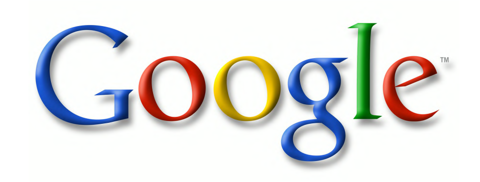
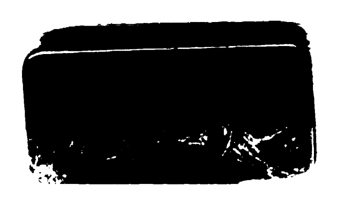

Google



Bei der Restaurierung 1973 wurden aus den Originaldeckeln 4 Druck-fragmente (Bartolus, Super secunda o. geni veteris – 15./16. Jh.) ausgelöst und gesondert aufbewahrt.



<36610166760013

3

LA BIBLIOTHEQVE HISTORIALE DE MESSIRE NICOLAS VIGNIER,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS, ET HISTORIOGRAPHE DE FRANCE.

CONTENANT LA DISPOSITION ET CONCORDANCE des Temps, des Histoires & des Historiographes; Ensemble l'estat des principales & plus renommées Monarchies, selon leur ordre & succession.

TOME QVATRIESME, non encore imprimé.

AVEC LES ADDITIONS ET CORRECTIONS AVX TROIS premiers Volumes; Le tout tiré des Manuscrits de l'Autheur.

Auec la Vie, & l'Eloge du mesme Autheur.



A PARIS,
Chez la Veuue IEAN CAMVSAT,
ET
PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë saint Iacques, à la Toyson & Croix d'Or.

M. DC. L.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR SEGVIER CHANCELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

Si l'Autheur de cet illustre Ouurage eust aussi bien eu le pouuoir de prolonger sa vie, que de s'acquerir vne reputation immortelle, nous n'aurions pas besoin de vous presenter maintenant son trauail. Il le feroit

ã ij

ſans doute luy meſme, & il ne chercheroit point d'autre protection, que celle que voſtre nom luy donneroit. Mais quoy que les morts demeurent dans le ſilence, nous l'entendons neantmoins qui parle, & qui vous conſacre la derniere partie de ſa Bibliotheque, à qui tous les Sçauants ont donné de ſi grands eloges: Car ayant choiſi les plus grands hommes de ſon ſiecle, pour leur dedier ſes trois premiers volumes, il eſt ſans doute, MONSEIGNEVR, que s'il viuoit maintenant, vous ſeriez l'vnique auquel il donneroit ce quatrieſme.

Que ſi l'on peut iuger des ſentimens des peres par ceux que leurs enfants conſeruent, nous ſçauons encores, MONSEIGNEVR, que ceux qu'il a laiſſez, ont tant de reſpect & de veneration pour voſtre vertu, & vne ſi parfaite connoiſſance de ce que vous meritez, qu'ils peuuent eſtre les cautions, que leur Ayeul n'euſt point eu d'autres penſées, que celles que nous oſons prendre maintenant; Et iamais ils n'euſſent ſouffert, qu'apres les noms illuſtres qui parent le front des trois premieres Parties, vn autre que celuy de SEGVIER euſt eſté l'ornement de la derniere.

Et nous pouuons dire, MONSEIGNEVR, que non ſeulement ce dernier Labeur merite d'eſtre autant conſideré que ceux qui l'ont precedé, mais encores qu'il a quelque choſe qui le releue, puis que ſon Autheur a eſté teſmoin d'vne partie des choſes qu'il eſcrit, & qu'il traitte des euenements d'vn ſiecle, où il

sembloit que toutes sortes de malheurs eussent attaqué la France, qui voyoit sa fortune esbranlée par la rebellion d'vn des plus grands Princes de son Sang, & par la prison de son Roy. Mais Dieu apres auoir chastié le Royaume, & exercé long-temps la constance du Roy, reprit luy mesme le Timon de l'Estat, & le pourueut de si excellents pilotes, que ceux qui auoient entrepris de le pousser au trauers des escueils, & qui croyoient son naufrage infaillible, se trouuerent heureux de se sauuer de la tempeste qu'ils auoient excitée, & de demander le calme à ceux qu'ils auoient troublez, apprehendants auec raison de laisser à leurs successeurs vne querelle, ou plustost vn fardeau, qui sans doute les eut accablez.

Ce n'est pas à nous, MONSEIGNEVR, à comparer le siecle passé, à celuy où nous viuons, ni à iuger lequel des deux a plus de besoin d'vne Prouidence extraordinaire, pour remedier à ses maux. Mais nous pouuons prononcer asseurément, qu'vne des plus grandes marques de la bonté de Dieu pour la France & pour nos jours, est de vous auoir fait son premier Magistrat, & d'auoir esleué sur le Throsne de la Iustice, vne personne de mœurs si saintes & si equitables, d'vn esprit si grand, si genereux & si penetrant, & d'vne constance si ferme & si heroïque: De sorte que nous en deuons attendre, non seulement la grandeur & la felicité de la France, mais encores de toute

l'Europe, dont elle est le cœur, l'vne ne pouuant auoir de repos, que les agitations de l'autre ne soient calmées. Ce sont les desirs, MONSEIGNEVR, que nous inspirent l'interest de nostre Patrie, & plus encores celuy de vostre gloire, puis que nous sommes auec toute sorte de soumission,

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Les tres-humbles, tres-obeïssans & tres-obligez seruiteurs,
La Veuue CAMVSAT,
&
PIERRE LE PETIT.



LA VIE
DE MESSIRE NICOLAS VIGNIER CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DV ROY.

Composée par GVILLAVME COLLETET, *& tirée de son Histoire des vies des Hommes Illustres.*



IL en est de la vie des grands Hommes, comme de ces grands Tableaux animez qui partent de la main des excellens Maistres. Pour clair-voyant qu'on puisse estre dans leur Art, il est bien difficile d'en voir d'vn seul aspect les perfe-ctions infinies. Icy l'œil admire l'inuention mi-raculeuse du Peintre, & là les justes propor-tions, & les traits hardis de la Peinture. Icy vn coloris naturel & charmant attire la veuë; Et là vne excellente Perspectiue l'arreste, & la trompe si agreablement, qu'elle en aime la tromperie, & en louë le Trompeur mesme. Ainsi plus on obserue de pres vn grand Genie, plus on remarque en luy de graces parfai-tes, & de vertus acheuées. C'est ce que ie descouure en la Personne de celuy qui s'offre maintenant à ma plume, & qui en posseda luy mes-me vne si rare & si celebre. Car apres auoir fait son Eloge parmy ceux des Illustres Sçauans du dernier siecle, j'aduouë franchement que ie n'ay fait voir qu'vn simple rayon de sa lumiere; & qu'en di-sant en peu de mots beaucoup de choses de luy, j'en ay encore laissé beaucoup plus à dire. Aussi comme cette matiere n'est pas moins fé-conde que précieuse, quelqu'autre apres moy pourra bien renou-

ueller vn jour cette abondante moisson, & trouuer de nouuelles eaux dans cette source que ie tiens inespuisable. Quoy qu'il en soit ce grand Personnage, que toute l'Europe sçauante cognoist depuis si long-temps, sous le nom de Messire Nicolas Vignier, nasquit l'an 1530. dans la Prouince de Champagne, dont le climat doux & temperé inspire ordinairement ses bonnes qualitez à ceux qu'elle met au monde. La ville de Bar-sur-Seine, qui n'est pas vne des moindres de cette fertile Prouince, fut le lieu de sa naissance. Son Pere se nommoit Guy Vignier, & sa Mere Edmonde de Hors, tous deux des plus nobles & des plus anciennes familles du Pays. Il est bien vray qu'ils tiroient leur Origine de la Prouince de Bourgongne, puisque leurs Predecesseurs s'y estoient autrefois establis, & maintenus aupres des Ducs de la derniere Race, qu'ils y auoient exercé des Charges importantes, tant de l'espée que de la Robe, & paru tant en paix qu'en guerre. Les Titres fideles & authentiques de cette Maison qui m'ont esté communiquez, m'aprennent que la bonté de l'esprit & la grandeur de courage, ont tousiours esté l'heureux partage de ceux qui l'ont remplie; Si bien que depuis Gilles Vignier, qui viuoit l'an 1340. Il n'y en a point eü de ce Nom qui ne se soient tousiours signalez dans leurs differens emplois, & qui par leurs actions genereuses, n'ayent laissé à la Posterité de rares exemples d'honneur, & de vertu. Celuy-là dont tous ceux de cette famille sont descendus en ligne directe, prenoit dés-lors la qualité de Cheualier. Et ce fut luy qui fonda la plus grande partie de l'Eglise Collegiate de Mussi, où l'on le void encore representé dans les vitres auecque sa cotte d'armes, semée des mesmes armes qu'ils portent, & qui se voyent pareillement encore dans les voutes de cette ancienne Eglise. Et mesme ce braue Caualier voyant qu'il n'y en auoit gueres alors de sa condition, qui ne voüassent leur courage & leur bras, non seulement au seruice de leur Patrie, mais encore à la destruction des Sarrazins & des Infideles, qu'ils alloient attaquer iusques sur leurs propres terres; comme il ne conceuoit rien que de grand & de genereux, il entreprit le voyage d'outre-mer, comme ils l'appelloient, & alla iusques en Syrie faire esgalement esclatter contre eux sa valeur & son zele. Aussi est-ce apparemment de luy dont parle le President Fauchet dans son discours des Vieux Poëtes François, sous le nom de Messire Gilles le Viniers, frere ou cousin d'vn autre Guillaume le Viniers, tous deux Poëtes excellens, & de grande reputation dans leur siecle; tant il est ordinaire à ceux de cette noble famille de joindre heureusement Minerue auecque Mars, & les lettres auecque les armes!

Mais

Nicolas Vignier.

Mais comme il n'y a point de maison pour grande & pour riche qu'elle soit, dont les guerres continuelles ne viennent finalement à bout, & dont les reuolutions qui souuent renuersent les Royaumes entiers ne sappent les meilleurs fondemens; Il aduint que pendant les grandes & fatales diuisions de la France & de la Bourgongne, ceux de cette famille ayant pris le party des Ducs & les ayant suiuis dans toutes leurs expeditions, ils encoururent la disgrace d'vn de nos Roys qui confisqua tous les biens qu'ils auoient en Champagne, y fit razer toutes leurs maisons, & couper tous leurs bois. Ce malheur s'estendit iusques à Guy Vignier, Pere de celuy dont nous parlons, qui voyant par toute sa famille, & dans le peu de bien que ses Prédecesseurs luy auoient laissé, les marques funestes du malheur qui suit la condition des armes, voulut tenter si la Plume luy seroit enfin plus fauorable que l'Espée, & s'il pourroit reparer par les fonctions de la robe le dommage des actions militaires. A cet effet, il embrassa la science espineuse des Loix, & s'adonna de telle sorte à l'estude de la Iurisprudence, qu'il s'y rendit vn des plus celebres Hommes de son temps. Et mesme pour estre d'autant plus considerable parmy les siens, & pour les seruir plus vtilement, il traitta de la Charge d'Aduocat du Roy à Bar-sur-Seine, où il auoit pris alliance, & où les biens de sa Femme estoient situez. Certes il esperoit par là non seulement esclaircir ses affaires, & desgager le peu de bien que ses Ancestres luy auoient laissé fort embroüillé, mais encore d'en acquerir beaucoup d'autres, & par ce moyen de remettre ses Enfans dans l'ancienne splendeur où ses Peres auoient vescu depuis plusieurs siecles. Mais il aduint au contraire qu'alors que cette famille commençoit de se releuer & de reflorir, les guerres ciuiles se r'allumerent en France iusques au poinct qu'vn nombre infiny de particuliers se trouuerent engagez dans l'embrazement general. Vne Religion naissante sous l'apparence de quelque reforme, & sous le faux esclat d'vne pieté pretenduë, partagea si bien les Esprits des François, & des plus sçauans mesmes, que se laissant surprendre aux charmes trompeurs de cette nouueauté, plusieurs se separerent du corps de l'ancienne Eglise, & embrasserent les opinions nouuelles. Ce qui obligea nos Roys pour maintenir la veritable foy de nos Peres de recourir aux remedes extresmes, & par leurs Edits renouuellez tant de fois, de chasser du Royaume tous ceux qui embrassoient vne Religion contraire à la leur, & par la conseruation de laquelle leurs Prédecesseurs auoient si iustement acquis, & merité les glorieux titres de Deffenseurs de

la Foy, & de Rois Tres-Chreſtiens.

Apres donc que Nicolas Vignier eut dés ſa plus tendre jeuneſſe, teſmoigné de puiſſantes inclinations à l'eſtude des bonnes Lettres; qu'il les eut ſoigneuſement cultiuées dans l'Vniuerſité de Paris, & depuis approfondy de luy meſme toutes les ſciences Humaines, il ſe trouua malheureuſement engagé dans les ſentimens contraires aux veritables en matiere de Religion. Auſſi dans la crainte de voir ſa conſcience forcée, & de ſubir l'exacte & ſeuere recherche que l'on faiſoit de ceux qui s'eſtoient reuoltez contre l'Egliſe Romaine, auſſi bien que dans la reſolution genereuſe de ſatisfaire aux Edits du Prince, il conclud en luy meſme d'abandonner ſa Patrie & ſes biens, ſes Alliances & ſes Eſperances, & d'aller chercher vne autre contrée, où il pût en liberté faire profeſſion de la Religion qu'il auoit nouuellement choiſie. Dans cette penſée il ſe retira en Allemagne, où pour ſubſiſter il n'emporta guere auecque luy d'autres threſors que ceux de ſon Eſprit. Mais comme la neceſſité eſt la mere des Arts & celle qui enſeigne toutes choſes, pour viure & pour ſouſtenir ſa famille dans ce banniſſement d'autant plus rude que ſes Parens, & ſes Amis eſtoient dans l'impuiſſance de l'aſſiſter, ny de conſolations Temporelles ny de ſpirituelles meſmes, il fut contraint d'exercer aupres des Princes d'Allemagne la Science de Medecine, dont ſon Eſprit, qui ſçauoit preſque tout, l'auoit rendu tres-capable; quoy qu'il fuſt bien encore plus verſé dans la ſcience des Loix que par les ordres de ſon Pere il auoit embraſſée. Mais il affecta lors la premiere, comme la plus vtile & la plus commode à pratiquer pour luy. Car à moins de ſçauoir parfaitement la langue vulgaire du pays, il n'eut pû ſelon ſon deſir paroiſtre dans les Tribunaux Germaniques, où la langue Latine n'eſt pas toute ſeule en vſage, & où ſouuent la chicane & la couſtume des lieux l'emportent ſur les anciennes conſtitutions Imperiales.

Dans cet employ de viſiter les malades & de conſulter auecque ceux qui les viſitoient, où il conſideroit touſiours bien plus le ſoulagement public que ſon vtilité particuliere, il obſeruoit deux choſes tres-dignes d'eſtre ſceuës, & meſme d'eſtre pratiquées par les plus habiles Medecins du monde. C'eſt que dans ſes cures ordinaires, il obſeruoit auec vne diligence extreſme, l'eſtat & le cours variable de la Lune, & les autres conſtellations celeſtes pour y faire correſpondre ſes medicamens; Et qu'il deſcouuroit la complexion naturelle de ſes malades, par la connoiſſance profonde qu'il auoit de tous

les

ſecrets de la Phyſionomie, qu'auecque le Prince des Philoſophes Ariſtote, il jugeoit abſolument neceſſaire à la perfection de la Medecine ; meſpriſant au reſte toutes les diuinations fortuites, tant de l'Aſtrologie Iudiciaire, que de la Phyſionomie meſme. Ce que j'apprends d'vne Lettre que ſon Fils eſcriuit de Blois ſur ce ſujet, l'an 1601. à l'Illuſtre Sçeuole de Saincte-Marthe. Apres tout il me ſemble que cette Doctrine eſt la meſme du grand Hippocrate, quand il dit, que le ſçauant Medecin doit exactement conſiderer le leuer, & le coucher des Aſtres, principalement de la Canicule, de l'Arcture, ou de la queuë de l'Ourſe, & des Pleyades ; dautant qu'il peut alors aſſeurément Prognoſtiquer par eux la durée, le changement, & l'iſſuë fauorable ou funeſte des plus dangereuſes maladies, & y apporter des remedes conformes à leurs influences diuerſes. C'eſt à peu pres auſſi la penſée de ce docte Mathematicien, & celebre Medecin de ſon temps Gaſpard Peucer, lors qu'il dit en termes de ſon Art, que la Simiotique, ou Significatiue, eſt vne des principales parties de la Medecine qui ſert infiniment à la Therapeutique, ou maniere de medicamenter & de guerir ; adjoûtant qu'il faut que le ſage Medecin ait l'entendement, & les yeux occupez à ces ſignes infaillibles, s'il veut connoiſtre & deſtourner les maux, ou s'il en veut conjecturer les yſſues, ou les accidents ; leſquels ſuruenant ineſperément & contre l'opinion du vulgaire, troublent & confondent autant l'eſprit du Medecin qui n'eſt pas experimenté, qu'ils agiſſent efficacement ſur le corps des malades. I'apprends encore de la meſme Lettre, que deux ans auant ſa mort le docte Vignier rendoit ſouuent graces à Dieu, de ce que ſuiuant ces regles, il ne s'eſtoit iamais trompé dans la pratique de ſon Art, ſoit dans les remedes qu'il auoit ordonnez, ſoit dans les jugemens qu'il auoit faits. Mais quelques ſoins extraordinaires qu'il apportaſt dans l'exercice d'vne profeſſion ſi penible ; ſi eſt-ce que dés que ce vaſte Eſprit, qui eſtoit eſgalement né pour mediter & pour agir, eut reconnu qu'il auoit encore beaucoup de temps de reſte, luy qui n'auoit rien de plus cher ny de plus précieux que le temps ; pour le paſſer plus agreablement, & pour adoucir les ennuis de ſon long exil, & meſme pour tirer quelque profit de ſon malheur en ſignalant ſon nom ; Il entreprit ce noble & genereux trauail de l'Hiſtoire ancienne & nouuelle, depuis la naiſſance des ſiecles ; où il ſceut meſler ſi adroitement la ſuite neceſſaire des Temps aux notables euenemens des choſes, qu'il ſe pût iuſtement vanter d'auoir eſté le premier des François qui apprit à la France en ſa langue propre, les plus memorables Anti-

quitez du monde. Auſſi ce grand Ouurage qui fut publié ſous le titre de la Bibliotheque Hiſtoriale de Vignier, fut receu auec vn tel applaudiſſement de tous les Sçauans, & meſme de tous ceux qui ne le ſont pas, que pas vn autre ne fut iamais ny plus vtile aux Nations, ny plus eſtimé d'elles. Mais certes trauail d'autant plus glorieux pour la France, que l'on peut dire que la vraye Origine des François auoit eſté inconnue iuſques à ſon temps, où l'on s'en rapportoit encore aux fables, & où l'on vouloit abſolument que les François fuſſent ſortis des ruines de Troye, & des cendres d'Ilion.

Mais comme il y a des trauaux ſolides qui ne demandent pas ſeulement la force de l'eſprit & la chaleur de l'imagination, mais encore la lecture aſſidue des doctes ouurages de ceux qui nous ont precedez, le ſien eſtant de cette nature, & l'obligeant de conſulter ſans ceſſe les veritables oracles de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, les Peres de l'Egliſe, Grecs & Latins, & les ſacrez Conciles, il aduint que Dieu ſe ſeruit de ce moyen pour luy deſſiller les yeux, & pour luy faire voir qu'il auoit eſté ſurpris par de fauſſes lumieres; Que la Perſecution & le Martyre qu'il enduroit n'eſtoient point pour la Foy, & que la Religion qu'il auoit embraſſée n'eſtoit rien qu'vne nouueauté profane, qu'on auoit fardée de quelques faux pretextes & de quelques vaines apparences. Et à propos de cela, ie me ſouuiens que la lecture d'Euſebe, de Nicephore, & de quelques autres Autheurs Eccleſiaſtiques, qui contiennent la ſuite infaillible des temps memorables & des choſes Saintes, fit autrefois vne telle impreſſion ſur mon Eſprit, que quand j'aurois eü quelques doutes contraires à la verité de ma creance, ils auroient eſté par là entierement effacez; ſi bien que iamais homme ne fut plus ſouſmis aux veritables ſentimens de la Religion que ie le fus dés-lors, comme ie fais encore voeu de l'eſtre iuſques au dernier moment de ma vie.

Apres donc que le docte Vignier ſe fut ainſi détrompé luy meſme, il taſcha de détromper les autres. Mais Dieu, de qui l'eternelle Prouidence a des ſecrets incomprehenſibles aux hommes, ne luy accorda pas cette grace. Car dans le deſſein qu'il eut de reuoir ſa Patrie, d'y viure & d'y mourir dans la communion des fideles, il fut contraint de laiſſer en Allemagne ſa chere Femme, qui le voyant ſi fort eſbranlé dans ſa creance, & ſur le point de r'entrer dans le ſein de l'Egliſe ne le voulut iamais ſuiure, de peur d'eſtre violentée dans ſa conſcience; Tant il eſt vray de dire que l'Empire de la Religion eſt ſouuerainement abſolu ſur les Ames qui s'eſ-

meuuent & qui se troublent pour elle, iusques au point de rompre en sa faueur les plus estroits liens du sang & de la nature, & comme elles l'ont receuë des autres de la garder inuiolablement, & de la vouloir faire passer enfin iusques à leur plus longue posterité. Aussi est-ce ce que fit cette Dame, qui d'ailleurs estoit tres-sage & tres-vertueuse, puis qu'elle voulut retenir auec elle deux Enfans qu'elle auoit eüs de son cher Mary, afin qu'ils ne receussent point d'instructions contraires à ses pensées. Et mesme elle demeura si ferme dans cette aueugle resolution, que quelques respects & quelques tendresses qu'elle eut pour luy, elle le laissa retourner seul en France, & demeura seule en Allemagne, où elle mourut finalement à Heildelberg.

Cependant le docte Vignier reuint en France, mais bien plus esclairé qu'il n'en estoit party. Et comme il s'estoit desia rendu tres-recommendable par la grandeur de son Esprit & par le bruit de ses ouurages, il s'acquit bien-tost l'amitié des Grands de son siecle, qui caressoient alors à l'enuy les hommes sçauants & vertueux. Le Roy mesme Henry III. Prince genereux & bien-faisant au possible, le voulut connoistre; Et le jugeant capable de soûtenir les droits de sa Couronne contre ses injustes vsurpateurs, il l'obligea de composer vn Traitté de l'ancien estat de la petite Bretagne, & du droit de la couronne de France sur elle; pour respondre aux faussetez & aux calomnies de deux Histoires de Bretagne nouuellement faites par Bertrand d'Argentré Président au Siege de Rennes. Et par là Vignier monstra bien clairement, & par des raisons tres-solides & tres-conuaincantes, que la Prouince de Bretagne n'auoit pas esté tellement Souueraine sous ses Ducs mesmes, qu'elle n'eut toûjours releué de la puissance de nos Rois. Et mesme comme par ses longues meditations il s'estoit acquis de grandes connoissances de l'Histoire ancienne & moderne, il prit à tasche de destruire les contes fabuleux de Richard de Vuassebourg Archidiacre de Verdun, & de François de Rosieres Archidiacre de Toul, touchant la maison de Lorraine. Mais, ô perte signalée pour les amateurs de l'Histoire! Il aduint que l'apprehension d'estre enueloppé dans la reuolte de la ville Capitale du Royaume, l'en fit sortir presque aussi promptement que le Roy son Maistre, à ce funeste jour des Barricades qui nous cousta tant de larmes de sang; Et qui est encore si bien marqué de noir dans nos tristes Annales, que la memoire n'en perira iamais, à la confusion des Princes liguez, & des Peuples rebelles. Et par cette retraite precipitée le fidele Vignier ayant laissé son cabinet & sa Bibliotheque à l'a-

bandon, ce fut en vain qu'apres vn tel deſordre il y vint chercher ce noble Ouurage, dont quelque injuſte vſurpateur s'eſtoit emparé, de ſorte qu'on ne l'a iamais ſceu recouurer depuis quelque recherche qu'on en ait faite. Et là deſſus ſi j'eſtois de l'humeur de celuy dont la plume balança ſi hardiment le jour de la priſe du grand Roy François Premier deuant Pauie, qui fut celuy-là meſme de la naiſſance du premier Poëte de France, le grand Ronſard, iuſques à mettre en doute ſi nous auions plus gagné par la naiſſance de l'vn, que perdu par la priſe de l'autre; Ie dirois que ie ne ſçay lequel nous fut le plus ſenſible & le plus faſcheux, ou de voir alors ſi laſchement violer les Loix ſacrées de la Iuſtice & de l'Eſtat, ou de voir tomber & perir entre des mains prophanes ce ſacré threſor des Muſes. Quoy qu'il en ſoit vne choſe nous peut en cela iuſtement conſoler, c'eſt que l'on a creu que ce fameux Conſeiller du Roy & Hiſtoriographe de France Meſſire Theodore Godefroy mon Couſin, auoit tres-dignement reparé cette perte, lors qu'apres auoir publié la vraye Origine de la maiſon d'Auſtriche, & de celle de Portugal, il publia en ſuite la Genealogie des Ducs de Lorraine, fidelement recueillie de pluſieurs Hiſtoires, & titres Authentiques & veritables. Et meſme ce que l'on rauit alors ſi injuſtement au Pere, c'eſt ce qui nous a eſté rendu depuis peu par le petit Fils, & peut-eſtre plus aduantageuſement encore; puiſque ce docte Perſonnage Hieroſme Vignier ayant entrepris depuis peu de traitter la meſme matiere, ie veux dire la veritable Origine de la maiſon de Lorraine, il l'a ſi bien eſclaircie, ſi heureuſement conduite, & ſi puiſſamment prouuée par la branche directe depuis plus de mille ans iuſques à maintenant, que comme on ne rendroit pas à cet excellent Homme ce que toute l'Europe luy doit, ſi l'on ne le mettoit au rang des plus penetrans & des plus ſolides Eſprits de noſtre ſiecle; Auſſi peut-on dire que iamais lumiere n'eſclata dauantage que la ſienne parmy ces eſpaiſſes tenebres de l'Antiquité. Ce qui s'appelle marcher tres-dignement ſur les traces glorieuſes de ſon Ayeul, & ſouſtenir autant qu'il eſt poſſible, le merite & la dignité de ſon Nom.

Certes encore que le Roy euſt alors de tres-peſantes & de tres-difficiles affaires ſur les bras, ſi eſt-ce que n'ayant pas mis en oubly les ſignalez ſeruices que Meſſire Nicolas Vignier luy auoit rendus dans vne occaſion ſi importante à ſa gloire, il le conſidera comme vn des plus ſçauans Hommes de ſon Royaume. Et afin de l'obliger encore à trauailler pour le ſouſtien des droits de ſa Couronne & de ſon Sceptre, il l'honnora premierement du titre de Mede-

cin

cin ordinaire de sa Majesté, & d'Historiographe de France; Ce qu'il accompagna de grandes pensions. Et puis pour l'attacher tousiours plus pres de sa Personne, il luy fit au Camp deuant Pontoise expedier vn Breuet de Conseiller d'Estat, le 29. Iuillet 1589. dans lequel entre autres choses il est expressément porté; *Que le Roy pour bien & fauorablement traitter, autant qu'il luy sera possible le Sieur Vignier, en consideration des agreables seruices qu'il luy a rendus, & pour l'obliger d'autant plus de les continuer de mieux en mieux, il l'a retenu pour estre de son Conseil, & pour y assister, de mesme qu'ont accoustumé les autres qui ont l'honneur d'y estre appellez.* Ce que ie remarque d'autant plus ponctuellement, que par là ie pretens refuter & confondre l'erreur d'vn celebre Historien de ce temps, qui parlant de luy ne le qualifie quelquefois que du titre de simple Ministre; quoy qu'il n'ait eü iamais aucune part au Ministere de la Religion Pretenduë, mais bien au Ministere de l'Estat en qualité de Conseiller du Prince. Du Pleix.

Par cette nouuelle dignité Messire Nicolas Vignier couronna ses Ancestres pour le moins d'autant de splendeur qu'il en auoit receu d'eux; & se picquant à leur exemple d'vn veritable honneur, il les suiuit, ou les deuança peut-estre, dans le Temple eternel de la Renommée. Aussi pour reconnoistre par quelque noble & vtile trauail, la grace insigne que sa Majesté luy auoit faite, il se mit à feuilleter plus soigneusement que iamais tous les Registres de la Chambre des Comptes, & à examiner les Chartres les plus importantes du Thresor; si bien qu'apres cela il estoit sur le poinct de nous donner vn ouurage qui eut solidement & sans illusion monstré les iustes pretensions de nos Roys sur plusieurs Terres & Souuerainetez, qui ont esté de temps en temps iniustement vsurpées sur leurs Couronnes, quand la Mort qui souuent s'oppose aux plus grands desseins des Hommes, vint arrester tout à coup le cours de ses trauaux, & celuy de sa vie. Ce qui aduint à Paris le 13. Mars 1596. Mais encore qu'elle nous le rauist assez promptement, si est-ce qu'elle luy donna assez de temps pour se reconnoistre, pour confesser ses pechez, & pour receuoir les derniers Sacremens; ce qu'il fit auec vne grande & profonde humilité la veille de sa mort. Et comme il venoit de rendre son Esprit dans le sein de l'Eglise Romaine, son corps fut ensseuely dans l'Eglise de saint Estienne du Mont sa Parroisse.

Ainsi vesquit, ainsi mourut à l'aage de 66. ans, Nicolas Vignier, dont la memoire doit estre en eternelle benediction à tous les Sçauans, puis qu'il a tant trauaillé pour leur donner d'Illustres successeurs dans la science. Il ne laissa que deux Fils, Nicolas, & Iean Vi-

gnier. Et Iean estant decedé sans enfans, il ne reste plus de cette illustre tige que Hierosme Vignier, dont i'ay parlé cy-dessus, qui vit encore aujourd'huy tres-digne Superieur des Peres de l'Oratoire à Paris, dans la maison de saint Magloire; Et Benjamin Vignier, qui dans les plus importantes occasions des guerres de ce Temps a toûjours signalé son courage, & ses Armes; Et qui dans la noble passion qu'il a pour les bonnes Lettres est encore tellement amy du Public, qu'il n'a rien espargné pour luy faire part de cette quatriesme Partie de la Bibliotheque Historiale, & des Additions aux trois Parties précedentes, comme celuy qui en a mis le précieux Original entre les mains des Imprimeurs. Mais si l'vn a fait vne action de pure generosité, en nous donnant vn bien que nous attendions auecque tant d'impatience; il faut aduouër que les autres en ont fait vne de Prudence & de Iustice, lors qu'ils nous l'ont presenté sous les auspices glorieux de ce puissant Genie du Temple des Muses, aussi bien que du Temple des Loix, de ce grand Chancelier de France, Monseigneur Seguier; puisque c'est de luy que nous pouuons bien dire maintenant, ce qu'vn excellent Poëte disoit autrefois de si bonne grace de son Auguste Mecene.

Solus enim tristes hac tempestate Camœnas
Respexit.

Mais pour passer de cette verité cogneuë à vne autre qui ne l'est pas tant, & qui n'est pas indigne de l'estre; ie veux dire pour satisfaire à la curiosité de tant d'honnestes gens qui voudront consulter les ouurages de ce grand Autheur Nicolas Vignier; voicy le Catalogue de ceux qu'il a composez, du moins selon ce que i'en ay peu descouurir par mes recherches, & par la communication que i'ay euë depuis peu d'vn Memoire escrit de la main propre de l'Autheur, dés l'an 1590. six années auant son deceds.

La Bibliotheque Historiale, sur laquelle il trauailla l'espace de vingt-cinq ans entiers, comme il le dit au Roy dans son Epistre liminaire, & qu'il n'acheua qu'à l'aage de soixante, parmy les troubles, & dans le temps le plus calamiteux de nos guerres Ciuiles, comme ie l'apprends du memoire dont ie viens de parler. Ouurage laborieux, dont les trois premiers Volumes furent imprimez à Paris in folio, l'an 1586. & 1587. comme en la presente année 1649. on a publié le quatriesme auecque les Additions aux trois autres; le tout pour la gloire de l'Autheur & pour l'vtilité publique, puisque comme i'ay dit, on ne peut rien lire de plus esclattant ny de plus solide dans l'Histoire, & dans la veritable Chronologie. Et en effet quel autre de cette nature à mieux traité

non

non ſeulement l'Eſtat, la durée, & les changemens des Nations, des Citez, des Monarchies, & des Republiques les plus Illuſtres du monde, mais encore les diuerſes Religions, les cultes differens des Peuples, & les grands & illuſtres Perſonnages qui ont veſcu parmy eux de temps en temps ? Si bien qu'apparemment il n'y a point d'homme qui poſſedant cette petite, mais riche Bibliotheque, ne la puiſſe iuſtement oppoſer aux plus grandes de l'Europe, & ne puiſſe encore par elle ſe preualoir de toutes les ſciences neceſſaires à vn honneſte homme. Mais ſi dans le premier eſtat où elle eſtoit, elle s'eſt acquiſe vne reputation ſi grande ; maintenant qu'elle eſt enrichie des ſecondes penſées de ſon Autheur par ces exactes & curieuſes Additions, & ſi heureuſement conduite au comble de ſa perfection par cette quatrieſme Partie, quelle gloire ne doit-elle pas eſperer de tous les ſiecles aduenir, qui ſçauront par elle tout ce qui s'eſt fait de plus grand, & de plus memorable dans tous les ſiecles paſſez, & peu s'en faut iuſques au noſtre ? Mais paſſons ſuccinctement ſur les autres Ouurages de Vignier, puis qu'il ſuffit d'en rapporter ſeulement icy les titres pour en faire connoiſtre le prix, & le merite.

La Chronique de Bourgongne, qu'il compoſa en langue Latine, & qui fut publiée à Baſle l'an 1575. in quarto.

Sommaire de l'Hiſtoire de France, diuiſé en quatre liures, & recueilly des plus doctes & plus antiques Autheurs, publié à Paris, in folio, l'an 1579. Reueu & augmenté par l'Autheur, ſelon le memoire cy-deſſus.

Table de l'Eſtat, & de l'Origine des anciens François, imprimée à Troye l'an 1582. traduite depuis quelques années en langue Latine par André du Cheſne, & inſerée par luy-meſme dans le premier Volume de nos Hiſtoriens François.

Traitté de l'ancien Eſtat de la petite Bretagne contre les fauſſetez de ſon Hiſtoriographe, publié par Nicolas Vignier ſon Fils, auec vne Preface de ſa façon tres-conſiderable; imprimé à Paris in 4. l'an 1619.

L'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que l'Autheur preuenu de la mort n'eut pas le temps d'acheuer, mais qui pour ſon merite ne laiſſa pas d'eſtre publiée l'an 1600. par Nicolas, & Iean Vignier ſes deux Fils.

Les Faſtes des anciens Hebreux, Grecs, & Romains, qu'au rapport du Preſident de Thou, l'Autheur auoit compoſez auparauant qu'Onuphrius Panuinus, & Carolus Sigonius euſſent iamais approfondy cette docte matiere. Mais comme il eſtoit modeſte au poſſible, il ne les voulut pas ſi-toſt diuulguer apres eux, pour ne point ſembler faire vne choſe deſia faite; Encore qu'il ne fut pas toû-

iours dans leurs ſentimens, & qu'il euſt en cela deſcouuert des lumieres que ces fameux Autheurs d'Italie n'auoient point aperceuës dans les tenebres de l'Antiquité. Neantmoins à la ſollicitation de ſes doctes Amis, il les publia finalement auec vn petit, mais excellent diſcours, de l'An des Anciens, & de ſes parties, l'an 1588. à Paris.

Obſeruations ſur l'Origine de la Maiſon de Lorraine, deſquelles i'ay parlé cy-deſſus.

Diſcours de la Nobleſſe & Antiquité de la Royale famille des Capets, auecque des preuues ſolides, qui iuſtifient clairement comme elle a eſté la plus illuſtre de toutes celles de l'Europe.

Hiſtoire de la Maiſon de Luxembourg, publiée à Paris in octauo, l'an 1617. par ce fameux Hiſtoriographe de France André du Cheſne, qui meritoit bien de noſtre temps vne vie plus tranquile & plus heureuſe, & vne mort moins funeſte, & moins deplorable. Elle a eſté depuis peu r'eimprimée in quarto, auec les doctes Commentaires de Pauillon Aduocat en Parlement.

Traitté de la Preſſeance des Roys de France ſur les Roys d'Eſpagne, imprimé à Paris l'an 1608. & composé par l'Autheur dés l'an 1589. pour reſponſe aux raiſons propoſées par vn nommé Auguſtin Crauato Romain, en faueur de l'Eſpagne. Noble matiere qui a encore eſté depuis peu ſolidement traitée par Antoine Aubery, comme l'Edition de ſon ouurage le iuſtifiera dans peu de iours.

Par ces longs & laborieux trauaux de Vignier, il paroiſt aſſez auec quelle contention d'eſprit il s'appliquoit à l'eſtude des bonnes Lettres, & ſur tout à la connoiſſance de l'Hiſtoire, & auec combien d'affection il embraſſa iuſques au dernier ſouſpir les intereſts de ſon Prince, & ceux de ſa Patrie. Et quoy qu'en certains endroits de ſes Eſcrits, il parle quelquefois auec vn peu de liberté des ſouuerains Pontifes, ce n'eſt que ſelon l'humeur du temps où il viuoit, n'eſtant pas de l'opinion de ceux qui engageoient leurs plumes à eſtendre exceſſiuement les droits, & l'Authorité des Papes ſur le Temporel des Princes. Apres tout il ſeroit à ſouhaitter que les vns, & les autres n'euſſent pas traitté auecque tant de chaleur vne queſtion ſi importante & ſi delicate, & qu'ils euſſent parlé des puiſſances Souueraines auec vn peu plus de reſpect & de retenuë. Auſſi dés qu'il eut reconnu les erreurs dans leſquelles la nouuelle doctrine l'auoit engagé, il s'attacha ſi inuiolablement à tous les ſentimens de la vraye Egliſe, qu'il le teſmoigna meſme peu de iours auparauant que de rendre au Ciel cét Eſprit qui le fit tant eſclatter ſur la terre.

Mais comme cét illuſtre Mort fut vn des plus loüables Hommes

de

de son siecle; Aussi son siecle, & le nostre l'ont tousiours comblé de supresmes loüanges. Et entre tant de diuers Esprits qui ont magnifiquement parlé de luy, voicy les Noms de ceux que i'ay obseruez dans mes Lectures, ou du moins de ceux qui me reuiennent maintenant en memoire.

Ce grand President de Thou, de qui le seul suffrage peut establir ou destruire la reputation des Hommes, dans le cent seiziesme Liure de son Histoire immortelle, parle de luy auecque des termes si aduantageux, qu'il y a certes grand plaisir à bien faire pour estre si bien loüé. Sçeuole de Saincte Marthe, qui se rendit Illustre luy mesme en faisant les Eloges des Hommes Illustres de son Temps, rauy du merite de Nicolas Vignier, ne manqua pas de luy en consacrer vn, que i'ay traduit & publié en nostre langue auecque tous ses autres Eloges. Ces doctes Freres Iumeaux, ces dignes successeurs des biens & de la vertu du grand Sçeuole, dans leur fameuse Histoire Genealogique de la maison de France, pour appuyer leurs sentimens y employent souuent l'Authorité de Nicolas Vignier. Iean Pistorius sçauant Medecin des Marquis de Bade en Allemagne, tesmoigna bien par vne longue & belle Epistre Latine qu'il luy escriuit l'an 1587. quelle haute estime il faisoit de sa rare suffisance, & auec combien d'ardeur il souhaittoit l'honneur de sa cognoissance & de son amitié; comme on le peut voir par l'Edition de cette mesme Epistre qui est au frontispice de l'Histoire de la maison de Luxembourg. Vn Autheur Anonyme, mais qui est effectiuement Antoine de Mornac, dans ses Eloges en vers Latins des sçauants Hommes de la robe, n'oublie pas de mettre en ce rang honnorable, celuy dont il s'agit. Quoy que la Popeliniere dans son huictiesme liure de l'Histoire des Histoires, semble donner quelques atteintes à nostre Autheur, & l'accuser d'estre vn peu trop passionné pour quelques-vns de nos Roys, & de n'auoir pas assez d'experience des choses qu'il traitte; si est-ce que ce trop seuere Censeur de ses doctes labeurs, ne peut s'empescher de le qualifier auecque raison, homme Sçauant, de grand trauail, tres-affectionné à l'Estat, & le premier qui a commencé de remarquer des fautes en l'Histoire des François; qui sont veritablement de grandes louanges par lesquelles il se contredit manifestement soy-mesme. Messire Iacques Dauy du Perron pour lors Euesque d'Evreux, & depuis Cardinal, beaucoup plus eminent par sa doctrine que par sa pourpre, dans la fameuse Conference de Fontaine-bleau, pour conuaincre de quelque fausseté notable son Illustre aduersaire, ne desdaigna pas

de luy oppoſer le teſmoignage de Vignier, qu'il traitta lors d'Hiſtorien ſçauant & fidele. Antoine du Verdier, & la Croix du Maine dans leurs Bibliotheques Hiſtoriques des Autheurs, apres auoir rapporté les titres de quelques-vnes de ſes Oeuures, le traittent d'homme extremement verſé en l'Hiſtoire, & ſur tout en celle de noſtre France. Georges Draude dans ſon Catalogue des Autheurs François cite ſon recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe, depuis le Bapteſme de noſtre Seigneur iuſques à preſent; Et remarque qu'il fut imprimé à Leyden l'an 1600. André du Cheſne dans ſa Bibliotheque des Hiſtoriens François fait gloire d'y inſerer en pluſieurs endroits l'Illuſtre nom de Nicolas Vignier. Celuy de qui les ſoins laborieux la doiuent bien-toſt faire paroiſtre au jour auec vn nouueau luſtre, ce fameux Religieux de l'Ordre des Carmes le R. Pere Loüis Iacob, que noſtre docte Naudé nomme ſi iuſtement le Geſner des Dames ſçauantes, depuis qu'il en a composé la Bibliotheque & les Eloges, fait auſſi mention de Nicolas Vignier dans ſa Bibliotheque de Bourgongne non imprimée, où il rapporte quelques Autheurs qui ont parlé de luy. P. Droit de Gaillart dans ſon petit traitté de l'Ordre des principaux Hiſtoriographes du monde, place honnorablement ſon docte ſommaire de l'Hiſtoire de France entre les Monarchiques de Louys le Roy, dit Regius, & les Annales de Papyre Maſſon. Ce ſçauant Theologien de Gueldres Adolphe Schulkenius dans ſon Apologie Latine pour le Cardinal Bellarmin, touchant la puiſſance des Papes, ne feint pas d'employer le teſmoignage de Nicolas Vignier pour eſclaircir vn poinct de noſtre Hiſtoire, quoy qu'il n'approuuaſt pas d'ailleurs toute la doctrine de celuy qu'il alleguoit. Guillaume du Peyrat dans le premier liure de ſes Antiquitez de la Chapelle & Oratoire de nos Roys, ſe ſert pareillement du ſuffrage de Vignier pour ſouſtenir & iuſtifier quelques-vnes de ſes doctes maximes. Iacques d'Auzole de la Peyre dans ſa ſaincte Chronologie du monde, le met au rang des plus celebres Autheurs qui ont paru dans le dernier ſiecle.

Et depuis peu de temps ce veritable miroir de doctrine & de Pieté le R. P. Dom Pierre de ſainct Romuald Religieux feüillant, dans la troiſieſme Partie de ſon precieux Threſor Chronologique & Hiſtorique, fait ſuccinctement l'Eloge de Nicolas Vignier; où il me fait l'honneur d'employer vne partie des meſmes termes dont ie me ſuis ſeruy pour loüer cet Excellent Homme dans mes Eloges des Hommes Illuſtres. Ce grand ornement de l'Ordre des Minimes le R. Pere Hilarion de Coſte, le cite en pluſieurs endroits

de son Histoire Catholique. Louïs Chantereau le Febvre, qui trauaille tous les jours si heureusement à dissiper les antiques nuages de l'Histoire & de la Chronologie, dans ses considerations Historiques sur la Genealogie de la Maison de Lorraine le cite souuent auec quelque Epithete d'honneur, comme de iudicieux Historiographe, &c. Antoine Posseuin celebre Iesuite dans sa Bibliotheque choisie, Matthieu Zampini dans son liure Latin de l'Origine & des Ayeux de Hugues Capet, imprimé à Paris l'an 1581. & Iean Iacques Chifflet dans son liure des Interests de l'Espagne intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*, imprimé à Anuers, l'an 1645. rapportent en beaucoup d'endroits le tesmoignage Authentique de Vignier sur plusieurs poincts d'Histoire & de Chronologie. Et si le dernier fait quelquesfois tous ses efforts pour l'expliquer à sa mode, & pour luy donner vn sens en sa faueur; C'est que ne pouuant trouuer des raisons valables chez soy, il est contraint d'en mandier ainsi chez ses Aduersaires; mais comme elles changent de fonds, qui ne voit aussi qu'elles changent de face, & qu'elles se destruisent bien-tost d'elles-mesmes? Apres tout que peut faire dauantage vn si excellent Aduocat qu'on oblige à soustenir vne si mauuaise cause?

Enfin ie puis dire generalement qu'il y a fort peu d'Historiens modernes, tant François qu'Estrangers, qui n'ayent recueilly beaucoup de fruict de la lecture des Oeuures de Messire Nicolas Vignier; & qui pour iuste recognoissance n'ayent aux occasions rendu l'honneur que tous les Sçauans doiuent si iustement au merite infiny de ses longues & fameuses veilles.





ELOGE DE NICOLAS VIGNIER,

TIRÉ DES ELOGES DES HOMMES ILLVSTRES DE FRANCE,

Composez en Latin par SCEVOLE DE SAINCTE MARTHE,

&

Traduits en François, par GVILLAVME COLLETET.



NIcolas Vignier nasquit à Bar-sur-Seine. Quoy qu'il fist profession particuliere de la Medecine, si est-ce qu'il ne laissoit pas de s'adonner encore à l'estude des autres Sciences. Tesmoin ce grand & laborieux Liure, où il a descrit les plus nobles & les plus esclattantes actions de paix & de guerre, qui ont esté faites dans la suite de tous les siecles par toutes les Nations du monde. Ouurage fameux au possible, & esgalement vtile & agreable à la Noblesse Françoise, qui ne possede pas le thresor des langues Estrangeres; Mais certes inutile, ou du moins de peu de fruict à son Autheur, puisque de ce docte & penible trauail, il ne receut aucun autre loyer, sinon d'auoir espandu son Nom, & de l'auoir fait connoistre & reuerer par toute la France. Encore peut-on dire que sa reputation seroit beaucoup plus grande & plus celebre, si au lieu de composer comme il fit, cet excellent Ouurage en François, il se fust aduisé de le composer en Latin, puisque cette belle Langue n'aura iamais d'autres limites que les derniers confins de la terre habitable. Ce que cét homme Illustre eût fait d'autant plus aisément, qu'il

qu'il ſçauoit toutes les graces de la langue Romaine, & qu'il la parloit auec autant d'elegance que de facilité. Mais il voulut en cette occaſion monſtrer qu'il aimoit ſon pays, puiſque par ce veritable teſmoignage de ſa pieté, il préfera la loüange ſolide qu'il s'acquit d'eſtre vn bon Citoyen, à la vaine gloire qu'il eut pû ſi juſtement s'acquerir d'eſtre vn ſçauant homme. Quant à ſon extraction, on peut dire qu'il eſtoit de bonne naiſſance, puiſque ſon Pere exerça glorieuſement la charge d'Aduocat du Roy à Bar-ſur-Seine. Mais comme le feu des guerres Ciuiles ſe fut allumé par tout le Royaume, & qu'il y eut depuis preſque tout conſommé, cét excellent homme qui aimoit le repos & la tranquilité de l'eſtude, ſe reſolut enfin de ſe retirer en Allemagne. Et comme il eſtoit pourueu de pluſieurs bonnes & rares qualitez, quelques Princes de cette Nation l'ayant gouſté, l'appellerent aupres de leurs perſonnes pour y pratiquer honnorablement la Medecine. Ce qu'il fit en effet auec beaucoup d'eſclat & de loüanges, cependant que par leurs frequentes liberalitez, ils taſchoient à l'enuy d'adoucir les ennuis de ſon exil volontaire, & de temperer l'ardant deſir qui le ſollicitoit ſans ceſſe de reuoir ſa chere Patrie. Enfin les troubles de la France s'eſtant diſſipez, il y retourna auec vne gayeté d'eſprit nompareille; qui s'accreut bien dauantage lors que le Roy Henry III. qui connoiſſoit parfaitement le prix de la vertu des hommes de Lettres, honnora celuy-cy du titre de ſon Medecin ordinaire, & d'Hiſtoriographe de ſa Majeſté. Auec cette marque eſclattante d'honneur, & les gages ſolides qui l'accompagnoient, il eut dequoy viure honnorablement le reſte de ſes iours, & de couler ſon heureuſe vieilleſſe dans le lieu de ſa naiſſance. Son pays n'eut pourtant pas le bon-heur de recueillir, ny de conſeruer ſes cendres. Car eſtant venu à Paris pour y faire imprimer pluſieurs liures remplis d'vne profonde doctrine, il y fut ſurpris d'vne maladie auſſi cruelle qu'inopinée, qui nous le rauit à l'aage de 66. ans, l'an 1596.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.



AR Lettres patentes du Roy données à Paris le quatorziesme Decembre 1648. & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queuë, Il est permis à la Veuue IEAN CAMVSAT, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La Bibliotheque Historiale de Nicolas Vignier, Tome quatriesme*; & ce durant l'espace de dix ans entiers & consecutifs, auec inhibitions & deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ou faire imprimer, mesme d'en rien contrefaire, à peine de six cens liures d'amende, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres, signées par le Roy en son Conseil.

CONRART.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 4. jour de Decembre 1649.



QVA-



QVATRIESME PARTIE DE LA BIBLIOTHEQVE HISTORIALE.

Du monde.	5648	*Papes.*	8	*R. d'Espagne.*	5	*R. de Hongrie.*	5
Indiction.	8	*E. d'Allemagne.*	1	*R. de Portugal.*	23	*R. de Pologne.*	14
De Iesus-Christ.	1520	*R. de France.*	6	*Duc de Venise.*	20	*D. de Moscouie.*	10
De l'Hegire finit le 10.		*R. d'Angleterre.*	12	*R. de Dannemarc.*	6	*S. Othomans.*	6
de Decembre.	926	*R. d'Escosse.*	7	*R. de Suede.*	9	*Sophi de Perse.*	22
Ou commence.	927			*R. de Boëme.*	5	*Negus d'Ethiopie.*	12



'Election du nouuel Empereur feit penser à tout le monde que la paix qui estoit entre luy & le Roy de France ne dureroit pas beaucoup: dautant qu'on ne pouuoit esperer que ce jeune Prince qui estoit en la plus petillante ardeur de son aage, voyant ses esperances haussées & sa puissance & moyens grandement accreus par ceste nouuelle dignité, lesquels auparauant ne luy estoient moindres qu'à aucun Potentat de l'Europe, deust estre long-temps sans faire sortir en euidence le feu de la haine qu'il auoit auec luy, & contre la maison de France: & que plusieurs causes particulieres embrasoient encore en luy contre le Roy François; vne desquelles estoit le despit de ce qu'il luy falloit payer les douze cens mille escus de pansion accordez au traicté de Noyon par le sieur de Chevres son Gouuerneur, & ratifiés par Maximilian son ayeul pour les droits pretendus par le Roy de France sur le Royaume de Naples. Semblablement aussi de ce qu'ayant fait vn premier accord à Paris auec le Roy, il auoit esté forcé derechef à autre nouuel appointement, afin de n'auoir aucun empeschement à son passage en Espagne. Et puis il ne se pouuoit faire qu'il ne luy despleust de voir le Duc de Gueldres ennemy de ses pays-bas, receu en la protection du Roy. Aussi qu'il n'eut tousiours vn grand remords au cœur de se voir priué de la Duché de Bourgongne qu'il pensoit auoir esté iniustement occupée sur sa maison. D'autre part matiere ne luy deffailloit de debatre sur la Duché de Milan duquel le Roy present n'auoit encore demandé ny obtenu l'inuestiture; outre ce que ce n'est pas la coustume des grands Princes de contrepeser en leurs conceptions les causes & occasions qu'eux-mesmes ou leurs ancestres peuuent auoir donné à ceux à qui ils ont enuie de faire la guerre, de leur estre ennemis, & de chercher les moyens d'auoir leur raison d'eux, ains de se donner tousiours le droict de ce qu'ils font & veulent entreprendre sur autruy. Au contraire que le Roy François ne pouuant moins faire qu'il ne preueist, que comme ce Prince estoit heritier des Maisons d'Austriche, d'Espagne & de Bourgongne qui auoient esté les plus ennemis de la France, qu'il le feroit aussi heritier de leurs quereles, ayant mesmement donné de grandes significations de son cœur par les menées & trafics qu'il auoit intentés de toutes pars contre le Roy; De

sorte qu'on sçauoit bien que dés deuant la mort de l'Empereur Maximilian, il auoit enuoyé le sieur de Chevres son Gouuerneur auec le Chancellier d'iceluy vers le Roy d'Angleterre, pour l'inciter de se mettre du complot auec leurs maistres contre la France: & que l'Anglois leur auoit respondu qu'il s'émerueilloit qu'eux qui estoient tant obligez à leur jeune maistre, luy fussent si ingrats, en ce que le voyans en vn aage si tendre & mol à receuoir toutes impressions tant du bien que du mal, ils commençoient par la pire partie à l'enseigner à mal faire: A sçauoir à violer sa foy & rompre son serment: n'estans ignorans de ce qu'il auoit capitulé auec le Roy de France. Et quant à luy qu'il n'estoit deliberé de contreuenir en rien à ce qu'il auoit promis & juré, & que cela (dis-je) preuoyant le Roy de France, qu'il ne fust incité, non seulement de n'attendre que cette nuée vint à se fondre sur eux, mais aussi d'aller au deuant des accroissemens d'icelle, ayant mesmement assez d'occasion de s'aiguillonner à ce faire par le Royaume de Naples qui luy estoit sans iuste tiltre detenu deuant ses yeux, & celuy de Nauarre à son parent & amy, pour lequel il se voyoit auoir esté iusques icy amusé de fausses promesses. Ce nonobstant ni le temps ni les affaires ne permirent qu'ils commençassent cette année, guerre l'vn à l'autre deçà ni de là les monts: Tant pource que ce n'estoit pas le plus court de s'enuelopper en icelle, à l'Empereur deuant qu'estre repassé en Allemagne pour s'establir en sa nouuelle dignité: que pour autant que l'vn ni l'autre ne vouloit estre veu le premier infracteur de la paix qu'ils auoient ensemble & auec les autres Princes leurs voisins, de peur que celuy qui eust commencé la noise, ne feist auoir mauuaise opinion de soy aux autres, & eust incliné leurs affections contre icelui: joint que chascun d'eux estoit si puissant que la difficulté de s'offencer l'vn l'autre les retenoit; à quoy deuant qu'auoir parfaitement sondé les intentions & inclinations d'iceux, signamment du Roy d'Angleterre s'il falloit commencer la guerre deçà les Monts; & du Pape, si en Italie, lequel suiuant la façon de ses ancestres & de ceux de sa nation, s'efforçoit par diuers artifices & beaux semblans de mesnager auec l'vn & l'autre, & de s'entretenir en opinion auec eux qu'on n'eust pû découurir pour qui il penchoit le plus, à cause possible que luy mesme ne se pouuoit pas bien resoudre, encore qu'il eust dispensé Charles d'accepter l'election qui auoit esté faite de sa personne, contre la teneur de l'inuestiture du Royaume de Naples: mais on estime aussi que ce ne fut pas tant de bonne volonté, que pource qu'il n'eust pû faire autrement, sans l'offencer grandement, luy estant de besoin d'auoir son assistance à reprimer la faction de Luther en Allemagne. Quant au Roy d'Angleterre, encore qu'il fust naturellement ennemy du François, neantmoins il luy estoit besoin de temporiser ou se balancer entre l'vn & l'autre, pour la seureté de son Estat, & ne laisser surmonter le poids l'vn de l'autre.

POVR ces causes doncques ayant esté signifiée en Espagne dés le mois de Nouembre de l'an precedent, son election par certains Princes de l'Empire & icelle acceptée, il s'embarqua au Printemps de cette-cy & vint premierement aborder en Angleterre, non par la force du vent (comme auoit esté son Pere) ains par sa volonté, afin de parlementer auec le Roy & se conseruer en son alliance, comme il se pensa aussi auoir fait auec le Roy par les demonstrations d'amitié qu'ils se firent l'vn à l'autre: De sorte qu'il passa de là, plein de bon espoir, en Flandres où il seiourna quelque temps, vacquant à reconnoistre & ordonner l'estat de ses païs-bas, iusques à ce qu'il se rendist au mois d'Octobre à Aix la Chappelle, pour y receuoir la premiere Couronne Imperiale, où le mystere de son couronnement se fit le douziesme iour dudit mois, auec les ceremonies accoustumées, ne l'y estant venu trouuer le Roy d'Angleterre, comme il auoit promis, lors qu'ils s'estoient entreveus en Angleterre. Il y en a qui ont estimé qu'il fut destourné de ce faire par le Roy François. Mais il est certain que cela vint plustost de son propre mouuement, afin de ne se rendre trop suspect audit Roy, & luy causer quelque deffi de soy, dautant qu'ils auoient n'agueres renouuellé & conserué leur alliance ensemble, s'estant trouuez tous deux le treiziesme iour de Iuin en la ville d'Ardres pres Calais, où ils s'estoient caressez & festoyez l'vn l'autre auec grandes pompes & magnificences, & auoient juré auec grands sermens & execrations vne estroite amitié entre eux. De sorte qu'elle sembloit qu'elle deuoit estre indissoluble, & fut neantmoins de tres-peu de durée; ce qui

ce qui vint par la confession de l'Histoire mesme Angloise, de la part de l'Anglois, lequel pour la haine inueterée qu'il portoit à la France, ne fut oncques bien affectionné au Roy François & ne se trouua à cette assemblée tant de bonne volonté, que par vne legereté de conseil que luy donna le Cardinal Dyorc, auquel il auoit donné la surintendance de ses affaites & croyoit plus à luy qu'à aucun autre de son Royaume, lequel fut aussi le premier qui apres s'estre laissé gagner par les presents & deniers de l'Empereur, destourna l'esprit de son maistre de l'amitié qu'il auoit iurée au Roy François, lequel pour la mesme cause que l'Empereur estoit venu le premier rechercher celle de l'Anglois: Auoit semblablement apres luy recherché cet abouchement esperant par iceluy renouër ce que l'autre auroit peu rompre ou dissoudre en l'alliance qu'il auoit ja auec l'Anglois: Ce que l'Empereur n'ayant peu empescher ne par remonstrances ne par autres moyens ordinaires, vint finallement à regagner & se rassurer du cœur de l'Anglois plus facilement qu'il n'en auoit esté eloigné par l'auarice & infidelité de ce Prelat. Guicciardin, Arnoul du Ferron, Martin du Bellay, Polydore Virgile, desquels cettuy-cy semble auoir mieux obserué que les autres, que cette assemblée d'Ardres se fit apres que l'Empereur eut esté en Angleterre.

MAIS pendant tout cela suruint vn soufleuement general de tous les peuples d'Espagne qui estoient des Royaumes de l'appartenance de l'Empereur Charles, contre les Gouuerneurs, Lieutenans & Officiers qu'il leur auoit laissez à son depart (dont luy mesme auoit eu les premiers sentimens) qui vint du mescontentement qu'ils auoient de l'infraction de leurs Loix & Priuileges, par l'auarice & rapacité insatiable des Seigneurs Flamans qu'il auoit amenés auec luy, dont les principaux estoient le Seigneur de Chevres & le Cardinal Adrian qui fut bien-tost apres Pape, lesquels abusans de l'authorité qu'ils auoient enuers leurs maistres, appliquoient à leur profit particulier tous les estats, offices & dignitez tant Ecclesiastiques que ciuiles d'Espagne, & les finances & reuenus d'icelle semblablement; de sorte que de là s'ensuiuit vne ligue & complot de plusieurs Seigneurs & grands personnages qui se firent Chefs des Villes, Peuples & Communautez, non contre leur Roy (à ce qu'ils disoient) ains seulement contre les mauuais Gouuerneurs & Officiers estrangers qu'il leur auoit donnez, ausquels ne voulans plus obeyr, il se rangerent sous vne forme de gouuernement dressé par le conseil vniuersel des peuples qu'ils appelloient la *Sancta Giuneta*, contre lesquels les Lieutenans, Capitaines & Officiers du Roy prindrent les armes, au moyen dequoy l'Espagne se trouua reduite en vn merueilleux embrasement de guerre Ciuile, laquelle retarda d'autant les desseins que l'Empereur dressoit sur le Roy de France, qu'elle haussa l'esperance à ceux qui desiroient voir sa grandeur diminuée: Cependant l'armée de mer d'iceluy gagna sur les Maures l'Isle des Gerbes qui est en la coste d'Afrique.

QVELQVE paix que Christierne Roy de Dannemarc eust faite auec le Roy de Suede, & quoy qu'il eust receu vne grande courtoisie de luy, neantmoins son intention ne fut oncques de luy garder aucune foy, ains au lieu du bien fait, de trouuer & employer nouueaux moyens à venger la honte qu'il auoit receuë, selon qu'il fit cognoistre cette année par vne nouuelle armée qu'il y mena plus puissante que pas vne des precedentes, contre laquelle toutefois le Roy Stenonsture se vint presenter auec la sienne aussi hardiment qu'il auoit fait contre les autres: Mais pour ce qu'il l'a voulut combatre trop inconsiderément, il fut attaint d'vne balle de canon si malheureusement qu'il en mourut, au grand regret & interest de tous ses sujets qui l'aimoient & cherissoient pour ses vertus. Ioint que par sa mort le Danois non content de sa victoire, vint assieger pour la seconde fois la ville de Stocholm, laquelle il pressa de si prés qu'il induisit finalement les assiegez à se ranger de composition auec luy, par laquelle ils promettoient de le receuoir pour leur Roy, moyennant qu'il les laissast en leurs libertez & franchises anciennes, sans se plus souuenir de ceux qui auoient porté les armes contre luy. Ce qu'ayant promis & iuré solennellement, ceux de Stocholm le laisserent entrer en leur ville où il se contint paisiblement plusieurs iours festoyant & bancquetant auec les principaux Seigneurs, Capitaines & Conseillers du Royaume, puis en vn instant les fit tous emprisonner, & apres s'estre saisi de la Ville & du Chasteau, les fit tous cruellement executer à mort comme criminels en place publique, les vns apres les

autres, ayant commencé par deux des principaux Euesques du Royaume qui estoient entr'-eux, & puis il lascha la bride à ses soldats pour exercer vne mesme rage sur le peuple, duquel ils firent vne si horrible boucherie sans discretion d'aage ny de sexe, qu'on n'en sçauroit à peine imaginer de semblable, ce qu'on dit s'estre fait à vn jour de Dimanche qui fut entre les Octaues de la Toussaincts auquel il auoit esté esleu Roy & Couronné par ceux mesmes qu'il fit si cruellement mourir, ce qui le fit si extremement haïr & detester de tout le reste des peuples de Suede, que craignant de tomber entre leurs mains, il laissa vne grande garnison en la ville de Stocholm & se retira en Dannemarc, comme recite Ioannes Magnus en son histoire de Suede, laquelle il finist en cet endroit, mais luy la paracheua au temps du Concile de Trente.

AVEC la nouuelle flotte que Iacques Loppes de Sequeire Vice-Roy des Indes mena en icelles au nom du Roy de Portugal son maistre, fut aussi enuoyé vn Ambassadeur d'iceluy au grand Negus ou Roy d'Ethiopie qui se nommoit Dauid, & estant encore en bas aage se gouuernoit sous la conduite de sa grande mere Helene. La cause de cette Ambassade fut qu'vn nommé Mathieu Armenien de nation s'estoit transporté auparauant vers le Roy de Portugal comme enuoyé de leur Pape afin de contracter alliance & amitié auec luy. Cet Ambassadeur fut aussi accompagné d'vn Prestre nommé Francisque Aluarez qui a escrit vn gros liure de toute cette negotiation, de l'estat & façons de faire, mœurs & coustumes de l'Ethiopie, lequel se voit imprimé en diuerses langues, & par iceluy on a sceu beaucoup de choses d'icelle contrée qui ne s'estoient sceuës auparauant pardeçà.

EN la mesme année le Roy de Fez mit vne armée aux champs pour guerroyer les villes que les Portugais tenoient en Afrique signamment celle d'Arzille, mais trouuant qu'elle estoit bien deffenduë d'vn Gouuerneur sage & vigilant, il se retira deuant qu'auoir fait aucun memorable effort: D'autre part les Portugais eurent guerre aux Roys de Pacem & de Bintam en la Taprobane, & se conduisirent en icelle en telle façon que l'issuë en fut à leur aduantage & honneur, ils firent semblablement plusieurs autres beaux exploits d'armes sur leurs ennemis en diuers lieux, tant en mer, qu'en Afrique, & és Indes.

MAIS les Espagnols prospererent beaucoup plus en l'Amerique, signamment au découurement du grand Royaume de la Mexique auquel commandoit Motetzuma le plus riche & puissant Roy qui y eut oncques esté, par Fernand Cortez lequel apres auoir fondé & peuplé en iceluy la ville qu'il appella de la vraye Croix, voulut aller voir & trouuer ce Roy iusques au cœur de son Royaume, & dedans la principale ville d'iceluy que nous appellons Themistitan, laquelle est bastie sur vn lac ainsi que la ville de Venise, & y sont les edifices & bastimens autant ou plus magnifiques & somptueux qu'aux plus belles Cités de l'Europe, sans pouuoir estre démeu ny destourbé de son entreprise ny par prieres ny par riches presens que luy enuoya faire ce Roy qui ne craignoit rien plus que d'estre approché des Espagnols, lesquels il sçauoit bien ne chercher que sa ruine & ses richesses, ny aussi par embusche qu'il leur fist dresser, ny par autres perils qui se presenterent en son chemin. Tellement qu'il paruint iusques à luy en sa grande Cité de Themistitan (qu'eux appellent Temichitlan) où il les receut fort magnifiquement, & fit à luy & à ceux de sa suite de riches & magnifiques presens, outre ceux qu'il donna pour faire tenir à l'Empereur, apres s'estre declaré vassal & tributaire d'iceluy: Mais en recompense de tant de biens ils le constituerent prisonnier dedans son propre palais, qui estoit afin de luy oster le moyen de leur mal faire, pource qu'ils se trouuoient au milieu d'vne ville entre vn nombre infini d'hommes de guerre qui les eussent bien aisément accablés, s'il l'eust commandé. Mais ils prindrent pretexte de leur fait sur la mort de neuf Espagnols qu'ils disoient auoir esté tuez par vn Seigneur sien vassal, de laquelle ils vouloient raison leur estre faite, & ne se tindrent pour satisfaits que le Roy ne leur eust liuré entre les mains celuy de qui ils se plaignoient & ses complices, & les eut fait bruler tous vifs deuant eux en vne place publique, lors ils le remirent en liberté en telle sorte toutesfois qu'il traisnoit tousiours son lien, ne se deliberans de se departir d'aupres de luy, sans auoir tousiours prise sur luy, apres mesmement qu'il leur eust donné de ses richesses & thresors, non seulement tout ce qu'ils luy en demanderent tant pour enuoyer à l'Empereur que pour eux, mais aussi

beaucoup



beaucoup plus qu'ils n'en eussent osé esperer, penser ny songer, & qui estoient de tel prix qu'elles valoient plus de sept cens mille escus d'or. Qui fut cause de faire douter les Mexiquains que les Espagnols n'eussent enuie de jouër encore quelque mauuais tour à leur Roy & à eux, à cause dequoy à leur sollicitation il les pria de s'en aller hors de son païs, offrant leur donner ce qu'ils voudroient, moyennant cela. Mais ils eurent tost trouué vne cheuille à ce pertuis pour auoir occasion de dilayer, ayant affaire à vn hõme non rusé & non malicieux. Sur ce vint aborder au port de la Mexique vne nouuelle flotte d'Espagnols en nombre d'enuiron mille sous la conduite de Pamphile de Nauaes, enuoyez de la part du Gouuerneur de Cuba pour dechasser Cortes & ses compagnons de la Mexique, à cause qu'il n'auoit donné aucun aduertissement audit Gouuerneur, comme Lieutenant de l'Empereur, de tout ce qu'il auoit descouuert qui fut cause que Cortes laissant deux cens Espagnols auec Pierre d'Aluarado en la ville de Mexique pour la garde de leur or & richesses, il s'en alla auec le reste de la compagnie au deuant de Nauaes, ayant ja auparauant si bien corrompu les soldats d'iceluy par lettres, presens & offres qu'il fut delaissé & abandonné d'eux, au moyen dequoy il tomba entre les mains de Cortes sous lequel aussi ils se rangerent & le suiuirent à Mexique où il fut contraint de retourner en diligence pour secourir ceux qu'il y auoit laissez, contre lesquels les Mexiquains s'estoient reuoltez en son absence, & sans l'empeschement que le Roy Moteczuma y mit, ils les eussent tuez & sacrifiez, dont la coulpe estoit aux Espagnols & à Pierre d'Aluarado, lesquels ayans permis à enuiron mille Indiens de s'assembler à certain iour en leur grand Temple pour celebrer vne de leurs festes solemnelles, tous bien vestus & parés de chaisnes d'or, pierreries & autres ioyaux, les estoient venus charger là dedans auec leurs espées, & apres en auoir massacré vne bonne partie, auoient butiné tout ce qu'ils auoient sur eux. Cependant le retour de Cortes fit cesser cette premiere émotion, mais il fut aussi cause d'en rembrazer vne autre bien-tost apres plus cruelle & furieuse que la precedente, estant sceu qu'il auoit mal parlé des Indiens, les ayant appellez chiens, dont ils s'irriterent si estrangement qu'ils assiegerent & assaillirent les Espagnols dedans le Palais où ils estoient auec telle opiniastreté, nonobstant qu'ils tuassent vne infinité de leurs gens, qu'ils les contraignirent enfin de prier le Roy Moteczuma qu'ils auoient retenu auec eux, d'interceder pour eux enuers son peuple. Ce que s'estant entremis de faire il receut vn coup de pierre en la teste dont il mourut, ayant esté homme sage, belliqueux, religieux, & qui s'estoit tousiours porté fort amiablement enuers les Espagnols, lesquels (la mort d'iceluy n'empeschant les Mexiquains de poursuiure courageusement leurs assauts) se trouuerent finalement forcez de serrer bagage & de tenter le moyen de se sauuer par le milieu de leurs ennemis portans tout leur or, butin & richesses qu'ils auoient assemblées cy-deuant, lesquelles toutesfois ils perdirent en s'enfuyant & furent cause aussi de faire perdre, tuer ou noyer la moitié d'eux auec quatre mille Indiens de leurs amis, quarante cheuaux & toute leur artillerie. Cortes blessé en plusieurs endroits se sauua auec le reste de son armée en vne contrée prochaine qu'on nommoit Thacopan, où ils furent aussi furieusement poursuiuis par les Mexiquains qu'ils auoient esté assaillis dedans leur ville, de sorte qu'ils se virent sur le point d'estre tous hachez en pieces sans aucun espoir de salut, quand il aduint que celuy qui portoit l'enseigne Royale des ennemis, approcha si prés du lieu où combatoit Cortes qu'il fut de la lance d'iceluy abatu & tué : ce qui fut l'entiere saluation des Espagnols, pour ce que les Indiens voyans leur enseigne generale par terre, firent ce qu'ils auoient accoustumé de faire cela aduenant ; c'est qu'ils plierent toutes les particulieres & se retirerent d'vn costé & d'autre : Depuis cela toutes choses succederent tousiours plus heureusement à Fernand Cortez & aux siens en la Mexique qu'auparauant, comme recite François Lopes de Gomara liu. 2. de son histoire generale des Indes, où il donne vne merueilleuse loüange à ce Cortes & à ses compagnons pour auoir commencé & mené à chef vne si haute entreprise. Mais il nous fait bien entendre aussi que ce qu'ils acquirent d'honneur par leurs vaillances & hardiesse ils le perdirent & effacerent semblablement eux-mesmes par la barbarie, cruauté, tyrannie, mauuaise foy, trahison, perfidie, ingratitude & tromperies dont ils vserent enuers le Roy Moteczuma & les siens, esquels ils trouuerent plus de loyauté & d'humanité que non eux és

Espagnols, lesquels on vit d'autre part n'auoit esté poussez à cette dite entreprise & poursuite d'icelle par aucuns bons instincts ou moyens de vertu, de pieté ou magnanimité ou vray honneur, ains seulement par vne auarice & cupidité brutale & enragée de trouuer des richesses.

Selim Empereur des Turcs estant party de Constantinople pour aller à Andrinople fut en chemin arresté au village de Chiorlien, selon les Turcs Iuzna, où iadis il auoit assailly & combatu son pere ayant les Tartares auec luy, par vne fievre pestilente accompagnée d'vn charbon malin dont il mourut, ayant regné huit ans neuf mois, selon le compte des Turcs, qui reuiennent à huit ans & demy des nostres. Les Annales des Turcs disent expressément que ce fut l'an 926. de Mahomet, & le 7. jour de leur mois Schebal qui est l'onziesme de leur année, ce qui seroit aduenu selon nostre supputation enuiron le 17. iour d'Octobre, & comme aucuns historiens ont obserué presque és mesmes jours que Charles cinquiesme receut la Couronne Imperiale à Aix. Or fut le trespas de Selim tenu couuert par Ferhat Bassa Maistre de sa porte qui estoit seul demeuré aupres de luy par l'espace de dix iours, pendant lesquels le Prince Soliman ou Soleiman fils vnique du deffunt aagé lors de vingt-huict ans, s'en vint de la ville de Manissa où il estoit à Constantinople, où il se mit en possession de l'estat de son Pere le 17. iour du mois que nous venons de nommer, & y commanda l'espace de quarante-sept ans. Chascun estimoit à son aduenement que son gouuernement deust estre autant paisible & gratieux que celuy de son pere auoit esté terrible & sanglant à cause qu'il estoit jeune, non experimenté, & sembloit estre fort doux, & de bon naturel, dont plusieurs furent trompez signamment, Gazelles Gouuerneur de Syrie lequel ayant entendu la mort de Selim se rebella, alleguant qu'il ne s'estoit obligé d'aucune promesse au successeur d'iceluy. Deliberé au reste de ramasser les Mammelus, chasser les Turcs de Syrie & y remettre sus l'Estat des Sultans, se voyant mesmement incité à ce par la faueur que luy portoient les Syriens & Arabes, & auec l'intelligence qu'il auoit auec le grand Maistre de Rhodes qui fut cause qu'il sollicita encore le Gouuerneur ou Bassa d'Egypte à se souleuer auec luy: Mais l'autre se deffiant de l'issuë de cette entreprise fit mourir l'Ambassadeur & aduertit Soliman, lequel depescha en diligence Ferhat Bassa auec vne puissante armée pour aller en Syrie, où ayant repris en peu de temps toutes les places que Gazelles auoit pratiquées, alla iceluy assieger dedans la ville de Damas où il fut contraint d'exposer le reste de sa fortune au hazard d'vne bataille en laquelle il trouua la fin de sa vie & de son entreprise, pource que luy & les siens y furent sur le champ tous taillez en pieces par la trop grande multitude des Turcs, au moyen dequoy tant la Syrie que les pays voisins furent pacifiez & remis plus fermement que iamais sous la puissance du Turc. P. Iouet & autres.

Hieremie *Caloyer ou Moine du mont Athos en Grece fut esleu Patriarche de Constantinople, laquelle charge il exerça enuiron l'espace de quinze ans, & fut le 136. des Patriarches d'icelle Eglise. Hist. Turque. Greque.*

Du monde.	5649	*Papes.*	9	*R. d'Espagne.*	6	*R. de Hongrie.*	6
Indiction.	9	*E. d'Allemagne.*	2	*R. de Portugal.*	24	*R. de Pologne.*	15
De Iesus-Christ.	1521	*R. de France.*	7	*Duc de Venise.*	1	*D. de Moscouie.*	
De l'Hegire finis le	29	*R. d'Angleterre.*	13	*R. de Dannemarc.*	7	*S. Othoman.*	1
Iour de Nouembre.	927	*R. d'Escosse.*	8	*R. de Suede.*	1	*Sophi de Perse.*	21
Ou commence.	928			*R. de Boëme.*	6	*Negus d'Ethiopie.*	13

L'Empereur apres auoir esté à Aix, vint tenir sa premiere Diette Imperiale, selon qu'il l'auoit fait publier au mois de Ianuier à Vvormes où la loy de la paix, & de l'estat ordinaire des affaires publiques, fut selon la coustume ancienne renouuellée: & pendant qu'il estoit encore là, l'occasion qu'il cherchoit de long temps de le faire tomber en guerre, se vint presenter fort à propos de la part de Robert de la Marck Duc de Bouillon & Seigneur de Sedan qui l'alla deffier iusques dedans l'Assemblée de Vvormes,

Vvormes, ce qu'il eut à si grand dédain d'auoir esté ainsi prouoqué par vn si petit compagnon qu'il s'en vint au depart de cette diette en Flandres pour penser à la guerre qu'il vouloit mener à son defieur, qui se disoit occasionné à ce faire pour vn Arrest donné par les païs de la Duché de Bouïllon qui iugent en souueraineté au profit des enfans du Prince de Simay ses neueux desquels il estoit tuteur contre le Duc d'Ascot, lequel Arrest la Cour de Brabant auoit cassé & annullé, au preiudice des droits & franchises de sadite Duché, sans l'auoir voulu oüyr en ses deffenses & oppositions, ni mesmes sans auoir peu obtenir raison ni iustice de l'Empereur, quelque poursuite qu'il eust faite à cette fin enuers luy, qui fut cause qu'il se delibera de l'auoir par les armes; mais il se voulut asseurer premierement d'auoir refuge ou recours en France, sans lequel il sçauoit bien que son fait ne pourroit estre de durée contre vn ennemy inégal à luy: tellement qu'il s'en vint refaire sa paix auec le Roy François qu'il auoit offensé, ayant auparauant pour quelque mécontentement abandonné son seruice. Et puis apres auoir defié l'Empereur en la sorte que nous venons de dire, & amassé quelque nombre de gens de guerre, tant de France qui allerent à son seruice sans commandement du Roy, que d'ailleurs, il se mit à faire guerre ouuerte au païs de Luxembourg où il prit de force la ville de Vireton, se disant auoir droit en cette Duché là par le don, cession & transport de celuy que ceux de la maison de Luxembourg en France pretendent y auoir, que Charles de Luxembourg Comte de Brienne luy en auoit fait deux ans auparauant, à sçauoir le dix-neufuiesme jour de Ianuier de l'an 1519. ainsi que porte le contract que i'ay veu. Sur ce vint au Roy de France vn Gentil-homme de la part du Roy d'Angleterre l'admonester de ne se point mettre en mauuais ménage auec l'Empereur, & que s'ils auoient quelques differens entre eux, il permit qu'il fut moyenneur d'iceux: Car il auoit enuoyé porter vne mesme parole par vn autre Gentil-homme à l'Empereur, & fait aller le Cardinal Dyorc tout exprez à Calais, à cette intention, comme il disoit: mais il se conneut par l'issuë que c'estoit pour abuser le Roy François & faire trouuer à l'Anglois quelque fausse occasion de se départir d'iceluy, laquelle il apprehenda sur ce que comme l'Empereur proposast par ses deputez que sa querele estoit pour la Duché de Bourgogne & pour aucunes villes du pays-bas qu'il demandoit luy estre renduës, & que le Roy François apres auoir allegué son droit, dist que c'estoit à luy premierement de satisfaire à ce qui auoit esté accordé entre eux au traicté de Noyon, qui estoit de rendre le Royaume de Nauarre & payer la pension declarée pour celuy de Naples. Le Cardinal Anglois les voulut induire à faire vn nouuel appointement entre eux, & pource que le deputé François remonstra que son maistre ne le pouuoit faire sans le consentement, & deuant qu'en auoir aduerty le Pape auquel il l'auoit ainsi promis; aduint ce qu'escrit Polydore Virgile en son histoire d'Angleterre, que comme les deputéz du Roy & de l'Empereur ne peussent tomber d'accord, le Cardinal Volsée qui estoit là de la part de son Maistre pour moyenner & pacifier leurs differens, *Volsæus*, dit-il, qui estoit le Cardinal, *ad extremum cùm in bello, nihil pacis nomen valere videret, subito refrixit, & id magis ratione suæ quæstuosæ legationis, quam obibat, vt ne etiam faceret contra Leonem Pontificem, ac nullum amplius ad Franciscum Regem respectum habuit. Idem fecit, mirum dictu! Henricus, sed cum causa, quare iussit Volsæum declarare, ecquid illud esset, & confirmare amicitiam Caroli. Ille recepto mandato, cœpit apud Gallum callide apposlteque expostulare, quod Scoti eius perpetui amici nollent efficere promissum, quod ipse alias, vt supra docuimus, fecerat: Nam Franciscus voluit Scotos fœdere coniunctos esse cum Henrico, qui postea id sancire contempserunt: ex quo cùm Scotus ne latum quidem digitum à voluntate Franci discedere soleat, suspicio non iniuriâ, orta est, illud Franci arte factum, vt ne Anglus ab omni parte hostili metu vacuus foret.* Il veut dire que le Cardinal n'ayant aucune occasion valable de destourner soy & son maistre de l'amitié du Roy François pour se joindre à l'Empereur, sinon la crainte d'offencer le Pape, auquel il estoit obligé par legation, s'aduisa d'vne ruse malicieuse qui sembloit venir à propos: c'est d'obiecter aux deputez de France que leur Maistre ayant auparauant conuenu auec le Roy d'Angleterre, de permettre aux Escossois d'entrer en confederation auec iceluy Roy, neantmoins eux n'en auoient voulu rien faire, dont il concluoit qu'il estoit bien à presumer que cela se faisoit du vouloir du Roy François, lequel eux n'eussent pas voulu & n'auoient accoustumé de dédire en rien: & pource que cela estoit vne calomnie manifeste; sur cela le

mesme Autheur adiouste *hæc vt acta sunt, vbi Franciscus Rex resciuit Volsæum perfidiæ accusat, culpat, criminatur, execratur quod per eum stetisset, cur sibi non licuisset diutius Henrici necessitudine vti frui, &c.* puis vn peu apres, *nec vsque eò tamen iracundia agitauit Franciscum, vt aliqua in Henricum maledicta palam contulerit, quin haud multo post per litteras, & si fortasse dissimulanter, ostendit se in eius amicitia manere, quo ne cum duobus potentissimis hostibus vno momento sibi certandum esset.*

LEQVEL cependant pour ne se monstrer refractaire à la paix, commanda au sieur de la Marche de demesler tellement la querele qu'il auoit auec le Seigneur d'Emery que son fait ne fust meslé auec celuy de l'Empereur, & fit consequemment publier deffences expresses à tous ses sujets, de ne luy aider ou porter faueur en cette cause. Cela feit qu'il licentia & donna congé à son armée sur la fin du mois de Mars. L'Empereur ne fit pas ainsi de la sienne qu'il auoit déja assemblée, laquelle il fit entrer sous la côduite du Comte de Nassau dedans la Duché de Bouïllon, où elle prit les principales villes & places d'icelle, & eut pû acheuer de ruiner le Duc, si l'Empereur n'eust mieux aimé luy accorder tréves qu'il demanda pour six semaines, lesquelles firent connoistre au Roy que ce n'estoit pas au Duc seul; mais à luy principalement qu'on en vouloit. Dautant mesmement que durant & sous couleur d'icelles, on fit plusieurs entreprises sur aucunes villes & places de l'appartenance du Roy: entr'-autres sur Tournay, Ardres & Theroüenne lesquelles l'Empereur imputa à quereles particulieres. Et puis sans defier le Roy, fit assieger la ville de Mouzon par son armée dont le Comte de Nassau estoit chef, iusques à ce qu'elle luy fut renduë par composition, au moyen dequoy il la fit encore aller camper deuant Mezieres qui fut si brauement deffenduë par la vertu du Capitaine Bayard, qu'il fut enfin forcé de leuer honteusement le siege d'icelle, ayant iceluy duré plusieurs mois à l'arriuée de l'armée du Roy qui en poursuiuant celle de l'ennemy, reprit Mouzon, saccagea & brula Landrecy, & estant entré dedans la Picardie, assiegea & prit consequemment le Chasteau de Hesdin, en recompense duquel l'Empereur se saisist par siege de la ville de Tournay, apres que l'armée de France se fust retirée, laquelle reddition se feit és Aduents de Noël: Mais auparauant la prise de Hesdin dés le mois d'Octobre, le Roy d'Angleterre s'estoit derechef entremis de pacifier ces deux Princes; de sorte que l'apointement estoit déja conclu, quand la nouuelle de la prise de Fontarabie sur les Espagnols par l'Admiral Bonniuet fut apportée au Roy; qui fut cause de faire rompre tout ce qui auoit esté traité & accordé, pource que l'Empereur la voulut r'auoir & que le Roy s'obstina de ne la rendre. Telle fut l'origine & commencement de cette funeste & calamiteuse guerre qui apporta tant de maux & miseres à la France, & fut la premiere entre l'Empereur Charles & le Roy François. Le feu de laquelle ne s'espandit pas seulement sur les païs de Picardie; mais aussi sur l'Italie & sur la Gascogne & le Nauarrois, lequel Henry fils de Iean d'Albret qui auoit depuis le trespas de son Pere pris le titre d'iceluy Royaume, entreprit de recouurer, estant inuité à ce fait par l'occasion que luy en presenterent les troubles & tumultes d'Espagne: qui firent que les Lieutenans de l'Empereur retirerent vers eux tous les gens de guerre qui estoient és garnisons en iceluy, pour s'en seruir contre ces seditieux & rebelles. Au moyen dequoy ce Prince ayant fait leuée en Gascogne de six mille hommes de guerre, les enuoya sous la conduite du Seigneur de Lasparrot frere du Seigneur de Lautrec & d'vn Capitaine nommé sainte Colombe en Nauarre, où ils trouuerent les choses si bien disposées au poinct qu'ils vouloient, qu'ils se rendirent en peu de temps & sans grande resistance Maistres de toutes les villes du Royaume: Mais d'autant que cette entreprise fut heureusement commancée, d'autant fut-elle malheureusement paracheuée par l'indiscretion du conducteur d'icelle & du mauuais conseil que luy donna sainte-Colombe, de renuoyer la moitié de ses gens apres s'estre fait maistre de tout le Nauarrois: & puis auec ce qu'ils auoient retenu peu de gens, d'aller encore courrir iusques dedans les terres d'Espagne, & assieger la ville de Logrognée, donnant par ce moyen occasion & temps assez à la commune & noblesse Espagnole de se r'allier & reünir ensemble, & de le venir charger en si grand nombre, qu'ils eurent bon marché de luy & de ses gens; lesquels estans tous tuez, pris ou mis en fuitte, laisserent le Royaume de Nauarre dénué de toutes deffenses. Au moyen dequoy l'Espagnol le regagna aussi aisément qu'il l'auoit perdu, & aduint outre plus ce bien

bien à l'Empereur de cette entreprise qu'elle feit cesser les émotions & rebellions d'Espagne contre luy.

Ce qui s'estoit fait dés le commencement de cette année; mais le voyage de l'Admiral de Bonniuet se commença & paracheua depuis la fin de Septembre en Automne, estant enuoyé par le Roy pour prendre sa reuanche de la perte du Royaume de Nauarre sur vne autre contrée d'Espagne, en laquelle est Fontarabie & les autres que les François prinrent cette fois là. Quant au voyage que les armées de l'Empereur & du Roy d'Angleterre ensemble firent contre la ville de Dourlans, Mezieres & Hesdin, il deuoit estre attribué au mois de Decembre, & au commencement de l'année suiuante 1522. & prendre garde que le sieur du Bellay commence & finit l'année & les narrations qu'il fait en icelle non en Ianuier, mais à la Conception de Nostre Dame, selon que les François auoient accoustumé de faire.

Quant à l'Italie, le Pape qui n'auoit iamais porté vne sincere amitié au Roy François, ains l'auoit entretenu seulement de mines & beaux-semblans d'Italie, vint enfin à se découurir de mesme façon qu'auoit fait le Roy d'Angleterre: car apres s'estre sans occasion valable mis secrettement de complot auec l'Empereur, il fit publier plusieurs causes friuoles qui le faisoient departir de l'alliance du Roy François: Car Guicciardin confesse que comme les hommes n'ont point de plus grand ennemy que la trop grande prosperité qui les rend impatiens d'eux-mesmes, pleins de licence, audacieux à mal faire & cupides de troubler leur propre bien par entreprises de choses nouuelles, ainsi que le Pape estant au milieu de ses aises & delices vint à s'imaginer en son esprit qu'il laisseroit vne grande tache d'infamie à sa renommée d'auoir laissé perdre Parme & Plaisance que son Predecesseur auoit acquises à l'Eglise, & d'auoir laissé écouler le temps de son Papat, sans l'auoir illustré de quelque haute & glorieuse entreprise, comme estoit de chasser les François hors de l'Estat de Milan & de Gennes par quelque subite tromperie, à l'aide de l'Empereur, & iceluy apres du Royaume de Naples, à l'aide semblablement des François, esperant quand il en seroit venu là, d'appaiser le Roy François de quelque compliment de Rome, & luy faire auoir ce reconfort de voir aduenir à l'Empereur ce qui luy estoit premierement aduenu, lesquelles façons de faire qui sembleroient aux François niaiseries, P. Ioue attribuë à prudence, Guicciardin à plus grande prudence que bonté: Mais si elles fussent tombées en l'esprit d'vn François, ils l'appelleroient legereté. Cependant pour mieux paruenir à son poinct, il voulut premierement amuser le Roy d'vn certain traitté, par lequel il faisoit son compte de l'induire à entreprendre la conqueste du Royaume de Naples, auec l'aide qu'il luy donneroit. Et pource que le Roy preuoyant le danger qu'il y auoit en cette entreprise, laquelle luy eust peu faire perdre ce qu'il tenoit, en allant conquerir ce qu'il ne tenoit pas, se monstra trop tardif ou retif à le ratifier; le Pape craignant qu'il ne se doutast de sa tromperie, conclud sa lique auec l'Empereur, qu'ils dirent estre pour la deffence commune. Mais les principaux articles d'icelle furent, qu'on feroit la guerre à l'Estat de Milan, pour en dechasser le Roy, & remettre en possession d'iceluy François Sforce frere de l'autre qui en auoit esté cy-deuant debouté, & que les Confederez seroient tenus de le maintenir & defendre: Tous les autres estoient en apparence à l'aduantage du Pape plus que de l'Empereur, lequel encore pour plus haster le Pape à le ratifier, adiousta à iceluy quelque grandes pensions pour le Cardinal de Medicis & autres des plus fauoris de sa sainteté: Car il n'importoit pas à l'Empereur à quel pris il marchandast cet accord, pourueu que le moyen luy fust ouuert de chasser les François hors d'Italie, esperant bien d'auoir meilleur marché puis apres de ceux qui succederoient en leur lieu. Mais pour le paracheuement de cette tragedie, ils conuinrent encore que leur ligue seroit tenuë secrette iusques à ce qu'on en eust veu des éclats sortis sur l'Estat de Milan & de Gennes, deuant qu'elle fust diuulguée, & le Roy aduerty que le pays luy estoit ennemy: Car ils inciterent sous main les bannis de l'vn & de l'autre à surprendre Gennes & les villes de la Lombardie, & ayants failly en toutes, pour ce que le sieur de Lescut Lieutenant pour le Roy à Milan, en l'absence du Seigneur de Lautrech, s'en alla deuant les portes de Rhege pour redemander les bannis de Milan qui s'estoient retirez en icelle: Le Pape se seruit de cela, comme s'il y fust allé tout

B

exprez en intention de la surprendre, pour iustifier les choses qu'il auoit desia commises contre le Roy, en luy denonçant guerre ouuerte sur ce pretexte; apres auoir fulminé ses censures sur le Seigneur de Lescut. Tellement que deslors l'armée de la ligue commença de marcher sous la conduite de Prosper Colomne dedans l'Estat de Milan, où elle suscita plusieurs reuoltes contre les François, assiegea la ville de Parme & entra dedans vne des parties d'icelle, qui est d'vn des costez de la riuiere, leur estant l'entrée d'icelle ouuerte par les habitans mal affectionnez aux François: Mais l'autre fut si brauement deffenduë par iceux, joint que Lautrech approcha auec l'armée Françoise pour les secourir, qu'il fut force aux ennemis de leuer leur siege. Auquel temps Lautrech se trouua non seulement assez fort pour deffendre l'Estat de Milan, au moyen du grand nombre de Suisses qui suruint à son secours; mais aussi pour repousser & deffaire l'armée de la ligue, dont vne fois l'occasion se presenta, s'il ne l'eust laissé échapper par défiance. Mais pource qu'il ne luy vint aucuns deniers de France pour le payement de son armée, ou par la faute des Thresoriers ou de la Reyne Mere du Roy, qui les diuertist pour quelque mauuaise volonté qu'elle auoit enuers Lautrech, la plus grande partie des Suisses qui estoient auec luy, l'abandonnerent & se retirerent en leurs pays: Dont il deuint le plus foible & n'eut oncques depuis le moyen d'empescher les ennemis d'approcher la ville de Milan ni d'entrer dedans quand ils en furent proches, leur estants les portes ouuertes par les habitans mal affectionnez aux François: neantmoins la citadelle demeura encore entre leurs mains auec plusieurs villes du Milanois. Ce nonobstant la nouuelle de cette prise inesperée, qui se feit à la fin de Nouembre, portée au Pape Leon à Rome luy causa telle joye qu'aucuns, ont escrit qu'il en mourut le premier iour de Decembre, combien que Guicciardin & P. Ioue ont estimé que ce fut le poison qui luy fut donné par vn de ses domestiques, qui en ce faisant luy garda la fidelité que luy auoit aussi mal gardée aux autres: Ce qui a fait dire à Guicciardin qu'en luy se virent beaucoup de diuerses parties, les vnes dignes de loüange, les autres de blasme, & qu'il se comporta auec vne grande prudence: mais auec vne beaucoup moindre bonté qu'on n'auoit esperé. Vn distique fait sur la maniere de sa mort, qu'on dit auoir esté soudaine & inopinée, par vn Poëte de ce temps-là, declare de quel vice il fut fort taxé en son Papat, en cette sorte.

Sacra sub extremâ si fortè requiritis horâ
Cur Leo non potuit sumere? vendiderat.

A QVOY se rapporte ce que le mesme Guicciardin escrit de luy en vn autre endroit, où il dit qu'il estoit si prodigue, non seulement d'argent, mais aussi de toutes les graces qui sont en la puissance du Pape, lesquelles il accordoit si démesurément qu'il rendoit l'authorité spirituelle contemptible, desordonnoit le stile de la Cour, & par sa trop grande despense, se mettoit en necessité de chercher tousiours argent par voyes extraordinaires. Vne si grande facilité estoit accompagnée d'vne profonde simulation auec laquelle il circonuenoit tout le monde au commencement de son Pontificat, & ce qui le faisoit sembler vn bon Prince (Guicciardin dit qu'il n'entend icy parler de la bonté Apostolique, parce qu'en ces temps corrompus la bonté du Pape est loüée quand elle n'outre-passe point la malignité des autres hommes) c'estoit l'opinion qu'on auoit de sa clemence, & qu'il desiroit faire plaisir à vn-chacun, sans vouloir en rien du monde offenser autruy: finalement ayant ce Pape par sa trop excessiue prodigalité espuisé tous les thresors de l'Eglise, fit dire à quelqu'vn que les autres Pontificats finissoient à la mort des Papes; mais que celuy de Leon dureroit long-temps apres luy.

CHRISTIERNE Roy de Dannemarc auoit cy-deuant par vne malheureuse perfidie pris & retenu prisonnier vn jeune Seigneur de Suede nommé Gostaue petit-fils du feu Roy Stenon Sture l'ancien & cousin du dernier. Iceluy pendant que Christierne exerçoit ses cruautez en Suede, trouua moyen d'échaper de la prison où il estoit detenu en Dannemarc & se sauuer en son païs, où il se trouua si bien receu des peuples Dalebarbes qui sont ceux qui trauaillent aux mines de fer & d'argent vers Noruege,

uege, & qu'on dit eſtre les plus belliqueux d'entre les Suedes, qu'ils l'accompagnerent à chaſſer les garniſons des Danois hors de toute la Suede, apres auoir mis en route Goſtaue Archeueſque d'Vſpale & ſes trouppes, qui tenoit le party de Chriſtierne & eſtoit cauſe de tout le mal qu'iceluy auoit fait, & repris conſequemment la ville de Stocholm, en faueur dequoy & de ce qu'il rendit la nauigation de la mer libre & aſſeurée, les Eſtats de Suede & de Gothie aſſemblez l'eſleurent d'vn commun accord & conſentement pour leur Roy, au moyen dequoy il les gouuerna paiſiblement & heureuſement iuſques à ſon treſpas par l'eſpace d'enuiron quarante ans.

La flotte des nauires que conduiſoit Ferdinand de Magellan à la recherche des Iſles Moluques, paſſa cette année le deſtroit qui fut appellé de luy Magellan, combien que ceux qui y ont eſté depuis luy, ne l'ont trouué ſi eſtroit qu'on a donné à entendre; mais eſtant entré en la mer de par delà qu'on a nommée pacifique, il ſe voulut amuſer à faire guerre à vn Roy de l'Iſle de Sebur, en faueur d'vn autre, où il fut mis à mort le vingt-ſeptieſme iour d'Avril. Lors de ſa mort il ne reſtoit plus que trois nauires de celles qu'il auoit menées, l'vne deſquelles ſe perdit encore bien-toſt apres, dont il n'en paruint que deux aux Moluques où elles ſeiournerent iuſques à l'année enſuiuant, à cauſe dequoy la nouuelle de cette découuerte qui cauſa cy-apres de grands debats entre les Caſtillans & Portugais, ne paruint aux oreilles de Dom Manuel Roy de Portugal, pource qu'iceluy apres auoir marié ſa fille D. Beatrix en la meſme année à Charles Duc de Sauoye, fut ſurpris d'vne maladie de laquelle il mourut le treizieſme iour de Decembre en la cinquante & troiſieſme année de ſon aage, & au quinzieſme iour du ſecond mois de la vingt-ſeptieſme année de ſon regne, au grand regret de ſes ſujets & intereſts de ſon Royaume, lequel ne fut iamais ſi floriſſant ny en ſi grande proſperité qu'il a eſté ſous luy, & ne produiſit oncques ſi grand nombre de vaillans Capitaines & vaillans ſoldats, tant ſur mer que ſur terre: ce qu'on rapporte à la vertu, ſageſſe & prudence d'iceluy qui les ſceut animer, inciter & accommoder aux grandes & hautes entrepriſes qu'ils paracheuerent ſous ſon commandement, par leſquelles il amplifia & augmenta de beaucoup par merueilleux moyens, le domaine que luy auoient laiſſé ſes predeceſſeurs, adiouſtant à iceluy le Royaume d'Ormus, vne portion d'Arabie, les Iſles deçà & delà le Ganges auec autres pays à l'extremité d'Orient, découurit & aſſujettit des regions auparauant inconnuës, dont il a ſemblé auoir eſté heureux autant qu'il y peut auoir de felicité és choſes humaines. Son ſucceſſeur à ſes eſtats & couronné fut Iehan ſon fils, qui a eſté troiſieſme de ce nom en Portugal, lequel fut proclamé Roy à Liſbonne le Dimanche vingtieſme iour de Decembre, eſtant en la vingtieſme année de ſon aage, & a duré ſon regne iuſques à ſon treſpas l'eſpace de trente-ſix ans, durant leſquels il a continué de grande affection les nauigations commencées par ſon predeceſſeur auec grande reputation; mais non pas du tout auec ſi grand heur, comme on connent qu'il n'y auoit pas telle viuacité en luy qu'en ſon pere: Car il ſe contenta plus de garder ce qui eſtoit conquis, ou ſi ſes Lieutenans s'aduancerent, ce ne fut pas auec telle felicité & adreſſe que ſous le pere: & au lieu que ſon pere s'eſtoit fait voir en Orient par les armes, cettuy-cy s'aida des courſes & voyages des Ieſuites. Cependant il a eu cette reputation d'auoir eſté fort deuotieux, magnifique & liberal, ſignamment enuers les gens de lettres & Profeſſeurs des langues & ſciences, en faueur deſquelles il fonda ſemblablement le College & Vniuerſité de Coimbra: ſous luy & ſous le Roy Emmanuel véquiſt en grande reputation de ſçauoir, Hieroſme Oſorius Portugais, qui a eſcrit l'hiſtoire des faits & geſtes d'iceluy en douze liures, lequel auſſi il finit à ſon treſpas.

C'estoit la couſtume de tous les grands Seigneurs de Turquie, pour donner crainte d'eux à leurs ennemis & ſe mettre en opinion enuers leurs ſujets, d'illuſtrer le commencement de leur Empire par quelque grande entrepriſe ſur les Chreſtiens. Or eſtant Soliman bien informé du mauuais meſnage qui eſtoit entre les plus grands Rois de la Chreſtienté, & du mauuais ordre qui eſtoit au Royaume de Hongrie, à cauſe de la ieuneſſe du Roy qui le faiſoit mal craint & reſpecté, dautant meſmement qu'il eſtoit d'eſprit paiſible & nullement dreſſé aux affaires, à cauſe dequoy les principaux du Royaume & les Prelats ne s'attendoient qu'à s'auancer aux deſpens d'iceluy, ſans luy laiſſer plus rien que le titre de Roy. Il ſe delibera de tenter les premiers efforts de

sa puissance sur la Hongrie; mais afin d'auoir pretexte de ce faire, dautant qu'il estoit en tréves auec les Hongrois, il les enuoya sommer de luy rendre tribut sçachant bien qu'ils le luy refuseroient, comme n'y estans tenus; ce qu'ils firent aussi & outragerent quant & quant l'Ambassadeur qui leur venoit faire cette semonce; de sorte qu'il leur denonça la guerre sur cette querele, & ayant son armée preste dés auparauant, elle se veit entrer dedans la Seruie & campée deuant la forteresse de Sabas, qui est sur la riuiere de Sone, auant qu'on eust preueu la venuë d'icelle: Au moyen dequoy nonobstant que cette forteresse-là fust par vne espace de temps fort vaillamment deffenduë, neantmoins elle fut enfin accablée par la trop grande force & multitude des Turcs, lesquels transporterent de là leur Camp deuant la ville de Belgrade, qui estoit vn des principaux bouleuars, non seulement de Hongrie; mais aussi de toute la Chrestienté, laquelle toutefois par faute de secours & de n'auoir eu temps suffisant d'assembler armée pour l'opposer à la Turquesque, ne fut pas mieux gardée que l'autre: tellement que Soliman entra dedans selon la Chronique de Hongrie, le jour de la Decolation de saint Iean Baptiste qui est le vingt-neufuiesme d'Aoust; autres ont escrit que ce fut le vingt-quatriesme Iuin, les Annales des Turcs l'attribuënt au vingt-cinquiesme de Ramazan qui est le dixiesme de leur année, ce qui ne se peut rapporter iustement à aucun de ces nombres là; tant y a que cette conqueste faite, Soliman s'en retourna à Constantinople.

La guerre ayant duré longuement entre le Roy de Pologne & le grand Maistre des Cheualiers Teutoniques, qui estoit Albert Marquis de Brandebourg, eux s'en trouuerent tellement lassez signamment le Marquis, qu'ils se donnerent tréves l'vn à l'autre pour quarante ans.

A Leonard Laucedam Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale d'icelle Cité Anthoine Grimani qui l'exerça vn an dix mois.

Fernand Cortes apres estre eschapé auec sa suite du danger des Mexiquains se retira en la contrée des Tlaxcallaniens qui se gouuernoient en forme de Republique & Communauté, & estoient gens fort belliqueux & bons guerriers, lesquels pour estre ennemis des Mexiquains, & auoir desia auparauant fait alliance auec Cortes, le receurent d'autant plus volontiers en son affliction, contre l'espoir toutesfois d'iceluy qui n'attendoit pas d'eux vne telle fidelité, laquelle ils luy firent encore connoistre si grande, qu'ils se presenterent en grand nombre pour l'accompagner & assister à prendre sa raison d'aucuns peuples qui auoient tué des Espagnols, ou s'estoient reuoltez contre luy, ou tenoient le party des Mexiquains: de sorte qu'il les feit venir à tel poinct qu'il voulut, & se declarer vassaux de l'Empereur: qui fut cause de luy faire reuenir l'enuie d'aller faire derechef la guerre aux Mexiquains & les assieger deuant leur ville, à quoy faire les Tlaxcallaniens l'accompagnerent encore de plus grand courage & en plus grand nombre: Car ils se trouuerent pres de deux cens mille en son armée suiuis de leurs femmes qui portoient leur bagage & prouisions, par le moyen dequoy & de l'Artillerie qu'il menoit auec luy (à laquelle les Indiens n'estoient encore accoustumez) il se feit entrée premierement dedans les villes des enuirons de Mexique, & apres s'estre asseuré d'icelles il se vint camper deuant Mexique mesme, où les Mexiquains se monstrerent bien resolus de le soustenir & repousser, ayant pris pour leur Roy vn des neueux du feu Roy Motetzuma, nommé Quahutimoc, apres la mort de son cousin Cuetlauac qui auoit esté creé Roy incontinent apres le deceds dudit Motetzuma, & fut leur constance ou obstination si grande en cette resolution qu'ils ne voulurent oncques en tout le temps qu'ils furent assiegez, ouïr parler de paix ni d'accord auec Cortes; ains apres auoir soustenu plusieurs assauts, combats & rencontres, & perdu vne infinité de leurs gens en icelles, les restes continuerent tousiours à se deffendre d'vne mesme opiniastreté en vne partie de leur ville, estans desia les ennemis maistres de l'autre, iusques à ce que la famine & les maladies ayants acheué de les dénuer de toute force & vigueur corporelle, ils se laisserent tous prendre ou tuer en leurs maisons, sans se vouloir rendre ni demander mercy, horsmis aucuns qui combattirent jusques au dernier soûpir, & autres qui au lieu de mercy, prierent les Espagnols de les tuër: entre lesquels fut le Roy Quahutimoc estant tombé entre les mains de Cortes; mais vn grand nombre d'eux qui vinrent vifs entre les mains des Indiens qui

qui estoient auec luy, furent tous sacrifiez & mangez à leur mode. Tellement qu'il resta bien peu de Mexiquains en vie, & ceux qui ne moururent pas, resterent esclaues des Espagnols, & en vn plus miserable estat sous eux que la mort, qui feit que plusieurs se la donnerent eux-mesmes. Cette prise de la grande Cité de Mexique se fit vn Mardy treiziesme jour d'Aoust de cette année, ayant le siege deuant icelle duré trois mois. Cortes auoit lors en son Camp deux cens mille Indiens qui participerent au butin de cette ville, signamment au plus vil & moins cher; car les Espagnols retinrent le plus precieux, comme l'or, l'argent & les pierreries, lequel neantmoins se trouua de beaucoup moindre que celuy qu'ils auoient cy-deuant receu du Roy Motezuma, lequel ils ne peurent oncques retrouuer, ni sçauoir qu'il estoit deuenu, non plus que le grand thresor qu'ils auoient veu au Palais d'iceluy, encore que pour en sçauoir la verité, ils eussent donné la gesne & torture fort cruelle au Roy Quahutimoc, auquel Cortes auoit donné esperance non seulement de la vie; mais aussi de son Royaume, & à vn autre Gentil-homme de Mexique: qui fut vn acte, ce dit l'historien Espagnol de Gomara, indigne d'vn Espagnol & mesme d'vn Chrestien; mais ie dirois plustost digne de l'auarice Espagnole, qui fut punie par cette sorte de la deloyauté qu'ils auoient commise enuers les Indiens. Lesquels au reste firent voir en cette guerre que les Espagnols ne les y auoient precedez en hardiesse, constance & magnanimité, ains seulement en adresse, art, & dexterité de combattre, laquelle ne leur eust encore de rien serui s'ils n'y eussent apporté leurs ruses & leurs subtilitez, auec la foudre de l'artillerie & de leurs harquebuses: ensemble la maniere de leurs armes & leurs cheuaux, toutes lesquelles choses les Indiens n'auoient iamais veuës ni apris les moyens de se deffendre contre icelle: & puis le secours des Indiens mesmes qui les rendoient égaux de nombre aux Mexiquains, & se firent causes tant de la perte de leur propre liberté que de celle de leurs voisins; mais la ruine de la Mexique fit perdre tellement courage aux autres villes & peuples du mesme Royaume, qu'ils se vinrent assujettir volontairement au Roy d'Espagne.

Du monde.	5650	*Papes.*	10	*R. d'Espagne.*	7	*R. de Hongrie.*	7
Indiction.	10	*E. d'Allemagne.*	3	*R. de Portugal.*	1	*R. de Pologne.*	16
De Iesus-Christ.	1522	*R. de France.*	8	*Duc de Venise.*	2	*D. de Moscouie.*	
De l'Hegire finit le		*R. d'Angleterre.*	14	*R. de Dannemarc.*	8	*R. Othoman.*	2
de Nouembre.		*R. d'Escosse.*	9	*R. de Suede.*	1	*R. Sophi de Perse.*	22
Ou commence.	928			*R. de Boëme.*	7	*Negus d'Ethiopie.*	

NONOBSTANT que les affaires d'Italie eussent mal succedé cy-deuant aux François, neantmoins la guerre n'en a esté rien moins échauffée entre eux & les Imperiaux du costé de la France & de la Picardie, où elle se continua tout l'hyuer aussi chaudement qu'elle eust point fait auparauant, tant par escarmouches que par sieges & surprises de villes: mais entre les plus memorables exploits de guerre qui se firent deuant la venuë du Printemps, est fait compte de la deffaite d'vne compagnie de douze cens Lansquenets le 25. jour de Mars par la Compagnie du Duc de Vendosme qui estoit en beaucoup moindre nombre, pour vanger laquelle honte, le Comte de Bure Lieutenant de l'Empereur, voulut venir prendre sa raison sur la ville de Dourlans, en laquelle il sçauoit n'y auoir aucuns gens de pied, ains vingt-cinq hommes d'Ordonnances seulement qui la deffendirent si brauement auec l'assistance des habitans d'icelle, que les Bourguignons furent lourdement repoussez à tous les assauts qu'ils donnerent, & puis enfin contraints de leuer honteusement leur siege, à la venuë d'vne armée de France qu'on enuoyoit contre eux. Sur cela le Roy d'Angleterre s'apresta pour donner secours aux affaires de l'Empereur en France, se disant occasionné à ce faire par le Roy François qui n'auoit voulu ratifier l'accord que l'Anglois s'estoit l'an precedent entremis de moyenner entre eux: De sorte qu'il feit descendre son armée à Calais qui s'alla joindre à celle de l'Empereur entre saint-Omer & Ardres, puis vinrent assieger Hesdin qui fut si vaillamment deffendu par les François qu'ils ne leur

laisserent aucun moyen de le prendre. Parquoy apres auoir perdu leur temps à le battre & assieger, & receu perte de grand nombre d'hommes en assauts, saillies, escarmouches & rencontres, force leur fut de leuer leur siege & se retirer à Arras: d'autrepart les François assaillirent & prinrent Bapaume, Ville & Chasteau qu'ils ruinerent puis coururent tout le païs, & n'ayants peu faire dauantage, se retirerent semblablement.

Cependant la guerre se démena par vn bien plus mal-heureux succez pour les François en Italie, où apres auoir encore perdu depuis la mort du Pape Leon, les villes d'Ast & d'Alexandrie, ils remeirent sus vne grande armée pour recouurer leurs pertes, ayant le Roy François fait passer dix milles Suisses qui s'allerent joindre au Seigneur de Lautrech, & puis plusieurs autres Compagnies de gens de pied & de ses Ordonnances sous la conduite du bastard de Sauoye Grand-Maistre de France, du Mareschal de Chabannes & du sieur de Montmorency, lesquels allerent assieger la ville de Nouarre qu'ils prinrent & saccagerent, punissant fort aigrement quelques enormes cruautez qu'on auoit auparauant commises en icelle sur quelques François: pendant lequel temps Lautrech se presenta auec les Suisses deuant Milan, esperant l'auoir par famine ou par autre moyen; mais il ne peust empescher l'entrée en icelle à six mille Lansquenets, que François Sforce y amena auec l'escorte que Prospere Colomne qui estoit à Pauie, luy donna. Qui fut cause que Lautrech esperant par l'absence d'iceluy ne trouuer aucune resistance à Pauie, remena son armée deuant icelle, où il se trouua aussi bien deceu de son opinion qu'il auoit esté à Milan, à cause de deux mille Espagnols qui se meirent dedans malgré luy, tellement qu'il fut contraint de leuer son siege: & comme il sembla aux Chefs de ses ennemis qu'il eust enuie de remener son armée deuant Milan, afin de luy empescher ce dessein, ils vinrent camper tout leur Camp dedans la maison d'vn Gentil-homme qu'on appelloit la Bicocque, sur le chemin de Landes à Milan ceinte toute alentour de fossez, & de circuit si grand qu'on y pouuoit ranger vingt mille hommes en bataille. Lors se vint mettre vn caprice en la teste des Suisses à vouloir combattre ou s'en retourner en leurs maisons, de sorte qu'il n'y eut aucun moyen de les démouuoir de ce propos, tant que le sieur de Lautrech fut contraint bon gré malgré qu'il eust de s'accorder, d'assaillir auec eux l'ennemy dedans son fort: ce qui eut aussi le succez qu'on deuoit esperer d'vne si folle temerité, de laquelle les Suisses furent payez par la mort de plus de trois mille de leurs gens, & de vingt-deux de leurs Capitaines, qui leur rauala si bien cette vigueur martiale qu'ils auoient accoustumé de monstrer, qu'ils ne la firent de long-temps depuis paroistre telle en eux. Mais les François ayants combattu l'ennemy auec plus de discretion se retirerent honnorablement sans aucune perte de gens, nonobstant que de là s'en ensuiuit la perte de l'Estat de Milan & de Gennes pour eux, excepté des chasteaux de Milan, de Cremone & de Nouarre qu'ils garderent encore: pource qu'estant abandonnez des Suisses ils n'eurent plus de gens assez pour tenir la campagne, & garder les villes qu'ils auoient, au moyen dequoy l'armée des Confederez estant allée deuant Gennes, entra dedans quasi sans resistance & la saccagea, despouïllant Octauian Fregose de la dignité Ducale d'icelle, qu'il exerçoit sous la protection du Roy de France, pour en reuestir Anthoine Adorne. Guicciardin, P. Ioue, du Bellay, Amer du Ferron, lesquels rapportent cette malheureuse iournée de la Bicocque au lendemain de *Quasimodo*.

Les choses s'estants ainsi passées en Italie donnerent occasion à l'Empereur de passer en Espagne, pour acheuer de pacifier l'Estat d'icelle, ayant en chemin parlementé auec le Roy d'Angleterre, & conuenu ensemble que pour asseurer les affaires d'Italie, ils s'efforceroient de separer les Venitiens d'auec le Roy de France, & de les faire entrer en ligue auec l'Empereur, de sorte qu'ils enuoyerent à cet effet leurs Ambassadeurs vers iceux. Mais ce que Guicciardin adiouste, que l'Anglois laissants ses dissimulations, commença lors de se monstrer euidemment estre de la partie, & qu'il enuoya vn Heraut au Roy de France, protester de la guerre là où il ne voudroit faire tréves generales pour trois ans auec l'Empereur, en laquelle seroient compris l'Eglise, l'Estat de Milan & les Florentins, & le sommer quant & quant de luy payer les cinquante mille escus qu'il estoit tenu de payer tous les ans, à quoy fut respondu que

le Roy



François ne vouloit les tréves, & quant aux cinquante mille escus, qu'il n'estoit raisonnable qu'il fournist argent à celuy qui le donnoit aux ennemis de la France. En quoy il semble que Guicciardin ait esté mal aduerty que l'Anglois s'estoit desia declaré contre le Roy François dés le commencement de cette année, & auoit enuoyé vne armée en France, laquelle auec celle de l'Empereur auoit assiegé Hesdin. Aussi les Historiens de France ne font aucune mention de cette nouuelle denonciation de guerre par l'Anglois.

Cependant Alexandre Stuard qui par le traitté de Paix de l'an 1516. auec l'Anglois s'estoit retiré en France, repassa cette année en Escosse où il assembla en peu de temps vne grande armée pour faire guerre ouuerte aux Anglois, laquelle toutesfois cessa bien-tost apres, deuant qu'aucun exploit memorable se fust fait en icelle, dautant que le Duc demanda tréves à l'Anglois, apres auoir attendu quelque nombre de Lansquenets qu'on luy deuoit enuoyer de France. Au moyen dequoy il s'en retourna en France, laissant vn François en son lieu en Escosse, qui fut bien-tost mis à mort; chose qui le feit retourner derechef en Escosse pour se vanger de ses ennemis.

De toutes les nauires que Fernand Magellan auoit menées auec luy au découurement des Isles Moluques, il n'en resta qu'vne, à sçauoir celle qu'on nommoit la Victoire, qui ait eu l'heur auec son Pilote Iehan Delcanno, & quarante-sept Espagnols qu'elle portoit (qui ne reuinrent enfin qu'à trente & vn) auec luy de venir rapporter nouuelles de ce long voyage en Espagne, où elle fut de retour cette année le huictiesme jour du mois de Septembre, estant partie de l'Isle de Thidore, qui est l'vne desdites Moluques, au mois d'Avril apres auoir tournoyé le rond de la terre, & fait plus de quatorze mille quatre cens soixante lieuës de chemin de mer en l'espace de trois ans moins quatorze jours; car elle passa par le Cap de Bonne esperance. L'Empereur receut lors vn merueilleux contentement au recit de cette nauigation, entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses païs, & de ce qu'on luy rapporta qu'aucuns Rois & Seigneurs de ces Isles là s'estoient rendus ses tributaires ce qui fut cause que le different autrefois émeu pour le partage que le Pape auoit fait du nouueau monde, se renouuella entre les Portugais & Espagnols: dautant que Iean Sebastien soustenoit que les Portugais n'estoient point encore entrez aux Moluques. Occasion pourquoy ceux du Conseil des Indes conseillerent l'Empereur de faire continuer la nauigation & trafic de l'espicerie, puis que cela estoit sien & qu'il y auoit passage par les Isles Occidentales, chose qui augmenteroit grandement ses reuenus & apporteroit de grands profits & emolumens à ses Royaumes, sans grande despence. Ce qu'entendu par le Roy Iean de Portugal, & preuoyant le mal qui en pourroit aduenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques, que premierement on n'eust disputé du partage & veu à qui elle appartenoit. Autrement ce seroit donner occasion aux Espagnols de s'entre-tuer, quand ils se trouueroient en ses Isles-là. Cela feit accorder que ce different seroit vuidé par gens entendans la Geographie, & par Pilotes exprez: Mais il ne fut disputé de cela que l'an 1524. *Histoire d'Espagne & de Portugal.*

Fernand Cortes poursuiuant ses victoires, tant par luy mesme que par ses Capitaines, reduisit en l'obeïssance de l'Empereur plusieurs Royaumes & Prouinces voisines de la Mexique auec leurs Princes & Seigneurs, & en découurant tousiours païs, il paruint finalement à la mer du Midy, par laquelle on peut nauiger iusques aux Moluques, lors aussi il se meit à faire reedifier la ville de Mexique, & à l'agrandir pareillement, ameliorer & rendre plus peuplée qu'elle n'estoit, & pour cet effet il y establist Preuosts, Iuges, Procureurs, Notaires & autres tels Officiers qui sont propres & necessaires pour vn bon Conseil. Mais il feit venir vn nombre infiny d'Indiens pour y habiter auec les Espagnols, & la rendit finalement en tel estat qu'elle est estimée vne des plus grandes villes du monde; lors aussi Cortes feit nommer le païs Mexique, & les autres par luy subiuguez & découuerts, la nouuelle Espagne.

Depuis le trespas du Pape Leon, le siege Papal fut vaquant iusques au neufuiesme iour de Ianuier de cette année, à cause des factions qui se meirent entre aucuns Cardinaux qui aspiroient au Papat: Desquels le Cardinal Iules de Medicis nepueu du deffunt feit l'vne, ayant gaigné toutes les voix des jeunes Cardinaux pour luy. Mais les

anciens se banderent tous contre luy, ayans deliberé de ne laisser élire qu'vn d'entre eux. Ce qui feit craindre Iules qu'ils ne vinssent enfin à creer quelque partisan de France qui luy seroit ennemy, pource qu'il s'estoit embarqué trop auant en la ligue de l'Empereur, ce qui fut cause de faire nommer le Cardinal Adrian natif du païs d'Vtrecht en Hollande, qui auoit esté precepteur & instituteur de la jeunesse de l'Empereur Charles és bonnes lettres, lequel estoit lors en Espagne: De sorte que son iugement fut confirmé de toutes les voix des jeunes Cardinaux, ausquels les anciens n'oserent contredire; combien que plusieurs y condescendirent fort à regret, tant pource qu'il estoit estranger, & ainsi que disent les Italiens, Barbare, que pour n'auoir iceluy oncques esté veu, oüy, ni connu en Italie: Mais on dit que les autres s'y adioignirent plus d'impetuosité que par raison, sans penser à ce qu'ils faisoient. Sur tout le peuple Romain se monstra grandement déplaisant de son election, craignant qu'iceluy estant estranger, ne transportast le Siege Papal hors d'Italie: Tant y a que ce Pape fut en telle sorte éleu sans brigue & sans son sceu. Combien que Paul Ioue escrit en sa vie, qu'il auoit preueu ou qu'on luy auoit predit par l'Astrologie qu'il seroit Pape, dont il se tint tellement asseuré dés que la premiere nouuelle de son election luy fust portée (laquelle tous ceux d'alentour de luy tenoient pour douteuse) qu'il la confirma à son Medecin Arredius, auquel il tardoit grandement de ce qu'il ne luy en venoit plus hastiuement vn plus certain aduertissement. Lequel luy estant enfin venu de la part des Cardinaux, il se feit nommer Adrian sixiesme, ne voulant prendre autre nom que le sien, sous lequel on fait compte qu'il a presidé au Siege Romain iusques à son trespas, vn an, six mois & six iours, neantmoins il ne partit d'Espagne deuant le mois d'Aoust, & se hasta de s'embarquer pour passer en Italie, craignant la venüe de l'Empereur auquel il n'auoit enuie de parler, de peur de se rendre trop suspect aux ennemis d'iceluy; de sorte qu'il feit son entrée à Rome le vingt-neufuiesme iour d'Aoust, auquel temps la peste ayant commencé dés son arriuée de se prendre à Rome, comme s'il l'eust amenée auec luy, fut prise pour mauuais presage de son Pontificat.

La prise de Belgrade par le Prince Othoman, n'ayant de rien émeu les Princes Chrestiens à se reconcilier les vns auec les autres, afin de joindre leurs forces ensemble pour les opposer aux nouueaux desseins qu'il voudroit faire sur la Chrestienté, l'inciterent encore de tanter quelque autre grande entreprise sur les Chrestiens, qui fut sur l'Isle de Rodes pour en dechasser & debusquer les Cheualiers de l'Ordre de saint Iean de l'Hospital de Ierusalem, qui l'occupoient & donnoient sans cesse des fascheries & trauerses, tant à luy qu'aux siens, ou à tout son Estat; tellement qu'ils luy estoient comme vne espine perpetuelle au pied. Combien qu'il fut fort dissuadé par ses Sangiacs & Pyrre Bassa, son principal Conseiller, de cette deliberation qu'ils connoissoient estre tres-dangereuses & plus malaisées à executer: neantmoins il en voulut voir son esprit content par l'épreuue de ce qui en aduiendroit; de sorte qu'il meit sus vne armée de cent cinquante mille hommes de guerre, qui alla prendre terre à Rodes & se camper deuant la ville au mois de Iuin sous la conduite de Pyre Bassa, auquel les assiegez courageux, & encore frais donnerent tant d'alarmes qu'ils firent vne boucherie incroyable de ses gens, ce qui fut cause de faire venir Soliman en personne en son camp au mois d'Aoust, où il feit continuër la batterie & assauts d'vne façon si épouuentable, qu'il n'est point memoire que ville eust esté de plus de mille ou deux mille ans auparauant plus furieusement battüe & assaillie, ni aussi plus vertueusement ni constamment deffenduë, estant lors Philippe de Villiers Seigneur de l'Isle-Adam, Gentil-homme François, riche, sage & de grande experience, tant pour son aage, que pour les grands affaires qu'il auoit maniés en son temps, Chef & Maistre de cet Ordre là, qui s'acquist vn honneur immortel au soustien de ce siege, tant à repousser la force & violence des Turcs, qu'à se deffendre de leurs ruses, tromperies & trahisons: Mais Soliman ne perdant vne seule minute de temps, sans molester les assiegez, ou par continuelle batterie de canon ou par assauts generaux, ou par jet de mortiers dedans la ville, qui faisoit vn grand abbatis de maisons, ou par mines & tranchées; outre plus aussi par de hautes & merueilleuses plattes-formes de terre & de bois surmontans la hauteur des murailles de la ville dont il faisoit battre dans icelle, quoy que tous ses œuures là ne se paracheuassent qu'auec vne tuërie infinie de ses gens, vint enfin à tellement



lement diminuër le nombre des deffenseurs, & tellement lasser les suruiuans de continuels trauaux, que leur venant outre cela, la poudre à canon & autres munitions de guerre à faillir, ayant l'artillerie mis par terre vne grande partie de leurs murailles, rempars & forteresses, & se trouuant reduits plus à l'estroit par les mines qui auoient passé en plusieurs lieux de la ville, & puis outre tout cela hors d'espoir de tout secours humain, furent finalement contraints de venir à composition, icelle mesmement leur estant volontairement offerte par le Turc; tellement que suiuant icelle, il entra triomphamment dedans Rhodes le vingt-cinquiesme iour de Decembre dedié à la solemnité de la memoire de la Natiuité de nostre Seigneur, où il fit conuertir tout incontinant le principal Temple en Mosquée, encore qu'il eust promis le contraire par l'accord: mais il obserua entierement le reste de ce qu'il auoit accordé au grand-Maistre & aux Cheualiers de son Ordre, leur donnant moyen de se retirer auec leurs bagage en Italie, apres auoir grandement honnoré le grand Maistre de plusieurs signes & demonstrations de l'opinion qu'il auoit de sa vertu. Ce siege a esté fort elegamment escrit en plusieurs langues, tant Italienne que Françoise, Espagnole & Allemande; mais principalement en la Latine par Arnoul le Ferron, Conseiller du Roy à Bourdeaux, & par *Cælius Secundus Curio.*

MAIS durant ce siege Soliman ne s'estimant tenu des actions ni des conuentions faites par son pere pour obseruer la coustume ancienne des Othomans, qui ne peurent oncques endurer vn seul Prince de nation Turque d'ancienne race, viure sous leur Empire, donna vne armée à Ferhat Bassa pour aller contre le Scachaliben neueu du Prince Aladulien qui regnoit depuis huit ans en la Principauté Aladulienne ou Edulgadite, par la permission du feu Selim son pere, afin d'exterminer luy & sa race de cette contrée-là, luy imputant faussement d'auoir contreuenu à la fidelité qu'il luy deuoit, encore qu'il ne fust en rien coupable de cela: ce qui fut cause qu'il se vint presenter auec ses deux fils tant plus hardiment deuant le Bassa, ne se doutant du traitement qu'il deuoit receuoir qui fut la mort cruelle de luy & de ses fils aussi-tost qu'il fut entre les mains d'iceluy. *Annales des Turcs.*

ISMAEL Sophi Prince des Perses, des Parthes, des Armenies & de toute l'Assyrie, estant sujet à la maladie qu'on appelle du mal caduc ou epilepsie, en fut vne fois tellement affligé qu'il en mourut cette année, ainsi qu'ont rapporté les Ambassadeurs du Roy de Portugal qui estoient lors allez deuers luy, laissant vn fils aagé de quinze ans nommé Thamas, des autres Thammas, par les autres Techmases Sicach qui luy succeda à sa Couronne & à tous ses Estats, lesquels il posseda iusques à son trespas l'espace d'enuiron cinquante-trois ans.

Du monde.	5651	*Papes.*	2	*R. d'Espagne.*	8	*R. de Hongrie.*	8
Inaction.	11	*E. d'Allemagne.*	4	*R. de Portugal.*	2	*R. de Pologne.*	12
De Iesus-Christ.	1523	*R. de France.*	9	*Duc de Venise.*	1	*D. de Moscouie.*	19
De l'Hegire finit le	929	*R. d'Angleterre.*	15	*R. de Dannemarc.*	9	*R. Othomans.*	3
7. iour de Nouembre.		*R. d'Escosse.*	10	*R. de Suede.*	3	*Sophi de Perse.*	2
On commence.	930			*R. de Boëme.*	8	*Negus d'Ethiopie.*	

LA GVERRE continuant entre le Roy & l'Empereur, le Duc d'Arscot dressa vne entreprise pour entrer par intelligence dedans la ville de Guise: mais ceux auec qui il auoit fait cette pratique, luy auoient donné cette amorce pour l'attirer, luy & ceux qu'il meneroit en leurs pieges, où ils n'eussent failly de tomber, sans que le Roy François s'estant transporté en poste pour estre en personne à l'execution de ce dessein, fut cause de le faire éuanter, & qu'il ne reuint à effet. Auquel temps la Reine mere du Roy ayant desia par deux fois esté cause de la perte de l'Estat de Milan pour les François par son auarice, & l'enuie qu'elle portoit aux plus grands du Royaume, se rendit encore cause d'vne autre grande playe, dont la France n'a cessé de saigner depuis, voulant remuër quelque mesnage sur les biens de Charles

Duc de Bourbon, Connestable de France, qui auoit desia eu auparauant quelque mécontentement du Roy, & n'estoit d'ailleurs fort en la grace d'iceluy; de sorte qu'il se laissa si bien praticquer par l'Empereur, qu'il prist le party d'iceluy, & s'alla joindre à ses Lieutenans en Italie, sous beaucoup de belles promesses qui ne luy furent tenuës, quittant le seruice & fidelité qu'il deuoit au Roy son naturel Seigneur, lequel fut pour cette occasion empesché de faire le voyage d'Italie en personne, auquel il s'estoit apresté; mais il fit passer vne partie de l'armée qu'il se deliberoit y conduire, sous la conduite de Monsieur de Bonniuet Admiral de France, où elle prit quelques villes & approcha pres de Milan, dedans laquelle elle fut aisément entrée, si l'Admiral eust sceu bien faire son profit de l'occasion qui se presenta de le mettre dedans. Car l'ayant laissée écouler, il ne la peust oncques r'attaindre depuis, ni faire chose qui valust en Italie, s'estants les ennemis fortifiez de nombre de gens depuis son arriuée.

AVPARAVANT l'arriuée de Monsieur de Bonniuet Admiral de France, en Italie, le Chasteau de Milan qui estoit encore tenu des François, auoit esté rendu par faute de viures & de secours, aux Capitaines de l'Empereur qui le remirent entre les mains de François Sforce, & depuis les Venitiens à la sollicitation du Pape, de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, se mirent de leur complot, renonçans assez mal honnestement à la confederation qu'ils auoient auec le Roy François, apres auoir longuement differé de se resoudre, attendans de quel costé viendroit le vent, & sur ce se découurit vn conseil qu'on donnoit au Roy François d'assaillir la Sicile par vne armée de mer, & d'vne menée qui se faisoit pour luy en icelle, qui estoit afin de reuoquer les forces de l'Empereur de la Lombardie: dequoy le Pape se sentit tellement offensé, comme s'il eust esté en cela particulierement attaqué, & qu'il ne fust au Roy de mordre son ennemy sur tout ce qui estoit de l'appartenance d'iceluy, qu'il prit pretexte de là de se declarer ennemy du Roy, duquel il n'auoit oncques esté amy, & de se joindre à la ligue de l'Empereur & de ses Confederez, apres auoir inuectiué tres-aigrement contre iceluy en l'Assemblée des Cardinaux pour donner couleur à son fait, disant (ainsi que l'a rapporté Guicciardin) que le Roy de France seul estoit cause de ce que le danger, dont la Chrestienté estoit euidemment menacée de la part du Turc, n'estoit repoussé, parce qu'il refusoit d'vne trop grande obstination, de se comprendre en la tréue qui se traittoit, & que luy appartenant comme Vicaire de Iesus-Christ, & successeur du Prince des Apostres, de pouruoir tant qu'il seroit en luy à l'entretenement de la paix, le zele du salut commun le contraignoit de s'vnir auec ceux qui employoient tous leurs moyens pour empescher que l'Italie ne se troublast, dautant que du trouble ou repos d'icelle dépendoit celuy de tout le monde. Or s'estant cela fait la matinée du troisiesme iour d'Aoust, il se retira en vn temple prochain (dit P. Ioue en sa vie) pour prendre son disner, durant lequel il se sentit surpris d'vne fievre qui sembla luy estre vn adjournement pour aller respondre deuant le Thrône de Dieu, du Iugement qu'il venoit de donner contre le Roy de France. Pour ce qu'elle l'accompagna sans intermission iusques à son trespas, qui luy aduint l'onze ou douxiesme iour apres, à sçauoir le treize ou quatorziesme du mesme mois, laissant au dire de Guicciardin, bien peu de regret de soy, ou pour le peu de temps qu'il auoit exercé le Papat, ou pour n'auoir esté experimenté aux affaires: mais plustost vn plaisir incroyable à toute la Cour, qui desiroit de voir vn Pape Italien, ou du moins vn autre qui eust esté nourry en Italie & en iceluy siege: c'est à dire qui eust esté mieux façonné & accommodé aux mœurs de la Cour & Cité de Rome, lesquels il auoit, tesmoin P. Ioue, deliberé de reformer, & punir en icelle par peines fort atroces trois sortes d'hommes, par lesquels elle estoit grandement diffamée, à sçauoir les Marranes qui s'estoient enfuis d'Espagne, & rendus là comme en port asseuré, les blasphemateurs du nom de Dieu, les contempteurs & mesdisans de la Religion Chrestienne, les Bancquiers vsuriers & courratiers de Benefices, ensemble ceux qui faisoient bordeau de jeunes enfans, & s'adonnoient au vice de Sodomie. *Eius enim criminis* (dit le mesme Autheur) *non omnino falsa suspicione, vrbs ipsa conniuentibus legibus infecta credebatur.* A cause dequoy ceux qui se sentoient grateleux en signe de éjouyssance

resioüissance de sa mort, allerent afficher deuant la porte de son Medecin vn escriteau où se lisoit *Liberatori Patriæ*, S. P. Q. R. son deceds fut bien-tost apres suiuy de celuy de Prospere Colomne qu'il auoit auparauant continué & confirmé en l'estat de Capitaine general de la ligue, qui mourut le dernier iour de cette année-là, & fut substitué en son lieu Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples pour l'Empereur: Les Italiens ont eu ce Prospere en telle estime qu'vn Fabius Maximus Romain.

Or comme les affaires se passoient de telle façon en Italie, la France se trouua sur la fin de l'esté assaillie de trois diuers costez par ses ennemis, & en mesme temps; à sçauoir du costé de la Champagne par vne armée d'Allemagne que le Duc de Bourbon y feit entrer où elle n'eut moyen de faire autre chose que gaster le plat-pays de la part de Picardie, d'vne armée d'Anglois sous la conduite du Duc de Sulfort, jointe auec les Flamants qui y vinrent faire ses efforts; mais il n'y peurent prendre que deux villes non tenables, à sçauoir Roye & Mondidier, lesquelles ils brulerent pour cette occasion sans auoir fait conqueste d'vn seul poulce de terre, sinon du Chasteau de Bohaim, lequel fut repris par le Lieutenant du Roy aussi-tost qu'ils se furent retirez. La Gascogne fut la troisiesme qui receut l'effort des Espagnols, vne armée desquels se vint camper deuant Bayonne qui estoit lors dénuée de gens de guerre: Mais le sieur de Lautrech se transporta en diligence auec sa Compagnie ordinaire seulement, & mit les habitans en si bon train qu'ils repousserent les ennemis, lesquels perdans l'esperance de les auoir, s'en allerent deuant Fontarabie, qui leur fut renduë par la trahison d'vn Nauarrois qui estoit dedans, & par la lascheté du Capitaine d'icelle nommé Frauget, dont il fut échafaudé depuis publiquement, & declaré degradé de noblesse.

Christierne Roy de Dannemarc depuis qu'il eut esté dechassé de Suede, ne se rendit pas moins odieux à tous les Estats de son Royaume, à cause de ses mauuais deportemens enuers eux, qu'il estoit aux Suedois; dont il s'apperceut enfin du mauuais vouloir qu'ils luy portoient, & voyant aussi que Frederic Duc de Holsace son Oncle, ioint auec ceux de Lubec, auoit pris les armes pour luy faire la guerre, la souuenance de ses fautes luy engendra vn tel defi en sa conscience, que deuant que se mettre en deffence, il s'enfuist auec sa femme & ses enfans en Hollande, emportant tout ce qu'il pût de ses meilleurs meubles auec soy. Au moyen dequoy les Estats de Dannemarc assemblez éleurent Frederic son oncle, desia fort ancien, pour leur Roy, insistans fort ceux de la ville de Lubec à cela, lesquels auec luy publierent quelques escrits addressez à l'Empereur, au Pape & aux Estats de l'Empire, rendant raison de leur fait, & chargeans Christierne de crimes enormes, lequel fit aussi publier bien-tost apres vne responce à leurs accusations, & pria les Estats de l'Empire assemblez à Noremberg de luy donner secours. Cependant aucuns siens parens se mirent en armes pour le restablir, ce qui ne vint à effet; dautant mesmement qu'ils ne peurent estre secourus de l'Empereur qui estoit lors empesché à la guerre de France, parquoy Frederic regna sans contredit iusques à son trespas l'espace de 11. ans.

Au Seigneur Anthoine Grimani Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale d'icelle Cité, le Seigneur André Gritti personnage grandement estimé pour sa sagesse & prudence, qui l'exerça l'espace de 15. ans 12. iours.

Le siege Papal vacqua depuis le trespas du Pape Adrian iusques au 19. iour de Nouembre, à cause des factions, diuisions & partialités qui se mirent entre les Cardinaux pour élire chascun d'eux vn nouueau Pape à leur poste; mais apres qu'ils eurent demeuré cinquante jours au Conclaue, sans se pouuoir accorder, Iules Cardinal de Medicis nepueu du feu Pape Leon, ayant desia dés long-temps à sa deuotion vn grand nombre des Cardinaux, vint enfin à gagner par promesses & par presens les principaux & plus puissans de ses aduersaires, signamment le Cardinal Calone auquel il promit secrettement l'office de Vice-Chancellier qu'il tenoit, & son palais qui estoit tres-magnifique qu'il auoit eu du Pape Leon. Au moyen dequoy il se trouua le plus fort de voix, dont il fut consequemment declaré Pape le jour que nous venons de dire, auquel il estoit (dit Guicciardin) deux ans auparauant entré victorieux dedans Milan. On croit aussi, selon le mesme Autheur, que le grand reuenu de ses Benefices & dignitez Ecclesiastiques luy seruit beaucoup à venir là, pource que les Cardinaux quand ils entrerent au Conclaue, firent vne Constitution d'vn commun accord, que

les reuenus de celuy qui seroit éleu Pape, se distribueroient egallement entre les autres. Au reste iceluy voulant continuer & retenir son premier nom de Iules, fut destourné de ce faire par les Cardinaux, qui luy remonstrerent qu'on auoit obserué, que ceux qui ayant esté éleus Papes, n'auoient changé de nom, estoient tous morts dedans l'an, dont il prist le nom de Clement VII: sous lequel on compte qu'il a gouuerné le siege Papal 11. ans mois & estant de petit lieu paruenu à cette felicité; car il n'estoit pas né de legitime mariage, & de simple Cheualier de Rhodes auoit esté fait Cardinal par Leon, auec lequel il se porta si dextrement, qu'il se fia en luy de toutes ses affaires. Dont on cognut que toutes les rigueurs, tous les mouuements & entreprises qui se firent sous iceluy, estoient procedez de cestuy-cy. Il estoit d'esprit & de cœur grand, ainsi qu'il fit bien cognoistre apres la mort de sondit oncle: pource qu'entre vne infinité de contradictions & de difficultez qu'il eut, il soustint ses affaires auec vne telle dignité, qu'il sembla presque Pape, & conserua tellement son authorité à l'endroit des Cardinaux, qu'estant entré en deux Conclaues Seigneur absolu de seize voix, il luy aduint finalement apres la mort d'Adrian, nonobstant que tous les vieux Cardinaux luy fussent contraires, d'estre Pape, & entrer au Pontificat auec vne telle expectation, que le iugement vniuersel fut qu'il deuoit estre le plus grand Pape, & faire de plus grandes choses que n'auoit fait aucun de ceux qui auoient esté deuant luy au Siege Papal. Mais il fit cognoistre puis apres qu'on s'estoit grandement trompé en l'opinion qu'on auoit euë de luy, se monstrant de complexions bien diuerses de celles qu'on auoit estimé estre en luy. Car au lieu de cupidité de choses nouuelles, grandeur de courage & inclination d'esprit à entreprises genereuses & magnanimes, il ne s'y veit qu'vne timidité d'esprit, & faute de resolution & bonne digestion en toutes ses conceptions & conseils.

Du monde. 5652	*Papes.* 1	*R. d'Espagne.* 9	*R. de Hongrie.* 9
Indiction. 12	*E. d'Allemagne.* 15	*R. de Portugal.* 3	*R. de Pologne.* 13
De Iesus-Christ. 1524	*R. de France.* 16	*Duc de Venise.* 2	*D. de Moscouie.* 4
De l'Hegire finit le 31.	*R. d'Angleterre.* 16	*R. de Dannemarc.* 1	*S. Othoman.*
de Nouembre. 930.	*R. d'Escosse.* 11	*R. de Suede.* 4	*Sophi de Perse.* 4
On commence. 931		*R. de Boëme.* 9	*Negus d'Ethiopie.* 3
qui est le principe du 32. siecle des Arabes.			

Les entreprises du Duc de Bourbon sur la Champagne & Bourgogne n'estans venuës à effet, & iceluy se voyant hors d'espoir & de moyens de faire pis à la France, fut contraint de se retirer en Italie pour aller trouuer l'Empereur de là en Espagne; ce qu'iceluy craignant, de peur d'estre importuné de faire consommer le mariage de sa sœur & de luy, selon qu'il auoit esté accordé entr'eux: enuoya le solliciter de ne bouger d'Italie, le constituant son Lieutenant general en icelle, à cause dequoy se ioignant auec les Capitaines de la Ligue, il poursuiuit auec eux la guerre contre les François; de sorte que leur estant venu vn grand renfort d'Espagnols & de Lansquenets, ils leur osterent les Villes qui leur seruoient de bouclièrs & de retraite, & d'où les viures leur venoient, dont ils furent enfin contraints, apres que la famine eut fait mourir leurs grands cheuaux, & que les maladies se furent mises en leur camp, de sortir du Duché de Milan pour aller audeuant de quelques Suisses qui leur venoient, lesquels toutesfois ne se voulurent ioindre à eux pour combattre l'ennemy. Parquoy se voyans frustrez de cét espoir là, ils se hazarderent de passer outre & se retirer à sauueté en Piedmont, ayant tousiours les Imperiaux à leur queuë qui les trauailloient continuellement de charges & d'attaques; mais ils les soustinrent & rembarrerent si vertueusement, qu'ils ne les peurent empescher d'euader de leurs mains, & de se rendre dedans les pays du Duc de Sauoye où l'on cessa de les poursuiure, combien qu'ils perdirent en ceste retraite qui leur fut plus honnorable que n'auoit esté heureux tout le precedent de ce voyage, le Seigneur de Vaudenesse & le Capitaine Bayard, ausquels l'Admiral



l'Admiral Bonniuet estant blessé auoit donné la charge de demeurer au dos de l'armée, pour soustenir l'effort des ennemis: en quoy faisant l'vn & l'autre furent si bien blessez de mousquets, que Vaudenesse en mourut sur le champ, & Baiard n'estant guere mieux, fut, comme recite le Seigneur du Belay en ces propres mots, persuadé par ses gens de se retirer, ce qu'il ne voulut consentir, disant n'auoir iamais tourné le derriere à l'ennemy: & apres les auoir repoussez se fit descendre par vn sien Maistre-d'Hostel, lequel iamais ne l'abandonna, & se fit coucher au pied d'vn arbre le visage deuers l'ennemy, où le Duc de Bourbon qui estoit à la poursuite de nostre Camp le vint trouuer, & le consolant luy dist, qu'il auoit pitié de le voir en cét estat pour auoir esté si vertueux Cheualier; à quoy Baiard fit responce: Monsieur il n'y a point de pitié en moy, car ie meurs en homme de bien: mais i'ay pitié de vous voir seruir contre vostre Prince, vostre Patrie, & vostre serment. Simphorian Champier en la vie d'iceluy en recite tout autant, & Arnoul du Ferron bien peu moins. Ce que i'ay voulu tout expres alleguer pour Guicciardin, qui dit que Baiard fut fait prisonnier, apres auoir esté blessé d'vn coup d'harquebuse duquel il mourut peu de iours apres; & puis par vne malice enuieuse s'est efforcé de frauder les François de l'honneur qu'ils s'acquirent en cette retraitte là, en l'attribuant aux Suisses, qui furent à son dire laissez en l'arriere-garde, où ils repousserent les premiers hommes de cheual & de pied qui vinrent en desordre pour l'assaillir: ce qui est le contraire de la verité, pour ce que dés le commencement l'Admiral fit marcher deuant ce peu de Suisses qui luy estoient restez auec l'artillerie, & luy se tint sur le derriere auec la gendarmerie, où il fut blessé en vne décharge, & Baiard en vne autre: Mais depuis eux le Comte de saint Paul en soustint plusieurs autres à son grand honneur, & ne receut perte qu'il ne l'eust bien cherement venduë aux poursuiuans, ainsi qu'auoient fait les autres deuant luy: En quoy se voit la fidelité & sincerité dont cet Autheur là escrit l'Histoire, & combien de telles charitez il peut auoir presté ailleurs aux François: combien qu'il s'est en cela beaucoup plus modestement porté que Paul Ioue, qui d'vne impudence enorme & prodigieuse a osé escrire en la vie de Ferdinand Daual, que Baiard estant blessé, enuoya signifier à iceluy par vne trompette qu'il se rendoit à luy, & en l'Epitome du 13. liure de son Histoire que Goffezius, *tot acceptis detrimentis quum se reciperet ad Sesithem amnem, tumultuaria pugna graui ictus vulnere funditur, biduóque post dum tormenta defendere per Baiardum fortissimum ducem atque hostes acriter incumbentes sustinere conatur, Baiardo cadente exuitur tormentis, & cum multa cæde heluetiorum terga tuentium in fugam conijcitur: Mirumque videri potuit tantas gallorum copias validis Heluetiorum subsidiis firmatas à Cæsarianis & Venetis sustineri atque deleri potuisse.* Or ie laisse à penser comme cela se peut accorder auec ce que dit Guicciardin, puis apres de la fin de cette guerre cy, conduite par l'Admiral Bonniuet: Que par icelle la puissance du Roy ne fut affoiblie. Tant y a que du Bellay qui se trouua à cette retraitte-là, & qui eut sa part des coups qui y furent donnez & receus, peut estre meilleur tesmoin qu'eux de ce qui s'y fit: signamment du costé des François, joint qu'on sçait bien quel contentement le Roy François en receut, qui l'estima non gueres moins honnorable que celle que Xenophon a recitée des Grecs, qui allerent au secours du jeune Cirus contre Artaxerxes Roy des Perses en Asie. Quant à Baiard, le renom luy est demeuré d'auoir le mieux merité de ceux de son siecle, le titre de Cheualier sans reproche, tant pour sa vaillance & generosité, que pour l'honnesteté de ses mœurs.

Or estant l'armée de France retirée d'Italie, l'Empereur fut incité par le Duc de Bourbon de transporter la guerre en France, où il esperoit par les intelligences qu'il se persuadoit y auoir, de luy faire quelque bien grand seruice: A quoy le Roy d'Angleterre donna aussi son consentement, quoy que le Pape s'efforçast lors de moyenner quelque paix ou tréves entre eux. Mais le François vouloit bien paix par laquelle ce qu'il auoit perdu luy fust rendu, sinon tréves de deux ans seulement, l'Empereur ne vouloit que paix sans rien rendre, l'Anglois vouloit qu'on se rapportast entierement à luy du traicté de l'appointement qui se feroit entre eux, sans qu'il vint du Pape; parquoy ne s'estant fait aucun appointement de ce costé-là, l'Empereur & l'Anglois conuinrent que le Duc de Bourbon auec vne partie de l'armée que l'Empereur auoit en Italie, pour le payement de laquelle l'Anglois fourniroit vne somme de deniers, ou

bien mettroit luy mesme de son costé vne autre armée en France, & l'Empereur semblablement encore vne autre du costé d'Espagne, & que si par eux le Royaume de France estoit conquesté, au Duc seroient renduës les terres qui luy auoient esté ostées en iceluy auec la Prouence pour la tenir en titre de Roy, moyennant qu'il presteroit premierement serment de fidelité & d'hommage à l'Anglois comme au Roy de France. Mais tout cela s'en alla en fumée ainsi que le partage de la peau de l'Ours fait deuant la mort de la beste. Car il n'y eut que l'armée d'Italie qui par le Piedmont vint entrer en la Prouence, sous la conduite du Duc de Bourbon & du Marquis de Pesquaire.

Le Duc vouloit qu'elle entrast plus auant en France, afin de faire mieux venir à effet ce qu'il auoit promis; l'autre voulut qu'elle demeurast en Prouence, estimant qu'il seroit plus aisé à l'Empereur de luy enuoyer secours d'Espagne, & pour se seruir de l'armée de Mer qui se preparoit à Gennes, dont ils s'accorderent enfin qu'ils se camperoient deuant Marseille, où le Roy fit entrer les sieurs Rance, Cerac & Brion auec des Compagnies de gens de pied & de cheual, qui deffendirent si vertueusement la place à l'aide des habitans, que les ennemis furent six semaines deuant, sans y receuoir que perte & honte, & enfin contraints de se retirer beaucoup plus honteusement, comme fuyards, en Italie, sans estre poursuiuis d'aucun, à cause que les François en estoient partis auparauant, dont on dit qu'ils furent moquez du Pape & des Venitiens, ayants sceu que le Roy estoit venu en Auignon, où il auoit desia armée preste pour les venir charger, qui fut cause qu'il se delibera auec icelle de passer en personne en Italie, pour recouurer l'Estat de Milan, esperant qu'il y seroit aussi-tost paruenu qu'eux: Tellement qu'il ne peust estre détourné de cette entreprise, ni par les remonstrances de la Reine sa mere & de ceux de son Conseil, ni par les menaces de plusieurs prodiges qui se monstrerent cette année-là, ni par l'aduertissement de plusieurs Astrologues qui luy predisoient vne malheureuse fin de ce voyage, entre lesquels i'ay veu attester de celuy d'vn Medecin de Dijon nommé Turrel, à qui plusieurs disent auoir veu faire œuures merueilleuses par la magie. Le Roy partit au mois d'Octobre de Prouence, & fut le mois ensuiuant dedans la Lombardie, où la ville de Milan luy fut renduë sans resistance, s'estant vne partie des Imperiaux retirez à Pauie, l'autre à Landes, qui fut cause que le Roy ayant mis en deliberation laquelle des deux il iroit assieger, fut par vn conseil fatal induit de suiure la plus mauuaise opinion de toutes celles qui luy furent données, à sçauoir d'arrester son camp deuant Pauie où s'estoient enfermez Antoine de Leue, & les Allemans. P. Ioue, Guicciardin, Arnoul du Ferron.

En ces entrefaites les deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal assemblez pour le jugement du different qui estoit entre eux pour les Moluques, se trouuerent à Badaios & Elbes villes prochaines sur les frontieres des deux Royaumes, où apres auoir perdu du temps à des ceremonies, & disputé sur leur premiere entreueuë, & apres s'estre entreueus alternatiuement esdites villes, se mirent finalement plusieurs iours à examiner les Globes, Cartes marines & rapports des pilotes, puis entrerent en dispute du partage des degrez de longitude & latitude; des premiers découureurs & nauigateurs aux Moluques, chacun voulant faire sa cause bonne, & dont leurs historiens ne s'accordent nullement, comme il en appert de ce qu'Osorius en a discouru en son liure 11. & de ce que Gomara en escrit au liure 3. des Indes Occidentales, ils furent aussi enuiron deux mois sans vouloir de rien conuenir, & finalement les deputez Espagnols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du Globe à 1480. milles de saint Antoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap Vert, suiuant la capitulation faite comme ils disent entre les Rois d'Espagne & de Portugal, & sa dessus prononcerent sur le bord de Caya, leur sentence au profit de l'Empereur, laquelle ne fut point approuuée des Portugais: & ainsi se departirent sans auoir rien conclud en plus grand desordre & confusion qu'auparauant, les Castillans soustenans que les Moluques & l'Isle mesme de Zamatea & Malacca, & bonne partie de la Chine échoit en leur destroit & nauigation, selon la ligue & le traité fait par le Pape Alexandre VI. & l'accord fait entre le Roy D. Iean II. de Portugal & D. Ferdinand V. en la ville de Tordesillas, & les Portugais le contraire auec leurs raisons: Mais il aduint lors vn cas digne de risée qui merite d'estre recité. Comme les Deputez de Por-

de Portugal allans à l'Assemblée ordinaire passoient vn ruisseau nommé Guadiana, vn petit enfant gardant le linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour le seicher, leur demanda s'ils estoient ceux qui venoient pour partager le monde auec l'Empereur, ayant respondu qu'oüy, l'enfant leue sa chemise & leur monstrant son derriere, dist tout haut, marquez la ligne par le milieu de ce pertuis : Ce trait de risée fit croire à aucuns que l'enfant auoit esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais ; mais il n'attaquoit pas moins l'ambition, arrogance & tyrannie des Espagnols, que d'iceux qui s'osoient donner tout le monde en partage, & s'attribuër à eux seuls toutes les terres & pays auparauant inconnus à nostre climat, pour y auoir les premiers nauigé. *Histoires d'Espagne & de Portugal.*

Du monde.	5653	*Papes.*	2	*R. d'Espagne.*	9	*R. de Hongrie.*	9
Indiction.	13	*E. d'Allemagne.*	6	*R. de Portugal.*	4	*R. de Pologne.*	
De Iesus-Christ.	1525	*R. de France.*	11	*Duc de Venise.*	3	*D. de Moscouie.*	21
De l'Hegire finit le	931	*R. d'Angleterre.*	17	*R. de Dannemarc.*	2	*R. Othomans.*	5
16. iour d'Octobre.		*R. d'Escosse.*	13	*R. de Suede.*	5	*Sophi de Perse.*	4
Ou commence.	932			*R. de Boëme.*	9	*Negus d'Ethiopie.*	

Les affaires ayants si heureusement succedé au Roy au commencement de son arriuée en Italie, inciterent le Pape de prendre son alliance en quitant bien legerement la confederation qu'il auoit auec l'Empereur, & puis le persuada d'enuoyer vne partie de son armée au recouurement du Royaume de Naples, qui fut le plus pernicieux conseil que le Roy eust peu suiure : Car ayant en cette sorte diuisé ses forces, ce qu'il retint auec soy, fut enfin tellement matté & affoibly par la longueur du siege de Pauie, & par les fascheries & incommoditez de l'hyuer, qu'il n'en peust receuoir au besoin tel seruice qu'il deuoit. Neantmoins luy estant venu vn grand renfort de Suisses, il eust peu paruenir à vne heureuse issuë de ses affaires, s'il eust aimé mieux croire le conseil de ceux qui ne trouuoient bon qu'il se hasardast ni precipitast contre l'armée des Imperiaux, reposée & renforcée d'vn tres-grand nombre de Lansquenets que le Duc de Bourbon y auoit nouuellement amenés, qui venoit pour leuer le siege de Pauie ou pour la secourir & rauitailler, pource qu'en temporisant quelque peu elle viendroit bien-tost apres à se rompre & dissoudre soy-mesme par faute de payement : Mais il se laissa persuader que cela dérogeroit à sa Majesté, d'auoir cedé à son ennemy, & auoir failly d'emporter vne ville qu'il auoit si longuement & auec si grande perte & despence assiegée : tellement qu'il se resolut à combattre, en quoy nos historiens disent qu'il fit vne autre faute : ce fut d'estre descendu d'vn lieu fort aduantageux où il estoit campé, pour donner le combat qui luy fut enfin si contraire qu'il se trouua pris de ses ennemis, quelque grand deuoir qu'il fist de se deffendre vaillamment. Paul Ioue recite que luy mesme declara puis apres estant entre les Capitaines Imperiaux, que ce malheur luy estoit aduenu par les Suisses, qui auoient trompé l'opinion que luy & tout le monde auoit d'eux, n'ayant ni vaillamment ~~combattu~~, ni ~~fait aucun~~ deuoir digne d'eux, par l'auarice des Capitaines Italiens qui n'auoient tant de gens sous leurs enseignes qu'ils faisoient entendre par leurs rooles, & par son arriere-garde de laquelle le Duc d'Alençon son beau-frere auoit la charge, qui ne l'auoit point secouru & s'estoit trop tost retiré sans combatre ; dont il fut mal venu puis apres, & dit-on qu'il en mourut de regret. Mais tous les Capitaines François rapportoient totalement la cause de ce mal-heur au conseil de l'Admir~~al Bonniuet~~ ; ~~qui se fit~~ croire du Roy plus que les autres. Aucuns aussi marquerent qu'il n'auoit iamais bien pris à nos Rois ni des conseils des Papes ni de leurs con~~federations~~ : Somme que ce desastre sembla estre aduenu au Roy par q~~uelque fatale constellation, au jour saint~~ Mathias de Feurier, comme pour solemniser la felicité du mesme qui auoit donné vingt-quatre ans auparauant naissance à l'Empereur Charles, & luy apportoit lors accroissement de puissance sur ce Roy qui auoit eu auparauant l'aduantage d'icelle sur luy, parce qu'il auoit combattu, assailly, soustenu & repoussé de ses forces seules, tous les efforts de l'Em-

pereur & de ses Confederez, & luy n'auoit oncques pû ni osé attenter offensiuement & deffensiuement, sur & contre le Roy, sans l'aide & appuy des Papes, des Potentats d'Italie, de l'Empereur precedent & du Roy d'Angleterre, à cause dequoy la prise du Roy causa vn tel estonnement à l'Italie, que la puissance d'iceluy au temps qu'elle estoit en son entier, auoit esté effroyable à icelle, redoutant maintenant du vainqueur ce qu'elle auoit craint du vaincu; ce qui fut cause que les Venitiens voulans pouruoir à leur seureté, solliciterent le Pape de se mettre de ligue ensemble pour la deffense commune. A quoy comme il fut prest d'entendre, le Vice-Roy de Naples pour rompre ce coup, vint à offrir appointement au Pape de la part de l'Empereur, lequel il accepta, & puis il fit comprendre les Venitiens auec les Florentins & autres, qui par les capitulations d'iceluy iuroient amitié perpetuelle à l'Empereur, & luy deuoient foncer vne bonne somme de deniers pour le payement de son armée qui se mutinoit pour cette occasion, & ne la pouuoit-on contenir de mal faire. Sur ses entrefaites l'Empereur par vne simulation de clemence enuoya visiter le Roy, & luy proposer quelques conditions de sa deliurance, qu'il trouua si ameres & déraisonnables qu'il les reietta du tout, & pour ce qu'on desiroit fort qu'il fust transporté hors du Duché de Milan à Naples ou en Espagne. Le Comte de saint Paul & le Marquis de Salusse auec aucuns Princes & Capitaines Italiens, dresserent vne pratique pour empescher ce dessein: Mais le Vice-Roy de Naples fit accroire au Roy que ce seroit son meilleur qu'il se laissast transporter en Espagne, afin d'estre plus pres de l'Empereur pour composer auec luy de sa deliurance, sous laquelle couleur il fut mené de son gré en Espagne, esperant mesmement par ce moyen d'empescher plus facilement le mariage du Duc de Bourbon auec la sœur du Roy d'Espagne: Mais il se trouua bien trompé de son attente, & son depart amena autres nouueaux remuëmens en Italie, à cause qu'il sembla s'estre fait au desceu du Duc de Bourbon, & du Marquis de Paisquaire, dont ils se monstrerent tres-mal contens. Tellement que cela fit aller bien hastiuement le Duc en Espagne, & donna occasion au Marquis de se plaindre grandement de l'ingratitude de l'Empereur, qui reconnoissoit mal ses seruices, surquoy plusieurs se persuaderent qu'il estoit à bon escient picqué contre l'Empereur, & qu'il pourroit estre aisément induit à entrer de tout poinct en mauuais mesnage auec luy. François Sforce Duc de Milan desirant que cela aduint, pource qu'il esperoit qu'il luy deust apporter moyen de faire retirer l'armée Imperiale, qui depuis la journée de Pauie auoit tousiours occupé & tenu son Estat en sujettion, ne luy laissant en auoir la joüissance libre & entiere, se laissa facilement amorcer de cette opinion par Hierosme Moron son Chancelier, homme de foy douteuse, auquel aussi il donna permission de sonder le cœur du Marquis, & selon qu'il le trouueroit disposé, l'asseurer que s'il se vouloit entendre auec le Pape, les Venitiens & les autres Potentats d'Italie pour le maintien de la liberté d'icelle, qu'ils le mettroient en possession du Royaume de Naples, & luy en feroient auoir l'inuestiture du Pape. Plusieurs ont escrit qu'il fut grandement ébranlé de ses belles promesses-là: Mais P. Ioue qui auoit pris gages pour le loüer, s'est efforcé de le iustifier de ce blasme d'infidelité enuers l'Empereur son Maistre, disant qu'il vouloit joüer du renard Espagnol Italiennisé, pour découurir les volontez du Pape & des autres Potentats d'Italie contre l'Empereur, desquelles mesmes il se rendit asseuré par lettres seellées, & puis les notifia à l'Empereur, qui en recompense, ou bien pour le confirmer & remettre en son deuoir, s'il y eust esté vacillant, le declara son Capitaine general en Italie: en laquelle charge il constitua prisonnier Hierosme Moron, & luy fit confesser tout ce qui estoit de cette nouuelle ligue contre l'Empereur, & se trouuant le Duc de Milan accusé d'en estre, il se saisit de toutes les places du Duché de Milan au nom de l'Empereur, excepté des Chasteaux de Milan & de Cremone, où le Duc s'enferma, & y tint bon: ce qui causa vn tel estonnement à toute l'Italie, que la ligue precedente, qui par la tromperie du Marquis s'en alloit dissoute, vint à se remettre bien-tost apres au dessus. Dautant mesmement que le trespas d'iceluy suruint sur ces entrefaites à la fin de Nouembre, qui feit perdre toute la crainte qu'on auoit de luy: & l'empescha de se réjoüir longuement de la trousse qu'il auoit donnée au plus fins & rusez d'Italie, & affiné par icelle toute la prudence de ceux qui s'estiment les plus prudents de tous les humains, ausquels encore

core rien ne fascha tant, que d'auoir donné à connoistre aux hommes, quelle foy, constance, fermeté, asseurance, & resolution il y a en leurs conseils, alliances & Confederations, par la preuue d'vne seule année. Ce qui a fait escrire à Guicciardin, que quand encore le Marquis n'auroit iamais eu intention de faire faux-bond à l'Empereur, neantmoins qu'il luy fut imputé à tres-grande infamie d'auoir sollicité les hommes, & iceux induits par vne insigne tromperie & infidelité, à faire des pratiques auec luy, pour auoir occasion de les manifester, & se faire grand des fautes d'autruy, sollicitées par feintes & artifices.

D'AVTRE-PART estant la France merueilleusement troublée par la prise de son Roy, deffaite de son armée, & perte qu'elle auoit fait auec icelles de tant de grands Seigneurs, de vaillans Capitaines & bons hommes de guerre, apparut comme l'estat d'icelle estoit composé de bons fondements, ne s'estant veu en telle perturbation vne seule mutinerie, sedition ou reuolte, ains vn accord & consentement vniuersel à le bien défendre, s'il estoit assailly par l'ennemy, & à procurer par tous moyens la deliurance de leur Roy: lequel s'estant laissé mener en Espagne, n'y trouua telle gratieuseté qu'il auoit esperée de l'Empereur, lequel ne se souciant que de tirer tous les aduantages qu'il pourroit de la victoire qu'il auoit sur luy, le laissa tremper plus de deux mois au Chasteau de Madrid, sans le visiter, ni donner aucun espoir de sa deliurance, que par des conditions amères & inhumaines qu'il luy faisoit proposer, auec quelque peu de miel d'Espagne, desquelles rigueurs il conceut vne telle fascherie d'esprit, qu'il en tomba en vne maladie qui fit desesperer aux Medecins de sa santé, s'il n'estoit par quelque gracieuse promesse remis en espoir de sa deliurance. Chose qui incita l'Empereur de prendre la poste pour l'aller visiter, nonobstant que le grand Chancellier d'Espagne l'en eust voulu destourner, luy remonstrant (à ce que dit Guicciardin) que pour son honneur il n'y deuoit point aller, sinon en intention de le deliurer incontinent, & sans aucune conuention, autrement que ce ne seroit pas vne humanité Royale, ains mecanique & mercenaire, & vn desir de le faire guarir, poussé non de charité ni de bon vouloir, mais seulement de peur de perdre par sa mort le fruit qu'il auoit esperé de sa victoire. Si est-ce qu'il l'alla voir, & fut sa visite briefue, accompagnée de beaucoup de gracieuses promesses de le deliurer, incontinent qu'il seroit reuenu en conualescence. Mais tout cela ne se trouua que vent, quand il fut reuenu en santé; car ayant donné permission à Madame la Duchesse d'Alençon sa sœur de l'aller voir, & de tenter les moyens de capituler pour sa deliurance, elle n'y trouua que de belles caresses & peu de fruit de son voyage: nonobstant qu'apres son depart le premier President de Paris, de Selua, & les Euesques d'Ambrun & de Tarbe demeurerent encore en Espagne pour traitter tousjours de quelque accord. Or durant ces longueurs là, la Reyne Mere & le Conseil de France ne voyans aucune occasion de bien esperer de l'Empereur, rechercherent le Pape & les Princes d'Italie, & furent aussi recherchés d'eux pour se mettre de complot ensemble, tant pour la deffence commune de leurs Estats, que pour induire l'Empereur à composer de quelque honneste façon auec le Roy. Neantmoins les deffiances qu'ils auoient les vns des autres, & les artifices de l'Empereur qui les tenoit tous en suspends, & entretenoit de diuerses esperances, les retarda iusques à la fin de ceste année, de faire aucune conclusion entr'eux. Les Italiens, dit Guicciardin, se deffioient des François, craignant que le desir de retirer leur Roy ne leur feist accorder à l'Empereur tout ce qu'il voudroit au preiudice de leurs Alliez. Et les François auoient de leur part semblable opinion des Italiens, qu'ils ne cherchassent que leur seureté particuliere. Signamment du Pape, sçachant de quel pied il auoit tousiours marché auec eux. Car il se veit mesme que si l'Empereur eust voulu accorder l'Estat de Milan à Sforce, & le receuoit en sa grace ainsi qu'il demandoit, il eust laissé là tremper le Roy. Mais le Roy d'Angleterre lequel on craignoit le plus, se trouua plus aisé à rappointer qu'on n'auoit esperé, nonobstant qu'il eust fait demonstration dés deuant la Iournée de Pauie, d'auoir resolu de venir descendre en personne auec vne grande armée en France. Ce qui vint de ce qu'ayant iceluy sollicité l'Empereur depuis la prise du Roy, de s'allier plus estroitement ensemble, & de venir employer ses forces, com-

me aussi luy les siennes à conquester le Royaume de France, afin qu'il eust pour sa part de ceste conqueste la Guienne, la Gascogne & la Normandie auec le tiltre de Roy de France, il se veit mesprisé, & son Cardinal d'Yorc semblablement, en ce que l'Empereur ne luy escriuoit plus auec tel respect d'honneur qu'il auoit fait auparauant, pource que l'Empereur se tenant asseuré de plus obtenir par la paix (sans danger & despence) qu'il pretendoit faire auec le Roy, que par les armes, preferoit le certain à vne issuë perilleuse & incertaine de la guerre de France. Autres ont aymé mieux estimer que ce ne fut iamais l'intention de l'Anglois, de pourchasser la totale ruïne du Roy & de son Royaume, ains plustost l'estayer & soustenir, non de bonne affection; mais dautant que d'icelle il auroit plus à redouter pour soy-mesme le trop grand agrandissement de l'Empereur; à cause dequoy il fut sceu qu'au temps mesme qu'il traittoit auec l'Empereur, il manda à Madame la Regente qu'elle luy enuoyast homme expres auec commission d'elle pour composer auec luy. Tellement que de là s'ensuiuit vne confederation entre luy & elle, stipulante au nom de son fils, en laquelle il voulut ceste condition estre expressément inserée, Que mesme pour la deliurance du Roy on ne pourroit bailler à l'Empereur chose aucune de ce qui estoit lors soubs la puissance du Royaume de France.

En la mesme année, à sçauoir au mois de May, la fureur & sedition des païsans d'Allemagne se vint estendre iusques aux confins de Lorraine, où il sembloit qu'ils voulussent venir ietter leur tempeste. A cause dequoy le Duc de Guise leua toute la Gendarmerie, tant de pied que d'Ordonnance qui estoit és garnisons de Champagne & Bourgogne, sans le sceu & commandement de Madame la Regente, & la mena en Lorraine contre ceste populace qui estoit assemblée en nombre de quinze mille aupres de Sauerne: & nonobstant que sa trouppe ne fust que de six mille hommes de guerre, neantmoins les ayant chargez, il en fit par la force de la gendarmerie vne boucherie incroyable, dautant mesmement que grand nombre d'eux s'estant rendu à mercy sur la foy, ne laissa pas pour cela d'estre mis en pieces. Cette victoire appaisa la Regente & le Conseil, qui n'auoit pas trouué bon de hazarder les François en temps qu'on estoit menacé d'en auoir affaire contre vn plus grand peril. *Du Bellay.*

Les tréves qui estoient entre Albert Marquis de Brandebourg, grand Commandeur des Cheualiers Teutoniques de Prusse, & le Roy de Pologne venant à faillir Albert sollicita l'Empereur & les Estats de l'Empire de luy donner secours iusques à se venir trouuer à la diette de Noremberg où il eut sa place comme Prince d'Empire: Mais estant les choses en mauuaise disposition pour luy faire auoir le secours qu'il demandoit, à cause de ce que nous auons recité cy-dessus, & sentant qu'il ne pourroit subsister par ses forces seules contre les Polonois qui les auoient battus plusieurs fois auparauant, il fit sa paix auec le Roy Sigismond, en le reconnoissant & luy donnant sa foy comme à son Seigneur lige, lequel aussi l'inuestist de tout le païs de Prusse, & au lieu de Grand-Maistre, l'intitula Duc de Prusse, consentant qu'icelle Duché fust hereditaire audit Albert & à ses freres Casimir & George, & à leurs enfans masles, au moyen dequoy elle fut dés lors faite membre du Royaume de Pologne. Cela fait le nouueau Duc s'ajoignit à la doctrine des Protestans, prit en mariage Dorothée fille du Roy de Dannemarc, & institua vne Vniuersité à Conisperg qu'on appelle Mont Royal: Mais ce changement fut cause que tous les Cheualiers Teutoniques se banderent contre luy, & eleurent d'vn consentement pour leur grand Commandeur, au lieu de luy, Gautier Crombecq, afin d'estre gouuernez sous luy selon leur façon ancienne. Sur cela cettuy-cy accusa l'autre és Diettes Imperiales, lequel au contraire deffendit son fait par escrit, s'excusant que pressé par necessité & delaissé de l'Empire, il auoit esté contraint de se rendre vassal du Polonois. *Sleidan.*

Le retour de la nauire nommée Victoire sous la conduite de Iean Sebastien Capitaine Espagnol qui auoit veu les Moluques, donna occasion à l'Empereur Charles d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires aux Moluques, pour bastir vne forteresse en l'Isle de Thidore, en laquelle flotte Garsie de Loaisa Cheualier de saint Iean fut General, à laquelle il fit tenir la route que Magellan auoit tenuë, dont il luy aduint de ce voya-

ge tout ainsi qu'il auoit fait à l'autre : Car il mourut en chemin, & de toutes les nauires qu'il auoit menées, il n'en arriua que les deux aux Moluques, l'vne desquelles on nommoit la victoire, ainsi que la premiere, l'an 1527. sous la conduite d'vn Capitaine Biscain nommé Martin Ignigues. Cependant les Portugais qui estoient en la citadelle de Ternate és Moluques, continuoient auec les forces du Royaume de Ternate à faire la guerre au Roy de Thidore : Tellement qu'ils firent plusieurs prises sur luy cette année, tant en Thidore qu'és Isles de Machian & Batochin, dont il fut contraint de leur demander la paix, offrant beaucoup de belles conditions pour icelle : lesquelles toutefois furent refusées par Brittio Capitaine des Portugais, qui fit response qu'il ne s'estoit pas encore assez vengé du Roy de Thidore. Ce refus fut cause qu'il se maintint le mieux qu'il peust, iusques à la venuë de quelques Espagnols qui arriuerent les années suiuantes, & luy aiderent à se deffendre & prendre sa reuanche des Portugais, ausquels leur Roy enuoya en la mesme année vn autre Gouuerneur nommé Garsie Henriquez, au lieu d'Antoine Brittio. D'autre part le Vice-Roy des Indes fit au mesme temps vne cruelle guerre au Roy de Calecut, qui à la sollicitation des Maures s'estoit fait ennemy des Portugais, & se deliberoit de les chasser, non seulement de son Royaume & de la citadelle qu'ils y auoient, mais aussi de toute l'Indie, & les empescher de plus y trafiquer : Tellement qu'il gagna deux grandes victoires sur deux flottes d'iceluy en deux rencontres de mer, & prit terre auprés de la ville de Calecut, où il fit vn grand degast & brula vne partie d'icelle, pour dequoy se venger, estant l'hyuer venu en ces contrées-là, auquel il fait dangereux de flotter sur mer, il assiegea la citadelle auec vne armée de nonante mille hommes de guerre, se persuadant que pour raison de cela elle ne pourroit estre secouruë du Vice-Roy. Neantmoins elle fut si vaillamment deffenduë par ceux qui estoient dedans, sous la conduite du Capitaine Iean de Leine, qu'elle ne peust estre prise en l'espace de cinq mois que le siege fut deuant, ayant soustenu les plus furieux assauts qu'il est possible de comprendre : Mais il fallut enfin que le Vice-Roy vint auec sa flotte pour la secourir, laquelle combatit l'armée des Calecutiens au commencement de Nouembre si heureusement qu'elle fut toute déconfite & mise en routte : Ce qu'on dit auoir esté vn des plus beaux exploits de la nation Portugaise és Indes, pource que les ennemis ne s'estoient iamais amassez en tel nombre, ni auec si bel equipage : lequel semblablement despoüilla le Roy de Calecut de tout le credit & reputation qu'il auoit enuers les autres Roys des Indes. Ce nonobstant pource que le Vice-Roy fit apres ceste victoire demolir & razer la Citadelle, cela luy diminua de beaucoup l'honneur qu'il s'estoit acquis, & rehaussa d'autant le cœur du Roy de Calecut, qui pensoit qu'on l'eut fait pour crainte de sa puissance : Pendant le mesme temps les Portugais qui estoient au Royaume de Malaca, furent encore rudement battus par l'armée du Roy de Bintam, qui gagna premierement vne grande victoire sur eux en vne rencontre de mer : mais ils en eurent bien-tost apres leur reuanche au double sur la flotte d'iceluy, qui estoit allée faire la guerre au Roy de Limegue voisin de Malaca leur amy & allié. *Histoire de Portugal.*

Du monde. 5654	*Papes.* 3	*R. d'Espagne.* 10	*R. de Hongrie.* 10
Indiction. 14	*E. d'Allemagne.* 7	*R. de Portugal.* 5	*R. de Pologne.* 20
De Iesus-Christ. 1526	*R. de France.* 12	*Duc de Venise.* 4	*D. de Moscouie.* 22
De l'Hegire finit l'an 932	*R. d'Angleterre.* 18	*R. de Dannemarc.* 3	*R. Othomans.* 6
le 5. jour d'Octobre.	*R. d'Escosse.* 14	*R. de Suede.* 6	*Sophi de Perse.* 5
On commence. 933		*R. de Boëme.* 10	*Negus d'Ethiopie.*

Le Pape ayant longuement entretenu les Ambassadeurs de France en esperance de se liguer auec eux, escriuit neantmoins à l'Empereur de sa propre main vers le commencement de ceste année, qu'il se soubmettroit à tout accord auec luy, moyennant qu'il voulust laisser ioüir François Sforce de l'Estat paisible de Milan. D'autre part le Duc de Bourbon vint à faire instance pour auoir en mariage la sœur de l'Em-

pereur qui luy auoit esté promise; mais il dilayoit de iour à autre, afin de la pouuoir bailler au Roy de France en cas qu'ils tombassent d'accord, suiuant l'ordinaire des Princes qui oublient l'honneur, quand le profit surmonte. En ces entrefaites l'Empereur espousa l'Infante de Portugal par dispense du Pape, pource qu'elle luy estoit fort proche de sang, & sur ce il entra en grande perplexité s'il deuoit accorder au Pape & aux Princes d'Italie leur demande touchant François Sforce, ou s'il deuoit composer auec le Roy de sa deliurance, lequel voyant luy estre impossible d'eschaper autrement, se soubmit à rendre la Duché de Bourgogne, & renoncer aux droits pretendus sur le Royaume de Naples & sur l'Estat de Milan & de Gennes, & bailler ses deux fils en ostage pour la seureté de ses promesses: mais cela ne semblant assez, fut enfin conclud le 14. iour de Ianuier vn accord auec luy, qu'on a depuis nommé le Traitté de Madrid, contenant qu'entre l'Empereur & le Roy de France il y auroit paix perpetuelle, en laquelle seroient compris ceux qu'ils nommeroient d'vn commun consentement, & qu'outre les offres precedentes que le Roy auoit faites, qu'il deuoit accomplir pour le regard de la Bourgogne six sepmaines apres sa deliurance, il seroit encore tenu de renoncer à la souueraineté de Flandres, d'Artois, & de toute autre terre que l'Empereur possederoit, & semblablement de foncer vne grande somme d'or en diuers temps & termes, auec plusieurs autres articles qui se voyent recités par ceux qui ont rapporté tout au long ce Traitté. Entre lesquels fut specifié, qu'il prendroit en mariage la sœur de l'Empereur vefue du Roy de Portugal, & la fille d'elle & du mesme Roy le Dauphin de France. Outre plus qu'il remettroit le Duc de Bourbon en ses biens, estats & honneurs qu'il auoit eu en France: Mais pource que la Roine de Portugal luy auoit esté premierement promise, l'Empereur luy donna en recompense la Duché de Milan qu'il se deliberoit d'oster à François Sforce. Apres cela le Roy fiança ladite Roine Eleonor où se firent de grandes demonstrations de ioye: neantmoins entre si grands signes d'amitié & de paix, le Roy (dit Guicciardin) ne laissoit d'estre aussi soigneusement & estroitement gardé qu'auparauant, sans qu'on luy donnast aucune plus grande liberté. Tellement qu'il estoit caressé comme frere, & gardé comme ennemy. Ce qui donnoit bien à connoistre que c'estoit vn accord plein de discord, vne alliance sans amitié, bref qu'on n'amusoit le Roy que de simulation & d'hypocrisie, pour luy faire trouuer doux ce qu'on luy faisoit aualler par force, dequoy on ne pouuoit esperer aucun bien à l'aduenir. Ce qui fut aussi vn des poincts que le Roy reprocha cy-apres en sa deffence à l'Empereur, & que la composition à laquelle iceluy l'auoit obligé, estoit plus inhumaine que celle que les Mammelus auoient autrefois fait à saint Louys, ou que les Turcs & Tartares luy eussent fait, s'il eust esté entre leurs mains. Finalement s'estant plusieurs iours écoulez en ces passetemps-là, la ratification de Madame la Regente vint suiuie des fils du Roy pour estre mis en eschange de leurs personnes à celle de leur pere: lequel à ceste occasion fut conduit sur la frontiere des deux Royaumes, où la permutatiõ se feit de luy & de ses enfans le 18. iour de Mars auec plusieurs mysteres, qui demonstrerent bien le peu de fiance que les vns auoient des autres. Tellement que le mesme iour le Roy sortant de captiuité rentra en son Royaume.

Cependant l'Empereur fit sçauoir au Pape le Traitté qu'il auoit fait auec le Roy, & luy escriuit luy mesme les causes qui l'auoient induit à le deliurer. Semblablement aussi la forme de l'accord qu'il pretendoit faire touchant les affaires d'Italie, dont la principale cause estoit, que François Sforce seroit compris en iceluy, moyennant qu'il se trouuast innocent du crime dont il estoit chargé, pour raison duquel son procez luy seroit fait par Iuges; & qu'au cas qu'il se trouueroit conuaincu, le Duc de Bourbon seroit inuesti de la Duché de Milan, & succederoit en la confederation. Le Pape entendant par là où c'est que l'Empereur pretendoit, enuoya soudain son Ambassadeur en France pour sonder l'intention du Roy quand il seroit de retour à tenir l'accord de Madrid, & selon la disposition où il le trouueroit, le mettre en terme de confederation auec le Pape: Vn autre fut semblablement enuoyé pour le mesme effet vers le Roy d'Angleterre, & pour lequel pareillement en vint encore vn en France de la part des Venitiens, où l'vn & l'autre furent bien-tost esclaircis de ce qu'ils demandoient: Car le Roy les ayant tirez à part, se plaignit grandement de l'inhumanité dont l'Empereur auoit vsé enuers luy, pendant qu'il estoit son prisonnier, ne le

traittant

traittant point comme Prince tel qu'il estoit, ni auec telle affection que deuroit vn Prince touché de commiseration de la calamité d'vn sien semblable, ou de la consideration que ce qui luy estoit aduenu, pouuoit aduenir à luy mesme. Puis leur fit entendre, que par les propos qu'il auoit entendus de l'Empereur à Madrid, il n'estoit pas mieux disposé ni affectionné enuers les autres qu'enuers luy, ains qu'il n'auoit autre intention que de reduire l'Eglise & le reste d'Italie en sa subiection, & quant à luy, que la trop grande ambition de l'Empereur l'auoit délié de toute obligation d'obseruer les Capitulations faites auec l'Empereur, pource qu'il auoit tousiours protesté tant en Italie qu'en Espagne, de ne tenir ni obseruer chose qu'il seroit par necessité contraint de prometre qui ne fust non seulement raisonnable & equitable; mais aussi à luy possible & en sa puissance. Or ils ne pouuoient ignorer qu'il n'estoit pas en la puissance d'vn Roy de France de s'obliger à l'alienation d'aucune chose qui dependist de sa Couronne, sans le consentement des Estats generaux du Royaume, & que les loix Chrestiennes ne permettoient qu'vn prisonnier de guerre fust detenu en perpetuelle prison, qui estoit vne peine ordonnée pour les mal-faicteurs, & non pour punir ceux qui auoient esté battus de la cruauté de fortune. Dauantage, que les obligations faites par contrainte en la prison, n'estants d'aucune valeur, ni la foy consequemment qui les a confirmés & obligés: Et puis que les sermẽts faits à son Sacre par lesquels il s'estoit astraint ainsi que tous les autres Roys ses predecesseurs auoient fait auparauant luy, de n'aliener le domaine de la Couronne, precedoient tous ceux qu'il auroit fait depuis au contraire, il concluoit qu'il estoit autant libre que bien disposé de se mettre de party auec ceux qui auroient enuie de s'opposer à l'insolence de l'Empereur, & de l'empescher d'entreprendre sur leurs libertez. Cela fut ainsi dit, au rapport de Guicciardin, par le Roy aux Agents du Pape & des Venitiens: ce qui luy a esté facile de sçauoir, mais il a coniecturé ou deuiné, ou il luy a esté rapporté que le Roy auoit bien vne autre intention en ses secretes pensées. A sçauoir, que n'ayant deliberé de rendre la Bourgogne à l'Empereur, neantmoins il n'estoit encore en volonté de reuenir si promptement aux armes, si la necessité ne l'y contraignoit, ains esperoit par le bruit de ce traittement de ligue auec les Italiens, l'induire à prendre vne bonne somme d'or en Espagne, pour la deliurance de ses fils, & s'il paruenoit à ce poinct de ne faire cas de l'alliance d'iceux: Ie m'en rapporte à ce qui en est; mais tant y a que le Vice-roy de Naples, le Prince d'Orenge & autres se treuuerent au mesme temps de la part de l'Empereur en France pour sommer le Roy de ses promesses, & receuoir de luy le Duché de Bourgogne au nom de leur Maistre entre leurs mains; mais ils se veirent bien éloignez de leur conte, quand le Roy les ayant remis au consentement des Estats de Bourgogne, ne fit semblant de les ouïr, & ne remporterent autre response du Roy, sinon vn offre des deux millions d'or pour la restitution de ses enfans: ce qui ne contentāt l'Empereur, il delibere de se tenir au Traitté de Madrid, & de s'accorder plustost auec le Pape & François Sforce, lequel estoit tousiours estroitement assiegé par les Imperiaux au chasteau de Milan, où il sembloit ne pouuoir plus durer longuement, sans estre secouru, qui fut cause que le Pape & les Venitiens apres plusieurs irresolutions de diuers conseils, veirent qu'ils ne deuoient plus differer de se liguer contre l'Empereur pour la deffence de l'Estat de Milan (où il sembloit ne pouuoir plus durer) & de prendre les Roys de Frãce & d'Angleterre au bon propos auquel ils estoient enuers eux. Tellement que la ligue & confederation perpetuelle fut concluë entr'-eux à Cognac le 10. iour de May, pour faire iouïr François Sforce librement du Duché de Milan, & remettre les enfans du Roy en liberté, & que pour cet effet se mettroit sus vne armée commune en Italie, pour laquelle chacun d'eux contribueroit gens & argent, qui feroit la guerre par terre dedans le Duché de Milan, & qu'il s'en dresseroit vne autre pour assaillir par mer le Royaume de Naples. De celle de terre fut fait Capitaine general de Duc d'Vrbin, auec plusieurs autres Capitaines sous luy ausquels le Roy enuoya ioindre le Marquis de Saluffes auec cinq à six cens lances de ses Ordonnances. Mais la nonchalance & mauuaise intelligence d'eux tous, la tardiueté, imprudence & le peu d'experience du Duc d'Vrbin, ou plustost sa mauuaise foy (à cause du mauuais vouloir qu'il portoit au Pape) fut cause qu'il ne reuint aucun bon effet de leur conduite, pource qu'ils laisserent échaper l'occasion qui se presentoit à eux, de chasser

les Imperiaux de la ville de Milan, & de leur faire leuer le siege de deuant le Chasteau: au contraire leur donnerent loisir & moyen de s'asseurer & fortifier dedans Milan, & leur estant venu vn renfort d'Espagnols amené par le Duc de Bourbon (que l'Empereur enuoyoit pour commander pardessus tous en son armée d'Italie) de tellement mastiner les Milanois qui s'estoient mutinez contre eux, que plusieurs d'eux par desespoir se precipiterent du haut de leurs maisons sur le paué des ruës, autres se pendirent ou défirent eux mesmes de leurs propres mains: (sans que la condition des suruiuans en deuint meilleure) qui s'aperceurent lors du gain qu'ils auoient fait au change des François. De là le Duc Sforce fut finalement contraint par faute de secours, de rendre le Chasteau de Milan par composition aux Imperiaux, & de se retirer bagues sauues, laquelle reddition meit les Confederez en grande confusion, signamment le Pape, contre lequel les Colonnois commencerent au mesme temps de s'émouuoir, & de luy tailler de la besogne aupres de Rome en faueur de l'Empereur, dont il luy fut force de se pouruoir de gens de guerre pour sa seureté & deffence, & quant & quant de solliciter les Confederez d'assaillir le Royaume de Naples, pour dequoy les démouuoir les Lieutenans de l'Empereur & les Colonois s'aduiserent de joüer d'vne trousse ou trahison au Pape, enuoyant Vespasien Colomne vn des Chefs des Colonnois vers luy, pour capituler quelque accord entre-eux, lequel fut conclu & arresté le 22. iour d'Aoust, & sur la fiance d'iceluy, le Pape ennuyé de la guerre licentia toute sa Gend'armerie, qui est ce que l'on attendoit de luy, au moyen dequoy les Colonnois auec aucuns Capitaines & troupes Espagnoles s'en vinrent en telle diligence deuant Rome, qu'ils ne trouuerent personne qui les empeschast d'y entrer le 10. de Septembre, & de butiner & saccager vne partie d'icelle, auec le Temple & le Palais de saint Pierre, sans y rien épargner de ce qu'on estimoit le plus saint & sacré. Desorte que les Turcs n'en firent pas dauantage cét esté là és Eglises de Hongrie. Et si le Pape qui s'estoit proposé de ne bouger de son Palais, & se laisser tuer en sa chaire auec ses habits & ornements Pontificaux, n'eust esté destourné de ce propos par les Cardinaux, il luy en eust esté autant fait qu'à Boniface VIII. autresfois par Serra Colomne. Car le Cardinal Prospere Colomne estoit venu tout exprés en intention deliberée de le faire cruellement mourir, s'il le pouuoit attraper, & se faire élire Pape apres luy par force & par violence: ce qui est ainsi tesmoigné par Guicciardin, dequoy toutefois P. Ioue s'est bien gardé de sonner mot, ni d'exaggerer ce fait d'amplifications tragiques comme celuy de Bourbon, reiettant toute la coulpe d'iceluy sur l'auarice du Pape, qui se veit lors par cét escorne (presage & cause en partie de celuy qu'il receut encore bien-tost apres) commencer de payer la folle enchere de ceste grande gloire, que luy & le Pape Leon se pensoient estre acquise d'auoir chassé les François d'Italie. Cependant comme le Pape se fut sauué dedans le Chasteau Saint Ange, Hugues de Moncade Vice-roy de Naples l'y alla trouuer, & fit accorder entr'-eux qu'il y auroit trefues pour quatre mois entre le Pape, auec les Confederez & l'Empereur, suiuant lesquelles le Pape feroit sortir tous ses gens de guerre du païs de Milan, lesquelles toutefois furent plus preiudiciables aux affaires de la Ligue qu'aux autres. Car elles interrompirent l'entreprise de Naples, & donnerent loisir & moyen à l'Empereur de faire passer son armée de mer à Naples, & de faire venir quatre mille Lansquenets d'Allemagne, se ioindre à son armée d'Italie, & puis apres auoir mis ses affaires en bon estat, de se monstrer autant éloigné de la paix qu'il auoit auparauant fait semblant d'y estre enclin. Guicciardin. P. Ioue.

Mais estant la nouuelle du desastre aduenu par le Turc en Hongrie portée à Rome, le Pape vint haranguer au Conclaue deuant les Cardinaux, pour leur faire entendre l'amertume qu'il auoit au cœur d'vne si grande perte & ignominie aduenuë à la Republique Chrestienne, à laquelle il n'auoit oncques defailly de son deuoir ni de ses moyens, mesmement qu'il auoit bien preueu & predit dés le commencement de cette guerre qu'elle seroit fort incommode & mal à propos pour le danger qui menaçoit le Royaume de Hongrie. Neantmoins la necessité l'auoit contraint contre son intention & à son grand regret, d'entrer en guerre, voyant que tous les honnestes moyens dont il auoit voulu vser, & les conditions ausquelles il s'estoit soubmis pour le repos & seureté du Siege Apostolique & de toute l'Italie, auoient esté rejettez & mesprisez, encore

encore que la neutralité qu'il auoit tenuë deuant ceſte neceſſité, & les conditions de la ligue qu'il auoit faite, teſmoignaſſent abondamment qu'il n'y auoit eſté pouſſé que de l'eſgard du bien public, ſans conſideration de ſon propre & particulier intereſt ou de ceux de ſa maiſon : mais puis qu'il auoit pleu à Dieu de bleſſer le Chef de la Chreſtienté en meſme temps que les membres d'icelle, eſtoient diſtraits d'autres penſées que du ſalut commun d'icelle, Que c'eſtoit à luy de chercher autre remede à ceſte maladie, dont il s'eſtoit aduiſé, en poſtpoſant toute crainte & conſideration de danger & de ſa dignité, de procurer par tous moyens vne ſurſeance d'armes en Italie, & moyennant icelle d'aller trouuer en perſonne ſur ſes Galeres tous les Princes Chreſtiens, pour obtenir d'eux par raiſons, prieres & larmes, la paix vniuerſelle de la Chreſtienté. Ceſte propoſition, dit Guicciardin, fut fort bien eſcoutée, eſtimée & recommandée, & l'euſt eſté dauantage, ſi on euſt adiouſté autant de foy à ſes paroles qu'elles auoient en elles meſmes de dignité, ou ſi on ne ſe fuſt apperceu qu'il regardoit plus au danger où il ſe trouuoit luy meſme reduit par la guerre en laquelle il s'eſtoit plongé, que pour celuy de la Hongrie, dautant meſmement que les preparatifs du Turc luy auoient bien eſté notifiez, dés lors qu'il auoit commencé de prendre les armes contre l'Empereur : mais s'il euſt mis à effet ce qu'il venoit de promettre, la guerre que luy vindrent faire les Colonnois, a empeſché d'en rendre certain iugement.

La grande perte de gens que le Turc auoit faite au ſiege de Rhodes, le fit tenir en repos quelques années, iuſques à ce que ſes forces eſtant reparées, les guerres eſtans touſiours de plus en plus embraſées entre les Roys Chreſtiens, l'inciterent de faire quelque nouuelle entrepriſe ſur la Chreſtienté, ſignamment ſur le Royaume de Hongrie, qu'il ſçauoit eſtre encore en auſſi mauuais ordre, que lors qu'il y auoit pris la ville de Belgrade, à cauſe de la ieuneſſe du Roy Loüis, lequel nonobſtant qu'il ſe veiſt doüé de grande grace & promettre beaucoup de ſoy à l'aduenir, neantmoins eſtoit mal conduit de bon conſeil, & ſur ceſte occaſion Soliman mena vne armée contre luy, non moindre que la precedente, laquelle fut ſçeuë eſtre deſia entrée bien auant dedans ſon Royaume, deuant qu'on euſt bien preueu la venuë d'icelle, dont il n'y eut moyen d'aſſembler à temps nombre de gens de guerre, ſuffiſant pour aller au deuant d'icelle : & neantmoins le ieune Roy fut perſuadé par vn Moine nommé Tomory Archeueſque de Colloc, & de la pluſpart de ſon Conſeil, d'aller auec ce peu de gens qu'il auoit aſſemblez, qui ne faiſoient pas nombre de vingt mille, choquer les Turcs en plaine campagne, qui eſtoient plus de dix contre vn d'eux, alleguans que toute cette grande multitude de gens ne pourroit ſouſtenir l'effort de ce peu de Hongrois, tous vaillans & exercez aux armes, & que leurs Anceſtres non gueres mieux accompagnez, auoient ſouuent combatu & emporté de grandes victoires, de non moins grandes armées de Turcs que celle-cy. Ioint que faire autrement ſeroit denigrer & obſcurcir l'ancienne gloire & reputation acquiſe aux armes de leur nation, nonobſtant que le Vaiuode de la Tranſiluanie & autres priaſſent le Roy d'attendre le ſecours qu'ils luy menoient : tellement que ceſte reſolution priſe, il donna bataille aux Turcs le 29. iour d'Aouſt en la plaine de Mohach, qui eut le ſuccez qu'on deuoit eſperer d'vne telle temerité & imprudence. Car ſon armée qui eſtoit compoſée de toute la Nobleſſe & vaillants hommes de Hongrie, ſe veit en vn inſtant enuelopée des Turcs, & deffaite auec grande occiſion, & mort du Roy meſme, & de quaſi tous les principaux Prelats & Barons du Royaume. Les Turcs non contens de ceſte victoire, ſe ſaiſirent de la puiſſante Cité de Bude, capitale d'iceluy Royaume & du chaſteau d'icelle, enſemble de tout ce qu'ils y trouuerent de beau & de riche, gaſterent ceſte belle & precieuſe Librairie que le grand Roy Mathias y auoit dreſſée, & puis ſe meirent à courir & rauager tout le reſte de la Hongrie, auec tel rauage & fureur, qu'il y en a qui ont oſé maintenir que la Hongrie perdit en ceſte courſe deux cens mille perſonnes : la pluſpart tuez, le reſte emmenez eſclaues. Cela fait, Soliman ſans laiſſer garniſon à Bude ni en aucune des places qu'il auoit conquiſes, s'en retourna auec ſon armée en Thrace, pour aller obuier de là aux ſeditions qui s'émouuoient en la Natolie.

Mais incontinent apres ſon depart, Iean Zapolie Vaiuode de la Tranſiluanie & Comte de Scepuſe, eſtant l'vn des plus puiſſants Barons de Hongrie, & ayant l'ar-

mée preste en main qu'il amenoit au secours du feu Roy Loüis, commença de se porter pour le Roy de Hongrie, au moyen de ce qu'il ne se trouuoit personne qui luy osast lors contredire, & puis ayant fait assembler les Estats de Hongrie à Bude, se fit confirmer par la plus-part d'iceux qui luy fauorisoient, & puis couronner le jour de la feste saint Martin de Nouembre. Nonobstant que plusieurs Barons & Prelats n'y voulurent consentir, signamment Estienne Battori Comte Palatin de Hongrie, qui estimoient le Royaume appartenir plus legitimement à Ferdinand Archiduc d'Austriche, Roy de Boëme & frere de l'Empereur Charles, tant pource qu'il auoit espousé Anne sœur du Roy deffunt, que par vertu de certaines conuentions, que ses ancestres auoient fait auec les Predecesseurs dudit deffunt. Tellement que prenant le titre de Roy de Hongrie auec les siens, il fit ses apprets pour aller recouurer son droit, pendant que l'autre se mettoit en équipage pour se maintenir au sien. Estienne Borderic, Abraham Bascha, Ioannes Sambuchus, P. Ioue.

En la mesme année Basile grand Duc de Moscouie repudia sa premiere femme nommée Salome, & la mit en vn Monastere, pource que depuis vingt & vn an qu'il estoit auec elle, il n'en auoit pû auoir aucuns enfans, & au lieu d'elle prit en mariage Helene, sœur de Michel Lussi, de laquelle il eut quelques fils dont l'aisné fut Iean, selon eux Iuuan, qui succedera cy-aprés à l'Estat de son Peré.

Henry de Menesez Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, personnage de grande vertu, & qui s'estoit acquis vne grande reputation de grande preud'hommie, prudence & vaillance en sa charge ; signamment en la derniere bataille qu'il auoit gagnée sur le Roy de Calecut, mourut le deuxiesme jour de Fevrier, & fut enterré au Temple de Cananor, ayant receu nouuelle peu de jours auparauant d'vne nouuelle deffaite d'vne flotte de Malabares par ses gens à la bouche du fleuue de Baccanor au Royaume de Narsingue. A ce Menesez deuoit succeder en la charge de Vice-Roy Pierre Mascaregne Capitaine de Malaca par la declaration du Roy : Mais pource qu'il estoit lors absent, les Gentils-hommes & Capitaines Portugais qui estoient à Cananor, declarerent Lopes de Sempaio Gouuerneur general des Indes par prouision, iusques à la venuë du Mascaregne, luy faisant iurer & promettre solemnellement de quitter & remettre cette charge entre les mains d'iceluy, lors qu'il seroit venu : Ce que toutefois il ne voulut oncques depuis faire, ains fit venir par pratiques, & menées vne lettre du Roy de Portugal, par lequelle il estoit confirmé en l'estat de Vice-Roy. Ce quit fut cause d'vn grand trouble & diuision entre les Portugais des Indes, & qui pensa mettre leurs affaires en mauuais poinct. Cependant Sempaio apres auoir accepté cette nouuelle charge, s'en alla rencontrer vne flotte de Maures de Calecut qui estoit à vn port du Royaume de Narsingue, où il la deffit & en remporta vne memorable victoire.

Du monde.	5655	*Papes.*	4	*R. d'Espagne.*	11	*R. de Hongrie.*	
Indiction.	15	*E. d'Allemagne.*	8	*R. de Portugal.*	6	*R. de Pologne.*	21
De Iesus-Christ.	1527	*R. de France.*	13	*Duc de Venise.*	5	*D. de Moscouie.*	23
De l'Hegire finit le	933	*R. d'Angleterre.*	19	*R. de Dannemarc.*	4	*S. Othomans.*	7
25. jour de Septembre.		*R. d'Escosse.*	15	*R. de Suede.*	7	*Sophi de Perse.*	6
Ou commence.	934			*R. de Boëme.*	11	*Negus d'Ethiopie.*	

L'Armee Imperiale estant fort augmentée & bien assemblée au Duché de Milan, on ne voulut qu'elle demeurast oisiue, parquoy on aduisa que Antoine de Leue auec certain nombre de gens de guerre y demeureroit pour le garder, & que le Duc de Bourbon auec tout le gros de l'armée en sortiroit pour aller faire la guerre aux terres des Confederez ou de l'Eglise, il se voulut arrester deuant Plaisance pour l'assieger ; mais le Duc de Ferrare le feit changer de propos, luy conseillant de s'adresser droit à vne des principales villes de l'Estat du Pape, comme Boulogne, Florence ou Rome : Mais comme il estoit apres à faire marcher ses gens, ils se mutinerent en telle sorte, pource qu'on ne les payoit point de leur solde, qu'ils furent plus de vingt iours, sans

sans vouloir aller ni auant ni arriere, iusques à ce qu'on les eut contentez de quelque peu de deniers en attendant mieux : Cependant le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine fut au mandement du Pape, qui pour estre issu de la maison d'Anjou, esperoit qu'il en deust estre mieux venu enuers les Napolitains, enuoyé par le Roy sur les galeres de France en Italie, auec le Seigneur René de Cere Baron Romain, lesquels dresserent cette année à Rome vne armée de dix ou douze mille hommes pour repousser le Vice-Roy de Naples, qui estoit venu courir iusques dedans les terres du Pape auec les Polonnois, tellement que l'ayans fait retirer auec perte & honte, ils entrerent apres luy dedans le Royaume où ils prirent d'arriuée la pluspart des places des Polonnois, que le Pape auoit auparauant fulminez de toutes ses censures, & puis donnans plus outre, prinrent la ville de Salerne, firent retirer Dom Hugues de Moncade & le Vice-Roy à Gayete, & leuerent le siege de Frezelon que les Imperiaux tenoient assiegée. Tellement que les affaires de l'Empereur s'en alloient en mauuais train, quand vn nommé Fieramosque Napolitain arriua auec lettres de l'Empereur deuers le Pape, lesquelles l'asseuroient de sa bonne volonté & intention enuers luy, & d'entrer en composition auec les Confederez : ce que le Pape estimant luy venir à propos pour se dégager des difficultez où il se voyoit, & du danger de l'armée qu'amenoit le Duc de Bourbon, il accepta cette occasion d'obtenir de l'Empereur vne surseance d'armes pour huit mois, suiuant laquelle il deuoit retirer son armée du Royaume de Naples, & rendre ce qu'elle y auoit pris; de sorte que les François qui y estoient, se retirerent auec le Comte de Vaudemont sur leurs galeres à Marseille : mais on l'asseuroit consequemment que l'armée de la Lombardie accepteroit la tréve, & se tiendroit en paix : ce qui toutefois ne se fit pas : ains au contraire elle en deuint beaucoup plus effarouchée, pour ce qu'on ne luy faisoit receuoir les payes qui luy estoient deuës, tellement que Bourbon se troua en danger d'estre massacré, s'il n'eust entrepris de la mener droit à Rome Parquoy ayant passé les Appennins en grande diligence sans empeschement des Confederez, il causa vn grand effroy aux Florentins qui fut cause de les faire receuoir le Marquis de Salusse, & les trouppes Françoises dedans leur ville ; neantmoins ce n'estoit pas le but des ennemis de s'arrester-là. Car laissant la ville d'Arreze sur la fin d'Avril, ils marcherent sans bagage & artillerie, de telle vitesse qu'ils se trouuerent deuant Rome le cinquiesme de May, estant le Pape par son auarice, imprudence & pusillanimité pris au dépourueu ; car se fiant en la tréve, il auoit licentié tous ses gens de guerre, & puis estant aduerti par le Seigneur de Langey du dessein de Bourbon, ne l'auoit voulu croire, ni faire aucun apprest de se deffendre. Au moyen dequoy Bourbon ne luy voulant donner loisir de se fortifier, dés le lendemain de son arriuée il donna vn assaut à la ville si furieux qu'il entra dedans luy & ses gens ; mais en y entrant il receut vn coup de boulet en la cuisse, dont il mourut sur le champ (deuant qu'auoir eu le loisir de gouster du fruit de sa victoire) du genre de mort qu'il auoit prié à Dieu, lors qu'il estoit à Milan, luy enuoyer s'il failloit à rendre aux Milannois ce qu'il empruntoit d'eux. On dit que Bourbon par vn desespoir de se voir trompé & mocqué de l'Empereur qui luy auoit promis sa sœur en mariage, & puis l'ayant enuoyé à Milan luy auoit mis vne armée furieuse & enragée en main, sans finances & argent, qui estoit luy mettre le cousteau sur la gorge, l'auoit fait precipiter d'vne telle temerité à l'assaut, pour ce qu'il ne luy restoit plus de refuge sans la victoire : Mais nonobstant toutes les execrations & maledictions tragiques que P. Ioue a dégorgées contre luy, il ne luy peut oster que sans la vilaine faute qu'il auoit commise contre sa patrie & son Roy, il n'ait esté vn des premiers & excellens Capitaines de son temps. Cependant ses gens estants entrez de force dedans la Cité, ne laisserent pour sa mort, de la saccager & piller d'vne horrible façon, sans espargner Temples, Monasteres & autres lieux de Religion ni choses aucunes tenuës pour saintes & sacrées, auec meurtres innombrables, cruautez & inhumanitez

estranges, & plus que barbares sur toutes personnes, efforts, violement de femmes, filles & religieuses, & sur tous ces maux-là ceux qui auoient esté pillez & saccagez iusques à la chemise, battus, blessez, gehennez, & tourmentez, furent encore forcez de se soûmettre à des rançons exorbitantes pour le rachapt de leurs vies, sans esgard à dignité, qualité & condition quelconque de personne. Car les Cardinaux, Euesques, Abbez, Protonotaires, & autres Prelats qui y furent trouuez, quoy qu'ils eussent tousiours esté du party de l'Empereur ou non, n'en furent quittes non plus que les autres: Mais eurent encore cela de pis qu'ils furent menez & promenez en monstre par la ville par derision & mocquerie sur des asnes ou de vieilles mules, la face tournée au derriere, reuestus de leurs habits & enseignes de leur dignité, ne s'estants en tous ces excez-là les Espagnols monstrez gueres plus modestes, religieux, ni consciencieux que les Lansqueners, imbus de la doctrine Luterienne. L'Empereur estant aduerty de cette calamité de Rome, ne fit point connoistre qu'il en estoit beaucoup marry, nonobstant qu'il escriuit de sa main force truffes d'Espagne au Pape, pour luy faire croire le grand regret qu'il en auoit: Mais on ne veid point qu'il se meist en grand deuoir de le tirer de cette misere, ni d'enuoyer payement à son armée pour la faire retirer, & laisser le Pape en liberté, ni de l'exempter, & indemniser de cette grande somme de deniers qu'il fut contraint de payer pour sa rançon, à laquelle il n'estoit tenu, puis qu'il s'estoit mis d'accord & en la foy de l'Empereur dés le mois de Mars: Car dés la prise de Rome le Pape fut enfermé & assiegé dedans le Chasteau Saint-Ange iusques au sixiesme iour de Iuin sans estre secouru, nonobstant que l'armée des Confederez qui estoient à Florence allast iusques auprés de Rome pour le retirer de là, estant les François qui estoient en icelle bien disposez & affectionnez à faire leur deuoir: Mais la lascheté ou mauuaise foy du Duc d'Vrbin, fit qu'elle se retira sans rien faire, laissant le Pape abandonné de toute esperance, dont il fut contraint de se rendre auec son Chasteau par Capitulation, entre les mains de ses ennemis, & de demeurer leur prisonnier, iusques apres leur auoir entierement payé la somme de quatre cens mille escus qu'il leur promist. Tellement qu'il ne fust remis en liberté qu'au septiesme mois depuis sa prise; selon Guicciardin, qui dit que ce fut le dixiesme jour de Decembre, & non encore de bon gré, mais de force, quand on veid que le Seigneur de Lautrech, auec l'armée qu'il auoit amenée de France jointe auec celle des Venitiens, apres auoir conquesté la pluspart des villes du Duché de Milan, marchoit à Rome pour le deliurer & mettre en son Siege. Car dés qu'on sceut en France la prise de Rome par les Imperiaux, le Roy de France & celuy d'Angleterre ayant desia traicté auparauant vne ligue entr'-eux pour la deffence du Pape, en firent vne nouuelle pour la deliurance d'iceluy, par laquelle ils deuoient mettre aux champs, à communs frais deux armées, vne de terre & l'autre de mer: De celle-là le Seigneur de Lautrech eut la conduite, auec laquelle il passa les Monts au mois de Septembre, & estant entré en Piedmont, prit par siege la ville de Bosco, puis apres Vigeuano, consequemment Alexandrie, & de là s'en alla camper deuant Pauie, qu'il battit de telle furie que ses gens entrerent par force dedans au bout du quatriesme jour, auant qu'auoir donné loisir aux assiegez de se rendre, au moyen de quoy elle fut pillée, saccagée, brulée, & vn bien peu durement traittez, en souuenance de la perte que les François y auoient receuës trois ans deuant. Mais cependant André Dorie & Cesar Fregose auec l'armée de mer, inuestirent la Cité de Gennes, & la presserent si estroitement qu'elle leur fut enfin renduë, & remise en l'obeïssance du Roy. Sur cela comme Lautrech eut mis en conseil s'il deuoit mener son armée deuant Milan, les aduis estants diuers, combien que ce fust le plus certain de tenter Milan, neantmoins ayant commandement des deux Roys de postposer toute autre entreprise à la deliurance du Pape, cela le fit prendre ce chemin-là, apres toutesfois auoir fait entrer le Duc de Ferrare sous promesse du mariage de Madame Renée de France, fille

fille du feu Roy Louys XII. son fils & le Marquis de Mantouë en la ligue des Confederez. Tellement que le bruit de sa venuë fut cause que les Espagnols qui auoient le Pape en garde, le mirent totalement hors de prison, l'ayant encore gardé plus de six semaines depuis qu'il eut accordé de sa deliurance, pource qu'ils vouloient qu'il s'aquitast premierement de sa rançon, laquelle ayant épuisé ses coffres de finances, sceut bien-tost apres trouuer le moyen de les remplir, par la création de beaucoup de nouueaux Cardinaux, qui se rendirent dignes de cet honneur par leurs bourses, plus que par le merite de leurs vertus.

AU RESTE on obseruera que l'Empereur par ses ruses & finesses, secondées par vn merueilleux & fauorable vent de fortune, fit la guerre à ses ennemis à leurs despends, & sans main mettre, & les contraignit aussi de payer les menestriers d'vne trescruelle vengeance qu'il prit d'eux, sans estre veu y toucher, par vne armée qu'il sembloit auoir tout exprez affamée, afin de la rendre plus enragée contre ceux qu'il auoit enuie de deuorer. *Guicciardin. P. Ioue.*

LES Citoyens de Florence s'aimant de tout temps à viure sous vne liberté populaire mieux que sous la domination de quelqu'vn, duroient fort à regret, sous le gouuernement & sujetion du Pape & de ceux de la maison de Medicis, qui exerçoient sur eux vne puissance Royale plustost que ciuile, à cause dequoy la prise de Rome & du Pape leur semblant vne bonne occasion pour s'emanciper du joug d'iceluy, ils chasserent les Gouuerneurs & Officiers d'iceluy & ses neueux mesmement. Et puis s'estans rendus Maistres des Chasteaux de Pise & de Liuorne, reduisirent leur Cité en son gouuernement ancien, puis eleurent Gonfalonnier de Iustice pour vn an & auec faculté d'estre iusques à trois ans, Nicolas Capon Citoyen de grande authorité & amateur de la liberté, lequel fit tout son possible, pour reünir tous les Citoyens en concorde, & les ranger sous la meilleure & plus parfaite police dont il se pourroit aduiser: Mais leurs cœurs estoient de longue main si enuenimez de haine contre la famille des Medicis, qu'il n'y eut moyen de les empescher de commettre beaucoup de grands excez & insolences contre iceux, & au deshonneur & ignominie du Pape, qui le prouoqueront d'en auoir sa raison cy apres. *Guicciardin. P. Ioue.*

FERDINAND Roy de Boëme frere de l'Empereur, ayant dressé vne grande armée la fit conduire par icelle, pour recouurer son droit en Hongrie, à quoy s'estant le Vaiuode voulu opposer, il fut deffait & vaincu par deux fois, en sorte qu'il fut contraint d'abandonner la Hongrie, & se retirer en Pologne vers vn des grands Seigneurs du Royaume nommé Hierosme à Lasco: Cependant Ferdinand se fit confirmer Roy de Hongrie par les Estats, & puis couronner en la ville d'Albe Royale le 28. iour d'Octobre. *Histoir de Hongrie, P. Ioue.*

CE qui auoit fait partir si hastiuement Soliman de Hongrie & remener son armée en Trace, estoit vne grande émeute ou reuolte suruenuë en la Natolie par vn certain moine de sa Religion, de l'Ordre de ceux qu'on appelle Calenderes, dont on l'appelloit Calender Zelebie qui signifie le noble, qui se disoit de la famille de Chazis Lectazis que les Turcs reclamoient & inuoquoient comme vn Saint: Car ayant par ses Prêches assemblé vn grand nombre d'autres Deruisiens, c'est à dire moines, auec luy, il auoit deffait & mis en déroute quelques Sangiacs auec leurs troupes, à cause dequoy toute la Natolie s'estoit mise en armes: & pour raison de cela Soliman enuoya cette année Ibraim Bassa auec vne grande armée contre cette canaille-là qu'il défit & dissipa, combien que ce ne fut pas sans perte & sans danger, pource qu'ils se deffendirent & le combattirent fort vaillamment en bataille rangée. *Annales des Turcs.*

MASCAREGNE apres auoir esté declaré Vice-Roy des Indes, fut retardé par la saison du temps qui estoit fort perilleuse pour la nauigation, de partir de Malaca pour aller en la basse Inde se mettre en possession de son nouuel Estat, à cause dequoy estant arriué vers luy vne nouuelle flotte de Portugal qu'on enuoyoit aux Moluques, il se delibera de l'employer auec les autres forces qu'il auoit desia deuers luy, à faire la guerre au Roy de l'Isle de Bintam, qui estoit dés long-temps ennemy mortel des Por-

tugais & de ceux de Malaca: Tellement qu'il alla descendre auec sa flotte en icelle Isle, où il assiegea la principale ville, de laquelle toute l'Isle prenoit son nom, & la battit de telle force qu'elle fut prise & emportée d'assaut, puis saccagée & pillée; ce que le Roy de Bintam prit tellement à cœur qu'il s'en laissa mourir de regret, au moyen de quoy Mascaregne donna son Royaume à vn autre à qui il sembloit appartenir, moyennant qu'il se rendist amy & tributaire du Roy de Portugal; mais il auoit auparauant cela deffait & rompu l'armée que le Roy de Pam enuoyoit au secours des Britannois, accompagnée de celle que Langueximene Admiral de Bintam conduisoit. Ce fut en la mesme année que les deux hauires, dont l'vne se nommoit Victoire, restées des cinq qui estoient parties d'Espagne trois ans auparauant pour venir aux Moluques, arriuerent sous la conduite de Martin Ignignes Biscain accompagné de trois cens Espagnols, lesquels furent receus en bonne deuotion du Roy de Tidore, esperant qu'il seroit deffendu par eux contre les Portugais, lesquels de leur part voulurent aller visiter & escarmoucher ces nouueaux venus: mais ayants trouué à qui parler, ils s'en retournerent sans auoir rien fait en la citadelle de Ternate. Sur cela George Menesez enuoyé par le Vice-Roy des Indes pour gouuerner les Moluques, arriua en icelle auec nouueau renfort de gens, d'où il enuoya sommer les Espagnols de se retirer, lesquels luy rendirent son change par vne sommation reciproque, alleguans le meilleur droit que l'Empereur auoit sur les Moluques. Finalement apres auoir consommé beaucoup de temps apres telles contestations, ils accorderent vne tréve iusques à ce qu'on eust mandement d'Espagne ou des Indes de ce que les vns & les autres auroient à faire, laquelle les fit tenir quelque espace de temps en paix, iusques à ce que Martin Ignignes vint à mourir, au lieu duquel les Espagnols prinrent Fernand de la Tour pour leur Capitaine, qui refusa d'entretenir la tréve accordée par son predecesseur, à cause de quoy les armes furent reprises des deux costez, & sur ce George Menesez entra en querelle contre Garsie Henriquez qui auoit gouuerné les Moluques deuant luy & ne s'en estoit encore retourné, laquelle s'échauffa en telle sorte que Menesez emprisonna Garsie, lequel aussi apres estre élargi, trouua moyen de rendre à Menesez ce qu'il luy auoit presté en mesme monnoye, nonobstant qu'ils se fussent reconciliés: ce qui mit les affaires des Portugais aux Moluques en grand desordre & confusion, lesquelles n'estoient pas en meilleur estat aux Indes, à cause du different d'entre Sempaio & Mascaregnes. *Histoire de Portugal.*

FERNAND Cortes à la poursuite & suscitation de ses ennemis & enuieux qu'il auoit à la Cour de l'Empereur, fut suspendu du gouuernement de la ville de Mexique, & iceluy donné au docte Loüis de Ponce qui en alla prendre possession cette année, qui fut cause que Cortes s'en alla en Espagne, où il fit de si beaux presens à l'Empereur, & luy remonstra si bien les seruices qu'il auoit rendus à la Couronne d'Espagne, qu'il fut le tres-bien venu, & receut de grandes faueurs de luy auec le titre de Marquis, la Vallée de Huaxacas, & de Capitaine general de la nouuelle Espagne, & des Prouinces & costes de la mer du Midy.

Du monde.	5656	*Papes.*	5	*R. d'Espagne.*	12	*R. de Hongrie.*	2
Indiction.	11	*E. d'Allemagne.*	9	*R. de Portugal.*	7	*R. de Pologne.*	22
De Iesus-Christ.	1528.	*R. de France.*	14	*Duc de Venise.*	6	*D. de Moscouie.*	24
De l'Hegire finit le 14.		*R. d'Angleterre.*	20	*R. de Dannemarc.*	5	*S. Othomans.*	8
de Septembre.	934	*R. d'Escosse.*	16	*R. de Suede.*	8	*Sophi de Perse.*	7
Ou commence.	935			*R. de Boëme.*	12	*Negus d'Ethiopie.*	

PAR le traitté de la ligue faite cy-deuant entre les deux Rois, il auoit esté permis à l'Empereur d'y entrer selon les capitulations d'icelle, surquoy apres les auoir longuement entretenus de vaine esperance, se vint à manifester que son cœur n'estoit pas grandement encliné à la paix, pource que faisant semblant d'accorder la plus-part de ce qu'on luy demandoit, il vouloit que le Roy retirast son armée d'Italie deuant que ses enfans luy fussent rendus. Luy au contraire vouloit r'auoir ses enfans premierement

rement en s'offrant de mettre ostages suffisans entre les mains du Roy d'Angleterre pour seureté de la promesse qu'il faisoit de prouoquer son armée d'Italie, & sur ce chacun d'eux donna declaration de la défiance de la foy qu'ils auoient l'vn de l'autre, par laquelle il fut connu que l'Empereur n'estoit disposé à tomber d'accord, se tenant fort, quand il auroit perdu le Royaume de Naples, de le recouurer tousiours par les enfans de France, à cause dequoy les Ambassadeurs des deux Rois se departirent d'aupres de l'Empereur le 21. iour de Ianuier. Mais estant le sieur de Lautrech aduerty dés auparauant qu'on ne voyoit aucun espoir de paix entre les Princes, il partit par le commandement dés deux Rois, de Boulogne le 9. jour du mesme mois pour marcher auec son armée au Royaume de Naples, tellement qu'il arriua és marches d'iceluy le 10. de Fevrier, d'où il commença d'exploiter en telle sorte qu'il reduisit en peu de temps à l'obeïssance du Roy toute les villes de la Poüille, excepté Manfredone & puis la Calabre, contraignant l'armée Imperiale de quitter le plat-païs & s'enfermer dedans Naples. Au moyen dequoy il se rendit encore maistre de toutes les villes & places d'alentour d'icelle, & se vint camper deuant le 29. jour d'Avril en deliberation de n'en partir qu'il ne l'eust emportée ou de force ou par famine, si elle ne venoit à composition. Laquelle deliberation fut cause de sa ruine & de son armée, pource que s'estant obstiné en icelle, le siege tira en plus grande longueur qu'il n'esperoit : au moyen dequoy les maladies & la peste mesme se meirent en son Camp par les incommoditez qu'elle y apporta si furieusement, qu'apres qu'elles eurent grandement diminué le nombre de ses gens, luy mesme en fut saisi, & emporté de ce monde le 16. jour d'Aoust, luy estant ce meschef aduenu tant pour estre homme qui ne croyoit pas volontiers autre opinion que la sienne (qui est vn vice que tous les historiens ont noté en luy) que pour n'auoir receu assez à temps le secours de gens, d'argent & de viures qu'on luy deuoit enuoyer par mer, tant de France que des Venitiens & Geneuois pour le rafraischissement de son armée, qui estoit desia toute consommée de mort, ou langoureuse de maladie, n'y ayant Capitaine ni soldat en icelle qui ne fust gisant, encore qu'elle eust eu quelque confort du commencement par aucunes galeres & nauires Geneuoises & Françoises conduites par Philippin Dorie, qui gagna auec icelle vne des memorables victoires sur les Espagnols qui soit aduenuë sur mer de ce temps, pource que Hugues de Moncade & Fieramosque, auec plusieurs personnages signalez y moururent, faisant compagnie à plus de mille Espagnols des vieilles bandes qui y demeurerent ; & le Marquis du Guast, ensemble le Prince de Salerne furent retenus prisonniers : Mais il ne reuint aucun fruit de cela au Camp de Lautrech, à cause que Philippin se retira auec tout son butin à Gennes, où luy & André Dorie son frere apres s'estre desia laissez de longuemain marchander de l'Empereur, se donnerent manifestement à son seruice, quittants celuy du Roy & deuenants ennemis des François, tellement qu'ils empescherẽt qu'il n'allast depuis aucun secours par mer à Naples. Parquoy estant l'armée Françoise destituée de Chef & desolée de miseres, fut facilement rompuë & dissipée par les ennemis, nonobstant que la plusspart d'eux se sauua és villes fortes qu'ils auoient conquises, où ils tinrent encore bon tout le reste de l'année & la suiuante iusques au traicté de Cambray. Cette perte de Lautrech fut encore d'autant plus dommageable aux François, qu'il estoit vn des plus parfaits Capitaines de son siecle, & qui seul entre tous les autres obtint par vn merite particulier le titre d'Expugnateur des villes, ainsi qu'auoit fait autrefois Demetrius Roy de Macedoine. Or s'estant les affaires ainsi mal portées pour les François au Royaume de Naples, elles ne succederent pas de meilleure façon du costé de Milan, pource que les Imperiaux reprinrent Pauie, Biagrasse & Arconne, & l'armée Françoise que le Comte de saint Paul y mena n'y seruit pas de beaucoup, pource que nonobstant qu'il eut repris Pauie, il laissa perdre Gennes & Sauonne, lesquelles André Dorie fit reuolter contre le Roy, & puis y fit establir vn nouueau gouuernement. Le Roy eut vn grand mécontentement des Venitiens, de ce qu'ils ne secoururent pas le Chastelet de Gennes & la ville de Sauonne, & de ce que s'estans adonnez à faire leurs affaires propres au Royaume de Naples, ils ne donnerent pas beaucoup de confort au Camp de Lautrech. Guicciardin, P. Ioue.

L'EMPEREVR ayant esté defié au commencement de cette année par les Herauts

de France & d'Angleterre, retint & fit mettre en garde les Ambassadeurs d'iceux & de tous leurs Confederez, ce qui fut aussi cause que le Roy retint celuy de l'Empereur, lequel il renuoya, quand il sceut que le sien fut mis en liberté: Mais en le renuoyant, il le fit accompagner d'vn Heraut qui porta de sa part vne lettre à l'Empereur, par laquelle il le démentoit, pour auoir dit à plusieurs que le Roy auoit faussé sa promesse enuers luy, auec plusieurs autres paroles qu'il vouloit maintenir estre fausses par le combat de corps à corps contre luy en tel lieu & jour qu'il luy voudroit assigner: & est la datte d'icelle lettre du 28. iour de Mars. Auec icelles il fit encore quelque responce de bouche deuant l'Ambassadeur à aucuns propos iniurieux que l'Empereur auoit tenus de luy, comme est cettui-cy, entr'autres que le Roy n'auoit tenu & obserué ce qu'il auoit promis à Madrid, à quoy il respondit qu'il ne se sentoit point tenu d'obligation aucune à garder ce qu'il y auoit promis, dautant qu'il ne fut en liberté ni deuant ni depuis ledit traicté, iusques à ce qu'il fut dedans son Royaume. Cela rapporté à l'Empereur, il renuoya consequemment vn Heraut au Roy lequel le voulut oüyr en vne place publique auec grandes ceremonies: Mais pource qu'on ne luy voulut permettre de parler d'autre chose que de ce qu'il auoit charge de dire sur l'offre du combat, & qu'il voulut passer outre, il s'en retourna sans auoir rien fait: *Du-Bellay*.

L'Empereur ayant esté defié par l'Anglois tout ainsi qu'il l'auoit esté par le Roy François, tint semblablement des propos qui semblerent toucher l'honneur d'iceluy, dont ils vinrent au démentir & à se presenter le combat l'vn à l'autre auec grande ceremonie: ce qui toutefois ne vint à effet: mais il s'en ensuiuit vn plus grand discord entre eux, pource que l'Anglois ayant espousé Madame Catherine d'Arragon tante de l'Empereur, depuis qu'elle eut esté veuue de son frere aisné, n'auoit peu auoir autres enfans d'elle qu'vne fille, dont il estoit fort fasché: ce qui donna occasion à plusieurs de sa Cour de murmurer, que le Roy & sa femme estoient miraculeusement priuez d'enfans masles, pour ce que leur mariage estoit illicite & non dispensable au premier degré. Sur ce le Cardinal d'Yorc sçachant combien le Roy estoit desireux d'auoir des fils, luy persuada de repudier sa femme qu'il disoit ne pouuoir estre son espouse legitime, & de se marier à vne autre, esperant de l'induire puis apres à prendre pour femme Madame Renée de France, fille du feu Roy Loüis douziesme: A cette cause le Pape fut prié d'approuuer ce diuorce, & declarer nul le mariage de Catherine; iceluy estant lors hors de Rome, neutre entre l'Empereur & le Roy de France, & peu asseuré de tous deux pour l'aduenir, estimant beaucoup l'amitié du Roy d'Angleterre qui l'incitoit d'entrer en ligue, & luy faisoit de grandes promesses, n'eut pas la hardiesse d'improuuer ouuertement cette demande, ains fit telle response qu'elle enflamma dauantage l'esperance & importunité du Roy & de ses Agents: A l'instance desquels il fut encore contraint de faire vne Bulle decretale, par laquelle il declaroit ce mariage nul, & puis l'enuoya par le Cardinal Campege en Angleterre, auec charge de la monstrer au Roy & à son Cardinal pour estre publiée puis apres, si en iugement la connoissance de la cause ne succedoit heureusement. Afin qu'ils consentissent plus aisément qu'on connust iuridiquement de la cause, & supportassent plus patiemment la longueur du iugement, lequel il auoit enchargé au Cardinal Campege de tirer en longueur le plus qu'il pourroit, & de ne donner la Bulle deuant qu'il eust nouuelle commission de luy, & neantmoins d'entretenir tousiours le Roy en opinion, que l'intention du Pape estoit que finalement elle luy fust donnée: de laquelle destination du Legat & delegation de la cause, se plaignirent grandement dedans Rome les Ambassadeurs de l'Empereur. *Guicciardin*.

Le Vaiuode de la Transiluanie estant chassé de la Hongrie & retiré en Pologne, fit de là par lettres ses complaintes au Pape, aux Rois de France, d'Angleterre & de Pologne, du tort qu'il disoit luy estre fait par le Roy Ferdinand; ce qui fit que le Polonnois enuoya des Ambassadeurs audit Ferdinand pour l'admonester de se mettre d'accord auec le Vaiuode, de peur que leur querele ne donnast ouuerture à l'ennemy de s'estendre plus auant sur la Chrestienté. Le Vaiuode semblablement escriuit cette année aux Estats de l'Empire, les suppliant de ne fauoriser contre luy son aduersaire, soûmettant la connoissance de sa cause à leur iugement, apres leur auoir remonstré, comme ayant esté éleu Roy du consentement de tous les Princes de Hongrie, excepté

cepté de trois, qui par pauureté, haine & esperance de mieux auoir, plus que pour zele du bien public, auoient donné leur voix à Ferdinand, & fait iceluy elire Roy à Poson, ensemble donné moyen de prendre quelques villes de Hongrie, d'où il l'eut peu aisément repousser, n'eust esté qu'il ne vouloit pas exposer au hazard ce qui restoit de tant de ruines du Royaume. Sur la fin il proteste que si son ennemy ne se veut mettre au chemin de raison, comme il fait, qu'on ne luy doit pas imputer s'il cherche les moyens qu'il pourra de deffendre & maintenir son droit, ni s'il en vient de là quelque detriment à la Republique Chrestienne, ains à son ennemy, qui contre tout droit & raison vient enuahir le Royaume d'autruy, dont il les supplie derechef de donner ordre que cet outrage qui se fait à luy, ne redonde au dommage de la Chrestienté, & sur ce par l'aduis de Hierosme Lasco, il se resout d'enuoyer vers Soliman pour remonstrer ses droits, & le prier d'estre restably par luy en la possession du Royaume de Hongrie, offrant de demeurer son vassal. Hierosme fut l'Ambassadeur qui fit tant qu'il obtint promesse de secours, & de restablissement pour le Vaiuode. Ferdinand y enuoya semblablement des Ambassadeurs pour luy offrir vn tribut annuel ou pour obtenir paix ou tréves: Mais Soliman luy denonça la guerre, à cause de quoy le Vaiuode luy reproche en la mesme lettre que nous venons d'alleguer aux Estats de l'Empire, que l'intention d'iceluy n'estoit de s'opposer ni faire guerre aux Turcs, ausquels il auoit n'agueres enuoyé offrir tribut annuel: ains de secourir son frere en Italie des finances & gens de guerre d'Allemagne, & puis apres qu'il aura accablé le Vaiuode, de reduire la Hongrie en seruitude. *Histoire de Hongrie, P. Ioue.*

MAIS pendant cela les Seigneurs de Hongrie qui s'estoient donnez au party du Roy Ferdinand, comme Pierre Peren & Valentin Thurac, se meirent à attaquer les villes de la Transiluanie qui estoient tenuës par les garnisons du Roy Iean: ce qui fit que Pierre Moldaue de la Valachie, craignant qu'ils ne voulussent aussi entreprendre sur la ville de Cizon qu'il occupoit en la Transiluanie, vint auec vne armée pour la deffendre, & trouuant que les Austrichois ne se doutoient de sa venuë, il les vint charger au dépourueu si furieusement, qu'il les défit & mit en deroute auec grand carnage, & ayant gagné toute leur artillerie & leurs munitions, battit auec icelle la ville de Vestole, & quelques autres prochaines, iusques à ce qu'elles se fussent renduës, nonobstant qu'elles appartinssent au Roy, & de là s'en retourna auec vn grand butin en son païs. *P. Ioue liure* 40.

SIGISMOND Roy de Pologne se voyant fort vieil, & ayant vn fils de sa femme Bonne, fille du Duc de Milan, qui estoit en l'aage de huit ou neuf ans, nommé Sigismond comme luy, procura tant qu'il fut éleu Roy par les Estats de Pologne, & puis couronné, dont il fut compté auoir regné dés lors auec luy l'espace de vingt ans, autres ne disent que dix-huict ans, qui estiment qu'il fut seulement éleu en l'année 1530. Au mesme temps les Tartares en nombre de vingt-six mille, entrerent dedans la Lituanie pour la rauager & gaster; mais ils furent deffaits, & la pluspart taillez en pieces par Constantin Ostroge Capitaine tres-renommé, nonobstant qu'il fust accompagné de peu de gens.

DEPVIS la sentence donnée sur le fait des Moluques par les Deputez de leurs maistres, les Espagnols qui y alloient trafiquer & les Portugais aussi, n'auoient cessé de se faire guerre les vns aux autres, & de se bien battre quand ils se pouuoient rencontrer ou attraper, comme il aduint cette année, où Fernand de la Tour Capitaine des Espagnols qui estoient en l'Isle de Tidore, ayant aduertissement que la citadelle que les Portugais auoient en l'Isle de Ternate, qui est vne autre des Moluques, estoit mal fournie de viures, de gens & de munitions de guerre, il se delibera de les aller tellement presser, qu'il les contraignit enfin de quitter leur citadelle & les Moluques, & fut confirmé en cette deliberation par Aluarez Saiauedre qui luy amena quelque secours de la nouuelle Espagne, quoy que bien petit, par lequel toutesfois il défit sur mer & gagna vne galliote qui portoit trente Portugais, desquels huit furent tuez & les autres demeurerent ses prisonniers, neantmoins il ne peust faire que cela sur eux; pource qu'il leur vint nouueau secours qu'amena Gonzales d'Azenede, lesquels les entretindrent long-temps en attente, sans aucun effet. D'autre-part vne flotte de Portugais estant abordée à vn port de Dachem, qui est en la Taprobane, y fut deffaite

& ceux qui estoient en icelle, par la trahison du Roy : & fut encore vne autre de leur flotte aussi mal traitté par naufrage en la mer de Calecut. *Histoire de Portugal.*

Du monde.	5657	*Papes.*	6	*R. d'Espagne.*	13	*R. de Hongrie.*	3
Indiction.	2	*E. d'Allemagne.*	10	*R. de Portugal.*	8	*R. de Pologne.*	23
De Iesus-Christ.	1529	*R. de France.*	15	*Duc de Venise.*	7	*D. de Moscouie.*	
De l'Hegire finit le 3.		*R. d'Angleterre.*	21	*R. de Dannemarc.*	6	*S. Othomans.*	9
de Septembre.	935	*R. d'Escosse.*	17	*R. de Suede.*	9	*Sophi de Perse.*	8
On commence.	936			*R. de Boëme.*	13	*Negus d'Ethiopie.*	

LA LONGVEVR & le mauuais succez de la guerre d'Italie pour les Confederez, commença tellement de les lasser & ennuyer, qu'ils deuinrent fort enclins & disposez à la paix, mesmement quand on veit qu'vn Cardinal estoit de la part de l'Empereur, arriué à Rome pour la traitter auec le Pape. Tellement que les deux Rois y enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs à cet effet au commencement de cette année, où ils ne firent rien, pource que le Pape voulant faire ses affaires à part, traittoit de s'accorder secretement auec l'Empereur sans les Confederez, afin d'estre secouru par luy à recouurer l'Estat de Florence & les autres terres de l'Eglise, & entretenoit cependant les deux Rois de promesses d'entrer en ligue auec eux, iusques à ce qu'il fust paruenu où il pretendoit, & pour ce que toutes ses pratiques-là se menerent en longueur, les Confederez en furent plus tardifs & moins échauffez à pouruoir aux prouisions & necessitez de la guerre pour leurs gens, qui la faisoient au Royaume de Naples & en la Lombardie, où leurs affaires ne prospererent non plus qu'auparauant. Car pour estre les plus foibles en la Poüille, ils y perdirent quelques-vnes des villes qu'ils y tenoient : Mais ils en deffendirent d'autres vaillamment, & il y eut de beaux exploits de guerre faits d'vne part & d'autre, en la plus part desquels les Imperiaux eurent du pire, nonobstant qu'ils eurent enfin le dessus, à cause qu'il ne vint aucun secours ni rafraischissement à leurs aduersaires. Quant à la Lombardie, le Roy pressoit qu'on allast assieger Gennes, & pour ce que les Venitiens n'y voulurent entendre ni prester aide, il eut quelque défiance d'eux, leur desir estoit de faire entreprise plustost sur Milan, & d'empescher quelques Compagnies d'Espagnols qui estoient descendus à Gennes de se venir mettre dedans, à quoy le Comte de saint Paul Lieutenant du Roy condescendit; mais ils ne peurent si bien faire que les Espagnols n'y entrassent à la desrobée : Et puis comme les deux armées se furent jointes pour se venir camper deuant Milan, le Duc d'Vrbin Capitaine de la Venitienne, se retrouua d'auis de rompre cette entreprise, qui fut cause de faire partir le Comte saint Paul auec l'armée Françoise le douziesme jour de Iuin pour aller à Gennes, & comme il fut desia eloigné de douze milles de Milan, estant son auant-garde & arriere-garde fort eloignée l'vne de l'autre & de sa bataille, dautant qu'il ne se doutoit de rien, Antoine de Leue aduerty de son depart, se mit à le suiure auec ce qu'il auoit de gendarmes dedans Milan, & l'ayant attaint à Ladriane où il ne se doutoit de sa venuë, fit charger si à poinct sa bataille où il estoit, qu'elle fut deffaite, & luy retenu prisonnier apres s'estre vaillamment deffendu, l'auant & arriere-garde se sauuerent à Pauie. Ce desastre aduenu aux François, fut cause de faire cesser les armes quasi par toute l'Italie, dautant mesmement que le traité de paix qui se pratiquoit dés long-temps entre le Pape & l'Empereur fut conclud & arresté à Barcelonne, au mesme temps que la nouuelle d'iceluy y fut portée, tellement qu'il y fut aussi ratifié & publié bien-tost apres, à sçauoir le 29. jour de Iuin, au grand auantage du Pape, par lequel iceluy promettoit de restituër l'Estat de Florence à son neueu le fils de Laurent de Medicis, auec telle preeminence que ses predecesseurs y auoient eu, & de donner vne sienne fille naturelle à Alexandre de Medicis fils de Laurent jadis Duc d'Vrbin, & puis d'employer ses moyens à faire rendre au Pape toutes les villes & places du domaine de l'Eglise, qu'il disoit luy estre detenuës par les Venitiens, le Duc de Ferrare & autres : Le Pape de sa part accordoit & promettoit à l'Empereur plusieurs poincts qu'il desiroit obtenir de luy, signamment

quand

quand il viendroit en Italie, tous lesquels auec le reste des Capitulations qu'ils accorderent entr'-eux, se voyent amplement recitez en l'histoire de Guicciardin. Le Turc estant lors dedans la Hongrie auec vne grande armée, & d'où il en auoit desia dechassé le Roy Ferdinand, & semblant vouloir passer outre, rendit l'Empereur plus enclin à faire cet accord, afin qu'il peust passer plus seurement en Italie pour aller de là en Allemagne, & il n'y a doute que la mesme cause ne l'ait semblablement disposé à se mettre d'accord auec les Rois de France & d'Angleterre plus promptement possible qu'il n'eust fait, combien que ce ne fut pas à si bon marché pour le Roy de France, auec lequel il semble encore auoir trop longuement & trop mecaniquement marchandé, veu le danger où il laissoit tremper son frere si long-temps, en consideration duquel & du salut commun de la Chrestienté, ce luy eut esté plus grand honneur & pieté, d'accorder quelque plus honneste & tolerable composition au Roy François, & tirer secours de luy contre l'ennemy commun, que de laisser dechasser son frere deuant ses yeux si honteusement du Royaume de Hongrie: Mais tant y a qu'il donna charge à Madame Marguerite d'Austriche sa sœur de se trouuer à Cambray auec la Reine mere du Roy pour conuenir de leurs differends, y estants auec icelles les Deputez du Roy d'Angleterre, leur arriuée se fit le septiesme iour de Iuillet & le cinquiesme d'Aoust ensuiuant, apres plusieurs conferences & disputes elles conclurent finalement vn accord, par lequel les deux fils du Roy deuoient estre rendus moyennant la somme de deux millions d'or, que le Roy payeroit à l'Empereur pour leur deliurance, outre vne autre grande somme dont il estoit tenu de l'acquiter enuers le Roy d'Angleterre, mesmement de luy payer cinquante mille escus pour vne bague precieuse qu'il tenoit en gage de l'Empereur: Dauantage que le Roy renonceroit à la souueraineté de Flandres & d'Artois & au droit qu'il y pretendoit, comme aussi aux droits qui luy appartenoient au Royaume de Naples, & en l'Estat de Milan & de Gennes, en luy rendant semblablement toutes les villes que les François tenoient encore en iceux. Les autres articles sont declarés par Guicciardin, qui taxe fort le Roy d'auoir fait cette paix, sans le sceu & consentement de ses Confederez, & s'estre separé d'eux sans autre cause que pour r'auoir ses enfans: Combien que luy mesme estime qu'il le fit de peur que s'il les eust aduertis, ils ne l'eussent preuenu les premiers & refait leur paix sans luy, ou bien rendu la sienne plus difficile & mal-aisée à faire. Ioint que luy & ses predecesseurs auoient assez de fois veu comme les Italiens s'estoient auparauant portez enuers eux en telles occasions, & le Pape mesmement en la paix qu'il auoit fraischement faite auec l'Empereur: & puis le mauuais tour qu'il auoit receu d'André Dorie, luy tenoit le cœur serré, comme aussi qu'il se plaignoit que les Venitiens ne l'auoient pas si fidelement secondé en cette guerre qu'ils estoient tenus: Pour verification aussi de quoy luy mesme declare incontinent apres que les Venitiens furent fort mal contans des Florentins, pource qu'estans Confederez auec eux, ils auoient enuoyé des Ambassadeurs à leur commun ennemy, sans leur en auoir communiqué, & le Duc de Ferrare s'en plaignit semblablement: Mais le Duc de Sforce auoit dés long-temps auparauant tenu vne secrette pratique auec le Pape, deuant mesme que le Comte de saint Paul fust deffait, afin qu'il l'accordast auec l'Empereur, outre ce qu'il dit encore apres du fils du Duc de Ferrare, lequel ayant pris des deniers des Florentins pour estre leur Capitaine general, refusa d'aller à eux, preposant les considerations de l'Estat à la foy & sans rendre pourtant leurs deniers. Tellement qu'eux tous refirent les vns apres les autres leur paix auec l'Empereur, en rendant à luy & au Pape ce qu'ils tenoient d'eux, & en luy refondant les frais & dommages de la guerre, horsmis les Florentins qui voulurent bien capituler, moyennant qu'ils fussent laissez en l'estat auquel ils s'estoient mis, sans retourner en la sujettion du Pape & de ceux de sa maison, à cause de quoy l'Empereur estant arriué en Italie au mois d'Aoust, leur fit commencer la guerre par le Prince d'Orenge qu'il auoit estably Capitaine general de son armée, ayant desia dés auparauant succedé en cette charge-là dés la mort du feu Duc de Bourbon. Les Florentins s'estants mis en estat de se bien deffendre, ne peurent si bien faire qu'on ne leur ostast la plusspart des villes de leur Estat, les vnes apres les autres, deuant la fin de cette année; tellement qu'il ne leur resta quasi plus que leur Cité à deffendre, sans laquelle toute l'Italie se fust veuë entierement deli-

urée de toutes guerres, qui y auoient duré sans intermission depuis huit ans, s'estans les Venitiens & les Ducs de Ferrare & Milan reconciliez & confederez auec l'Empereur, & les François ayans quitté & rendu tout ce qu'ils y tenoient; de sorte qu'il n'y ont oncques rien possedé ni bien prosperé depuis. Auparauant le Pape & l'Empereur s'estoient entretenus à Boulogne, & y auoient reconfirmé leur amitié & alliance, & pendant leur sejour en icelle les Venitiens & leurs Confederez y auoient fait leur accord. *Guicciardin. P. Ioue. Capella.*

LE Cardinal d'Yorc ayant incité le Roy d'Angleterre à se separer d'auec Madame Catherine d'Arragon sa femme, esperoit par mesme moyen luy persuader de prendre au lieu d'elle Madame Renée de France, mais il s'amouracha d'vne Damoiselle de la Reine, issuë de bas lieu, nommée Anne de Boullan, de sorte qu'il se delibera de la faire sa femme: Lors le Cardinal se repentant de son entreprise, n'eut plus de moyen de le dissuader de faire ce diuorce, ni l'authorité de luy conseiller le contraire de ce qu'il luy auoit auparauant persuadé: dont aucuns ont escrit qu'il le voulut faire sous main par le Pape, lequel par l'aduertissement d'iceluy fust en volonté d'éuoquer la cause de ce diuorce à la Rotte de Rome: Mais la Bulle qu'il auoit donnée au Cardinal Campege, le retint de ce faire, iusques à ce qu'il fut bien auant en terme de s'appointer auec l'Empereur, pour lequel ne plus offenser & reuoquer l'offense qu'il luy auoit faite, il commanda secrettement par homme exprez à Campege de bruler ladite Bulle, & puis se tenant asseuré de ce poinct là, fit manifestement euoquer la cause de ce diuorce à Rome; ce qui fit entrer le Roy d'Angleterre en telle indignation contre le Cardinal d'Yorc, presupposant iceluy auoir tel credit & authorité enuers le Pape qu'il eust obtenu de luy tout ce qu'il eust voulu: Ioint qu'il ouurit ses oreilles à l'enuie & aux calomnies de ses aduersaires, qu'il le despoüilla de tout son argent & de ses meubles de tres-grande valeur, & luy laissant vne petite partie du reuenu de ses benefices, le relegua en son Euesché auec bien peu de ses seruiteurs, & puis estant encore bien-tost apres suruenu quelque nouueau soupçon ou accusation contre luy, il le fit arrester prisonnier & amener en Cour pour s'en iustifier: Mais vn feu le surprit en chemin si violent, qu'il en mourut le second jour de sa maladie, laissant de soy vne exemple tres-memorable du iuste Iugement de Dieu sur les ambitieux, & qui abusent follement des grandes faueurs & graces de leur Prince. Mais en ces entre-faites l'accord s'estant fait auec l'Empereur & le Roy François à Cambray, le Roy d'Angleterre en fut, ce dit le sieur du Bellay, tres-mal content, à cause qu'il n'y auoit pas esté appellé, ou plustost pource qu'il n'en auoit pas esté l'arbitre, neantmoins estant le Seigneur de Langey enuoyé pour composer auec luy des neuf cens cinquante mille escus dont le Roy François estoit tenu d'acquiter l'Empereur enuers iceluy, apres auoir par ses belles remonstrances adoucy son mécontentement, il l'amena à telle raison qu'il le rendit enuers le Roy son Maistre, autant gracieux & liberal que l'Empereur s'estoit monstré mechanique & méchant ménager: Car de la somme predite de neuf cens cinquante mille, il en donna liberalement au Roy les cinq cens mille, & au Duc Henry d'Orleans son filleul la fleur de lis qui estoit engagée pour cinquante mille, & pour le reste il permit au Roy de le luy payer à certains termes. L'Anglois, dit le mesme Autheur, fut de tant plus incité à vser de cette liberalité, qu'il espera que le Seigneur de Langey par la faueur qu'il auoit aux Vniuersitez de France, Italie & Allemagne, luy feroit obtenir ce qu'il demandoit, qui estoit de faire declarer que le mariage d'vne femme à deux freres, & du frere à la delaissée de son frere, estoit de droit diuin deffendu & ne peut estre canoniquement dispensé du Pape; ce qu'il luy fit aussi obtenir en celle de Paris, & aux trois principales d'Italie. *Guicciardin. Polydore. Virgile. Du Bellay.*

LE GRAND Turc ne voulant faillir à la promesse qu'il auoit faite au Vaiuode de Transiluanie de le restablir en Hongrie, partit de Constantinople auec vne armée de plus de trois cens mille hommes le dixiesme jour d'Avril pour s'acheminer à cette entreprise, tellement qu'apres auoir passé les riuieres de Draue & de Saue, il se trouua finalement deuant Bude abandonnée des habitans, où le Vaiuode luy fit hommage, ayant esté fort gracieusement recueilly d'iceluy par l'entremise d'Hibraim, duquel il s'estoit

s'estoit acquis la faueur par presens & flatteries, le Chasteau de Bude se rendit puis apres par composition malgré Thomas Nadast, docte & vaillant Gentil-homme Hongrois, Capitaine d'iceluy, que les soldats Allemans qui estoient en garnison sous luy enfermerent, afin qu'il ne les empeschast de se rendre, de quoy quand Soliman fut aduerty, il les fit quasi tous hacher en pieces, & puis fit conduire Nadast en seureté, n'ayant voulu accepter le party aduantageux qu'il luy presenta pour le retenir auec soy. Ce fait il laissa garnison dedans Bude, & prenant le chemin d'Austriche, arriua deuant Vienne, laquelle il assiegea le 22. jour de Septembre, s'estant mis dedans Philippe Comte Palatin du Rhin, pour y commander en tout ce siege, auec Nicolas Comte de Salmes, & beaucoup de braues Seigneurs & Capitaines accompagnez de seize mille hommes de pied & deux mille cheuaux, lesquels firent preuues incroyables de leur vaillance, tant aux furieuses saillies qu'ils firent quasi à toutes heures sur les ennemis, qu'à tous les efforts qu'iceux firent sur la ville par batteries, bresches, sappes, mines & assauts, dont ils en donnerent deux, depuis le quatriesme jusques au douziesme d'Octobre si furieux, que ce fut miracle de ce qu'ils ne l'emporterent, nonobstant le deuoir que firent les assiegez à les repousser. Tellement qu'il ne fut oncques depuis possible aux Capitaines Turcs de ramener leurs soldats la troisiesme fois à l'assaut: Ce qui fit que Soliman leua de tout poinct son siege le quatorziesme jour du mesme mois, pour remener son armée à Constantinople, ayant fait vne perte indicible de ses gens, non seulement par la furie de la guerre; mais aussi par la famine, neige & aspreté de froid qu'il fit lors, outre celle qu'il fit encore en s'en retournant, laquelle eust esté plus grande si la sedition suscitée à Vienne par les soldats Allemans qui demandoient de grandes recompenses, n'eust empesché la gendarmerie qui les poursuiuoit de les suiure plus longuement. Soliman estant arriué à Bude confirma par lettres au Vaiuode la possession du Royaume de Hongrie. *Traité de ce siege de Vienne en langue Allemande & Latine, auec l'histoire de Hongrie & P. Ioue, ensemble les Annales des Turcs.*

DEPVIS que les Cantons de Zurich, de Berne & de Basle eurent changé de Religion en leur païs, les autres cinq petits Cantons leurs Confederez n'auoient cessé de leur dresser des querelles & riottes, & faire beaucoup de choses à leur honte & ignominie. Ce qui rendit enfin ceux de Zurich & de Berne tellement animez, apres mesmement qu'ils eurent sceu leurs parties contraires auoir contracté alliance auec le Roy Ferdinand contre eux, qu'ils se mirent semblablement d'alliance auec le Landgraue de Hesse, & la Seigneurie de Strasbourg, puis mirent leurs armes en campagne pour reprimer l'insolence & les iniures de leurs aduersaires, faisant quant & quant publier vn escrit, par lequel ils donnerent à entendre les causes qui les auoient meus de prendre les armes: mais auant qu'ils vinssent aux mains, les Cantons voisins auec les autres Cantons s'entremirent de les appointer, en telle sorte qu'il se fit vn accord, par lequel ils iurerent qu'ils ne s'entre-quereleroient plus, ni outrageroient ou iniurioient l'vn l'autre pour la Religion: Mais il fut mal obserué par les petits cinq Cantons qui sont ceux de Lucerne, Vri, Suits, Vnderuald & Zug. *Sleidan.*

Comme les Espagnols & Portugais ne se peurent accorder des conditions de paix qu'ils se presentoient les vns aux autres, & furent sur le poinct de s'entre-faire guerre derechef plus cruellement que iamais aux Moluques, suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal qui fit assoupir cette querelle pour vn temps: Car ayant l'Empereur espousé Isabelle sœur du Roy de Portugal, lequel auoit reciproquement pris à femme Catherine seur de l'Empereur, ces alliances-là auec vne infinité d'affaires que l'Empereur auoit sur les bras, à cause des guerres contre le Roy de France, & pour l'Estat d'Allemagne & d'Italie, où il se preparoit d'aller en grand appareil pour receuoir la Couronne Imperiale par le Pape, & ce qu'il trouuoit ses finances courtes pour satisfaire à tant d'occasions, furent causes qu'il engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques, & tout le trafic de l'espicerie pour la somme de trois cens cinquante mille ducats qu'il receut comptant du Roy de Portugal, sans adjouster à l'obligation aucun temps, laissant le procez en mesme estat qu'il estoit demeuré au Pont de Cais, dont le Roy de Portugal fut grandement courroucé contre le Docteur Azeuede, de ce qu'il auoit promis les deniers sans autrement terminer l'obligation qui sembloit luy

preiudicier, neantmoins le trafic d'espicerie demeura tousiours depuis paisible aux Portugais, & s'est trouué fort étrange de ce que l'Empereur n'a iamais fait semblant de vouloir restituër la somme predite, ni de repeter ou poursuiure par aucune maniere le droit qu'il auoit engagé: encore qu'il ait esté tres-fort & souuent sollicité de ce faire par les Espagnols. Au mesme temps les Portugais qui estoient aux Indes, y firent de beaux faits d'armes en mer sur ceux qui leur y estoient contraires: Car vne de leur flotte y defit celle du Roy de Cambaie qui mit hors de danger la ville de Dindestre prise par eux, vne autre pareillement qui appartenoit au Roy de Calecut, fut traictée de mesme par autres Portugais: d'autre-part le Roy de Dachen s'efforça de surprendre par trahison la citadelle qu'ils auoient à Malaca, apres auoir fait traitreusement massacrer à diuerses fois plusieurs Portugais, & gagné sur iceux quelques-vns de leur galions & nauires: mais estant son entreprise découuerte, force luy fut de se retirer auec sa honte & confusion.

Du monde.	5658	*Papes.*	7	*R. d'Espagne.*	14	*R. de Hongrie.*	4
Indiction.	3	*E. d'Allemagne.*	11	*R. de Portugal.*	9	*R. de Pologn.*	24
De Iesus-Christ.	1530	*R. de France.*	16	*Duc de Venise.*	8	*D. de Moscouie.*	26
De l'Hegire finit le 23.		*R. d'Angleterre.*	21	*R. de Dannemarc.*	7	*S. Othomans.*	10
iour d'Aoust.	936	*R. d'Escosse.*	18	*R. de Suede.*	10	*Sophi de Perse.*	9
On commence.	937			*R. de Boëme.*	14	*Negus d'Ethiopie.*	

Le siege continuant obstinément deuant Florence ne peust neantmoins faire perdre ni diminuër l'ardeur de se deffendre iusques à l'extremité aux Florentin : Tellement que sans vouloir plus oüir parler d'accord, qu'il ne fust tel qu'ils esperoient, ils se mirent en telle obstination (nonobstant qu'ils fussent desia fort harassez & abandonnez de tout espoir de secours, dauantage pressez & persecutez de famine, & de toutes les incommoditez qu'vne longue guerre peut apporter) qu'ils se resolurent tous de mourir, non seulement pour leur patrie; mais aussi de faire mourir leur patrie auec eux: & à cette fin voulurent faire sortir toute les Compagnies de gens de guerre qui estoient dedans leur ville, & aller combatre l'armée Imperiale qui estoit assise en lieu aduantageux, & sans comparaison beaucoup plus forte de nombre & de vaillance d'hommes que la leur: Ce que Malateste Baillon leur Capitaine ayant refusé, leurs Magistrats & autres des principaux furent insensez iusques-là qu'ils le casserent de sa charge de leur Capitaine general, & luy firent commandement de sortir de leur ville auec ses Compagnies: Mais sa constance fut telle qu'il leur fit finalement mettre fin à leur obstination, & en cedant à l'extreme necessité où ils estoient reduits d'enuoyer quatre Ambassadeurs vers Dom Ferrand de Gonzague, qui auoit succedé en la charge du Prince d'Orenge sur l'armée Imperiale, iceluy ayant esté tué quelque temps auparauant en vne rencontre qu'il auoit euë auec François Ferruc Capitaine Florentin, lesquels capitulerent auec luy le neufuiesme iour d'Aoust, vn accord duquel les conditions principales furent: Que la Cité payeroit dedans peu de iours quatre-vingts mille escus afin de leuer l'armée: Que le Pape & la Cité donneroient authorité à l'Empereur pour declarer dedans trois mois quelle deuoit estre la forme du gouuernement de leur ville (toutefois la liberté sauue) que toutes offenses faites au Pape, à ses amis & seruiteurs seroient pardonnez à vn chacun, & que iusques à ce que la declaration de l'Empereur seroit venuë, Malateste demeureroit en garnison dedans la ville auec deux mille hommes de pied: Mais luy s'entendant auec le Pape se retira à Perouse deuant que la declaration de l'Empereur fust venuë, laissant la ville de Florence entierement en la puissance du Pape, lequel y remit vne telle forme de gouuernement qu'il voulut, qui estoit celle que les Florentins auoient ostée lors qu'ils s'estoient mis en liberté, & puis sans faire compte ni mise de la foy & du pardon qu'il leur auoit donné, qu'on interpretoit sophistiquement n'estre que pour l'offense commise à luy & à ses amis, & non pour celle qui touchoit l'Estat: Il en fit executer publiquement à mort plusieurs des principaux, & grand nombre d'autres emprisonnez ou releguez.

Au moyen dequoy les Florentins se trouuerent reduits en vne plus grande & dure seruitude, sous la puissance des Medicis qu'ils n'auoient oncques esté, & de laquelle il ne se sont peu, depuis déuelopper, pour auoir trop insolemment abusé de la liberté qu'ils auoient recouurée. *Guicciardin. P. Ioue.*

Entre les causes qui auoient fait passer l'Empereur en Italie, le desir de receuoir la Couronne Imperiale des mains du Pape, suiuant la coustume de ses Ancestres, (encore qu'elle eut esté negligée par son ayeul) en estoit l'vne: Mais ayant volonté de l'aller prendre à Rome, les affaires d'Allemagne le presserent de se haster d'y aller. Parquoy se trouuant desia tout porté auec le Pape en la ville de Boulogne, il se fit par iceluy donner la Couronne auec les enseignes & ornemens de la dignité Imperiale, en la maniere & auec les ceremonies accoustumées, le 24. jour de Fevrier dedié à la Feste de saint Mathias, qui a esté remarquée pour beaucoup d'autres biens qui luy sont aduenus en iceluy, & apres auoir encore seiourné là auec le Pape iusques au vingt-deuxiesme jour de Mars, il partit pour aller en Allemagne, le Pape luy ayant dit que son intention estoit de consentir au Concile, s'il reconnoissoit que ce fust vn moyen conuenable pour extirper l'heresie des Luteriens & alla auec luy pour Legat le Cardinal Campege, deuant lequel le Pape auoit desia enuoyé pour son Ambassadeur en Allemagne Paul Vergerius vers le Roy Ferdinand, pour empescher qu'il ne se fist vn Concile de la nation Germanique, comme requeroient les Protestans, & faire que Ferdinand rompist ce coup: Mais l'Empereur apres l'appellation des Protestans, auoit dés le mois de Ianuier enuoyé signifier jour de diette à Augsbourg pour tous les Estats de l'Empire au 8. d'Avril, afin de traiter des affaires de la Religion & de la guerre contre le Turc; neantmoins elle ne fut commancée que le vingtiesme Iuin en la ville d'Augsbourg, où l'Empereur apres auoir remonstré les causes qui l'auoient fait conuoquer cette assemblée, les Princes Protestans luy presenterent leur confession de foy, laquelle l'Empereur ayant fait lire & entendu ce qu'ils demandoient, la fit mettre entre les mains de Faber & Eckius Theologiens Catholiques qui la refuterent; ce qui fut cause que les Theologiens Protestans escriuirent incontinent vne Apologie pour icelle, laquelle toutefois ne leur fit rien obtenir de l'Empereur à leur aduantage. Car il fit enfin apres plusieurs conferences & disputes qui durerent plus de trois mois vn arrest de cette journée, portant en somme quant au fait de la Religion que rien ne se changeroit tant en la doctrine qu'és ceremonies de l'Eglise Romaine. Que le Pape seroit requis de tenir le Concile & l'assigner dedans demy an en quelque lieu commode; & pour maintenir ce decret, fut dit qu'on y employeroit tous moyens, iusques au sang & à la vie, & que ceux qui ne le voudroient, receuoir n'auroient siege ni voix au Parlement de l'Empire. A cela fut encore adjousté qu'il se feroit encore vne Assemblée à Cologne le 29. jour de Decembre, pour y creer le Roy Ferdinand son frere Roy des Romains. Pour cela neantmoins les Protestans ne laisserent de perseuerer en leurs protestations, ains s'assemblerent le 12. jour de Decembre à Smalcalde, où ils firent & conclurent cette fameuse ligue entr'-eux pour leur deffence, qui a esté depuis dite de Smalcade, d'où ils escriuirent aussi à l'Empereur qu'ils ne pouuoient approuuer que luy viuant voulust faire élire vn Roy des Romains, & que son frere mesme brigast & aspirast à cet honneur-là: Dautant que cela estoit tant contre les loix & statuts de l'Empire, signamment de la Bulle d'or, que contre les promesses qu'il auoit faites & iurées à son election; sur ce l'Empereur pressa, dit Guicciardin, le Pape d'assembler vn Concile luy promettant de s'y trouuer en personne, & d'auoir la deffence de sa dignité en recommandation. Ce nonobstant il n'eut veine qui le peust faire tendre à iceluy, craignant que le Concile pour moderer les abus de la Cour, & les indiscretes permissions de plusieurs Papes, diminuast l'authorité Pontificale, & qu'il ne fust aussi particulierement recherché, de ce qu'estant né de concubinage, il auoit lors qu'il fut fait Cardinal, prouué par faux tesmoignage qu'il estoit né en legitime mariage, dauantage de la simonie qu'il auoit commise auec le Cardinal Colomne pour paruenir au Papat, & puis que la cruauté & infidelité dont il auoit vsé enuers sa Patrie auec tant de tumultes de guerre, ne luy donnast vne perpetuelle infamie enuers le Concile: Ce nonobstant pour conseruer l'opinion qu'il vouloit qu'on eust de sa bonne intention, il fit responce suiuant l'aduis des Cardinaux (qui ne redoutoient

pas moins le Concile que luy) que plusieurs raisons se trouuoient pour lesquelles il n'estoit pas encore temps qu'on en traitast, attendu que la paix ne se voyoit pas encore bien establie entre les Princes Chrestiens, & qu'il y auoit occasion de craindre que le Turc ne se vint à esmouuoir de nouueau : Auquel cas il ne seroit bon que le Turc trouuast la Chrestienté empeschée aux disputes & contentions d'vn Concile; quant à luy cependant, qu'il trouueroit bon tout ce que l'Empereur en feroit, & promist la publication du Concile, moyennant qu'il se celebrast en Italie luy y presidant, & temps raisonnable fust assigné pour l'assembler, & que les Luteriens & autres heretiques promissent de se tenir à la determination d'iceluy, en se desistant cependant de leurs erreurs & reünissant à l'obeïssance du Siege Apostolique.

La redition des enfans de France se deuoit faire, selon le traité de Cambray le dixiesme jour de Mars de cette année, à cause dequoy les Deputez de France & d'Espagne se trouuerent sur les frontieres des deux Royaumes, les vns pour receuoir lesdits Princes, les autres la finance : à sçauoir douze cens mille escus, & les quittances du Roy d'Angleterre pour neuf cens mille escus que l'Empereur luy deuoit en eschange & pour la rançon d'iceux : Mais il se fit tant de mysteres & de singeries à ces receptions-là, à cause des defiances que les vns auoient des autres & de l'humeur mecanique des Espagnols, à peser, compter, esprouuer tous les escus les vns apres les autres par leurs monnoyeurs, afin qu'il n'y eust perte ni tare aucune tant petite que ce soit sur iceux, que quatre mois furent passez en ce mesnage bien dissemblable de celuy qui s'estoit autresfois pratiqué entre saint Loüis & les Sarrazins d'Egypte, lesquels s'estans cõtentez que tout ce qu'on leur donna pour la rançon, fut pesé grossierement, sans y prendre garde de pres; saint Loüis qui fut aduerty qu'il y auoit eu du mescompte pour eux, commanda que ce qu'on leur auoit retenu, fust rendu, & sans vouloir mettre le pied hors d'Egypte qu'il n'en fust acertené : Tellement doncques que cette longueur fit que les deux enfans Royaux ne rentrerent en France qu'au commencement du mois de Iuillet, le Roy partant de Bourdeaux alla au deuant de la Reine Alienor sœur de l'Empereur qui venoit auec eux, laquelle il espousa en vne Abbaye qui est entre Rocquefort de Marçan & Captieux, & de là l'amena à saint Germain pendant qu'ils firent les apprests de son Couronnement à saint Denis & de son entrée à Paris. *Du Bellay.*

Av mesme temps Dom Rodrigue de Portonde Capitaine general de l'armée de mer d'Espagne, apres auoir conduit l'Empereur en Italie, s'en voulut par le commandement d'iceluy retourner à Barcelone auec huit galeres qu'il auoit : Mais estant en chemin, il fut aduerty que quinze vaisseaux à rames de Corsaires des Compagnies de Hariaden Barberousse, couroient la mer aupres des Isles Moluques & Minorque, mesmement qu'ils auoient pris terre en l'Isle Ophiuse, qu'on dit aujourd'huy fromentaire, à cause dequoy nonobstant qu'il fust le plus foible de nombre de vaisseaux & de gens, il les voulut assaillir contre le conseil de son fils & de ses compagnons, si temerairement qu'il fut auec toute son armée vaincu, deffait & occis, demeurant toutes ses galeres auec ses gens au pouuoir des Corsaires, desquels estoit Capitaine Haidin de Smirne sous Barberousse son Maistre, auquel il les mena, qui deuint par icelles si fort & puissant sur mer, au moyen des autres qu'il auoit desia auec luy & d'aucuns fameux Corsaires, comme Sina de Smirne & Halicot de Caramanie qui se rangerent sous luy, qu'il commença d'entrer en grande reputation enuers le grand Turc Soliman, dautant mesmement qu'il se trouua pouuoir mettre sur mer vne armée de soixante vaisseaux, auec laquelle il se delibera de faire la guerre à bon escient aux Chrestiens : ce qui fut cause qu'André Dorie entreprit de le reprimer, & qu'il sortit du port de Gennes auec trente galeres pour aller chercher vne partie de son armée, qu'il sceut estre arrestée au port de Tercelle, qui estoit en la coste d'Afrique, où il l'eut aisément deffaite, sans que Halicot ayant apperceu sa venuë, mit ses galeres au fond de l'eau, quitta le port de la ville & se retira au Chasteau, d'où il sortit sur les soldats d'André Dorie qui s'amusoient au pillage de la ville si à poinct, qu'il en mit en pieces plus de quatre cens, & contraignit le reste de se sauuer aux galeres, où ils eurent ce reconfort d'auoir sauué 800. forçasts Chrestiens deuant eux de la main du Corsaire. *P. Ioue.*

Du monde. 5659	*Papes.* 8	*R. d'Espagne.* 15	*R. de Hongrie.* 5
Indiction. 4	*E. d'Allemagne.* 12	*R. de Portugal.* 10	*R. de Pologne.* 25
De Iesus-Christ. 1531	*R. de France.* 17	*Duc de Venise.* 9	*D. de Moscouie.* 27
De l'Hegire l'an 937	*R. d'Angleterre.* 22	*R. de Dannemarc.* 8	*S. Othomans.* 11
finit le 12. jour d'Aoust.	*R. d'Escosse.* 18	*R. de Suede.* 11	*Sophi de Perse.* 10
Où commence. 938		*R. de Boëme.* 15	*Negus d'Ethiopie.*

Encore que les Princes Protestans eussent remonstré que le Roy Ferdinand ne pouuoit estre par les loix & statuts de l'Empire éleu Roy des Romains, neantmoins à l'Assemblée qui se tint au commencement de cette année à Cologne, l'Empereur remonstra au contraire: Que pour autant que ses païs estoient distants & éloignez, il ne luy seroit pas possible de faire vn continuel & permanent sejour en Allemagne, & que l'Estat d'icelle, comme aussi de toute la Chrestienté, estant fort troublé tant pour les menaces du Turc que pour les differends suruenus en la Religion, les seditions des païsans, ensemble que plusieurs choses se faisoient par les Estats de l'Empire contre le deuoir d'obeïssance, il luy sembloit necessaire & expedient pour le bien public de créer vn Roy des Romains, qui le secondast comme Chef de l'Empire en son absence & fust pourueu de vertus requises en telle charge, lesquelles se voyants reluire en son frere Ferdinand, il n'en pouuoit estimer vn autre plus digne & capable d'icelle charge que luy, à quoy tous les Electeurs, apres auoir consulté, donnerent leur consentement, hormis le Duc de Saxe qui perseuera en son opposition, quand les autres eurent proclamé Ferdinand Roy des Romains le cinquiesme jour de Ianuier qui s'alla de là puis apres faire couronner à Aix l'onziesme du mesme mois: Cela fut cause que les Princes Protestans s'assemblerent au mois de Mars à Smalcaldas pour fortifier leur ligue, & aduiser entr'-eux des moyens de se deffendre, s'ils estoient molestez & inquietez pour leur Religion. Auquel lieu estant mis en dispute s'il estoit permis par les loix Ciuiles de resister quelquefois au Magistrat, Luther ayant tousiours auparauant enseigné le contraire, confessa qu'il auoit iusques-là ignoré cela estre licite. Durant cette assemblée l'Empereur les aduertit des preparatifs de guerre que faisoit le Turc, les priant de luy donner secours, surquoy ils luy firent entendre qu'ils luy assisteroient tres-volontiers de tous leurs moyens, pourueu qu'ils se veissent asseurez de n'estre molestez de luy ni de leurs aduersaires par guerre ni par la chambre Imperiale, deuant la celebration d'vn Concile libre & general. Pour la mesme occasion ils s'assemblerent encore depuis à Francfort, d'où ils escriuirent à luy & à son frere Ferdinand, qu'ils ne pouuoient approuuer l'election d'iceluy faite contre les libertez & coustumes de l'Empire, ni le reconnoistre pour Roy des Romains: Là les villes Protestantes requirent que les Suisses fussent receus en leur ligue, ce que les Princes ne voulurent accorder, à cause qu'ils n'estoient d'accord en aucuns poincts de leur doctrine: Or l'Empereur voyant que tant de mécontentemens pourroient mettre l'Allemagne en plus grand trouble, il s'efforça de mettre en auant plusieurs moyens de pacifications, & assigna pour cet effet vne Diette à Spire, qui fut depuis remise à Ratisbonne pour le mois de Ianuier ensuiuant: Mais en ces entre-faites pource que plusieurs rapports auoient esté faits aux Rois de France & d'Angleterre, au des-honneur & des-auantage des Princes Protestans, à cause de la doctrine dont ils faisoient profession, ils leur en escriuirent pour se iustifier & leur faire entendre qu'ils sousmettoient la connoissance de leur cause au jugement d'vn Concile libre & non passionné, à cause dequoy le Roy François leur fit response qu'il approuuoit fort leur volonté du Concile, pource qu'il seroit plus honneste & profitable de vuider le differend par dispute que par armes: & quant aux rapports qu'il n'auoit rien creu de leger, dautant qu'il y auoit vne si ancienne amitié entre les Rois de France & les Princes de l'Empire qu'elle ne luy eust permis de conceuoir aucune sinistre ou mauuaise opinion de ses parents & amis, sans les auoir entenduës. Voila ce qu'a escrit Sleidan, qui n'a pas possible osé ou voulu dire dauantage: Mais le Seigneur du Bellay par l'aduertissement qu'il

peut auoir eu du Seigneur de Langey qui fut cette année-là Ambassadeur de la part du Roy vers les Princes Protestans, raconte qu'outre ce que nous venons de dire, iceux estants tres-mal contens de l'election du Roy Ferdinand, & de ce que l'Empereur contreuenoit aux droits, priuileges & libertez de l'Empire, contre ce qu'il leur auoit promis, se meirent en ligue pour la deffence & conseruation d'iceux, dont ils enuoyerent plusieurs fois prier le Roy d'y entrer en vertu d'vne ancienne ligue & alliance qui auoit esté inuiolablement obseruée entre l'Empire & la Couronne de France, & pour ce que le Roy leur respondit en termes generaux, & leur enuoya vn Docteur Alleman nommé Vbain pour les confirmer en son amitié, sans promettre particulierement aucune chose qui contreuint au traicté de paix qu'il auoit fait auec l'Empereur, ils luy enuoyerent derechef autres instructions auec vne copie de leur ligue signée de leurs seaux, afin de l'asseurer que leur intention n'estoit de faire aucune entreprise sur autruy, ains seulement de se liguer pour la deffence & tuition des droits & libertez de l'Empire, à laquelle il estoit obligé par leur ancienne alliance; à quoy ils adiousterent d'autres remonstrances qu'on peut sçauoir du mesme Autheur, lesquelles furent enfin causes que le Roy les ayant communiquées au Roy d'Angleterre, deputa du consentement d'iceluy le Seigneur de Langey vers eux pour les asseurer de sa bonne volonté, & de l'aide, secours & assistance de luy & de l'Anglois, à deffendre & maintenir auec eux les droits & libertez de l'Empire, ensemble de les fauoriser de tous ses moyens en tout où il n'iroit que de cette cause-là. L'arriuée dudit sieur de Langey vers ces Princes-là, fut au mois de Mars.

Des lors & dés auparauant se commença à manifester par plusieurs indices & apparences, qu'il n'y auoit point vne vraye & sincere amitié entre le Roy & l'Empereur, tant de la part de l'vn que de l'autre: Car le Roy se ressentoit grandement du mauuais party que l'Empereur luy auoit fait en la restitution de ses enfans, l'ayant non seulement forcé à vne rançon exorbitante de deniers, mais aussi à renoncer aux anciens droits de sa Couronne sur la Flandre & Artois, outre ceux de Naples & de Milan, desquels ceux-cy n'appartenoient à luy, ains à ses enfans de par leur mere: Et ce qui fascha encore plus le Roy fut que l'Empereur l'ayant ainsi mal-traité, & luy ayant osté la Comté d'Ast, il vint à la donner au Duc de Sauoye, non tant pour bien qu'il luy voulut que pour l'attirer à sa cordelle & l'aliener de l'amitié du Roy qui estoit son neueu, afin qu'il luy bouchast puis apres le passage d'Italie par ses pays. Et puis l'Empereur se voyoit manifestement auoir contreuenu dés le commencement à leur traité de paix, n'ayant voulu rendre les Officiers & seruiteurs domestiques de Messieurs ses enfans, qu'il auoit iniustement fait mettre à la cadene aux galeres, pour sommation quelconque qu'on luy eust faite: Dauantage le Roy estoit bien aduerty des pratiques & menées qui se faisoient par les gens de l'Empereur, du Roy Ferdinand, des Ducs de Sauoye & Sforce, pour diuertir les Suisses, Grisons & autres de son amitié & alliance, qui estoit contreuenir à la paix & amitié qu'ils auoient iurée entr'-eux: Et neantmoins le Roy ne laissa pas de chercher les moyens de se mettre en vne plus estroite amitié & alliance auec luy par l'entremise des deux Reines sa mere & sa femme, lesquelles dressants ce ménage-là entr'-elles, sans que le Roy s'en meslast, l'Empereur fit semblant d'y vouloir entendre & d'auoir enuie de se trouuer à vn abouchement auec le Roy. Mais il fit cognoistre par là que son intention n'estoit que d'abuser le Roy, & de mettre les alliez d'iceluy en défiance & en soupçon, afin de s'en preualoir. Car luy mesme en aduertit le Pape, l'asseurant qu'il ne feroit rien contre luy; ce qui fut cause de la rupture de cette pratique, apres que le Pape se fut plaint au Roy, de ce qu'elle se menoit sans son sceu & communiquation: joint que le trespas de la Reine sa mere interuint qui la conduisoit, & que le Roy se veit par toutes les procedures precedentes trop éclaircy des mauuais desseins & intentions de l'Empereur, contre lesquelles il luy estoit plus de besoin de se premunir, que de prendre plus espoir & fondement en l'amitié d'iceluy. Lors il commença de prester l'oreille de plus prés qu'il n'auoit fait aux prieres & requestes des Princes Protestans, & à traiter auec le Roy d'Angleterre de ce qu'eux-deux d'vn commun consentement leur firent sçauoir par le Seigneur de Langey, sans dissimuler au sieur de Luquerques Ambassadeur de l'Empereur ce qu'il auoit sur le cœur, luy disant qu'il garderoit inuiolablement l'accord qu'il auoit

auoit auec son maistre, mais qu'il luy auoit donné bien peu d'occasion de faire dauantage qu'il n'estoit tenu particulierement pour iceluy, attendu le peu d'amitié qu'il trouuoit en luy, & ses intrigues & trafics pour luy soustraire & diuertir ses amis & alliez: Ce qu'il luy fit encore entendre par effet, respondant à vn autre sien Ambassadeur qui luy vint bien-tost apres demander secours d'argent, de gendarmes & de ses galeres contre le Turc qui s'aprestoit pour venir en Austriche. Ce qui se voit escrit par le sieur du Bellay en son liure quatriesme, où il declara semblablement que tout au mesme temps que ce dernier Ambassadeur fut renuoyé, il en arriua vn autre à la Cour de la part de Iean, dit Zepur, Roy de Hongrie pour traitter d'alliance auec le Roy, & luy demander quelque somme de deniers pour suruenir aux necessitez de son Royaume qui estoit reduit en pauure estat par les guerres dernieres qu'il auoit soustenuës. Cet Ambassadeur estoit Hierosme Alasco, auquel la somme de deniers fut accordée, moyennant qu'elle ne fust employée contre aucuns des Confederez du Roy, & que le Hongrois en quelque guerre qu'il feroit contre vn Prince Chrestien, ne se seruist du secours des Turcs. Pour laquelle cause vn Secretaire & valet de Chambre du Roy estant enuoyé pour accompagner cette somme-là auec l'Ambassadeur susdit, la rapporta. Tels furent les causes & premiers commencemens des intelligences que le Roy a eu auec les Princes de l'Empire & le Roy de Hongrie, qui ont fait escrire par trop calomnieusement & iniurieusement à Guicciardin, que comme le Roy non content de la paix violente qu'il auoit faite auec l'Empereur ne se veit pas encore en moyens de faire paroistre par effet combien il s'en ressentoit, cependant, il pratiquoit en Allemagne auec les Princes qui auoient l'esprit estrangé de l'Empereur, & menoit encore d'autres pratiques auec le grand Turc Soliman pour l'irriter contre l'Empereur, qui est vn iugement autant inique qu'il le dit estre à l'horrible infamie de la Couronne de France: Car quoy qu'il veuille dire ce ne fut pas encore cette année que le Roy commença de se mettre d'intelligence auec le Turc, & depuis rendit raison de ce fait par vn escrit public, où il se iustifia du crime que tels calomniateurs que cettuy-cy luy en voulurent donner: dont on peut connoistre s'il y a eu vn tel zele en luy à escrire la verité des choses qu'il fait de l'empesché à le persuader, & qu'il ne couche pas sur le papier tant ce qu'il a veu & sceu, que ce qu'il a imaginé en son cerueau par ses discours imaginaires.

La guerre qui deux ans auparauant auoit esté assoupie entre les cinq petits Cantons, & ceux de Zurich & de Berne, se r'alluma derechef; de sorte que les deux s'emparerent des lieux & destroits des passages pour couper les viures aux cinq, faisant publier vn escrit par lequel ils rendoient raison de leur fait, à sçauoir pour ce que les autres ne cessoient de les outrager, & refusoient toutes les conditions de paix que le Roy de France & leurs autres communs amis & Confederez auoient proposées, & ne gardoient les Contracts des années precedentes, par lesquels estoit dit qu'on ne molesteroit aucun pour la Religion: Dauantage qu'ils se comportoient enuers eux en maniere d'ennemis, & que pour cette cause ils estoient iustement occasionnez de leur couper les viures: mais que s'il en aduenoit quelque trouble, que le tort leur en deuoit estre imputé. Cependant se voyans reduits à la disette de toutes choses necessaires, ils se meirent aux champs auec enseignes déployées, & se vinrent ietter de telle vistesse dedans les frontieres des Zurigeois, qu'ils ne leur donnerent loisir de se mettre en bon ordre pour les combattre: Au moyen dequoy ils furent honteusement déconfits auec vne grande perte de leurs gens & de leur principal ministre, qui estoit Olibrie Zuingle, lequel se trouua à cette journée qui fut l'onziesme d'Octobre, de laquelle les Zurigeois voulans auoir leur reuanche r'allierent leurs bandes huit jours apres, & auec le secours qui leur estoit venu de Basle Schaffuse & sainct Gal (n'estant celuy que les Bernois leurs enuoyoient, encore arriué) voulurent aller donner de nuit & à l'improuiste sur la ville de Zug; mais les autres estans aduertis de leur entreprise les vinrent surprendre eux-mesmes si à l'impourueu, qu'ils les défirent derechef le vingtquatriesme jour d'Octobre: Combien que ce ne fust pas sans vn grand carnage d'vne part & d'autre. Enfin comme les vns & les autres se r'aprestoient à la guerre, la paix fut moyennée entr'-eux par ceux qui s'estoient desia meslez deuant de les accorder, aux mesmes conditions qu'ils auoient aussi proposées, sinon que les vns & les autres renon-

ceroient à toutes alliances qu'ils auroient nouuellement faites. Sur la fin de Nouembre Oecolampade ministre de Basle & compagnon de Zuingle, mourut. *Sleidan.*

Le grand Royaume du Peru, ainsi dit à cause d'vne riuiere de ce nom-là qui est aux Indes Occidentales du costé du Midy par de là l'Equinoctial, qui contenoit sous soy plusieurs grandes Prouinces extremement riches en or, argent, pierres precieuses, & autres richesses, & auoit d'estenduë 32000. milles de pays, estoit en ce temps possedé par deux freres, fils & successeur d'vn nommé Gainacapa qui y auoit regné auparauant eux, & estoit decedé depuis n'agueres, ayant laissé par son testament à l'aisné d'iceux qui se nommoit Gascard, sa ville principale de Cusco auec toutes les autres Seigneuries de son Empire, horsmis la Prouince de Quinto qu'il resigna à son puisnay Attabalipa, pource qu'elle luy estoit venuë de par la mere d'iceluy, à qui elle auoit appartenu de son propre estre: Mais luy ne se contentant pas de ce partage-là, se saisist de quelques Prouinces voisines, qui estoient de celuy de son frere, dont ils entrerent en de grands differends l'vn contre l'autre. Quant à l'origine de Gaïnacapa on le disoit estre issu de la race & famille des plus nobles, puissans & riches de tous les pays du Peru, qu'on disoit les Ingas, lesquels se font tousiours porter en littiere, & pour ce qu'ils se font auoir les oreilles fort grandes & larges, à cause des joyaux qu'ils y pendent & attachent, les Espagnols les ont surnommez Oreiones, lesquels aussi s'estimoient estre partis d'auprés du Lac de Tiquiaca qui a 240. milles de tour, & est pres de la Prouince de Colao, d'où ils furent premierement tirez & amenez habiter en la Prouince où est située la grande Cité de Cusco par vn nõmé Zapalla, qui fut le premier Chef qu'ils ayent eu, qui signifie seul Seigneur, lequel peupla par eux la Cité de Cusco, & y establist son siege & sa demeure Royale, d'où les Ingas puis apres commencerent à subiuguer les Prouinces voisines, & autres païs plus éloignez, en recõnoissant tousiours cette ville là pour la Cour de leur Royaume & Empire: Mais entre ceux des successeurs & descendans de Zapalla, qui ont laissé à la posterité plus grand renom & plus honnorable memoire d'eux à cause de leurs proüesses & vertus, ont esté Topa, Opanguy, & Gainacapa, pere, ayeul & bisayeul d'Attabalipa. Mais Gainacapa preceda tous ses deuanciers en grandeur de courage & conquestes, en puissance & en richesses, aussi son nom s'interprete jeune riche: Car il conquit par force d'armes le Royaume de Quito, qui auoit vne Reine qu'il prit à femme & en eut ledit Attabalipa; mais il laissa son Empire & tresors de Cusco à Gascar, outre lesquels on dit qu'il eut bien deux cens fils de plusieurs femmes: on escrit qu'il auoit commandé audit Gascar, lors qu'il mourut, qu'il se monstrast tousiours amy des gens blancs & barbus qui viendroient en ses païs, par raison qu'ils deuoient estre vn jour Seigneurs de tout le pays, preuoyant possible par sa prudence & sagesse que cela deuoit aduenir par les Espagnols s'ils venoient vne fois au Peru, ayant esté informé de ce qu'ils auoient fait en la Castille d'or. *François Lopes de Gomara.*

Du monde.	5660	*Papes.*	9	*R. d'Espagne.*	16	*R. de Hongrie.*	6
Inaiction.	5	*E. d'Allemagne.*	13	*R. de Portugal.*	13	*R. de Pologne.*	26
De Iesus-Christ.	1532	*R. de France.*	18	*Duc de Venise.*	10	*D. de Moscouie.*	24
De l'Hegire l'an	938	*R. d'Angleterr.*	24	*R. de Dannemarc.*	9	*S. Othomans.*	12
finit le 1. jour d'Aoust.		*R. d'Escosse.*	10	*R. de Suede.*	12	*Sophi de Perse.*	11
Ou commence.	939			*R. de Boëme.*	16	*Negus d'Ethiopie.*	

La Diette ayant esté remise de Spire à Ratisbonne, l'Empereur la fit commencer cette année en Ianuier, où l'Electeur Palatin & l'Archeuesque de Mayance eurent adueu de l'Empereur pour pacifier les choses. Lors les Protestans tinrent aussi leur Assemblée à Sumtfourt, & pour ce qu'ils demandoient beaucoup de poincts, le tout fut remis à vn autre Assemblée assignée à Noremberg, où elle se tint au mois de Iuin, & apres plusieurs conferences les ordonnances precedentes furent adoucies, & vne declaration faite sur l'election de Ferdinand Roy des Romains: & pour ce que les nouuelles vinrent que l'armée du Turc approchoit de l'Austriche, & qu'il estoit besoin de luy

de luy opposer toutes les forces d'Allemagne, lors il confirma la paix generale par toute la Germanie, faisant publier vne ordonnance par laquelle il estoit deffendu que l'on molestast personne pour la Religion, iusques au Concile, ou s'il ne se tenoit, iusques à ce que les Estats auroient trouué moyen d'appaiser ce differend: & promettoit s'employer à ce que le Concile fust publié dedans six mois, & commencé dedans vn an apres, & en cas que cela ne se peust obtenir, on aduiseroit aux Iournées Imperiales de faire vne resolution de tout, commendant que tous differends émeus à cause de la Religion, demeurassent en surseance, & que de là en auant on ne molestast les Protestans, aneantissant toutes ordonnances contraires à ce que dessus. Alors les Protestans tant Princes que villes, luy offrirent & promirent obeïssance, seruice & secours contre le Turc. Ce traité fut conclud le 23. jour de Iuin, & ratifié par l'Empereur le 2. jour d'Aoust. *Sleidan. Surius.*

LA RESPONSE que le Roy fit à l'Ambassadeur de l'Empereur qui estoit venu demander secours contre le Turc, fut que la somme de deniers qu'il auoit baillée pour la deliurance de ses enfans, estoit si démesurée, qu'il deuoit estre assez excusé de n'en donner, & n'auoit-on occasion de luy en demander à luy qui n'estoit ni marchant ni bancquier; ains Prince Chrestien, qui en cette occasion vouloit auoir part tant à l'honneur qu'à la perte & au danger, à cause dequoy il ne voudroit hazarder sa gendarmerie, qui estoit la force de son Royaume, qu'il ne hazardast quant & quant sa personne, en lieu où il la peust employer pour la deffence de la Chrestienté: & pour ce que l'Italie n'estoit moins menacée du Turc par son armée que la Germanie, que luy & le Roy d'Angleterre entreprendroient volontiers la deffence de cette marche-là en personne, si l'ennemy y venoit faire effort, & que l'Empereur repoussast le danger de la Germanie auec ses forces. Or cette response estoit portée à l'Empereur au temps qu'il estoit à la Iournée de Ratisbonne, il la fit incontinent reciter deuant les Princes & Estats de l'Empire, afin de les imbiber d'vne mauuaise opinion du mauuais vouloir du Roy enuers eux. Ce qui fut cause que les Seigneurs du Bellay & du Vellay Ambassadeurs du Roy (cettuy-cy vers l'Empereur, l'autre vers les Princes de l'Empire) connoissans qu'il n'y auoit aucun espoir de paix ni d'amitié asseurée de la part de l'Empereur auec le Roy, & que les Princes s'ennuyoient desia de la trop grande & longue remise du Roy, leur accorderent les articles qu'ils leur auoient demandés par leurs Ambassadeurs, & qu'eux-mesmes auoient auparauant accordés entr'-eux au lieu de Ceten, és païs du Duc de Saxe: ce qui fut cause que ledit Duc qui s'estoit desia mis en chemin pour venir à Ratisbonne, se retira & s'alla trouuer à Estingnan en Bauieres auec les autres Princes ses associez, où ils accorderent amitié & alliance entre eux & le Roy, selon les traittez que lesdits Ambassadeurs leur porterent, par lesquels le Roy leur Maistre & celuy d'Angleterre deuoient fournir, & contribuër ausdits Princes la somme de cinquante mille escus pour la deffence des libertez & franchises de l'Empire, lesquelles ils disoient que l'Empereur s'efforçoit d'auilir, afin d'asseruir l'Empire & le rendre hereditaire en sa maison: Mais pour raison des mesmes traités les deux Rois en firent au mesme temps vn autre entr'-eux, par lequel ils promettoient reciproquement de se secourir l'vn l'autre sous certaines conuentions, si aucun d'eux estoit assailly en son Royaume, & conuinrent quant & quant de se trouuer à vn abouchement ensemble au mois d'Octobre ensuiuant entre Calais & Boulogne, où apres s'estre magnifiquement festoyez & caressez l'vn & l'autre, ils conclurent vn nouueau traité entr'-eux le 28. jour dudit mois, par lequel ils deuoient, selon les imaginations de Guicciardin, conuenir d'autres poincts qu'ils ne firent, apres qu'ils furent aduertis de la retraite du Turc qu'ils estimoient deuoir hyuerner en Hongrie. Car on voit bien qu'il a songé tout exprez cette fausseté pour colorer celle qu'il auoit escrite du Roy sous l'année precedente & de démantir par son imprudence Florentine la declaration que firent ces deux Rois de l'intention pour laquelle ils s'estoient assemblez, à sçauoir pour deliberer & conclure de faire eux-deux vne armée de quatre-vingt mille hommes de guerre, tant de pied que de cheual, accompagnez de toutes les munitions & prouisions necessaires à icelles, pour l'opposer au Turc en tous les endroits de la Chrestienté où il voudroit venir faire son effort, au cas qu'il poursuiuist l'entreprise qu'il auoit commencée ou en commençast vne nouuelle, pour donner à

connoistre à toute la Chrestienté, le zele qu'ils auoient tousiours eu à la tuition & augmentation d'icelle. Outre ce que les offres qu'ils auoient souuent faites pour resister contre le Turc, en pouuoient tousiours faire foy, lesquelles les rendoient asseurez que les calomnies & médisances qui auoient esté publiées d'eux, ne trouueroient lieu de foy ni de creance enuers les gens de bien, de jugement & de raison : Neantmoins il est certain qu'ils se firent outre cela plusieurs plaintes & doleances l'vn à l'autre du Pape : L'Anglois se plaignant de la trop grande rigueur dont il vsoit enuers luy sur l'occasion de son diuorce, pour ce qu'il le vouloit contraindre d'aller en personne à Rome ou d'y enuoyer homme auec procuration expresse, pour oster à droit : chose qu'il maintenoit estre contre toute disposition de droit, & sans aucun exemple du temps passé : Mais au contraire que toutes les fois que pareils cas estoient aduenus entre Princes Souuerains, on leur auoit enuoyé iuges sur les lieux ; il adioustoit encore à cela les griefs & exactions de l'Eglise Romaine sur le Clergé & peuple d'Angleterre. Nostre Roy semblablement proposa de sa part les nouuelles & induës exactions que l'on faisoit à Rome pour l'expedition des Bulles, & des grands abus qui se commettoient par icelle; dautant que tout l'argent de France estoit épuisé & transporté à Rome, où il estoit employé à mauuais & vilains vsages, & le plus souuent à faire la guerre au Roy, lequel adioustoit encore à cela l'ingratitude dont le Pape auoit en plusieurs manieres & occasions vsé enuers luy, contre tant de bons deuoirs, offices, fidelité & obeissance qu'il luy auoit tousiours renduë, sans l'auoir iamais offensé en aucune sorte; en ce que l'ayant aduerty du deuoir auquel il s'estoit mis pour la deffense de la Chrestienté, neantmoins il l'auoit souffert calomnier pour cela, sans faire entendre sa iustification, & en ce qu'il auoit fait solliciter les ligues des Suisses par l'Euesque de Verulan son Nonce, à se departir de son alliance & confederation. La fin fut qu'ils feroient admonester le Pape par leurs Ambassadeurs, de se comporter doresnauant de meilleure façon enuers les deux Rois & les Eglises de leurs Royaumes, s'il ne vouloit qu'ils cherchassent d'en auoir leur raison par vn Concile general, qui est le grand épouuantail des Papes.

Or l'armée du Turc commençoit à peine à se retirer des païs du Roy Ferdinand, que l'Empereur se retira hastiuement en Italie laissant la poursuite de l'ennemy à son frere : & ayant enuie de repasser de là en Espagne, il voulut premierement parlementer auec le Pape, & pour cet effet eux-deux prinrent iour de se trouuer ensemble en la ville de Boulogne à la fin de cette année ; ce qui fit penser au Roy que cela ne se faisoit à autre fin que pour y traiter au desauantage de luy & du Roy d'Angleterre, ils depescherent les Cardinaux de Tournon & Grammont pour aller à cette Assemblée-là, auec memoires & instructions concernans ce qui auoit esté accordé entr'-eux au traité precedent : & ce qu'ils deuoient negotier outre plus auec le Pape pour le seruice de leurs Majestez. Guicciardin pensant auoir tous les secrets & conseils des Rois & des Princes en ses mains, se fait croire que les commissions de ces Cardinaux-là estoient bien differentes de celles qui auoient esté du commencement designées par les Rois, ce qui est faux : Mais les Cardinaux ne se conduisirent totalement selon icelles, comme declare le Seigneur du Bellay.

Le bruit de la grande entreprise que le Turc deuoit derechef faire sur l'Austriche se trouua finalement vray : Car estant iceluy grandement irrité de la honte qu'il auoit receuë trois ans auparauant deuant Vienne, & sçachant que l'Empereur estoit en Allemagne, se rendit en Hongrie auec vne tres-grosse armée, & la plus puissante qu'il eut iamais euë, & magnifiant ses apprests, il se disoit estre venu en Hongrie pour deffendre son vassal & amy le Roy Iean, ruiner les pays de l'Empereur & de Ferdinand son frere, & leur donner bataille, pour voir à qui l'Empire demeureroit; si est-ce toutesfois que s'estant arresté deuant vne petite ville nommée Gonze pour l'assieger, dedans laquelle commandoit vn Gentil-homme Hongrois accompagné de cent hommes seulement, il faillit à la prendre d'assaut, & puis encore au lieu d'executer ses vanteries & menaces, apres auoir fait vne cheuauchée seulement en ostentation de ses forces, il fut contraint de remener son armée qui estoit si grosse qu'elle se ruinoit soymesme; mais en se retirant il laissa sur le derriere vne troupe de Turcs en nombre de quinze mille, sous la conduite d'vn Vaiuode nommé Casan fils de Michali Beg,

lesquels

lesquels s'estans arrestez & éloignez de leur Camp pour faire des courses & voleries, furent attrapez & taillez tous en pieces par Frederic Palatin du Rhin, & Ioachin Marquis de Brandebourg accompagnez des trouppes Allemandes de l'Empire. Lors l'Empereur se retira en Italie, & enuiron le mesme temps de son arriuée André Dorie Capitaine de ses galeres, passa auec vne grande armée de mer en la Morée, où il eust facilement deffait celle du Turc qui estoit en mauuais ordre sous la conduite d'vn Himeral, sans l'aduertissement que luy donnerent les Venitiens de se sauuer: Où il prit par siege la ville de Coron, qui est en vne petite Isle, apres auoir deffait vne grande troupe de Turcs qui la venoient secourir: Au moyen de quoy apres auoir pris terre dedans la Morée, il y prit encore tant de force que par composition, plusieurs villes, places fortes & ports, comme de Lepante, Nauarrin & Patras où il fit vne grande boucherie de Turcs: Mais apres en auoir tiré vn grand butin, & fait vn grand rauage par la Morée, laissant vne garnison d'Espagnols à Coron, il se retira à cause de l'hyuer auec son armée en Italie. Cela peut auoir fait haster Soliman de remener son armée à Constantinople, & fit sembler que si l'armée d'André Dorie fust partie plustost, qu'elle eut eu moyen de faire de plus grands exploits en la Grece. *P. Ioue. Sleidan. Histoire des Turcs.*

AV mesme temps Christierne Roy de Dannemarc qui auoit esté depuis dix ans (pour ses cruautez & tyrannies) banny de son Royaume, dressa vne armée de mer sous esperance de recouurer son Royaume: Mais il fut pris en Nouergue, où l'on luy fit espouser vne prison iusques à son trespas, lequel on dit qu'il s'aduança luy mesme, & lors mesme son fils que l'Empereur son oncle nourrissoit, mourut en la fleur de son aage.

D'AVTRE-PART Pierre Moldaue de la Valachie ayant cy-deuant fait serment de fidelité au Roy de Pologne, se rebella neantmoins selon sa coustume, qui estoit de garder peu sa foy, & apres s'estre mis en campagne auec ses Vallaques, il assaillit derechef la Pocuée, ce qui fut cause que le Roy Sigismond de Pologne enuoya vne armée contre luy, sous la conduite de Iehan Comte de Tarnonie vaillant Capitaine, lequel le combatit & vainquit en deux grosses rencontres, l'vne deuant le Chasteau de Guosber, l'autre au Bourg d'Obertin où le Moldaue perdit cinquante grosses pieces d'artillerie, auec toutes ses munitions & bagage, nonobstant qu'il fust accompagné lors de vingt-deux mille Vallaques, & l'autre de quatre mille Polonnois seulement, auec lesquels il le poursuiuit encore si chaudement qu'il l'assiegea dedans le Chasteau de Chocin, qui est la principale forteresse de Vallachie, & le reduisit finalement à telle extremité, que luy & tous les Barons, Seigneurs & Gentils-hommes Vallaques, furent derechef contraints de faire serment de fidelité & d'obeïssance au Roy de Pologne. *Chron. de Pologne. P. Ioue.*

ATTABALIPA ne se contentant pas du partage que son pere luy laissa au Royaume de Peru, commença d'empieter des Prouinces voisines ce qui luy appartenoit, comme de Tumebamba qui est tres-riche à cause des mines d'or qui y sont, ce qui fut cause que le Roy Guascar son frere depescha vn de ses Capitaines auec vne armée d'Oreiones & de Canares contre son frere, auquel ils donnerent bataille où il fut deffait, vaincu & retenu prisonnier; mais il échapa bien-tost apres, & s'estant retiré en son Royaume de Quito r'assembla de plus grandes forces qu'il n'auoit point encore eu, par lesquelles il combatit derechef les gens de son frere; mais auec plus heureux succez: Car il les surmonta & en mit au fil de l'espée plus de soixante mille. Au moyen de quoy il ruina la ville de Tumebamba, & poursuiuit de là si asprement sa victoire qu'il se rendit sans resistance, maistre & possesseur de toute les villes & païs de l'appartenance de son frere, iusques à tomber Caxamalca, d'où il voulut puis apres aller descendre en l'Isle de la Puna, afin de la reduire comme les autres en sa puissance: Mais le Gouuerneur qui y estoit pour son frere, fit mettre tous les habitans en armes & entrer vne bonne partie d'eux dedans les Bacs, qui allerent combatte l'armée d'Attabalipa sur mer où ils le vainquirent, à cause qu'ils estoient plus adroits sur la mer que les gens d'iceluy; de sorte qu'il y fut navré en vne cuisse, & fallut qu'il se retirast pour s'aller faire panser à Caxamalca, & aussi pour ramasser ses gens & en leuer de frais, pour les mener deuant la ville de Cusco où son frere auoit vne grande armée.

Du monde.	5661	*Papes.*	10	*R. d'Espagne.*	17	*R. de Hongrie.*	7
Indiction.	6	*E. d'Allemagne.*	14	*R. de Portugal.*	13	*R. de Pologne.*	27
De Iesus-Christ.	1533	*R. de France.*	19	*Duc de Venise.*	11	*D. de Moscouie.*	1
De l'Hegire l'an	939	*R. d'Angleterre.*	24	*R. de Dannemarc.*	10	*S. Othomans.*	13
finit le 22. de Iuillet.		*R. d'Escosse.*	21	*R. de Suede.*	13	*Sophi de Perse.*	12
Ou commence.	940			*R. de Boëme.*	17	*Negus d'Ethiopie.*	

COMME l'Empereur eut la fin de tous ses desseins & intentions tenduë à l'augmentation de sa grandeur seulement, il ne se pouuoit faire qu'il n'eust semblablement vn mauuais vouloir enuers ceux qui luy pouuoient donner empeschement, ni qu'il ne fust tousiours en alarme de ceux qu'il auoit prouoquez à ne luy bien vouloir, ainsi que le Roy François, auquel outre le mauuais traitement qu'il luy auoit fait pour ses enfans, il auoit fait quiter le droit de la Duché de Milan, qui appartenoit plus à ses enfans qu'à luy, dont il sçauoit bien qu'il auroit tousiours occasion legitime de le repeter, à cause dequoy afin d'oster tous moyens au Roy de faire quelque entreprise sur cet Estat là, pendant qu'il seroit en Espagne où il se deliberoit d'aller, il voulut premierement parlementer auec le Pape, non tant pour l'induire à communiquer auec luy des moyens de la conuocation du Concile, selon qu'il auoit promis aux Protestans, que pour pratiquer vne nouuelle ligue entre luy, le Pape & les Potentats d'Italie pour la deffense de l'Estat de Milan, si le Roy vouloit pendant son absence entreprendre sur iceluy, & pour luy boucher l'entrée & aux François; ce qui eut tel effet qu'il s'en ensuiuit vne confederation à peu pres telle qu'il demandoit, nonobstant que les Cardinaux de France s'efforçassent de l'empescher enuers le Pape: Mais il les contenta leur faisant entendre que cette ligue-là ne preiudicioit en rien aux affaires du Roy, neantmoins ils firent que beaucoup de choses que l'Empereur demandoit auec icelle, ne luy furent accordées: & à cette fin, de peur d'irriter & aigrir le Pape, ils luy proposerent les plus douces de leurs instructions, taisans les autres, au moyen dequoy ils l'amenerent à ce poinct-là, qu'il trouua bon que le Roy & luy parlementassent ensemble à Nice ou en autre lieu commode, où ils pourroient deliberer des choses qu'ils auroient à traitter ensemble, signamment de l'execution des propos que le Pape auoit cy-deuant tenus auec le Duc d'Abanie pour le mariage de Catherine de Medicis sa niepce, fille de feu Laurent de Medicis Duc d'Vrbin, auec Henry II. fils du Roy; de sorte que luy estant l'esperance de ce mariage-là fort agreable, pour lequel il promettoit merueilles, luy mesme escriuit de sa main au Roy le desir qu'il auoit de leur entreueuë, de quoy quand l'Empereur fut aduerty, il mit le mariage en auant de cette niepce du Pape auec François Sforce, & fit auec cela tout ce qui luy fut possible pour diuertir l'esprit du Pape de celuy de France: Mais quand il se vit bien acertené de la volonté du Roy, il n'y eut moyen de luy faire quiter ce party-là, tellement que l'Empereur partant de Boulogne à la fin du mois de Mars pour s'en aller embarquer à Gennes, afin de repasser en Espagne, le laissa en cette opinion, apres luy auoir fait promettre de proceder iuridiquement aux censures, & à tout ce qui se pourroit faire de droit contre le Roy d'Angleterre & contre Anne de Boullan: De là le Pape s'en retourna à Rome où il proposa deuant les Cardinaux sa deliberation, de se trouuer en vn abouchement auec le Roy, & les causes qui le mouuoient à s'y acheminer, lesquelles furent mal prises de ceux qui estoient à la deuotion de l'Empereur, qui s'efforcerent de l'en destourner: comme fit aussi l'Empereur & tous les Potentats d'Italie, qui s'accordoient auec luy par diuers moyens & artifices, lesquels empescherent seulement qu'il ne se fist deuant le mois d'Octobre. Guicciardin se fit croire que le Roy le desiroit pour son honneur seulement, & par ambition plustost que pour autre chose, dont ie laisse le iugement aux lecteurs, qui peseront quel honneur & aduantage le Roy pouuoit auoir de cette alliance-là, & neantmoins il allegue luy mesme tout sur le champ d'autres causes assez importantes qui l'y poussoient: Surquoy on prendra garde que depuis le dernier Traité de Cambray, il ne parle iamais du Roy qu'auec animosité

animosité, sans le piquer ou entacher de quelque traict de médisance atroce & scandaleuse, contre le deuoir & modestie d'vn historien, qui le demonstre estre plus poussé de haine tres-affectée que d'vn vray zele de reciter la verité, laquelle mesme il se voit auoir alterée de propos deliberé en beaucoup d'endroits, afin de se proposer matiere de choquer l'honneur de nostre Roy, ainsi que pourront connoistre ceux qui voudront conferer ce qu'a escrit le sieur du Bellay en son histoire, de ce qui s'est passé depuis ledit Traité entre le Pape, l'Empereur & le Roy, iusqu'au trespas du mesme Pape. Cependant on ne peut dissimuler que la principale cause qui a fait que le Roy ait recherché de cet abouchement, ne soit la mesme qui a fait aller l'Empereur parlementer auec le Pape à Boulongne: c'est que chacun d'eux voulut attirer le Pape à son amitié, le destourner de celle de son ennemy, & se preualoir & fortifier de l'amitié d'iceluy en leur querele l'vn contre l'autre. Parquoy s'il y a eu de la faute en l'vn, elle a aussi esté en l'autre, dont il n'en deuoit donner le blasme à l'vn ni plus ni moins que l'autre, & s'estans accusez, deffendus & iustifiez par escrits publics, & diuulgués reciproquement l'vn l'autre, ce n'estoit à Guicciardin à juger ni condamner aucun d'eux, ou pour le moins vn plus que l'autre. Mais ce qu'il escrit que l'entreueuë du Pape & du Roy ne se fit pas à Nice, pource que le Duc de Sauoye ne le voulut point accorder au Pape, de peur de déplaire à l'Empereur, du Bellay maintient le contraire, disant qu'elle fut accordée, & que le Roy refusa d'y aller, se defiant de l'amitié du Duc. Somme que le Pape & le Roy se trouuerent finalement à Marseille au commencement du mois d'Octobre, le Pape y ayant esté porté sur les galeres de France, où les espousailles se firent de la jeune Duchesse d'Vrbin auec le Duc d'Orleans second fils de France, en grande magnificence: Et puis apres plusieurs conferences & demonstrations d'amitié, le Pape en partit le 20. jour de Nouembre pour s'en retourner à Rome, n'ayant voulu rien accorder au Roy pour le fait du Roy d'Angleterre. Aucuns ont escrit (& dit-on mesme que cela a esté rapporté par Guicciardin, & *Paulo Iouio* en leurs histoires) que les Astrologues auoient preueu par la constellation aduenuë à la naissance de cette niepce-là du Pape, qu'elle deuoit estre cause de la ruine de la Principauté de celuy à qui elle seroit espousée, & que pour cette occasion le Pape auoit tousiours desiré qu'elle fust mariée hors d'Italie, afin que ce meschef fut éloigné de sa Patrie. Ce que mesme on dit encore qu'il fit sçauoir à l'Empereur, pour luy oster le mal de teste qu'il auoit de ce mariage-là: Mais il est certain que cela estoit tout notoire à Florence, & me souuient l'auoir entendu reciter à plusieurs plus de quarante ans deuant le trespas d'icelle.

Le Roy d'Angleterre dés plus de six mois auparauant se voyant ne pouuoir auoir telle raison du Pape qu'il demandoit pour son diuorce, auoit procuré que la cause en fust vuidée par l'Eglise Anglicane, l'Archeuesque de Cantorbie primat d'Angleterre y presidant: lequel par sentence d'icelle auoit declaré nul son mariage auec Madame Catherine d'Arragon, ensemble aussi la dispense d'iceluy nulle, comme donnée sur vn cas non dispensable, qui ne dépend de la puissance du Pape ni de l'Eglise. Tellement que suiuant cette declaration il auoit espousé secrettement Anne de Boullan, ne voulant que cela fust diuulgué deuant qu'il eust veu quelle justice luy voudroit faire le Pape, & ce que luy vaudroit la faueur du Roy enuers luy. Mais cela estant venu à sa connoissance & des Cardinaux, ils en furent tellement irritez que le Pape prononça ses censures contre le Roy d'Angleterre, le menaçant de susciter tout le monde contre luy, si en certain temps il ne reparoit les attentats qu'il auoit commis contre l'authorité du siege Romain: De sorte que l'Empereur se disposoit desia à luy faire vne cruelle guerre, ayant à cet effet pris intelligence auec le Roy d'Escosse: ce qui fut cause que le Roy François enuoya vers le Pape pour interceder pour l'Anglois & donner excuses pour luy, y adioustant qu'il y auoit vne telle conjonction d'amitié entr'-eux, que tous les outrages qui se feroient à iceluy, il les estimeroit faits à soy-mesme, & ne s'en ressentiroit moins en maniere quelconque que de son propre & particulier outrage. Lors l'Anglois estant deliberé de se soustraire & retirer entierement de l'obeissance du siege Romain, & de faire publier vn Traité bien ample qu'il auoit composé de la tyrannie (qu'il appelloit) & vsurpation d'iceluy, fut encore retenu de ce faire par le Roy iusques apres son abouchement auec le Pape, où il promit

de surseoir l'excommunication qu'il auoit desia concluë, iusques à ce qu'il eust nouuelle de la volonté du Roy d'Angleterre, s'il se voudroit reünir à l'obeissance de l'Eglise Romaine. Pour laquelle occasion du Bellay fut enuoyé vers le Roy d'Angleterre, pour l'induire de deputer quelques Ambassadeurs pour aller à Rome deffendre ou remonstrer son fait. Ce voyage-là se fit à la fin de l'année, où il arriua en Angleterre. *Du Bellay.*

Ce different du Roy d'Angleterre fut le commencement de grands troubles qui suruinrent cy-apres, auquel se vint joindre encore vn autre qui empira fort les choses, & fut vne des occasions de faire rompre la paix entre l'Empereur & le Roy, ce qui vint de la part du Duc de Milan qui fit prier le Roy de luy enuoyer quelqu'vn des siens pour demeurer aupres de soy, pour y tenir lieu de son Ambassadeur, combien que sous autre titre & couuerture, à cause dequoy il y enuoya vn sien escuyer nommé Merueillies natif de Milan, qui estoit dés long-temps à son seruice, lequel ne le sceut si bien celer que l'Empereur n'en oüist bien-tost le vent, dont il se plaignit bien fort de luy, lequel pour luy en faire perdre toute mauuaise opinion, fit dresser bien-tost apres vne querele apostée à ce Merueillies, & sur l'occasion d'icelle le fit emprisonner, combien qu'il en fust innocent, & puis decapiter sans forme de droit, dont le Roy extremement irrité en demanda reparation au Duc, & pria le Pape & l'Empereur de luy en faire auoir raison: Mais l'Empereur par cette infidelité se confirma plus en la fidelité du Duc enuers luy, & fut cause qu'il luy fit espouser incontinent apres sa niepce fille de Christierne Roy de Dannemarc. *Du Bellay.*

La confederation des Princes Protestans d'Allemagne auec le Roy François, fut confirmée à leur instance & poursuite, & suiuant icelle cent mille escus consignez par le Roy entre les mains des deux freres Ducs de Bauieres du consentement de tous, pour estre employez au maintien & deffence des droits, franchises & libertez de l'Empire contre quiconque les voudroit forcer & violer, dont ils enuoyerent remercier le Roy par le Seigneur Bonacurse Goine Secretaire desdits de Bauiere, & par mesme moyen le supplioient d'assister de ses moyens les Ducs Vlric de Virtemberg & Christophle son fils, qui auoient esté depossedez de leur Estat dés l'an 1519. par les Confederez de la ligue de Suaube (lesquels auoient aussi donné son Duché à l'Empereur, & luy le mesme Duché au Roy Ferdinand son frere) à recouurer leurs biens & Seigneuries, desquels ils se voyoient estre en danger d'estre à iamais des-heritez sans son aide & secours, à cause dequoy estant semblablement aduerty par eux-mesmes qu'il se deuoit tenir à la fin du mois de Nouembre vne Assemblée des Capitaines, Deputez & Commissaires d'icelle ligue, pour aduiser sur le fait desdits de Virtemberg, le Roy y enuoya le Seigneur de Langey en titre de son Ambassadeur, pour interceder en son nom enuers ceux de cette ligue, à faire grace au pere & au fils depossedez: Tellement qu'il leur fit à cette fin deux harangues fort elegantes en Latin, sous le nom du Roy, lesquelles se voyent traduites en François en l'histoire du sieur de Bellay son frere, & c'est merueille que Sleidan les a voulu taire & dissimuler, & le bon office aussi que le Roy fit en cela aux Princes de sa nation. Neantmoins combien que par icelle plusieurs fussent grandement esmeus de compassion enuers les Princes depossedez, signamment le fils qui estoit innocent, & de la tyrannie dont l'Empereur vsoit enuers iceux, toutesfois leur faction se trouua plus forte; ce qui fit qu'il n'y eut rien de conclud ni ordonné à l'aduantage des autres. Mais de là s'en ensuiuit que la ligue de Suaube apres auoir duré 70. ans à l'aduantage de la maison d'Austriche, fut dissoute & rompuë: Et par ce moyen aucuns Princes qui en estoient auec le Landgraue de Hesse & leurs Alliez & Confederez, voyans qu'il n'y auoit plus de moyen de reintegrer les depossedez en leurs biens que par les armes, ils se meirent en deliberation de tenter ce chemin-là. Sleidan estime que le Landgraue vint en France pour cet effet; mais il semble par du Bellay qu'il en communiqua seulement auec le Seigneur de Langey Ambassadeur du Roy, sans partir d'Allemagne.

En la mesme année comme l'Empereur eust promis aux Allemands de faire conuoquer vn Concile dedans vn an, il enuoya requerir le Pape de ce faire, accompagnant sa requeste de quelques articles de modifications qu'il iugeoit estre conuenables à tenir en la conuoquation d'iceluy, signamment pour la reformation des heretiques &

extirpation

extirpation des heresies, pour resister aux inuasions des Turcs, & pour assoupir les diuisions d'entre les Princes & Potentats de la Chrestienté, lesquels le Pape ayant fait examiner, feit dresser vne ample responce à iceux, par laquelle il s'efforçoit de monstrer que l'Assemblée du Concile ne peut apporter aucun profit, pour ce qu'il est dangereux d'admettre les heretiques à disputer des opinions qui ont desia esté condamnées par les anciens Conciles, à cause de ce qui en depend. Ioint qu'à l'occasion du Concile se pourroit renouueller la controuerse qui auoit esté autresfois en l'Eglise du temps du Concile de Basle; si le Concile est par dessus le Pape ou non, qui auoit amené vn desordre en l'Eglise si grand qu'il auoit duré iusques au temps du Pape Nicolas; & quant aux inuasions des Turcs, qu'il ne se pourroit presenter occasion plus grande pour les esmouuoir & inciter que le Concile, tant pour ce que la determination d'iceluy seroit trop tardiue contre les apprests si grands & si prochains qu'il a pour enuahir la Chrestienté, lesquels mesme il hasteroit, sçachant ce qui se deuroit traicter contre luy: & puis qu'il y auoit danger que si le Concile se departoit sans conclusion, que les heretiques ne s'accordassent auec le Turc, de mesme façon qu'auoit fait le Vaiuode de Transsiluanie. Sa responce auec les Articles furent semblablement enuoyez au Roy par l'Empereur, afin d'y donner son aduis, qui fut que la conuocation du Concile ne fut oncques si necessaire qu'elle estoit, & que chacun se deuoit employer à ce qu'il fust celebré de si bonne façon qu'il n'aduint d'iceluy ce que le Pape craignoit, & que pour cette cause il deuoit estre tenu en lieu commode, libre & de seur accez à tous pour y aller & venir, à ce qu'il se peust veritablement dire vniuersel & non nationnal ou Prouincial: & quant à la resistance contre le Turc, nonobstant qu'il eust desboursé depuis peu de temps deux millions d'or, & que son Royaume eust esté & fust encore greué de beaucoup de charges insupportables, neantmoins quand il verroit que le Turc viendroit en personne assaillir la Chrestienté, qu'il seroit tousiours prest d'exposer non seulement ses forces & sa noblesse, mais sa personne pour la deffence d'icelle: Mais il estoit d'aduis outre cela que tous les Potentats Chrestiens, quelque particuliere doctrine qu'ils eussent, communiquassent prealablement ensemble de cet affaire, par lettres & Ambassadeurs qui allassent à Rome auec pouuoirs suffisants & non limitez, pour aduiser & arrester ensemble de la commodité du temps, & du lieu où se pourroit (sans danger aucun) celebrer le Concile: Aussi pour seeller & mettre par escrit d'vn commun accord & consentement tous les poincts & matieres dont il sera besoin de parler en iceluy: laissant toutesfois à tous & à chacun pleine & franche liberté d'y proposer & mettre en auant tout ce qui luy viendroit en fantaisie, pour l'vnion & repos de la Chrestienté, seruice de Dieu, correction des vices, extirpation des heresies, & confirmation de nostre foy, sans auoir esgard à aucuns des poincts contenus aux remonstrances du Pape. *Du Bellay.*

Le Turc ayant ramené son armée d'Allemagne à Constantinople, la feit passer de là en la Morée pour retirer les villes que les Espagnols y auoient prises, tellement qu'elle assiegea la ville & Isle de Coron, tant par mer que par terre: Mais d'autant qu'elle fut furieusement assaillie, d'autant fust-elle aussi vaillamment deffenduë par les assiegez qui s'y acquirent vn grand honneur, neantmoins ils eurent enfin besoin d'estre secourus & rafraischis; parquoy André Dorie amena vne grande flotte de vaisseaux, laquelle combien qu'elle fust beaucoup moindre de toutes choses que celle des ennemis, si est-ce qu'elle entra dedans la ville malgré eux, & apres y auoir mis d'autres Capitaines, soldats, viures & munitions, il s'en retourna glorieusement en Italie. Cela fit aussi retirer l'armée de mer des ennemis, mais celle de terre apres auoir esté lourdement estrillée par les assiegez, s'esloigna de la ville, combien que ce fust pour la tenir tousiours assiegée de loin; ce qui mit derechef quelques mois apres les assiegez en necessité de viures, laquelle les fit aller tenter le hasard sur leurs ennemis ainsi qu'il ne se donnoient garde d'eux: Au moyen dequoy ils en firent vn grand eschec, & contraignirent le reste de se retirer encore plus loin, dont ils furent deliurez du siege; mais la peste se vint à mettre sur cela dedans la ville si furieusement qu'elle fit ce que le Camp des Turcs n'auoit peu faire, à sçauoir qu'apres en auoir emporté plusieurs, le reste abandonnant la ville se sauua sur quelques nauires en Sicile: en quoy se veit que le temps prefini de Dieu pour la deliurance de la Grece de la ser-

uitude des Turcs, n'estoit pas encore venu. *P. Ioue.*

François Pisarre & Almagre Espagnols s'estants mis de societé pour descouurir les terres & païs de l'Amerique, où personne de ceux de sa nation n'auoit encore esté, signamment celles qui sont du costé de la mer du midy qu'on appelle pacifique, depuis le païs & destroit de Panama de Darien, en allant au midy, auoient depuis quelques années flotté par cette coste-là, & descouuert les plus proches riuages d'icelle, où ils furent informez du grand Royaume de Peru, ainsi nommé d'vn grand fleuue qui coule par iceluy, & de l'abondance de l'or & grandes richesses qui estoient en iceluy: ce qui fut cause qu'il s'en alla du consentement de ses compagnons & associez, en Espagne faire rapport à l'Empereur de ce qu'il auoit descouuert en ses nauigations, & luy demander le gouuernement du Royaume du Peru, apres l'auoir conquesté & reduit sous l'obeissance d'iceluy, lequel luy fut accordé auec l'Estat & titre d'Adelantado, & Capitaine general de la nouuelle Castille, par lequel nom on entendoit qu'il nommast toutes les terres qu'il découuriroit. Or s'estant en cette façon par vn traict de mauuaise foy & de fausse compagnie, fait donner à luy seul toute la recompense du merite auquel Almagre n'auoit pas moindre part que luy, il s'en engendra vne inimitié entr'-eux, qui fut cause cy-apres de la mort & ruine de tous deux, & de beaucoup de leurs parents & amis. Neantmoins Pisarre s'efforça à son retour à Panama d'appaiser Almagre, pour ce qu'il n'eust peu paracheuer son entreprise, sans les moyens d'iceluy: Tellement qu'il fit quelque accord auec luy qui ne fut pas mieux obserué que le precedent, suiuant lequel toutesfois il s'embarqua auec quelque nombre de soldats & de cheuaux, pour aller commencer son entreprise, & fut sa premiere abordée en l'Isle de Pana, les habitans de laquelle il combatit & vainquit: Au moyen dequoy il leur osta six cens prisonniers des gens du Roy Attabalipa, frere & ennemy du Roy Guascar Seigneur d'icelle, qui y auoient esté pris à la deffaite de l'année precedente, esperant par iceux auoir accez à leur Seigneur & entrer en l'amitié d'iceluy, en quoy il fut trompé: Car les ayant enuoyez en la ville de Tombes qui est du Royaume du Peru (où il se deliberoit prendre terre) ils inciterent le peuple d'icelle contre luy qui sortit auec ses armes pour luy courre-sus, & l'empescher d'y entrer: Mais il les prit au dépourueu & les rembarra si rudement, que leur Gouuerneur fut contraint de luy demander paix, & d'achepter son amitié par vn grand present d'or & d'argent. Cela fait il fit peupler là vne ville qu'il appella sainct Michel de Tangarara, & de là se mit en chemin pour aller trouuer le Roy Attabalipa en la ville de Caxamalca, où deuant qu'arriuer il rencontra les Ambassadeurs de Guascar frere d'iceluy, qui venoient demander son amitié & son aide contre sondit frere, qui vsurpoit iniustement son Royaume sous beaucoup de grandes promesses, lesquelles il refusa, aimant-mieux aller chercher celuy qui ne desiroit le voir ni son amitié, lequel aussi le vint trouuer auec vne grande armée en la ville de Caxamalca, pour le faire tailler en pieces luy & toute sa suite, s'ils ne se fussent si brauement deffendus auec la foudre de leur Artillerie & harquebuserie: ensemble aussi de l'estoc de leurs espées & de l'aide de leurs cheuaux, outre les armures desquelles ils estoient couuerts, toutes choses qu'ils n'auoient iamais veuës ni experimentées, & n'en sçauoient encore l'vsage, ayants accoustumé de combattre plus nuds qu'autrement, sans ordre ni discipline: & auec armes de moindre effet que les autres, desquelles encore ils se sçauoient mal seruir. Ce qui fit que les Espagnols pour peu qu'ils estoient, meirent aisément toute cette grande troupe d'Indiens (qui estoit infinie au pris d'eux) en déroute, en ayant fait demeurer vn nombre inestimable de morts sur le champ, sans auoir perdu vn seul des leurs, ni blessez, qu'vn seulement, & sans les prisonniers qui leur demeurerent, entre lesquels se trouua leur Roy Attabalipa, lequel ils traitterent fort indignement en sa detention, iusques à le tenir aux fers, encor qu'il leur eust promis pour sa rançon vn gros monceau d'or, qui deuoit emplir vne grande salle de son Palais, iusques à la hauteur que luy mesme marqua par vne ligne qu'il fit: Mais auparauant sa prise il auoit enuoyé vne partie de ses forces auec quelques-vns de ses Capitaines, faire la guerre au Roy Guascar son frere, lequel estant vaincu par eux, demeura leur prisonnier au mesme temps qu'Attabalipa tomba entre les mains des Espagnols. Parquoy ayant sceu à quelle rançon iceluy s'estoit sousmis, il enuoya faire

faire entendre à Pisarre que s'il le vouloit faire deliurer des mains de son frere, il luy bailleroit trois fois plus qu'iceluy n'auoit offert, emplissant toute la sale par-dessus la marque, iusques au faiste des tresors de son pere Gainacapa, adioustant à cela que le droit estoit de son costé, pour ce qu'il estoit le vray & legitime Seigneur de tous les Royaumes que son frere vsurpoit tyranniquement Neantmoins les Espagnols s'aueuglerent tellement en ce fait, qu'ils laisserent échaper cette belle occasion qui ne leur reuint oncques depuis: Car n'ayant voulu receuoir Gascar en leur protection, Attabalipa tout prisonnier qu'il estoit donna ordre qu'il fust mis à mort par ceux qui l'auoient en garde: ce qui fut cause que les Indiens cacherent l'or, l'argent, joyaux & pierres precieuses qui estoient en la ville de Cusco & en plusieurs autres lieux, écheuës à Gascar de la succession de son pere, lesquelles faisoient sans comparaison des richesses beaucoup plus grandes que toutes celles que les Espagnols eurent de toute la conqueste de ce païs-là, encore que la rançon d'Attabalipa fust grande, auquel son frere prognostiqua lors qu'on le tuoit, qu'il deuoit estre bien-tost apres mis à mort de mesme façon qu'il le faisoit mourir. *Lopes de Gomara en son histoire generale des Indes Occidentales.*

En la mesme année Basile-Ian, grand Duc ou Empereur de Moscouie, deceda laissant vn fils vnique nommé Ian Basile en fort bas aage, sous la tutele & regence de sa mere, pour laquelle luy oster aucuns la firent mourir quelque temps apres par poison. Ce Iean s'appelloit en sa langue Czar Iuban Basiliovvits, & sommes aduertis que son regne commença cette année par la souscription d'vne lettre qu'il escriuit à Maximilian second Empereur d'Allemagne l'an 1576. qui est telle *Scriptum in aula nostra dominij vrbis Moschovv, anno Creationis mundi* 7084. *mense Ianuario, indictione III. regni nostri* 43. *Imperij Russiæ* 30. *Chastaliæ* 23. *Ostrocovviæ* 21. & vn autre semblable se void au traité que Posseuin Iesuite nous a donné de la Moscouie, qui est de l'an de nostre salut 1581. qui porte ces mots: *Anno à creato mundo septimo millesimo nongentesimo, mense Nouembri, indictione decima, dominij nostri 47. & Imperiorum nostrorum Rosensis 35. Casanensis 29. Astracensis 28.*

Du monde. 5662	*Papes.* 11	*R. d'Espagne.* 18	*R. de Hongrie.* 7
Indiction. 7	*E. d'Allemagne.* 15	*R. de Portugal.* 14	*R. de Pologne.* 28
De Iesus-Christ. 1534	*R. de France.* 20	*Duc de Venise.* 12	*D. de Moscouie.* 2
De l'Hegire l'an 940	*R. d'Angleterre.* 26	*R. de Dannemarc.* 11	*S. Othomans.* 14
finit le 12. de Iuillet.	*R. d'Escosse.* 22	*R. de Suede.* 14	*Sophi de Perse.* 13
Ou commence. 941		*R. de Boëme.* 18	*Negus d'Ethiopie.*

Le Landgrave de Hesse & les Princes de Bauieres, ensemble les autres leurs Confederez desirans reintegrer le Duc de Virtemberg en ses biens & estats, se trouuoient courts du principal moyen de ce faire, qui estoit l'argent, pour lequel recouurer, ils firent vendre au Roy François la Comté de Montbeliard par le Duc de Virtemberg à qui elle appartenoit, pour la somme de cent mille escus à charge de rachapt, de quoy le Roy ayant deliuré les deniers, se mit en possession d'icelle, luy donnant le Seigneur de Termes pour Gouuerneur en son nom. De ces deniers, le Landgraue & ses compagnons firent vne leuée de grand nombre de gens de guerre auec lesquels apres auoir fait sçauoir leur intention au Roy Ferdinand, ils assaillirent la Duché de Virtemberg où ils mirent en déroute vne armée que ledit Roy leur voulut opposer sous la conduite du Comte Palatin, au moyen de quoy toutes les villes du Duché se rendirent en peu de temps à leur Seigneur naturel. Quelques temps apres ce different se pacifia par vn accord qui se fit entre le Roy Ferdinand & les Confederez, lequel fut ratifié par l'Empereur, ce qui fut la fin de cette guerre qui a esté auec ses particularitez amplement escrite par Iean Terhinger de Tubinge.

Combien que le Roy d'Angleterre fust grandement irrité de la procedure faite contre luy à Rome, l'estimant iniuste & contre raison, dautant qu'on luy auoit refusé d'enuoyer des Commissaires pour connoistre de sa cause, le voulant contraindre d'a-

bandonner son Royaume,pour s'aller representer en personne à Rome: Neantmoins la venuë & les remonstrances de l'Euesque de Paris firent qu'il accorda qu'où le Pape voudroit surseoir la sentence qu'il auoit desia decretée contre luy, iusques à ce qu'il eust enuoyé iuges deputez pour l'ouyr, il surseoiroit l'execution de ce qu'il auoit deliberé de faire, ce qu'estant rapporté au Pape par le mesme Euesque, terme fut octroyé à l'Anglois d'enuoyer la ratification de ce qu'il auoit promis pour luy, & pour ce que le courrier qui l'apportoit arriua deux jours seulement apres le terme expiré, il trouua la sentence d'excommunication desia fulminée contre son Maistre, ne l'ayant le Consistoire des Cardinaux voulu encore surseoir de six jours, à la priere que l'Euesque leur en auoit fait, dont ils se trouuerent grandement confus d'auoir si precipitamment procedé contre ce Roy: A cause dequoy du Bellay dit qu'ils s'assemblerent plusieurs fois, pour trouuer moyen de r'habiller ce qu'ils auoient gasté, & qu'il ne se trouua plus de remede: Mais le Roy d'Angleterre prit cette indignité contre luy, & le peu de respect qu'on auoit eu à sa Majesté si à cœur, l'ayant plus mesprisé que le moindre de la Chrestienté, que du consentement des Estats d'Angleterre, ordonnance fut faite, par laquelle il se declaroit Chef de l'Eglise Anglicane immediatement apres Iesus-Christ, reiettoit toute la puissance & authorité du Pape, & renonçoit luy & son Royaume à l'obeissance de l'Eglise Romaine, & de là en auant le Pape perdit le tribut annuel qu'il auoit accoustumé de receuoir d'Angleterre: Dauantage aussi Marie fille de Catherine d'Arragon sa premiere femme fut declarée illegitime, combien qu'elle fust fort aimée du peuple. *Du Bellay. Histoire d'Angleterre.*

D'AVTRE PART le Roy François ayant enuie d'auoir raison & reparation de l'iniure qui luy auoit esté faite en la personne de son Escuyer & Ambassadeur Merueilles, & connoissant que ce ne pourroit estre que par les armes, mesmement que l'Empereur ne faudroit d'estre de la partie contre luy, commença de pouruoir aux affaires de la guerre qu'il s'attendoit de faire sur cette occasion, pour repousser l'effort de ceux qui se voudroient formaliser pour icelle contre luy, tellement qu'il institua & dressa par l'aduis de son conseil à l'exemple des Romains, en chaque Prouince de son Royaume vne legion de six mille hommes, tant de pied que de cheual, afin d'auoir des hommes de guerre tousiours prests pour son seruice à son premier mandement. *Du Bellay.*

LE Pape Clement dés incontinent apres son retour de Marseille sentant en son esprit ce qui luy deuoit bien-tost aduenir, & comme dit Guicciardin sa mort prochaine, fit faire l'aneau & tous les habits accoustumez à enseuelir les Papes, asseurant à ses familiers auec vn esprit tres-posé que sa mort deuoit aduenir dans vn bref espace de temps, ce qui donne occasion de croire ce qu'aucuns ont laissé par escrit, qu'il fut fort curieux de se faire aduertir des choses futures, signamment de celles qui luy deuoient aduenir & à ceux de sa famille, par la science des astres & autres occultes non approuées de la Religion Chrestienne, s'estant en cela seruy du sçauoir tant de Lucas Gauric Espagnol, vn des plus excellents Astrologues de son siecle. Et neantmoins il ne quitta point pour cela ses sollicitudes accoustumées: Car il donna ordre que pour vne plus grande seureté de sa maison, comme il luy sembloit, on fit vne tres-forte citadelle dans Florence, ignorant, selon qu'il a semblé à Guicciardin, combien tost apres se deuoit terminer l'heure de ses neueux, desquels Hippolite Cardinal mourut de poison deuant le bout de l'an de la mort de son oncle, & l'autre qui commandoit à Florence vn peu plus de deux ans apres par vn estrange assassinat, ayant esté soupçonné, pour ce qu'il estoit tres-grand ennemy de l'autre, d'auoir esté cause de sa mort: Mais possible que le Pape auoit preueu que la domination de Florence reuiendroit tousiours apres le trespas de cettuy-cy entre les mains d'vn autre de sa famille: Comme qu'il en soit il tomba malade au commencement de l'Esté, & son mal continua en telle sorte qu'il en mourut le 25. jour de Septembre, hay de la Cour, suspect aux Princes, & auec vne renommée odieuse & fascheuse, estant reputé auare, de petite foy & naturellement aliené de faire plaisir aux personnes: pour cela toutesfois les historiens d'Italie ne l'ont appellé Barbare ainsi qu'on void qu'ils ont fait le Pape Adrian. Luy mort les Cardinaux s'enfermerent la nuit mesme dedans le Conclaue, & puis éleurent en sa place tous d'vn accord & consentement, suiuant le iugement & derniere volonté du deffunt,

deffunt, lequel aussi auoit enchargé tres-expressément au Cardinal Hippolite son neueu, de luy assister de tous ses moyens, Alexandre Farnese Romain de nation, vn des Cardinaux : Mais les Cardinaux l'eleurent de tant plus volontiers qu'il estoit orné de lettres & d'apparence de mœurs, & que luy estant desia en la 67. année de son aage & reputé de petite complexion & mal sain, laquelle opinion il auoit encore augmentée par artifice, ils eurent esperance qu'il ne tiendroit pas long-temps le Siege : Ce nonobstant tout vieil qu'il estoit apres auoir pris le nom de Paul III. il presida depuis son election (qui fut faite selon Onufrius le 13. jour d'Octobre) iusques à son trespas, l'espace de 15. ans 28. jours, le peuple Romain receut vne merueilleuse joye pour l'auoir au bout de 103. ans vn Pape de sang Romain apres treize autres Papes; qui est l'endroit où François Guicciardin Florentin de nation, homme d'affaires & de grand discours, finit le vingtiesme & dernier liure de son histoire d'Italie, auquel temps il viuoit. I'ay cy-deuant declaré ce que i'auois obserué en l'histoire d'iceluy : Neantmoins ayant veu depuis ce que le sieur de Montagne en a iugé au 2. liure de ses Essais, il m'a semblé digne d'estre icy adiousté, où il dit : Qu'il est historiographe diligent, & duquel à son aduis autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps, aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme & en rang honnorable. Il n'y a nulle apparence que par haine, faueur ou vanité il ait desguisé les choses, de quoy font foy les libres iugemens qu'il donne des Grands, & notamment de ceux par lesquels il auoit esté auancé & employé aux charges, comme du Pape Clement VII. Quant à la partie de quoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont les digressions & discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits; mais il s'y est trop pleu. Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn sujet si plein & ample, & à peu pres infini, il en deuient lasche & ennuyeux, & sentant vn peu du caquet scolastique : I'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames & effets qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseils, il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, Religion & conscience, comme si ces parties-là estoient du tout esteintes au monde, & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles-mesmes, il en reiette la cause à quelque occasion vitieuse, ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer que parmy cet infini nombre d'actions de quoy il iuge ; il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison : Nulle corruption ne peut auoir saisi les hommes si vniuersellement que quelqu'vn n'échape de la contagion. Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust, & que cela soit aduenu de ce qu'il ait estimé d'autruy selon soy.

Ce que l'armée Chrestienne de mer auoit si bien prosperé les années precedentes en la Morée, sans que la Turquesque qui estoit beaucoup plus grande & puissante la peust empescher, Soliman l'attribuoit à l'inexperience de ses Capitaines au fait de la marine, à cause dequoy estant Haraden Barberousse Roy d'Alger, Corsaire le plus renommé de ce siecle, en grande reputation enuers ceux de sa Cour, pour raison des grandes victoires qu'il auoit obtenuës sur les Chrestiens en diuerses rencontres de mer, il l'enuoya querir & par la faueur d'Hibraim son grand Bassa, il le crea & institua Bassa Vizir & son Admiral sur toute la mer, auec grande ceremonie le 13. jour de May à Constantinople. Les Turcs l'appelloient le grand Beglerbeg de la mer, qui fut le premier eleué en cette dignité-là en Turquie : Car auparauant le Sangiac de Callipoli auoit la maistrise & surintendance sur la mer. Quelques jours apres luy estant mise en main vne flotte de cent galeres, il se transporta premierement auec icelle en la Morée d'où il chassa le reste des garnisons Espagnoles qui y estoient, & puis singla de là en haute mer tenant la routte d'Italie, où il courut les riuages de la Calabre, & passa au-dessus de Gayette, au moyen dequoy quelque troupes des siens s'estants mises en terre, saccagerent Fundi, & en emmenerent vn nombre inestimable de captifs de toute la contrée, causant vne telle frayeur & espouuante, tant à la Cité de Naples qu'à la Cour de Rome & aux Romains, que s'ils eussent approché d'icelle, ils les eussent trouuez abandonnées : Mais au lieu de poursuiure cette entreprise, il rebroussa chemin en Afrique où il prit Biserte auec la Goullette forteresse de grande importance, ensemble la ville de Tunes & Caronanne, chassant Muleasses qui en estoit Roy, lequel se retira bien-tost apres vers l'Empereur. Cette conqueste auoit esté la cause de faire entreprendre ce voyage à Barberousse, pour ce qu'il l'auoit dés long-temps auparauant

projettée, estant incité à icelle par les ennemis de ce Roy Muleasses, lequel ayant occupé le Royaume tyranniquement par le moyen de Lentigesie sa mere, en faisant mourir le Roy Mahomet son pere & son predecesseur, mary d'elle qui auoit regné 32. ans à Tunes auec vn grand nombre de ses freres & neueux, il s'estoit acquis la haine d'aucuns d'iceux qui estoient échapez, & de plusieurs grands Seigneurs Alarbes qui tous desiroient pour cette occasion la ruine de Muleasses, n'estant iceluy pas moins hay de ceux de Tunes à cause de la grande tyrannie qu'il exerçoit sur eux; ce qui fut aussi cause de faire venir Barberousse plus aisément à bout de cette entreprise, laquelle luy ayant ainsi bien succedé, il en fit fondement de là pour dresser ses projets plus auant dedans l'Afrique, & contre l'Empereur & les Royaumes & païs d'iceluy: De sorte que s'estans tous ses exploits-là faits sous le nom & par les moyens, finances & puissance de Soliman, & ayant iceluy tout au mesme temps commencé la guerre à Thammas fils du feu Sophi Roy des Perses, il sembla qu'il eust embrassé en son esprit la conqueste des trois parties du monde: Car dés le mesme temps que Barberousse conquesta Thunis (ainsi qu'ont noté les Annales des Turcs) ou dés auparauant l'arriuée d'iceluy à Constantinople (comme il a semblé à P. Ioue) vn des Satrapes de Thammas, selon les Turcs Techinases fils du Scach Ismaël Sophi nommé Vlumas, duquel il auoit espousé la sœur, se rebellant contre luy, s'en vint trouuer Soliman à Constantinople pour se rendre à son seruice & l'inciter à faire la guerre à Techinases son Maistre & beau-frere, à quoy semblablement il fut incliné par Hibraim son grand Bassa Vizir, & Capitaine general de sa gendarmerie. Tellement qu'il donna le Sangiacat qui est pres de Caraheunda & sur les frontieres du Sophi à cet Vlumas Beg, pour aller de là commencer la guerre audit Sophi, & feit commandement à tous les Sangiacs d'alentour de luy assister, non seulement en cette entreprise; mais aussi de l'accompagner & suiure auec leurs gens où il les meneroit. Au moyen dequoy il fit la guerre à Serefez Beg Prince de Curdistan, qui signifie Chaldée (à l'opinion de quelque moderne) combien que l'histoire de Spandegius allegué par iceluy, estime que ce Serefez estoit Prince d'vne Prouince appellée Bitilisie, laquelle il tenoit en fief de Soliman, & pource qu'il se mit d'intelligence auec le Sophi Vlaman, luy fit la guerre & l'ayant mis à mort se mit en possession de ce qu'il possedoit. De quoy quand la nouuelle fut portée à Soliman il fit partir Hibraim Bassa pour aller assembler toute la gendarmerie de la Natolie, afin de la mener joindre à Vlumas en Caraheunda, mais il hyuerna quelque temps en Alep, courant desia, selon les Annales des Turcs l'an 941. de Mahomet, combien qu'elles rapportent la prise de Thunis par Barberousse, & son arriuée à Constantinople à l'an 940. ce qui s'accorde à nostre supputation..

ANDRE' Gritti Duc de Venise ayant cy-deuant residé à Constantinople, lors qu'il y procuroit les affaires de sa patrie, y auoit engendré vn fils d'vne concubine nommé Loüis, lequel retenant beaucoup des qualitez & bonnes parties d'entendement qui estoient en son pere, s'acquist par icelles auec l'aage si grand credit & faueur enuers les plus grands de la Cour de Soliman, qu'il ne s'estoit point encore veu qu'aucun Chrestien s'en fust onques tant acquis, ni enuers luy, ni enuers aucun de ses predecesseurs: Ce qui luy estoit aduenu tant par le moyen des grandes richesses qu'il auoit amassées par vne grande industrie & dexterité d'esprit, lesquelles il departoit fort liberalement & à propos, que par autres graces qui estoient en luy: Mais entre tous ceux qui luy portoient le plus de faueur, estoit Abraim Bassa, lequel au retour du dernier voyage de l'armée Turquesque deuant Vienne, l'auoit mis Gouuerneur à Bude en laquelle charge il s'estoit si vaillamment porté qu'il auoit repoussé l'armée du Roy Ferdinand qui l'estoit venu assaillir, dont il fut encore mieux venu à Constantinople: de sorte que Soliman s'estant disposé à faire le voyage en personne contre les Perses, & ayant aduertissement que le Roy Iean de Hongrie se vouloit apointer auec le Roy, sous condition de joüir paisiblement du Royaume toute sa vie, & apres son trespas qu'il retournast aux enfans de Ferdinand, il l'enuoya en Hongrie auec lettres & mandemens au Roy & au Vaiuode de Transsiluanie pour demeurer à Bude, & maintenir toute la Hongrie sous l'authorité du grand Seigneur, & se trouuer au nom de luy en toutes les assemblées qui se feroient pour la paix ou pour la guerre, afin qu'il ne s'y determinast rien à son desauantage, parquoy Gritti se transporta auec cette commission

commission en Hongrie, & estant arriué en la Transsiluanie auec vne troupe de sept mille cheuaux Turcs, pource qu'il y trouua le Vaiuode d'icelle qui estoit Americh Libach Euesque de Varadin mal disposé à luy obeïr, & le reconnoistre pour tel qu'il se disoit estre venu, il permit qu'vn Gentil-homme Hongrois qui estoit à sa suite nommé Doria, luy allast trancher la teste iusques dedans son pauillon : ce qui fit entrer les Transsiluains en telle fureur qu'ils s'assemblerent en peu de jours iusques au nombre de quarante mille, & poursuiuirent Gritti auec son meurtrier si chaudement qu'ils le contraignirent de s'enfermer dedans la ville de Meges, d'où voulant puis apres sortir pour se sauuer, il trouua vne mal-heureuse fin de sa vie, de son orgueil & ambition. Or pour ce que Hierosme à Lasco s'estoit troué en la compagnie de ce Gritti, & qu'on le soupçonnoit auoir intelligence & estre participant de tous ses secrets, le Roy le fit prendre & tourmenter pour les luy faire confesser, dont il deuint autant son ennemy qu'il auoit esté son amy, & en se deportant de son seruice se donna au party du Roy Ferdinand.

FREDERIC Roy de Dannemarc mourut laissant vn fils nommé Christierne III. de ce nom, qui se declara son successeur à sa Couronne, & fut aussi confirmé & accepté pour tel par les principaux Barons du Royaume. Neantmoins son regne fut les deux premieres années fort troublé & agité de guerre qu'il eust auec ses voisins, à sçauoir auec ceux de Lubec & Christophle Comte d'Oldembourg, pour auoir fait executer à mort vn Capitaine de Lubec, qui auoit esté pris par ses gens, en courant en la mer Septentrionale : son regne se compte auoir duré depuis le trespas de son pere iusques au sien, enuiron vingt-quatre ans.

Il tardoit tant aux Espagnols qui estoient auec Pisarre d'auoir chacun leur part du butin qu'ils auoient fait sur Attabalipa, & de la rançon d'iceluy qu'ils ne voulurent attendre qu'elle fust toute payée entierement, dont il fallut que Pisarre fist peser l'or & l'argent apres qu'il fust fondu. Tellement qu'il se trouua en argent deux cens cinquante-deux mille liures pesant, & en or vn million trois cens vingt-six mille pesant, qui estoit vne richesse qui n'a iamais esté veuë ensemble, de laquelle l'Empereur eut quatre cens mille pesant pour son quint, chaque homme de cheual huit mille pesant d'or, & 670. liures d'argent, chaque soldat 4550. pesant d'or, & 2[illegible]. liures d'argent, les Capitaines 3000. d'argent, & 40000. pesant d'or : François Pisarre comme Capitaine general en eut dauantage que tous, & prit sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en sa litiere, laquelle pesoit vingt-cinq mille pesant d'or, à cause dequoy il n'y eut iamais soldats si riches en si peu de temps, ni auec si peu de danger, & n'y en a aussi eu qui ait iamais ioüé si gros jeu que ceux-là. Finalement le quint fut enuoyé à l'Empereur en Espagne, & conduit par vn de ses freres accompagné d'aucuns soldats qui y porterent aussi quasi tout l'or d'Attabalipa, auquel neantmoins la mort fut bien-tost apres aduancée par ceux mesmes qui venoient de receuoir tant de richesses de luy, à sçauoir Pisarre & les principaux Chefs de son armée & de son Conseil, lesquels pour auoir le moyen de conquerir tout son Royaume plus aisément, & de faire venir tout le reste des richesses d'iceluy entre leurs mains, luy firent son procez sur vne fausse accusation qu'vn des leurs, truchement Indien proposa contre luy, afin d'obtenir la joüissance d'vne des femmes d'iceluy, de laquelle il s'estoit emmouraché, luy imposant d'auoir entrepris de faire mourir tous les Espagnols par surprise, & puis prononcerent vn arrest de mort contre luy, non seulement cruel, mais horrible & detestable ou plus que Cambalique, par lequel il deuoit estre brulé tout vif contre la foy qu'ils luy auoient donnée, sans l'auoir voulu croire ni oüir en ses deffenses & iustifications, ni aux prieres qu'il leur faisoit de l'enuoyer à l'Empereur, plustost que de soüiller leurs mains du sang d'vn si grand Prince, qui ne les auoit oncques en rien offensez, mais bien fait & grandement enrichis; de sorte qu'il n'eut eu meilleur marché pour tout cela, s'il n'eust demandé le Baptesme deuant qu'estre executé à mort : ce qui fit qu'ils se contenterent qu'il fust attaché à vn poteau & puis estranglé, en vne place & au milieu d'vne assemblée publique : lequel acte tesmoin d'vne barbarie plus brutale & moins excusable que celle des Caribes, sembla auoir esté si déplaisant à Dieu qu'on a veu que tous ceux qui le conseillerent & y consentirent, ont eu vne malheureuse fin, s'estans tous entre-tuez les vns les autres, ou estant massacrez & mangez par les In-

diens, ou bien executez par iustice : Tel est l'honneur que les Espagnols se sont acquis en cette conqueste des Indiens, pour laquelle paracheuer & faire venir à effet la cause qui les auoit induits à conclure la mort du Roy Attabalipa, ils se transporterent premierement en la ville de Cusco, afin de se rendre maistre d'icelle, dautant que c'estoit la capitale ville du Royaume,& qu'ils sçauoient bien qu'ils y trouueroient plus d'or & de richesses qu'ailleurs, menant auec eux leur artillerie, & tout leur equipage de guerre qui estoit accompagné d'vn grand nombre d'Indiens, qui faisoient monceau d'vne iuste armée, pour ce qu'ils se doutoient d'auoir rencontre en chemin par vn des Capitaines du Roy, dont nous venons de parler nommé Quisquin, qui auoit r'allié grand nombre d'Indiens auec soy pour s'opposer à eux aupres d'vne montagne, comme il se trouua vray : Car à la faueur d'icelle il chargea leur auant-garde dont il en tua plusieurs, & meit le reste en branle de s'en aller en déroute : Mais le jour d'apres pour n'estre si rusé qu'eux au fait de la guerre, il se laissa attirer en la plaine où ses gens furent si mal-traitez par leur artillerie & caualerie, qu'il leur fallut quitter le jeu, & se sauuer à la fuite, ce qui fit que les Espagnols ne trouuerent plus de resistance en la ville de Cusco, & qu'ils y entrerent sans empeschement, au moyen dequoy ils la saccagerent & pillerent d'vne honteuse façon, ne pardonnant aux morts ni à leurs tombeaux & sepulchres non plus qu'aux vifs, où ils eurent soupçon de trouuer dequoy contenter leur auarice : Encore qu'ils y eussent trouué plus grande quantité d'or & d'argent qu'ils n'auoient eu à Caxamalca pour la rançon d'Attabalipa, mais pour ce qu'ils estoient cette fois plus grand nombre qu'à l'autre, vn chacun n'en eut pas tant pour sa part à ce coup, outre ce qu'ils ne peurent trouuer les tresors de Gainacapa, ni des anciens Roys de Cusco, les Indiens les ayans cachez auparauant, sçachans que les Espagnols s'attendoient de les enuoyer en leur pays. Quelque peu auparauant cette prise vn des freres d'Attabalipa s'estant venu presenter à Pisarre, auoit receu de luy le titre de Roy ou d'Ingas auec le floquet Royal, mais aussi legerement qu'ils le luy auoient donné, ils luy osterent bien-tost apres, le traitant de mesme façon & foy qu'ils auoient fait son frere. *Autheur.*

Du monde. 5663	*Papes.* 1	*R. d'Espagne.* 19	*R. de Hongrie.* 8
Indiction. 8	*E. d'Allemagne.* 16	*R. de Portugal.* 15	*R. de Pologne.* 29
De Iesus-Christ. 1535	*R. de France.* 21	*Duc de Venise.* 13	*D. de Moscouie.* 3
De l'Hegire l'an 941	*R. d'Angleterre.* 27	*R. de Dannemarc.* 1	*S. Othomans.* 15
finit le 3. jour de Iuin.	*R. d'Escosse.* 23	*R. de Suede.* 15	*Sophi de Perse.* 14
Où commence. 942		*R. de Boëme.* 11	*Negus d'Ethiopie.*

Le dessein auquel on voyoit bien que Barberousse auoit tendu en la conqueste de la Goulette & du Royaume de Thunes, fit penser à l'Empereur qu'il ne le deuoit pas laisser fortifier en icelle ; mais aussi aller au deuant de l'agrandissement & accroissement d'iceluy, dautant mesmement que l'absence de Soliman luy en bailloit lors vne bonne occasion : Tellement que cela luy fit équiper la plus belle armée de mer, que luy ni ses predecesseurs eussent oncques fait voguer : Ayans le Pape & le Roy de Portugal enuoyé joindre à icelle grand nombre de leurs gens & vaisseaux, & voulut estre luy mesme le conducteur d'icelle ; tellement qu'André Dorie l'alla prendre à Barcelonne auec ses galeres, où il s'embarqua sur vne Carraque magnifiquement armée & équipée qu'il luy auoit amenée le 30. jour de May, & ayant eu le vent propre, aborda finalement au port d'Vtique enuiron le 15. jour de Iuin, distant de la Goullette de 20. lieuës. Barberousse estant accompagné d'vne si grande armée de mer, & de si grand nombre de gens de guerre, ne s'estoit iamais peu persuader que l'Empereur le deust là enuoyer assaillir, & moins y venir en personne, dont il s'estoit rendu plus nonchalant de s'aprester à le soustenir & repousser, au moyen dequoy il ne peust empescher que la Goullette ne fust assiegée, & si bien battuë & assaillie, que malgré toute la resistance & les saillies que ceux de dedans firent sur les assiegeans, elle fut finalement prise d'assaut, auec perte inestimable de gens & de vaisseaux de Barberousse : ce qui fut cause

cauſe qu'il retira tout le reſte en terre, afin d'empeſcher la deſcente de l'Empereur à Thunes : ce qui fit acheminer ſon armée deuant icelle le vingtieſme jour de Iuillet : Et comme Barberouſſe fut ſorty dehors pour l'eſcarmoucher, il aduint que tous les priſonniers Chreſtiens qu'il tenoit enfermez aux priſons & cachots du Chaſteau, faiſant nombre de quinze mille, ſe deliurerent les vns les autres par vne merueilleuſe aduenture, & firent en ſorte que s'eſtans rendus maiſtres d'iceluy, ils meirent les bannieres Chreſtiennes ſur la muraille, ce qui fit que Barberouſſe pour n'eſtre ſurpris d'eux ou de l'armée de l'Empereur, abandonna Thunes & ſe retira au loin, ce qui fut cauſe que les Imperiaux entrérent dedans ſans reſiſtance, & la pillerent. Là vint Muleaſſes cy-deuant Roy d'icelle trouuer l'Empereur, lequel par vn accord qu'il fit auec luy le ſixieſme jour d'Aouſt, ſelon le compte des Maures la ſixieſme Lune de leur mois Aſa de l'an 942. de l'Hegire (qui eſt à dire que c'eſtoit le ſecond mois de leur année) il le reintegra en ſon Royaume, ſous condition de certain tribut, & d'eſtre vaſſal & amy à touſiours de l'Empereur & des Chreſtiens, & apres cela Barberouſſe fut tellement pourſuiuy, que force luy fut d'abandonner totalement tout ce qu'il tenoit au Royaume de Thunes, & ſe retirer en celuy d'Alger. Lors l'Empereur apres auoir fait fortifier la Goullette & laiſſé vne grande garniſon en icelle, ſe rembarqua ſur la fin d'Aouſt pour repaſſer en Sicile. *P. Ioue auec l'hiſtoire de ce voyage. Annales des Turcs.*

MAIS pendant que l'Empereur eſtoit en ſon voyage d'Afrique, le Roy François apres auoir ~~inſtitué & ordonné~~ ſes Legionnaires, fit faire vne grande leuée de Lanſquenets en Allemagne que luy amena le Comte Guillaume de Furſtemberg, & puis enuoya demander paſſage au Duc de Sauoye par ſes pays, pour aller prendre ſa raiſon de l'iniure qui luy auoit eſté faite par le Duc de Milan en la perſonne de ſon Eſcuyer Merueillies ; ce que le Duc ayant refuſé le Roy prit de là occaſion de le ſommer par diuerſes fois de luy rendre la ville de Nice, qui eſtoit du Comté de Prouence, & de luy faire raiſon des droits qu'il pretendoit ſur la Sauoye, à cauſe de Madame Loüiſe de Sauoye ſa mere, à quoy le Duc voulut encore moins entendre, ſe monſtrant faire ſi peu de cas des menaces du Roy, qu'il s'auiſa tout au meſme temps de s'ingerer d'aſſieger la ville de Geneue, quoy qu'il veiſt bien que le Roy ſe formaliſeroit contre luy pour icelle, & qu'il auroit affaire aux Bernois qui l'auoient receuë en leur protection, leſquels apres auſſi l'auoir ſolemnellement defié, leuerent vne armée, par laquelle ils le firent retirer honteuſement de deuant Geneue, & puis ſaiſirent entre leurs mains tous les pays, villes & villages qu'il auoit à l'entour, & depuis Geneue iuſques à eux, deſquels ils firent part aux Fribourgeois. Sur cela François Sforce dernier Duc de Milan vint à mourir le quatrieſme jour d'Octobre ſans laiſſer enfans de ſoy, eſtant lors l'Empereur de retour en Sicile, qui fit reduire tout l'Eſtat d'iceluy entre ſes mains. Lors eſtant failly au Roy le pretexte de faire la guerre à ce Duc deffunt, le fait de Sauoye luy reſta ſeul à démeſler, pour lequel il tint ſon armée preſte pour chercher d'en auoir ſa raiſon par armes, s'il ne la pouuoit auoir par autre moyen. Cependant dés que le Duc ſceut que l'Empereur eſtoit deſcendu en Sicile, il l'enuoya aduertir des preparatifs que le Roy auoit fait, le priant de luy donner ſecours : ce qui fut cauſe que l'Empereur afin d'amuſer & abuſer le Roy, à ce qu'il n'entrepriſt ſur la Sauoye deuant qu'il euſt vne armée preſte pour le repouſſer, qu'il faiſoit leuer en diligence tant en Allemagne qu'en ſes païs, Italie & ailleurs, commença de faire croire à l'Ambaſſadeur du Roy qui eſtoit deuers luy, par paroles feintes & ſimulées, qu'il auoit grande enuie de contracter vne eſtroite alliance auec ſon maiſtre, & de traitter le mariage de quelques-vnes de ſes niepces auec les fils d'iceluy, en rendant la Duché de Milan à l'vn d'eux, ſous conditions captieuſes & deceptiues, tellement que cela fit faire pluſieurs allées & venuës d'Ambaſſadeurs, & de grands perſonnages, reciproquement du Roy à luy, pour faire venir ces propos-là à quelque effet : Mais tout tourna en bayes & en fumées quand l'occaſion fuſt venuë à l'Empereur de manifeſter les ſecrets de ſon cœur. *Le Seigneur de Langey. P. Ioue.*

ENCORE que Soliman n'euſt aucune occaſion de guerre auec le Sophi dautant qu'ils eſtoient en tréves, neantmoins par les perſuaſions du Satrape Vluman & Hi-

braim Bassa son grand mignon, auquel il croyoit plus qu'à aucun de sa Cour, qui luy remonstroit qu'il vaudroit mieux qu'il laissast les Chrestiens se batre l'vn l'autre, pour auoir meilleur marché d'eux puis apres, il entreprit d'aller faire la guerre en personne au Sophi, & de suiure lesdits Hibraim & Vluman, qu'il auoit desia fait marcher deuant (encore que sa mere & la principale de ses femmes l'en dissuadast grandement) se donnant pretexte d'auoir iuste occasion d'aller combatre les infidelles & ennemis de sa Religion, ne reconnoissant les quatre Prophetes de Mahomet: Tellement que, selon qu'on peut entendre par les Annales des Turcs, il partit de Constantinople l'an 941. de Mahomet, dés enuiron la fin de l'Esté de l'an precedent de nostre Seigneur, auec tous les Ianissaires & autre gens de guerre de ses gardes, pour s'aller joindre à Hibraim Bassa qui estoit entré en la ville de Tauris, dite des Turcs Tebusuim capitale du Royaume des Perses qui est en l'Armenie majeure, n'ayant trouué aucune deffence en icelle, pour ce que le Sophi en estoit absent, faisant la guerre dedans le pays de Corazan, qui est la Perside interieure, à Resie Bassa, c'est à dire teste de feultre (c'estoit selon quelques-vns le grand Chan des Tartares du Catay) mais ie croirois plustost que c'estoit seulement le Chan de la horde de Gzaday, voisin de la Perside, lequel le Sophi Thecinases laissa pour aller surprendre Hibraim dedans Tauris; mais trouuant que Soliman s'estoit desia venu joindre à luy, & qu'il n'auoit armée suffisante pour soustenir ses forces & l'artillerie d'iceluy, il se retira aux montagnes prochaines, pour luy faire la guerre de là, à couuert & par surprise. Parquoy Soliman apres auoir fait quelque sejour en Tauris, & edifier vne forteresse en icelle, y laissa vne grande garnison auec son artillerie, afin de suiure plus legerement son ennemy, lequel de tant plus s'éloignoit que les Turcs se diligentoient de l'attraper; de sorte qu'il les attira iusques apres de la ville de Heusida, où ils se trouuerent reduits à si grand défaut de viures, & si affligez de froid, de neiges, de pluyes & de vent, que ce fut vne chose horrible du grand nombre d'eux & de leurs bestes & montures qui moururent de faim, & d'autres qui perdirent les pieds & les mains de froidure. Outre vn nombre infini d'autres qui furent submergez au passage d'vne riuiere nommée Docus Gene, de laquelle le courant s'estoit extraordinairement enflé par vne descente inesperée de grandes pluyes: Tellement que si les Sophians se fussent aduisez de venir charger le camp de Soliman, lors qu'il estoit en telle détresse, ils en eussent eu tel marché qu'ils eussent sceu desirer: Parquoy Soliman estant eschapé de ce mal-heureux passage là, il se rendit dedans la plaine d'Assyrie pour y trouuer soulagement à ses gens, & reparer les pertes & dommages qu'ils venoient de receuoir, le pays estant plus doux, temperé, fertile & abondant de toutes commoditez que celuy qu'ils venoient de passer, à cause de quoy il y passa tout le reste de l'hyuer: pendant lequel temps la ville de Bagadet, qui auoit esté autresfois le siege des anciens Califes de Mahomet, & estoit fondée sur les anciennes ruines de Babylone, se rendit à luy auec toutes les autres de la Prouince d'Assyrie, sans faire resistance, à cause que Techinases ou Thammas n'y auoit laissé aucunes garnisons pour les deffendre: Au moyen dequoy il la distribua en Sangiacats, sur tous lesquels il ordonna vn Beglerbeg, & auec iceluy vn nombre suffisant de gens de guerre, ensemble artillerie, pouldre, munitions pour l'aider à la deffendre & retenir en son obeïssance, apres auoir pourueu aux fortifications d'icelle, & aux autres moyens. Voila ce qu'en disent les Annales des Turcs: Mais P. Ioue pour enrichir son compte, adiouste auec grande fanfare de paroles, que Soliman se fit lors semblablement couronner Roy d'Assyrie par le Calife de Bagadet, se monstrant ignorant que de plusieurs siecles auparauant les Califes n'estoient plus en estre, & encore plus impertinent de s'estre ingeré d'escrire que cela ce faisoit au mesme temps que l'Empereur Charles apres son retour d'Afrique, celebroit en grande magnificence les jours de Caresme-prenant à Naples, comme ainsi soit, que ce fait dernier soit aduenu vn an iustement apres l'autre. On conuient cependant que tandis que Soliman hiuernoit en Assyrie, que le Scach Techinases mena son armée par des lieux détournez à Tauris, ce qui causa vn tel estonnement de sa venuë aux Sangiacs & gens de guerre que Soliman y auoit laissez en garnison, qu'ils se meirent honteusement en fuite, laissant artilleries, munitions & bagages à l'abandon d'iceluy, qui fut saccagé par ses gens: Mais il fit fondre l'artillerie pour en forger de la monnoye, ce qui

ce qui fut cause de faire partir Soliman de Babilone, le Printemps venu de l'année de Mahomet 941. non encore expirée, pour retourner auec son armée à Tauris, esperant y trouuer encore le Scach, & le cõbatre. Mais luy sçachant sa venuë & n'ayant pas enuie de l'attendre, se retira de bonne heure aux montagnes, gastant & brulant tout par où il sçauoit qu'on le pourroit poursuiure: ce qui osta aussi le moyen de ce faire à Soliman, qui d'vn grand dépit de se voir ainsi mocqué & abusé de son ennemy, en déchargea sa colere sur la ville de Tauris, faisant gaster, démolir, bruler & destruire tous les plus beaux Palais, bastimens, edifices & lieux de plaisance ou de commodité qui fussent en icelle, & puis en emmena & transporta auec soy à Constantinople tous les plus excellens ouuriers & artisans qui y fussent, auec leurs biens & familles: Mais en se retirant & estant desia paruenu iusques à la ville de Caraheunda Techinases, auec vne partie des plus habiles de son armée, ou bien l'vn des Satrapes d'iceluy nommé (selon P. Ioue) Deliment, vint charger à l'improuiste vne troupe de Turcs appellée par eux Dindar, que Soliman auoit laissez derriere pour repousser l'ennemy, s'il le venoit poursuiure, de si furieuse façon, que les Annalles preallegueés des Turcs confessent qu'il en mit en pieces douze mille, auec trois Sangiacs qui demeurerent morts sur le champ, outre vn autre qui resta prisonnier, le reste s'estant sauué à la fuite auec Vlumas Beg & vn seul Sangiac. Cette desolation aduint aux Turcs, selon P. Ioue le 13. jour d'Octobre, depuis lequel Soliman apres auoir remené son armée par Alep, & de là par la Natolie, fut de retour à Constantinople le 14. jour du mois Rezebis, selon les Turcs de l'an de Mahomet à leur compte 942. ce qui nous est vn tesmoignage que cela ne peut estre aduenu qu'au commencement de l'an 1536. mesmement enuiron le 26. jour de Ianuier, si les Turcs comptent les ans de Mahomet d'vn mesme principe que les Arabes, pour ce que Rezebis est le 8. de leurs mois. Dont on void que P. Ioue en affectant par trop d'élargir son recit par beaucoup de paroles pompeuses & superfluës, s'égare souuent de son chemin.

L'Empereur ayant fait publier & diuulguer, tant par l'Italie que par l'Allemagne, que le Roy François auoit fait vne pernicieuse alliance & confederation auec le Turc contre la Chrestienté (à cause qu'il estoit venu vn Ambassadeur du Turc en France) afin de mettre le Roy en mauuaise opinion enuers ces Nations-là, ce qui fut cause qu'il escriuit du premier de Fevrier aux Princes & Estats de l'Empire pour se iustifier de cette note-là, leur remonstrant entr'-autres poincts: Qu'il n'a pas le premier recherché l'amitié du Turc, ni esté le premier des Princes de la Chrestienté qui a tanté les moyens de paruenir à ce poinct; ains ceux qui depuis quelques années auoient enuoyé & receu Ambassades du Turc, au désçeu de ceux qui y auoient interest: & n'ont point fait scrupule de s'obliger à payer tribut annuel au Turc, moyennant qu'il les laissast paruenir où ils aspirent. Quant à luy que le Turc luy presente de grandes conditions, s'il se veut deporter d'estre son ennemy, & de luy faire guerre; lesquelles toutesfois il n'a voulu accepter, sinon que les autres Rois fussent compris comme luy en l'accord qu'ils feroient ensemble: ce que ne veulent pas ceux qui craindroient que par là leur ambition fust refrenée & empeschée de s'élargir hors de ses bornes; de quoy estant le grand Turc bien informé, il ne peut endurer que la puissance de ceux-là vienne tellement à se surhausser qu'elle luy soit dommageable ou formidable, combien que s'il se voyoit asseuré que chacun fust en bon vouloir de se contenir en ses bornes, sans auoir enuie de s'agrandir au dommage & detriment d'autruy, il se retireroit de nos marches, & tourneroit ses efforts contre autres Nations plus éloignées & loingtaines de nous: Dont il concluoit qu'il estoit en la puissance des Princes Chrestiens de destourner d'eux vn si puissant ennemy s'ils vouloient, & que le meilleur seroit de traitter paix ou tréves auec luy, par le moyen desquelles on peust remedier au desordre & diuision qu'on voyoit en l'Eglise par les opinions diuerses qui y estoient suruenuës: Et sur ce propos adjoustoit son opinion du Concile, & du temps, du lieu & de la forme qu'il se deuoit tenir; dautant que le Pape faisoit lors signifier à l'Empereur & aux Estats de l'Empire, qu'il le vouloit publier & faire assembler en la ville de Mantouë, & que les Protestans n'estoient deliberez de l'accepter en autre lieu qu'en Allemagne; de sorte qu'ils s'assemblerent pour en respondre à l'Empereur, & au Legat du Pape au mois de Decembre en la ville de Smalcalde, où le Roy enuoya

le Seigneur de Langey son Ambassadeur, afin de les fortifier en son amitié contre l'Empereur: Mais eux renouuellerent leur ligue, & y admirent aucuns Princes & villes Imperiales qui n'y auoient pas encore esté receuës.

QVELQVE peu auparauant s'estoit joüée en la ville de Munster, qui est de la Vvestphalie, cette prodigieuse & horrible tragedie des Anabaptistes, lesquels s'estans laissez ensorceller d'opinions fanatiques & monstrueuses par vn cousturier Hollandois nommé Iean de Leiden, & de quelques autres insensez comme luy, se rendirent maistres d'icelle ville, apres en auoir chassé l'Euesque & tué ou massacré fort cruellement tous ceux qui se voulurent opposer à leurs frenaisies, & puis y introduisirent vne communauté de biens auec la loy de Polygamie: En apres ils firent ce Iean de Leiden leur Roy, sous lequel ils commirent vne infinité de méchancetez & de cas estranges, & non iamais oüis. Mais entre leurs plus grandes forceneries, fut qu'ils se laisserent assieger par leur Euesque, assisté du secours des autres Princes de l'Empire, d'vne opiniastreté enragée iusques à l'extremité, animez d'vne sotte esperance que Dieu les viendroit deliurer; de sorte qu'ils se fussent tous laissez mourir de faim les vns apres les autres, si on ne fust entré dedans la ville par surprise, où ils furent pris, & les principaux d'eux, quelques mois apres receurent le supplice de la mort, moins rigoureux que leurs demerites.

LA ville & citadelle de Diu, qui est située en vne petite Isle en la coste de la mer assez pres de l'emboucheure du fleuue Indus en l'Ocean, pour estre accommodée d'vn bon port, estoit frequentée & de grand trafic entre tous les havres d'Orient, dautant que ceux de Malabar, de Bengala, des Moluques, d'Arabie & de Perse y portent leurs marchandises (du peage desquelles le Roy de Cambaie, nommé lors Badur, tiroit vn merueilleux denier) auoit cy-deuant donné enuie aux Vice-Rois des Indes pour le Roy de Portugal, de se saisir d'icelle: Mais l'honneur demeura finalement à Nonio de Cugne qui estoit Vice-Roy en ce temps. Car ayant mené ses forces deuant la citadelle, le Roy Baduc qui en estoit Seigneur, le laissa en prendre possession, pour ce qu'il se sentoit trop foible pour le combatre, & fit quelque accord auec iceluy, au moyen dequoy il la laissa en garde à Anthoine Silueire: Neantmoins quelque temps apres le Roy Baduc sollicité & fauorisé du Turc, machina d'attraper les Portugais en cette citadelle; de sorte qu'il vint en personne l'assieger se persuadant d'en venir à bout: mais la flotte du Vice-Roy vint au secours qui donna bataille au port de Diu, où il défit toute la flotte du Roy Baduc, lequel mesme apres auoir veu ses gens vne partie tuez, partie precipitez en la mer ou brulez de feu artificiel, se voulut jetter dans la mer pour se sauuer à nage; mais il fut attaint d'vne picque & tué en l'eauë par vn Portugais: Au moyen de laquelle victoire le Vice-Roy se rendit possesseur de la ville de Diu, laquelle auoit tousiours fait teste à la citadelle qui luy seruoit de bride, & puis la fit de nouueau fortifier, sçachant bien que les Conseillers du nouueau Roy de Cambaie successeur du decedé, qui estoit le neueu d'iceluy, nommé Mamud, ne le lairroient longuement en paix, & que le grand Turc seroit bien aise d'embrasser cette occasion pour acheuer l'entreprise qu'il couuoit dés long-temps auparauant, qui estoit de chasser les Portugais hors de l'Orient, afin d'attirer le trafic au Caire & en Alexandrie, ainsi qu'il se veit les années ensuiuantes. *Histoire de Portugal.*

AINSI que l'vn des Capitaines du Roy Attabalipa s'estoit apres la mort d'iceluy sauué en la ville de Cusco, aussi semblablement vn autre Capitaine nommé Riminagni se retira en la ville de Quito, où il fit amas de gens pour deffendre cette contrée-là contre les Espagnols: ce qui fut cause que Pisarre enuoya Sebastien Venalcasar son Lieutenant auec nombre de gendarmerie Espagnole, tant de pied que de cheual, & d'Indiens auec eux pour luy faire la guerre, lesquels le rencontrerent en vn certain passage de la frontiere du pays où il se pensoit estre bien fortifié, l'ayant fait retrancher & barriquader: Mais pour ce qu'il auoit dressé son fait trop grossierement, les Espagnols plus aduisez eurent tost trouué moyen de surmonter cet empeschement auec d'autres qu'il leur voulut dresser de semblable subtilité: Tellement qu'il ne les peust empescher de charger luy & ses gens, & de les mettre par deux fois en déroute, le contraignant de se retirer à Quito, où ils le poursuiuirent & y entrerent apres luy; ce qui fut cause qu'il y mit le feu en plusieurs endroits, & brula tout ce qu'Attabalipa y auoit laissé

laissé de plus precieux, & se sauua ailleurs: ce qui causa vn grand déplaisir aux Espagnols qui s'attendoient de trouuer-là de plus grandes richesses qu'ils ne firent, encor qu'il n'y eust sepulchre ni tombeau de morts qui ne fust ouuert & fouïllé par eux: Ce qui trompa semblablement l'auidité d'vn autre grande multitude d'hommes de cette Nation-là, lesquels au bruit qui couroit par tout le monde de la grande quantité d'or qu'on trouuoit au Peru, y passerent en si grande foule, que peu s'en fallut que tous les autres pays, villes, terres & Isles de l'Amerique, n'en demeurassent dépeuplées, signamment de Panama, Nicargna, Quahutemellan & Cartagene, & n'y eut longueur ni aspreté de chemin qui les empeschast d'y courir d'vne grande allegresse, afin d'estre à temps à la conqueste de Quito: chose pareillement qui incita vn certain Pierre Aluarado de demander permission à l'Empereur d'aller découurir en la mesme Prouince, qui luy fut accordée, moyennant que ce fust en lieu où aucun Espagnol n'auroit encore esté: tellement qu'il s'embarqua sur cinq nauires auec cinq cens soldats Espagnols, & vint aborder cette année en vn port du Peru, où il meit si bien la pulce en l'oreille à Pisarre qui ne vouloit point y auoir de compagnon, qu'il enuoya le Capitaine Almagre auec nombre de soldats pour le repousser & empescher de prendre terre, ou bien achepter son armée & le faire deporter de son entreprise; qui fut le party qu'il luy fallut tenir, pour ce qu'Aluarado auoit desia pris terre & estoit fort aduancé en pays, quand il le rencontra, & qu'il se trouua en danger d'estre défait par luy, à cause que la troupe d'iceluy estoit plus grosse que la sienne, s'il ne se fussent mis d'appointement ensemble, par lequel Aluarado promit & iura de se retirer de ce découurement, & meit consequemment toute son armée auec son equipage de mer entre les mains de luy & de Pisarre, moyennant la somme de cent mille pesant d'or fin qu'il receut contant. Sur ce vn nouueau different se meit entre Almagre & Pisarre, pour ce qu'Almagre eut aduis que l'Empereur l'auoit fait Mareschal du Peru, & luy donnoit en gouuernement trois cens mille de païs par delà l'estenduë du gouuernement de Pisarre, dont il voulut debatre que la Cité de Cusco estoit vn departement que l'Empereur luy donnoit, & de fait s'en voulut mettre en possession, neantmoins on les accorda sous condition qu'Almagre iroit découurir le païs de Chili, & qu'où il ne le trouueroit si riche & opulant qu'on le disoit estre, Pisarre luy feroit part du sien, ils confirment cet accord sur l'Hostie consacrée, disant en iurant, que Dieu abismast le corps & l'ame de celuy qui fausseroit son serment; pour cela toutesfois il ne fust plus religieusement gardé: Aussi ne s'est-il pas veu en ses conquestes des Indes qu'on y ait guere souuent vsé de bonne foy: sinon quand elle a esté accompagnée du profit, qui est le sainct qui a fait faire toutes les merueilles qu'on en recite, plus que l'esguillon de vertu ni de vray honneur. En ces entre-faites Quisquin r'assembla vne nouuelle armée d'Indiens pour recommencer la guerre aux Espagnols, & fit prendre le floquet à vn des freres du feu Roy Attabalipa, neantmoins ses gens voyans qu'il ne prosperoit pas plus qu'auparauant, ils le solliciterent de s'appointer auec les Espagnols, & ne le pouuant induire à se departir de son obstination ils l'assommerent, ayant eu la reputation entre les nobles du Peru d'auoir esté l'vn des plus vaillants Capitaines de sa nation qui eust esté deuant luy. *Autheur precedent.*

L'Ordre de ceux qu'on appelle Iesuites ou de la Societé de Iesus, prit son origine & commencement en ce temps par vn Ignace ou Inigo de Loyola Gentil-homme Biscain, lequel ayant esté estropié d'vne jambe par vne canonnade en la ville de Pampelune, lors qu'elle estoit assiegée des François, fit dessein de quitter les delices & vanitez de ce monde, pour suiure vne vie plus austere & plus spirituelle, en abandonnant tous ses biens & richesses qu'il distribua aux pauures, pour faire profession de pauureté & de Religion. Puis apres estre de retour de Hierusalem où il s'estoit acheminé par deuotion, dautant qu'il estoit ignorant des lettres, afin d'auoir le moyen de prêcher & enseigner, il estoit venu estudier & apprendre les lettres & sciences à Barcelonne premierement, puis en l'Vniuersité d'Alcala & à Salamanca, lesquelles il laissa pour ce qu'il s'y voyoit estre mocqué, & sa vie estimée trop superstitieuse par les Inquisiteurs mesmes. Tellement qu'il s'estoit rendu de là à Paris l'an 1528. où ayant estudié au College de Montaigu iusques à cette année, il se trouua finalement auoir gagné dix compagnons resolus de faire mesme profession que luy, à sçauoir de perpetuelle

pauureté & chasteté, à cause dequoy ils s'en allerent tous à Rome, tant pour se faire aduouër du Pape, que pour obtenir permission de les mener en Hierusalem : mais estant arriuez de là à Venise à cette intention, & trouuans que le chemin de la mer leur estoit clos par la guerre qui suruint contre le Turc, ils furent contraints de s'arrester-là & aux enuirons iusques à l'an 1538. où ils se firent connoistre, & premierement parler d'eux, sous le nom de Iesuites ou de la Compagnie de Iesus, non sans grandes trauerses, desquelles ils furent deliurez par le jugement de Gaspar d'Otie deputé en leurs causes.

Denis Caloyer ou Moine du Mont Athos en Grece, fut apres Hieremie éleu Patriarche de Constantinople, laquelle charge il exerça l'espace d'enuiron 20. ans, pendant que d'autres portoient le fantosme de la mesme Patriarchie en Italie.

Du monde.	5664	*Papes.*	2	*R. d'Espagne.*	20	*R. de Hongrie.*	9
Indiction.	9	*E. d'Allemagne.*	17	*R. de Portugal.*	16	*R. de Pologne.*	30
De Iesus-Christ.	1536	*R. de France.*	22	*Duc de Venise.*	14	*D. de Moscouie.*	4
De l'Hegire l'an	942	*R. d'Angleterre.*	28	*R. de Dannemarc.*	2	*S. Othomans.*	16
finit le 3. jour de Iuin.		*R. d'Escosse.*	24	*R. de Suede.*	16	*Sophi de Perse.*	15
où commence.	943			*R. de Boëme.*	20	*Negus d'Ethiopie.*	

L'Empereur faisant ses apprests pour la guerre qu'il se deliberoit faire au Roy, ne laissoit neantmoins de continuer d'entretenir les Ambassadeurs & Agents d'iceluy de propos de paix, & de faire monstre de vouloir rendre la Duché de Milan à vn de ses enfans, & remettoit d'en conclure le traité de Naples à Gayette, & de là à Rome, sans venir à aucun effet, qui estoit pour faire demeurer inutile l'armée que le Roy auoit leuée, afin de tirer sa raison par icelle de ce que le Duc de Sauoye luy occupoit ; ce qui fut cause que le Roy, sans plus se laisser amuser, la fit marcher sous la conduite de l'Admiral d'Annebaut, lequel en moins de rien conquist toute la Sauoye, sans y trouuer resistance, & puis ayant gagné le Pas de Suse, il entra en Piedmont où il prit Thurin, Sinas & Sauillan, sans toucher en rien qui appartint à l'Empereur, auquel mesme il fit remonstrer que cette guerre de Piedmont ne le concernoit, pour cela la negotiation de la paix ne fut rompuë : Car l'Empereur pour retarder l'armée de faire plus qu'elle n'auoit encore fait en Piedmont, continuant en ses dissimulations, demanda que le Seigneur d'Annebaut ou quelque Cardinal, ou autre personnage d'authorité fust enuoyé auec pouuoir pour traiter, & que cependant l'armée de Piedmont se deportast. Tout cela fait l'Empereur sentant ses forces prestes pour resister à celles du Roy, & qu'il en auoit aussi d'autres pour assaillir le Royaume de France du costé de la Picardie, il s'en vint finalement de Naples à Rome au commencement du mois d'Avril, pour y découurir le masque de simulation & de tromperie, dont il auoit vsé iusques alors enuers le Roy, deuant le Pape & les Cardinaux par vne harangue aigre & piquante de long-temps premeditée, qu'il prononça contre le Roy, laquelle se voit en l'histoire du sieur du Bellay : Mais il se monstroit pleinement n'auoir enuie de rien accorder de ce que le Roy pretendoit, ains de luy faire la guerre à si bon escient que chose du monde, dit-il, ne l'en destourneroit, iusques à ce que l'vn ou l'autre des deux en demeurast le plus pauure Gentil-homme de son païs, se tenant tout asseuré & certain que ce malheur-là tomberoit sur le Roy, & non sur luy. L'Ambassadeur du Roy demandant la copie de cette harangue, elle luy fut refusée, neantmoins on enuoya au Roy ce qui s'en estoit peu retenir par l'oreille, à quoy il fit response par escrit qui fut enuoyée au Pape & aux Cardinaux, beaucoup plus breue & succincte que n'auoit esté l'action de l'Empereur, dautant qu'on auoit de propos deliberé teu (par l'aduis du Pape) les propos les plus piquants qu'eust tenu l'Empereur : Dés lors finalement ne resta plus aucun espoir de paix entre ces deux Monarques, apres mesmement que le Cardinal de Lorraine fust venu remonstrer à l'Empereur les grands deuoirs où le Roy s'estoit mis pour paruenir à quelque raisonnable pacification auec luy, & qu'il eut fait euidemment connoistre que son cœur n'auoit esté iamais disposé à la paix, encore qu'il

qu'il eut bien fait sçauoir le contraire deuant le Pape & les Cardinaux, par vne responſe qu'il fit à l'Ambaſſadeur du Roy, aduoüant auoir offert au Roy de donner la Duché de Milan au Duc d'Orleans ſon fils: mais que c'eſtoit en telle ſorte, qu'il n'auoit iamais penſé, & ne penſoit point encore qu'il fuſt poſſible d'y trouuer les ſeuretez ſuffiſantes, ni que le Roy fuſt pour luy accorder les conditions qu'il luy entendoit demander à ces fins. Cependant encore que l'Empereur fuſt reſolu à la guerre, ſi eſtce que depuis qu'il fut party de Rome, il n'en voulut pas faire declaration ouuerte, qu'il n'euſt certaines nouuelles que l'armée du Comte de Naſſau ſeroit preſte d'entrer en la Picardie, afin que la ſienne commençaſt tout au meſme temps de faire acte d'hoſtilité ſur le Roy en Piedmont, lequel au contraire pour faire venir de ſon coſté le droit de ceſte guerre, ſe voulut comporter de telle ſorte, qu'il ſe rendit defenſeur ſeulement: Et l'Empereur aggreſſeur, lequel ſe promettoit tellement de ſes forces & de la valeur de ſes gens, qu'il diſoit eſtre tels, que s'ils eſtoient ſemblables à ceux du Roy, il ſe lieroit les mains, & iroit en cét eſtat luy demāder miſericorde: & de l'ordre qu'il auoit mis à ce qu'il ne vint aucun nouueau ſecours de Lanſquenets ni de Suiſſes au Roy, qu'il n'eſperoit trouuer aucune reſiſtance en luy ni dedās le Piedmont ni dedans ſon Royaume, au moyen dequoi le Seigneur Anthoine de Leue ſe vantoit qu'il l'iroit faire couronner Roy dedans Paris, nonobſtant que le Cardinal de Lorraine à ſon retour de Rome luy euſt hardiment predit que s'il venoit aſſaillir le Royaume, il n'en remporteroit que honte & dommage, & qu'il ne tarderoit gueres à ſouhaiter ceſte faueur de Dieu, de s'en pouuoir retirer bagues ſauues. Dautant qu'il ſçauoit bien que le François a vne autre façon de faire à conquester ou defendre vn pays de conqueſte qu'à deffendre ſon propre païs, ſes Villes, ſes champs, ſes poſſeſſions, ſes foires, ſon Egliſe & autres, & bien peu de gens les y ont aſſaillis, ſinon auec leur certaine ruine, ou bien auec tres-grand & extreme danger. Mais il ſe cognut bien-toſt apres, que ce qui faiſoit faire à l'Empereur tant de l'aſſeuré, eſtoit, outre les intelligences qu'il auoit en pluſieurs lieux de la France, l'eſpoir de deux horribles & enormes trahiſons qui ſe braſſoient à ſon aduantage, tant contre l'Eſtat du Roy que de ſa perſonne & de ſes enfans, l'vne par le Marquis de Saluſſe, lequel il auoit ſi bien pratiqué, que nonobſtant qu'il teint du bien-fait du Roy tout ce qu'il poſſedoit en Eſtats & en biens, & l'euſt ordonné ſon Lieutenant general en tout le Piedmont, il ſe deuoit donner à luy auec toutes les Villes & places fortes qui eſtoient de ſon appartenance, & mettre toutes les autres en tel poinct, qu'elles ne pourroient durer contre ſa puiſſance, ainſi qu'il ſe cognut apparemment à Foſſan & à Cony, nonobſtant que celle-là ſouſtint beaucoup plus longuement le ſiege de l'armée Imperiale qu'il n'auoit eſperé, par la vaillance des ſoldats & Capitaines François qui eſtoient dedans, leſquels par vne ſaillie qu'ils firent ſur icelle en pluſieurs endroits, la mirent en tel deſordre, qu'Anthoine de Leue fut contraint de receuoir la honte de ſe faire porter cacher en vn bled de peur d'eſtre pris, & enfin de les receuoir à luy rendre ceſte Ville par vne honnorable compoſition, nonobſtant qu'elle ne leur fut pas bien fidellement gardée. Quant aux autres intelligences que l'Empereur auoit ſur la perſonne du Roy & de ſes enfans, elles ſe manifeſterent au meſme temps qu'il faiſoit paſſer ſon armée du Piedmont en Prouence: en la mort du Dauphin fils aiſné de France, Prince de grande eſperance, qui mourut, comme on a creu, de poiſon qui luy fut donné par vn Comte Italien nommé Sebaſtien de Montecuculle, qui confeſſa auoir eſté ſollicité à ce faire par Ferdinand de Gonſague & Anthoine de Leue, & que l'Empereur l'auoit luy meſme vne fois interrogé de l'ordre & façon que le Roy tenoit à ſon boire & à ſon manger. Mais dautant que de toutes les intelligences precedentes l'Empereur auoit pris confiance de ſon entrepriſe: dautant auſſi on le veit ſe conformer en icelle, luy eſtant aduenu que luy & ſon armée ſe trouuerent arriuez dans les confins & limites de France le iour de la feſte ſaint Iacques de Iuillet, prenant cela à preſage certain de la victoire qu'il remporteroit de la France, ainſi qu'il auoit l'année precedente de l'Afrique; dautant qu'il auoit à vn meſme iour pris terre en icelle: de ſorte qu'il en feit ſur ce ſujet vne grande harangue à ſes ſoldats, afin de les encourager de tel eſpoir que luy: où il ne ſe montra moins prodigue vanteur de ſes loüanges, que declamateur immodeſte de toutes ſortes d'opprobres, iniures & blaſmes du Roy. La

Catastrophe de ceste tragedie fut, qu'il entra auec son armée en Prouence, sejourna quelque temps à Aix, l'ayant trouuée abandonnée pour n'estre tenable, son dessein fut de là de se saisir de la ville d'Auignon, afin d'auoir le passage deçà & delà le Rosne: Mais le Roy le premier qui fit dresser son camp aupres d'icelle, & iceluy retrancher à l'entour, donnant la conduite d'iceluy au Sire de Montmorency grand Maistre de France, lequel auec vne resolution de ne rien hazarder sinon auec aduantage apparent, apres auoir fait faire le degast des viures par la Prouence, tint l'Empereur de si court, qu'il n'osa depuis s'attaquer à aucune ville de defense, ni hazarder de faire aucun exploit d'armes sur l'armée du Roy, sinon qu'il feit mine de vouloir assieger les villes d'Arles & de Marseille: mais estant approché de ceste-cy pour la recognoistre, il faillit d'estre frappé d'vn coup de canon, & y perdit grand nombre de gens, entr'autres le Comte de Solme Allemand, par vne sortie de ceux de dedans. De sorte que voyant son armée se diminuer de iour à autre, tant par les escarmouches que les François donnoient sans cesse & à toute heure dedans son camp & sur ses gens qui alloient au fourrage, & par les surprises des païsans, que par la famine, peste & caquesangues qui se meirent d'vne cruelle façon entre ses gens, à cause que par faute d'autres viures, ils estoient contraints de remplir leur ventre de raisins, qu'on auoit tout à escient reseruez aux vignes; il fut finalement contraint de retirer ce qui luy restoit de son armée hors de Prouence, & la remener honteusement en Italie par le chemin qu'il estoit venu; où il se trouua auoir perdu en ce voyage au moins la moitié de cinquante mille hommes de guerre qu'il auoit amenez, outre vn grand nombre de grands Seigneurs & de ses principaux Capitaines, desquels estoit Anthoine de Leue. Ce qui luy fit recognoistre la verité de ce que le Cardinal de Lorraine luy auoit predit, & la vanité tant de ses vanteries que de ses augures & presages: & ce qui luy augmenta son desplaisir, fut, que l'armée qu'il auoit fait apprester pour assaillir la France du costé de la Picardie sous la conduite du Comte de Nassau & du Rieux, ainsi qu'elle y entra au mesme temps que luy en Prouence, aussi en sortit-elle quasi au mesme temps, & auec semblable honte & perte de gens, qu'elle auoit receuë deuant Peronne, au siege, batteries & assauts donnez à icelle, & par les escarmouches & sorties de ceux de dedans, qui feirent vn excellent deuoir de la bien defendre, sous le gouuernement & conduite du Seigneur de Florenge, Mareschal de la Marche & du Comte de Dammartin, nonobstant qu'il y mourut sous la ruïne d'vne mine. L'Empereur pour le comble du malheur estant arriué à Gennes, s'embarqua sur mer pour passer en Espagne; mais il y fut quasi aussi mal traitté qu'il auoit esté sur terre, voyant six de ses Galeres peries deuant ses yeux, & plusieurs de ses nauires, signamment celles qui portoient son buffet & son escuyerie. D'autre part le bonheur ayant ainsi accompagné le Roy à jetter hors les ennemis de son Royaume de tant de parts, ne fauorisa pas moins le Seigneur d'Annebault & ses autres Capitaines & Lieutenans qu'il auoit laissez en Piedmont à la garde des villes qu'il y auoit conquises, lesquels apres auoir fait leuer le siege à l'ennemy de deuant Thurin, poursuiuirent si heureusement le cours de ce bon-heur, qu'ils se rendirent maistres de la plus grande partie des principales Villes de Piedmont & du Marquisat de Salusses, & firent beaucoup d'autres exploits d'armes sur les Imperiaux.

Or outre les deux armées que l'Empereur fit entrer en France, il auoit fait son compte d'y en faire encore venir vne troisiesme qui seroit d'Allemans, à luy de peu de despence, & qui entreroit par la Champagne: Car il se pensoit auoir si bien broüillé les cartes par l'Allemagne, qu'il se tenoit tout asseuré qu'il n'en viendroit non seulement aucun secours de gens de guerre pour le Roy; mais aussi qu'il en feroit sortir vn grand nombre de volontaires pour faire ceste troisiesme armée qu'il pretendoit pour luy. Dautant qu'il auoit fait semer par toute l'Allemagne tant de faux & diuers bruits du Roy, qu'il n'y auoit personne qui ne fust en telle volonté enuers luy, qu'enuers vn ennemy declaré de toute la Chrestienté. Car ayant tout exprés refusé de donner vne copie de la protestation qu'il auoit faite dans le Consistoire des Cardinaux aux Ambassadeurs du Roy, il en enuoya semer des doubles par la Germanie, si diuers & differends les vns des autres, & si bien déguisez ou accommodez selon les humeurs & opinions de ceux ausquels ils s'adressoient, qu'il y en auoit autant de sortes qu'on voit

voit de sectes en la loy de Mahomet, les Protestans estoient par icelles traictez selon leur humeur, & les Ecclesiastiques selon la leur : mais en general, il faisoit courir le bruit par tout, que le Roy auoit fait bannir à son de trompe tous les Allemans, & qu'il faisoit indifferemment executer à mort, comme Lutheriens & heretiques, tous ceux de ses sujets qui auoient hanté ou frequenté en Allemagne. Dauantage, que le Roy ne faisoit la guerre tant pour sa querele particuliere que pour l'intelligence qu'il auoit auec le Turc, & à celle fin de diuertir les forces de l'Empereur & de l'Empire pendant que le Turc les enuahiroit d'vn autre costé. Sur cela s'éleuerent des boute-feux qui brulerent quelques bourgades & villes champestres, dequoy on fit tomber semblablement le blasme sur le Roy, comme s'il les eust suscitez & atiltrez à ce faire, de toutes lesquelles choses le Roy estant bien aduerty, despescha Messire Guillaume du Bellay Seigneur de Langey en Allemagne, tant pour aller iustifier le Roy des blasmes qu'on luy imputoit, & en faire cognoistre la verité, que pour remonstrer aux Estats & Princes de l'Empire, les droits que luy & ses enfans auoient au Duché de Milan, & repeter semblablement des Ducs de Bauieres les cent mil escus consignez entre leurs mains l'an 1533. attendu que l'occasion d'icelle consignation estoit cessée, & le terme de la rendre de long-temps escheu, & que le Roy ne pourroit estre pressé de plus apparente necessité de la redemander qu'il estoit lors; Ce nonobstant le Seigneur de Langey eut vn si mauuais accueil de ceux à qui il auoit affaire pour cét article, qu'ils ne le payerent pas seulement d'vne responce mal fondée, disant, que s'ils rendoient ceste consignation estant la guerre desia ouuerte entre l'Empereur & le Roy, on prendroit occasion de leur imputer d'auoir donné argent pour faire la guerre à l'Empereur. Mais aussi ils ne voulurent pas permettre qu'il seiournast en leur pays, ne se souuenans plus du bon office qu'il auoit cy-deuant fait au Duc de VVirtemberg à leur instance & requeste, ayant eu vne plus iuste occasion de les esconduire lors, qu'eux, luy cette fois. Quant au second poinct, il ne peust auoir audience pour iceluy. Mais il vint mieux à chef du premier par sa dexterité & bon entendement, de sorte qu'il empescha que la leuée de gens de guerre qui se deuoit faire pour venir descendre en Champagne, ne se feist. *Le Seigneur de Langey.*

Le Roy d'Escosse estant aduerty du gros fais de guerre que le Roy François auoit sur ses bras, & ayant de long-temps enuie de contracter alliance auec luy par le mariage de Madame Magdelaine de France sa fille auquel il aspiroit, il partit de son propre mouuement de son Royaume, en intention de venir au secours du Roy auec bon nombre de gens de sa nation, & courir mesme fortune que luy. Tellement qu'il arriua en France au plus fort des affaires que le Roy auoit en Prouence, en faueur dequoy le Roy luy accorda ladite Dame sa fille, & en furent celebrées les espousailles au mois de Ianuier prochain. Mais le Roy enuoya premierement en aduertir le Roy d'Angleterre, afin de le luy faire trouuer bon : ce que toutefois ne se peust faire, tant il fut déplaisant de ceste alliance, dont il fit de grandes doleances.

Le Roy d'Angleterre ayant enuie de se fortifier contre le Pape, duquel il s'estoit reuolté, auoit dés l'année passée recherché l'amitié des Princes Protestans, & enuoyé à ceste fin vers eux à Smalcalde, pour les asseurer de sa bonne affection, & les exhorter à poursuiure courageusement ce qu'ils auoient commencé, promettant leur aider de tous ses moyens : mais comme les Protestans estoient sur le poinct d'enuoyer des Ambassadeurs pour conclure quelque confederation auec luy contre tous, excepté l'Empereur & Empire : aduertissement leur vint qu'il auoit fait decapiter Anne de Boulan sa femme au commencement du mois de Iuin, ce qui fut cause de retarder lesdits Ambassadeurs pour quelques mois, à la fin desquels ils se transporterent en Angleterre. Entre ces Ambassadeurs la pluspart estoient Theologiens qui confererent auec ceux d'Angleterre; mais ils ne se peurent accorder. A cause dequoy tout ce voyage fut de nul effet. Or ce Roy ayant en ceste sorte fait mourir sa seconde femme, de laquelle il auoit vne fille nommée Isabeau, il se remaria tout incontinent auec vne autre fille de bas lieu nommée Ieanne de Semer : mais pource qu'il auoit auparauant fait declarer ceste Isabeau heritiere legitime du Royaume, & priuer de ce droit Marie fille de son premier lict, laquelle estoit fort aymée & cherie du peuple : dauantage pour auoir retiré son Royaume de l'obeïssance de l'Eglise Romaine, & fait executer à mort plusieurs

personnes qui n'auoient voulu approuuer son fait ni ses Edits; vne grosse sedition & rebellion s'émeust en Angleterre, laquelle s'augmenta en telle sorte, que le Roy eut besoin de leuer vne armée pour aller au deuant, laquelle campée au deuant de l'autre on vint à parlementer, au moyen dequoy les vns estans adoucis, les autres s'écoulerent çà & là. Parquoy quand l'émeute fut passée les principaux autheurs d'icelle furent attrapez & executez à mort.

SOLIMAN depuis son retour de Perse à Constantinople ne fut iamais depuis si bien affectionné enuers son Hibraim Bassa, pour auoir par le conseil d'iceluy entrepris vn si malheureux voyage, & sur cela il vint encore à estre soupçonné d'auoir intelligence auec les Princes d'Italie, & receu promesse d'eux de luy assister à se saisir de l'Empire Turquesque, ainsi que racontent les Annales des Turcs, qui disent que pour ceste occasion Soliman le feit venir vn iour de Vendredy 22. de leur mois Remasan, qui est le 10. de leur année, soupper auec luy, & apres l'issuë, & ayant deuisé ensemble d'aucunes affaires, il le feit coucher en vne chambre de son Serrail, ainsi qu il auoit accoustumé auparauant quand il alloit parler de nuit au grand Seigneur, & là lors qu'il fut endormy, le fit tuer. P. Ioue recite la façon qui ne se peut raporter du tout auec cette-cy, non plus que du iour qu'il dit auoir esté le 15. Mars, si les sepmaines des Turcs ne marchent d'autre rang que les nostres, & leurs années d'autre que celles des Arabes. Combien qu'elles sont d'accord en ce qu'elles rapportent ceste mort à l'an 942. de Mahomet, mais en ce qu'elles attribuent le retour de Hariaden Barberousse vers Soliman à Constantinople auec 18. galleres seulement, apres auoir fait plusieurs rauages en son chemin és costes maritimes des Chrestiens, à l'an 943. ce nous est tesmoignage que P. Ioue a escrit à credit, que Barberousse fut au deuant de Soliman iusques en Syrie à son retour de Perse, & que son retour vers iceluy depuis qu'il eust esté chassé de Tunes, ne peut estre aduenu qu'en l'esté de l'an 1536. apres auoir saccagé la ville de Maon en l'Isle de Minorque en la façon que recite P. Ioue en son liure 34.

EN la mesme année selon le mesme Autheur, les Venitiens renouuellerent leur ligue & alliance auec l'Empereur au desaduantage du Roy de France contre l'aduis de leur Duc Gritti, lequel remonstroit que ce Roy le restaurateur de leur Seigneurie, ne pouuoit estre sinon par vne grande ingratitude & malignité, abandonné par eux en ce temps-là.

Iean Roy de Hongrie auoit cy deuant fait paix auec le Roy Ferdinand, du gré & consentement de Soliman, neantmoins il auoit accordé vne clause en icelle qui se deuoit tenir secrette, afin qu'elle ne vint à la connoissance de Soliman, lequel elle sembloit offenser, en ce que ce Royaume là dependant de luy, ils conuenoient que la possession en demeureroit paisible à Iean toute sa vie, & apres son trespas reuiendroit à Ferdinād ou à ses heritiers. Neantmoins quelque temps apres le retour de Soliman de son voyage de Perse, Ferdinand enuoya vers luy Hierosme Alasco en Ambassade, lequel luy feit sçauoir tout le fait de ceste clause, dont il fut si mal edifié de la mauuaise foy qu'il voyoit en ces deux Roys, signamment de Iean, auquel il trouuoit plus d'ingratitude, qu'il eust esté pour s'en ressentir, si l'autre ne se fust enuoyé excuser par presens & par belles paroles: mais estant irrité de ceste desloyauté dont Ferdinand auoit vsé enuers luy, il l'enuoya faire sçauoir par Ambassade au Pape, aux Venitiens, & au Roy de France. *P. Ioue.*

LA GVERRE continuant entre le Roy de Dannemarc & le Comte d'Oldembourg & ceux de Lubec, leurs armées se rencontrerent & donnerent bataille, laquelle fut perduë par ceux-cy auec vne grande deffaite de leurs hommes, notamment de deux Colonnels: mais comme ils estoient sur le poinct de s'échauffer encore dauantage, quelques Princes & Villes de l'Empire s'entremirent de les appointer, tellement qu'ils conclurent vne paix entr'-eux au mois de Feurier de ceste année. Ferdinand Pisarre ayant esté enuoyé cy-deuant du Peru vers l'Empereur en Espagne par François Pisarre son frere, pour luy porter le reuenu des droits qu'il luy auoit acquis en ceste Prouince là, & luy faire rapport de tout ce qui s'y estoit passé, retourna ceste année, apportant auec soy le titre de Marquis d'Atamilon à son frere, & à Diego Almagro le gouuernement du nouueau Royaume de Tolette contenant trois cens milles de païs, en comptant depuis les confins de la nouuelle Castille, qui estoit sous-la iurisdiction

iurisdiction de Pizarre vers le Midy & le Leuant. Or ce Royaume là estoit chose future & imaginaire que l'Empereur s'attribuoit par apprehension, n'y ayant auparauant iamais rien eu ni possedé, mais entendoit qu'Almagro deust aller descouurir & conquester en son nom vne telle estenduë de païs, qu'il feroit ainsi nommer à ses propres frais & despens, & en iceluy s'estoit desia acheminé depuis son dernier appointement fait auec Pizarre : car la Prouince de Chili est de ce Gouuernement là, où les lettres de l'Empereur touchant iceluy luy furent aussi renduës, qui le chatoüillerent tellement en l'esprit, qu'elles luy firent oublier la foy & le serment qu'il auoit jurée à Pizarre, & abandonner la conqueste qu'il auoit desia commencée, pour s'en retourner saisir la ville & prouince de Cusco qu'il disoit estre de son gouuernement. Mais cependant qu'il s'aprestoit à son voyage, Mango fils de Gainacapa (auquel François Pizarre auoit donné le floquet Royal deux ans auparauant auec le tiltre d'Ingas) voulant vser de l'authorité absoluë qu'il pensoit luy auoir esté donnée par iceluy, s'estoit fait soupçonner d'aspirer à la rebellion, & à se vouloir plus emanciper que les Espagnols n'entendoient luy permettre, & pour ceste cause emprisonner par eux en la ville de Cusco, dont il fut finalement mis en liberté, sous promesse de leur apporter vne statuë d'or massiue, representant la figure de son pere auec sa grandeur & proportion: Mais au lieu de l'aller querir, il se meist à faire amas de gens pour faire la guerre aux Espagnols, desquels il en fit tuer plusieurs qui tomberent entre ses mains, & se rencontrerent deuant luy, & puis s'alla jetter dedans la ville de Cusco si à l'improuiste, qu'il gagna le Chasteau, & en fut maistre l'espace de sept iours, au bout desquels les deux freres de Pizarre l'en chasserent, parquoy il s'en reuint assieger la Ville auec vne armée de cent mille hommes, & y meist le feu en aucuns lieux : Neantmoins elle fut si bien defenduë par les Pisarres qu'il n'y peust rien faire, & y fut acculé si long-temps, que Diego d'Almagro l'y trouua encore à son retour de Chili, qui fut cause de luy faire leuer son siege, & se retirer és montagnes. Au moyen dequoy Almagro approcha son armée de Cusco, où l'entrée luy estant refusée par les freres Ferdinand & Gonzalle Pisarres, il fit tant qu'il se meit vne nuit dedans par surprise, & y ayant pris les Pisarres prisonniers, s'y rendit le plus fort. Cependant François Pisarre qui estoit en la ville de Los Retzée, ne sceut rien de ce qui s'estoit fait à Cusco, pource que les Indiens boucherent si bien les passages, qu'ils tuerent plus de deux cens Espagnols qu'il enuoya à diuerses fois pour luy en rapporter nouuelles, & fut finalement aduerty que tous les Indiens du Peru s'estoient reuoltez, & auoient pris les armes contre luy, dont il fut contraint d'enuoyer demander secours aux Espagnols qui estoient à la Mexique, & autres parties de l'Indie. *Autheur precedent.*

ERASME de Roterdam aagé d'enuiron soixante ans, mourut au mois de Iuin à Basle, où il estoit retourné de Fribourg en Brisgoie; ses escrits monstrent combien grand personnage il a esté, de quelle eloquence, & combien les bonnes lettres luy doiuent.

Du monde.	5665	*Papes.*	3	*R. d'Espagne.*	21	*R. de Hongrie.*	10
Inaction.	10	*E. d'Allemagne.*	16	*R. de Portugal.*	17	*R. de Pologne.*	31
De Iesus-Christ.	1537	*R. de France.*	23	*Duc de Venise.*	15	*D. de Moscouie.*	5
De l'Hegire l'an	943	*R. d'Angleterre.*	29	*R. de Dannemarc.*	3	*S. Othomans.*	17
finit le 3. jour de Iuin.		*R. d'Escosse.*	25	*R. de Suede.*	17	*Sophi de Perse.*	16
Où commence.	944			*R. de Boëme.*	21	*Negus d'Ethiopie.*	

LE ROY FRANÇOIS apres les espousailles celebrées à Paris au mois de Ianuier, de Madame Magdelaine sa fille auec le Roy d'Escosse, assembla au Palais dudit lieu tous ses Pairs de France, ensemble les Princes de son sang auec le nombre de cinquante Euesques, & tous les gens de sa Cour de Parlement, outre plusieurs autres grands personnages de tous Estats, & deuant eux fit remonstrer par Capel son Aduocat, les grandes & apparentes rebellions & felonnies que l'Empereur Charles Comte de Flandres, Artois, Charolois, & detenteur de plusieurs autres païs mouuans &

tenus de la Couronne de France, auoit commises à l'encontre du Roy son Prince naturel & souuerain Seigneur. Sur ce concluant & requerant iceux Comtés & autres pays mouuans de la Couronne estre declarez par Arrest commis, confisquez & reünis à la Couronne : laquelle requeste oüie fut dit par toute la Cour, qu'on enuoyeroit aux frontieres & lieux d'accés plus facile, adiourner à son de trompe ledit Seigneur Empereur, & enuoyer tels qu'il luy plairoit instruits des merites de sa cause, & pour alleguer ce que bon luy sembleroit à l'encontre de la demande de l'Aduocat & Procureur du Roy. Mais les gens de l'Empereur ayans fait peu de conte de cét adjournement là : ladite demande des gens du Roy fut entherinée selon sa forme & teneur. A cause dequoy le Roy se delibera d'assembler vne bonne & puissante armée pour tenter les moyens de mettre à execution cét Arrest : mais il enuoya premierement rauitailler la ville de Theroüenne par le Seigneur d'Annebaut, accompagné d'vne bonne trouppe de gend'armerie Françoise. Puis sur la fin du mois de Mars partit auec l'armée qu'il auoit assemblée pour aller mettre le siege deuant la ville de Hesdin, laquelle luy fut bien-tost renduë, horsmis le Chasteau qui estant plus fort, tint plus long-temps : mais apres qu'il eut esté battu de l'Artillerie, & qu'il eut soustenu vn grand assaut, il fut le iour d'apres rendu par composition. Au moyen dequoy l'armée Françoise marcha deuant saint Paul, & puis deuant Lilliers & saint-Venant, qui furent toutes prises, celle-cy d'assaut, où furent mis à mort ceux qui y estoient, en recompense de ceux qui auoient esté tuez à l'assaut, qui fut le dernier effort que l'armée feit en ce voyage. Car le Roy apres auoir donné charge de fortifier saint Paul, feit laisser vne partie d'icelle aux garnisons des Villes de Picardie, & enuoya l'autre en Piedmont. Qui fut cause que les Gouuerneurs & Lieutenans de l'Empereur au Païs-Bas leuerent à leur tour vne autre grande armée, pour rendre aux François ce qu'ils leur venoient de prester, laquelle trouuant la ville de saint Paul non encor fortifiée, meit au fil de l'espée quasi toute la garnison Françoise auec tout ce qui se trouua dedans, & puis alla deuant Montreüil, qui pour n'estre tenable, ne feit pas grande resistance : mais estant la ville de Theroüenne (où elle se transporta de là) beaucoup plus forte, elle y fut plus longuement arrestée. De sorte que pendant le sejour qu'elle y feit, comme le Roy eust rassemblé son armée pour l'aller secourir : la Reyne de Hongrie sœur de l'Empereur, & Gouuernante des Pays-Bas pour luy, feit par le Duc d'Arscot mettre en auant quelque propos d'accord d'vne trefue, qui furent si bien recueillies qu'il s'en ensuiuit vne suspension d'armes pour trois mois entre les Pays-Bas de l'Empereur & ceux du Roy, pendant lesquels les moyens se traitteroient de conclure vne paix finale entre ces deux Princes & leurs alliez : Qui fut cause que le Roy prit la plus grande partie des gens de guerre qui fussent en Picardie, pour la faire passer en Italie sous la conduite du sieur de Humieres, afin de renforcer celle qui y estoit desia. Laquelle iointe auec vn grand nombre de Lansquenets amenez du Duc de VVirtemberg, il regagna plusieurs villes que le Marquis de Guast y auoit prises sur les François, tant au Piedmont qu'au Marquisat de Sallusses. Desquelles il rendit celles qui appartenoient au Marquis dudit Sallusses. Lequel faisant encore assieger la ville de Carmagnole qu'il restoit encore à luy rendre, fut blessé d'vn coup de mousquet qui l'emporta hors de ce monde : mais les François poursuiuans leur pointe, feirent en sorte que ledit Marquis du Guast fut contraint de se retirer auec son armée, au moyen dequoy les François reduisirent de rechef le Marquisat de Sallusses auec toutes les autres villes de Piedmont qu'ils auoient perduës, entre leurs mains. Et sur ce les trefues qui auoient esté publiées pour le Païs-Bas de l'Empereur seulement, furent aussi acceptées en Piedmont, pour durer depuis le 28. iour de Nouembre iusqu'au 22. iour de Feurier prochain. L'Empereur semble auoir esté contraint de faire finement rechercher les trefues par sa sœur, sçachant que le Turc estoit descendu en Hongrie contre son frere Ferdinand, & que son armée de mer ayant desia commencé la guerre aux Venitiens, menaçoit les païs de la Poüille. Le Roy l'ayant accordée volontairement, donna euidemment à cognoistre à ses calomniateurs, que l'intelligence qu'il auoit auec le Turc, n'estoit point à mauuaise intention contre la Chrestienté, ni pour distraire les forces des autres Princes Chrestiens à estre employées contre luy.

CAR Soliman depuis son retour de Perse n'ayant cessé de faire trauailler à reparer &

& remettre ſus ſon armée de mer, qui auoit eſté quaſi toute deffaite à Tunes, la veit enfin remiſe en l'eſtat qu'il vouloit pour recommencer à faire la guerre perpetuelle aux Chreſtiens, tant par mer que par terre: Car il fit charger ſur vne partie d'icelle la gendarmerie de la Romànie auec ſon Beglerbeg, pour aller prendre port à Flauians petite ville pres le Gaulfe de Tarente, laquelle ſe rendit par compoſition, & ne laiſſa neantmoins d'eſtre pillée, & les habitans auec leur Gouuerneur emmenez priſonniers. De là la Caualerie Turqueſque s'eſtant miſe à courrir la terre d'Otrante, y feit vn grand dégaſt & en emmena vn nombre infini d'ames en captiuité. Cependant Barberouſſe accompagné de Lutſi Baſſà, que les autres ont appellé Luſtibey, roda par les coſtes d'Italie & de la mer Adriatique auec le reſte de l'armée de mer, pour faire eſcorte tant aux Turcs, qui eſtoient deſcendus en la Poüille, qu'à l'armée que Soliman auoit amenée luy meſme en perſonne en l'Albanie, contre ceux de la ville d'Anelone, les autres diſent Laucon (qui eſtoit aux anciens *Aulonia*) & les Albanois qui s'eſtoient rebellez contre luy, leſquels apres auoir chaſtié à ſa diſcretion, il s'en retourna à Conſtantinople, où il fut de retour, au rapport des Annales des Turcs, le 9. jour du mois qu'ils appellent Zemaſiel Achir, qui eſt le ſeptieſme de leur année, qu'ils comptoient dẽ Mahomet la 944. ce qui peut eſtre aduenu au mois de Decembre: P. Ioue appelle Acroceraunìens ceux à qui Soliman eut affaire en cette guerre, qui eſtoient habitans du Mont de la Cuinera, qui furent ſi oſez & temeraires qu'ils ſe meirent en effort de le venir tuër de nuit, iuſques dedans ſa tante. Il fait auſſi mention d'vne autre guerre que les Turcs firent au meſme temps, ſous la conduite d'vn Capitaine Turc nommé Amurath, à la ville de Cliſſa, qui eſt au deſſus de Salone en la coſte de la Dalmatie, lors poſſedée par vn Seigneur Chreſtien nommé Pierre Croſique, lequel ſentant ſes moyens trop foibles pour repouſſer l'effort des Turcs, demanda ſecours au Pape & au Roy Ferdinand, qui luy enuoya gens, artillerie & munitions, leſquels toutesfois luy ſeruirent de peu, pour ce qu'Amurath auec beaucoup moindre nombre de Turcs, vint charger les autres, qui eſtoient Italiens & Allemans, de telle furie qu'il les meit en pieces, & ayant attrapé le Seigneur Pierre Croſique qui s'enfuyoit, le fit ſemblablement mourir, à cauſe dequoy ceux de Cliſſa n'attendans plus de ſecours, abandonnerent leur ville, & ſe retirerent ailleurs.

En ces entrefaites la paix qui eſtoit entre les Venitiens & le Turc, fut rompuë pour deux cauſes quaſi ſemblables à la premiere, pour deux galleres Turqueſques miſes en fond, le Sangiac de Gallipoli eſtant en icelles, par vn Capitaine Venitien, pour quelque offenſe qu'il ſe diſoit auoir receu ſur mer par d'autres Turcs. La ſeconde pour deux autres galeres qui portoient vn Dragoman ou vn des premiers Secretaires du Turc, leſquelles pour eſtre entrez trop arrogamment dedans le port de Corfou, furent traitées comme ennemies, & bien-toſt apres brulées par André Dorie, qui ſuruint là auec ſa flotte, venant vn peu auparauant de rencontrer quelques nauires qui apportoient de la marchandiſe d'Alexandrie qu'il auoit détrouſſée: Car Soliman fut tellement irrité de ces offenſes-là contre les Venitiens, & encore plus de la perte de douze autres galeres chargées de Ianiſſaires & autres gens de guerre qui l'alloient trouuer en ſon camp (qui furent bien-toſt apres miſes en fonds) par le meſme André Dorie, comme ſi elle fuſt venuë de par eux qu'il ſe delibera de leur mener guerre de toutes parts, & à cette fin r'apella ſon armée d'Italie pour l'enuoyer en l'Iſle de Corfou, où elle aſſiegea la ville ſous la conduite de Barberouſſe, de Lutſi & Aiàx Baſſas; mais elle fut deffenduë ſi vertueuſement, que force leur fut de quiter leur ſiege auec honte & perte, dont ils ſe vangerent par le rauagement du pays, & les habitans qu'ils en tranſporterent iuſques au nombre de ſeize mille à Conſtantinople, où ils furent tous vendus à l'encan. Les Turcs partirent & retirerent leur armée de cette Iſle enuiron le milieu de Septembre. *Annales des Turcs. P. Ioue.*

D'AVTRE-PART comme Soliman fut en tréves auec le Roy Ferdinand, neantmoins les gens qu'il auoit laiſſez pour luy à la garde de la frontiere de Hongrie, ne laiſſoient pas de faire des courſes, ſelon leur couſtume, ſur les pays du Roy Ferdinand, ſignamment ceux de la garniſon du Chaſteau d'Ezecchio, qui eſtoit en la contrée de Poſſega, au deſpotat de Raſbie ou Roſne, lequel Mahomet Baſſa de Belgrade auoit dés l'année precedente auec 29. autres Chaſteaux, occupé ſur le Roy Ferdinand, & ſi

ien fortifié, qu'il pouuoit de là faire beaucoup de tort aux terres & pays dudit Ferdinand, lequel fut incité pour cette occasion d'enuoyer vne grande armée sous la conduite d'vn Capitaine nommé Iean Cazzianer natif de Croatie, pour forcer ce Chasteau-là; mais Mahomet ayant preueu la venuë d'icelle, fit amas d'vne autre armée, non moins grande que la sienne, pour la luy opposer; & il le laissa premierement aller ietter son feu sur Ezecchio, pour apres qu'il s'y seroit morfondu, le venir charger à son aduantage, comme il aduint. Car apres que les Allemans eurent perdu temps à tanter Ezecchio les viures commencerent à leur défaillir, ce qui les fit mettre en chemin de se retirer: Mais Mahomet les vint prendre si à poinct, qu'il mit en fuite toute leur Caualerie auec leurs principaux Capitaines & leur Chef mesme, à sçauoir Cazzianer, au moyen de quoy leur Infanterie fut facilement enuelopée de la multitude d'iceux, & taillez en pieces auec le Colonel d'icelle Ludouic de Lodron, nonobstant qu'ils eussent fait vn singulier deuoir de se bien deffendre. Cette deffaite aduenuë par la poltronnerie de son Chef, a esté vne des plus grandes que les Chrestiens ayent receu des Turcs de tout ce siecle cy. Cazzianer pensant éuader la punition de sa mal-heureuse trahison, s'alla rendre aux Turcs, & neantmoins il se vint mettre bientost apres entre les mains d'vn sien amy, qu'il pensoit attirer à faire comme luy, où il receut ce qu'il auoit voulu fuir, & l'autre en recompense les biens & possessions d'iceluy par la liberalité du Roy Ferdinand. *P. Ioue liure 37.*

EN LA mesme année Alexandre de Medicis Duc de Florence & gendre de l'Empereur, fut le 6. jour de Ianuier miserablement mis à mort par vn sien parent nommé Laurent de Medicis, lequel il vouloit induire à le faire joüir de la beauté d'vne sienne sœur, de laquelle il bruloit. Le meurtrier estimant par la mort de ce Prince deliurer sa Patrie de la seruitude où elle estoit, fut cause de la faire tomber en vne plus ferme & permanente. Car les amis du deffunt firent si bien qu'vn jeune homme de sa parenté nommé Cosme de Medicis, fils de Iean de Medicis, qui estoit cy-deuant mort en guerre au seruice du Roy de France, lequel par sa prudence & bon entendement, establist & asseura si bien son Estat qu'il luy est tousiours demeuré paisible & entier, & outre ce grandement augmenté & à ses enfans iusques à maintenant, apres auoir heureusement repoussé les entreprises que le Pape & certains Cardinaux auec plusieurs bannis de Florence auoient faite cette année contre luy, desquels Philippe Strozzi & ses fils tous parens d'iceluy, estoient les principaux, & estans iceux vaincus en bataille à Monte Marlo le premier jour d'Aoust, Philippe Strozzi demeura prisonnier, qui pour s'exempter d'vne mort, comme il luy sembloit, plus ignominieuse, se tua soy-mesme, si d'auanture cela ne luy a esté imputé à tort par ses ennemis. *P. Ioue.*

OVTRE les guerres precedentes Soliman en entreprit encore vne autre plus éloignée, à sçauoir contre les Portugais, irrité contre eux tant pour ce qu'ils auoient secouru le Sophi contre luy, que pour autant qu'ils luy enseignoient l'vsage de l'artillerie & la maniere de la faire; comme aussi de ce que par eux l'apport des espiceries d'Orient en ses pays estoient grandement diminué. Tellement qu'il fit dresser vne grande armée de mer par l'Eunuque Soliman son Lieutenant en Egypte, pour leur aller faire guerre par delà le Golfe Arabique, & empescher leurs nauigations aux Indes Orientales; de sorte que cette flotte estant entrée en l'Ocean Indien, alla chercher les Portugais iusques aupres de l'Isle de Malaca, & estant arriué à la bouche du fleuue Inde en laquelle est située la ville de Diu, auec vne citadelle forte à merueilles que les Portugais y auoient fait construire, les Turcs se meirent à la batre & assaillir d'vne furie estrange tant par mer que par terre: Mais les Portugais se deffendirent si vertueusement qu'ils repousserent tous les efforts des Turcs à leur grande perte, & les contraignirent finalement, non seulement de leuer leur siege; mais aussi de quiter leur premiere entreprise & se retirer honteusement vers la route d'Aden, ville fort marchande, en l'Arabie heureuse, le Roy de laquelle estoit tributaire des Portugais, à cause de quoy Soliman l'ayant fait venir parler à luy en seureté, le feit neantmoins déloyalement pendre, & puis saccager & piller sa ville par ses gens, afin de les recompenser du peu de profit qu'ils auoient fait sur les Portugais: il traitta de semblable foy encore quelques autres Roys de la mesme contrée, & pour la mesme cause, comme P. Ioue recite, ce que toutesfois l'histoire de Portugal rapporte à l'année suiuante, & d'autres

d'autres causes plus apparentes que les precedentes: Mais tant y a que les Turcs furent assistez en cette entreprise par le jeune Roy de Cambaie nommé Mamud, qui desiroit vanger la mort de son pere, vn peu auparauant occis par les Portugais, ausquels ce bon-heur aduint encore par icelle, qu'elle fut occasion que le Roy de Calecut enuoya demander paix au Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, laquelle il auoit plusieurs fois violée & enfrainte cy-deuant.

Regnavd Paule Anglois de nation & natif du Sang Royal (car il estoit fils de Marguerite, niepce du feu Roy Edoüard IV.) ayant esté nouuellement fait Cardinal par le Pape Paul, en faueur du sçauoir & doctrine, & des autres bonnes parties qui estoient en luy, fut par iceluy enuoyé cette année en Ambassade vers le Roy de France, dont quelques-vns ont presupposé que c'estoit pour machiner auec luy quelque chose contre le Roy d'Angleterre; mais d'autres disent qu'il auoit esté delegué tout exprez en titre de Legat vers ledit Roy d'Angleterre, pour l'induire à suiure meilleur conseil qu'il n'auoit fait par cy-deuant: Mais qu'iceluy ayant esté aduerty de [illegible]enuë, auoit mandé au Roy François qu'il le luy enuoyast prisonnier, & que pour [illegible] occasion il se retira de France en Flandre, & de là s'en retourna à Rome. Tant [illegible] que ce Cardinal fit quelque temps apres diuulguer vn liure contre le Roy d'Angleterre, intitulé *La Deffense de l'Vnion Ecclesiastique*, où il reprend fort aspremement ce Roy-là de ce qu'il se fait Chef de l'Eglise, attendu que cela n'appartient qu'au Pape Vicaire de Iesus-Christ, & puis le taxe consequemment pour raison de son diuorce d'auec sa premiere femme: sur la fin il l'inuite à repentance, & à se reünir auec l'Eglise Catholique laquelle il auoit autresfois magnifiquement deffenduë par des liures imprimez. Au contraire le Roy d'Angleterre fit au mesme temps imprimer & diuulguer en son nom & des principaux de son Royaume vn autre liure, par lequel il signifioit qu'il n'auoit deliberé d'aller ni d'enuoyer de sa part aucun Ambassadeur au Concile qui auoit esté publié & assigné par le Pape à Mantouë, tant pour ce que ce n'estoit pas à luy à le conuoquer, en temps mesmement que la guerre estoit embrasée entre l'Empereur & le Roy de France, que pour ce que le lieu n'estoit point de seur accez ni commode; & pour autres raisons qui y sont amplement deduites. Et la mesme année nasquist à ce mesme Roy, à sçauoir le 21. jour d'Octobre vn fils qui fut nommé Edoüard, de sa troisiesme femme Ieanne Semer, laquelle mourut peu de jours apres de cette couche.

La cause de la reuolte des Indiens du Peru contre les Espagnols, vint du cruel & horrible traittement qu'ils faisoient à ces pauures Indiens qui s'estoient rendus & sousmis à eux, (mais principalement à ceux qu'ils auoient vaincus & rendus leurs esclaues par guerre) infiniment plus barbare & inexcusable, que celuy que les Caribes, Canibales & Margajas font à leurs ennemis qui tombent entre leurs mains: Car ils n'vsoient pas d'eux seulement comme on fait coustumierement, d'esclaues ou plustost comme de bestes domestiques de seruice; comme bœufs, asnes, cheuaux & mulets, en se faisant porter ou trainer eux-mesmes, leurs femmes, seruiteurs, leur hardes & autres besognes, comme aussi à labourer, cultiuer la terre & trauailler aux mines, bref à faire toutes leurs affaires, mesmement à celles qui se font plus conuenablement par le seruice des bestes, que des personnes humaines. Mais ce qui estoit pis & beaucoup plus estrange est, qu'ils auoient moins d'esgard & de consideration à leur nourriture, à leur soulagement en leurs maladies, & au repos de leurs trauaux, qu'on n'auroit en leurs païs à l'endroit de leurs bestes de seruice, & pour le comble de la cruauté, que pour la plus legere faute du monde, ou pour n'apporter au soir le salaire de leur journée, ou s'ils n'acheuoient certaine tâche aux mines d'or & d'argent, ou bien s'ils n'auoient peu paracheuer tout ce qu'ils leur auoient ordonné, ils leur en faisoient receuoir des peines ou supplices, si brutalement, qu'il ne s'est point oüy, ni sceu, ni leu par escriture ancienne, qu'il y ait iamais eu hommes ou peuples qui ayent vsé, non pas enuers leurs esclaues, mais enuers leurs ennemis mal-faicteurs ou criminels, de plus estranges forceneries que ceux-cy enuers leurs Indiens, desquels ils auoient esté engorgez de richesses: ce qui sera d'autant plus aisé à croire à ceux qui voudront regarder de quelle façon les Espagnols & leurs Chefs & Capitaines en premier lieu, se traiterent dés cette année & les suiuantes entr'-eux-mesmes les vns les autres. Or estant là

la cause de la rebellion des Indiens, François Pisarre auec ce qu'il auoit de gens en la ville de Los Reies, se deffendit vaillamment contre les Indiens qui en voulurent approcher, & ayant enuoyé contre eux les fit retirer: Sur celuy arriua secours à la file des autres Prouinces de l'Indie, & le premier qui luy en amena, fut le Capitaine d'Aluarado, qui laissa pour se trouuer à cette occasion, la conqueste du Ciaccapoias qu'il auoit commancée. François Pisarre fit aussi-tost partir ce Capitaine auec 300. Espagnols, & deux cens autres qui le joignirent encores depuis, & bon nombre d'Indiens leurs amis, & luy ordonna d'aller droit au lieu où il sceut que les ennemis estoient assemblez en plus grand nõbre, qui fut aupres de Paciacana, où il leur donna vne si furieuse charge qu'il les meit en déroute, & puis vint encore rencontrer vne autre de leurs troupes à Lumieraca où il en fit vne non moindre deffaite que la precedente: Ces victoires obtenuës Aluarado s'estant aduancé auec son camp, non loin de Cusco, fit estimer au Capitaine Almagro qu'il venoit là pour l'en déchasser. Parquoy il s'en alla auec ses gens qui estoient en plus grand nombre que les siens au deuant de luy, sçachant mesmement qu'vn des Capitaines d'iceluy nommé Pierre de Lerme auec soixante de ses soldats deuoient abandonner, & se venir rendre à luy, à cause de quoy il alla auec vne d'autant plus grande asseurance, l'assaillir de nuit iusques dedans son Campo, où il en eut tel marché qu'il voulut, iceluy n'ayant eu moyen de se deffendre par la trahison qu'on luy auoit joüée, tellement qu'il demeura son prisonnier, & fut mis en garde auec les Pisarres, ce qui a esté l'entrée & progrez de la guerre Ciuile des deux factions d'Almagro & Pisarre, par laquelle on peut dire que le païs du Peru a esté comme l'eschaffaut de Dieu, sur lequel en presence des Indiens & de tout le monde, il a flestry l'auarice & cruauté de ceux qui n'y estoient allez de si loin que pour se tuer eux-mesmes & les autres: Et là où semblablement ils s'estoient comme saoulés d'or, Dieu leur a fait rendre gorge d'vne façon estrange, ainsi qu'il se verra les années ensuiuantes. *Autheur precedent auec Beuso.*

Du monde.	5666	*Papes.*	4	*R. d'Espagne.*	22	*R. de Hongrie.*	11
Indiction.	11	*E. d'Allemagne.*	10	*R. de Portugal.*	18	*R. de Pologne.*	32
De Iesus-Christ.	1538	*R. de France.*	24	*Duc de Venise.*	1	*D. de Moscouie.*	6
De l'Hegire l'an	944	*R. d'Angleterre.*	30	*R. de Dannemarc.*	4	*S. Othomans.*	18
finit le 19. jour de May.		*R. d'Escosse.*	20	*R. de Suede.*	18	*Sophi de Perse.*	17
Où commence.	945			*R. de Boëme.*	22	*Negus d'Ethiopie.*	

L'EMPEREVR & les Venitiens ayant à se deffendre contre le Turc, firent vne ligue ensemble auec le Pape afin de ce faire auec plus d'aduantage, laquelle fut conclüe le huictiesme jour de Fevrier, & par icelle conuenu qu'ils mettroient sus vne armée de deux cens galeres, desquelles le Pape fourniroit les trente-six, & les autres tout le reste par portion égale; de quoy quand Soliman fut aduerty, il depescha Barberousse auec cent trente galeres, pour aller au deuant d'eux, lequel vint premierement aborder au port de Candie; mais il en fut viuement repoussé par la garnison Venitienne auec grande perte de ses gens: de là il voulut approcher d'vne autre ville, & pour ce qu'il n'y fut pas gratieusement traicté, il pensa receuoir meilleur party en assaillant la ville mesme de Candie: mais trouuant qu'il y faisoit pis pour luy qu'ailleurs, il abandonna du tout les riuages de Candie, entendant que le general des galeres Venitiennes venoit pour le combatre, & qu'André Dorie auec sa flotte approchoit pour se joindre à luy: ce qui fut cause qu'il s'alla rendre dans le Golfe d'Ambracie dit de Lara, pour les combatre auec aduantage s'ils vouloient passer outre. Neantmoins il en sortit par les menaces d'vn Eunuque que Soliman luy auoit donné pour compagnon afin de n'estre veu fuir le combat, & se presenta en ordre de bataille deuant l'armée qui estoit du tiers plus grande que la sienne pour la donner & accepter, ce qui se fit le 27. jour de Septembre. Neantmoins comme les Generaux des galeres Venitiennes & Papales fussent en grand desir de combatre, & qu'on fust desia aux escarmouches & aux

aux priſes, André Dorie pour trop chercher ſes aduantages, laiſſa échaper l'occaſion de bien faire au grand des-honneur de luy & de la Chreſtienté, pource qu'vne tourmente ſuruint là-deſſus qui la fit en maniere de fuyant, ſe ſauuer au port de Corfou, laiſſant l'honneur à Barberouſſe d'auoir eſté le Maiſtre de la mer, lequel vint encore les jours enſuiuans rechercher l'armée Chreſtienne, & ſe preſenter derechef en bataille deuant icelle, laquelle eſtant trop tard acceptée, il s'en retourna content de cette ſeconde brauade au golfe de Larta enuiron le 7. jour d'Octobre, lors les Chreſtiens apres auoir conſulté ce qu'ils auoient à faire, firent voile à Caſtro-nouo ville ſituée au golfe de Cattaro, & de l'appartenance des Turcs, laquelle fut auec ſon Chaſteau priſe en peu de jours, pillée & les habitans nonobſtant qu'ils fuſſent Chreſtiens, faits eſclaues par l'auarice & inhumanité des Eſpagnols. Par les Capitulations de la ligue elle deuoit eſtre miſe entre les mains des Venitiens: Mais les Capitaines de l'Empereur la retinrent & y mirent des Eſpagnols en garniſon auec vn Capitaine nommé Sarmente, ce qui fit connoiſtre aux Venitiens que les Imperiaux ne marchoient pas de pied droit auec eux, & qu'ils ne menoient cette guerre que pour leur profit particulier, comme ils leur firent encore plus euidemment paroiſtre incontinent apres par vne bonne occaſion qui ſe preſenta de regagner l'honneur qu'on auoit cy-deuant perdu ſur Barberouſſe, & remporter de luy vne grande victoire: pource que s'eſtant mis en chemin pour venir ſecourir ceux de Caſtro-nouo, la pluſpart de ſes galeres furent écartées, & pluſieurs d'icelles ſubmergées par la ſuruenuë d'vne tourmente, dont il y eut moyen certain de le charger auec grand auantage, iceluy eſtant deſia demy deffait ſi André Dorie n'eut aimé mieux contre toute raiſon, remener ſa flotte en Sicile, que de ſuiure le conſeil du General des Venitiens, qui le ſommoit de combatre, & ne ſe voyant point écouté, déchargea de cholere vne infinité d'opprobres ſur la reputation d'iceluy; mais le Senat de Veniſe conſiderant qu'on ne faiſoit pas la guerre de ſincere affection auec eux ni pour l'vtilité de la Republique Chreſtienne, ains ſeulement à l'intention de faire entrer leur Seigneurie en vne longue guerre & difficile, de laquelle le fais & le danger ne tomberoit que ſur elle, duquel on preuoyoit bien que l'Empereur voudroit encore faire profit, il enuoya demander tréves à Soliman, en intention de traitter de la paix, laquelle fut accordée à certain temps, en faueur & à l'inſtance en partie de l'Ambaſſadeur du Roy de France. *P. Ioue.*

Les Deputez de l'Empereur & du Roy de France n'ayans peu conuenir de paix entr'eux, prolongerent les tréves qu'ils auoient priſes pour ſix mois en autres de ſept mois, durant leſquelles le Pape Paul s'entremit de faire parlementer ces deux Monarques enſemble en la ville de Nice, ſous pretexte de les vouloir reconcilier enſemble, & faire depoſer toute leurs quereles & inimitiez par quelque bonne paix: Mais tout ce qu'il peuſt obtenir d'eux, fut vne continuation de tréves iuſques à neuf ans enſuiuans du jour de la fin des precedentes, ce nonobſtant l'Empereur apres s'eſtre embarqué pour paſſer en Eſpagne, vint encore s'arreſter à Aigues-mortes pour parlementer derechef plus particulierement auec le Roy, où ils eurent quelques colloques ſecrets enſemble, & ſe demonſtrerent de grands ſignes d'amitié l'vn à l'autre, qui firent eſtimer à tout le monde qu'ils auoient vn bon accord entr'eux, duquel on eſperoit que la Duché de Milan ſeroit renduë à l'vn des fils du Roy: Mais ce qui s'en enſuiuit, a fait connoiſtre que l'Empereur auoit donné du vent ſeulement, & des fauſſes promeſſes au Roy, afin de le contenir, pendant qu'il ſeroit en guerre contre le Turc, & auſſi pour mettre en defiance les amis & confederez d'iceluy. Le Roy apres ſon retour en France, inſtitua le Seigneur de Montmorency Conneſtable de ſon Royaume, & le Seigneur de Monteian ſon Lieutenant general en Piedmont eſtant au meſme temps decedé, il luy ſubrogea le Seigneur d'Annebaut au meſme eſtat & ordonna ſemblablement que le ſieur Guillaume du Bellay Seigneur de Langey tint ſon lieu en ſon abſence, & le Capitaine Martin du Bellay ſon frere, fuſt Gouuerneur de Thurin ſous eux; ce dernier eſt celuy duquel nous auons dix liures de Memoires des choſes aduenuës depuis le Roy Loüis XII. iuſques au treſpas du grand Roy François: nous parlerons de l'autre cy-apres.

Soliman ayant depeſché Barberouſſe pour aller faire la guerre par mer aux

Chrestiens, luy auec vne autre armée de terre partit de Constantinople en personne pour marcher en la Moldauie contre le Vaiuode d'icelle, lequel ne s'osa trouuer deuant luy, ains s'estant eloigné des coups, laissa faire à Soliman la pluspart de ce qu'il voulut en icelle; tellement qu'il establist vn Sangiacat auec vn Sangiac en vne contrée d'icelle qui s'estoit renduë à luy, & du reste fit Vaiuode vn de la race des Vaiuodes qu'il entretenoit à sa suite. De quoy quand l'autre Vaiuode qui s'en estoit fuy, fut aduerty, il vint se rendre à la Porte de Soliman où il fit tant par prieres, presens, & promesses, que rentrant en la grace de Soliman, il fut par luy reintegré en ses biens & honneurs, & de là Soliman s'en retourna à Constantinople l'an de Mahomet 945. *Annales des Turcs.* Soliman s'acheminant à ce voyage, fit sçauoir aux Rois de Hongrie & de Pologne, que c'estoit pour aller sur le Roy Ferdinand, dont eux aduertirent les Princes de l'Empire; mais il semble qu'il fit cela tout exprez, afin que le Moldaue ne se doutast point de sa venuë. Combien que Paul Ioue racontant cette guerre au liure 40. de son histoire, dit que Soliman auoit esté induit par le Roy de Pologne à faire guerre à ce Moldaue, qu'il appelle Pierre, s'estant enuoyé plaindre à iceluy des voleries & pilleries qu'il faisoit continuellement sur ses sujets, dautant qu'il estoit en la protection du Turc, lequel aussi estoit desia de soy-mesme irrité contre le Moldaue, à cause qu'il ne s'acquitoit pas fidelement du tribut qu'il deuoit, depuis estant ce Moldaue ainsi chassé de son pays, il se retira en la ville de Cizon, qu'il occupoit de quelques années auparauant sur le Royaume de Hongrie, à cause dequoy le Roy Iean l'alla assieger en icelle, & le pressa de si pres qu'il le contraignit de se rendre à luy sur sa foy. Ce qu'estant sceu par celuy que Soliman auoit inuesti de la Moldauie, qui estoit frere de ce Pierre nommé Estienne, il fit tant que Soliman le redemanda, & luy estant enuoyé le confina à Pera, où il fut bien-tost apres aduerty de la mort de son frere, que les Valaques (ausquels il ne s'estoit point rendu agreable) auoient depesché, & pris au lieu de luy vn Alexis pour leur Prince, deuant que d'en auoir le consentement & aduis de Soliman, qui le prit tellement à cœur, joint qu'il fut aduerty que les Valaques auoient enuoyé demander secours à l'Empereur Charles, & au Roy Ferdinand, qu'il rapella le Moldaue Pierre à soy, & l'ayant repris en grace & receu serment de fidelité de luy, le renuoya auec vne armée pour se remettre en la Principauté de Moldauie, où il trouua son Competiteur mis à mort deuant son arriuée, par ceux mesmes qui l'auoient eleu.

Av Seigneur André Gritti Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale d'icelle Cité, le Seigneur Pierre Lande qui l'exerça enuiron sept ans.

Almagro apres s'estre emparé de la ville de Cusco & auoir deffait l'armée de Pizarre, se deliberoit d'entrer encore plus auant sur le gouuernement d'iceluy, esperant que l'heur l'accompagneroit tousiours aussi fauorablement qu'il auoit desia fait. Occasion pourquoy Pizarre meit aux champs toutes ses forces pour aller au deuant de luy, & recouurer toutes ses pertes: Sur cet apprest Gonzale Pizarre son frere & Alfonse d'Aluarado arriuerent vers luy estants eschapez par subtilité des prisons d'Almagro, amenans auec eux cinquante des soldats d'iceluy qui s'estoient laissez gagner, lesquels l'encouragerent à marcher plus hardiment contre son ennemy. Neantmoins quelques moines se vinrent interposer pour les appointer: au iugement desquels ils se rapporterent de leur different, & suiuant iceluy ils conuinrent de s'entre-voir en lieu nommé Malar. Mais pour ce que le frere de Pizarre s'embusqua auec nombre de gens pour surprendre Almagro à ce parlement, ils se separerent sans rien faire & reuinrent aux armes, lesquelles ils deposerent derechef par vn nouuel accord, moyennant lequel Ferdinand Pizarre qui estoit resté prisonnier, fut lasché: mais Pizarre fut embabouïné par luy de rompre la foy qu'il venoit de donner à son aduersaire, sous pretexte du nouueau mandement enuoyé par l'Empereur, qui commandoit à vn chacun d'eux de s'arrester au lieu de son Gouuernement sans entreprendre rien l'vn sur l'autre, dautant que Pizarre contestoit qu'il faisoit à son aduantage, & pour ce qu'Almagro le maintenoit ne faire moins pour luy, Pizare fit tout chaudement marcher son armée contre luy qui le fit retirer à Cusco, où il fut poursuiui & au plus pres d'icelle leurs armées

armes ſe choquerent de telle furie & animoſité que la meilleure partie des Eſpagnols des deux armées y demeurerent morts ſur la place ; mais plus de ceux d'Almagro, & entre iceux quaſi tous ſes principaux Capitaines, ce qui fut cauſe de luy faire perdre la victoire de cette journée, par le moyen de laquelle les Pizarres entrerent victorieux dedans Cuſco où ils trouuerent Almagro, auquel (apres l'auoir conſtitué priſonnier) Pizarre fit faire le procez, & puis prononça ſentence de mort contre luy, ſuiuant laquelle il fut premierement eſtranglé en vne priſon, & puis decapité tout mort publiquement, les Pizarres ne luy ayans voulu faire aucune grace, encore que luy les eut bien piteuſement priés de luy reſeruer la vie, leur remonſtrant qu'il n'auoit vſé de telle rigueur en leur endroit, lors qu'il les tenoit entre ſes mains, ayant eu horreur d'eſpandre le ſang de ſes parents & amis : Outre ce qu'ils ſe deuoient remettre deuant les yeux comme ſon tres-cher frere François Pizarre (ainſi parloit-il) eſtoit paruenu à tel degré d'honneur & de richeſſes par ſon moyen. Il adjouſtoit à cela d'autres raiſons qui euſſent émeu vn cœur plus dur que fer d'enclume, ou que pierre de roche, s'il n'euſt eſté Eſpagnol : auſſi le firent-ils paſſer par là, nonobſtant toutes ſes raiſons, & ſans auoir égard à ſon appel qu'il interjettoit à l'Empereur. Voila la façon dont l'vn des Conqueſteurs de ce grand Royaume du Peru, fut traité par l'autre ſon compagnon, auquel il auoit mis le pain en la main, & qui tenoit quaſi tout (au moins la ſource de tout ſon bien) de luy. Neantmoins il ſe veit en luy & en ceux qui furent tuez en cette guerre, des exemples tres-manifeſtes de l'execution des Iugemens de Dieu contre leur auarice & les cruautez dont ils auoient vſé enuers le Roy Attabalipa & les Indiens, mais particulierement de la perfidie & foy violée par Almagro, nonobſtant que Pizarre eut tout le premier vſé de mauuaiſe foy enuers luy, lequel auſſi ne fut pas long-temps ſans receuoir le chaſtiment qu'il meritoit auſſi bien que ſes compagnons qui perirent tous cy-apres de mort violente & honteuſe. Cet Almagro de pauure Preſtre qu'il eſtoit & qui ne ſçauoit pas lire, s'eſtoit venu enrichir en ces Indes où il eut vn fils de meſme nom que luy, d'vne Indienne qui fut en partie heritier de ſes biens, & vengea la mort de ſon pere par où il prouoqua la cauſe de la ſienne.

Inigo ou Ignace de Loyola auec ſes compagnons qui faiſoient profeſſion d'vn nouuel ordre de Religion, appellé de la Societé de Ieſus, apres auoir quelque temps ſejourné au pays de Veniſe ſe retrouuerent tous à Rome pour demander permiſſion d'amplifier leur Compagnie, afin que mourans ils laiſſaſſent des ſucceſſeurs, puis la confirmation par eſcrit. Surquoy l'vn des trois Cardinaux deputez pour y aduiſer, trouua tant de raiſons pour empeſcher l'accroiſſement de ſi diuerſes Religions, qu'il fut long-temps reculé de ſon eſpoir : Enfin toutesfois ils obtinrent du Pape confirmation & approbation de leur maniere de viure, ſtatuts & regle de leur ordre, auec l'aide & faueur du Cardinal Contaren, & furent ſemblablement receus en la protection du Siege Romain : mais ſeulement (ſelon qu'ils parlent) *viuæ vocis oraculo*, les remettant pour l'expedition de la perpetuation de leur Compagnie au Cardinal Guidiccion Lucquois.

Du monde.	5667	*Papes.*	5	*R. d'Eſpagne.*	25	*R. de Hongrie.*	12
Indiction.	12	*E. d'Allemagne.*	20	*R. de Portugal.*	19	*R. de Pologne.*	33
De Ieſus-Chriſt.	1539	*R. de France.*	25	*Duc de Veniſe.*	2	*D. de Moſcoue.*	7
De l'Hegire l'an	945	*R. d'Angleterre.*	34	*R. de Dannemarc.*	5	*S. Othomans.*	19
finit le 7. jour de May.		*R. d'Eſcoſſe.*	27	*R. de Suede.*	19	*Sophi de Perſe.*	18
Où commence.	946			*R. de Boëme.*	23	*Negus d'Ethiopie.*	

Les Gantois ſe ſentans greuez de pluſieurs nouuelles gabelles & malletoſtes qu'on leur impoſoit au nom de l'Empereur, & ſçachans que l'Empereur qui eſtoit en Eſpagne, n'auroit pas le moyen de venir promptement en ſes Pays-bas, ſe meirent en eſtat de ne les plus ſupporter ; de ſorte qu'ils ſe reuolterent tout apertement contre les

Officiers de l'Empereur, en saccagerent la pluspart, & afin de se fortifier & maintenir en leur rebellion, ils enuoyerent secrettement deuers le Roy François luy offrir de se mettre entre ses mains, comme leur souuerain Seigneur, se faisans pareillement forts de faire faire le semblable aux autres bonnes villes de Flandres, chose que le Roy refusa pour n'estre infracteur de la foy enuers l'Empereur, attendu la tréve iurée entr'-eux, dequoy mesme il aduertist l'Empereur, lequel se voyant en hazard de perdre ses païs, s'il n'y aduisoit de bonne heure, & qu'il n'y auoit aussi moyen de ce faire, sinon qu'en s'y transportant luy-mesme promptement, & ne trouuant pas aussi que cela se peust aisément ni asseurément faire par l'Allemagne, à cause des Protestans, ni par la mer à cause du hazard, & du Roy d'Angleterre, duquel il se défioit (joint la dépence & le grand appareil qu'il luy faudroit faire) il se resolut en fin de se mettre sur la foy du Roy, & pour cét effet enuoya ses Ambassadeurs pour luy offrir, au cas qu'il luy baillast passage par son Royaume, de grandes choses, & entr'autre d'inuestir luy ou l'vn de ses enfans du Duché de Milan. Le Roy iugeant le cœur d'autruy par le sien, & qu'vn tel Prince que l'Empereur ne le voudroit abuser de paroles, luy accorda toute la seureté qu'il demandoit, & se meit en chemin pour aller au deuant, enuoyant Messieurs ses enfans à Bayonne pour le recueillir à l'entrée de son Royaume, où l'Empereur se trouua au mois d'Octobre, & de là trauersa les Villes de la France tant qu'il paruint à Paris sur la fin de l'année, estant receu magnifiquement & auec honneurs infinis par tout où il passa, & neantmoins son intention n'estoit ni ne fust d'vser honnestement ni en preud'homme de ceste bienvueillance & fidelité qu'il trouuoit au Roy & en ses sujets : ains de s'en seruir au dommage & detriment d'iceluy, & comme d'vne cheuille à fermer plusieurs pertuis : à sçauoir pour faire perdre espoir & courage aux Gantois & autres leurs adherans, & pour mettre tous les amis Alliez & Confederez du Roy en défiance & mauuaise opinion de luy, signamment le Turc & le Roy d'Angleterre (qui commença deslors de s'éloigner de l'amitié du Roy, & de chercher les moyens de se rasseurer de l'Empereur) en ce mesmement que dés qu'il fut dedans la France il persuada le Roy de commander au Marefchal d'Annebaut son Lieutenant general en Piedmont, d'aller en compagnie auec le Marquis du Guast à Venise, pour faire entendre au Senat la fraternité & bonne intelligence qui estoit entre leurs Maistres, le Roy ayant deliberé de se mettre de ligue auec l'Empereur & eux, pour de toutes leurs forces iointes ensemble faire la guerre au Turc : ce que l'Empereur faisoit afin de les esmouuoir de se departir de la ligue qu'ils auoient faite auec luy, & de s'appointer auec le Turc ou par vne paix ou par vne longue trefue, ainsi qu'ils estoient en termes de faire, dautant que cela luy preiudiciroit grandement, & par mesme moyen mettre le Grand Seigneur en haine contre le Roy. Mais eux se ressentans des pertes & dommages qu'ils auoient receus en cette guerre derniere, & du danger auquel leur Estat estoit reduit par icelle, Dauantage ayant cognu par vne longue experience de quel pied l'Empereur auoit accoustumé de marcher, en rapportant toutes ses alliances & confederations à son profit particulier seulement, dequoy mesme la retention de la ville de Castrenoue par ses gens, & les deportemens precedents d'André Dorie leur seruoient encore d'vne trop ennuieuse preuue, au lieu de se laisser piper par cette magnifique ostentation d'amitié de ces deux Monarques, laquelle ils voyoient fondée sur mines & promesses verbales seulement de la part de l'Empereur sans aucune seureté, car iceluy en les faisant auoit prié le Roy de n'estre importuné de les signer (à ce qu'on ne peust dire puis apres qu'il les eust faites) par contrainte, & qu'il pleust au Roy de s'asseurer de sa parole. Mais à la premiere ville qu'il arriueroit de son obeïssance, qu'il luy en donneroit telle seureté qu'il auroit contentement, Au lieu dis-je doncques de se laisser piper, ils se hasterent de tant plus d'enuoyer les Deputez vers le Grand Seigneur pour conclure vne paix auec luy, laquelle combien que tres-desaduantageuse pour eux, à cause de quelques villes & places de grande importance qu'il leur conuint donner : elle leur sembla neantmoins plus profitable, que de demeurer plus longuement de ligue auec l'Empereur. *Le Seigneur de Langey. P. Ioue.*



Mais dés auparauant cela Soliman ayant receu autant de dépit de la prise de Castrenoue sur luy par les Espagnols, que de contentement de l'honneur que son

armée

armée de mer auoit gagné sur la Chrestienté, se delibera de ne laisser l'Espagnol longuement iouïr de sa prise : ains d'employer plustost toutes ses forces à l'en debusquer. A ceste cause il enuoya Vlaman ou Vlumas le Perse, qui s'estoit cy-deuant venu rendre à luy auec vne puissante armée pour l'assieger par terre, & Barberousse auec sa flotte par mer, lesquels apres auoir perdu vn nombre incroyable de leurs gens en faisant leurs approches, par la resistance que feirent les Espagnols, commencerent le 23. Iuillet à la batre d'vne si horrible furie, tant d'artillerie, de mortiers & de tous autres effors de guerre, sans donner relasche aux assiegez de se reposer, qu'il n'y eut resistance ni vaillance, ni deuoir quelconque de se bien defendre és soldats & Capitaines, (quoy qu'on die qu'il ait esté quasi plus qu'humain) qui peust empescher les Turcs d'entrer dedans par force au 16. iour, qui fut le 7. iour d'Aoust : au moyen dequoy ils firent passer par le fil de l'espée tout ce qui s'y trouua d'Espagnols & Italiens auec leur Capitaine Sarmente, horsmis quelque peu, lesquels toutesfois n'en eschaperent à meilleur marché, que d'estre menez en seruage à Constantinople. *P. Ioue & les Annales des Turcs qui rapportent cecy iustement à l'an 946. de Mahomet.*

Du monde. 5668	*Papes.* 6	*R. d'Espagne.* 24	*R. de Hongrie.*
Indiction. 13	*E. d'Allemagne.* 21	*R. de Portugal.* 20	*R. de Pologne.*
De Iesus-Christ. 1540	*R. de France.* 26	*Duc de Venise.* 3	*D. de Moscouie.* 8
De l'Hegire l'an 946	*R. d'Angleterre.* 32	*R. de Dannemarc.* 6	*S. Othomans.*
finit le 6. jour de May.	*R. d'Escosse.* 28	*R. de Suede.* 20	*Sophi de Perse.*
Où commence. 947 *		*R. de Boëme.* 24	*Negus d'Ethiopie.*

* *Combien que Scaliger a estimé que ce fust 946. qui commença cette année : mais il fait bien connoistre qu'il s'est en cet endroit méconté en son calcul, rapportant le commencement de l'an 955. au 8. jour de Fevrier de l'an 1548. & le commencement de l'an 949. au 15. jour d'Avril : Car il dit que 1542. complets sont 948. complets, des Arabes 260. jours.*

L'EMPEREVR apres auoir trauersé la France depuis Bayonne, estant receu par tout en toute sorte de triomphes & magnificences, paruint finalement à Paris au mois de Ianuier, où il luy fut faite entrée autant honorable qu'on eust iamais fait à Roy ; de sorte que le Roy mesme luy consignant son authorité Royale en icelle, voulut que toute les Patentes, Arrests & autres actes passassent au nom de l'Empereur pendant qu'il y seroit, & luy permist semblablement de mettre en liberté tous les prisonniers qui se trouuerent en la Conciergerie, & aux autres prisons de Paris, puis prenant de là son chemin par la Picardie, arriua sauf en la ville de Valenciennes, place de son obeïssance, Messieurs les fils du Roy l'ayans tousiours accompagné iusques-là : Et lors comme il fut sommé par l'Ambassadeur de France de satisfaire à ce qu'il auoit promis au Roy, il le remeist iusques apres qu'il eust communiqué auec son Conseil du Pays-bas. Cependant les Gantois le voyans approcher d'eux auec de grandes forces & se tenans abandonnez du Roy, enuoyerent au deuant de l'Empereur pour se sousmettre à sa misericorde, laquelle il leur accorda ; mais ce fut en telle sorte qu'il en fit executer quelques-vns à mort par justice, chastia les autres par leurs bourses, cassa toute leurs franchises & priuileges, & les contraignit de faire construire vne citadelle en leur ville, pour les tenir à l'aduenir en sujettion, à leurs propres despens. Cela fait se voyant estre venu à bout de ses intentions, & ne luy restant plus aucune occasion de crainte, il fit entendre sans plus de dissimulation à l'Ambassadeur du Roy, qui l'interpelloit derechef de ses promesses, qu'il n'auoit promis aucune chose (ainsi que recite du Bellay) qui ne le peut pas auoir plustost ignoré que P. Ioue, lequel s'est laissé faire croire que l'Empereur offrit au Roy de bailler ses Pays-bas à son second fils en titre de Royaume auec vne de ses niepces en mariage, au lieu de la Duché de Milan, & que le Roy connoissant qu'on le vouloit repaistre d'vne nouuelle baye, s'en tint pour trompé & abusé, dont le Roy s'en prit au Connestable de Montmorency, qui l'auoit tousiours asseuré fermement de la volonté de l'Empereur : & sur cette occasion le renuoya en sa

maison r'apellant à soy le Mareschal d'Annebaut, qui estoit son Lieutenant General en Piedmont, afin de le retenir aupres de sa personne & l'employer au maniement de ses affaires au lieu du Connestable, au moyen de quoy le Seigneur Guillaume du Bellay Seigneur de Langey demeura dés lors Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, lequel s'acquist vn honneur merueilleux en cette charge-là, par la prudence & dexterité d'esprit qu'il fit paroistre en luy au seruice de son Maistre, à deffendre & conseruer ce qui luy estoit commis, contre les ruses, cautelles & aguests du Marquis du Guast & autres Lieutenans de l'Empereur, outre laquelle loüange il s'est encore veu emporter celle-là par dessus tous les autres Gentils-hommes de son siecle de quelque nation qu'on les voudra prendre, qu'il ne s'en est rencontré vn seul iusques icy qui ait esté tellement exercé en lettres, en armes, en conseil, conduite & maniement d'affaires, en grace de bien dire & escrire, signamment en histoire, qu'on le puisse iuger auoir gagné le prix sur luy de toutes ces bonnes parties là ensemble: Et quant à l'histoire, si ce qu'on dit qu'il a escrit des faits & gestes du feu Roy François ou des affaires de son temps en sept Ogdoades de liures en langue Latine & Françoise, sont de semblable veine que trois d'iceux, que le Sire Martin du Bellay son frere nous a fait voir inserez en son histoire, celle de Guicciardin ni d'aucun autre ne luy feroit point de honte.

Le Dvc de Gueldres estant cy-deuant decedé, sans laisser aucun hoir de son corps, auoit par son testament institué Guillaume Duc de Cleues & Iuliers, son heritier & successeur, à cause de quoy les Gueldrois luy estans desia bien affectionnez, l'appellerent & receurent pour leur Duc & protecteur: Mais luy afin de se faire confirmer & inuestir de cette Duché s'en alla trouuer l'Empereur à son retour à Gand sous la foy du Roy Ferdinand; neantmoins il se trouua rebuté de sa demande: ce qui fut cause de le faire venir quelque temps apres en France, pour se fortifier du secours du Roy contre l'Empereur, où il espousa par paroles de futur la fille du Roy de Nauarre niepce du Roy, icelle n'estant pas encore en aage nubile.

Or de ce Duc de Cleues le Roy d'Angleterre auoit auparauant espousé la sœur en quatriesme nopces, laquelle il repudia cette année pour son plaisir, afin d'espouser au lieu d'elle Catherine Hauard niepce du Duc de Norfolc, doüée de tres-grande beauté, laquelle ne luy fit pas plus longue compagnie que les autres: Car icelle s'estant laissé conuaincre ou soupçonner d'adultere, il la feit executer à mort, ainsi qu'il auoit fait sa seconde femme: Mais on dit que par elle il fut incité cette année à faire trancher la teste à Thomas Crommer, lequel issu d'vne petite maison, il auoit eleué au plus haut Estat de son Royaume. Cependant le Roy d'Angleterre enuoya en Allemagne pour entrer en nouuelle amitié & Confederation auec les Protestans, nonobstant qu'il eust l'année precedente condamné leur doctrine par vn Edict public, & que suiuant iceluy on fist mourir en Angleterre ceux qui l'approuuoient, & en faisoient profession aussi bien que ceux qui soustenoient la primauté du Pape, & condamnoient son diuorce d'auec Catherine sa premiere femme; de sorte que trois furent brulez à Londres pour la doctrine de Luther cette année, le plus signalé desquels fut le Docteur Robert Barus, & trois autres semblablement du parti contraire: ce qui fit perdre l'enuie aux Protestans de l'admettre en leur ligue.

Iean, dit Sepus, Roy de Hongrie ayant quasi passé tout son aage en Celibat, s'estoit finalement laissé persuader par les Barons de son Royaume de prendre femme afin de leur laisser hoirs de sa lignée qui luy succedast à son Royaume; de sorte qu'ayant demandé en mariage Madame Isabeau fille du Roy Sigismond de Pologne, & de Madame Bonne de Milan fille du Duc François Sforce, & icelle luy estant enuoyée, il l'auoit espousée dés l'année passée, tellement qu'elle estoit fort grosse & proche du terme d'accoucher, quand il se trouua contraint de mettre sus vne armée & de partir de Hongrie auec icelle, pour aller obuier à la rebellion des Transsiluains qui s'estoient éleuez contre luy à la suscitation de leur Vaiuode Maylat, & quelques autres Seigneurs de Hongrie, lesquels tenans le party du Roy Ferdinand frere de l'Empereur, auoient tramé toute cette menée en faueur d'iceluy: Mais Maylat s'estoit particulierement incité luy-mesme à faire ce trouble, afin d'euiter le chastiment de la déloyauté qu'il auoit commise contre luy, ayant sollicité le grand Seigneur de

luy

luy donner le titre de Roy de Trans[ilua]nie, & de le receuoir en sa foy & hommage sous certain tribut qu'il luy promettoit: de quoy mesme ledit Seigneur auoit donné aduertissement au Roy de Hongrie, ayant cette infidelité en detestation. Pour raison doncques d'icelles, l'armée de Hongrie estant entrée en la Transsiluanie, elle amena Maylat à telle necessité qu'il fut contraint de s'enclore & laisser assieger en vne ville nommée Fogares: Mais pendant que le Roy Iean estoit arresté deuant icelle, vne maladie le surprit qui l'arresta de tout poinct, mettant fin à sa vie au mois de Iuillet, apres auoir esté aduerti quelques iours auparauant de l'accouchement de sa femme, d'vn fils nommé Estienne, & iceluy declaré son heritier & successeur à sa Couronne, & quant & quant pourueu à sa tutele qu'il laissa entre les mains de Georges Euesque de Varadin, assisté d'vn Baron Hongrois, de son parent nommé Peter Vech, lesquels apres auoir accordé auec le Transsiluain, remenerent l'armée en Hongrie, où ils firent couronner le ieune Roy dedans son berseau, puis enuoyerent vne solemnelle Ambassade vers Soliman auec presens de valeur, pour soubmettre l'enfant à sa garde & protection: mais vne partie des autres principaux Barons, jaloux de se voir postposez aux dessus nommez, tant en la tutele du pupil qu'au gouuernement des affaires, & se voyants fort à regret cõmandez par des personnes qu'ils n'aimoient pas, aduertirent le Roy Ferdinand de venir prendre ce Royaume en main. Ce qui le fit partir d'vne diette qui se tenoit en Allemagne, pour venir aduiser à ce qu'il auoit à faire. Chacun luy conseilloit de repeter son droit par armes: mais Hierosme Alasco Vaiuode de Siradie, lequel s'estoit donné à son party, ayant cy-deuant quitté celuy du Roy defunt pour quelque offence, fut d'auis de tenter les moyens de l'auoir par octroy de Soliman sous quelque bonne composition, plustost que par force de guerre: laquelle seroit inutile contre la puissance du Turc, s'il entreprenoit de defendre le pupile. Ce qu'estant trouué bon de Ferdinand, la charge d'aller tenter cét expedient vers Soliman, fut donnée à Lasco mesme. Mais auant qu'il peust estre paruenu à Constantinople, Ferdinand se laissa persuader d'enuoyer vne armée en Hongrie pour se mettre en possession du Royaume, deuant que secours peust estre venu du Turc à la Reyne pour l'empescher. Les principaux Chefs de cette armée furent Leonard Velsz Allemand, & Pierre Peren vn des principaux Barons de Hongrie, duquel seul les Annales de Hongrie ont fait mention en cette guerre (comme s'il n'y eust eu que luy de Capitaine) lesquels à leur arriuée, prindrent de force la forteresse de VVicegrad, & les villes de Pest & de Vacce, auec VVissembourg & Albe Royale: mais ils furent repoussez de Bude, qui sont tous les exploits qu'ils firent deuant la fin de cette année, que nous commençons comme nous auons fait les autres à Ianuier. *P. Ioue. Annales des Turcs.*

Au mois d'Aoust alla de vie à trespas Guillaume Budée natif de Paris, Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, honneur non seulement de la France, mais aussi de l'Europe & de son siecle, ne s'estant troué aucun qui l'ait precedé en profondeur d'erudition, ni qui ait plus trauaillé que luy pour l'aduancement des lettres, ni pour l'esclaircissement d'icelles, signamment des Grecques. Outre que luy auec le Cardinal du Bellay Euesque de Paris, fut cause que le Roy François fit vn acte singulier, c'est qu'il ordonna honnestes gages à Paris pour les Professeurs des langues & des Arts. On ne sçauroit croire les grosses riuieres qui decoulerent de ceste fontaine, s'espandans tant par la France que par les autres pays de l'Europe. Il voulut estre enterré sans pompe, & auec vne lenterne seulement.

Les guerres que les Portugais auoient eu és costes de Malabar, Moluques & ailleurs cy-deuant les auoient tant harrassez, qu'ils commençoient à haïr le mestier, mesmement plusieurs des particuliers s'afriandans au gain, quitterent peu à peu le train des armes. Tellement que les soldats perdoient cette ardeur remarquée du temps des Vice-Roys Almeide & Albuquerque notamment. Dauantage les Indiens estoient jà tant aguerris par vne continuë de combatre, qu'ils apprenoient toutes les inuentions de leurs ennemis pour s'en preualoir contre ceux qu'il les leur auoient enseignées. Ioinct que les Princes & Seigneurs des Indes s'entretenoient tellement, que le conseil de Portugal apperceuoit bien qu'auec le temps suruiendroient de nouuelles tempestes ausquelles l'espée ne remediroit point, n'estant pas assez forte. Et puis d'y proceder par Ambassade ou belles paroles, que les Indiens ne se laissoient pas affiner.

Au contraire, si l'occasion s'offroit de pratiquer quelques ruses, ils estoient fort habiles à tromper & surprendre; d'ailleurs les nauigations ordinaires du Roy épuisoient ses finances, puis les perils & naufrages faisoient que la perte egaloit le gain. Tout cela auec plusieurs autres considerations feit aduiser au conseil de Portugal, que puis que la force n'estoit pas vn moyen certain ny perpetuel pour arrester les cœurs des Indiens en amitié auec les Portugais, sans laquelle ils ne pourroient aussi entretenir & continuer longuement leur train & trafic d'épicerie auec eux, qu'il se falloit aider de la Religion, à sçauoir des moyens de conuertir les Indiens à vne mesme Religion que celle que tenoient les Portugais. Or comme le Roy de Portugal fut en peine de trouuer quelques gens de bien propres & capables pour aller ensemencer la Religion Chrestienne aux Indes, il fut aduerty par Iacques Gouean principal du College de sainćte Barbe à Paris, à qui il en auoit escrit, qu'il se deuoit adresser à Rome, à ceux qui y faisoient profession depuis peu d'années d'vn nouuel Ordre de Religion sous le nom de Iesuites ou de la societé de Iesus, lequel mesme fut approuué & confirmé par lettres & Bulles du Pape du premier iour du mois d'Oćtobre de cette année. Moyennant que le nombre de ceux qu'ils receuroient d'oresnauant, ne montast point à plus de soixante, deuant qu'on y eust pourueu autrement, & qu'ils fussent bien éprouuez deuant la confirmation, à la sollicitation & poursuite du Cardinal Guidiccion Lucquois, qui auoit charge d'informer de la vie, mœurs & intention de l'Auteur & Instituteur de cette Compagnie, nonobstant que ce Cardinal là eust vn peu auparauant mis vn liure en lumiere *De non multiplicandis Religionibus*. Suiuant donc cét aduertissement, le Roy de Portugal pria le Pape par son Ambassadeur Pierre Mascaragne, de luy enuoyer aucuns de cette societé là, & pource que le nombre d'icelle n'estoit encore lors que de dix seulement, on ne luy en accorda que d'eux, lesquels allerent en Portugal, où l'vn nommé Roderic qui estoit natif du Païs demeura pour dresser vn College de leur Compagnie à Conimbre, qui fut comme la Pepiniere d'Orient, & l'autre à sçauoir François Xauier Nauarrois, s'embarqua au mois d'Avril ensuiuant pour aller précher aux Indes, où il fut nommé Apostre. Sa premiere station fut en Goa, d'où il s'en alla puis apres à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, à Mor au Iappon, où il conuertist plus de 1500. Iapponois. Enfin il s'achemina en la Chine, où il mourut l'an 1552.

NOVS auons cy-dessus exposé sous l'an 1514. comme vn certain Précheur Mahumetique s'estoit éleué en Affrique, & par ses predications s'estoit acquis vne telle reputation entre les Mores, signamment en la Prouince de Lyea qui est au Royaume de Maroc, que tous le tenoient comme vn sainćt Prophete, & pour ceste occasion le surnommoient Serif ou Xerif, qui est vn nom entr'-eux & titre de dignité le plus honnorable apres celuy de Calif, signifiant Saint & Religieux: de sorte qu'ils le tenoient estre sorti de la race de leur faux Mahomet, & pour cette cause les Arabes ou Alcorbes qui habitent en l'Affrique auoient pris telle croyance en luy, qu'ils s'estoient soubmis à luy comme à leur Capitaine general, chose qui luy fit entreprendre de se rendre plus grand & plus puissant qu'il n'estoit encore, dont l'opportunité luy fut presentée par le Roy de Fez, qui estoit lors le plus grand Monarque de toute l'Affrique, neufiéme & dernier Roy de Maroc & de Fez, de la race de ceux qu'on appelloit Merins, nommez par Belle-forest Albohacem, & par la nouuelle Histoire d'Espagne Muley-hamet, lequel desirant de l'oüir en ses predications l'auoit mandé venir à luy, ne soupçonnant qu'il luy eust voulu joüer si mauuais tour: mais luy ayant preueu à son fait, y alla si bien accompagné, qu'il trouua le Roy mal suiui dedans vn Temple, au moyen dequoy il le fit massacrer, & ayant de grandes intelligences dedans la cité de Maroc, s'en fit declarer Roy, ce qui contraignit la cité de Fez de faire le semblable bien-tost apres, & à l'exemple d'icelle la Prouince de Sus, qui n'auoit esté sujette auparauant à aucun Prince, se veint pareillement soumettre à luy, en sorte qu'il se veit le plus grand & puissant Monarque qui eust de long-temps auparauant commandé en Affrique: & pource qu'il sembloit menacer le Royaume d'Alger, Ariaden Barberousse qui y commandoit, attitra vn Capitaine Turc auec ses troupes qui fit semblant de quitter son seruice pour s'aller donner au Serif, lequel ils n'eurent pas long-temps suiui, qu'ayant trouué leur opportunité, ils luy rendirent en mesme monnoye ce qu'il auoit presté au feu

feu Roy de Fez, qui fut la fin de la vie & du regne d'iceluy, qu'aucuns disent auoir esté nommé Muley-Hamet, & n'ay peu lire en aucun Auteur, en quelle année cela luy aduint, ni en quelle il occupa le Royaume de Fez, sinon qu'il semble que cela doit estre aduenu depuis la mort du Roy Emanuel de Portugal. Mais nous trouuons recité par Belle-forest, que les Turcs ne demeurerent pas impunis de la mort de ce premier Serif, pource qu'il laissa des enfans, l'aisné desquels accourut au bruit d'icelle, & fit tailler en pieces les meurtriers, puis s'empara de la Monarchie de Fez & de Maroc, & des Prouinces dependantes d'icelle, laissant la possession du Royaume de Sus à son frere puis-né, nommé Muley-Hamet, lequel ne se contentant de ceste portion entreprist de reduire le total en sa main, s'estant saisi de la personne de son aisné qui se nommoit Muley-Mahomet, & le confinant en vne prison. Ce que nous sommes aduertis par Belle-forest estre aduenu cette année. En telle façon faillit en Affrique le regne des Roys de la race des Merins, & commença celuy des Serifs, lequel a tousiours continué iusques au temps où nous sommes.

Du monde.	5669	*Papes.*	7	*R. d'Espagne.*	25	*R. de Hongrie.*	1
Indiction.	14	*E. d'Allemagne.*	22	*R. de Portugal.*	21	*R. de Pologne.*	35
De Iesus-Christ.	1541	*R. de France.*	27	*Duc de Venise.*	4	*D. de Moscouie.*	9
De l'Hegire l'an	947	*R. d'Angleterre.*	33	*R. de Dannemarc.*	7	*S. Othomans.*	21
finit le 25. iour d'Auril.		*R. d'Escosse.*	29	*R. de Suede.*	21	*Sophi de Perse.*	20
Où commence.	948			*R. de Boëme.*	25	*Negus d'Ethiopie.*	

POVR la tromperie dont l'Empereur auoit vsé enuers le Roy, les tresues ne laisserent pas de perseuerer, le Roy ne voulant estre le premier infracteur d'icelles; mais sçachant que ses amis, alliez & confederez estoient entrez en soupçon de luy, à cause de tant de demonstrations d'amitié qu'il auoit données à l'Empereur par son Royaume, & qu'iceluy afin de faire mieux valoir cette impression enuers iceux, leur auoit fait entendre sous main que le Roy & luy auoient secrettement traitté ensemble, à leur desaduantage, afin d'irriter tous les Potentats de la Chrestienté contre luy: cela l'occasionna de dépescher le Seigneur Cesar Fregose Cheualier de son Ordre deuers la Seigneurie de Venise, & le Seigneur Anthoine Rincon Gentil-homme de sa Chambre vers le grand Seigneur, pour leur faire sçauoir tout, & comment ce qui s'estoit passé entre l'Empereur & luy. Ceux-ci voulurent prendre leur chemin par le Piedmont, pour se faire porter de là pardessus l'eau iusqu'à Venise, nonobstant qu'ils fussent admonestez de tenir vn autre chemin par le Seigneur de Langey Lieutenāt pour le Roy en Piedmont, qui auoit eu aduertissement de ce qui se brassoit contre eux: mais le Seigneur Fregose ne se laissa pas persuader qu'on voulust commencer de rompre les tresues par luy. De sorte que luy & sa compagnie s'embarquerent le second iour de Iuillet, & le iour d'apres furent assaillis & massacrez dedans leur barque, par plusieurs soldats Espagnols enuoyez par le Marquis du Guast, vers lequel aussi ils feirent leur retraite. Mais quand le fait fut découuert, il feit bien de l'empesché à faire croire qu'il en estoit innocent: iusques à publier Cartels de deffi contre ceux qui l'en voudroient accuser, & pource que le Roy auoit enuoyé demander à l'Empereur reparation de ce forfait infame & malheureux, auec protestations sur ce conuenables, & faire semblablement ses plaintes & doleances aux Estats de l'Empire, il leur enuoya pareillement vne sienne deffence par escrit, où il s'efforçoit de se iustifier, en taxant & accusant le Roy & le Seigneur de Langey, lequel auoit esté auparauant aduerty de l'intention du Marquis, & feit si bien que sa responce aux accusations, mensonges & impostures d'iceluy fut aussi-tost leuë & receuë que sa fausse iustification, & par icelle son fait autant bien cognu & manifesté, qu'il l'auoit pensé couurir & cacher: de sorte qu'il ne s'est trouué depuis aucun Historien qui l'ait osé declarer innocent du meurtre de ces Ambassadeurs. Et encore qu'Alfonce d'Vlloa Espagnol, en la vie de l'Empereur Charles l'en ait voulu aucunement excuser, sur ce qu'il dit, que lettres & instructions furent trouuées sur eux au grand Turc, preiudiciables aux Venitiens & à la Chre-

stienté, sur quoi on aura recours à ce que P. Ioue & le Seigneur du Bellay en escriuent: parquoy si le Marquis luy mesme en se pensant iustifier de ce crime vers les Princes de l'Empire, l'a osé appeller meschanceté, & neantmoins la renie si effrontement, chacun peut iuger que cela veut dire, & retorquer contre luy toutes les consequences qu'il en a tirées, en la maniere qu'a fait le Seigneur de Langey disant, l'Empereur a peu, & n'a pas chastié l'outrage fait au Roy, en l'assassinat de ses Ambassadeurs: l'Empereur donc aduoüe cét outrage: l'Empereur doncques a fait l'outrage: l'Empereur donc en faisant cét outrage est cause de renouueler la guerre: l'Empereur donc trouble la paix & vnion des Chrestiens: l'Empereur donc empesche & rend difficile l'entreprise contre les Infideles, & pour conclure, l'Empereur au dire & induction du Marquis, prend les armes contre IESVS-CHRIST mesme, entretenant la guerre contre les Chrestiens: neantmoins le Roy ne se voulut encore ressentir de cét outrage, qu'apres le retour de l'Empereur de son voyage d'Alger.

CEPENDANT comme le Roy Ferdinand eut fait entrer vne armée en la Hongrie, apres le depart de Hierosme Alasco son Ambassadeur, & contre la resolution qu'il en auoit prise auec luy, il fut cause que sa legation ne fut si bien prise de Soliman, dautant qu'elle portoit autrement que ce que son Roy faisoit, dont il le feit arrester prisonnier. Ioint que les Ambassadeurs de la Reyne de Hongrie, estoient arriuez deuant luy, & Soliman leur auoit promis secours, & fait commandement par lettres aux Sangiacs Vstreph de Bosne, Mahomet de Belgrade & Amurath d'Esclauonie, d'assister à la Reyne sans delay & sans excuse de l'hyuer; l'aspreté duquel toutesfois feit qu'ils ne peurent rien faire pour elle deuant la venuë du Printemps, qui les feit remettre aux champs en plus grand equipage qu'ils n'auoient fait, & assiegerent la ville de Varce qu'ils prindrent d'assaut: mais Peste les retint longuement, & fut enfin si brauement deffenduë par la garnison Allemande, que force leur fut de la laisser, & se retirer honteusement & auec grande perte de gens en leurs garnisons, signamment de l'vn de leurs plus braues Capitaines nommé Achomat. En ces entrefaites vne diette se tint à Ratisbonne en Allemagne, où fut accordé au Roy Ferdinand de leuer vne nouuelle armée aux despens de l'Empire, pour l'enuoyer ioindre à la premiere qui estoit desia en Hongrie, de laquelle le Comte Robendolf eut la conduite, lequel assiegea la ville de Bude, & feit tous ses efforts de la bien battre & emporter; mais elle fut mieux défenduë, & puis Mahomet Bassa arriua au secours des assiegez, auec vne grande armée qui deuoit estre suiuie d'vne autre que Soliman amenoit en personne. Neantmoins deuant sa venuë l'armée Allemande fut si mal-traitée par Mahomet, qu'il la contraignit premierement de décamper, & puis se jetta dessus si à poinct, qu'il la deffit & hacha quasi toute en pieces, à la grande honte & dommage non seulement de l'Allemagne; mais aussi de toute la Chrestienté, qui receut par ce desastre vne horrible playe, dont la cause fut attribuée à l'orgueil, arrogance & obstination du Chef de l'armée qui en fut puny par sa mort. Ce meschef aduint selon P. Ioue, au mois d'Aoust, lequel pour auoir esté obserué auparauant fort fauorable & heureux en beaucoup de bonnes rencontres aux Othomans, luy a fait prendre ce plaisir d'escrire, que Soliman estant party de Constantinople pour venir en Hongrie, auoit outre la coustume de guerre, fait haster son armée de marcher, afin d'y estre à temps, pour combatre l'armée Chrestienne deuant la fin de ce mois là. Mais il deuoit estre mieux informé si les Turcs sont si curieux de ces superstitieuses obseruations là que nous sommes, & s'ils comptent leurs ans, leurs mois & leurs iours, comme nous les nostres. Combien qu'il est certain qu'il arriua en Hongrie au mesme mois: car les Annales des Turcs tesmoignent qu'il estoit party de Constantinople le vingt-cinquiéme iour du mois de Sepher, qui est le troisiéme de leur année. Cependant comme on esperoit qu'il deust laisser le Royaume de Hongrie en l'estat auquel il estoit auant sa venuë, on le veit impunément se saisir de la ville & chasteau de Bude, & y mettre garnison de ses gens auec vn Bassa pour y commander en son nom, enuoyant la Reyne veufue, son fils, & les tuteurs d'iceluy, regner en la Transsiluanie (qui estoit l'ancien patrimoine de son feu mary) apres en auoir fait depossederle Vaiuode Maylat, par vne armée qu'il auoit enuoyée sous la

la conduite d'Achomath, Sangiac de Nicopoli, & de Pierre Moldaue de Vallachie contre luy, estant iceluy surpris d'eux en la ville de Fougres, où il se deffendit si vaillamment, qu'il n'eust peu estre forcé, sans vne tres-vilaine trahison & desloyauté. En telle maniere fut reduit le Royaume de Hongrie soubs vn Roy Estienne en la puissance des Turcs, horsmis quelque peu de villes & chasteaux qui resterent encore en la puissance du Roy Ferdinand, & la Transiluanie: & ce cinq cens & enuiron cinquante ans ou peu moins apres qu'il eut esté conuerti à la Religion Chrestienne soubs son premier Roy Estienne, combien que le Roy Ferdinand apres l'auoir perdu par armes, s'efforça de le recouurer par grace, ayant enuoyé vne solemnelle Ambassade à Soliman auec presents magnifiques & de grande valeur, pour le supplier de le luy rendre à charge de foy hommage & tribut, mais il ne receut autre responce sinon, que s'il vouloit auoir paix pour luy & ses païs d'Austriche, il falloit qu'il l'achetast par vn tribut, & retirast toutes ses garnisons qu'il auoit encore en aucunes places de Hongrie, sans plus entreprendre de là en auant sur les marches d'icelle, qui fut toute la grace qu'il peust obtenir de luy, laquelle il recherchoit au mesme temps que l'Empereur Charles son frere se trauailloit par ses Ministres à diffamer & scandaliser l'honneur & reputation du Roy François par la Chrestienté, à cause de l'Ambassade qu'il auoit despeschée pour aller à Soliman, lequel au reste dés son partement de Constantinople (afin de n'estre destourbé du costé de la mer de son voyage) auoit donné ordre que Barberousse se meist sur mer, afin de faire teste à Andredore qui s'estoit nouuellement emparé de plusieurs places du Royaume de Thunes, & les auoit remises entre les mains du Roy Muleasses.

L'Empereur dés l'an precedent auoit commandé de tenir vne diete à VVormes, afin d'y faire trouuer les Theologiens Protestans auec les Catholiques & conferer sur les poincts de la Religion controuersez entr'-eux, pour voir s'il y auroit moyen de les accorder: mais comme ils commençoient d'entrer en dispute, autre mandement vint, par lequel il remettoit ce Colloque là à Ratisbonne, où il promettoit de se trouuer en personne: de sorte qu'il partit du Païs-Bas & y arriua au mois de Mars, & l'assemblée fut commencée en Auril ensuiuant, de laquelle neantmoins ne reuint aucun effet plus grand que de la precedente, sinon qu'apres que l'Empereur eut oüy tous les differends, il vint à conclure, que puis qu'ils ne se pouuoient terminer, & qu'il estoit pressé d'autres importans affaires: joint qu'on auoit desia seiourné là long-temps, qu'il remettoit la determination de l'affaire au Concile, duquel l'Ambassadeur du Pape luy auoit donné esperance, & que luy mesme en personne en solliciteroit le Pape, promettant où il ne le pourroit faire en rien aduancer, de retourner en Allemagne pour pouruoir à la pacification d'icelle. Et sur ce fut publiée de par luy vne ordonnance le 28. iour de Iuillet, par laquelle il remettoit ce qui auoit esté arresté entre les deputez du Colloque au Concile, & en defaut d'iceluy à l'assemblée de l'Allemagne ou des Estats de l'Empire, promettant qu'en son voyage d'Italie il presseroit le Pape pour auoir le Concile, & s'il ne pouuoit impetrer le General ni National, il assigneroit dans dix-huit mois vne Iournée Imperiale pour accorder le different de la Religion. Cela fut cause que les Protestans donnerent secours contre le Turc, & qu'on enuoyast renfort de gens sous la conduite de Frederic Comte de Furstemberg, aux autres qui estoient desia en Hongrie. Mais on ne veit point qu'il y eust en ce secours là rien des propres moyens de l'Empereur, ains de la Germanie seule: de laquelle au contraire il tira plusieurs Regiments de Lansquenets, pour mener auec soy au voyage qu'il se disoit aller faire en Alger, ce qui feit donner beaucoup de blasons ou brocards aigres & piquans à sa renõmée, par ceux qui se souuenoient combien de fois & auec de combien grandes braueries de paroles il s'estoit vanté, tant en assemblées publiques que par escrits publiés, du grand & singulier zele qu'il auoit au bien, salut & conseruation de l'Allemagne, qui estoit le siege de son propre patrimoine, & des biens & Seigneuries de son frere: & du grand desir d'employer ses forces & moyens contre le grand ennemy de la Chrestienté: Et neantmoins lors de la plus belle & plus necessaire occasion de ce faire qui fust iamais veuë, & au plus grand & manifeste danger que la Hongrie & l'Austriche eussent iamais esté menacées d'iceluy, il ne les abandonnoit pas seulement, mais aussi denuoit la Germanie de ses propres for-

ces, pour les aller employer contre vn corsaire chastré esclaue, tel qu'estoit Asanagas que Barberousse auoit laissé pour son Lieutenant en Alger, duquel en tout euenement il ne pourroit rapporter profit qu'à l'Espagne seulement: mais les autres interpretans le secret de son cœur disoiét, qu'il n'auoit pas enuie de hazarder sa puissance ni sa reputation contre vn si fort ennemy, sur lequel il ne pourroit faire valoir ses ruses, finesses, pratiques & menées, comme il auoit fait sur les François & Allemans, esperant que la victoire qu'il se tenoit fort de raporter de son voyage d'Alger, aussi aisément qu'il auoit fait de Tunes, effaceroit le blasme d'auoir fui le Turc: & n'y eut encore faute d'autres qui estimerent que la crainte qu'il eut que le Roy François irrité de l'assassinat commis en la personne de ses Ambassadeurs, ne voulut entreprendre d'en auoir sa raison sur l'Estat de Milan, le feit se reseruer entier contre luy, plustost que de s'aller empescher contre le Turc, les pertes que la Chrestienté & son frere feroient en Hongrie & en Austriche ne luy touchans de si prés, comme la conseruation de ce qu'il tenoit en Italie: Quoy qu'il en soit, s'estant departi d'Allemagne il s'en vint trouuer le Pape à Lucques, où il parlementa auec luy du Concile. Et comme les Ambassadeurs du Roy le fussent là venus trouuer pour se plaindre du tort fait à Fregose & à Rincon, & que le Pape se fust entremis de le prier de se fléchir à quelque honneste accord auec le Roy, en consideration du danger auquel son frere & la Chrestienté estoit reduite, il ne pût tirer de luy sinon paroles médisantes & iniurieuses du Roy, qui sont recitées par P. Ioue: encore qu'il se sentist conuaincu en sa conscience par leur entreueuë à Aigues-mortes, & par son passage par la France, allant chastier les reuoltez contre luy en ses Païs-Bas, de mieux estimer d'iceluy, & luy mesme semblablement conuaincu de l'auoir lors vilainement abusé de paroles, & de visage feint & simulé. Tellement qu'il se departit du Pape auec ce mauuais vouloir, pour s'aller embarquer auec l'armée qu'il auoit assemblee pour son voyage d'Alger, deuant laquelle elle aborda finalement le 20. iour d'Octobre: mais ayant exposé ses gens en terre, & commencé d'assieger & battre la ville par mer & par terre, le Ciel, l'air & la mer par orage & tourmente, & l'ennemy à qui il auoit affaire par terre le vinrent combattre de toutes parts & en toutes façons si furieusement, qu'il se trouua autant éloigné de l'heur qu'il s'estoit promis, qu'il le pensoit estre prés de soy. De sorte qu'apres auoir veu en peu de temps la pluspart de ses gens tuez ou noyez, & ses vaisseaux rompus ou engloutis en mer, il fut contraint de ramener le reste à sauueté auec vne perte inestimable, ayant receu d'vn petit & plus foible ennemy, ce qu'il auoit voulu euiter d'vn plus grand & plus fort. *P. Ioue Gazzo, Alfonce d'Vlloa, Villegagnon au Traité qu'il a fait de cette guerre là.*

François Pisarre depuis la mort d'Almagro auoit fait tout son possible de se reconcilier le fils d'iceluy, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout il se meit à le rudoyer de diuerses façons, par lesquelles il pensoit obtenir. de luy ce qu'il n'auoit peu autrement. Mais au contraire cela l'irrita en telle sorte (l'estant desia assez de luy mesme, & par les amis de son pere, qui le poussoient incessamment à la vengeance de la mort d'iceluy) qu'il se resolut enfin auec eux, de trouuer & tanter tous moyens d'auoir leur raison de Pisarre par la mort d'iceluy: dont leur fut finalement presentée l'occasion par la nonchalance de luy mesme, qui comme poussé d'vn estourdissement d'esprit, ne se voulut iamais donner garde de leurs menées & complots desquels il estoit bien aduerti, ni moins les preuenir; Ce qui leur augmenta tellement l'audace, qu'ils l'oserent aller assaillir & massacrer iusques dedans son logis auec aucuns de ses gens, pource qu'ils auoient failly d'executer leur entreprise dedans le Temple où il deuoit aller ouïr la Messe le 24. iour de Iuin, dedié à la memoire de Saint Iean, qui fut aussi le iour de sa mort. Dont on void de quel zele de religion estoient poussez ces Espagnols. Telle fin cependant eut Pisarre, digne de son auarice, de ses cruautez, & de sa perfidie, nonobstant que les Espagnols l'estiment digne de grande loüange, pour le découurement & conqueste du Peru; mais elle luy conuient plustost comme à vn vaillant & hasardeux corsaire ou voleur & brigand, qu'à personne d'honneur & de vertu, & qui fut autant fauorisé de la facilité de son entreprise, que de l'heur d'auoir esté le premier qui s'y achemina: dequoy font foy les mœurs & complexions desquels on le dit auoir esté doüé, & puis sa naissance & nourriture, estant fils d'vn petit Capitaine & d'vne putain, qui l'exposa deuant la porte de l'Eglise dés qu'il fut nay, sans qu'on sceust

ſceuſt de qui il eſtoit, où il fut auſſi par quelques iours allaicté d'vne truye, pource qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui luy vouluſt donner de ſon laict. Puis apres ſon pere l'ayant reconnu, & eſtant grandelet, l'enuoya garder ſes porcs qui s'égarerent vne fois, ſi bien qu'ils furent perdus, dont il n'oſa retourner à la maiſon de peur d'eſtre battu: Parquoy il s'en alla auec quelques paſſans à Seuille, & de là paſſa aux Indes, dont il ne faut douter que Dieu ne ſe ſoit voulu ſeruir d'vn tel perſonnage, comme d'vn fleau de ſon ire & de ſa Iuſtice, contre la vilaine idolatrie & les vices des Indiens qui eſtoient venus iuſques à leur comble. Au reſte le meurtre de Pizarre s'eſtant fait en la ville de Los Reies, que luy meſme auoit fait baſtir, edifier & peupler, & eſtans les freres d'iceluy abſens, l'vn eſtant allé en Eſpagne, l'autre à la conqueſte du pays où ſe trouue la Canelle, les meurtriers eurent moyen de maſſacrer, pendre & executer à mort vn nombre infini des parens & amis de Pizarre, ou de ceux qui ne ſe voulurent mettre de leur parti, & reconnoiſtre pour Gouuerneur general du Peru le fils d'Almagro, lequel auec cela ſe ſaiſiſt, pilla & ſaccagea tous les biens, meubles & richeſſes des Pizarres, de leurs amis & adherens, ou de ceux qui luy eſtoient particulierement ennemis, & puis enuoya de là à Cuſco & aux autres Prouinces du Peru, demander d'eſtre receu pour tel qu'il ſe diſoit eſtre. Mais les Capitaines qui y eſtoient, s'aſſemblerent & meirent en poinct pour s'oppoſer à luy, & ſur ce Varrade Caſtro qui eſtoit du Conſeil Royal en Eſpagne, arriua au Peru enuoyé de la part de l'Empereur pour en eſtre Gouuerneur, & remedier aux troubles & deſordres qu'il ſçauoit y eſtre depuis la mort d'Almagro. *Lopes de Gomara.*

Du monde.	5670	*Papes.*	8	*R. d'Eſpagne.*	26	*R. de Hongrie.*	2
Indiction.	15	*E. d'Allemagne.*	23	*R. de Portugal.*	22	*R. de Pologne.*	16
De Ieſus-Chriſt.	1542	*R. de France.*	28	*Duc de Veniſe.*	5	*D. de Moſcouie.*	10
De l'Hegire l'an	948	*R. d'Angleterre.*	34	*R. de Dannemarc.*	8	*S. Othomans.*	22
finit le 14. iour d'Auril.		*R. d'Eſcoſſe.*	30	*R. de Suede.*	22	*Sophi de Perſe.*	21
Où commence.	949			*R. de Boëme.*	26	*Negus d'Ethiopie.*	

LE ROY François ſe ſentoit tellement outragé en la mort de ſes Ambaſſadeurs, qu'il ne ſembloit point à ſon Conſeil qu'il deuſt tolerer ni diſſimuler pour ſon honneur ni pour ſa dignité cette iniure, ſans en auoir reparation, laquelle luy eſtant refuſée par l'Empereur, il ſe delibera de tanter les moyens de l'auoir par les armes, ce qu'il euſt peu faire à iuſte occaſion, & auec plus grande commodité, deuant & pendant que l'Empereur faiſoit ſon voyage d'Alger. Mais il aima mieux differer iuſques long-temps apres le retour d'iceluy, pour monſtrer qu'il ne le vouloit point deſtourner de paracheuer ſon entrepriſe ſur les infideles, ni l'aſſaillir ſoudain en ſon infortune: qui plus eſt auſſi luy eſtant l'opportunité preſentée, de commencer la guerre auec grand aduantage par ſurpriſe de villes, tant au Piedmont qu'au Duché de Milan, au moyen des intelligences ſecretes que le Seigneur de Langey luy auoit pratiquées ſur icelle; neantmoins il n'y voulut venir que par le chemin ouuert, faiſant defiet l'Empereur ſolemnellement ſur l'outrage fait à ſes Ambaſſadeurs: ce qui fit perdre occaſion aux François de bien faire en Italie, & que leurs entrepriſes ne ſuccederent ſi heureuſement cette année qu'il y auoit apparence qu'ils y euſſent fait, & que l'armée que le Mareſchal Annebaut y auoit menée y perdit deux mois de temps ſans rien faire. Apres le depart de laquelle, qui fut rappellée pour s'aller ioindre à celle que Monſieur le Dauphin menoit au Comte de Rouſſillon, le Marquis de Guaſt Lieutenant de l'Empereur à Milan vint entrer auec vne armée en Piedmont, où il prit tant de ſiege que d'aſſaut quelques petites villes de peu de deffence: Mais il perdit en recompenſe la ville & chaſteau de Quieras, qui eſtoit de beaucoup plus grande importance que toutes celles-là, icelle luy eſtant emportée par la vigilance du Seigneur de Langey, qui la fiſt aſſaillir à l'improuiſte, combien qu'il ne fuſt pas ſi heureux ſur Coni, Albe & Bacges. Neantmoins en recompenſe il retira par vne autre ruze la ville de Carignan que les ennemis auoient gagnée, leſquels auſſi furent honteuſement repouſſez de deuant

Cizelles & Chiuas, ayant donné deux rudes assauts à celle-cy : ce furent les principaux exploits de guerre faits cet Esté en Piedmont, sur la fin duquel le Mareschal d'Annebaut y ramena vne partie de l'armée qui auoit esté deuant Perpignan : Mais pour auoir esté destourné par l'enuie de quelques-vns de suiure le conseil & les intelligences que le Seigneur de Langey auoit sur l'ennemy, il faillit derechef à de belles occasions de profiter grandement au seruice du Roy, lequel ayant en la mesme année mis sus trois autres grandes armées, enuoya par l'vne d'icelle faire la guerre au Comté de Roussillon sous la conduite de Monsieur le Dauphin son fils aisné, d'où elle reuint sans rien faire, ayant assiegé en vain la ville de Perpignan depuis le 26. iour d'Aoust iusques au 4. d'Octobre ; mais la seconde estant entrée auec Monsieur d'Orleans second fils du Roy, dedans la Duché de Luxembourg sous l'occasion des droits que ledit Seigneur y pretendoit, tant par cession & transport que les Chefs & Seigneurs titulaires de la maison de Luxembourg luy auoient fait du leur, que par l'achapt qu'en auoit autrefois fait le Duc d'Orleans frere du Roy Charles VI. cette armée dis-je, estant entrée en icelle Duché reduisit par force toutes les villes & places d'icelle les vnes apres les autres en l'obeïssance du Roy, comme Danuilliers, Arlon, Iuoy, Luxembourg & Montmedy, estant Thionuille seule de toutes restée encore entre les mains de l'Empereur. Neantmoins apres que cette armée fut licentiée, les ennemis vinrent qui reprirent Luxembourg & Montmedy, qui leur furent bien legerement renduës par les Comtes de Mansfeld & de Pignelni Allemands, desquels Mansfeld se rendit bien-tost apres au seruice de l'Empereur : Mais Montmedy fut incontinent reprise par Monsieur de Guise, pendant lequel temps la troisiesme armée que le Duc de Vendosme auoit assemblée en Picardie où il estoit Lieutenant general du Roy, marcha deuant les Chasteaux de Montoire & Tournehan qu'il prit par siege, & apres auoir de là couru & rauagé toute la frontiere d'Artois & de Flandres, sans aucune rencontre d'ennemis ramena son camp en Picardie. D'autre-part le Duc de Cleues s'estant cy-deuant allié du Roy, & ayant receu argent de luy, assembla par le moyen d'iceluy vn grand nombre de gens de pied de ses pays & contrées voisines, lesquels accompagnez de quelques Compagnies d'hommes d'armes François (qui leur furent menez par le Seigneur de Longueual du commandement du Roy) il les fit entrer sous la conduite de Martin Rossen son Lieutenant par le Liege dedans le païs de Braban, où ils prirent de force la ville de Hostrat, & le Prince d'Orange les estant venu charger auec vne aussi grande armée que la leur pres de Briscot, fut honteusement déconfit & mis en routte, au moyen dequoy ils marcherent deuant Anuers qu'ils sommerent de se rendre, & sembloit qu'ils l'eussent deu emporter, si Martin Rossen, s'estant laissé corrompre par argent, n'eust contre l'aduis de tous ses Capitaines, fait retirer son armée pour la mener deuant Louuain, de laquelle il receut argent semblablement, & de là se retira sans auoir voulu rien faire dauantage. *P. Ioue. Martin du Bellay.*

L'EMPEREVR desirant faire contribuër derechef l'Allemagne pour la guerre contre le Turc, feit à cette fin tenir deux Diettes cette année, ausquelles le Roy Ferdinand son frere presida, l'vne à Spire au mois de Feurier, l'autre à Noremberg au mois de Iuillet ; à la premiere vn Ambassadeur du Roy se presenta pour remonstrer les dangers & inconueniens qui pourroient aduenir d'aller faire la guerre au Turc, & de l'irriter dauantage qu'il estoit, deuant qu'ils fussent bien d'accord & vnis ensemble : Mais il ne fut pas bien venu ni oüy, pource que tous estoient affectionnez à cette guerre-là ; de sorte que le secours fut accordé contre le Turc, & la conduite d'iceluy commise à l Electeur Ioachim de Brandebourg. Lors aussi le Pape fit remonstrer par son Ambassadeur en la mesme assemblée, qu'ayant communiqué auec l'Empereur à Luques sur le fait du Concile, il se trouuoit n'y auoir ordre qu'il peust estre tenu en Allemagne, tant pour raison de son aage, à cause qu'il vouloit & deuoit y assister, que pour l'incommodité de la longueur du chemin & du changement d'air, joint que l'Allemagne n'estoit pas propre à toutes nations, & qu'il y auroit danger de mutinerie, dont il concluoit qu'il ne se pourroit plus commodément assembler qu'en quelque ville d'Italie, ou bien à Trente ville frontiere d'Allemagne, lequel aduis fut loüé & approuué du Roy Ferdinand, & des Princes Catholiques : Mais les Protestans recuserent le Concile assemblé par & sous l'authorité du Pape, & le lieu semblablement. Ce

nonobstant il ne laissa pas d'estre publié pour estre commancé au mois d'Aoust.

Quant à la Diette de Noremberg, il y fut seulement decreté, que tous acheueroient de contribuer ce qu'ils estoient tenus, à la guerre contre le Turc, dautant que plusieurs s'en estoient tres-mal acquitez. A l'vne de ces Diettes Alfonse Daual Marquis du Guast, addressa le liure duquel nous auons parlé cy-deuant, où il s'efforçoit de se iustifier du meurtre des Ambassadeurs du Roy, qui luy estoit imputé en rectiminant fort aigrement contre le Roy, dont le Seigneur de Langey ayant esté aduerty auparauant, y enuoya semblablement vne responce, de laquelle Sleidan n'a fait aucune mention, ayant inseré le sommaire de l'autre en son histoire, nonobstant qu'il a bien rapporté la responce que le Roy fit à vne lettre que l'Empereur escriuit au mesme temps au Pape, où il fait rage de taxer, accuser & calomnier le Roy, l'incitant à se declarer son ennemy, & neantmoins où il le pense bien accuser, il le iustifie : Comme où il dit qu'il vint parler au Roy à Aigues-mortes, & se meit à son commandement, & que l'année d'apres il passa par la France dont plusieurs le reprirent, pource qu'ayant le Roy souuent faussé sa foy, & estant fort inconstant & variable, il se metoit en grand danger & en sa mercy, de se fier en luy : Car s'il trouua au Roy telle fidelité & loyauté en ces deux endroits-là, qui n'estimera tout le reste de ces inuectiues contre le Roy, faux & calomnieux ; outre ce que le Roy ne fut pas muet à se iustifier par escrits contraires.

CEPENDANT la guerre se demena en Hongrie par l'armée Allemande, aussi malencontreusement qu'ils auoient fait les années precedentes : Car ils assiegerent longuement en vain la ville de Peste, & y ayant donné des assauts, furent lourdement repoussez, nonobstant qu'ils eussent aussi de leur part vaillamment soustenu & repoussé les ennemis en plusieurs saillies qu'ils firent sur eux : Enfin l'hyuer approchant & le bruit courant d'vne grande armée de Turcs qui venoit au secours des assiegez, force fut de leuer le siege & remener l'armée à Vienne : ce qui incommoda les affaires du Roy Ferdinand plus que iamais, pour ce que les Turcs en furent dauantage irritez, & plus incitez à luy tailler de la nouuelle besogne : faisant trouuer veritable ce que l'Ambassadeur du Roy auoit predit de cette guerre : d'autre costé les Princes Protestans firent au mesme temps guerre au Duc de Brunsvvic, sur lequel ayant pris la forteresse de Vvolfembutel, qui estoit la principale qu'il eust, il fut contraint de s'enfuir de son païs. *P. Ioue. Sleidan.*

Ce fut aussi en la mesme année que Henry Roy d'Angleterre fit decapiter Catherine Hauard sa femme, sous titre que l'ayant espousée pour vierge, il l'auoit trouuée gastée & corrompuë, son paillard & autres qui auoient sceu ce fait, furent punis auec elle du mesme supplice : au lieu de cette-cy le Roy prit en mariage Catherine pour sa sixiesme femme. Il ne se sçait point que iamais Roy ait tant fait mourir de ses femmes que cettuy-cy, lequel outre cela entra en guerre ouuerte contre les Escossois, dont le motif vint de ce qu'il y auoit dés long-temps auparauant des differends entre luy & le Roy Iacques d'Escosse son neueu, touchant les limites de leurs Royaumes, & que pour les appaiser le neueu auoit promis d'aller l'année precedente trouuer l'oncle à Yorch ; mais il fut destourné de ce faire par sa mere & autres Seigneurs de son Royaume, qui craignoient que ces deux Rois n'eussent trop d'intelligences ensemble, & qu'ils aimoient mieux estre vnis auec les François pour la seureté de leurs pays, dont l'Anglois fut tellement dépité qu'il en voulut auoir sa raison par les armes : Car il enuoya vne armée pour donner dedans les frontieres d'Escosse, laquelle le Roy Iacques auoit enuie de faire combattre par la sienne : Mais la noblesse estant en mauuais ménage auec luy, les Chefs d'icelle ne voulurent iamais venir au combat, se contentans d'empescher l'ennemy de mettre le pied dedans leurs limites : ce qui fut cause que leur Roy donna la charge & conduite de son armée à vn autre Capitaine nommé Oliuier de Sanclar ; mais les autres aussi & toute la noblesse entrants de fievre en chaud mal, meirent leur Camp en tel desordre & confusion, qu'il fut cause que les Anglois ne laissants échaper cette opportunité, les allerent charger, & eurent tel marché d'eux qu'ils voulurent : Car ils ne meirent pas seulement l'armée Escossoise en déroute, mais aussi la pluspart de ceux de la noblesse qui y estoient, furent faits prisonniers, lesquels aimerent mieux se laisser tomber en cette honte là, que de faire deuoir de com-

batre pour l'honneur & deffence d'eux & de leurs pays. De cette défaite des siens qui leur aduint enuiron le commencement du mois de Decembre, le Roy Iacques conceut vn si extreme déplaisir & ennuy, qu'il s'en laissa mourir peu de jours apres, à sçauoir le 13. jour du mesme mois, ayant huit jours auparauant Madame Marie sa femme, qui estoit fille du Duc de Guise, accouché d'vne fille nommée semblablement Marie, qu'il laissa heritiere de son Royaume & de ses biens, sous la tutele & gouuernement de sa mere, & de Iacques Hamilton Comte d'Aran, Cousin germain du feu Roy, auquel le Cardinal saint André se fit adjoindre par vn faux testament. *George. Buchanan. Hector. Boetius.*

Les Espagnols ayants tousiours à cœur le trafic des Moluques, se meirent derechef en estat pour y retourner, vne nouuelle flotte d'Espagnols estant enuoyée par Anthoine Mandoze Vice-Roy de la nouuelle Espagne, sous la conduite du Capitaine Vilalobos, lequel estant arriué aux Isles de Thidore & Gilolo, fut bien receu des Roys d icelles, ennemis des Portugais; mais vne tourmente suruint qui meit à fond les vaisseaux de Villalobos, tellement que luy & tous ses soldats tomberent en la puissance des Portugais, ausquels ce trafic est tousiours demeuré depuis; quelques entreprises que les Espagnols & autres ayent faites pour les attirer à eux, en quoy il sembla apparoistre signe que Dieu vouloit que cette nauigation demeurast pour les Portugais, lesquels l'ont exercée auec grand honneur & profit.

Les Capitaines qui auoient tenu le party de Pizarre, ayants assemblé leurs gens auec ceux que le Docteur Vacca de Castro auoit amenez, feirent vne armée où se trouuerent plus de six cens Espagnols, sans les Indiens qui estoient auec eux, faisant vn plus gros corps: Almagro eut de son costé bien autant d'Indiens; mais non tant d'Espagnols. Neantmoins il se delibera de commettre tout au hazard de la guerre, plustost que de quitter ce qu'il tenoit: sinon qu'on luy laissast tout ce qui auoit esté du departement de son pere, en luy donnant pardon de sa faute & rebellion: mais comme ils estoient en termes de s'appointer, Almagro découurit que Vacca de Castro cherchoit sous couleur de faire paix, de suborner ses gens: à cette cause il se resolut de le combattre, tellement que leurs armées se vinrent rencontrer le 15. jour de Septembre en la plaine de Cinpas où la bataille fut si furieuse & sanglante, que plus de la moitié des Espagnols des deux armées y demeurerent morts sur le champ, & bien quatre cens de blessez qui moururent la nuit de froid, estans dépoüillez par les Indiens ou bien assommez par eux. Peu de leurs Capitaines échaperent vifs, & ceux qui resterent apres la victoire qui fut gagnée par Vacca de Castro, furent quasi tous executez par justice & leurs biens confisquez, Almagro mesme s'en estant fuy, fut pris & puny semblablement par sa teste & par ses biens. Telle fut la fin de cette guerre Ciuile, qui fut cause de la mort de plus de quinze cens mille Indiens, à raison du mauuais traittement que les Espagnols leur faisoient, & de plus de mille aussi desdits Espagnols qui rendirent en cette façon gorge de l'or qu'ils auoient butiné au Peru: Apres cela Vacca de Castro fit quelques loix & ordonnances pour le soulagement des Indiens, au moyen desquelles ils ne furent plus tant trauaillez qu'ils auoient esté auparauant en la mesme année. Gonzale Pizarre frere de François fut de retour du pays où croissent les arbres qui portent la canelle, qu'il auoit esté découurir: mais ce fut en pauure équipage, & ayant perdu plus de la moitié de ceux qu'il y auoit menez, à cause de l'aspreté des lieux & des pays par où il auoit passé. *François Lopes de Gomara.*

(∴) (∴)

(∴)

Du monde.	5670	*Papes.*	9	*R. d'Espagne.*	27	*R. de Hongrie.*	3
Indiction.	1	*E. d'Allemagne.*	24	*R. de Portugal.*	23	*R. de Pologne.*	37
De Iesus-Christ.	1543	*R. de France.*	29	*Duc de Venise.*	6	*D. de Moscouie.*	15
De l'Hegire l'an	1580	*R. d'Angleterre.*	35	*R. de Dannemarc.*	9	*S. Othomans.*	23
finit le 3. jour d'Avril.		*R. d'Escosse.*	1	*R. de Suede.*	23	*Sophi de Perse.*	22
Où commence.				*R. de Boëme.*	27	*Negus d'Ethiopie.*	

Le Seigneur de Langey Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, auoit esperé que la venuë de l'armée que le Mareschal d'Annebaut auoit amenée en Piedmont, luy aideroit à mettre à execution plusieurs belles entreprises qu'il auoit premeditées pour le seruice du Roy, auec grand trauail, industrie & dépence : Mais estans icelles méprisées & luy tombé par catarres en perclusion de ses membres, il se delibera pour cette cause de se faire porter vers le Roy, desirant auant que mourir luy declarer beaucoup de choses qui concernoient son seruice : Mais il ne luy fut pas possible d'y paruenir. Car il mourut en chemin le 9. jour de Ianuier au grand regret de tous ceux qui aimoient le bien de la France, & auoient connoissance des vertus & excellentes graces qui estoient en luy, lesquelles luy ont acquis cet honneur par la confession mesme des historiens Estrangers, d'auoir esté vn des plus excellens personnages de son siecle : Entre lesquels vn en parle en telles paroles, le disant auoir esté homme de haut estat & de grande vertu, & le principal ornement de la noblesse Françoise, à raison de sa doctrine & eloquence singuliere, & de l'experience des choses, & émerueillable dexterité en toutes affaires, ne ressemblant nullement à ses courtisans qui n'ont autre but ou estude qu'à s'enrichir : Car estant d'vn esprit noble & heroïque, il ne se proposoit sinon d'acquerir la vraye gloire par la solide vertu, & de fidelement seruir son Prince, mesme à son dommage & interest. Depuis le depart d'iceluy le Seigneur d'Annebaut se fit rendre quelques petites villes, & apres auoir disposé de l'Estat du Piedmont, s'en reuint à la Cour, quelque peu de temps apres que le Roy fut reuenu de Poictou, où il auoit pardonné aux Rochelois & aux habitans des Isles prochaines, la rebellion qu'ils auoient commise contre ses Officiers de la Gabelle. Le Prin-temps de cette année venu, les François recommencerent les premiers de faire des exploits de guerre sur les Imperiaux du costé de la Picardie, où le Duc de Vendosme apres auoir rauitaillé la ville de Theroüenne (auquel voyage le Duc d'Aumale fils aisné du Duc de Guise, accompagné de cent Gentils-hommes volontaires qui le suiuoient, rencontra vne trouppe de 400. cheuaux des ennemis qu'il défit & en ramena plus de cent prisonniers) s'en alla deuant Lilliers entre Aire & Bethune, qu'il prit & raza, & apres en auoir autant fait de plusieurs petits chasteaux, feit sa retraite sans empeschement, pour ce que les forces de l'Empereur estoient lors empeschées contre le Duc de Cleues, qui faisoit guerre au païs de Braban, & y auoit conquesté quelques places. Sur la fin du mois de May le Roy remit vne plus grande armée aux champs, par laquelle il prit vn fort pres la ville d'Auennes, puis Landrecy qu'il fit restaurer & fortifier, le laissant en la garde du Capitaine la Lande, & pendant qu'il se fortifioit le Roy poursuiuant ses conquestes prit les chasteaux d'Emery & de Barlemont ; ensemble les villes de Maubeuge, Trellon & Glaion, pendant que le Duc de Vendosme auec vne partie de l'armée, alla donner sur Bapaume qu'il emporta, auec lesquels exploits les François firent encore d'autres beaux faits-d'armes sur les Bourguignons & Imperiaux, comme fut la charge que le Duc d'Aumale donna sur la Compagnie du Comte Rohendolf Allemand, & la victoire que le Seigneur de Brissac auec ses Cheuaux-legers obtint sur vne trouppe de mille cheuaux, & quatre Enseignes de gens de pied que conduisoit le Duc d'Arscot, ayant fait demeurer trois cens d'iceux sur le champ, & retenu 600. prisonniers auec les quatre Enseignes & trois Cornettes. En apres l'armée fut menée par le Duc d'Orleans au Duché de Luxembourg, où elle prit pour la seconde fois les villes d'Arlon & de Luxembourg, & comme le Roy estoit en termes d'enuoyer secours

par là au Duc de Cleues, il fut sceu que l'Empereur apres auoir accordé auec luy, venoit auec vne armée de soixante mille hommes, tant de pied que de cheual, composée d'Allemands, Vvallons, Italiens, Espagnols & Anglois (que leur Roy auoit enuoyé iusques au nombre de huit à dix mille à l'Empereur) pour assieger & prendre Landrecy deuant qu'il fust acheué de fortifier, de sorte qu'il fut tout enuironné & inuesti au commencement du mois d'Octobre, Dom Fernand de Gonzague estant Lieutenant general de l'Empereur en cette entreprise, qui fit faire vne si furieuse batterie qu'il y eut de grandes bresches faites & assez raisonnables, pour donner assaut, lequel toutesfois il ne voulut iamais tenter, sçachant la resolution ferme & constante où estoient les assiegez, de se deffendre iusques à l'extremité: Ioint la preuue qu'ils donnoient de leur valeur, par les escarmouches & saillies continuelles qu'ils faisoient sur le Camp Imperial; ains faisoit son compte de les auoir plustost par famine: ce qui fut cause que le Roy se disposa de les aller secourir, & de hazarder plustost son armée que de laisser perdre cette place-là. Tellement qu'il en approcha si pres qu'il eut moyen de mettre gens, viures & munitions dedans, & retirer ceux qui y estoient sans empeschement, & à la veuë de tout le Camp de l'ennemy, qui s'attendoit que le Roy le deust aller attaquer à l'estourdie & en lieu aduantageux. Mais il fut mieux aduisé; car se voyant heureusement auoir amené à fin ce qu'il auoit entrepris, & s'estre monstré si proche de l'Empereur, qu'il ne tenoit qu'à luy de le venir combatre, nonobstant que son armée fust plus grande la moitié ou du tiers que la Royale, il se retira sagement & en si bon ordre, que l'Empereur faisant marcher son camp à la queuë d'icelle, ne l'osa non plus assaillir à sa retraite qu'il auoit fait à sa venuë, les François se monstrans bien disposez à le receuoir, comme ils monstrerent à ceux qui les oserent talonner de trop pres. Cet exploict du Roy, dit P. Ioue, fut tellement loüé, mesmement par ses ennemis, qu'ils le comptoient entre les plus nobles & vaillans actes d'iceluy: Mais l'Empereur qui s'estoit vanté au partir de Gueldres de s'en venir iusques à Paris, se voyant si honteusement rebuté de l'espoir de prendre vne si petite place, en alla ietter son dépit sur la ville de Cambray, où il fit bastir vne citadele, afin de la tenir doresnauant en sa sujettion, de laquelle elle auoit esté tousiours libre. *Du Bellay.*

Or le Roy François auoit sollicité dés l'année precedente le grand Seigneur par le Capitaine Polain son Ambassadeur, de luy aider de ses forces de mer, afin de s'en preualoir contre l'Empereur où il verroit l'occasion de les employer: Cela luy estant accordé Barberousse fut depesché auec vne flotte de cent dix galeres, pour se venir ioindre à l'armée nauale du Roy qui l'attendoit à Marseille, le Duc d'Enguien estant Lieutenant general en icelle, lequel apres auoir communiqué auec Barberousse, conclud auec luy d'aller assieger la ville de Nice, tellement que le siege fut mis deuant au mois d'Aoust, tant par mer que par terre, & la batterie commencée si furieuse que la ville fut contrainte en peu de temps de se rendre; mais le Chasteau pour estre inexpugnable, à cause de son assiette & au reste bien muni de soldats, ne peust estre pris. Barberousse voyant qu'il se morfondoit, & que l'hyuer approchant le conuioit au retour, il ramena son armée au Port de Toulon pour hyuerner, où le Duc d'Enguien le laissa pour aller trouuer le Roy en Picardie, mais apres le siege de Nice leué, le Marquis du Guast qui auoit leué vne armée pour la secourir, s'il en eust esté besoin, se delibera d'employer ses forces sur les places que le Roy tenoit en Piedmont, & sçachant que la ville de Mont-Deuis, qui est la plus proche de son chemin, estoit mal munie de gens & de prouisions de guerre, il s'y adressa, & apres y auoir dõné quelques assauts, qui furent vaillamment repoussez, elle luy fut finalement renduë par composition: Au moyen dequoy il tira de là à Carignan qu'il trouua abandonnée des François, parquoy il se delibera de la retenir & faire fortifier en sorte qu'elle fust tenable, pendant lequel temps le sieur de Boutieres ayant receu vn renfort de gens que le Roy luy enuoya, voulut à son tour aller faire conqueste sur l'ennemy, tellement qu'il prit la ville de saint Germain, & vint deuant Iurée enuiron les festes de Noël: Mais pource qu'il ne s'estoit point mis en deuoir d'empescher la fortification de Carignan, le Roy le r'appella. *Du Bellay.*

L'Empereur estoit encore en Espagne pendant que le Roy luy faisoit la guerre d'vn

re d'vn costé en ses Pays-Bas, & le Duc de Cleues de l'autre, lequel ayant au Printemps assiegé la ville de Hinsperg auoit deffait vne grosse armée de Flamens & Brabançons qui s'estoient mis aux champs pour la secourir & rauitailler: Neantmoins il ne l'auoit peu forcer, parquoy il remeist la charge de son armée entre les mains de Martin Rossen, sous lequel les Cleuois conquesterent plusieurs belles & grandes villes du pays de Brabant. Pour lesquelles causes l'Empereur se veit incité d'aller remedier aux affaires de ses Pays-Bas: Mais il donna ordre premierement d'y trouuer vne armée preste dés qu'il y arriueroit, auquel temps il luy vint si bien que le Roy d'Angleterre n'ayant encore iuste occasion de se départir de l'alliance & confederation du Roy, ains se doutant seulement qu'il ne luy deust estre contraire en l'affaire d'Escosse, l'enuoya rechercher de son amitié, luy promettant de le secourir de dix mille de ses Anglois contre le Roy, lesquels furent acceptez, & par ainsi leur reconciliation faite au grand estonnement du Pape qui s'en trouuoit mal content. L'Empereur finalement se voulant embarquer pour passer d'Espagne en Italie declara le Prince Philippe son fils vnique, âgé lors de 16. ans, Roy des Espagnes, afin que par son absence les affaires d'Espagne fussent gouuernées sous le nom d'iceluy, faisant que tous les Barons & les Deputez des Prouinces luy vinrent rendre les deuoirs & sermens, & puis estant abordé en Italie, il s'en alla parlementer auec le Pape à Bussette, où il fut sollicité de luy & des Cardinaux, de vouloir incliner à quelque bon appointement auec le Roy, à quoy toutefois il se monstra inflexible, ce dit P. Ioue, repetant tousjours ses vieilles reproches, qui le touchoient plus que le Roy, combien que d'autres ont estimé qu'ils parlementerent entr'eux d'autres matieres que de celle-là seule, à sçauoir de la guerre qu'il se deliberoit faire aux Protestans, afin de les contraindre d'obeïr au Concile, ou bien que selon qu'il estoit façonné à toute feintise & de nature Espagnole, il fit semblant de n'auoir le cœur à la paix qu'il pensoit & auoit enuie de faire. Tant y a qu'au departir d'auec le Pape il s'alla trouuer à vne Diette qui se tenoit à Spire, où il commença de donner des indices de ce qu'il couuoit en son cœur contre les Protestans, & apres auoir recommandé aux Estats de l'Empire le secours contre le Turc, qui faisoit lors vne cruelle guerre aux villes & garnisons que son frere auoit en Hongrie: Au lieu d'enuoyer au secours d'icelles les forces d'Espagnols & d'Italiens qu'il auoit fait venir d'Italie, & celles qu'il auoit leuées en Allemagne, comme aussi en son Pays-Bas, il les fit marcher contre le Duc de Cleues, qui s'en trouua tellement estonné (apres mesmement qu'il eut veu la ville de Dure prise d'assaut sur luy, saccagée & brulée pour s'estre trop sottement opiniastrée, & la ville de Ruremonde en Gueldres, consequemment apres renduë par composition) qu'il perdit l'enuie de se plus vouloir deffendre contre luy, à cause de quoy il le vint trouuer en son camp accompagné du Duc de Brunsvvic, & de l'Archeuesque de Cologne qui intercederent pour luy, iusques à ce qu'il l'eust receu en grace: moyennant les conditions qui luy furent proposées, entre lesquelles fut qu'il remettroit la Duché de Gueldres entre les mains de l'Empereur, & renonceroit à l'alliance des Roys de France & de Dannemarc: ce qui fut cause que la Princesse de Nauarre qui luy auoit esté promise à femme, luy fut refusée quand il l'enuoya demander, le Roy luy reprochant sa pusillanimité, & la mauuaise foy dont il auoit vsé enuers luy: Mais l'Empereur apres auoir donné ordre au pays de Gueldres, mena son armée deuant Landrecy, & au retour de là il remit la Iournée Imperiale, qu'il auoit fait publier pour la fin de Nouembre à Francfort au mois de Ianuier ensuiuant.

La mort soudaine & inopinée du Roy d'Escosse suruenuë apres la deffaite de ses gens meit son Royaume en vn trouble merueilleux, & en grande combustion de dissentions, qui furent suscitées de la part du Roy d'Angleterre, lequel ayant entre ses mains sept des principaux Seigneurs d'Escosse, & vingt-cinq des moyens, eut enuie de mettre par eux vn Gouuerneur au Royaume qui fust disposé à sa deuotion, & que la jeune Reyne nouuellement née fust promise à son fils Edoüard, afin d'vnir par eux les deux Royaumes ensemble, & sur cette esperance il les remeit en liberté apres les auoir gracieusement traitez. Ceux-cy feirent par eux & par leurs alliez, que le Cardinal saint André qui briguoit à se faire declarer Vice-Roy d'Escosse, fut non seulement debouté de sa brigue, mais aussi de la tutele de la jeune Reyne, qu'il s'estoit ac-

quise par fausseté, & puis que la Regence du Royaume ou Vice-Royauté fut attribuée du consentement public à Iacques Hamilton Comte d'Aran, qui commençoit lors de prendre goust à la doctrine Lutherienne: ce qui fut cause qu'il se laissa persuader par ceux qui l'auoient fauorisé, d'assembler les Estats d'Escosse au mois de Mars, afin de resoudre par eux de la paix que l'Anglois proposoit, moyennant qu'ils promissent & accordassent le mariage de leur Reyne auec son fils, & l'en asseurassent par ostages: Et pour ce la Reyne veufue & le Cardinal se voulurent opposer à cet accord, non tant pource qu'il dérogeoit à l'alliance de France, que pource qu'il preiudicieroit à eux particulierement, & pourroit apporter des troubles en la Religion en Escosse. Le Vice-Roy les fit tous deux retenir quelque temps en garde, afin qu'ils ne peussent empescher ce qui fut determiné par lesdits Estats: à sçauoir que les demandes du Roy d'Angleterre luy seroient accordées. Mais apres que la Reyne & le Cardinal furent remis en liberté, ils rebroüillerent si bien les cartes par le moyen des Ecclesiastiques, que l'accord auec l'Anglois ne fut accomply, & les ostages qu'il demandoit, refusez, & afin de mieux brider la puissance du Vice-Roy, firent venir de France Mathieu Stuard Comte de Leue, qui estoit du sang Royal & allié de grand parentage, sous beaucoup de belles promesses: Car on l'asseuroit de le faire le plus grand du Royaume, & de luy faire espouser la Reyne veufue; neantmoins leur intention estoit, non d'opprimer totalement le Vice-Roy par luy, ains de le contraindre par force de se reünir & accommoder auec eux, en luy faisant abjurer la doctrine Lutherienne qu'il auoit commencé d'embrasser, & quant & quant faire profession de deffendre & maintenir doresnauant la Religion de l'Eglise Romaine en Escosse contre ceux qui la voudroient changer ou alterer. Cela ayant succedé, comme ils auoient projetté, le Cardinal s'estima estre remonté au premier degré d'authorité où il s'estoit veu auparauant, sans auoir plus de doute du Vice-Roy. Au moyen dequoy luy & la Reine comploterent ensemble de faire r'appeller le Comte de Leues en France, donnans à entendre au Roy que l'ancienne inimitié qui estoit entre luy & le Vice-Roy, troubloit & empeschoit la pacification du Royaume, & le chargerent auec cela de plusieurs fausses calomnies, qui furent cause de le faire départir de la faction de la Reine, & se rendre Chef de ceux qui leur estoient contraires, dont le Royaume retomba en plus grands troubles qu'il n'auoit esté, qui donnerent occasion au Roy d'Angleterre de denoncer & commencer la guerre aux Escossois, sur ce qu'ils auoient refusé la paix qu'il leur auoit offerte & outragé ses Ambassadeurs. *George Buchanan.*

Av mesme temps que l'armée de Barberousse s'embarqua pour venir en Prouence, Soliman partit de Constantinople auec vne autre pour la mener en Hongrie, pour aller prendre sa reuanche de l'entreprise que les Allemands y auoient faite l'année precedente, & n'y trouuant à qui auoir affaire, sinon aux villes qui auoient les garnisons du Roy Ferdinand, il se meit à les assieger & battre les vnes apres les autres, signamment les principales, de telle furie qu'il n'y en eut point de celles qu'il assiegea qu'il ne prist, ou d'assaut ou de composition. Tellement que les villes de Valpon, Soëles, Tarre, Strigon & Albe Royale, où les Roys de Hongrie auoient coustume d'estre couronnez & enterrez, vinrent en cette sorte entre ses mains, nonobstant qu'aucunes d'icelles eussent fait vn grand deuoir de se bien deffendre. *P. Ioue. Annales des Turcs*, selon lesquelles Soliman partit de Constantinople le huictiesme jour du second mois de leurs années, & y fut de retour le 17. jour du neufuiesme mois de l'an 950. de Mahomet.

Mvleasses Roy de Tunes auoit preueu par la science des Astres en laquelle il s'estoit fort exercé, qu'il deuoit estre chassé de son Royaume & mourir malheureusement. Or estant aduerti que Barberousse cingloit en mer auec l'armée que nous venons de dire, il eut crainte qu'elle ne fust partie pour le venir attraper dedans Tunes. A cause de quoy il laissa son Royaume à son fils Amidas, & à ceux qu'il estimoit les plus loyaux de ses amis, & se retira en Sicile pour aller trouuer de là l'Empereur: mais incontinent apres son depart son fils s'empara de la ville & chasteau de Tunes, faisant mettre à mort par diuers artifices, ceux qu'il veit affectionnez à garder le droit de son pere. Auquel le desastre qui luy auoit esté predit aduint, par le moyen duquel il le vouloit éuiter. Au reste Muley-Asan racontoit, ce dit P. Ioue, que les Roys de Tunes de

nes de la race de Chorea, & de laquelle il estoit issu, & l'origine desquels il rapportoit à Homar, parent & disciple de Mahomet, auoient régné successiuement plus de 900. ans, & sans meslange d'aucune race estrangere.

Du monde.	5671	*Papes.*	10	*R. d'Espagne.*	28	*R. de Hongrie.*	4
Indiction.	2	*E. d'Allemagne.*	25	*R. de Portugal.*	24	*R. de Pologne.*	28
De Iesus-Christ.	1544	*R. de France.*	30	*Duc de Venise.*	7	*D. de Moscouie.*	12
De l'Hegire l'an	951	*R. d'Angleterre.*	36	*R. de Dannemarc.*	10	*S. Othomans.*	24
finit le 2. iour de Mars.		*R. d'Escosse.*	2	*R. de Suede.*	24	*Sophi de Perse.*	23
Où commence.				*R. de Boëme.*	28	*Negus d'Ethiopie.*	

Le Roy auoit merueilleusement à cœur la perte de Carignan, & ce que le Seigneur de Boutieres son Lieutenant en Piedmont n'auoit fait aucun deuoir d'empescher la fortification d'icelle. A cause dequoy il enuoya le Duc d'Anguien pour commander son armée par de là les Monts, auec charge de tenter tous les moyens pour retirer la ville de Carignan, & pource qu'il ne se trouua point qu'elle peust estre prise par force, il se delibera de venir aux moyens de la forcer par famine, faisant faire des forts alentour pour empescher d'y jetter des viures dedans, & meit garnison és places par où il falloit passer pour y en mener: ce qu'ayant succedé comme il auoit pensé, le Marquis du Guast qui ne la vouloit laisser perdre, ni la garnison qui estoit dedans, leua vne grande armée pour la secourir: & pource qu'il sçauoit que la Françoise estoit beaucoup moindre d'hommes & de nombre de vieils soldats, il se tenoit tellement asseuré de la victoire, qu'il ne pensoit plus sinon que comme il en vseroit. Neantmoins l'armée Françoise s'osa presenter deuant la sienne aupres de Cerisoles le lendemain de Pasques qui se trouua l'vnziéme Avril, & le combatit de si grande allegresse, qu'il fut honteusement défaict & mis en déroute, ayant perdu en cette défaite son Camp, artillerie, bagage & munitions, ensemble douze à quinze mille de ses gens, sans les prisonniers qui se trouuerent au nombre de plus de trois mille. Plusieurs estimerent que si on eust poursuiuy la victoire iusques dedans le Duché de Milan, il en eust bien esté pour le Roy. Mais il ayma mieux reseruer sa gendarmerie pour la défence de son Royaume contre les forces que l'Empereur & le Roy d'Angleterre preparoient pour y amener, & se contenta que le siege de Carignan fust continué, iusques à ce que les assiegez fussent contraints de la rendre; ce qui ne se peust faire deuant le mois de Iuin, apres auoir mangé & consommé tout ce qu'ils auoient de viures: mais durant ce siege toutes les villes du Marquisat de Montferrat auec d'autres du Piedmont, furent reduites en l'obeïssance du Roy.

Cependant l'Empereur, apres auoir complotté auec le Roy d'Angleterre, de mettre chacun d'eux toute la plus grande puissance qu'il leur seroit possible aux champs, & les ayant fait entrer en France, les faire marcher droit deuant Paris, sans s'arrester aux villes fortes de derriere eux: afin de contraindre le Roy, ou de les combattre à son desaduantage, ou de laisser destruire & gaster tout son païs deuant ses yeux, faisoit tous ses efforts d'animer toute la Germanie contre le Roy, & induire les Estats & Princes de l'Empire, tant Catholiques que Protestans, à luy fournir & contribuer gens & argent pour la guerre qu'il pretendoit faire à la France: vsant en cela de toutes les ruses, artifices & pratiques qu'il auoit accoustumé, & que le temps luy presentoit, à faire croire, & receuoir pour vrayes les calomnies, faussetez & accusations qu'il publioit & faisoit diuulguer par ses Ministres, au deshonneur & blasme du Roy, en diuerses & contraires façons, selon les humeurs & opinions des vns & des autres, afin de le rendre odieux à tous, & digne d'estre assailly, harrassé & combattu comme l'ennemy commun de la Chrestienté; faisant à cét effet sonner haut en toutes les Dietes & assemblées publiques, mesmement à celle de Spire qu'il feit commencer cette année au mois de Ianuier, où il se trouua en personne, l'ancienne alliance qu'il auoit auec le Turc, & le secours qu'il auoit receu tout recemment de luy par Barberousse, par lequel il auoit assiegé & pris la ville de Nice: mais en particulier il fai-

soit entendre aux Protestans, que le Roy seul empeschoit qu'il ne se tint vn Concile libre, tel qu'ils demandoient en Allemagne, par lequel l'Eglise fust remise en vnion, & les Prelats & Ministres d'icelle reformez. Et aux Catholiques il mettoit des illusions contraires deuant les yeux, dont il feit si bien, qu'il obtint d'eux tout ce qu'il voulut, & plus qu'il n'auoit iamais obtenu: car en faueur d'iceluy, ils ne voulurent permettre aux Ambassadeurs du Roy de se trouuer à la Diete de Spire, où ils venoient pour iustifier leur Maistre des blasmes qu'on luy imputoit: & puis encore ils luy accorderent vne leuée de deniers pour la paye de vingt-quatre mille hōmes de pied, & quatre mille d'Ordonnances par l'espace de six mois, la pluspart desquels, tant Capitaines que soldats estoient du nombre des Protestans, lesquels ils auoient de tant plus curieusement recherchez pour venir en cette guerre, qu'il esperoit par cela aliener d'eux l'affection & volonté que le Roy auoit enuers eux, & les priuer consequemment du support & secours qu'ils pourroient auoir besoin de luy à l'aduenir. Parquoy ayant fait joindre à ses troupes les forces qu'il auoit fait venir d'Italie, d'Espagne, & de ses autres païs, qui faisoient toutes ensemble au nombre de cinquante ou soixante mille hommes de guerre; il les enuoya premierement deuant la ville de Luxembourg qui luy fut renduë, & les ramena luy mesme en Champagne, où il feit son premier effort sur la ville & chasteau de Ligny, qui pour n'estre tenable, ni d'assiette ni de fortification, vint facilement entre ses mains, & ne pensoit-on pas que la ville Saint Disier, à laquelle il se vint apres adresser, deust plus longuement durer deuant luy que l'autre, pource qu'elle estoit fort petite, & n'auoit point encore esté remparée, & qu'on ne la tenoit que pour vne ville champestre. Mais la vertu & vaillance des Capitaines & gens de guerre qu'on meit dedans, comme du Comte de Sancerre & du Capitaine la Lande, supplea si bien à la foiblesse du lieu, qu'il arresta & soustint la puissance du Monarque d'Occident l'espace de plus de sept sepmaines, auec trois furieux assauts qui luy furent donnez en vn iour, ausquels il perdit vn nombre inestimable des meilleurs hommes de son armée: entre lesquels le plus regretté fut le Prince d'Orenge: & s'il ne se fust encore seruy d'vne fausse lettre escrite sous le nom du Duc de Guise au Comte de Sancerre, qui le hasta de parler de composition, il y eust seiourné plus longuement. Mais cela feit qu'il ne s'osa depuis presenter deuant aucune forte place, & qu'il commença de craindre vne telle issuë de ce voyage, que luy auoit esté celle du dernier qu'il auoit fait en Prouence, dautant qu'il se voyoit abusé du Roy d'Angleterre, qui par leur compromis deuoit estre arriué auec son armée aussi-tost que luy deuant Paris, & neantmoins s'estoit arresté deuant les villes de Monstreüil & Boulogne. Dauantage il sçauoit que l'armée du Roy se renforçoit & augmentoit de iour en iour: au contraire il s'apperceuoit que la sienne se consommoit & diminuoit au moyen des alarmes, escarmouches, & charges continuelles que le Duc de Guise faisoit du costé de la Bourgogne auec ses troupes: le Duc d'Aumale son fils qui estoit à Stenay, & l'armée du Roy semblablement du costé de Paris, auec les garnisons de Chaalons & autres villes prochaines, ensemble les païsans du païs ayans leurs retraites dans les bois & forests, faisoient incessamment dedans son camp, & sur ceux qui alloient & venoient ou s'en escartoient, coupans & empeschans les viures d'y estre menez; tellement qu'il se trouuoit en danger d'vne prochaine ruïne, ou de faire vne honteuse retraite, s'il n'eust aduisé dés auparauant qu'entrer en France, de la preuenir par quelque traitté de paix, qu'il se deliberoit faire mettre en auant sous main, sans qu'il semblast venir de luy: quand il verroit que la necessité l'auroit reduit à cette extremité. Car luy mesme dés son entrée en France en auoit jetté quelque propos à la trauerse, & depuis iceux reserrez iusques au siege de Saint Disier, qu'il les feit renoueler par Granuelle & par son Confesseur deuers quelques seruiteurs du Roy: & ce qui ayde à le croire est, qu'en mesme temps le Marquis du Guast apres auoir perdu la ville d'Albe que Pierre Strossi luy auoit surprise, & par icelle s'estoit joint au Duc d'Anguien auec vne graude troupe d'Italiens, demanda trefue de quelque mois pour le Piedmont, qui luy fut accordée, tant y a que ces premiers propos feirent que la paix se traitta, tant auec l'Empereur qu'auec le Roy d'Angleterre: & fut finalement concluë auec l'Empereur aupres de Soissons le 18. iour de Septembre, l'Anglois ne s'y estant voulu laisser comprendre. Par les articles d'icelle l'Empereur promist au Duc d'Orleans

d'Orleans second fils du Roy la Duché de Milan ou la Comté de Flandres & ses Païs-Bas, auec sa fille ou sa niepce fille du Roy des Romains en mariage, moyennant que tout ce qui s'estoit pris d'vne part & d'autre en cette guerre derniere, se rendroit. Entre autres poincts fut semblablement conuenu, que les deux Princes s'ayderoient l'vn l'autre à maintenir & restablir l'ancienne Religion, & à tenir la main au Concile de Trente. Cette paix, dit Sleidan, causa vn grand estonnement à plusieurs, qui sçauoient comme les familiers de l'Empereur s'estoient vantez qu'ils rapporteroient vne bien plus heureuse issuë de cette guerre qu'ils ne feirent, pource qu'ils se tenoient asseurez que le Roy ne pourroit subsister contre les forces de trois si puissans ennemis qu'estoient l'Empereur, l'Empire & le Roy d'Angleterre.

Cependant le Roy d'Angleterre estant fort animé pour les causes cy-dessus dites, contre les Escossois, feit embarquer l'armée qu'il auoit apprestée pour la France & prendre la route d'Escosse, où elle prit terre au port de Leth, & de là vint à Edimbourg ville capitale d'Escosse, laquelle fut prise: mais les Anglois voyants que le chasteau tenoit bon & ne pouuoit estre forcé, ils la brulerent apres l'auoir saccagée, & puis se retirerent. Ce qui ayant esté fait au mois de May, leur Roy s'embarqua quelque temps apres auec la mesme armée, l'ayant grandement augmentée pour venir descendre à Calais, & l'amener de là en France, d'où il deuoit tirer droit à Paris, selon le complot fait auec l'Empereur: mais trouuant qu'il faisoit meilleur pour luy en Picardie, & qu'il y auoit peu de gens de guerre pour luy faire teste en campagne, le Roy ayant retiré toutes les principales forces aupres de luy pour les opposer à l'Empereur, il enuoya vne partie de son armée auec celle des Païs Bas de l'Empereur, qui s'estoit venu ioindre à luy sous la conduite des Comtes de Bures & du Reu, assieger la ville de Monstreüil, & luy auec le reste se vint rendre peu de iours apres deuant Boulogne, qu'il sçauoit mal munie de gens de deffense, à cause qu'on en auoit tiré la plus part de ceux qui y estoient pour mettre dedans Monstreüil, dautant qu'on ne pensoit pas qu'il eust voulu assieger deux si fortes places tout à la fois: ce qui fit que celle-cy fut si brauement deffenduë qu'elle ne peust estre prise: mais l'autre apres auoir soustenu quelque assaut, fut finalement renduë par composition, par la coüardise & pusillanimité du Capitaine d'icelle, qui estoit le Seigneur de Veruin, nonobstant que les habitans se fussent faits forts de la deffendre sans luy, dont il eut depuis la teste tranchée sur vn eschaffaut à Paris. Mais l'Anglois ayant fait le gain de cette ville, y laissa le Comte de Sombresset auec ce qu'il y estimoit conuenable de garnison pour la garde d'icelle, & se retira auec le reste de son armée en Angleterre, ne voulant point attendre celle de France que Monsieur le Dauphin, apres la paix faite auec l'Empereur, amenoit au secours pour le recouurement de Boulogne, à quoy elle faillit à cause du mauuais temps de l'hyuer qui suruint, qui feit laisser vne partie d'icelle en garnison proche de Boulogne & licentier le reste. *Du Bellay. P. Ioue.*

La prise & le sac de la ville d'Odimbourg donna occasion à la Reyne vefue & au Vice-Roy d'Escosse, d'accuser enuers le Roy de France le Comte de Lenos, d'estre cause & autheur de tout ce desordre qui estoit en Escosse, dequoy il se voulut iustifier, enuoyant remõstrer au Roy son innocence. Mais ceux qui faisoient pour la Reyne vefue au Conseil du Roy, feirent qu'il ne fut escouté ni creu. Ce qui le feit entrer en tel desespoir, qu'il se delibera de s'aller rendre au Roy d'Angleterre: mais ayant assemblé ceux de sa faction, il voulut premierement donner vne charge à ses ennemis desquels il fut vaincu & mis en déroute, nonobstant que ce ne fut sans leur bien vendre sa perte. De là s'estant retiré vers l'Anglois, il fut gracieusement & honnorablement receu, & si il luy feit outre plus espouser vne sienne niepce, fille de sa sœur, mere du feu Roy d'Escosse, laquelle apres la mort dudit Roy son mary, se remaria au Comte d'Anguse Gentil-homme Anglois, dont ladite Marguerite estoit issuë, & de ce mariage nasquist le Comte de Lenos, qui espousera cy-apres la ieune Reyne d'Escosse, estant vefue du Roy François second. Mais le Roy François premier estant aduerti de cette reuolte, enuoya le Seigneur de la Brosse Gentil-homme Bourbonnois, pour aller consoler & conseiller la Reyne d'Escosse, & puis vn peu apres depescha le Seigneur de Lorges Escossois Comte de Montgomery Cheualier de son Ordre, auec vne armée pour donner ayde & secours aux affaires d'Escosse. *George Buchanan.*

Barberoussе passa tout l'hyuer auec son armée au port de Toulon, & de là apres auoir esté remercié du Roy, se remeist à faire voile deuers Constantinople. Passant par la coste de Gennes; il n'y feit aucun mal, pource qu'il receut des Gennois quelques presens, & des viures pour sa flotte. Mais il fut plus rigoureux à ceux de l'Isle d'Elbe, iusqu'à ce qu'on luy eust rendu le fils d'vn de ses Capitaines qui le redemandoit, & feit encore pis au port & ville de Telamone, de Montane & du port d'Hercule de l'appartenance des Siennois en la coste de Toscane, & puis en l'Isle de Giglio, lesquelles il pilla, brula & saccagea, & en emmena les habitans en seruage. Ceux de l'Isle d'Ischie, & puis des villes de Pactes, de Lipare & de Catane aux riuages de Sicile & Calabre, se sentirent aussi de la mesme calamité en cette passade, laquelle le remena finalement à Constantinople, d'où il ne se sçait point qu'il ait fait du depuis autre plus memorable exploict sur les Chrestiens. *P. Ioue.*

Muleasses voulant obuier à la rebellion de son fils Amidas, & l'empescher deuant qu'il fust bien estably, repassa en telle diligence à Tunes, qu'il ne voulut pas attendre de se voir suffisamment accompagné pour y estre le plus fort, dautant qu'il se fioit en la volonté des Tunisiens: en quoy il fut trompé: car il tomba entre les mains de son fils qui luy fit creuer les yeux, & à deux de ses freres semblablement qui auoient accompagné leur pere, lequel il retint outtre plus en prison. Ce qui fut cause que le Capitaine pour l'Empereur à la Goulette feit venir vn autre fils de Muleasses ou Muley-Asen qui s'estoit sauué vers Ameyslehas Roy des Numides, pour se mettre en possession du Royaume de son pere, lequel entra par surprise dedans Tunes, d'où il contraignit son frere Amidas de s'enfuir. Mais luy au trente-sixiéme iour apres qu'il se fut fait declarer Roy, mourut de maladie, laissant sa succession à son fils nommé Mahomet, aagé lors de douze ans seulement, sous le gouuernement d'aucuns grands Seigneurs, lesquels ne se pouuant bien comporter auec les Tunisiens, feirent qu'ils rappellerent Amidas & le reintegrerent en son Royaume. Cependant Muleasses son pere fut mené en Sicile où il acheua le reste de ses iours.

L'Empereur estoit aduerti de long-temps des desordres qui estoient au Peru, deslors qu'Almagro y fut tué, & puis Pisarre semblablement de la rebellion du ieune Almagro, outtre plus aussi du mauuais traittement qu'on y faisoit aux pauures Indiens. Car ce fut lors que plusieurs Religieux retournez des Indes publierent par toute l'Espagne, que l'on auoit grand tort de mastiner ainsi les Indiens, de les prendre esclaues, d'enuoyer des soldats aux Indes qui pilloient, tuoient, rauageoient tout, ou faisoient pis qu'en païs de conqueste, au lieu que ces Barbares pourroient venir à la cognoissance de Dieu par ceux qui les précheroient en leur langue: tesmoin les grandes plaintes & courageuses remonstrances qu'en fit en plein Conseil d'Espagne l'Euesque Dom frere Berthelemy qui y auoit demeuré long-temps, qui se voyent imprimées, & causent horreur à ceux qui les lisent, des espouuentables & inoüies cruautez & tyrannies que les Espagnols exerçoient sur les Indiens, par lesquelles on voyoit grand nombre de belles Prouinces desertes & dépeuplées, qui estoient auparauant pleines d'vn nombre infiny d'habitans, ensemble ses responces à Sepulueda Chroniqueur du Roy qui les soustenoit, luy faisant mal au cœur, que par icelles la nation Espagnole emportoit peu d'honneur de la conqueste des Indes. En sorte que l'Empereur ayant connoissance de tout cela, auoit fait vne recherche sur le Conseil des Indes, & deputé certains personnages pour faire & establir des loix & ordonnances nouuelles pour le gouuernement d'icelles à l'aduenir. Lesquelles estants faites, l'Empereur les signa de sa main le 20. iour de Nouembre de l'an 1542. precedent, depuis lequel temps le bruit de ses ordonnances-là fut porté iusques aux Indes, où ils susciterent de grands murmures, & les Espagnols qui y estoient se delibererent de ne les receuoir aucunement, ains de s'opposer par tout à la publication d'icelles, comme preiudiciables à la recognoissance de tant de peines & hasards qu'ils auoient soufferts à la découuerte & conqueste des Indes. En ce principalement qu'elles remettoient tous les Indiens generalement en liberté, & ne permettoient aux Espagnols d'en tenir aucuns esclaues, ni de les vendre, ni de les contraindre par force de trauailler aux mines, ou de porter la somme & leurs charges sur leur dos, contre leur volonté & sans payement. Dauantage de ne se faire donner viures par les Indiens, sans payer; & leur estoit commandé d'oster

toutes

toutes les Indiennes qu'ils tenoient pour concubines. Neantmoins l'Empereur enuoya vn Cheualier nommé Blasco Nugnes Vela auec titre de Vice-Roy du Peru pour les faire publier & obseruer, lequel y voulant proceder en toute rigueur, à cét effet il y receut plusieurs contredits & oppositions, & enfin ils entreietterent tous vn appel contre icelle à l'Empereur, ausquels ils se delibererent aussi d'enuoyer vne remonstrance: mais tout cela ne peust l'induire à surseoir l'execution de sa commission, qui fut cause que tous se rebellerent ouuertement contre luy, elisans Gonzale Pisarre pour Gouuerneur & Procureur general du Peru, & Capitaine des soldats pour estre maintenus par luy. Enfin les Auditeurs mesmes que Blasco auoit amenez auec luy, se declarerent contre luy: & pource qu'il se vouloit departir d'auec eux, ils l'arresterent prisonnier, & le feirent embarquer pour l'enuoyer en Espagne, sept mois apres qu'il fut arriué au Peru, esperant qu'apres son depart tous les autres s'appaiseroient, & qu'ils departiroient entr'-eux tout le gouuernement des affaires. Cependant non seulement les Capitaines, soldats & autres seculiers se plaignoient desdites ordonnances: mais aussi les Prestres & les Moines, entre lesquels vn fut si hardi que de dire, que l'Empereur payoit mal ceux qui l'auoient si bienserui, & que ses loix sentoient plus son interest & profit particulier qu'aucune sainteté; puis qu'il retiroit les esclaues qu'il auoit vendus sans rendre les deniers, & qu'il prenoit les terres pour soy, les ostant aux Monasteres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoient causes de ce profit. Et ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut & seruice aux Indiens lesquels il mettoit sous sa main, dequoy eux mesmes n'estoient pas bien contens. *Autheur precedent.*

Du monde.	5673	*Papes.*	11	*R. d'Espagne.*	29	*R. de Hongrie.*	5
Indiction.	3	*E. d'Allemagne.*	26	*R. de Portugal.*	25	*R. de Pologne.*	39
De Iesus-Christ.	1545	*R. de France.*	31	*Duc de Venise.*	1	*D. de Moscouie.*	13
De l'Hegire l'an	952	*R. d'Angleterre.*	37	*R. de Dannemarc.*	11	*S. Othomans.*	25
finit le 13. jour de Mars.		*R. d'Escosse.*	3	*R. de Suede.*	25	*Sophi de Perse.*	24
Ou commence				*R. de Boëme.*	29	*Negus d'Ethiopie.*	

La perte de Boulogne sembloit de telle importance au Roy pour la seureté de son Royaume, qu'il se delibera d'employer toutes ses forces pour la retirer, ou de tailler tant d'affaires au Roy d'Angleterre de toutes parts, qu'il fust finalement contraint de la luy rendre. Et à cette fin outre l'armée qu'il auoit en Escosse, il en meit encore sus deux autres grandes, vne sur mer pour aller faire la guerre à l'Anglois iusques dedans son pays, l'autre sur terre pour employer au Boulonnois, & autres pays que l'ennemy tenoit deça la mer. Outre laquelle il feit faire vn fort aupres de Boulogne afin de la tenir en sujettion, & empescher qu'il n'entrast des viures dedans ni par mer ni par terre: mais ce fort ne fut ni si tost ni si bien fait qu'il auoit ordonné, par la faute du Mareschal du Biez qui n'en voulut croire que sa teste: ce qui feit que l'armée de terre qu'on auoit leuée ne peust estre employée (à cause de la suruenuë de l'hyuer) à l'effet qu'il s'estoit proposé, & qu'elle ne feit aucun exploict memorable cette année sur l'Anglois, sinon de brûlements de païs, de courses, escarmouches & petites rencontres, en l'vne desquelles vne trouppe de deux mille Anglois fut deffaite, la pluspart d'iceux estant mise en pieces. En vne autre le Duc d'Aumale fut fort blessé, dont il fut en danger de mourir. Mais sur ces entrefaites le Duc d'Orleans second fils du Roy estant en l'Abbaye de Forest-Monstier qui est en Picardie auec son pere, fut saisi d'vne fiévre continuë que les Medecins estimerent pestilentieuse, de laquelle il mourut le huictiéme iour de Septembre, au grand regret de toute la France, tant pour les bonnes actions qu'on voyoit desia bourjonner en luy, que pour l'espoir qu'on auoit qu'il deust estre vn moyen de pacification entre le Roy & l'Empereur. Auquel (dit P. Ioue) cette mort vint fort à propos pour le deliurer du soucy où il estoit, pour l'accomplissement de la transaction faite par son accord dernier auec le Roy: par laquelle il deuoit inuestir le ieune Prince defunt de tout l'Estat de ses Pays-Bas, ou du

Duché de Milan, qui estoit chose que peu croyoient qu'il eust vouloir de faire: ou bien encourir vne vilaine honte & tache à son honneur, s'il contreuenoit à sa foy promise. Quant à l'armée de mer, le Roy ayant fait venir ioindre à icelle toutes ses galeres qui estoient à Marseille, il l'enuoya sous la conduite de l'Admiral d'Annebaud courir la coste d'Angleterre, où elle feit descente en trois endroits: mais les ennemis ne se presentants pour combatre, sinon que quelques troupes qui furent rembarées & mises en déroute, apres auoir gasté, bruslé & rauagé grande estenduë de pays, elle s'en reuint en France, sans auoir fait autre plus grand exploict. Or pource que par le deceds du Duc d'Orleans, les traittez & alliances qui auoient esté n'agueres accordées auec l'Empereur, estoient decheuës de leur effet. Le Roy dépesche sur la fin de l'année l'Admiral d'Annebaut & le Chancelier de France deuers l'Empereur en Flandres, où il faisoit les preparatifs de l'armée qu'il se deliberoit d'employer contre les Protestans, pour faire noueaux traittez & conclure nouuelle amitié & alliance enuers luy & le Roy; mais ils furent contraints de s'en reuenir, sans aucune resolution, sinon que là où le Roy ne luy commenceroit la guerre, il n'estoit pas deliberé de la luy faire. *Martin du Bellay. Paul Ioue.*

AVPARAVANT cela, les Princes Protestans auoient enuoyé des Ambassadeurs vers les deux Roys pour les induire à se mettre d'accord; mais ils ne peurent rien obtenir d'eux, l'vn ne voulant lascher sa prise, & l'autre se retirer sur sa perte: Mais l'Anglois admonesta lors les Ambassadeurs d'aduertir leurs Seigneurs de pouruoir à leurs affaires pour la guerre que l'Empereur brassoit contre eux, depuis qu'il se fut mis d'accord auec le Roy de France: s'estant desia de longue main disposé à icelle par soy mesme, & par les exhortations du Pape. Mais il vouloit establir seurement son faict & à sa commodité, & se donner pretexte legitime: sur laquelle occasion le Pape renouuela l'assignation du Concile à Trente, au quinziéme de Mars, & l'Empereur sollicita les autres Roys & Princes de la Chrestienté d'y enuoyer leurs Ambassadeurs & Deputez. D'autre part il receut en sa protection le Clergé de Cologne qui s'estoit bandé contre son Archeuesque, pource qu'il les vouloit reformer à la doctrine de Luther, dont il estoit excommunié du Pape. Dauantage il feit tenir vne Iournée Imperiale à VVormes, pour demander aux Estats vne contribution de deniers & de gens contre le Turc: mais les Protestans requirent que l'on traitast premierement du faict de la Religion, suiuant le decret de Spire afin de tenir l'Allemagne en repos, & que si les affaires estoient en tel estat qu'on ne peust toucher à ce faict de la Religion, qu'il falloit neantmoins éclaircir le decret touchant la paix, par lequel il auoit dit, que toutes choses se laisseroient en paix iusques au Concile: mais ils ne recognoissoient pas le Concile de Trente pour legitime, & pour tel qu'on auoit promis és Iournées Imperiales, comme ils auoient remonstré plusieurs fois: Les Princes Catholiques furent d'aduis contraire, ce qui feit debatre les vns contre les autres tout le mois d'Auril iusques au septiéme de May, à cause dequoy pource que l'Empereur estoit lors en chemin, le Roy Ferdinand remeit tout à sa venuë. L'Empereur estant arriué à VVormes le seiziéme de May, ses Conseillers traitterent auec les Protestans touchant le Concile & autres choses, taschant à les induire à condescendre en ce qui seroit resolu à Trente, & y venir proposer leurs causes de recusation ausquelles on auroit esgard. A quoy ils repliquerent comme deuant, tellement qu'apres auoir longuement consulté là dessus, on remeit les affaires à la prochaine Diette assignée à Ratisbonne au mois de Ianuier suiuant. Et cependant l'Empereur voyant que les Protestans n'estoient point deliberez de contribuer à la guerre contre le Turc, si on ne leur accordoit leurs demandes, enuoya Girard Veluich homme docte, & qui parloit plusieurs langues vers le Turc, pour faire tresue de six ou sept ans.

EN la mesme iournée le païs de Brunsuic fut mis entre les mains de l'Empereur, lequel manda incontinent au Duc Henry qu'il eust à poser les armes, & poursuiuist son droit par iustice: mais il protesta au contraire, & ayant trouué moyen par vne fausse promesse de tirer argent du Roy de France, leua vne armée qu'il meit en campagne pour faire la guerre aux Protestans, lesquels donnerent la charge au Landgraue de Hesse de luy faire teste, lequel s'en acquitta en telle sorte, qu'estant venu

auec son armée à la rencontre du Duc, & sur le poinct de luy liurer bataille, il le rendit tellement estonné, qu'il se vint mettre entre ses mains auec son fils, qui fut cause que l'Empereur l'enuoya prier de leur faire honneste traictement. En quoy il feit estimer à quelques-vns qu'il les vouloit sauuer, afin de se seruir d'eux puis apres contre les Protestans.

En la mesme année, l'Arrest qui auoit esté quatre ans auparauant donné par la Cour du Parlement de Prouence contre les Vaudois de Cabrieres, Merindol & autres de ladite Prouince, fut cruellement executé par la gendarmerie qui estoit leuée pour aller au seruice du Roy, à l'instance & poursuite de Iean Mimer, premier President de la Cour d'Aix, auec vn horrible massacre d'hommes, femmes & enfans, & la ruine de leurs villes & villages.

Apres le depart de Blasco Nugnes Vice-Roy du Peru, les Auditeurs qu'il y auoit laissez, voulurent prendre le gouuernement entre leurs mains, pensant qu'ils n'y trouueroient point de resistance: mais Gonzale Pisarre s'y opposa, lequel mesme partit de la ville de Cusco auec vne armée, & les alla trouuer en la ville des Roys, où il se feit declarer par eux Gouuerneur general du Peru, à condition qu'il se deporteroit de cette charge, quand l'Empereur l'auroit commandé. Et que cependant il l'exerceroit fidellement selon ce qu'il deuoit au seruice de Dieu & de l'Empereur, & au profit des Espagnols & Indiens: mais il se monstra bien-tost apres autre qu'il n'auoit promis, faisant mourir sans forme de Iustice plusieurs à qui il en vouloit, & exerçant beaucoup d'autres grandes tyrannies enuers plusieurs: Et sur ce il fut sceu que le Vice-Roy Blasco Nugnes Vela ayant esté lasché par ceux qui le menoient en Espagne, s'en estoit reuenu, où il faisoit amas de gens pour se remettre en son Gouuernement & en dechasser Pisarre, ce qui fut cause que beaucoup de Capitaines & soldats Espagnols se declarerent pour luy, offensez des deportemens de Pisarre, lequel à cette occasion enuoya deux de ses Capitaines faire la guerre à ses ennemis, l'vn nommé Bucicao par mer, & l'autre François Caruaial son Mestre-de-Camp par terre, où ils feirent tous deux de grandes & enormes cruautez, rauages & voleries. Et puis luy finalement se meit à poursuiure le Vice-Roy si viuement qu'il l'attrapa, & le contraignit de se mettre en bataille rangée contre luy, où il fut défait & tué, la victoire demeurant à Pisarre, qui en vsa pour vn temps assez courtoisement & se comporta sagement, & puis deuint enfin si insolent, qu'il se voulut faire Roy absolu du Peru.

Av Seigneur Pierre Lande Duc de Venise decedé, fut substitué le Seigneur François Donat en la dignité Ducale, laquelle il exerça l'espace d'enuiron huict ans.

Lebnadenghel surnommé Dauid fils de la Reyne Helene mourut en ce temps, auquel succeda Claude, dit autrement Arnaphsagh, c'est à dire adoré des fins de la terre, qui auoit escrit à Iean Roy de Portugal, qu'il desiroit estre receu au giron de l'Eglise Catholique sous l'obeïssance du Pape; à cet effet luy furent enuoyez quelques Iesuites par le Pape, lesquels il receut fort honnorablement; mais cependant il ne s'acquitta pas en tout & par tout de sa promesse, & peu apres fut vaincu & tué de ses ennemis. Et en sa place fut creé Roy Adamas son frere, qui s'estoit autresfois reuolté de la foy Chrestienne.

Du monde. 5674	*Papes.* 12	*R. d'Espagne.* 30	*R. de Hongrie.* 6
Indiction. 4	*E. d'Allemagne.* 77	*R. de Portugal.* 26	*R. de Pologne.* 40
De Iesus-Christ. 1546	*R. de France.* 32	*Duc de Venise.* 2	*D. de Moscouie.* 14
De l'Hegire l'an 953	*R. d'Angleterre.* 38	*R. de Dannemarc.* 12	*S. Othomans.* 26
Commença le 2. jour de	*R. d'Escosse.* 4	*R. de Suede.* 26	*Sophi de Perse.* 28
Mars.		*R. de Boëme.* 30	*Negus d'Ethiopie.*

Le Roy François n'ayant peu obtenir de l'Empereur aucune resolution, se douta qu'il luy voudroit recommencer la guerre lors de sa commodité, à cause dequoy il s'en alla visiter les frontieres de son Royaume du costé de Picardie & de Champagne, pour y donner tel ordre qu'il aduiseroit estre expedient pour la seureté

d'icelles, tellement qu'il y feit fortifier plusieurs places qui ne sembloient pas l'estre assez, & bastir plusieurs autres nouueaux forts és lieux où il voyoit qu'ils pourroient seruir. Cependant la guerre se menoit fort aspremení au Boulonnois entre les François & Anglois, par courses, escarmouches & entreprises qu'ils faisoient continuellement les vns sur les autres : mais entr'autres exploits de guerre les François y feirent deux memorables défaites d'Anglois sous la conduite du Mareschal de Biez, & des Seigneurs de Senerpont son Lieutenant, de Desse & Riou, accompagnez du Comte Reingraue & de ses troupes, au rauitaillement du fort de Boulogne que les Anglois voulurent empescher, au premier desquels ils perdirent plus de six vingts hommes auec le Mareschal de Calais, sans les prisonniers, & au second sept à huit cens, outre huit vingts prisonniers qu'ils laisserent, les Anglois estans lors au nombre de six mille sous la conduite du Milor Sozel fils du Duc de Nortfolc, & les François quatre mille seulement. Desquelles pertes le Roy d'Angleterre fut tellement ennuyé & lassé, semblablement de tant de dépence qu'il auoit faite en cette guerre, & qu'il auoit encore à faire voyant l'obstination du Roy, pour recouurer sa ville de Boulogne, qu'il feit le premier porter paroles de la paix qu'il auoit refusée au Roy, tellement que leurs Deputez se trouuerent entre Guines & Ardres pour la traitter & conclure, ce qui fut finalement le septiéme iour de Iuin, les articles d'icelle estant tels, Que le Roy payeroit à l'Anglois la somme de huit cens mille escus dedans le terme de huit ans, tant pour les arrerages de sa pension que pour les frais par luy faits en cette guerre, & la fortification de Boulogne & aucunes autres places, moyennant qu'au bout dudit terme il restituëroit au Roy la ville de Boulogne auec le païs Boulonnois, & les places tant anciennes que nouuellement edifiées en iceluy, ensemble toute l'artillerie, viures & munitions qui y estoient. Au mois de Fevrier precedent, le Duc d'Anguien Prince du Sang de la Maison de Bourbon, en s'ébatant auec les ieunes Princes de la Cour, vn coffre qu'on ietta d'enhaut, tomba sur sa teste, dont il fut tellement blessé qu'il en mourut, au grand regret du Roy & de toute la Cour ; mais aussi au grand interest de toute la France, pour la perte inestimable qu'elle faisoit, d'vn Prince de si grande esperance, qui auoit esté autant bien fortuné en toutes les charges & affaires ausquelles le Roy l'auoit employé, aymé, estimé & obeï des gens de guerre, mesme des estrangers, que ieune homme de son aage qui ait esté de ce siecle là. *Martin du Bellay. Arnoul du Ferron.*

Hariaden, selon les Turcs Chairadin Barberousse, qui d'esclaue, de Chrestien renié, & de corsaire, estoit deuenu Roy d'Alger, & par la reputation qu'il s'estoit acquise au fait des guerres de mer, auoit esté fait Bassa & grand Admiral du grand Seigneur, mourut à Constantinople le 5. jour du mois qui est aux Turcs le 6. l'an 953. de Mahomet, ayant plus obtenu de grandes victoires sur la mer Mediteranée, qu'autre Capitaine qui ait esté de son temps, il laissa vn fils nommé Salarais qui luy succeda au Royaume d'Alger. *Annales des Turcs.*

Le Royaume d'Escosse estoit en ce temps gouuerné par la Reyne veufue, par le Vice-Roy Hamilton, & par le Cardinal de saint André, lequel nonobstant qu'il ne fust pas des plus grandes maisons, neantmoins il s'ingeroit d'entreprendre sur les autres & de faire passer tout par ses mains : Mais il en vouloit principalement à ceux qui dogmatisoient & faisoient profession de la Religion des Protestans, lesquels il faisoit estat d'exterminer par tous moyens de l'Escosse ; de sorte qu'il en fit executer vn de sa propre authorité au suplice du feu, qui l'endura fort constamment, & au milieu des flammes, predist hautement la fin mal-heureuse que le Cardinal deuoit receuoir bientost apres luy, laquelle luy fut aduancée par vn jeune Gentil-homme fils du Comte de Rothuse, auquel il auoit pris querele & fait quelque offense, de laquelle iceluy se voulant venger, fit tant qu'il surprit le Cardinal dedans son chasteau de saint André, où il le massacra & se fortifia si bien en iceluy, qui le deffendit heureusement par l'espace de quatre mois contre le Vice-Roy qui le vint assieger. *George Buchanan.*

L'Empereur ayant complotté auec le Pape de faire la guerre aux Protestans d'Allemagne, faisoit leuée de gens de guerre le plus secrettement qu'il pouuoit, & creoit les Capitaines & Colonels, pource qu'il vouloit tenir son entreprise couuerte, iusques à ce qu'il se fust basty vn pretexte legitime. Et pour les endormir, fit commencer

cer au mois de Ianuier à Ratisbonne vn Colloque de Theologiens Protestans & de Catholiques pour conferer des poincts de la Religion debattus entr'-eux & du moyen de les appointer qui ne se trouua point, comme aussi ne le cherchoit-on pas. Cependant les Protestans furent aduertis de toutes parts de la guerre qui se preparoit contre eux: ce qui fut cause de les faire assembler au mesme mois à Francfort pour aduiser ce qu'ils auoient à faire touchant le Concile de Trente, & pour la deffense de l'Archeuesque de Cologne, & de leur cause consequemment: Surquoy l'Empereur fit semblant d'estre aduerti qu'on y auoit conjuré contre luy, & commença de se plaindre que ces Assemblées-là de Princes & Estats reuenoient au mépris de sa personne, dont ils s'enuoyerent iustifier, apres luy auoir semblablement fait sçauoir les aduertissemens qu'ils auoient des apprests de guerre qu'il faisoit contr'-eux, lesquels il nia tout à plat, comme aussi d'auoir fait aucun complot auec le Pape, & soudoyé aucuns Capitaines; & pour les amuser encore plus, il fit tant que le Landgraue fut parler à luy, auquel il tint de si gratieux propos, qu'il pensa l'auoir bien persuadé qu'il ne vouloit que tout bien à luy & à ses compagnons: En ces entre-faites Martin Luther, qui estoit la source du trouble qui estoit lors en la Religion, deceda le 18. jour de Feurier au pays de sa naissance en l'aage de soixante & trois ans. Finalement le Prin-temps venu fit mettre fin aux dissimulations de l'Empereur par les apparences euidentes de la guerre qu'il vouloit mener, combien que sous d'autres pretextes: Car pour auoir secours en icelle du Pape & des Princes Catholiques, il les asseura qu'il ne l'entreprenoit que pour contraindre les Protestans de se sousmettre aux determinations du Concile de Trente, & de reuenir en l'vnion de l'Eglise Romaine, & afin de des-vnir & distraire les Protestans les vns d'auec les autres, ou de faire combatre les vns pour luy contre les autres il fit publier vne declaration par laquelle il protestoit qu'il n'y alloit point du fait de la Religion, ains qu'il auoit intention de chastier quelques rebelles & contempteurs de sa Majesté, & les cõtraindre de venir à la raison & à la iustice. Tellement que sous ces faux donner-à-entendre-là le Pape, les Potentats d'Italie, & les Estats d'Espagne & de ses Pays-Bas, luy contribuërent vne grande & extraordinaire somme de deniers & de gens de guerre pour l'execution de son entreprise: & des Protestans, les vns se tinrent cois comme l'Electeur Palatin, & les autres se mirent en lice auec luy contre leurs compagnons, entre lesquels furent le Duc Maurice & son frere, auec l'Electeur de Brandebourg & son frere: Mais il fut encore sceu qu'il auoit declaré de sa propre bouche à l'Ambassadeur de France, qu'il s'estoit proposé de matter l'Allemagne par les moyens qu'il auoit & s'estoit preparez plus de vingt ans auparauant, ayant dés lors commencé de bastir son entreprise, & si bien dressé son fait, que les forces d'Allemagne n'estoient plus telles qu'il les deust grandement redouter. Outre ce qu'il se tenoit fort de l'heureuse issuë de cette guerre qui luy estoit promise par les Astres, ainsi que Turian de Cremone son Astrologue luy auoit fait sçauoir, au rapport de Bartholomæus Cassaneus, lequel luy auoit enseigné l'Astrologie & demonstré le mouuement du huictiesme Ciel par instrumens, & auec qui semblablement il en auoit communiqué sur le poinct qu'il se vouloit acheminer à cette guerre. De laquelle outre-plus d'autres disent qu'il auoit encore eu vne autre prediction toute conforme à la precedente, par vn Gentil-homme de Holsatie nommé Reuenslouius, qui le fut trouuer tout exprez pour la luy faire entendre, estant aduerti de sa curiosité. Or apres ces declarations-là & responses à icelles faites par les Protestans pour la iustification de ce qu'on leur imputoit, la guerre se vint à échauffer en telle sorte que les Protestans se meirent les premiers en campagne, & vinrent trouuer l'Empereur qui assembloit son camp aupres de la ville d'Ingolstad, où ils se trouuerent auoir tel aduantage sur l'Empereur, qu'on estima que s'il en eussent vsé selon que le Landgraue fut d'auis, ils eussent remporté vne grande victoire de l'Empereur: Mais ils décamperent d'aupres de luy le 4. de Septembre pour aller contre le Comte de Bure qui amenoit le secours du Pays-Bas, lequel toutesfois ils ne peurent empescher de se joindre à l'Empereur: Au moyen dequoy il poursuiuit depuis la guerre en Suaube contre eux si asprement, qu'il y prit, ou se fit rendre plusieurs villes de leur faction à leur barbe, & cependant le Duc Maurice & le Roy Ferdinand auec vne armée de Boëmiens & Hongrois se jetterent dedans le pays du Duc Electeur de Saxe, lesquels se rendirent entre les mains de Maurice, ce

qui fut cause que l'Electeur se departit auec ses gens du Camp des Protestans pour aller recouurer son pays : ce qui fit aussi que le Landgraue & les autres Princes ses compagnons se débanderent comme luy, & se retirerent chacun d'eux en leur pays, où ils ne firent depuis rien qui vaille ni digne de loüange pour leur deffence, ains luy laisserent auoir si beau jeu sur eux, qu'ils furent contraints tant les Princes que les villes libres de s'aller tous les vns apres les autres jetter à ses pieds & se sousmettre à sa mercy, en acceptant les conditions d'accord qu'il leur imposa, autant à eux ignominieuses que desauantageuses. *Sleidan.*

Depuis la retraite des Turcs de deuant la ville & Isle de Diu qui est aux Indes, les affaires d'icelles s'estoient redressez peu à peu, tellement que la ville auoit repris sa premiere forme : tout le pays demeuroit en paix quand les Seigneurs & Capitaines du Royaume de Cambaye, qui n'auoient cessé de vouloir tousiours mal de mort aux Portugais, souflerent tant aux oreilles de leur jeune Roy Mamud, luy remonstrans la honte que ce luy estoit de laisser la mort du feu Roy son oncle impunie, & estant si puissant Roy qu'il estoit, d'estre gourmandé par vn petit nombre d'Estrangers, mesmement dedans son Palais & dedans sa ville Capitale, au mépris des loix de son pays & de la Religion de ses Ancestres, qu'ils l'induisirent enfin par leurs persuasions à recommencer la guerre aux Portugais, & à en donner la Charge à vn Chrestien renegat, natif d'Italie qui auoit pris le nom de Coye Sophar, & estoit en reputation d'vn fort vaillant Capitaine aux armes & en conduite de guerre : comme il fit aussi reconnoistre par effet, apres auoir entrepris d'assieger la Citadele de Diu, qui estoit l'vne des plus fortes places qui fust en toute l'Inde, auec l'armée que le Roy luy donna, en laquelle estoit vn grand nombre de Turcs & d'Abissins : Car ayant mis le siege deuant icelle au mois d'Avril, & vsé de plusieurs ruses & artifices pour prendre les Portugais au dépourueu, il la fit battre tant par mer que par terre de si horrible furie, & y donna tant de diuers assauts, sans oublier aucune sorte de batterie ni d'artifice pour l'emporter, qu'elle fust bien-tost venuë entre ses mains (car il l'auoit quasi toute démantelée, abatu les principales deffenses d'icelle, tué la plus grande partie des assiegez, & reduit le reste à si petit nombre qu'ils n'en pouuoient quasi plus, nonobstant qu'ils se deffendissent tousiours d'vne constance & vaillance admirable & plus qu'incroyable, ainsi qu'ils auoient fait dés le commencement, secondans le deuoir que faisoit leur Capitaine Mascaregne, tant à les encourager qu'à obuier & trouuer les moyens de repousser les efforts dudit Sophar) si vn coup de boulet ne luy eust emporté la teste vne fois qu'il s'estoit approché trop prés pour contempler la place, dautant que sa mort arresta la furie des ennemis l'espace de quelque temps, iusqu'à ce que le Roy de Cambaye eust substitué le fils d'iceluy nommé Ramacan en son lieu, & releué son armée d'vn grand renfort de gens & de toutes munitions, par le moyen desquels il se meist à donner autant d'affaires aux assiegez qu'on auoit fait auparauant. Mais aussi il leur vint du secours à diuerses fois de plusieurs endroits, qui les aida à se maintenir iusqu'à la venuë de la grosse flotte que Iean de Castres Vice Roy des Indes amena, pour mettre fin à ce siege, laquelle ayant pris terre, combatit l'armée des Cambaiens en bataille rangée le vingtiéme iour de Nouembre, où l'heur secondant la vaillance, assista si bien les Portugais, qu'ils remporterent vne tres-glorieuse & memorable victoire sur leurs ennemis, par laquelle les ayants tous taillez en pieces ou mis en déroute, leur Roy Mamud s'en trouua si confus qu'il fut contraint d'accepter telle composition que le Vice-Roy voulut, dont luy & son Royaume demeurerent comme asseruis aux Portugais, qui firent bastir leur citadele à neuf & rendre plus forte que deuant, au moyen dequoy la domination du Roy de Portugal se veit dés lors plus fermement establie aux Indes que iamais, nonobstant que ses gens se firent taxer en cette victoire d'auoir trop cruellement vsé d'icelle enuers les habitans de la ville de Diu, lesquels ils firent tous passer auec leur ville par le feu & le tranchant de l'espée, sans discretion de sexe ni d'aage, de sorte qu'elle ne s'est depuis iamais veuë remise en tel estat qu'elle estoit alors. *Histoire de Portugal.*

L'Empereur ayant enuie de mettre vne fin aux troubles & desordres du Peru, & de voir ce Royaume-là reduit & asseuré entierement à sa deuotion plus qu'il n'estoit, sous pretexte de le vouloir mieux policer & faire conuertir les Indiens à la Reli-

gion



gion Chrestienne, cognut par l'experience que luy auoit donnée son Vice-Roy Blasco, qu'il ne pourroit paruenir à l'effet de son intention par la force du lyon, ains qu'il y faudroit proceder par tels artifices & moyens qu'il auoit entrepris, & commencer de matter & subiuguer les Protestans d'Allemagne. A cette cause il choisist vn vieil renard Prestre & Docteur nommé Lagasca, qu'il sçauoit estre des plus affinez du conseil de l'Inquisition, pour le faire executeur de sa deliberation, lequel arriua cette année au Peru, en apparence d'vn agneau qui venoit mettre paix par tout, en reuoquant les ordonnances, & faisant tout ce qui seroit possible pour le contentement de chacun : mais dés qu'il fut entré en la ville de Panama, il commença de dresser & proceder si accortement en son faict, qu'il sembla qu'il suiuist de poinct & en poinct en ses actions, deportemens & conseils le modele d'astuce & de finesse que tenoit l'Empereur tout au mesme temps en la guerre d'Allemagne, ainsi que s'il eust eu la ceruelle d'iceluy en sa teste, ou qu'il se fust conduit selon les instructions qu'il luy auoit données, de sorte que par ses belles paroles il feit que Pierre Hinoiose Capitaine de l'armée de mer, de Pisarre, qui estoit la plus grande qu'il eust, se vint tout d'abord mettre son armée & tout l'equipage d'icelle entre ses mains. Au moyen dequoy il se veit en peu de temps accompagné de plus de deux mille Espagnols, qui donnerent exemple aux villes & autres gens de guerre qui estoient au Peru, de se declarer pour l'Empereur contre Pizarre, qui se vouloit tousiours maintenir Gouuerneur du Peru, dont il fut finalement contraint de sortir pour se sauuer ailleurs, auec ce peu de gens qui le voulurent suiure.

Du monde.	[illegible]5	*Papes.*	13	*R. d'Espagne.*	31	*R. de Hongrie.*	7
Indiction.	5	*E. d'Allemagne.*	28	*R. de Portugal.*	27	*R. de Pologne.*	41
De Iesus-Christ.	1547	*R. de France.*	1	*Duc de Venise.*	3	*D. de Moscouie.*	15
De l'Hegire l'an	954	*R. d'Angleterre.*	1	*R. de Dannemarc.*	13	*S. Othomans.*	27
Commença le 19. iour de		*R. d'Escosse.*	5	*R. de Suede.*	27	*Sophi de Perse.*	26
Feurier.				*R. de Boëme.*	31	*Negus d'Ethiopie.*	

CETTE année fut memorable pour la mort des grands & excellens personnages qui decederent en icelle, desquels le premier fut Henry VII. de ce nom Roy d'Angleterre, qui rendit l'esprit le 26. iour de Ianuier en la 50. année de son aage & 38. de son regne, laissant vn fils de sa derniere femme, aagé de neuf ans nommé Edoüard, qu'il auoit declaré son successeur à sa Couronne par son testament, & par le mesme substitué à iceluy Marie fille de sa premiere femme : comme aussi à icelle Elisabeth son autre fille née de son second lict, ce qui semble auoir esté vn prognostic de ce qui aduint à tous trois ; car ils succederent en tel ordre l'vn à l'autre : mais à Edoüard à cause de sa ieunesse son pere ordonna seize tuteurs, entr'autres l'oncle d'iceluy de par sa mere, nommée Edoüard Xemer Comte de Herfort, & depuis Duc de Sommerset, auquel les autres tuteurs laisserent toute la charge, l'estimant tres-affectionné au bien du Roy & du Royaume, & fut appellé Protecteur du Roy & de l'Angleterre. Par son moyen & de Thomas Crammer Archeuesque de Cambrige, s'ensuiuit bien-tost apres vn changement total de la Religion en Angleterre. Ce qui toutefois ne se feit que peu à peu : mais eux premierement ayant sceu que l'armée qui auoit esté amenée par le Prieur de Capone frere de Pierre Strozzi sur les galeres de France, s'en estoit retournez, apres auoir assiegé & pris le Chasteau saint André, & emmené tout le butin qui estoit dedans, auec ceux qui auoient tué le Cardinal saint André en iceluy, furent autheurs de faire entrer vne grande armée dedans l'Escosse, afin de contraindre les Escossois d'accorder leur Roine pour femme à leur Roy, ou de les faire ressentir des iniures qu'ils auoient receuës. Le Vice-Roy d'Escosse s'estant voulu opposer à icelle, fut combatu par deux fois aupres de la riuiere d'Esque. A la premiere qui ne fut qu'vne escarmouche ou vn combat tumultuaire, il perdit huit cents de ses gens, & s'il eust voulu lors accorder ce qu'on luy demandoit auec conditions equitables, les Anglois se fussent retirez en paix : mais il ayma-mieux tanter derechef le hazard du combat

qui tomba ſi malheureuſement ſur luy, que ſon armée fut totalement défaite & miſe en déroute le 10. iour de Septembre, auec perte de la meilleure partie de la ieuneſſe Eſcoſſoiſe, ce qui fut cauſe que la Roine d'Eſcoſſe vefue ſe delibera d'attirer tout le gouuernement d'Eſcoſſe à ſoy, & en debouter le Vice-Roy, & à cette fin enuoya demander nouueau ſecours en France, donnant eſperance d'y enuoyer la Royne ſa fille pour y eſtre nourrie & mariée au Dauphin. Cependant les Anglois prindrent pour le fruit de leur victoire quelques villes & places en Eſcoſſe, & puis ſe retirerent ſur la fin d'Automne. *Hiſt. d'Angleterre. George Bucanan.*

La mort du Roy d'Angleterre fut bien-toſt apres ſuiuie de celle du Roy François premier de ce nom, lequel apres auoir pluſieurs fois eſté trauaillé de quelques accés de fievre intermittente, ſe trouua finalement arreſté d'vne continuë, qui luy fut cauſée par vn vlcere qui ſe vint renouueler en vne partie où il auoit eu auparauant vne apoſtume, dont il mourut le dernier iour de Mars au chaſteau de Ramboüillet, apres auoir fait pluſieurs belles remonſtrances, & recommandé ſon peuple & ſes principaux ſeruiteurs au Dauphin ſon fils, qui luy reſtoit ſeul de tous ſes fils. Sa mort fut grandement regrettée, tant de ſes ſujets que des eſtrangers, qui auoient fait preuue des grandes vertus qui eſtoient en luy: mais principalement des gens d'eſprit, d'eſtude & de lettres: car iamais homme auparauant luy ne les ayma, aduança & fauoriſa tant que luy, ni entretint plus liberalement: de ſorte que par ſon moyen les tenebres d'ignorance qui auoient és ſiecles precedents couuert l'air de la France, furent dechaſſez: Car il fonda à Paris, & inſtitua des Profeſſeurs pour les langues & lettres Latines, Grecques & Hebraïques, ſemblablement auſſi pour les Mathematiques & autres ſciences liberales: Et combien qu'il n'euſt eſté nourry aux eſtudes en ſon ieune aage, neantmoins il n'y auoit ſcience de laquelle il ne peuſt rendre raiſon, dautant qu'il auoit ſouuent communiqué auec gens excellens en toute erudition, & que Dieu l'auoit doüé d'vne memoire ſi admirable, que tous les gens doctes qui ont eu l'honneur d'auoir communiqué auec luy, ont confeſſé auoir plus apris de luy que luy d'eux. Car en diſnant ou ſoupant il parloit couſtumierement des lettres, voire de grande affection. Il ſe ſeruit long-temps pour cela de Iacques Colin, homme docte & fort facond en langue vulgaire, & puis de Pierre Chaſtellan apres luy, par le moyen deſquels il eſtoit inſtruit de tout ce qui eſtoit és liures des Poëtes, Hiſtoriens & Coſmographes, & par long vſage il entendoit & ſçauoit tout ce qu'Ariſtote, Theophraſte, Pline, & autres ſemblables ont eſcrit des herbes, plantes, animaux, metaux & pierres pretieuſes: Souuent auſſi il conferoit des Mathematiques & choſes diuines, ſa table eſtoit touſiours entourée de gens magnifiques de tous eſtats, & pource qu'on luy entamoit propos de diuerſes matieres, il eſtoit mal-aiſé que quelqu'vn d'eux ne meiſt quelque choſe en auant, lequel exemple & eſtude du Roy eſguillonnoit pluſieurs à eſtudier diligemment, afin qu'ils peuſſent acquerir de l'honneur en diſputant deuant luy. Il auoit outre-plus à ſes gages des perſonnes qui alloient chercher par l'Italie & par la Grece les eſcrits des anciens Autheurs, & les copioient pour en remplir la bibliotheque qu'il feit dreſſer fort ample, ſomptueuſe & riche en ſa Maiſon de Fontainebleau, d'où pluſieurs bons liures ſont venus, de laquelle Pierre Caſtellan eut le premier la charge, pour raiſon de quoy le titre luy a eſté iuſtement donné, de pere & reſtaurateur des bonnes lettres. Tous confeſſent auec cela qu'il eſtoit fort eloquent & fecond en ſa langue, & quant à ſes autres mœurs, qu'il n'y a eu Prince de ſon ſiecle qui l'ait precedé ni egalé en viuacité d'eſprit, magnanimité & generoſité de courage, liberalité, clemence, benignité & affabilité. Combien que pluſieurs ont deſiré en luy qu'il ne ſe fuſt pas ſi fort abandonné aux vices & delices de la Cour, qu'il fut & qu'il euſt eſté plus ſecret en ſes conſeils & deliberations, dautant que cela luy ſembla auoir fait échaper des mains les moyens & occaſions de mettre à execution beaucoup de belles entrepriſes, nonobſtant que l'heur luy ait pluſtoſt defailly en d'autres que la vaillance ni la prudence. Outre leſquelles fautes il a eſté encore taxé d'auoir aboly la Pragmatique-ſanction en ſon Royaume, & chaſſé le ſaint Eſprit hors d'iceluy (à ce qu'on diſoit) abuſant par trop plus que n'auoient fait ſes Anceſtres, de la collation des benefices: enſemble auſſi d'auoir introduit la venalité des offices de Iudicature, dont s'eſt enſuiuie vne grande alteration en l'exercice de la Iuſtice. Semblablement auſſi

d'auoir

d'auoir foulé & chargé ſon peuple de plus de nouueaux & inaccouſtumez ſubſides & impoſts, & par tout cela ouuert le chemin à ſes ſucceſſeurs de faire encore pis, iuſques à ce que les derniers euſſent acheué de gaſter & corrompre tout. Pluſieurs outre-plus l'ont blaſmé & accuſé d'auoir contracté alliance auec le Turc, & de s'eſtre aidé des forces d'iceluy; dont toutesfois quelques-vns l'ont eſtimé digne d'excuſe, à cauſe de la puiſſance & agrandiſſement de l'ennemy qu'il auoit à ſouſtenir. Qui outre la force, employoit toutes ſortes de ruſes, d'artifices & de tromperies pour accabler luy & ſon Royaume, de quoy cependant nous laiſſons le iugement à Dieu : Mais de ce que nous venons de dire vint encore que la langue & poëſie Françoiſe commencerent de s'orner, polir & enrichir ſous luy, plus qu'elle n'auoit fait auparauant cette-cy, par Clement Marot, Merlin, Petrarque, Maurice & autres, & l'autre par le ſieur de Herberay ou des Eſſars, en ſa traduction du Roman d'Amadis. Cependant Henry deuxieſme de ce nom ſon fils ſuccedant à ſa Couronne de Dauphin, ſe declara Roy de France & s'en alla quelque temps apres faire ſon entrée en grande pompe & magnificence à Reims, où il fut auſſi ſacré & couronné ſelon les anciennes couſtumes & ceremonies, le 25. iour de Iuillet. On compte qu'il a regné depuis le treſpas de ſon pere, iuſques au ſien 12. ans 3. mois 10. iours.

Iuſques à cette année au reſte & treſpas du Roy François ont continué leurs hiſtoires, & fini à iceluy P. Ioue Comois Eueſque de Nocera auparauant Medecin, celle qu'il a eſcrite des affaires de ſon temps aduenuës par tout le monde, en 35. liures en ſtile Latin fort elegant, Arnoul de Ferron Conſeiller du Roy à Bordeaux, celle qu'il a digerée en 9. liures des Geſtes des François, depuis l'année où Paul Æmile en ſtile ſemblablement Latin & bien elegant comme iceluy, & Martin du Bellay Seigneur de Langey (frere de Guillaume Seigneur de Bellay, & de Iean Cardinal de Bellay, perſonnages des plus ſignalez de leur temps en doctrine & erudition) des memoires des faits & geſtes du Roy François, tous leſquels viuoient ſemblablement au meſme temps, auquel auſſi la France foiſonnoit en nombre d'excellents & renommez perſonnages, en ſçauoir & intelligence des langues, des bonnes lettres, des ſciences liberales & de toute ſorte d'erudition, d'entre leſquels Iacques Tuſain & François Vatable moururent en la meſme année & au meſme jour, qui fut le 13. iour de Mars qu'ils auoient eſté eſtablis à lire & interpreter publiquement en l'Vniuerſité de Paris, cettuy-cy les langues & lettres Hebraïques, & l'autre les Grecques par ledit Roy François leur inſtituteur : Mais leurs contemporains outre Guillaume Bude & ceux que nous auons nommez cy-deſſus, furent Lazare de Baif, Hugues Salel, Pierre Danez, Gilles le Maiſtre, Michel de l'Hoſpital, Aimar de Raucouuet, George Cardinal d'Armagnac, Adrian Tournebeuf, Pierre Ramus, Iean d'Orat, Guillaume Pellicier Eueſque de Montpelier, Iean de Montluc, George de Selua, Guillaume Philandrier de Chaſtillon ſur Seine qui a compoſé ſur Vitruue, François Spifame, Marrillac, François de Luine, Ioachin Perion, Louys Strebée, Pierre Gilles, Guillaume Poſtel. En la Iuriſprudence, Pierre de l'Eſtoile, Eguinar Baron Breton, Iean Corraz, François Conan, François Duaren, Charles du Moulin.

En Medecine Iacques Siluius, Iean Fernel, Iean Ruel, Iacques Houlier, Iean Ragaut, Guillaume Rondelet, Akakia. Es Mathematiques Oronce Hinée Dauphinois.

Outre tout cela la langue Françoiſe auoit commencé dés les dernieres années de ce Roy, de tellement ſe polir & orner, qu'elle approchoit deſia fort de l'elegance & perfection des autres plus excellentes langues, tant par la pureté & elegance de ſtile que Clement Marot auoit repreſenté en ſes Poëmes, que par le plaiſant & eloquent langage que le ſieur des Eſſats auoit donné en ſa traduction du Roman d'Amadis, combien qu'il a ſemblé à pluſieurs qu'il euſt plus profité au public, s'il l'euſt accommodé à vn plus ſerieux & moins laſcif ou voluptueux argument.

Le Dvc de Saxe eſtant retourné en ſon pays, retira toutes les villes d'iceluy à ſoy, & celles quant & quant qui appartenoient au Duc Maurice, lequel à cette occaſion apres auoir en vain attendu ſecours du Roy Ferdinand, le demanda à l'Empereur qui luy enuoya le Marquis Albert de Brandebourg auec grand nombre de gens de cheual & de pied pour l'aſſiſter; mais ils furent tous deffaits par l'Electeur : ce qui fit que l'Em-

pereur mena toute son armée en personne apres eux en Saxe, où il eut moyen de trauerser la riuiere d'Elbe par la valeur & audace de quelques-vns de ses Espagnols, au moyen de quoy il trouua le Duc qui se retiroit auec son armée escartée, dont il la chargea si à poinct qu'elle fut toute deffaite, & le Duc en combattant vaillamment retenu prisonnier, auquel ce desastre aduint le 24. jour d'Avril, qui semble auoir esté la fin de la guerre Protestante, qui causa vn grand estonnement à toute les Nations estrangeres, qui pensoient que les Allemands deussent faire en icelle vne plus grande monstre de cette martiale vigueur & constance, qu'ils se vantent auoir par dessus tous les autres, & durer plus longuement contre l'Empereur qu'ils ne firent: Car dés que la prise du Duc de Saxe fut sceuë, les Princes & les villes qui n'auoient encore fait leur accord, vinrent toute à la foule faire amende honnorable & reconnoissance de leur faute vers l'Empereur, & le Landgraue mesme apres auoir fait par ses amis interceder pour soy, se vint semblablement ietter à ses pieds: mais pensant estre quitte pour cela & pour l'amende qui luy estoit ordonnée, il se trouua contre son espoir retenu prisonnier, & emmené en triomphe auec le Duc de Saxe au Pays-Bas. Ceux de la ville de Magdebourg furent seuls de toute l'Allemagne, qui méprisans la victoire, les forces & les commandemens de l'Empereur, se conseruerent par vne grande constance & magnanimité, en la liberté de leur estat & Religion, & firent connoistre que si les autres eussent marché de tel pied qu'eux, l'Empereur ne fust iamais sorti à si bon marché de cette guerre, lequel aussi de sa part vsa en telle façon de sa victoire que le Pape se trouua frustré de ce qu'il en auoit esperé, & qu'on luy en auoit promis pour le secours qu'il auoit donné pour icelle, tellement qu'on iugea qu'elle auoit esté plustost entreprise par cupidité, de triompher des Allemands que pour oster le desordre de la Religion qu'on disoit estre en eux. Et pource qu'il fit en la mesme année trancher la teste publiquement à vn Capitaine Allemand, pour auoir auparauant mené des Lansquenets au seruice du Roy de France, & que Pierre Louys Farnese fils du Pape Paul Duc de Plaisance & de Parme, fut honteusement massacré par vne conspiration de quelques-vns de ses ennemis, le 10. jour de Septembre en son Chasteau à Plaisance, & que Ferdinand de Gonzale Lieutenant de l'Empereur au Duché de Milan, s'empara tout aussi-tost de ce Chasteau & de la Ville quant & quant au nom de l'Empereur, les plus clair-voyans estimerent semblablement que ces deux actions-là estoient premeditées, & qu'ils donnoient euidemment signé d'vne nouuelle semence de guerre contre le Roy de France & le Pape, pour raison de laquelle on n'auoit pas voulu traitter les Protestans au pis, encore que Pierre Louys par son enorme & detestable vie semblast auoir esté digne de la mort qu'il auoit receuë, laquelle on dit que son pere par la recherche des secrets de l'Astrologie Iudiciaire & de la Necromancie, à laquelle on dit qu'il s'estoit autrefois adonné, auoit preueu & suiuant icelle l'auoit aduerti auparauant de se donner garde du 10. jour de Septembre. Cependant l'Empereur fit tenir vne Diette des Estats de l'Empire à Ausbourg, où il contraignit les Princes Protestans de se sousmettre à la determination du Concile, combien que ce fust sous certaines conditions, & dautant qu'il auoit esté transporté de Trente à Boulogne, il y fut aussi arresté qu'on solliciteroit le Pape à le faire reuenir.

Le Docteur Lagasca estant party de Paucana, arriua seulement cette année au Peru, d'où estoit desia party Pisarre pour aller contre le Capitaine Centeno, qui auoit saisi sur luy la ville de Cusco qui estoit à Pucaran de Colae, où il luy donna bataille, de laquelle il gagna la victoire, ayant fait mourir sur le champ 450. de ses ennemis, desquels François Carnaial son Maistre-de-Camp aagé lors de quatre-vingts trois ans, se vantoit d'en auoir tué les cent de sa seule main ce jour-là, & entre iceux vn sien frere, au moyen dequoy il rentra victorieux & sans resistance dedans Cusco, où il se renforça de gens, & se meit en poinct de se deffendre contre Lagasca. *Autheur precedent.*

(·.·) (·.·)

(·.·)

Du monde

Du monde. 5676	*Papes.* 14	*R. d'Espagne.* 32	*R. de Hongrie.*
Indiction. 6	*E. d'Allemagne.* 29	*R. de Portugal.* 28	*R. de Pologne.*
De Iesus-Christ. 1548	*R. de France.* 2	*D. de Venise.* 4	*D. de Moscouie.* 16
De l'Hegire l'an	*R. d'Angleterre.* 2	*R. de Dannemarc.* 14	*S. Othomans.*
Commence le 8. iour de	*R. d'Escosse.* 6	*R. de Suede.* 28	*Sophi de Perse.*
Feurier, selon Scaliger		*R. de Boëme.* 32	*Negus d'Ethiopie.*
le 12.			

En ce temps gouuernoit l'Espagne Maximilian d'Austriche Fils du Roy Ferdinand & de Marie de Castille sa femme, fille de l'Empereur, vers lesquels s'adressa vn grand Seigneur More nommé Muley-Buason, qui estoit Seigneur de Belez de la Gomera en Afrique, pour demander secours contre Muley-Hamet II. de ce nom Xerifou Xarife, selon d'autres Serife (qui est vn titre de dignité le plus honnorable entre les Maures apres celuy de Calife) & Roy de Maroc & de Fez, lequel auoit auparauant dechassé l'Oncle d'iceluy nommé aussi Muley-Hamet, qui estoit de l'ancienne maison des Merins de Maroc du Royaume de Fez : Mais ce Buaçon fut renuoyé à l'Empereur qui estoit lors en Flandres, duquel il ne peust rien impetrer non plus que de Roy de Portugal, vers lequel il s'adressa puis apres, à cause de quoy il fut contraint de se remettre sur mer pour s'en retourner en Afrique: Mais il fut rencontré par Salarais Roy d'Alger fils de feu Hariaden Barberousse qui couroit lors la mer auec quinze galeres, lequel le mena en Alger, où il s'accorda de luy aider à recouurer le Royaume de Maroc, moyennant qu'il luy donneroit en recompense la forteresse de Pechnon de Velez: ce qui eut tel effet que Buaçon, fut par l'aide dudit Roy Salarais estably Roy de Maroc, apres auoir faict piller & saccager la grande Cité de Fez, ce nonobstant Muley-Hamet releua bien-tost apres d'autres forces, par le moyen desquelles il combatit & tua Muley Buaçon, & demeura derechef iusques à sa mort Roy de Fez, de Maroc, de Sus & Deseura. *Histoire d'Espagne.*

La victoire que l'Empereur eut sur les Protestans fit douter Sigismond Roy de Pologne, qu'iceluy ne voulut entreprendre puis apres quelque chose sur le pays de Prusse en faueur des Cheualiers Teutoniques, ce qui fut cause qu'il enuoya son Ambassade vers l'Empereur & les Estats de l'Empire assemblez à Ausbourg pour remonstrer le droit que le Roy de Pologne auoit sur la Duché de Prusse, à quoy luy ayant le Commandeur & les Cheualiers fort aigrement respondu en la façon qu'il se voit recité par Sleidan, furent deputez quelques personnes des Estats, pour considerer & examiner ce fait plus particulierement, lesquels firent rapport que la sentence cy-deuant donnée contre Albert, se deuoit executer, & qu'il falloit remettre les Cheualiers en Prusse: Mais pour ce que l'execution en estoit tres-difficile, ils la remettoient au bon-plaisir de l'Empereur: Cependant Sigismond ayant vescu 81. an & trois mois, regné 42. & vn peu plus de trois mois, mourut le premier iour d'Auril, ayant esté vn des plus grands & vertueux Roys que la Pologne ait point eu, & sous lequel les Polonnois se sont grandement ciuilisez & aguerris tout ensemble plus qu'ils n'estoient, & leur pays a esté embelli de places fortes & edifices commodes, & les Duchez de Zator, Masouie & Prusse adjoustez à la Pologne, la noblesse vnie, le peuple soulagé en diuerses sortes, plusieurs seditions reprimées & appaisées en diuers lieux. Au reste il laissa vn fils nommé Sigismond comme luy, lequel il auoit fait élire, & couronner Roy, & regné dés 18. ans auparauant auec luy, au moyen dequoy il regna seul iusques à son trespas enuiron l'espace de quelque peu plus de 24. ans.

Techinases selon les Turcs & comme l'appellent les autres Thamas Roy de Perse fils du grand Ismaël Sophi, auoit vn frere nommé Arcases, par les autres Algas Imirsa qui estoit Gouuerneur general du pays de Siruan dite des anciens Medie, lequel se reuoltant pour certaines causes contre sondit frere, s'en vint rendre à Constantinople au grand Sultan Soliman, qui en faueur de luy entreprist d'aller en personne auec vne grande armée, faire la guerre au Scach Techinases, tellement qu'il partit de Constantinople à cette intention le 19. iour du mois Sefer, qui est le troisiesme de leur

année, qu'ils comptoient lors la 955. de Mahomet, & passa de là en la Natolie, d'où il se transporta iusques aux frontieres des Perses, où il assiegea la ville & chasteau qu'on appelle Inan ou Vvon de Vastan, qui est vne contrée de la Medie, la ville n'estant forte, fut bien-tost renduë, mais le Chasteau tint plus longuement, & neantmoins fut finalement pris: au moyen de quoy Soliman fit brusler, gaster & rauager tous les pays du Sophi, où il entra, afin de le venir contraindre de se deffendre: Mais il se tint tousjours couuert & caché dedans les montagnes, sans se faire voir ni les siens aux Turcs, attendant seulement quelque bonne occasion de se faire sentir à eux, ce qui fut cause de les faire enfin tellement lasser de cette longue & infructueuse guerre, signamment les principaux Chefs & Capitaines de leur armée, qu'ils inciterent Soliman de laisser le lievre & se prendre au chien, entendans Arcases, lequel aduerti du danger, se sauua en vn chasteau du Prince de Curdistan, qui le deliura entre les mains du Scach Techinases son frere, par lequel il fut confiné en vne dure prison, qui est tout ce qui se fit de memorable en cette guerre, laquelle apres auoir duré vn an & neuf mois, Soliman fut au bout d'iceux de retour à Constantinople; à sçauoir à la fin de l'an 956. de Mahomet, combien que les Annales des Turcs disent qu'il y rentra le premier jour du mois Silchidie qui est le premier de leur année, & qui fut le commencement de l'an 957. lequel se rencontra lors enuiron le 17. jour de Ianuier de nostre année 1550. qui est l'endroit où lesdites Annales finissent, lesquelles ont esté continuées par Iean de Leonclay Allemand, iusques à l'an 1588.

COMME le Concile ne se continuast à Trente ainsi qu'il auoit esté commencé, & que le Pape quelque instance qu'en fist l'Empereur ne s'échauffast pas trop à y faire retourner les Prelats qui s'estoient retirez à Boulogne: Dauantage qu'il se fust monstré fort piqué de la protestation que l'Ambassadeur de l'Empereur auoit faite contre la translation dudit Concile, par laquelle il s'estoit apresté vn eschapatoire, de ce qu'il ne satisferoit à la promesse qu'il auoit faite au Pape de contraindre les Protestans de se soumettre au Concile. A ces causes en l'Assemblée des Estats tenuë à Ausbourg le 14. jour de Ianuier, il leur remonstra que ne voyant point qu'il peust pacifier l'Allemagne par le Concile, selon qu'il auoit esperé, sinon de long-temps, il s'estoit aduisé d'vn autre moyen de ce faire, qui fut de faire dresser vne certaine formule de doctrine & de ceremonies qui deuoient estre receuës en Allemagne, iusqu'à la determination du Concile, tel qu'on l'auoit demandé, en vn liure composé par certains personnages qui eurent charge de le bastir, lequel fut pour cette occasion publié sous le nom D'INTERIM: Neantmoins il ne se trouua au gré des Catholiques ni des Protestans, de plusieurs mesmes desquels il fut rejetté tout à plat, qui aimerent mieux abandonner leur païs & demeure, & se retirer ailleurs, que de se laisser forcer d'y souscrire: Mais ceux qui ne furent si fermes ni si constans, s'accommoderent à la force: En cette contestation suruinrent nouueaux differends entre les Protestans d'Allemagne sur les matieres indifferentes de la Religion qu'ils disent *Adiaphores*, lesquels procederent d'vn formulaire de doctrine que le Duc Maurice auoit fait publier en son pays, afin de s'accommoder auec l'Empereur qui l'auoit estably & confirmé en l'estat d'Electeur en l'assemblée precedente; à l'issuë de laquelle l'Empereur se retira en ses Pays-Bas, emmenant auec soy comme en triomphe les Ducs de Saxe & le Landgraue captifs, apres auoir fait restablir la Messe & tout l'exercice de la Religion Catholique en plusieurs villes d'où ils auoient esté déchassez, lesquels au contraire furent au mesme temps abolis par decret public & la Religion changée en Angleterre, nonobstant qu'Estienne Euesque de Vvicestre s'y opposast, soustenant que les decrets qui se feroient en ce bas aage du jeune Roy, seroient de nulle valeur, dont il fut mis en prison: ce qui fut cause que Martin Bucer, Paul Fage & Pierre Martin Florentin, se retirerent-là, y estans appellez par Thomas Crammer Archeuesque de Cantorbie. Mais pendant cela l'Angleterre fut encore agitée d'vn autre trouble par l'Admiral, propre frere du Duc de Sommerse, oncle du Roy & Protecteur du Royaume qui se fit soupçonner d'affecter le Royaume & de vouloir mettre le Roy en sa main. Ce qui augmenta le soupçon, fut, qu'il auoit pris en mariage Catherine Parre veufue du feu Roy Henry, à cause dequoy son procez luy estant fait, il fut condamné à estre decapité, nonobstant qu'on estimoit que l'enuie & emulation des femmes aida beaucoup à le faire receuoir

ce

ce suplice, duquel soit qu'il ait esté iuste ou nom, le frere receut bien-tost apres son salaire.

En la mesme année Philippe Prince des Espagnes fils de l'Empereur, laissant Maximilian d'Austriche fils du Roy Ferdinand son cousin germain & beau-frere pour gouuerner l'Espagne en son lieu, passa par mer en Italie, où il fut receu magnifiquement en plusieurs villes, & de là s'en alla trouuer l'Empereur son Pere en ses Pays-Bas.

COMME la France estant en paix se resiouïst à l'aduenement de son nouueau Roy qui alloit faire sa premiere entrée en pompes & magnificences par les villes de son Royaume, la commune du pays de Guyenne vint à se mutiner de si horrible façon, à cause des nouuelles & excessiues gabelles qu'on auoit mises sur le sel, que s'estant éleuée iusques au nombre de plus de cent mille hõmes, elle prist les armes, tua & massacra d'vne cruelle forcenerie les Lieutenans & Officiers du Roy en plusieurs lieux, mesmement à Bordeaux le Seigneur de Momains son Lieutenant general au gouuernement de Guyenne; ce qui fut cause qu'il assembla vne grande armée où se trouua grand nombre de Suisses & Lansquenets, laquelle entra en Guyenne, & apres auoir escarté & dissipé l'assemblée des mutins, fit vne rigoureuse & cruelle execution des principaux autheurs & coupables de cette rebellion. Cependant le Pape se sentant vilainement outragé en la personne de son fils, & en la prise de Plaisance, qu'on ne vouloit rendre à son petit-fils, eut recours au Roy qui luy enuoya le Cardinal de Lorraine pour le tirer à son alliance, & conferer entr'-eux des moyens d'auoir raison de l'Empereur, lequel il auoit à cœur, à cause qu'il ne pouuoit auoir aucune paix certaine auec luy, & qu'il se voyoit deceu de la derniere, dont il sçauoit si mauuais gré à l'Admiral d'Annebaut, & au Cardinal de Tournon, qu'il les rejetta de son Conseil, leur imputant de l'auoir pratiquée au grand prejudice de la Couronne: pendant lequel temps semblablement le Roy fit embarquer au mois de Iuin vne armée de six mille hommes sous la charge du Seigneur d'Essey, qui auoit auec luy le Comte Reingraue Allemand accompagné de grand nombre de Lansquenets pour la deffense de l'Escosse contre les Anglois: Mais quelque temps apres leur arriuée, la jeune Reyne d'Escosse aagée de six ans fut embarquée sur quelques galeres Françoises, & enuoyée pour estre nourrie à la Cour de France, & future espouse du Dauphin, du consentement de la Reyne sa mere & des Principaux d'Escosse; encore qu'il y en eut qui eussent mieux aimé qu'elle fust demeurée, & qu'on l'eust accordée au jeune Roy d'Angleterre. Cependant le sieur d'Essey estant des-embarqué au petit lict, tira droit à Edimbourg où il rafraischist son armée, & puis alla assieger Hetington qui semble estre celle que Buchanan appelle Hadina, laquelle l'Anglois auoit prise, au secours de laquelle le Milor Vaulx vint auec enuiron trois mille hommes de cheual: mais ils furent mis en déroute par luy, ainsi que tesmoigne les Historiens François; ce que toutesfois ledit Buchanan ne leur accorde pas, qui l'attribuë aux Escossois seulement, combien qu'il est certain que les vns & les autres se trouuerent à cette action.

FERDINAND Cortes qui feit le premier la découuerte & conqueste pour l'Empereur & la Couronne d'Espagne, de tous les Pays, Prouinces & Royaumes de la Mexique, qu'on dit aujourd'huy la nouuelle Espagne, mourut en Espagne en l'aage de 63. ans, s'estant par ses grands faits acquis le merite d'estre nommé entre les hommes Illustres de ce siecle.

NONOBSTANT la victoire que Pizarre auoit obtenuë sur le Capitaine Centeno, Lagasca ne laissa pas de l'aller chercher auec son armée iusques à Cusco: ce qui fut cause que Pizarre en partit auec la sienne pour se venir camper en vn lieu montueux & fort aduantageux en Xaquipagana, où il eust esté fort mal-aisé de le vaincre, si les principaux Capitaines, & enfin tous ses soldats ne l'eussent abandonné, & se fussent allez rendre à Lagasca, lors qu'il faisoit approcher son armée pour donner bataille à Pizarre iusques dedans son fort, lequel se voyant ainsi delaissé de tous, aima mieux se laisser prendre & estre mené à Lagasca qu'il sçauoit bien le deuoir faire mourir, que de s'enfuïr, n'ayant iamais, comme il disoit, tourné le dos à son ennemy, ni esté vaincu en bataille: Mais cette derniere luy fut donnée le 9. iour d'Auril de cette année, & le iour ensuiuant sentence de mort luy fut prononcée & à dix ou douze de ses compagnons, suiuant laquelle il fut decapité; mais les autres furent pendus & puis écarte-

lez, entre lesquels fut François de Carnayal son grand Maistre-de-Camp qui estoit encore le plus vigoureux & fameux guerrier de tous les Espagnols qui estoient aux Indes, nonobstant qu'il fust le plus ancien : Car il atteignoit lors 84. de son aage : cela fut la fin des guerres Ciuiles du Peru, qui succeda aussi heureusement à Lagasca que celle d'Allemagne à l'Empereur ; & ce qui fust memorable, quasi par tel euenement autant l'vne que l'autre : Mais on remarqua en celle-cy de plus merueilleux accidens que iamais il n'y eut armée où se soient veus tant de Capitaines Prestres, lettrez & de sçauoir qu'en cette cy, dont quelques-vns gouuernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats, pour poursuiure ceux qui fuyoient, les Euesques estoient entre les harquebusiers pour les animer, vn moine accompagnoit tousiours Lagasca auec vne hallebarde en la main ; on a semblablement obserué en l'issuë de cette guerre, que de tous les Espagnols qui s'estoient les premiers trouuez à la conqueste du Peru, & de ceux qui auoient conseillé & consenti la mort du Roy Attabalipa, il s'en est bien peu ou point trouué qui ne soient peris de mort mal-heureuse & violente, s'estans les vns entre-tuez eux-mesmes en batailles ou en quereles particulieres, les autres pendus & executez par Iustice, les autres mangez & assommez par les Indiens, les autres morts de faim, de froid & de trauaux ou de mes-aises, aux montagnes, mines & forests, autres noyez aux riuieres ou en la mer : On dit encore plus que non seulement des premiers, mais aussi des derniers venus, il se compta plus de cent cinquante Capitaines ou autres personnes de iudicature morts ou par la main des Indiens, ou par quereles d'entre eux-mesmes, ou auoir esté pendus ou massacrez : Dauantage il s'est remarqué que de tous les Espagnols qui ont gouuerné le Peru iusques à Lagasca, aucun n'en est échapé, sinon luy, qui n'y soit mort ou esté mis prisonnier, au reste Lagasca demeura encore depuis cette victoire deux ans au Peru, où il ménagea si bien pour son Maistre, qu'il y augmenta grandement les reuenus d'iceluy, & que la guerre derniere & son voyage se firent sous ses frais, & puis luy porta encore à son retour treize cens mille pesans, tant d'or que d'argent, toute despence faite, apres auoir mieux policé ce Royaume-là qu'il n'estoit auparauant.

Du monde.	5677	*Papes.*	15	*R. d'Espagne.*	33	*R. de Hongrie.*	9
Indiction.	7	*E. d'Allemagne.*	3	*R. de Portugal.*	29	*R. de Pologne.*	2
De Iesus-Christ.	1549	*R. de France.*	3	*Duc de Venise.*	5	*D. de Moscouie.*	17
De l'Hegire l'an	856	*R. d'Angleterre.*	3	*R. de Dannemarc.*	15	*S. Othomans.*	29
Commença le 19. iour de		*R. d'Escosse.*	7	*R. de Suede.*	29	*Sophi de Perse.*	28
Ianuier.				*R. de Boëme.*	33	*Negus d'Ethiopie.*	

Le Pape Paul troisiéme aagé de plus de quatre-vingts ans mourut le 10. jour de Nouembre, laissant son Siege vacquant iusques au 7. Feurier de l'an ensuiuant : On estime que s'il eust vescu plus long-temps, il se fust joint auec le Roy de France contre l'Empereur, qui ne vouloit pas rendre la ville de Plaisance à son petit-fils Octauian. Dautant que Charles Cardinal de Lorraine auoit esté enuoyé vers luy auparauant, afin de l'attirer à l'alliance du Roy Henry, laquelle aussi luy-mesme recherchoit & de le faire mettre de complot auec luy contre l'Empereur, lequel semblablement ne cherchoit qu'occasion de querele auec l'vn & l'autre, afin d'estre tenu quite de la promesse qu'il auoit faite au Pape pour la guerre des Protestans, & d'auoir pretexte de ne point rendre la ville de Plaisance : & quant au Roy afin de ne s'acquiter des conuentions de paix qu'il auoit cy-deuant faites auec le feu Roy François : De sorte qu'au dépit & des-honneur d'iceluy, il auoit fait décapiter publiquement vn Capitaine de Lansquenets nommé Sebastien de Vogelsberg à Ausbourg pour auoir esté à son seruice. Cependant les choses demeurerent encore en surseance de guerre toute cette année de ce costé-là.

Dautant que le Roy Henry desiroit venir à fin premierement de la guerre qu'il auoit contre les Anglois, & pour leur donner des affaires en plus d'vn lieu, il depescha le sieur de Termes auec vn nouueau renfort de gens pour continuer en icelle la

guerre

guerre au lieu du ſieur Deſſey qu'il rapella, lequel toutesfois deuant qu'en partir, força & emporta d'vn aſſaut la Roquette, dite autrement l'Iſle aux cheuaux, ſcituée en la mer à vne petite lieuë de l'Iſlebourg d'Eſcoſſe, laquelle les Anglois auoient occupée & fortifiée, & donnoient de là beaucoup de faſcherie aux Eſcoſſois: mais apres ſon depart le ſieur de Termes s'eſtant mis à faire la guerre aux Anglois, reprit d'aſſaut deux Chaſteaux qu'ils tenoient en Eſcoſſe, & puis s'en alla remettre le ſiege deuant la ville d'Hedington (Buchanan dit Hadina) & le continua auec telle opiniaſtreté, que les aſſiegez furent enfin contraints de l'abandonner le premier iour d'Octobre par faute de ſecours, & ſe retirer en Angleterre, à cauſe que le Roy Henry tenoit au meſme temps les Anglois ſi bien empeſchez par vne grande armée qu'il auoit miſe dedans le pays de Boulogne contre eux, qu'ils ne le peurent empeſcher de le prendre, & gaigner tous les forts qu'ils y auoient: de ſorte qu'il ne leur reſta plus que la ville de Boulogne.

De laquelle perte tous les Milors d'Angleterre furent tellement indignez contre leur Protecteur, eſtimans qu'il y euſt de ſa faute, qu'ils le meirent priſonnier dans la Tour de Londres, de laquelle neantmoins il ſortit bien-toſt apres, en telle ſorte toutesfois qu'il ſe demeit du Gouuernement & adminiſtration du Royaume qu'il auoit eu: mais dautant que cette diuiſion nuiſoit grandement à l'Eſtat du païs, & que le Duc de Sommerſet auoit beaucoup de fauteurs & adherans, on le meit d'accord auec le Comte de Varuich, l'vn de ſes principaux aduerſaires, par le moyen que le fils du Comte eſpouſa la fille du Duc, & lors ils ſe meirent à pratiquer la paix entre le Roy & Henry de France.

Leqvel auparauant dés que ſon armée s'appreſtoit pour le Boulonnois, auoit au mois de Iuin fait Sacrer & Couronner Reyne Madame Catherine de Medicis ſa femme à ſaint Denys, & puis luy & elle eſtoient venus le 16. iour du meſme mois faire leur entrée en la Cité de Paris auec triomphes & magnificences ſi grandes, qu'il ſeroit impoſſible de les raconter ſans trop grande prolixité. Ie me ſouuien qu'eſtant lors ieune eſtudiant à Paris, ie veis pluſieurs perſonnes qui diſoient auoir leu qu'il eſtoit predit ſur la conſtellation de la Reyne, qu'elle deuoit eſtre cauſe de la ruïne de la Principauté de celuy à qui elle ſeroit épouſée: mais les autres ſe faſchoient de voir le Roy prendre le ply de ſon pere aux voluptez, & de ſe laiſſer poſſeder & manier par ceux qui cherchoient plus leur aduancement & agrandiſſement, que le bien & ſalut de ſon Royaume & de ſon peuple. Ce fut vn grand creue-cœur aux gens de bien, de voir que le Roy donna à la grande Seneſchale, femme deſia aagée, qui auoit eſté ſa nourrice, & qui luy ſeruoit encore en ſes plaiſirs, ſon droit de la confirmation de tous les Eſtats de ſon Royaume: dont elle retira vne ſomme ineſtimable, qui euſt peu eſtre mieux employée à la guerre qu'il auoit lors ſur les bras, & au ſoulagement du peuple, lequel pour raiſon d'icelle eſtoit foulé de beaucoup de nouueaux ſubſides & impoſts.

D'avtre part Philippes Prince des Eſpagnes, partant d'Italie où il eſtoit arriué dés l'année precedente, paſſa par l'Allemagne pour venir trouuer l'Empereur ſon pere en Flandres, où il feit ſon entrée dans les principales villes d'icelle, ſpecialement à Bruxelles & à Anuers, autant ou plus magnifiques & ſomptueuſes, que le Roy les ſiennes aux villes de ſon Royaume. Le Duc Maurice auoit prié ce Prince en paſſant, d'interceder pour la deliurance du Landgraue enuers ſon pere: mais il ne s'en enſuiuit rien que belles promeſſes.

Cevx de la ville de Magdebourg ſe maintenoient touſiours en leur premiere deliberation, de ne rien quitter de leur liberté ni religion: de ſorte que combien qu'ils euſſent eſté bannis & expoſez au banc Imperial pour cela, & pour ne ſe vouloir accommoder au decret d'Auſbourg: neantmoins ils s'animoient touſiours de plus en plus à perſeuerer, eſtans meſmement incitez à ce faire par les preches & eſcrits d'aucuns Miniſtres qui eſtoient auec eux; à ſçauoir Mathias Flaccus d'Illyrie, Nicolas Amſdorf & Nicolas le Coq, leſquels ſemblerent lors ſe porter trop immodeſtement & violemment contre les Miniſtres de VVittemberg & de Lipſic, qui auoient ſouſcrit au formulaire de doctrine mentionné cy-deuant, en inuectiuant de trop grande aigreur & animoſité contre eux, particulierement contre Melancton, qui auoit eſté le Maiſtre de tous, pource qu'ils auoient (à leur dire) trop conniué & vacillé en la doctrine qu'ils auoient tous confeſſez. Melanchton au contraire ſe perſuadoit auec les ſiens, que quel-

que seruitude se doit aucunefois tolerer, moyennant qu'elle soit esloignée d'impieté. Et quant à eux qu'ils n'auoient consenti au decret d'Ausbourg, sinon en choses qu'ils tenoient pour Adiaphores ou indifferentes; surquoy cependant les autres les diffamoient soubs le nom d'Adiaphoristes, de Doux, Confessionistes, Smergistes & Majoristes.

En la mesme année fut remis en lumiere par le sieur du Tillet & imprimé à Paris, le liure intitulé du nom de Charlemagne, touchant l'adoration des Images, suiuant la determination des Peres du Concile de Francfort, contre ce qui en auoit esté ordonné au 2. Concile de Nicée, & à vn autre auparauant de Constantinople. Oeuure digne d'estre leu, quoy que le moine Surius se tourmente à l'encontre.

Par le deceds de Peren Seigneur de la ville nommé Agria autrement Erla en Hongrie, Ferdinand Roy des Romains s'estoit dés l'année precedente emparé de cette place, & sçachant qu'elle se pouuoit rendre grandement forte, la fit diligemment munir & fortifier, & y establist gouuerneur pour luy vn Gentil-homme nommé Estienne Dolo, & son Lieutenant François Zay, lesquels par le commandement du méme Roy s'emparerent cette année d'vne autre ville dite Zolnoc que tenoient les Turcs, qui en furent chassez, ausquels aussi Nicolas Comte de Salme osta au mesme temps auec l'armée du Roy, les places de Lenna, Zithina, Bzatrach, Muran & Bassa. *Ioannes Sambucus.*

Vn Corsaire Turc nommé Dragut, & fort renommé en la mer Mediterranée, partit en la mesme année de l'Isle de Zerbi, où il faisoit sa retraite pour venir surprendre la ville qu'on nomme Afrique, les anciens l'appelloient *Aphrodisium*, laquelle est située en la coste de la Barbarie assez prés de Tunes, place forte & d'importance, de laquelle s'estant emparé, il s'en feit appeller Seigneur, & se disposa de faire de là ses courses tout à sa commodité iusques en Sicile & en toute la coste d'Italie, apres s'estre mis en la protection du Turc & declaré son vassal.

Au mois de May de la mesme année Pierre Martyr Italien Florentin, estant en Angleterre où il faisoit profession de lire & interpreter publiquement la Theologie, disputa publiquement du poinct de l'Eucharistie en l'Vniuersité d'Oxfort, auec quelques Theologiens Catholiques d'icelle, quelques Deputez du Roy presens & y assistans, lesquels firent puis apres imprimer certain escrit, où ils donnoient la victoire de cette dispute à Martyr, mais icelle estant imprimée, chacun qui la voudra voir en pourra faire tel jugement que sa suffisance luy demonstrera.

Tres-Illustre Dame & Princesse Madame Marguerite de Valois Reine de Nauarre & seur vnique du feu Roy François, deceda le 4. jour de Decembre, ayant esté le miroir & la perle des Dames & Princesses de son siecle, par l'excellent sçauoir qui estoit en elle & extraordinaire en celles de son sexe, & par les autres vertus heroiques dont elle estoit ornée.

Du monde.	5678	*Papes.*	1	*R. d'Espagne.*	3	*R. de Hongrie.*	10
Indiction.	8	*E. d'Allemagne.*	3	*R. de Portugal.*	30	*R. de Pologne.*	3
De Iesus-Christ.	1550	*R. de France.*	4	*Duc de Venise.*	6	*D. de Moscouie.*	18
De l'Hegire l'an	857	*R. d'Angleterre.*	4	*R. de Dannemarc.*	16	*S. Othomans.*	30
Commença le 18. jour de		*R. d'Escosse.*	8	*R. de Suede.*	30	*Sophi de Perse.*	29
Ianuier.				*R. de Boëme.*	34	*Negus d'Ethiopie.*	

Tovs les Forts qui estoient à l'entour de Boulogne repris, inuiterent le Roy Henry de presser encore icelle ville de si pres, qu'il sembla qu'il eust resolu d'exposer tout ce qu'il auoit de moyens iusques à ce qu'elle luy fust renduë, & pour ce que le Royaume d'Angleterre se trouuoit au mesme temps grandement troublé & agité de seditions & mutineries intestines, à cause du changement de la Religion, & que les François qui estoient en Escosse, y donnoient aussi beaucoup d'affaires de ce costé-là, où le sieur de Termes occupa mesme cette année l'Isle qu'on appelle de Grenezé, les Conseillers & Gouuerneurs du Roy & du Royaume, furent finalement portez à se mettre

en

en termes de pacification auec le Roy de France: tellement que s'estans les Deputez de l'vn & de l'autre Roy assemblez sur icelle, ils tomberent d'accord que Boulogne seroit remise entre les mains des François, moyennant la somme de quatre cens mille escus que le Roy Henry deuoit payer à l'Anglois, la moitié comptant & l'autre à certain terme pour le remboursement des fraits qu'il auoit fait en cette guerre: dauantage aussi que deux autres villes d'Escosse que les Anglois tenoient, à sçauoir Donglas & Lander seroient semblablement renduës, & que suiuant cela toutes haines & inimitiez cesseroient entre les trois Royaumes. Ce traité ainsi fait fut publié à Paris le 29. jour de Mars, & le 25. du mois d'Avril ensuiuant les Anglois apres auoir receu les premiers deux cens mille escus sortirent de Boulogne où le Roy fit son entrée le 25. jour de May ensuiuant.

La reddition de Boulogne faite par les Anglois, la France se veit vn espace de temps en vn Estat assez tranquille, pendant lequel le Roy fist publier vn Edict contre les petites Dattes, Annattes & abus de la Cour de Rome, sur lequel Me Charles du Moulin fameux Aduocat en la Cour de Parlement fit vn tres-docte commentaire, lequel fut publié & imprimé quelque temps apres, quand le Pape Iules se fut declaré ennemy du Roy, au grand applaudissement de beaucoup de personnes, ausquels il réueilla grandement les esprits. Mais le Roy ayant enuiron la mesme saison presenté quelque autre Edict à la Cour de Parlement pour estre homologué par icelle, & ne l'ayant voulu interiner, pour ne sembler estre de droit, ains enuoyé faire ses remonstrances sur son refus au Priué Conseil par les Presidents Liset, saint André & Minard, pource qu'ils semblerent parler trop librement au Cardinal de Lorraine qui insistoit le plus contre eux, ils furent suspendus de leurs estats; mais les deux derniers furent bien-tost apres restablis, & le premier, à sçauoir Liset, qui auoit le moins voulu fleschir, ne le fut point. Combien que pour luy faire trouuer plus douce l'iniure qu'il receuoit, l'Abbaye de saint Victor aux Faux-bourgs de Paris luy fut donnée en recompense, & en son lieu Bertrand de troisiesme fait premier President, qui pour se sçauoir tres-bien accommoder aux plaisirs & volontez de ceux qui l'auoient fait monter à ce degré, fut encore quelque temps apres fait par leur faueur Garde des Sceaux de France. Ce fut lors qu'on commença de forcer la liberté des Cours de Parlement plus qu'on n'auoit encore fait, & qu'on veit tout aller de pis en pis en la Iustice de France.

L'Empereur apres auoir fait reconnoistre son fils Philippe pour Prince par les Estats du Pays-Bas, eût enuie semblablement de le faire élire Roy des Romains par les Estats de l'Empire, & pour cet effet leur signifia jour d'Assemblée à Ausbourg au vingt-cinquiesme de Iuin, où il se trouua auec son fils bien accompagné de grande suite de gendarmerie: neantmoins il ne peust rien obtenir de ce qu'il pretendoit, tant pour l'absence du Duc Maurice & de quelques-vns des autres principaux Princes, que pource que le Roy Ferdinand ni le Prince Maximilian son fils aisné, qu'on manda tout exprés d'Espagne où il gouuernoit, ne voulurent renoncer à leur droit ni permettre que cette election-là fust faite: Parquoy au lieu de ce negoce-là, fut proposé en l'Assemblée de faire recommencer & poursuiure le Concile à Trente, tellement qu'il fut accordé par la plus-part, que le Pape seroit sollicité de ce faire, combien que le Duc Maurice fist remonstrer par ses Ambassadeurs qu'il ne le pouuoit auouër, sinon qu'on recommançast le tout, & que les Theologiens de la Confession d'Ausbourg, non seulement fussent oüys; mais aussi eussent voix deliberatiue: que le Pape se soûmist au Concile & ne fust president: qu'il quittast le serment à luy fait par les Euesques, afin qu'ils declarassent librement leurs aduis. Sur ces entre-faites Henry Duc de Brunsvvic faisoit la guerre & assiegeoit la ville de Brunsvvic à laquelle il en vouloit, tant pour la Religion que pour autres causes. Mais comme elle se deffendit brauement & qu'il perdit son temps deuant, l'Empereur fist poser les armes aux deux parties, & leur commanda de venir débatre leur cause deuant luy, lors les Chanoines de Magdebourg faisans la guerre aux habitans de la ville qui les auoient iettez dehors, firent venir à leur solde les troupes dudit de Brunsvvic, desquels ils donnerent la conduite à George Duc de Mekelbourg, lequel s'estant approché de Magdebourg rembarra si lourdement les habitans qui vou-

lurent faire vne saillie sur le Camp, qu'il en fit demeurer plus de deux cens sur la place auec perte de tout leur bagage & artillerie : Ce qui toutesfois ne les fist qu'animer dauantage à se mieux deffendre. Mais l'Empereur en fut aussi tant plus irrité contre eux : tellement qu'il fit derechef declarer la guerre contre eux par les Estats de l'Empire (combien que ce fust au grand regret de quelques-vns) & assigner la conduite & sur-intendance d'icelle auec soixante mille escus par mois pour les frais d'icelle, outre cent autre mille pour ceux qui estoient desia faits. Au moyen dequoy le Duc Maurice accompagné de l'Electeur de Brandebourg, du Duc Albert son cousin & de Henry de Brunsvvic, se vinrent camper au mois d'Octobre deuant la ville pour l'assieger, & y faire le pis qu'ils pourroient : De sorte qu'il deffit au mois de Nouembre quelque secours qui venoit pour icelle, dont ils eurent bien leur reuanche le 19. jour de Decembre, auquel ils donnerent de nuit sur le Camp d'iceluy, & y porterent beaucoup plus de dommage qu'ils n'en auoient receu. Car le nombre des tuez qu'ils laisserent & des prisonniers qu'ils emmenerent auec 260. cheuaux fut plus grand : ce qui fut cause que Maurice & l'Electeur de Brandebourg leur proposerent sur la fin de l'année quelques articles de paix, lesquels ils refuserent, pour ce qu'on vouloit qu'ils se rendissent & receussent garnison. Quelque peu auparauant cela le Landgraue ayant esté laissé par l'Empereur à Malines en la garde des Espagnols, auoit pensé tanter quelques moyens de se sauuer : Mais son entreprise estant découuerte, fut cause de le faire reserrer plus estroitement, & que l'Empereur s'en courrouça tellement qu'il menaça le Duc Maurice & l'Electeur de Brandebourg : ce qui les fit dés lors penser & à eux & à trouuer dautres moyens de deliurer le Landgraue, & tailler de la besogne à l'Empereur.

SOLIMAN Empereur des Turcs ayant mal fait ses affaires au voyage qu'il auoit entrepris contre les Perses, fut de retour comme il a esté dit cy-dessus, à Constantinople au mois de Ianuier. Quelque temps apres le bruit courut en l'Europe qu'il y estoit decedé, & ne sçait-on si ce fut à l'occasion de quelque grande maladie ou pourquoy : Mais tant y a que pource qu'on ne veit point qu'il eust fait aucun apprest de guerre, cela aigrist d'autant plus l'Empereur qui estoit desia assez animé pour la prise de la ville d'Afrique, qu'on disoit anciennement *Aphrodisium* par Dragut, & voyoit bien que ce luy seroit vne mauuaise espine au pied pour les costes maritimes d'Italie & d'Espagne, s'il n'estoit bien-tost chassé de là. Parquoy il commanda à André Dorie de passer en Afrique auec son armée de mer & ses Galeres, pour mettre à execution son dessein : lequel d'abord assiegea & prit d'assaut vne petite ville qui est aupres de l'autre nommée Monasteri, faisant passer toute la garnison d'icelle par le fil de l'espée, puis le Vice-Roy de Sicile s'estant venu joindre à luy auec vn renfort de gens, se camperent eux-deux deuant Afrique, & apres l'auoir battuë par l'espace de trois mois & donné plusieurs assauts, se rendirent finalement maistres d'icelle par force, Dragut s'estant sauué à la fuite qui se retira vers le Turc, auquel il s'estoit donné dés auparauant & rendu vassal, lequel fut à cette occasion grandement irrité de sa perte, & se delibera d'en auoir sa raison l'année ensuiuant. Cependant la ville d'Afrique fut gardée par les Espagnols enuiron quatre ans, au bout desquels l'Empereur craignant que les habitans ne se reuoltassent & rendissent au Turc, la fit toute destruire & raser.

AV MESME temps s'alluma vne grande guerre en la Liuonie entre Guillaume Archeuesque de Rige fils du Marquis de Brandebourg, & de la sœur du feu Roy de Pologne, & Guillaume de Furstemberg grand Commandeur des Cheualiers de Liuonie, qui vint de ce que l'Archeuesque estant desia fort ancien d'aage, voulut du consentement de son Chapitre élire pour son successeur Christophle fils d'Albert Duc de Mekelbourg : ce qui fut suspect au grand Commandeur, craignant qu'il n'y eust sur ce fait quelque intelligence entre iceluy & le Roy de Pologne pour reduire la Liuonie en tel estat qu'estoit la Prusse, dequoy combien que l'Archeuesque s'excusast, neantmoins l'autre ne voulut rien prendre en payement ; tellement qu'ils commencerent à se faire guerre l'vn l'autre, en telle façon que l'Archeuesque fut pris, & son successeur Christophle arresté en seure garde : Mais le Roy de Pologne cousin

& Albert

& Albert Duc de Prusse frere de l'Archeuesque, prinrent la deffense d'iceluy en main, & poursuiuirent auec leur puissance le Commandeur si asprement, qu'ils le contraignirent à la fin de remettre l'Archeuesque en liberté, & s'en appointer auec lui en les rembourſant des frais de cette guerre. Et lors fut le temps que les tréves qui auoient duré depuis cinquante iours entre les Moscouites & Liuoniens, expira: Parquoy l'Euesque de Dorpat fut enuoyé vers le Duc de Moscouie pour impetrer vn renouuellement ou prolongation d'icelle, laquelle il obtint iusques à cinq ans, & luy fut promis qu'on les prolongeroit encore puis apres de quinze autres années, moyennant que dedans les cinq precedentes, on fist rebastir en Liuonie certains Temples que les Moscouites auoient auant que les ceremonies de l'Eglise Romaine en fussent iettées dehors.

Ioannes Leuunclauius.

D'AUTRE-PART Soliman ayant sceu ce qui s'estoit passé en Hongrie les années precedentes par son absence, commanda à ses Lieutenans d'y recommancer la guerre, tellement qu'vn Beglerbeg auec vne armée de plus de soixante mille hommes, s'alla camper deuant la ville de Temesuar où il receut de grandes pertes par la valeur des assiegez, qui se deffendirent tres-vertueusement & constamment par plusieurs mois, iusques à ce qu'ils fussent venus à vne grande disette de viures & d'autres munitions de guerre, qui les contraignit de se rendre par composition, contre laquelle neantmoins les Turcs en tuërent iusques au nombre de dix mille auec leur Capitaine Estienne Losonez, qui en repoussant cette violance, tua de sa main vn de leurs Sangiacs.

Ioannes Sambucus.

Depuis le trespas du Pape Paul dernier les Cardinaux estant entrez au Conclaue ne se peurent accorder, à cause des brigues qui estoient entr'-eux pour faire vn nouueau Pape, les vns en voulant vn qui fust du parti de l'Empereur, les autres du Roy de France, iusques au 7. jour du mois de Fevrier de cette année, que les Imperiaux se trouuerent les plus forts de voix. Au moyen dequoy ils nommerent Pape Iean Marie du Mont Vincent, natif d'Arrezze qu'on disoit le Cardinal Prenestin, plus pour raison du party qu'ils sçauoient qu'il tenoit, & de la mauuaise affection qu'il auoit aux François, que pour autre meilleure opinion qu'ils eussent de luy: sinon qu'il estoit estimé bien versé & stilé en la chiquanerie de Rome, ainsi que le Roy luy reprocha quelque temps apres en vn sien escrit: Mais luy mesme fit connoistre bien-tost apres ce que c'estoit de luy, donnant le chapeau de Cardinal à vn jeune garçon de ses domestiques qui ne le meritoit point, contre l'aduis & consentement de tous les autres Cardinaux, ausquels mesmes, comme ils luy remonstroient que le personnage n'estoit encore digne ni capable, ni par son aage ni par aucune suffisance ou degré de merite, de paruenir à tel honneur, il leur respondit; & vous autres qu'auez vous veu en moy digne de me faire Pape? Cependant il luy fit prendre outre cela le nom de sa maison comme s'il en fust extrait, l'appellant le Cardinal de Monte; mais les autres ne l'appellerent que le Cardinal Lucio, lequel ne resta gueres apres le trespas de son Maistre à estre mis *in pace*. Quelques-vns ont escrit que deuant que ce Iules fust éleu Pape, les Cardinaux furent long-temps en volonté d'élire le Cardinal Polus Anglois: Mais pource qu'il se tenoit trop graue à rechercher leurs faueurs & à les bonneter, le Cardinal Farnese & ses compagnons retirerent leurs affections de luy. Or s'estant monstré tel en cet endroit, on estime que pour monstrer la haine qu'il portoit aux François il prist semblablement tout à escient le nom de Iules III. (sous lequel on compte qu'il a presidé au siege Papal cinq ans, vn mois, seize jours) faisant estat de se faire sentir tel à eux qu'auoit fait celuy d'auparauant luy, duquel il prenoit le nom. Comment qu'il en soit, l'Empereur apres auoir fait tenter en vain diuers moyens pour faire quitter la ville de Parme au Duc Octaue Farnese fils du Pape deffunt, il vint encore à faire trafiquer cette marchandise-là par le nouueau Pape comme pour soy, afin de la retirer aupres de luy: tellement qu'il traitta auec Octaue de luy bailler la Duché de Camerin & le faire Capitaine hereditaire de *Cita noua*, & l'augmenter de huit mille Ducats de rente en recompense de sa Duché do Parme: mais luy se doutant que ce ne fust vne nouuelle piperie qu'on luy dressoit pour le dépoüiller de tout poinct de son heritage, il ne voulut consentir à ce party; mais preuoyant qu'il luy seroit impossible de se deffendre à la longue contre deux si fortes parties, il se resolut de mettre luy &

son Estat en la protection du Roy de France, l'amitié & alliance duquel il auoit desia recherchée auparauant par le Duc Horace son frere, à qui ledit sieur auoit fait espouser sa fille naturelle: Mais deuant que cette negotiation fust manifestée, le Pape enuoya dés le mois de Nouembre ses Bulles par toute la Chrestienté, pour publier & signifier la continuation du Concile qui se deuoit recommancer à Trente le premier jour de May ensuiuant, afin que tous Prelats & autres à qui il appartenoit de venir assister au Concile general, duquel il auoit esté Legat deuant son assomption, fussent aduertis de se tenir prests pour s'y trouuer.

Du monde.	5679	*Papes.*	2	*R. d'Espagne.*	35	*R. de Hongrie.*	11
Indiction.	9	*E. d'Allemagne.*	3	*R. de Portugal.*	31	*R. de Pologne.*	4
De Iesus-Christ.	1551	*R. de France.*	5	*Duc de Venise.*	7	*D. de Moscouie.*	23
De l'Hegire l'an	958	*R. d'Angleterre.*	5	*R. de Dannemarc.*	11	*S. Othomans.*	31
Commence le 7. jour de		*R. d'Escosse.*	9	*R. de Suede.*	31	*Sophi de Perse.*	30
Ianuier, finit le 27. De-				*R. de Boëme.*	35	*Negus d'Ethiopie.*	
cembre, ou commence	959						

Le Roy de France ayant receu le Duc Octaue en sa protection, enuoya garnison de ses gens à Parme pour la garder à ses despends, & maintenir ledit sieur Octaue en sa possession comme vassal de l'Eglise, dequoy toutesfois le Pape se monstra si extremement passionné, que sans attendre le retour d'Ascanio de la Corne l'vn de ses neueux qu'il auoit enuoyé vers le Roy, ni la venuë du sieur du Moulne que le Roy auoit depesché pour donner à entendre son intention au Pape, il incita l'Empereur qui n'attendoit que ce mot là à prendre les armes contre le Roy, lascha ses censures contre ledit Octaue, assembla force gens de cheual & de pied, retira les garnisons des gens de pied des ports de mer, establies en iceux pour empescher la descente des infideles en la Chrestienté, & menaça quant & quant le Roy de l'excommunier & mettre son Royaume en interdit: de quoy il feit si peu de cas qu'il protesta d'appeller de toutes ses menaces au Concile futur, libre & general, & sur ce fit deffence à tous ses sujets de porter argent à Rome, ou d'y aller pour aucune dépesche: mais ordonna que tout fust vuidé par les Metropolitains & ordinaires, iusques à ce qu'il y auroit autrement pourueu: permist consequemment que le liure de Me Charles du Molin contre les petites Dattes, Annattes & abus de la Cour de Rome fust imprimé & publié, lequel fust à cette occasion en grande vogue, dautant mesmement qu'on le voyoit parler fort librement de ces matieres-là plus qu'on n'auoit pas osé auparauant. Cela fut le commencement & pretexte du renouuellement de la guerre entre l'Empereur & le Roy, de laquelle chacun d'eux reietta la coulpe sur son ennemy, par des escrits qui furent publiez sur ce sujet pour l'vn & pour l'autre : dautant que Ferdinand de Gonzague Lieutenant de l'Empereur en la Lombardie, fut le premier qui auec vne armée se meit à faire acte d'hostilité sur le pays de Parme où il prit le Chasteau de Nocero, & bien-tost apres défit quelques compagnies de vieilles Bandes que le Roy faisoit aller à la Mirandole, passant par son gouuernement en estat paisible, deuant que la guerre fust declarée: Mais s'estant approché de Parme, l'armée du Pape s'estant venuë joindre à luy, ceux de dedans firent de nuit vne sortie si furieuse sur son Camp qu'ils y tuerent grand nombre de gens, & cette escarmouche fut secondée quelques jours apres d'vne autre non moins heureuse; mais en recompense les sieurs d'Andelot & Sipierre accompagnans Pierre Strossi auec deux cens hommes d'armes qui alloient au secours de Parme, se voulurent écarter pour aller escarmoucher sur l'ennemy; mais ils furent rencontrez par plus grand nombre qu'eux, deffaits, pris & emmenez prisonniers; neantmoins Strossi ne laissa pas d'entrer dedans Parme, malgré tout le Camp Imperial, duquel l'armée du Pape s'estoit auparauāt separée, pour aller deffendre le pays de Boulogne que le Duc Horace bruloit & rauageoit. Tellement qu'il n'y auoit que les Imperiaux au Parmesan où ils receuoient tous les jours de grandes pertes par les escarmouches & saillies que les assiegez faisoient continuellement sur eux, quand nouuelles furent portées

à Gonzague

à Gonzague que le Mareschal de Brissac Lieutenant pour le Roy en Piedmont s'y estoit rendu maistre de Quiere & de saint Damian, & auoit grandement esbranlé le reste du Piedmont à se rendre: Ce qui fut cause de le faire laisser le Parmesan pour aller asseurer le Piedmont, lequel importoit grandement à la seureté de l'Estat de Milan. Or comme les affaires se passoient en telle sorte du costé d'Italie, la Reyne de Hongrie Gouuernante pour l'Empereur des Païs-Bas, feit la premiere leuée des gens de guerre, & mettre sur mer grand nombre de nauires armées pour courir & guetter la coste de Boulogne, mesmement pour surprendre le Mareschal saint-André qui deuoit passer en Angleterre pour porter l'Ordre au Roy Edoüard, qui fut cause de le faire prendre vne autre route, & que le Roy feit arrester quelques Hurques de Flandres qui estoient au port de Dieppe, iusques à ce qu'il fust passé, & qu'on eust nouuelles de sa descente; lors elles furent incontinent relaschées. Sur cela neantmoins la mesme Reyne feit arrester & saisir toutes les nauires, personnes & biens des François qui se trouuerent en tous les ports du Pays-Bas, & tout en mesme temps le Comte de Reux faillit à surprendre & enleuer quelques viures & munitions que le sieur de Villebon conduisoit à Teroüenne. De là fut la guerre declarée & les Ambassadeurs renuoyez de part & d'autre, apres que celuy qui estoit au Pays-Bas eust esté emprisonné & mal traicté, contre le Priuilege des Ambassadeurs.

La guerre commencée en Italie, feit partir d'Allemagne le Prince d'Espagne, où il estoit auec son pere à la Diette d'Ausbourg, n'y ayant peu obtenir ce pourquoy il y estoit allé, pour s'en retourner en Italie & de là en Espagne, remenant auec luy le Prince Maximilian son cousin & beau-frere. Lors se continuoit encore le siege de Magdebourg, mais plus froidement & laschement que de coustume, pource que le Duc Maurice indigné du mauuais traictement qu'on faisoit à son beau-pere, & de sa longue detention, se resolut de venir aux moyens de le deliurer par les armes, quand il se seroit acquis force argent & associez pour venir à bout d'vne telle entreprise, à laquelle la guerre qu'il voyoit ouuerte entre le Roy & l'Empereur l'inclinoit encore plus que chose du monde, cognoissant que c'estoit vne grande besogne taillée pour l'Empereur, & pour l'empescher assez, laquelle luy donneroit aussi moyen d'auoir intelligence auec le Roy, & d'estre secouru de ses forces: pour raison dequoy ayant fait sonder la volonté du Roy qui ne cherchoit pas mieux de son costé, que d'embesogner l'Empereur de toutes parts, Iean du Fresne Euesque de Bayonne fut enuoyé secretement vers luy pour traiter entr'-eux vne ligue offensiue & deffensiue contre l'Empereur, iusques à ce qu'il eust remis l'Allemagne en sa liberté, & les Princes prisonniers semblablement qu'il tenoit en la leur. Mais pendant que cela se negotioit, plusieurs propos d'appointement se tindrent auec ceux de Magdebourg, lesquels on ne voulut tout à escient faire reüssir à aucun effet deuant le troisiéme iour de Nouembre, auquel accord se feit, que les assiegez seroient asseurez en secret de leur liberté & Religion. mais en apparence & par feinte ils se soubmirēt à demander pardon à l'Empereur, & de n'attenter rien à l'encontre de la Maison d'Austriche & de Bourgogne, & d'obeïr au dernier decret d'Ausbourg, ensemble à plusieurs autres articles qu'on peut voir recitez en Sleidan. Suiuant lesquels ils meirent hors les gens de guerre qui estoient en leur ville, lesquels furent aussi-tost retenus soubs main par Maurice, & ceux qui estoient en gages, soubs la charge du Duc de Mekelbourg. Cela fait, Maurice & l'Electeur de Brandebourg enuoyerent leurs Ambassadeurs auec ceux des autres Princes leurs alliez vers l'Empereur, qui le supplierent au commencement de Decembre pour la deliurance des Ducs de Saxe & Landgraue de Hesse, & pource qu'ils ne peurent obtenir de luy aucune responce resoluë, la ligue fut finalement concluë & arrestée le vingtiéme dudit mois, d'entre Maurice & les autres Princes ses alliez & l'Ambassadeur de France; par laquelle fut dit que le Roy deuoit promettre d'employer toutes ses forces & puissances à remettre, maintenir, deffendre & conseruer tous les Estats de l'Empire en leur ancienne liberté & franchise, & de procurer particulierement la deliurance du Duc de Saxe & du Landgraue de Hesse; & quant à eux de luy prester toute ayde & confort à ce faire: s'il y eut quelques plus amples promesses elles ne se sçauent pas. Mais il est certain que pour seureté de leurs conuentions, l'vn des fils du Landgraue vint en France en ostage auec quelques autres ieunes Princes, & que le Roy se declara bien-

tost apres en titre, protecteur & restituteur de la liberté de la Germanie.

Le grand Turc Soliman auoit fait trefues cy-deuant auec l'Empereur Charles pour cinq ans, mais estant irrité de la prise d'Afrique sur Dragut (il les rompit cette année par vne armée de mer de cent cinquante Galleres qu'il enuoya sous la conduite de Sinan Bassa, accompagné de Dragut & de Sala Reye, descendre en Sicile, laquelle vint entrer au destroit de Messine, d'où il enuoya sommer le Vice-Roy de faire rendre au Turc la ville d'Afrique qui auoit esté prise durant les trefues: & pource qu'il luy fut respondu qu'elle n'estoit point du nombre de celles qui estoient comprises au traicté de la trefue, dautant qu'elle n'appartenoit en rien à Soliman. Indigné de cela il fit voile deuers Catane pour l'assieger; mais il en fut repoussé par les vents, à cause dequoy il alla descharger son orage sur quelques petites Isles prochaines, au sortir desquelles il vint ietter son effort dedans l'Isle de Malthe, de laquelle neantmoins il fut vigoureusement repoussé. Ce qui fut cause de le faire prendre la route de Barbarie, où il assiegea la ville de Tripoli qui appartenoit aux Cheualiers de Malthe, laquelle luy fut au bout de quelques iours renduë par composition le 15. iour d'Aoust. Plusieurs ont escrit qu'il y eut beaucoup de la faute de plusieurs en cette reddition, dõt on en remet vne partie sur vn Gaspar Iambole qui auoit quelque commandement au Chasteau, qui se laissa surprendre par Dragut & Sala. L'autre sur vn Prouençal qui estoit des terres d'Auignon, & sur la coüardise & lascheté du Gouuerneur Espagnol. Et dautant que le Seigneur d'Aramont Ambassadeur du Roy estoit lors en l'armée Turquesque, retournant deuers le grand Seigneur qu'il estoit allé trouuer vers les frontieres de Perse, pour renouueller & confirmer l'alliance de son Maistre auec luy, il fut accusé par ceux qui tenoient le party de l'Empereur, d'auoir esté cause non seulement de faire venir cette armée là contre l'Empereur; mais aussi d'auoir induit les assiegez de Tripoli à se rendre: desquels blasmes le Roy Henry se défendit & se iustifia par vn escrit qui fut publié. Au reste cette place ainsi prise fut mise entre les mains de Dragut pour en estre Gouuerneur pour le Turc, sous le titre de Sangiac, lequel se meit de là à faire la guerre au Roy de Caruenne qui estoit proche de là, pource qu'il ne luy auoit point donné secours à défendre la ville d'Afrique: de sorte qu'il le despoüilla de la plus grande de son Ro aume.

Pendant lequel temps le Roy Ferdinand ayant enuoyé vne grande armée en Hongrie soubs la conduite d'vn Erasme Toiffel, pour la défence des places & villes qu'il y tenoit, il fut si mal seruy, qu'elle fut défaite prés de Plessonics autour des montagnes, où l'on dit que les Hongrois perdirent la fleur de leurs Capitaines, au moyen de laquelle victoire les Turcs s'emparerent de plusieurs fortes places en ces quartiers là, comme de Lippa, Cyanad, Solimos, Chianad, Dregelt, Giamort & Zezene, qui sont tant en Hongrie qu'en la Transiluanie: laquelle défaite leur aduint par Ali Bassa de Bude.

Le Concile qui auoit esté publié à Trente pour le premier iour de May, fut finalement recommencé le premier iour de Septembre, où se trouuerent auec les Legats du Pape les trois Archeuesques & Electeurs d'Allemagne, de Mayence, de Cologne & de Treues, outre les Prelats d'Italie & d'Espagne, mais le Roy de France ne permeit qu'aucun y allast de son Royaume, ains enuoya signifier par son Ambassadeur, que c'estoit à cause de la guerre de Parme, & protester consequemment qu'il ne tenoit ny auoüoit ce Concile là pour legitime ni general; mais pour vn conciliabule, ou monopole assemblé au gré & plaisir de quelques particuliers. Ce qui despleut grandement aux Peres qui y estoient; neantmoins les Agents de l'Empereur ne laisserent de continuer à le faire poursuiure.

En la mesme année André Osiander Ministre Protestant en la ville de Noremberg, ayant esté contraint d'en sortir par le dernier decret d'Ausbourg, s'estoit retiré en Prusse, où il publia cette année vne nouuelle doctrine de la Iustification, par laquelle il maintenoit que l'homme Chrestien est fait juste de la mesme Iustice de laquelle Dieu est essentiellement iuste, & que cette Iustice est plantée en nous. Laquelle opinion rencontra quelques fauteurs & adherans en Prusse, entre lesquels a esté Funccius le Chronographe. Mais peu ailleurs, pource qu'en Allemagne elle fut rejettée & reprouuée de tous les Theologiens, tant Catholiques que Protestans.

Martin Bucer Theologien des plus renommez entre les Protestans, mourut en Angleterre où il s'estoit retiré pour raison du decret d'Ausbourg, le 27. iour de Fevrier.

Du monde.	5680	*Papes.*	3	*R. d'Espagne.*	36	*R. de Hongrie.*	12
Inaiction.	10	*E. d'Allemagne.*	33	*R. de Portugal.*	32	*R. de Pologne.*	5
De Iesus-Christ.	1552	*R. de France.*	6	*Duc de Venise.*	1	*D. de Moscouie.*	20
De l'Hegire l'an	960	*R. d'Angleterre.*	6	*R. de Dannemarc.*	12	*S. Othomans.*	33
Commence le 16. iour de		*R. d'Escosse.*	10	*R. de Suede.*	32	*Sophi de Perse.*	31
Decembre.				*R. de Boëme.*	36	*Negus d'Ethiopie.*	

Le Dvc Maurice ayant resolu de faire la guerre à l'Empereur, apres qu'il se veit asseuré du secours de France, sans lequel il ne se sentoit pas auoir les reins assez forts, ne vouloit pas neantmoins commencer deuant que la saison propre fust venuë, ni se declarer semblablement. C'est pourquoy en attendant que l'hyuer fust passé, il laissa tenir les champs & manger le plat pays de la Turinge aux troupes qu'il auoit retenuës de Magdebourg, s'excusant enuers l'Empereur qui le trouuoit mauuais, que c'estoit pour n'auoir encore receu la paye qui leur estoit deuë. Mais pource que les pays des Ecclesiastiques, specialement de ceux qui estoient au Concile estoient les plus foulez par eux : ils furent sur le poinct de quitter le Concile & s'en retourner chacun en leur pays, si l'Empereur ne les eust retenus par belles paroles, les asseurant de la volonté de Maurice qui enuoya ses Ambassadeurs à Trente au commencement de Ianuier, pour impetrer sauf-conduit pour ses Theologiës, qu'il faisoit marcher apres, & proposer d'autres choses en pleine audience, là où ils parlerent plus gros que l'on n'auoit esperé. Ce qu'estant rapporté à l'Empereur, il conseilla & persuada les Surintendans & Presidens du Concile de respondre doucement, & d'accorder vn sauf-conduit aux Theologiens Allemands. Tellement qu'il y en arriua quelques-vns comme ceux de Strasbourg, auec lesquels se trouua Sleidan : car il ne vouloit pas que le Concile se rompist, ains desiroit plustost voir quelque aduancement aux affaires d'iceluy : tellement qu'ayant desia nouuelles des deliberations & apprests de guerre que faisoit Maurice, il s'efforça d'y obuier sous main : neantmoins en le voulant affiner, il fut affiné luy mesme, à cause de la longueur où les choses traisnerent tant de sa part & du costé du Concile : qu'à cause du discord suruenu à Trente entre les partisans de l'Empereur qui sollicitoiët qu'on poursuiuist, & ceux du Pape qui ne cherchoiët que quelques encloüeures, pource qu'ils voyoient les Espagnols machiner ie ne sçay quoy contre la Cour de Rome : Dés que la saison que Maurice & les autres Princes d'Allemagne ses confederez attendoient de prendre les armes & faire la guerre à découuert se veit venuë, elle les feit mettre aux champs auec leurs troupes, se rallians les vns auec Maurice, les autres auec Albert Marquis de Brandebourg, comme feirent les fils du Landgraue. Apres que l'vn & l'autre eurent chacun à part fait publier des escrits, par lesquels ils rendoient raison de la prise des armes qu'ils causoient sur sa longue detention du Duc de Saxe & du Landgraue, & sur le recouurement de la liberté & des franchises de la Germanie, qu'on voyoit estre asseruie & opprimée d'vne vilaine tyrannie par l'Empereur & ses Conseillers ; ensemble aussi sur la conseruation & maintien de la vraye Religion, & sur grand nombre d'autres particularitez qu'on peut voir declarez en Sleidan, pour raison desquelles ils disoient semblablement s'estre alliez du Roy de France, lequel d'autre part feit comme eux publier des lettres, où il se plaignoit tres-aigrement de l'Empereur, de ses Conseillers & de la Chambre de l'Empire, & puis declaroit qu'ayant esté prié par les Princes de leur donner secours en vne si sainte & si iuste querelle pour laquelle ils auoient pris les armes, il ne leur auoit voulu manquer, & estoit entré en ligue auec eux, deliberé d'employer toutes ses forces & moyens en cette guerre, & y aller en personne, resolu d'exposer toute sa puissance & moyens, sans se proposer aucun profit particulier, ains seulement pour la deliurance des Princes captifs, & le restablissement de la liberté des Estats de l'Empire ; à celle fin de paruenir au merite & à l'honneur que s'estoit acquis Flaminius pour auoir autresfois affranchi la Grece,

& auec cette lettre il s'appelloit Protecteur & liberateur de la Germanie: mais aussitost que le bruit de cette prise d'armes fut portée aux Peres assemblez à Trente, l'espouuante en fut si grande, qu'ils escamperent tous plus viste que le vent.

LORS l'Empereur se veit tellement pris au dépourueu par les mesmes ruzes dont il vsoit coustumierement enuers les autres, que les armées de ses ennemis estoient desia aux champs, prestes & en bonne conche pour bien faire, luy n'ayant encore rien, ou sinon bien peu de preparatifs pour se défendre. Au moyen dequoy Maurice & ses compagnons s'emparerent de plusieurs villes d'Allemagne, où il deposa les Magistrats que l'Empereur y auoit establis, & en substitua d'autres: & non contens de cela, se faisoient donner de l'argent & des pieces d'artillerie. A Ausbourg, tous les Senateurs que l'Empereur y auoit installez, furent ostez, & les anciens remis. La ville d'Vlme en Suaube ne leur ayant voulu ouurir les portes, fut assiegée par le Marquis Albert, lequel voyant qu'il ne la pourroit auoir, gasta tout le pays d'alentour, & s'en alla faire le semblable en beaucoup d'autres belles contrées, qui ne voulurent se rendre de son party. Cela se faisoit au mois d'Avril, auquel temps le Roy de France estoit desia auec son armée, qu'on estimoit la plus belle qu'on eust veuë de long temps sorti de France, & arriué en Lorraine, où il se saisit des villes & Eueschez de Toul, Verdun & Metz, & enuoya le jeune Duc de Lorraine en France pour y estre nourry à sa Cour. Depuis il paruint de là au pays d'Allemagne, où il entra le premier iour de May, qui fut cause que l'Empereur sollicita le Roy Ferdinand son frere, de faire incliner Maurice à la paix, lequel il feit venir à cét effet parlementer auec luy en la ville de Linon, & pource que Maurice dist qu'il ne pouuoit rien conclure sans l'adueu de ses Confederez, ce pourparler fut remis au 26. iour de May à Passavv. Luy cependant s'en reuint poursuiure la guerre à l'Empereur, qui auoit fait leuée de quelques troupes de gens de pied & d'hômes-d'armes, pour garder les auenuës des Monts, lesquels furent par les Confederez assaillis le 18. iour de May, & si mal traictez, que la pluspart d'eux furent mis en pieces, le reste n'eut moyen de se sauuer que par la fuitte en quittant la place. Au moyen dequoy Maurice approcha son Camp de la ville d'Inspruck, où estoit l'Empereur auec Ferdinand son frere & le Cardinal d'Ausbourg, qui en eurent telle épouuante, qu'ils ne prirent loisir que de sauuer leurs personnes, & de leurs gens, en grande haste; trouble & confusion au chemin des Alpes qui va à Trente, laissant tous leurs bagages au pouuoir de Maurice & de ses gens, qui le pillerent & departirent entr'-eux bien-tost apres.

D'AVTRE part le Marquis Albert & les fils du Landgraue, apres auoir reconquis le Palatinat, feirent la guerre à l'Euesque d'Ausbourg & au grand Maistre de Prusse, & puis vindrent assieger la ville de Noremberg, qui fut contrainte pour se garentir des maux qu'ils faisoient au terroir d'icelle, & pour leur faire leuer le siege, de leur donner deux cens mille escus auec quelques pieces d'artillerie. Qui fut lors qu'Albert commença à se débander de ses Cõfederez, & faire luy seul la guerre en son nom n'approuuant point les procedures de Maurice, qui sans auoir esgard à ses associez, traittoit de la paix à son appetit auec les Agents de l'Empereur. Car il se trouuà à Passau le premier jour de Iuin, où combien qu'il eust proposé beaucoup de belles demandes pour la reformation de l'Estat de l'Empire, neantmoins il laissa vn si long delay d'y respondre à l'Empereur, qu'il eut loisir cependant d'assembler vne grande armée: par le bruit de laquelle il leur rendit la peur qu'ils lui auoient dõnée; ce qui les fit condescendre à l'appointement qu'il voulut, non qu'ils vouloient luy donner, duquel il ne leur reuint autre aduantage que la deliurance du Landgraue: Car l'Empereur auoit long-temps auparauant remis volontairement en liberté le Duc de Saxe, afin de n'estre veu auoir esté contraint par force à ce faire, & de ne laisser auoir l'honneur de sa deliurance à Maurice, lequel d'autre-part semble auoir esté plus fortement porté à cette paix, pour obuier à ce que l'Empereur ne reintegrast le Duc de Saxe en tous ses biens, meubles & dignitez, & luy taillast de la besogne de ce costé-là: en quoy faisant il se monstra auoir plus d'égard à son bien particulier qu'au public, & à la fin de la cause qu'il auoit entreprise auec ses Confederez; à cause dequoy ni le Roy de France ni le Marquis Albert ne voulurent estre compris en son accord. Qui plus est, cettuy-cy s'en obstina dauantage à faire la guerre de plus cruelle façon aux villes & pays, tant des Euesques & Ecclesiastiques, que de ceux qui tenoient la Confession d'Ausbourg: tellement

que les vns ni les autres n'eussent à peine peu receuoir vn pire traittement des Turcs ou des Tartares, & continua ce mesnage iusques à ce qu'il veit l'armée que l'Empereur auoit dressée pour venir faire la guerre au Roy preste de passer le Rhin, qui le fit auec ses troupes retirer en Lorraine, pour voir s'il se pourroit appointer au seruice du Roy: Mais pource qu'il se rendit trop difficile & qu'on veit bien que luy ni ses troupes ne seroient pas aisées à manier comme on voudroit. On ne se donna pas tant de peine de le retenir qu'il auoit esperé: ce qui fit que l'Empereur le rechercha & appoincta à son seruice; mais auant qu'il fust joint à luy, le Duc d'Aumale auec quelques troupes de gendarmerie & pietonnerie Françoise, eut charge de le costoyer & empescher de faire le degast en Lorraine, où combien qu'il eust vn beaucoup moindre nombre de gens que luy, neantmoins il l'osa charger si temerairement, que toute sa compagnie fut deffaite & luy retenu prisonnier & enuoyé en Allemagne. Peu de jours apres l'armée de l'Empereur qu'on estimoit de plus de cent mille hommes de guerre, se trouua deuant la ville de Mets qu'elle commença d'assieger le seiziesme jour d'Octobre sous la conduite des Ducs d'Albe, de Brabançon & du Marquis Albert, où l'Empereur les vint trouuer enuiron vn mois apres, qui fit continuer la batterie quasi sans intermission, si furieusement, qu'on a fait compte qu'il y eut treize à quatorze mille coups de canon tirez, & vn grand pan de muraille de la ville abatu: & neantmoins l'ayant auec cela fait miner en plusieurs endroits, il n'y osa faire donner vn seul assaut, ayant veu la resolution & valeur des assiegez à se deffendre, & à faire & donner des saillies & alarmes sur son camp, par lesquels finalement & par les pauuretez, miseres & mortalité qui se meirent en iceluy, il tomba en telle desolation qu'il fut contraint de leuer le siege le dernier jour de cette année, & se retirer en ses Pays-Bas auec ce qui luy estoit resté de ses gens, qui ne faisoit pas la moitié du nombre qu'il en auoit amené: ce qui rompit le col à la pluspart de ses entreprises, & augmenta d'autant l'honneur que le Duc de Guise s'estoit acquis à la deffense de cette ville-là, où le Roy l'auoit estably son Lieutenant.

LEQVEL au reste ayant esté aduerty dés l'onziesme iour du mois de May passé de la paix que Maurice auoit commencé de traitter auec l'Empereur à Liney contre son attente, à laquelle il ne vouloit estre compris, pource que ce n'estoit pas le lieu où il deuoit se débattre de ces differends auec l'Empereur: mais faire connoistre que sans l'alliance de Maurice il les pouuoit maintenir & deffendre, il auoit ramené son armée d'Allemagne en la Duché de Luxembourg, où il prit partie de force, partie de composition les chasteaux & villes de Rodemarc, d'Anuilliers, Vireton, Mont-saint-Iean & Yuoy, en laquelle furent trouuez plusieurs grands Seigneurs, entr'-autres le Comte de Mansfeld Gouuerneur du pays pour l'Empereur, qui fut enuoyé prisonnier à Paris, & puis entrant en Hainault y conquesta semblablement les villes & chasteaux de Bains, de Lumes, de Simay, Montmedy, Buillon, le Trellon & le Playon. Quelque temps auparauant la Reyne de Hongrie gouuernante des Pays-Bas auoit fait entrer le Comte de Reux auec vne armée dedans les frontieres de Champagne, où il se monstra plus grand boute-feu & pillart que guerrier, comme il fit encore au sortir en la Picardie où il mit en cendres plus de huict cens villages auec quelques villes de peu de deffense, sinon Astenay qui luy fut rendu par trahison, & Hesdin par siege, lesquelles places furent reprises incontinent par les François à la venuë du Duc de Vendosme & des autres Lieutenans du Roy, qui le firent retirer en Flandres auec son armée plus viste que le vent, sans les oser attendre.

Or comme les choses succedoient heureusement au Roy Henry du costé des Pays-Bas, le Pape voyant que ses premiers efforts sur Parme n'auoient pas succedé selon qu'il auoit esperé, & que la puissance de l'Empereur n'y auoit pas plus fait que la sienne: dauãtage que l'Empereur luy mesme ne se pouuoit pas bien déuelopper des affaires qui luy estoient dressées en Allemagne: D'autre costé la crainte de l'armée du Turc qui menaçoit la coste d'Italie, l'ayant mis en ceruelle: mais beaucoup plus la deffence qu'auoit fait le Roy, de porter argent ou d'aller faire aucune depesche à Rome, auec son Edict cõtre les abus des petites Dattes, & le commentaire sur iceluy de Me Charles du Moulin, qu'il sçauoit auoir esté fauorablement leu par toute la France: craignant qu'il n'alterast dauantage les cerueaux des François contre la deuotion qu'ils auoient accoustu-

mé d'auoir enuers son siege, les faisant incliner à la doctrine Lutherienne qui pulluloit desia lors grandement par la France, le firent rechercher le Roy d'appointement: Mais en attendant qu'il fust fait, tréves luy furent accordées, en vertu desquelles le camp qui estoit deuant la Mirandole & deuant Parme fut leué, & consequemment les passages de Rome ouuerts auec main-leuée sur la prohibition & deffense de porter l'argent de France à Rome pour quelque expedition que ce fust: qui estoit ce qui faisoit principalement sortir le loup du bois: Mais comme ce feu se veit quasi esteint en Italie, vn autre se r'alluma en la Toscane par les Siennois, lesquels se sentans de long-temps foulez & oppressez d'vne garnison d'Espagnols que l'Empereur tenoit en vne citadelle qu'il auoit fait faire en leur ville, se rebellerent contre icelle, & à l'aide qui leur fut donné par les partisans du Roy, ils la chasserent, raserent icelle, se meirent en liberté & resolurent de s'y maintenir sous l'appuy & confort du Roy: ce qui se fit le 5. iour d'Aoust. Quelque temps apres les Espagnols furent grandement descriez en la Toscane & en d'autres endroits d'Italie, pour auoir voulu faire quelques menées en la ville de Rome.

Ce fut en la mesme année que le Roy institua des Conseillers assesseurs aux sieges Presidiaux des Bailliages en France, pour vuider definitiuement & sans appel les causes & procez qui n'excederoient pas deux cens cinquante liures tournois en meubles, & cinq cens liures en heritages.

D'autre-part l'Angleterre estant en repos de guerre estrangere, vint à estre disposée à vne plus pernicieuse guerre ciuile, qui vint de ce que le Duc de Sommerset protecteur du Royaume, oncle maternel du jeune Roy Edoüard, fut pour la seconde fois accusé du crime de leze Majesté, & sur ce constitué prisonnier, puis condamné à estre decapité: ce qui fut executé à Londres le 22. iour de Ianuier par les pratiques de Iean Dudley Duc de Northumbelland, lors seul maistre d'Angleterre, qui luy presta cette charité, au grand regret du jeune Roy qui ne le pust empescher à cause de son bas aage, & de tout le peuple de Londres, aussi de la plusspart de la noblesse: mais au contentement d'autres qui desiroient s'aduancer, ou le haïssoient à cause qu'il auoit esté autheur du changement de la Religion en Angleterre: combien que ce supplice semblast luy estre iustement aduenu pour auoir fait endurer le mesme à son frere auparauant. Au mois de Mars ensuiuant le Milord d'Arondel & Ieanne Semer, femme du protecteur defunt auec le frere d'elle, furent semblablement decapités pour la mesme cause: Mais l'Autheur de cette iniustice fist bien-tost apres connoistre quel auoit esté le motif de l'induire à icelle, par le mariage qu'il pratiqua de son fils aisné auec Ieanne Graie fille du Duc de Suffolc, esperant attirer la Couronne d'Angleterre en sa maison.

Les victoires & conquestes que les Turcs auoient obtenuës & faites l'an precedent en Hongrie, inciterent leur Sultan Soliman de poursuiure encore son bonheur cette année de ce costé-là. Tellement qu'il enioignit à ses Lieutenans qui estoiét là, à sçauoir Ali Bassa de Bude & Achmel Beglerbeg de Romanie auec autres, de faire la guerre aux villes de Zolnoc & d'Agria: ce qu'ayant preueu le Roy Ferdinand, il y enuoya vn renfort de gens & de toutes munitions de guerre, pour les deffendre & soustenir le siege qu'il s'attendoit deuoir estre mis deuant: Comme il fut, apres que les Bassas eurent assemblez toutes leurs forces, qui se trouuerent en nombre de plus de trente-cinq mille hommes de guerre, lesquels furent menez premierement deuant Zolnoc, qui pour n'estre place tenable contre vne telle puissance, fut abandonnée de ceux qui y estoient en garnison le quatriesme iour de Septembre, lesquels se retirerent dans Agria, place de plus grande importance, où les Turcs enuoyerent incontinent lettres de sommations de se rendre: Mais les tenans au lieu d'obeïr, dresserent vn accord & des loix militaires pour garder la place iusques au dernier souspir de leurs vies, & afin que personne ne reculast, cet accord & ces loix furent escrites & signées de sang humain, à cause dequoy les Turcs se rendirent deuant Agria le dixiesme iour de Septembre, où ils firent incontinent iouër le canon de si horrible furie, qu'il sembloit qu'ils deussent en peu de iours bouleuerser la place: Mais le Gouuerneur & son Lieutenant donnoient tel ordre aux reparations des bresches, que les Turcs se trouuoient tousiours à recommancer: neantmoins on ne les peût empescher de faire plusieurs grandes bresches, par lesquelles ils donnerent trois diuers assauts;

le premier

le premier fut le dernier de Septembre, & les autres consecutifs sans interualle que de la nuit, les 12. & 13. jours d'Octobre qui furent si furieux qu'ils y perdirent les plus braues soldats qu'ils eussent, ce nonobstant ils furent à tous brauement & heureusement soustenus & repoussez par les assiegez: ce qui fit connoistre aux Turcs qu'il ne leur restoit plus d'espoir de rien gagner à ce siege, lequel mesme ils quitterent dés la nuit du dernier assaut, laissans vne partie de leurs bagages & artilleries, pour estre moins empeschez à fuir, & ayans perdu, à ce qui fut estimé, la moitié de leur armée, tant aux assauts qu'aux escarmouches & coups de canon tirez de dedans. Mais les assiegez perdirent trois cens de leurs gens en tout seulement. Les Gouuerneurs & Lieutenans du Roy Ferdinand en ce siege, furent Estienne Doba, & son Lieutenant Estienne Mesebay qui s'y acquirent vn hõneur immortel pour s'y estre si vertueusement portez auec Gregoire Bornemissal qui y seruit beaucoup à faire & apprester des engins de feu artificiel, en faueur dequoy ils receurent de grands honneurs & bien-faits de Ferdinand, qui fit auec cela Estienne Dobo Vaiuode de la Transiluanie. *Ioannes Sambucus.*

Av mesme temps plusieurs Seigneurs du Royaume de Naples s'ennuyoient tres-fort de l'insolence des Espagnols qui les dominoient, & pour cette occasion se meirent d'intelligence auec le Roy pour luy rendre la Cité de Naples entre ses mains, lequel à cette cause obtint du grand Seigneur vne flotte de six-vingts galeres sous la conduite de Rustan Bassa pour s'en seruir en cette entreprise, laquelle arriua au mois de Iuillet au Phare de Messine, d'où elle courut & rauagea toute cette coste-là, en attendant l'euenement de ce que Fernand de Sanseuerini Prince de Salerne, & ses complices auoient entrepris de faire, qui estoit de rendre cette ville-là aux François à certain jour nommé. Cependant André Dorie Admiral des galeres de l'Empereur partit de Gennes auec quarante galeres pour aller remedier à ce trouble de Naples, & estant approché de l'armée Turquesque, l'osa bien assaillir, nonobstant qu'il fust lors en son extreme vieillesse: Mais ce fut aussi vne de ses dernieres fautes; car il perdit sept de ses galeres qui portoient huict cens Lansquenets, & luy auec les autres eurent la chasse. Apres cet exploit force fut aux Turcs de reprendre la route de Constantinople, pource que l'entreprise de Naples fut découuerte: ce qui fit qu'elle ne succeda pas selon qu'on auoit esperé; & que le Prince de Salerne fit voile apres eux à Constantinople auec trente galeres, pour solliciter que la mesme armée reuint l'année ensuiuant en Italie.

Ce fut aussi en la mesme année que Soliman entra en si mauuaise opinion de son fils Mustapha pour vn faux aduertissement qu'on luy donna qu'il recherchoit l'alliance du Sophi luy demandant vne de ses filles à femme, & que ce mariage se negotioit duquel on ne pouuoit esperer sinon vne rebellion contre son pere, qu'il fit passer vne grande armée en Asie sous la conduite de Rustan son Bassa Vezir ou premier conseiller, qui estoit aussi mary de sa fille vnique, pour (sous pretexte d'aller faire la guerre aux Perses) attrapper Mustapha & l'amener lié & garotté à Constantinople, ou s'il ne pouuoit autrement, le faire mettre à mort en quelque maniere que ce fust: Mais Mustapha estant aduerty de sa venuë, il partit d'Amasie d'où il estoit Gouuerneur auec sept mille hommes d'élite pour aller audeuant de luy sans soupçon de ce qui se [illegible] soit contre luy; neantmoins Rustan s'en effraya si poltronement, que sans l'auoir veu il rebroussa chemin auec son armée & s'en retourna à Constantinople, donnant à entendre en public qu'il auoit trouué tout paisible en Asie; mais il dist en l'oreille à Soliman qu'il auoit aperceu son armée si affectionnée à Mustapha qu'elle se fust infailliblement donnée à luy si elle en fust approchée, & que pour euiter cet inconuenient & qu'il ne se fust preualu d'icelle, qu'il l'auoit ramenée: ce qui poussa encore si auant la pulce en l'aureille à Soliman qu'il resolut de l'en tirer par la mort de son fils. La cause de ce mesnage venoit de ce que tous les enfans que Soliman auoit, luy estoient nez de deux concubines, Mustapha seul de l'vne & tous les autres de la seconde nommée Rosse ou Rose, laquelle estant auec sa beauté femme malicieuse & accorte, charma tellement Soliman de son amour par sorcelleries qui luy furent enseignées par vne Iuifue qu'elle obtint de luy ce qu'autre de sa condition n'auoit oncque peu d'aucun des autres Ottomans: C'est que d'esclaue elle fut mise en liberté, & puis faite son espouse legitime, non contente dequoy elle voulut encore pouruoir à ce que l'Empire Ottomannique ne peust tomber apres le trespas d'iceluy, qu'entre les mains d'vn des

fils qu'elle auoit de luy, & pour paruenir à cet effet elle & son gendre Rustan Bassa tanterent tous moyens & artifices à eux possibles de faire mourir Mustapha par poison ou assassinat: Mais pource qu'il s'en sceut bien preseruer, ils s'aduiserent finalement de corrompre le Lieutenant d'iceluy en Amasie, qui signifia par lettres à Rustan que Mustapha pourchassoit d'estre marié à l'vne des filles du Sophi; lesquelles il fit voir à Soliman, encore que ce fust vne fausseté apostée.

Du monde. 5681	*Papes.* 4	*R. d'Espagne.* 37	*R. de Hongrie.* 13
Indiction. 11	*E. d'Allemagne.* 34	*R. de Portugal.* 33	*R. de Pologne.* 6
De Iesus-Christ. 1553	*R. de France.* 7	*Duc de Venise.* 1	*D. de Moscouie.* 21
De l'Hegire l'an 961	*R. d'Angleterre.* 1	*R. de Dannemarc.* 13	*S. Othomans.* 34
Commence le 8. *ou* 9 *iour*	*R. d'Escosse.* 11	*R. de Suede.* 33	*Sophi de Perse.* 32
de Decembre, où est le		*R. de Boëme.* 37	*Negus d'Ethiopie.*
principe du 33. *siecle des Arabes.*			

Albert Marquis de Brandebourg ne se fust pas plustost departi d'auec l'Empereur, apres qu'il eut leué son siege de Mets, qu'il se remeist à faire la guerre aux Euesques, pource qu'ils le vouloient rechercher pour les maux qu'ils leurs auoient fait auparauant, ayant obtenu lettres de la Chambre Imperiale aux Princes leurs voisins de les secourir: neantmoins l'Empereur donna charge à quelques Princes de les appointer: ce qu'ils ne peurent faire, dautant mesmement que le Duc Maurice Henry de Brunsvvic & quelques autres Princes se liguerent ensemble pour deffendre les Euesques & autres, qu'Albert voudroit attaquer. Ce qui toutefois ne l'empescha pas de se ietter auec son armée dedans la Franconie, où elle fit le pis qu'elle peust dans les terres de l'Euesque de Bamberg, sur lequel mesme il prit sa ville capitale Bamberg, & puis Sunifart Cité Imperiale, laissant garnison en l'vne & en l'autre. Outre lesquelles il s'empara consequemment de quelques autres villes & chasteaux appartenant à ceux de Noremberg, non sans auoir fait vn grand degast en leurs pays, & pource qu'il sceut que Maurice & ses Alliez enuoyoient des forces contre luy en la Franconie, il mena de là ses troupes en Saxe, où il fit la guerre seulement au pays d'Erford & de l'Eueſché de Halberstad, & passant outre brula tout le pays de Henry de Brunsvvic: ce qui fut cause que luy, Maurice, les fils du Landgraue & les Euesques de leur ligue ioignirent leurs forces ensemble, lesquelles apres qu'ils luy eurent denoncé la guerre par vn escrit où ils l'appelloient Brigand, & que luy eust non moins fierement accepté leur deffi recriminant sur Maurice, qu'il disoit auoir par quatre fois parjuré sa foy, vinrent rencontrer son armée au pays de Saxe le 9. iour de Iuillet, où ils se donnerent vne si cruelle & sanglante bataille qu'Albert y perdit auec le champ & la victoire cinquante quatre enseignes de gens de pied & douze de cheual: Mais elle cousta si cher à Maurice qu'il en perdit la vie deux iours apres, faisant compagnie aux deux fils de Henry de Brunsvvic & à plusieurs Comtes & grands Seigneurs qui estoient demeurez morts sur le champ auec bien quatre mille hommes. Aux Estats de Maurice decedé sans enfans, succeda son frere Auguste qui auoit espousé la fille du Roy de Dannemarc, & puis fit bien-tost apres vn accord auec Iean Frederic de Saxe pour les differends qu'ils auoient entr'-eux. Cependant les Princes & Euesques Confederez qui auoient deffait & mis en fuite Albert, poursuiuirent leur victoire en telle sorte qu'ils luy osterent plusieurs de ses villes & places, luy d'autre-part r'allia quelques trouppes auec lesquelles comme il commençoit de se releuer, Henry de Brunsvvic, le vint derechef charger auec les siennes & mettre en route: & comme ses affaires alloient de mal en pis les Iuges de la Chambre le meirent au banc de l'Empire le premier iour de Decembre.

L'Empereur ayant enuie d'auoir sa reuanche, de ce que les François auoient gaigné sur luy l'année precedente, remeit le premier son armée aux champs: incontinent que le Printemps fut venu, s'alla camper au commencement du mois de May deuant la ville de Theroüenne, qu'il batit de furieuse façon par beaucoup de iours,

& y ayant fait bresche, donna plusieurs assauts qui furent tous vaillamment soustenus & repoussez; mais en l'vn d'iceux le sieur d'Essey Lieutenant pour le Roy en icelle, Gentilhomme de merite & de reputation fut tué d'vn coup de mousquet. Neantmoins la batterie estant continuée, la bresche grandement augmentée, & le nombre des assiegez beaucoup diminué, ils se meirent finalemẽt en terme de composition: mais en voulant parlementer les ennemis se pousserent si furieusement dans la bresche, qu'ils demeurerent maistres de la ville qu'ils meirent à sac, & retindrent prisonnier le sieur de Montmorency fils du Connestable qui s'y trouua, puis la razerent iusques aux fondements par le commandement de l'Empereur. Cette prise ainsi faite le 7. Iuin fut bien tost apres suiuie de la ville & chasteau de Hesdin, par le moyen de la mine qui accabla la plus part des assiegez, & contraignit les autres de se rendre à mercy qui eurent la vie sauue. Mais les principaux Chefs comme le Duc de Boüillon & le Seigneur de Villars demeurerent prisonniers, le Duc Horace Farnese mari de la Bastarde du Roy y auoit esté tué auparauant d'vn coup de boulet: qui est tout ce que l'armée Imperiale (dont le Prince de Sauoye estoit Chef) feit de beau pour ce coup là, de brûler, démolir, razer & gaster vn nombre infiny de villes & plat-païs. Car à la venuë de celle du Roy elle se reserra: neantmoins en voulant venir forcer la ville de Dourlans, elle fut chargée par vne partie de l'armée Françoise, en laquelle estoit le Prince de Condé, si brusquement, qu'elle fut mise en desroute, sept à huit cens hommes demeurans morts sur le champ, entre lesquels se trouua le Comte d'Espinoy auec plusieurs grands Seigneurs du Pays-bas, sans les prisonniers qui ne furent pas en moindre nombre, le plus signalé desquels fut le Duc d'Arscot. Ce qui feit que le Roy se meit à poursuiure auec toute son armée l'Empereur qui estoit venu en la sienne iusques deuant Bapaume pour luy liurer bataille, laquelle il luy presenta derechef deuant Cambray, & puis encore aupres de Valenciennes; mais il n'y voulut pas consentir, laissant seulement aller ses gens aux escarmouches qui en retournerent quasi tousiours batus. Cependant le Duc de Neuers deffeit les Bourguignons d'vn autre costé prés Maubert-Fontaine, où il gagna sur eux plusieurs enseignes de gens de pied & deux cornettes de gens de cheual, & en vne autre braue escarmouche qui se feit deuant Lislars entre les Espagnols & François, la perte fut beaucoup plus grande du costé des Espagnols. Lors le Roy ne pouuant auoir autre raison de l'Empereur, enuoya par le Mareschal de Saint André, accompagné d'vne partie de son armée, faire vn pareil degast en son païs, qu'il auoit fait faire cy-deuant au sien.

Du costé d'Italie, l'Empereur pour empescher que le feu de Siennes ne s'estendist plus auant, feit aller Dom Pierre de Tolede Vice-Roy de Naples à Florence pour donner ordre à ses affaires, ce qu'ayant commencé il mourut, neantmoins ses gens ne laisserent pas de poursuiure l'entreprise: Car Dom Garsie fils d'iceluy vint auec grand nombre d'hommes d'armes, ausquels Fernand de Gonsague Lieutenant de l'Empereur en la Lombardie, enuoya ioindre plusieurs compagnies de gens de pied, outre lesquelles vinrent encore deux mille Espagnols naturels d'Espagne, tous lesquels firent ensemble vne grande armée qui prist de force ou de composition plusieurs petites places au pays Siennois, comme Montfalconis, Asçuë, Longue, Toirette & Lucignan: Mais ils furent vingt-deux jours arrestez deuant Montcallier où estoit vne garnison Françoise qui soustint trois furieux assauts, & au quatriesme fut emportée, & quasi toute taillée en pieces par la fureur des Espagnols & Allemands qui se voulurent venger de huict cens hommes des leurs que les François auoient deffaits & tuez auparauant. Le Siege fut apres cela mis deuant Montalcino, où les François & Italiens qui la deffendoient, se porterent si vaillamment, qu'ils payerent les ennemis de la cruauté dont ils auoiẽt vsé sur les leurs au siege precedent, pource qu'ils en tuërent vn beaucoup plus grand nombre en plusieurs assauts qu'ils y oserent donner, & les repousserent tousiours iusques à ce qu'ils furent contraints de leuer leur siege, & se retirer au Royaume de Naples, pour empescher que l'armée Turquesque qui venoit, n'y fist descente.

LAQVELLE ayant esté sollicitée dés l'an precedent par le Prince de Salerne, retourna en nombre de quatre-vingts voiles sous la conduite de Dragut Reys, & estant abordée en la coste de Sicile, il y prist, pilla & brula Alicante; mais ils furent vaillamment repoussez de Termini par le Baron de Vallongnes: ce qui la fit aller descendre

en l'Isle de Pantallare, & puis en celle d'Allerde où ils emmenerent vne infinité de captifs, & de là se vint rendre en Corse appartenant aux Geneuois qu'elle conquist pour le Roy qui fut la fin de ce voyage.

Mais pendant que l'armée de mer de Soliman flottoit en la sorte que nous venons de dire en la coste d'Italie, luy auec vne autre grande armée de terre passa en l'Asie, pour executer par luy mesme ce qu'il n'auoit peu par Rustan Bassa, combien qu'il fist courir le bruit que c'estoit pour repousser les Perses qui s'estoient venus ietter à grande puissance dedans la Sirie, & estant paruenu iusques-là manda à son fils Mustapha de le venir trouuer en Alep où il se deuoit camper, lequel s'asseurant en son innocence & sans soupçon de ce qui se machinoit cõtre luy, se vint presenter: Mais il ne fut pas plustost entré dans la tante de son pere, que sept muets luy meirent la main sur le collet, & l'ayant atterré l'estranglerent d'vne corde d'arc, sans luy auoir donné loisir de parler: en presence, & par le commandement d'iceluy. Et pour le paracheuement de la tragedie, le pere enuoya querir l'vn de ses autres fils nommé Giangir le Bossu qu'il auoit de la femme motiue de tout ce mal, pour luy faire voir cet horrible spectacle & luy donner les biens & meubles du mort: Mais luy detestant & abominant le parricide, se transperça luymesme le corps deuant luy de son propre poignard & tomba mort sur le corps de son frere. Cette mort excita vn tel tumulte entre les gens de Mustapha & les Ianissaires de Soliman qu'ils se penserent tous tuer les vns les autres: tellement qu'il en demeura plus de mille morts sur la place, & depuis des Ianissaires mesmes contre Soliman quand il fut sceu comme le fait alloit, qu'ils furent sur le poinct de le massacrer s'il ne les eust appaisez par beaucoup de belles promesses, & en degradant Rustan Bassa de ses Estats & en le déchassant d'aupres de luy. Au mesme temps Ambassadeurs furent enuoyez de la part du Roy Ferdinand & des Estats de Hongrie vers Soliman pour obtenir tréves: mais ils ne furent de deux ans apres de retour. Cependant la Hongrie demeura quelque temps en repos.

Le Royaume d'Angleterre apres auoir esté quelque peu d'années en repos, vint à rentrer au plus pernicieux trouble, où il se fust oncques veu par la déloyauté & ambition des principaux Gouuerneurs d'iceluy, à sçauoir des Ducs de Northumbelland & de Suffolc, à l'occasion du mariage qu'ils pratiquerent entr'-eux de la fille de cettuy-cy (qui estoit de par sa mere issuë du sang Royal) auec le fils de l'autre: pour par iceluy faire tomber la Couronne en leurs maisons: Car dés lors qu'il commença de se negotier, on veit le ieune Roy Edoüard saisi d'vne lente maladie qui le menoit lentement à la mort, sans qu'on y peust donner aucun remede, & ne peut-on mettre hors de l'opinion des hommes, qu'elle ne luy fust causée par le malefice du Duc de Northumbelland: dautant mesmement qu'il se hasta de faire consommer le mariage qui se tramoit desia de longue main de son fils, au temps que toute l'Angleterre estoit en deüil à cause de la maladie de son Roy qui approchoit fort de sa fin. De sorte qu'estans les nopces finies au mois de May, il rendit l'esprit à Dieu en la 16. année de son aage, & 7. de son regne, estant Prince autant accompli en sçauoir & connoissance des bonnes lettres, & en toutes bonne meurs & conditions Royales que Roy qui ait oncques esté deuant luy en tel aage: Apres auoir à la suscitation de quelques apostez par le Duc de Northumbelland, declaré & substitué par son testament Ieanne Graye fille du Duc de Suffolc petite niepce du Roy Henry huitiesme, heritiere de sa Couronne & du Royaume d'Angleterre, sans auoir égard à ses deux sœurs Marie, & Elisabet, ni au testament de feu son pere: ce qui fut cause que le quatriesme iour apres le trespas de ce Roy, icelle Ieanne aagée lors de quinze à seize ans, & d'vn esprit fort paisible & modeste, qu'on disoit estre fort docte aux langues & sciences, fut proclamée & publiée Reine du consentement de beaucoup de la noblesse: Combien qu'on dit que ce fust malgré elle & à son grand regret, estant forcée par son beau-pere d'y donner consentement: comme qu'il en soit elle fut receuë à Londres & en quelques autres villes, au grand murmure du peuple toutesfois & de quelques grands Seigneurs qui detestoient l'ambition du Duc de Northumbelland, par lequel tout ce ménage-là se faisoit: ce qui fut cause qu'ils inciterent la Princesse Marie, sœur aisnée du feu Roy, de se declarer Reine, luy offrans leurs seruices, & entre ceux qui accoururent les premiers à elle, furent ceux de la maison de Suffolc, nonobstant que la nouuelle Reine fust de leur parenté,

& eux

& eux fort affectionnez à la Religion nouuellement establie en Angleterre : mais ils se laisserent tromper d'vne promesse qu'elle leur feit, de ne rien changer en l'Estat que le Roy Edoüard auoit mis en icelle ; qui ne leur fut tenuë : ains quand ils l'en sommerent, elle leur respondit, que les membres doiuent estre au dessous & non au dessus de leur chef. Cependant elle fut assistée par eux de grand nombre d'hommes & d'autres moyens : ce qui donna exemple à plusieurs autres de faire le semblable : tellemēt qu'elle se trouua en peu de temps si bien accompagnée, qu'il n'y eust plus personne qui luy osast faire teste, ni l'empescher d'estre receuë & proclamée Reyne à Londres, où elle feit trancher la teste au Duc de Northumbelland le 22. iour d'Aoust, qui apres estre abandonné de chacun, s'estoit rendu à sa mercy, & le premier iour d'Octobre se feit couronner au grand contentement du peuple. Mais d'autres s'attristerent quand ils s'apperceurent qu'elle se disposoit à restablir la Religion que son frere auoit ostée. Ayant mandé de Rome le Cardinal Polus son cousin, lequel à son retour passa par Bruxelles au mandement de l'Empereur qui vouloit conferer & procurer par luy le mariage du Prince Philippe son fils auec la nouuelle Reyne, afin de s'aider des Anglois contre le Roy de France qui se maintenoit trop bien contre luy, & ne le pouuoit faire venir à telle raison qu'il auoit enuie.

Michel Servet Espagnol de nation & Medecin de profession ayant abandonné son pays s'estoit retiré en France, & donné au seruice de l'Archeuesque de Vienne auec lequel il faisoit sa demeure & residence ordinaire. Or estant iceluy possible de la secte de ceux qu'on appelloit Maranes en Espagne qu'on estimoit estre mauuais Chrestiens (pource qu'ayant abjuré par feintise le Iudaïsme, ils le retenoient en leur cœur) s'estoit mis à philosopher sur la Theologie Chrestienne aussi bien que sur la Medecine, mesmement à speculer de trop pres les secrets de la Trinité, & y ayant porté vn esprit mal affecté, il s'estudia de transformer en opinions Iudaiques la doctrine du Fils de Dieu, & se pleut tellement en ses conceptions, qu'il voulut que le monde en fust abreuué & empoisonné comme luy, les exposant & deduisant auec leurs défences & raisons en certains liures qu'il fit publier & diuulguer par l'Allemagne, où il sembla auoir ressuscité & remis sus les anciennes erreurs & blasphemes de Paul de Samosate. Et fut encore si temeraire, qu'il s'osa transporter par deux fois à Geneue, pour les maintenir & défendre en dispute contre Iean Caluin : mais luy ayant esté défendu par le Magistrat à la premiere fois de plus y retourner, cela fut cause qu'à la seconde on l'arresta & constitua prisonnier, & qu'on luy fit son procez sur ses blasphemes, lesquels il ne vouloit retracter ni dédire en aucune façon, ni se laisser reduire en meilleure opinion : mais ils voulurent aussi auoir l'aduis & iugement sur icelle des principaux Theologiens Protestans d'Allemagne & de Suisse : qui conuindrent tous, qu'attendu que sa doctrine tendoit à la subuersion du principal fondement de la Religion Chrestienne, il estoit digne d'estre puny de mort ; sur laquelle conclusion semblablement les Iuges de Geneue se reglerent. Ce qui sembla de mauuais exemple à plusieurs, entr'autres à vn Sebastien Castalio qui demeuroit à Basle, lequel composa vn traicté sous le nom de Martinus Belius, sur le fait de la punition des heretiques, lesquels il s'efforça de prouuer ne deuoir estre nullement punis de mort ; auquel fut amplement respondu par Theodore de Beze en vn escrit contraire, où il demonstre que tous ne sont punissables, quels le sont, & quels non, & pour quelles heresies, & quel ordre, regle & moyen on doit tenir en la punition d'iceux.

Av Seigneur François Donat Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale le Seigneur Marc Anthoine Treuisan, qui y dura enuiron vn an.

(·.·) (·.·)

(·.·)

Du monde. 5682	*Papes.* 5	*R. d'Espagne.* 38	*R. de Hongrie.* 14
Indiction. 12	*E. d'Allemagne.* 35	*R. de Portugal.* 34	*R. de Pologne.* 7
De Iesus-Christ. 1554	*R. de France.* 8	*Duc de Venise.* 1	*D. de Moscouie.* 22
De l'Hegire l'an 962	*R. d'Angleterre.* 2	*R. de Dannemarc.* 14	*S. Othomans.* 35
Commence le 25. iour de	*R. d'Escosse.* 12	*R. de Suede.* 34	*Sophi de Perse.* 33
Nouembre.		*R. de Boëme.* 38	*Negus d'Ethiopie.*

Le Cardinal d'Angleterre estant à Bruges auec l'Empereur, fit semblant de vouloir moyenner quelque appointement entre luy & le Roy de France, tellement qu'il entretint l'Ambassadeur d'iceluy en cette attente là tout le long de l'hyuer. Mais il se connut puis apres qu'on l'auoit voulu amuser, pendant que le mariage auec la Reyne d'Angleterre se traitteroit & paracheueroit auec moins d'empeschement: car il fut tellement mené, que la Reyne s'y accorda au mois de Ianuier, & puis en furent proposez les Articles en l'assemblée du Royaume le second iour d'Auril, où ils furent ratifiez, pource qu'on les trouuoit honnorables & aduantageux pour la Reyne plus que pour l'espoux, qui seroit tenu de passer en Angleterre pour consommer le mariage. Sur ce la Religion ancienne fut remise en Angleterre par le Cardinal Polus, estant à ce aidé par Estienne Gardiner Chancelier du Royaume (homme qui auoit plusieurs fois changé de Religion) & par Bonor Euesque de Londres & autres, & Edit de mort consequemment publié contre ceux qui voudroient faire profession de Religion contraire, & ne l'abjurer; tellement que suiuant iceluy plusieurs milliers de personnes de tous aages, sexes & qualitez furent cette année & les autres suiuantes executez à mort par le suplice du feu qu'ils endurerent constamment, entr'-autres beaucoup de personnages de sçauoir, comme Thomas Crammer Archeuesque de Cambrige Primat d'Angleterre, Nicolas Ridley Euesque de Londres, Hugues Latimer Euesque de Glocestre & autres. Enuiron les mesmes iours Ieanne de Suffolc qui s'estoit laissée declarer Reine, fut decapitée le 12. de Feurier auec son mari, laquelle pour auoir tousiours vescu en grande humilité & innocence & en la crainte de Dieu, & s'estre monstrée en tous ses deportemens & conuersation fort honneste & amiable, & fait semblablement demonstration à sa mort d'vne grande & admirable constance, fut grandement pleurée & regretée du peuple, lequel estant desia mal edifié du changement de Religion, & du mariage qui estoit accordé auec le fils de l'Empereur, se mutina en telle sorte, qu'il prist les armes sous la conduite du Milor Thomas Viat & du Duc de Suffolc: mais la Reine estant la plus forte, les eut bien-tost rompus & défaits: de maniere que les Chefs furent attrapez & executez à mort: laquelle le Duc de Suffolc receut le neufiéme iour apres celle de sa fille: mais Viat fut reserué iusqu'au troisiéme d'Auril. Enfin ce trouble estant appaisé, Philippe fils de l'Empereur passa en Angleterre, qui fut au mois de Iuillet, où les espousailles de luy & de la Reine Marie furent celebrées le 23. iour dudit mois à VVincestre, & en faueur d'icelles, l'Empereur absent donna par ses Ambassadeurs à son fils les Royaumes de Naples & Sicile, le mettant deslors reellement & de fait en possession d'iceux, & au mois d'Octobre ensuiuant il l'inuestit semblablement de la Duché de Milan, puis aprés au 12. de Nouembre les Estats d'Angleterre furent assemblez à Londres en presence du Roy & de la Reine, laquelle se mettant à genoux auec eux deuant le Cardinal Polus Legat du Pape, demanderent pardon du schisme par eux fait contre l'Eglise Romaine, & absolution des Censures qu'ils en auoient encouruës, laquelle leur fut donnée auec les paroles & ceremonies accoustumées.

Ivsqves à ce que l'Empereur se veit bien asseuré du mariage de son fils, les propos de paix s'entretindrét entre luy & le Roy, & lors il se veit que ce n'auoit esté qu'vn amusement: car l'Empereur se meist en estat pour recommencer la guerre, & le Roy semblablement, lequel s'estant hasté d'assembler ses forces, les distribua en trois corps, dont l'vn sous la conduite du Prince de la Roche-sur-Yon & du Mareschal de Saint André entra dedans le Pays d'Artois, faisants de terribles degasts & rauages, suiuant l'exemple

l'exemple que l'ennemy auoit donné les années precedentes: L'autre sous le Duc de Neuers tira aux Ardennes, où il prit les chasteaux d'Orcimont & Beanthin, & ruina quelques forts: Le troisiesme dont le Connestable estoit general (le Duc de Vendosme estant en son camp) se rendit au mois de Iuin deuant Mariembourg place forte, en la frontiere de Hainaut où les deux autres armées se vinrent ioindre: neantmoins pource qu'elle fut surprise au dépourueu elle se rendit par composition le 26. iour du mesme mois, & en peu de iours de là reprinrent & ruinerent plusieurs forts, entr'-autres Trelon, Glaion & Simay, releuez depuis deux ans qu'ils auoient esté abatus, & puis estans venus deuant Bouines, ils l'emporterent d'assaut, la pillerent & saccagerent le 8. Iuillet: ce qui fut cause que la ville & chasteau de Dinan demeurerent moins à se rẽdre, laquelle on laissa ruinée, & au partir de là l'armée reuint en Hainaut où elle prit, saccagea, brula & ruina en moins de trois ou quatre iours depuis le 21. de Iuillet la ville de Morimont, maison de Plaisance que la Reyne de Hongrie auoit fait edifier auec le beau chasteau de Tragenie, ensemble la ville de Bains & le magnifique chasteau ou Palais que cette mesme Reyne y auoit fait bastir par vn excellent & somptueux artifice, & les chasteaux de Reux & de Bauets, tout cela ce faisant en reuanche des dégasts & rauages qu'elle auoit la premiere commancé de faire en France, & de la demolition des villes de Theroüenne & de Hesdin, ausquelles l'Empereur auoit fait vn pareil traitement, & à la barbe de l'armée d'iceluy qui ne faisoit que costoyer & suiure celle des François, sans l'oser combatre, iceluy estimant faire sagement de ne la hasarder point, que ce ne fust auec certain aduantage, tant luy estoit lors l'allegresse & valeur des François redoutable, qu'ils auoient fait sentir à ses gens en toutes les escarmouches & rencontres qu'ils auoient euës auec eux depuis l'aduenement de ce Roy, & nouuellement en vne charge que le Prince de la Roche-sur-Yon auoit donnée au pays d'Artois à vne grosse troupe de Flamends & Hannuiers, lesquels il auoit si lourdement chargez que deux cens d'iceux estoit demeurez morts sur le champ, & leurs principaux Chefs prisonniers, à sçauoir le Capitaine de la citadelle de Cambray & son Lieutenant, & deux Cornettes de leur Caualerie gagnées, combien que les Bourguignons en eurent quelques iours apres quelque peu de reuanche aupres de la Meuse, sur quelques soldats & marchands écartez de leur Camp. L'armée du Roy finalement apres auoir longuement tournoyé les pays de l'Empereur, se vint rendre & camper deuant le chasteau de Renty pour l'assieger & battre, afin de contraindre l'ennemy de venir combatre pour le secourir, comme il aduint: Car la batterie estant commencée, l'Empereur approcha son Camp si prés, que son auant-garde donna sur le Duc de Guise qui gardoit la forest auec vne petite compagnie, au moyen dequoy il eut du pis & de la perte: Mais luy estant venu vn renfort de gens, il la rechargea si brusquement qu'il la mit toute en déroute, ce qui fit mettre à pied les plus grands Seigneurs d'icelle pour se sauuer parmy les harquebusiers & gagner le bois, demeuran aux François dix-sept enseignes de gens de pied & cinq cornettes de Caualerie, auec sept pieces d'artillerie, & vn grand nombre de prisonniers: mais ils laisserent de morts sur le champ deux cens hommes des leurs & dix-huict cens hommes de l'Empereur, lequel ne voulut oncques depuis cette atteinte-là laisser aller son armée au combat; ains la fit tousiours tenir dessus la deffensiue, pour empescher les François de s'écarter ny d'auoir viures ny fourrages: chose qui feit enfin déplacer le Roy de deuant Renty sans le prendre, & ramener son armée en Picardie où il en licentia vne partie, en meit vne autre aux garnisons, & laissa le reste au Duc de Vendosme pour faire teste à l'ennemy, s'il vouloit entreprendre sur la frontiere, lequel ne fit autre chose de plus memorable que de haster de fortifier le fort du Mesnil qu'il surnommoit le nouueau Hesdin, & y laisser gens pour le garder.

Du costé d'Italie les affaires s'y porterent aucunement mieux du commencement pour les François au pays de Sienne; mais on les veit tout à vn coup aller à rebours: Car l'Empereur ayant enuie de dompter l'obstination des Siennois leur fit continuer la guerre par le Marquis de Marignan, lequel auec l'armée qu'on luy donna, meit le siege deuant Siennes, & prit vn fort qui estoit tout attenant icelle pour estre mal gardé, & sans Pierre Strossi Lieutenant du Roy en ce païs, qui accourut à sa deffense, elle eust esté en danger: neantmoins il ne peust empescher que le Marquis ne gastast le pays d'alentour, & prist les chasteaux & petites villes qui y estoient, iusques à ce que nouuelles

forces vinrent à Strossi, par lesquelles il deffit au mois d'Avril vn renfort de quatre mille hommes qu'Ascanio de la Corne amenoit au Marquis : tellement que de toute cette troupe-là peu se sauuerent de la mort ou de la prison, entre lesquels fut Ascanio mesme. Depuis le Marquis & Strossi se rencontrerent auec leurs armées, & chamaillerent de telle furie que le Marquis perdit grand nombre de ses gens, qui le firent éloigner de Strossi auec des-honneur. Enfin l'vn & l'autre se veit accompagné d'vne belle armée, n'ayant chacun d'eux pas moins de seize mille hommes auec eux, & pource que le pays de Siennes n'estoit pas capable d'vne si grande multitude, Strossi pour l'en décharger & en faire sortir aussi le Marquis, mena les siens dedans le pays du Duc de Florence, où il prit d'assaut quelques villes & places, entre autres Martiane & Baian : ce qui fut cause de faire venir le Marquis apres luy, lequel il alla escarmoucher deuant Martiane, & l'en ayant fait partir le suiuit encore l'espace de cinq journées, au bout desquelles qui fut le 2. jour d'Aoust, il fit tourner visage à son armée pour l'aller mener ailleurs. Lors le Marquis s'apperceuant qu'il faisoit marcher son artillerie, laquelle l'eust peu endommager, deuant l'auant-garde, il vint à l'impourueu faire charger l'arriere-garde d'icelle, de laquelle les bandes Françoises firent vn grand & singulier deuoir de bien combatre & se deffendre : tellement qu'il fut en branle d'estre mis en déroute par elles; mais les Italiennes tant de pied que de cheual & les Grisons ensemble, se meirent en fuite deuant qu'auoir senty les coups de l'ennemy : ce qui fut cause de la perte entiere de toute la bataille pour les François qui eurent cinq mille hommes morts en icelle, sans les prisonniers, Strossi s'estant sauué n'eut oncques moyen depuis de rien faire pour les Siennois, lesquels le Marquis retourna assieger plus estroitement que deuant, se disposant où il ne pourroit autrement de les matter par famine, la nouuelle de cette deffaite fut portée à l'Empereur en son Camp deuant Renti le 14. jour d'Aoust, qui fut le lendemain que son auant-garde eut esté deffaite par les François. Sur la fin de l'année le Mareschal de Brissac Lieutenant pour le Roy en Piedmont alla assieger la ville d'Iurée, qui estoit comme l'vne des clefs des Alpes, laquelle apres s'estre fait canonner enuiron dix jours, se rendit finalement par composition le 14. jour de Decembre.

En la mesme année se fit le mariage d'entre le Prince D. Iean de Portugal fils du Roy D. Iean & D. Ieanne fille de l'Empereur, confirmant leurs alliances encore par ce lien : Mais ce ieune Prince (qui à peine auoit accomply la 17. année de son aage) mourut au bout de l'an de ses espousailles, laissant la Princesse sa femme enceinte, laquelle accoucha dix-huict iours apres d'vn fils qu'on nomma D. Sebastien, ne restant plus au Roy D. Iean & à D. Catherine sa femme aucuns de leurs enfans, D. Ieanne releuée de ses couches s'en retourna en Castille, pour la gouuerner au nom de l'Empereur son pere.

A Marc-Anthoine Treuisan Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale Sebastien Venier qui y dura enuiron deux ans.

Aux mesmes années se veirent plusieurs frenetiques allans par le monde de ville en autre, signamment en France, à Paris & ailleurs, qui suiuant les réueries des Pithagoriciens se vantoient auoir l'ame ou l'esprit d'aucuns des Anciens en eux, comme de l'vn des Apostres ou d'autres : Car à Paris fut veu vn qui se disoit auoir l'esprit de saint Iean Baptiste, vn autre de saint Iean l'Apostre, vn autre de saint Pierre, vn à Basle qui osa affirmer qu'il auoit l'Ange de Moyse, & predire que le Roy de France receuroit la doctrine des Protestans deuant qu'il fust le mois de Iuin. Celuy de saint Iean l'Euangeliste ayant esté tenu pour fol à Paris, s'en alla à Toulouse, où il fut brulé vif par l'arrest de la Cour comme heretique & imposteur : C'estoit pareillement le temps auquel Guillaume Postel auparauant Lecteur du Roy à Paris, personnage des plus consommez de son temps en toutes sortes de sciences, & qui a semblablement esté estimé auoir eu la connoissance de plus de choses, & l'intelligence de plus de langues, & des premiers, qui a le plus voyagé par le monde qu'autre de ce siecle, estant tombé en quelque indisposition d'esprit preschoit publiquement à Paris ses réueries toutes semblables aux precedentes, se disant le fils aisné d'vne mere Ieanne qu'il faisoit vne seconde Vierge Marie, & luy auoir l'esprit de Cain & d'Eue, enuoyé au monde pour reparer en l'ame des hommes la corruption que la faute d'Adam y auoit apportée, & pour les

les remettre en l'estat auquel ils estoient deuant la cheute d'iceluy, & fut vn grand espace de temps qu'il n'estoit Dimanche qu'il ne meist en lumiere quelque traité sur tel sujet ou farcy d'autres réveries, iusques à ce que les Theologiens ne le voulans plus tolerer, furent sur le poinct de le faire apprehender s'il ne se fust sauué & retiré à Rome, où le Pape Carafe le fit emprisonner iusques à son trespas.

Du monde.	5683	*Papes.*	1	*R. d'Espagne.*	29	*R. de Hongrie.*	15
Indiction.	13	*E. d'Allemagne.*	36	*R. de Portugal.*	25	*R. de Pologne.*	8
De Iesus-Christ.	1555	*R. de France.*	9	*Duc de Venise.*	2	*D. de Moscouie.*	23
De l'Hegire l'an	963	*R. d'Angleterre.*	3	*R. de Dannemarc.*	15	*S. Othomans.*	35
Commence le 14. iour de		*R. d'Escosse.*	13	*R. de Suede.*	35	*Sophi de Perse.*	34
Nouembre.				*R. de Boëme.*	39	*Negus d'Ethiopie.*	

Le Printemps venu l'armée du Roy se meist derechef en campagne & entra en la Comté de saint Paul & au Bailliage de Hesdin pour y faire le degast, auec lequel elle prit & ruina le Chasteau de Cambresis, pendant que le Seigneur de Bourdillon alla bruler Simay & auictuailler Mariembourg. Lors l'Empereur estant desia deuenu caduc, & la vigueur de l'esprit luy estant, à ce que dit Surius, desia grandement diminuée, dés lors que le Duc Maurice luy commença la guerre, joint qu'il estoit sujet à vne autre grande indisposition du cerueau, commença de se proposer en soy-mesme de se décharger du gouuernement des affaires entre les mains du Roy Philippe son fils, & se retirer en Espagne, & pour cette occasion aussi de desirer la paix, à laquelle semblablement le rendoit encore plus enclin ce qu'il voyoit qu'il luy seroit presque impossible d'obtenir d'Angleterre, ce qu'il auoit esperé, en faueur du mariage de son fils, lequel pareillement aduerty de la pensée de son pere, se rendit auec la Reyne sa femme entre-metteur d'icelle, y enuoyant le Cardinal Pole, lequel se trouua le vingt-troisiesme iour de May en vn lieu nommé Maret entre Calais, Ardres & Grauelines, auec les Deputez de l'Empereur & du Roy & quelques Seigneurs Anglois, laquelle Assemblée toutesfois se separa au bout de quelque temps, sans auoir rien fait; pource que l'Empereur ne voulut faire aucune restitution au Roy de ce qu'il luy detenoit auant ces dernieres guerres, signamment de la Duché de Milan qu'il maintenoit luy auoir esté adiugée par autres traitez precedents : & l'Empereur demandoit outre-plus auant que venir à aucun accord, que le Roy rendist tout ce qu'il auoit conquis, non seulement sur luy, mais aussi ce qu'il detenoit d'autruy depuis lesdites guerres, & sur tout que le Duc de Sauoye fust remis en ses pays : Le Roy de sa part s'offroit de rendre ce qu'il detenoit, pourueu qu'on rendist aussi à ses Confederez ce qu'on leur detenoit. En quoy il se veit que l'Empereur n'auoit pas eu le cœur à la paix, qu'entant qu'elle luy eust esté plus profitable que la guerre, & qu'elle luy eust fait r'auoir ce qu'il n'auoit peu par la guerre: Mais ce pourparler de paix estant ainsi rompu, l'Empereur fit sous la conduite de Martin Rossem entrer son armée, qu'il tenoit de long-temps preste dedans la Comté de Retel, où elle vint courir & fourager iusques auprés de Mezieres, mais en s'en retournant elle fut escarmouchée par ceux de la garnison de Mariembourg, qui regagnerent la pluspart du butin qu'elle emmenoit. Sur ce l'armée du Roy se monstra qui fit retirer l'autre en vn fort auprés de Maubert-Fontaine où elle l'alla prouoquer à combatre: Mais il n'y eut pas moyen de l'y faire venir, sinon à quelques escarmouches, desquelles les François eurent l'honneur & l'aduantage, & sembla que s'ils eussent esté mieux conduits, ils pouuoient donner bataille & emporter vne grande victoire. De là les vns & les autres se retirerent pour se reposer, neantmoins le Prince d'Orenge auec l'armée Imperiale vint prendre deux Chasteaux sur la frontiere de France quelque temps apres : Mais nonobstant tous ses efforts il ne pût empescher que la ville de Mariembourg ne fust auictuaillée par les François ; ausquels ce mal-heur aduint enuiron le commencement de l'hyuer, que les Compagnies de leurs Arriere-bans, qu'on auoit assises en garnison le long de la frontiere de Picardie, s'estant tumultuairement mises aux champs, furent rencontrées par vne plus petite troupe que conduisoit le sieur d'Haussemont Gouuerneur de Bapaume, & mises honteusement en

déroute. En contre eschange dequoy seize nauires Normandes chargées de gens de guerre estans partis du port de Dieppe auoient auparauant rencontré sur mer vingt-deux grosses hourques de Flandres, qui portoient grand nombre de finances pour la paye de l'armée de l'Empereur, auec vne grande quantité de precieuses marchandises, accompagnées d'vne grande compagnie de soldats Espagnols & Flamands, & si mal menez, qu'en ayant brulé & mis à fond le tiers d'icelles, ils en auoient semblablement ramené six autres à moitié brulez ou rompus du canon pour tesmoignage de leur victoire; nonobstant qu'elle leur cousta cher, en telle sorte toutesfois qu'ils perdirent la moitié moins de leurs gens que les ennemis. Vne semblable rencontre s'estoit pareillement faite en la mer de Corse pres saint Florent, où les Espagnols n'ayans pas eu du meilleur, y auoient perdu enuiron sept cens de leurs gens.

Cependant leurs affaires se porterent d'autre façon au pays de Siennes, où le Marquis de Marignan continua le siege si aspremement deuant la ville, que luy ayant fait perdre tout espoir de secours, force fut qu'elle se rendist par composition entre les mains de l'Empereur le 21. iour d'Avril, & reprit derechef le joug des Espagnols qu'elle auoit reietté, estant permis aux Compagnies Françoises qui y estoient d'en sortir l'enseigne déployée, & se retirerent où elles voulurent. A l'opposite les choses succederent totalement mieux aux François en Piedmont, où le Mareschal de Brissac apres la prise d'Iurée, se fit rendre la ville de Bielle qui est aux Montagnes, & les Espagnols estants venus sous la conduite de Cesar de Naples pour mettre des viures & munitions dedans Vulpian, il les repoussa si lourdement qu'ils perdirent grand nombre de leurs gens, & leur entreprise fut renduë nulle cette fois. Cet exploict fut suiui de la prise de Casal, ville de grande importance, qui se fit le 10. iour de Mars par la ruse & subtilité de Saint-Saluaison Gentil-homme François, qui commandoit en vne villette nommée Verruë, lequel y entra de nuit par surprise & malgré la deffense des Espagnols qui y estoient en garnison, ausquels il fit connoistre cette fois que toutes les finesses ne sont pas tousiours en leurs cerueaux, ouurit la porte au Mareschal & à ses gens qui se firent rendre le Chasteau douze jours apres: Ce qui le fit reposer quelque espace de temps, & puis l'Esté ensuiuant il remit son armée aux champs qui prist le Chasteau de Pomar par composition l'vnziesme jour de Iuin: & le 14. ensuiuant Saint-Saluador, qui est le dernier Chasteau du Marquisat de Montferrat, apres auoir enduré trois cens coups de canon, se rendit. Lors comme il se fust retiré & eust mis ses gens aux garnisons, le Duc d'Albe amena de la part de l'Empereur vne puissante armée qui meist, enuiron le 22. iour de Iuillet, tant de viures & munitions qu'il voulut dedans Vulpian, & de là vint assieger saint Iacques, place fortifiée par le Mareschal de Brissac, faisant estat de la prendre en deux jours, & tout le reste du Piedmont en quinze, neantmoins apres y auoir dōné trois mille coups de canon, fait de grandes bresches, & perdu pres de quinze cens hommes aux escarmouches & sorties que les assiegez firēt sur luy, il fut contraint de leuer son siege, estant aduerty du grand secours & renfort de gens qui venoient de France au Mareschal, auec lequel plusieurs Princes & grands Seigneurs s'estoient acheminez, estimans qu'ils se donneroient bataille: Mais pource que l'ennemy ne comparut plus en campagne, l'armée Françoise qui faisoit nombre de vingt-cinq à trente mille hommes s'alla camper deuant Vulpian qui soustint le siege, la batterie, les mines & deux ou trois furieux assauts depuis la fin d'Aoust iusques au 25. de Septembre, auquel les assiegez se voyans en danger d'estre pris, composerent de se rendre bagues sauues, parquoy dés qu'ils furent sortis le Mareschal fit ruiner & apres raser iusques aux fondemens, tant la ville que le Chasteau, & au partir de là s'en alla deuant Montcallier dont la ville fut prise par escallade & le chasteau par composition, où il laissa bonne garnison, pource que la place estoit forte & de deffence. Depuis il ne se feit autre exploict memorable en Piedmont, finon d'vne joûte de Lanciers à fer esmoulu, de quatre François, du nombre desquels fut le Duc de Nemours, contre quatre moitié Espagnols & Italiens, qui estoient le Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malespine, vn Capitaine Espagnol & le Comte Caraffe Napolitain neueu du Pape, lequel eut le corps transpercé, & mourut sur le champ, deux des François furent blessez qui en moururent depuis: auec deux escarmouches & petites rencontres, en l'vne desquelles les François eurent du meilleur & en l'autre du pire.

Or

Or comme l'Empereur auoit eu enuie de s'appointer auec le Roy, aussi eust-il pareillement desir de voir la Germanie pacifiée deuant que de manifester ce qu'il auoit sur le cœur, soit afin d'en acquerir la faueur & bien-veillance des Estats à son fils ou à son frere, ou de laisser à son depart vne meilleure opinion de luy enuers tous : soit qu'il y ait esté incité pour le bien & conseruation d'iceux contre le Turc : De sorte que par son authorité fut tenuë vne journée Imperiale à Ausbourg qui se termina au mois de Septembre ; & y fut arresté que l'Empereur, le Roy Ferdinand, les autres Princes & Estats ne molesteroient ny fascheroient aucun de l'Empire en quoy que ce fust ; à cause de la Confession d'Ausbourg, que de là en auant ils ne contraindroient par Edicts ou autres moyens, les alliez de cette Confession d'abandonner leur Religion, ceremonies & ordonnances Ecclesiastiques par eux instituées en leurs pays, ou qui y pourroient estre dressées à l'aduenir : Qu'ils ne mespriseroient leur Religion, ains la laisseroient libre auec leurs biens, cheuances, tributs, droits & possessions : tellement qu'ils en pourroient jouïr paisiblement sans troubles ni empeschemens, que les controuerses de la Religion ne s'appointeroient autrement que par saints, amiables & paisibles moyens ; que ceux de la Confession d'Ausbourg se porteroient de mesme enuers l'Empereur, le Roy Ferdinand, les autres Princes & Estats conioints à l'ancienne Religion, soit Ecclesiastiques ou Laics, ausquels ils permettroient d'exercer en liberté leur Religion & ceremonies ; leurs loix, possessions, tributs, & autres droits & leurs en laisseroient la iouïssance sans empeschement quelconque. S'il aduenoit quelque procez il seroit vuidé selon les loix & coustumes de l'Empire d'vne part & d'autre : Ce sont là les principaux articles, les autres se rapporterent à mesme fin qu'on peut voir en Sleidan. Le Pape fut (comme on a escrit) grandement irrité de ce decret-là, dont il sollicita l'Empereur de l'annuller, & pource que les Archeuesques de Mayence, de Tréves, & de Cologne sous pretexte d'aller aux bains, se trouuerent lors ensemble, cela donna quelque soupçon d'eux, qui s'éuanouïst bien-tost quand on veit que rien n'en estoit ensuiuy. Ioint que le Cardinal d'Ausbourg en publia vn escrit, par lequel il iustifioit l'Empereur luy mesme de telles pratiques.

Ces choses finalement estant rapportées à l'Empereur, furent cause de luy faire conuoquer & assembler tous les Estats du Pays-Bas à Bruxelles, à la fin du mois d'Octobre, où estant assis en vne chaire éleuée, & à ses costez le Roy Philippe son fils & la Reine de Hongrie sa sœur, il comprit en vne harangue le sommaire de ses actions passées, ayant les larmes aux yeux, & remonstra qu'à cause de son aage & indisposition il ne pouuoit plus supporter le trauail ni manier tant d'affaires ; tellement que suiuant l'aduis de ses Conseillers il estoit deliberé de se retirer en Espagne, & les prioit d'auoir pour agreables ceux ausquels il laissoit l'administration desdites affaires, à sçauoir son fils & son frere. Et s'adressant plus particulierement ausdits Estats, leur deduisit par le menu les biens & faueurs qu'ils auoient receu de luy, & puis les requist d'accepter & receuoir son fils pour leur naturel Seigneur, luy ayder tous d'vn consentement & vnion pour maintenir la Iustice & le Pays. Cela ayant esté accepté par les Estats, le Roy Philippe se leua de sa chaire & se vint mettre à genoux la teste nuë deuant l'Empereur son pere, lequel luy meit la main sur la teste & luy donna absolument tous ses biens patrimoniaux, l'exhortant à faire son deuoir : ce qui ne se passa pas sans larmes de l'Empereur & de tous les assistans de cette assemblée : & lors il remeit à ses sujets le serment qu'ils luy auoient fait, & s'estant leué du siege où il estoit, y feit assoir le Roy Philippe son fils, qui receut dessors les hommages & serments de ses vassaux. Au mesme temps semblablement l'Empereur escriuit lettres fort amples & gracieuses aux Princes & Estats de l'Empire, les exhortant à la paix & vnion, puis apres leur auoir declaré les causes qui le contraignoient de passer en Espagne, il leur signifia qu'il se demettoit volontairement entre leurs mains du gouuernement de l'Empire, les conseillant toutesfois de faire élection du Roy Ferdinand son frere pour leur Empereur, suiuant les raisons qu'il leur deduisoit, & sur la fin recommandoit & mettoit en leur protection le Roy Philippe son fils, les priant de luy ayder, ou pour le moins de ne luy point estre contraires. Par d'autres lettres il dist adieu au Roy Ferdinand, remeit les charges & affaires de l'Empire entre ses mains, & luy recommanda son fils : neantmoins à cause de l'hyuer il fut encore retenu iusques à l'année ensuiuant en Flandres.

Devx ans estoient passez, que les Ambassadeurs enuoyez par le Roy Ferdinand à Soliman pour traiter de Trefues, n'estoient pas encore de retour; occasion pourquoy les Lieutenans d'iceluy pour se venger des courses que les garnisons de Ziget & autres lieux faisoient incessamment sur eux, mettans vne armée aux champs ils assiegerent & prirent les places de Badotza auec quelques autres, & feirent mine de vouloir assieger Ziget, ce que toutefois ils n'oserent.

Mais auant que l'Empereur eust fait toutes ses declarations & resignations precedentes, aduertissement luy estoit venu de la mort de la Reine Ieanne sa mere, qui estoit decedée à Tordesillas en la mesme année, ayant vescu en continuel trouble d'entendement, depuis la mort du Roy Philippe son mari, par l'espace de quarante-huit ans iusques au septante-cinq de son aage, cette Princesse se trauaillant incessamment, de ce qu'il luy sembloit estre méprisée, & qu'on la tint comme prisonniere, sans que cét ambitieux honneur de commander & gouuerner, dont l'aspre & inexplicable melancholie qu'elle auoit, comme heritiere de la Reyne D. Isabel de Portugal, femme du Roy D. Iean II. son ayeule maternelle, fut nourrie, & de plus en plus irritée & augmentée, de laquelle indisposition plusieurs ont semblablement eu opinion que l'Empereur fut aucunement atteint; mais qu'elle commença à se manifester sur ses derniers ans, tellement que pour raison d'icelle il se retira en Espagne.

Movrvt. pareillement en la mesme saison à Pau en Bearn Henry d'Albret Roy legitime, mais iniustement depossedé de Nauarre en la cinquante-troisiéme année de son aage: Aux biens, Estats & droits duquel succeda sa fille vnique Ieanne d'Albret femme d'Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, lequel prit deslors à raison d'elle le titre de Roy de Nauarre.

En l'hyuer de la mesme année (qui est le temps le plus opportun à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui sont marescageux & inaccessibles) guerre s'émeust entre Iean Basile grand Duc de Moscouie & Gostaue Roy de Suede, dont le motif vint des mauuais deportemens des Gouuerneurs establis par ces Princes és frontieres de leurs Pays, où ils faisoient des courses & rauages les vns sur les autres pour des quereles particulieres, lesquelles ils feirent deuenir publiques. De sorte que le Moscouite amassa vne armée de deux cens mille hommes, laquelle vint entrer dans le Duché de Finland, où se commirent des meurtres, embrasemens & saccagemens estranges. Gostaue ayant leué quelques forces d'Allemans & de Suedes, se diligenta d'aller au deuant des Moscouites: ce qui fut cause de les faire retirer en leur Pays auec le butin & les prisonniers. Mais Gostaue les y poursuiuit si chaudement, qu'il leur rendit auec vsure le dommage & degasts qu'ils auoient fait au sien. Cette guerre ainsi commencée dura deux ans, & semble auoir esté cause que les trefues que le Moscouite auoit accordées pour cinq ans aux Liuoniens, furent encore par luy prolongées de trois ans à la poursuite de l'Euesque de Dorpat, icelles estans expirées cette année. *Ioannes Leunclauius.*

Ivles III. du nom Pape, mourut le 23. iour de Mars: laissant son Siege vacquant iusques au 9. iour d'Auril ensuiuant, auquel Marcel dit Terimi Cardinal du titre de S. Croix en Hierusalem, fut éleu pour gouuerner le Siege Romain: lequel ne voulut point changer son nom, ains se feit appeller Marcel II. Mais comme il eust commencé de donner meilleure opinion de luy à plusieurs, que n'auoit fait son predecesseur, son heure fatale le vint surprendre qui l'emporta de ce monde le premier iour de May, 23. iour de son élection. Parquoy son Siege vacqua encore 21. iours, au bout desquels, à sçauoir le 23. May Iean Pierre Carafe Napolitain, fils de Iean Antoine Euesque d'Ostie, qu'on disoit auparauant le Cardinal Theatin fut substitué en son lieu, auquel on compte qu'il presida quatre ans, deux mois, vingt-sept iours.

Av mesme temps Ioasaph fut apres Denys fait Patriarche de Constantinople, dont il est compté le 140. qui a presidé en ce siege là.

(∴) (∴)

(∴)

Du monde. 5684	*Papes.* 1	*R. d'Espagne.* 1	*R. de Hongrie.* 16
Indiction. 14	*E. d'Allemagne.* 37	*R. de Portugal.* 26	*R. de Pologne.* 9
De Iesus-Christ. 1556	*R. de France.* 10	*D. de Venise.* 1	*D. de Moscouie.* 24
De l'Hegire l'an 965	*R. d'Angleterre.* 4	*R. de Dannemarc.* 16	*S. Othomans.* 36
Commence le 3. jour de	*R. d'Escosse.* 14	*R. de Suede.* 36	*Sophi de Perse.* 35
Nouembre.		*R. de Boëme.* 40	*Negus d'Ethiopie.*

LE ROY PHILIPPE estant mis en possession par son pere de tout le Pays-Bas, fut encore conseillé par iceluy de faire paix ou trefues auec le Roy de France : ce qui fut mis en auant, & tellement poursuiui de part & d'autre, que trefues furent finalement accordées le 5. iour de Feurier pour cinq ans entre les deux Roys, tant par mer que par terre, retenant chacun d'eux ce qu'il auoit pris & gagné en la guerre precedente, en quoy elle fut beaucoup plus aduantageuse pour les François, & l'eust encore esté, si elle eust plus duré : car elle fut rompuë dés l'année méme, & reietterent chacun d'eux la coulpe de la rupture d'icelle l'vn sur l'autre. Qui fut cause que le Roy feit publier vn escrit pour sa défence sur ce sujet, par lequel il faisoit entendre que l'Espagnol n'auoit fait les trefues à bonne fin, mais pour s'en preualoir, & en intention de la bien-tost rompre, apres que l'Empereur seroit passé seurement en Espagne : dont faisoit preuue le mauuais traittement que les Espagnols auoient fait à aucuns seruiteurs signalez du Roy ; auec l'empoisonnement du Mareschal de Boüillon, apres qu'on luy eut fait payer sa rançon d'vne façon inique & barbare : Ensemble les menées & pratiques descouuertes en plusieurs endroits sur plusieurs bonnes Villes de l'obeïssance du Roy. Et semble aussi que les differens & controuerses qui suruinrent entre le Pape & les Colonnois, furent suscitez tout expres pour amener l'occasion de cette-cy, à cause qu'on sçauoit bien que le Roy ne manqueroit pas de s'en mesler. Aussi est-il certain que le Pape en fut la premiere & principale cause, pour vn differend qu'il eut auec les Espagnols de Naples, lesquels donnoient secours au Seigneur Marc Anthoine Colonne, en la guerre qu'il faisoit au Pape, laquelle mesme se faisoit des deniers & armes de l'Empereur : Pour raison dequoy le Pape auoit dés auparauant la conclusion desdites trefues, sollicité le Roy d'entrer en confederation auec luy pour sa défence. Tellement que Charles Cardinal de Lorraine estoit à cette intention allé vers luy, & y auoit tellement pratiqué, qu'il auoit conclu ligue auec le Pape, contre l'Empereur & le Roy Philippes au nom du Roy son Maistre, & auec grandes capitulations ; auoit semblablement fait Lieutenant general d'iceluy en Italie le Duc Hercules de Ferrare. Occasion pourquoy estant aduerti à son retour (qui fut apres Pasques) de ces trefues, il s'en trouua grandement déplaisant, & feit bien entendre tout haut, que ce n'estoit pas ce que le Roy luy auoit promis, & qu'il trouueroit bien le moyen de les rompre bien-tost, comme il feit, à la venuë du Cardinal Caraffe nepueu du Pape qui arriua bien-tost apres luy en titre de Legat en France, pour y amener à fin ce que le Cardinal auoit desia negotié auec son oncle, qui estoit d'induire le Roy à prendre la défence du Pape en main contre ses ennemis ; & pour plus aisément le faire incliner à icelle, luy proposer plusieurs ouuertures & moyens de paruenir à la conqueste & reduction du Royaume de Naples en son obeïssance, de laquelle il se deuoit tenir autant asseuré, que luy se disoit estre certain de la volonté & affection que tout le peuple & la noblesse de tout le Royaume portoit aux François plus qu'aux Espagnols. Mais il auoit desia particulierement fait entendre au Cardinal & au Duc de Guise, & à leurs autres freres, comme ils y estoient desirez sur tous autres, pour estre des principaux Chefs de la maison Angeuine. Aussi fust-ce là le poinct qui feit si affectueusement embrasser la cause du Pape au Cardinal de Lorraine & au Duc de Guise, qui s'attendoit bien que la charge & conduite de cette entreprise là ne luy échaperoit pas, luy semblant qu'il n'y auoit personne en France à qui elle peust estre adressée qu'à luy, dont ils s'efforcerent de tant plus de faire conclure au Conseil du Roy, à l'aide de Diane de Poictiers Duchesse de Valentinois (qui pouuoit par son credit plus qu'autre qui fust lors enuers iceluy, de la-

quelle le sieur d'Aumale frere dudit Cardinal de Lorraine auoit épousé la fille aisnée) Que le Pape seroit secouru dés forces de France si le Roy d'Espagne continuoit de luy faire la guerre, & que le Duc de Guise auroit la conduite du secours qu'on luy enuoyeroit. Tellement que l'opinion du Connestable qui vouloit que les trefues fussent maintenuës & gardées, n'eut lieu, nonobstant qu'on estimast qu'il se laissa plus aisément aller, tant pour n'estre pas trop marry de voir tous ceux de la maison de Guise portans armes aller audit voyage, duquel il n'attendoit point d'heureuse issuë. Que pource qu'il esperoit auoir moins d'empeschement par eux, à ce qu'il bastissoit pour l'establissement de la grandeur de sa maison, qui estoit de marier le sieur de Monmorency son fils aisné auec la veufue du Duc de Castres, fille aduoüée du Roy. Le Legat venant faire cette Ambassade en France, apporta auec soy vne fort riche épée, laquelle le Pape auoit fort ceremonieusement benisté à certain iour, & la posa sur la teste du Roy auec plusieurs mysteres & benedictions. Qui ont semblé par ce qui s'en est ensuiuy, auoir esté la boëte de Pandore, ou autant de maledictions au Roy & à la France : & quant à l'épée vn presage de l'ire de Dieu, qui vouloit épandre la fureur de sa main, tant sur le Roy & sur sa lignée, que sur tout son peuple & Royaume. Car on ne veit du depuis arriuer sur iceux que malheurs, miseres & calamitez les vnes sur les autres, que des guerres ciuiles & estrangeres, famines & maladies, ou autres especes de fleaux que la Iustice diuine a accoustumé d'apporter. Lesquels commencerent premierement par la rupture de la trefue qui se feit pour diuers pretextes. Mais elle se veit manifestement rompuë, quand l'armée que le Duc de Guise menoit au secours du Pape, fut entrée au Duché de Milan, où elle feit quelques actes d'hostilité en passant pour aller à Rome, où quand il fut arriué, le Pape l'amusa longuement sans rien faire. Ce fut lors vne chose admirable à plusieurs, de voir le Pape autheur de la Compagnie des Iesuites, qui n'auoit iamais fait profession que d'vne apparence d'estroite Religion, ne parler plus, dés qu'il fut paruenu à la dignité Papale, que d'armes, de guerre, de menées & pratiques. Quelque peu auparauant Pierre Strosse Mareschal de France, accompagné du sieur de Montmorency fils du Connestable, auoit commencé à exploiter pour le Pape, si bien qu'ils auoient repris le port d'Ostie, & autres places que les Espagnols auoient occupées autour de Rome, le Pape estant presque assiegé dans icelle.

PENDANT cela l'Empereur apres auoir esté retardé plus long-temps qu'il n'auoit proposé, partit le 26. iour d'Aoust de Bruxelles auec ses deux sœurs, Marie veufue de Louys Roy de Hongrie, & D. Leonor veufue de Portugal & de France pour s'aller embarquer à Flessingue en Zelande, d'où il arriua au bout de douze iours en Espagne prenant terre en Biscaie, dont il se transporta au Monastere de Saint Iust, qui est vn lieu fort plaisant, de l'Ordre de Saint Hierosme de la Vere de Plaisance, où il se despoüilla de toutes occupations d'affaires du monde, & y acheua le reste de sa vie. La Reine D. Leonor estant en Castille eut grand desir de voir l'Infante D. Marie de Portugal sa fille qui residoit à Lisbonne, en quoy elle eut quelque difficulté sur le poinct d'honneur, sçauoir si la mere iroit en Portugal, ou si la fille viendroit en Castille, & il falut que pour cela l'Empereur Charles escriuist au Roy D. Iean des lettres fort ameres. Enfin l'Infante vint voir sa mere à Badaios, qui fut pour la derniere fois.

IVSQVES icy Iean Sleidan historien Allemand a continué son Histoire de l'estat de la Republique & Religion sous l'Empereur Charles V. car il mourut en la mesme année à Strasbourg, par vne peste qui y suruint.

LES Bassas & Lieutenans du Turc en Hongrie irritez des dommages que les garnisons de Ziget & autres lieux, leur faisoient, amasserent vne grande armée auec laquelle ils assiegerent & prindrent quelques places, puis se vindrent finalement camper le 20. iour de May deuant la ville de Ziget, qui est assise en vne plaine marescageuse, ayant vn lac vers le Septemtrion, dont l'eau decoule en trois fosses qui enuironnent la ville & le chasteau. Neantmoins ils ne commencerent la batterie qu'au mois de Iuin, auec laquelle ils comblerent le fossé par le moyen de plus de dix mille charrettes de fascines qui leur firent planche pour donner vn assaut le 30. iour du mesme mois, qui fut si furieux, qu'ils furent repoussez par quatre fois : mais à la quatriéme ils gagnerent le rempart & entrerent dedans la ville : ce qui feit si fort éuertuer les assiegez, qu'au lieu de perdre courage, ils les reietterent dehors, apres en auoir tué plus de huit cens par les

ruës & meirent le feu aux fascines qui estoient aux fossez, lesquels ils ne peurent iamais remplir depuis, ny donner assaut, ains furent finalement contraints de leuer honteusement le siege au bout de deux mois, auec perte d'vne infinité de leurs gens & de quantité de munitions de guerre qu'ils auoient consommées, ayant tiré plus de dix mille coups de canon.

Or Soliman auoit dés auparauant ce siege-là fait entendre au Roy Ferdinand que les tréves accordées entr'-eux estoient expirées, & sur ce, fait assieger plusieurs places tant en Hongrie qu'en la Transsiluanie, à cause dequoy Ferdinand leua deux Regimens de Reistres, qui commencerent lors d'estre en bruit sous ce nom là pour la maniere de combattre & d'aller en guerre qu'ils se meirent à tenir, & les enuoya sous la conduite de Nicolas Boluile, & Thierry Marcel Reistres Maistres en Hongrie, où ils assiegerent la forteresse de Babocze, qui est à deux lieux de Zigeth, pendant que les Turcs estoient deuant: ce qui fut cause de les en faire partir pour venir deliurer Babocze: mais en poursuiuant les Reistres qui se retiroient, ils furent si viuement chargez par eux, que ce fut à eux à fuir de deuant ceux qu'ils chassoient, auec perte de plus de cinq cens de leurs meilleurs hommes, qui fut le premier effort qu'ils sentirent des Reistres, lesquels pource que leurs armures estoient noires, ils appelloient diables. Sur cela vne nouuelle armée de Boëmiens & Morauiens, sous la conduite d'vn des fils du Roy Ferdinand arriua en Hongrie, à laquelle les Reistres s'estans ioints allerent le premier iour de Septembre battre le chasteau de Harotchne, qu'ils emporterent du premier assaut, & firent passer au fil de l'espée six cens Turcs qui y estoient en garnison, plusieurs desquels furent trouuez auoir auallé leur or, afin qu'il ne tombast aux mains des Chrestiens. Cela fust cause que les Turcs qui estoient en cinq ou six autres chasteaux prochains, les abandonnerent deuant qu'estre sommez. Depuis ce temps-là les Turcs ne firent aucun exploit memorable de guerre en Hongrie deuant la mort du Roy Ferdinand, pource qu'ils s'occuperent en d'autres guerres, signamment en quelques-vnes qu'ils eurent entr'-eux les années ensuiuantes. *Ioannes Sambucus.*

La guerre qui estoit entre le grand Duc de Moscouie & le Roy de Suede, fut pacifiée par l'occasion qui s'ensuit, qui aduint de ce que quatres cens Gentils-hommes Moscouites, qu'ils appelloient Boiares, s'estant arrestez sur la glace d'vn bras d'eauë pour aduiser à ce qu'il estoit de faire pour resister aux Suedois, la glace se rompit dessous inesperément en telle sorte qu'ils furent tous perdus, duquel accident les Moscouites furent si fort effrayez, que peu de iours apres leur Duc accorda & signa les conditions & articles de pacification passées par Gostaue, suiuant lesquelles les Autheurs de la guerre furent executez à mort tant en Suede qu'en Moscouie. *Ioannes Leunclauius.*

Av Seigneur Sebastien Duc de Venise decedé, fut substitué en sa dignité Ducale, le Seigneur Laurent Prioli qui y dura enuiron trois ans.

David George Hollandois de nation, imposteur enorme & prodigieux qui se ventoit estre le vray Messie, le tres-cher fils du Pere, mais non point de chair, ains du saint Esprit, le vray Dauid enuoyé de Dieu pour restituer en ces derniers temps le Royaume d'Israël & le Tabernacle de Iacob, apres auoir enforcelé vn nombre innombrable de personnes de ses erreurs & blasphemes aux basses Allemagnes par des liures composez en langue Hollandoise (car il n'en sçauoit point d'autre n'ayant esté instruit aux lettres) s'estoit retiré de son pays auec toute sa famille dés l'an 1544. à Basle, où ayant vescu sous vn nom dissimulé & sans se faire connoistre iusques à cette année, y mourut le 25. iour d'Aoust, & ne sceut-on encore de trois ans apres quel estoit son estre & qui il auoit esté: mais lors qu'il fut sceu, son corps fut deterré & bruslé.

(·.·) (·.·)

(·.·)

Du monde.	5685	*Papes.*	3	*R.d'Espagne.*	2	*R.de Hongrie.*	17
Indiction.	15	*E.d'Allemagne.*	38	*R.de Portugal.*	1	*R.de Pologne.*	10
De Iesus-Christ.	1557	*R.de France.*	11	*D.de Venise.*	2	*D.de Moscouie.*	25
De l'Hegire l'an	966	*R.d'Angleterre.*	5	*R.de Dannemarc.*	17	*S.Othomans.*	37
le 22.ou 23.jour d'Octo-		*R.d'Escosse.*	15	*R.de Suede.*	37	*Sophi de Perse.*	35
bre.				*R.de Boeme.*	41	*Negus d'Ethiopie.*	

Ce qui auoit fait entreprendre la deffense du Pape au Roy de France estoit, pource que le Duc d'Albe s'estoit emparé au nom du Roy Philippe de plusieurs places en Italie du domaine de l'Eglise : entr'-autres de la ville d'Ostie qui auoit causé vn grand trouble à Rome, & pour cette cause le Roy y auoit enuoyé deux mille hommes de pied dés l'année precedente, lesquels joints auec la gendarmerie du Pape, soustinrent & empescherent les desseins du Duc d'Albe iusques à la venuë du Duc de Guise, lequel accompagné de douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux d'ordonnance, passa au commencement de cette année par la Lombardie, où ceux de la ville de Valence Alliez & Confederez du Roy Philippe, s'ingererent de luy faire & donner quelques fascheries & empeschemens, desquels il fut tellement irrité qu'il la prit & y laissa garnison, en quoy il sembla premierement auoir contreuenu à la tréve, pource que ce qui s'estoit fait auparauant n'estoit point de ses interests. De là finalement il paruint à Rome, où il commença de s'apperceuoir de la mauuaise foy du Pape qui auoit promis de fournir des deniers pour la despense de cette guerre qui se faisoit pour luy, & d'auoir prest vn bon nombre de gendarmerie pour renforcer l'armée Françoise : tellement que force luy fut de poursuiure la guerre contre le Duc d'Albe par les seuls moyens qu'il auoit amenez, qui firent retirer l'armée dudit Duc d'Albe dedans le Royaume de Naples, aux frontieres duquel il s'arresta auec resolution de deffendre l'entrée d'iceluy aux François, sans exposer rien au hazard contre eux, en suiuant tous les traits dont on dit que Fabius Maximus auoit autresfois vsé contre Hannibal : ce qui luy succeda si bien que les François ne peurent iamais auoir aucune prise sur luy, ni sur aucune ville ou place qu'il eust en sa garde, ains les fit lourdement repousser de deuant Cinitelle : & quoy que le Duc de Guise les prouoquast plusieurs fois au combat & luy demandast bataille, neantmoins il n'en voulut iamais manger : ce qui eust à la fin reduit l'armée Françoise en tres-mauuais estat, si le desastre de Saint-Quentin ne fust aduenu, qui la fit contremander pour retourner en France. Lors on dit que le Duc de Guise se departit fort mal edifié du Pape qui luy auoit manqué de toutes ses promesses & qu'il en fit si peu de cas, que comme on luy eust demandé où estoit la foy ? il respondit qu'elle estoit aux Marchands : ce qu'il me souuient auoir oüy précher publiquement au Docteur Despence cette année-là.

Mais pendant que cette armée-là estoit ainsi empeschée en Italie, le Roy Philippe en amassa vne autre aux Pays-Bas, qui se fit si grande qu'elle monta à plus de cinquante mille hommes, entre lesquels estoient bien dix mille Reistres pistoliers qui commençoient lors de se faire renommer, & entrer en bruit. Cette grosse troupe amassée se rendit sur la fin du mois de Iuillet deuant la ville de Saint-Quentin pour l'assieger pour ce qu'on sceut qu'elle estoit mal munie, dautant qu'on ne se doutoit pas d'vne telle venuë : ce qui fut cause que l'Admiral de Chastillon & le sieur d'Andelot son frere auec quelques autres Seigneurs, se meirent hastiuement dedans, pensans l'asseurer par leur presence, en attendant le secours que le Connestable leur oncle leur viendroit donner, qui ne faillit aussi de partir auec les forces que le Roy auoit peu assembler, qui estoient moindres de plus de la moitié que celle de l'ennemy tant en gens de pied que de cheual, (à cause que les principales de son Royaume estoient en Italie) pour aller mettre des viures & munitions dedans. Mais il y en meit si peu qu'il ne seruit de rien, & le fit entrer en vne si folle asseurance ou presomption, que puis que l'ennemy ne l'auoit chargé à l'aller, qu'il ne le voudroit ou n'oseroit au retour, qu'il ne peust estre induit à faire marcher son armée en ordre de bataille

bataille quand elle se retira: Somme que l'ennemy veit qu'il faisoit bon aller donner dessus, & se sentant auoir l'aduantage de tout, la fit charger par toute sa Caualerie ensemble de cul & de teste si furieusement, qu'elle fut enfoncée & mise en vauderoute, la Caualerie Françoise se trouuant trop foible pour la soustenir: Au moyen dequoy il s'en fit vne grande tuërie & prise de prisonniers, signamment de grands Seigneurs, le plus signalé desquels fut le Connestable mesme auec vn de ses fils: Mais entre les morts furent trouuez le Duc d'Anguien Prince du Sang, & le Vicomte de Turenne. Ce desastre aduenu le iour de la feste de saint Laurent le 10. d'Aoust, fut bien-tost apres suiui de la prise de la ville de Saint-Quentin par assaut le 27. iour du mesme mois, où se fit vne autre grande perte de vaillants hommes qui furent tuez à la bresche & prise de prisonniers, comme du sieur de Chastillon Admiral de France, le frere duquel, à sçauoir le sieur d'Andelot, eschapa par finesse: cela fit que les chasteaux du Castelet & de Ham ne s'oserent opiniastrer contre l'armée victorieuse, parquoy apres auoir veu le siege ils se rendirent par composition dés le 12. de Septembre; auquel le Roy Philippe meit fin à sa conqueste & victoire, se contentant de ce bon-heur que Dieu auoit donné à sa premiere entreprise: Car apres auoir logé son armée çà & là, il se retira à Bruxelles, sinon qu'il en fit aller vne partie sous la conduite de Pole-Ville assieger la ville de Ioyeuse, en laquelle il eust trouué bien peu de resistance sans l'arriuée des troupes que le Duc de Guise ramenoit d'Italie, qui se meirent dedans bien à propos & le firent retirer auec sa courte honte. Le Roy au retour du Duc de Guise rassembla son armée, de laquelle il le fit Chef, pour aller executer l'entreprise de Calais de long-temps auparauant proiettée par l'Admiral & le Connestable, & acheminée par le sieur de Senerpont Gouuerneur de Boulogne: Car ie sçay qu'vn des Poëtes de ce temps-là, qui se faisoit appeller par son nom renuersé le Comte d'Alsinois, auoit esté employé à faire cette menée-là & descouurir l'estat de la ville, où il demeura quelque temps sous couleur d'enseigner la langue Françoise & Latine à certains Gentils-hommes & Damoiselles Angloises, iusques à ce qu'on entra en soupçon de luy: ce qui fut cause de le faire ietter du haut des murailles de la ville pour se sauuer: Mais vn Anglois qui estoit de son intelligence ayant veu les sergens à sa porte pour le venir prendre, se tua luy-mesme dans son logis deuant qu'estre apprehendé par eux: ce qui fit que rien ne fut descouuert de leur fait pour ce coup. Cependant ce qui fit mettre en termes ladite entreprise fut pource que la Reine d'Angleterre s'estoit dés le commencement de cette année declarée ennemie du Roy, l'ayant expressément fait défier, & enuoyé dix mille hommes de pied Anglois & seize cens cheuaux au Camp du Roy Philippe à Saint-Quentin. Suiuant cette resolution doncques l'armée Françoise s'achemina en Picardie sur la fin de l'année; de sorte qu'elle n'arriua deuant Calais qu'au commencement de la suiuante: D'autre-part les Escossois à l'instance de la Reine Doüairiere mere de leur jeune Reine, à qui la Regence de leur Royaume auoit esté donnée depuis n'agueres recommencerent la guerre aux Anglois, pource qu'eux aussi s'estoient faits ennemis des François, combien qu'en ce fait il y eut plus du vouloir des deux Reines que de l'inclination des deux peuples d'vne part & d'autre.

En la mesme année Iean III. du nom Roy de Portugal, alla de vie à trespas en l'aage de 55. ans, & 36. de son regne, ne luy restant aucun de ses fils viuans qui estoient deuant luy, ains vn seulement de l'vn d'iceux, à sçauoir D. Sebastien fils du Prince Iean & de D. Ieanne fille de l'Empereur, qui estoit lors aagée seulement de trois ans quatre mois, lequel fut declaré son successeur à sa Couronne, sous la tutele & Regence de la Reine Catherine son ayeule & du Cardinal D. Henry son grand-oncle: Au moyen dequoy on fait compte que le Royaume fut gouuerné, tant par luy qu'au nom de luy, iusques à son trespas l'espace de 21. an, vn mois, 26. iours.

Il ne s'estoit point encore veu cy-deuant sous les Otthomans, que les fils du grand Seigneur fussent entrez en querelle & en debat pour la succession de leur pere, iceluy estant encore viuant, iusques à cette année, qu'on compta la 964. de Mahomet que les deux fils de Soliman, à sçauoir Selim & Baiazet commencerent de se faire guerre l'vn l'autre à toute outrance, pour determiner qui seroit d'eux-deux le successeur & heritier de leur pere, iceluy le voyant & n'y donnant empeschement: tellement qu'ils se combatirent fort cruellement en champ de bataille où Baiazet demeura vaincu,

dont il fut contraint de se sauuer auec ses quatre fils vers le grand Sophi Thammas, selon *Ioannes Leunclauius*.

Mais Busbequius en sa legation de Turquie tesmoigne que cela se fit l'an 1559. & que la nouuelle en estant portée à Soliman, le fit partir de Constantinople le 5. de Iuin pour penser attraper Baiazet deuant qu'il se fust retiré vers les Perses.

LES semences des sciences & bonnes lettres qui auoient esté iettées & semées par la France dés le temps du Roy François dernier, par la liberalité d'iceluy, continuërent de si bien germer & fructifier sous son fils & successeur, qu'elles rendirent & produisirent en ce temps, vn nombre infini d'excellents personnages en toutes sortes de sçauoir, par lesquels elle se veit auoir acquis l'aduantage que l'Italie auoit euë auparauant sur elle, signamment en l'intelligence, connoissance & profession des langues Grecques & Latines, & des sciences des lettres humaines, comme aussi en la grace de les parler & interpreter en langages propres & stile elegant & fecond, pareillement à expliquer, commenter & esclairer les escrits des meilleurs escriuains d'icelle, & à les faire entendre en la pureté & sincerité de leur sens. Ce qu'estant principalement dit pour ce qui concerne, tant la poësie que les autres parties d'humanité, il se peut neantmoins aussi bien dire de la Philosophie Platonique & Aristotelique, de la Iurisprudence & Medecine, toutes lesquelles n'auoiét oncques esté traittées si purement ni si elegamment en langue Latine qu'elles se veirent estre en ce siecle par les François. Mais entre ceux qui ont semblé auoir acquis plus d'honneur & ont laissé plus de tesmoignage à la posterité du merite de leur sçauoir par leurs écrits, tant en la poësie qu'aux autres parties d'humanité, on compte Adrian Turnebus le premier qui a fait donner tel iugement de luy à quelque docte personnage qui l'auoit frequenté, qui est qu'il sçauoit plus, & qu'il sçauoit mieux ce qu'il sçauoit qu'autre homme qui fust de son siecle & loing au delà. Iean d'Aurat fut auec luy en reputation en l'Vniuersité de Paris, estant remarqué d'auoir la facilité de mieux expliquer & donner à entendre en ses lectures, le sens des plus obscurs poëmes des anciens poëtes Grecs & d'auoir le premier exprimé en vers Latins la forme de ceux de Pindare, & monstré le chemin à ses Disciples de l'ensuiure en la Poësie Françoise: car Ronsard & ses compagnons sortirent de son eschole. Auec la Poësie latine fut mise en son lustre par le sieur de l'Hospital, Beze, Buchanam & Montdore, outre laquelle ils se feirent encore recommander de beaucoup d'autres meilleures parties. Car l'Hospital estant personne de vertu non commune, fut quelque temps apres appellé par le merite d'icelle en l'Estat de Chancelier de France, en laquelle charge il feit connoistre que la France auoit en luy vn Nestor & vn Caton. En l'eloquence Latine & Françoise, Beze sembla auoir eu aussi peu de pareils que de seconds. Mais l'Histoire Escossoise de Buchanan ne l'a pas rendu moins recommandable, que sa Paraphrase des Pseaumes de Dauid en vers Latins. Au mesme temps commencerent à entrer en bruit auec les precedents Denys Lambin, à raison de ses Commentaires sur Horace & sur Lucrece: & Marc Anthoine Muret, lequel s'estant quelques années apres retiré en Italie & à Rome, s'y feit si bien valoir, qu'il y demeura en reputation tout le reste de sa vie par l'espace de plus de vingt-huit ans, du premier homme en l'eloquence Romaine, & en sçauoir & intelligence des bonnes lettres, comme aussi en profession publique d'icelles: encore que Polus Manutius fils d'Alde, Sigonius & Onufrius Panuinius, qui par leur sçauoir & diligence ont grandement esclaircy & illustré l'Histoire d'Italie & les antiquitez Romaines, courussent en mesme lice auec luy. Pierre Ramus & Audomarius Taleus son compagnon, ayant commencé dés deuant le trespas du Roy François, à traiter & enseigner la Philosophie auec grande affluence d'auditeurs & disciples, plus elegamment qu'on ne faisoit auparauant en leçons & en escrits par vne autre methode que celle d'Aristote, continuoient la mesme profession, excitant plusieurs doctes personnages à se porter contre eux pour la défense des liures d'Aristote & de Ciceron qu'ils impugnoient. Au moyen dequoy l'Vniuersité de Paris estoit toute diuisée en factions & partialitez entre les escholiers. Entre ceux qui leur faisoient teste, se feit le plus renommer Iacques Charpentier en cette contention, dautant qu'on le voyoit mesmement enseigner & interpreter en son Auditoire la Philosophie Aristotelique auec le vray vsage d'icelle, plus purement que les Barbares ne faisoient auparauant. Lors aussi la version Latine des liures

ures d'Aristote, de la Logique & de la Philosophie morale & naturelle de Ioachim Perion corrigée par Gronchius estoit merueilleusement en vogue, pource qu'on le voyoit s'estre fort estudié en icelle, d'exprimer & traduire les mots propres de l'Autheur par les termes Latins de Ciceron. Eginnarius Baro estant decedé, François Duarein, François Balduin, Iacques Cujas, François Othoman Contius & autres continuerent apres luy de faire florir la Iurisprudence en France, par les mesmes moyens que les precedents y faisoient valoir les autres sciences. Par lesquels aussi Iacques Siluius & Iean Fernel y ayants remis la Medecine en honneur par plusieurs années plus qu'elle n'auoit esté depuis cent ans, & laissé leur memoire recommandable à la posterité par leurs escrits, decederent tous deux enuiron ces années-cy, l'vn peu de temps apres l'autre, laissant vn nombre infiny de disciples & plusieurs de leurs Contemporains qui entretindrent ce qu'ils auoient commencé, les plus renommez desquels estoient Iacques Houllier, Iacques Gohori à Paris, Guillaume Rondelet à Montpellier, où commençoit à entrer en bruit Laurens Ioubert, Iacques d'Alechainp à Lyon: Auger Ferrier à Toulouse, Iules Cesar Scaliger à Agem, où apres auoir esté despouillé de la Seigneurie de Veronne par les Venitiens, de laquelle luy & ses ancestres auoient esté possesseurs depuis deux ou trois cens ans, il s'estoit venu ranger, & y exerçoit la Medecine. Auquel temps cependant se faisoient grandement renommer en Italie Hierosme Cardan & Iean Argenterius, celuy-là pour la varieté de son sçauoir, tant en la Medecine qu'en toutes les autres sciences liberales: l'autre pour la querele qu'il auoit dressée & qu'il poursuiuoit à la doctrine & aux escrits de Galien, ainsi que Ramus à ceux d'Aristote. D'autre part Conrard Gesner par ce grand œuure des Animaux & des Plantes qu'il meit en lumiere, se feit nommer le Pline de la Germanie: combien que Rondelet semble l'auoir precedé en la recherche & description des Aquatiques, & Mathiolus en celle des Plantes: mais André Vesal Flament s'acquit l'honneur d'auoir le premier en ce siecle remis sus la vraye recherche & intelligence de l'anatomie du corps humain, & fait cognoistre que les anciens ne l'auoient ny bien exactement traittée ny cognuë.

MAIS comme les langues Latines & Grecques, & les sciences traittées en icelles estoient lors en tel prix & valeur en France, cela incita les bons esprits dont elle foisonnoit, d'employer leur estude à débegayer, délourdir, polir & enrichir la langue & Poësie Françoise par traductions des meilleurs Autheurs de l'ancienneté, & par autres escrits de leur propre inuention, suiuant le commencement & les traces que Marot, le Seigneur des Essars & autres leur auoient auparauant faites: elle se veit montée à la perfection & au parangon des plus excellentes de l'Europe. Mais entre ceux qui meriterent le plus en cét œuure, la palme est donnée sur tous à Iacques Amiot, à cause de sa traduction des Vies premierement, & puis du reste des Opuscules de Plutarque, tant pour auoir choisi vn liure si digne & si à propos pour en faire present à sa Patrie, que pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, & pour la constance de son trauail aussi, pour la profondeur de son sçauoir, ayant peu déueloper si heureusement vn Autheur si épineux & serré. Tellement qu'il a semblé que par luy nous osons à cette heure parler & écrire, & que les Dames en regentent les Maistres d'eschole. Ioint qu'à son exéple plusieurs autres s'ingererent de faire parler toutes les sciences liberales & philosophiques en nostre langue, & les meilleurs Autheurs de l'antiquité Grecs ou Latins, Historiens ou autres. Au moyen desquels on void maintenant le Roy en son thrône, le Marchand en sa boutique, & l'artisan en son trauail, philosopher auec Platon, Aristote, Ciceron, Seneque & Plutarque, & discourir des choses naturelles auec Pline, ou des histoires Grecques, Romaines & autres anciennes, comme de celles de leurs pays, ou de choses aduenuës de leur temps. Au lieu qu'auparauant il n'y auoit que ceux qui eussent cognoissance des langues qui peussent auoir intelligence de telles choses. Quant à la Poësie on la veit pareillement montée par ceux qui s'y affectionnerent à si haut degré qu'il ne semble pas qu'elle puisse iamais gueres passer outre. Pierre Ronsard & Ioachin du Bellay ayant les premiers mis la main à l'esleuer de terre & faire venir en plus haut esclat, sont aussi estimées s'estre acquis le plus d'honneur par icelle, pource qu'aux parties en quoy ils excellent, on ne les trouue gueres éloignez de la perfection ancienne. Plusieurs autres

neantmoins les suiuirent de bien pres comme Remy Belleau, Anthoine Baif, Estienne Iodelle auec vne fourmiliere d'autres enuiron quinze ou vingt ans deuant que Salluste du Bartas eust fait mettre en lumiere sa sepmaine, qui s'est trouué œuure si admirable qu'on est encore à rencontrer son pareil.

Du monde.	5686	*Papes.*	4	*R. d'Espagne.*	3	*R. de Hongrie.*	18
Indiction.	16	*E. d'Allemagne.*	1	*R. de Portugal.*	2	*R. de Pologne.*	11
De Iesus-Christ.	1558	*R. de France.*	12	*D. de Venise.*	3	*D. de Moscouie.*	26
De l'Hegire l'an	966	*R. d'Angleterre.*	6	*R. de Dannemarc.*	18	*S. Othomans.*	38
le 11. iour d'Octobre.		*R. d'Escosse.*	16	*R. de Suede.*	38	*Sophi de Perse.*	36
				R. de Boeme.	42	*Negus d'Ethiopie.*	

L'Armée de France allant à Calais marcha en telle diligence qu'elle se monstra deuant icelle auant que ceux de dedans eussent pensé à la venuë. Au moyen dequoy la batterie estant commencée le premier iour de Ianuier deuant les forts, l'vn d'iceux fut pris le mesme iour & les autres de suite en moins de six autres iours. Tellement que la ville fut forcée de se rendre au huictiesme par composition, les habitans & soldats sortans hors, sans leur estre faite violence, auec permission de se retirer où bon leur sembla: Mais ils n'emporterent auec eux que leurs corps & habits, tout le reste demeurant dans la ville, comme biens, meubles, marchandises, or & argent monnoyé & non monnoyé, auec les cheuaux & ce qu'il y auoit de viures, munitions & artillerie au pouuoir des François, lesquels cette prise recompença auec grand auantage de la perte qu'ils auoient faite à Saint-Quentin horsmis des hommes, & leur rehaussa le cœur autant que l'autre l'auoit abaissé. En quoy cet exploict causa d'autant plus d'estonnement & d'admiration à tous les ennemis de la France, signamment aux Espagnols & Anglois qui n'eussent iamais pensé ni songé que les François, qu'ils se persuadoient auoir les cœurs faillis, se fussent iamais osez ingerer en telle saison d'entreprendre sur vne telle place qu'ils tenoient pour imprenable, & pour estre si proche d'eux & leurs forces prestes, pouuoit estre secouru en vn clin-d'œil: Mais ce qui contrista plus les Anglois, fut, outre la perte qui leur estoit irreparable que leurs ennemis regagnerent sur eux par vn siege de huit iours, sans grande risque & despence: ce qu'ils n'auoient peu gagner sur iceux que par vn siege d'onze mois, auec despense infinie & perte inestimable de gens. Et qu'ils se veirent aussi perdre en si peu de iours ce qui leur auoit tant cousté à fortifier, & puis à garder l'espace de deux cens ans, & souuentesfois aussi fait dire à leurs Roys qu'ils portoient les clefs de France à leur ceinture tant qu'ils auroient Calais en leur puissance: à cause dequoy les Anglois furent grandement dépités contre le Roy Philippe mary de leur Reine, & ne l'aimant desia guere d'auparauant, se meirent à le haïr à outrance. Cependant le recouurement de Calais fut bien-tost apres suiuy de la prise & reddition de la ville & chasteau de Guines, qui se fit le 13. iour de Ianuier, & consequemment de toute la Comté d'Oye, dont toute la France fut merueilleusement resioüye: ce qui fit que les Estats estant lors assemblez à Paris, accorderent liberalement au Roy trois millions d'or, pour l'entretenement & deffrayement de la guerre qu'on vouloit poursuiure. Et que le Duc de Guise estant aussi de retour à Paris, fut si bien-venu enuers le Roy, qu'il obtint finalement de luy ce qu'il pourchassoit de longue main auec le Cardinal son frere, à sçauoir que le mariage de Madame Marie Stuard Reine d'Escosse leur niepce, auec Monsieur le Dauphin fils aisné du Roy, fut accompli & solemnisé pendant que le Connestable estoit absent qui ne l'eut pas veu volontiers, & l'eust possible, s'il eust peu, empesché: Tellement que leurs espousailles furent faites le 26. iour d'Auril. Au partir desquelles estant l'entreprise pour assieger Thionville, place forte & de grande importance pour le Roy d'Espagne dés auparauant dressée, & l'armée destinée à icelle, en chemin, le Duc de Guise Lieutenant pour le Roy en icelle, l'alla trouuer & faire camper deuant Thionville au commencement de May, puis battre de trente-cinq pieces d'artillerie, auec telle impetuosité qu'apres plusieurs bresches, & la prise d'vne tour ronde qui nuisoit fort aux

aux François, les aſſiegez la rendirent par compoſition le 21. iour de Iuin. Mais afin de venir plus aiſément à bout de ce ſiege & de diuertir les forces du Roy Philippe, on auoit donné vne armée au Mareſchal de Termes gouuerneur de Calais & des enuirons, pour aller faire la guerre dans les pays maritimes de la Flandre, où il ſe meit ſi auant qu'il y prit & ſaccagea les villes de Bergues & Donquerque: Mais à ſon retour en tirant à Calais, la riuiere qui s'embouche en la mer aupres de Grauelines par où il falloit qu'il repaſſaſt, ſe trouua ſi enflée, que comme il ſe fut mis à la trauerſe auec ſes gens, le Comte d'Aiguemont qui le ſuiuoit de pres auec vne armée de Flamends, Eſpagnols, & Allemans, vint donner deſſus ſi à poinct qu'il ne ſe peût garder d'eſtre deffait, & tous ſes gens diſſipez ou taillez en pieces, ou retenus priſonniers auec luy, & quelques grands Seigneurs & gens de nom. Dautant meſmement que ſur l'heure du conflict ſuruint vne flotte de nauires Angloiſes à l'emboucheure de ladite riuiere, leſquelles laſchans leur artillerie au trauers des Françoiſes, furent l'vne des principales cauſes de leur deffaite. Sur ce les deux Rois meirent ſus chacun de leur coſté l'arriere-ban de leurs forces, auec leſquelles ſe trouuerent pour chacun deux, huit mille Reiſtres dont le Duc de Saxe eſtoit chef de ceux du Roy, & le Duc de Brunſvvich pour ceux du Roy d'Eſpagne: Mais le camp du Roy s'eſtant dreſſé aupres d'Amiens, celuy de l'Eſpagnol gueres loin de là, ils y furent pres de trois mois ſans ſe combatre ny eſcarmoucher, ſinon bien legerement, pource qu'on fit entrer les deux Rois en propos de paix qui enuoyerent leurs deputez pour la traiter, leſquels furent long-temps ſans ſe pouuoir accorder. Mais comme ils fuſſent finalement venus au poinct de tomber en appointement, au moyen de quelques mariages qui ſe mettoient en auant, les Anglois ſe meirent à la trauerſer, redemandans Calais, qui leur fut refuſé tout à plat, ſurquoy leur Reine vint à mourir: ce qui fut cauſe de faire retirer tous les Deputez iuſques au mois de Ianuier enſuiuant.

Deuant leur depart, le Conneſtable ayant eu permiſſion de ſortir pour vn temps de priſon, vint trouuer le Roy pour le porter, comme chacun penſoit, à la paix, luy ennuyant deſia beaucoup d'vne ſi longue captiuité, par laquelle il auoit à craindre que ſon abſence ne l'eſloignaſt de la grace d'iceluy, & n'en fiſt approcher ceux qui y euſſent voulu eſtre ſans compagnons. Cependant ſon arriuée ſeruit grandement pour faire élargir de priſon, où le Roy l'auoit fait arreſter à Melun, le Seigneur d'Andelot Colonel de l'Infanterie Françoiſe ſon nepueu & frere de l'Admiral, pour auoir fait precher publiquement ſelon la doctrine de Geneue, en Bretagne, à Angers & à Saumur, & dont on penſe qu'on luy euſt fait ſon procez, le Cardinal de Lorraine inſiſtant à ce de tout ſon pouuoir: ce qui fiſt deſlors mettre en euidence les emulations, rancunes & animoſitez de ces deux maiſons-là l'vne contre l'autre.

En ces entrefaites les Electeurs de l'Empire s'aſſemblerent à Francfort au mois de Fevrier auec le Roy Ferdinand, où l'Empereur enuoya des Ambaſſadeurs qui remeirent & reſignerent de ſa part l'Empire entre leurs mains, les priant de la vouloir conferer au Roy Ferdinand ſon frere, auquel il portoit telle affection qu'il l'auoit preferé à ſon propre fils: Cette renonciation ſe fit comme de propos deliberé le 24. iour dudit mois, auquel l'Empereur auoit pris naiſſance, eſté éleu & puis couronné Empereur par le Pape. Et le 13. iour de Mars enſuiuant Ferdinand fut du conſentement de tous les Electeurs éleu & declaré Empereur, aux conditions requiſes par les droits Imperiaux, auquel lieu ſemblablement il receut les ornemens Imperiaux, & les ſermens & hommages des Electeurs & autres Princes de l'Empire. Puis au departir enuoya ſignifier ſon election au Pape qui fit bien du rencheri à luy donner audiance: Voulant qu'il rendiſt raiſon premierement, pourquoy & comment l'Empereur Charles auoit quitté l'Empire, & auſſi de quelle façon Ferdinand l'auoit accepté: Et puis cõme l'vn & l'autre pourroient auoir fait cela legitimement, attendu que le conſentement du Pape & du Siege Apoſtolique n'y eſtoit point interuenu, auquel comme au Vicaire de Ieſus-Chriſt, ont eſté donnez les clefs de l'empire du Ciel & de la terre, auec les Impoſitions des mains, les Couronnemens, Onctions & Confirmations pratiquées enuers les Empereurs apres leur election. Surquoy il concluoit que tout ce qui auoit eſté fait à cette journée de Francfort, touchant l'Election de Ferdinand, ne pouuoit eſtre d'aucune valeur: ains qu'il deuoit renoncer à tout, & puis recommancer auec le Pape ſans

s'adresser à autre, qui pourroit confirmer le tout si Ferdinand luy en faisoit instance: Mais l'Ambassadeur apres auoir fait entendre sa charge, & ne pouuant auoir audience pour l'executer, protesta du deuoir qu'il auoit fait, & s'en retourna vers son Maistre, qui ne se donna plus de peine de se faire dauantage confirmer par le Pape.

OR apres que l'Empereur Charles eut ainsi resigné l'Empire, il vescut encore en sa solitude iusques au septiesme mois apres qu'vne forte fiévre le vint saisir, laquelle apres l'auoir trauaillé quelques iours, l'emporta de ce monde au regne des bien-heureux le 21. de Septembre aagé de 58. ans six mois 26. iours, ayant tenu l'Empire 38. ans & regné en Espagne 44. tous confessent qu'il a esté le plus grand & excellent de tous les Princes Chrestiens de son siecle, tant en valeur qu'en prudence & bon conseil, qui ne furent pas moins secondez de bon-heur que de toutes autres vertus de l'esprit ou de l'ame. Tellement que l'Espagne n'a eu iamais de Roy pareil à luy, ni l'Allemagne d'Empereur depuis Charlemagne: ce qui fait que les Espagnols le maintiennent estre leur, pour ce qu'il estoit né de mere Espagnole, par laquelle il a herité des Royaumes d'Espagne; Et les Allemans semblablement tant pource qu'il a esté leur Empereur que pour ce qu'il a tiré son origine paternelle d'Allemagne; mais les François se disent auoir autant ou plus de droit de se l'attribuër qu'eux: Dautant que luy & son pere ont pris leur naissance & nourriture en des villes & Prouinces dependantes de la Couronne de France, & pour raison de laquelle ils ont esté vassaux & Pairs dicelle, qui a tousiours semblablement esté le manoir & demeure de son pere, & de luy pareillement en toute saieunesse: Outre ce qu'il a herité d'icelle par ses ayeuls maternels qui ont esté Princes du Sang & doublement Pairs de France, & d'où il a tiré sa plus grande & ancienne noblesse. Quelque mois auparauant la Reine Eleonor sa sœur veufue de France & de Portugal l'auoit precedé, & la Reine de Hongrie son autre sœur, ne tarda gueres de temps apres à le suiure, qui auoit esté long temps gouuernante des Pays-Bas pour luy.

LA PERTE de Calais auoit, à ce qu'on dit, tellement contristé la Reine Marie d'Angleterre, auec les guerres que le Roy son mary auoit contre les François, & puis le trespas de l'Empereur, qu'elle tomba en vne enfleure qui la fit sembler du commancement estre enceinte: Mais elle vint enfin à se demonstrer estre vraye hydropisie, laquelle en s'augmentant tousiours de plus en plus, l'amena au dernier iour de sa vie, qui fut à la fin du mois de Nouembre, laissant son Royaume fort desolé pour les supplices & brulemens, qui n'auoient cessé durant son regne. Seize heures apres son trespas elle fut suiuie du Cardinal Polus son grand Conseiller, du Sang Royal & Archeuesque de Cantorbie: sa mort ayant esté precedée de quelque peu de temps auparauant de celle d'Estienne Gardiner Euesque de Vincestre, par lesquels elle auoit esté grandement aidée & seruie à remetre sus le seruice de l'Eglise Romaine en Angleterre: mais leur mort n'aida pas moins à l'y faire bien-tost renuerser, & y voir vn changement bien diuers de celuy qu'ils y auoient amené.

LES trefues qui estoient entre les Liuoniens & le Prince de Moscouie expirerent cette année. A cause dequoy les Estats de Liuonie enuoyerent auparauant de noueaux Ambassadeurs vers luy pour les prolonger ou renouueler. Mais luy ayant vne grande armée desia toute preste, il leur remonstra en combien de façons ils l'auoient offencé, & contreuenu aux traictez & accords qu'ils auoient faits auec luy, & puis les renuoya par vn chemin long & destourné. Ayant fait partir premier qu'eux par vn plus court les Herauts pour porter lettres de défi aux Estats de Liuonie dattées du mois de Nouembre de l'an 7067. de la creation du monde selon leur calcul, qui reuient à l'an 1557. de nostre salut, par lesquelles il leur signifioit, que pour reparation des torts & trauerses qu'ils luy auoient faites il auoit pris les armes, afin d'auoir par icelles raison d'eux; lesquelles il leur feit sentir bien-tost apres: car il suiuit ses Herauts de si pres, qu'il entra auec son armée (qui faisoit nombre de deux cens mille hommes) dedans la Liuonie au mois de Ianuier de cette année, où ils destruisirent & gasterent vne fort grande estenduë de pays, sans y faire autre chose sinon qu'ils en emmenerent auec eux plusieurs milliers de personnes en captiuité: ce qui fut cause que le grand Commandeur de Liuonie craignant leur retour, demanda tréves au Moscouite, pour traicter de la paix durant icelle. Mais ce negoce fut rompu par la temerité de quelques Liuoniens qui blesserent quelques soldats Moscouites, dont leur Prince fut tellement



tellement irrité, que sans plus vouloir ouïr parler d'accord; il retourna l'esté prochain en la Moscouie, auec vne armée de quatre-vingts mille hommes qui tira droit à Narue, laquelle luy fut renduë auec son Chasteau par composition; les habitans d'icelle le receuans & leurs voisins pour leur Seigneur, en renonçant à l'Empire & au Pape. Au moyen de quoy il entra de là aux terres de l'Euesque de Dorpat, où il prit le fort Chasteau de Nieuhuse, & puis se fit rendre la ville de Dorpat mesme en laquelle l'Euesque fut troué & retenu prisonnier: ce qui fut le succez de ce second voyage.

S'ESTANT Baiaset fils de Soliman retiré auec ces quatre fils vers le grand Sophi de Perse, le pere eut crainte que luy ou ses enfans ne vinssent puis apres troubler derechef son Empire, dont il enuoya prier le Sophi sous beaucoup de belles promesses, de faire mourir iceluy Baiaset & ses fils, en la façon que les Othomans ont accoustumé à ceux de leur parenté, à sçauoir en les estranglant. Ce que le Sophi permit estre fait en presence d'vn qui les connoissoit tous fort bien, lequel Soliman auoit enuoyé tout expres pour estre spectateur de cette horrible execution-là, afin de ramener leurs corps auec luy, qui furent enterrez en la ville de Sebaste l'an 965. ou 966. de Mahomet, neantmoins i'aymerois mieux adiouster foy au tesmoignage de Busbequius en sa quatriesme Epistre de sa legation vers le Turc, où il demonstre apertement que Baiaset fut mis à mort l'an 1560. du consentement de Thamas Sophi le pere, & de Sag Thamas son fils qui regnoit lors au lieu de son pere en Perse, és prisons duquel il estoit.

Du monde.	5687.	*Papes.*	5	*R. d'Espagne.*	4	*R. de Hongrie.*	19
Indiction.	17	*E. d'Allemagne.*	2	*R. de Portugal.*	3	*R. de Pologne.*	12
De Iesus-Christ.	1559	*R. de France.*	13	*D. de [illegible]enise.*	1	*D. de Moscouie:*	17
De l'Hegire l'an	968	*R. d'Angleterre.*	1	*R. de Dannemarc.*	1	*S. Othomans.*	39
le jour de Septembre.		*R. d'Escosse.*	17	*R. de Suede.*	38	*Sophi de Perse.*	37
				R. de Boëme.	43	*Negus d'Ethiopie.*	

LES Deputez des deux Roys estans derechef assemblez à Chasteau Cambresis conclurent finalement vne paix au mois de Ianuier qui fut au grand profit & aduantage du Roy d'Espagne; Car par icelle il recouura sans coup frapper toutes les villes & places que les François auoient conquises sur luy, & au Prince de Sauoye furent rendus ses païs de Sauoye & Piedmont, sans que les François s'en retinssent que quelque peu de villes & quatre ou cinq autres de celles du Roy d'Espagne auec la ville de Calais: Mais les entremetteurs de cette paix-là firent aualler doux au Roy Henry par la promesse de mariage de Madame Elisabeth sa fille aisnée auec le Roy d'Espagne, nouuellement deuenuë veufue, & de Madame Marguerite sa sœur auec le Prince de Sauoye: Ce nonobstant chacun ne laissoit pas de murmurer en France contre les Autheurs d'icelle qui auoient induit le Roy à l'accepter, lesquels ils disoient y auoir esté poussez plus du mouuement de leur ambition & profit particulier que de l'interest de leur Roy & du public. Surquoy on veit courrir de main en main plusieurs paquets & lettres qu'on appelloit du coq-à-l'asne, dont vne disoit que la France auoit esté trahie par Anne & par Caïfe. Mais le principal but auquel les Deputez voulurent estre veus auoir tendu en cette pacification, se demonstra au premier article d'icelle, qui portoit que les deux Rois procureroient de faire tenir vn Concile general pour assoupir les heresies: Car ils estimoient pour beaucoup de raisons, que si les deux Rois demeuroient plus long-temps en querele, ceux de la Religion pretenduë reformée multiplioient en telle sorte que l'authorité du Pape s'aneantiroit & s'en ensuiuroient de merueilleux changemens. Dautant que combien que les feux eussent esté grandement allumez en France dés le regne du Roy François contre ceux là, & qu'ils eussent esté plus ardemment continuez sous le Roy Henry son fils, tellement que le Royaume en estoit embrasé de toutes parts. Pour cela neantmoins le nombre d'iceux estoit si peu diminué qu'on le voyoit au contraire multiplier en telle multitude qu'il sembloit que les cendres d'vn, en engendrassent des milliers d'autres. Cependant les

Deputez du Roy d'Espagne, quoy qu'ils fissent des bien zelez à la conseruation de la Religion Catholique, ménagerent si dextrement pour leur Maistre, qu'ils ne voulurent iamais rien démordre ni rabatre de ce qu'ils desiroient d'auoir en faueur de la Religion, ains firent porter toute la taxe de tout au Roy, au grand mépris du Roy de Nauarre & de la Reine d'Angleterre auec la despense des magnificences qui se firent à Paris à la celebration des mariages des deux Princesses, afin de releuer les deux espoux de cette partie-là. Or ces deux Rois estant ainsi appointez pour faire guerre à leurs propres sujets, ceux qui auoient conduit cette negotiation vinrent crier incontinent aux oreilles du Roy Henry que son Royaume estoit perdu & gasté d'heretiques: que les plus Grands en estoient, que sans la faueur des iuges, dont plusieurs estoient aussi infectez, les choses ne seroient pas en telle extremité, & que ce mal s'estoit mesme glissé parmy le Parlement de Paris: ce qui fut cause que le Roy commanda que la Mercuriale fust assemblée, c'est à dire les Presidents & Conseillers de toutes les Chambres du Palais pour opiner sur le fait des heresies & moyen de les extirper, ce qui estoit pour descouurir ceux desquels on estoit en soupçon: dautant qu'il estoit permis d'y opiner en liberté, & ce qui s'y opinoit & deliberoit, deuoit estre par serment tenu secret, & non rapporté dehors, s'appellans les resolutions qui s'y prenoient les secrets de la Cour, lesquels c'estoit comme crime de diuulguer: neantmoins pource que les deliberations & opinions de si grand nombre de doctes personnes qui les deduisoient auec argumens & raisons, occuperent plusieurs iours, dés qu'on veit que la plus grande partie des premiers aduis tomboient-là, qu'on voyoit plusieurs erreurs & abus en l'Eglise, lesquels il estoit besoin de reformer par vn Concile libre, & cependant suspendre les supplices & punitions contre ceux qu'on disoit heretiques, les Presidents le Maistre & saint-André en aduertirent le Roy, & qu'il y auoit danger que les derniers aduis venans à estre semblables aux premiers, il ne se feist vn arrest conforme à iceux: ce qui fit que le Roy suiui du Connestable & du Cardinal de Lorraine, voulut ouir les derniers opinans en personne, & estant aduenu aux Conseillers Fumée, du Faur, Anne du Bourg hommes doctes & eloquens, de parler en leur rang, ils dirent franchement ce qu'ils auoient sur le cœur: Mais du Bourg beaucoup plus clairement & ouuertement, concluant auec les premiers, dont le Roy fut si extremement indigné, qu'il luy meist tout à l'instant la main sur le collet, & le donna au Connestable pour le faire mener prisonnier en la Bastille, ensemble ceux qui auoient eu mesme opinion que luy: En laquelle ils ne perseuererent pas si fermement que luy, & pour ce furent quelque temps apres relaschez: luy au contraire plus estroitement retenu: Le Roy ayant iuré qu'il le verroit bruler de ses yeux, & de faire faire vne pareille execution de tous ses semblables par son Royaume: A quoy on voyoit desia le tout bien disposé, quand ce qu'on attendoit le moins de luy, luy aduint, qui fut son trespas, lequel luy fut causé par vn accident inopiné & non iamais aduenu à aucun de ses ancestres, depuis Hugues Capet en courant la lance en la lice pres de la Bastille à Paris aux iours qu'il celebroit les nopces de sa sœur auec le Prince de Sauoye: Car il fut atteint par le Comte de Montgomery Escossois qui couroit contre luy, d'vn coup de lance en la visiere, tellement qu'vn esclat d'icelle entra dans le cerueau par l'œil, & y engendra vne apostume dont il mourut le 10. iour de Iuillet, ayant esté blessé le dernier de Iuin estant en la 40. année de son aage, estant fort regretté de ses sujets, signamment de ses domestiques pour la douceur de mœurs qu'ils disent auoir esté en luy. Son trespas auec le dueil que la France en receut, amena vn grand changement en icelle: Car le Connestable ayant pratiqué, à l'aide de la Duchesse de Valentinois de faire renuoyer toute la maison de Guise en leurs maisons, si le deffunt eust vescu, fut luy mesme contraint auec tous les siens d'aller à la sienne, & tous les Princes du Sang à la leur, ensemble les autres principaux officiers de la Couronne, pour ce que François second du nom, fils aisné de France, qu'on appelloit le Roy Dauphin, ayant espousé Marie Stuard Reine heritiere d'Escosse venant à succeder à la Couronne, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine son frere oncles d'icelle Reine, s'emparerent du gouuernement du Roy & du Royaume, la Reine-mere s'accommodant auec eux. Tellement que toutes choses quelconques furent deslors par eux seuls ordonnées & commandées sous le nom du Roy, & les finances,

Offices

Offices & Benefices maniez selon leur volonté : ce qui engendra de grands mécontentemens enuers plusieurs qui plaignoient les Princes du Sang, & autres principaux Officiers de la Couronne, d'estre ainsi reculez & méprisez, disans que par la coustume ancienne du gouuernement du Royaume ceux-là deuoient estre prés de la personne du Roy, signamment quand il est en bas aage, pource qu'ils sont comme ses curateurs & regens de l'Estat, attendant que l'aage le rende capable de gouuerner. Ceux de Guise au contraire ne confessoient pas que le gouuernement fust deuers eux, ains deuers la Reine-mere, à qui ils le disoient appartenir : Et quant à eux, qu'ils n'estoient que Conseillers du Roy, qui estoit en aage assez capable de choisir & élire ceux qui le pouuoient fidelement conseiller. Sur ce plusieurs escrits volerent pour & contre eux, entr'-autres vn du sieur du Tillet en leur faueur, par lequel il maintenoit que les Reines n'estoient excluses de la regence du Royaume : Mais il luy fut aussi respondu que cela n'empeschoit pas que les Princes n'y deussent semblablement tenir leur rang. De là on vint à d'autres effets, dautant qu'ils firent poursuiure fort cruellement la persecution desia commencée sous le feu Roy contre ceux de la Religion, & paracheuer le procez, de grande animosité, au Conseiller du Bourg, qui perseueroit tousiours constamment en ses premiers propos : De sorte qu'il endura le supplice du feu en cette perseuerance le 21. de Decembre, auec grande admiration des assistans, chose qui leur acquit d'vn costé de grandes inimitiez, & multiplia de beaucoup celles qui leur estoient desia nées, & de l'autre augmenta d'autant la faueur du peuple & des Ecclesiastiques enuers eux.

Or durant que la France estoit agitée de tant de diuers mouuemens, l'Angleterre & l'Escosse ne le furent pas moins d'autres tourbillons contraires qui commencerent dés qu'Elisabeth fille de Henry VIII. & de sa seconde femme Anne de Boulan aagée d'enuiron 24. ans quand la Reine Marie sa sœur deceda, fut tirée de la prison de Londres, où elle estoit detenuë depuis quatre ou cinq ans, & consequemment receuë & nommée Reine le 15. jour de Ianuier, pource qu'incontinant aprés sa reception la Religion Romaine qui y auoit esté remise, y fut derechef renuersée, & tout exercice d'icelle interdit, & l'autre Religion au contraire restablie en tel estat qu'elle auoit esté sous le Roy Edoüard. Les premieres conditions proposées à cette Reine venant à la Couronne, furent, qu'elle n'espouseroit aucun Prince estranger : ce qui faisoit esperer que quelqu'vn des principaux Seigneurs du Royaume paruiendroit à son mariage. Ce nonobstant l'Ambassadeur d'Espagne pourchassa fort de l'auoir pour son Maistre, ce qu'il ne peut obtenir : Toutesfois pendant cette poursuite la Reine s'entretint en amitié & comme sous la protection du Roy d'Espagne, craignant que le François qui estoit lors sur le poinct de s'accorder auec l'Espagnol, ne se iettast sur l'Angleterre pleine de diuisions & de quereles, à cause du changement de la Religion, duquel plusieurs Seigneurs affectionnez à la Religion de leurs ancestres estoient mal contans. Ioint que la Reine deffunte auoit laissé tant de dettes, qu'il y auoit peu de moyens de dresser si-tost vne armée. Cependant les François qui estoient en Escosse firent auec les Escossois de leur party plusieurs courses & rauages sur les frontieres d'Angleterre, & ce mesnage continua iusques aprés le trespas du Roy Henry, au regne du Roy François II. son fils, nonobstant que l'Escosse fust desia grandement troublée, à cause de la Religion Protestante qui y prenoit vn tres-grand accroissement, que la Reine Doüairiere ne pouuoit empescher : Car le pensant esteindre d'vn costé, il se rallumoit tant plus fort d'vn autre. Tellement que comme elle voulut chastier ceux de la ville de Perthe qui auoient abbatu les images & receu le presche en leur ville, grand nombre de noblesse accourut à leur secours, qui la contraignit de leur pardonner de parole & non pas de cœur : Car quand elle veit que sous l'asseurance d'icelle la noblesse s'estoit retirée, elle se remit à mal-traiter les Perthans, disant qu'il ne falloit tenir la foy aux heretiques : chose que toute la noblesse & les plus grands Seigneurs prirent si à cœur, qu'ils se meirent tous en armes & aux champs, faisans grand nombre d'armées : dont la Reine se veit en danger d'estre chassée d'Escosse & les François qu'elle auoit auec elle, si elle n'eust promis par accord fait le 24. iour de Iuillet, de laisser viure vn chacun en paix & en liberté, iusques à la determination des Estats, qu'elle feroit assembler au mois de Ianuier prochain. Pendant lequel temps elle esperoit receuoir secours

de France, sçachant bien que l'intention des sieurs de Guise ses freres qui gouuernoient tout en France, signamment depuis le trespas du Roy Henry, n'estoit pas d'endurer que l'Escosse s'émancipast de la façon qu'auoit fait l'Angleterre; dautant que dés la mort de la Reine Marie, ils auoient fait prendre à la jeune Reine Dauphine leur niepce, le titre & les armes d'Angleterre & d'Escosse, qui estoit vn défi couuertement donné à l'Angleterre pour s'en emparer auec le temps, par le moyen des forces des François ou par d'autres artifices: pour ce que combien qu'ils sceussent qu'il auoit esté dit par vn commun accord des Estats à vn Parlement d'Angleterre sous le Roy Henry VIII. que les enfans de la sœur d'iceluy mariée au Roy d'Escosse ni les descendans d'iceux ne pourroient iamais succeder à la Couronne d'Angleterre, ils auoient neantmoins opinion que cet arrest-là se pourroit annuller: Ioint qu'ils se vouloient seruir d'vn autre arrest donné du temps de la derniere Reine Marie, par lequel Elisabeth apresent regnant estoit declarée bastarde. Sur laquelle occasion & ce qu'elle auoit changé la Religion en son Royaume, ils tramoient des menées auec les Anglois affectionnez à la Religion Catholique, qu'ils sçauoient en estre mal-contens, leur remonstrans que pas vne des deux Reines precedentes n'estoit legitime par declaration de leur Parlement: ce qui n'auoit lieu enuers leur niepce vraye fille de Roy & de Reine issuë de leur Sang, à laquelle on ne pouuoit oster son degré. Et au reste qu'elle estoit sage, belle, vertueuse & de bonne nature, & par le moyen de laquelle toute l'isle seroit à iamais vnie, inuincible & en repos. Sur tout qu'elle estoit bonne Chrestienne & bonne Catholique, sous laquelle auec le restablissement qu'elle feroit de l'Eglise Romaine, ils auroient vn regne tres-heureux. Sur la fin du mois de Feurier fut tenuë vne Diette Imperiale à Francfort où l'Empereur se trouua, qui y feit faire les obseques du feu Empereur Charles le 24. jour du mesme mois.

En la mesme Diette l'on traitta principalement de la Religion, de l'entretenement de la paix en l'Empire & du Reglement des monnoyes. L'Ambassadeur du grand Commandeur de Liuonie, qui estoit George Sibourg, qu'on auoit substitué au lieu de Guillaume de Furstemberg, que les Moscouites detenoient prisonnier, y vint demander secours à Ferdinand & aux Estats, lesquels pour toute assistance luy firent offre de cent mille escus, qui furent refusez par les Liuoniens, qui estimerent ce support si foible, qu'il valoit mieux hazarder ce qui leur restoit, que si long-temps languir: joint que les Tartares vinrent entrer en grand nombre dedans la Moscouie, qui contraignirent le Moscouite de laisser la Liuonie & accorder quelques trefues, laissant garnison aux villes par luy prises pour aller deffendre son pays, duquel il rechassa lesdits Tartares apres en auoir fait vne grande occision. *Ioannes Leunclauius.*

Si la paix faite entre les deux Rois fut peu heureuse à l'vn, elle ne le fut gueres dauantage à l'autre, & semble par cette grande & longue trainée de maux qui se sont ensuiuis d'icelle sur tous deux, sur leurs lignées & sur leurs peuples, que la faueur diuine par quelque secret jugement ne l'ait point voulu benir en eux. Voicy comme il commença d'en prendre au Roy d'Espagne, lequel partit du Pays-Bas, apres la mort du Roy Henry pour se retirer en Espagne: Mais auant son embarquement il auoit commancé de faire quelques apprests pour la guerre qu'il se deliberoit faire aux Turcs en Afrique, ayant à cet effet amassé vne puissante armée de l'élite de ses vieilles bandes & de quelques vieux soldats François, ausquels on promettoit merueilles, laquelle il fit embarquer à Gennes: & luy se meit sur l'Ocean, afin d'arriuer plustost en Espagne, pour donner ordre au reste de ses affaires, estant accompagné de grand nombre de nauires, qui portoient toutes les plus precieuses bagues & joyaux que le feu Empereur son pere auoit peu amasser en toute l'Allemagne & Italie, durant son regne & sa magnificence, auec les riches tapisseries qui auoient esté faites, signamment en Flandres. Mais ainsi qu'il arriuoit au port de saint Iacques en Galice, vne tourmente s'éleua si grande que de tout ce magnifique équipage amassé de si longue main & auec tant de trauaux, rien n'arriua à sauueté: ains la mer fut heritiere de tous ces riches thresors à la veuë des Espagnols qui en faisoient vn merueilleux deuil. Quant à luy, à peine eut-il mis le pied dans vne barque, que la nauire qui l'auoit porté, coula en fond, ayant esté rompuë par les vents & les vagues, tant la tourmente estoit furieuse: le danger dont il eschapa, luy fit oublier toute ses pertes, presages d'autres plus grands maux qui luy deuoient

uoient aduenir puis apres, & dont on disoit deslors que l'Empereur & son fils auoient butiné la terre pour enrichir la mer.

PAVL IV. Pape aagé d'enuiron trente-trois ans mourut le 18. iour d'Aoust, à cause dequoy le Siege Papal vacqua par l'espace de quatre mois sept iours, iusques au lendemain de Noël 26. de Decembre : auquel fut esleu Iean l'Ange de Medicis Milannois, Cardinal de sainte Prisce, qui prist le nom de Pie IV. soubs lequel on fait compte qu'il a presidé cinq ans, vnze mois & quinze iours. Bien-tost apres son aduenement il feit faire le procez du Cardinal Carafe neueu du Pape defunt pour ses maluersations, à l'occasion desquelles il le feit estrangler dans la prison.

AV Seigneur Laurent Prioli Duc de Venise decedé, fut substitué en la dignité Ducale le Seigneur Hierosme Prioli son frere, qui y dura enuiron huit ans.

CHRISTIERNE III. du nom Roy de Dannemarc aagé de cinquante-six ans, mourut le premier iour de Ianuier laissant trois fils, Frederic, Iean & Magnus : desquels Frederic qui estoit l'aisné, succeda à sa Couronne, où il fut second du nom. Adolfe Comte de Holsace estoit son oncle, lequel pretendoit estre Seigneur des Dithmarsois habitans vn quartier de pays prés le sien, nonobstant qu'ils ne l'eussent iamais voulu reconnoistre ny aucun de ses ancestres, se disans n'estre sujets d'autre que de l'Euesque de Breme. A cause dequoy ayãt enuie de les reduire en son obeïssance, il pria le nouueau Roy Frederic son nepueu de l'assister de ses forces & puissances pour leur faire la guerre tant par mer que par terre. Ce qu'il obtint : au moyen dequoy il feit Chef de l'armée qu'il vouloit employer contre eux, Iean de Ranzau Gentilhõme de Holsace, sage & vaillant Capitaine, qui entra auec icelle dedans le pays de Dithmarse le troisiesme iour de Iuin, où les Dithmarsois se presenterent courageusement deuant luy pour le combatre en bataille rangée : mais il feit telle boucherie d'eux aupres de la ville de Mildor, qu'il leur resta bien peu de munitions de guerre pour se pouuoir plus maintenir contre luy. Tellement que ce peuple farouche & indomtable qui s'estoit si long-temps conserué en liberté sans Seigneur, fut apres cette victoire obtenuë contre ses ennemis, contraint à cette fois de se rendre, & faire hommage au Roy Frederic & à ses deux oncles, qui departirent & partagerent leur païs egallement entre eux, comme recite Christierne Chilis, au narré qu'il a fait de cette guerre.

Du monde.	5688	*Papes.*	1	*R. d'Espagne.*	5	*R. de Hongrie.*	20
Indiction.	18	*E. d'Allemagne.*	3	*R. de Portugal.*	4	*R. de Pologne.*	13
De Iesus-Christ.	1560	*R. de France.*	2	*D. de Venise.*	2	*D. de Moscouie.*	18
De l'Hegire l'an	969	*R. d'Angleterre.*	2	*R. de Dannemarc.*	2	*S. Othomans.*	40
le 19. iour de Septembre.		*R. d'Escosse.*	18	*R. de Suede.*	40	*Sophi de Perse.*	38
				R. de Boeme.	34	*Negus d'Ethiopie.*	

MADAME ELIZABETH fille aisnée de France, partit le premier iour de Ianuier de cette année, pour estre conduite au Roy d'Espagne son mary, estant accompagnée du Roy de Nauarre, du Cardinal de Bourbon & du Prince de la Roche-sur-Yon aussi Prince du Sang, qui la rendirent dans l'Espagne, où elle fut espousée solemnellement du Roy son mary le dernier iour du mesme mois, pendant lequel temps, pource que les feux & les supplices contre ceux de la nouuelle Religion continuoient de plus en plus, & que les sieurs de Guise se maintenoient tousiours puissamment en la possession du Gouuernement du Royaume, sans faire cas ni mise d'aucun des Princes du sang, ni des autres principaux Officiers de la Couronne, ains vsans de toutes façons enuers eux fort difficiles à digerer. Dauantage, que grand nombre de Capitaines & bons soldats qui auoient vaillamment serui le Roy és guerres passées, estoient cassez & desappointez, sans receuoir aucun salaire ni recompense de leurs merites ; de là, & de plusieurs autres occasions s'engendrerent beaucoup de diuerses causes de mescontentement, & autant de sortes de mal contens : lesquels ioignirent finalement leurs passions ensemble, dont s'ensuiuit vn complot de plusieurs de la Noblesse, qui se proposerent de tenter les moyens de remettre le Gouuernement en l'estat qu'ils di-

soient deuoir legitimement estre : Apres auoir premierement, selon qu'ils feirent entendre en leurs iustifications, pris l'aduis de quelques doctes Iurisconsultes & Theologiens, qu'ils se pouuoient legitimement opposer au Gouuernement vsurpé par les sieurs de Guise, & prendre les armes à vn besoin pour repousser leur violence : pourueu que les Princes du Sang, ou l'vn d'eux fust Chef des armes à la requeste des Estats ou de la plus saine partie d'iceux. A cause qu'il ne leur restoit autre moyen, leur estant la voye ordinaire close par le bas aage & inexperience du Roy, & par l'authorité de ceux qui le possedoient, lesquels il estoit necessaire de saisir premierement au corps, afin de leur faire rendre compte de leur administration en presence des Estats : Ce qui ne se pouuoit executer qu'auec main forte, & en conduisant l'entreprise secrettement & auec discretion. Et dautant qu'Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre premier Prince du sang n'auoit pas trop de cœur aux affaires, Louys de Bourbon Prince de Condé son frere prit cét affaire en main, y estant sollicité, & apres y auoir procedé selon qu'ils disoient par voye de droit & de raison pour la connoissance des faits, fut finalement arresté de tenter le moyen de se saisir des deux sieurs de Guise, afin de leur faire rendre compte de leur Gouuernement, auec protestation de n'attenter aucune chose contre la Majesté du Roy, Princes du Sang, ni Estat legitime du Royaume : Le Chef des entrepreneurs de cette execution fut Godefroy de Barry Seigneur de la Renaudie Gentilhomme de bon lieu, & les entrepreneurs certain nombre de Gentils-hommes de toutes les Prouinces, auec quelques soldats qui se deuoient tous rendre en la ville de Blois, lieu destiné à l'execution (où l'on estimoit que le Roy se trouueroit le 10. iour de Mars :) Mais cette entreprise ne se peût conduire si secretement, que les sieurs de Guise n'en fussent aduertis de bonne heure, pour y pouruoir par diuers remedes, entre lesquels fut qu'ils semerent des bruits, que ceux de la Religion se vouloient esmouuoir pour mettre le Royaume en trouble (ce qu'ils faisoient afin d'animer les Catholiques contr'eux) & feirent tenir vn Conseil à Fontainebleau, pour aduiser aux moyens d'appaiser les tumultes qui s'éleuoient par tout pour la Religion : car on faisoit desia le Presche selon icelle publiquemẽt en plusieurs lieux de Prouence, Languedoc, Gascogne & Dauphiné, dedans Paris & ailleurs en secret à demy, n'y pouuans les feux ni supplices mettre empeschement : auquel Conseil furent faites plusieurs belles remonstrances, & entr'autres par l'Admiral (qu'on auoit fait venir en Cour tout expres auec le sieur d'Andelot son frere, de peur qu'ils ne fussent de la faction) lesquelles furent de tel effet, qu'on publia vn Edict d'abolition du passé pour le fait de la Religion. Outre tout cela ils manderent & feirent venir à eux des gens de guerre de toutes parts pour se rendre les plus forts, & repousser toute violence : ce qui leur seruit plus que tout. Car les entrepreneurs ne laisserent pas pour estre descouuerts, de s'acheminer au lieu de l'execution : mais deuant qu'estre tous assemblez, comme ils arriuoient les vns apres les autres, ils furent chargez en la campagne par le Duc de Nemours & autres qui en feirent vn grand carnage sur le champ, entre lesquels se trouua le chef de la faction, Renaudie : le reste fut dissipé, horsmis ceux qu'ils retindrẽt prisonniers qui faisoient vn autre grand nombre, tant de Capitaines que de soldats, lesquels auec plusieurs autres qui se trouuerent dans la ville & Chasteau d'Amboise, furent comme criminels de leze Majesté executez publiquement à mort, sans auoir rien confessé que ce qui a esté recité cy-dessus. Neantmoins il fut publié par tout le Royaume que c'estoit pour auoir attenté contre la personne du Roy. Telle fut l'issuë de cette malheureuse entreprise qu'on a appellé le tumulte d'Amboise, qui ne fut que l'entrée & commencement de cette grande Iliade de maux & miseres esquelles la France s'est tousiours depuis veuë plongée iusques à present, qu'elle y est encore plus auant qu'elle n'a point esté par les guerres ciuiles qui s'en sont ensuiuies, & ne voit-on point encore qu'elle soit preste d'en sortir. Or furent les sieurs de Guise tant plus irritez, depuis qu'ils furent eschapez de ce peril, contre ceux qu'ils sçauoient estre mal contens d'eux. Tellement qu'ils se meirent à dresser vne infinité de pratiques pour les fascher ou ruiner. Pour fascher le Connestable & les siens, qui auoit acheté la Comté de Dammartin long-temps auparauant, & pour la luy oster, le sieur de Guise prit les droits du sieur de Rambures. Et dautant que le Connestable auoit l'Estat de Grand-Maistre d'Hostel du Roy, lequel neantmoins il auoit baillé à suruiuance au sieur de Montmo-

rency

rency son fils aisné, faisant le mariage de luy auec Diane, fille naturelle du Roy Henry. Pareillement aussi que l'Admiral auoit les Gouuernements de Picardie & de l'Isle de France ensemble : Ils feirent faire vn Edict par le Roy, que nul ne tiendroit deux grands Estats ensemble. En vertu duquel le Connestable fut importuné, & moitié contraint de bailler la Grand'-Maistrise au Duc de Guise, qui toutesfois estoit desia grand Chambellan. Et l'Admiral de peur que ses Estats ne tombassent en la maison de Guise, resigna le Gouuernement de l'Isle de France au Duc de Montmorency son cousin qui a esté depuis Mareschal de France. Mais pour ruiner la Maison de Bourbon & du Roy de Nauarre, ausquels ils en vouloient principalement, & encore plus au Prince de Condé son frere, tant pource qu'ils les estimoient tenir & fauoriser le party de ceux de la Religion, que pour autant qu'ils se persuadoient que ledit Prince estoit Chef de ce qu'on auoit entrepris sur eux : feirent premierement venir le Cardinal de Tournon en titre de Legat du Pape en France, afin de pouruoir & plus hardiment executer leurs conseils soubs le manteau & authorité d'iceluy. Et puis tout en mesme tẽps ils conuoquerent les Estats generaux du Royaume à Orleans, pour auec leur auis pourueoir aux troubles, & chastier rigoureusement ceux qu'ils en accusoient estre coupables, & appellerent semblablement le Roy de Nauarre & le Prince de Condé son frere en Cour, lequel se fust laissé plustost condamner par contumace que d'y aller, si on ne luy eust donné promesse & asseurance qu'il ne luy seroit fait aucun grief. Contre laquelle toutesfois dés incontinent qu'il fut arriué à Orleans, y estant mené par le Roy de Nauarre & le Cardinal de Bourbon ses freres, & le Duc de Montpensier & Prince de la Roche-sur-Yon ses cousins, le Roy le meist entre les mains de l'vn des Capitaines de ses Gardes en prison. Et dés le lendemain on commença à luy faire son procez auec telle aspreté, qu'on ne luy accorda la requeste qu'il presenta d'estre iugé par la Cour des Pairs, ains par vne compagnie de nouueaux Cheualiers de l'Ordre, lesquels on auoit faits tout expres pour les faire seruir où l'on voudroit, & par lesquels on commença de prostituer cét Ordre aux indignes plus qu'aux dignes. Tellement qu'il y eut iugement donné au Priué Conseil qui fut signé & approuué, tant par iceux que par les autres dudit Conseil, excepté du Chancelier de l'Hospital & du sieur du Mortier, portant condemnation de mort, sur laquelle il deuoit auoir la teste tranchée sur vn eschaffaut deuant le logis du Roy à l'entrée des Estats : Et par le mesme Iugement ceux de la Religion estoient destinez au saccagement par tout le Royaume, & le Roy de Nauarre, ensemble les autres principaux Officiers de la Couronne condamnez à demeurer en prison perpetuelle : mais le iour de deuant que l'execution de cét Arrest se deuoit faire, le Roy fut attaqué d'vne apostume en l'aureille qui la retarda, & la mort s'en ensuiuant en bien peu de iours l'empescha du tout, laquelle l'emporta de ce monde le cinquiesme iour de Decembre, en la dix-septiéme année de son aage, & au dix-septiéme mois de son regne, laissant Charles IX. de ce nom son frere, heritier de la Couronne & des troubles, aagé lors de dix ou onze ans, au grand regret desdits Duc de Guise & du Cardinal son frere, qui veirent vn admirable changemẽt aux affaires de ce monde. Car les Estats qu'ils auoient assemblez pour s'establir, & soubs le nom du Roy executer leurs conseils, furent employez tout au contraire. Ce qui les feit deuenir plus doux : au contraire les Princes du Sang furent élargis, & le Connestable, l'Admiral & le sieur d'Andelot son frere, bien venus comme auparauant, & les persecutions contre ceux de la Religion cesserent. Lesquels commençoient dés l'Esté precedent d'estre appellez du nom de Huguenots, qui leur auoit esté imposé par ceux qui ne les aimoient pas, & leur eussent voulu faire plus de mal s'ils eussent peu.

Cependant, nonobstant que les sieurs de Guise eussent tant de besogne taillée en France, ils ne laisserent pourtant de continuer leurs menées en Angleterre contre la Reyne Elisabeth, tant qu'elles furent descouuertes par icelle, qui feit emprisonner plusieurs des solliciteurs : mais ils eurent bonne bouche, ce qui entretint l'esperance desdits sieurs, leur estant icelle confirmée par ceux qui tiroient argent de telle pratique, pourueu qu'on patientast & qu'on feist ce qu'ils conseilloient, particulierement qu'on tint la bride roide à ceux d'Escosse, & qu'ils s'y rendissent les plus forts, qui fut cause que combien que la sedition populaire qui estoit aduenuë l'an precedent leur deust auoir seruy pour leur representer le danger de plus grands troubles, s'ils ne se

desistoient de leur entreprise, qu'ils fermerent les yeux à toutes les remonstrances que la Reine Doüairiere leur sœur leur faisoit, de les destourner de cette fausse persuasion. Ains luy écriuirent des lettres fort rigoureuses, la blasmant d'auoir vsé de trop grande douceur au faict de la Religion : bref estimant auoir l'occasion en main, ils enuoyerent en Escosse deux de leurs plus affectionnez seruiteurs, à sçauoir l'Euesque d'Amiens & la Brosse, lesquels à leur arriuée voulurent contraindre chacun d'aller à la Messe, reprochans à la Reine Doüairiere & au sieur d'Oisel Gentilhomme François qui y commandoit comme Lieutenant du Roy, qu'ils auoient tout gasté, publierent leur intention estre de n'espargner ni grand ni petit. L'Euesque d'Amiens comme Legat du Pape attendant les Bulles de sa Legation, promettoit de reduire la pluspart de ceux qu'il disoit estre fouruoyez : Et la Brosse entreprenoit d'exterminer en vn mois ceux qui ne voudroient reuenir. Et par mesme moyen se faisoit fort d'augmenter le reuenu du Roy de deux cens mil escus par an, s'il luy estoit permis de rendre le peuple taillable, & de faire mourir les Gentils-hommes Escossois qui auoient suiui la nouuelle Religion : Mais la Reine Doüairiere connoissant l'humeur des Escossois, qu'il seroit impossible de renger à ce party que de se laisser despoüiller d'vn seul poulse de leur liberté ni de leurs possessions, & moins de leur faire endurer que rien se changeast en la forme du gouuernement de l'Estat de leur Royaume, sans le mettre en danger d'vne entiere subuersion d'iceluy, où sans y voir aduenir beaucoup pis que ce qu'ils penseroient y faire de bien ; pour cette occasion estoit d'aduis de ne rien changer au fait du gouuernement, & pour le regard de la Religion que l'on taschast doucement & modestement de gagner & pratiquer les plus grands par promesses, puis assembler les Estats Generaux du pays, & faire decreter la forme qu'on tiendroit à l'aduenir : De quoy elle esperoit bonne issuë & s'asseuroit d'amener les plus grands à ce poinct. Mais tout cela fut reietté & les deportemens d'icelle & du sieur d'Oisel blasmez : dont il luy fut force de s'accommoder au vouloir de l'Euesque & la Brosse, & de commencer de faire la guerre à ceux qui faisoient profession de la nouuelle Religion dés deuant mesme que les tréves qu'elle leur auoit cy-deuant données, fussent expirées : Car ce que nous venons de reciter depuis la venuë de la Brosse, qui estoit arriué enuiron le mois de Septembre, s'estoit fait dés l'an precedent : ce qui fut cause qu'eux apres auoir pris les armes pour la conseruation de leurs personnes, de leurs femmes & enfans, biens & possessions, & pour le maintien de la Religion & de la liberté & franchise en laquelle ils estoient nez, aimant mieux mourir tous ensemble (disoient-ils) en gens de bien que de se laisser mettre sous le ioug d'vne tyrannie, & s'estre maintenus vaillamment l'espace de quelques mois contre les François amenez par la Brosse, enfin commençant à estre mal menez d'eux & se sentans ne pouuoir durer à la longue, pource que nouuelles forces arriuoient de iour à autres de France, force leur fut d'auoir recours à la Reine d'Angleterre, laquelle suiuant vn accord fait auec eux le 27. iour de Feurier de cette année leur donna vne grande armée, laquelle iointe auec leurs forces remeist si bien leurs affaires au dessus, que les François ne peurent oncques depuis regagner l'aduantage sur eux : ains se veirent reduits à telle extremité, & la Reine Doüairiere semblablement, qu'elle s'en laissa mourir de déplaisir le 10. iour de Iuin. Chose qui fit grandement aduancer la paix, laquelle les Ambassadeurs de France estoient venus traiter dés auparauant. Tellement qu'elle fut arrestée & accordée le 8. iour de Iuillet entre le Roy de France & la Reine d'Angleterre & les Escossois, & par icelle dit, que toutes forces & gendarmerie estrangere, tant Françoise qu'Angloise sortiroit hors d'Escosse dans le 20. iour, & que les Estats Generaux du Royaume seroiét assemblez au mois d'Aoust prochain pour regler les affaires d'Escosse, tant pour le fait de la police que de la Religion. Cette paix ne fut point au gré des sieurs de Guise, neantmoins ils la consentirent afin de n'auoir trop d'affaires tout à vn coup, & de pouuoir mieux vacquer à celles qui les touchoient de plus prés : aussi pour destourner la Reine d'Angleterre de donner faueur à leurs ennemis en France. *George Buchanan.*

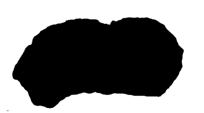
La ville de Tripoli en Affrique ayant esté ostée les années precedentes aux Cheualiers de Malte par Dragut Reye, & icelle mise entre les mains du grand-Seigneur qui le fit gouuerneur d'icelle, le retenant en son seruice & en sa protection, sous l'appuy de laquelle il s'estoit emparé puis apres par armes de la Principauté de Caruenne sur

vn

vn Roy Maure son voisin: Et par trahison consequemment de l'Isle des Terbes, qui estoit anciennement l'habitation des Lotophages, ayant fait venir sous asseurance d'amitié le Seigneur d'icelle, nommé Soliman, parler à luy dedans Tripoli où il le fit estrangler, & pour ce qu'il faisoit incessamment des courses & voleries sur toute la coste de Sicile & d'Italie, le grand Maistre de Malte estoit tousiours aux écoutes pour épier s'il ne se presenteroit point occasion & moyen de recouurer Tripoli des mains d'iceluy. Laquelle finalement luy sembla estre apportée par la paix faite entre les Rois de France & d'Espagne, se persuadant que l'Espagnol entreprendroit volontiers le recouurement d'icelle, luy important grandement de voir les Turcs chassez hors de tous ces nids de Pirates-là: Dautant que la meilleure opportunité du monde se presentoit de ce faire par le peu de garnison qui estoit lors dans Tripoli, à sçauoir de 900. Turcs seulement: Tellement que sur cet aduertissement-là le Roy d'Espagne auoit dés l'an precedent equippé & armé vne grande armée de mer, laquelle le Duc de Medina Celi Vice-Roy de Sicile eut charge de conduire cette année en Afrique: Mais il se rendit si long & tardif à la faire passer, que Dragut fut aduerti assez à temps de son entreprise, pour en aduertir le grand Seigneur, & augmenter la garnison de Tripoli: ce qui fut cause de faire perdre l'espoir de la recouurer, & que l'armée Chrestienne au lieu de se venir adresser deuant icelle s'en alla descendre en l'Isle des Gerbes, où ils trouuerent bien peu de resistance, le Seigneur d'icelle se rendant vassal & tributaire du Roy d'Espagne: Au moyen dequoy ledit Duc de Medine y fit construire vne forteresse. Mais en s'amusant autant par trop longuement qu'opiniastrement à la faire paracheuer, sans faire cas des aduertissemens qu'on luy donnoit de la venuë de l'armée que Soliman enuoyoit contre luy, sous la conduite de Mustapha Bassa, qui estoit beaucoup plus forte & puissante que la sienne, ni du conseil qu'on luy donnoit de se retirer de bonne heure, il se trouua finalement surpris du danger qu'il n'auoit voulu éuiter: Car l'ennemy auec vne grande faueur de vent vint inuestir & assaillir son armée, en telle sorte qu'il en obtint vne glorieuse & memorable victoire: Mais fort dommageable & lamentable à la Chrestienté, qui perdit par icelle plus de dix-huict mille ames Chrestiennes, tant en tuez & noyez qu'en captifs & autres accidents, auec vingt-sept galeres & de vingt-quatre nauires de charge: la fuite sauua le Duc de Medine & Iean André Dorie, qui auoit esté le preuoyeur de ce meschef, à Malte, lequel leur aduint en vn des premiers jours du mois d'Aoust, qui s'est fait remarquable par vne autre non moins preiudiciable deffaite d'vne semblable armée d'Espagne, dont estoit chef vn Duc de Medina Celi, comme de cette-cy & fils possible d'iceluy, qui se fit vingt-huict ans apres iustement en l'Ocean par l'armée d'Angleterre. Mais auec cette-cy les Espagnols perdirent la forteresse qu'ils auoient commencé en Zerbi. *Ioannes Leunclauius.*

SELON lequel semblablement les Turcs occuperent au mesme temps en la haute Hongrie vne place forte nommée Filec, en laquelle Soliman meit vn Sangiac, & accorda quelque temps apres tréves à l'Empereur Ferdinand, qui durerent iusques apres le trespas d'iceluy.

GOSTAVE Roy de Suede mourut le 29. iour de Septembre, laissant trois fils de deux femmes, de la premiere Eric ou Henry qui luy succeda à sa Couronne, de la seconde Iean & Charles, ce Henry fut querelleux & cruel, tant enuers ses sujets & parents qu'enuers ses voisins. Car dés incontinent qu'il fust establi en sa Royauté, il feit emprisonner Iean son frere, de peur qu'il eut qu'il ne s'éleuast contre luy, à cause qu'il estoit allié du Roy de Pologne, lequel luy estoit ennemy: Et tout en mesme temps les Seigneurs de la ville de Lubec, ville maritime de la mer Germanique, luy denoncerent la guerre apres s'estre mis de ligue & de societé auec le Roy de Dannemarc, à cause de la nauigation en laquelle ils se disoient auoir esté fort endommagez par luy, qui continuoit tous les iours, les voulant du tout maistriser, sans pouuoir auoir raison de luy pour lettres ni pour remonstrances: Tellement qu'ils commencerent de luy faire guerre, tant par mer que par terre, & prirent premierement sur luy le chasteau d'Elsbourg, & puis vinrent charger son armée le 9. iour de Nouembre deuant Elmstat, où ils la meirent en déroute, ayant fait demeurer morts sur le champ trois mille Suedois & gagné quarante pieces de leur artillerie. Cette guerre dura finalement huict



ans, iusques à tant que les Suedois ennuyez de la tyrannie de ce Roy, se rebellerent contre luy, & l'ayant emprisonné, firent regner sur eux Iean son frere qu'il auoit auparauant emprisonné.

LE PRINCE de Moscouie apres auoir chassé les Tartares de son pays, ramena son armée en la Liuonie où il assiegea la ville de Velin, en laquelle estoit le grand Commandeur de Furstemberg auec des forces suffisantes pour soustenir le siege, neantmoins la place fut renduë par la lascheté & coüardise de ses gens, lesquels aussi le laisserent tomber entre les mains de l'ennemy, lequel apres auoir fait vn horrible rauage en la Liuonie l'emmena prisonnier en Moscouie, d'où il ne reuint oncques depuis: ce qui fut cause que les Cheualiers de son ordre, instituerent en son lieu Gothard Heteler vn de leurs compagnons, lequel voyant qu'il ne falloit attendre aucun secours de l'Empire, se rendit vassal de Sigismond Roy de Pologne, à condition qu'iceluy deffendroit & tiendroit la Liuonie contre le Moscouite & tous autres ennemis, par lequel moyen Gothard fut fait Duc perpetuel & hereditaire de Curlaud & Semigalle en la Liuonie, tenant ces pays-là en fief du Roy de Pologne, qui possede maintenant tout ce que les Cheualiers y tenoient, & a vn Lieutenant qui y fait sa residence. Ce fut aussi la fin de l'Estat de la Liuonie, icelle estant tellement déchirée que ce que le Moscouite y auoit cy-deuant conquesté, luy demeura & le reste aux Polonnois, horsmis la Reualie ou Reuels qui se donna à Eric Roy de Suede, & fut vne des causes pour laquelle ceux de Lubec luy esmeurent guerre, pour ce que par icelle il leur empeschoit le trafic & la nauigation. *Ioannes Leunclauius.*

PHILIPPE Melancton Allemand & vn des premiers & plus fameux Theologiens Protestans de son temps, mourut, ayant esté auec cela en grande reputation enuers tous les gens de sçauoir, pour estre excellement versé tant en l'intelligence des langues, qu'en toutes sciences liberales & humaines.

Fin de la quatriesme Partie de la Bibl. Histor.



TABLE





TABLE DES MATIERES, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES QVI SE RENCONTRENT EN LA LECTVRE de cette quatriesme Partie de la Bibl. Histor.

A

L

M

FIN.



ADDITIONS ET CORRECTIONS A LA BIBLIOTHEQVE HISTORIALE, PREMIERE PARTIE.

AV LECTEVR.

COmme les secondes pensées sont ordinairement les meilleures, il est arriué que deffunt Monsieur Vignier, ayant fait de nouuelles reflexions sur sa Bibliotheque, a trouué qu'il auoit mis quantité de choses, dont il estoit necessaire de donner vn plus grand esclaircissement, d'autres qu'il falloit corriger, & quelques-vnes qu'il falloit retrancher: Il auoit acheué ce trauail & se preparoit à le donner au public auec vne seconde edition, lors que la mort enleua ce grand homme à la France. Que si la Bibliotheque en l'estat qu'elle est maintenant, a satisfait tous les sçauants, & a donné à son Autheur vne tres-grande reputation par toute l'Europe, sans doute il eust fait beaucoup dauantage & pour les autres & pour luy, si ses secondes meditations eussent pû paroistre de son temps. Ce qui ne s'est pas fait alors, nous le faisons maintenant, & nous adioustons à la quatriesme partie de sa Bibliotheque, ce qui manquoit à la perfection des trois autres.

L'ordre que l'Imprimeur a gardé pour rendre ce trauail facile, a esté d'inserer sous chaque page dont il met le nombre, apres la ligne qu'il cotte, & ensuite des mots qu'il exprime, ce qu'il faut adjouster ou retrancher.



PAR EXEMPLE, dans la page 54. de la premiere Partie, ligne 16. apres ces mots, *Preparation Euangelique*, il faut adiouster: Mais Herodote liure 8. dit que les Atheniens furent compris premierement sous les Pelagiens, qui tenoient ce qu'on appelle aujourd'huy Grece, & que les Pelagiens estoient aussi nommez Cranaans, & puis qu'ils furent dits sous Cecrops, Cecropsides.

Page 57. *ligne* 39. & 40. *effacez* toutesfois.

Page 58. *ligne* 17. recite que Iosué, *effacez* que, *Ligne* 43. qui encores, *lisez* qui est encores. *Page* 59. *ligne* 11. anciens, *adioustez*: De laquelle opinion n'est aussi grandement éloignée celle de Rabbi Abraham Leuite, en sa Cabale historique, où il assigne 28. ans de regne à Iosué & 17. aux anciens qui le suruesquirent, ni Sulpitius Seuerus semblablement, qui compte 400. ans depuis la mort de Iosué iusques au trespas de Samson, & depuis l'issuë d'Egypte iusques à la 4. année du Roy Salomon 589. ans.

Page 62. *ligne* 49. Heraclides, *adioustez*: Du Roy Cecrops, les Atheniens (dit Herodote) furent dits Cecropsides iusques au temps du Roy Erecheus, sous lequel ils prirent le nom d'Atheniens, estants compris auparauant sous les Pelagiens & Cranaans.

Page 63. *ligne* 26. mois, *adioustez*: Ce qui peut estre venu de la faute des escriuains.

Page 68. *ligne* 28. *lisez*, Cependant ce n'est pas que nous ne soyons.

Page 70. *apres la ligne* 32. *adioustez*: Le Royaume de Scythie commença en ce

temps par vn Targitarien, qui se disoit fils de Iupiter & de la fille de Boristene qui y vint le premier habiter, trouuant la contrée non encore habitée: Au moyen de quoy apres y auoir estably son regne & sa demeure, il laissa à son trespas trois siens fils ses successeurs en icelle Lipoxain, Arpoxain & Colaxain, lequel estant le plus jeune fut par vn aduertissement miraculeux fait le Seigneur souuerain de tous ses freres, & de luy & d'iceux sortirent les autres peuples & Rois qu'on surnommoit Scoloteis, qui y habiterent par l'espace de mille ans, iusques au temps que le Roy Darius leur alla faire la guerre, comme recite Herodote liure 4. où il dit l'auoir ainsi appris des Scythes mesmes: ce qui descouure apertement la vanité de la Fable que Iornandes nous a donnée de l'origine de ces Gots.

Page 83. *ligne* 10. Grecs, *adioustez*: ce qui est confirmé par Herodote liure 5. où il declare que les premiers de la Grece qui apprirent d'iceluy l'vsage des lettres, dont la Grece n'auoit encore aucune connoissance, furent les Ioniens.

Page 111. *ligne* 22. fust vaincu, *lisez*: l'eut vaincu.

Page 114. *ligne* 2. *effacez*: nous.

Page 120. *ligne* 40. gouuerner, *adioustez*: ou bien comme declare Herodote, resigné par ledit Polibus en faueur de ce qu'il estoit fils de sa fille.

Page 122. *ligne* 7. d'Arcadie, *adioustez*, ou selon Herodote, d'Arops fils de Phegeos Roy des Tegeates.

Page 131. *ligne* 25. & 26. Tetillius, *adioustez*: ou Cercyllus. *Ligne* 46. Demoophō *lisez* Demophoon.

Page 136. *ligne* 15. A Demoophon, *lisez* A Demophoon.

Page 138. *ligne* 1. ans, *adioustez*: ce que toutesfois nous auons remonstré cy-deuant n'estre receuable. *Ligne* 6. Samuël, *adioustez*: selon nostre supputation.

Page 139. *ligne* 17. & 18. *lisez* Cresphontes & des enfans d'Aristodemus fils d'Aristomachus, *Ligne* 31. & 32. *lisez* enfans d'Aristodemus fils d'Aristomachus, lequel estoit fils de Cleodeus & iceluy de Hilus fils d'Hercules.

Page 140. *ligne* 4. Pausanias, *adioustez*: Clesphontes estant estably Roy de la Messenie, s'accommoda si bien auec les anciens Messeniens qu'il ne les chassa point de leur terroir, ains fut fauorablement receu d'eux pour leur Roy & fit liberalement part de leur terroir aux Doriens qu'il amena auec luy: neantmoins pource qu'il s'adonna puis apres plus de complaire au populaire de son Royaume qu'à la noblesse; cela le rendit tant odieux enuers icelle, qu'elle le meit cruellement à mort auec tous les fils que luy auoit engendrez Merope fille de Cypselius Roy d'Arcadie, excepté vn nommé Epithus qui estoit lors nourri auec son ayeul maternel, lequel fut restitué cy-apres au Royaume de son pere par les Arcades, & les Roys de Sparte, de Corinthe & d'Argos: où il se comporta si modestement que ses descendans y furent en faueur de luy appellez Epithides au lieu d'Heraclides: Le premier desquels fut Glaucus pere d'Istinius qui fut aussi pere de Dotadas, duquel sortit Sibotas & de luy Phinta, duquel & de ses successeurs nous parlerons cy-apres en son temps. Pausanias liure 4. *Ligne* 15. Procles, *adioustez*: fils d'Aristodemus: *Ligne* 22. concorde, *adioustez*, ou selon Herodote en grande diuision. *Ligne* 30. d'Euristenes, *adioustez*, Herodote liure 6. declare bien expressément, que ce ne fut pas à eux qu'aduint immediatement le Royaume de la Laconie, ains à leur pere Aristodemus fils d'Aristomachus, lequel mourut bientost apres qu'il en eut pris possession, & veu sa femme accouchée de ces deux jumeaux-là qui furent receus pour heritiers & successeurs d'iceluy, sous la tutelle (selon Pausanias) de Theras Roy de Thebes, arriere-fils de Polinices leur oncle maternel.

Page 141. *ligne* 5. Maximian dit, *adioustez*, apres Herodote liure 6. *Ligne* 8. au monde, *adioustez*: & que les Lacedemoniens ayants enuoyé sçauoir de l'Oracle, lequel des deux ils deuoient choisir pour leur Roy, qu'il leur commanda de les prendre tous deux ensemble: neantmoins qu'il fut sceu depuis par certains indices, qu'Euristenes estoit le premier venu au monde, & que pour cette cause sa race en fut tousiours depuis plus respectée & honorée à Sparte que l'autre, ayant la preseance sur icelle. Chose aussi qui pourroit auoir induit Eusebe à ne faire mention que de la premiere.

Page 149. *ligne* 34. à Plutarque, *adioustez*: lequel en parlant de luy en quelque endroit luy donne cette loüange singuliere & particuliere, que c'est le seul Autheur du

monde qui n'a iamais soulé ni dégousté les hommes, se monstrant aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace : Mais ce personnage s'est rendu au iugement de tous autres, tellement admirable, qu'il leur semble quasi au dessus de l'humaine condition : pource qu'estant aueugle, indigent, estant auant que les arts & les sciences eussent esté redigées en regles & obseruations certaines, il les a si bien connuës, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire des guerres, & d'escrire ou de la Religion, ou de la Philosophie, ou des arts, se sont seruis de luy comme d'vn patron tres-parfait en la cōnoissance de toutes chose, & de ses liures comme d'vne pepiniere de toute sorte de suffisance. C'est contre l'ordre de nature, qu'il a fait la plus noble production qui puisse estre : Car la naissance ordinaire des choses est foible & imparfaite : elles s'augmentent & se fortifient par la croissance. L'enfance de la poësie & de plusieurs autres sciences receut de luy vne maturité, parfaite, & accomplie : A cette cause le peut-on nommer le premier & dernier des Poëtes, suiuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, que n'ayant eu personne qu'il peust imiter auant luy, il n'a eu personne apres luy qui le peust imiter. Ses paroles (selon Aristote) sont les seules paroles qui ayent mouuement & action, dont il ne se faut esmerueiller si sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur : Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Page 164. *ligne* 43. selon Eratostenes, *adioustez* : allegué par Clement Alexandrin, qui dit que ce fut 299. ans apres la prise de Troye.

Page 175. *ligne derniere deuant* TELECHVS, *adioustez* : Es confins de la Messenie estoit vn Temple commun aux Messeniens & Lacedemoniens, dedié à Diane Limmeide, où les vns & les autres souloient aller sacrifier ensemble à certains iours de l'année. Or comme

Page 176. *ligne* 1. de Sparte, *effacez ce qui suit, & adioustez :* y fut vne fois allé selon la coustume, accompagnant les filles de sa ville, les Messeniens s'y trouuans les plus forts, violerent les filles, & Telechus auec elles voulut repousser l'iniure qu'on leur faisoit, selon que racontoient anciennement les Lacedemoniens : mais les Messeniens disoient qu'ils auoient seulement mis à mort les jeunes garçons de Sparte non encor portans barbe déguisez en filles, & leur Roy auec eux, qui auoient entrepris sous ce déguisement de mettre à mort les principaux des Messeniens, afin d'occuper plus aisément leur terroir, qui leur sembloit meilleur que le leur, & que pour cette cause les Lacedemoniens sentans le tort estre de leur costé, n'auoient demandé reparation ni fait poursuite de la mort de leur Roy : Combien que ce fut la racine de la haine qu'ils porterent tousiours depuis aux Messeniens, desquels estoit Roy alors Phinta fils de Sybatas & pere d'Antiochus, selon le tesmoignage de Pausanias liure 4. tant y a qu'à iceluy decedé succeda son fils Alcanes.

Page 179. *apres la ligne* 22. *qui finit*, des Rois 15. *adioustez* : PHELESTEVS II. Roy de Corinthe, successeur d'Alexandre regna 11. ans. Eusebe.

Page 198. *ligne* 14. Chronique, *adioustez* : & s'il eut vn fils nommé Leocides qui fut vn des amoureux de la fille de Clistenes de Sycionie, auec Megacles Athenien qui l'espousa, lequel estoit Alcmeon, auquel le Roy Cresus auoit donné de grandes richesses : il faut encore qu'il ait vescu long-temps depuis : Comment qu'il en soit, Pline

Page 201. *apres la ligne* 46. *effacez les quatre premieres lignes suiuantes, & adioustez :* Le Royaume de Messenie estoit gouuerné en ce temps par deux Rois, l'vn nommé Androcles & l'autre Anthiocus, qui estoit (dit Pausanias) fils d'Androcles, nepueu ou petit-fils du Roy Phinta : sous eux aussi estoit vn riche marchand Messenien nommé Polichares qui auoit vn grand nombre de bœufs, lesquels il ne pouuoit nourrir, n'ayant point de lieu capable pour ce faire, à cause dequoy il fit marché auec vn Lacedemonien qu'il pensoit estre son amy, de les luy nourrir, mais au lieu de ce faire, il les vendit, & fit accroire que les brigands les auoient enleuez de force, & puis adioustant crime sur crime, assassina le fils de Polichares que son pere enuoyoit vers luy, lequel en fut tellement desolé qu'il en alla demander iustice aux Ephores, lesquels ne tindrent compte de luy : Ce qui le fit entrer en telle rage, qu'il tua autant de Lacedemoniens qu'il en peût rencontrer à poinct, dont les Magistrats de Sparte enuoyerent demander

reparation aux Rois de Messenie, desquels Androcles vouloit qu'on leur deliurast Polichares; mais Antiochus s'y opposa & entra pour ce fait en telle querelle contre son compagnon, qu'il le meit à mort, parquoy se voyant demeuré seul en la Royauté, il fit signifier aux Lacedemoniens, qu'ils se sousmettoient volontiers de leur different au jugement des Amphictions ou des Areopagites d'Athenes, à quoy toutesfois ils ne luy firent aucune response, ains se disposerent seulement à leur faire la guerre à toute outrance, & les prendre au dépourueu sans les defier, apres auoir en secret fait vn serment solemnel entre eux de ne se iamais departir de leur entreprise, quelque perte, longueur, ou difficulté qu'il se presentast, deuant qu'ils eussent totalement reduit par force de guerre, le pays & les villes des Messeniens en leur sujetion. Ce qu'ayans tenu secret l'espace de quelque mois, durant lesquels le Roy Antiochus vint à mourir, laissant sa succession à son fils Euphaës, ils firent finalement paroistre le feu qu'ils auoient couué sur la ville d'Amphia appartenant aux Messeniens, qui ne se doutoient point d'eux, au moyen dequoy ils tuerent sans merci, tout ce qui se trouua dedans d'habitans, & puis enuoyerent vne grosse armée

Page 202. *ligne* 9. Olympiade 9. *adiouſtez*, & au temps qu'Alimedes estoit Preuost à Athenes en sa 5. année

Page 206. *ligne* 9. *adiouſtez*, Qui fut lors que les Messeniens se trouuans reduits en mauuais termes, enuoyerent consulter l'Oracle de Delphes, qui leur conseilla s'ils vouloient auoir bonne issuë de cette guerre, de sacrifier aux Dieux infernaux vne de leurs pucelles de sang Royal, parquoy le sort fut ietté sur celle qui se deuoit prendre, lequel tomba sur la fille d'vn Lisiscus, qui pour la sauuer, fit entendre qu'elle n'estoit point de sang Royal, ayant esté supposée par sa femme, & en ce debat s'enfuit auec elle à Sparte. C'est pourquoy le sort fut ietté pour vne autre, qui tomba sur la fille d'Aristodemus, laquelle estant fiancée, son promis la voulut sauuer, alleguant qu'elle estoit à luy, & qu'il l'auoit desia engrossée: dequoy le pere fut si indigné qu'il tua sa fille de sa main deuant tout le peuple, & fit connoistre qu'elle n'estoit enceinte; mais comme il y eut vn grand tumulte sur cela, le Roy Euphaës l'appaisa, disant que par la mort de la fille le conseil de l'Oracle estoit accompli, n'y ayant point d'interest par qui elle eut esté sacrifiée: Lors aussi les Messeniens afin de se mieux fortifier, abandonnerent toutes leurs villes qui estoient esloignées de la mer, & se fortifierent dedans le Mont Ithome, où les Lacedemoniens les tindrent longuement assiegez. Pausanias liure 4.

En la meſme page 206. *effacez le dernier article.*

Page 208. *ligne* 4. *adiouſtez*, selon Pausanias, semblablement cela ne peut estre aduenu en cette guerre. *Ligne* 34. vn choc, *liſez* trois chocs, *& apres adiouſtez*: La guerre entre les Lacedemoniens & Messeniens prenant traict, incita les vns & les autres à pratiquer le secours de leurs Alliez & Confederez, neantmoins les Messeniens se confians en la responce de l'Oracle, qu'ils interpretoient à leur aduantage, se meirent aux champs, deuant que leurs Alliez fussent venus, & sans eux allerent donner bataille à leurs ennemis: Le sort de laquelle fauorisa également les deux partis de la façon qu'il auoit desia fait cy-deuant, excepté que les Messeniens y perdirent leur Roy & Capitaine general Euphaës, qui les auoit conduits & gouuernez l'espace de treize ans, au moyen dequoy & de ce qu'il ne laissa aucuns enfans, les Messeniens luy substituerent Aristodemus, qui auoit cy-deuant mis sa fille à mort pour l'amour d'eux, pensant satisfaire au conseil de l'Oracle, dautant qu'il estoit de la race Royale, encor que les deuins n'en fussent point d'aduis. Pausanias liure 4. *Ligne* 44. natif, *adiouſtez*, auec deux siens freres aisnez Sauones & Arops.

Page 210. *ligne* 14. Pausanias liu. 4. *adiouſtez*: où il dit que cela se fit en la 5. année du Roy Aristodemus. *En la meſme page, ligne* 15. ARISTODEMVS, *effacez tout l'article. Ligne* 32. regna 38. *adiouſtez*: Les Lacedemoniens se trouuerent tellement estonnez de la deffaite precedente qu'ils auoient receuë des Messeniens, qu'ils enuoyerent consulter l'Oracle de Delphes sur l'issuë de leur guerre, duquel ils eurent responce que la ruse & la fraude les en feroit auoir bonne fin, plustost que les armes ouuertes: Ce qui les fit tanter plusieurs moyens de subtilité, pour paruenir à leur fin, qui reuindrent à nul effet, pource que les Messeniens se douterent d'eux; neantmoins Aristodemus enuoya consulter aussi l'Oracle comme ils auoient fait, qui respondit

que celuy qui dedieroit cent trépieds ſur l'autel de Iupiter au mont Ithome, gagneroit la ville de Meſſenie : occaſion pourquoy les Meſſeniens qui eſtoient en poſſeſſion de ce mont-là, ſe tindrent pour aſſeurez qu'aucun ne les pourroit preuenir en la dedication des trépieds, dont ils ſe rendirent plus tardifs à les faire preparer, au moyen dequoy le bruit de cet Oracle-là eſtant porté à Sparte, il s'y trouua vn homme d'aſſez bas lieu & peu cognu, qui ſe diligenta de faire cent petits trépieds de terre cuite & les ayant en ſa pochette, feit tant qu'il entra en habit déguiſé & incognu dedans le temple de Iupiter au mont Ithome, où il les dedia de nuit, ſans qu'aucun s'en apperceut: Mais cela eſtant ſceu apres ſon depart, meit les Meſſeniens en grande deffiance de leurs affaires, ſignamment Ariſtodemus, lequel ſe voyant menaſſé de beaucoup de preſages, & prenant fort à cœur que le ſacrifice de ſa fille n'auoit rien profité à ſa patrie, s'alla de deſeſpoir tuër ſur le tombeau d'icelle, apres auoir regné l'eſpace de ſix ans & quelques mois ſur les Meſſeniens: Teſmoin Pauſanias liure 4. où il eſtime que ce fut 5. mois deuant la priſe d'Ithome.

Page 211. *ligne* 9. Olympiade, *adiouſtez :* & à la 4. année d'Hippomenes Preuoſt d'Athenes; où il faudroit pluſtoſt lire 3. *Ligne* 13. Pauſanias. *adiouſtez* : Vne partie des Meſſeniens qui auoient abandonné leur pays, paſſerent ſoubs la conduite d'vn Alcidamidas en Italie, où ils ſe rendirent maiſtres de la ville de Rhege, & y eſtablirent leur demeure, retenans touſiours ledit Alcidamidas pour leur Gouuerneur en icelle, & apres ſon treſpas les deſcendans d'iceluy, deſquels Anaxilas fut le 4. vers lequel Ariſtomenes & les Meſſeniens qui eſchapperent auec luy de la ville d'Era, ſe tranſporterent cy-apres. Pauſanias liure 4.

Page 223. *ligne* 2. dura 17. ans. *adiouſtez* : Ayant commencé cette reuolte ſur la fin de la 4. année de la 23. Olympiade, lors que Eleſias eſtoit Preuoſt à Athenes. *Ligne* 35 ſepulchre, *adiouſtez* : du Caualier, où l'on dit qu'Ariſtomenes tua ſeul de ſa propre main cent de ſes ennemis. *Ligne* 40. Pauſanias. *adiouſtez* : Mais ce fut apres auoir eſté vaincus à la bataille qu'on diſoit pres la grande foſſe, par la trahiſon d'Ariſtocrates Roy des Arcades, comme nous dirons cy-apres. Car Ariſtomenes ſe retint en cette ville de Idlaſſa aſſiegée, l'eſpace de temps prementionné.

Page 226. *ligne* 25. *effacez*, Tant y a que, *& adiouſtez* : Ayans eſté vaincus en cette ſorte, ils s'eſtoient ſauuez auec leur Capitaine Ariſtomenes & enclos en la ville d'Era, & ſi bien maintenus par l'eſpace de 11. ans, qu'il fut impoſſible de rien gagner ſur eux en tout ce temps-là : Au contraire les Lacedemoniens receurent de grandes & lourdes pertes par les ſorties qu'ils firent continuellement ſur eux, en deux deſquelles Ariſtomenes fit de ſi merueilleux faits d'armes, qu'on eſcrit qu'il tua cent & plus de ſes ennemis de ſes propres mains à chacune d'icelles : Pour raiſon dequoy il fit vn ſolemnel ſacrifice à Iupiter, qu'on nommoit Hecatomphonia, où furent immolées autant de victimes qu'il auoit tué d'ennemis en ces deux rencontres-là, & à vne precedente, qui luy acquirent vne ſi grande renommée qu'on le tenoit pour vn ſecond Hercules, qui auoit quelque choſe en ſoy tenant du diuin plus que de l'humain : dautant meſmement qu'eſtant tombé par trois fois entre les mains de ſes ennemis, deſquels aucun n'eſperoit qu'il peuſt eſchaper vif, il en eſtoit neantmoins ſorti par des façons inopinées, plus miraculeuſes ou fabuleuſes que naturelles. Enfin toutefois le malheur voulut que les Lacedemoniens gagnerent par la faueur d'vn mauuais temps la citadelle d'Era, par laquelle les. *Ligne* 31. portez en, *effacez ce qui ſuit, & adiouſtez en la place, ces mots* : En Italie y eſtans mandez, Anaxilas tyran de Rhege leur compatriote qui y auoit ſuccedé à Alcidamidas, duquel nous auons parlé cy-deuant, qui leur promit de les mettre en poſſeſſion de la ville de Zangle en Sicile & du terroir d'icelle, s'ils le vouloient aider à la conqueſter : dautant que les habitans d'icelle luy eſtoient ennemis perpetuels. Teſmoin Pauſanias

Page 227. *apres la ligne* 26. *adiouſtez* : La ville de Zangle fut ſi longuement preſſée par Anaxilas & les Meſſeniens d'Ariſtomenes, que force fut enfin aux habitans de la rendre entre leurs mains, au moyen dequoy elle demeura aux nouueaux Meſſeniens, qui changeans ſon nom luy firent prendre celuy de Meſſane ou Meſſene, qui eſt aujourd'huy Meſſine en memoire de leur ancienne patrie. Ce qui a eſté rapporté par Pauſanias liure 4. à la premiere année de l'Olympiade 29. lors que Miltiades fut

Preuost à Athenes, auquel lieu il dit aussi que la ville d'Era fut prise des Lacedemoniens 287. ans deuant que la ville de Messene fust rebastie par Epaminondas, & les Messeniens de Sicile remandez pour la repeupler & habiter, qui fut l'année d'apres la journée de Leuctres. Mais il faut plustost lire 298. ou 99.

Page 229. *ligne* 5. Orestasiens, *adioustez* : cent desquels s'exposerent volontairement à la mort, ainsi que l'Oracle de Delphes auoit predit, afin d'aquerir l'honneur d'auoir remis les Phigaliens en leur patrie.

Page 245. *apres la ligne* 34. *adioustez* : Cadiattes ou Sadiattes fils & successeur du Roy Ardis de Lidie, regna apres le trespas de son pere 12. ans, au compte d'Herodote.

Page 263. *ligne* 46. de sang espandu. *adioustez* : Au reste il semble que ce Megacles fut pere d'Alcmœon, qui receut cy-apres de grandes richesses du Roy Cresus, & grand-pere de Megacles qui espousa la fille de Clistenes le riche de Pyrionie, de laquelle fut fils Clistenes qui chassa les Pisistratides d'Athenes.

Page 268. *ligne* 10. Laërtius. *adioustez* : Herodote liure 4. tesmoigne qu'il fut si mal venu à son retour en son pays, pour y auoir porté & voulu introduire les façons de faire de la Grece, où il auoit esté en pelerinage, qu'il en fut mis à mort par son propre oncle nommé Sanlius frere de son pere, qui estoit Roy des Scythes, ayant succedé à son pere Gurrus fils de Licus fils de Spargapithis, qui auoient tous regné successiuement l'vn apres l'autre : comme fit aussi apres eux Indarthirsus à Saulius son pere, qui regnoit quand le Roy Darius alla faire la guerre aux Scythes.

Page 270. *ligne* 30. exemplaires, *adioustez* : tesmoin Floreanus Schydus & Sigonius en ses annotations sur iceluy Autheur, soubs

Page 272. *ligne* 33. Chartrains. *adioustez* : Et pource que Cornelius Tacitus declare expressement qu'il y auoit encore de son temps en la Germanie certains peuples qui se nommoient Gotins, lesquels se demonstroient manifestement par leur langage estre d'origine Gauloise. Qui doutera qu'ils n'y ayent esté là menez en la compagnie des precedents : Et puis que de ce temps-là mesmes il n'estoit encore aucune mention de peuples nommez Gots en la Germanie, ni en la Scandinauie, ni ailleurs : Ie ne peux faillir d'affirmer auec Melancton, Peucer & George Buchanan, que toutes les nations Gotiques & Getiques, aussi en quelque part qu'elles ayent esté & habité, sont issuës & procedées de ces Gotins-là, & les noms de Gotie & de Gotlandie és pays qui les retiennent encore auiourd'huy : Car ils confessent que le mot de Getes, Gotins & Gots est tout vn, les Gutons de Pline semblablement, les Getins d'Arrianus & les Gotins de Flauius Vopiscus & du Poëte Claudian, ausquels Peucer estime qu'il faut rapporter le nom du destroit de mer pres Dantzich en la Liuonie, qu'on appelle encore aujourd'huy Sinus Codanus : Et dautant que le mesme destroit ou Golfe fut appellé auparauant Venedique aussi bien que Baltique ; Ie suis par le mesme argument incité de croire, que comme la nation Gotine Gauloise a donné origine à la nomination de l'vn : Que la nation Venetique, partie de la Gaule Armorique a pareillement fait le semblable à l'autre, estant venu habiter en cette contrée-là comme les Gotins, plustost que les Henetes ou Henetiens de Paphlagonie forgez à credit, lesquels Melancton, Peucer & leurs disciples se sont persuadez auoir esté Autheurs de l'appellation dont nous parlons, estans venus par la mer Euxine habiter & remplir toute la coste de la mer Septentrionale de l'Europe, sans auoir vn seul tesmoignage ni preuue valable de leur songe ou deuination, ni mesme aucun fondement, raison ou argument, sinon que comme le Golfe & la ville de Venise & pays Venitien, en la mer & coste Adriatique, ont pris leur origine, au dire d'aucuns, de ces Henetiens qui y vindrent auec Antenor, aussi les mesmes Henetiens ont donné nom au golfe Venedique en la mer de Suede, mais ie laisse iuger aux lecteurs de cet argument là, sur laquelle ils ont osé bastir vne infinité d'autres chimeres d'Ethimologies de leurs nations. Et si la nostre n'est pas mieux fondée de raisons & de tesmoignages, qui nous font finalement conclure qu'il ne semble

Page 278. *ligne* 8. Treuiriens, *adioustez* : & les Gotins de Tacitus.

Page 288. *apres la ligne* 2. *adioustez*, Les peuples d'Espagne extraits de la ville de Tyr, apres s'estre par quelques siecles tenus en repos sans faire tort à leurs voisins, se trouuerent finalement incitez par leur conuoitise & malice, de commencer en ce

temps

temps à trauailler les Eſpagnols de leur voiſinage, pour les chaſſer de leurs terres & poſſeſſions les prenans eſclaues, & leur faiſans le plus rude traitement qu'ils pouuoient, ce qui fut cauſe de grandes & groſſes eſmeutes de guerre en cette contrée-là, pource que les iniures ſe multiplioient d'vne part & d'autre, les naturels indignés de l'inſolence de ces eſtrangers-là, & voulans obuier à leurs accroiſſemens firent vne conſpiration de pluſieurs Communautez à l'encontre d'eux, laquelle leur faiſant connoiſtre que leurs forces eſtoiēt trop foibles pour ſouſtenir vne ſi grande foule, fut cauſe qu'ils ſe delibererent d'appeller à leurs ſecours & au butin d'Eſpagne les Cartaginois d'Afrique leurs confreres, extraits de meſme origine qu'eux, & partis d'vne ville mere commune. Deſia la ville de Cartage eſtoit vne puiſſante Republique, laquelle dominoit largement parmy tous ſes peuples d'Afrique, & ne cherchoient les Citoyens d'icelle qu'occaſion d'agrandir leur Empire, d'autant plus prompts d'accourir en Eſpagne ſous vn ſi beau pretexte que de ſecourir les oppreſſez, & meſmement parents. Or le nom des Eſpagnols auoit eſté auant cette guerre fort grand entre les autres peuples, iuſques à ce temps-cy que les Cartaginois incitez par les Gaditains, ſe meirent en deliberation d'enuoyer vne armée en Eſpagne ſous la conduite d'vn Capitaine nommé Maſce, en intention de ſe venir eſtablir en icelle, tellement qu'elle vint premierement aborder en l'Iſle d'Iuiſa, dont elle s'empara, & apres l'auoir fortifiée, ils prindrent terre dedans l'Eſpagne meſme, où ils deliurerent les Gaditains de tout danger & crainte des Eſpagnols; & puis ils ſe meirent tellement à faire la guerre aux peuples d'iceux, les vns apres les autres, que la plus grande partie d'iceux ſe rendirent leurs ſujets ou alliez, tant qu'ils ſe peurent dire quaſi maiſtres & Seigneurs de toute l'Eſpagne iuſques à la venuë des Romains, par l'eſpace de 350. ans, faiſans eſtat d'icelle comme de leur Prouince, de laquelle ils tirerent tant de richeſſes & commoditez, qu'elles les firent plus hardiment oſer d'eſprouuer leurs forces contre les autres plus puiſſants Potentats du monde. Cette premiere deſcente des Cartaginois en Eſpagne eſt rapportée par les Autheurs à l'an 189.

Page 295. *ligne* 25. Aſtiages, *adiouſtez*: ſi ce n'eſt comme nous dirons cy-apres, qu'elle n'ait eſté priſe par deux fois: encore

Page 296. *ligne* 40. toutesfois, *adiouſtez*, il ſe peut faire & n'y a faute de bons arguments pour le croire, que les Babyloniens ont eſté par deux fois pris & ſubiuguez auec leur ville, la premiere par Aſtiages, & l'autre par Cyrus, s'eſtans iceux rebellez contre luy à l'occaſion d'Aſtiages qu'il auoit enuoyé en exil, ainſi que nous reciterons encor cy-apres: Mais quand on ne la voudroit admettre, elle n'empeſchera point pourtant qu'on ne puiſſe bien croire

Page 301. *ligne* 7. apres verſ. 12. *effacez tout le reſte de l'article, & adiouſtez*: Neantmoins s'il faut accorder au ſieur Scaliger (ainſi que nous auons amplement diſcouru en la preface de ce liure) que Darius, de Mede de Daniel doit eſtre pris pour celuy que l'ancien Beroſe nomme Nabonidus, Megaſtenes Meridinochus, pource qu'ils diſent qu'il eſtoit Mede, ou Medeen, ou ainſi ſurnommé, pareillement auſſi eſtranger, ayant eſté receu des Babyloniens pour regner ſur eux apres qu'il eut mis à mort leur Roy, nommé par Megaſtenes Babaſſar, par Beroſe Laboraſardach: Il ne faut ſemblablement douter que cettuy-cy n'ait eſté le Balthaſar de Daniel, & qu'il n'y ait autant ou plus de raiſon de rapporter noſtre Aſtiages au Darius de Mede d'iceluy, qu'aucun autre, à cauſe dequoy i'eſtime que quand il ſe fut emparé de l'Empire de Babylone, il y eſtabliſt celuy qu'Herodote appelle Labinithus, pour ſon Lieutenant ou Vice-Roy, dautant qu'il eſtoit de la lignée Royale des Rois precedents de Babylone, lequel y fut pareillement laiſſé par Cyrus, iuſques à ce qu'il ſe reuolta contre luy pour les cauſes qui ſe deduiront cy-apres. Car c'eſtoit (dit Herodote) la couſtume des Rois de Perſe, d'auoir en honneur les fils des Rois qu'ils auoient ſubiuguez, & de leur rendre le gouuernement ſous eux des Royaumes & principautez de leurs peres, s'ils ſe comportoient en fidelité enuers eux. Ce qui peut auoir donné occaſion au meſme Autheur de l'appeller le dernier Roy des Babyloniens.

Page 304. *ligne* 3. ſignifié l'année. *adiouſtez*: Au reſte ce Megacles ſemble eſtre celuy qu'Herodote liure 6. dit auoir eſpouſé Agariſta fille de Cliſtenes le riche Citoyen de Sicionie, laquelle luy apporta de grandes richeſſes en ſa maiſon, l'ayant ice-

luy preferé à tous les autres plus excellents jeunes hommes de la Grece qui l'auoient recherchée auec luy : Mais si son pere Alcmeon viuoit aussi du temps de Cresus, duquel il receut si grande quantité d'or, que, dit le mesme Autheur, c'est merueilles qu'en ce trouble d'Athenes il n'est fait aucune mention de luy.

Page 305. *apres la ligne* 20. *adioustez* : Le miserable estat auquel Astiages auoit esté reduit par Cyrus, n'esmeût pas seulement le Roy Cresus, Roy de Lydie à luy mouuoir guerre ; mais aussi incita les Babyloniens à se rebeller contre luy : ce qui fut cause que Cirus se delibera de les reduire par armes à son obeissance ; ce que Trogus Pompeius rapporté par Iustin declare auoir fait dés deuant que Cresus se fust mis aux champs contre luy, lequel mesme leur donna secours en cette rebellion, pour raison de laquelle il mena vne puissante armée contre eux pour les assieger dedans leur Cité, laquelle Herodote & Xenophon disent qu'ils auoient si bien fournie de toutes prouisions, quand l'armée de Cyrus y arriua, qu'elle eut peu endurer vn siege l'espace de dix ans, & estoit de si grande estenduë pareillement, qu'on ne la pouuoit assieger que d'vn costé : Parquoy le Roy ou plustost le Satrape d'icelle, qu'Herodote appelle Labinithus, lequel ie croy que Cyrus auoit laissé auparauant pour son Lieutenant, qui se tenoit en icelle, & se tenoit aussi asseuré dedans que s'il eut esté en paix auec tout le monde : Toutefois elle fut prise plustost qu'on n'esperoit, au moyen que Cyrus ayant destourné le cours du fleuue d'Euphrates qui trauersoit la ville, bailla entrée à ses gens par le canal d'iceluy, qui aussi trouuerent les Babyloniens endormis : Quoy que ce soit n'estans sur leurs gardes, pource qu'ils celebroient vne feste fort solemnelle entr'eux, dont Cyrus, comme dit Xenophon, auoit bien esté aduerty par quelques traistres. Laquelle prise toutefois i'estime estre fait cette année, tant pource que le vray Berose & Megastenes anciens historiographes des choses Persiques, estimerent que cette prise de Babylone par Cyrus se fit 70. ans iustement apres la destruction de Hierusalem par le grand Nabuchodonosor, que pource que nous monstrons cy-dessous que le Roy Cresus commença l'année ensuiuant de faire ses apprests pour la guerre qui se disposoit de faire à Cyrus, pour cause du mesme motif qui auoit poussé les Babyloniens à se reuolter contre iceluy : neantmoins cela n'empesche que Babylone n'eust desia esté prise & renduë à Darius de Mede, que nous auons pris pour Astiages dés auparauant en la façon que nous auons exposé cy-dessus.

Page 308. *ligne* 7. Laërtius, *adioustez* : Lequel dist aussi qu'il estoit auditeur & disciple d'Anaximander.

Page 310. *ligne* 24. Suidas, *adioustez* : Lequel mourut estant estranglé par vn pepin de raisin qu'il auoit aualé.

Page 311. *ligne* 30. Spheres, *adioustez* : Et Horoscopes pour discerner les conuersions & mouuemens du Soleil tellement quellement, où il fit voir le premier horloge à Lacedemone où il le colloqua.

Page 317. *apres la ligne* 21. *adioustez* : Il semble que c'est luy qu'Herodote liure 6. appelle fils de Cipselus, qui fut appellé par les Doloncens du Chersonnese de Thrace, pour s'aller faire maistre & Seigneur de tout leur pays, afin d'estre deffendus & gardez contre les Absinthiens qui leur faisoient la guerre, ainsi que l'Oracle de Delphes les auoit conseillez : Tellement qu'il y alla accompagné d'vn nombre volontaire de ses Concitoyens, & fit en sorte qu'il s'y rendit le plus fort, & y establit si bien sa principauté que venant à mourir sans enfans : Stenagoras fils de son frere Simon luy succeda, & à iceluy semblablement decedé puis apres Miltiades son frere qui y commanda iusques à ce qu'il en fut chassé par les Perses apres la prise de Milet. Combien que le mesme Autheur declare que ce premier Miltiades estoit allé au Chersonnese dés le temps de Cresus & du premier Pisistratus, & quand à Stenagoras, il dit qu'il fut tué en trahison par les fils de Pisistratus par enuie, à cause que trois siennes juments auoient gagné le prix de la course és jeux Olympiques par trois Olympiades suiuantes : Ce qui n'estoit iamais aduenu.

Page 321. *ligne* 37. Megabisus, *adioustez* : pource qu'il estoit fils d'iceluy. *Ligne* 42. mains, *adioustez* : Car il incita la femme d'iceluy qui estoit fille de Cyrus nommée Atossa, laquelle il auoit aussi guerie d'vn mal de mammelle, de persuader son mari de faire la guerre aux Grecs pour les subiuguer, & pour cet effet d'enuoyer ce Demades auec quelques

quelques autres explorateurs descouurir l'estat de la Grece & des peuples d'icelle, par lequel moyen il fut porté par mer auec eux en la coste d'Italie, où il se déroba de leur compagnie, & en

Page 322. ligne 29. forces, *adioustez:* qui luy furent octroyées par Darius. *Apres la ligne 38. effacez tout l'article, & adioustez:* La mesme enuie qui auoit cy-deuant incité le Roy Cyrus à faire la guerre aux Scythes, semble aussi auoir poussé le Roy Darius à esprouuer sa puissance contre eux, soit pour le desir qu'il eut de venger la honte d'iceluy, & pour l'espoir de venir plus heureusement à chef d'eux, qu'iceluy n'auoit fait, ou bien qu'il se proposast auec cela de leur aller rendre dedans leur pays ce qu'ils auoient presté cy-deuant aux peuples d'Asie du temps des Medes, & de s'acquerir pareillement l'honneur de les auoir reduits sous son Empire, comme estoient les peuples d'Asie, sinon qu'il fallut adiouster ce que dit Iustin pour se vanger de Lantinus Roy des Scythes, qui luy auoit refusé sa fille en mariage: combien qu'Herodote ne fait aucune mention de luy, ains seulement d'vn Indathirsus (duquel nous auons exposé la Genealogie cy-dessus) qui commandoit principalement aux Scythes, ausquels Darius eut affaire. Lequel pour quelque cause s'achemina en ce temps en personne contre eux auec vne armée de sept cent mille hommes qui passa le Bosphore de Thrace sur des nauires accommodées en forme de pont par l'inuention de Mandocles Samien, & de là força les peuples de Thrace, les Getes & autres nations voisines de l'Ister à se soumettre à luy & à l'Empire de Perses. Puis ayant fait bastir vn pont sur le mesme fleuue qu'il laissa en garde aux Seigneurs de l'Asie mineure & de l'Eolide, entre lesquels estoit Miltiades qui estoit Seigneur du pays de Chersonnese, que les Atheniens auoient fait nouuellement peupler par luy de leur gens, trauersa consequemment le Tanais, & le marests Meotide, sans trouuer aucune resistance, non plus que dedans le païs des Scythes, lesquels ayant gasté ce qu'il y eut peu trouuer de viures, s'enfuirent tous deuant luy, le laissant les poursuiure si auant que son armée tomba en deffaut de viures, ce qui le fit soudainemẽt reprendre le chemin d'où il estoit venu vers ses nauires, sçachant qu'ils se deliberoiẽt de l'enclorre, & qu'ils sollicitoient les Ioniens & Eoliens de rompre ce pont qu'ils auoient en garde & de les faire retirer en leurs maisons: De sorte que Miltiades & les Chersonnesiens y consentoient, voyans que c'estoit le moyen de s'émanciper totalement de la seruitude des Perses par la ruine d'iceux: mais ils furent empeschez de ce faire par Histieus Prince de Milet, qui leur remonstra que la ruine des Perses ameneroit la perte de leurs Estats, qui fut cause que Miltiades pour crainte de Darius laissa le Chersonnese, & s'en retourna en Athenes selon Emilius Probus, combien qu'Herodote ne semble pas auoir estimé qu'il y soit retourné si tost. Tant y a que cela fut cause de sauuer de Darius, & de son armée: Car ayant repassé l'Ister, la Thrace & l'Hellespont, & laissé vne partie de son armée en Europe, sous la conduite de Megabisus son Lieutenant, il se rendit sain & sauf en Asie. Herodote liu 4.

Page 323. ligne 21. Aristogiton, *adioustez:* de la lignée de ceux qu'on disoit en Athenes Ephesiens, & estre descendans de ces Phœniciens, qui estoient autresfois venus habiter en la Grece auec Cadmus.

Page 328. ligne 11. Egypte, *adioustez:* Qui y fut enuoyée à la sollicitation de Pheretima mere ou femme dudit Arcesilaus: D'autre part l'armée des Perses qui estoit demeurée auec Megabisus en l'Europe pour faire la guerre aux peuples qui ne se voudroient sousmettre à leur Empire, fit guerre premierement aux Perinthiens de l'Hellespont, & apres les auoir deffaits en bataille & subiugué leur ville, ils se meirent à poursuiure les autres peuples de Thrace, signamment les maritimes en telle façon qu'ils les contraignirent de donner la terre & l'eau à Darius. *Apres la ligne 19. adioustez:* Mais Herodote racontant le fait de ce Dorien, dit que Cleomenes paruint à la Royauté, non tant pour le merite de sa vertu que pour la prerogatiue de son aage & de sa race, dautant qu'il estoit le premier-né de sa maison, nonobstant qu'il fust fils d'vne seconde femme, & que son pere eut laissé trois fils de la premiere: Ce qui estoit aduenu pourtant que Anaxandrides auoit esté long-temps sans pouuoir auoir enfans de cette-cy, à cause dequoy les Ephores craignans que l'vne des races Royales ne vint à deffaillir en luy, le voulurent contraindre de la repudier, & en espouser vne autre: Et pource qu'il ne le voulut faire, ils voulurent qu'il en prist auec la premiere vne seconde qui

luy engendra bien-tost apres ce Cleomenes, apres la naissance duquel la premiere vint finalement à conceuoir, de sorte qu'elle porta trois fils l'vn apres l'autre. Desquels l'aisné nommé Dorieus indigné de ce que l'autre luy estoit preferé à la Royauté, plus pour le respect de son aage que de sa vertu, demanda d'estre fait conducteur d'vne Colonie en Afrique, pour y fonder & peupler vne ville, où s'estant transporté & ayant commencé d'employer son armée, il fut empesché de l'amener à fin par les Carthaginois, & contraint de reuenir passer en la Morée, d'où il prit aduis de remener sa troupe en Sicile pour y chercher sa fortune: Mais estant abordé en Italie, il fut prié par les Crotoniates de leur donner aide contre les Sibaritains qui leur faisoient la guerre, en laquelle luy & ses compagnons se porterent si heureusement, qu'ils deffirent les Sibaritains, & se firent maistres de leur ville: Mais estans passez de là en Sicile, ils furent chargez par vne armée de Phœniciens & de Getains qui les hacherent tous en pieces, qui fut la fin de l'entreprise de ce Dorieus, par la mort duquel Leonides son second frere, paruint bien-tost apres à la Royauté de Sparte, dautant que Cleomenes deceda sans hoir masle, ayant regné peu de temps, durant lequel toutefois Aristagoras vint à Sparte pour inciter les Lacedemoniens à s'associer auec eux contre les Perses: ce qui luy fut refusé.

Page 325. *ligne* 2. Lacedemoniens, *adioustez* : par le moyen de la Pytique de Delphes qu'ils captiuoient par argent, *Ligne* 49. Lignées, *adioustez* : qui ne l'estoit auparauant qu'en quatre, combien qu'il estime que ce fut pour acquerir la faueur du peuple & se fortifier contre Asagoras qui les contrarioit au gouuernement de la Republique:

Page 326. *apres la ligne* 1. *effacez les quatre lignes suiuantes.* *Ligne* 25. partis, *adioustez*: Et pource que la dissention de ces deux Rois auoit esté cause de faire éuanoüir cette entreprise sans nul effet, les Lacedemoniens ordonnerent dés lors par vne loy irreuocable, que doresnauant les deux Rois ne sortiroient plus de la ville ensemble pour la conduite d'vne mesme guerre, ains quand l'vn partiroit, que l'autre garderoit la cité, selon Herodote liure 5.

Page 328. *apres la ligne* 28. *adioustez*: Quelque temps apres le bannissement du Roy Tarquinius, Ambassadeurs furent enuoyez de par luy à Rome pour adoucir la colere des Romains, & pour redemander ses biens: Mais il fut descouuert que sous ce pretexte ils auoient corrompu par presens & promesses, bon nombre des enfans des meilleures maisons de la ville, à conspirer ensemble de restablir les Tarquins en icelle, entre lesquels les deux fils de Brutus se trouuerent enroollez, lequel ne laissa pourtant pas de donner sentence de mort contre les coupables, & la fit le premier executer deuant ses yeux sur ses enfans, & puis laissa paracheuer la punition des autres à son compagnon, qui pour se vouloir porter trop laschement en cette execution donna mauuaise opinion de soy, dont il fut contraint de se deposer du Consulat, auquel fut substitué Publius Valerius qui s'acquist en cette charge-là le surnom de Publicola pour le grand nombre de belles loix & ordonnances fort agreables au peuple, & profitables à la cause publique qu'il meit en auant, & pour auoir aussi fait mettre par terre vn Palais trop superbe & magnifique où il habitoit, afin de faire perdre la mauuaise opinion que le peuple en auoit. Cependant le Roy Tarquinius s'estoit retiré vers les Toscans, desquels il receut vne armée pour se remettre en ses biens & honneurs, qu'il amena deuant Rome, où les deux Consuls la combattirent auec la leur en bataille rangée, auec telle animosité & opiniastreté qu'il en demeura vnze mille trois cens de morts de chasque costé, tellement que si vne voix inconnuë n'eust dit que les Romains auoient perdu vn dés leurs seulement moins que les autres, on eut dit qu'ils auoient le plus perdu, entre lesquels se trouuerent Brutus Consul, & le fils de Tarquinius qui s'estoient tuez l'vn l'autre: Neantmoins le champ & la victoire demeurerent aux Romains, les Tarquins s'estans mis en deroute, au moyen dequoy le Consul Valerius retourna victorieux à Rome, où il fut le premier qui entra sur vn char triomphant traisné par quatre cheuaux. Ce que le peuple trouua si beau & magnifique que de là en fut formée la coustume des triomphes qui se firent depuis à Rome, & tout incontinent apres il fit eslire pour son compagnon au Consulat Spu. Lucretius pere de Lucrece, qui mourut peu de iours apres, faisant place à Marcus Horatius qui acheua le reste de l'année au Consulat.

Page

Page 329. apres la ligne 4. effacez l'article qui commence Cleomenes, *Ligne* 15. Athenes. *adioustez:* D'autre-part Megabisus s'en estant retourné en Asie vers le Roy de Perse son Maistre, Otanes autre Satrape fut enuoyé gouuerner en son lieu les Prouinces qu'il auoit subiuguées en son pays de Thrace & en l'Hellespont, en laquelle charge il subiugua les Bizantiens & Chalcedoniens, ensemble la ville d'Antandre, & luy estans enuoyez quelques flottes de vaisseaux par les Lesbiens, se rendit par iceux maistre de l'Isle de Lemnos. *Ligne* 21. terres, *adioustez:* commençans partie d'estendre & augmenter leur puissance, & se faire beaucoup plus renommer en guerre qu'ils n'estoient auparauant. Herodote liure 5. *Ligne* 29. Rome, *adioustez:* laquelle il assaillit par le mont du Ianicule si asprement, qu'il meit les gardes qui estoient dedans, en fuite: ce qui fut cause que le Consul Valerius sortit pour l'aller repousser, où il fut tellement blessé qu'il le fallut reporter en la ville, & son compagnon semblablement y fut traitté de mesme estant allé apres luy; au moyen dequoy comme les ennemis poursuiuans les fuyards estoient sur le poinct d'entrer pesle-mesle dedans la ville auec eux, vn Marcus Horatius dit Cocles, qui est à dire le borgne, se presenta d'vn grand courage auec deux autres seulement deuant, & ils les soustindrent si brauement & longuement qu'on eut loisir de rompre le pont derriere luy, & leur boucher le passage, & puis se iettãt dedans le Tybre, il se sauua à nage en la ville, qui fut sauuée par ce bel acte-là, qui a esté representé par vn semblable aux guerres de Naples, entre les Espagnols & François au temps de nos peres, par le Capitaine Baiard dit le Cheualier sans reproche, qui deffendit vn pont par vne semblable magnanimité vn long espace de temps contre vne grande troupe d'Espagnols. *Ligne* 32. ARISTAGORAS *adioustez:* Lieutenant de Histieus que le Roy Darius retenoit encore au païs *Ligne* 38. d'Athenes. *adioustez:* Estant Histieus mesme l'autheur d'icelle, pource que s'ennuyant d'estre trop longtemps despouïllé de sa Principauté, & sçachant que Darius deliberoit de transporter les Phœniciens en Ionie, & les Ioniens en la Phœnicie, afin de faire entendre cette nouuelle seurement à ceux de sa nation, il vsa de ce moyen qui fut qu'il fit razer les cheueux de la teste au messager qu'il enuoyoit, puis escriuit sur la peau telles lettres qu'il voulut, par lesquelles il fit entendre son intention à Aristagoras: Mais deuant qu'il partist il luy laissa reuenir le poil, l'enseignant quand il seroit vers celuy où il alloit, de se faire derechef razer & regarder la teste.

Page 330. *ligne* 5. Romains, *adioustez:* Plus (comme on dit) pour l'admiration des beaux exploits de vertu qu'il auoit veu d'eux, que pour la crainte de leurs armes: Car outre le fait de Cocles, Sceuola l'auoit merueilleusement estonné, ayant bruslé sa main, laquelle auoit failly à le tuër, d'vne constance prodigieuse deuant luy: Et puis la hardiesse des pucelles Romaines, non accoustumée en tel sexe & de tel aage, qu'on luy auoit données en ostage, lesquelles s'estans desrobées de leurs gardes auoient repassé le Tybre à nage & rentré dans Rome, signamment celle qu'on nommoit Clœlia, de laquelle le Poëte Ennius chanta ces vers:

Vos etenim Iuuenes animos geritis muliebres
Illaque virgo viri.

Derechef la foy des Romains qui les luy renuoyerent, tellement que pour ces occasions-là il aima-mieux auoir les Romains amis qu'ennemis. *Ligne* 22. deuant 30. ans. *adioustez:* qui fut cause de faire deporter les Atheniens de la poursuite de cette guerre, iusques à tant qu'ils auroient basti vn temple à Æatus, selon que le mesme Oracle leur auoit commandé, en intention toutefois de recommencer la guerre aussi-tost sans attendre la fin des 30. ans: Mais vn autre empeschement suruint de la part des Lacedemoniens, qui firent monstre de vouloir faire la guerre aux Atheniens pour la restitution des Pisistratides en la Principauté d'Athenes.

Page 331. *ligne* 7. que les *adioustez:* autres Perses qui habitoient au païs de Lydie s'assemblerent en grand nombre pour obuier aux entreprises des Ioniens, de sorte qu'il les vindrent poursuiure & charger comme ils se retiroient à Ephese, si furieusement qu'il les deffirent & meirent en déroute, ayants fait demeurer morts sur le champ grand nombre des plus vaillants d'eux, entre lesquels se trouua Eucliode Capitaine des Eretriens, qui auoit plusieurs fois gagné le prix aux tournois publics, dont il a esté grandement loüé & celebré aux Poëmes de Simonides Ceien, de laquelle secousse les

Atheniens se trouuerent tellement estonnez qu'ils abandonnerent les Ioniens, & se retirerent sur leurs nauires en leurs pays. Ce qui ne diminua en rien le mal-talent qu'il conceut contre eux pour la ruine de Sardis: Car dés que la nouuelle luy en fut portée, il décocha d'vn arc vne sagette en l'air, s'escriant Iupiter permets que ie me puisse quelque iour venger des Atheniens, & commanda quant & quant à vn de ses domestiques de se trouuer pres de luy à tous les repas qu'il feroit, pour luy repeter hautement par trois fois, Sire souuiens toy des Atheniens: Tellement que cela fut la principale cause & motif des voyages que luy & Xerxes son fils firent cy apres sur la Grece, & que la Cité d'Athenes fut traittée d'aussi piteuse façon par Xerxes, que Sardis auoit esté cette fois-là par les Ioniens, mesmement aussi de ce que Darius se delibera d'employer l'arriere-ban de ses forces à cette poursuite. *Ligne* 19 cité, *adioustez*: ayant esté le premier & le plus excellent homme des Romains, depuis la fuite des Rois, & qui plus leur enseignoit les moyens de ne rien conseruer en leur liberté. *Ligne* 43. Cypriots, *adioustez*: Car Onesile ayant donné bataille aux Perses, & estant sur le poinct de la gagner & les mettre en déroute, pource qu'il auoit tué de ses propres mains à l'aide de son cheual, le principal Chef qu'ils eussent, Artibius, vne grande partie de ceux qui estoient auec luy, se tournerent contre & se rangerent du costé des Perses, ce qui fut cause de renuerser le mal-heur sur les Cypriots & sur Onesile mesme qui demeura mort sur le champ, au moyen dequoy toute la Cypre fut derechef reduite sous l'Empire des Perses, lesquels poursuiuans la guerre auec d'autres en l'Ionie & Carie, recouurerent la plus part des villes d'icelles les vnes apres les autres, apres auoir deffait les Cariens qui se deffendoient le plus opiniastrement, en deux ou trois rencontres, qui n'empescherent pas qu'ils ne dressassent vne embuscade à ceux qui les poursuiuirent; de sorte que quatre des premiers Satrapes de Darius qui estoient aussi gendres d'iceluy, à sçauoir Daurises, Amorges, Sisamaces & Mirses y trouuerent la fin de leurs jours auec grand nombre de leurs gens. Ce qui toutefois ne retarda pas les autres, comme Hymées, Otanes & Artaphernes, de continuer si bien le cours de leurs victoires qu'ils ramenerent à l'obeïssance de leur maistre la plus grande partie des peuples rebelles de l'Ionie, Æolie & Phrygie, mettans Aristagoras Prince de Milet qui estoit autheur de cette rebellion, en tel desordre de ses affaires, qu'il abandonna

Page 332. *ligne* 5. eurent, *adioustez*: signamment en vne grosse bataille qui se donna sur mer par la perfidie & trahison des Samiens, qui abandonnerent leurs compagnons au fort du combat, & furent cause de la perte d'icelle, & de ce qui ne resta plus rien qui osast tenir bon contre les Perses, fors la ville de Millet qu'ils allerent assieger de là. Herodote liure 6. *Ligne* 46. Thrace, *adioustez*: qu'on appelloit la Chersonnese,

Page 333. *effacez le premier article*, *Ligne* 15. cy-apres, *adioustez*: Combien qu'Herodote semble estre d'opinion contraire, qui declare qu'on y estoit abordé en Sicile pour s'emparer d'vn port, comme ceux de Zangle leur auoient mandé, & il se trouua qu'ils estoient lors absents de leur ville en assiegeans vne autre de Sicile auec le Prince Scythe, ce qui donna occasion audit Anaxilas qui estoit ennemy des Zangles, d'aduertir les Samiens de s'emparer plustost de la ville de Zangle, pendant que les habitans d'icelle en estoient absents. *Ligne* 35. mourir *adioustez*, d'vne mort honteuse, l'ayant fait attacher en vne Croix.

Page 335. *ligne* 7. seigneur, *adioustez*: y ayant succedé à Bethsagoras son frere qui y auoit semblablement esté successeur de Miltiades son oncle fils de Cypselus qui y auoit commandé dés le temps

Page 336. *ligne* 31. temps, *adioustez*: luy imputant qu'il n'estoit fils du feu Roy Ariston ni de la lignée Royale: Cela ayant esté iuré & attesté par ledit Ariston en vne assemblée publique, lors qu'on luy vint annoncer que sa femme estoit accouchée de ce Demaratus, & pour le faire encor plus fermement croire, il suborna la Prestresse de Delphes pour luy faire dire que l'Oracle de Delphes en auoit donné semblable tesmoignage, tellement qu'ayant fait subroger

Page 337. *ligne* 48. cy-dessus, *adioustez*: à sçauoir pource que les Atheniens ne voulurent pas rendre aux Æginetes leurs ostages qu'ils leur firent redemander par le Roy de Sparte.

Page

Page 338. *ligne* 25. Atheniens. *adiouſtez*: Mais auant que d'y paruenir, elle deſcendit premierement en l'Iſle de Delos qui auoit prodigieuſement tremblé vn peu deuant, & de là en l'Iſle des Cariſteens, laquelle ils rauagerent & pillerent, puis en celle d'Ereſtrie, la principale ville de laquelle ils ruinerent & brulerent, à cauſe que les Eretriens s'eſtoient trouuez au ſac de Sardis auec les Atheniens: leſquels auſſi ayans preueu que la meſme tempeſte ſe deuoit conſequemment venir deſcharger ſur eux, comme elle feit, faiſans *Ligne* 29. Marathonienne, *adiouſtez*: Où les Atheniens acquirent (teſmoin Herodote) l'honneur d'auoir les premiers de toute la Grece, ſouſtenu, repouſſé, & eſprouué non ſeulement les armes des Perſes en bataille rangée; mais auſſi de s'eſtre mis à courir ſur eux, & de ne s'eſtre eſtonnez de voir vne ſi horrible multitude d'hommes veſtus à la Medoiſe, attendu que leur ſeul nom des Medes cauſoit terreur auparauant aux oreilles des plus aſſeurez de la Grece. *Ligne* 34. Grece, *adiouſtez*: Ioint que luy ſeul auoit eſté cauſe que la bataille s'eſtoit donnée contre l'aduis de tous les autres Capitaines:

Page 340. *ligne* 20. Coriolanus, *adiouſtez*: Lequel eſtoit lors le premier homme de miſe qui fuſt dedans Rome, ſignamment pour le fait de la guerre, auquel il auoit tant donné d'experience de ſa vaillance, qu'il ne ſe trouuoit pas en toute l'Italie vn autre qui s'oſaſt comparer à luy; mais il auoit le cœur ſi haut & ſi arreſté en ſes conceptions, qu'il ne ſe pouuoit en aucune façon humilier deuant le peuple, ni accommoder ou gratifier aux appetits & commoditez d'iceluy, ains s'efforçoit au contraire de luy contrarier en tout ce qui ſe preſentoit, comme il fit meſmement à empeſcher que le peuple ne fuſt gratifié de ce bled, dont il fut tellement irrité contre luy que les Tribuns le meirent en cauſe, & ſans le ſupport qu'il eut des Patrices, ils l'euſſent fait executer à mort: Mais il n'y eut moyen d'empeſcher qu'il ne fuſt enuoyé en exil perpetuel, qui le fit retirer au païs des Volſques en intention de les mettre en guerre contre les Romains, afin de ſe vanger par icelle de ſa Patrie: Ce qui toutefois ne ſe fit pas ſi promptement à cauſe qu'il eſtoit en tréve auec les Romains, ſelon *Apres la ligne* 36. LES Volſques &c. *effacez tout l'article, & adiouſtez*: Tréves eſtoient pour deux ans entre les Volſques & les Romains, qui retarderent l'enuie & les pourſuites que Martius Coriolanus faiſoit de les remettre en guerre les vns contre les autres, iuſques à ce que ſuruint le temps de la celebration d'vne ſolemnité de jeux à Rome, qui y fit aller vn grand nombre de Volſques, leſquels en furent chaſſez fort ignominieuſement pour quelque ſoupçon qu'on eut d'eux, dont toute la communauté ſe tint tellement offenſée & iniuriée, qu'il fut aduiſé d'enuoyer Ambaſſadeurs pour ſommer les Romains de leur rendre & reſtituer tout ce qu'ils auoient conquis de villes & de païs ſur eux aux guerres precedentes, & au refus de ce, leur denoncer la guerre pour la conduite de laquelle ils eleurent Tullus Aufidius, auec Martius Coriolanus Capitaines generaux de leur Communauté, auec puiſſance & authorité ſouueraine, au moyen de quoy Martius prit vne partie de gens de guerre des Volſques, qu'il mena en ſi grande diligence dedans le terroir des Romains qui ne ſe doutoient pas de ſa venuë, qu'ils en rapporterent vn riche & ineſtimable butin: Ce qui meit le peuple en plus grande diſſention contre les nobles qu'ils n'eſtoient auparauant, pource qu'il auoit fait eſpargner tout à eſcient, les terres & biens de ceux-cy plus que des autres: Puis apres cet exploit remena ſon armée contre la ville de Circées, qui eſtoit Colonie Romaine, qu'il pilla & ſaccagea, & de là entra dedans les terres des Latins, eſperant de faire ſortir les Romains pour la deffence d'iceux, qui eſtoient leurs amis & alliez: Ce qui toutefois ne ſe feit, au moyen dequoy il y prit de force & meit à ſac les villes des Toleriniens, Vicaniens, Pedaniens & Boloniens, ce qui luy augmenta en telle ſorte ſa renommée par toute l'Italie, qu'il fut tenu & reputé le premier & plus excellent Capitaine d'icelle ſe rendant admirable de ce qu'il faiſoit victorieux ceux qui auoient accouſtumé de ſe laiſſer vaincre, & les autres vaincus qui ſouloient touſiours vaincre: Exemple de ce que peut la vertu & ſuffiſance d'vn bon Capitaine en vne armée, & que celle qui en eſt mal pourueuë eſt quaſi autant qu'vn corps ſans ame.

Page 341. *ligne* 13. Epiſtres. *adiouſtez*: Plutarque toutefois en ſon traitté de l'amitié fraternelle, affirme que la deciſion du different precedent ſe fit ſeulement apres le treſpas de Darius en la ſorte qui s'enſuit qui merite d'eſtre icy rapportée: Car comme

dit-il, quelques-vns des Perses voulussent qu'Ariamenes, selon Herodote Artabazanes, qui estoit l'aisné & du premier lict, succedast à la couronne de son pere, iceluy descendit du pays de la Medie, non point en armes, ains tout simplement auec son train pour poursuiure son droict en justice, Xerxes faisant desia auparauant sa venuë toutes les choses qui appartenoient à vn Roy: Mais aussi-tost qu'il fut arriué, il s'osta volontairement le Diademe ou Frontal, & posa le chappeau Royal que les Rois ont accoustumé de porter à la poincte droite & luy alla audeuant, l'embrassa & luy enuoya des presents, auec commandement à ceux qui les portoient de luy dire, Xerxes ton frere t'honore maintenant de ces presens icy: Mais par la sentence & le jugement des Princes & Seigneurs de Perse, s'il est declaré Roy il veut que tu sois la seconde personne de Perse apres luy. Ariamenes feit response ie reçoy de bon cœur les presents de mon frere, & pense que le Royaume des Perses m'appartienne: Mais quant à mes freres, ie leur garderay l'honneur qui leur est deu apres moy, & à Xerxes le premier de tous. Quand doncques fut escheu le jour du Iugement, les Perses de commun consentement declarerent juge de cette grande cause Artabanus, qui estoit frere du deffunt Darius. Xerxes ne vouloit point estre iugé par luy seul, parce qu'il se fioit plus en la multitude des Seigneurs: Mais sa mere Atossa l'en reprit. Pourquoy, dit-elle, mon fils refuses-tu Artabanus ton oncle, le plus homme de bien des Perses, pour ton juge? As-tu crainte de ce jugement, là où le second lieu mesme est encore honorable d'estre appellé & jugé le frere du Roy de Perse? ce qui fut cause que Xerxes se laissa persuader, dont il aduint qu'Artabanus prononça que le Royaume luy appartenoit, parquoy Ariamenes incontinent se leuant de son siege alla faire hommage à son frere, & le prenant par la main droite le mena seoir dedans le siege Royal: Et de là en auant fut tousiours le plus grand aupres de luy, & se monstra si bien affectionné en son endroit qu'il se trouua à la bataille de Salamine, où il mourut en combattant pour son seruice. *Apres la ligne 16. adioustez:* Tant plus la guerre se continuoit contre les Romains par Coriolanus, tant plus aussi la dissension s'embrasoit entre le peuple & les nobles, sans se soucier de sortir contre luy: ce qui fut cause que Coriolanus mena l'armée des Volsques deuant la ville de Lauinium, d'où les Romains estoient sortis anciennement, & où estoient aussi les Temples & Images de leurs Dieux tutelaires: ce qui fit tellement changer la volonté du peuple qu'il demanda que Coriolanus fust rappellé d'exil, à quoy le Senat s'opposa, dont Martius fut de tant plus irrité, tellement que cela luy fit leuer son siege de Lauinium, & ramener son camp deuant Rome: Laquelle il meit en tel effroy & deffiance, qu'il n'y eut plus homme qui osast contredire au rappel d'iceluy, & furent deputez quelques-vns de ses plus intimes amis pour le luy faire entendre, & le supplier de les deliurer de cette guerre: Mais ils ne peurent obtenir autre response de luy, sinon qu'en accordant aux Volsques leurs premieres demandes, auec le droit de Bourgeoisie en leur ville, comme l'auoient les Latins, ils seroient laissez en paix: & qu'il leur donnoit terme d'en deliberer & s'en resoudre au bout de 30. jours: pendant lesquels il retira son armée du terroir de Rome, & la mena aux confins des alliez des Romains où il prit sept de leurs villes, fortes & bien peuplées, & puis les 30. jours estans expirez retourna deuant Rome, d'où luy furent enuoyez nouueaux Ambassadeurs pour le faire fleschir à la paix, qui ne firent non plus que les premiers: Parquoy le Senat y fit aller apres eux tous les Prestres & gens de Religion, lesquels retournerent semblablement sans effet: Lors comme tout fut en desespoir & que la cause publique se veit en extreme peril, les anciennes matrones s'aduiserent de prier la mere & la femme de Coriolanus de s'aller faire mediatrices auec elles enuers iceluy pour le salut de leur Patrie: ce qui fut la seule cause de son salut: Car les prieres & larmes de la mere eurent plus de pouuoir à forcer la volonté du fils, que la Religion ni l'affection de la Patrie; de sorte qu'elles luy firent leuer son armée de deuant Rome, & la remener au pays d'où elle estoit, apres auoir predit ce qui luy aduiendroit de cette victoire qu'elles auoient obtenuës sur luy. Qui fut qu'à son retour Tullus Aufidius son compagnon en la charge de Capitaine general de la Communauté des Volsques, qui auoit de long-temps conceu vne haine mortelle en son cœur contre luy, par la jalousie qu'il portoit à ses vertus & prosperitez, le vint accuser de trahison en l'assemblée publique des Volsques, & sans luy donner loisir de parler pour sa justification

iustification, le feit assommer par ses complices, qui fut la fin du plus vaillant Capitaine de son temps en Italie, qui sembloit meriter meilleure fortune, s'il n'eust taché le lustre de ses merites par vne trop grande obstination de courage à la vengeance contre sa patrie: Où les Dames eurent permission de porter dueil de sa mort & de dédier & consacrer vn Temple & Image à la fortune feminine, en ressouuenance de ce qui s'estoit passé par elles au salut de la cause publique. Tite-Liue, Dionysius Halicarnassius, Plutarque.

Page 342. apres la ligne 31. effacez l'article, & adioustez: Les affaires des Volsques peu apres le decess de Martius Coriolanus firent fort regretter sa presence: Car premierement ils entrerent en debat contre les Eques, qui estoient leurs Alliez & Confederez, touchant la preseance: Et ce different proceda entre eux iusques à s'entre-battre & se tuer les vns les autres, & puis ils furent deffaits par les Romains sous la conduite des Consuls de cette année en vne grosse bataille, en laquelle Tullus demeura mort sur le champ, & la fleur de toute leur puissance fut aussi mise à l'espée, de maniere qu'ils furent contraints d'accepter de tres-honteuses conditions de paix, en se rendans subjets aux vainqueurs, & promettans de faire tout ce qu'ils leur commanderoient. Plutarque, Dionysius Halicarnass. *Apres la ligne 39. adioustez:* Mais Elesias estime que ce fut aussi contre luy que les Babyloniens se rebellerent à son aduenement, & qu'ils furent reduits par le moyen de Zopire en la façon recitée cy-dessus: Ce qui me fait estimer que ce fut icy vne seconde rebellion, à cause de laquelle Plutarque en ses Apophtegmes dit: Que Xerxes estant indigné contre les Babyloniens pource qu'ils s'estoient reuoltez: apres les auoir reconquis, il leur interdist l'vsage, pratique & exercice des armes, & leur abandonna la licence de dancer, jouër, chanter des haut-bois, paillarder, & yurogner, en tout excez & dissolution, ensemble de porter des longs sacs à plain fond.

Page 344. au commencement, adioustez: Xerxes s'estant disposé dés le trespas de son pere, à poursuiure & faire venir en effet l'entreprise qu'il auoit projettée contre les Grecs, & les obstacles qui l'auoient retardé de ce faire, estans ostez, il se veit finalement cette année arriué au temps qu'il pouuoit, sans empeschement, commencer de mettre les fers au feu de sa deliberation, estant en la 5. année de son regne & grandement esperonné & poussé à ce faire, tant par sa propre ambition & presomption de sa grande puissance (contre laquelle il ne pensoit pas qu'aucune autre force humaine peust resister ni subsister) que par les persuasions & remonstrances d'vn de ses Satrapes, qui s'efforçoit de luy faire croire qu'il trouueroit bien peu de difficulté à subiuguer les Grecs. D'autre-part que ce luy seroit vne grande honte de laisser croupir vne si grande puissance que luy auoient laissé ses ancestres, sans l'esprouuer comme ils auoient fait, à l'augmentation de son Empire: nonobstant que son oncle Artabanus s'efforçast par d'autres grandes raisons de le dissuader de se trop hazarder contre les Grecs, desquels il ne pourroit auoir si bon marché qu'on luy disoit: raisons qui luy semblerent de tel poids qu'elles le firent long-temps balancer en sa deliberation, iusques à ce qu'il fut pleinement confirmé en son premier propos, par vn songe qui le feit partir expres de la ville de Suze au printemps de cette année pour aller assembler en Asie l'armée qu'il se deliberoit faire passer en la Grece. *Ligne 21.* Corinthe, *adioustez:* Comme Diodore s'est persuadé, combien qu'Herodote declare que Gelon ne se voulut pas joindre à leur alliance, sinon qu'ils l'acceptassent pour Capitaine ou de leur armée de mer ou de terre, à quoy nul d'eux ne se voulurent sousmettre. Lequel

Page 345. ligne 32. d'assaut *adioustez:* apres vn long siege, où le Lieutenant du Roy de Perse nommé Artiactes fut pris & mis à mort ignominieusement, *Ligne 41.* prendre, *adioustez:* Car outre ce qu'il declare expressément que le siege fut mis deuant Seste, bien auant en Automne, & peu de temps apres la journée de Mycale. *Ligne 50.* prise. *adioustez:* Ce qui estoit aduenu, comme il declare en vn autre endroit, quatre mois aprés que son armée fut délogée d'Asie pour passer en l'Europe: Car elle demeura, dit-il, vn mois entier à trauerser l'Hellespont, & trois autres mois entiers à venir depuis iceluy iusques au païs Attique.

Page 349. ligne 31. Sicile, *adioustez:* On escrit que cet Empedocles se laissa tellement enyurer d'ambition que pour faire croire qu'il estoit immortel, il s'alla ietter

dedans le creux du mont Æthna, afin qu'on ne sceust qu'il estoit deuenu : Mais que la fumée en ietta dehors des souliers qui descouurirent son fait.

Page 350. *ligne* 43. Butes, *adioustez* : selon Herodote liure 7. Boges *Ligne* 45. biens, *adioustez* : aimant mieux choisir vne telle fin de vie que de se rendre poltronement à ses ennemis, qui l'eussent receu, ce dit Herodote, s'il eust voulu, à vne honneste composition ; dont sa memoire fut tousiours depuis enuers les Perses, signamment Xerxes, en grande recommandation & honnora pour cette cause les enfans qui resterent de luy, de beaucoup de grands honneurs & bien-faits.

Page 354. *ligne* 2. subiuguer, *adioustez* : Mais Herodote liure 6. recite qu'à Leotychides mesme estoit semblablement aduenuë vne mesme issuë de vie qu'à son pere, pource qu'ayant esté enuoyé faire la guerre en la Pharsalie, il s'y estoit laissé corrompre par presents, pour raison dequoy il auoit esté condamné à Sparte, & contraint de s'enfuir à Teget, où il mourut apres auoir sceu que sa maison auoit esté razée à Sparte.

Page 359. *ligne* 38. Seigneur, *adioustez* : Combien que le mot de retour se peut rapporter non à vne seule année, laquelle quelques-vns ont estimé estre la premiere du regne de Cyrus où fut accomply le temps de la captiuité, ains à tout l'espace de temps que dura le retour qui commença en la premiere année de Cyrus, & semble auoir cessé au temps que Nehemie reuint auec sa trouppe, pource qu'il ne se sçait point par la saincte Escriture ni par autre, qu'aucuns Iuifs soient retournez depuis en leur pays en telle compagnies, que les precedentes par la permission des Roys de Perse. En mesme sens nous auons pris cy-deuant le mot de l'issuë d'Egypte.

Page 370. *ligne* 37. Plutarque. *adioustez* : Il semble aussi que ce fut en la mesme guerre que Melissus le Philosophe disciple de Parmenides natif de Samos, qui auoit donné plusieurs preceptes & regles aux Samiens de bien gouuerner, & administrer leur chose publique, fut Capitaine d'vne de leurs armées de mer, pource qu'Apollodorus dit que ce fut en l'Olympiade 84. Aristote fait souuent mention d'iceluy en ses escrits.

Page 375. *ligne* 18. danger, *adioustez* : Et à se garentir des fascheries dont il estoit menacé sur la redition des comptes des deniers publics qu'il auoit employez aux charges qu'il auoit exercées cy-deuant, suiuant le conseil de son nepueu Alcibiades, lequel tout ieune qu'il estoit, luy auoit vne fois dit, l'estant aller voir en sa maison qu'il ne se deuoit pas tant donner de soucy à dresser ses comptes, qu'à trouuer les moyens de mettre peine de les rendre *Ligne* 21. Megariens, *adioustez* : Et se dit que le principal poinct par lequel il gagna plus le peuple, fut, qu'il deuoit d'autant moins faire pour les Megariens, en ce cas que les Lacedemoniens leur commandoient trop imperieusement & audacieusement, pource que s'ils leur obeïssoient cette fois, l'audace leur pourroit croistre à l'aduenir de commander choses plus importantes.

Page 376. *ligne* 54. turbulent. *adioustez* : De sorte que Plutarque escrit qu'il fut corrupteur des bonnes loix d'Athenes : Mais ailleurs qu'il fut le premier des Orateurs qui ouurit sa robbe & frappa sur la cuisse en parlant, en laquelle façon de faire fut depuis son imitateur à Rome Tiberius Gracchus.

Page 377. *ligne* 1. T. Liue. *adioustez* : La cause de cette nouueauté vint, ce dit Plutarque, de la dissension qui estoit entre le peuple & le Senat, le peuple aimant beaucoup mieux estre gouuerné par vn plus grand nombre, encore qu'ils fissent toutes choses auec authorité Consulaire que par vn plus petit : pource que mettre le gouuernement des affaires en la main de plus que de deux Officiers, estoit quelque reconfort à ceux qui supportoient mal volontiers la domination du petit nombre : tellement que pour la mesme occasion, ils ne se contenterent pas tousiours de trois Tribuns, ains vindrent apres à six, & puis à huict.

Page 380. *ligne* 3. *adioustez* : De ce Gorgias fut Contemporain le Compatriote Tisias l'Orateur, qui fut ainsi son compagnon en la legation qu'il feit à Athenes, & ne luy ceda de gueres en la profession de langues.

Page 381. *ligne* 23. sœurs. *adioustez* : Au reste Plutarque en son liure de la curiosité, où il dit qu'il n'y a rien qui rende tant odieux les Tyrans que les mousches, c'est à dire les espions qui vont par tout espiant ce qui se fait & qui se dit, encor qu'ils soient contraints de tenir de telles gens aupres d'eux, adiouste, Que le premier qui eut auprés de soy de telles mousches que l'on appelle Otacoustes, c'est à dire les oreilles du Prince,

fut le

fut le jeune Darius qui ne se fioit pas à soy mesme, & auoit tout le monde suspect.

Page 381. *ligne* 51. precedens. *adioustez*: Lesquels aussi declarent expressement que cette bataille fut donnée trente ans iustement deuant celle de Sparthe, où Lisander fut tué.

Page 387. *ligne* 18. *adioustez*: Dautant mesme qu'il estime que son fils Pausiris regna semblablement apres luy, du consentement des Perses.

Page 388. *ligne* 4. *adioustez*: Vne chose digne de memoire se raconte estre aduenuë en cette guerre de Sicile, qui fut que les Siciliens meirent plusieurs prisonniers Atheniens en liberté, pour cette cause seulement qu'ils leur auoient communiqué les Tragedies d'Euripide & de Sophocles; tant les hommes de bon esprit ont en honneur les escrits des sçauans personnages.

Page 391. *ligne* 21. sur eux, *adioustez*: Occasion pourquoy Augeus fils d'Authemion fut accusé de trahison deuant les Iuges d'Athenes pour la reddition dudit fort, dont on tient (ce dit Plutarque en la vie de Coriolanus) qu'il fut le premier qui corrompit à Athenes la sentence des Iuges par argent.

Page 393. *ligne* 11. regna 14. ans, *adioustez*: Lisander estant en la ville d'Ephese apres sa victoire obtenuë sur Antiochus, fit venir deuers luy ceux qu'il voyoit en chaque ville plus hardis, de cœur plus grand & plus éleué que n'estoit le commun des autres Citoyens, afin de bastir par eux les grands changemens & nouueautez qu'il se deliberoit d'establir, comme on veit depuis aux gouuernemens des Citez: Car il admonesta ses particuliers amis & les sollicita de faire des ligues entre eux: de gagner des amis & faire des menées pour auoir les affaires de leurs villes en main, leur promettant que si-tost que les Atheniens seroient deffaits, eux aussi seroient deliurez de la sujettion de leurs peuples, & auroient, chacun en son pays, l'authorité souueraine: & pour preuue de ce, aduançoit à tous honneurs, charges & preeminences aux affaires, tous ceux qui de longue main estoient ses hostes & ses amis: Tellement que pour ces occasions chacun se rangeoit de son costé, taschant de le gratifier & luy complaire, sous l'esperance de ce qu'il leur promettoit: A cause dequoy les Lacedemoniens *Ligne* 15. *adioustez*: Neantmoins ceux que Lisander s'estoit ainsi rendus affectionnez, ne veirent pas cettuy-cy volontiers quand il arriua, ni depuis aussi quand ils eurent connu par experience, que c'estoit l'vn des plus iustes, des plus droits & des plus hommes de bien du monde, duquel la maniere de gouuerner estoit simple, equitable, sans fard & sans artifice quelconque, dont elle leur estoit d'autant moins agreable que celle de l'autre; Pour raison de la chaude affection qu'il monstroit enuers ses amis, pour l'amitié qu'il leur portoit & pour l'vtilité qu'ils en tiroient. Or ce que Callicratides estoit tel, feit encore qu'il ne peust pas si bien gagner la grace de Cyrus fils de Darius, qu'auoit fait Lisander, pource qu'il ne se monstra pas si bon courtisan que luy, ni si bien façonné aux meurs de cette cour-là: Tellement qu'estant allé vers luy pour demander l'argent de ses mariniers, il en reuint sans auoir rien fait, si mal content, qu'il iura que s'il pouuoit estre vne fois de retour en Grece, il feroit tout ce qui luy seroit possible pour accorder & pacifier les Grecs entr'-eux, afin qu'il ne leur fust plus besoin d'aller rechercher leur aide & moyens pour se ruiner les vns les autres. Plutarque.

Page 394. *apres la ligne* 13. *adioustez*: Leur promettant de faire tout de meilleur courage sous sa conduite, que sous aucun autre Capitaine: Mais pour autant qu'il y auoit vne loy qui deffendoit qu'vn mesme personnage ne fust deux fois Admiral, & que neantmoins ils le vouloient gratifier à la requeste de leurs Alliez, ils donnerent le nom & titre d'Admiral à vn nommé Aracus, & à luy la sur-Intendance de la marine: Mais en effet ils luy donnerent la souueraine authorité de toutes choses: Cependant dautant qu'il fut bien venu aupres plusieurs qui esperoient de s'aduancer & agrandir par son moyen, aussi ceux qui aymoiẽt vne ronde simplicité & magnanimité ouuerte aux meurs d'vn Gouuerneur & Capitaine general, prenoiẽt garde que Lisander estoit d'autre & plus estrange naturel & complexion que n'auoit esté Callicratidas, qui s'estoit tousjours monstré l'vn des plus iustes & des plus hommes de bien du monde: Mais ils trouuoiẽt cettuy-cy fin & cauteleux, & qu'il faisoit la plus part de ses exploits de guerre par tromperie & par surprise plustost qu'autrement, comme celuy qui faisoit compte de la justice quand elle estoit vtile: Mais qui autrement prenoit l'vtilité pour la Iustice &

pour l'honnesteté, n'estimant point que le vray de nature fust plus fort & plus puissant que le faux: ains mesurant la valeur de l'vn & de l'autre au profit qui en sortoit, en se moquant de ceux qui disoient que les descendans d'Hercules ne doiuent point faire la guerre par ruse ni finesses. Car quand la peau de lion n'y peut fournir (disoit-il) il y faut coudre aussi celle de renard; à ce propos aussi quelques-vns ont laissé escrit qu'il souloit dire, qu'il falloit tromper les enfans auec les jeux des Osselets, & les hommes auec les sermens, qui estoit à dire qu'il faisoit bien peu de compte de se parjurer. Estant doncques iceluy arriué en Asie, il alla trouuer Cyrus à Sardis duquel il receut vne grande somme de deniers, & moyen d'en recouurer d'autres; mais pource qu'il estoit mandé pour aller trouuer son pere en la Medie, il le pria de ne donner point de bataille par mer aux Atheniens, iusques à ce qu'il fust de retour de la Cour. Parquoy apres son depart Lisander ne se voyant pas égal de nombre de vaisseaux à ses ennemis pour les combattre en mer, & ne pouuant demeurer oisif, s'en alla courir les Ports & Isles de la mer, où il pilla celle d'Egino & de Salamine, au partir desquelles il alla faire descente en la terre Attique, où il se fit voir auec son armée au Roy Agis qui s'estoit transporté là expressément à cette fin, & de là remontant en mer, tira en l'Hellespont, où il prit & saccagea la ville de Lampsaque. Plutarque.

Page 395. *ligne* 23. regne, *adioustez:* ainsi mesme que Plurarque semble vouloir signifier en son second traicté de la fortune d'Alexandre, où il dit que cet Artaxerxes frere de Cyrus, fut declaré & couronné Roy par son pere encore viuant. *Ligne* 36. d'Empire, *adioustez:* La nouuelle du siege des Lacedemoniens deuant la ville de Lampsaque portée en l'armée des Atheniens, la fit partir pour aller au secours d'icelle: Mais se trouuant arriuée trop tard, elle se presenta en bataille rangée deuant celle des Lacedemoniens pour la combattre: ce qu'elle reïtera par quatre jours consecutifs, sans que Lisander fist semblant d'auoir enuie de combattre, qui espioit seulement l'heure commode à donner auec aduantage sur l'ennemy, laquelle luy fut finalement presentée au cinquiesme jour par la temerité & sottise ou inexperience de Phelocles Capitaine Athenien & de ses compagnons, lesquels auoient telle confiance & presomption d'eux-mesmes pour la temerité qu'ils s'imaginoient estre en leurs ennemis qu'ils rejetterent *Ligne* 43. Euagoras, *adioustez:* Ayant fait auec bien peu de trauail vn tres-grand exploict & coupé en peu d'heure la longueur d'vne guerre la plus dangereuse qui eust esté auparauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de si variables & si estranges accidents de la fortune qu'il n'est pas croyable: Car il y auoit eu infinies batailles par mer & par terre, les affaires y auoient varié plusieurs fois, il y estoit mort plus de Capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece ensemble, & tout cela fut à la fin acheué & terminé par le bon sens & bonne conduite d'vn seul homme; lequel poursuiuant

Page 396. *apres la ligne* 24. *adioustez:* Au reste Lisander apres la victoire de la chevre, s'en estoit venu auec sa flotte par les villes maritimes, où autant qu'il trouuoit d'Atheniens, il leur commandoit sur peine de la vie de se retirer à Athenes, qui estoit afin de la rendre plus aisée à affamer, & par mesme moyen en toutes les villes où il passoit si elles estoient gouuernées par authorité du peuple, ou qu'il y eust quelque autre sorte de gouuernement, il y laissoit en chacune vn Capitaine ou Gouuerneur Lacedemonien auec vn conseil de dix Officiers de ceux qui auparauant auoient eu amitié ou intelligence auec luy, en quoy faisant il se bastissoit & establissoit comme vne Principauté sur toute la Grece vniuersellement, à cause qu'il ne choisissoit pas pour officiers ceux qui estoient les plus riches ni les plus nobles ou plus gens de bien; mais prenoit ceux qui estoient des ligues que luy mesme auoit mises sus en chaque ville, en leur donnant authorité de punir & recompenser ceux que bon leur sembloit: Tellement qu'il ostoit par tout le gouuernement aux peuples, & le mettoit entre les mains du petit nombre des plus mutins, seditieux & ambitieux qui fussent en chascune ville: Ce qu'il alla encore faire bien-tost apres aux villes d'Asie qui auoient appartenu aux Atheniens, y establissant vn pareil mesnage qu'en celles-cy. Plutarque en sa vie.

Quelques jours auparauant la mesme journée de la Chevre, estoit tombée du Ciel en la coste qu'on appelle la riuiere de la Chevre, vne fort grande & grosse pierre apres vn grand orage de temps, qui auoit fait voir en l'air vn gros corps de feu par l'espace de

75. jours, & dit-on que le Philosophe Anaxagoras auoit predit que l'vn des corps attaché à la voûte du Ciel en seroit arraché, & deuoit tomber en terre par vne eclipse, & vn ébranlement qui deuoit aduenir. Plutarque.

Page 397. *ligne* 2. Lycurgue, *adioustez*: Selon lesquelles il ne leur estoit permis que d'vser de monnoye de fer, à cause dequoy plusieurs des principaux de Sparte voulurent debattre qu'il ne falloit point admettre l'or ni l'argent monnoyé, ains se seruir seulement de leur monnoye accoustumée. Toutefois à l'instance des amis de Lisander qui s'y opposerent & tindrent la main à cela: Il fut arresté au Conseil que l'argent demeureroit en la ville, & ordonné qu'il auroit cours seulement pour les affaires de la chose publique, & que s'il estoit trouué qu'aucun particulier en serrast & possedast en son particulier, il en seroit puny de mort: Combien qu'il a semblé à Plutarque que Licurgue faisant ses loix, n'auoit pas tant craind l'or & l'argent que la conuoitise & l'auarice qu'ils apportent auec soy, laquelle n'estoit pas tant ostée par la deffence aux particuliers d'en auoir en priué, comme elle estoit engendrée par la permission d'en amasser en public. *Ligne* 14. Lacedemoniens, *adioustez*: Qui fut, ce dit Plutarque, où il deuint si arrogant & cruel par les flatteries de ceux qui le suiuoient & luy faisoient la cour, qu'il ne gardoit ni proportion ni mesure à recompenser ses amis ni à punir ses ennemis. Car à ceux qui auoient eu amitié & hospitalité auec luy, il leur donnoit pour les gratifier des Seigneuries souueraines, & puissance absoluë de vie & de mort en leurs villes & Citez, & n'auoit qu'vn seul moyen d'appaiser & assouuir son courroux, qui estoit qu'il falloit que celuy à qui il portoit quelque haine, mourust, le liurant entre les mains de ses aduersaires. Tellement que les villes de l'Asie furent remplies de meurtres infinis qu'il y fit faire du populaire, par ceux ausquels il auoit donné la puissance sur elles. Parquoy comme il fut lors en plus grande authorité & puissance que n'auoit iamais esté homme Grec auant luy, il monta en vne presomption & mesme en vne gloire encore plus grande que n'estoit sa puissance: Car ce fut le premier des Grecs à qui les villes dresserent & offrirent des sacrifices comme à vn Dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & il auoit en sa compagnie vn de ses Citoyens nommé Choërillus, qu'il entretenoit autour de luy, afin qu'il chantast & magnifiast ses exploits par sa Poësie. Au reste à la fin de ce voyage.

Page 398. *apres la ligne* 2. *adioustez*: Les doleances du mauuais traittement que Lisander faisoit aux peuples de l'Asie furent portées aux Lacedemoniens, qui n'en tindrent pas grand conte, iusques à ce que Pharnabasus Lieutenant du Roy de Perse, qui s'estoit tousiours comporté enuers eux en amis, leur eut aussi enuoyé faire les siennes, pour raison des torts & iniures qu'il luy faisoit: ce qui fut cause de le faire rappeller d'Asie par la Scythale à Sparte, où craignant d'estre recherché par les Ephores, ou bien s'ennuyant de viure en priué sans commandement ni authorité, poursuiuit d'auoir licence de faire vn pelerinage au Temple de Iupiter, Hammon en Lybie qu'il disoit auoir voüé: Mais d'autres rapportent qu'il essaya. *Ligne* 10. souuerain, *adioustez*: de la Grece.

Page 400. *ligne* 30. engendré, *adioustez*: par la confession mesme d'iceluy, quoy qu'il l'eust retractée à sa mort.

Page 402. *apres la ligne* 27. *adioustez*: Mais Aristippus institua la secte qui fut dite Cyrenaique, à cause qu'il estoit natif de la ville de Cyrenes, laquelle constituoit le souuerain bien en la volupté, à cause de quoy elle fut rejettée des Platoniciens: & pource que l'autheur d'icelle cherchoit volontiers les tables, les maisons & les Cours des riches & des grands Seigneurs, Diogenes le souloit appeller le chien Royal, lequel on dit au reste auoir esté le premier des Socratiques qui prit & demanda salaire pour enseigner la Philosophie.

Page 403. *ligne* 27. l'autre, *adioustez*: à cause que les villes respectoient plus Lisander, & luy aussi se laissoit plus respecter qu'on ne faisoit le Roy.

Page 404. *ligne* 12. protection, *adioustez:* à la suscitation de Lisander qui portoit vne dent aux Thebains, à cause qu'ils auoient donnez les premiers moyens aux Atheniens de s'emanciper de la seruitude & tyrannie des trente tyrans, & puis de ce qu'eux entre tous les alliez demandoient la dixiesme partie du butin qui auoit esté gagné en la guerre. *Ligne* 18. Timocrates, *adioustez:* selon Plutarque vn Androcles, & Amphiteus, *Ligne* 54. Delphes, *adioustez*: Dautant qu'ils auoient esté aduertis par vn deuin de la ville de Veies, qu'il y auoit vn ancien Oracle qui portoit que cette ville-là ne seroit iamais prise, que les ennemis n'eussent fait retirer arriere l'eau du lac d'Albe qui seroit desbordé, & qu'ils ne l'eussent diuerty ailleurs, en sorte qu'il ne se déchargeast plus en la mer.

Page 409. *ligne* 10. renuoyé, *adioustez*: leurs enfans auec leur maistre d'eschole qui les estoit tous venu trahir & liurer entre ses mains: Tellement qu'ils enuoyerent declarer par ambassade au Senat, que leur Capitaine ayant preferé la Iustice à la victoire, il leur auoit enseigné de mieux aimer se sousmettre à eux que de retenir leur liberté, en confessant qu'ils se sentoient plus surmontez de leur vertu que de leur force & puissance: Occasion pourquoy il fut permis à Camillus de faire paix auec eux, comme bon luy sembleroit, en quoy il s'acquist plus de haine & d'enuie que d'honneur & de loüange, à cause des gens de guerre qui eussent mieux aimé qu'il les eut laissez enrichir du pillage des ennemis par le moyen qu'on luy en auoit donné.

Page 411. *ligne* 51. prealleguez, *adioustez:* Et de ce que Strabo parlant du second Brennus, dit qu'il fut de quelques-vns appellé *Prausus*, mot à son dire Germanique: Mais ie peux iustement refuter ce que George Buchanan Escossois a dit contre vn certain Anglois qui par le mot de *Trimarchia* vouloit conclurre que Brennus estoit Breton, natif de la grande Bretagne & non Gaulois: Car comme ce mot cy estoit commun tant aux Gaulois qu'aux Bretons, aussi estoit l'autre, tant aux Gaulois qu'aux Germains: Et puis il adiouste *Pausanias certè* (ie dirois contre Auentin Strabo) *quem tu truncatum citas vt ad rem tuam faciat, Brennum Comitesque eius Gallos appellat & vocem illam pro Gallica agnoscit. Tu veraque tua impudentia est, Brennum aduersus omnium scriptorum fidem qui Græcè & Latinè scripserunt historias vnus non modo Minerua sed Musis omnibus inuitis Britannum, aut Germanum esse contendis.*

Page 412. *ligne* 38. CAMILLVS, *adioustez:* nonobstant qu'il fust le premier & plus digne homme de la Cité, & qui par ses bien-faits auoit le mieux merité de la chose publique, fut pour l'enuie & mal-veillance que le peuple auoit conceuë contre luy, tant pour la cause prementionnée cy-dessus, que pource qu'il fut de ceux qui s'opposerent le plus à la loy de la diuision des champs entre les habitans de Rome que les Tribuns du peuple voulurent remettre en auant faussement accusé en *Ligne* 41 *adioustez:* Apres auoir fait priere aux Dieux d'enuoyer bien-tost aux Romains matiere de s'en repentir. *Ligne* 48. Rome, *adioustez:* sans faire dommage ni déplaisir aucun aux peuples & pays par où ils passerent, ains crioient, dit Plutarque, qu'ils s'en alloient à Rome pour faire la guerre aux Romains seulement, & au demeurant desiroient estre amis de tout le monde.

Page 413. *ligne* 4. Veies, *adioustez:* selon les autres des Ardeates.

Page 415. *ligne* 31. Diodore, *adioustez:* Ce qui se fit auec telle diligence & industrie qu'il en fut grandement estimé: Mais il deffit les Latins au mois de Iuillet (tesmoin ce qu'on escrit des Nones Capralines & de la feste des seruantes à Rome) c'est à dire qu'il estoit lors en ce mois là en sa troisiesme dictature, dont il faudroit que sa seconde n'eust pas duré vn an, comme veut Plutarque, qui dit qu'iceluy estant de retour à Rome, apres le depart des Gaulois qui en estoient sortis le 13. jour de Fevrier, le Senat ne voulut permettre qu'il se deposast de sa charge de Dictateur auant le bout de l'an, jaçoit que nul autre ne passast iamais six mois, afin de contenir le peuple qui se mutinoit pour abandonner la ville qui estoit destruite & brulée, & aller habiter celle des Veies. Car il est certain qu'il n'auoit esté éleu que depuis la journée d'Allia. *Ligne derniere*, *adioustez:* Plutarque en la vie de Pelopidas declare que les Arcadiens, Ceroniens & Manthineens. En cette guerre ils eurent rencontre auec les Lacedemoniens, en laquelle Pelopidas & Epaminondas se trouuerent ensemble de la part de ceux cy, & y firent grandement bien, & furent trouuez entre les morts pour le Roy Agezorabes.

Cecy fut le premier exploit où ils firent preuue de leur vaillance.

Page 418. *ligne* 17. MANLIVS, *adioustez :* surnommé Capitolinus, pource qu'il preserua cy-deuant le Capitole d'estre pris des Gaulois, portoit enuie à l'authorité & reputation que Camillus auoit en la Republique, eut bien voulu se voir authorisé deuant luy, & n'y pouuant paruenir par le chemin de raison, lascha tellement la bride à son ambition qu'il excita *Ligne* 20. prison, *adioustez :* de laquelle il fut relasché aux prieres de Pompée, *Ligne* 46. A. Manlius, *adioustez :* ne deuint ni meilleur ni plus sage pour auoir esté emprisonné, ains continua tousiours d'émouuoir & mutiner la commune plus audacieusement & plus seditieusement qu'auparauant. Pour raison dequoy il fut appellé en Iustice deuant les Tribuns militaires, desquels Camillus fut Autheur que son jugement fust fait en lieu d'où l'on ne pouuoit voir le Capitole, à cause que l'accusé s'en preualoit grandement enuers le peuple. Au moyen dequoy estant.

Page 420. *ligne* 18. Camillus, *adioustez :* à cause de sa vieillesse & indisposition, refusa tant qu'il luy fut possible la charge de Tribun : Mais le peuple sans admettre aucune de ses excuses, le contraignit de l'accepter pour conseiller & commander seulement, accompagnant, *Ligne* 26 Camillus, *adioustez :* Où il dit que ceux-là estoient tres sages qui n'auoient point craint la vieillesse ni la maladie d'vn bon Capitaine experimenté & hardy, ains l'auoient esleu malgré luy, quelque vieil & caduc qu'il fust, & prefera aux hommes dispos qui briguoient cette charge.

Page 427. *ligne* 27. ensuiuant, *adioustez :* y estans rappellez de la ville de Messine en Sicile, où ils habitoient depuis 294. ans, par Epaminondas, par dépit les Lacedemoniens ausquels il vouloit faire ce creue-cœur-là remettans leurs anciens ennemis aupres d'eux.

Page 428. *ligne* 40. d'Arcadie, *adioustez :* Plutarque en la vie de Pelopidas & au traitté de l'instruction pour les affaires d'Estat, dit que lors qu'Epaminondas entra en la Laconie auec son armée, & fit rebastir la ville de Messine, qu'il estendit & allongea le temps de son Magistrat de Beotarche quatre mois plus qu'il n'estoit permis par la loy du pays, afin de suppleer le temps qui luy eust deffailly à paracheuer deux si hautes & profitables entreprises, dont luy & Pelopidas furent appellez en Iustice, nonobstant qu'ils en sortirent absous.

Page 429. *ligne* 31. liberté, *adioustez :* par la crainte d'vne seconde armée qu'Epaminondas mena contre luy.

Page 431. *effacez le premier article & adioustez en la place*, Vn Licinius Stolo esmeut vne fort grande sedition en la ville de Rome entre le commun peuple & le Senat, pource qu'il vouloit à toute force que des deux Consuls qui s'éliroient par chascun an, il y en eust l'vn qui necessairement fust de maison populaire, & qu'ils ne peussent estre tous deux de ces anciennes & nobles familles qu'on appelle Patriciennes. Les Tribuns du peuple furent bien élus ; mais quant aux Consuls la commune empeschoit qu'on n'en éleust ; de maniere que la chose publique s'en alloit tomber en plus grands troubles que iamais, à faute de Magistrats : Pour à quoy obuier le Senat crea Camillus Dictateur pour la quatriesme fois, dont il ne fut gueres content, à cause que c'estoit contre la volonté du peuple , & qu'il ne vouloit point entrer en contestation contre luy : Ce nonobstant Camillus essayant de remedier au mal present, & sçachant le jour auquel les Tribuns du peuple auoient proposé de mettre leur Edit en auant pour le faire passer par les voix du peuple, il denonça & publia par affiches, que ce mesme jour là il vouloit leuer des gens pour la guerre, afin de reuoquer le peuple de la place au champ de Mars, où il vouloit faire sa monstre, sous de grandes peines à qui desobeïroit. Les Tribuns du peuple au contraire s'opposoient à ces menaces, & iuroient qu'ils le condamneroient luy-mesme à l'amende de cinquante mille dragmes d'argent, s'il ne se deportoit de vouloir empescher le peuple de donner ses voix pour authoriser telle loy qu'il luy plairoit. Ce que voyant Camillus, & craignant d'estre vne autre fois condamné & banny, il se retira pour ce jour là en sa maison : & les jours ensuiuans feignant estre malade, se démit à la fin de sa charge. Parquoy le Senat éleut en son lieu vn autre Dictateur nommé Manlius Capitolinus, lequel donna pour maistre de la Cheualerie iceluy mesme Stolo, qui estoit autheur & promoteur de toute cette sedition, &

luy laissa encor mettre en auant, & faire passer par les voix du peuple vne autre Loy, qui fascha les Patriciens plus que nulle autre: Ce fut elle qui deffendoit qu'aucun Citoyen Romain n'y peust tenir ni posseder plus de cinq cens arpens de terre. Pour lors ce Stolo fut en grand honneur, d'auoir fait authoriser sa loy en dépit du Senat: Mais peu de temps apres il fut trouué que luy-mesme en tenoit dauantage que sa loy ne permettoit, dont il fut puny de la peine contenuë en sa propre loy. T. Liue, Plutarque en la vie de Camillus.

Page 431. apres la ligne 13. adioustez: Les Lacedemoniens se trouuerent las de la guerre qu'ils auoient sur les bras contre les Thebains: ce qui fut cause qu'ils inciterent les Atheniens d'enuoyer leurs Ambassadeurs auec les leurs vers le Roy de Perse pour rechercher son alliance: Ce qui fit que les Thebains craignans que cette commerce-là ne se traittast contre eux, y enuoyerent aussi de leur part Pelopidas auec Ismenias qui furent si bien venus: signamment Pelopidas à cause de la reputation en laquelle il estoit, que toutes ses demandes luy furent entierement octroyées, à sçauoir que tous les peuples de la Grece demeurassent francs & libres: Que la ville & contrée de Messine fussent repeuplées; que les Thebains fussent nommez les anciens amis hereditaires des Rois de Perse, & ayant eu cette response, il s'en retourna sans accepter ni prendre aucun des dons & presens que le Roy luy fit offrir: Ce qui fit que les autres Ambassadeurs Grecs furent mal-venus en leurs Citez: Tellement que celuy d'Athenes nommé Timagoras fut condamné & executé à mort, les Atheniens estans indignez de ce que l'estime & reputation de Pelopidas auoit eu plus d'efficace que tout le beau babil de leurs Orateurs. Neantmoins de là s'ensuiuit que le Roy. *Ligne 18. recitent, effacez ce qui suit iusques à ces mots:* Mais Xenophon

Page 432. ligne 16. iusques icy, adioustez: Combien que la victoire qu'on obtint lors sur eux ne vint pas tant par faute d'addresse & de courage de leur part, que de l'experience, d'armures & d'armes dont ils vsoient au combat: Ioint qu'ils n'y apporterent aucune ruze, industrie ni artifice de guerre, comme firent les Romains, qui eurent l'aduantage sur eux de tout cela: Car Plutarque recite que Camillus sçachant que la plus grande violence des Gaulois consistoit en coups de tailles de leurs espées, auec lesquels ils coupoient testes & espaules, en les maniant lourdement sans artifice quelconque. Il fit forger à la pluspart de ses gens des salades & morions tous de fer bien polis par dehors, afin que les espées glissassent au long, ou se rompissent en frappant dessus, & fit border leurs pauois tout à l'entour d'vne lame de cuiure, pource que le bois seul ne pouuoit pas durer ni resister aux coups: Et outre il aduertist ses soldats de porter de longs jauelots, & les lancer sous les espées des Gaulois, quand ils les verroient ramener leurs grands coups d'amont. Parquoy quand Camillus vint auec le fort de son armée pour les charger, ils coururent contre luy les espées haussées: Mais les Romains les receurent auec leurs jauelots, dont ils leur presentoient les bouts serrez pour parer leurs coups, & ainsi faussoient leurs espées qui auoient les lames fort tenuës & subtiles, & si ils estoient forgées de fer fort mol; de sorte qu'elles se courboient & plioient incontinent: Et leurs pauois estans percés à coups de jauelots, qui puis apres leur pesoient fort sur les bras quand les Romains les retiroient: ils taschoient à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs jauelots à belles mains pour tascher de les leur arracher: Et alors les Romains voyans comme ils estoient descouuerts, mettoient les mains aux espées. Par lequel moyen ils firent vne grande tuërie d'eux.

Page 435.

Page 435. *ligne* 7. receut, *adioustez :* Grillus fils du Philosophe Xenophon *Ligne* 27. guerre, *adioustez :* qui a esté cause que les Grecs luy ont fait cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entr'-eux. Pource que de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est éguisée par l'ambition, mais de celle que la sagesse & la raison peuuent planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. Tellement que quant à ses meurs & conscience, il a de bien loin surpassé tous ceux qui se sont iamais meslez de manier des affaires. Car en cette partie, qui est de la vertu, & qui doit estre principalement considerée, il n'a cedé à nul Philosophe, non pas à Socrates mesme. Et pour exemple d'vne excessiue bonté, il ne pensoit pas qu'il fust loisible pour recouurer mesmes la liberté de son païs, de tuer vn homme sans connoissance de cause. Quant à son sçauoir & suffisance, ce jugement ancien nous est resté, que iamais homme ne sceut tant, & parla si peu que luy.

Page 436. *ligne* 27. du fils, *adioustez :* Cependant Plutarque en son liure intitulé *De l'Amitié fraternelle*, fait mention du Roy Xerxes, lequel ayant apperceu que son fils Ochus dressoit des embusches à ses freres pour les faire mourir, en mourut de déplaisir. Ce qui semble n'appartenir qu'à ce second Artaxerxes & à cet Ochus: Mais quant audit Artaxerxes pource qu'il auoit bien

Page 441. *apres la ligne* 5. *adioustez :* Plutarque parlant ailleurs de ce Timothée recite, que comme ses enuieux & mal-veillans attribuassent tous les beaux faits qu'il auoit fait par cy deuant à la faueur de la fortune, & peignissent en des tableaux la fortune qui luy apportoit les villes toutes prises & enuelopées de rets pendant qu'il dormoit, qu'il l'auoit pris en mauuaise part & s'en estoit fâché contre ceux qui le faisoient, alleguant qu'ils luy ostoient la gloire qui luy appartenoit, à l'occasion dequoy vn jour qu'il fut retourné de la guerre qui luy auoit bien succedé, apres auoir rendu compte au peuple & recité publiquement les choses par luy faites en son voyage, il dist: Seigneurs Atheniens, la fortune n'a point de part en tout ce que ie vous ay conté. Il sembla que les Dieux furent indignez de cette folle ambition d'iceluy, de maniere qu'il ne fit iamais depuis chose qui valust, ains toutes choses luy tournerent à contrepoil, iusques à ce qu'il fust à la fin banny d'Athenes.

Page 456. *ligne* 12. Rome, *adioustez :* Ce fut aussi en la mesme guerre que ce Manlius Consul fit executer à mort son fils pour s'estre ingeré de combatre vn Capitaine des ennemis qu'il auoit prouoqué sans son commandement contre la loy de la guerre, d'où vindrent en prouerbe entre les Romains, *Manliana Imperia.* *Ligne* 46. Romain, *adioustez :* En faueur dequoy le Senat luy octroya l'honneur du triomphe, ce qui fut cause que son compagnon laissa la ville de Pedum qu'il tenoit assiegée pour l'aller demander comme luy, & pource qu'il luy fut refusé deuant qu'il eust amené à chef l'exploit qu'il auoit commencé, il se meist à troubler la ville de seditions, irritant le peuple contre le Senat, lequel pour y obuier, luy commanda de declarer vn Dictateur, luy obeissant nomma son compagnon, qui de son costé designa iceluy pour son maistre de Cheualerie. Au moyen dequoy eux-deux continuerent le reste de l'année à molester les Patrices de loix populaires desagreables à la noblesse.

Page 457. *apres la ligne* 29. *adioustez :* Plutarque discourant sur l'estat auquel les peuples de la Grece se trouuoient lors reduits, & les Lacedemoniens aussi bien que les autres, il luy a semblé neantmoins digne d'obseruation, qu'eux seuls de tous les autres, encore qu'ils eussent leur ville toute ouuerte sans aucune murailles, & qu'ils fussent reduits en petit nombre, au moyen des guerres continuelles qu'ils auoient euës, lesquelles les auoient beaucoup affoiblies, & par consequent rendus plus aisez à prendre & à deffaire qu'ils n'auoiẽt coustume d'estre : Ce nonobstant pour auoir encore retenu quelques petites reliques du gouuernement & de la discipline qui leur auoit esté establie par Licurgue, ils ne voulurent iamais se soumettre à aller à la guerre sous ce Roy Philippe, ni sous Alexandre son fils, ni sous les autres Rois de Macedone, qui vindrent apres, ni ne se voulurent trouuer aux communes assemblées auec eux, ni ne contribuerent aucun argent, iusques à ce qu'ayant de tout poinct aboli les loix de Licurgue, ils furent reduits en tyrannie par leurs propres Citoyens, quand ils ne retindrent du tout plus rien de leur ancienne institution & discipline, & qu'estans demeurez tous semblables aux autres peuples, ils perdirent entierement toute leur

ancienne reputation & gloire & franchise de parler, tant qu'ils furent finalement reduits en seruitude sous les Romains auec tous les autres Grecs. *Ligne* 50. son pere, *adiouſtez:* Plutarque toutefois, en son traitté de la fortune d'Alexandre, semble attribuër au second Darius ce que nous venons de reciter de Bagoas: où il dit que le Diadéme Royal vint de soy-mesme à la porte de Darius, le second par le moyen de l'Eunuque Bagoas, lequel ne fit que changer son hocqueton de courrier & se vestir du manteau Royal, & prendre le turban à la pointe droite qui s'appelloit Cittaris: Et ainsi soudainement sans y auoir pensé, par le benefice du sort & de la fortune, il se trouua Roy de la terre, ni plus ni moins que par le sort on élit à Athenes les Officiers qui s'appellent Thesmotetes & Archontes.

Page 458. *apres la ligne* 45. *adiouſtez:* Ces premiers commencemens d'Alexandre auec le reste de sa vie & de ses actiōs, ont fait estimer à ceux qui y ont pris garde de pres, que c'est à bon droit que le surnom de grand luy a esté donné, comme ayant esté l'vn des premiers & plus excellents hommes & Princes qui ait iamais esté au monde. Car qui considerera l'aage auquel il commença ses entreprises, le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein; l'authorité qu'il gagna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez Capitaines du monde, desquels il estoit suiuy, la faueur extraordinaire dont la fortune embrassa & fauorisa tant de siens exploits hasardeux, que ie ne die temeraires: Cette grandeur d'auoir à l'aage de trente-trois ans passé victorieux toute la terre habitable, d'auoir fait naistre de ses soldats tant de branches Royales, laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long-temps duré, maintenans cette grande possession: tant d'excellentes vertus qui estoient en luy (car ses meurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche que la colere) les rares beautez & conditions de sa personne iusques au miracle: (Et on tient entre autres choses que sa sueur produisoit vne tres-douce & suaue odeur) l'excellence de son sçauoir & capacité, la durée & grandeur de sa gloire pure, nette, exempte de tache & d'enuie: Il confessera tout cela mis ensemble, qu'on a eu raison de le iuger tel que nous venons de dire.

Page 459 *ligne* 28. precedens. *adiouſtez:* Le bon traittement que fit lors Alexandre à ces Dames-là ses prisonnieres, & la continence dont il vsa enuers la femme de Darius, qui estoit jeune & d'vne excellente & supréme beauté, a esté grandement recommandée par tous les Historiens, qui ont escrit, que quand Darius en fut bien certainement aduerty, il dist: Tout ne va doncque pas encore mal pour les Perses, & ne nous reputera-t'on pas du tout lasches & effeminez pour auoir esté vaincus par vn tel aduersaire. Quant à moy ie prie aux Dieux qu'ils m'enuoyent vn heureux succez de cette guerre, & en la fin la victoire, afin que ie puisse surmonter Alexandre en bien-faits, & me monstrer encor plus courtois & benin enuers luy, qu'il ne l'est enuers moy: Mais si c'est fait que de moy & de ma maison, ie vous supplie, Iupiter protecteur de l'Empire des Perses, & vous Dieux tutelaires des Rois & des Royaumes, que vous ne permettiez pas qu'autre qu'Alexandre monte au Siege & Trône Royal de Cyrus.

Page 460. *ligne* 14. T. Liue, *adiouſtez:* selon lequel aussi Alexandre Roy d'Epire continuant à faire la guerre aux Lucains & Champenois, apres auoir gagné vne grande victoire sur eux, enuoya requerir les Romains de paix & d'alliance, laquelle luy fut accordée.

Page 462. *apres la ligne* 14. *adiouſtez:* Mais Pausanias liu. 6. parlant de cet Anaximenes, dit qu'il fut excellent historien, & en grand credit & authorité enuers Alexandre, duquel & de son pere, il meit par escrit les belles actions. Occasion pourquoy les Lampsaceniens ayans grandement irrité Alexandre pour auoir eu intelligence auec les Perses contre luy, prirent Anaximenes pour mediateur de leur pardon, lequel estant aduerty qu'Alexandre entendant qu'il venoit à luy pour cet effet, auoit iuré de faire tout le contraire de ce qu'il le requerroit pour eux: luy vint faire sa harangue en telle sorte: Sire ie te vien supplier qu'il te plaise prendre les hommes, femmes & enfans des Lampsaceniens & les condamner & reduire en seruage, ruiner & renuerser toute leur ville, & bruler tous leurs Temples & autels. Par laquelle ruse Alexandre leur pardonna contre sa deliberation: On dit semblablement, que le mesme Anaximene

mene fut le premier qui s'ingera & accoustuma à haranguer extemporairement & sans premeditation. Dauantage aussi qu'il eut la grace de si bien imiter & contrefaire le langage, stile & maniere d'escrire ou parler des autres escriuains & Orateurs, qu'ayant enuie de se venger de Theopompus fils de Damasistratus qui luy estoit ennemy, escriuit vne histoire pleine de vituperes & maledicences des Atheniens, Lacedemoniens & Argiens, laquelle estant publiée sous le nom d'iceluy, le rendit grandement maluenu enuers tous les Grecs pource qu'on voyoit en icelle son stile & maniere de parler fort naifuement representée. *Ligne* 19. Rome, *adioustez:* Où il impetra paix pour eux & d'obtenir le droict de Bourgeoisie Romaine, de laquelle les feit sembler dignes la responce que feit l'vn de leurs Deputez à l'interrogation que luy feit vn Senateur, quelle peine meritoient les Priuernates: Telle (disant) que meritent ceux qui s'estiment dignes de liberté. Et comme l'autre eut repliqué, & si nous vous pardonnons quelle paix en deuons nous esperer auec vous? fidele & perpetuelle (respondit-il) si vous nous la donnez bonne: si mauuaise, de peu de durée: Ce qui pleût tellement au Senat, qu'il conclud, que ceux-là estoient dignes d'estre faits Romains qui ne demandoient que liberté.

Page 463. *apres la ligne* 6. *adioustez:* Ce fut vne chose digne d'obseruation en cet Alexandre & en l'autre, qui estoient cousins germains des deux sœurs, de ce qui leur aduint comme par sort fatal d'aller faire la guerre aux pays estranges fort esloignez de ceux de leur naissance, l'vn en l'Orient, l'autre en Occident & d'y trouuer aussi tous deux la fin de leurs jours en la fleur de leur aage, & en vn temps bien proche de l'autre, ayant semblablement esté predit tant à l'vn qu'à l'autre par Oracles & par deuins, le lieu qu'ils deuoient euiter de leur mort: Tellement que celuy d'Epire pour se destourner de celuy qui pensoit estre en son pays, passa en Italie pour y faire la guerre, où apres y auoir sejourné depuis le temps que nous auons dit, se trouua finalement surpris en vn lieu qui est au pays des Brutiens entre la riuiere d'Acheron & la ville de Pandosia, qui estoient les noms dont il auoit peur, & n'auoit creu qu'ils fussent ailleurs qu'en son pays: Tellement qu'il y fut mis à mort par ses ennemis: mais l'autre ayant voulu venir voir la ville de Babylone contre le conseil des Astrologues, il trouua ce qu'il n'auoit pas voulu fuïr. *Ligne* 26. T. Liue. *adioustez:* Apres auoir reduit en l'obeïssance du peuple Romain la ville de Palepolis, ce qui toutesfois n'empescha pas que les Talantins ne se joignissent à la ligue des Samnites & Lucains contre les Romains, dont la guerre fut plus eschauffée qu'auparauant.

Page 466. *ligne* 16. en routte, *adioustez:* apres en auoir mis vingt mille en pieces en vne bataille.

Page 464. *ligne* 37. laissez, *adioustez:* Occasion pourquoy il se trouue escrit qu'vn Demades comparoit lors l'armée d'Alexandre au Cyclope Polyphemus, apres qu'il eut l'œil creué, voyant les mouuemens insensez, troublez & aueugles dont elle se mouuoit.

Page 469. *ligne* 46. Senat, *adioustez:* Laquelle fut aussi faite contre le conseil & aduis du Pere de cet Heremnius, qui manda à son fils qu'il deuoit plustost renuoyer tous les Romains, sans leur faire mal en aucune façon, afin d'acquerir l'amitié d'vn si puissant peuple par vn si excellent bien-fait, & vne paix ferme & durable auec iceluy, ou bien les faire tous entierement passer par le fil de l'épée sans en reseruer vn seul, afin de tellement affoiblir la puissance de l'ennemy par vne si lourde perte, qu'il n'eust moyen de la releuer de long-temps apres pour la venger: Et que tout autre chemin seroit plus pernicieux que profitable & salutaire à leur communauté.

Page 470. *apres la ligne* 17. *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez:* Toute la Cité de Rome se trouua reduite en si extreme indignation par l'ignominie precedente, qu'il n'y eut autre resolution que de l'aller effacer & venger: Tellement que pour cet effect les deux que nous venons de nommer furent éleus & choisis Consuls, comme les plus excellents & suffisants Capitaines qui y fussent pour mener à chef cette entreprise, apres que l'vn des Consuls precedens eut persuadé au Senat de rejetter le traicté, dont luy & son compagnon estoient autheurs & pleiges, & de les rendre tous deux nuds & liez entre les mains de leurs ennemis, pour satisfaire à la foy & à la promesse qu'ils auoient donnée: Mais eux ne voulurent point prendre cela en payement suffisant,

neantmoins leur estant force de passer par là, la guerre leur.

Page 471. *apres la ligne* 17. *adioustez:* En faueur dequoy l'honneur du triomphe luy fut concedé. C'est ce Papirius cy que T. Liue dit auoir esté le premier Capitaine des Romains en ce siecle, & duquel il recite ce qui s'ensuit: *Et fuit vir haud dubie dignus omni bellica laude, non animi solum vigore, sed etiam corporis viribus excellens, præcipua pedum pernicitas in eo erat: quæ cognomen etiam dedit, victoremque cursu omnium ætatis suæ fuisse ferunt: & seu virium vi, seu exercitatione multa: cibi vinique eundem capacissimum, nec cum vllo asperiorem quia ipse inuicti ad laborem corporis esset: fuisse militiam pediti pariter equitique; equites etiam aliquando ausos ab eo petere, vt sibi pro re bene gesta laxaret aliquid laboris, quibus ille, ne nihil remissum dicatis remitto, inquit, ne vtique dorsum demulceatis, cum ex equis descenditis. Et vis erat in eo viro Imperij ingens pariter in socios ciuesque. Prænestinus Pretor per timorem segnius ex subsidiis suos duxerat in primam aciem, quem cum inambulans Papirius ante tabernaculum vocari iussisset, lictorem expedire securim iussit, ad quam vocem exanimi stante Prænestino, agedum lictor excide radicem hanc (inquit) incommodam ambulantibus, perfusumque vltimi supplicij metu multa dicta dimisit. Haud dubie illa ætate, qua nulla virtutum feracior fuit: Nemo vnus erat vir, quo magis innixa res Romana staret, quin eum parem destinant animus magno Alexandro ducem, si arma Asia perdomita in Europam vertisset.*

Page 479. *apres la ligne* 29. *adioustez:* Mais ce Consulat fut outre cela memorable pour la censure qu'Appius Claudius exerça seul en iceluy sans compagnon, pource que celuy qu'on luy auoit donné, de honte des reproches qu'on luy faisoit de ce qu'ils auoient esté éleus par faueur du Senat, plustost que par leur merites, s'en deposa volontairement, & luy la poursuiuit tousiours. En laquelle charge il fit pauer le chemin qui fut dit *Appia Via*, & apporter à Rome le Canal d'eauë qui fut aussi dite *Aqua Appia*, & pource qu'en la mesme dignité toute la race qu'on appelloit les Pottitiens, fut estainte en vn an, apres qu'il l'eut despoüillée du priuilege de faire aucuns sacrifices à Hercules, & qu'il en perdit la veuë bien-tost apres, dont il fut surnommé l'aueugle: Cela fit croire que ce mal-heur luy estoit aduenu par la permission des Dieux. T. Liue.

Page 480. *apres la ligne* 18. *adioustez:* Appius Claudius estant paruenu au dix-huictiesme mois de la dignité Censurale qu'il exerçoit, qui estoit le terme accoustumé depuis six vingts ans, auquel elle deuoit expirer, il fut sommé par l'vn des Tribuns du peuple de s'en deposer auec menaces d'estre mené en prison s'il n'obeïssoit: Neantmoins il ne peust en aucune façon estre contraint de ce faire, allegant que selon la premiere institution d'icelle, elle deuoit aller iusques à la cinquiesme année, & que la nouuelle coustume ne pouuoit déroger à la premiere: Tellement qu'il se maintint auec telle opiniastreté en icelle qu'il n'y eut que le Consulat qui luy fut octroyé cy-apres qui l'en peust faire deporter: Ce qui fut vn des actes de la grande festardise qu'on dit auoir esté obseruée de tout temps en la famille des Claudiens. T. Liue.

Page 489. *ligne derniere* Consulat, *adioustez:* selon lequel compte cette guerre auroit commencé deux ans plus tard que n'ont estimé Onufrius & Sigonius, qui rapportent le commencement d'icelle à l'an 411. de Rome, dont on voit que Tite-Liue n'est pas de leur aduis touchant les deux années touchées cy-dessus, qu'ils ont remplies de Dictateurs au lieu de Consuls.

Page 493. *ligne derniere*, Philadelphe, *adioustez:* A cause dequoy Plutarque en son liure de la fortune d'Alexandre, tesmoigne que ce Philadelphe fut declaré & couronné Roy par son pere encore viuant.

Page 499. *ligne* 29. refusée, *adioustez:* sinon à condition qu'il sortist d'Italie, & quand il en seroit dehors, qu'il la demandast. *Ligne* 35. armes, *adioustez:* laquelle toutefois ne peust ébranler la constance & magnanimité des Romains à luy octroyer la paix, qu'il eut à la demander, ains faisans rapport à Pyrrhus, de ce qu'il auoit veu à Rome dist que le Senat luy auoit semblé vn Consistoire de Rome, qu'il rejetteroit sept testes pour vne qu'on luy coupperoit.

Page 501. *ligne* 28. Delphes, *adioustez:* Pausanias semblablement liu. 10. ne s'est peu retenir de confesser que les Gaulois rauirent & enleuerent les finances & rentes sacrées du mesme Temple.

Page 504. *ligne* 13. FABRITIVS, *adioustez:* estoit vn des hommes dont on faisoit plus de compte à Rome, comme d'vn grand homme de bien, bon Capitaine & tres-vaillant

de sa personne, mais extremement pauure. Ce qui incita tant plus le Roy Pyrrhus, de rechercher son amitié par belles paroles, & par presents d'or & d'argent, lesquels n'eurent autre pouuoir que de faire sortir de luy vne preuue singuliere de sa constance & magnanimité : Laquelle il fit encore bien-tost apres plus amplement paroistre par vn autre plus grand effet, quand il trouua.

Page 506. *ligne* 10. compagnon, *adioustez*: duquel il ne me semble pas hors de propos d'adiouster icy ce que les historiens racontent de la frugalité & simplicité de viure, pour donner à connoistre par icelle quelle estoit celle des Romains de ce temps-là, puis que luy qui estoit le premier des Romains de son temps, ayant vaincu & domté les plus fieres & belliqueuses nations d'Italie, & en ayant chassé dehors le Roy Pyrrhus (au moyen dequoy il auoit gagné par trois fois l'honneur du triomphe) viuoit de la sorte & en telle pauureté qu'ils disent : Qui est que tout le temps qu'il estoit en vacation d'affaires publiques, il alloit faire sa demeure aux champs en vne petite Metairie, où il y auoit vne maisonnette petitement & pauurement bastie, où il labouroit & cultiuoit de ses propres mains ce peu de terre qui luy appartenoit : En laquelle, apres ses trois triomphes, des Ambassadeurs enuoyez de la part des Samnites l'allerent quelques fois visiter, & le trouuerent au long de son foyer, où il faisoit cuire des raues, & luy presenterent de par leur communauté vne bonne quantité d'or : Mais il les renuoya auec leur or, en leur disant que ceux qui se contentoient d'vn tel souper, n'auoient que faire ni d'or ni d'argent : & quant à luy il estimoit plus honnorable, de commander à ceux qui auoient de l'or, que non pas en auoir.

Page 507. *ligne* 17. sa vie, *adioustez*: D'autres ont dit que si le sort luy eust esté aussi fauorable qu'il auoit esté à Alexandre, il ne luy eust esté inferieur en rien, dautant qu'il auoit beaucoup de bonnes parties qui recompensoient celles dont il estoit inferieur à iceluy.

Page 518. *ligne* 37. tuerent, *adioustez*: Plutarque au traitté de l'Amitié fraternelle parlant du fait de ses deux freres, dit qu'on pouuoit bien reprendre en Antiochus la trop grande conuoitise de regner : Mais aussi qu'il semble bien estrange que l'amitié fraternelle ne fut pas du tout esteinte en son ambition, pource que son frere ayant esté vaincu par les Galates, & son armée toute taillée en pieces, iceluy mesme ne se trouuant nulle part; de sorte qu'on fut long-temps qu'on le tint pour mort : Antiochus ayant entendu cela, posa la robbe de pourpre, se vestit de noir, & fermant son Palais Royal porta le dueil de son frere comme s'il eust esté perdu : Mais apres que l'aduis luy fut venu comme son frere estoit sain & sauf, & qu'il remettoit sus vne autre grande armée, sortant de son logis en public il alla sacrifier aux Dieux en action de graces & commanda semblablement aux villes de son obeissance, de faire semblablement des sacrifices & porter des chappeaux de fleurs en signe de réjouissance publique.

Page 524. *ligne* 24. Chartaginiens, *adioustez*: pendant les guerres d'entre les Chartaginois & Romains, plusieurs peuples s'estoient reuoltés ou alienez des Chartaginois, partie de leur propre mouuement & par l'induction des Romains qui les auoient sollicitez à ce faire, sous promesse de secours & les conseruer en leur liberté, à cause dequoy aussi-tost. *Ligne* 30. Romains, *adioustez*: Mais les autres ont escrit qu'il fit faire ce serment-là à Hannibal deuant son depart de Chartage, à vn sacrifice qu'il faisoit à ses Dieux, voulant qui luy succedast à la mauuaise affection qu'il auoit enuers les Romains, & puis qui le laissa là sans le mener auec luy.

Page 527. *apres la ligne* 34. *adioustez*: Se fiant par trop au bon-heur qui l'auoit iusques alors accompagné en toutes ses entreprises en Espagne, se trouua finalement surpris par vn stratageme que les Vetheons peuples luy dresserent, ausquels il faisoit la guerre trop inconsiderément en la façon que recite Appianus, tellement qu'il fut tué par eux; apres auoir esté autheur, selon la diuination d'aucuns, de la restauration & amplification de la ville de Barcelonne, & possible aussi de la nomination d'icelle : Cependant.

Page 529. *ligne* 52. outre, *adioustez*: Tellement qu'il deuoit estre le limite & barriere de leur Empire & conqueste, & Quintus Luctatius fut enuoyé pour conclure cet appointement là : Mais pource que la ville de Sagunte, lors riche & florissante les tint longuement en debat, chascun la voulant auoir de son costé : Enfin ne se pouuans accorder, il fut conclud qu'elle demeureroit neutre, vseroit de ses loix,

& seroit conseruée en sa liberté, sans qu'aucune des parties peust attenter aucune chose au prejudice d'icelle. Finalement Plutarque.

Page 530. *apres la ligne* 34. *adioustez*: Ce fut en la mesme année qu'Asdrubal fit venir son beau-frere Hannibal fils d'Amilcar, afin de l'instruire en l'art militaire, & faire accoustumer aux dangers, trauaux, & tous autres exercices de guerre. Or combien qu'au commencement la memoire de son pere luy seruist beaucoup pour acquerir la faueur des soldats: Luy-mesme toutefois bien-tost apres feit si bien par sa diligence & industrie, que les vieilles bandes, en oubliant tous autres Capitaines, n'eurent enuie de choisir autre gouuerneur que luy. Or il se trouuoit auoir toutes les perfections qu'on sçauroit desirer en vn souuerain Capitaine. Il estoit d'vn conseil prompt à executer toutes hautes entreprises, & accompagné d'industrie & de hardiesse. Il auoit vn cœur inuincible à tous dangers & aduersitez du corps, par lesquelles plusieurs autres se trouuent empeschez de faire leur deuoir. Il faisoit le guet non plus ne moins que les autres, & estoit prompt & adroit à faire toutes choses requises, soit en vn vaillant soldat, ou en vn bon Capitaine. En cette sorte Hannibal hanta les armes l'espace de trois ans, sous la conduite d'Asdrubal.

Page 531. *ligne* 28. enuiron, *adioustez*: Car on voit bien par là qu'ils ne paracheuerent pas leur année, neantmoins on leur en compte vne entiere & à leurs suiuans semblablement, comme à tous les autres. *Apres la ligne* 49. *adioustez*: Plutarque en son traité des dix notables des Lacedemoniens, a discouru que tant que les Lacedemoniens ont retenu & obserué entre-eux quelque ombre & reliques de l'ancienne institution & discipline qui leur auoit esté establie par Licurgus, qu'il leur resta semblablement autant à proportion, ou plus d'authorité & de liberté que n'en auoient les autres Grecs: Mais que dés qu'ils se furet mis à negliger de tout poinct les loix de Licurgus, ils furent reduits en tyrannie par leurs propres Citoyens, & puis faits tout semblables aux autres peuples, perdans leur ancienne reputation & gloire, auec leur franchise de parler.

Page 534. *apres la ligne* 10. *adioustez*: Hannibal ne se veit pas plustost installé en l'estat de Capitaine general des Chartaginiens en Espagne, qu'il se resolut de faire la guerre aux Romains, estant mesme grandement sollicité à ce faire par ceux de sa parenté à Chartage, ausquels apres le trespas d'Asdrubal on vouloit faire rendre compte pour iceluy & pour Amilcar de leur administration: Mais afin de l'auoir premierement quelque cause & pretexte raisonnable de ce faire, il se meit à faire la guerre aux Olchades peuples habitans de la riuiere d'Ebre, & apres les auoir rudement traittez, il entra par force dedans leur ville capitale nommée Althée, selon d'autres Carteia, laquelle fut.

Page 535. *ligne* 28. desiroit, *adioustez*: Neantmoins afin de n'auoir faute de pretexte de s'adresser à eux, il sollicita finalement les Troublettes leurs voisins, de se venir plaindre à luy de beaucoup d'excez & outrages qu'ils receuoient journellement d'eux, dont ils le prioient de les garentir.

Page 537. *ligne* 3. Olympiade, *adioustez*: Combien que selon la supputation d'Onufrius & de Polybe, ce Consulat aura fait son entrée à la fin de l'an 533. de Rome & de l'Olympiade 140. laquelle n'estoit pas encore expirée, le siege ayant esté mis deuant Sagonte, tellement qu'elle expira au mois de Iuin icelle estant assiegée dés deux ou trois mois auparauant.

Page 538. *apres la ligne* 10. *adioustez*: Car il designa cette année le Consul Scipion pour y aller, auec Cneus Scipion son frere, faire la guerre: Mais la venuë d'Hannibal en la Gaule l'y fit arrester auec vne partie, dont il fit cependant passer le reste en Espagne auec son frere, où il eut rencontre auec Hanno Capitaine Chartaginien qu'il deffit & meit en déroute auec grande perte de ses gens, puis mena la guerre aux Illergettes en apres aux Ansetaniens & Laletains qui tenoient le party de ses ennemis, sur lesquels il gagna vne autre bataille où il en fit demeurer douze mille morts sur le champ: Au moyen de quoy leurs villes luy furent renduës, l'vne desquelles se nommoit Athanæsia. Il se comporta au reste auec telle prudence en toutes ses entreprises, & en si grande douceur enuers les autres Espagnols, qu'il ramena en peu de temps à la deuotion du peuple Romain, ceux qui s'en estoient ou par force ou par crainte alienez & s'asseura des anciens alliez, & en acquist beaucoup de nouueaux.

Page 538. apres la ligne penultiesme, adioustez: L'année s'estant passée deuant que Pub. Scipion fust arriué en Espagne, qui luy auoit esté assignée pour Prouince en son Consulat, le gouuernement d'icelle luy fut derechef continué cette-cy, sous le titre de Proconsul: Mais auant qu'il y fust arriué, il trouua que les affaires des Romains s'y trouuoient desia beaucoup plus fortifiez par le moyen d'vne nouuelle victoire que son frere auoit gagnée en mer sur Asdrubal: Par laquelle il auoit deffait & rompu toutes les forces maritimes que les Chartaginiens auoient de ce costé-là: ce qui fut cause qu'aussi-tost que le Proconsul fut entré en Espagne, plus de six-vingts villes & Communautez, se vindrent declarer de son party auec les Celtiberiens: Mais dautant qu'en cette sorte les.

Page 540. apres la ligne 20. adioustez: Mais les affaires des Romains estans reduites en si pauure estat par tant de desastres arriuez en Italie: Le Senat de Chartage afin de les acheuer de perdre, enuoya faire cõmandement à Asdrubal de mener joindre à son frere Hannibal tout ce qu'il auoit de forces en Espagne, estimant qu'elles leur seroient-là moins profitables qu'en Italie: ce qui fut cause que les deux Scipions pour le diuertir de cette entreprise, allerent mettre le siege deuant la ville d'Ibera qui estoit grande, riche & opulente, & de grande importance aux Chartaginiens, occasion pourquoy Asdrubal approcha son armée pour la secourir, si pres que les Scipions eurent moyen de le combattre en bataille, dont ils obtindrent la victoire, qui fut si preiudiciable à leurs ennemis qu'elle rompit le passage d'Asdrubal en Italie. T. Liue.

Page 542. apres la ligne penultiesme, adioustez: Le nouueau renfort de gens enuoyé aux Capitaines Chartaginiens en Espagne donna plus d'affaires & d'empeschemens aux Scipions qu'ils n'auoient encor eu, lesquels neantmoins se maintindrent encore si heureusement qu'ils obtindrent le meilleur en vne rencontre qu'ils eurent de leurs ennemis, desquels ils firent vne grande deffaite, apres laquelle les vns & les autres menerent leurs trouppes hyuerner. Appianus.

Page 543. apres la ligne 14. effacez ce qui suit iusques au mot, Cheualier Romain, *& adioustez:* Le printemps venu les deux Scipions que Ciceron appelloit deux foudres de guerre, remeirent leurs armées aux champs pour courir sus à leurs ennemis, lesquels aussi auoient fait le semblable s'estans partagez en trois camps: ce qui fut cause que Pub. Scipion laissant vne partie de son armée à son frere, mena l'autre contre Asdrubal qui estoit accompagné de beaucoup plus grand nombre de gens que luy, & en attendoit encor vn autre grand nombre d'Espagnols que luy amenoit joindre vn Capitaine nommé Indibilis, lesquels Scipion voulut preuenir: Mais estant surpris luy mesme, il receut vn coup duquel il tomba mort sur le champ: ce qui fit mettre son armée en déroute, & que les ennemis toutes leurs forces jointes, allerent charger l'autre Scipion, qui fut accablé auec son armée par semblable mes-aduanture que son frere, en moins d'espace de temps que d'vn mois, laissans en Espagne les affaires des Romains en tel desespoir, qui sembloit que c'en estoit fait, s'il ne se fust trouué vn jeune. *Apres la ligne 31. adioustez:* Combien qu'on conuient que le Senat enuoya Claudius Neron auec titre de Propreteur & de nouuelles forces en Espagne pour remettre les affaires, en attendant qu'on eut pourueu d'vn autre Gouuerneur, lequel enferma l'armée d'Asdrubal entre des montagnes, où il l'eut peu deffaire, s'il ne se fust laissé tromper par luy. Cependant comme le jour fut venu auquel se deuoit élire celuy à qui on deuoit donner la charge du gouuernement d'Espagne apres les Scipions, il ne se trouua pas vn seul entre tous les Capitaines Romains qui ne saignast du nez, quand il fust question de receuoir la charge de la guerre d'Espagne au lieu d'iceux, fors Pub. Scipion fils de l'vn d'eux, aagé lors seulement de 24. ans, lequel apres auoir discouru fort brauement de son aage, de soy, & de la charge qu'il vouloit entreprendre, & de l'esperance qu'il auoit de la mener à chef, vint auec vne asseurance admirable à la demander: ce qui fit qu'elle luy fut donnée, jaçoit que selon les Loix il n'en fust pas encore capable: Mais les insignes marques de vertu qui apparoissoient en luy, firent auoir opinion qu'il n'en aduiendroit que bien: Car il estoit non seulement excellent en toutes vertus; mais aussi d'vne singuliere beauté & belle proportion de tout le corps, ayant la face joyeuse: ce qui luy aidoit beaucoup à gagner la grace de chacun, auec laquelle apparoissoit en ses façons de faire vne majesté souueraine: Au moyen dequoy

la gloire militaire estant jointe à tels dons de l'esprit & de nature, il fut à douter s'il estoit plus agreable aux nations estrangeres pour ses vertus ciuiles qu'admirable pour ses vertus belliqueuses.

Page 545. *ligne* 26. marcher, *adiouftez* : Pausanias aussi liure 8. tesmoigne que ce fut au mesme temps que tous les Grecs luy firent paroistre par vn grand applaudissement public, l'opinion qu'ils auoient de sa vertu & d'estre conseruez par icelle en leur liberté.

Page 547. *ligne* 19. Achæiens, *adiouftez* : selon que le recite Plutarque en vn endroit: Mais au traicté de l'instruction pour ceux qui manient les affaires d'Estat, il attribuë cette prise de Messine au Roy Agis : Si ce n'est que cela procede de la faute des escriuains, ou du traducteur, où il dit : Que le plus glorieux coup que fist iamais Philopœmen, fut, que quand il eut nouuelles que le Roy Agis auoit surpris la ville de Messine, & que le Capitaine general des Achæiens ne la vouloit pas aller secourir, ains restiuoit de peur, luy auec vne trouppe des plus gaillards & plus deliberez y alla sans aucun mandement public, & l'osta des mains du Roy Agis : ayant voulu dire, comme ie croy, de Nabis. *Apres la ligne* 45. *adiouftez* : Les affaires des Romains ne furent en rien plus paisibles en Espagne, apres le depart de Scipion, pour en auoir chassé les Chartaginiens. Car les Espagnols autant ennemis de repos que de seruitude, s'aduisans que les allechemens & recherches d'amitié, dont les Romains auoient vsé auparauant enuers eux, & les dons & liberalitez dont aucuns de leur nation auoient esté honorez, n'estoit pas tant pour les porter à leur amitié que pour les faire tomber plus doucement en leur seruitude, penserent à se deliurer d'icelle aussi bien qu'ils estoient de celles des Chartaginiens, dont le premier motif vint de la part de Mandonius & Indibilis, Princes d'vne partie des Celtiberiens, à sçauoir des Illergettes peuples habitans, ce qu'on appelle aujourd'huy la haute Catalogne où sont Lerida & Huesca, lesquels mettans en oubli les graces qu'ils auoient receus de Scipion dés aussi-tost qu'ils l'eurent veu auoir le pied hors de l'Espagne, estimans qu'il n'y auoit pas son semblable entre tous les Romains, & le besoin qu'ils auoient de luy ailleurs, ne permettant pas qu'ils l'y renuoyassent, ils se meirent à faire reuolter les peuples ausquels ils commandoient, contre les Lieutenans & Gouuerneurs qui estoient demeurez au lieu d'iceluy, & pour cet effet se meirent de complot auec les Ansetains, & quelques autres peuples leurs voisins; de sorte qu'ils meirent vne grande armée aux champs : Mais L. Manlius & L. Lentulus Proconsuls Romains n'eurent pas plustost oüy le vent de leur remuëment, qu'ils se trouuerent auec leurs Legions pour les soustenir & rembarrer, comme ils firent par le moyen d'vne grosse bataille qu'ils gagnerent sur eux, où ils en firent mourir vn si grand nombre, entre lesquels fut Indibilis, Prince des Lacetains, qui demeurerent morts sur le champ, que le reste fut contraint de se venir mettre à la mercy des Romains, sous telle condition de paix qu'ils leur voulurent donner, au moyen dequoy l'Espagne fut remise en tranquillité pour quelques années ensuiuantes.

Page 548. *ligne* 20. *adiouftez* : Tant y a que ce fut en cette conqueste que Caton accompagna Scipion iusques en Sicile, où il le reprist de la trop large despence qu'il faisoit apres les gens de guerre, par laquelle, disoit-il, il alteroit & corrompoit l'ancienne simplicité de nos predecesseurs, qui vouloient que leurs soldats fussent contans de peu, afin de ne s'accoustumer pas à employer leur argent en voluptez & en folles despenses, & pource que Scipion luy respondit qu'il n'auoit que faire de controolleur de sa despense, n'ayant à rendre compte à la chose publique, que des choses qu'il auroit faites, & non de sa despense, il s'en retourna à Rome où il fut quasi cause de faire rappeller Scipion : Mais on enuoya deuant quelques Commissaires pour s'informer de ses deportemens, qui en firent si bon rapport qu'on le laissa acheuer l'entreprise d'Afrique. Plutarque.

Page 549. *apres la ligne* 11. *adiouftez* : Philippe Roy de Macedone continuoit en ce temps à faire la guerre aux peuples & Citez de la Grece, afin de les reduire en son obeïssance : Mais ceux qui luy donnoient plus d'affaires & d'empeschemens estoient les Ætoliens, Achæiens & Atheniens chacun à part, desquels ceux-cy estans conduits & gouuernez par vn Capitaine nommé Cephisodoros, se trouuerent enfin si mal

menez

menez & reduits à si mauuais termes, qu'il leur persuada de se mettre d'alliance auec Attalus Roy d'Asie & Ptolomée d'Egypte, ensemble auec les Æ tholiens, Rhodiens & Cypriots: Mais pource que leur secours ne pouuoit estre si prompt ni si grand que la puissance des Macedoniens le faisoit desirer d'estre. Cela le fit auoir encore recours aux Romains; de sorte qu'il se transporta à Rome sur ce sujet, où les Ambassadeurs des Ætoliens les auoient precedez dés auparauant pour le mesme effet: Mais à ceux-cy le Senat ordonna quelque nombre de gens pour les aller secourir contre les Macedoniens, combien que ce fust plustost pour découurir l'estat & les moyens des Macedoniens, & fut promis secours suffisant & conuenable aux Atheniens. Pausanias liu. 1. & 7. *Ligne derniere* Pline, *adioustez:* Ou pource que leur Consulat occupa les dix premiers mois d'icelle année, & les deux derniers de la precedente. Cependant le Consul Ælius Petus fut enuoyé auec vne armée contre les Boiens, Gaulois de la Lombardie, qui auoient fait quelque entreprise sur les alliez du peuple Romain: Mais comme il eut donné vne partie de son armée à vn de ses Lieutenans nommé Appius pour les aller assaillir d'vn costé, iceluy ne se tenant sur ses gardes comme il deuoit, se laissa si bien surprendre par eux qu'il fut taillé en pieces auec sept mille de ses gens: ce qui fut cause que le Consul ne fist aucun memorable exploict sur l'ennemy, & s'en retourna auec peu d'honneur à Rome.

Page 550. *apres la ligne* 19. *adioustez:* Mais Pausanias liu. 7. affirme que la premiere armée qui fut enuoyée pour la deffense des Citez de la Grece, signamment d'Athenes, fut conduite par le Consul Attilius, où ie croy qu'il a voulu dire Villius: Si cela n'est de la faute ou de l'Imprimeur ou du Traducteur Latin: Mais d'où que ce soit pource qu'au lieu de ce qu'il auoit en charge, il s'amusa seulement à faire la guerre à quelques villes qui tenoient par contrainte le party de Philippe, tellement qu'il en destruisit & ruina deux, l'vne Hestiæa en l'Euboée, l'autre Antycira en la Phocide, dont tous les alliés furent fort mal edifiez: Cela fit que le Senat le rappella & enuoya Sulpitius en son lieu. Pausanias liu. 7. *Ligne* 38. Romains, *adioustez:* lesquels neantmoins se trouuerent autant scandalisez de luy qu'ils l'auoient esté de son predecesseur, pource qu'apres la victoire obtenuë sur la ville d'Eretrie, il vint amener son camp deuant Corinthe pour chasser la garnison Macedonienne qui y estoit, redoutans qu'il ne se voulust emparer à mauuaise fin de toutes les villes de la Grece. *Ligne* 34. raison, *adioustez:* pour ce la Grece qui iusques à ce temps n'auoit pas encore eu grande conference auec les Romains, ains commençoit lors premierement d'auoir communication d'affaires à bon escient auec eux, & si leur Capitaine n'eust esté de sa nature homme doux & traittable qui eust plus vsé de la raison que de la force, & qui eust sceu dire de bonne grace ses raisons, & escouter benignement celles que luy faisoient entendre ceux qui auoient affaire à luy, & outre ce qui eust tenu roide pour le droit & pour la Iustice: La Grece se fust mal-aisément voulu distraire de la dominatiõ des Macedoniens qu'ils auoient desia toute accoustumée, pour celle de nouueaux estrangers.

Page 551. *ligne* 41. rebellez, *adioustez:* Or ce Sempronius auoit esté enuoyé pour gouuerner l'Espagne Citerieure en titre de Preteur auec vn compagnon nommé M. Heluius qui deuoit estre gouuerneur de l'autre, à sçauoir l'vlterieure, lequel ne trouua pas moins d'affaires en la sienne, qu'il y en eut en l'autre, dautant que Colca & Luscinius grands Seigneurs Espagnols conjurez auec plusieurs bõnes villes s'éleuerent contre luy, mesme celles de Cardona & Bardona, & presque toute la coste de la mer qui ne s'estoit point encor reuoltée: Mais ce fut cette année que l'Espagne ayant esté iusques alors vne seule Prouince Consulaire administrée par deux Proconsuls, fut diuisée en deux gouuernemens, & on y enuoya deux Preteurs, ausquels il fut enjoint de faire la separation de leurs ressorts & iurisdictions, dont vn seroit appellé l'Espagne Citerieure, ou au deçà; l'autre l'Vlterieure, ou au delà: mais non point selon la raison d'auparauant que le fleuue Ebro faisoit ce limite: Car la Citerieure passoit bien auant outre iceluy.

Page 552. *ligne* 10. les autres, *adioustez:* Ce qui ne luy acquist pas moins d'honneur que d'auoir vaincu les Macedoniens par force d'armes, dautant qu'auec la bienueillance il se feit trouuer iuste enuers les Grecs, qui est le titre le plus rare & le plus difficile à meriter que de toute autre sorte de vertueux: ce qui fut cause que les bien-faits des

Romains & de Titus enuers les Grecs, ne leur apporterent pas seulement ce fruit en recompense, qu'ils en furent loüez & honorez enuers tout le monde, ains leur seruit grandement à fonder & accroistre leur domination & seigneurie sur les autres nations: & que depuis le monde eut grande confiance en eux à bonne & iuste cause, de maniere que les peuples & villes non seulement receuoient les Capitaines & Gouuerneurs qu'ils leur enuoyoient, ains alloient au deuant d'eux & les appelloient pour se mettre entre leurs mains, & non pas seulement ceux-là; mais aussi les Rois & les Princes qui se trouuoient oppressez par d'autres plus puissans qu'eux, n'auoient autre plus seur recours que de se mettre en leur sauue-garde. Au moyen dequoy il pleût à Dieu que tout le monde se sousmist à leur obeissance. *Apres la ligne 32. adioustez:* Le danger de la guerre d'Espagne fut tellement apprehendé par le Senat Romain, qu'il fut aduisé qu'vn des deux Consuls auec vne armée Consulaire, s'y transporteroit en personne auec vn nombre competant de vaisseaux & galeres. Tellement qu'à Caton escheut d'aller à cette Prouince-là, auquel fut donné P. Manlius Preteur pour coadjuteur en la Citerieure, & Appius Claudius Neron en la derniere, lesquels y arriuerent deuant la venuë de Caton, & trouuerent que d'vne armée. *Ligne 38.* Besaside, *adioustez:* Sur ce fait Caton vint aborder au port d'Empairie en Espagne, estant encore bien jeune, mais austere & tres-laborieux & tres-excellent en prudence d'esprit & grauité de bien dire, qui le faisoit appeller lors le Demostene Romain, par lesquelles graces il remeit encore les choses en meilleur estat en Espagne qu'il ne les y trouua: Car apres auoir bien aguerry ses soldats & gens de guerre, il renuoya ses vaisseaux de mer pour leur faire entendre que le retour en leurs maisons leur estoit ferme, iusques à ce qu'ils eussent obtenu victoire de leurs ennemis par leurs armes & leur valeur: Au moyen dequoy les affaires luy succederent si heureusement en Espagne, qu'il ne les eust peu gueres mieux souhaitter.

Page 553. ligne 13. luy, *adioustez:* de sorte que les victoires obtenuës sur le tyran sont à iceluy attribuées par Pausanias en son liure 8. *Apres la ligne 40. adioustez:* Dauantage les autres ne s'accordent pas que P. Scipion l'Afriquain qui estoit Consul, ait fait & voyagé-là, ains vn sien cousin seulement de mesme nom que luy & fils de Cneus son frere, qui eut le gouuernement de l'Espagne en titre de Preteur, où il fut beaucoup plus heureux que Sext. Digitius en l'autre: pource qu'il deffendit brauement ce qui estoit de sa Prouince, & meit plusieurs fois en déroute les Lusitaniens: Au moyen dequoy plus de cinquante de leurs villes & communautés se rendirent à luy: mais Digitius fut si maltraitté en la sienne par ses ennemis, qu'il se veit souuentefois battu & mis en déroute,

Page 554. apres la ligne 22. adioustez: Cette année & la precedente C. Flaminius & M. Fuluius Nobition furent Preteurs des deux Espagnes, succedant Flaminius à Digitius en la Citerieure, & l'autre à Scipion en la derniere, où il combattit en champ de bataille les Bacceens, Veetens & Celtiberes pres la ville de Tolede, par trois ou quatre fois, & les ayant tousiours mis en déroute & defaits, se fit rendre à diuerses fois cinq de leurs principales villes auec plusieurs chasteaux, à sçauoir Vescelie, Holo, Nobilia, Onsibis & Toledo, dont il merita le triomphe qu'on disoit de l'Ouatien: Mais son compagnon eut affaire à plus forte partie, sur laquelle il ne peust pas faire tant de beaux faits, nonobstant qu'il s'y portast vaillamment sans rien perdre. *Ligne 30.* Asie, *adioustez:* Plutarque declare que cet exploict des Thermopyles fut executé par Caton auec sa troupe, qui estoit de mille hommes de pied seulement, desquels il s'estoit fait Capitaine, qu'on appelloit lors Tribun militaire sous le Consul Mauius Aquilius, selon les autres Acilius, apres son retour de Thrace où il auoit suiui le Consul Sempronius, dont il fut si haut éleué par ledit Aquilius, qu'il dist tout haut que ny luy ny le peuple Romain ne pourroient donner à Caton recompense digne de ses merites. Au reste l'armée de mer d'Antiochus fut.

Page 556. ligne 15. Achæiens, *adioustez:* Et au contraire fit apprendre icelle discipline à la jeunesse des Achæiens, & fit quant & quant abbatre les murailles dont elle auoit esté ceinte par Nabis. *Apres la ligne 31. adioustez:* Sous lesquels le gouuernement des deux Espagnes escheut à Manlius Acidinus & C. Catinius, lequel leur demeura l'espace de deux ans: Sur la fin desquels les Celtiberes & Lusitaniens rompirent la paix en laquelle

en laquelle ils les auoient entretenus: Mais Catinus alla rencontrer & charger l'armée des Lusitaniens dans le territoire d'Asta, laquelle il deffit & en tua six mille sur le champ, où il fut tellement blessé qu'il en mourut bien-tost apres sa victoire. Quant à Manlius, il fit vn tel eschec des Celtiberes en deux batailles qu'il gagna sur eux, que si le nouueau Preteur, son successeur, luy eust laissé le loisir d'accomplir sa victoire, il les eust acheuez de domter & subiuguer. T. Liue.

Page 557. *apres la ligne* 36. *adioustez:* Les Celtiberes esperans de se rendre plus forts contre les Romains, se joignirent auec les Lusitaniens: ce qui fut cause que les deux Preteurs d'Espagne enuoyez contre eux, à sçauoir L. Quintius Crispinus & Calpurnius Piso, joignirent pareillement leurs armées ensemble, & ayant rencontré l'armée de leurs ennemis en la terre des Carpentaniens, ils y furent deffaits auec perte de la plus grande partie de leurs gens: Mais les vainqueurs n'ayans sceu bien poursuiure leur victoire, ils donnerent loisir aux Preteurs de remettre sus de nouuelles forces, par lesquelles ils vangerent au double & quadruple la perte & la honte qu'ils auoient receuë, faisans mourir plus de trente-cinq mille de leurs ennemis en vne seconde bataille qu'ils leur donnerent, laquelle leur feit acquerir le merite du triomphe.

Page 558. *ligne* 19. memorable, *adioustez:* Et en Espagne où Terentius Varro Gouuerneur de la Citerieure, eut affaire aux Celtiberes & Ansetains, lesquels il deffit en quelques rencontres, & prit quelques-vns de leurs forts où ils faisoient leurs retraites. *Ligne* 33. empirant, *adioustez:* & luy fut pour cette occasion donné le surnom de Censeur. *Ligne* 48. fois, *adioustez:* voulut en personne entrer auec vne armée dedans leur païs, nonobstant qu'il fust fort malade & en grande vieillesse: ce qui luy succeda si mal qu'il fut deffait & pris. *Apres la ligne derniere*, *adioustez:* la Grece, & auec qui aussi Pausanias dit, qu'il sembla esteindre la race des vertueux & vaillans de la

Page 559. *apres la ligne* 23. *adioustez:* Ce fut aussi enuiron le mesme temps que les Lacedemoniens ne pouuans supporter le joug des Achæiens, entrerent en de grands differends contre eux, desquels ils se voulurent rapporter à Metellus & à ses compagnons, lesquels le Senat Romain auoit enuoyez pour connoistre de quelques offenses que les Thessaliens & Epirotes se disoient auoir receuës de Philippe Roy de Macedoine: Mais les Achæiens ne se voulurent point sousmettre à leur iugement, comme n'estans sous leur pouuoir, à cause de quoy les vns & les autres furent renuoyez deuant le Senat, qui deputa vn Appius pour aller iuger de leurs differends au grand mescontentement des Achæiens, qui ne voyoient pas volontiers qu'on donnoit tant d'aduantage à leurs aduersaires contre eux: Et plus encor les mescontenta le jugement qu'Appius donna au profit des Lacedemoniens & de quelques bannis d'icelle communauté, & de quelques autres des Messeniens & Achæiens qu'on auoit condamnez comme coupables de la mort de Philopœmen. Pausanias liure 2.

Page 561. *apres la ligne* 3. *adioustez:* Appianus s'est persuadé que l'Espagne demeura depuis le temps que M. Cato en fut party l'espace de seize ans en repos sous la sujettion des Romains, iusques à cette année que Q. Fuluius Flaccus (qu'il appelle Consul) fut enuoyé au gouuernement d'icelle, en quoy l'on peut obseruer comme il s'est mesconté, auec ce que cettuy-cy n'y alla qu'en tiltre de Preteur apres Terentius Varro, & demeura deux ans, durant lesquels il deffit en deux grosses batailles en la Carpetanie & ailleurs les Celtiberes, desquels il en tua vingt-trois mille à l'vne & douze mille à l'autre: au moyen de quoy il se fit rendre les villes de Vrbana & de Contrebia, outre lesquelles victoires il en obtint encor vne troisiesme non moins glorieuse & profitable que les premieres, dedans les destroits des montagnes de la Celtiberie, le temps de sa Preture estant desia expiré, & son successeur C. Sempronius Gracchus arriué.

Page 562. *apres la ligne derniere*, *adioustez:* A Pub. Furius Philo escheut le gouuernement & Preture de la premiere Espagne, & celuy de la derniere à C. Cornelius Cœpio, sous lesquels les Celtiberes se rebellerent, deuant qu'ils fussent arriuez en leur Prouince, & s'estans mis en armes, allerent donner à l'improuiste vn furieux assaut aux Romains dedans leur camp: Mais ils furent si brauement soustenus & rembarrez par App. Claudius, qui estoit le Vice-Preteur, qu'ils leur payerent l'amande de leur folie par la perte qu'ils y firent de plus de quinze mille de leurs gens: ce qui fut cause que le reste se rangea à la paix en reprenant le joug des Romains.

Page 563. *apres la ligne* 9. *adiouftez:* L'an 140. du regne des Grecs mourut Hananias fils de Mesulan Prince d'Inda, & luy succeda en la mesme Principauté son fils Barachias. Seder Olam.

Page 564. *apres la ligne derniere, adiouftez:* Pource qu'Eumenes Roy de Pergame tenoit le party des Romains, Perseus Roy de Macedoine luy en vouloit mal de mort: Tellement qu'il le fit guetter vne fois qu'il alloit consulter l'Oracle de Delphes par quelque meurtriers attitrez qui le blesserent en trahison, de telle façon qu'il fut tenu pour mort, & d'Attalus mesme le plus aagé de ses freres (nonobstant qu'il luy fust tres-fidelle & loyal) ce nonobstant il se laissa declarer Roy, & prenant Stratonice femme de son frere en mariage, il celebra les espousailles auec elle: Mais aussi-tost que la nouuelle vint que son frere viuoit & reuenoit en santé, il s'en alla au deuant de luy, & luy remeit le Royaume & le Diadême entre les mains, il luy rendit aussi sa femme à laquelle il ne fit aucune mauuaise chere non plus qu'à son frere, ains vesquirent comme auparauant tousiours amiablement ensemble. Plutarque en son traicté de l'Amitié fraternelle.

Page 565. *ligne* 9. Basternes, *adiouftez:* qui habitoient le long du fleuue Ister aupres de la Thrace.

Page 568. *apres la ligne* 9. *adiouftez:* Mais cette guerre estant ainsi mise à fin, les Romains enuoyerent dix Legats en la Macedoine pour ordonner de l'estat & des affaires d'iceluy Royaume, selon qu'ils entendoient qu'il fust gouuerné à l'aduenir sous leur obeïssance: Ceux-là estans arriuez en Grece passerent par l'Achaie où se presenta deuant eux vn nommé Callicrates, lequel poussé de mauuaise affection enuers sa patrie ou de quelque mauuaise volonté enuers ceux qu'il haïssoit, ou pour se mettre en la grace des Romains, leur fit entendre que tous les principaux des Achæiens auoient donné secours & faueur au Roy Perseus en la guerre derniere: Ce qui fut si soudainement creu d'eux, qu'ils firent prendre enuiron le nombre de mille de ceux qui leur furent nommez, & enuoyerent à Rome pour leur faire leur procez, où ils furent retenus iusques à enuiron seize ans apres, & de là s'ensuiuit la source & origine de la ruine de la communauté, & perte entiere de la liberté des Achæiens. Pausanias liu. 7. *Apres la ligne* 23. *adiouftez:* L'Espagne ayant esté depuis reduite sous vn seul gouuernement, fut derechef diuisée à deux Gouuerneurs, ausquels on enuoya à chascun son Preteur ainsi qu'on auoit accoustumé cy-deuant, lors les Romains se contentans, comme il sembloit, de ce qu'ils auoient conquesté en icelle, s'employer à appriuoiser les peuples qu'ils auoient subiuguez ou attirez à eux, à les former peu à peu & accommoder à leurs façons, moyens & inclinations, sans aller rechercher les autres peuples qui n'auoient point encore eu affaire auec eux; ce qui fit tenir l'Espagne paisible par plusieurs années.

Page 572. *ligne derniere, adiouftez:* Plutarque dit qu'il estoit gendre du grand Scipion l'Afriquain, & qu'il fut vn grand personnage qui eut la premiere & principale authorité au Senat.

Page 573. *ligne* 5. testament, *adiouftez:* Plutarque toutefois en son traicté de l'Amitié fraternelle, dit qu'Eumenes venant à mourir, il consigna & laissa son Royaume & sa femme Stratonice à Attalus son frere puisné, lequel pour n'estre ingrat de ce bien fait, ne voulut nourrir ni éleuer aucuns des enfans qu'il eut de ladite Stratonice, ains éleua le fils de son frere deffunt, iusques à ce qu'il fust en aage d'homme, & lors luymesme luy meit le Diadême Royal sur la teste & l'appella Roy.

Page 574. *ligne* 8. eloquence, *effacez les deux lignes suiuantes, & adiouftez:* Pource qu'il imprima és cœurs des jeunes hommes Romains, vn si grand & si vehement desir de sçauoir, que tous autres plaisirs & exercices mis en arriere, ils ne vouloient plus faire autre chose que vacquer à la Philosophie, comme si ce fust quelque inspiration diuine, qui les eust incitez à cela: De quoy les autres Seigneurs Romains estoient bien aises, & prenoient plaisir de voir leurs jeunes hommes s'adonner à l'estude des lettres & disciplines Grecques, & frequenter auec ses deux grands & excellents personnages: Mais Marcus Cato dés le commencement que les lettres Grecques commencerent à auoir lieu & estre aymez à Rome, en fut malcontent, craignant que les jeunes gens ne tournassent entierement là leur affection & leur estude, & ne quittassent la gloire

la gloire des armes & de bien faire, pour l'honneur de sçauoir & de bien dire : Mais quand encor il vid que l'estime & le renom de ces deux personnages alloit tousiours croissant de plus en plus : Tellement que Caius Aquilius l'vn des premiers hommes du Senat auoit pourchassé & prié d'estre leur truchement pour interpreter leurs premieres harangues, il delibera de les renuoyer hors de la ville sous quelque honneste couuerture & couleur : Les Magistrats se reprirent vn jour en plein Senat, de ce qu'ils retenoient ainsi longuement ces Ambassadeurs sans les depescher, attendu mesmement que c'estoient des hommes qui pouuoient facilement persuader & faire accroire tout ce qu'ils vouloient, & que quand il n'y auroit autre raison, pour cette seule cause ils deuoient arrester quelque chose sur le fait de leur Ambassade, & les renuoyer en leurs escoles disputer auec les enfans des Grecs, & laisser ceux des Romains apprendre à obeïr aux loix & aux Magistrats de leur pays, comme auparauant.

Page 575. *ligne* 19. auec eux, *adioustez :* Ensemble aussi à rebastir les murailles de leurs villes qui auoient esté mises bas.

Page 576. *ligne* 43. profit, *adioustez :* Et comme s'il les eust voulu receuoir en appointement, en quoy il se veit auoir d'autant surmonté Lucullus enuers ceux-cy qu'il affectoit de l'imiter és cruautez & perfidies dont il auoit vsé enuers les Celtiberes, & pource que le Senat & les Iuges de Rome furent fort negligens à faire Iustice de ces enormitez-là, Dieu en suscita vne autre guerre qui fut appellée Viriatiue par vn soldat nommé Viriatus, lequel estant eschappé du carnage de Galba, vengea bien-tost apres.

Page 577. *apres la ligne* 13. *adioustez :* Les Lacedemoniens furent en ce temps en controuerse auec les Argiues pour raison de leurs bornes : ce qui fut cause que les Romains deputerent Sulpitius Gallus pour les aller appointer : Mais luy abusant insolemment de cette charge dédaigna d'estre iuge de ces deux communautez : mais donna la connoissance de leurs differends à Callicrates Achæien, homme plus amy des Romains que de sa patrie. Cependant les Ætoliens allerent à Sulpitius pour auoir permission de luy de se distraire de la lignée des Achæiens, lequel les renuoya à Rome où ils obtindrent du Senat ce qu'ils demandoient, lequel aussi commanda à Gallus de distraire semblablement tout le plus qu'il pourroit d'autres Citez de la communauté desdits Achæiens, desquels Menalcidas natif de Sparte estoit Capitaine general, lequel receut des Oropiens vne grande somme de deniers afin de leur impetrer secours des Achæiens, par son moyen, contre les Atheniens qui les auoient pillez & leur faisoient encore beaucoup de maux : Mais afin de pouuoir plus aisément s'acquitter de sa promesse, il promit semblablement à Callicrates de luy faire part de son butin, s'il l'assistoit de son aide en ce dessein. Neantmoins le secours qu'ils firent aller aux Oropiens, fut cause de faire partir les Lacedemoniens auec plusieurs autres peuples de la Grece pour aller deffendre les Atheniens. Au moyen de quoy le secours des Achæiens ne seruit de rien aux Atheniens : Mais de là s'ensuiuit vne inimitié mortelle entre Callicrates & Menalcidas. Pausanias liure 7. *Ligne* 39. Velleius Pater, *adioustez :* A Menalcidas succeda en l'Estat de Capitaine general de la ligue des Achæiens, Diæus Megalopolitain sous lequel Callicrates irrité contre Menalcidas, de ce qu'il ne luy auoit fait part des talents qu'il auoit receu des Oropiens, l'appella en Iustice l'accusant d'auoir esté à Rome pour impetrer permission aux Lacedemoniens de se separer de la ligue des Achæiens : De quoy comme il craignit grandement d'estre condamné il s'aduisa de gagner la faueur de Diæus, luy donnant ce qu'il auoit promis à l'autre : ce qui le fit éuader le danger où il fust tombé : Ce qui meit Diæus en vne tres-mauuaise opinion enuers les Achæiens, occasion pourquoy afin de se remettre en leur grace, comme il fut aduerty que les Lacedemoniens ayans prié le Senat Romain de prendre l'arbitrage des differends qu'ils auoient pour raison de leurs bornes, le Senat les auoit renuoyez tout à plat au Iugement du Conseil des Achæiens, auec toutes les autres causes qu'ils pourroient auoir, horsmis les criminelles & capitales seules qu'il leur interdisoit. Comme il fut (dis-je) aduerty de tout cela, il fit neantmoins impudemment entendre le fait tout autrement aux Achæiens, disant que les causes criminelles leur estoient attribuées auec toutes les autres, dont ils entrerent sur le champ en dissention contre les Lacedemoniens, qui ne leur vouloient point accorder ce poinct, & fussent

venus aux armes si les Lacedemoniens n'eussent enuoyé en exil vingt-quatre Citoyens de leur ville qu'on leur amena, comme perturbateurs du repos public. Sur cela les Lacedemoniens enuoyerent leur Menalcidas à Rome, & les Achæiens leur Diæus auec Callicrates (qui mourut en chemin) pour debattre de leurs affaires deuant le Senat. Pausanias liure 7.

Page 568. *ligne* 20. iniustement, *adioustez*: Neantmoins Tite-Liue declare qu'il a vescu plus de 90. ans, & le depeint aussi de tant de merueilleuses & diuerses couleurs qui se rencontrent rarement en vn mesme personnage, qu'il ne se trouue point que toute l'antiquité en ait produit beaucoup d'autres semblables à luy, pour raison dequoy i'adiousteray icy ce qu'il en dit selon ses propres mots. *In hoc viro tanta vis animi ingeniique fuit: vt quocumque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse videretur. Nulla ars, neque priuata, neque publica rei gerendæ ei defuit: Vrbanas rusticasque res pariter callebat. Ad summos honores, alios scientia Iuris, alios eloquentia, alios gloria militaris prouexit: Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit: vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret. In bello manu fortissimus: Multisque insignibus clarus pugnis. Idem posteaquam ad magnos honores peruenit, summus Imperator, & idem in pace: si ius consuleres, peritissimus: si causa oranda esset, eloquentissimus: nec ita tantum, vt cuius lingua viuo eo viguerit monumentum eloquentiæ nullum extet: viuit immo vigetque eloquentia eius sacrata scriptis, omnis generis orationes, & prosæ multæ, & pro aliis, & in alios: nam non solum accusando, sed etiam causam dicendo fatigauit inimicos: simultates nimio plures, & exercuerunt eum, & ipse exercuit eas: nec facile dixeris, vtrum magis presserit eum nobilitas, an ille agitauerit nobilitatem. Asperi proculdubio animi & linguæ acerbæ & immodice liberæ fuit, sed inuicti à cupiditatibus animi, & rigidæ innocentiæ contemptor gratiæ, diuitiarum in parsimonia, in patientia laboris, periculique, prope ferrei corporis, animique quem nec senectus quidem, quæ soluit omnia, fregerit, qui sextum & octogesimum annum agens, causam dixerit, ipse pro se orauerit, scripseritque, nonagesimo anno Sergium Galbam ad populi adduxerit iudicium.*

Page 579. *apres la ligne* 7. *adioustez*: La response faite par le Senat à Diæus & Menalcidas fut, que des Legats seroient enuoyez pour connoistre des differens de leurs patries; parquoy comme lesdits Legats faisoient fort lentement leur voyage, les autres se hasterent de les preuenir en leur païs, où chacun d'eux fit faussement entendre aux siens plus qu'ils n'auoient charge de leur dire: Car Menalcidas asseura les Lacedemoniens que le Senat les auoit emancipez de la sujettion des Achæiens, & ceux-cy furent asseurez du contraire par Diæus: ce qui fut cause que Damocritus qui auoit succedé à Diæus en la charge de leur Capitaine general, se meit aux champs auec ce qu'il peust assembler de leur gendarmerie pour faire la guerre aux Lacedemoniens, quoy que Metellus passant pour aller contre Drisius le dissuadast de ce faire, le conseillant plustost d'attendre la venuë des Commissaires que le Senat enuoyoit: Tellement qu'il alla choquer l'armée des Lacedemoniens qu'il deffit & meit en déroutte. Au moyen de quoy il se pouuoit rendre maistre de la ville de Sparte, s'il eust poursuiui sa victoire, pour raison dequoy les Achæiens le condamnerent à vne grosse amende, pour laquelle, ne pouuant payer, il s'enfuit hors de la Morée. Pausanias. Les choses toutefois se sont faite partie cette année, partie en la suiuante. *Apres la ligne* 41. *adioustez*: Par la fuite de Damocritus, Diæus fut remis en l'Estat de Capitaine general des Achæiens, enuers lequel Metellus obtint qu'il y auroit abstinence de guerre entre les Achæiens & Lacedemoniens, iusques à l'arriuée des Commissaires que les Romains enuoyoient pour les appointer: Mais pendant ce temps-là Diæus fit tant par ruses & artifices qu'il attira au party des Achæiens toutes les plus proches villes & places fortes qui fussent à l'entour de Sparte, & y meit garnison de ses gens dedans en esperance de mettre par iceux les Lacedemoniens en destresse quand le temps seroit venu: Ce que preuoyant bien Menalcidas Capitaine des Lacedemoniens, s'en alla d'vne colere fort indiscrete attaquer vne des villes de la Laconie qui tenoit pour les Achæiens, en telle sorte qu'il entra dedans & la saccagea. Ce qui toutesfois fut trouué si mauuais des Lacedemoniens, qu'il sceut bien qu'il luy en prendroit mal, & pour le preuenir il se fit mourir par poison: Sur ce les Commissaires Romains arriuerent, desquels Orestes estoit chef, qui fit assembler tous les Chefs & Magistrats des Achæiens à Corinthe, où il leur fit entendre que la volonté du Senat estoit, que les villes de Sparte, de Corin-

the,

the, d'Argos, d'Heraclée, & des Orchomeniens, se departissent de la ligue & communauté des Achæiens pour viure chacunes d'icelles selon leurs propres loix & coustumes, comme elles auoient fait de toute ancienneté. Ce qui fut si mal pris des Achæiens qu'ils se ruerent d'vne rage brutale sur tous les Lacedemoniens qui se trouuerent lors dedans Corinthe, massacrans les vns, blessans, déualisans ou emprisonnans les autres en presence d'iceux Commissaires dedans les logis, & malgré lesdits Commissaires, de sorte qu'ils s'en tindrent pour violez & outragez, & se voyants en cette sorte mesprisez, s'en retournerent à Rome, d'où le Senat renuoya d'autres Legats au lieu d'iceux aux Achæiens, lesquels cependant substituerent Critolaus à Diæus en la charge de leur Capitaine general, sous lequel les nouueaux Commissaires arriuerent, qui ne firent rien plus que les premiers, à cause que Critolaus, qui auoit enuie de faire querele aux Romains, empescha qu'il ne leur fust donné audiance, parquoy dés qu'ils furent de retour à Rome le Senat declara la guerre contre les Achæiens, faisant commandement à Metellus, qui auoit desia pacifié la Macedoine, de la leur commancer: ce qui semble estre aduenu à la fin de ce Consulat. Pausanias liure 7.

Page 581. apres la ligne 15. adioustez: Metellus ayant commencé la guerre aux Achæiens tentoit tous moyens de la mener à fin, deuant que Memmius Consul, qu'il sçauoit estre destiné pour luy succeder en icelle, luy vint arracher cette gloire: Tellement qu'il se faisoit fort de faire obtenir pardon aux Achæiens de leur felonnie, moyennant qu'ils voulussent obeir au mandement du Senat plustost que tenter le hasard de la guerre: Neantmoins au lieu d'embrasser ce bon conseil, Critolaus mena leur armée deuant la ville d'Heraclée pour l'assieger, & sçachant que Metellus le venoit trouuer, il se rendit au pas des Thermopiles pour l'attendre-là, où le sort luy fut tellement contraire qu'il y perdit auec la victoire la meilleure partie de son armée & des forces Achæiennes, & luy-mesme aussi se trouua perdu auec icelles, sans qu'on ait iamais sceu que son corps estoit deuenu: le reste encor s'estant sauué à la fuite, fut attrapé aupres de la ville de Cheronée, & acheué de passer par le fil de l'epee: Au moyen de quoy Metellus entra victorieux dedans la ville de Thebes, & luy estant signifié que Diæus qui auoit repris la charge de Capitaine des Achæiens, s'obstinant en leur malheur rallioit & rassembloit tout ce qui restoit de leurs gens de guerre aupres de Corinthe, afin de luy boucher l'entrée de la Morée, se disposoit de poursuiure sa victoire quand l'armée du Consul Memmius se veit arriuée, contre laquelle Diæus s'estant osé esprouuer auec la sienne & auec pareille forcenerie que celle qui auoit esté en son predecesseur, fut aussi auec mesme mal-heur deffait, sinon qu'il ne laissa plus rien à perdre apres luy de puissance & de liberté aux Achæiens, & qu'estant eschappé de la bataille il alla trouuer sa femme pour se faire mourir auec elle, en quoy prit fin la Republique & communauté des Achæiens, & auec icelle ce qui restoit de liberté & de splendeur en la Grece: Car Memmius entra trois jours apres sans resistance dedans Corinthe, où il fit vn si horrible mesnage qu'il fut cause que toute l'Achæie se rendit.

Page 582. apres la ligne 2. adioustez: A C. Plautius succeda au gouuernement d'Espagne Claudius Vimmianus autre Preteur contre Viriatus, par lequel il fut pareillement deffait, accroissant la honte receuë par ses predecesseurs, & perdit entierement les grandes forces qu'il auoit amenées, les verges & les haches, les cottes d'armes de ses Capitaines, & autres dépouilles gagnées sur les Romains, furent penduës par Viriatus parmy les monts en trophée de ses victoires: Et peu apres trois cens Lusitaniens s'estans rencontrez auec mille Romains en vn certain destroit, les Romains perdirent trois cens & vingt de leurs gens, n'estant demeuré à ce conflict que septante des autres: Et dauantage comme les Romains à cheual poursuiuoient quelques Lusitaniens à pied qui se retiroient, vn de la trouppe tournant visage, perça d'vne picque le cheual d'vn Romain, & quand & quand d'vn coup d'espée il abbatit la teste au cheuaucheur: de quoy les autres estonnez s'arresterent court, sans poursuiure le Lusitanien, lequel se retira tout à son aise se mocquant d'eux.

Cependant Seneque & Florus estiment que la chose publique de Rome estoit sortie en la fin de cette derniere guerre punique, & reduction totale de la Grece, de sa minorité & adolescence, & entrée en sa virilité & majorité, durant laquelle elle paruint au

sommet de la hauteur de sa plus grande puissance: Mais elle commença semblablement de deuenir plus maladiue & dechoir de sa premiere santé & integrité de mœurs, par la corruption, vices, dissolution, & delices qu'elle laissa glisser en soy, qui altererent & deprauerent ce qu'elle auoit de bonnes complexions.

Page 584. *apres la ligne* 38. *adioustez:* Q. Metellus continuant à faire la guerre heureusement aux Celtiberes, vint à ternir & corrompre la loüange des grandes choses qu'il auoit faites en Espagne, par la jalousie qu'il conceut contre Q. Pompeius Consul de cette année, qu'il entendit deuoir venir pour luy succeder en sa charge: Car afin qu'il trouuast toutes choses plus difficiles, il dõna congé à tous les soldats qui le luy demanderent, sans demander pourquoy; permit qu'on emportast les viures & munitions qui pouuoient rester, ordonna aux Archers Candiots de mettre en piece leurs arcs & leurs fleches, & deffendit de bailler aux Elephans leur pastures ordinaires, à cause dequoy pour auoir ainsi satisfait à son mauuais courage, il se priua du triomphe qu'il auoit merité par tant de glorieuses actions, ayãt sceu mieux surmonter ses ennemis que sa colere. Parquoy ce Q. Pompeius estant venu fort tard en sa Prouince, il receut l'armee de ce Metellus en assez mauuais equipage, auec laquelle toutefois il entreprit d'aller assieger la ville des Numantins, qui estoit seule auec celle de Termance, de tous les autres peuples & villes ausquelles Metellus auoit fait la guerre, restées en armes, s'adressant à elle plustost qu'à l'autre, pource qu'elle estoit moins forte & plus aisée à prendre que l'autre, laquelle neantmoins se deffendit si vaillamment qu'il n'eut ni honneur ni profit deuant icelle, pource qu'il y auoit en icelle bien huit mille hommes de guerre des plus vaillans qui fussent en toute l'Espagne: Tellement qu'il fut enfin contraint de l'abandonner.

Page 585. *ligne* 18. charge, *adioustez:* apres s'estre departi de deuant Numance, il voulut ramener son camp deuant Thermance, où il fut plus mal traicté que deuant: Ce qui le fit derechef retourner au siege d'icelle, où il se trouua de mal en pis & si mal.

Page 589. *ligne* 1. mieux, *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez:* Dautant que pour cette occasion-là, quand les Romains anciennement auoient vaincu quelques-vns de leurs voisins, pour l'amende, il leur ostoient bien souuent vne portion de leurs terres, dont partie se vendoit au profit de la chose publique, & partie se joignoit au domaine, qui se bailloit puis apres à ferme ou à rente aux pauures Citoyens qui n'auoient point d'heritages, en payant vn bien peu de rente tous les ans: Mais les riches commencerent à hausser la rente & à en debouter par ce moyen les pauures: A l'occasion dequoy fut faite vne ordonnance; qu'il ne fust loisible à Citoyen Romain de tenir plus de cinq cens arpents de terre. Cette ordonnance refrena pour vn peu de temps l'auarice des riches, & aida aux pauures qui demeuroient aux champs sur les terres qu'ils auoient prises à ferme de la chose publique, & viuoient de ce qu'eux ou leurs ancestres en auoient eu dés le commencement: Mais auec le temps leurs voisins riches, sous les noms de personnes supposées, trouuoient moyen de transferer en eux les fermes, & à la fin sans plus déguiser rien, en tindrent eux-mesmes publiquement & notoirement en leur nom la plus grande partie, de maniere que les pauures en estans ainsi deboutez, n'alloient plus de bon courage à la guerre, & ne se soucioient plus de nourrir & éleuer des enfans, tellement qu'en peu de temps l'Italie se veid depeuplée d'hommes de libre condition, & remplie de barbares & d'esclaues, par lesquels les riches faisoient labourer les terres, dont ils auoient chassé des Citoyens Romains: auquel inconuenient Caius Lelius l'amy de Scipion, essaya de pouruoir & de remedier: Mais pource que les plus riches de la ville luy furent contraires, craignant qu'il n'en sortit autre effet qu'vne sedition ciuile, il s'en deporta: & pour cette cause fut nommé Lelius le sage ou le sçauant; mais Gracchus dés qu'il eut entrepris cet affaire ne s'en voulut iamais deporter, à la suscitatiõ d'vn Diophanes Rhetoricien, & de Blossius Philosophe, d'autres ont dit aussi de Crassus le souuerain Pontife, & Mutius Sceuola le Iurisconsulte, qui lors estoit Consul: ce qui fut cause que les riches qui auoient plus d'arpents de terre qu'il ne leur en falloit, & entre iceux principalement P. Scipio Nasica auec tous ceux de sa faction, s'opposerent furieusement à luy, en luy imposant faussement qu'il se vouloit emparer de la principauté de la ville, & sur cette opinion monterent auec des armes au Capitole où il haranguoit le peuple, au

milieu

milieu de la foule, duquel ils le massacterent auec plusieurs de ses adherans. Qui fut *Ligne* 11. rasée, *adioustez:* apres que les habitans d'icelle se furét tous ou la pluspart d'eux auec leurs femmes & enfans tuez les vns les autres, par glaiue & par feu ou poison, ou par toute autre espece de mort afin de ne pas tomber en la mercy des Romains. *Apres la ligne* 26. *adioustez:* Le Senat enuoya apres cela dix Senateurs en Espagne pour ordonner les affaires d'icelle Prouince, laquelle ayant esté si lourdement chastiée par les guerres precedentes, se teint tellement en repos, qu'elle ne receut aucune nouuelle émotion de plus de vingt ans depuis. *Apres la ligne penultiesme, adioustez:* Le peuple Romain fut tellement irrité contre Scipion Nasica pour raison de la mort de Graccus; qu'il faisoit bien paroistre euidemment sa mal-veillance en son endroit: Tellement qu'on voyoit clairement qu'il ne cherchoit & n'attendoit que quelque occasion pour la venger, & le menaçoit desia pour l'en appeller en Iustice, & s'il se rencontroit en public, on l'appelloit hautement tyran & meurtrier, excommunié & maudit, à raison dequoy le Senat craignant qu'il ne luy mes-aduint, le fit aller en Asie sous titre de Legat, afin d'euiter la furie du peuple, où estant arriué il mourut bien-tost apres en la ville de Pergame. Plutarque.

Page 590. *apres la ligne* 44. *effacez les quatre lignes suiuantes, & adioustez:* Apres la mort de Tiberius Gracchus, le Senat pour contenter & appaiser le peuple, auoit permis que le departement des terres publiques fust fait, & que commissaires fussent deputez à cet effet, vn desquels fut P. Crassus allié d'iceluy, lequel vint à mourir deuant que sa charge fust executée: ce qui fut cause que les seditions & diuisions intestines se renouuellerent plus que deuant à Rome entre le peuple & la noblesse, à l'occasion dudit departement, à cause de Fuluius Flaccus & Papirius Carbo, lesquels estant éleus Commissaires se presenterent pour faire continuer ce qui estoit desia commencé; & pour contraindre les possesseurs d'icelles à bailler leur denombrement: Mais eux pour troubler cette entreprise, ne se monstrerent pas seulement retifs & refusans: mais aussi pratiquerent plusieurs finesses & tromperies, d'où s'ensuiuit vne infinité de controuerses & de procez, par lesquels les Italiens mesmes estoient troublés en la possession de leurs propres heritages: ce qui les fit prier Cornelius Scipion de prendre leur deffense en main & de les garder d'iniure & oppression. Ce que ne leur osant refuser sans vouloir déplaire au peuple ni au Senat, dit seulement que son aduis estoit que la loy de Gracchus fut obseruée: Mais que pour les differens qui en estoient prouenus, ils deuoient estre plustost rapportés à d'autres juges qu'aux Commissaires des departemens. Ce qui sembla si raisonnable au Senat que le Consul Tuditanus fut deputé pour les entendre & iuger: Mais il y trouua vne si grande difficulté, qu'il aima mieux s'en aller en la Prouince d'Illyrie qui luy estoit assignée, que de vacquer à cette charge-là, & pource que de là s'en ensuiuit vn nouueau retardement de la diuision des terres, le peuple en conceut vne si grande haine contre Scipion, qu'on estime que de là vint qu'il fut troué.

Page 591. *apres la ligne derniere, adioustez:* Caius Gracchus frere de Tiberius estoit fort jeune lors qu'il mourut, à cause dequoy il redouta tellement la tribune aux harangues, qu'il se resolut de fuir toute administration de Magistrat & de viure priué en paix & tranquillité, iusques à ce que son frere luy apparut en songe (au rapport de l'Orateur Ciceron) qui l'appellant par son nom luy dist: Que differes-tu mon frere? Il n'est pas possible que tu puisses eschaper, pource qu'vne mesme vie & vne mesme mort nous est à tous deux destinée pour auoir procuré l'vtilité du peuple. Parquoy comme l'vn des amis de Caius nommé Vectius eust esté appellé en Iustice, il prit la charge de le deffendre en iugement: Auquel le peuple assistant tressaillit d'aise & de joye qu'il eut de le voir & ouïr, & fut troué si bien disant que les autres Orateurs ne sembloient qu'enfans aupres de luy. A l'occasion dequoy les riches & les nobles commencerent derechef à entrer en vne nouuelle peur, & murmuroient desia fort entre eux qu'il le falloit bien engarder de paruenir à l'office tribunat du peuple. Plutarque.

Page 592. *ligne* 13. *adioustez:* Pour laquelle cause aussi ses aduersaires & le Senat mesme estoient fort joyeux de ce qu'il estoit enuoyé à cette charge-là, afin qu'il ne vint rien troubler à Rome; à raison de quoy ils firent semblablement qu'il fut commandé à Orestes de demeurer encor l'année suiuante en sa Prouince, comme gouuerneur, afin que

Caïus y demeuraſt auſſi pour Queſteur auec luy, lequel toutesfois n'en voulut rien faire, ains s'en retourna ſans commandement à Rome, dont il fut accuſé deuant les Cenſeurs : Mais il ſe iuſtifia ſi brauement qu'il fut abſous, ayant remonſtré qu'il auoit demeuré Queſteur aupres de ſon Capitaine l'eſpace de trois ans, là où la loy luy permettoit qu'au bout de l'an il s'en peuſt retourner, ſelon que declare Plutarque en ſa vie, & Aul. Gelle liure 15. où ie ne peux entendre ce qu'il veut dire de ces trois ans là : Si ce n'eſt qu'Oreſtes eut eſté en Sardaigne deux ans auparauant ſon Conſulat, ou ſi Plutarque ſe ſeroit meſcompté en ce nombre-là, ou ſi pluſtoſt on doit compter les deux dernieres années, les deux qui ſont venuës apres ſon Conſulat. *Ligne* 35. Romains, *adiouſtez* : Et pource qu'il s'opiniaſtroit par trop en cette pourſuite, le Senat luy fit aller prendre la charge de la guerre contre les Italiens : Mais ce que les Italiens demandoient eſtant refuſé.

Page 593. *apres la ligne* 33. *adiouſtez* : Dautant que le Senat s'eſtoit efforcé & s'efforçoit encor de contrarier à l'aduancement de C. Gracchus, d'autant auſſi luy fut incité de ſe pouſſer plus auant en la grace & faueur du peuple, laquelle ſe trouua ſi grande qu'il fut éleu cette année-cy, d'vn merueilleux conſentemẽt, Tribun du peuple pour la premiere fois, malgré tous les empeſchemens qu'ils s'efforçoient de luy dõner : ce qui fut cauſe qu'il ne ſe veit pas pluſtoſt inſtalé en cette dignité-là, qu'il fit incontinent ſortir en éuidence, l'enuie qu'il auoit de ſe reſſentir de ſes aduerſaires, & de ceux qui auoient fait mourir ſon frere, contre leſquels il propoſa premierement quelques loix, & puis en meit en auant pluſieurs autres pour augmẽter la puiſſance du peuple & diminuër celle du Senat, leſquelles auſſi furent d'autant plus agreables. *Ligne* 37. eux, *adiouſtez* : Pource qu'auparauant les Senateurs eſtoient ſeuls iuges de tous les procez : Ce qui les faiſoit grandement honorer & redouter du peuple & des Cheualiers Romains : Mais luy en adiouſtant trois cens Cheualiers & autant qu'il y auoit de Senateurs, fit que tous les jugemens de toutes les cauſes furent entre ces ſix cens hommes-là, comme declare Plutarque, combien qu'Appianus tranche court qu'il transfera totalement les Iugemens aux Cheualiers, le Senat ayant eſté contraint de ceder à cette loy, luy ayant eſté remonſtrez & reprochez les abus & iniuſtices qui s'eſtoient commis auparauant aux jugemens : Signamment de fraiſche memoire à l'endroit de M. Cotta, Salinator & M. Aquileius qui auoient ſubiugué l'Aſie, leſquels ayans eſté appellez en jugement pour leurs concuſſions, pilleries, rapines & maluerſations, en eſtoient ſortis abſouts par l'iniquité & corruption des juges. Cependant ils s'accordent par ce moyen que toute la force de la Republique fut transferée du Senat au peuple, en rendant le gouuernement qui eſtoit en la main de la nobleſſe, entierement populaire, le Senat ne retenant plus que le nom de dignité, & les Cheualiers toute l'authorité & la puiſſance, leſquels l'ayans obtenuë par les Magiſtrats du peuple, s'entretenoient auec eux en grande concorde, & leur complaiſoient en tout, à la foule de la nobleſſe : neantmoins le mal qu'on vouloit amender aux jugemens ne le fut pas pour cela, mais pluſtoſt augmenté, pource que les Cheualiers s'y comporterent plus mal qu'on n'auoit fait auparauant. Appianus toutefois tient que ce fut Liuius Druſus Tribun, qui pourroit eſtre celuy duquel nous parlerons cy-deſſous, qui méla les Cheualiers auec les Senateurs aux jugemens, afin de les mettre d'accord, auec deffenſe tres-eſtroite de prendre plus aucuns dons & preſens de ceux qui ſeroient en cauſe deuant eux : Mais ils attribuent à Gracchus d'auoir oſté totalement les jugemens aux Senateurs, l'vne au reſte des autres loix plus agreable au peuple propoſée par iceluy, fut pour le repeuplement de pluſieurs Citez qui auoient eſté ruinées par les guerres, par leſquelles il diſtribuoit toutes les terres aux pauures Citoyens qu'on y enuoiroit habiter.

Page 594. *apres la ligne* 30. *effacez l'article ſuiuant, & adiouſtez* : Gracchus s'acquit vne telle faueur & bien-veillance enuers le peuple Romain, à cauſe des loix qu'il auoit propoſées l'an precedent, qu'il fut éleu derechef Tribun cette année pour la ſeconde fois, & à ſa requeſte ſemblablement C. Fannius fut creé Conſul, lequel au lieu de luy en ſçauoir gré, ſe meit auec le Senat à s'oppoſer aux nouuelles loix qu'il vouloit propoſer, quelques-vnes deſquelles ne ſe trouuerent pas moins déplaiſantes au peuple qu'au Senat, qui porterent qu'on donnaſt pareil droit de Bourgeoiſie Romaine & de voix aux elections des Magiſtrats, à tous les peuples Latins, qu'aux Romains naturels : de ſorte

sorte qu'elle luy rabaisserent grandement son credit enuers le peuple, joinct que le Senat essaya vn nouueau & non accoustumé moyen de diuertir la faueur du peuple qui fut, en luy gratifiant & accordant beaucoup de choses, pour ausquelles contrarier il est plus honneste d'encourir sa disgrace: D'autrepart afin d'adoucir le peuple vers luy: & luy faire perdre l'opinion & défiance qu'il auoit de luy, il sollicita vn des compagnons de Gracchus nommé Liuius Drusus, pour s'opposer aux loix d'iceluy, & en proposer d'autres, autant agreables que profitables à la commune, qu'il disoit luy auoir esté conseillées & enjointes par le Senat. Sur ce aduint par sort à Gracchus la charge d'aller rebastir & repeupler la ville de Cartage, qui auoit esté ruinée par Scipiõ, auec la conduite du peuple Romain qu'on y enuoyoit pour son repeuplement: tellement qu'il passa en Afrique, & apres y auoir disposé & ordonné tout selon sa commission & donné le nom de Iunonia la nouuelle, il s'en retourna au bout de soixante & dix iours à Rome, pour obuier aux menées que ses aduersaires dressoient contre luy & contre ses adherans, où il voulut proposer le reste de ses loix pour les faire authoriser par les voix du peuple: Mais le Consul auec le support du Senat l'empescha. Plutarque en en sa vie.

Apres la ligne 39. effacez les quatre suiuantes, & adioustez: Le tribunat de Gracchus expiré & les nouueaux Consuls instalés, le Senat les fit aussi tost entreprendre la rescision & abolition de plusieurs des loix qui auoient esté proposées au Tribunat precedent, lesquelles Gracchus & Fuluius Flaccus auec leurs adherens, se disposerent semblablement à deffendre & maintenir, tant par la force des armes que des voix du peuple, pource qu'ils voyoient que les Consuls se disposoient à y proceder de mesme façon, faisants venir des gens de guerre de dehors pour les assister, & pource qu'en ce grabuge là il y eut vn Sergent du Consul Opimius tué par ceux du parti de Gracchus, sans qu'iceluy en fust consentant, les Senateurs en furent tellement échauffez, qu'ils firent soudainement vn decret, par lequel ils dõnerent pouuoir & puissance extraordinaire au Consul Opimius, de pouruoir par sa puissance souueraine au salut de la chose publique, preseruer la Ville, & exterminer les tyrans. En vertu dequoy le Consul fit prendre les armes aux Senateurs & ceux de leur party, & se faisant suiure alla de grande furie donner sur la trouppe de ses aduersaires, qui s'estoient assemblez au Mont Auentin, où il en fit vn grand massacre mettant le reste en fuite, en laquelle Fuluius & Gracchus estans attaints, furent honteusement tuez, au grand des-honneur & blasme du peuple, qui se monstra trop lasche & pusillanime à la deffense de ses bien-faicteurs: Mais Opimius se fit en cette sorte voir le premier à Rome, qui en l'estat de Consul vsurpa la puissance absoluë de Dictateur, & qui condamna sans forme de procez trois mille Citoyens Romains outre Fuluius Flaccus personnage Consulaire, & qui auoit eu l'honneur du triomphe, & Gaius Gracchus jeune homme qui surpassa en vertu & en reputation tous ceux de son aage: ce qui luy aduint 12. ans apres.

Page 595. apres la ligne 36. adioustez: Nonobstant cela toutesfois Plutarque dit qu'il ne se peut garder puis apres d'estre concussionnaire & larron: Car ayant esté enuoyé en Ambassade vers Iugurtha Roy de Numidie, il se laissa corrompre par argent, dequoy estant appellé en Iustice, il en fut tres-ignominieusement conuaincu & condamné: au moyen dequoy il acheua ses jours auec cette marque d'infamie, mocqué & iniurié de tout le peuple.

Page 596. apres la ligne 8. adioustez: Ce fut aussi au mesme Consulat que C. Marius qui estoit de race Plebeienne, se fit élire vn des Tribuns du peuple: en laquelle charge pour acquerir la grace du peuple, il meit en auant vne loy touchant la maniere de donner les voix & suffrages aux elections des Magistrats, laquelle sembloit oster aux Patriciens l'authorité qu'ils auoient aux iugemens, à cause dequoy le Consul Cotta s'y voulut opposer, estant assisté de tout le Senat: Mais Marius tint si bon contre eux, iusques à vouloir faire emprisonner le Consul, & ceux qui se formalisoient le plus auec luy, qu'il feit en fin passer & authoriser sa loy par le peuple, donnant vn grand indice de deuoir estre à l'aduenir fort partial pour le peuple. Combien qu'il adoucist bien-tost apres cette opinion là, s'opposant à vne autre loy qu'vn de ses

compagnons voulut proposer, pour faire gratuitement sans rien payer, distribuer du bled à chaque Citoien : Car il fit lors penser qu'il conduisoit ses actions par la consideration du bien public seulement. Plutarque.

Page 600. apres la ligne 45. adioustez : Selon lesquels à Marius fut donné pour Questeur Sylla en sa Prouince, qui se transporta auec luy en Afrique, où arriué qu'il fut au Camp, il se montra homme de valeur en toutes autres choses, & mesmement ayant sceu bien vser d'vne occasion qui se presenta à luy, il gaigna l'amitié du Roy Rochus ayant recueilli & traité humainement quelques siens Ambassadeurs, échappez des mains de certains Brigands Numidiens, & apres les en auoir renuoyez auec bonne escorte. Plutarque, Salluste.

Page 601. apres la ligne 9. effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez : Il y auoit longtemps que le Roy Bocchus haïssoit & craignoit Iugurta son gendre, par quoy voyant les forces d'iceluy deffaites, & qu'il s'estoit venu jetter entre ses bras, il n'eut plus d'enuie de hazarder ses Estats pour la querelle d'iceluy, mais se delibera de luy faire vn mauuais tour, pour lequel effectuer il enuoya querir Sylla, aimant mieux que la prise de Iugurta se feit par luy que par soy, à cause dequoy Sylla y estant allé par le commandement de Marius, luy ramena Iugurta, quand on le luy eut liuré entre ses mains : ce qui fut la fin.

Ligne 15. Romain, *adioustez :* Dautant que Sylla qui estoit de sa nature hautain, & qui premier commençoit lors de venir d'vne vie basse, obscure & inconnuë, en quelque lumiere entre ses Citoyens, & à gouster ce que c'est de l'honneur, il en deuint si ambitieux & conuoiteux de gloire, qu'il en fit grauer l'histoire en vn Anneau qu'il porta tousiours depuis, & s'en seruit de cachet. Et comme auec cela il se fut grandement enrichi en cette guerre & qu'au retour il se vantast, se voulant glorifier, il fut cause qu'vn Citoyen, personnage d'honneur & de bien luy dist : Comment seroit-il possible que tu fusses homme de bien, ayant si bien dequoy comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laissé ? Surquoy Plutarque dit : Que combien que deslors il n'y eust desia plus és mœurs des hommes Romains cette ancienne roideur de preud'homie, & cette pureté qui y souloit estre, & qu'ils eussent vn peu decliné & receu en leurs cœurs la conuoitise des delices & de la superfluité ; neantmoins encor mettoient-ils en pareil degré de reproche, ceux qui ne se maintenoient pas en la pauureté de leurs peres, que ceux qui consommoient & employoient mal la richesse que leurs parents leur auoient laissez.

Page 602. ligne derniere Florus, *adioustez :* selon lesquels il fut de retour à Rome le premier jour de Ianuier, où il prit possession du Consulat & entra quant & quant en triomphe dedans la ville, monstrant aux Romains ce qu'ils n'auoient iamais esperé de voir : C'estoit le Roy Iugurtha prisonnier, lequel estoit homme si calme & qui sçauoit si bien s'accommoder à la fortune, & qui auoit parmy son adresse & finesse, le cœur si grand, que personne de ses ennemis ne pensoit qu'on le deust iamais auoir vif : Combien qu'on dit qu'incontinent apres ce triomphe il perdit l'entendement, & estant ietté en vne prison il mourut le sixiéme jour apres de faim, receuant vne fin digne de sa mal-heureuse & meschante vie.

Page 603. apres la ligne 19. adioustez : Auquel Consulat Sylla fut Capitaine de mille hommes de pied sous Marius, en laquelle charge il fit beaucoup de beaux exploits, & estant son Lieutenant il prit vn Capitaine Gaulois des Tectosages nommé Coppillus, & fit tant enuers les Marses, qui estoit vne grande, puissante & peuplée nation en Italie, qu'il leur persuada de demeurer bons amis, alliez & confederez des Romains : Ce qui augmenta la jalousie que Marius auoit desia conceuë contre luy, & qui fit qu'il ne luy donna plus de charges honnorables, ni matiere de faire rien de bon, ains au contraire empescha le plus qu'il peût son aduancement. Plutarque.

Apres la ligne 33. adioustez : Cependant Sylla apres s'estre apperceu de la haine que Marius luy portoit, s'estoit rangé du costé de l'autre Consul Catulus qui estoit homme de bien :

de bien: Mais vn peu froid au fait des armes. Occasion pourquoy il commit à Sylla tous les plus grandes & principales affaires de sa charge: En quoy faisant il luy donna pareillement matiere d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son credit & sa puissance. Car il conquit par force d'armes la pluspart des nations barbares qui habitoient dedans le Mont des Alpes, & ayant faute de viures au camp, il prit la commission & en fist venir si abondamment, que ceux de Catulus en ayant plus qu'il ne leur en falloit, en departirent au Camp de Marius, qui luy en sceut si peu de gré que cela en augmenta l'enuie & la jalousie qu'il luy portoit desia auparauant. *Apres la ligne* 45. *adioustez:* Q. Cæcilius Metellus homme vertueux & magnanime, & des mieux renommez à Rome, exerçoit l'estat de Consul en ce temps; en vertu duquel il voulut degrader de l'ordre des Senateurs, à cause de l'infamie de leur vie, vn nommé Glaucia & Apuleius Saturnius qui s'estoit fait creer Tribun du peuple: ce qui fut cause que luy pour auoir moyen de s'en venger, brigua pour paruenir au second Tribunat, esperant qu'il y seroit aidé par Glaucia qui estoit Preteur, & deuoit presider à l'election des Tribuns: Mais il se presenta vn Competiteur contre luy nommé Monius, homme de bonne reputation, lequel donna tant de reproches de luy & de Glaucia, qu'il obtint le Tribunat: Mais deuant qu'il fust installé en iceluy, eux craignans qu'il ne les deust encor plus rechercher qu'il n'auoit fait, attitrerent incontinent certains garnemens qui le meirent à mort au sortir de l'assemblée où s'estoit faite l'election, & puis deuant que le peuple fust rassemblé à vne nouuelle election, les fauteurs & adherens de Glaucia establirent, au lieu du decedé, Saturnius au Tribunat: Tellement qu'il ne peust estre par ce moyen recherché ni accusé de la mort du deffunt: Mais pour se fortifier contre ce qui luy pourroit aduenir, il prepara les moyens à Marius de paruenir à son sixiesme Consulat, afin que par son support il peust aussi obtenir le troisiesme Tribunat, & mettre à execution les choses qu'il auoit proposées en son esprit.

Page 604. *ligne* 28. ville, *effacez le reste de l'article, & adioustez:* Car pour acquerir la faueur & support de tous les peuples d'Italie, il meit en auant vne loy, par laquelle il vouloit qu'il fust ordonné que toutes les terres & les champs qui auoient esté conquis sur les Gaulois, fussent separez entre tous les Citoyens Romains, sous lesquels il entendoit estre compris les peuples d'Italie, aussi bien que les naturels de Rome, chose que le Senat & le commun peuple mesmement, trouua si déraisonnable, qu'il n'y eut personne qui la voulust jurer & approuuer de bon cœur, sinon les complices de ce Tribun & le Consul Marius qui s'entendoit auec eux: Tellement qu'il fit faire commandement aux Senateurs de donner le serment, desquels il n'y eut que Q. Metellus qui refusa constamment de ce faire, & qui aima mieux se laisser enuoyer en exil, que de donner approbation à vne loy si déraisonnable: Au moyen de quoy elle fut incontinent authorisée par force apres son depart, ce qu'estant ainsi fait, les jours de faire election de nouueaux Magistrats pour l'année ensuiuante, arriuerent, où Saturnius feit si bien par ses pratiques, qu'il fut encore declaré Tribun pour la troisiesme fois, & comme il employoit tous ses moyens à faire Glaucia l'vn des Consuls, vn certain Mennius se presenta Competiteur contre luy, qui pour estre plus digne & capable, sembla qu'il le deust obtenir, à cause dequoy ils susciterent quelques garnemens qui allerent l'assassiner au milieu de tout le peuple, qui en fut tellement émeu & troublé, qu'il se meit en armes, & le Senat ayant donné à Marius le pouuoir de faire punition d'vn tel crime sur les autheurs, pource qu'il se rendoit trop tardif à ce faire, les ayant seulement enclos dedans la salle du Senat comme pour leur faire leur procez, le peuple de furie & de rage les alla tuër & massacrer en icelle: Tellement que le Questeur Sisinnius, le Preteur Glaucia, le Tribun Apuleius, auec vn autre qui se disoit fils de Tiberius Gracchus, qui venoit d'estre éleu Tribun ce jour là, portant encore les enseignes de leur Magistrat, perdirent la vie en ce trouble auec vn grand nombre de leurs complices: Au moyen dequoy les jours ensuiuants le Senat & le peuple demanderent tous d'vne voix que Metellus fust rappellé, à quoy s'opposa Publius Furius l'vn des Tribuns, d'vne grande obstination, sans se laisser flechir par les larmes & humilité du fils de Metellus qui se prosterna à ses pieds, dont il s'acquit le surnom de Pie. Lors son pere estant sorti d'Italie se retira à Rhodes, où il appliqua son esprit, tout le temps de son exil, à l'estude de la Philosophie. Plutarque, Appianus.

Apres la ligne 39. adioustez: L'inhumanité de Pub. Furius contre Metellus, fut qu'au sortir de son Tribunat Caius Cornelius, l'vn des nouueaux Tribuns, l'appella en iugement, où il trouua le peuple si fort indigné contre luy, qu'il le déchira en pieces, deuant qu'auoir eu loisir de parler pour luy: au moyen de quoy Metellus fut d'vn merueilleux consentement rappellé & receu à son retour d'vne telle allegresse, qu'il sembla estre rapporté sur les espaules des Citoyens: Telle a esté la fin de la troisiesme guerre ciuile apres celle des deux Gracchus, qui n'a peu estre appaisée que par l'effusion du sang des Citoyens: Mais Marius apres auoir fait tous ses efforts pour empescher le rappel d'iceluy, & n'en voulant point estre spectateur, s'en alla, sous vne fausse couuerture, en Asie, où il parlementa auec le Roy Mithridates.

Page 605. ligne 9. hommes, *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez:* lesquels il mena hyuerner en la ville de Castulo, és marches des Celtiberiens, là où les soldats trouuans des viures à foison, ne faisoient autre chose que gourmander & yurongner, & commettre mille insolences, apres qu'ils estoient yures, tant que les barbares de la ville les en eurent en si grand mespris, qu'ils enuoyerent vne nuit querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisœniens, & allans par les logis des Romains, en tuërent vne bonne partie. Sertorius entendant le bruit, se jetta incontinent hors de la ville auec quelque peu de ses gens, & taillant ceux qui s'échapoient aussi de vistesse à la file, il fit le tour du circuit de la ville, & trouuant la porte, par laquelle les Gyrisœniens estoient entrez, encor toute ouuerte, se coula dedans: Mais il ne fit pas comme ils auoient fait, mettant bonnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la ville, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui estoient dedans en aage de porter les armes. Puis quand ils eurent executé cette vengeance; il leur commanda qu'ils posassent leurs vestemens ordinaires & leurs armes, & qu'ils se vestissent & armassent de celles des barbares qu'ils auoient tuez, & qu'ils allassent apres luy vers la ville des Gyrisœniens, dont estoient venus ceux qui les auoient assaillis en surprise la nuit: Les barbares à voir de loin les vestemens & les armes de leurs gens, pensans certainement que ce fussent eux, ouurirent leurs portes, & en sortit vne grande foule de peuple pour aller au deuant de leurs amis & citoyens, qu'ils croyoient auoir bien fait leurs besongnes: ainsi les Romains en tuërent vn grand nombre tout joignant les portes de leur ville, & les autres s'estant rendus à la mercy de Sertorius, furent par luy vendus. Depuis cet acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Espagne.

Page 606. ligne 8. monde, *adioustez:* Or iamais la nation Romaine n'auoit eu auparauant aucune communication auec la Partique en chose quelconque: ce qui fut vn des poincts entre les autres qui monstra la grande fortune qu'auoit Sylla, en ce que les Parthes s'adresserent à luy premierement pour contracter amitié & alliance par son moyen auec les Romains: Mais cela se doit rapporter au temps qu'il fut en la Cappadoce, apres sa Preture.

Page 607. ligne 23. Sertorius, *adioustez:* apres auoir fait mourir par Iustice ceux qui auoient brulé leurs Senateurs, les portant à la rebellion qu'ils auoient intention de faire. *Apres la ligne 34. adioustez:* L'ambition de Bocchus Roy de Numidie, lequel en partie pour s'insinuër de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, & en partie aussi pour gratifier Sylla, donna & dedia au Temple de Iupiter Capitolin, des images de victoires qui portoient des Trophées, & aupres d'elles l'image de Iugurta qu'il deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or: ce qui fut occasion de r'allumer l'inimitié commencée entre luy & Marius, lequel en fut si fort indigné qu'il attenta de les oster par force: Mais il y en eut d'autres qui se prirent à deffendre la cause de Sylla, tellement que pour la querele de ces deux personnages, la ville estoit toute preste de tomber en grande combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie s'enflamma bien-tost apres, qui reprima vn peu pour l'heure la sedition.

Page 609. ligne 44. confusion, *adioustez:* Mais pendant ce temps-là il attira les Atheniens à soy par le moyen d'vn Philosophe nommé Athenion, qui leur remonstra qu'il valoit mieux n'auoir qu'vn Roy Monarque de tout le monde, que tant de Seigneurs Romains auares, l'Empire desquels n'estoit autre chose que confusion: mais apres les auoir engagez en ce party-là, il s'enfuït les laissant se gouuerner par vn autre Philosophe nommé Ariston.

Page 610.

Page 610. *ligne* 22. plustost, *adioustez:* Et Ciceron semblablement en l'Oraison *pro lege Manlia*, où il semble le rapporter deux ans auparauant, où il dit: *Turpe esse illum Regem anno tertio & vigesimo, postquam ciues Romanos omnes qui in Asia erant, iussit occidi, adhuc regnare.*

Page 611. *ligne* 1. gens, *adioustez:* de guerre, estans à la garde d'icelle, à la suscitation d'vn Cneus Pompeius. *Apres la ligne* 34. *adioustez:* Sylla ayant par ses deportemens precedents grandement irrité le peuple contre luy, afin d'appaiser vn peu la mal-veillance qu'il luy portoit, il tint la main à faire Consul L. Cinna, qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé par serments & par maledictions, si il faisoit autrement de fauoriser ses affaires, & de ne rien. *Ligne* 45. quoy que, *adioustez:* contre l'aduis de Sertorius, qui luy conseilloit de ne se mesler auec Marius, auquel il desiroit plus de moderation en cruauté & en vengeance. *Ligne* 50. teste, *adioustez:* Mais auparauant la deffaite d'Octauius Pompée, dit Strabo, pere de celuy qui fut si apres surnommé le grand, auoit esté tué par vn coup de tonnerre, estant en l'armée dudit Octauius.

Page 612. *ligne* 8. eschapez, *adioustez:* de l'horrible massacre qui s'estoit fait des autres. *Ligne* 12. luy, *adioustez*: par si grand bon-heur, qu'il fit escrire en teste des trophées qu'il fit dresser pour marque de cette victoire, Mars, Victoire, Venus, comme voulant dire qu'il auoit vaincu en cette guerre, autant par bon-heur que par force, & par machines ou science de l'art militaire, lequel l'accompagna encore tellement qu'il l'alla deffaire.

Page 614. *ligne* 3. Suessa, *adioustez:* ce fut alors que Carbon dist qu'il auoit à combatre en Sylla vn renard & vn lyon tout ensemble: Mais que le renard luy faisoit plus de mal que le lyon. *Ligne* 27. lieux, *adioustez:* Car Sylla abbatit celle de Marius & en laissa vingt mille de morts sur le champ, & en retint huict mille prisonniers, ayant contraint Marius de se sauuer en la ville de Preneste où il l'alla assieger: Cependant vne semblable prosperité luy aduint par tout ailleurs en ses Lieutenans, Pompeius, Crassus, Metellus Seruilius, sans rien perdre ou bien peu qui deffirent plusieurs grosses & puissantes armées des ennemis, de maniere que Carbo le principal chef de la faction contraire, & qui plus la maintenoit en pied, s'enfuit vne nuit de son camp, & se sauua en Afrique: Mais le dernier & principal affaire qu'eut Sylla, fut contre Pontius Telesinus Samnite, Capitaine tres-vaillant, lequel amena vne armée pour leuer le siege de Preneste; mais sçachant que Sylla venoit audeuant de luy, il rebroussa chemin vers Rome, qu'il sçauoit estre dénuée de gens de deffence. Tellement que s'il ne se fust luy mesme retardé quelque peu, il entroit dedans sans resistance, & s'en fust rendu maistre; au moyen de quoy les gens de Sylla se trouuerent aussi-tost que luy entre les portes où le combat fut si cruel & obstiné, que Sylla y estant accouru, il ne s'estoit iamais trouué en vn si grand danger, duquel il échapa par son bon-heur accoustumé, qui le fit auoir le dessus de ses ennemis, desquels le Chef demeura mort sur la place: Ce qu'estant sceu par le jeune Marius, il meit luy mesme fin à sa vie. Parquoy tant

Ligne 32. Appianus, *adioustez:* Combien que Plutarque dit qu'il se declara luy mesme Dictateur sans terme prefix: Mais iusques à ce que l'Estat de Rome & d'Italie fust pacifié, lequel Magistrat n'auoit esté, il y auoit bien six vingts ans à Rome, auec lequel il se fit decerner abolition generale pour le passé: Et pour l'aduenir licence pour faire mourir qui bon luy sembleroit, confisquer les biens, repeupler des villes en fonder de nouuelles, ou en destruire & saccager d'anciennes, oster les Royaumes & les donner à qui il luy plairoit, suiuant lequel pouuoir il se jetta au sang, & emplit la ville de Rome de meurtres & de massacres, sans fin & sans nombre: Car il y eut plusieurs particuliers tuez pour quelques inimitiez particulieres, qui n'auoient iamais eu rien à demesler auec Sylla, lequel permettoit à ses amis & à ceux qui estoient autour de luy, de commettre tels excez: Or ayant par les placards de la proscription declaré ceux qu'il vouloit faire mourir, il ordonna outre plus que celuy qui sauueroit en sa maison vn proscrit, pour loyer de cette humanité, seroit luy-mesme proscrit & condamné à mourir, sans excepter ceux qui auroient recueilli leurs freres, leurs fils, leurs peres, ou leurs meres: & le prix de l'homicide qui tuoit vn des proscrits, estoit deux talents, qui sont douze cens escus, quoy que ce fust vn esclaue, qui eust tué son maistre, ou vn fils qui eust

tué son pere : Et ce qui fut trouué encor plus iniuste que tout, c'est qu'il nota d'infamie les enfans, & les enfans des enfans de ceux qu'il auoit proscrits, & confisqua tous leurs biens : Ce qui ne se faisoit pas seulement à Rome ; mais aussi en toutes les villes d'Italie, & n'y auoit temple de quelque Dieu que ce fust, ni autel domestique, ou franchise d'hospitalité, ni maison paternelle qui ne fust souillée de sang, & contaminée de meurtres : Car les maris estoient tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres : Encor n'estoit-ce rien de ceux qu'on tuoit par haine & inimitié priuée, aupres de ceux qu'on meurtrissoit pour auoir leurs biens : & pouuoient bien dire ceux qui les tuoient, son beau grand logis fait mourir cettuy-cy, son beau jardin, celuy-là ; vn autre ses bains naturels, selon.

Page 615. *ligne* 18. royale, *adioustez* : Ce fut au mesme Consulat qu'il triompha des victoires par luy obtenuës sur le Roy Mithridates, où se firent des magnificences tellement superbes & magnifiques, qu'il ne s'en estoit iamais veu de semblables en aucun autre triomphe auparauant, & à la fin de ce triomphe en pleine assemblée du peuple Romain, il fit vne harangue, en laquelle rendant compte & raison des choses par luy faites suiuant la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bonnes aduantures & prosperitez, que ses vaillances & prouësses : Et finalement dist, qu'il vouloit que pour la faueur que luy auoit fait la Fortune, & luy mesme quand il escriuoit aux Grecs, & qu'il traittoit d'affaires auec eux, se surnommoit Apaphroditus, comme qu'il diroit aymé & fauorisé de Venus : Et comme sa femme Metella luy eut fait deux enfans jumeaux fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains appelle *Faustum* ce qui succede prosperement & par grand bon-heur. *Ligne* 46. Senateur, *adioustez* : Car pour ses empeschemens Pompée ne laissa pas de poursuiure sa demande, iusques à dire franchement à Sylla qu'il deuoit penser que plus de gens adoroient le Soleil leuant, que le Soleil couchant.

Page 616. *apres la ligne* 20. *adioustez* : La solemnité des jeux Olympiques fut, au rapport d'Appianus, celebrée en cette Olympiade, sans aucun combat ni diuertissements que de la course des cheuaux & des chariots ; Pource que Sylla pour plus honorer la solemnité en son triomphe, fit venir de Grece à Rome tous ceux qui eussent fait & representé aux Olimpiques, les autres combats, jeux, exercices & spectacles qui se voyoient d'ordinaire, qui est vne certaine marque qui fait juger que le mesme autheur a iustement rapporté la premiere année de la dictature de Sylla à la premiere année de cette Olimpiade.

Page 617. *ligne* 5. plus est, *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez* : il se fioit de tant plus en son bon-heur & en sa bonne fortune qu'en ses actions, que combien qu'il eust tant tué & fait mourir de personnes, & qu'il eust fait vn si grand changement & vne si grande innouation en la chose publique : ce neantmoins encore se deposa-il luy-mesme volontairement de son estat de Dictateur, ne retenant aucune garde pour sa deffense, & remit entre les mains du peuple l'authorité d'élire les Consuls, sans qu'il s'entremist à l'election, hantant comme personne priuée parmy les autres Citoyens en la place, & exposant sa personne à qui luy eust voulu demander compte & raison du passé.

Ligne 22. S O V Z, *adioustez* : ce Lepidus fut éleu Consul contre la volonté de Sylla, non pas pour affection que le peuple portast à ce Lepidus : mais pour gratifier Pompeius qui le portoit & le fauorisoit : Parquoy Sylla voyant Pompeius qui s'en retournoit de l'election en sa maison, bien joyeux d'auoir emporté la victoire de cette brigue, il l'appella & luy dist, vrayement tu as bien sujet de te resiouïr, jeune fils mon amy, car tu as fait vn beau chef-d'œuure, ayant fait élire Lepidus le plus estourdi fol qui soit en toute cette ville, plustost que Catulus le plus homme de bien qui y soit : Mais ie t'aduertis bien d'vne chose ; c'est qu'il ne te faut pas dormir maintenant : Car tu as armé & fortifié vn ennemy qui te fera à toy-mesme la guerre. Cette parole de Sylla fut vne veritable prophetie : Car Lepidus incontinent fit tant d'insolences, que bien-tost il fut aux prises auec Pompeius ; Car Sylla vint à mourir bien-tost apres en l'aage de soixante ans, d'vne corruption d'humeurs qui engendra vne telle putrefaction en tout son corps, que toute la chair d'iceluy s'en conuertist en poux, sans qu'il y eut moyen d'y remedier. *Ligne* 25. ennemis, *adioustez* : au moyen de quoy Lepidus se voulut incontinent formaliser & opposer aux funerailles qu'on luy vouloit faire, à ce que mesmement

ment son corps ne fust inhumé honnorablement selon la qualité d'iceluy, dont il entra en question contre Pompée, & puis encor contre l'autre Consul son compagnon, voulant que les proscrits. *Ligne* 44. Rome, *adioustez:* de laquelle D. Brutus pere de Brutus estoit son Lieutenant, qui fut neueu de Caton, lequel il fit mourir s'estant rendu à luy, contre la foy qu'il luy auoit donnée.

Page 619. *apres la ligne* 16. *effacez l'article suiuante, & adioustez:* En la ville de Capouë estoit vn nommé Lentulus Batiatus, qui faisoit mestier d'achepter, vendre & entretenir tel nombre qu'il pouuoit de ces escrimeurs à outrance, que les Romains appellent Gladiateurs, afin d'en fournir ceux qui en voudroient auoir pour les jeux & spectacles. Cettuy-là les tenoit enfermez, dont quelques-vns ennuyez trouuerent moyen de s'échaper de ses mains iusques au nombre de 78. & afin de n'y retomber pas, se delibererent tous de plustost hazarder leurs vies à deffendre leur liberté, que d'estre contraints de s'exposer au danger de la mort, pour donner diuertissement aux spectateurs des ieux: Pourquoy faire ils choisirent vn lieu fort d'assiette pour leur retraitte, d'où ils se meirent à voler & détrousser les allans & venans, sous la conduite de trois Capitaines, & puis entrerent par surprise dedans quelques petites villes, où ils se fournirent de toutes sortes d'armes, de cheuaux & autres équipages de guerre: ce qui fut cause que plusieurs autres, tant de leur condition que de serfs & fugitifs, s'allerent ioindre auec eux: au moyen dequoy ils furent en peu de temps vn grand nombre, mais non tel qu'il se feit craindre des Romains de deux ans depuis, lesquels ne tenans cõpte d'eux non plus que de brigands & voleurs de chemins, penserent du commencement que la Iustice ordinaire suffiroit pour les reprimer: Mais de ces trois Capitaines le premier se nommoit Spartacus natif du pays de Thrace, qui auoit non seulement le cœur grand & la force de corps aussi; mais estoit en prudence, en douceur & en bonté de nature, meilleur que ne portoit la fortune où il estoit tombé, & plus approchant de l'humanité & bon entendement des Grecs, que ne font coustumierement ceux de sa nation. Plutarque, Appianus.

Page 620. *ligne* 4. Plutarque) *adioustez:* a eu cela de remarquable en luy auec beaucoup des anciens Capitaines les plus belliqueux, & qui ont fait de plus grandes choses par astuce & ruze de guerre inuentée de bon esprit, qu'il a esté borgne comme eux, à sçauoir comme Philippus pere d'Alexandre, Antigonus & Hannibal: Mais on peut dire veritablement qu'il a esté plus continent enuers les femmes que Philippus, plus fidele vers ses amis qu'Antigonus, plus humain enuers ses ennemis qu'Hannibal; & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à pas vn d'eux: Mais en faueur de la fortune à tous, laquelle luy a esté en toutes choses plus fâcheuse & plus rigoureuse qu'à ses ennemis qui estoient tous grands personnages: Neantmoins il se monstra. *Apres la ligne* 41. *adioustez:* Le nombre des Gladiateurs qui estoient auec Spartacus vint à estre si grand, qu'il fit entendre aux Romains qu'il leur falloit faire la guerre d'autre façon qu'auparauant; tellement qu'ils enuoyerent vn Preteur nõmé Clodius auec trois mille hommes contre eux, qui les assiegea dedans leur fort qui estoit vne haute montagne, à laquelle on ne pouuoit monter que par vne montée bien estroite: Mais ils trouuerent moyen de descendre par vne inuention si subtile, qu'elle leur donna moyen de surprendre les Romains si à dépourueu qu'ils les meirent en déroute & gagnerent leur camp: ce qui fit que plus grand nombre de toutes sortes de fugitifs se r'allierent auec eux, & que les Romains renuoyerent aussi vne autre plus grande armée pour les rembarrer, sous la conduite d'vn Preteur ou Capitaine nommé Publ. Varinius, qui se porta si mal en cette charge, qu'il veit premierement deux de ses Lieutenans deffaits en diuerses rencontres, & luy mesme semblablement en vne troisiesme auec tout le reste de son armée: au moyen dequoy Spartacus se meit à courir & rauager toute l'Italie du costé des Alpes, se trouuant accompagné de plus de soixante & dix mille hommes portans armes. Plutarque, Appianus.

Page 621. *ligne* 1. *adioustez:* La honte autant que le danger & l'effroy, esmeurent en telle sorte toute la Cité de Rome, pour tant de deffaites d'armées que la guerre de Spartacus luy auoit apportée, qu'il ne se trouua aucun Capitaine qui osast accepter la charge d'icelle, ni demander aussi (comme declare Appianus) le Consulat pour cette année, sinon M. Crassus le riche, lequel receut volontiers la conduite de cette

guerre: Mais quant au poinct du Consulat il est certain que l'Autheur s'y est abusé, & qu'il ne l'obtint ni le demanda que depuis son retour: Tant y a que prenant l'armée des Consuls precedents auec le renfort qu'on luy donna, il marcha droit contre Spartacus, où il ne peût si bien faire que deux de ses Lieutenans ne payassent l'amende pour s'estre trop pres approchez de luy: Mais il en eut bien sa reuanche auec grande vsure, en deux autres batailles que luy mesme en personne luy donna; tellement que ce Spartacus y fut tué. *Ligne 49. adioustez:* A Pompée ayant esté ordonné auec vn second triomphe son premier Consulat par decret du Senat, & par vne singuliere faueur du peuple: Cela neantmoins ne sembla point chose si grande en luy, que ce que Crassus le plus riche, le plus eloquent & le plus grand de tous ceux qui s'entremettoient lors du gouuernement de la chose publique, & qui s'estimoit plus que Pompée & que tous les autres, ayant enuie de paruenir au Consulat & se deffiant de la faueur du peuple, requist Pompée d'employer sa faueur & credit à ce qu'il luy fust donné pour compagnon en cette dignité, ce qu'il obtint: Ce neantmoins ayant esté ensemble eleus, ils furent tousiours contraires l'vn à l'autre en toutes choses, & ne s'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Consulat, pource que Crassus s'entendoit auec le Senat, vers lequel il auoit plus d'authorité, & Pompée plus de credit enuers le peuple, pour duquel aussi s'acquerir dauantage la grace & faueur, luy rendit.

Page 623. ligne 2. Consulat, *adioustez:* à la fin duquel semblablement suruint cela de memorable, que comme la dissension d'entre Crassus & Pompée alloit tousiours de plus en plus en accroissant: vn certain Cheualier Romain nommé Aurelius vint inopinément en l'assemblée publique, monter en la tribune aux harangues, où il dist deuant tout le peuple, que Iupiter s'estant la nuit apparu à luy, luy auoit commandé de faire entendre de sa part aux deux Consuls, qu'ils eussent à se reconcilier ensemble deuant que se deposer du Consulat. Parquoy Pompée ne se bougeant, Crassus le prit par la main & se leuant le premier, dist haut & clair: Seigneurs Romains, ie ne pense point faire chose messeante & indigne de moy de ceder le premier à Pompée, attendu que vous mesmes l'auez estimé digne d'estre surnommé le Grand, auant que la barbe luy fust venuë, & auquel vous auez decerné l'honneur de deux triomphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit, ils firent appointement ensemble, & puis se deposerent tous de leur Magistrat. *Ligne 14.* Orosius, *adioustez:* selon lesquels la puissance de ces Corsaires-là, qui estoit paruenuë à telle grandeur qu'elle fit vn temps trembler toute la Cité de Rome, auoit pris son origine au pays de la Cilicie, & n'en auoit-on point fait de cas du commencement, pource qu'on ne s'en apperceut pas: Mais ils vindrent à prendre cœur & hardiesse à mesure qu'ils s'augmentoient & multiplioient au temps de la guerre contre le Roy Mithridates, là où ils se loüerent à faire quelque seruice à ce Roy: Et puis les Romains estans empeschez à leurs guerres ciuiles, & combattans entre eux aux portes mesmes de la ville de Rome, la mer cependant demeurant sans garde, les tira en auant, & les fit hazarder de passer plus outre qu'ils n'auoient encore fait; de sorte que non seulement ils destroussoient les Marchands allans & venans par la mer, mais forçoient aussi les Isles: De sorte qu'il y auoit desia des hommes opulents en biens, d'ancienne noblesse, & qui estoient tenus pour gens de fort bon sens, qui s'embarquoient sur des vaisseaux de Corsaires & se joignoient à eux, comme si le mestier en fust deuenu loüable & honneste. *Ligne 29.* Romains, *adioustez:* & pour raison dequoy on auoit aduerti Lucullus de se donner garde de combattre, dautant mesmement qu'à tel jour auparauant, l'armée d'vn Scipion auoit esté taillée en pieces par les Cymbres: Mais il auoit respondu cette parole qui a esté depuis tant celebrée: S'il a esté tel, ie le changeray & le feray heureux,

Page 624. apres la ligne derniere, adioustez: En la mesme année Ciceron exerça la Preture Romaine qui luy acquist grand honneur & reputation, pource qu'il s'y gouuerna si honnestement, qu'il ne fut iamais soupçonné de corruption ni de concussion quelconque, mais iugé de tous auoir roidement tenu la main à ce que la Iustice eust lieu: Neantmoins il sembla lors s'estre vn peu trop affecté à complaire au peuple en la cause de Manilius, qui fut tiré en Iustice deuant luy, & accusé d'auoir dérobé la chose publique deux ou trois jours deuant que son temps expirast. Or pource que ce Manilius estoit bien voulu & fauorisé du peuple, lequel auoit opinion qu'on le persecutoit

secutoit, non tant pour sa faute que pour faire déplaisir à Pompeius, duquel il estoit particulierement amy; il pria Ciceron de prendre la deffense & protection d'iceluy, ce qu'il feit en telle façon qu'il se rendit de son Iuge son Aduocat, & harangua si brauement pour luy, qu'il parla fort aigrement & franchement à l'encontre des gros de la ville, & de ceux qui portoient enuie à Pompée, comme recite Plutarque en sa vie: Mais en celle de Pompée il declare que ce Manilius estant Tribun du peuple, fut autheur du decret que le peuple authorisa incontinent apres la guerre des Pirates finie, par lequel toutes les forces & toutes les Prouinces qui estoient lors sous la charge de Lucullus & de Glabrio, fussent données à Pompée pour aller faire la guerre aux Rois Tigranes & Mitridates, retenant outre cela tousiours son armée de mer & sa puissance sur la marine, en la mesme qualité & condition qu'il la tenoit auparauant. Ce qui fit rentrer le Senat de fiévre en chaud mal, pource que c'estoit augmenter la puissance qu'on luy auoit desia donnée trop grande à leur gré, & l'establir en vne manifeste tyrannie, à laquelle toutesfois ils ne s'oserent opposer; de peur de la violence du peuple: Et il n'y eut que Catulus qui cria aux Senateurs à haute voix, qu'ils aduisassent doncques de trouuer quelque montagne ou quelque haute roche sur laquelle ils se peussent retirer pour sauuer & deffendre leur liberté, ainsi qu'auoient fait autresfois leurs ancestres: Mais pour tout cela Pompée ne laissa pas, tout absent qu'il estoit, d'estre fait Seigneur presque de tout ce que Sylla, s'estant fait maistre de Rome par force d'armes & par effusion de sang humain, auoit eu en sa puissance.

Page 625. ligne 15. suiection, *adioustez:* qui faisoient des iniures & insolences infinies aux Romains, tant sur mer que sur terre, sur laquelle ils sortoient & alloient épier les chemins, ruiner & destruire leurs maisons de plaisance qui estoient aux champs, & le long de la marine où ils prenoient souuent des Senateurs & des plus nobles & plus apparens Citoyens de Rome qu'ils traittoient aussi ignominieusement que cruellement, & qui plus est ayant bien iusques au nombre de mille vaisseaux de Corsaires, auoient desia bien pris quatre cens villes, où ils destruisoient & violoient les Temples des Dieux, qui iusques alors n'auoient esté pollus ni pillez: bref ils faisoient en sorte qu'il n'y auoit marchand quelconque qui peût nauiger ni trafiquer en la mer. La charge, dis-je, de cette guerre fut pour ces occasions-là, & pour crainte qu'on eut de la necessité de viures & de la famine, donnée par le peuple Romain à Pompée, de si grande affection & auec vn pouuoir & authorité si démesurée, qu'ils semblerent aux principaux hommes & gens de bien du Senat, surpasser non seulement toute enuie, mais aussi leur apporter occasion de grande crainte, de donner ainsi à vn particulier vne puissance si absoluë & si peu limitée: Au moyen dequoy ils s'y opposerent tous, & les hommes d'honneur en blasmerent & reprirent aigrement Pompée, iusques à tant que l'vn des Consuls luy reprocha qu'il vouloit suiure la trace de Romulus: Mais qu'à l'aduenture aussi il ne manqueroit pas d'auoir vne telle fin que luy, dont le peuple le pensa assommer pour cette parole, & se fit lors vne si grande huée & crierie, qu'vn corbeau volant à l'instant par dessus l'assemblée tomba tout esbloüy parmy la presse du peuple. Parquoy Pompée ayant accepté cette charge, il fit (comme escrit Ciceron)

Page 626. ligne 23. amy, *adioustez:* & le fit venir auec luy en Macedoine, où il estoit Capitaine d'vne Legion sous le Preteur Rubrius.

Apres la ligne derniere, adioustez: La Questure de Caton, laquelle il exerça dedans la Cité de Rome en ce temps apres son retour d'Asie, a esté fort memorable pour le merueilleux deuoir qu'il fit à reformer les abus & maluersations qui se commettoient au maniement & administration, ou en la Chambre des Comptes & Finances publiques, par les Scribes, Greffiers, Clercs & autres Officiers d'icelle, apres auoir rabaissé leur audace, & rangez à la raison, & pour auoir outreplus rendu la Chambre des Comptes plus venerable que le Senat mesme; de maniere que tout le monde disoit que Caton auoit adiousté à la Questure, la dignité de Consulat, & puis ayant consequemment vuidé & nettoyé de calomniateurs & remply de deniers la

la Chambre du thresor, il monstra que la chose publique pouuoit estre riche sans greuer ni faire tort à personne. Plutarque.

Au mesme temps Luc. Catilina estant reuenu d'Afrique, apres l'auoir gouuernée en titre de Preteur, fut accusé par Pub. Claudius jeune homme, pour les larrecins & pilleries qu'il auoit commis en icelle : Mais sa cause estant deffenduë par Ciceron, il fut absous, depuis ces deux-là furent ses plus grands aduersaires.

Page 627. apres la ligne 21. adiouftez : Le changement du gouuernement qu'auoit introduit Sylla, auoit semblé du commencement bien estrange au peuple : Mais lors les hommes s'y estans desia accoustumez par long espace de temps, elle commençoit à prendre pied, & à n'estre plus trouuée mauuaise : Toutefois il y auoit quelque particuliers qui vouloient changer & renuerser tout s'en dessus dessous pour seruir à leur propre auarice, & non pour aucun bien public, d'autant mesmement que Pompée estoit encor en Leuant à faire la guerre, & qu'il n'estoit demeuré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister aux desseins des seditieux, qui desiroient renuerser l'Estat de la chose publique de Rome, qui estoit desia de soy-mesme plus que par trop corrompu & alteré. De là s'ensuiuit vne conspiration & entreprise de ces manieres de gens-là, qui prirent pour leur chef Lucius Catilina, homme autant hardy & hasardeux à entreprendre toute grande chose, que fin & malicieux de nature, lequel se meit auec eux à dresser & apprester tous les moyens par lesquels il esperoit les faire paruenir à leur intention, qui fut à faire joindre toutes sortes de gens à leur complot, & à solliciter secrettement les peuples d'Italie & de la Gaule à se rebeller auec eux, & puis à briguer pour luy le Consulat de l'année suiuante : Mais les principaux & plus gens de bien & d'honneur du Senat & de la ville, ayant découuert ses menées, solliciterent Ciceron à demander le Consulat contre luy, & firent qu'il l'obtint, le peuple l'ayant agreable, nonobstant qu'il ne fust encor informé des secrettes menées de l'autre : Tellement qu'il fut declaré Consul auec C. Antonius.

Page 628. apres la ligne 20. adiouftez : La coustume estoit à Rome d'élire & designer les Magistrats l'année deuant qu'on les deuoit exercer ; à cette cause M. Caton estant nouuellement de retour d'Asie, fut sollicité par ses amis cette année-là de demander pour la suiuante l'office de Tribun du peuple ; neantmoins il ne le voulut pas, disant qu'il se reseruoit pour quand il verroit que le salut de la chose publique & la necessité de combattre pour la deffense de la liberté l'y semondroient, comme elle fit, quand il fut sceu que Metellus Nepos venoit de deuers Pompée auec l'instruction d'iceluy pour demander le Tribunat : ce qui le fit deuiner que ce n'estoit à autre fin que pour moyenner à Pompée quelque nouuelle augmentation ou quelque continuation de la grande puissance qu'il auoit desia, au grand interest du bien public, cause pourquoy en quittant sa premiere deliberation, il se meit à demander le Tribunat, ainsi que faisoit l'autre, afin de s'opposer au besoin, aux entreprises d'iceluy ; en quoy il fut si bien assisté & fauorisé de ses amis & de tous les gens de bien qui sçauoient son intention, qu'il fut designé Tribun auec Metellus & les autres. Et pource qu'il s'apperceut dés lors que ceux qui aspiroient aux Magistrats, ne s'estudioient d'y paruenir par la voye legitime, mais par dons & par corruptions : Il se delibera d'en accuser & mettre en Iustice quelques-vns ; de sorte qu'il s'adressa premierement à Lucius Murena qui estoit designé Consul : Mais Ciceron qui n'estoit pas encor hors de son Consulat plaida de si bonne grace pour luy, qu'il fut renuoyé absous, ayant si plaisamment discouru en son plaidoyer sur les opinions estranges & extrauagantes des Stoïciens, qu'il en fit rire les Iuges & Caton mesme auec eux : ce qui le fit dire à ceux qui estoient autour de luy : Voyez quel plaisant Consul nous auons qui fait rire ainsi les gens. Plutarque.

Ligne 25. amy, *adiouftez :* ausquels honneurs il se pleût depuis si ambitieusement qu'il ne tint iamais depuis aucune mediocrité ni modestie à se loüer & magnifier & son Consulat, à tous propos & rencontres, & en toutes ses œuures & escrits, ayant tousiours en la bouche ce vers fait par luy : *Cedant arma togæ, concedat laurea*

laurea lingua. Mais outre la conspiration Catilinaire, Ciceron eut encor plusieurs autres grands trauaux & affaires à demesler, à sçauoir à contenir ceux à qui il estoit deffendu par les Ordonnances de Sylla, de tenir Magistrats à Rome, à ce qu'ils ne renuoyassent rien au gouuernement de la Republique, apres à s'opposer aux Tribuns du peuple qui mettoient en auant des loix & des Edicts seruans à ce propos : Car ils vouloient qu'on éleust dix Commissaires auec puissance & authorité souueraine par toute l'Italie, la Syrie, & par toutes les Prouinces & pays que Pompée auoit nouuellement acquis à l'Empire Romain, de vendre & aliener ce qui appartenoit à la chose publique, faire le procez à qui bon leur sembleroit, bannir & enuoyer en exil, peupler villes & prendre argent au thresor de l'espargne, leuer gens de guerre, & les entretenir & soudoyer tant & si long-temps que bon leur sembleroit. Puis encor à retenir en deuoir son compagnon Antonius, qui portoit faueur à ces Ordonnances-là, & estoit soupçonné d'auoir intelligence auec les Catilinaires, qui fut en luy faisant destiner le gouuernement du Royaume de Macedoine pour sa Prouince. Et quant aux loix des Tribuns, il harangua si eloquemment contre icelles par plusieurs fois, tant en plein Senat qu'aux assemblées du peuple, qu'il les empescha de paruenir à leurs fins, tant il les abaissa & supplanta par son eloquence, qui se voit témoignée en ses oraisons *de lege Agraria* : Ce qui a fait dire à Plutarque qu'il a esté le personnage qui a plus fait connoistre aux Romains, combien l'eloquence adiouste de plaisir, & fait trouuer doux ce qui est honneste, & que le droit & la raison sont inuincibles quand on les fait bien dire, & qu'il faut que celuy qui veut faire deuoir d'vn homme sage au gouuernement d'vne chose publique, aille tousiours de fait preferant ce qui est vtile à ce qui chatoüille & flatte la multitude : mais de paroles qu'il doit aussi chercher que ce qui est vtile ne soit déplaisant. Ce fut aussi au mesme Consulat que par la seule grace & force de son bien dire, il appaisa l'indignation que le peuple auoit conceuë contre le Preteur M. Otho, qui par vn Edict auoit separé les sieges que les Cheualiers deuoient auoir aux Theatres à voir joüer les jeux, d'auec ceux du peuple, luy faisant trouuer bon & agreable ce qu'il auoit eu à déplaisir.

Page 629. ligne 7. Metellus, *adioustez* : Lequel se voyant auoir failly à son entreprise abandonna la ville & se retira vers Pompée, occasion pourquoy Caton fut grandement estimé, d'auoir enfin déchargé la chose publique d'vn pesant fardeau du Tribunat d'vn tel fol, & d'auoir par maniere de dire deffait en Metellus la puissance de Pompée, mais encore fut-il estimé dauantage, quand il empescha le Senat qui vouloit à toute force noter Metellus d'infamie & le déjetter de son Estat.

Ligne 40. leurs vies, *adioustez* : Mais il se connut lors que Caton n'auoit pas trop bien fait de rejetter trop opiniastrément son alliance & familiarité, pource que le refus d'icelle le fit accoster de Pub. Clodius, le plus seditieux & le plus audacieux de tous ceux qui préchoient lors le peuple, & le fit encore plus enclin à rechercher bien-tost apres l'amitié & alliance de Crassus & de Cesar Plutarque.

Ligne 49. seulement. *adioustez* : Dauantage ce qui luy tourna à plus grande gloire, & qui n'aduint iamais ny deuant ny apres à autre Capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisiesme triomphe il triompha de la troisiesme partie du monde : car il y auoit bien eu auparauant d'autres Romains qui auoient triomphé par trois fois ; mais il triompha la premiere fois de l'Afrique, la seconde de l'Europe, & la troisiesme de l'Asie. En quoy toutesfois il semble ne s'estre pas souuenu de Cesar.

Page 631. ligne 13. de luy, *adioustez* : Auquel temps on dit qu'en lisant l'histoire des actions du Roy Alexandre il se meit à pleurer, pource qu'il se voyoit estre en tel aage, où l'autre auoit déja conquis & subiugué tant de peuples, & luy n'auoit encore fait chose quelconque digne de memoire, dont il meist si bien la main à la besongne, qu'il conquesta tout, & penetra iusques à la mer Oceane, subiugant toutes les Nations qui auparauant ne recognoissoient point les Romains pour Seigneurs.

Ligne 37. conseils, *adioustez* : Dont il respondit depuis à quelques-vns qui discouroient, que les inimitiez & quereles d'entre Pompée & Cesar auoient apporté auec soy la ruine de la chose publique : mais plustost l'amitié & concorde.

Page 631. effacez les 3. dernieres lignes, & les suiuantes de la page 632. iusques à precedente.

Page 632. ligne 11. *apres* Iul. Cesar, *adioustez* : Clodius ayant esté trouué entre les

Dames, lors qu'elles faisoient leurs sacrifices à la bonne Deesse, en fut appellé en Iustice par les Tribuns : mais pource que le peuple le fauorisa, il fut renuoyé, quoy que Ciceron eut tesmoigné contre luy, dont il fut tousiours depuis son ennemy, & eut enuie de l'en faire ressentir. Tellement qu'il demanda cette année le Tribunat du peuple, non à autre intention que pour ruiner Ciceron ; sçachant bien qu'il seroit fauorisé de Cesar en son entreprise : tellemẽt qu'il obtint de faict le Tribunat par son moyen : Chose, dit Plutarque, qui sembla auoir esté la plus vilaine qui fut faite en tout le Consulat d'iceluy, pour auoir receu de luy cy-deuant vn si grand outrage en sa femme, & pour auoir pollu & violé les mysteres des Dames. Mais Ciceron preuoyant qu'il seroit persecuté par luy au moyen de cet estat là, s'aduisa de se pouruoir semblablement de la faueur de Cesar contre luy, le priant qu'il peust aller à la guerre auec luy comme vn de ses Lieutenans, dont Cesar fut content : Qui feit que Clodius se voyant décheu de l'espoir de la mort de Ciceron, feit semblant de se vouloir reconcilier auec luy, & contrefit si accortement son personnage, que Ciceron le creut, & s'estimant bien asseuré de luy, renonça à la Lieutenance de Cesar. Plutarque.

Ligne 18. *apres* Senat, *adioustez* : Par lesquelles il proposoit des repeuplemens des Villes & des departemens de terres & distribution des bleds, sans payer, à chaque Citoyen qui en auoit faute. En quoy les gens de bien & d'honneur du Senat s'opposerent à son attente. Et luy qui ne demandoit que quelque occasion colorée, commença à crier & protester, que la rudesse & dureté du Senat le chassoit malgré luy, & le contraignoit d'auoir recours à caresser le peuple, & de fait il s'y en courut : ayant à l'vn de ses costez Crassus, & à l'autre Pompeius, ausquels il demanda tout haut en pleine assemblée de Ville, s'ils approuuoient pas les Edits qu'il auoit mis en auant, ils respondirent tous deux qu'ouy : Parquoy il les pria de leur vouloir tenir main forte allencontre de ceux qui menaçoient de les en empescher à la pointe de l'espée. Ce que Crassus promit de faire : mais Pompeius y adiousta dauantage, qu'alencontre de ceux qui y apporteroient l'espée, il y viendroit auec l'espée & le bouclier.

Ligne derniere apres dedans Rome, *adioustez* : Cesar prit tellement à cœur l'inconstance de Ciceron, qu'il incita Clodius à rentrer en picque contre luy, & ne voulut partir de Rome pour aller à son armée, qu'il ne les eut attachez l'vn à l'autre, & qui plus est, aliena fort Pompée de luy. Et luy mesme apres que Clodius eut appellé Ciceron en Iustice, il dist & tesmoigna publiquement deuant le peuple qu'il luy sembloit que Ciceron auoit mal & iniustement contre les Loix fait mourir en son Consulat Lentulus, Cethegus & leurs complices, sans auoir esté premierement conuaincus & condamnez en jugement. Car c'estoit ce pourquoy on l'accusoit, dont toutefois il fust aisément sorti à son honneur, luy estant quasi tout le Senat, les Cheualiers & la meilleure partie du peuple fauorable, si la force & la violence n'eussent eu plus de pouuoir en la procedure qu'on feit contre luy, que la Iustice & les Loix : ce qui fut cause que Caton deuant qu'il partit pour faire son voyage en Cypre, & ses autres amis luy conseillerent de s'en aller volontairement en exil pour vn temps, plustost que de mettre la Cité de Rome pour son occasion, en combustion de guerre ciuile & l'emplir de meurtres. Qui fut le conseil qu'il aima mieux suiure, apres auoir veu que Pompée par vne grande ingratitude luy saignoit du nez à ce besoin.

Page. 634. *ligne* 23. *apres* Autheurs precedens, *adioustez* : Pompée se veit tellement amolli de l'amour de sa nouuelle espouse, en ce temps, qu'il ne s'estudioit à autre chose qu'à luy complaire, iusques à ne se plus soucier de ce qui se faisoit en l'administration de la chose publique, dont Claudius vint à faire moins de cas de luy qu'il ne faisoit auparauant. Et voyant d'autre costé que le commun peuple luy obeyssoit, pource qu'il faisoit & disoit tout ce qu'il pouuoit imaginer luy pouuoir complaire, au moyen dequoy il auoit eu le pouuoir d'enuoyer Caton en Cypre & Ciceron en exil. Il monta à telle insolence & presomption, qu'il se voulut encore attacher par brauade aux autres plus hauts hommes de la ville, signamment à Pompée, qui estoit celuy qui luy auoit le plus sousleué le menton. Qui fut cause que se ioignant auec les amis de Ciceron, il le fit rappeller par decret du peuple. Ce qui toutefois ne se passa point sans jeu de cousteaux & effusion de sang. Mais tant y a, que son retour fut tellement agreable non seulement au peuple de Rome, mais aussi à toute l'Italie, qu'on n'estime point qu'il ait mis

mis à fausses enseignes en ses escrits, que l'Italie le rapporta sur ses espaules iusques dedans Rome. Parquoy en recompense du bien-fait qu'il auoit receu de Pompée, il le remit en la bonne grace du Senat: & persuada la proposition qu'on auoit desia mise en auant, de donner à Pompée commission de faire venir des bleds à Rome. Par laquelle il remit vne autre fois en la puissance de Pompée, autant de mer & de terre (par maniere de dire) qu'il y en auoit dessous l'Empire Romain. Car par la teneur du decret qui en fut passé, se trouuerent en sa main tous les ports, toutes les estapes & marchez, toute la vente des grains & des fruits de la terre: & pour dire en vn mot, tout le fait & trafic des Marchands trafiquans sur la mer, & des laboureurs cultiuans la terre. Ce que Claudius calomniant, alloit disant que la cherté & faute de bleds n'auoit point fait inuenter ni proposer le decret de cette commission: mais au contraire, que pour auoir cette commission, on auoit fait naistre la faute de bleds, afin de faire reuenir comme d'vne pasmoison, & remettre vn peu sus par cette nouuelle charge, l'authorité de Pompeius & sa puissance, qui s'en alloit languissant.

Page 635. ligne 26. apres en leurs vies, *adioustez:* L'eloquence & langue Romaine furent en ce temps au plus haut degré de perfection où elles se soient iamais veu: car elle alla tousiours depuis en degenerant. Mais ceux qui les faisoiét le plus valoir ensemble, estoient Ciceron, Hortensius, Seruius Sulpitius dit le Iurisconsulte (lequel Pomponius autre Iurisconsulte declare auoir esté le second apres Ciceron en la profession oratoire) ensemble Quintus Catullus, Crassus, Caton, Cesar, Brutus, auec lesquels furent aussi en grand bruit Terentius Varro, pour auoir le mieux illustré la langue, & recherché les origines & antiquitez d'icelle & de toute l'Italie, dont il a esté appellé par sainct Augustin le plus docte des Romains, & qui a le plus laissé d'œuures de sa composition, qu'aucun autre qui ait iamais esté entre les Escriuains Latins. Tellement qu'il en parle en telle sorte, que *tam multa legit, vt aliquid ei scribere vacasse miremur: tam multa scripsit quæ vix quemquam legere potuisse credamus.* Occasion pourquoy Ciceron disoit de luy: *Tu ætatem patriæ: tu descriptionem temporum, tu sacrorum iura: tu domesticam, tu bellicam disciplinam: tu sedem regionum & locorum: tu omnium diuinarum atque humanarum rerum nomina, genera, officia & causas aperuisti: plurimum quidem poëtis nostris & literis lumen attulisti: atque ipse varium & elegans omni fere numero poëma fecisti: Philosophiam & multis locis inchoasti:* Mais C. Sallustius & Cesar ont esté de tous ceux-là les plus estimez en l'Histoire, & ne s'en est point veu depuis qui les ait approché de prés sinon Tite-Liue.

Page 636. apres la ligne 26. adioustez: Pompée demeurant en Italie, enuoya gouuerner les Prouinces qui luy auoient esté assignées par ses Lieutenans. Cependant il s'occupa à la dedicace du Theatre qu'il auoit fait bastir auec grande sumptuosité, & y feit joüer de beaux jeux de prix, tant d'exercices de la personne comme de lettres & de la musique: outre lesquels il feit encore faire des chasses & combats de bestes sauuages, où il y eut bien cinq cens lyons tuez: mais apres tout cela il n'y eut rien de si esmerueillable ni de si espouuentable que les combats des elephans. *Plutarque.*

Page 641. ligne 34. effacez Sous lesquels, *& adioustez:* La grande feste & resioüissance publique qui se feit par toute l'Italie au tẽps du recouurement de la santé de Pompée, qui auoit esté detenu d'vne grãde maladie à Naples, luy fit entrer en la teste vne si presomptueuse opiniõ de soy-méme, auec l'extreme ioye qu'il sentit de se voir ainsi honorer & aymer, qu'elle surmõta le discours de la raison qu'il deuoit fonder sur les choses vrayes & non sur l'apparence: & luy faisant oublier le soin de se tenir sur ses gardes (qui luy auoit tousiours auparauant asseuré ses prosperitez & ses actions) la changea en audatieuse brauerie, qui luy feit mespriser la puissance de Cesar, iusques à dire qu'il n'auoit que faire d'armes ni d'autre laborieuse sollicitude alencontre de luy, & qu'il le defferoit quand il voudroit, beaucoup plus facilement qu'il ne l'auoit fait premierement. Dont on tient que cela fut la principale cause, plustost qu'aucune autre occasion, de la guerre Ciuile qui s'en ensuiuit bien-tost apres. Laquelle mesme fit encore que Pompée respondit à quelques-vns qui demandoient quelle armée on opposeroit à Cesar, s'il venoit droit à Rome. Qu'ils ne se deuoient point donner de soucy de cela: car toutes & quantes fois (dit-il) que ie frapperay du pied la terre d'Italie, ie feray sortir de toutes parts gens de guerre à pied & à cheual. Cependant

Ligne 35. apres abbatre, *adioustez* ses aduersaires.

Page 643. ligne 6. apres Cesar, *adiouſtez* : ſe trouua reduit à bien peu de train, & en vne pauure petite nauire qui ſouloit cingler en la meſme mer auec plus de cinq cens voiles, ſur laquelle il

Page 644. ligne 10. apres routte, *adiouſtez* : Faiſant perdre en vne ſeule heure à Pompée, qui auoit accouſtumé par l'eſpace de trente-quatre ans de vaincre continuellement, & d'eſtre touſiours le plus fort, la gloire, la puiſſance & l'authorité qu'il auoit acquiſe par tant de guerres & tant de batailles, & pour laquelle il eſtoit n'agueres ſuiuy & obeï de tant de milliers d'hommes de guerre, de tant de cheuaux & d'vne ſi groſſe flotte de vaiſſeaux.

Apres la ligne 30. adiouſtez : Au reſte ce changement de l'Eſtat de la choſe publique Romaine en Monarchie, fut ſelon Seneque & L. Florus auec la decadence de la liberté d'icelle & fin de ſa majorité & virilité, le commencement de ſa vieilleſſe. Par laquelle ne ſe pouuant plus conduire & gouuerner par ſoy meſme, elle ſe laiſſa tomber ſous la puiſſance & gouuernement d'vn Souuerain, d'où elle ne ſe peût iamais retirer, & fut contraint de ployer ſous luy iuſques à ſa derniere fin.

Page 646. ligne 24. apres Brutus, *adiouſtez* : Deſquels Ciceron meſme impetra de Ceſar que ce Cratippus fuſt fait Citoyen Romain, & feit encore que par arreſt & ordonnance de la Cour d'Areopage, il fut requis & prié de demeurer à Athenes pour enſeigner & inſtruire la jeuneſſe, comme faiſant grand honneur, & eſtant vn ſingulier ornement de leur ville. *Plutarque.*

Page 649. apres la ligne 11. adiouſtez : Au reſte l'an reduit par Ceſar en l'eſtat que nous venons de reciter, il ſembla ſi bien racommodé au modele du cours du Soleil, qu'il eut peu mal-aiſément eſtre mieux : de ſorte que toutes les nations qui viuoient lors ſous la loy de l'Empire Romain, s'y accommoderẽt les vnes apres les autres, & s'y ſont touſjours maintenuës depuis (ſinon celles que le Mahometiſme a fait ranger ſous l'an des Arabes) ſans aucune variation ni changement par l'eſpace de 1626. ans iuſques au temps du Pape Gregoire XIII. Lequel informé par l'aduertiſſement des Aſtrologues, que l'année ordinaire eſtoit deſrangée de pluſieurs iours de ſes bornes où Ceſar l'auoit eſtablie, qui s'eſtoient engendrez de la multiplication des douze minutes qui ont excedé en tous les iours de biſſextes qu'on a intercalez en tous les quartiers d'années, s'entremiſt de remedier aucunement à ce deſordre, par le retranchement qu'il fit de dix iours au Kalendrier ordinaire de l'an 1582. afin de remettre les Solſtices & Equinoxes au poinct où ils eſtoient du tẽps du Concile de Nicée, ſans aller iuſques à Ceſar. Mais ce qui m'a fait tomber en ce propos eſt, que i'ay eſtimé grandement digne d'obſeruation & remarque, que cette ſeconde reformation n'a eſté gueres moins fatale & funeſte, tant à ſon Autheur qu'à toute l'Europe, ſignamment à la Monarchie Françoiſe que fut la premiere au ſien, & à la Republique Romaine. Ayant eſté ſuiuie d'vne toute ſemblable influence & conformité de maux, de calamitez, de malheurs, d'accidens, & d'exemples horribles & tragiques que les guerres eſtrangeres & domeſtiques ont accouſtumé d'apporter tant par terre que par mer. Car qu'eſt-il aduenu à Ceſar apres ſa reformation, & conſequemment à la Cité de Rome & aux prouinces Romaines par le Triumuirat, qui ne ſe ſoit auſſi veu en Gregoire & en deux ou trois de ſes ſucceſſeurs? ſi ce n'eſt qu'on trouue moins d'amertume au poiſon qu'au glaiue? Enſemble qu'en toute l'eſtenduë de la Monarchie Françoiſe par la ligue de l'vnion, outre les occurrences des Païs-Bas & de la Pologne, & les batailles données ſur mer par les François aux Eſpagnols, & par ceux-cy aux Anglois. Ioint que les Aſtrologues modernes nous prediſent encore vne meſme longueur de durée, & vne ſemblable fin & iſſuë de ces maux là, qu'eurent les guerres Ciuiles du Triumuirat, iuſques à ce que tout fut reduit en la main d'vn ſeul. Ce qui fait eſtimer vray-ſemblablement que ces derniers mouuemens ont eſté cauſez d'vne ſemblable conſtellation que les premiers. Et pource que ſelon l'opinion de Cyprianus Leouicius Aſtrologue Allemand, ces troubles derniers ſont eſcheus à la fin d'vne reuolution de quatre triplicitez des ſignes du Zodiaque, qui ſe fait en l'eſpace de 800. ans : & au commencement d'vne ſuiuante qui ſe prend aux ſignes Ignées. On fait jugement de là, que la reformation de Ceſar ſe feit pareillement bien peu deuant, ou au commencement d'vne ſemblable reuolution. A quoy s'accorde l'interualle de temps qui a eſté depuis la premiere iuſques à la derniere,

niere, à sçauoir de 1620. qui sont vn peu plus que deux complettes: d'où il se doit outreplus obseruer, que comme la Cité de Rome fut reduite sous le gouuernement d'vn Monarque nommé Auguste, au commencement de cette premiere reuolution, aussi bien qu'au declin d'icelle, la mesme Cité cessa ou s'émancipa totalement de ne plus rendre aucune reconnoissance ni obeissance aux Empereurs de Constantinople, lesquels elle auoit tousiours auparauant reconneus & respectez, comme vrais successeurs du premier Auguste: Dauantage que le nom & dignité d'Empereur y fut derechef ramené & restably au commencement de la seconde, par les François en la personne de leur Roy Charlemagne. Et à la fin d'icelle consequemment derechef supprimé au trespas de l'Empereur Charles cinquiéme, qui a esté le dernier que l'Italie a nommé & reconneu Empereur, & qui a commandé en icelle: Car autre depuis luy n'y a mis le pied auec titre & authorité.

Page 652. apres la ligne 40. *adioustez:* Quarante ans auant la Natiuité de Christ il se trouua en Babylone vn Iuif nommé Ionathan Abeuuziel, qui fut tant estimé entre les siens & sa doctrine si reuerée, qu'on disoit s'estre en luy renouuelée la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie & l'esprit d'Esaie. Ce Rabi cy fut le premier qui translata la Bible de langue Hebraïque en Chaldaïque, auec telle diligence & fidelité qu'on l'estimoit auoir esté inspiré du sainct Esprit pour ce faire, à cause qu'en ces paroles il sembloit plus prophetiser que traduire. La traduction d'iceluy est celle qu'on appelle à present la traduction Chaldaïque, & laquelle est plus en vsage és Eglises Orientales, dont vsent mesmement les Armeniens, les Chaldeens, les Egyptiens & plusieurs Grecs.

Page 665. ligne 14. commencées, *adioustez:* Dionysius Halicarnasseus semblablement dit que les guerres Ciuiles furent mises à fin au milieu de l'Olimpiade 187. auquel temps il arriua à Rome. *Ligne* 22. Antoine, *adioustez:* Plutarque semblablement adiouste que ce fut au mesme temps que le Senat ordonna que les statuës d'Antonius seroient abbatuës, & priua sa memoire de tous autres honneurs, adioustant dauantage à son decret, que dés lors en auant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter l'auant nom de Marcus: Ainsi la Iustice diuine fit encor tomber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.

Page 669. ligne 13. temps, *adioustez:* Outre lesquels furent semblablement en reputation Iulius Firmicus Maternus & C. Manilius, Mathematiciens & Astrologues tres-renommez, desquels cettuy-cy fut aussi grandement estimé en la poësie, comme il fit paroistre par vn Poëme fort graue & elegant, auquel il fut le premier qui s'ingera de traitter l'Astrologie en vers Latins, & le dédia à l'Empereur Auguste, où il declare qu'il s'est mis en vn chemin que personne n'auoit encor frayé deuant luy, auquel il n'apporte rien d'autruy, ains de ce qui est du sien seulement, & que personne n'auoit inuenté ni sceu deuant luy: Quant à l'autre, il laissa vn traicté sur les predictions Genethliaques. Au reste Asinius Pollio pour s'estre acquis la reputation du plus eloquent Orateur de son temps, s'estoit mis en telle presomption, que Ciceron luy sembloit deuoir beaucoup de retour: Tellement qu'il eut vn fils nommé Asinius Gallus, qui composa vn liure de la comparaison de Ciceron à son pere, où il s'efforce de faire croire que Ciceron luy a esté beaucoup inferieur: ce qui fut cause que l'Empereur Claudius deffendit cy-apres l'honneur de Ciceron par vn autre escrit.

Page 682. apres la ligne 16. *adioustez:* Auquel temps aussi M. Anneus Seneca natif de la ville de Cordouë en Espagne, pere de Senecque le Philosophe, viuoit à Rome renommé entre les hommes signalez en sçauoir de ce temps-là, comme celuy que plusieurs estiment auoir esté Autheur des Declamations qui se trouuent entre les œuures de son fils nommé L. Anneius Seneca, auec lequel il en eut encore deux autres de sa femme Elbis Albina, à sçauoir Iunius Anneus Gallio & L. Anneus Mela, qui fut pere du Poëte Lucanus, lequel n'estant né que de six mois, fut apporté auec ses freres desia grandelets à Rome, où il les fit instruire és bonnes lettres & à l'eloquence, sous la discipline de Iulius Hippiuspoli, Hector Cestius, Smirneus, Asinius Galus, Rhemmius Polemon & Coruptus, & en la Philosophie sous Socion, Alexandrion, & Photinus Stoicien, où ils eurent pour condisciples Saleius Bassus & Aul. Persius, Poëte Satirique.

Page 689. apres la ligne 5. adiouſtez: Ses contemporains furent Atteius Capito autre fameux Orateur, & Pomponius Manilius Grammairien, qui enſeignoit la ieuneſſe à Rome, & auoit vne grace ſinguliere de iuger exactement de la proprieté du langage Romain: Tellement que comme il eut vne fois repris quelques mots que l'Empereur Tibere auoit tenus, & que Capito deuant iceluy les eut voulu maintenir eſtre Latins, & que quand ils ne l'euſſent eſté auparauant, qu'ils le feroient de là en auant, il ſe trompe (reſpondit-il, Sire, parlant à l'Empereur) Car tu peux donner aux hommes telle authorité qu'il te plaira, non aux mots.

Page 691. apres la ligne derniere, adiouſtez: De ces deux Hiſtoriographes les anciens comparoient Saluſte à Thucydide & T. Liue à Herodote: mais Quintilian appelloit celuy-cy imitateur de Ciceron en ſon ſtile.

Page 698. ligne 51. raiſon, *adiouſtez*: ioint que ſaint Auguſtin en conuient expreſſément au liure 18. chap. dernier *De la Cité de Dieu*, où apres auoir declaré que le ſaint Eſprit fut enuoyé aux Apoſtres cinquante iours apres la Paſſion de noſtre Seigneur le ſeptieſme iour de May, dit en ces mots: *Numeratis proinde Conſulibus, trecenti ſexaginta quinque anni reperiuntur impleti per eaſdem Idus Maias, Conſulatu Honorij & Eutychiani*: Lequel nous ferons voir cy-apres eſtre eſcheu en la 398. année de noſtre ſalut, en la premiere de l'Olympiade 294. de Rome 1149. Indiction 11. Combien que ie ne l'oſerois pas excuſer d'inaduertance, ayant auec cela rapporté la Paſſion de noſtre Seigneur au Conſulat *Duorum Geminorum*, à l'exemple poſſible de Iulius Africanus & de quelques autres des anciens.

Page 700. ligne 9. ſubſtitué, *adiouſtez*: par le moyen de ce qu'il promit à chacun d'eux 350. eſcus, en quoy il monſtra le chemin à ceux qui vindrent apres luy, de paruenir à l'Empire à beaux deniers comptans. Il auoit eu T. Liue pour Precepteur, ſous lequel il auoit tellement profité aux lettres qu'il eſcriuit des hiſtoires: Ce qui toutefois ne le rendit pas meilleur Empereur, pource qu'il auoit l'eſprit naturellement lourd & mal entendu à gouuerner tant ſon ménage que les affaires d'Eſtat, leſquelles il laiſſa manier par certains affranchis que chacun deteſtoit, pource qu'ils ne ſçauoient faire autre choſe que flatter & dérober, le rendans ſi odieux & contemptible, qu'il en eſtoit brocardé & bafoüé d'vn chacun en toutes manieres, meſme en plein theatre: En telle ſorte l'Empire fut.

Page 708. apres la ligne 22. effacez l'article ſuiuant, & adiouſtez: Ce que pluſieurs des anciens Eſcriuains de noſtre Religion ont raconté de l'arriuée de Simon le Magicien à Rome apres qu'il ſe fuſt departy de la Iudée, & où ils diſent qu'il entra en tel credit par ſes impoſtures & illuſions Magiques, qu'il fuſt eſtimé de pluſieurs eſtre Dieu, tellement qu'on luy dreſſa vne ſtatuë auec cette inſcription, *Simon Dieu Saint*, & puis finalement que l'Apoſtre ſaint Pierre eut de grandes diſputes auec luy, deuant lequel il ſe vanta qu'il monteroit au Ciel, & pour cet effet ſe feit éleuer en l'air par les Diables; mais l'Apoſtre leur commanda par la puiſſance de Dieu de ietter cet enchanteur en terre, ce qui aduint, & par ce moyen ſa vie & ſes illuſions prirent fin. Cela, diſ-je, eſt rapporté par pluſieurs au temps de l'Empereur Claudius, & par quelques-vns ſpecialement à cette année: Combien que Sulpitius Seuerus l'a aimé-mieux attribuër au temps de Neron: Mais tant y a qu'il ne peut eſtre aduenu qu'és années que ſaint Pierre fut à Rome.

Page 710. apres la ligne 42. effacez l'article ſuiuant.

Page 711. apres la ligne 15. effacez l'article ſuiuant.

Page 712. apres la ligne 23. adiouſtez: Quatorze ans apres le retour de ſaint Paul de l'Arabie, & la 17. de ſa Conuerſion, les Apoſtres ſe trouuerent en la ville de Hieruſalem, nommément Paul, Barnabas, & ſainct Pierre, où ils tinrent vn Concile qu'on appelle des Apoſtres, auquel ils determinerent du poinct de la iuſtification, qui aſſeure que les hommes ſont gratuitement iuſtifiez par la foy ſans les œuures de la loy: & abrogerent quant & quant la Circoncision, puis enuoyerent leur determination par Paul, Barnabas, Sillas & Barſabas, à l'Egliſe d'Antioche, où Pierre auſſi les alla trouuer: ce qui fut comme quelques-vns eſtiment, quand ſaint Paul luy reſiſta en face. *Act.* 15. *Galat.* 2. Combien que les autres l'aiment-mieux rapporter au premier voyage, pource qu'il n'eſt pas à preſumer que Pierre euſt voulu contreuenir à la concluſion du Concile.

Page 712. apres la ligne 29. adioustez : Lors aussi L. Anneus Seneca le Philosophe ayant esté banny par ce mesme Empereur, fut aussi rappellé par sa nouuelle espouse & fait Preteur à Rome, puis encor ordonné Precepteur & conducteur de la ieunesse de Neron. Ce personnage a esté Philosophe & Orateur des plus renommez du temps: les escrits de luy qui sont venus iusques à nous, rendent ample témoignage de la profonde doctrine, sçauoir, iugement, memoire & entendement qui ont esté en luy. Et pource qu'il parle en iceux si sainctement des meurs, qu'il semble ne differer rien du Chrestien, & qu'il se trouue quelques Epistres sous son nom à saint Paul, & de saint Paul à luy, elles ont semblé digne à saint Hierosme & à saint Augustin, d'estre mis au nombre & rang des saints Peres Chrestiens, combien que d'autres les tiennent pour apocryphes, & que Cornelius Tacitus ne semble pas auoir eu si saincte opinion de luy, selon ce qu'il en escrit: pource que son stile est fort graue, aigu, pressé & sententieux. L'Empereur Caius l'appelloit mortier sans chaux. A. Gelle le taxe d'auoir esté mal-disant de l'honneur des grands personnages en sçauoir qui auoient esté deuant luy, tant Poëtes qu'Orateurs, signamment de Ciceron. Plusieurs sont en doute des Tragedies que nous auons aujourd'huy sous son nom, si elles sont de luy ou de son pere, ou de son frere: Mais si elles ne sont de luy, ie les attribuerois plustost au fils. Au reste il me semble n'y auoir apparence en ce qu'on a escrit, qu'il a vescu iusques à l'aage de 114. ou 120. ans: Car il faudroit qu'il eust desia esté à la centiesme ou plus, lors qu'il prit la charge du ieune Neron, & ce qui s'escrit de luy & de ses deportemens depuis ce temps-là, ne denotent pas vne vieillesse si decrepite.

Page 713. effacez le premier article, & adioustez : Saint Paul laissant la ville d'Antioche prit Sylas en sa compagnie, & s'en alla trauerser la Syrie & Cilicie pour confirmer les Eglises qui y estoient desia dressées & puis s'en reuint à Derbe, & de là à Lystre, où il trouua Timothée, par lequel il se fit accompagner iusques en Macedoine en la ville de Philippes, où il s'arresta premierement pour euangeliser, & puis s'en alla à Thessalonique; de laquelle il se transporta enfin à Athenes. *Act. 15. 16. 17. & 1. Thess. 3.* d'où il semble qu'il escriuit ses deux Epistres aux Thessaloniciens: entre lesquels s'estoient esleuez quelques faux Docteurs qui suscitoient des contentions touchant la fin du monde, & le dernier iugement qu'ils maintenoient estre prochain. *2. Thess. 2.*

Apres la ligne 42. effacez l'article suiuant.

Page 714. apres la ligne 19. effacez l'article suiuant, & adioustez : La ville de Corinthe retint saint Paul l'espace de 18. mois apres qu'il fut party d'Athenes, où Sylas & Timothée le furent trouuer: Mais cependant qu'il y sejourna, le Diable enuieux du fruit qu'il faisoit, luy suscita des faux Apostres, qui s'efforcerent de resister à son ministere, detractans & médisans de luy calomnieusement. *Act. 18. 2. des Corinth. 5. 10. 11.*

Page 715. apres la ligne 15. effacez l'article suiuant, & adioustez : Saint Paul estant repassé en Asie, s'arresta quelque temps à Ephese, où il laissa Aquila & Priscilla, & puis s'en alla par la Cesarée en Hierusalem, & de là reuint à Antioche. *Act. 19.*

Apres la ligne 43. effacez l'article suiuant, & adioustez : Saint Paul apres auoir visité les Eglises de la Galatie & de Phrygie, s'en retourna à Ephese, où il sejourna par l'espace de deux ans. *Act. 19.* pendant lequel temps quelques faux Prophetes s'y éleuerent, qui méloient la loy auec l'Euangile, troublans les consciences de plusieurs par vne trop ambitieuse recherche des Genealogies *1. Timoth. 1.* Ceux qui ont escrit que saint Iean gouuernoit l'Eglise d'Ephese en ce temps, dés qu'il fut party du Concile de Hierusalem, peuuent pour le moins estre asseurez qu'il n'y estoit pas à toutes les deux fois que saint Paul y fut, & si les coniectures faisoient preuue des choses passées, on en peut tirer assez du 19. Chapitre des Actes, qu'il n'y auoit point encor esté.

Page 716. apres la ligne 17. effacez l'article suiuant, & adioustez : Saint Paul estant encor à Ephese, escriuit sa premiere Epistre aux Corinthiens, laquelle fut portée par Fortunat, Estienne & Timothée, lors qu'il l'enuoya deuant luy en Macedone: *Act. 19. vers. 22.* Mais quand il fut de retour il le laissa en la ville d'Ephese, *1. Timoth.* & s'achemina luy mesme en Macedone, auquel voyage en passant par Laodicée, il luy escriuit sa premiere Epistre *1. Timoth. 1.* & puis estant arriué à Philippes en Macedoine, enuoya sa seconde Epistre aux Corinthiens par saint Luc & Tite, *2. Cor. 2. & 13. Actes 20.* combien que quant à l'Epistre à Timothée, il y en a qui estiment, que la commune inscri-

ption Grecque en est fausse, qui contient qu'elle fut enuoyée de Laodicée: dautant que saint Paul escriuant aux Colossiens, lors qu'il estoit prisonnier, tesmoigne que iamais il n'a veu les Laodiciens; parquoy ceux qui veulent maintenir cette inscription, sont contraints d'excogiter deux Laodicées en l'Asie mineure: nonobstant que tous les Historiographes n'ayent fait mention que d'vne. Outre plus saint Paul ayant laissé Timothée en Ephese, quand il alloit en Macedoine, (comme ses paroles le declarent) où il a escrit cette Epistre du chemin auant qu'il arriuast là, ou estant de retour ayant desia fait son voyage: Or on sçay bien que Macedoine est plus loing de Laodicée, que non pas d'Ephese, & n'est pas vray-semblable que saint Paul à son retour soit allé en Laodicée, sans passer par Ephese: attendu mesmement que plusieurs raisons l'y appelloient. *Apres la ligne 26. effacez l'article suiuant, & adioustez:* Saint Paul laissant le pays de Macedoine reuint en l'Achaie, & de là à Corinthe, suiuant la promesse qu'il auoit faite, 1. *Corinth.* 16. d'où l'on tient que son Epistre aux Romains fut escrite & enuoyée: Et dautant qu'il fut aduerty de quelques embusches qu'on luy dressoit, il reprit son chemin en la Macedoine, pour de là s'en aller en la ville de Troas, *Act.* 20. Plusieurs se persuadent que l'Epistre à Tite fut escrite par luy au mesme voyage de la ville de Nicopolis en Babylone: La 2. à Timothée chap. 1. monstre que quelques-vns se reuolterent au mesme temps en Asie contre luy, & se formaliserent contre sa doctrine, comme Phrigele & Hermogenes.

Page 717. apres la ligne 24. effacez l'article suiuant, & adioustez: Saint Paul s'estant embarqué sur mer pour repasser en Asie, visita les Isles qui sont en chemin de Iudée: & puis arriua finalement en Hierusalem, où il fut incontinent apprehendé par le commandement des sacrificateurs: & puis presenté deuant le Gouuerneur Felix, qui le garda prisonnier en la ville de Cesarée, l'espace de deux ans, selon que le Prophete Agabus luy auoit cy-deuant predit. *Apres la ligne 44. effacez l'article suiuant, & adioustez:* Festus estant arriué en Iudée, donna tout incontinent audience à saint Paul & à ses accusateurs, en presence d'Agrippa Roy de Iudée: Et pource qu'il appella de luy à Cesar, il l'enuoya par mer auec d'autres prisonniers à Rome. *Act.* 24. 25. 26. 27.

Page 718. apres la ligne 19. effacez l'article suiuant, & adioustez: Cette année Sergius Galba fut enuoyé pour gouuerner l'Espagne par l'Empereur Neron, auant qu'il eust apris à redouter les Citoyens de grande authorité, enuiron lequel temps aussi il sembla que Marcus Saluius Otho qui fut pareillement Empereur apres Galba, fut comme luy enuoyé pour gouuerner cette partie d'Espagne qui s'appelle Lusitanie, qui estoit vne maniere d'exil, auquel Neron le constituoit, sous couuerture de cette commission-là, pour raison de la jalousie qu'il auoit conceuë contre luy, à l'occasion de sa Poppæa.

Saint Paul arriué à Rome demeura en garde l'espace de deux ans, auant que d'estre oüy. Cependant sa captiuité ne fut point si estroite, que la porte de son logis qu'il tenoit de loüage, ne fust ouuerte à tous ceux qui le vouloient venir voir, & oüir precher en toute liberté le Royaume de Dieu. *Act.* 28.

Page 719. apres la ligne 9. adioustez: Les Epistres aux Galatiens & aux Ephesiens furent enuoyées de Rome par Tychique, & celle aux Philippiens par Epaphrodite: comme celle aux Colossiens & à Philemon escrites par saint Paul detenu aux liens, ayant encor auec soy Aristarque, Timothée, Marc, Epaphras & saint Luc, *Ephes.* 3. *Philipp.* 3. *Philemon* 1. quelques-vns estiment aussi que saint Luc composa lors l'histoire des Apostres. *Apres la ligne 41. adioustez:* Saint Paul presenté deuant Neron deffendit sa cause contre ses accusateurs: Mais il ne fut absous, qu'apres auoir esté oüy la seconde fois, auquel temps la seconde Epistre à Timothée fut escrite; comme luy mesme tesmoigne en icelle: Combien qu'à contempler de pres le quatriesme chapitre, il semblera qu'elle ait esté bien peu de temps escrite deuant sa mort. Saint Hierosme en sa vie, Eusebe.

Apres la ligne derniere adioustez: Saint Paul estant mis en liberté, s'en alla reuisiter les Eglises de la Grece, d'Asie & de Syrie, afin de les confirmer en la doctrine qu'il leur auoit prechée, & puis ayant fait le tour, il reprit ses brisées en Occident, où quelques-vns tiennent qu'il voyagea par toute l'Italie, les Gaules & les Espagnes, & y laissa par tout la semence de la doctrine Euangelique: Combien que cela ne se trouue pas bien asseuré par Autheurs certains & fideles.

Page

Apres la ligne 32. *adiouſtez:* Entre toutes les Olympiades cette-cy ſeule ſe trouue n'auoir eſté eſcrite ni mentionnée és Regiſtres des Eliens, comme témoigne Pauſanias liure 10. où il confeſſe neantmoins qu'vn Xenodamne emporta le prix en icelle, de la couronne d'Oliuier: ce que j'eſtime eſtre aduenu par Neron qui feit retarder la celebration d'icelle, iuſques aux années ſuiuantes, pource qu'il y vouloit aſſiſter.

Apres la ligne 38. *adiouſtez:* On dit que Seneque fut condamné à ce genre de mort contre les promeſſes que Neron luy auoit tant de fois faites & iurées, de ne preſter l'oreille à ſes accuſateurs, & de ne luy procurer mal en aucune façon: L'option de la maniere de ſe faire mourir luy eſtant donnée, il ſe fit ouurir les veines, & pource que le ſang en ſortoit trop lentement, il haſta ſa mort par poiſon pris dedans vn bain chaud, eſtant en l'aage de 114. ans, ſelon d'autres de 120. Paulina ſa femme chaſte & exemple rare d'amour coniugal, ſe fit auſſi ouurir les veines pour ſuiure ſon mari: Mais Neron l'empeſcha, & fit retirer de ſon entrepriſe.

Page 721. *ligne* 22. Grece, *adiouſtez:* laquelle il remit lors en liberté, l'affranchiſſant de tous tributs, impoſts & gabelles auſquels elle eſtoit ſujette auparauant: ce qui ſe fit en la ville de Corinthe, laquelle pour cette occaſion Plutarque dit auoir eu ce bonheur, que les Grecs y ont eſté par deux fois declarez affranchis & remis en liberté: La premiere fois par Titus Quintus, & la ſeconde par Neron & en meſme ſaiſon, c'eſt à ſçauoir lors qu'on celebroit la feſte qui s'appelle Iſthmia: Mais la premiere fois ce fut par la voix du Heraut, & la ſeconde ce fut Neron luy meſme qui le declara en vne harangue qu'il feit au peuple en pleine aſſemblée de ville ſur la place, laquelle liberté dura aux Grecs iuſques au temps de l'Empereur Veſpaſien ſeulement. Plutarque & Pauſanias liure 2. *Ligne* 42. Rome, *adiouſtez:* où quelques-vns ont eſcrit (& ſe trouue auſſi marqué en quelques exemplaires eſcrits à la main de la Chronique d'Euſebe) qu'il fit celebrer les jeux Olympiques cette année.

Page 722. *ligne* 40. *adiouſtez:* Les autres diſent que ce fut par Simon fils de Cleopas frere par mere de ſaint Iacques qui eſtoit Eueſque d'icelle. *Apres la ligne* 44. *effacez l'article ſuiuant, & adiouſtez:* Les miſeres & calamitez qui aduinrent aux Romains vn peu deuant la mort de Neron, monſtrent aſſez qu'il n'y a rien qui ſoit plus à redouter & à craindre à vn Empire, qu'vne puiſſance militaire qui licentieuſement ſuit ſes appetits forcenez & deſordonnez: dautant que l'Empire Romain diuiſé en pluſieurs parties tout en vn meſme temps, & mutiné en pluſieurs endroits contre ſoy-meſme, tomba, comme dit Plutarque en ſemblables accidens & inconueniens, que ceux que les Poëtes content de Titans, non tant pour l'ambition de ceux qui venoient à eſtre declarez Empereurs, comme pour l'auarice & inſolence des gens de guerre qui pouſſoient & chaſſoient hors du ſiege Imperial les Empereurs les vns par les autres, ne plus ne moins qu'vne cheuille chaſſe l'autre: De ſorte que le Palais & la maiſon Imperiale des Ceſars à Rome, en moins de dix mois, receut quatre Empereurs, les ſoldats y faiſans entrer l'vn & en ſortir l'autre, ne plus ne moins que s'ils euſſent joüé quelque comedie ſur vn eſchafaut: Ce qui commença de ſe faire quand Neron eſtant aduerty de la rebellion de tant de Prouinces, & que tous les eſtats de Rome ne luy eſtoient pas mieux affectionnez, il ſe cacha en deliberation de s'enfuir en Egypte, lors le peuple & le Senat apres le declarerent ennemy de la Republique & digne de mort: ce qui fut cauſe qu'il ſe tua ſoy-meſme le 4. de Iuin, & que Sergius Galba qui auoit deſia eſté proclamé Empereur en Eſpagne, fut receu & approuué de tous les eſtats de Rome, ſignamment des ſoldats de la garde Imperiale, auſquels Nymphidius Sabinus leur Capitaine perſuada d'y conſentir, leur promettant 750. eſcus pour teſte, & aux autres qui eſtoient çà & là à la garde des Prouinces 125. laquelle ſomme de deniers il eſtoit impoſſible d'amaſſer, ſans faire dix mille fois plus d'extorſions à tout le monde que Neron n'en auoit fait, dont Plutarque dit qu'il a eſté le premier qui les allecha, & qui leur enſeigna d'eſperer, tant au changement d'vn Empereur, comme il leur promit en condamnant vne tres-belle action qui eſtoit de s'eſtre ſoûleuez contre Neron, & le rendant coupable de trahiſon par le ſalaire, dont il receut bien-toſt apres ce qu'il auoit merité par ceux meſmes à qui il auoit tant promis qui le tuërent, les penſant émouuoir contre Galba, ainſi qu'il auoit fait contre Neron. Cependant on fait compte que le regne de Galba a duré depuis le treſpas de Neron iuſques au ſien, ſept mois & ſept jours: Mais

depuis qu'il fut arriué à Rome, pource qu'il se laissa gouuerner par vn T. Iunius & autres de ses fauoris autrement qu'on n'auoit esperé, ils le rendirent odieux tant aux Legions Prétoriennes qu'aux autres armées qui estoient establies à la garde des Prouinces loingtaines : neantmoins les Gaulois eurent ce bien-là de luy qu'il les affranchist & exempta des subsides & tributs qu'ils auoient coustume de payer, & leur octroya droit de bourgeoisie Romaine : combien qu'on estima qu'ils l'auoient achepté de Iunius; mais ce fut pource qu'ils auoient assisté à Vindex. Cornelius Tacitus liu. 10. &c.

Page 723. *ligne* 7. année, *adioustez:* Il fut dit Italicus pource qu'il estoit natif d'vne Colonie d'Espagne dite Italica. L. Iunius Maderatus Colonel Espagnol semblablement Autheur des liures de l'Agriculture, fut son Contemporain. *Apres la ligne* 10. *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez:* Ainsi que la promesse faite par Nymphidius Sabinus aux soldats de la garde Imperiale, fut cause de faire incontinent mourir Neron, pareillement aussi fit arriuer bien-tost apres le semblable à Galba, pource que les soldats abandonnerent cettuy-là pour l'esperance de receuoir ce don, & tuërent l'autre bien-tost apres, pource qu'ils ne le receuoient pas assez tost à leur gré : puis en cherchant qui leur en donnast autant, ils se perdirent & ruinerent les vns les autres par rebellions & par trahisons, plustost qu'ils n'eurent troué ce qu'ils esperoient, & qui plus est donnerent exemple aux Legions, tant Pretoriennes que Prouinciales qui vinrent apres, de se licentier à créer & deposer les Empereurs suiuants, chasque fois que la fantaisie les portoit à ce faire : Mais pour le regard de Galba s'estant luy mesme suscité le premier motif de sa ruine par les causes precedentes, le premier aduancement d'icelle s'en ensuiuit du mécontentement que les Legions de la lisiere Germanique se donnerent, tant pource qu'il leur auoit osté leur Capitaine Virginius Ruffus, que pource qu'elles s'estimoient auoir esté mal reconnuës de luy, ce qui les fit monter à telle audace qu'elles firent prendre le nom d'Empereur à L. Vitellius, vn de leur Capitaine, le troisiesme jour de Ianuier : Ce qui fit presumer à Galba que cela procedoit seulement du mépris qu'on faisoit de sa vieillesse, & de ce qu'il n'auoit point d'enfans pour luy succeder; pour à quoy doncques remedier il adopta L. Piso pour son fils, heritier & successeur. *Ligne* 19. Ce qui, *adioustez:* luy fit auoir si grand regret & déplaisir de la perte & carnage de tel nombre de Citoyens Romains, qu'il se delibera de quitter la partie à son ennemy, plustost que de voir derechef tant espandre de sang de ses Citoyens pour son occasion, disant pour toute resolution à ceux qui le vouloient destourner de cette intention, luy remonstrans qu'il luy restoit encor assez de force pour se maintenir, en attendant celles qui luy venoient des armées de la Pannonie & Mœsie : Qu'il sçauoit mieux mourir que regner, voyant mesmement qu'il ne pouuoit tant profiter aux Romains, quand il demeureroit à la fin le plus fort, comme il feroit en sacrifiant sa vie pour la paix, vnion & concorde de ses Citoyens, & pour empescher que l'Italie ne veit vne autre telle journée que la precedente : de sorte qu'il n'y eut moyen de l'empescher de se donner la mort luy mesme le vingtiesme jour d'Avril, donnant occasion de loüer d'autant plus sa mort qu'on auoit blasmé sa vie, dautant que n'ayant vescu gueres plus que Neron, il mourut plus magnanimement.

Page 725. *ligne* 44. Eccles. *adioustez:* Les autres disent qu'il l'estoit desia dés auparauant, mais qu'il redressa cette année l'Eglise en icelle, y ayant remené les Chrestiens qui en estoient partis deuant la ruine.

Page 728. *ligne* 9. Dion. *adioustez:* lesquels escriuent que Vespasien estant malade de la maladie dequoy il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire, & dans son lict mesme dépeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence, & comme son medecin l'en reprit, comme de chose nuisible à sa santé; il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout : Mais ils disent que son fils Titus Empereur.

Page 730. *ligne* 40. Cassiodore, *adioustez:* Il auoit esté amené fort jeune par Sergius Galba à Rome : On dit que le Poëte Iuuenal & le jeune Pline furent de ses disciples, le Poëte Martial fut son Contemporain auec le Poëte Canius, tous deux semblablement Espagnols de nation.

Page 734. *ligne* 42. innocent, *adioustez:* en baillant l'espée au grand maistre du Palais, qui s'appelloit *Prafectus Pratorio*, il luy dit : Tandis que ie feray Iustice employe cette espée à la manutention de mon authorité, si ie deuien tyran, dégaine-là contre moy.

Page

Page 737. *apres la ligne* 20. *adioustez* : Saint Simeon fils de Cleopas second Euesque de Hierusalem apres saint Iacques, fut en haine de la Religion accusé par les Iuifs deuant l'Empereur Trajan d'estre seditieux, qui vouloit troubler le pays, pource qu'il estoit de la lignée Royale de Dauid, à l'occasion de laquelle calomnie il fut executé à mort: luy & saint Iacques estoient nez d'vne mere sœur de la Vierge Marie, & par ainsi cousins germains, selon la chair, de nostre Seigneur Iesus-Christ: son successeur fut Iustus.

Page 746. *ligne* 20. en vie, *adioustez* : On trouue escrit toutefois par d'autres, qu'il auoit en tel respect les personnages les plus signalez en sçauoir qui fussent par le monde, qu'il n'en admettoit point d'autres en sa compagnie pour bancqueter auec luy en son Musée: C'estoit vne table faite à la façon Egyptienne, à laquelle il faisoit asseoir par honneur aupres de luy ceux qu'il auoit choisis par le merite de leur sçauoir pour les plus dignes d'estre honorez de cette compagnie, qui estoit vne maniere de societé semblable à l'institution des diuers Ordres de Cheualiers, mis en auant en ces derniers siecles par diuers Rois de nostre Europe, signamment à ceux que les Romains racontent de la table-ronde du Roy Artus: Tellement que ce Dionysius duquel nous venons de parler, fut des plus fauoris de ce Musée-là, outre lequel Sext. Aurelius dit qu'il institua vn lieu qu'il nomma Athenes, qui estoit vn auditoire public auquel les Orateurs & Rhetoriciens s'alloient exercer à declamer, les Philosophes à disputer de la Philosophie, & les Poëtes à reciter les poëmes qu'ils auoient composez, où les Empereurs qui vinrent apres luy ne dédaignerent point de les aller souuent ouïr.

Page 750. *ligne derniere* de luy, *adioustez* : lesquelles causes, dit Pausanias, luy firent meriter le surnom qui auoit esté donnée autresfois au grand Cyrus, de pere commun des grammaires.

Page 770. *ligne* 36. encommencée, *adioustez* : & continuans leur insolence & audace, ils exposerent publiquement l'Empire en vente au plus offrant, duquel se trouuerent incontinent deux Marchands aussi affrontez qu'eux, à sçauoir Sulpitian Gouuerneur de la Cité & M. Didius Iulianus, desquels pource que cettuy-cy promit à chacun des soldats de la garde Imperiale 625. escus pour teste, l'autre n'en ayant offert que 500. la marchandise luy fut laissée, laquelle toutesfois pour estre aussi mauuais payeur qu'auoit esté son predecesseur, & pour s'estre acquis moins d'amis que luy, il ne.

Page 771. *ligne* 33. pour eux, *adioustez* : dont il fut receu auec tant d'honneur & magnificence à son entrée dedans la Cité, par le Senat & les gens de guerre, que Dion l'historien qui s'y trouua, atteste n'en auoir iamais veu de semblable: Mais apres qu'il s'y veit bien establi, il cassa & degrada auec grande ignominie les soldats de la garde Pretorienne qui auoient meurtri Pertinax & Commodus, & puis il se meit à redresser la Iustice & le gouuernement de la Cité en bon ordre.

Page 725. *ligne* 29. Herodianus, *adioustez* : lesquels aussi parlent d'iceluy en ces mots: Il conuoitoit tout, il prenoit tout, il demandoit tout, & ne laissa Prouince ni ville qu'il ne pillast, prenant tout de tous & à toutes mains.

Page 776. *ligne* 42. Aristotelique, *adioustez* : dautant mesmement qu'on voit par icelle les principales maximes & preceptes des sciences déduits & exposez en meilleure methode, plus parfaitement & exactement aux liures d'Aristote qu'aux escrits de tous les autres Philosophes, dont ils entrerent par succession de temps en tel credit en toutes les escholes de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, mesmement à Athenes & en Alexandrie, qu'ils y firent quitter la place à la doctrine & aux escrits de tous les autres Philosophes, horsmis ceux de Platon & de Theophraste, tellement qu'il ne fut plus parlé en icelles d'aucune sorte de Philosophie que de celle d'Aristote, ni d'autres liures expliquez & enseignez que les siens & ceux de Platon & de Theophraste, dont il ne faut aussi douter que cela n'ait esté la principale cause de les faire paruenir iusques à nous, & que le temps a deuoré & perdu quasi tous les autres, sans qu'il soit resté aucune memoire d'eux ni de leur nom: dauantage de ce qu'il y a peu de grands & doctes esprits qui ayent excellé en quelque autre vacation que l'Aristotelique, qui ne se soient pareillement exercez ou voulu faire valoir soit à l'entendre & à la pratiquer ou à l'enseigner & expliquer par commentaires; tesmoin outre les precedens entre les Grecs, Psellus, Iean Damascene, Theodore, Logothere, Nicephore, Gregoras,

Bessarion, Trapezunce, Theodore, Gaza, auec vne infinité d'autres: Entre les Latins Boëtius, Gerbert, Pierre Abelard, Thomas d'Aquin, Albert le grand, Lescot, Ocham, & entre les Arabes Auerrhoës, Auicenne, Auenpate.

Page 783. ligne 3. S. Hierosme, *adioustez :* lesquels aussi tesmoignent que son Maistre luy auoit laissé la charge de son eschole, estant allé precher l'Euangile aux Indes.

Page 793. apres la ligne 17. effacez le reste de l'article, & adioustez : Ioint qu'Herodote nous donne bien à entendre en son liure 4. que les Scythes s'attribuoient bien vne autre origine que celle que Iornandes leur veut faire auoir par ses Gots: Outre plus la langue des Getes estant semblable à celle des anciens Thraciens, comme plusieurs des anciens ont escrit, nous donne sujet de chercher leur origine ailleurs qu'en la Scandinauie, auec ce que Procope tesmoigne que les Gots, wandales & Gepides parloient vn mesme langage, que Goropius afferme estre dissemblable de celuy qu'on parle en la Gotlandie: encore qu'il estime qu'il estoit de mesme que celuy dont les bas Allemans, Cimbres & anciens Gaulois ont vsé, & non les hauts Allemans: Ce qui me fait accorder à l'opinion de Buchanan Escossois, & ce d'autant plus hardiment qu'il estoit estranger, qu'on l'estimera moins suspect & affectionné, qu'on ne feroit celle d'vn François ou Gaulois naturel, lequel s'est estudié de prouuer en son histoire d'Escosse, que les Getes & Gots ont tiré leur vraye origine & extraction des anciens peuples Gaulois, dont nous auons monstré cy-deuant que plusieurs allerent planter leur demeure tant au pays de Thrace qu'en cette partie de la Scythie, où sont venus depuis habiter les Getes aussi bien qu'en la Germanie: En laquelle Cornelius Tacitus tesmoigne expressément qu'on voyoit encore de son temps certains peuples habitans aupres du Danube qui s'appelloient Gothinois, qui par leur langage se faisoient paroistre estre d'origine Gauloise: tellement qu'il y a bien apparence que comme le nom de Boëme a esté donné au pays qui le porte encore aujourd'huy, par les Boyens de la Gaule qui l'allerent occuper & habiter: Aussi que la nomination & origine des Gots & de la Gotie & Gotlandie en la Scandiuanie, est procedée de ces Gothins, dont nous venons de parler, & des Gethes semblablement, pource que le Poëte Claudian appelle *Gothunnos* ceux qu'Arrianus en la vie d'Alexandre nomme *Getinos*, Flauius Vopiscus en la vie de Probus *Gothunnos*: Ioint que le mesme Claudian rapporte ces *Gothunnos* entre les peuples des Getes, lesquels Getes pareillement ont semblé à Stephanus auoir esté dits Getins par Arrianus, & à d'autres par Pline Gutons, mot qui a approché fort de *Gutos*, que Ptolomée a marqué pour le nom de certain peuple en la Scandiuanie, qu'il ne faut pas douter estre vn mesme & de mesme origine que les precedents.

Page 796. apres la ligne 45. adioustez : Mais la constance que Babylas eut en son martyre, merite d'estre icy recitée: Car comme il fut fort vieil on luy fit commandement & à ses trois fils de sacrifier aux Idoles: ce qu'ayans refusé ils furent menez au supplice, & comme on estoit sur le poinct de les executer, le pere requist qu'on fist premierement mourir ses trois fils, de peur que le supplice de leur pere ne leur fist perdre courage, luy & sa femme cependant encouragerent leurs enfans, puis la femme ayant veu aussi mettre à mort son mary, enterra les corps du pere & des enfans. Cette constante foy & magnanimité de Babylas & de ses trois fils sous l'Empire de Decius, est proposée entre toutes autres de ce temps-là, durant lequel plusieurs Chrestiens furent massacrez: outre lesquels saint Cyprian Euesque de Carthage fut contraint de s'en aller en exil, & s'absenter de son Diocese, à cause que le peuple payen de Carthage le demandoit pour le faire mourir, dont il fut neantmoins calomnié de quelques-vns, & le Clergé de Rome mesme, pendant que le siege d'icelle estoit vacquant par la mort du Pape Fabian, en fut scandalisé; ce qu'il fit entendre à l'Eglise de Carthage par vne lettre qu'il en escriuit, qui est mentionnée aux Epistres de saint Cyprian, lequel à cette occasion s'en excusa par autres lettres: tant y a qu'il demeura en cet exil enuiron l'espace de deux ans, iusques apres le trespas de l'Empereur Decius, & pource qu'il se verifie par les mesmes Epistres d'iceluy, que le siege de l'Eglise Romaine demeura vacquant par l'espace de plus d'vn an, depuis le trespas du Pape Fabian, iusques à l'election de Corneille son successeur, ce nous est vn certain argument que le trespas dudit Fabian a esté mal rapporté par Onufrius à l'an suiuant, & qu'il appartient à celuy-cy plustost,

cy plustost, & au commencement de la persecution que l'Empereur Decius excita contre les Chrestiens; dautant qu'il luy en voulut particulierement, à cause qu'il auoit distribué aux pauures les tresors que l'Empereur Philippe luy auoit laissés, tellement que l'ayant fait apprehender, il luy feit receuoir la couronne du Martyre.

Durant que la persecution contre l'Eglise estoit embrasée par tout l'Empire Romain, & que pour raison d'icelle le Siege de Rome estoit vacquant, & que sainct Cyprien estoit absent du sien, ces deux Eglises là se trouuerent merueilleusement troublées par diuisions, partialitez, schismes & heresies qui s'y meirent, dont l'origine vint d'Afrique, de la part de plusieurs, lesquels s'estans par la crainte des tourments pollus en idolatries, où ayans vacillé par l'infirmité en la confession de IESVS-CHRIST, se retiroient vers les Martyrs qui estoient lors en prison, ou vers ceux qu'on appelloit les Confesseurs, & par importunité de prieres, ou autres moyens, obtenoient remission & indulgence de leur faute: ce qu'on appelloit la paix & reconciliation à l'Eglise, auec absolution de la penitence qui leur deuoit estre imposée par les Euesques. Qui plus est, aucuns Prestres gagnez par argent ou par prieres, se trouuerent si temeraires, qu'ils s'oserent ingerer d'absoudre aucuns de ceux qui auoient renié. Pour laquelle occasion saint Cyprien escriuit du lieu où il estoit, quelques Epistres au Clergé & Martyrs de son Eglise, les admonestans de n'admettre à la Communion, ni nommer en l'Eglise, ceux qui n'auroient pas constamment ni purement confessé IESVS-CHRIST, qu'apres vne entiere penitence & confession, auec l'imposition des mains de l'Euesque & du Clergé: en sorte neantmoins qu'on vsast d'indulgence enuers les malades penitens qui demanderoient la Communion. Mais quant aux autres, eussent-ils certificat de la main des Martyrs, qu'on en suspendist le jugement iusques à la tranquillité de l'Eglise, auquel temps on donneroit ordre à leur fait, par vn Synode d'Euesques qui seroit tout expres assemblé, où se trouuerent les Prestres, ensemble les Diacres & les Laics qui auroient esté fermes & constans en la confession de leur foy, ce que pareillement decernerent le Clergé Romain, Moyse Maxime & les autres Confesseurs, ainsi que declarent leurs missiues à saint Cyprien, lequel tesmoigne semblablement en vne des siennes à Antonian, que Nouatus (duquel nous parlerons cy-dessous) fut de ce nombre. De sorte qu'il fut bien-tost apres durant encore la vacquance du Siege Romain, tenu vn Synode à Rome pour le mesme effet, qui confirma le iugement des precedents. Tellement que cela fut la premiere sentence donnée par l'Eglise sur le fait de ceux qui auoient renié ou bronché en la persecution. Mais à ce trouble s'en vint adiouster vn autre de la part d'aucuns Confesseurs qui auoient perseueré en la confession de IESVS-CHRIST: Et neantmoins scandalisoient grandement toute l'Eglise par la mauuaise vie qu'ils menoient. Or comme ceux-cy se tenoient si arrogans de n'auoir point tresbuché, qu'ils reiettoient ceux qui auoient esté plus infirmes qu'eux, sans les vouloir aucunement admettre à la paix, communion & reconciliation de l'Eglise; ils en estoient en diuision & en querele contre les autres, de laquelle les principaux chefs estoient Nouat & Fortunat Prestres, qui bailloient indiscretement & temerairement la paix & reconciliation ou absolution aux apostats. Neantmoins quand les vns & les autres veirent que S. Cyprien n'aprouuoit point leur fait, ils se r'allierent tous ensemble en vne faction. De laquelle saint Cyprien dit que Nouatus fut le Capitaine & Porte-enseigne auec vn Felicissime. De sorte qu'il parle d'eux en cette sorte en vne Epistre. C'est ce mesme Fortunat, qui en nostre contrée a le premier attisé & embrasé le feu du schisme & diuision, & separé de leur Euesque aucuns des freres, & durant la persecution en a esté vne seconde à troubler l'esprit des freres. C'est luy qui sans mon sceu & consentement, a par son ambition & menée ordonné Diacre Felicissime son satellite, pour raison dequoy & d'vne infinité d'autres crimes, dont ceux-cy & les cinq Prestres & leurs complices se veirent notoirement diffamez, certain nombre d'Euesques Afriquains s'assemblerent en vn Synode iusques au nombre de neuf, & les condamnerent & retrancherent de l'Eglise. Ce qu'escrit aussi saint Cyprien à Calcedoine son substitut de faire le semblable.

Page 797. apres la ligne 4. adioustez: Nouatus plus irrité que vaincu d'auoir esté condamné en Afrique, se retira de là à Rome pendant que le Siege Papal estoit encore vacquant. Au moyen dequoy il y meit l'Eglise en semblable combustion de schisme

& de discorde qu'il auoit fait l'autre. Car par son hypocrisie & feinte sainteté, il gagna si bien l'opinion d'vn Nouatianus Prestre, & d'aucuns des principaux Confesseurs du Clergé qui venoient tout fraischement de sortir de prison. Comme Maxime Nicostrate, Sidonius & Macharius, qu'il leur feit croire ce qu'il voulut, & sous leur appuy se meit à maintenir & publier hardiment à Rome l'heresie qu'il auoit desia diuulguée & publiée en Afrique ; laquelle saint Hierosme dit que Montanus auoit soustenuë, dogmatisant par icelle, que ceux qui auoient durant la persecution renié & abjuré IESVS-CHRIST, ou trébuché en idolatrie, ne deuoient plus estre receus ni admis en la communion de l'Eglise, quelque penitence publique qu'ils eussent fait. Et puis auec cet erreur condamnoit les secondes nopces, ensemble aussi faisoit rebaptiser ceux que les vrais Catholiques auoient baptisez.

En ces entrefaites le siege Romain ayant vacqué plus d'vn an, depuis le trespas de Fabian, le Clergé s'assembla finalement auec le peuple, & du consentement de la meilleure partie d'iceux, Cornelius fils d'vn Castinus Citoyen Romain fut eleu pour gouuerner l'Eglise Romaine, en faueur des bonnes & saintes parties qui estoient en luy, qui le meirent en telle estime enuers saint Cyprien, qu'il a rendu plusieurs grands & excellens tesmoignages de luy en ses escrits. Comme de sa constance & magnanimité à combatre, soustenir & repousser les aduersaires de l'Eglise, & de plusieurs autres grandes vertus qui estoient en luy. De sorte que dés aussi-tost qu'il fut eleu, il se meit à rembarrer & opposer aux erreurs de Nouatus, faisant à cét effet celebrer vn Synode de soixante Euesques, auec lesquels se trouuerent autant de Prestres & de Diacres qui condamnerent tous ensemble les fausses persuasions d'iceluy, & determinerent par vn Statut, Que les Euesques ou Prestres qui auroient abjuré ou idolatré, pourroient bien estre receus en la communion de l'Eglise apres auoir fait penitence publique, mais qu'ils demeureroient cependant degradez & suspendus de leurs Ordres & dignitez Ecclesiastiques. Ce qui l'irrita derechef de telle façon, qu'il se retrencha totalement de l'vnion & societé de l'Eglise Catholique, faisant secte à part auec ses complices & adherans, entre lesquels se veirent aucuns Euesques, & voulut que luy & eux se nommassent Cathares, qui signifie purs & nets. Et puis afin de se preualoir contre le Pape Corneille & ses aduersaires, feit elire Nouatianus Pape contre luy & par ceux de sa sequelle, lequel se porta tel contre iceluy, & maintint en cette vsurpation l'espace de six ans. Ce qui fut le premier schisme en l'Eglise pour la Papauté: quoy que Corneille ne dura pas si long-temps en sa fonction. Car ayant esté eleu au compte d'Onufrius, le 12. iour de Iuillet, il mourut deux ans, trois mois, deux ou trois iours apres: encore qu'Eusebe en son histoire Ecclesiastique dise trois, ayant possible compris sous iceux le temps que le Siege vacqua deuant son election. Cependant deux Epistres decretales se voyent auec quelques Constitutions & ordonnances publiées en son nom, par lesquelles on luy a attribué d'auoir ordonné qu'aucun ne pourroit extorquer des Prestres aucun serment sinon pour la foy & choses d'importance. Comme aussi qu'aucun Prestre ne seroit appellé ny tenu de respondre en jugement deuant vn Prince seculier, nonobstant que cela est attribué par d'autres au predecesseur de Caius. Mais si eux mesmes ont fait cognoistre par leur mort qu'ils estoient sujets à la jurisdiction des Princes seculiers, c'est merueille si l'vn ou l'autre ont eu occasion d'en vouloir exempter les Prestres. Ioint que c'est vne ordonnance, dont Eusebe & saint Hierosme ne semblent auoir oüy parler, ayants esté fort diligens à reciter ce qui fut determiné aux Conciles tenus sous luy à Rome contre Nouatus: Outre ce qu'Eusebe

Ligne 48. tesmoigne, *effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez:* non seulement ce que nous venons de dire de l'Eucharistie qui estoit mise entre les mains des Communians: mais aussi qu'ils l'emportoient iusques chez eux & la gardoient pour la prendre selon leurs deuotions, voire mesme qu'il y auoit des femmes qui gardoient les demeurans d'icelle dedans leurs coffres.

Page 798. *apres la ligne* 40. *effacez ce qui suit iusques à* Finalement, *& adioustez:* Par la mort de l'Empereur Decius la paix fut renduë à l'Eglise, au moyen que la persecution cessa, ce qui fit reuenir d'exil saint Cyprien en son Eglise: où il employa tout aussi-tost tous ses efforts à pacifier le schisme qui y estoit. Mais il enuoya premierement lettres au Clergé de Rome pour l'inciter à reuenir en vnion, puis feit assembler vn Concile

National

National des Prelats d'Afrique à Carthage par l'ordonnance duquel furent deleguez deux Euesques, à sçauoir Fortunat & Caldoine afin de negotier par tous moyens quelque bon accord en l'Eglise. Cependant les schismatiques ne se veirent pas moins diligens à faire valoir leur cause ; car Nouatian deputa vn de ses Prestres auec vn Diacre pour aller signifier son election au Concile d'Afrique qui porterent auec eux vn libelle diffamatoire contre le Pape Corneille, par lequel ils l'accusoient de n'auoir pas separé & rejetté de sa compagnie & communion vn Prestre nommé Trophime, qui auoit encensé & idolatré durant la persecution : Et pource qu'au mesme temps arriuerent aussi à Carthage deux hommes du Clergé de Rome, Estienne & Pompée de la part de Corneille & de son Eglise, pour tesmoigner & asseurer de la legitime election d'iceluy, ceux-cy ouïs, les autres furent repoussez & renuoyez sans auoir esté aucunement ouïs ; au moyen dequoy le Concile se paracheua qui condamna la faction & heresie de Nouat & Nouatian, & excommunia pour la seconde fois les cinq Prestres du complot de Felicissime, dequoy Nouat fut tellement irrité qu'il repassa en Afrique auec ses complices, Euariste, Primat & Denis, & y broüilla derechef si bien les affaires contre saint Cyprien, qu'il eut moyen de faire élire Euesque contre luy, par ses partiaux vn certain Nicostrat. Ce qui ne le peût empescher toutesfois de combattre, tant par escrits, que par autres moyens la faction des schismatiques, & de deffendre la cause de l'Eglise & de Corneille, auquel il escriuit au mesme temps la plus-part des lettres qui se trouuent au liure de ses Epistres, où il se voit parler à luy comme à son frere coëgal & compagnon, sans luy attribuër autre plus haut titre & le prier de viure ensemble en bonne amitié & concorde, & de faire priere l'vn pour l'autre & de s'aider l'vn l'autre auec vne mutuelle & reciproque charité à supporter les angoisses & afflictions de ce monde.

Or outre le Concile precedent celebré à Carthage, saint Cyprien en feit encore celebrer vn autre quelque temps apres, qui semble auoir esté l'année ensuiuant ; car il declare luy mesme en sa 3. Epistre du liure 1. que ce fut le 15. jour de May en la mesme ville & pour la mesme occasion, à sçauoir pour le fait de ceux qui auoient renié ou apostasié, neantmoins il n'y aura aucun interest de joindre icy tout d'vne suite ce qu'il en faut sçauoir ; qui est qu'il y fut fait grace aux apostats, & aduisé des moyens de fortifier, munir & armer les fideles contre l'orage de la persecution qui les menaçoit derechef & de prés : Ce fut aussi lors que Primat vn ancien heretique qui auoit esté cy-deuant condamné & excommunié par 90. Euesques sous les predecesseurs de saint Cyprien, s'y vint presenter pour plaider sa cause, estant accompagné de Fortunat Euesque schismatique comme luy & de quelques autres : Mais il fut debouté & forclos de sa demande, à cause dequoy luy & les cinq Prestres de la faction de Felicissime eleurent ce Fortunat pour Euesque de Carthage contre saint Cyprien : neantmoins apres qu'ils eurent veu que leur entreprise ne succedoit pas selon leur esperance, ils se retirerent à Rome portans auec eux des libelles d'accusations & de fausses imputations contre saint Cyprien, lesquelles ils voulurent contraindre par menaces le Pape Corneille de reciter en public, tellement qu'il en fut aucunement détourné : chose dont saint Cyprien fut si mal edifié & d'auoir si pusillanimement vacillé, qu'il luy en escriuit l'Epistre que nous venons d'alleguer, où il luy remonstre non moins librement que seuerement sa faute de s'estre laissé intimider par des apostats deplorez : dautant que c'est le deuoir de tout Prelat Chrestien, signamment de tel que luy, de ne se laisser esmouuoir par aucune violence à faire chose contreuenante au commandement de IESVS-CHRIST : puis apres auoir raconté le fait de cette controuerse & les causes pour lesquelles les schismatiques auoient esté condamnez & excommuniez, il vient à dire qu'ils n'auoient aucune raison ni occasion de s'en aller à Rome, sinon pour se monstrer obstinez en leurs fautes & forfaits : Car s'ils s'en vouloient repentir, ils n'ignoroient pas le lieu où ils deuoient aller prendre le remede qui estoit vers leur Metropolitain en Afrique & non à Rome. Pource, dit-il : *Cum statutum sit ab omnibus nobis, & aequum pariter ac iustum vt vniuscuiusque causa illic audiatur, vbi est crimen admissum : Et singulis Pastoribus portio gregis sit ad scripta quam regat vnusquisque ac gubernet, rationem sui actus Domino redditurus. Oportet vtique quibus praesumus non circumcursare, nec Episcoporum concordiam cohaerentem sua subdola, & fallaci temeritate collidere : sed agere illic*

causam suam vbi & accusatores habere, & testes sui criminis possint: nisi paucis desperatis & perditis minor videatur esse authoritas Episcoporum in Africa constitutorum, qui iam de illis indicauerunt, & eorum conscientiam multis delictorum laqueis vinctam iudicij sui nuper grauitate damnarunt, iam causa eorum cognita est, iam de eis dicta sententia est. Nec censura congruit Sacerdotum mobilis atque inconstantis animi leuitate reprehendendi. Cum Dominus dicat: sit sermo vester est est, non non, &c.

Page 798. apres la ligne derniere, adioustez: Sur le propos qu'il vient de dire, *Non minor Episcoporum in Africa constitutorum, &c.* Il affirme en l'Epistre *de Clericorum simplicitate: Vnumquemque in solidum Episcopatum suum possidet.* Mais les mots *de Statutum à nobis omnibus:* nous donnent à entendre que cela auoit esté ainsi arresté dés auparauant, ou par quelque Synode, ou par quelque ancienne ordonnance qui estoit receuë & approuuée de toute l'Eglise.

Page 799. apres la ligne 24. effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez: Saint Cyprien respondit en ce temps par vn escrit à Domitian Proconsul de Carthage, sur ce qu'il accusoit les Chrestiens d'estre causes de tous les maux, miseres & calamitez qui affligeoient lors toutes les Prouinces de l'Empire Romain par les guerres & rauages que les nations barbares y faisoient, & par la famine & pestilence qui courut par tout le monde l'espace de quinze ans, sans intermission, monstrant que cela ne se deuoit imputer aux Chrestiens, mais aux payens qui adoroient les faux Dieux, & persecutoient le vray Dieu en la personne des Chrestiens: pour laquelle occasion il escriuit semblablement son traité de la Mortalité: Mais on prendra garde qu'au traité contre Demetrius, il attribuë à ce siecle-là ce que plusieurs de ce temps imputent à cettuy-cy; à sçauoir que le monde estoit dés lors paruenu en sa vieillesse & decadence, n'estant plus en telle force & vigueur qu'il auoit esté auparauant: Car l'hyuer, dit-il, n'auoit plus si grande abondance de pluye pour nourrir & arrouser les semences, ni l'esté si grande chaleur pour meurir les fruits sur la terre, ni le Printemps telle temperature de qualitez pour réjouïr & faire croistre les biens, ni l'Automne semblablement telle disposition de temps qu'il auoit accoustumé d'auoir pour la fertilité: Dauantage on ne tiroit plus tant de crouste ny d'émaillure de marbre, ni d'or & d'argent, des cauernes & montagnes, comme on auoit accoustumé: & les pauures veines de la terre se vuidoient & accourcissoient de jour en jour: Qui plus est le laboureur se perdoit & defailloit aux champs, le nautonnier en la mer, le soldat au camp, l'innocence en plaiderie, iustice en iugement, vnion en amitié, experience és arts, bonne correction & discipline és mœurs & en la vie.

Par la mort de Decius il sembloit que la persecution eust deu auoir quelque relasche, comme aussi elle commença de s'adoucir: Mais les successeurs d'iceluy la firent recommencer, & fut le Pape Corneille des premiers qu'elle exerça: pource comme declare saint Cyprien en vne de ses Epistres du liure 4. qu'il fut le premier qui par sa puissance Episcopale vainquit le tyran, & qui en tenant le siege Apostolique attendoit d'heure à autre les bourreaux de son corps, & les satellites & executeurs de la tyrannie & cruauté barbare de leur Maistre, pour le venir assaillir, bruler ou crucifier, à cause qu'il s'opposoit aux edicts mortels d'iceluy, méprisant d'vne singuliere constance de foy tous leurs supplices & tourmens: Enfin toutefois il fut apprehendé pour la mesme cause & confiné à Forcelles ville de la Toscane en exil, d'où neantmoins il fut rappellé quelque temps apres, ainsi que tesmoigne le mesme saint Cyprien en la premiere Epistre du premier liure, où il se resiouït auec luy de son retour, & le loüe de sa constance: Mais il l'aduertit semblablement de se tenir tousiours prest pour la iournée du combat qui luy estoit prochaine; ce qui se trouua vray: Car il fut derechef apprehendé bien-tost apres, & ne voulant sacrifier au Temple de Mars, receut la couronne de martyre auec plusieurs autres, le 16. jour de Septembre, comme Onufrius a remarqué qui semble auoir suiuy la verité, attribuant cela à cette année & au temps de l'Empereur Volusianus plustost que de Decius auec Eusebe & Platine: Tant y a que selon luy aussi le 20. du mois.

Ligne 51. affaire, adioustez: Ce nonobstant il se connoist par les escrits de saint Cyprien, que le nom & Office des Acolytes estoit desia en vsage dés deuant ce Pape, pource qu'il dit que luy & le Pape Corneille en auoient desia.

Page 800. *apres la ligne 7. effacez l'article suiuant. Apres la ligne derniere adioustez:* Le Pape Lucius s'estant fait connoistre estre Chrestien, fut mis en prison par le commandement de l'Empereur, & pource qu'il perseuera constamment en sa Confession, il fut enuoyé consequemment en exil, pendant lequel saint Cyprien le consola par lettres, qui est la septiéme de son liure 3. où il fait aussi entendre qu'il estoit en pareille affliction, lors qu'il luy escriuoit; disant: Comme nous nous réjouïssions en Dieu de ce qu'il nous auoit armez au combat, & que par sa grace & bonté il nous auoit rendus vainqueurs en la bataille, ces lettres sont arriuées (frere tres-aimé) la lecture desquelles nous a apporté autant d'allegement & de confort en nos maux & angoisses, que d'encouragement à porter & souffrir ce qui nous reste encore de peines & de tourmens: Car deuant que nous souffrissions, tu nous as enflammez à la gloire de la confession du Saint Nom de Dieu, nous seruant le premier de Capitaine & port'-enseigne à vne tant sainte & loüable confession. Sur cela la mort de l'Empereur Gallus suruenant, fut cause de faire grandement moderer la persecution contre les Chrestiens: tellement qu'il fut permis au Pape Lucius de retourner d'exil à Rome où saint Cyprien le visita par lettres qui luy signifioient la joye qu'il auoit de son retour & le loüoient de la constance qu'il auoit eu à confesser le Nom de IESVS-CHRIST.

Ensemble pareillement que ce fut au mesme temps que les Euesques d'Afrique s'assemblerent iusques au nombre de 66. en vn Synode à Carthage, sous saint Cyprien, à l'occasion d'vn Euesque nommé Therapius qui auoit receu à la Communion de l'Eglise vn certain Victor, auant qu'il eust entierement accomply la penitence qui luy auoit esté enjointe à cause de sa faute, dont il fut dit qu'il s'estoit trop hasté, & neantmoins que ce qu'il auoit fait, ne seroit rescindé: Dauantage il fut aussi determiné pour le baptesme des enfans, qu'il ne doit estre differé, mais qu'il doit estre administré tout incontinent qu'ils sont nez: Car il y en auoit de cette opinion qu'il ne les falloit point baptiser deuant le huitiesme jour à la maniere de la Circoncision ancienne. Saint Cyprien Epistre 8. liure 3.

Page 801. *apres la ligne 4. effacez ce qui suit iusques à* aduint, *& adioustez:* Par le tesmoignage expres de l'Epistre 12. du liure 3. de saint Cyprien au Pape Estienne, se verifie que le Pape Lucius predecesseur d'iceluy receut la couronne de martyre, respandant son sang constamment pour le nom de IESVS-CHRIST, le 4. jour de Mars de cette année, si Onufrius ne s'est mescompté. Cependant son successeur au gouuernement de l'Eglise Romaine, fut Estienne duquel nous venons de parler, fils d'vn Iulius Citoyen Romain, duquel le mesme Onufrius estime l'election auoir esté faite le 9. jour d'Avril, & de là qu'il a duré en cette charge deux ans, trois mois 25. jours: Mais nous monstrerons cy-apres qu'il est decedé plus tard qu'il ne s'est persuadé, & quant à la mort de Lucius elle nous fait connoistre que la persecution fut continuée par l'Empereur Valerian, encore qu'Eusebe nous ait rendu vn meilleur tesmoignage de luy, si ce n'est qu'elle n'ait pas esté si soudainement cessée à son aduenement. Au reste Isidore & Polidore Virgile attribuënt à ce Pape d'auoir esté le premier inuenteur des couuertures d'Autels: Gratian en son Decret adiouste qu'il a aussi ordonné que les Prestres & les Diacres n'vsassent point des vestemens sacrez, sinon en l'Eglise, à sçauoir en faisant le seruice diuin & en l'administration des Sacremens, combien qu'il ne semble pas croyable que de ce temps-là ny dés auparauant, ils en ayent iamais vsé autrement.

Ce fut en la mesme année que Martian Euesque de la ville d'Arles és Gaules, se separant de la Communion de l'Eglise Catholique, se joignit à la faction de Nouatian schismatique: dequoy saint Cyprien fut aduerty par Faustin Euesque de Lyon, dont il en escriuit son Epistre 3. du liure 3. au Pape pour admonester les Euesques des Gaules de se separer de la communion d'iceluy, comme d'vn membre retranché de l'Eglise, & de substituër vn autre Euesque en sa place.

Lors semblablement se vint à émouuoir en Afrique la question de rebaptiser les heretiques, ou ceux qui auoient esté baptisez par eux: ce qui fut cause de faire assembler les Prelats d'Afrique, iusques au nombre de vingt-deux, au mois de Septembre ou d'Octobre, à vn Synode qui fut le premier des trois assemblez pour tel effet en la mesme Prouince sous le Pape Estienne, auquel la determination d'iceluy fut portée qui luy dépleut, pource qu'elle concluoit que le Baptesme des heretiques

est nul, & par ainsi que ceux qui auoient esté baptisez par eux, ne pouuoient estre tenus pour baptisez, & qu'il falloit baptiser du vray baptesme en l'Eglise Catholique ceux qu'on estimoit n'estre pas baptisez: Chose qui meit l'Eglise Romaine en grand debat auec celle d'Afrique, & feirẽt que les Euesques d'Italie assemblez auec le Pape Estienne s'opposerent à ce Decret, & conclurent suiuant l'obseruatiõ de leurs predecesseurs: Que si les heretiques renonçoient à leur fausse doctrine & se venoient rendre au giron de l'Eglise, ils y seroient receus par l'imposition des mains, sans estre rebaptisez ny ceux-là aussi qui auoient esté baptisez par eux: laquelle sentence a esté depuis receuë & approuuée de toute l'Eglise, suiuant laquelle le Pape escriuit à saint Cyprien, où il se plaind de ce que luy & ses compagnons auoient transgressé la tradition enuoyée des Apostres, preferant leurs raisons à l'antiquité, surquoy il leur disoit ce qui est rapporté par Vincentius Lirinensis, *Nihil nouandum nisi quod traditum*: ou bien comme l'a rapporté luy mesme saint Cyprien en son Epistre *ad Pompeium*: Si quelqu'vn tel qu'il soit, vient à nous pour se ranger en la communion de l'Eglise Catholique: Qu'on n'innoue rien, mais qu'on suiue seulement ce qui a esté ordonné, à sçauoir qu'on luy impose les mains en penitence. D'autre part encore aduint.

Page 802. apres la ligne 27. adioustez: L'escrit que le Pape Estienne auoit enuoyé aux Euesques d'Afrique sur la conclusion de leur Concile touchant le Baptesme des heretiques, fit embarasser si fort saint Cyprien en cette dispute, qu'il assembla derechef par deux autres fois en deux Conciles les Euesques, tant de la Prouince d'Afrique que de la Numidie cette année: De sorte qu'il s'en trouua au premier 71. & au dernier qui fut tenu le premier jour de Septembre 87. où ils confirmerent tous vnanimement la conclusion du precedent, adioustant à icelle que les Prestres & Euesques retournans à l'Eglise Catholique, ne seront receus à la Communion, sinon qu'au rang des Laics. Puis pour faire entendre les raisons sur lesquelles ils estoient fondez, saint Cyprien publia plusieurs escrits contraires à celuy du Pape Estienne entre autres vn *ad Quintinum* & vn *ad Pompeium*: où il s'échauffe si fort qu'il ne s'épargne point à dire qu'il y auoit mis beaucoup de choses arrogantes, superfluës, impertinentes & contrariantes à luy mesme, escrites sans discretion ny prudence: & sur ce qu'il mandoit qu'on ne deuoit rien innouer, sinon ce qui est ordonné, il respond qu'il ne se trouue aucune ordonnance ou tradition de cela qui vienne de l'institution de Dieu, de l'authorité de l'Euangile ny du mandement des Apostres, dautant qu'il n'y en a rien couché en leurs Epistres, dont il vient à conclure que c'est vne grande obstination, presomption & temerité, de preposer vne tradition humaine à l'ordonnançe de Dieu, & de ne point penser que Dieu se courrouce & se fasche toutes & quantes fois que par vne tradition humaine on vient à rompre & enfraindre les ordonnances de Dieu: il adiouste en apres, qu'il ne faut pas que l'Euesque enseigne seulement; mais aussi qu'il apprenne tousiours: pource que celuy-là enseigne mieux qui s'instruit & profite chaque jour de plus en plus en la connoissance des meilleures choses. Finalement qu'il ne se faut fonder ni arrester sur la coustume, mais qu'on doit donner lieu à la raison: Car saint Pierre mesme lequel nostre Seigneur a éleu le premier, & sur la foy duquel il a edifié & basty son Eglise, lors que saint Paul disputa puis apres contre luy de la Circoncision, il ne s'attribua rien arrogamment, & ne se monstra point insolent, ni ne s'attribua aucune primauté ou superiorité sur luy, ni aussi fait entendre que la posterité luy deust plustost obeir & obtemperer qu'à vn autre. Cependant encore qu'on voye saint Cyprien auoir esté fort échauffé en cette dispute, neantmoins on estime qu'il ne feit aucun diuorce pour tout cela auec le Pape Estienne, selon que luy mesme nous donne à entendre en l'Epistre *ad Iubaianum*, où il dit la Charité spirituelle, l'hõneur de la compagnie de mesme estat, le lien de la foy & la concorde Sacerdotale par nous gardée constamment & fermement: Et à cet effet nous auons escrit vn liuret du bien de Patience, outre lequel il meit aussi en lumiere celuy du zele & de l'enuie, afin d'adoucir la rancune que ses Collegues auoient conceuë contre le Pape Estienne à l'occasion de cette controuerse, l'issuë de laquelle toutesfois fut telle que l'opinion du Pape Estienne emporta à la fin le dessus, & saint Cyprien (au dire de saint Hierosme en son Dialogue contre les Luciferiens) ne vint pas à bout de ce qu'il maintenoit: Qui plus est ceux qui auoient conuenu auec luy de l'opinion du baptesme des heretiques, retournerent à la coustume

ancienne,

ancienne, en reuoquant ce qu'ils en auoient premierement ordonné : plusieurs choses sont escrites par le mesme saint Hierosme & saint Augustin en beaucoup de leurs liures pour l'excuse de la faute de saint Cyprien.

Page 803. apres la ligne 7. effacez ce qui suit iusques à fut estant, *& adioustez :* Le different qui estoit entre l'Eglise d'Afrique & celle de Rome fut annoncé aux Eglises d'Orient, tant par le Pape Estienne que par saint Cyprien, dont elles se trouuerent diuisées en diuersité d'opinions, selon que les vnes & les autres se laisserent plus esmouuoir & persuader plus des raisons de l'vn que de l'autre. De sorte que pour cette occasion les Euesques de Phrigie, Cilicie & Galatie s'assemblerent en la ville d'Iconie, à vn Synode où ils confirmerent l'opinion des Afriquains. Tesmoin ce qu'en feit entendre vn d'entr'eux nommé Firmilian à saint Cyprien, par vne Epistre qui se voit entre les escrits d'iceluy, où il parle de fort grande cholere du Pape Estienne, particulierement où il dit, Qu'il faut noter que tous ceux qui sont à Rome, n'obseruent pas par tout ce qui a esté ordonné dés le commencement : & seroit folie d'alleguer l'authorité des Apostres, & n'y a personne qui ignore qu'en la celebration de la feste de Pasques & de plusieurs autres mysteres de la Loy diuine, il se voit beaucoup de diuersité entr'eux, & qu'eux aussi n'obseruent pas tout vniformement à Rome comme en Hierusalem, non plus qu'en plusieurs autres, où la diuersité des lieux & des noms a fait changer & diuersifier plusieurs choses : Pour raison dequoy neantmoins ne se seroit engendré aucun diuorce entre les Prelats des Eglises, mais ils se sont tousiours maintenus en paix & en concorde de l'Eglise Catholique : iusques à cét Estienne qui a bien osé faire le contraire, rompant la paix contre vous que ses predecesseurs auoient inuiolablement gardée. Puis il dit apres, qu'il voit en Estienne vne si euidente & manifeste folie, qu'elle luy donne occasion de se fascher, de ce qu'il se glorifie si presomptueusement de la dignité de son Eueché, en se qualifiant successeur de Saint Pierre, sur lequel les fondements de l'Eglise ont esté posez, nonobstant qu'il establisse plusieurs autres pierres, & constituë plusieurs nouueaux commandements & edifices de plusieurs & diuerses Eglises, en approuuant par son authorité le baptesme des heretiques : Parquoy quand il accorde aux heretiques vn poinct de si grande importance, n'est-ce pas se monstrer n'estre assis sur la Chaire qu'il se vante auoir par succession ? Et quant à la coustume qu'il oppose à la verité : Qui est si grossier & temeraire, que d'oser preferer l'autre à cette-cy, ou qui est celuy qui ayant veu la lumiere ne delaisse les tenebres? sinon qu'on veille estimer que la coustume tres-ancienne iustifia & excusa aucunement les Iuifs, en ce que quand IESVS-CHRIST vint au monde, ils aymerent mieux s'arrester à leur ancienneté, que de se mettre au nouueau chemin de la verité? suiuant laquelle raison vous autres Afriquains pouuez respondre à Estienne en asseurance, que vous auez laissé la coustume, quand la Verité vous a esté manifestée. Mais quant à nous (il entend les Orientaux) nous conioignons la coustume auec la Verité: retenans & embrassans ce qui a esté ordonné dés le commencement par Iesus-Christ & ses Apostres, & n'auons point memoire que cela ait iamais esté commencé par deçà. Derechef en retournant son propos à Estienne : Voyons, dit-il, quelle obeïssance a rendu Estienne aux commandements & admonitions de l'Apostre, en gardant en premier lieu l'humilité de sens & la mansuetude : Car quelle plus grande humilité & modestie voudriez-vous, que de se rendre contraire & discordant à tant d'Euesques qui sont parmy le monde ? en rompant la paix & vnion auec tous par sa discorde, maintenant auec les Orientaux comme ie croy que vous auez entendu, maintenant auec vous Afriquains, qui estes au midy, desquels il a receu les Ambassadeurs Euesques si patiemment & benignement, qu'il ne les a pas voulu receuoir ni admettre à discourir ni parlementer ensemble. Qui plus est, en pratiquant la loy de la dilection & charité Chrestienne, il a commandé à tous ses freres de ne receuoir iceux Ambassadeurs en aucun de leurs logis. Et que non seulement on leur deniast la paix & communion; mais aussi retraitte & logis. Voila comme cét Euesque Oriental a parlé du Pape Estienne, declarant expressément en la mesme lettre, qu'elle fut enuoyée en la 22. année apres le trespas de l'Empereur Alexandre qui est cette-cy, depuis le mois de Mars.

Ce qui monstre que ce fut bien peu deuant le deceds dudit Pape Estienne, lequel estant apprehendé comme Euesque des Chrestiens par les bourreaux de la persecu-

tion, au refus qu'il feit de sacrifier receut la couronne de Martyre le 6. iour d'Aoust de ce Consulat, selon l'obseruation d'Onufrius: Combien que c'est merueille que saint Cyprien n'a fait aucune mention de cette mort en pas vn de ses escrits, ainsi qu'il a fait de celle des predecesseurs & du successeur d'iceluy, ne me pouuant persuader que la controuerse qui estoit auparauãt entr'eux, en ait esté la cause. Cependant à luy succeda au gouuernement de l'Eglise Romaine Xiste ou Siste II. du nom, fils d'vn Philosophe natif d'Athenes, qui fut apres que le siege eut vacqué, vn mois, douze iours. En laquelle charge il fut. *Ligne* 21. Orient, *adiouſtez*: Encore que nous soyons aduertis par Tertullien, que les Chrestiens commençoient desia de son temps à faire leurs prieres deuers Orient. *Apres la ligne* 33. *effacez l'article ſuiuant.*

Page 804. *apres la ligne* 3. *adiouſtez*: Vn certain nommé de la part de l'Empereur en titre de Proconsul en Afrique pour la gouuerner, arriua à Carthage le 28. iour d'Aoust, où il feit incontinent venir à luy saint Cyprien, & l'ayant aduerti du mandement qu'il auoit receu des Empereurs, par lequel il luy estoit ordonné de faire renoncer tous les déuoyez de la Religion Romaine aux ceremonies d'icelle: A cause que saint Cyprien luy respondit qu'il estoit Chrestien, & tout resolu de viure & mourir en la foy & confession de IESVS-CHRIST, il l'enuoya en exil en la ville de Curus, qui estoit sur le bord de la mer Libique, enuironnée d'icelle comme d'vne demie-Isle, gueres loin de la contrée de Pentapoli, où le iour qu'il arriua il eut vne vision diuine, que d'iceluy en vn an precisément, il receuroit la couronne de Martyre. Pendant ce temps il ne cessa d'animer & encourager les Martyrs, & ceux qui estoient persecutez pour la querele de IESVS-CHRIST, à genereusement mourir en la confession d'icelle. Dequoy font foy ses Epistres à Nemesian Luce, & autres releguez aux mines. Ausquels bien qu'il fut exilé, il enuoya quelque soulagement pour viure, selon qu'il se connoist par leurs responses.

Ligne 36. Onufrius, *adiouſtez*: apprehendé & mené au Temple de Mars pour sacrifier, & au refus de ce fut couronné de mesme martyre que fut saint Cyprien, bien-tost apres: lequel estant encore en exil en auoit esté aduerty, ainsi qu'il le fit sçauoir par son Epistre à Successus, de laquelle aussi nous tenons que ce fut le 6. jour d'Aoust, & que quatre (selon les autres) six luy firent compagnie, lesquels furent encore (tesmoin saint Ambroise liure 1. des Offices) trois jours apres suiuis de saint Laurent premier Diacre de l'Eglise, qui fut toutesfois plus cruellement martyrisé qu'eux, à cause qu'il ne voulut reueler les biens de l'Eglise. Et fut lors. *Ligne* 41. Rome, *adiouſtez*: Or l'année de Paterne Proconsul estant expirée, Valerian Maxime succeda en son lieu au gouuernement de la mesme Prouince, lequel pour mettre à execution vn nouuel Edit, que les Empereurs auoient fait contre les Chrestiens, par lequel ils vouloient qu'on feist prompte punition des Euesques, Prestres & Diacres. Et quant aux Senateurs & autres personnages de haute qualité & Cheualiers Romains, que leurs biens fussent confisquez auec leurs dignitez: (mais s'ils perseueroient encore qu'ils feussent decapitez) rappella saint Cyprien de l'exil où il estoit, & puis l'ayant fait venir deuant luy, au refus qu'il luy feit de se vouloir departir de la foy & croyance qu'il auoit confessée, le condamna à la mort, laquelle il receut d'vne merueilleuse constance & allegresse: le jour mesme (dit saint Hierosme) qui fut le 16. de Septembre, que le Pape Corneille l'auoit soufferte auparauant: estant accompagné au Martyre de quatre autres de son Clergé, à sçauoir de Victor Diacre, Crescentin, Rosule, & General. Saint Augustin liu. 7.

Page 812. *apres la ligne* 45. *effacez l'article ſuiuant, & adiouſtez*: Pendant que les Capitaines Romains s'entrebattoient du temps de l'Empereur Galien, l'Eglise Chrestienne prit vn grand accroissement, au moyen mesme que ledit Empereur la laissa en paix. Dautant que plusieurs embrasserent plus volontiers la Religion Chrestienne, voyants les meschancetez & cruautez des Tyrans qui maintenoient l'Idolatrie, punie par leurs supplices. Neantmoins aussi la mesme cause (ainsi qu'il a coustume d'aduenir és confusions de ce monde) engendrant vne trop grande liberté & licence, donna occasion & sujet aux esprits malins, de produire & semer beaucoup d'heresies. Entre autres il y en eut deux tres-pernicieuses suscitées en diuers lieux, l'vne par Manes en Perse, de laquelle nous parlerons cy-apres. L'autre par Paul Samosatenien en Antioche.

che. Ces deux horribles heresies engendrerent beaucoup de meschancetez, vilainies & seditions, qui se voyent racontées par Clement, Eusebe & Epiphanius. Quant à celle de Paul, c'est la mesme qu'Ebion & Cerinthus auoient publiée incontinent apres la mort des Apostres, & depuis Artemon & Theodore, laquelle il remeit sus, luy estant l'occasion de ce faire, presentée par Zenobia Reyne des Palmireniens, & Dame d'Antioche & de Syrie: enuers laquelle il auoit grand accés; elle aussi le supportoit & fauorisoit. Ioint que son ambition & arrogance le faisoit presumer de sçauoir plus que les autres. En sorte qu'il se meit en teste que IESVS-CHRIST estoit homme seulement, n'ayant eu que la nature humaine en soy, sans estre Dieu ni Fils substantiel ni personnel ou eternel auec Dieu: Auquel aussi il denioit toute distinction de Personnes. De sorte qu'il confessoit bien que la parole estoit venuë habiter en IESVS-CHRIST homme. En telle façon toutesfois, que ce n'estoit qu'vn seul Dieu qu'on ne deuoit appeller ni le Pere, ni le Fils, ni le Saint Esprit: & quant à ce mot de parole dont saint Iean fait mention au commencement de son Euangile, qu'il ne faut pas entendre par icelle quelque chose subsistente: mais que cela peut signifier la declaration & parole de la promesse, estant cette parole vn son qui s'euanoüit. Pour lesquels blasphemes examiner & conuaincre, s'assemblerent plusieurs Euesques d'Orient en la ville d'Antioche par beaucoup de fois. Dautres disent deux seulement. A la premiere desquelles il ne peût estre conuaincu, pource qu'il dissimula & cacha fort cauteleusement son erreur, faisant semblant qu'il y renonçoit, & qu'il ne se vouloit plus opiniastrer en iceluy, dont tous les Euesques qui s'y estoient trouuez s'en retournerent fort joyeux & contens: Entre lesquels ceux qui se trauailloient le plus à le conuaincre, furent Firmilian Euesque de Cappadoce (qui pourroit estre celuy qui auoit cy-deuant escrit à saint Cyprien contre le Pape Estienne) Gregoire Euesque de Neocesarée, Athenodore du Pont, Helene de Tarse, Nicomache d'Iconie, Himenée de Hierusalem, Theodore de Cesarée en Palestine, & Maxime de Bostrene, ausquels se joignit Denis Euesque d'Alexandrie par lettres seulement, par lesquelles il donnoit à entendre son opinion, pource que sa grande vieillesse ne permit pas qu'il s'y trouuast en personne. Eusebe, Theodote & Nicephore.

Page 823. *apres la ligne* 36. *adioustez:* L'Empereur Probus auoit vn frere nommé Domitius, lequel comme tesmoigne la Chronique de Nicephore Euesque de Constantinople, fut Euesque d'icelle Cité, qu'on ne nommoit encor lors que Bisance, lequel laissa deux fils, le premier nommé Probus, l'autre Metrophanes, lesquels luy succederent l'vn apres l'autre à son Episcopat, auquel le premier presida douze ans, & l'autre dix, desquels fut puis apres successeur en iceluy, Alexandre qui presida semblablement, selon le mesme Autheur, 63. ans, iusques au temps de l'Empereur Constantius fils du grand Constantin: Mais ie croy que tous ces nombres-là sont corrompus, comme aussi sont la pluspart des autres qu'il attribuë aux autres Euesques de Constantinople.

Page 829. *ligne* 5. *adioustez:* Cependant on peut iuger du discours precedent, que les Saxons n'ont pas commencé de faire parler d'eux sous l'Empereur Valentinian premier, comme Melancton a estimé, mais qu'ils estoient desia conneus dés longtemps auparauant.

Page 831. *ligne derniere, adioustez:* Mais ce mot de *Saccú* nous donne bien à connoistre que le nom des Saxons qui commença premierement d'estre conneu des Romains en ce temps, ne peut auoir pris sa deriuation d'iceluy, pource que les Romains les eussent aussi-tost appellé *Saccas* que *Saxones*.

Page 844. *ligne* 13. siecle-cy, *adioustez:* Dautant mesmement qu'il se pouuoit souuenir que par sa supputation mesme l'an 308. de nostre Seigneur, ne se peut rapporter au premier de l'Olympiade 271. combien qu'il eust peû donner plus de couleur à son opinion, s'il eust voulu compter les années de l'Empire de Constantin non du trépas de son Pere, mais du temps seulement qu'il receut le titre d'Auguste de l'Empereur Maximian son beau-pere.

Page 848. *apres la ligne* 23. *adioustez:* Miltiades natif d'Afrique homme de grande vertu & pieté, fut apres Eusebe qui deceda cette année le 5. jour d'Octobre, éleu pour Pasteur & gouuerneur de l'Eglise Romaine le 13. iour du mesme mois: De sorte qu'il

la gouuerna dés lors iusques à son trespas (tesmoin Onufrius & Sigonius) l'espace de trois ans deux mois & non de six, comme Eusebe a compté, qui s'est aussi abusé auec Damase & Zonare, estimant qu'il mourut par martyre sous Maximin ou Maxence pource que le contraire se verifiera cy-dessous. On luy attribuë d'auoir prohibé de jeusner le Dimanche & Ieudy, à cause qu'en iceux les payens celebroient la solemnité de leur Dieu Saturne : Il se voit vne Epistre decretale de luy, où il declare que le Baptesme & la Confirmation ou l'imposition des mains, sont Sacrements fort conjoints ensemble, desquels neantmoins l'imposition luy semble le plus excellent, pource qu'il est donné par les Superieurs & Souuerains Euesques de l'Eglise, lequel article semble suspect pour son absurdité à plusieurs, comme aussi l'autre qui accompagne celuy-là, qui dit qu'il ne faut pas precipitamment condamner ceux du Clergé, mais qu'ils en peuuent appeller au siege Romain, pource que cela fut inoüy en ce siecle-là.

Page 866. *ligne* 52. de foy, *adioustez* : Mais Sulpitius Seuerus tient que la cause pour laquelle ils le firent condamner à estre enuoyé en exil, fut pour auoir receu en la communion Ecclesiastique deux certains Euesques, l'vn d'Ansyre nommé Marcellus, l'autre de Syrmie nommé Phosni, qui auoient esté par vn Synode precedent condamnez heretiques.

Page 867. *ligne* 23. de luy, *adioustez* : Et ordonna dés lors que pour mettre fin à ce different, vn Synode vniuersel de tous les Euesques du monde fust assemblé en la ville de Sardic : Mais ie ne sçay s'il auroit point icy attribué au pere ce que tous les autres rapportent au fils.

Page 872. *ligne derniere*, *adioustez* : Iulianus de Cappadoce Sophiste fameux enseignoit en ce temps la jeunesse à Athenes auec telle reputation, que grand nombre de jeunesse s'alloit rendre là pour l'entendre, duquel Epiphanius se confesse auoir esté.

Page 873. *ligne* 24. lettres, *adioustez* : Cependant deux Euesques nommez Vrsatius & Valens qui estoient les principaux chefs de la faction des Arriens à ce Concile, se voyants par le decret d'iceluy condamnez s'en allerent trouuer le Pape Iules à Rome pour luy demander pardon, reconnoissans qu'ils auoient iniustement consenty à la condamnation d'Athanase, & qu'il auoit esté iustement absous par le mesme Concile : neantmoins ils changerent bien-tost apres leurs robes & se remeirent à troubler les Catholiques plus qu'auparauant. Sulp. Senec. *Apres la ligne* 26. *adioustez* : En ce Consulat toutefois expira la centiesme année apres mille de la fondation de Rome, selon le témoignage d'Aurelius Victor, lequel viuoit au mesme temps, & est Autheur de mon dire, dont il semble moins indigne d'estre creu, & par ainsi qu'il y auroit faute en cet endroit en la collocation de ce Consulat par Onufrius, & qu'il deuroit estre reculé d'vn an : ce qui est vne seconde preuue auec celle que nous auons alleguée cy-dessus de Zozimus, du poinct que nous auons touché cy-deuant & en la Preface de ce liure, pour raison dequoy i'allegueray volontiers les propres mots de nostre Autheur qui sont : *Nostra quoque ætate post mille centesimus, Consule Philippo, excessit, nullis, vti solet, solemnibus frequentatus : adeo in dies cura minima Romanæ vrbis.*

Page 876. *apres la ligne* 13. *adioustez* : Quoy que l'Empereur Constantius eut amené son armée en personne iusques à la ville de Mursa ; neantmoins il ne se voulut trouuer à la bataille qui fut donnée à son ennemy deuant icelle ; mais se tint en vn Temple de Martyrs attendant l'issuë qui en deuoit aduenir, ayant retenu l'Euesque du lieu nommé Valens qui estoit vn des principaux fauteurs de l'heresie Arienne pour luy faire compagnie, lequel joüa si dextrement son personnage qu'il fut le premier aduerty de la deffaite de l'ennemy, & de la victoire que l'armée Imperiale auoit obtenuë, dont aussi il ne permit que la premiere nouuelle en fust portée à l'Empereur que par luy, & comme il luy demanda d'où il le sçauoit, il respondit que l'Ange la luy auoit reuelée : chose qui luy acquist si grand credit enuers l'Empereur, qu'il creut tousiours depuis en luy plus qu'en autre : & à son occasion il bailla telle audience aux Arriens enuers soy qu'il se laissa tousiours depuis persuader par eux ce qu'ils voulurent, signamment contre les vrais Catholiques, qui fut cause de leur donner moyen sous cette faueur de Constantius. *Apres la ligne* 46. *adioustez* : Quelque chose que fissent les Arriens, ils ne s'estimoient neantmoins pouuoir rien aduancer en leur fait, tant qu'Athanase seroit debout,

debout, qui leur sembloit estre l'Achille des Catholiques, lequel estant mis à bas, ils se promettoient toutes choses faciles, à cette cause sous la faueur de l'Empereur ils firent en sorte que tous les Euesques d'Orient & des deux Pannonies, qui consentoient auec eux en l'heresie Arrienne, le condamnerent par vn decret commun & dejetterent de son Eglise, non directement, à cause de la foy du Concile de Nice, pource que cela leur eust prejudicié; mais sous autre pretexte, à sçauoir pour auoir communié auec deux Euesques Marcellus & Photinus, condamnez auparauant par autres Euesques pour l'heresie de Sabellius, dont ils estoient accusez de faire profession: ce que luy mesme ayant connu depuis, les auoit retranchez & separez de l'Eglise, prenans de là la cause de son accusation & condamnation, à l'appetit aussi de laquelle ils induisirent l'Empereur Constantius à contraindre les.

Page 880. *ligne* 29. de Tours, *effacez ce qui suit, adioustez*: Par lesquels il deffendoit fort viuement la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu contre l'impieté de l'heresie Arrienne, laquelle les supposts d'icelle commencerent apres le bannissement qu'ils auoient causé à tant de grands personnages, de remettre sus, publier & faire valoir plus qu'ils n'auoient fait depuis la celebration du Concile de Nice, l'ayant iusques alors tousiours dissimulée, en faisant semblant en public de consentir auec les vrais Catholiques en la doctrine qui auoit esté determinée audit Concile, combien qu'ils fussent d'autre aduis en leurs cœurs: Mais pour ne sembler estre variables, ils meirent en auant vn artifice pour colorer leur impieté, alleguans qu'ils ne se departoient du decret fait audit Concile, mais y adheroient fermement, retenans le mot d'*Omooucios* qui signifie de semblable substance, qu'ils disoient faussement y auoir esté mis pour *Omousion*, qui signifie consubstantiel ou de mesme substance, par lequel ils faisoient entendre que le Fils de Dieu estoit seulement semblable au Pere & non de mesme substance, qui estoit sous la tromperie d'vne seule lettre establir l'erreur d'Arrius, & abuser le monde par la proximité & similitude de ces deux mots là: ce que les bons Catholiques ayans découuert, ils s'opposerent de tous leurs moyens à cette nouuelle mocquerie, donnans à connoistre aux bons le poison qui estoit caché sous icelle: ce qui fut cause d'engendrer vn grand trouble & diuision par tout le monde entre les Ortodoxes & Arriens.

Page 884. *ligne* 36. interpretation, *adioustez*: Car ils permirent bien qu'Arrius fust condamné, & son heresie, & accorderent que le Fils de Dieu estant sans commencemens & sans temps, n'estoit égal au Pere: mais ils rejetterent le mot d'*Oucie* ou de consubstantialité, & firent adiouster ausdits formulaires qu'il n'estoit pas creature commune ni tel que les autres, sous lesquels mots estoit cachée leur tromperie.

Ligne 39. Conciles, *adioustez*: Combien qu'il affirme que la foy du Concile de Nicée fut approuuée & conformée à celuy de Seleucie, & les Euesques qui la reprouuoient, condamnez & anathematisez, comme George d'Alexandrie auec Acatius, Eudoxius, Vranius, Leontinus, Theodosius, Euagrius, Theodulus, semblablement aussi que saint Hilaire y fut mandé du lieu où il estoit en exil, & s'y estant trouué, il recita quelle estoit la foy des Eglises des Gaules sur la doctrine controuerse, & à la fin luy fut enjoint de s'en retourner en son Eueshé.

Page 887. *ligne* 22. *effacez l'article suiuant, & adioustez*: L'Empereur Iulian couuoit, dit Marcellinus, de long-temps en son cœur le Paganisme; mais parce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit découurir: Enfin quand il se veit assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouurir les temples des Dieux, & essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour paruenir à son effet, ayant rencontré en Constantinople où il estoit (pour establir & confirmer son estat) le peuple déconfit auec les Prelats de l'Eglise Chrestienne diuisez, les ayant fait venir à luy au Palais, les admonesta instamment d'assoupir ces dissentions ciuiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte seruit à sa Religion: ce qu'il sollicitoit auec grand soin, pour l'esperance qu'il auoit que cette licence augmenteroit les partis & les brigues de la diuision, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent contre luy par leur concorde & intelligence: ayant essayé par la cruauté de quelques Chrestiens, qu'il n'y a point de beste tant à craindre à l'homme que l'homme. Cela fait il se declara tout en vn instant ennemy des Chrestiens, permettant aux Payens de remet-

tre leurs Temples & le seruice de leurs Dieux au dessus, & leur donnant toute aide & confort à ce faire. Dauantage aussi il rappella & rassembla tous leurs Prestres & Philosophes qui s'estoient égarez sous les Empereurs precedens : tesmoin Zozimus & Eunapius. Pour laquelle cause on le surnomma Apostat, dautant qu'il auoit abandonné nostre Religion : Neantmoins encore qu'il fust en cette sorte deuenu ennemy des Chrestiens, si est-ce que ce fut, dit Eutropius, sans vser du glaiue contre eux ni de cruauté sanguinaire ; mais il se contenta de leur faire la guerre par diuers artifices, l'vn desquels (qui a esté par Marcellinus aigrement repris en diuers lieux de son histoire,) fut l'ordonnance par laquelle il deffendit l'eschole & interdist l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & le mesme Autheur dit, qu'il souhaittetoit cette sienne action estre enseuelie sous le silence : Mais auec cela il se meit luy mesme à combattre fort vaillamment la Religion Chrestienne, & les liures de l'Euangile par ses escrits : Et ce qui tesmoigne qu'il ne fut pas sanguinaire, est que nos histoires mesmes recitent de luy, que se promenant vn jour autour de la ville de Calcedoine, l'Euesque du lieu osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il ne feit que luy respondre : Va miserable, pleure la perte de tes yeux ; à quoy l'Euesque encore repliqua, ie rends graces à IESVS-CHRIST, de m'auoir osté la veuë pour ne voir ton visage impudent : affectant, disent-ils, en cela vne patience Philosophique. Quant à sa Religion, il y fut si superstitieux, que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient : & disoit-on s'il eut gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eut fait tarir la race des bœufs au monde pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouïné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognostiques. Hors cela c'estoit à la verité vn tres-grand homme & rare, comme celuy qui auoit grande connoissance des discours de la Philosophie, ausquels il faisoit profession de regler & mouler toutes ses actions : Car en chasteté, en abstinence & sobrieté il n'eut iamais son pareil, ni aussi en diligence, ce qui luy faisoit souuent dire qu'vn Philosophe & vn galant homme ne deuoient pas seulement respirer, c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peut refuser, tenant tousiours l'ame & le corps empeschez à de belles choses, grandes & vertueuses. Il auoit honte en public, & on ne le voyoit cracher ni suer, parce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail continuel & la sobrieté deuoient auoir cuit, & desseiché toutes ses superfluitez : Quant à la Iustice, il prenoit luy mesme la peine d'ouïr les parties, & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy de quelle Religion ils estoient : toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit nul contrepoids à la balance. Nous parlerons cy-apres de sa valeur aux armes.

Page 888. *ligne* 14. Iuin, *adioustez* : Quelques-vns ont escrit que quand il se sentit frappé, il dist, tu as vaincu Galileen : mais d'autres en parlent autrement, luy attribuans d'auoir dit qu'il sçauoit bon gré aux Dieux, & les remercioit dequoy ils ne l'auoient pas voulu tuër par surprise, l'ayant de long-temps aduerty du lieu & heure de sa fin, ni d'vne mort molle ou lasche, mieux conuenable aux personnes oisiues & delicates, ni languissante, longue & douloureuse : & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire : De vray il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaça en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse sur le poinct de sa mort. Et dit-on aussi que sa mort a eu quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas : Car il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eut fait sans ce que le traict estant trenchant, il se coupa & affoiblist la main, il demandoit incessamment qu'on le rapportast en ce mesme estat en la mélée, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy tres-courageusement, iusques à ce que la nuit separa les armées, à cause dequoy il fut grandement regretté de tous ceux de son armée pour la perte qu'ils faisoient d'vn tel Prince, qui quant à la suffisance militaire, auoit esté admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine, & n'estoit guere memoire d'homme qui eust veu plus de hazards, ni qui eust plus souuent fait preuue de sa personne, & sans qu'il s'estoit fait ennemy des Chrestiens, il n'eut pas esté moins regretté de tout le reste des sujets de l'Empire pour la necessité qu'il auoit d'vn si vaillant Empereur : ce qui fit que les gens.

Page 892. apres la ligne 32. adioustez ce qui suit.

De la

De la venuë des Escossois en la grand' Bretagne.

OR pource que les Escossois sont icy nommez auec les Pictes, & que c'est le second endroit, le premier ayant esté rapporté cy-dessus sous l'an 360. où Marcellinus se voit parler d'eux sous ce nom, & qu'il ne se trouue vn seul Escriuain ny de mesme temps, ni auparauant luy, qui ait fait autre mention d'eux, ni plus ancienne: Dauantage puis que le mot d'Escossois estoit au dire d'Orose, le nom commun des peuples qui habitoient l'isle d'Hybernie de son temps. Cela me donne sujet d'estimer qu'il n'y auoit pas long-temps auparauant que les Hyberniens venoient de commancer, de hanter & frequenter la Bretagne sous le nom d'Escossois, pour y faire la guerre auec les Pictes, tant s'en faut qu'ils y fussent desia habituez, & qu'ils y eussent vn Royaume ou demeure ferme & arrestée sous le mesme nom de plus de cinq ou six cens ans auparauant, ainsi que les histoires d'Escosse nous veulent faire croire, signamment Buchanan qui ne s'est pas contenté de débatre, que l'appellation d'Escosse & d'Escossois estoit desia dés le temps que nous venons de dire, donnée & affectée au pays & Royaume qui la porte & retient encore aujourd'huy: Tellement que là où il voit les Hyberniens quelquefois nommez auec les Pictes de la Calidonie en quelques anciens Autheurs, il ne se feint point d'affirmer qu'il les faut entendre des Escossois qui habitoient le Royaume d'Escosse sous cette appellation dés six cens ans auparauant, & que ce qu'ils sont lors appellez Hyberniens seulement, c'est à cause qu'ils tiroient leur origine d'Hybernie: Encore qu'il y ait beaucoup plus d'occasion d'estimer qu'on les appelloit Hyberniens, pource que c'estoient gens de guerre qui partoient du pays d'Hybernie quand l'occasion les y inuitoit, pour se venir joindre aux Pictes de la Calidonie, lors qu'il estoit question de venir à la guerre ou butiner auec eux sur les Bretons & Romains, estans conuiez & sollicitez par les Pictes qui n'eussent peû ou osé faire eux seuls telles entreprises: Car qui dira que les Autheurs qui ont ainsi parlé des Hyberniens se soient plustost souuenus, ou ayent affecté tout à escient de les appeller par le nom du pays, duquel ils estoient sortis de si long-temps, comme de six cens ans auparauant, plustost que par le propre nom qu'ils auoient lors, & puis que les mesmes escriuains ayent eu d'autre aduis à l'endroit des Bretons, Pictes & Saxons, desquels le nom a commencé de bruire en la Bretagne au mesme temps que l'Escossois, ne les nommant iamais que par leur propre appellation, sans se souuenir iamais des premiers lieux d'où ils estoient sortis. Cependant ie confesse qu'on peut prouuer par beaucoup de bons tesmoignages que la Calidonie estoit habitée des Pictes dés deuant le temps des Empereurs Maximian & Diocletian: Mais ie n'accorde pas qu'on ait ni qu'on puisse verifier le semblable des Hyberniens ni des Escossois, quoy que Buchanan se persuade bien l'auoir fait par quelques authoritez alleguées à cette fin du Panegyrique d'Oecumenius, d'Orose, Gildas & Beda, pource que ie ne voy pas qu'on puisse rien conclure formellement ni certainement d'icelles: comme pourront facilement iuger ceux qui les voudront lire & examiner de pres, horsmis vne de Mamertinus, laquelle il a leuë en autres mots & en autre sens qu'elle ne doit estre, selon les anciens exemplaires escrits à la main & autres plus corrects, desquels nous l'auons rapportée és termes qui s'ensuiuent: *Ad hoc natio etiam tunc rudis, & solis Britanni, Pictis, Hibernisque assueti hostibus, adhuc seminudis facile Romani armis cesserunt*: Mais il a leu pour *Assueti*, *Assueta & soli Britanni*, qu'il dit signifier habitans en la terre Britannique, le rapportant aux Pictes & Hyberniens, pour *Solis* qui est d'autre signification: Au contraire l'autre Panegyrique d'Enuenus à Constantin ou plustost Constantius, semble bien plus apertement faire entendre qu'il n'y auoit encore aucuns Escossois habitans en Bretagne, lors qu'il la prononça, où il dit: *Nec enim ille tot tantisque rebus gestis non dico Calidonum aliorumque Pictorum siluas & paludes, sed nec Hiberniam proximam, nec Tilen vltimam dignabatur acquirere, &c.* Car qui ne voit là que s'il y eut des Escossois desia dés lors habituez au pays nommé d'eux Escosse, il ne les eut nommez comme il a fait les Pictes & l'Hybernie. Cependant ie ne voudrois pas nier que quelques nations Espagnoles & Hyberniennes ne se soient de plus long-temps habituez en la Bretagne

que ie ne viens de dire : Mais ie n'accorde pas qu'elles y ayent fait vn Estat à part, mais ont esté comprises sous les Bretonnes ou sous les Caledoniennes & les Pictes, ni qu'elles y ayent apporté & fondé auec le nom d'Escossois, le Royaume qui y est auiourd'huy appellé d'eux Escosse, ni qu'ils y ayent eu semblablement ce grand nombre & succession de Rois, ni fait les choses quant & quant que leur histoire raconte : Au contraire ie perseuere en ce que i'ay dit cy-dessus, que les Hyberniens ont seulement commencé enuiron ce temps de hanter & se faire connoistre en Bretagne sous le nom d'Escossois, & qu'ils semblent l'auoir trouuée dés lors de si bon goust, qu'il les feit accoustumer à y retourner plus souuent qu'ils n'auoient fait pour y mordre, iusques à ce que finalement ils s'y fussent acquis vne ferme demeure, qui fut enuiron le temps de l'Empereur Honorius, comme nous ferons voir cy-apres.

Page 893. *ligne* 25. Vecturiens, *adioustez* : neantmoins Buchanan s'est persuadé que ces Attacots estoit vne nation diuerse des Escossois, habitans aupres d'eux dedans ce pays qu'on dit aujourd'huy Escosse : Mais le Poëte Claudien en ses Panegyriques du 4. Consulat de l'Empereur Honorius, semble donner à entendre que ces Escossois-cy estoient partis d'Hybernie qui estoit leur demeure & retraite, où il dit en l'vn :

Scotorum cumulos fleuit glacialis Hyberna :

Et en l'autre,

Nec falso nomine Pictos.
E domuit Scotumque vagum mucrone secutus
Fregit hyperboreas remis audacibus vndas :

Car il parle là de ce Theodose, duquel Ammianus Marcellinus fait icy mention, où il declare semblablement qu'il estoit pere de Theodose qui fut cy-apres Empereur.

Page 895. *ligne* 33. liure 2. *adioustez* : Saint Hierosme toutesfois confesse que hors son heresie il profita grandement à l'Eglise Chrestienne, par les liures qu'il publia pour la deffense de la Religion Chrestienne, contre ceux de Porphirius & de Iulian l'Apostat.

Page 898. *ligne* 49. apres luy, *adioustez* : Au reste pour l'intelligence de la succession des Rois des Visigots, il faut sçauoir selon Iornandes qu'il y auoit en ce temps deux races Royales entre les Ostrogots qui descendoient d'vn Achiulf qui eut quatre fils : & cet Achiulf estoit cinquiesme en ligne apres *Ostrogotha* : Car de luy fut Vnilf & de cettuy-cy Athal (selon Cassiodore *Athala*) pere dudit Achiulf, lequel entre quatre fils en eut deux nommez Vuldulf & Hermenuch ou Hermanaruch duquel nous venons de parler, de Vuldulf nasquit Valeranaus qui fut pere de Winitarius (qui se veit appellé en Cassiodore Munitharius) lequel regna apres Hermauric, & de Winitarius nasquit Theodomir pere du grand Roy Theodoric qui conquesta cy-apres l'Italie, quant à Hermaurich, il fut pere de Hunimund, & luy de Thorismund, duquel fut fils Berimund, & de luy quand il se fut retiré en Espagne Wideric qui engendra Eutharic mary de la Reyne Amalasiuntha fille du Roy Theodoric. Cassiodore parlant de ces Roys-là en son Epistre premiere du liure 11. dit que *Amalus enituit fœlicitate : Ostrogotha patientia, Agatha mansuetudine, Munitarius æquitate, Vuimundus forma, Thorismud castitate, Vualamer fide, Theudimer pietate, patientia Theodoricus.* *Ligne* 53. temps, *effacez ce qui suit, & adioustez* : desquels ce Didimus fut Euesque de Cesarée, nonobstant qu'il fust aueugle dés sa naissance : ce qui le rendit d'autant plus admirable qu'il fut des premiers & plus parfaits de son siecle en toute espece de sçauoir, tant en la Theologie qu'és Mathematiques où la veuë est principalement requise, & en toutes les autres parties de la Philosophie. Saint Hierosme a tellement estimé le traicté par luy fait & intitulé *Du Saint Esprit*, qu'il luy sembla digne d'estre traduit en Latin, pource qu'il ne voyoit point que personne eust encore iusques alors traicté cet argument là si parfaitement que luy. Il declare outre plus qu'il estoit Auditeur & disciple d'iceluy en l'Eschole d'Alexandrie, lors qu'il estoit gouuerneur d'icelle du temps d'Athanase, auant qu'il fust Euesque.

Page 904. *apres la ligne* 11. *adioustez* : Ce Priareus au reste duquel nous venons de faire icy mention, semble estre celuy que le Chronicon de Prosper ou qui luy est attribué, nouuellement remis en lumiere appelle *Priamus*, qui regnoit comme il dit au mesme temps en la France, ayant possible là estimé qu'il regnoit sur les François plu-

stost

stost que sur les Allemans, ou bien que les François en auoient vn ainsi nommé : Mais quand il dit que *Priamus regnat in Francia, vt altius colligere potuimus*, il se monstre auoir escrit en doutant, & qu'il peut auoir pris la France pour l'Allemagne.

Ligne 21. d'Escosse, *adioustez :* Mais la Chronique de Prosper nouuellement remise en lumiere fait mention de cette deffaite qu'elle rapporte à la 4. année de l'Empereur Gratian, où elle dit : *Incursantes Pictos & Scotos, Maximus strenuè superauit :* en quoy elle contrarie à l'histoire Escossoise, qui tient que les Pictes estoient lors alliez aux Romains contre les Escossois : ce qui nous est vn enseignement auec d'autres, qu'il ne se faut pas trop fier en ce que la mesme histoire raconte des actions de sa nation iusques à ce desastre cy. Car combien que Buchanan ait voulu debatre par quelques raisons vray-semblables, que les Escossois habitoient l'Escosse sous ce nom dés plus de six cens ans auparauant : Quand ie luy accorderay ce poinct là, (lequel toutesfois ne me semble pas estre encore bien éclaircy) cela neantmoins ne fait pas preuue qu'il y ait eu vn Royaume & vn Estat Royal tel qu'il nous l'a descrit, auec tel nombre de Rois & d'années de regnes, ensemble de leurs actions & sous les appellations qu'il leur donne : Car cela n'eust peû estre si celé ni caché que la connoissance n'en fust bien venuë iusques à Gildas & à Beda, & qu'elle ne les eust fait parler de l'ancien Estat des Escossois plus clairement & d'autre façon qu'ils n'ont fait ; Comme aussi aux historiens Romains auparauant eux, lesquels on sçait & voit auoir esté si curieux de découurir & sçauoir l'estat & l'estre des nations auec lesquelles ils ont conuersé ou eu affaire : Car ayant fait guerre aux nations qui ont habité l'Escosse par tant de temps & de fois, qui voudra dire qu'ils n'ayent peû sçauoir quel estoit le gouuernement d'icelles, & s'ils ont eu des Rois tels que leur histoire les recite, & que leurs historiens ne les eussent nommez & mentionnez ou aucun d'iceux, comme ils ont fait ceux des autres Bretons, & que s'ils l'ont peû sçauoir ou n'ont ignoré que Cornelius Tacitus n'en eut dit dauantage que ce qu'il en a escrit en la vie de Iulius Agricola en ces termes : *Cæterum Britanniam qui mortales initio coluerint indigenæ an aduenæ, vt inter Barbaros parum compertum, habitus corporum varij atque ex eo argumenta, namque rutilæ Caledoniam incolentium Comæ, magni artus, Germanicam originem asseuerant : Silurum colorati vultus, & torti plerique crines, & positus contra Hispaniam, Iberos, Veteres traiecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis & similes sunt :* Et puis apres, *Olim Regibus parebant nunc per principes factionibus & studiis trahuntur.* Or si la Calidonie & le pays des Silures estoit lors ce qu'est aujourd'huy l'Escosse, & si les Escossois & les Pictes y habitoient aussi desia dés lors. Qui ne voit par ce tesmoignage-cy qu'ils n'auoient aucuns certains escrits, memoires, monuments ni tesmoignages de leur origine ni des affaires de leurs ancestres, puis qu'il en parle si douteusement & par coniecture seulement : & qu'il dit expressément qu'on en a aussi peu de connoissance qu'il s'en peut trouuer entre barbares : signifiant qu'il n'y a eu faute de curiosité ou de diligence de s'en enquerir pour le rapporter à la posterité auec ce peu qu'il en dit, s'il s'en fust trouué quelque chose d'escrit ou mis en memoire entre les barbares : Car ce seroit chose ridicule de penser que s'il y en a eu, qu'ils l'ayent voulu taire & cacher opiniastrément ou malicieusement aux Romains, ou que les Romains n'ayent eu assez de moyens de le sçauoir & d'en contenter leur enuie, soit par le public ou par les particuliers & leurs voisins de gré ou de force. Dauantage aussi si les Romains ont bien sceu que les Bretons n'en auoient point de ce qui leur touchoit, qui les a empeschez & Gildas & Beda semblablement, de sçauoir que les Escossois en ayent plustost eu que les Bretons ? Au contraire qui pourra croire que les Escossois ayans tousiours esté plus sauuages, farouches, barbares & plus longuement, sans l'vsage, pratique & connoissance des lettres & disciplines, bref en toutes choses moins ciuilisez que les Bretons : à cause du peu d'accez & frequentation que les nations estranges ont eu auec eux, ayant depuis eu le sçauoir de coucher & reduire par escrit leurs actions, qui ne fut iamais ni és anciens Bretons ni és Hyberniens, desquels ils se confessent estre sortis, & ne le peuuent auoir apris d'eux : Parquoy ie ne me peux persuader que cette grande liste & succession de Rois que leur histoire nous a rapportez depuis leur premiere arriuée en la grande Bretagne, iusques à ce Roy Eugene, duquel nous venons de parler, n'ait esté forgée à credit par quelque cerueau semblable à celuy du Moine qui a songé cette autre longue liste de Rois Bretons, depuis

leur Brutus imaginaire iusques au Roy Artus, pensant faire autant d'honneur aux Escossois par cette réverie, que l'autre s'estimoit en auoir fait aux Bretons par sa fable, pour laquelle cause ie me suis abstenu de charger le papier tant de l'vne que de l'autre.

Page 905. *ligne* 28. pays, *adioustez:* Cassiodore l'appelle en ses Epistres Munitarius, lequel fut loüé d'auoir esté grandement iudicieux: il semble qu'il veut aussi dire qu'il estoit fils d'Agatha fils d'Ostrogotha, ou pour le moins descendu d'eux.

Page 908. *ligne* 15. Roy, *adioustez:* Mais on a bien escrit que cet Athanaric estant arriué à Constantinople, & apres y auoir bien aduisé & consideré l'ordre du gouuernement des Senateurs & Capitaines auec la pieté, iustice & modestie de l'Empereur, qu'il fut contraint de dire, qu'il reconnoissoit que Dieu auoit estably cet Empire là, & que mal aduiendroit à ceux qui voudroient le renuerser.

Page 910. *ligne* 10. Iusticier, *adioustez:* ou droicturier, & ce Hunimund loüé pour sa chasteté, & son fils Hunimund recommandé pour sa beauté: Mais Iornandes declare expressément que ce Hunimund n'estoit point fils de Winitarius, mais de Hermanurich qui auoit esté auparauant; dautant que Winitarius laissa trois fils, Theodomir, Walemir & Widemir qui estoient en fort bas aage à son trespas, & ie croy que ce fut l'occasion pourquoy Hunimund leur fut preferé, & puis que le gouuernement des Ostrogots leur fut rendu apres le depart de Hunimund en Espagne: au moyen dequoy ce Theodomir fut pere du Roy Theodoric qui conquesta cy-apres l'Italie.

Page 912. *ligne* 37. Manichées, *adioustez:* Mais quant aux Hymnes de saint Ambroise, la Chronique de Prosper remise nouuellement en lumiere en parle en telle sorte: *Ambrosij compositi hymni qui nunquam ante in Ecclesijs Latinis, modulis canebantur.*

Page 914. *ligne* 24. sans Roy, *adioustez:* nonobstant qu'ils eurent des Princes de la race des Rois precedents qui les gouuernerent apres ce Beremuth, à sçauoir Theodemir, Walemir & Widemir fils de ce Winitarius qui auoit cy-deuant regné sur les Ostrogots: Mais on ne sçait pas quand ils commencerent de ce faire. Iornandes.

Ligne 35. Seuerus, *adioustez:* Ie ne sçay s'il est vray ce que veut la Chronique de Prosper nouuellement remise en lumiere escriuant sous cette année: *Apud Treueros Manichæi deprehensi summo Maximi studio exterminati.*

Page 917. *apres la ligne derniere, adioustez:* Au mesme temps l'heresie des Apollinaristes fut mise en auant par l'Autheur Apollinaris: tesmoin la nouuelle Chronique de Prosper.

Fin des Additions & Corrections à la premiere Partie.





ADDITIONS ET CORRECTIONS A LA BIBLIOTHEQVE HISTORIALE, SECONDE PARTIE.

PAge 6. *ligne* 32. Orient, *adiouſtez:* En ce Conſulat fut, ſelon ſaint Auguſtin liure 18. de la Cité de Dieu chapitre dernier, accomplie la 365. année depuis la Paſſion de noſtre Seigneur au 25. jour de Mars: Ce qui ſe rapporte iuſtement auec noſtre ſupputation.

Page 8. *ligne derniere*, Tripartite, *adiouſtez:* Ce fut au meſme temps que les Pictes & les Eſcoſſois ayans épié l'Eſtat de la grande Bretagne, & l'opportunité d'y bien faire leurs affaires, pource qu'elle eſtoit demeurée dégarnie, depuis que le tyran Maxime en eut amené auec luy és Gaules, tout ce qui y eſtoit de gendarmerie, ſe mirent à recommencer de tourmenter les Bretons de courſes & de voleries comme ils auoient accouſtumé de faire auparauant: Ce qui fut cauſe que les Bretons enuoyerent demander ſecours à Rome, & que Stilico depeſcha quelques compagnies de gens de guerre pour les aller ſecourir & rembarrer leurs ennemis, comme ils firent en la façon que nous reciterons cy-apres ſous l'an 422. où nous alleguerons le témoignage du Poëte Claudian, où il dit:

Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Muniuit Stilico totam cum Scotus hibernam
Mouit:

D'où l'on peut entendre que les Eſcoſſois ne s'en eſtoient enfuis en la Scandinauie, ſelon que leur hiſtoire publie: mais qu'ils s'eſtoient ſeulement contenus l'eſpace de quelque temps en leur patrie & retraitte accouſtumée.

Page 12. *ligne* 54. enſuiuant, *adiouſtez:* pour la meſme occaſion s'eſtoit tenu auparauant vn Concile en Alexandrie qui auoit condamné les liures d'Origene, & ceux qui les approuuoient.

Page 19. *ligne* 31. Anaſtaſe, *adiouſtez:* Eunapius qui a écrit la vie des Philoſophes payens, & à ce qu'il dit, auſſi l'hiſtoire de ſon temps viuoit ſemblablement auec eux.

Page 20. *ligne* 30. Onufrius, *adiouſtez:* En meſme temps auſſi Neſtorius Eueſque de Conſtantinople, commença de publier ſon hereſie.

Page 22. *ligne* 37. par eux, *adiouſtez:* Au reſte ce que le Chronicon nouuellement remis en lumiere ſous le nom de Proſper, dit ſous cette année, que *Saxonum incurſione deuaſtatam Galliam Wandali atque Alani vaſtauere: Quod reliquum fuerat Conſtantinus Tyrannus obſidebat.* Il ſemble qu'il ſe doit entendre des François & Allemands qui vindrent au ſecours dudit Conſtantin, ou bien qu'il y eut des Saxons auec eux.

Page 23. *ligne* 19. Diacre, *adiouſtez:* la nouuelle Chronique attribuée à Proſper adiouſte qu'Athaulphe Roy des wiſigots fut détourné de ſe joindre à Iouinus par vn Capitaine nommé Dardanus. *Ligne* 49. Gaule, *adiouſtez:* La Chronique nouuellement remiſe en lumiere de Proſper, ſemble vouloir ſignifier que Iouinus fut pris par les wiſigots du Roy Athaulphe, dedans la ville de Valence où il s'eſtoit ſauué dix ans auparauant. *Valentia nobiliſſima Galliarum ciuitas à Gothis ſtringitur, ad quam ſe fugiens Iouinus contulerat:* D'autant poſſible que leſdits wiſigots combattoient lors pour les Romains. Sigebert fait mention de cette priſe qu'il attribuë à l'an 413. où il ſemble auoir veu ledit Chronicon.

Page 28. *ligne* 18. ſalut, *adiouſtez:* Ce qui eſt pris d'vn Chronicon attribué à Proſper

nouuellement remis en lumiere, où il est dit que cette heresie auoit esté prise des liures de saint Augustin mal entendus. *Ligne* 47. Pasques, *adioustez*: Au reste la Chronique nouuellement remise en lumiere sous le nom de Prosper, donne Celestin pour successeur au Papat de Rome à cet Innocent, auec enuiron 13. ans de sa presidence; & à iceluy encore vn Xistus: ce qui nous montre qu'il ne se faut pas fier à cette Chronique-là.

Page 32. *ligne* 47. Prosper, *adioustez*: Volaterranus semble auoir mal rapporté son trépas à l'an 442. & au 83. de son âge.

Page 35. *ligne premiere* salut, *adioustez*: suiuant l'authorité d'vne ancienne Chronique de Prosper qui le rapporte à la 26. année de l'Empereur Honorius.

Page 36. *ligne* 14. Comes, *adioustez*: Cedrenus raconte que ce Leontius estoit si bien versé en l'intelligence de l'Astrologie, qu'il predist par icelle que sa fille deuoit estre quelque iour éleuée à de grands biens & honneurs: à cause dequoy venant à mourir, il constitua ses autres enfans heritiers de tous ses biens, & elle legataire d'vne petite somme de deniers, disant qu'elle se deuoit contenter de ce qui luy estoit promis par son sort: ce qu'elle ne voulut point prendre en payement, dont elle se transporta à Constantinople pour obtenir de l'Empereur prouision contre l'iniquité du testament de son pere, où elle se trouua si bien au gré de l'Empereur & de la mere d'iceluy, qu'il la fit son espouse.

Page 37. *ligne* 18. Iornandes, *adioustez*: auec le Chronicon attribué à Prosper, qui dit que *Maximus Tyrannus de regno eijcitur, ac Rauennam perductus sublimem spectaculorum pompam tricennalibus ludis præbuit*, où il compte les ans d'Honorius du temps qu'il fut declaré Auguste par son pere.

Page 38. *ligne* 22. 422. *adioustez*: selon Buchanan 403. ou 404. *Ligne* 35. deffense, *effacez ce qui suit iusques à* venir, *& adioustez*: Ioint que le pays des Scilures estoit lors (au jugement de Buchanan) ce qu'on appelle aujourd'huy Galla, combien que quant aux Pictes i'ay fait voir cy-deuant au premier Tome, qu'ils estoient de plus long-temps auparauant habituez en la Chalidonie que cet Autheur ne dit: mais les Escossois non, (lesquels on ne peut certainement verifier auoir eu place ni demeure fixe & arrestée en la grande Bretagne, plustost qu'enuiron le temps de l'Empereur Honorius.) Ce qui est vn grand preiugé contre cette grande liste de Rois qu'ils se vantent par leurs histoires auoir veu en icelle sans discontinuation par l'espace de 600. ans auparauant, outre certaines autres raisons que nous auons aussi touchées sur cela, lesquelles s'accordent auec ce que Buchanan en dit au liure 2. de son histoire, nonobstant qu'il n'a pas laissé de la remplir de ce que luy mesme declare estre faux par les raisons que ie veux icy alleguer pour excuse de ce que ie ne l'ay pas ensuiui en ce suiet, où il dit: *In Hispania vero Græcis & ante Phœnicibus qui interni maris occupauerant litora, & vnis è Barbaris (vt Strabo scribit) Tudetanis fuit quidem literarum vsus; sed veterum historiæ scriptor (quod adhuc sciam) extitit nemo. Varro enim, Plinius & si qui alij Latinorum de Hispaniarum cultoribus obiter aliquid attigerunt, conjecturis magis quam scriptorum testimoniis fidem suarum opinionum confirmant: in ea Britanniæ parte quàm Cæsar attigit nulla prorsus vetustarum rerum erat memoria. Apud interiores vero qui longè incultius agebant longè minus: adeò vt cum illos de gentis origine, & veteranis insulæ cultoribus rogaret, nihil certi se comperiisse scribit. Post Cæsarem Corn. Tacitus non minore diligentia quam fide scriptor, iam perlustrata Romanis Classibus Britannia intimis latebris eius excussis, ne ipse quidem quicquam certi quod posteritati proderet, inuenit. Gildas quoque qui supra 400. annos post Tacitum vixit, se non ex monumentis quæ nulla erant, sed ex transmarina relatione quæ scribit, tradere affirmat: Germania vero postrema omnium literis fuit expolita: Igitur qui de veteribus Annalibus Britannorum originem afferre se asseuerant, reddenda illis erit ratio quis primus ista tradiderit, vbi tamdiu latuerint, quomodo ad nos tot post sæculis incorrupta peruenerunt.* Puis apres, *In tanto igitur veterum scriptorum silentio rerum antiquarum, & suæ ætatis plerumque ignorantia (vbi nihil comperti & sinceri esse potest) modestius esse reor quæ nescias silendo pudori seruire, quàm falsa comminiscendo tuam impudentiam prodere, & aliorum contemnere. Apud omnes igitur Britannorum nationes tanta fuit scriptorum penuria vt ante Romanorum illuc aduentum, omnia silentij vastis tenebris consepulta iacuerint: ac ne res quidem à Romanis ibi gestas aliunde quàm è Græcis Latinisque monumentis colligere possimus, & quæ aduentum eorum præcesserunt de his magis eorum coniecturis quam nostris sit*

stris sit credendum commentis. Nam quæ nostri scriptores de sua quisque gentis origine prodiderunt, adeò absurda sunt, vt non existimarem diligentius esse refellenda, nisi essent qui illis commentis velut seriis oblectarentur. Ie laisse donc à juger au Lecteur, de ce discours, si par iceluy les Escossois peuuent auoir vne histoire continuë de l'interualle de 700. ou 800. ans, rapportant leurs actions, genealogies & noms de plus de quarante Rois auec le nombre des années de leur regnes, depuis le temps qu'ils se disent auoir estably leur demeure & Royaume au pays qu'ils ont appellé Escosse iusques à cette année: & s'il y a plus de raison d'accorder aux Escossois ce que Buchanan dénie aux Bretons. Quoy qu'il en soit, le Poëte Claudian donne éuidemment à entendre en son second liure des loüanges de Stilico, qui fut fait pour le premier Consulat d'iceluy: (lequel nous auons monstré cy-dessus estre écheu l'an 400.) & Beda semblablement, que ce que l'histoire Escossoise recite de la fuite des Escossois hors de toute la Bretagne, apres qu'ils eurent esté deffaits par Maxime, & de leur retour en icelle du pays de Dannemarck & de la Scandinauie où s'estoit faite leur retraitte 27. ans (selon Vrbin ou 44. selon les autres) sous le Roy Fergusius, est fabuleux, aussi bien que tout le precedent de leur histoire: mais ils n'estoient pas sortis de la Bretagne, ou bien s'estoient seulement sauuez en Hybernie, d'où ils ne cesserent iamais depuis que Maxime fust passé és Gaules, de retourner faire leur ménage accoustumé sur les Bretons, c'est à dire à les harceler de courses & de voleries: Car voicy comme Beda en parle apres Gildas, *Exin Britannia omni armato milite & militaribus copiis vniuersis tota flore iuuentutis alacritate spoliata, tyranni temeritate abducta, nunquam vltra domum rediit: prædæ tamen potuit vtpote omnis bellici vsus prorsus ignara. Denique subito* (ou comme dit Gildas) *tum primum duabus gentibus transmarinis vehementer sæuis Scotorum à Cirtio, Pictorum ab Aquilone multos stupet gemitque per annos. Transmarinas diximus ad gentes* (cecy est de Beda seulement) car Gildas parle autrement, disant: *Non quod extra Britanniam essent positæ sed quod à parte Britanniæ erant remotæ, & duobus maris sinubus interjacentibus quorum vnus ab Orientali mari, alter ab Occidentali, Britanniæ terras longè lateque irrumpit, quamuis ad se inuicem pertingere non possint. Ob harum autem infestationem gentium Romam Britones legatos mittentes cum Epistolis lachrymosis precibus auxilia flagitabant. Quibus mox legio destinatur armata quæ vbi insulam aduecta congressa est cum hostibus, magnam eorum multitudinem sternens cæteras sociorum finibus expulit. Eosque interim à dirissima direptione liberatos hortata est instruere, inter duo maria trans insulam murum qui arcendis hostibus posset esse præsidio. Sicque domum cum magno triumpho reuersa est.* Voila ce que dit Beda, mais Gildas n'est pas d'aduis que ces ennemis-cy ne feussent point sortis de la Bretagne, mais declare qu'ils s'estoient retirez en l'Hybernie, d'où ils reuinrent aussi faire le ménage que nous venons de declarer, à quoy le Poëte Claudian semble joindre son aduis par les vers suiuans, parlant sous le nom de la Bretagne:

Me quoque vicinis pereuntem gentibus inquit,
Muniuit Stilico, totam cum Scotus Hibernam
Mouit: & infesto spumauit remige Thetis:
Illius effectum curis ne bella timerem
Scotica, ne Pictum tremerem, ne litore toto
Prospicerem dubiis venturum Saxona ventis.

Cela donc nous fait connoistre que ce fut Stilico qui enuoya la Legion dont nous venons de parler, & que les Escossois sortirent d'Hybernie pour venir faire le ménage precedent en la Bretagne. Or les Escossois ayans esté reprimez en cette façon dés deuant l'an 409. il ne semble pas (par ce que nous auons deduit sous les années precedentes) qu'ils soient retournez molester les Bretons que depuis la mort du Comte Constantius ou de l'Empereur Honorius, ayant peut-estre occasion de se faire, par le trouble qui suruint en Italie.

Page 39. *ligne* 14. Bretagne, *adioustez*: lequel ne se trouuant entre les Rois que les Escossois se disent auoir eu en ce temps-cy, Buchanan s'est allé mettre en imagination qu'il le faut prendre pour vn Reutherus, qu'il dit auoir esté plus de 500. ans auparauant, encore que cela soit totalement contre le sens & intention de Beda.

Page 41. *ligne* 19. Vvisigoths, *adiouſtez*: auec la nouuelle Chronique de Proſper.

Page 42. *ligne* 47. enſemble, *adiouſtez*: ce qui eſt auſſi confirmé par la nouuelle Chronique de Proſper, où il dit que *Viginti ferme millia militum in Hiſpaniis contra Vvandalos pugnantia cæſa;* vn peu deuant qu'ils ſortiſſent d'Eſpagne. Ce qui nous monſtre que Iornandes a parlé de ce depart vn peu trop à l'auantage des Wiſigoths.

Page 46. *ligne* 27. 427. *adiouſtez*: ſuiuant le témoignage de la Chronique de Proſper nouuellement remiſe en lumiere.

Page 47. *ligne* 13. Reuda, *adiouſtez*: ce qui eſt vn témoignage de la fauſſeté de l'hiſtoire d'Eſcoſſe en ce qu'elle recite des Rois qu'elle ſe fait accroire auoir eu en ce temps. Ioint le diſcord qui eſt entre les Autheurs d'icelle touchant les temps d'iceux Rois. Car ſelon Buchanan & ſes Auteurs, ce Ferguſius auroit eſté mis à mort dés l'an 419. ou 420. en la 16. année de ſon regne.

Page 48. *ligne* 25. Hongrie, *adiouſtez*: deſquels l'vn ſe nommoit Rugila. *Ligne* 27. Diacre, *adiouſtez*: auec la nouuelle Chronique qu'on dit eſtre de Proſper.

Page 49. *ligne* 7. Zonare, *adiouſtez*: Au meſme temps Rugila le Roy des Huns qui eſtoient en la Pannonie, auec lequel les Romains auoient fait paix vn peu auparauant, mourut. Au moyen dequoy Bleda frere d'Atila fut ſubſtitué par les Huns en ſon lieu, ſelon la nouuelle Chronique de Proſper. *Ligne* 22. *au lieu de* Vvridicarius, *liſez* Gundicarius.

Page 50. *ligne* 47. Chronique, *adiouſtez*: de Proſper nouuellement imprimée.

Ligne 49. ſiens, *adiouſtez*: nonobſtant qu'il y en a qui eſtiment que où il eſt eſcrit, *gens cum Rege Peritio deleta*, qu'il faut lire *per Aetium*.

Page 52. *ligne premiere* Sigebert, *adiouſtez*: ſuiuant la vieille Chronique attribuée à Proſper.

Ligne 16. *verterant*, *adiouſtez*: lequel témoignage eſt confirmé par la nouuelle Chronique de Proſper, où il dit: *Gallia vlterior Tibatonem principem rebellionis ſecuta à Romana ſocietate diſceſſit, à quo tracta initio omnia pæne Galliarum ſeruitia in Bagaudam conſpirauere.*

Ligne 25. Oſtrogoths, *adiouſtez*: duquel nous auons parlé au premier Tome.

Ligne 30. Wallamir, *adiouſtez*: ou Wallamer.

Ligne 31. Berremuth, *adiouſtez*: Car il eſtoit fils de ce Winitarius que nous auons monſtré cy-deuant auoir regné apres Ermanric. Neantmoins il eut auſſi deux freres nommez Wandemir & Theodemir qui participerent auec luy au Royaume des Oſtrogoths: Et de ce Theodemir fut fils Theodoric cy-apres Roy d'Italie. Iornandes. Caſſiodore a fait mention de ce Wallamir, où il dit que *enituit fide*.

Page 55. *ligne penultieſme*, opprimée, *adiouſtez*: eſtans les chefs d'icelle pris ou tuez.

Ligne derniere, Huns, *adiouſtez*: mais la nouuelle Chronique de Proſper rapporte cela cy-apres.

Page 56. *ligne* 30. Peres, *adiouſtez*: Les Alains ſous la conduite de leur Roy Sambida, ſe mirent en poſſeſſion des terres qui leur auoient eſté données par Ætius aupres de Valence, malgré toute la reſiſtance des habitans du pays.

Ligne 46. donné aux, *adiouſtez*: reliques des.

Ligne 47. *au lieu de* non imprimée, *liſez*: nouuellement imprimée ſous le nom de Proſper.

Page 58. *ligne* 5. Valentinian, *adiouſtez*: tellement que depuis n'agueres a eſté remiſe en lumiere vne Chronique ſous le nom d'iceluy qui va iuſqu'au trépas dudit Valentinian, laquelle ſemble bien repreſenter la veine d'vn Autheur de ce ſiecle-là: Mais elle eſt ſi pleine d'erreurs, tant en la datte des temps qu'en l'hiſtoire, qu'elle fait douter ſi elle eſt ſortie de la main de cet Autheur-là; ſi ce n'eſt que ces erreurs-là luy ſoient aduenus par la faute des temps & des eſcriuains.

Page 60. *ligne* 10. témoin, *adiouſtez*: La Chronique attribuée à Proſper ſuiuie par.

Page 61. *ligne* 48. dégaſt, *adiouſtez*: Les habitans du païs Armorique s'émeurent en meſme temps contre l'Empire: ce qui fut cauſe qu'Ætius ayant d'autre beſogne taillée ailleurs, fit venir Eucharic Roy des Allemands, ou ſelon quelques autres, des Alains, auec vne grande armée pour luy donner la charge de cette guerre; laquelle comme il euſt acceptée, & ſe fuſt mis en chemin pour l'aller execu-

ter,

ter, les Armoriquains épouuantez de sa venuë, appellerent saint Germain Euesque d'Auxerre pour venir détourner d'eux cette tempeste par son intercession enuers iceluy. Ce qui eut tel pouuoir qu'il le fit arrester tout court, & enuoyer leur supplication à Ætius, lequel semblablement le renuoya vers l'Empereur Valentinian en Italie, où saint Germain pour cet effet trouua l'Empereur & Placidia sa femme à Rauenne, qui le receurent auec vn fort honnorable accueil, à cause de la reputation en laquelle il estoit pour ses grandes vertus, en faueur aussi de laquelle ils receurent à mercy les Armoriquains. Beda, Sigonius.

Page 70. *ligne* 29. Catalaunique, *adioustez :* La Chronique attribuée à Prosper declare qu'il fut tué par la main mesme de l'Empereur Valentinian, ayant esté irrité contre luy par vn sien fauory eunuque nommé Heraclius, lors qu'ils estoient en propos de traitter entre eux du mariage de leurs enfans: Mais tant y a que sa perte vint.

Page 71. *ligne* 41. Comes, *adioustez :* & la Chronique attribuée à Prosper qui finit en cette année-là.

Page 72. *ligne* 39. liu. 6. *adioustez :* De laquelle la Chronique attribuée à Prosper parle en telle sorte : *Attila in sedibus suis mortuo, inter filios ipsius certamina de obtinendo regno exorta : Deinde aliquot gentium quæ Hunnis parebant defectus secuti causas, & occasiones bellis dederunt quibus ferocissimi populi mutuis incursibus contererentur.*

Page 78. *effacez le dernier article.*

Page 81. *ligne* 25. liu. 8. *adioustez :* Mais selon Buchanan Eugene deceda l'an 452.

Page 87. *ligne* 51. esleu, *adioustez :* Ces témoignages-cy deuroient faire honte à ceux qui ont songé que cet Aurelius estoit fils d'vn Constantin qui auoit esté Roy de la petite Bretagne, & en estoit venu.

Page 111. *ligne* 20. Royaume, *adioustez :* Mais si ainsi estoit, il faudroit que Himeric eut regné 77. ans; car on en compte autant iusques au commencement du regne de son fils, ou qu'vn autre eût regné entre eux d'eux.

Page 123. *effacez l'article qui commence* AVSTRASIVS.

Page 131. *ligne* 10. noms, *adioustez :* Et pource que par ces articles-là il authorisoit grandement leurs franchises, & leur en octroyoit beaucoup d'autres; les Euesques le nommerent le fils de l'Eglise Catholique; ce qui fit que les Rois qui sont venus depuis, se sont tousiours dits les fils-aisnez de l'Eglise.

Page 133. *ligne* 34. Conciles, *adioustez :* dautant mesmement qu'il estoit heretique.

Page 146. *ligne* 10. Italie, *adioustez :* Cassiodore au temps du Roy Atalaric & de sa mere.

Ligne 19. liu. 8. *adioustez :* sous le nom du Roy Atalaric.

Page 153. *ligne* 7. Denis, *adioustez :* surnommé le Petit. *Ligne* 11. apres, estoit, *lisez :* expirée la 532. non, comme quelques-vns ont écrit, de la Natiuité, mais de la Conception ou Incarnation de nostre Seigneur, & 248. de l'Empire de Diocletian, & y prit semblablement le commencement de la supputation de son Cicle 2. au 25. jour de Mars, ainsi qu'il auoit fait le premier : A quoy quelques-vns n'ayans pas pris garde, se sont persuadez qu'il falloit compter les ans de la Natiuité de nostre Seigneur pour ceux de la Conception vn an plustost que nous ne faisons, pource que ceux de la Natiuité n'ont commencé de se compter, que long-temps depuis.

Page 154. *apres la fin, adioustez :* En la mesme Indiction le Roy Atalaric confera l'Estat de Grand Maistre, qu'on disoit la Prefecture Pretorienne à Cassiodore, ainsi que la derniere du liure 9. de ses Epistres le témoigne, qui est sous le nom dudit Atalaric, où il dit : *Huic ego P. C. Deo auspice à 12. Indictione Præfectura Pratoriæ regendam tribuimus dignitatem.* Or se voyant encore par le témoignage de la 7. du liure 10. desdites Epistres, que le Roy Theodohad estoit desia en regne dés la 13. Indiction & auparauant; ce nous est vne preuue certaine de la fin du regne de ce Roy-là & du commencement de cettui-cy; lequel aussi se sçait par les mesmes lettres auoir pris en mariage vne nommée Gudeline, au lieu de Amalasiuntha.

Page 155. *ligne* 32. bonne part, *adioustez :* Il y a vne lettre de Cassiodore exerçant la Prefecture Pretorienne, en l'onziéme liure de ses Epistres à ce Pape.

Page 194. *ligne* 13. faire, *adioustez :* Mahomet faux Prophete des Arabes nasquit, se-

lon leurs histoires, signamment celle de Abul Hassmni, cette année le 22. d'Avril.

Page 160. *effacez l'article qui commence* CHARLES.

Page 199. *ligne* 46. S. Martin, *adioustez*: semblablement aussi en la 12. année du Roy Sigebert.

Page 201. *ligne* 32. seulement, *adioustez*: sous cet Empereur l'Eglise fut en repos: Car iceluy perseuerant en la pure doctrine, ne permit qu'elle fust troublée par les factions des heretiques. Et dautant qu'il auoit le cœur à la pieté, il se comporta en telle sorte, que son gouuernement ne fust taché d'iniustices, de guerres, d'ambitions, d'auarice & d'extorsions: Car il modera les nouueaux tributs & imposts, & fit tant d'aumosnes pour l'entretenement des pauures familles, que Sophie veufue de son predecesseur, l'en blasma; Mais au contraire Dieu luy multiplia ses richesses, & fit obtenir beaucoup de belles victoires. Car comme il faisoit oster de dessus vn paué vne croix d'or enchassée afin qu'on ne marchast dessus, vn grand tresor se trouua caché dessous, outre lequel ceux que Narces auoit enuoyez d'Italie, tomberent aussi entre ses mains.

Page 208. *ligne* 49. Romains, *adioustez*: Mais Maurice estant de retour de ce voyage, l'Empereur reconnoissant sa vertu, luy bailla sa fille Constantine en mariage, auec laquelle il le designa son heritier & successeur.

Page 228. *ligne* 31. auparauant, *adioustez*: marcha en personne contre eux iusques deuant la ville où ils estoient paruenus: Et puis s'estant mis dedans icelle, s'en retourna de là enfin à Constantinople, & laissa la conduite. *Ligne* 38. Priscus, *effacez le reste de la ligne, & adioustez*: Par le moyen d'vn Ambassadeur qui fléchist le cœur de ce Roy hautain du recit qu'il luy fit d'vn accident qu'il disoit autresfois estre aduenu à Sesaustris Roy d'Egypte, lequel se faisoit traisner dans vn chariot d'or par quatre Rois ses prisonniers: Et comme il se fut apperceu que l'vn d'iceux auoit l'œil continuellement sur l'vne des roues d'iceluy; il luy en demanda l'occasion: A quoy il répondit. En regardant tourner cette roue, où ce qui estoit au dessus venoit soudainement à estre au dessous, il me souuient de nostre condition. Ce qui fit si bien penser Sesaustris à soy, qu'il deuint plus doux, & remit ces quatre Rois en liberté. Chaian aussi prit tel plaisir à ce conte-là qu'il accorda les tréves dont nous parlons. Niceph. Cedrenus.

Page 231. *ligne* 18. auquel, *adioustez*: il écriuit son histoire qu'il a.

Page 232. *adioustez apres la fin*: Ailleurs il parle ainsi: ô temps! ô mœurs! le monde se voit aujourd'huy de toutes parts en combustion de guerres: les Idolatres massacrent, les Barbares ruinent les temples & les villes: Cependant comme si les calamitez publiques n'estoient que jeu, les Prelats de l'Eglise s'amusent par maniere de dire, au milieu d'icelles à s'orner & brauer de noms vsurpatifs de vanité & de titres profanes.

Page 233. *adioustez apres la fin*: *sed quia Deum timeo, in mortem cuiuslibet hominis me miscere formido.*

Page 234. *effacez l'article qui commence* VVAMBERT 3.

Page 235. *ligne* 40. Constantinople, *adioustez*: où il fit vn grand dégast aux enuirons d'icelle, iusques à raser tous les temples des Chrestiens & deterrer les corps des Martyrs.

Page 236. *ligne* 43. deniers, *adioustez*: Car il ne demandoit qu'vn escu pour teste. *Ligne* 46. subjets, *adioustez*: signamment enuers les gens de guerre qui commencerent de s'en mutiner, & furent d'autant plus irritez à ce faire par Pierre frere & Lieutenant d'iceluy qui leur retenoit leurs gages: Dont il se rendit enfin tellement hay, qu'il faillit à estre tué de coups de pierre vn jour de Noël qu'il entroit au Temple; & lors qu'il se deuoit acquerir la faueur & bien-veillance du peuple, il se mit en mauuais ménage auec ses plus proches parens & principaux amis, faisant emprisonner son beau-frere Philippicus, l'accusant à tort d'auoir aspiré à la Couronne; & pour le mesme soupçon auroit fait prendre Germanus beau-frere de sa femme, s'il ne se fust sauué: Mais son propre fils nommé Theodose qui estoit gendre dudit Germain, receut beaucoup de coups de bastons, comme s'il eut esté d'intelligence auec son beau-pere. Sur cela plusieurs & diuers presages se presenterent luy signifians & presageans sa mort.

Page 237. *ligne* 50. sauua, *adioustez*: auec sa femme & ses enfans. *ligne derniere* expiré, *adioustez*: apres auoir veu égorger ses fils & ses filles les vns apres les autres deuant ses yeux en grand silence & patience: Mais quand on vint à frapper sur sa femme qui estoit

estoit vne Princesse tres-Chrestienne; lors il s'écria en confessant ses fautes deuant Dieu, disant: Seigneur tu es iuste & tes iugemens sont equitables. A cela les historiens adioustent encore que dés que le premier aduertissement de la reuolte de Phocas fut apporté à Tybere, qu'il s'enquit quel personnage il estoit; & que quand on luy eut dit que c'estoit vn simple Centenier fort ambitieux, au reste timide & coüard, il repliqua sur le champ, ce qui se disoit en vn ancien prouerbe: s'il est timide, il est aussi homicide & meurtrier. Cependant l'Empire.

Page 238. *ligne* 8. mieux, *adioustez:* de sorte qu'il se trouue écrit: ***Venit autem Icona supra scriptorum Phocæ & Leontiæ Augustæ Romæ septimo Kalendarum Maiarum, & acclamatum est eis in Lateranis, in Basilica Iuliana ab omni Clero vel Senatu. Exaudi Christe, Phocæ Augusto, & Leontiæ Augustæ vita. Tunc iussit ipsam Iconam Dominus Beatissimus & Apostolicus Gregorius Papa reponi in Oratorio sancti Cæsarij intra Palatium.*** *Ligne derniere* Royaume, *adioustez:* estant dit par icelles que le Royaume de Bourgogne seroit borné par la grande mer Oceane d'vn costé, & de la riuiere de Loire de l'autre; & fut laissé à Theodoric tout ce qui est compris entre les riuieres d'Oise & de Seine & de ladite mer. Ce que nos Auteurs disent estre aduenu en la cinquiéme année desdits Rois Theodoric & Theodebert.

Page 241. *ligne* 30. Vaultrude, *effacez tout cet article.*

Page 243. *ligne* 17. Les Iuifs, *effacez tout cet article.*

Page 245. *apres la ligne* 28. *adioustez:* Mais Buchanan rapporte la mort du Roy Aidan à l'an 604. & au 34. de son regne, lequel different ie laisse accorder aux Escossois.

Page 255. *ligne* 28. exil, *adioustez:* horsmis Scaliger qui estime ce mot là estre le nom de la nation & Prouince des Sarrasins ou Agareniens, en laquelle mesme estoit située la Cité de la Meche; tellement qu'à son dire les ans de l'Hegire signifient autant que les ans des Sarrasins. *Ligne penultiesme* d'iceluy, *effacez* ensuite, & les autres, *& adioustez:* sinon qu'on veuïlle receuoir l'opinion de ceux qui estiment que les Turcs ont entendu par le natal, le commencement du regne & de la publication de la loy de Mahomet: Mais tant y a que les autres Mahumetistes l'ont dit Hegire.

Page 256. *ligne* 44. Aye, *adioustez:* qui sont fables & impostures controuuées, à cause que tels fiefs n'alloient en succession aux filles en ce temps-là.

Page 260. *ligne* 7. siege, *adioustez:* Et en memoire de cette belle victoire & entrée, fut instituée la feste de l'Exaltation de la Croix de IESVS-CHRIST.

Page 261. *apres la derniere ligne adioustez:* Mahomet apres auoir pris la ville de la Meche, se meit à estendre ses frontieres iusques aux limites de Damas, employant sur la fin de ses iours ses Lieutenans à faire ces conquestes-là, pendant lequel temps il se reposoit à la Meche, où il establist premierement le siege de son regne, auec quatre Capitaines generaux pour conduire toutes ses affaires ciuiles & de guerre, lesquels il appella les quatres glaiues tranchans de Dieu; mais le vulguaire les nomma Amirs ou Amiraux; c'estoient Ebubesar, ou Ebechmar, selon d'autres Eubochara, puis Homar, Ormen & Haly. Ce dernier estoit fils de Saluthaleby oncle de Mahumet; Ebubesar estoit pere d'vne des femmes d'iceluy, de laquelle il eut vne fille nommée Axa ou Aissa.

Page 262. *apres la fin, adioustez:* Neantmoins vn autre historien nommé Abul Hassmni declare que le trépas de Mahomet écheut la onziéme année de l'Hegire le 12. jour du premier mois Rabbe, qui se rencontre le huictiesme jour de nostre Iuin.

Page 263. *ligne* 36. Hoël 3. *effacez tout cet article. Ligne* 43. *deuant* EMBECER *mettez* EBVBEKIR ou apres Eubochara, *adioustez:* selon Abul Hassmni, Abu Becher Saddik. *Ligne* 44. *effacez* suiuant son testament, *& adioustez apres* Sarrazins, pource qu'il estoit decedé en sa maison, & en faueur de ce qu'il estoit son beau-pere, par les Capitaines, contre l'intention de Mahomet, qui auoit institué Haly son Cousin & son gendre, son successeur.

Page 264. *ligne* 29. legitime, *effacez le reste de l'article, & adioustez:* A cause dequoy Scaliger dit que les Perses appelloient en leur langue ce Roy-cy Irsdegird Pasar Iclsechariar Pasar Chrusruy, & les Arabes en la leur, Iesdegird Ibun Scherariar Ben Crusruy, qui est à dire en la nostre Iesdegird fils de Siroé fils de Chosroé: Combien qu'Afragamus dit Iesdaier fils de Schared fils de Chosroé. Mais si c'est Iesdegird appellé

Haiton, Ascarioth a esté comme il dit, vaincu & tué en guerre aupres de la ville de Marga; ie n'accorde pas que cela soit aduenu par Othman fils d'Ophan Limiral des Sarrazins & Calife de Babel, ni qu'à la mort d'iceluy se doiue prendre le commencement du regne des Sarrazins en Perse, mais plustost à Hormisda qui vsurpa l'Empire des Perses sur luy: Car il est certain que cet Empire là ne fust gagné par les Sarrasins qu'apres le deceds d'Hormisda, & non encores par Othman, mais par Iaddus Lieutenant du Calife Omar.

Page 266. *ligne* 44. Haumar, *adioustez*: ou selon Abul Hassmni, Homer. *Ligne* 48. soit, *adioustez*: Ce qui le fit soupçonner d'estre Chrestien, dautant mesmement que son pere auoit esté ami & bien-faicteur des Chrestiens.

Page 271. *ligne* 5. *effacez* Avril, *& lisez* Decembre. *Ligne* 10. *effacez*, par Dagobert.

Page 272. *ligne* 32. son lieu, *adioustez*: qui fut la punition du mariage incestueux qu'auoit contracté Heraclius auec cette Martine qui estoit fille de son frere.

Page 276. *ligne* 22. Hotman, *adioustez*: & Ozmen fils de Hasan. *Apres la ligne* 30. *adioustez*: On adiouste qu'il estoit vn des gendres de Mahomet, ayant épousé l'vne des filles d'iceluy qui se nommoit Ieineb, dont sortit la famille Royale entre les Arabes, qui fut dite d'Aben Humeia: Combien que d'autres ont estimé que ce fust d'elle & de Muhanias; mais il se peut faire que cettui-cy l'espousa apres l'autre. *Ligne* 42. Landeu, *effacez ce qui suit iusques à* Maire.

Page 277. *ligne* 9. IVDICAEL, *effacez tout cet article*.

Page 279. *ligne* 34. *mettez au dessous de la premiere colomne apres*, le 23. d'Aoust, qui fut le principe du 2. Cicle des Arabes.

Page 283. *ligne* 13. Falerna, *adioustez*: selon les autres Fatinia. *Ligne* 19. Hali, *adioustez*: qu'on dit auoir esté fils d'Abi Taleb.

Page 287. *ligne* 19. secte, *adioustez*: C'est là aussi où se retirerent ceux qui estoient sortis de la race de luy & de sa femme Fatinia fille de Mahomet, qui furent de la maison Royale d'Aben Ababeci, lesquels dominerent cy-apres par plusieurs siecles en Afrique. Leunclauius toutefois baille vn second fils Chusein à Hali qui regna apres le premier quatre ans.

Page 296. *ligne* 17. Septembre, *adioustez*: ou selon d'autres le premier jour d'Octobre, qui fut le principe du troisiéme Cicle des Arabes.

Page 299. *ligne* 39. Calife, *adioustez*: lequel estoit, à ce qu'ils disent, fils d'Hali: Mais la Chronique d'Abul Hassmni donne vn fils & successeur au Califat à ce Iesid, qu'elle nomme Muhania du nom de son Grand-pere, luy donnant le neufuiesme lieu entre les Califes: Mais pource qu'elle dit qu'il mourut l'an 64. de l'Hegire, cela signifie qu'il ne peut auoir regné que bien peu.

Page 301. *ligne* 2. Horsus, *adioustez*: Rois de Cantuarie; *& effacez la ligne suiuante*. *Ligne* 12. Melech, *adioustez*: selon Abul, Abdalmelic. *Apres la ligne* 22. *adioustez*: La Chronique d'Abul Hassmni toutefois declare que Meruan pere de cet Abdalmelic obtint le Califat deuant luy, & y tint l'onziéme lieu deuant son fils. *Apres la derniere ligne*, *adioustez*: Egbert cy-deuant Roy des Anglois à Cantuarie auoit auparauant fait mettre à mort deux siens cousins Ethelbert & Ethelbrit: De cettuy-cy estoit resté vn fils nommé Edric, lequel pour vanger la mort de son pere se rebella contre le Roy Lothaire fils dudit Egbert, & luy donna bataille, en laquelle il fut tellement blessé qu'il en mourut en la douziéme année de son regne: Au moyen dequoy ledit Edric se fit élire & receuoir Roy des Cantuariens sur lesquels il regna deux ans seulement. Beda, Polydore.

Page 303. *ligne* 30. VVILFREDE, *effacez tout cet article*. *Apres la derniere ligne adioustez*: De mesme monnoye que Edric Roy des Anglois de Kents auoit presté à Lothaire son predecesseur, il fut payé par ses sujets, qui le mirent à mort en vne sedition qu'il auoit suscitée luy-mesme: Ce qui donna occasion à Cedoüalle Roy des Saxons Occidentaux de leur faire la guerre: mais ils se deffendirent si brauement, qu'ils le mirent honteusement en route auec son armée, & de là demeurerent sept ans sans Roy, à cause des dissentions qui se mirent entre eux pour l'election d'vn autre. Beda, Polydore.

Page 305. *ligne* 27. P. Diacre, *effacez ce qui suit iusques à* le 15. Concile.

Page 307.

Page 307. *apres la ligne* 6. *adioustez*: L'Empereur Iustinian estoit turbulent, cruel & mal-heureux en ses entreprises: mais tout cela ne causa point tant de mal à son Estat, que firent deux flatteurs ses mignons, qu'il fauorisoit plus que tous autres; desquels l'vn nommé Theodose auoit esté Moine, qu'il appelloit le General: l'autre, Estienne qu'on disoit le Chappelain de l'Empereur, qui manioit les affaires de la Religion. Or comme il les laissa tellement abuser du credit qu'il leur donnoit, que plusieurs des principaux Capitaines de l'Empire estoient fort cruellement traittez par eux, iusques à en faire emprisonner vn nommé Leontius, il aduint encore que. *Apres la ligne* 35. *adioustez*: Les Anglois du Royaume de Kents, apres auoir esté sept ans sans Roy, s'accorderent enfin de receuoir vn des fils qui restoit du feu Roy Egbert nommé Witred ou Wicred, en faueur de ce qu'ils le voyoient estre debonnaire, pacifique & religieux: lequel se comporta en telle façon enuers eux & ses voisins, qu'ils le laisserent regner paisiblement iusqu'à son trépas, par l'espace de 36. ans.

Page 308. *apres la ligne* 34. *adioustez*: Mais c'est à eux à nous faire entendre par bonne preuue, lequel d'eux doit estre plustost suiuy. *Ligne* 35. ELEVTHERE: *effacez tout cet article*.

Page 311. *apres la ligne* 29. *adioustez*: Cette année, dit Beda, estoit comptée à Rome la 668. de la Passion de nostre Seigneur, ausquelles estant adiousté 33. depuis l'Incarnation ou Conception de nostre Seigneur, auec l'année en laquelle il mourut, se comptoient 701. Ce qui a fait estimer à Onufrius qu'il falloit compter les ans de nostre Seigneur vn an plustost que nous ne les comptons aujourd'huy deuant la Natiuité; ne s'estant pas aduisé qu'en cet endroit là Beda comptoit les années de nostre Seigneur selon la supputation de l'Abbé Denis, non du iour de sa Natiuité, mais de sa Conception, lequel il prenoit au 25. de Mars. Ioint qu'en cet endroit le mesme Autheur dit qu'on comptoit à Rome l'an 701. au jour de la Natiuité, à sçauoir le 25. de Decembre. Parquoy Scaliger & Baronius se sont trompez, estimans que ce passage-là de Beda est corrompu, & qu'il y faut lire 702. pour 701. dautant qu'on void bien par tous les autres endroits de l'histoire de Beda, qu'il a compté les années de la Natiuité de nostre Seigneur, de mesme façon qu'en cet endroit.

Page 316. *ligne* 9. *corrigez ainsi la premiere colomne*: De l'Hegire 91. le 7. ou 11. Nouembre; & fut le principe du quatriéme Cicle des Arabes. *Ligne* 20. Elqualid, *adioustez*: Abul Hassmni Dalid, qu'il dit auoir esté surnommé Abbas, *Apres la ligne* 31. *adioustez*: Combien que Garibey commence son regne à l'an 707.

Page 325. *ligne* 25. deffenduë, *adioustez*: Nonobstant que cette victoire obtenuë par Pelage est attribuée à l'an 718. *Ligne* 31. election, *adioustez*: ou s'il ne faut rapporter son election à l'an 716. comme a fait Garibey, lequel aussi attribuë la fin de son regne à l'an 735. tellement que de là s'en ensuit vn grand discord qui est entre les historiens Espagnols sur le temps de leurs Rois qui sont venus apres Pelage.

Page 326. *apres la ligne* 39. *adioustez*: Or comme l'Asturie d'Ouiedo & Cantabrie fut vne des premieres retraites où les Chrestiens Espagnols se sauuerent apres la journée de Bedalac, & ceux qui y estoient desia, se conseruerent: Aussi les montagnes du haut pays d'Arragon & du Nauarrois qui sont és Pyrenées, furent au mesme temps vne autre semblable retraite, où les naturels du païs se conseruerent, & plusieurs des fuyans la fureur des Maures se rallierent, & éleurent pour leur Chef & conducteur, afin de se maintenir sous luy, vn nommé Garcia Xymenes, de maison illustre entre les Gots, lequel assembla pour son commencement 600. hommes asseurez & resolus, auec lesquels il fit beaucoup de beaux exploits d'armes sur les Maures, & donna par ce moyen commencement au Royaume de Nauarre & de Sobrarbie: comme on l'appella lors, selon que recite Garibey & les autres. A quelques-vns desquels toutefois il a semblé que le nom de ce premier Chef repugnoit à cette opinion-là, laquelle semblablement se montrera cy-apres fausse; si on ne veut estimer que ce premier Royaume de Nauarre fut de bien peu de durée, & qu'il estoit desia reduit en la puissance des Maures dés deuant le temps de Charlemagne: Et ce qui confirme cette opinion, est la contrarieté qui se voit entre les historiens Espagnols, au recit qu'ils font de ce Royaume, ainsi que nous le monstrerons cy-apres sous l'an 727. outre ce que Garibey luy donne 42. ans de regne; les autres 30. seulement: Et semble par ce qu'il l'estime auoir esté de son

pays, qu'il ait voulu rapporter le commencement de son regne à vn mesme temps que celuy de Pelage.

Page suiuante marquée aussi au chiffre 326. apres la ligne 44. adioustez : Dautant mesmement que son gouuernement d'Afrique luy fut osté, & vn Gizid pourueu d'iceluy en son lieu : mais Tarif demeura Lieutenant general en Espagne.

Page suiuante, qui est sans chiffre, ligne 19. effacez, soldats, *& lisez* : Soudans le neueu du Calife decedé.

Page 327. apres la ligne 9. adioustez : auquel Alahor mesme, on dit que le gouuernement qu'auoit eu Musa, auoit esté donné par le successeur d'Vlid deuant qu'à Aiub. *Ligne 36.* MVSA, *effacez tout cet article.*

Page 328. apres la ligne 15. adioustez : La victoire que P. D. Pelage Roy d'Ouiedo auoit cy-deuant obtenuë sur les Maures, luy acquist si grand bruit & faueur, qu'il se trouua renforcé de grand nombre de Chrestiens qui accouroient à luy de toutes parts, mesmes des terres, villes & bourgades tenuës par les Maures : ce qui fut cause que prenant garde aux affaires & empeschemens que les Maures auoient en plusieurs lieux, il alla employer sa trouppe sur la ville de Leon, qu'il gagna & reduisit en sa puissance, faisant de jour en jour de plus grands progrez : Et les Espagnols disent qu'il laissa dés lors les Armoiries des Gots, & prit pour les siennes vn Lion de gueules en champ d'argent, qui sont encore de ce temps les Armoiries de Leon : Mais il y a beaucoup de choses qui nous fait douter de ce poinct-là : Combien que c'est sans doute que le Lion n'a pas esté appliqué à ces Armoiries-là pour raison du nom de la ville, dautant qu'elle s'appelloit anciennement *Legio*. Au reste entre les Seigneurs & Gentils-hommes qui accompagnoient lors le Roy Pelage en toutes les entreprises & exploits de guerre qu'il faisoit, il ne s'en trouua point qui luy baillast plus de premices de vertu & de vaillance qu'vn nommé Alfonse Duc ou Gouuerneur du pays de Biscaye, dont il le prit en telle affection qu'il le choisist pour son gendre, luy faisant espouser sa fille Ormisinde, de laquelle & de luy sont sortis ceux qui ont esté apres luy Rois en Leon & en Ouiedo.

D'autre-part Garcia Ximenes se fortifioit en son Royaume de Sobrarbie, où il prit à femme vne noble Dame nommée Iniga, de laquelle il eut vn fils qui fut appellé Garcia Inigo, & les Autheurs Espagnols disent, qu'iceluy ayant pris la ville d'Insa en la Sobrarbie, il s'intitula Roy de cette contrée, dequoy les Nauarrois indignez le quitterent & se joignirent au Roy d'Ouiedo : Mais ie doute que ce Royaume-cy n'ait esté forgé à credit. *Ligne 17. apres* Isid, *effacez*, dit, *& adioustez* : ou Iesid qui fut surnommé Aba Chalib, ou selon les autres. *Apres la derniere ligne, adioustez* : En ce temps le Calife Gisid enuoya pour Lieutenant en Espagne vn nommé Adhan fils de Melic, qui fit plusieurs extorsions aux Espagnols ; mais il mourut bien-tost à Tortose, venant de ruiner Tarrassone.

Page 331. apres la ligne 9. adioustez : & fut le sixiéme des Gouuerneurs residens à Cordouë.

Page 332. apres la ligne 7. adioustez : De ce que nous venons de reciter, il semble que les Auteurs precedens ont fait de deux Califes vn, lesquels succederent ensemble au deffunt, & regnerent en diuerses Prouinces, à sçauoir Haschain ou Isain fils d'Abdalmelic, & Valid qu'ils disent Euelid fils de Iesid son neueu, lequel suruesquit son oncle & regna le temps que nous auons declaré, comme témoigne Abul Hassmni historien Arabe. *Deuant la ligne 39. mettez* : Ce fut en la mesme année que les autres historiens Espagnols disent que. *Effacez aussi les lignes 48. & 49.*

Page 334. apres la ligne 47. effacez tout l'article, & adioustez : Vitred ou Vicred II. Roy des Anglois de Kents, mourut en la 36. année de son regne laissant trois fils, Edbert, Ethelbert & Aleric qui furent Rois & regnerent l'vn apres l'autre : Mais nous n'auons encore trouué combien le regne de chacun d'eux a duré, ni de quatre autres Rois qui regnerent successiuement apres eux, iusques à l'abolition du Royaume de Kents qui s'ensuiuit enuiron 78. ans apres, par leur lascheté en cet ordre ; Edbert ou Edelbert, Cuthred, Waldred & Ethelwolff.

Page 336. apres la ligne 7. adioustez : enuiron l'an 90. de l'Hegire.

Page 337. apres la ligne 9. adioustez : Mais Vasece & Garibey ont aimé mieux rapporter son

ter son trépas à l'an 735. dont on verra cy-apres leurs supputations d'autant discordantes de celle de Roderic, le mesme Garibey confessant qu'il y a beaucoup d'erreur au nombre des années des Rois ensuiuans.

Page 338. *ligne* 10 Ornobuse, *adioustez*: les autres disent Ormisinde & Orsuende.

Page 344. *ligne* 15. Euelid, *adioustez*: ou Valid fils de Iesid, fils d'Abdalmelic & frere d'Isain. *Ligne* 17. Euelid, *adioustez*: pource qu'il estoit fils d'iceluy, selon Abul Hassmni.

Page 346. *apres la ligne* 20. *adioustez*: Ce qui est aussi attesté par Abul Hassmni, lequel aussi témoigne qu'il deceda l'an 127. de l'Hegire. *Ligne* 22. *apres* Euesques; *effacez le reste de la ligne*. *Apres la derniere ligne*, *adioustez*: Mais Abul Hassmni l'appelle fils de Muhamet, fils de Meruan, fils d'Abdasemes, fils d'Abdumenaf.

Page 350. *ligne penultiesme*, de Fez, *adioustez*: Et se trouua entre eux vn Aben Alabecia de la race de Mahomet, de par Fatinia sa fille, lequel s'empara & attira à soy la principauté Royale sur les Arabes d'Afrique: De sorte que luy & ceux de sa posterité la retinrent & possederent sans intermission par l'espace de 310. ans iusqu'à la venuë des Almorabides qui les en dépouillerent & chasserent. Cependant Abul Hassmni appelle celuy qui succeda à Meruan au Califat, Sefach Abdalla qu'il dit auoir esté fils de Muhamed, fils de Hali, fils d'Abdalla, fils d'Abbas, fils d'Abdalla, fils de Hascham.

Page 352. *apres la ligne* 46. *adioustez*: Mais Garibey & Vasæ rapportent la mort d'Alfonse à l'an 756. suiuant la raison cy-dessus alleguée; en quoy les ensuiura qui voudra.

Page 355. *apres la ligne* 47. *adioustez*: Abul Hassmni, Sefach Abdalla fils de Muhamed, fils de Hali, fils d'Abdalla, fils d'Abbas, fils d'Abdalla, fils de Hacham, lequel Sefach.

Page 358. *apres la ligne* 27. *adioustez*: Montrant que Garibey a mieux aimé suiure l'opinion de Razis, attribuant audit Abderramen trente trois ans de regne.

Page 362. *ligne* 41. determinerent, *adioustez*: sinon qu'Aimoinus auec la Chronique de Theodulse, declarent qu'il ne fut rien resolu ni determiné en cette assemblée-là; à cause de la grandeur & difficulté de la question & matiere qu'on y proposa, laquelle concernoit la procession du saint Esprit: A sçauoir si comme il procede du Pere, il procedoit aussi du Fils, dautant que combien que l'antiquité eut esté autrefois troublée de beaucoup de diuerses controuerses qui s'estoient éleuées sur la matiere du saint Esprit: neantmoins il ne se sçauoit point encore que iusques alors il eût esté mis en auant quelque doute sur la procession du saint Esprit: mais il sembloit bien que tous les orthodoxes eussent vnanimement creu & tenu qu'il procedoit tant du Fils que du Pere. Cependant les Peres qui s'estoient trouuez au Concile vniuersel, tenu auparauant à Constantinople, en composant la formule du Symbole qu'ils y proposerent, se contenterent de coucher ces mots en l'article du saint Esprit, *qui à Patre procedit*, sans se soucier du mot *Filioque*, lequel Symbole vint par succession de temps à estre admis & receu en vsage, tant és Eglises d'Orient qu'en celles d'Occident, pour estre chanté en la celebration des Messes incontinent apres le recit de l'Euangile, plustost que celuy de Nicée, quoy qu'il fust plus ancien; à cause (comme il a semblé à Vallafridus) qu'il sembloit se pouuoir plus aisément accõmoder à la psalmodie & aux chants des Messes que l'autre: Ce qui se passa sans aucune contention iusques à ce siecle, où les Eglises d'Orient & de Grece commencerent à entrer en troubles & confusion sur ce poinct de la procession du saint Esprit, parce qu'vn Moine nommé Iean le Hierosolymitain s'ingera le premier de mettre en dispute cette question, & d'affirmer que le saint Esprit ne procedoit que du Pere & non du Fils, faisant si bien valoir cette opinion, qu'elle fut receuë & approuuée de toutes les Eglises de la Grece: ce qui fut cause de les mettre en schisme auec les Occidentales pour ce poinct-là.

Page 363. *ligne* 23. Soissons, *adioustez*: où chacun d'eux furent establis & couronnez le 9. iour d'Octobre, témoin la Chronique de saint Eparche.

Page 365. *apres la ligne* 13. *adioustez*: Cette année ou enuiron, au compte des Indiens de l'Amerique, certains peuples nommez de Chulhua, qui estoient gens de guerre, & vsans entre eux de raison & de grande police descendirent aux enuirons du lac Mexiquain, où ils fonderent la ville de Mexique nommée par eux Temictitlan, que les autres appellẽt Themistitan qui est assise sur ce lac là, ainsi que celle de Venise. Ce peuple

par le moyen des mariages s'associa auec les Cicmetas qui estoient trente ans auparauant venus habiter en ces contrées là; leur demeure estant auparauant par de là Falisco, & par cette conuersation & communauté ils les osterent de leur ancienne barbarie, & les reduisirẽt à vne vie politique. *François de Gomara en son histoire generale des Indes.*

Page 369. apres la ligne 17. adioustez: Au reste on obseruera que ce regne des François en Italie, & sur la Cité de Rome (ou les Empereurs de Constantinople cesserent totalement d'auoir plus aucun droit) commença 800. ans iustement apres que les titres d'Empereur & d'Auguste eurent esté donnez en icelle à Octauian Cæsar.

Page 370. apres la ligne 14. adioustez: Mais Abul Hassmni appelle celuy qui succeda au Califat à Sefach Abdalla Abu Gafhar, Almansor fils d'Abdalla fils des Abbasiens, qui mourut à ce qu'il dit l'an de l'Hegire 158. ayant regné 21. an; où ie croy qu'il entend qu'il commença de regner plustost que d'estre decedé. Si ce n'est qu'il ait esté vn des Califes qui auoit regné auparauant au temps de Sefach: Pour ce qu'il declare qu'il laissa vn fils nommé Mahadi qui succeda à iceluy en la mesme année.

Page 371. apres la ligne 8. adioustez: & tint là vn Parlement general à Badbrun.

Ligne 13. France, *adioustez*: sinon qu'ils disent que du mesme Parlement Abnalarab, ou selon les autres Abnabala Roy ou Gouuerneur de Sarragosse auec le fils de Peutzef, qui signifie à nous Ioseph, & son gendre Alarnis le vindrent aussi trouuer pour impetrer secours de luy. *Ligne 33.* Pampelune, *adioustez*: laquelle il fit bien-tost apres démanteler.

Page 372. apres la ligne 19. adioustez: Mais nous montrerons cy-apres qu'elle estoit aux Mores ausquels elle se rendit aussi puis apres. *Apres la ligne 39. adioustez*: suiuant le rapport d'vn Auteur qui estoit de ce temps-là, lequel a esté depuis n'agueres remis en lumiere.

Page 373. effacez le derniere article.

Page 376. apres la ligne 17. adioustez: D. Sillo Roy de Leon & d'Ouiedo (selon les histoires Françoises) d'Asturie & de Gallicie mourut au compte de Roderic de Tolede en l'Aire. 818. qui reuiendroit à l'an 780. mais la pluspart des autres le rapportent à l'an 183. apres auoir regné neuf ans vn mois: ce qui semble estre l'opinion la plus certaine. Cependant on conuient que pource qu'il ne laissa aucuns enfans, son Royaume fut donné à Alfonse II. du nom, à qui le surnom de chaste fut attribué, à cause qu'il vesquit toute sa vie en perpetuelle continence, en vertu de ce qu'il estoit fils du feu Roy Froila: neantmoins comme il s'en vouloit mettre en possession D. Mauregat son oncle frere bastard de son pere, se vint à la trauerse opposer à luy, à l'aide des Maures, desquels il se rendit tributaire de 50. pucelles tous les ans de noble race, moyennant qu'ils l'assistassent en cette entreprise auec telle puissance, qu'il se peust emparer de la Couronne de Leon & l'en debouter, qui fut par ce moyen contraint de luy quitter la place & se retirer en Nauarre: Tellement que le Royaume de Leon fut en cette sorte occupé & possedé par l'oncle iusques à son trespas, par l'espace de cinq ans trois mois, lesquels quelques-vns ont estimé deuoir estre compris sous les 41. qui sont comptez par Roderic pour le regne dudit Alfonse: Mais on verra cy-apres qu'ils se doiuent compter à part, & qu'il ne se faut pas grandement asseurer sur les temps ausquels les regnes des Roys d'Espagne qui ont esté iusques à 250. ans apres, sont rapportés par les histoires Espagnoles.

Page 377. ligne 36. A MAVREGAT, *effacez tout cet article.* *Ligne 47.* Moyse, *adioustez*: ou Musa.

Page 379. apres la ligne 44. adioustez: Abul Hassmni appelle cet Aron Resid, Aron fils de Mahadi, fils d'Abu Gafhar Almansor, & donne autant de temps à son regne, qu'aux precedents. *Apres la derniere ligne, adioustez*: En la mesme année aussi qui fut la 170. des Arabes, Abderramen grand Miramolin des Maures d'Espagne à Cordouë fit bastir & construire la grande Mescite ou Moschée de cette ville, où elle est aujourd'huy l'Eglise Cathedrale, de riche & superbe structure, admirable aussi pour sa grandeur & les grosses colõnes qu'on y voit: Puis mourut deuant que l'année fût expirée, laissant 11. fils & neuf filles, desquels il eut pour successeur en son Estat l'vn nommé Izem ou Issem par Roderic, & Ixem par Alfonse, par Razis Imien qui regna seulement sept ans, sept mois, sept jours: nonobstant qu'il fût le puisné, dautant que son aisné nommé Zuleima estoit

estoit au temps du trépas de leur pere absent, gouuernant en la ville de Tolede; ce qui fut cause de les faire entrer en guerre l'vn contre l'autre.

Page 380. *ligne* 44. IZEM, *effacez tout cet article, & mettez en la place :* Izem ne se contentant pas de s'estre emparé de l'Estat de Cordouë, ne voulut pas souffrir que son frere Zuleima, à qui il appartenoit deuant qu'à luy, se maintint auec titre & authorité de Roy, sans le reconnoistre, en la ville de Tolede, les habitans d'icelle & de tout son ressort s'estans obligez à luy & l'ayans asseuré d'eux: De sorte qu'il se meit auec vne armée aux champs pour l'aller assaillir, & il y eut vne grande & sanglante bataille donnée entre eux pres vn lieu appellé Vilches où Zuleima fut deffait, & les passages luy estans fermez pour se retirer à Tolede, il s'enfuit aux quartiers de Murcia, d'où depuis il passa en Afrique pour chercher en vain les moyens de recouurer ce qu'il perdoit en Espagne: Au moyen dequoy Izem s'en alla cependant vers Tolede, & donna telle espouuante aux habitans qui n'auoient pas bien pourueu à leur deffense, ni à leurs affaires, qu'ils se rendirent incontinent à luy, sous vne composition honneste: Parquoy se veit lors entierement paisible de tout l'Estat du Miralmumin d'Espagne, & en deuint si fier & orgueilleux, qu'il entreprit bien-tost apres d'aller poursuiure la guerre deça les monts aux Chrestiens de Languedoc, laquelle ses predecesseurs auoient desia commencée: de sorte qu'il y donna beaucoup de peines & de trauerses aux habitans, & obtint sur eux plusieurs grands aduantages & riches despouïlles, à ce que raconte la nouuelle histoire d'Espagne: Mais les histoires de France tant anciennes que modernes, ni celles qui se trouuent faites de ce temps, ne disent pas vn seul mot de toutes ces entreprises-là sur le Languedoc: ce qui monstre bien qu'elles ont esté forgées à credit, dautant mesmement que les Espagnols ne sçauroient produire aucun ancien tesmoignage d'icelles, & que Charlemagne ne les eut pas souffertes, sans s'en ressentir.

Page 381. *apres la ligne* 38. *adioustez :* A Mauregat occupateur du Royaume de Leon decedé sans enfans, succeda au Royaume de Leon Veremund ou Bermund, fils adoptif, selon quelques-vns du Roy Froila, & fils legitime de Vimeran ou Veremund qui auoit desia esté promeu aux Ordres Ecclesiastiques iusques au Diaconat: ce qui fut cause qu'apres auoir administré son Royaume seul, & vescu en mariage auec vne Dame nommée Imilanne ou Grascinde, vn remord de conscience le vint prendre (d'auoir laissé la Clericature, à laquelle il auoit esté desia voüé, pour se remettre aux affaires du monde) qu'il fit rappeller de Nauarre D. Alfonse son cousin (d'autres disent son frere) & se déchargea sur luy de la conduite & administration du Royaume, auec laquelle il s'abstint aussi de la compagnie de sa femme tout le reste de sa vie, nonobstant qu'il eust desia deux fils Ramir & Garcia d'elle, & puis vesquit en cette sorte auec le Roy D. Alfonse l'espace de quatre ans & six mois, lesquels nous estimons deuoir estre comptez à part de quarante & vn qui sont donnez au Roy Alfonse pour la raison que nous déduirons. Roderic, Alfonse, Vasæe.

Page 382. *apres la ligne* 19. *effacez l'article suiuant, & mettez en la place :* Enuiron le mesme temps Izem Roy de Cordouë, enuoya vne grande armée aux Asturies contre le Roy D. Alfonse le Chaste, lequel refusoit de luy enuoyer cet inique & tyrannique tribut de pucelles, auquel s'estoit sousmis le Roy Mauregat le bastard: Mais il trouua les Chrestiens pres d'vn bourg appellé Ledos, si bien deliberez à le receuoir, que quand ils furent venus aux mains auec luy, ils mirent son armée honteusement en déroute, apres en auoir fait demeurer plus de 70000. morts sur le champ, auec leur Chef ou Capitaine general Mugai ou Muga: Au moyen dequoy les Rois d'Ouiedo & de Leon demeurerent de là en auant quittes & déchargez de ce deshonneste tribut, selon Est, Garibey & Vasæe: Mais cette guerre semble sans doute auoir esté par eux mal rapportée à ce temps-cy & au Roy Izem, comme on verra cy-apres, si ce n'est qu'ils ayent trop auancé le regne d'iceluy.

Page 383. *apres la ligne* 28. *adioustez :* Pour tout cela neantmoins nous n'entendons point que les lettres ayent esté lors premierement establies en France par Charlemagne, mais qu'il ne les fit que réueiller seulement, apres qu'elles eurent quelque temps sommeillé, & comme dit H. d'Ausserre, *quas sopitis eduxit cineribus.*

Page 384. *effacez depuis la ligne* 23. *iusques à* FELIX.

Page 386. *apres la ligne* 12. *adioustez :* Au surplus comme les Actes du Concile de Ni-

cée touchant l'adoration des Images eussent esté reprouuée par cette assemblée-cy, il se trouua semblablement qu'entre ces Actes-là, que le Patriarche Tharasius auoit donné quelque declaration de ce que luy & l'Eglise Grecque tenoient pour resolu du poinct de la Procession du saint Esprit, à sçauoir qu'il procedoit du Fils par le Pere seulement : Cela donna occasion aux Eglises de France & de Germanie, lesquelles estoient desia toutes abbreuuées d'opinion contraire, de la confirmer & d'ordonner par mesme moyen qu'au Symbole qui se chantoit en la Messe, on adiousteroit : *Qui ex Patre Filioque procedit*, en l'article du saint Esprit, au lieu qu'auparauant on chantoit seulement, *qui ex Patre procedit*, qui a fait dire à Vallafridus, *sed apud Gallos & Germanos post deiectionem Felicis hæretici sub gloriosissimo Karolo Francorum Rectore damnati, idem Symbolum* LATIVS *&* CREBRIVS *in Missarum cœpit officiis iterari :* dont il faut entendre que l'ordonnance de l'adiection de ce mot *Filioque* au Symbole, ne fut lors receu & admis en vsage que par les Eglises de France & de Germanie seulement, dautant que les Papes ne la voulurent pas receuoir & admettre en l'Eglise de Rome deuant Nicolas premier, ainsi que nous declarerons cy-apres. *Apres la ligne* 19. *adioustez :* A Hismen, Hisem ou Ixeca Miralmumin de Cordouë decedé, succeda son fils nommé Hali Hatan, d'autres Alcan, duquel ils disent le regne auoir duré 26. ans, dix mois, quinze iours, & en iceluy auoir eu, ou par magnificence, ou par défiance, vne garde ordinaire de 5000. Cheualiers; partie Chrestiens reniez, partie Eunuques; les autres écriuent qu'il auoit vn oncle nommé Abdalla Roy de Valence, lequel quand il fut aduerty du trépas d'Izem, fit venir de Langer son frere dit Columela ou Abdalia qui n'estoit gueres éloigné de luy, pour eux-deux ioints ensemble auec leur puissance, aller oster le Royaume à leur neueu : Mais luy aduerty de leur entreprise, se trouua aussi-tost aux champs qu'eux, auec ses forces, & les chargea de telle animosité qu'il les mit en déroute, ne restant à Abdala autre retraitte que Valence. Anton. Buter, Vasæe, Est. Garibey.

Page 387. *apres la ligne* 24. *adioustez :* D. Bermund ou Veremund Roy d'Ouiedo & de Leon deceda : Au moyen dequoy Alfonse, dit le Chaste, son frere demeura seul en regne, sans compagnon par l'espace de 41. an; lesquels il faut ainsi compter, non tant par ce que Garibey a voulu verifier par vne lettre de donation, qu'il estoit encore viuant l'an 935. que pour autant que son regne, ou celuy de ses successeurs doit estre reculé de beaucoup d'années, ou compté beaucoup plus auant qu'il n'a esté par les Auteurs iusques à plus de 200. ans apres.

Page 388. *ligne* 21. d'Osca, *adioustez :* qu'on dit maintenant Huesca. *Ligne* 26. Ibiminanga, *adioustez :* Les autres disent Ibin Moge & Aben Moga, venant de Mauritanie où il auoit esté contraint de s'enfuïr, son frere l'ayant chassé de son Royaume : Mais Charles le renuoya auec Loüis son fils en Aquitaine, afin qu'il le fist de là reconduire seulement en Espagne, & remettre en lieu où il se tiendroit asseuré.

Ligne 27. *effacez depuis* Mange, *iusques à*, A cause.

Page 389. *ligne* 38. ses pays, *adioustez :* Et il ne faut pas douter que cette victoire ne soit la mesme que nous auons dit cy-dessus auoir esté gagnée sur le Roy Hali-Hatan, où le Lieutenant d'iceluy Mugai fut tué, & qu'elle n'ait esté mal rapportée par Vasæe & Garibey, lequel aussi semble auoir debatu en vain si la ville de Lisbone fut prise en ce temps-là : Car il deuoit accuser plustost les historiens de son païs, qui ont ignoré la pluspart des affaires de ce siecle-cy, & au lieu d'icelles, nous ont rapporté beaucoup de fables.

Page 390. *ligne* 42. *effacez depuis*, mais leur, *iusques à la fin de l'article, & adioustez :* signamment pour rentrer dans Tolede, où Zuleima auoit regné auparauant & aborderent à Valence, des forces de laquelle ils s'équiperent & se mirent aux champs, faisant entendre leur venuë à ceux de Tolede, lesquels s'appresterent à le receuoir, mais Hali-Hatan les preuint & les vint rencontrer & charger auec son armée si à propos qu'il les défit, Zuleima demeurant tué sur le champ, qui semble estre appellé par Anthon. Beuter, Columela, & auoit aussi rapporté cette rencontre aux années precedentes; mais Vasæe & Garibey l'attribuënt à celle cy, adioustant qu'Abdala apres s'estre sauué aduisa enfin qu'il n'auoit point de ressource : Parquoy il se vint rendre à la mercy de son neueu qui le receut & traitta honnorablement, luy rendant la ville de Valence auec

auec certains pays d'alentour pour en joüir sous titre & autorité de Roy : Lequel il accompagna d'vne certaine pension, afin de se pouuoir entretenir dans l'Estat Royal, moyennant quoy il se reconnoistroit doresnauant vassal de son neueu. Quant à ceux de Tolede, Hali-Hatan connoissant la force & puissance de leur ville, ne se voulut point hazarder de les chastier de leur rebellion, ni ramener par force en son obeïssance; mais pratiqua diuers moyens pour les reconcilier à soy, dont estant venu à chef, il fit quelque temps apres entrer vn de ses Capitaines dedans leur ville auec si bon nombre de gens qu'il se rendit le plus fort. Au moyen dequoy il prit d'eux vne cruelle vengeance de leur faute : Car il en fit mettre à mort plus de 5000. Auteurs precedens.

Page 391. *ligne* 11. eux-mesmes, *adioustez :* Nonobstant que la Chronique de saint Eparche, qui a esté suiuie par Regino, dit seulement qu'il se iustifia des crimes qu'on luy auoit obiectez, par vn serment solemnel qu'il fit en public : *Dum nullus probator criminum esse potuit* (ou selon les anciennes Annales) *postquam de eo facta quaestione nullus probator criminum ei obiectorum esse potuit.*

Page 394. *ligne* 18. spoliez, *adioustez :* ni l'ont aussi quitté, ni donné au Pape le droit qu'ils y auoient : Mais au contraire le cederent à Charlemagne, par l'accord qu'il fit auec eux l'année ensuiuant, qui fut le vray & iuste transport & acquisition de l'Empire Occidental à Charlemagne & à ses successeurs.

Page 397. *ligne* 44. Gaulois, *adioustez :* l'ont porté en la Germanie, & qu'elle l'a receuë & apprise d'eux, puis qu'il est certain, comme nous leur auons plus amplement demonstré, que les Gaulois.

Page 398. *apres la ligne* 40. *adioustez :* Ce qui est aussi témoigné par les anciennes Annales de Regino & la Chronique de saint Eparche, dont il faut estimer qu'elle se rebella derechef, apres cette reddition, & se remit entre les mains des Maures.

Page 399. *ligne* 23. l'autre, *adioustez :* Ce qui a esté le vray transport & acquisition de l'Empire & dignité Imperiale d'Occident à Charlemagne & à ses successeurs plustost que celuy que les Papes luy en pensent auoir fait, n'estant pas à eux de ce faire.

Apres la derniere ligne, adioustez : D. Garcia Ynigo second Roy de Sobrarbie & de Nauarre, à ce que disent les histoires Espagnoles, mourut ayant regné 44. ans, laissant vn fils nommé D. Fortun qui luy succeda à son Estat, & regna enuiron 13. ans; du temps duquel (disent-ils encore) fut cette fameuse journée & bataille de Ronceuaux, où il se trouua auec ses Nauarrois & adherans contre les François. Ce qui rend tout le reste, qu'ils ont écrit de luy, suspect de fausseté, par ce que nous en dirons cy-apres, & donne sujet de douter que luy & son frere & leurs Royaumes n'ont iamais esté : Car si Charlemagne s'estoit cy-deuant soumis la ville de Pampelune & les Nauarrois, & qu'iceux s'estant remis entre les mains des Sarrazins, en ayent esté retirez & assujettis aux François par Roger d'Aquitaine : où aura esté le Royaume de ceux-cy, sinon en quelque contrée hors le païs de Nauarre? Quand encore ils en auroient eu vn, comment se pourra-t'il faire qu'estant si proches des François & leurs ennemis aussi, comme eux-mesmes se vantent, qu'ils ne se soient iamais fait connoistre à eux, ni donné occasion de parler d'eux en nos histoires, signamment en celles qui ont esté écrites de ce temps-là, comme ont fait Alfonse Roy d'Asturie & les Rois de Cordouë, de Valence & de Sarragosse bien plus éloignez qu'eux; outre les Princes & Gouuerneurs de Barcelone, d'Ilende, de Tortose & d'Huesca.

Page 401. *apres la derniere ligne, adioustez :* Mais pendant que les choses se passoient en cette sorte auec les Saxons, Louys d'Aquitaine ayant découuert l'estat auquel estoit la Cité de Barcelone fut conseillé de l'aller assieger : Tellement qu'il se transporta en personne pour cet effet de là les Monts Pyrenées auec vne grande armée qu'il diuisa en trois corps : L'vn desquels demeura auec luy à Roussillon, l'autre sous la conduite de Rostang Comte de Gironde ou Gironne, assaillit la Cité, & la troisiesme fut ordonnée pour empescher qu'il ne vint du secours aux assiegez, & pour le repousser, s'il en venoit. Ce qui succeda si bien que le Miralmumin de Cordouë voulant enuoyer pour faire leuer le siege, selon qu'il en auoit esté requis par les assiegez, n'en peût approcher : mais fut lourdement repoussé & auec grand perte de gens, nonobstant que les nostres en eurent leur part : Mais elle fut beaucoup moindre, & contraignit les venans de s'en retourner. Au moyen dequoy les trois corps se rassemblerent ensem-

ble & poursuiuirent le siege en toute opiniastreté, iusques à ce que les Barcelonnois reduits au deffaut de viures & de toutes munitions, se rendirent vies & bagues sauues, (à condition qu'il fut permis à leur Gouuerneur nommé Hamur qui estoit Cousin de Zado, de se retirer seurement où bon luy sembleroit) entre les mains du Prince Louys, lequel apres auoir fait son entrée en icelle en grand triomphe, la laissa en garde à vn Comte nommé Bera pour la gouuerner en son nom, lequel semble auoir esté le premier gouuerneur d'icelle pour les François, & puis remena son armée en Guyenne. Ce que l'Auteur de la vie de l'Empereur Louys (qui estoit contemporain & des domestiques d'iceluy, lequel Richard de Vassebourg estime auoir esté appellé Reginald) laquelle a esté depuis peu de temps remise en lumiere, & dont Aimoinus a extrait ce qu'il en a rapporté, depuis le premier chapitre de son liure 5. iusques au 20. & attribué expressément à l'an 804. D'où nous connoissons aussi que la Cité de Barcelonne n'auoit point esté pleinement remise qu'à cette fois en la main des François, mais qu'on leur auoit seulement données de loin & non deliurées.

Page 404. *effacez depuis*, Et semble, *iusques à*, & que les Gascons, *& adioustez:* & remis en la puissance des Sarrazins depuis que Charlemagne les eut rangez à soy au voyage qu'il y auoit fait cy-deuant. Si ce n'est que le Roy Louys ait fait faire cette execution-là par ses gens, & que luy mesme soit aussi passé en personne auec vne armée en Espagne d'autre costé, tout en la mesme année: Car le voyage qu'Aimoïnus recite qu'il y feit, au Chapitre 6. du liure 5. l'Autheur de la vie d'iceluy qui a esté depuis peu remise en lumiere, le rapporte expressément à cette-cy, & disent tous deux qu'ayant pris son chemin par Barcelonne, il tira de là iusques à la ville de Tarragone, où ses gens commencerent de prendre & emmener en captiuité, tout autant de personnes qu'il s'en rencontra deuant eux, & qui n'eurent pas le loisir de se garentir par la fuite, & puis en rauageant, gastant & destruisant par flammes & violence militaire, tous les pays, villes, chasteaux, bourgs & villages, paruinrent enfin deuant Tortose ou Dertose, sans trouuer aucune rencontre, où il s'arresta: Mais il enuoya de là vne partie de son armée sous quatre de ses Capitaines, Isembar, Ademarc, Bera, & Burel pour entrer & courir plus auant en leur pays, lesquels allerent passer la riuere d'Ebre au dessus de sa source, & en descendant le long de son courant, se trouuerent au bout de sept journées de chemin, où il leur fallut trauerser la mesme riuiere & celle de Cinga à nage pour entrer dedans le pays qui estoit aupres d'vne grande ville qu'on appelloit lors Rougeuille, où on ne les attendoit pas, & n'auoit-on aucun soupçon de leur venuë: Au moyen dequoy outre le degast qu'ils y firent, ils y amasserent vn riche butin: ce qui fut cause de faire amasser les Maures pour le venir recourre aupres de la vallée d'Ibana: Mais ils les chargerent si furieusement qu'ils en mirent la plus grande partie par terre, & le reste en fuite: puis auec ce qu'ils auoient butiné, ils vinrent retrouuer le camp de leur Prince pres Tortose, ayans paracheué cette course en 20. jours, d'où il les remena en Gascogne, sans trouuer aucun empeschement, se contentant du degast, de la victoire, & de la prise que ses gens auoient obtenus sur son ennemy. Telle fut la fin de ce voyage, duquel les histoires Espagnoles n'ont fait aucune mention, non plus que de la reprise de Pampelune & des Nauarrois, & des autres exploits que nous reciterons cy-apres: nonobstant qu'ils soient rapportés par des Auteurs fideles, & qui viuoient au temps mesme que les choses se sont faites; en quoy ils sont d'autant plus croyables que tous les leurs, (où ils racontent les affaires de ce siecle-cy) qui font connoistre eux-mesmes en leurs escrits, qu'ils n'ont deuers eux & ne les tiennent pas de memoires ou Autheurs si certains & si anciens de beaucoup que les nostres: dont ie craindray moins de conclure, suiuant ce qu'ils nous ont témoigné de cette reprise de Pampelune, & de la prise precedente par Charlemagne, qu'il n'y auoit encore lors, ou qu'il n'y auoit eu aucuns Rois Chrestiens en Nauarre: pource qu'il est bien vray semblable que les Nauarrois se reuoltans contre les François, se fussent plustost retournez à leurs Rois naturels qu'aux Sarrazins.

Page 405. *apres la ligne* 28. *adioustez:* Cependant comme le Roy Louys d'Aquitaine se fust preparé de faire vne seconde course ou expedition en Espagne telle que la precedente, il fut empesché de ce faire par l'Empereur son pere, qui ne le vouloit pas ainsi voir hazarder: Et luy bailla charge de faire fabriquer forces nauires en la bouche des

riuieres

riuieres du Rhosne, de la Garonne & de la Selide pour la deffense d'icelles, contre les incursions des Normands: Mais il voulut bien que le Comte Ingobert executast cette entreprise d'Espagne au lieu de luy, lequel s'accompagnant des Comtes Bero & Hademare fit mener auec eux quelques nauires ou vaisseaux de riuieres par charroy pour passer celle d'Ebre, & prirent le mesme chemin que les autres auoient tenu l'an precedent: De sorte qu'ils se vinrent rendre deuant Tortose où Ingobert s'arresta, faisant mine de la vouloir assieger auec vne partie de ses gens: Et enuoya les autres conduits par Hademare & Bera, passer la riuiere d'Ebre sur les vaisseaux qu'ils auoient amenez, afin d'aller piller & rauager la contrée qui est de l'autre costé d'iceluy: Mais ils ne peurent faire cela si secrettement qu'ils ne fussent bien-tost découuerts par Abaidrim Capitaine de Tortose qui gardoit ce riuage-là: lequel se voyant accompagné de beaucoup plus grand nombre de gens qu'ils n'estoient, il se vint fort furieusement jetter sur eux: Mais ils le soustinrent si vertueusement qu'ils le meirent honteusement en déroute, apres luy auoir fait voir la pluspart de ses gens taillés en pieces, & le reste chassé & poursuiuy iusques à ce que l'obscurité de la nuit eust fait mettre fin à la chasse: Au moyen dequoy les François repasserent l'Ebre sans empeschement, comblez & chargez de beaucoup de despoüilles & de riche butin, & se retrouuerent vers leurs compagnons deuant Tortose, d'où ils firent leur retraitte à Barcelone: Autheur de la vie de l'Empereur Louys, auec Aimoinus, liure 5.

Page 406. *ligne* 4. Mais, *effacez tout cet article, & adioustez*: Mais au mesme temps Louys Roy d'Aquitaine ne se peût laisser dissuader de faire luy-mesme en personne vne seconde expedition en Espagne, luy estant venu de France vn grand renfort d'hommes de guerre: De sorte qu'ayant auec luy les Comtes Heribert, Luittard & Isembard, il les mena deuant Tortose, que les François auoient tant de fois failly cy-deuant à prendre: Mais il assiegea & battit celle-cy par l'espace de 40. jours, de telle furie & opiniastreté, que les habitans furent enfin contraints de se rendre par composition, eux & leurs villes entre ses mains: Au moyen dequoy il en receut les clefs qu'il porta à son retour en Gascogne: Chose qui causa vn grand estonnement aux Maures & Sarrasins d'Espagne, craignans que les François ne continuassent de faire souuent d'autres telles espreuues de leurs forces sur leurs autres villes: tesmoin Aimoinus liure 5. chap. 7. auec l'Auteur de la vie du Roy Louys son contemporain, qui rapporte cette conqueste à cette année, de laquelle Alcuin semble auoir fait mention en l'vne de ses Epistres, où il dit: *Etiam & eiusdem Christianissimi Regis, Duces & Tribuni multam partem Hispaniæ tulerunt à Sarracenis, quasi par trecenta millia in longum per maritima*: Et Eguinhard en la vie de Charlemagne, où en nommant les pays & Prouinces qu'il reduisit en sa puissance les vns apres les autres, adiouste: *Totumque Pirenæi montis iugum, & vsque ad Iberum amnem, qui apud Nauarros hortus & fertilissimos Hispaniæ agros secans sub Tortosæ ciuitatis mœnia Balearico mari miscetur*: lesquels témoignages i'ay voulu icy inserer tant pour conuainçre les histoires Espagnoles, qui nient obstinément que la puissance de Charles ait penetré si auant en Espagne, outre ceux que nous auons encore és Annales de Charlemagne en Aimoinus & en la Chronique de saint Eparche: Que la marche & limite de l'Empire des François, s'estendoit iusques aupres des villes de Sarragosse, d'*Osca trans Pyrenæum*, disent-ils, lors que le Comte Aureole en estoit Gouuerneur, & puis en la vie de l'Empereur Louys, qu'elle ne comprenoit pas seulement les Gascons habitans és monts Pyrenées du costé de la France: Mais aussi les Nauarrois & Pampelunois qui sont par de là les Pyrenées; qui est pour montrer que l'Espagne n'estoit pas moins redeuable à la vertu des François pour auoir esté vne bonne partie d'icelle deliurée de la miserable seruitude des infideles, qu'à son Roy Pelage, & autres qu'elle reconnoist & aduouë pour le premier liberateur: Outre que sans icelle & les victoires qu'ils obtinrent en ce temps sur les Maures, & le secours que les Rois d'Espagne ont tousiours receu des François en leurs necessitez iusques à six cens ans depuis, il ne leur eust iamais esté possible de regagner le dessus & auantage sur les Maures en tout le reste d'Espagne, ni pas mesmes se deffendre & maintenir contre eux.

Apres la ligne 21. *adioustez*: Cette année, à laquelle écheut la 193. année des Arabes, Marc fut éleu & creé Patriarche d'Alexandrie, laquelle dignité il exerça dix ans septante & trois jours, témoin Abul Hassmni historien Arabe.

Page 407. *ligne* 17. *effacez depuis*, laquelle, *iusques à* Cependant l'armée, *& adioustez:* sous la conduite du Comte Heribert enuoyé de par son pere, lequel l'amena deuant la ville de Huesca (qu'on disoit lors Osca) & l'assiegea fort furieusement & opiniastrement: Mais elle fut si bien deffenduë, qu'il n'y eut moyen de l'emporter ni d'y faire pillage & gaster la contrée de l'enuiron. Et puis ramene l'armée en Gascogne, sans auoir fait autre exploict en ce voyage. Aimoïnus liu. 5. chap. 8. & l'Auteur de la vie du Roy Louys rapportent ceci à cette année Ce qui nous fait connoistre que le mesme Aimoïnus liure 4. & les anciennes Annales faites des actions de Charlemagne, disent que la ville de Tortose qui fut assiegée & non prise par le Roy Louys cette année, se doit entendre de celle d'Osca ou Huesca. *Ligne* 39. d'Osca & de Sarragosse, *adioustez:* fils de Felix Aureole Comte de Perigort. *Apres la ligne* 42. *adioustez:* auec les Annales de Charlemagne. *Ligne* 50. Muhamat, *adioustez:* selon Abul Hassmni, Amin. *Apres la ligne* 51. *adioustez:* Mais les histoires d'Espagne disent qu'il laissa son Estat de Calife en debat entre ses deux fils, desquels l'autre s'appelloit Abdala: lesquels toutefois apres vne grande effusion de sang, s'accorderent enfin ensemble auec titres pareils & égale authorité. Au moyen dequoy Muhamat transporta le siege de son Empire à Bagadet ou Baldac, ville par luy fondée aupres des ruines de l'ancienne Babylone, où il retint le titre de Calife, abandonnant la ville où il auoit tenu auparauant son siege. *Apres la derniere ligne, adioustez:* Mais la Chronique de Theodulphe nous marque particulierement, qui auoit desia esté ordonné pour ce poinct là dés auparauant à Francfort, & pour l'adiection du mot, *Filioque*, apres *à Patre*, au Symbole qui se chante à la Messe, confirmé derechef: ensemble aussi les causes, raisons, autoritez, & allegations qui auoient meu les Peres de ce Concile à ce faire, portées à Rome au Pape Leon par certains deputez, qui furent Bernarius Euesque de Dormes, & Iessé d'Amiens, auec Adalhard Abbé de la grande Corbie, lesquels y arriuerent en la seconde indiction, auquel temps aussi le mesme Pape fit celebrer vn autre Synode à Rome, tant pour la mesme cause que pour la condamnation de l'heresie de Felix Euesque d'Vrgel en Espagne, laquelle ayant desia esté anathematisée par deux Conciles precedés, il se vouloit ingerer de la mettre derechef en lumiere, par vn escrit qu'il en auoit addressé à Albin surnommé Alcuin Abbé de saint Martin de Tours: tellement qu'il se trouue par autre tesmoignage, qu'elle fut lors condamnée pour la troisiesme fois. Et quant à ce qui auoit esté ordonné au Concile d'Aix, le Pape Leon ayant leu par ordre les tesmoignages, & allegations que les deputez de Charles luy auoient enuoyées de la France, il leur respondit, que nonobstant qu'il fust de mesme opinion qu'eux, touchant la procession du saint Esprit, neantmoins que l'adiection du mot *Filioque* au Symbole auoit esté faite sans son aduis & consentement, lequel mesme (comme il luy eust esté demandé) il n'eust voulu donner. Ce que mesmes il fit entendre és propres mots qui s'ensuiuent: *Sicut non audeo dicere non bene fecisse Patres, qui Symbolum condiderunt, si fecissent, quia procul dubio sicut cætera quæ inseruerunt scientes vtique & non tam humana, quam diuina illuminati sapientia fecerunt. Ita quoque non audeo dicere istud, eos nobis minus intellexisse & perpendisse, cur dimiserunt, vel cur dimissum ne vltra mitteretur sicut & cætera prohibuere.* Et puis apres: *Nos id ipsum non cantamus, sed legimus, & legendo docere, nec tamen legendo aut docendo addere quidpiam eidem Symbolo inserendo præsumimus:* Qui nous montre que l'adiection faite au Symbole de Constantinople par les Euesques de France & de Germanie, n'auoit esté encore receuë & admirée à Rome, où elle ne fut encores depuis deuant le Pape Nicolas premier.

Page 409. *ligne* 23. *effacez depuis*, sous la, *iusques à* Ambulas; *& mettez à la place:* En estant luy mesme le Conducteur, si ce ne fut plustost pour cause des Gascons des monts Pyrenées, partie desquels qui s'estoient desia de long-temps rendus François, faisoient montre de se vouloir emanciper & ne plus reconnoistre la Couronne de France: Mais quand ils le veirent entré en leur pays & eurent senty la pesanteur de ses forces, iusques à les faire repentir de leurs fautes, ce leur fut vne grande grace d'en obtenir pardon quand ils l'eurent requis. Au moyen de quoy le Prince François fit encor passer outre son armée iusques à Pampelune, qui auoit esté reduite en son obeissance quatre ans auparauant, où apres qu'il eut fait ce qu'il voulut & qu'il se fut mis en chemin pour s'en retourner, les Gascons suiuant leur infidelité accoustumée, se disposerent à le venir

charger

charger entre les montagnes : ce qu'ils eussent fait si on n'y eust preuenu, & qu'on ne les eust si bien preuenu, qu'ils eurent peu de moyen de luy nuire, & de mettre à effet leur mauuais vouloir : Ce que les Autheurs de qui nous le tenons à sçauoir Aimoïnus, liu. 5. chap. 5. & l'autheur de la vie de Louys, qui l'attribuë à cette année, racontent en ces termes, *superato autem penè difficili Pyrenearum Alpium transitu Pampelonam descendit, & in iis quamdiu visum est moratus locis, ea quæ vtilitati tam publicæ quam priuatæ conducere visa sunt, ordinauit : sed cum per eiusdem montis remeandum foret angustias Vasiones natiuum assuetumque fallendi morem exercere conati, mox astuti prudentia deprehensi consilio cauti, atque cautela vitati ; Vno enim eorum qui ad prouocandum processerat comprehenso atque appenso reliquis penè omnibus vxores aut filij sunt erepti vsque quò eo nostri peruenirent, quo fraus eorum nullam Regi vel exercitui posset inferre iacturam. His gestis in propria Rex populusque eius Deo proprio concessit.* Ce que i'ay bien voulu tout exprés alleguer, afin de donner à iuger aux lecteurs, si les Nauarrois auoient lors vn Roy, & Royaume tel qu'ont songé les historiens Espagnols, & s'il y a iuste occasion, de faire cas de ce que tous les plus fameux d'entre-eux, comme Roderic & Tolede, Alphonse, Cartapena, & Estienne Garibey, & les autres ont raconté auec grande ostentation & affection du voyage qu'ils disent que Charlemagne fit en personne en Espagne, accompagné des plus grands Seigneurs & Capitaines qu'il eust au mesme temps, que celuy-cy fut fait duquel nous venons de parler au mandement du Roy Alphonse qui promettoit de le faire son heritier, ou quelqu'vn des siens apres sa mort. Mais que les Potentats Chrestiens de Galine, Biscaye, Nauarre, Arragon & autres, & quelques Princes, entre lesquels fut Marcille Roy de Sarragosse (ie m'esbahy comme ils n'y ont pas aussi mis Aigoland) ausquels la puissance & domination des François en Espagne, estoit suspecte, ayans preueu sa venuë, firent vne conspiration de fermer le passage aux François, auec toutes leurs forces iointes ensemble, dont ils se font acroire qu'ils les contraignirent de s'en retourner chez eux par les costes & destroits des montagnes, mais auec tel desordre & desauantage (pource que les Espagnols s'estoient saisis des passages) que l'auantgarde & bataille des François fut deffaite, le bagage pris auec telle occision qu'ils afferment qu'à cette iournée qui leur semble auoir esté celle qu'on appelle de Roncenaux, ils perdirent plus de 40000. hommes, auec le pieux Roland, & tous ceux qu'on appelloit Pairs de France. Pour plus enrichir la besogne, ils racontent encore quelque vaillance & prouësses admirables qu'vn nommé Bernard del Carpio nepueu du Roy Alphonse y fit entre les autres, tant y a que toutes nos histoires tant anciennes que modernes conuiennent ensemble que Charlemagne ne fit depuis qu'vn seul voyage en personne en Espagne, duquel nous auons parlé cy-dessus, dont il ne se peut estre fait sous le regne du Roy Alphonse, ni d'vn Roy de Fortun, de Nauarre, & que depuis qu'il fut proclamé Empereur à Rome iusques à son trespas, il n'en a fait aucun autre hors la France, & la Germanie, au milieu de laquelle mesme il estoit, & l'allerent là trouuer deuant ou pendant que son fils faisoit son voyage de Pampelune. Les Ambassadeurs. *Apres la ligne 36. adioustez.* Annaliste ancien, auec l'auteur de la vie du Roy Louys & Ado, Regino & la Chronique de saint Esparche.

Page 410. *ligne* 40. *effacez depuis*, lequel auoit ; iusques à la fin de la section.

Page 411. *effacez*, toute la derniere section.

Page 413. *ligne* 2. d'Aquitaine, *adioustez* : qui l'estoit là venu trouuer, apres auoir accordé trefues pour deux ans, à ceux à qui il auoit coustume de faire guerre.

Page 415. apres la fin, *& adioustez* : Au mesme temps entrerent dans le païs du Roy Alphonse de Leon, par diuers endroits deux armées de Maures ; ausquelles il s'opposa auec deux autres, aiant luy la conduite de l'vne ; & son nepueu Bernard Carpie de l'autre ; lesquelles se trouuerent toutes deux par tout victorieuses. Ce qui empescha les Maures quelque temps de le plus venir fascher & molester chez soy. Au contraire ils se mirent eux-mesmes à se faire guerre les vns aux autres. De sorte qu'vn grand Seigneur d'entre-eux nommé Mahumad fut chassé des quartiers de Merida, & contraint de se retirer vers le Roy Alfonse qui le receut, & en fut bien-tost apres recompensé par luy d'vne grande déloyauté & trahison.

Page 416. *apres la ligne* 42. *adioustez* : Mais on aura recours à ce que nous auons dit cy-dessus de ce Royaume de Nauarre, qui demonstrera aussi estre fable ce que Garibey

escrit, que ce Roy eut guerre auec les Gascons & François, lesquelles indignez de la route de Roncevaux couroient ordinairement les terres de Sobrarbie & de Maure: Nonobstant qu'ils fussent vaillamment repoussez par luy, & par ses gens. De sorte qu'il en a forgé là dessus vn tribut annuel que ceux de Roncal leuoient sur aucuns François leurs voisins. *Ligne* 46. Princes, *adioustez:* Entre lesquels i'estime que fut Imbrael pere de ce Mamen duquel nous parlerons cy-apres. *Apres la ligne* 47. *adioustez:* Mais nous sommes aduertis par l'histoire d'Abul Bassum, qu'Amin fils de Resid Aron mourut l'an de l'Egire 198. & luy succeda son frere Amamon au Califat, & y regna iusques à l'an 218. Combien que i'aymerois mieux estimer que ce fut le pere d'iceluy nommé Imbrael qui succeda à cet Amin son pere, comme nous demontrerons cy-apres.

Page 417. *ligne* 17. *depuis* Miramolin, *effacez iusques* à l'alliance, *& adioustez:* ou Miramulmin enuoya cette année par les Ambassadeurs de son fils, nommé Abderramen, rechercher.

Page 20. *apres la ligne* 32. *adioustez:* Marc Patriarche d'Alexandrie mourut le 17. iour d'Auril, auquel écheut lors la solemnité de la Resurrection de Nostre Seigneur: Auquel temps aussi on comptoit en Egypte la 535. année de l'Aire de Diocletian. Abul Bassumi. *Apres la derniere ligne adioustez:* Ambulas selon les histoires Françoises, ou, comme veulent les Espagnols Hali-hatan Roy, ou grand Miralmumin de Cordoüe, estant en guerre contre ses Oncles, presenta l'occasion aux François, de se rendre maistres de la ville de Barcelone sur luy: Mais comme il se preparoit à la recouurer, la mort le vint arrester au commencement de son entreprise, comme disent Vasée & les autres historiens Espagnols, qui se sont lourdement mécomptez en cette prise de Barcelone. Combien que ie ne repugne point que cét Ambulas n'ait laissé, à ce qu'ils disent, dix-neuf fils viuants à son trespas, & dix-neuf filles; au moyen du nombre des femmes qu'il auoit épousées. Desquels l'vn qui se nommoit Abderramen tint son Estat apres luy.

Page 421. *ligne* 38. accusateur, *adioustez:* nommé Sapita. *ligne* 41. Bernard, *adioustez:* ou plustost cét Aison d'Aimonus.

Page 422. *effacez toute la derniere section qui finit à la page suiuante.*

Page 423. *ligne* 22. Pirenées, *effacez ce qui suit iusques à*, au retour, *& adioustez:* en Nauarre & à Pampelune, ou apres auoir fait ce qui leur estoit enioint. *Apres la ligne* 26. *adioustez:* auec l'auteur de la vie de Louys, qui nous enseignent par ce témoignage-là que la ville de Pampelune estoit encore lors en la subiection des François, & qu'il n'y auoit point de Roy particulier en Nauarre, pour ce que les Montagnars leur eussent plustost mené leurs prisonniers, qu'au Roy de Cordoüe.

Page 426. *apres la derniere ligne adioustez.* Outre ce que nous auons desia assez monstré cy-deuant que tout ce qui est escrit de ce Royaume-cy de Nauarre, est suspect ou plustost faux.

Page 427. *ligne* 28. Baydo, *adioustez:* ou, comme veut Garibey, Aimon.

Apres la derniere ligne adioustez: Quoy que l'Empereur Louys eut cy-deuant dissimulé le tort qui auoit esté fait par le Pape Paschal, à ceux qui auoient esté fideles à son seruice, neantmoins il n'en estoit pas encore satisfait. Tellement qu'il fit aller sur cette occasion le Prince Lothaire son fils à Rome pour s'informer pourquoy ceux qui estoient loyaux & fidelles à l'Empereur François, auoient esté si miserablement mis à mort; & ceux de leurs compagnons qui estoient en vie, se voyoient estre mocquez par ceux à qui ces outrages là plaisoient dauantage: occasion d'où venoient tant de plaintes contre les Papes & Iuges de Rome, sonner aux oreilles de l'Empereur. Lors fut trouué (dit l'auteur de la vie dudit Empereur, auec Aimoïnus) ce discours: *Quod quorumdam Pontificum vel ignorantia, vel desida, sed & iudicum cæca & inexplebili cupiditate, multorum prædia iniustè fuerint confiscata. Ideoque reddendo quæ iniustè erant sublata, Lotharius magnam P. R. creauit lætitiam. Statutum etiam iuxta antiquum morem vt ex latere Imperatoris mitterentur, qui iudiciariam exercerent potestatem, iustitiam*

omni populo facerent; & tempore quo visum foret Imperatori aqua lance penderent. Quod cùm rediens filius patri retulisset, tanquam amator æquitatis & cultor veritatis magno gaudio perfusus est; eò quòd oppressis iniquè reuelatio pietatis occurrerit.

Page 428. *ligne* 18. *au lieu de* Nauarrois, *lisez:* de la Marche d'Espagne & du Languedoc. *Apres la ligne* 31. *adioustez:* Combien qu'auparauant cela l'Empereur auoit enuoyé vn Abbé nommé Elisachar & deux Comtes, Hildebrand & Donat en cette marche là, pour consoler les habitans & les encourager à bien faire. On obseruera que tous ces traistres & rebelles-là estoient de la marche d'Espagne, qui aimoient mieux se donner au seruice d'vn infidele ennemy de la Chrestienté, que de demeurer en la foy d'vn bon & vertueux Prince, duquel ils auoient receu tant d'honneurs & de bienfaits. Exemple considerable de la pieté Espagnole, encore que Garibey ait pensé reparer cette tache, voulant faire le Comte Bernard natif d'vn mesme pays que ceux-là. Mais nous luy pourrons verifier le contraire par le témoignage de Legan; comme aussi qu'il ne s'est pas encore moins abusé en rapportant cette occurrence à l'an 830. & se persuadant que ce Bernard a esté le premier Comte & Gouuerneur de Barcelone pour les François. *Apres la ligne* 41. *adioustez:* auec Christmannus, lesquels me semblent auoir mal rapporté en cet endroit le principe de l'an 812. de l'Hegire au second ou troisiesme jour de nostre Avril, pour ce que cela repugne à eux-mesmes.

Page 429. *ligne* 25. *effacez tout cet article. Ligne* 33. Rome, *adioustez:* & Prestre d'icelle du titre de l'Eglise de saint Marc qui estoit à dire Cardinal.

Page 430. *apres la ligne* 27. *adioustez:* Combien qu'il s'est encore depuis mis en lumiere la vie du mesme Empereur iusques à son trépas par vn Auteur incertain; mais qui estoit son contemporain.

Page 431. *apres la derniere ligne, adioustez:* Ce qui est aussi l'opinion des historiens Espagnols, qui tiennent que cet Imbraël fut successeur d'Abdalas au Califat, lequel il laissa consequemment apres son trépas à son fils nommé Mahamon, duquel nous parlerons cy-dessous: Parquoy on aura recours à ce que nous auons dit cy-dessus, que le Califat estoit lors occupé par plusieurs qui tenoient leurs sieges en diuers lieux.

Page 433. *ligne* 35. *effacez le Latin, & mettez à la place: Nullomodo velle se eius voluntati succumbere. Si excommunicaturus venis, excommunicatus abibit, cùm aliter se habeat antiquarum Canonum autoritas. Ligne* 49. Guittard, *adioustez:* auec l'Auteur de la vie de Louys.

Page 434. *apres la ligne* 13. *adioustez:* Imbraël Calife de Baldac, qui estoit vn de ceux qui querelloient le Califat, mourut laissant vn fils nommé Almamon ou Mamon, lequel nous auons declaré cy-deuant auoir fait traduire en langue Arabesque l'Almagesse de Ptolomée, comme estant fort studieux de la Philosophie & des Mathematiques, & non ignorant des lettres Grecques & Latines; lequel fut par ceux de son pays éleu Calife de Baldac ou de Bagadet, qu'on dit estre où estoit l'ancienne Babylone, estant le 7. iour du 7. mois de la 218. de l'année de Mahomet: Ce qui écheut enuiron le 27. du mois d'Aoust de l'an 833. de nostre Seigneur, si ladite année de 218. des Arabes commença en icelle le 24. Ianuier. Au moyen dequoy il commanda en cette dignité l'espace de vingt ans, cinq mois & 13. jours Arabesques, ainsi qu'il se trouue escrit dans l'histoire d'Abul Hassmni historien Arabe, au rapport que nous en fait Christmannus en son Commentaire sur Alfragamus.

Page 435. *apres la ligne* 39. *adioustez:* Alfonse ou Adelfonse 2. du nom surnommé le Chaste, pource qu'il vesquit en perpetuelle virginité iusques à la fin de sa vie, mourut en la 41. année de son regne, laquelle rapporte à cette année, pource que Garibey se dit auoir troué en certaines lettres de donation faites par luy à l'Eglise de saint Iacques, qu'il estoit encore viuant l'an 835. & qu'il faut que le regne tant de luy que de ses successeurs iusques à plus de 200. ans d'icy soit reculé de plus de 20. années qu'il n'a esté par les Autheurs, pour la raison qui se dira cy-apres sous l'an 940. Cependant à luy succeda au Royaume de Leon ou d'Ouiedo (les histoires Françoises de ce temps disent d'Asturie & de Gallicie) selon la declaration qu'il en feit de sa derniere volonté, D. Raymir ou Ramir fils du feu Roy Bermund ou Beremund le Diacre, lequel s'en meit en possession, & y regna l'espace de six ans neuf mois: Et puis feit ce que d'autres Princes ont coustume de faire: C'est qu'il receut pour compagnon & fit regner auec luy son frere germain D. Garcia; en sorte qu'il y auoit deux Cours & deux Roys

en Ouiedo & à Leon : Neantmoins au commencement de leur regne vn certain Comte d'Asturie nommé Nepotian se voulut éleuer contre eux, en intention de les despoüiller de la Royauté: Mais le Roy D. Ramir ayant assemblé son armée en la ville de Lugo, il le combattit & vainquit en champ de bataille; au moyen dequoy il fut pris & attrapé, & puis apres auoir les yeux creuez, fut confiné en vn Monastere, comme tesmoignent Roderic, Alfonse, Beuter, Garibey, & Vasée.

Page 436. ligne 5. deffaite, *adioustez*: Car on escrit qu'ayant perdu la bataille, il en fut si fort estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuir iusques à ce Manuel, l'ayant tiraillé & secoüé comme pour l'eueiller d'vn profond somme, si vous ne me suiuez, ie vous tuëray; car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à ruiner l'Empire.

Page 437. apres la ligne 23. effacez le reste de la page, & mettez à la place: Abderamen Roy de Cordouë apres auoir esté quelque temps en paix auec le feu Roy Alfonse de Leon, & n'ayant telle opinion du successeur d'iceluy qu'il auoit eu de luy, eut enuie de tenter la fortune de la guerre auec luy, & pour en auoir pretexte, le fit premierement sommer de payer le tribut des cent pucelles que le Roy Mautegat auoit cy-deuant accordé & promis à ses predecesseurs Rois de Cordouë, ce que luy estant dénié, la guerre s'en ensuiuit, & les armées furent d'vne part & d'autres mises aux champs, où elles se rencötrerent pres de Logrogne (d'autres disent Calagurca) & combattirent en bataille rangée par deux iours consecutifs; au premier desquels l'armée Chrestienne eut du pire, tellement que sans la nuit qui suruint, on croit qu'elle eut esté toute deffaite: Mais le iour ensuiuant il r'allia ses gens, & par ses remonstrances leur remist si bien le cœur au ventre qu'ils allerent charger leurs ennemis de plus grand courage & hardiesse qu'ils n'auoient fait auparauant. Au moyen dequoy ils ne leur rendirent pas seulement ce qu'ils leur auoient presté: Mais aussi les meirent totalement en déroute auec perte de plus de soixante mil hommes de leurs gens qui demeurerent morts sur le champ, ainsi qu'il est porté par vne lettre qu'on dit estre au thresor de S. Iacques de Compostelle, en laquelle est faite mention d'vne apparition de l'Apostre saint Iacques au Roy Ramir la nuit de deuant cette derniere bataille, & le iour mesme d'icelle à toute l'armée, monté sur vn cheual blanc portant vn estendart blanc auec vne croix rouge, combattant & encourageant les Chrestiens à bien faire: dont les Espagnols se persuaderent que cette victoire (qui fut cause de leur faire rendre les villes de Calaorra, Albaida, Aluelda, Clauigium & autres) leur estoit aduenuë par l'aide & assistance de saint Iacques, & commencerent dés lors à l'inuoquer en guerre pour leur patron: Apres mesmement que le Roy D. Ramir eut fait vn vœu à l'Eglise de saint Iacques, qui estoit vn certain tribut qu'il ordonnoit luy estre payé tous les ans, en memoire & reconnoissance de ce bien fait: De quoy mesme Garibey dit qu'il octroya lettres qui sont datées de l'an 834. lesquelles furent authorisées par le Pape Celestin, lors tenant le siege à Rome. Ce qui nous fait connoistre qu'il y a de l'imposture, dautant mesmement qu'il en a auparauant allegué d'autres d'vne donation faite à la mesme Eglise, qui monstrent que le Roy Alfonse estoit encore viuant l'an 835. Ioint que Vasée se dit encore auoir veu vne bulle de la 4. année du Pape Paschal, par laquelle il confirma le vœu duquel nous venons de parler, fait par le Roy Ramir en la 2. année de son regne, auec l'institution de l'Ordre des Cheualiers de saint Iacques, qu'on sçait d'ailleurs n'estre point si ancienne que cela, desquelles repugnances & contradictions ie laisse au Lecteur à faire iugement.

Page 439. ligne 33. Mahomet, adioustez: qui fut le premier de ce nom & cinquiéme Roy de Cordouë, luy succeda. *Apres la ligne 41. adioustez:* Mais s'il est vray qu'il ait repris Pampelune, il ne faut pas douter que les Guerres Ciuiles qui estoient entre les François, ne luy en ayent donné l'occasion, & osté le moyen aux François de la recouurer auec les troubles qui aduindrent cy-apres en France par les Normands, & autres occasions.

Page 441. adioustez apres la fin de la page: De l'origine, &c. Le païs que les anciens appelloient Asturie & Cantabrie, fut (comme estime Antoine Nebussence, & Garibey en son Histoire d'Espagne) le nom de Nauarre à cause de son assiette, d'autant que les Espagnols appellent en leur langue *Nauas*, les terres qui sont en planure & en

mon estendue d'vne large campagne rase & enuironnée de costeaux & montagnes, & de bois de haute futaye, & en pays môtueux & errie terre dequoy fut fait premieremêt le mot de Nauarre, pource que c'est vn païs entouré de montagnes, lequel cependant ils estiment luy auoir esté donné ou conserué, & estably au tẽps que les Mahumetistes occuperent l'Espagne par les Espagnols, qui pour ne tomber en leurs mains se sauuerent és sommets des monts Pirrenées: où apres s'estre habituez apperceuans, de là les vallons & campagnes, qu'ils enuironnoient, les nommerent Nauarries. Et qui s'est si bien continué, qu'ils ont tousiours depuis retenu ceste appellation. Mais pour faire passer ceste opinion pour vraye, il faudroit pour dire que le langage Espagnol a esté tel pour lors qu'il est aujourd'huy: Et quant ainsi seroit, ie me persuaderois encore que cette appellation seroit plus ancienne que ce temps-là, pource qu'elle estoit desia toute commune & vulgaire aux François, quand Charlemagne y alla. Ioint que ie ne conuiens pas que le pays de Nauarre n'ait esté dés le commencement occupé des Maures aussi bien que les autres contrées d'Espagne: Se pouuant aisément monstrer par beaucoup de grandes raisons & argumens, outre ce que nous en auons desia dit, qu'il n'estoit encore aucune nouuelle de tout le tẽps de Charlemagne & de son fils, de Royaume Chrestien en Nauarre & en Sobrabre, si d'auenture les Maures ne l'auoient desia défait & aboly deuant leur temps. Ce qu'aussi nous confirment les absurditez, repugnances & contradictions qu'on voit en ce qui a esté r'apporté d'iceluy : tellement qu'il semble qu'on l'ait mis en auant plus pour l'honneur du païs, que pour grande certitude qu'on en ait eu. Et il ne se faut pas esbayr, s'il ne se trouue rien de certain de ce premier Royaume, veu qu'on n'est pas moins en doute de l'origine du second, (qu'on deuoit plus justement appeller le premier) du nombre des Roys d'iceluy, & des temps & années de leurs regnes, iusques apres l'an 1000. de nostre Seigneur. Car les vns le commencent cette année d'autres plus tard, d'autres l'an 912. & encore longtemps apres. Les vns en comptent encore plus grand nombre de Roys, & plus d'années de leurs regnes d'autres moins par tout. Neantmoins en tout euenement ie suis contant de me ranger sous l'opinion de ceux qui le commencent cette année, qui est le plutost que n'ont fait tous les autres, & qui luy donnent consequemment plus de Roys: Desquels ils conuiennent bien tous, qu'vn certain Gentilhomme qu'ils appellent Ennic, ou Enech, Enechon, & Inigo, fils du Comte Simon de Bigorre en Gascongne en fut le premier Roy, lequel ayant toute sa vie fait profession des armes, & s'y estant acquis vne bonne re[illegible]tation, eut à ce qu'ils disent enuie de l'augmenter sur les Ennemis de nostre Religion, parquoy apres s'estre fait chef de quelque troupe de gens de guerre des païs de Bigorre, d'Amignac, de Foix, de Comminge, & des autres villes de Gascongne qui se rangerent volontairement sous luy, pour suivre sa fortune vint descendre auec eux des monts Pyrenées en la plaine qu'on nomme Nauarre, où il fit vne telle pre[illegible]ue de sa vaillance qu'il en chassa & dénicha tous les Maures Mahumetistes qui y c[illegible]nandoient: ainsi il se fit vne grande boucherie de ceux qui se voulurent opposer à luy, [illegible]n faueur dequoy les Habitans du païs le firent leur Prince & Souuerain : Donc on [illegible]it qu'il a esté le premier qui a porté le titre de Roy de Nauarre, duquel aussi sont sorti[illegible] des Roys Arragon, prenant pour ses armoiries vne croix blanche qu'il disoit auoir veu en l'air. Et pource qu'il estoit rude & fort aux combats, le surnom d'Arrest ou d'Arista luy fut donné delà. Or ayant demonstré cydessus que le pays de Nauarre estoit encore bien peu de temps auparauant en l'obeïssance des François sous Loüys le Debonnaire; il ne semble point que les Maures l'ayent peu arracher de leurs mains, sinon apres le trespas d'iceluy, ou bien au temps des guerres ciuiles qu'il eut auec ses fils: Et ne seroit pas trop éloigné de raison que cét Ennic n'eust esté Lieutenant pour iceluy de ce païs-là, & qu'il s'en fut emparé & fait seigneur proprietaire du consentement des Nauarrois, au moyen des guerres & empeschemens que les François auoient lors, & eurent depuis entr'eux & contre les Normans. Mais si ce Royaume-cy fut commencé, depuis l'an 900. comme il le fut, la maniere que nous auons recitée y conuiendra mieux. De laquelle conuiennent Rodric de Tolede, d'Alfonse Cartagenra, Surrites, Marmens, Siculus, & François Tarafa, qui l'attribuent à vn Capitaine Gascon, desquels toutefois les deux dernieres attribuent cinq ans de regne seulement à ce premier Roy, au lieu desquels ceux

qui rapportent son aduenement à cette année, en comptent vingt-sept.

Page 446. *ligne* 8. 828. *adioustez:* Garibey l'an 839. *Apres la ligne* 10. *adioustez* : Lequel j'estime plutost auoir esté François qu'Espagnol, quoy que veüille dire Garibey qui se peut aussi bien estre abusé en cettui-cy, qu'en Bernard qu'il a voulu semblablement maintenir auoir esté Espagnol, encore que Legan ait declaré expressement qu'il estoit du sang Royal de France, & que l'Empereur Loüis l'auoit tenu au Baptesme. Quant à Geofroy, on tient qu'il fut mari d'vne Dame Françoise nommée Almira, qui le fit pere de D. Geofroy le Velu, qui luy succeda au Comté & Gouuernement de Barcelone & de la Marche d'Espagne. *Apres la fin de la page, adioustez:* Enuiron le mesme temps D. Ramir Roy de Leon ou d'Ouiedo, mourut: Au moyen dequoy D. Ordogno (qui est autant à dire que Fortun) son fils luy succeda à sa couronne & à ses Estats, & regna, selon la commune opinion, dix ans; mais il faut que luy ou ses successeurs ayent regné dauantage qu'on ne leur en donne, si nous voulons accorder les difficultez & discordances que nous declarerons cy-apres estre sur le temps de leur regne. Dont on voit manifestement qu'il n'y a aucune certitude en iceux. Neantmoins afin de les r'apporter ensemble le plus commodément qu'il sera possible, en attendant que le temps, ou les Espagnols mesmes nous ayent mieux éclairci ce nuage qu'ils n'ont fait: Entre lesquels Garibey s'y estant voulu employer, l'a plus obscurci qu'il n'estoit, par les titres, Chartes & Lettres qu'il se dit auoir veuës & trouuées és tresors des Eglises, Chapitres & Monasteres d'Espagne; aucunes desquelles signifient cét Ordogno auoir vescu iusques és années 854. 858. 862. & 874. En attendant, dis-je, ie compteray 12. pour 10. ans du regne d'iceluy, faisant consequemment le semblable des autres apres luy. Duquel au reste; nous n'auons autre chose à dire, sinon qu'il subjugua aucuns peuples des montagnes de Cantabrie qui s'estoient osé rebeller contre luy, & mit à son retour de là vne armée de Maures en routte. Puis apres il se mit à restaurer les Villes de Leon, de Tuy, d'Astorga, Amay, Orenes, & autres qui estoient demeurées quasi desertes & en ruine depuis que le Roy Alfonse les auoit reprises des Maures. *Roderic.*

Page 450. *apres la fin de la page, adioustez:* A la requeste de l'Empereur Lothaire le Pape Leon enuoya le Pallium Archiepiscopal à Dincmare Archeuesque de Reims, pour en vser tous les iours, bien qu'il luy ait esté enuoyé dés auparauant pour le porter seulement les Festes solennelles. Par l'Epistre que luy escriuit lors ce Pape Leon, il luy fit entendre qu'oncques auparauant il n'auoit octroyé à aucun Archeuesque l'vsage ordinaire du dit Pallium, & que puis apres il ne le baillera à aucun autre. *Flotard.*

Ce fut en la mesme année que Mahomet Roy de Cordoüe assiegea la ville de Tolede auec vne grande armée, & apres auoir longuement rembarré les Toledans qui auoient osé faire vne saillie sur luy, il les serra de si prés qu'il les contraignit à la parfin par faute de viures de se remettre en son obeïssance. *Garibey.*

Page 455. *apres la ligne* 30. *adioustez:* Amamon Fils de Resid Aron, qui estoit vn des Califes de Baldac mourut en la 20. année de son regne, auquel succeda Mahatasan son oncle; apres lequel aussi Vatik fils d'iceluy, duquel pareillement fut successeur Mutuakel son frere, & puis apres Mustaneser fils d'iceluy. En apres Mustahain autre fils de Mahatasan, lesquels regnerent successiuement l'vn apres l'autre, iusqu'au commencement de l'an 252. de l'Hegire.

Page 456. *apres la ligne* 3. *adioustez:* Almamon ou Mamon Calife de Baldac fils d'Imbraël, mourut ayant regné 20. ans, cinq mois, treize iours au compte des Arabes; tesmoin l'Histoire de Abul Hassmni Arabe.

Page 459. *apres la ligne* 3 *adioustez:* D. Ordogno Roy de Leon, quelque temps apres auoir subiugué & conquesté la ville de Cauris auec son Roy Zeu & Salamanca, mourut enuiron ce temps, laissant quatre fils, Alfonse, Beremund, Minio, & Froila, desquels Alfonce qu'on surnomme le Grand luy succeda à sa couronne, en vertu de son aisnesse, & regna selon la commune opinion 46. ans, ausquels nous en adioustons deux de surcroist pour les raisons alleguées cy-dessus: Il estoit en assez bon âge quand il paruint à la couronne: Ce qui donna occasion à vn Cheualier de Galice nommé D. Froila Bermudez, lequel Roderic estime auoir esté fils du feu Roy Beremund, de s'éleuer contre luy pour le dejetter de la Royauté & s'en emparer, de sorte qu'il se voulut

voulut rendre le plus fort en la Gallicie & aller faire Couronner à Ouiedo. Mais il y trouua les habitans si mal disposez à luy complaire qu'ils le meirent à mort, & puis firent venir Alfonse pour le receuoir & Couronner Roy: Tellement qu'il fut tousiours obey & recogneu pour tel. Mais ce qui le maintint plus fut qu'il deuint si vaillant & heureux en tous ses exploits & entreprises de guerre, qu'il eut contre ses ennemis, qu'il en fut grandement estimé, & admiré d'eux & des siens, qui l'estimerent digne du surnom de grand. Dont on raconte entre ses principaux faits, qu'il defit & mit en déroutte deux grandes armées enuoyées par le Roy de Tolede, pour assieger la ville de Leon. Et que depuis il leua encore le siege que les Maures estoient venus mettre deuant la ville de Coimbria, les ayant si bien estrillés, qu'il en fit demeurer quarante mille de morts sur le champ: outre plus qu'il deffendit encore si brauement la ville de Zamora, lors qu'il la faisoit edifier, que l'armée qui vint pour le détourner sous la conduite d'vn Alchaman qui se disoit Prophete, fut toute défaite, & l'Alchaman tué demeurant vn grand Seigneur Maure prisonnier qui paya deux cens mil escus pour sa rançõ, lesquels furent employez à la fondation du tẽple de S. Iacques. On conuiẽt qu'il épousa vne Dame Françoise qui estoit du sang Royal nõmée Ameline, afin d'auoir par elle l'amitié & l'alliance des François: de laquelle il eut les enfans qui luy succederent.

Page 460. *apres la ligne* 46. *adioustez*: Geofroy Comte de Barcelone & Gouuerneur de la Marche d'Espagne pour les François, s'estoit si heureusement porté en cette charge, qu'il auoit regagné sur les Maures & sur Aison ou Aimon le Rebelle, ce qu'ils auoient occupé sur son Couuernement les années precedentes. Neantmoins il fut enfin poursuiuy par vn Cheualier Catelan nommé D. Salamon Comte de Cerdaigne qui luy portoit enuie tellement qu'il le calomnia enuers le Roy Charles son Souuerain. Parquoy estant appellé à la Cour, ainsi qu'il estoit en chemin pour y aller, il fut par ses malueillans tué en Auuergne. Les histoires d'Espagne tiennent que los Comtez de Catelogne & de Barcelonne estoient lors écheuës à la Souueraineté de Prouence, & de Bourgogne, dont estoit le Roy Charles, duquel nous venons de parler, qui octroya & pourueut de la Comté de Barcelonne, & du Gouuernement de la Marche d'Espagne, l'aduersaire du deffunct, à sçauoir Salamon Comte de Cerdaigne: Lequel au moyen de ce, fut iouyssant iusques à sa mort de ce titre & dignité là. Cependant le fils du Comte Geofroy (qui portoit le nom de son pere, & fut depuis surnommé le Velu) fut enuoyé nourrir en Flandre, en la maison d'vn Cheualier auquel le Roy Charles le recommanda.

Page 462. *ligne* 22. *effacez depuis*, Monsieur *iusques à*, Cela cependant. *Apres la ligne* 31. *adioustez*: Au mesme temps D. Alfonse Roy de Leon, apres auoir esté quelque temps en suspension d'armes auec les Maures, fut finalement contraint de reprendre les armes contre eux: pource que Mahommet Roy de Cordoüe vint assieger auec vne armée la ville de Coimbra, qui est auiourd'huy de l'appartenance de Portugal. Mais D. Alfonse luy fit leuer le siege, & non content de cela, entra sur ses terres, d'où il remporta vne grande quantité de toute sorte de butin: qui l'affrianda si bien qu'il luy fit repeter & continuer ce mesnage tous les ans, sur les contrées d'iceluy, iusques à ce qu'il l'eut contraint de le venir rechercher de trefues, qui luy furent accordées pour trois ans à son grand desauantage, & à la diminution de sa reputation. Alors regnoit en Sarragosse vn Maure nommé Aben Alfaie.

Page 464. *apres la ligne* 35. *adioustez*: mais quant à Maumus de Cœlius, qui se nõmoit autrement Mamon, nous auons montré cy deuant qu'il estoit decedé 8. ans auparauant.

Page 467. *ligne* 45. remettre bas, *adioustez*: de sorte mesme que Zonare dit expressement que lesdits Legats furent induits par Phocas à consentir à la dejection d'icelles. *Apres la derniere ligne adioustez*: Quoy qu'il en soit, Antonin de Florence declare en son histoire que le Pape Nicolas fit au mesme Synode, le statut par lequel il ordonnoit que ce mot de *Filioque procedit*, seroit adiousté au Symbole qui se chantoit à la Messe, apres l'Euãgile: lequel y auoit desia esté admis & receu dés long-tẽps auparauant, à sçauoir dés le Concile de Francfort par les Euesques de France & de Germanie: Encore qu'aucuns des Papes precedens n'y eussent consenty ny approuué en l'Eglise Romaine dont il fut depuis tousiours en horreur & detestatiõ enuers les Euesques de Grece.

Page 468. *apres la ligne* 13. *adioustez*: Or il dit que Charles Roy de Prouence, dont nous

auons touché cy-dessus. *Ligne 26.* apres, Pape, *effacez*, lequel, *& adioustez:* lequel sur ce sujet fit assembler vn Synode d'Euesques, afin de decider auec eux ce different. Pendant lequel temps lesdits Archeuesques arriuerent à Rome, & se vinrent presenter à luy. Mais. *Ligne 30.* Thietberge, *adioustez:* & par mesme moyen fit vn decret qui fut confirmé par vn Synode lequel porte ces mots. *Si quis dogmata, mandata, interdicta, sanctiones vel decreta pro fide Catholica, pro Ecclesiastica disciplina, pro correctione fidelium, pro emendatione sceleratorum, vel interdictione imminentium aut futurorum malorum, à sedis Apostolicæ Præside salubriter promulgata contempserit, anathema sit.*

Page 469. apres la ligne 39. adioustez: C'est aussi à ce mesme Synode qu'il faut rapporter ce qu'Antonin de Florence escrit du Pape Nicolas en son histoire: Qu'il fut par vn Synode assemblé en la Grece sous l'Empereur Michel, irrité contre luy pour les lettres trop picquantes qu'il luy auoit escrites, condamné & declaré heretique par le Patriarche Photius, pour auoit principalement fait adiouster au Symbole de la Messe, *Spiritum sanctum à Filio vt à Patre procedere*, appellant cette adjection-là impieté. Ce qu'il fit, comme il dit, *suppositis ac subornatis Patriarchalium sedium, atque adeò ipsius Romani Pontificis apocrisariis, siue vicariis.*

Page 470. apres la ligne 22. adioustez: Mustahain fils de Mahatasan de la lignée de Resid Aron mourut cette année au commencement de l'an 252. de l'Egire: au moyen dequoy Mahatan fils de Mutuakel son cousin luy succeda à la dignité de Calife de Baldat; en laquelle il fut consequemment suiuy par Mathadi fils de Vastik, lesquels regnerent successiuement iusqu'à l'an de l'Egire 256. *Apres la ligne 40. adioustez:* D. Inigo ou Enech surnommé Arista I. Roy de Nauarre mourut, selon l'opinion de Garibey, cette année, laissant de D. Leade sa femme, fille de Zenon Seigneur de Biscaye, vn fils nommé D. Garcia Iniges, qui regna, au compte du mesme auteur 18. ans combien, que les autres n'en disent que 10. seulement. Tous conuiennent que ce fut luy qui vnist la Comté d'Arragon auec Nauarre par le mariage de luy & de D. Voraca fille vnique de D. Fortun dernier Comte d'Arragon, ou de D. Endrogat Galina de la mesme maison & famille, de laquelle il eut ses deux fils qui luy succederent l'vn apres l'autre à la Couronne. *Apres la derniere ligne adioustez:* Apres la mort duquel elle reuint à Odon qui fut cy-apres.

Page 472. ligne 6. au lieu de mets, Mettez Troyes.

Page 475. ligne 54 presentoit, *adioustez:* qui auoit apporté *ex scrinio S. sedis Apostolicæ.*

Page 476. apres la ligne 31. adioustez: Ce qu'ils semblent auoir appris des actes du 8. Concile vniuersel de Constantinople, lesquels furent lors traduits en Latin par Anastasius Bibliothecaire du Pape Adrian; desquels il recite qu'apres qu'iceluy Concile eut esté acheué & les souscriptions d'iceluy faites, que les Legats du Pape Adrian & les Vicaires des Patriarches d'Orient, tomberent en vne grande controuerse & altercation entre-eux, pour le fait de la Bulgarie, laquelle chacun d'eux maintenoit estre de son Diocese & appartenance: laquelle toutefois a semblé de telle importance à Surius, qu'il n'en a osé faire mention en l'edition des Conciles qu'il a mis en lumiere. Ce qui a fait escrire à quelque homme docte de ce siecle ce qui s'ensuit, *cuius altercationis à Laur. Surio, viro alioqui & diligentia & fidei multæ, in postrema Conciliorum editione prætermissa fuisse, non iniuria miror ac doleo. Sic enim sentio, quod bona omnium venia dictum velim, Christianam veritatem, quæ Deum autorem ac vindicem assiduum habet, sua simplicitate contentam non indigere illis artibus, quas nec in humanis quidem actionibus bonus vir ac probus facilè admiserit.* Et assemblé aussi pour la mesme occasion. Theophilacte personnage docte entre les Grecs, & qui maintenoit l'opinion d'iceux, fut lors par Photius institué & enuoyé pour Archeuesque aux Bulgariens.

Page 477. ligne 19. d'iceluy *adioustez:* Ioint que Regino declare entre les causes de la repudiation de Thietberge, il luy fut reproché qu'elle estoit sterile.

Page 478. apres la ligne 31. adioustez: Les habitans du païs de Biscaye depuis la prise & captiuité de leur Gouuerneur D. Zeno (qui auoit esté cy-deuant vaincu & amené prisonnier par le Roy de Leon) estoient demeurez sans Gouuerneurs, & au moyen de ce tombez en grands troubles & diuisions entre-eux, qui inciterent D. Ordogno fils du Roy Alfonse de Leon d'aller courir & rauager leur païs auec vne armée. Chose qui fit que les villes & communautez s'assemblerent pour luy faire teste, & éleurent pour

leur Chef & Capitaine D. Suria qui estoit descendant de par sa mere du sang Royal d'Escosse & mary d'vne des filles du Conte Zeno nommée Iniga: lequel s'alla presenter auec ses gens deuant l'armée de D. Ondogno & la combatit de telle animosité qu'il la mit honteusement en routte, & en obtint vne glorieuse victoire. En faueur de laquelle & de ce qu'il estoit gendre de leur Conte Zeno, les Biscains l'éleurent pour leur Conte & Seigneur: De sorte que de luy sortit la famille des Seigneurs de Biscaye qu'on appelle de Haro qui ont esté depuis luy. Et Garibey.

Page 479. *apres la ligne* 19 *adioustez:* Mahtadi fils de Vatik Calife de Baldal mourut en la 256. année de l'Egire, receuant pour successeur en icelle vn Mahatamed son Cousin fils de Mutuakel lequel fut aussi suiuy en la mesme dignité par vn Mahatased fils de Muhafie, lesquels regnerent successiuement l'vn apres l'autre iusques à l'an 289. de l'Egire.

Page 484. *ligne* 11. *effacez depuis* Pape Iean, *iusques* à laquelle; *& lisez à la place*, qu'il fut éleu par luy, declaré & proclamé Empereur, ensemble aussi oinct, consacré & couronné sous tel nom le 25. du mesme mois auquel commençoit l'an 876. de nostre salut, du consentement & approbation de tout le Clergé de l'Eglise Romaine: aussi du Senat & de tout le peuple Romain, selon que luy-mesme declare en vne harangue qu'il prononça cy-apres à la recommandation d'iceluy en vne assemblée des autres Prelats & des Princes d'Italie tenuë à Pauie, où il leur fit confirmer ce qu'il auoit fait à Rome apres leur auoir exposé les causes qui l'y auoient induit. Laquelle harangue. *Ligne* 27. *Puis apres adioustez: Vnde nos tantis indiciis diuinitùs incumbentibus luce clarius agnitum superni secreti consilium manifestè cognouimus, & quia pridem Apostolicæ memoriæ Prædecessori nostro Papæ Nicolao idipsum iam inspiratione cœlesti reuelatum fuisse comperimus, elegimus hunc meritò & approbauimus vnà cum annisu & voto omnium Patrum & coëpiscoporum nostrorum, atque aliorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Ministrorum; ampliqne Senatus, totiusque Romani populi gentisque togatæ: Et secundum priscam consuetudinem solemniter ad Imperij Romani sceptra proueximus & Augustali nomine decorauimus, vngentes eum extrinsecus oleo, vt interioris quoque Spiritus sancti vnctionis monstraremus virtutem, quâ vnxit eum Dominus Deus suus præ consortibus suis Christum hunc oleo lætitiæ delibutum extrinsecus faciens & principem populi sui constituens, ad imitationem scilicet veri Regis Christi Filij sui Domini nostri. Ita vt quod ipse possidet per naturam, iste consequeretur per gratiam.*

Ligne 50. *apres*, Charles, *effacez ces mots*, tellement qu'on voit qu'il; *& mettez à la place*: Mais s'estant le Pape licentié de donner & transporter en cette façon l'Empire à celuy que bon luy sembleroit: ce fut vn exemple que ses successeurs conuertirent puis apres en droit de conferer le titre d'Empereur, dautant qu'ils ne pouuoient plus que cela; afin que ceux qui le receuroient, leur en fussent obligez. Car auparauant Charlemagne, Louys & Lothaire auoient nommé chacun leurs fils, sans emprunter (pour faire telle declaration) la langue des Papes, par lesquels ils se faisoient couronner tant seulement, sans leur attribuer pourtant aucune autre puissance & authorité sur. Tant y a qu'on voit que Charles.

Page 486. *apres la derniere ligne adioustez:* ALMVNDIR grand Miralmumin des Maures à Cordoüe, mourut en la seconde année de son regne, deuant qu'auoir fait aucune chose memorable digne de faire parler de luy. Au moyen dequoy son frere Abdala luy succeda en son Estat, qui fut en paix auec les Chrestiens, les dix premieres années de son regne. Chronique d'Alfonse.

Page 487. *ligne* 47. sa femme *adioustez:* Et croy semblablement que ce fut la mesme année & au mesme temps que l'Empereur Charles receut les serments de fidelité & d'obeyssance des Seigneurs & Prelats de la Lombardie, & de plusieurs Comtes d'icelle, auec lesquels se trouua le Duc Boson qui confirma, approuua, & souscriuit auec eux (en titre, *de Ducis inclyti & sacri Palatij Archiministri ac Imperialis missi*) l'Election d'iceluy qui auoit esté faite à Rome, apres que le Pape leur eut exposé les causes qui l'auoient induit à icelle faire, par la harangue que nous auons mentionée cy-dessus. Car on le voit dire en icelle. *Nosque quod iam Romana Ecclesia quæ est magistra mater & caput omnium Ecclesiarum autore Domino Famulatus nostri ministerio gessimus, preces benedictionis fundentes, & coronam ponentes sceptri & diadematis Imperij. Etiam hic in sancta hac generali fraternitatis nostræ Synodo, ad quam Domino duce pro innumeris necessitatibus & vtili-*

tatibus sancta Synodi Ecclesia conuenisse dignoscimur: Iterato cordis affectu, & oris vocibus, & manus subscriptionibus roboremus. Puis apres: *Piissimi & serenissimi spiritalis filij nostri Caroli magni ac pacifici Imperatoris ad Imperialia sceptra electionem & promotionem ante mundi quidem ordinem diuinitùs ordinatam; nuper autem, id est præterita nona indictione per ministerium nostra mediocritatis exhibitam annuente Domino ex tunc & nunc & in perpetuum firmam & stabilem decernimus permansuram.* Mais ce que le Duc Boson est nommé entre les souscriuans, nous fait emerueiller des historiens qui ont escrit qu'il refusa d'accompagner l'Empereur en ce voyage-là en Italie. Or comment qu'il en soit.

Page 488. *apres la ligne* 37. *adioustez:* Buchanan toutesfois rapporte le commencement de son regne à l'an 874. auquel il dit aussi que son predecesseur deceda, aiant regné deux ans seulement.

Page 489. *apres la derniere ligne, adioustez:* La Couronne de France estant tombée entre les mains de l'Empereur Charles le Gros, la Prouence semblablement & les dependances d'icelle, dont estoit la Catalogne & la Marche d'Espagne, se rangerent finalement sous luy. Parquoy du temps d'iceluy D. Geoffroy, qui fut dit le Velu, fils de feu Geoffroy d'Aria Comte de Barcelone, s'en reuint du pays de France, où il auoit esté eleué & nourri iusques à l'aage de maiorité, à Barcelone où viuoit encore sa mere D. Almira, laquelle l'aiant fait connoistre aux amis de feu son pere & aux principaux de Barcelone, ils ne tarderent gueres de conspirer auec luy de mettre à mort le Comte Salamun, & l'executerent promptement en la place de Berras, & par mesme moyen restituerent ce Geoffroy en tout l'Estat de feu son pere, comme recite Estienne Garibey qui rapporte cecy à l'an 877. Dont il ne peut estre auenu sous Charles le Gros, ains plustost sous Charles le Chauue qui auoit succedé à la Prouence. Aussi confesse-t'il luy-mesme que Geofroy obtint pardon de Louys le Begue du meurtre commis en la personne du Comte Salamun. Mais ce qu'il vint à son seruice contre les Normands, & qu'en recompense il luy donna les Armoiries que les Comtes de Barcelone ont tousiours portées depuis, cela ne se peut bien entendre.

Page 494. *ligne* 13. *effacez toute la section.*

Page 497. *ligne* 40. *effacez toute la section.*

Page 498. *apres la ligne* 25. *adioustez:* Geofroy dit le Velu Comte de Barcelone, & Gouuerneur de la Marche d'Espagne, vint, au raport de l'Histoire Espagnole, au seruice de l'Empereur Charles le Gros cette année contre les Normands: Et pendant son absence les Maures vindrent courrir & rauager les terres de son Gouuernement. Ce qui fut cause qu'il pria l'Empereur de luy donner congé de s'en retourner, & gens pour aller deffendre son païs. Ce que l'Empereur n'ayant lors moyen de faire, il luy donna (ce dit nostre autre Autheur) en recompense de ses bons seruices, à luy & à ses descendans la Comté de Barcelone à perpetuité & en proprieté, reseruans seulement la Souueraineté aux Rois de France. Ce qui a eu lieu iusqu'à sainct Loüis. Ce Comte donc retournant à Barcelone auec cette deuotion, r'amena quant & luy plusieurs bons Cheualiers François, à l'aide desquels il recouura ce que les Maures auoient vsurpé sur les terres de Barcelone. Or si cette deuotion est vraye & non supposée, ayant esté faite au temps que les grands Fiefs de la France deuindrent proprietaires & hereditaires, n'estans auparauant que temporaires & à vie; elle nous fait entendre qu'elle peut auoir esté la cause generale de toutes les autres, combien que ie croirois plus volontiers que celle-cy luy auroit esté faite en l'vne des années que Charles le Gros fut Roy de France, que non cette-cy 884.

Page 500. *Apres la ligne* 8. *adioustez.* D. Garcia Inigues II. Roy de Nauarre estant en la dix-huictiéme année de son regne, s'en alloit, à ce qu'on escrit, fort inconsiderement par les monts de Nauarre auec D. Vraca sa femme mal accompagné. Au moyen dequoy ils furent rencontrez par aucuns Maures qui les blesserent, de façon que le Roy en mourut sur le champ, la Reyne tost apres. D'autres disent que ce fut de regret de la mort de son mari. Mais qu'elle fut si diligemment assistée par vn Gentilhomme nommé D. Sanche de Guinara, que l'enfant duquel elle estoit enceinte, fut tiré vif de son ventre, nourri & nommé au Baptesme D. Sancha Garcia, puis apres surnommé Abarcho, lequel, à ce que disent les autheurs de ce conte là, fut heritier & successeur de son pere, apres qu'on eut esté bien informé de son extraction. Mais

ceux qui la tiennent pour fable, disent que son pere auoit laissé vn autre fils auant luy nommé D. Fortun, qui succeda premierement à la couronne de Nauarre & puis au Comté d'Arragon, & regna enuiron seize ans. Lequel fut si deuotieux, qu'il se rendit puis apres Moine. *Apres la ligne* 44. *adioustez*. Au moyen dequoy ils s'en vindrent en France, où ils assiegerent la ville de Paris l'espace d'vn an entier; ainsi qu'on peut entendre, parce que le Moine Abbo en a escrit, & Iean Aser Anglois.

Page 501. *apres la premiere ligne, adioustez*. Deux de leurs Roys Sigefroy & Simerich. *Ligne* 4. pretexte, *adioustez*, ayant perdu en ce Siege vn de leurs Rois, à sçauoir Simrich, qui se noya dans la riuiere de Seine auec cinquante de ses gens, ainsi que tesmoigne Abbo, au Liure qu'il a escrit en vers, *De obsidione Vrbis Parisiaca*. *Ligne* 11. paix, *adioustez*, il leur fut deliuré 700. liures d'argent contant, afin de leur faire leuer leur siege auec permission de se retirer du costé de Sens, selon que nous donne à entendre Abbo par les vers qui s'ensuiuent,

Annuiturque feris licitum Senone adeundi
Septies argenti libris causa redeundi
Martis mense datis, centum sua ad impia Regna.
Tunc glaciabantur torpentis secla Nouembris;
Sic Carolus rediit moriturus fine propinquo.

Dont il se voit que Regino a faussement escrit, que par la mesme paix. *Ligne* 27. France, *adioustez*: Laissant, selon Regino, vn nommé Conrand qui fut pere de Rodolphe premier Roy de la Bourgogne Transiurane. *Apres la ligne* 36. *adioustés*: Outre ce que c'est merueille que ce Roy ait esté, & que par Abbo n'en soit faite aucune mention.

Page 502. *ligne* 10. *effacez toute la section.*

Page 503. *ligne* 40. *effacez depuis* lesquels ayans, *iusqu'à*, qu'ils sembloient, *& lisez à la place*. Combien qu'Abbo vouloit signifier qu'au temps de l'eslectiõ d'Eude la Bourgongne auoit desia vn Duc, duquel il semble bon de r'apporter icy le tesmoignage tout entier, ou il declare qu'Eude apres son Eslection s'en alla en Aquitaine pour receuoir les Aquitains en son obeissance, & à son retour trouua la ville de Meaux assiegée par les Normands, laquelle fut finalement prise par iceux, & leur Euesque en icelle.

Latus Odo Regis nomen, Regni quoque numen,
Francorum populo gratante fauentéque multo
Ilicet atque manus sceptrum diademaque vertex.
Francia latatur quamuis is Neustricus esset;
Nam nullum similem sibimet genitum reperire:
Nec quia dux illi Burgundia defuit, eius
Neustria ad insignis nati concurrit honorem;
Sic vno ternum congaudet onamine Regnum:
Praterea astutos praceps petit Aquitanos,
Mox sibi subiectis Francorum regna reuisit.
Mœnia Meldis adhuc Danis stipantibus vrbis; &c.

Neantmoins il ne faut pas douter que ce retour cy ne se fit que l'année ensuiuant. Car il auoit declaré auparauant que les Normands suiuant l'accord fait auec eux, s'estoient par la riuiere d'Ione transportés deuant la ville de Sens, de laquelle ils s'en reuindrent contre leur promesse deuant Paris, d'où ils furent derechef repoussez auec perte de 600. de leurs gens par la vaillance d'Ebulo Abbé de sainct Denis, D'autres ont dit du Compte Robert) Qui fut cause de les faire retourner la Marne, & s'aller camper deuant Meaux. Mais quant à la ville de Sens, Regino dit qu'ils la tindrent l'espace de six mois si opiniastrément assiegée.

Ligne 46. *effacez* depuis, comme Regino, *iusques à*, apres qu'ils, *& mettez*. Ce fut aussi au mesme voyage qu'ils prindrent semblablement & ruinerent (au dire de la Chronique de sainct Benigne) le Chasteau de Melun.

Page 504. *apres la ligne* 8. *adioustez*: Ce que la Chronique de l'Abbaye de Beize nous donne sujet de croire, parlant de luy en telle sorte sous l'année 888. *Cùm non repertus esset qui Normanis posset resistere quidam Dux nostrarum partium Richardus nomine (cum ad Besuam Hostilis impetus procurisset in tantum vt fontem ipsum Besuam de se gurgitem*

magni fluuij euomentem potatione quadrupedum innumerabilium per totum quatriduum exsiccauerit) expugnare aggressus est; ad Diuionem tamen aspirare eos nec loci firmitas, nec ducis nominatissimi permisit metuenda bellicositas. Quinimo occurrens eis prefatus Dux Richardus in loco vocato Argentoilo commisso cum eis prælio cæsa est eorum quam plurima multitudo. Sicque Nortmanis retro redire coacti sunt. Ligne 39. Lothaire, *adjoustez:* Ce qui toutefois ne peut estre d'autant que ce Conrard eut esté plus aagé que son pere. Car Hugues fils de Lothaire ne nâquit que depuis l'an 864.

Page 506. *ligne* 29. Regino, *adioustez:* Lequel toutefois ie doute auoir là pris la ville de Troyes pour celle de Meaux, suiuant ce que nous en auons dit cy-dessus. *Apres la ligne* 30. *adioustez:* Mais quant à la défaite precedente, dont il est témoing, il semble que c'est celle dont Abbo a fait mention, qui fut faite le 24. iour de Iuin prés de Montfaucon, où il en fit demeurer sur le champ plus de 24000. de tuez, où il dit,

Expediamus ab hinc dignos Odone triumphos,
Fabionem vocitant equitum quò millia vicit
Dena nouemque dehinc montem, peditumque prophana.
Hoc illi vicibus peperit natale trophæum
Lux Præcursoris Domini cathecasta Ioannis.

Page 507. *apres la ligne* 49. *adioustez:* Nonobstant que ie n'accorde pas aux Grecs qu'ils soient sortis de mesme origine que les Turcs. *Ligne* 51. mourut, *adioustez:* Selon la plus commune opinion, en la treisiéme année. *Apres la derniere ligne adjoustez:* On dit semblablement qu'il se fit surnommer Almansor. Vasæus toutefois a estimé qu'Abdala regna 25. ans, selon laquelle supputation il ne deuroit estre decedé qu'en l'an 900. Mais aussi il faudroit que D. Ordogno eût regné depuis ce temps-là. Ce qui est l'opinion de Garibey.

Page 508. *ligne penultiesme*, déconfite, *adioustez:* & le Capitaine d'icelle retenu prisonnier.

Page 509. *apres la derniere ligne adjoustez:* Flodoart escrit que Foulques escriuit à ce Formose bien tost apres son aduenement, faisant mention de quelques Euesques de France qui demandoient le Pallium qui ne leur appartenoit pas, mesmement au mépris de leurs Metropolitains; dont il l'asseure que s'il n'y prend garde, cela pourroit apporter vn grand desordre & confusion en l'Eglise. A cause dequoy il le prie au nom de toute l'Eglise de n'accorder que d'vn consentement general, de peur que la dignité Ecclesiastique ne vienne en mespris, par ce qui est trop presomptueusement affecté & trop impudemment octroyé.

Page 511. *ligne* 2. entreprise, *adjoustez:* Dont il semble que ce Ranulphe est celuy que la vieille Cronique de S. Esparche d'Angoulesme dit auoir esté Comte de Poictou au temps du Roy Eudes, duquel il estoit fort amy & familier, & des principaux de sa Cour, où ses malueillans l'empoisonnerent & firent mourir, ayant vn fils en fort bas âge nommé Ebles, qui fut porté par Gerald Euesque d'Angoulesme à Guillaume Comte d'Auuergne son oncle: car il estoit frere de son pere, & delà j'estime estre procedée la source de la reuolte d'Aquitaine, pource que le Roy Eudes voulut inuestir le Comte Robert son frere de la Comté de Poictou, & qu'Abdemare (tesmoing la mesme Chronique) fils d'Euenon Comte d'Angoulesme s'y opposa la redemandant & voulant auoir pour soy-mesme, sous l'appuy & faueur de Guillaume Comte d'Auuergne, lequel vint joindre ses forces auec iceluy Comte Eudes; lequel a cette occasion le dépoüillant de ses honneurs, les confera à Hugues Comte de Bourges: ce qui fut cause qu'ils se donnerent bataille l'vn à l'autre en laquelle le Comte Guillaume obtint la victoire, pour ce que son ennemi tomba vif entre ses mains, auquel il fit perdre la vie, nonobstant qu'il y eust perdu 100. de ses gens seulement, & luy 1100. ainsi que raconte Abbo en vers en son Liure de *l'Osidione vrbis Parisiacæ*, où il parle de ce different en la sorte qui s'ensuit,

Nam libuit Regi dare propugnacula fratri
Roberto Pictauis, Ademaro tamen haud sic,
Nempe sibi cæpit plus se quia diligit illo.
Inde Limouicas adiens Aruernicaque arua
Præualidas Vvillelmi acies secum videt hostis

Ni congressuras fluuius medio prohiberet.
Perdidit ergo suos illis Vuillelmus Honores
Hugoni regnate datos qui Bituricensis
Princeps extiterat Consul, &c.

Le reste de ce que nous auons dit, suit apres, ayant auparauant dit que cét Abdemare estoit ——— *Regi copulatus eidem Progenie*

Le reste de ce que nous auons dit suit apres, ayant auparauant dit cét Abdemare

Page 512. *ligne* 35. *effacez depuis*, si dauanture, *iusqu'à* C'est Abdemare. *Ligne* 50. Cordoüe, *adjoustez* plus, *apres la mesme ligne adjoustez* : Que satisfait de la recompense qu'il en auoit euë.

Page 513. *ligne* 13. *Vasaus, adjoustez* : Lesquels toutefois rapportent cette derniere rencontre à l'an 865. & la precedente à 894.

Page 515. *effacez toute la section*, Dom Ordogne, &c.

Page 518. *ligne* 3. dessus, *adoustez* : Dautant mesmement que Flodoard témoigne que Foulques auoit escrit auparauant au mesme Pape, le priant d'escrire à Eudes & aux autres Princes de France, pour les induire à la paix auec Charles, en le laissant joüir de son Royaume; ou que si cela ne se pouuoit accorder presentement, qu'à tout le moins ils luy en reseruassent vne partie correspondante à sa grandeur, en diuisant le Royaume en deux parties égalément & iustement.

Page 522. *ligne* 27. Pairie. *effacez les mots suiuants iusques à* bonnement, *& adjoustez*: Fidebert Euesque de Chartres nous fait bien entendre quel en estoit en vsage dés le temps du Roy Robert, & peut estre aussi de Hugues Capet, disant qu'il auoit vn Conseil qu'il appelloit, *Consilium Parium suorum*. Neantmoins ie n'ose pas asseurer.

Page 523. *ligne* 4. temps, *adioustez* : Si ce n'est que par ses douze Pairs il faille entendre ses douze Senateurs, desquels les six auoient la barbe rase, les autres longue & prolixe (& cela par certain mystere) qui auoient accoustumé de presenter l'Empereur deuant le Pape, quand il vouloit receuoir la Couronne Imperiale, ainsi que recite Ditmare Liu. 7. de son Hist. à l'Empereur Henry II. à son couronnement l'an 1014. disant, *Henricus Dei gratia Rex inclytus à duodecim Senatoribus vallatus, quorum sex rasi barba, alij prolixa mysticè incedebant cum baculis, cum dilecta suimet conjuge Chunegunda ad Ecclesiam sancti Petri, Papa expectante venit, &c.* A l'imitation possible de ceux-là pourroient auoir esté instituez les douze Pairs de France, pour assister au Roy en son Couronnement.

Page 525. *apres la ligne* 5. *effacez la section suiuante, & lisez à la place* : D. Fortun Roy de Nauarre meu de deuotion & se voyant sans enfans, mais non si vieil qu'aucuns luy ont fait accroire, resigna son Royaume à son frere D. Sanco Abarca, & se rendit Moine au Monastere de sainct Saluator de Leyre, où son frere le vint voir, à ce qu'on dit auec la Reine D. Loda sa femme, pour receuoir la benediction de luy, auec laquelle ils receurent quant & quant vne couronne, & plusieurs autres precieux joyaux. Tellement qu'il paruint de cette façon à la couronne de Nauarre & Comté d'Arragon, où il regna (au compte de ceux qui disent qu'il commença cette année) 19. ans; mais Rodric luy en donne 25. Taraffa 46. *Apres la ligne* 50. *adjoustez* : Abdallia Roy de Cordoüe, & grand Miralmumin des Maures d'Espagne, mourut apres auoir regné 25. ans. Au moyen dequoy Abderramen troisiéme du nom luy succeda à son Estat, sans qu'on sçache s'il a esté son fils ou non. Mais on conuient qu'il se fit surnommer Almansor, & Ananser Ledin Ala., qui signifie, le Defenseur de la Loy de Dieu, qui regna 50. ans, durant lesquels il fit de grandes guerres au Roy Chrestien d'Espagne. Luitprand qui a escrit l'Histoire de ce temps-cy, & alla demeurer en Italie, l'appelle son Roy, & se confessoit estre de ses Subjets.

Page 526. *apres la ligne* 3. *adioustez* : En ce temps Abba Leginus Astrologue Arabe viuoit, selon que luy mesme nous fait entendre en ses escrits. On dit qu'il auoit obserué cette année vne Eclipse de Lune estant en la ville d'Antioche.

Page 527. *apres la ligne* 16. *effacez la section suiuante, & mettez à la place* : Estant le Roy Alfonse de Leon surnommé le Grand sur les dernieres années de son regne, ses fils se rebellerent contre luy à l'instigation de leur mere qui estoit mal affectionnée enuers leur pere; & luy firent la guerre l'espace de deux ans, iusqu'à ce qu'ils l'eurent con-

traint par armes de renoncer, & mettre sa couronne entre leurs mains, qu'ils partagerent en telle sorte que D. Garcia qui estoit l'aisné, eut le Royaume d'Asturie, & D. Ordogno son second, le païs de Galice auec titre de Royaume. Apres lequel partage, qui se fit, au dire du mesme autheur, en la 46. année du regne du pere, iceluy vesquit encore deux ans; durant lesquels il fit encore de grandes expeditions contre les Maures, & les mit en route, non en titre de Roy commandant, mais de Lieutenant de son fils, lequel se fiant en la bonté de son pere depossedé, luy laissoit bien auoir la charge de la conduite de ses armées, la cause pourquoy il fut battu de ses enfans fut, par ce qu'il auoit aidé à mettre son aisné en prison, pour quelque soupçon ou mécontentement qu'on luy auoit donné de luy. Cependant la deposition d'iceluy se fit selon Roderic, en l'Ære 921. qui reuient à l'an de nostre Seigneur 883. ou 84. Et si nous croyons aux dates des Lettres de donations & de priuileges qui se trouuent, au rapport de Garibey és Eglises d'Espagne, il paroistra que ce Roy Alfonse estoit encore regnant l'an 899. Ce qui nous fait connoistre qu'elles certitudes on doit prendre és cottes des Roys d'Espagne de ce temps-là. Parquoy on trouuera moins estrange si ie rapporte à cette année la fin de la 46. année du regne d'iceluy, & si j'y adjoute encore les deux qu'il vesquit iusques à son trespas. *Apres la ligne 46. adioustez* : Mahatased fils de Muhafix, mourut l'an 289. de l'Egire, & luy succeda en la dignité de Calife à Baldac son fils nommé Maktafi qui regna en cette dignité, iusques à l'an 295. de l'Egire. *Abal Hassum.*

Page 528. apres la ligne 12. adioustez: Selon Flodoard toutesfois cecy deuroit estre arriué plustost, si Deriuée successeur de Foulques a tenu son Archiescopat 22. ans.

Page 529. apres la ligne 10. effacez la section suiuante, & mettez à la place : Alfonse Roy de Leon mourut deux ans apres sa deposition, ayant serui en tout cét espace de temps-là de Lieutenant à son fils D. Garcia, qui estoit l'aisné en ses guerres. A cause dequoy nous ne les mettons pas auec les années qu'on dit qu'il a regné. Car il seroit decedé vn an seulement apres iceluy. Comment qu'il en soit on ne luy donne que trois ans, Dieu l'ayant peut-estre puny par brieueté de vie & de regne, de son impieté enuers son pere.

Page 531. apres la ligne 27. adioustez: Maktad Calife des Sarrasins à Baldac, mourut l'an 295. de l'Egire, & luy succeda en la mesme dignité son frere nommé Maktader, qui fut apres son trépas suiui en icelle, par vn sien frere nommé Kahier, lequel pareillement laissa la succession à vn autre sien frere nommé Rasi: Tellement qu'ils regnerent successiuement l'vn apres l'autre, iusques à l'an 324. de l'Egire. Abal Hassum. *Apres la ligne 41. adioustez :* D. Garcie Roy de Leon reuenant d'vne détrousse, mourut à Zamora: Au moyen dequoy son second frere nommé D. Ordogno second du nom luy succeda à la couronne; lequel on dit auoir esté le premier qui s'intitula Roy de Leon & d'Ouiedo ensemble; pource que ses Predecesseurs ne s'estoient intitulez que d'Ouiedo : Encore que les Histoires de France les qualifient seulement Roys d'Asturie & de Galicie, comme fait aussi Luitprand. On conuient qu'il a fort sagement & heureusement regné l'espace de treize ans; ayant en tout le cours de sa vie imité les vertus & bonnes complexions de son pere, qui luy firent obtenir plusieurs belles & grandes victoires sur les Sarrazins. Roderic, Alfonse. *Apres la derniere ligne adioustez* : Cette contrée du païs de l'Inde qu'on appelle auiourd'huy Malabar, auoit au temps que nous touchons, vn Roy nommé Serma, lequel apres auoir esté persuadé par quelques Maures de quitter le Paganisme, auquel il auoit esté nourry, pour se ranger sous la doctrine de Mahumet, resigna finalement cette partie de son Royaume maritime, qui fait quasi vne Isle, à vn sien nepueu nommé Calic Commodri, lequel y fit fonder la fameuse ville de Calicut, qu'on voit estre auiourd'huy l'vne des plus riches, & opulente, & fameuse pour la marchandise de toute l'Indie: Et pour ce que cela se fit par le conseil & aide des Maures, les Habitans d'icelle s'addonnerent à compter les ans de la fondation, selon la maniere que les Mahumetistes comptent les leurs: rapportant l'origine d'iceux à l'an 297. de l'Egire & au mois de Septembre, qui se retrouue alors selon nous, & Scaliger au 909. de nostre salut.

Page 532. ligne 12. apres *adioustez:* Si on ne le veut prendre pour vn Abbo que la

Chronique de saint Benoist sur Loire dit auoir esté Comte de Berry en ce temps. *Ligne* 40. *effacez ces mots* : n'a aucune apparence de verité : *& adioustez* : est vray, sinon qu'il ne mourut si-tost apres qu'ils les disent. Combien que la Chronique de saint Eparche d'Angoulesme escrit qu'il auoit vne sœur qu'il eut grande enuie de faire espouser à sainct Gerel, qui estoit lors Euesque d'Angoulesme ; mais qu'il s'estoit desia deliberé de viure en perpetuelle continence : il la refusa, respondant, *Cùm sæpè ad copulam suaderetur amore filiorum, vtilius est mori sine filiis, quàm relinquere malos heredes.*

Page 533. *apres la ligne* 18. *adioustez* : Laquelle le nouueau Chroniqueur de Dole nommé Gollut ayant leuë & appris d'icelle, ce qu'il escrit de ce Rodolphe ou Raoul, non d'ailleurs, quoy qu'il veüille dire, neantmoins par vne jalousie maligne a mieux aimé l'attribuer à autruy, comme aussi la pluspart de ce qu'il recite de plus rare & singulier auparauant inconnu des Princes de sa Comté.

Page 534. *effacez tout le Traitté de l'origine & commencement du Royaume de Nauarre.*

Page 540. *apres la ligne* 49. *adioustez* : Le païs de Castille auoit en ce temps plusieurs Comtes qui se faisoient fort redouter par les armes, dont ils tomberent par quelque jalousie en l'indignation du Roy D. Ordogno de Leon. Qui fut cause qu'il leur dressa vne embusche par laquelle ils tomberent tous entre ses mains : Au moyen dequoy il les fit tous massacrer. Qui fut vn acte autant iniuste que cruel & inhumain, duquel aussi il n'eust guerres longue joüissance : car il mourut bien-tost apres (s'il viuoit encore selon les Lettres & titres de donations des Abbayes & Eglises d'Espagne) l'an 919. qui ont esté rapportées par Garibey, il faudroit qu'il eut regné dauantage qu'on n'a escrit. A cause dequoy ie finiray le regne d'iceluy en cette année là, & commenceray pareillement celuy de D. Fruela ou Froila second du nom son derniere frere, qu'on dit luy auoir succedé à la couronne de Leon, l'vsurpant sur ses nepueux Dom Alfonce, & Dom Ramir fils du Roy deffunct. Nonobstant que pour la briefueté de son regne (qui ne fut gueres plus que d'vn an) pour la mauuaise opinion qu'il donna de luy par ses cruautez & mauuaises opinions, qui le firent surnommer le cruel, de sorte qu'il n'a semblé digne d'estre mis en la liste des Roys. Encore que Garibey se dise auoir veu vne lettre de donation au thresor de saint Iacques faites par luy, datée du vingt-huictiesme iour de Iuin de l'an 924. Mais pource que la plusspart de celles qu'il a alleguées, se peuuent aisément verifier fausses, elles font perdre le credit aux autres, & qu'on n'ose pas y prendre pied.

Page 541. *apres la ligne* 9. *effacez la section suiuante. Apres la ligne* 34. *adioustez.* Guerre s'émeut entre Fernand Gonzale Comte de Castille, & Dom Garcie Abarca Roy de Nauarre, fondée sur la reparation de plusieurs excez & dmages faits par les Nauarrois passans & repassans par le païs de Castille, sous le pretexte d'aller faire guerre contre les Maures, auec lesquels le Roy de Nauarre venoit encore de faire paix au desauãtage des Castillans & de ses autres voisins. Tellement que sur cette querelle les deux Princes se mirent auec leurs armées aux champs, & se vindrent rencontrer en bataille rengée à vn lieu dit Ars de Gollande, où la meslée fut si cruelle & sanglante que le Roy Nauarrois y demeura mort sur le champ, tué par les propres mains du Comte son ennemy : Comme recite Garibey en son Histoire generale d'Espagne ; où il rapporte cecy à l'an 920. Combien que les autres Historiens ; à sçauoir Roderic de Tolede, Alfonse, Roderic, Sance, Reuther, & Basæe, ne s'accordent pas ainsi de cette mort, ny du temps d'icelle, laquelle ils attribuent à l'an 954. non plus que de cette guerre. Ce qui la fit sembler suspecte & bien certaine : Outre ce qu'ils ne sont pas moins discordans du successeur de cét Abarca. Car eux tous disent que ce fut D. Garcie Sanches, surnommé le Trembleur ou Tremblant son fils, & l'autre en met deux autres deuant le Trembleur, à sçauoir D. Garcie Sanche qu'il estime fils vnique d'Abaca, & auoir tenu l'estat de Nauarre & d'Arragon apres luy l'espace de 49. ans. De l'autre, nous en parlerons cy-apres, dõt on void qu'il y a bien peu de certitude, tant du nombre que des temps où ils ont vescu, que des actiõs des Roys de Nauarre de ce temps, n'estans mesmes les lettres & Chartes, par lesquelles Garibey

a voulu confirmer ce qu'il en a escrit, gueres plus assurées; pource que les vnes se peuuent debattre & prouuer fausses qui font perdre le credit aux autres : Neantmoins ie suiuray ce qu'il nous en a donné, pour ce qu'il me semble estre mieux esclairci & plus diligemment recherché, que ce que les autres en ont escrit, sinon que si Abarca deceda l'an 920. laissant auec D. Garcie son fils cinq filles, l'vne nommée D. Theresa, qui fut femme de D. Ramir second Roy de Leon, l'autre D. Sancha qui fut mariée à Fernand Gonzales Comte de Castille du temps, que D. Sancho fils de sadite sœur. D. Theresa, estoit Roy de Leon, ce que nous monstrons ne pouuoit estre aduenu gueres long-temps deuant l'an 950. On se pourra esmerueiller comme elle aura esté gardée si long-temps.

Page 543. apres la ligne 36. adioustez : Le nouueau Chroniqueur de Dole n'a pas oublié de tres-bien faire son profit de ce que ie vien de reciter ; mais bien de reconnoistre encores qu'il ne soit si jaloux enuers d'autres estrangers, ce qu'il tient d'eux, qui vaut moins. *Apres la ligne 53. effacez la section suiuante, & mettez à la place* : Les Castillans irritez de l'injure que le Roy Dom Ordogno auoit fait à leurs Comtes, se rebellerent contre le Roy de Leon; & dresserent vn estat à part, élisans d'entr'eux deux Gouuerneurs ou Iuges, dont l'vn eut la charge des affaires de la guerre, l'autre la connoissance des choses ciuiles. Tellement que la Castille fut en cette sorte gouuernée par eux l'espace de quelque temps sans contredit; par ce que le Roy Dom Froila estant hay & mal obey, à cause de ses tyrannies, & agité de perpetuelles deffiances : joint qu'il estoit deuenu ladre, & qu'il mourut ce peu de temps, ayant à peine regné quatorze mois, n'eut moyen de mener vne armée contre eux, ny son successeur pareillement qui fut Dom Alfonse, fils aisné du Roy Dom Ordogno, à qui le Royaume de Leon reuint apres le trépas de celui-cy ; dautant qu'il fut si addonné à l'oisiueté & de cœur si lasche, qu'il se rendit plus capable de garder & croupir en vn Cloistre, que de gouuerner vn Sceptre, dont il fut dit le Moine, & l'Aueugle aussi.

Page 549. apres la ligne 51. adioustez : Alfonse IV. du nom Roy de Leon & d'Ouiedo dit le Moine & l'Aueugle, ayant tenu son Royaume enuiron quatre ans: & eut vn fils de la Roine Dom Erraca Ximenes sa femme, qu'il appella Dom Ordogno (lequel eut depuis le surnom de Mauuais) vint à se déplaire des affaires de ce monde, & de la charge qu'il auoit sur les bras, resigna volontairement son Royaume à Dom Raymize ou Ramir, selon Luitprand Ranimire son frere, pour s'enfermer le reste de sa vie en vn Monastere plustost qu'à son propre fils, à cause qu'il estoit trop vitieux & de mauuaise vie. Si est-ce toutesfois que comme la repentance le prit bien-tost de l'auoir laissé, aussi la deuotion luy reuint de le recouurer. En laquelle poursuite (qui dura bien deux ans) s'estant par le moyen de ses complices saisi de la Cité de Leon, il fut finalement pris de son frere, & confiné en prison, où l'on luy creua les yeux. Comme on fit au fils du feu Roy Froilla, lesquels estans sortis de minorité faisoient monstre de se vouloir remettre au Royaume de leur Pere. Au moyen dequoy Dom Ramir ou Raymire, demeura possesseur du Royaume de Leon (Luitprand l'appelle seulement Callice) iusques à son trespas l'espace de dix-neuf ans du second mois, au compte que tous les Historiens en font. Mais ils ne s'accordent pas du temps où il les faut commencer : car Roderic de Tolede estime que ce fut en l'Ere 939. les autres l'an 904. Et Garibey affirme auoir veu lettres de donation à l'Eglise saint Iacques par le Roy Froilla predecesseur de ce dernier Alfonse, du mois de Iuin l'an 924. D'autre part nous ferons voir cy-apres que Raymire viuoit encores l'an 940. par le tesmoignage de Luitprand. Dont il ne faut douter qu'il n'ait commancé de regner long-temps plus tard que tous les Historiens n'ont compté: Et pource que la pluspart des lettres & Chartes allegués par Garibey se peuuent verifier notoirement fausses: Cela fait que ie ne m'ose pas arrester au tesmoignage de celle dont nous venons de parler : Cependant afin d'accorder ce different au plus prés du vray qui sera possible, & de faire venir la fin du regne d'Alfonse V. où Garibey s'est persuadé qu'il le fait rapporter en retenant les années des regnes que tous les Autheurs ont donné à luy, & à tous ceux qui l'ont precedé iusques à ce Raymire. I'establiray

le commencement d'iceluy à l'an 921. en attendant que le temps nous face voir plus clair en ce nuage.

Page 550. *effacez toute la derniere section.*

Page 552. *ligne* 7. *effacez depuis*, Adenare, *iusques à*, qui luy, *& adioustez :* ou vn peu auparauant que ledit Guillaume Ademare Comte de Poictou, dont nous auons parlé sous l'an qui fut enterré en l'Eglise S. Hilaire à Poictiers le deuxiéme d'Auril sans laisser aucuns enfans, s'empara de cette Comté & la joignit à la Principauté d'Aquitaine, & à la Comté d'Auuergne. *Apres la ligne* 20. *adioustez :* Estant le Roy Dom Ramier de Leon venu au dessus de ses parens rebelles, mena son armée és terres de Tolede, où il reprit la ville de Madrit sur les Maures, qui estoit de l'appartenance du Roy Abderramen de Cordoüe, laquelle il demantela. Dequoy les Maures se voulans ressentir contre les Chrestiens, sans auoir aucun esgard, il se jetterent auec vne forte & puissante armée dans les terres de Castille, qui leur estoient les plus proches, où ils firent vn incroyable degast, qui contraignit le Comte D. Fernand de Gonzales de Castille de prier le Roy D. Ramir de venir à son aide auec ses forces, pour s'opposer au commun ennemi : Ce qu'il fit ; & eux deux ensemble donnerent vne bataille aux Maures, de laquelle ils gaignerent la victoire auec vn grand carnage. Garibey.

Page 553. *ligne* 22. Reims, *adioustez :* où il estoit neantmoins detenu en garde.

Page 554. *ligne* 25. Hilduen, *adioustez* : & Arnould Vassaux. *Apres la ligne* 25. *effacez la section suiuante.*

Page 555. *ligne* 23. *Boson*, *adioustez :* & le Chastelain d'iceluy nommé Ansel.

Page 559. *apres la ligne* 36. *adjoustez* : année, ou selon Buchanan en la 35. année de son regne, en laquelle commence aussi celle de son successeur. *Ligne* 42. Pape, *effacez le reste de cette section, & adioustez à la place :* Iean fils de Marozia, ou plustost, comme estime Flodoard, du Patrice Alberic frere d'iceluy, qui le detenoit auec sa mere en prison. Auquel temps cependant que le Roy Raoul tenoit le Chasteau Thierry assiegé, quelques Euesques de France joints auec d'autres de Bourgongne, le vindrent trouuer, & aduiserent entr'eux de tenir vn Synode, auquel Tentillon Archeuesque de Tours presida auec Artade Archeuesque de Reims : Mais on ne sçait point ce qu'ils y ordonnerent.

Page 561. *apres la ligne* 41. *adioustez* : Razi fils de Mahatased Calife des Sarrazins à Baldac mourut en la 324. de l'Egire, laissant sa succession à vn sien nepueu, nommé Maktafi fils de Maktader, auquel succeda en la mesme dignité, puis apres, son cousin Mustakfi, fils du dit Maktafi, lequel semblablement fut suiui en icelle par Mutiah fils de Maktazed, duquel fut consequemment successeur de Tayah son fils, & puis apres Radir fils de Maktader, apres lequel vint Kahir ou Kaim fils de Kahir, qui fut suiuy de Maktadi son fils : Tous lesquels durerent en cette dignité l'vne apres l'autre, iusques à l'an 481. de l'Egire.

Page 562. *apres la ligne* 53, *adioustez* : Mais on aura recours à ce que nous en auons dit en la Preface.

Page 564. *ligne* 3. rendu, *adioustez :* auec quelques Chasteaux sur la riuiere de Marne qui appartenoient à l'Archeuesque de Reims. *Apres la ligne* 19. *effacez la section suiuante, & mettez à la place* : Au Royaume de Sarragosse regnoit vn nommé Abenaya, qui estoit vassal du grand Roy de Cordoüe Abderramen, contre lequel D. Ramir de Leon mena son armée : Laquelle estant entrée bien auant dans son païs, & le trouuant mal en poinct pour la repousser, fut contraint de demander paix & accord qui luy fut octroyé, à condition de deuenir luy, & ses Sujets vassaux du Roy de Leon : Aucuns desquels voulurent refuser ce parti ; mais ils furent rangez à leur deuoir par le mesme Roy. *Roderic, Garibey, Vasæe.*

Page 566. *apres la ligne* 9. *effacez la section suiuante.*

Page 568. *ligne* 45. Suabe, *adioustez :* auec laquelle il l'institua heritier de tous ses biens. *Apres la derniere ligne*, *adioustez :* Abderamen indigné de la reuolte du Roy Abenaya luy vint courir sus à grande puissance. Mais le Maure qui ne s'estoit rendu aux Chrestiens que pour se détourner du peril qui estoit sur ses bras, tendit incontinent les mains au Miralmumin, & se remit à son seruice & obeissan-

ce comme auparauant. Puis eux deux ensemble auec vne grande armée entrerent és terres du Roy. D. Ramir faisant le degast iusques à la ville de Simancas, là où se presenta l'armée Chrestienne en champ de bataille: laquelle fut des plus memorables qui ait esté en Espagne entre les Chrestiens & Mahumetistes. Là furent défaits les Maures, & si grand nombre d'iceux mis à mort, que Roderic & Tudensis affirment qu'ils excedoient quatre-vingts mille. Combien qu'Antoine Beuther n'en dit que trente mille, Abenaya demeurant prisonnier, & le Roy Abderamen contraint de se sauuer à la fuite auec vingt cheuaux seulement. La plus grande partie des Historiens Espagnols tiennent que ce fut l'année 914. Mais Garibey dit y auoir Lettres de priuileges & de donation (qu'ils appellent Vœu) faites par le Comte D. Fernand Gonzales au Monastere de saint Emilian, pour cette & autres victoires dattées de l'an 934. où il appert que le Roy D. Ramir se trouua seul en cette premiere bataille sans les Castillans, lesquels y arriuerent, les Maures estans desia mis en routte, & se retirans par la Castille, où ils furent défaits de tous points par iceux, & par leur Comte qui les rencontrerent là: Et lors fut accompli le vœu à S. Emilian, qui semble auoir esté fait au commencement de cette guerre par tous les Princes Chrestiens regnans en Espagne. Il y a confirmation du Roy Garcie Sanches de Nauarre. Ce qu'estant vray il faut confesser que tous les autres Historiens Espagnols se sont fort sourdement & de beaucoup mécomptez, au rapport des temps, & années de leurs Roys de ce temps. Mais puis que tous conuiennent que cette bataille de Simancas se donna le quatriéme iour d'Aoust dedié à la feste saint Iust (qui fut aussi remarquable pour vne Eclipse de Soleil, dont l'obscurité dura plus d'vne heure) de sorte qu'on voyoit les Estoilles brillantes & remuantes au Ciel ce iour là. On peut auoir recours aux demonstrations d'Astrologie pour trouuer resolution de cette doute. Si ce n'estoit que Luitprand de Pauie qui viuoit en ce temps, & en a esté spectateur oculaire, declare expressemenr qu'elle se fit au mesme temps, ou l'année d'apres que Gislebert Duc de Lorraine fut noyé dedans le Rhin: Ce que les plus approuuées Histoires rapportent à l'an 939. Combien que Sigebert l'attribuë à l'an 943. & l'an 940. Voicy comme il en parle. *Hoc in tempore vt ipse Pater bene nosti, Solmgnam & cunctis terribilem passus est Eclipsim, sexta, feria horâ diei tertiâ, qua etiam die Abdaram Rex à Radamiro Rege Christianissimo Gallicia in bello superatus est: Sed & in Italia octo continuis noctibus mira magnitudinis comita apparuit.* Il appelle là cét Abdaram son Roy, pource qu'il estoit des païs sujets d'iceluy, comme estoit aussi Raimon Euesque, *Libertiana Ecclesia in Hispania.* Ce qui montre que toutes les Histoires d'Espagne & leurs titres & lettres sont fausses en la relation des temps de leurs Roys, & qu'ils sont tous decedés long-temps depuis qu'ils ne disent, & ledit Abderramen semblablement, lequel il appelle aussi Abderahamen.

Page 569. apres la ligne 30. adioustez: D. Ramir Roy apres sa victoire obtenuë sur les Maures à Simancas, remena son butin & ses prisonniers en son païs, où il se trouua bien tost apres enueloppé derechef: en de nouuelles guerres contre aucuns Cheualiers ou grands Seigneurs de son païs malcontens de luy: lesquels conspirerent auec vn Capitaine Maure nommé Axifa, de l'assaillir par diuers endroits. Mais Dieu le fauorisa si bien qu'il les rembarra, repoussa, & eut le dessus d'eux comme il voulut. Car apres les auoir vaincus, ils tomberent prisonniers en ses mains, ausquels toutesfois il fit vn plus gracieux traitement qu'ils n'auoient merité.

Page 571. apres la derniere ligne adioustez: D. Ramir Roy de Leon, desireux d'agrandir tousiours son Royaume sur les Maures, & de diminuer d'autant leur puissance en Espagne, entra auec vne grande & puissante armée dans les terres de Tolede, où il mit le siege deuant la ville de Talauera, dite de present la Royne. Pour lequel leuer les Maures de Tolede, amenerent vne grande armée, qui fut si brauement combatuë par le Roy, qu'il en fit tomber 12000. morts sur le champ, & en emmena 7000. prisonniers; qui fut le dernier exploict de guerre fait par luy. Car il se retira de là en son Royaume, où il mourut quelque temps apres, ayant peu auparauant marié son fils D. Ordogno à D. Vrraca fille de Fernand Gonzales Comte de Castille, & par ce mariage restably & renouuellé la paix, & les accorda auec les Castillans.

Page 575. apres la ligne 9. effacez la section suiuante, & lisez à la place : A D. Ramir Roy de Leon decedé la veille des Rois, succeda D. Ordogno 3. du nom, fils de luy & de sa premiere femme. Qui fut cause que D. Sancho son frere de pere voulut quereller la Couronne contre luy. De sorte qu'il se retira vers D. Garcie Roy de Nauarre, afin d'estre aidé des forces & moyens d'iceluy à poursuiure son droict pretendu : Et par l'entremise d'iceluy receut semblablement secours de gens de D. Fernand Gonzales de Castille ; lesquels ioints auec l'armée du Roy de Nauarre vindrent entrer dans le Royaume de Leon, où ils penetrerent iusques deuant la Cité Royale de Leon. Mais D. Ordogno y auoit si bien pourueu, & à tout son fait, qu'ils ne remporterent que honte & perte de leur entreprise. En dépit de laquelle aussi apres qu'il les eut fait sortir de son Royaume, il repudia D. Vrraca sa femme, qui estoit fille de Fernand Comte de Castille, & se maria à vne dame nommée D. Ilmiera, qui luy engendra D. Bermund son fils, qui fut cy-apres Roy de Leon: Et non content de ce, s'achemina encore auec ses forces dans la Comté de Castille, en intention d'y faire le pis qu'il eut peu, si D. Fernand ne l'eut appaisé par bons moyens, & reconcilié. Au moyen dequoy D. Ordogno posseda tousiours depuis son Royaume paisiblement iusques à son trepas, par l'espace de quelque peu plus de 5. ans, lesquels la pluspart des auteurs ont commencé à l'an 921. ou 914. mais la iournée de Simaucas, nous a fait connoistre qu'ils se sont tous abusez : Et ce que nous dirons du Capitaine Almansor, nous peut encore donner occasion d'estimer que nous les deurions commencer plus tard que nous ne faisons icy.

Page 576. apres la ligne 13. adioustez : Laquelle n'est pas grandement differente de celle de Buchanan. *Apres la derniere ligne, adioustez* : Abderramen Roy de Cordoüe, desirant auoir sa reuanche des pertes qu'il auoit cy-deuant receuës des Chrestiens, remit sus vne tres-grande armée, dont il donna la charge à vn Capitaine Maure nommé Alhagib Almansor, qui commençoit lors d'entrer en grande reputation pour sa vaillance au fait de la guerre. Neantmoins estant entré auec cette armée, qu'ils veulent dire auoir esté de 80000. hommes de guerre, il y fit si mal ses affaires cette fois qu'il y fut honteusement vaincu auec grande perte de ses gens, par le Comte Fernand assisté des forces du Roy de Leon, comme recitent tous les historiens Espagnols, qui rapportent cette défaite deuant l'an 927. Mais si cet Almansor est decedé au plustard, selon eux-mesmes, l'an 982. qui estimera qu'il fust desia dés lors en aage pour auoir la conduite de telles armées ; & qu'il ne faille aussi reculer de beaucoup le regne du Roy D. Ordogno, sous lequel cela se fit?

Page 578. Apres la derniere ligne adioustez : Mais Buchanan s'accorde auec le premier. L'heur qui auoit cy-deuant fauorisé D. Ordogno Roy de Leon, en toutes ses entreprises contre les Maures, le faisoit remettre sus vne nouuelle armée pour leur aller faire la guerre, quand il fut saisi de maladie qui arresta le cours de sa vie, de son regne, & de ce dernier dessein ensemble en la ville de Zamora où il estoit, laissant vn fils nommé Bermund, qui estoit encore au berceau. Au moyen dequoy D. Sancho, son frere se mit en possession de la Couronne & du Royaume de Leon, contre le gré & vouloir d'aucuns gentils-hommes, qui faisoient leurs retraittes és montagnes. Mais pource qu'il estoit desia merueilleusement replet & extremément chargé & empesché de gresse, qui fut cause de le faire surnommer le Gras, dont il estoit contraint de s'occuper plus à traitter sa personne qu'à entreprendre choses grandes, il fut conseillé par le Roy de Nauarre, que Roderic a estimé auoir esté D. Garcie le trembleur, les autres le pere d'iceluy, de s'aller faire penser de cette indisposition par les medecins de la Cour du Roy, Abderamen de Cordoüe qui auoient le bruit d'estre les plus experts en la profession qu'ils faisoient de tous les autres qui fussent au monde. Ce qui luy succeda si bien qu'il en reuint, non seulement en vn meilleur poinct qu'il n'estoit ; Mais aussi obtint vne armée du Roy Abderramen, par le moyen de laquelle il se remit en son Royaume, que D. Ordogno dit le mauuais fils du feu Roy Alfonse, le Moyne & Gendre de Fernand Comte de Castille, auoir occupé en son absence à l'ayde des Leonnois qui le fauoriserent, & du Comte Fernand son beaupere : vers lequel il se voulut retirer quand D. Sancho l'eut chassé ; mais il fut si mal edifié de sa lascheté qu'il ne voulut pas seulement le receuoir, & luy osta encore D. Vrraca sa fille, qu'il

luy auoit fait espouser apres qu'elle eut esté repudiée par le feu Roy D. Ordogno: comme recitent Roderic, Alfonse, Anthonius Benter, Vasæe & Garibey. Tous lesquels rapportent le commencement du regne de ce D. Sancho, (horsmis Garibey) à l'an 926. ou 920. sans specifier le temps auquel il se transporta à Cordoüe, ny combien il y seiourna. Sinon que ce fut bien prés de son aduenement à la Royauté. Occasion qui fait prendre garde de prés à cette actiõ, & trouuer fort estrange qu'vn Roy non encores bien estably en son estat, n'ayt pas plustost fait venir les medecins à luy que les aller chercher à Cordoüe, pour se faire penser par eux. Car qui croira qu'ils y fussent si estroittement liez & attachez qu'ils n'en ayent peu ny voulu partir pour le salaire qu'ils esperoient d'vn Roy : Et puis si Abderramen s'y rendit si courtois & humain, qu'ils disent qu'il fut à l'accueil qu'il luy fit en sa ville, & en l'armée qu'il luy donna pour le reconduire & remettre en son Royaume : qui doutera qu'il ne luy eust aussi benignement enuoyé ses medecins, ou bien donné permission de l'aller penser dedans son Royaume, ou les drogues & commoditez ne luy pouuoient pas plus manquer qu'à Cordoüe, parquoy ie doute plustost que cela ne tienne de la fable & des inepties dont l'histoire d'Espagne de ce siecle est toute pleine, non moins que de repugnances & contradictions lourdes & absurdes, qui se voyent tant au rapport des temps que des actions, de sorte qu'on n'en peut tirer aucune certitude ny asseurance, parquoy s'il a esté quelque chose de cette guerison du Roy Sancho, ie me persuade plus volontiers qu'elle a esté faite en sa maison, & que pendant qu'il y estoit occupé, D. Ordogno le mauuais occupa son Royaume, & qu'il y fut restably par le secours du Roy Abderramen deuant le trespas d'iceluy qui ne peut estre aduenu deuant l'an 950. ou 960. par les raisons que nous auons cy-deuant déduites, & que nous déduirons encores cy-apres: selon lesquelles semblablement le regne de ce D. Sancho ne peut auoir commencé gueres plustost que sept années.

Page 580. apres la derniere ligne, adioustez: Abderramen selon Luitprand Abdaram ou Abderramen Roy de Cordoüe, & grand Miralmumin de Maures d'Espagne, pour son dernier exploit de guerre, enuoya vne armée de Maures dans les terres de Leon, qui mirent le siege deuant la Cité : laquelle toutefois fut si valeureusement deffenduë, par la vertu & bonne conduite de ceux qui estoient dedans, tant de gens de guerre que de Citoyens qu'ils furent finalement contraints de quitter leur entreprise auec honte & perte : laquelle fut bien-tost apres suiuie de la mort de leur Prince & Seigneur, qu'on dit auoir eu entre-autres graces & conditions celle là de recommandable, qu'il fut amateur des lettres & sciences. A cause dequoy, de son temps fleurirent grandement à Cordoüe, la Philosophie, la Medecine, & les autres arts & sciences : C'est chose certaine que de plusieurs femmes qu'il eut, il laissa plusieurs fils l'vn desquels nommé Halihatan luy succeda, à son Estat & Couronne, & le posseda au compte qu'on en fait, 16. ans ; mais les historiens Espagnols sont en grand different du temps, du trespas de son pere : Car Vasæus & la plus grande partie des autres estiment qu'il mourut l'an 939. aiant regné 50. ans : ce qui s'accorde mal au temps qu'il dit que son pere Abdalia auoit regné : car selon ce compte-là il seroit decedé l'an 949. ou 950. qui est l'opinion qui me semble la plus receuable, ou plustost celle de Roderic, de Tolede qui dit, que ce fut l'an 350. des Arabes, qui reuient selon nostre supputation à l'an 961. à cause que nous auons monstré cy-deuant qu'il fut vaincu à la iournée de Simancas l'an 939. ou 40. Et que le Roy D. Ramir II. est decedé bien plus tard que tous les historiens n'ont estimé. Argument qu'il n'y a aucune certitude en toutes les histoires d'Espagne, pour le regard des temps de leurs Roys qui ont esté en ce siecle, & au suiuant. Cependant on fait compte que Halihatan a regné 16. ans, vers lequel D. Sancho Roy de Leon enuoya vne solemnelle ambassade, & pour traitter de la paix à ce que disent les historiens Espagnols qui ont rapporté le trespas de ses pere à l'an 939. & celuy de D. Sancho à l'an 941. Mais cela aiant esté verifié faux tant en l'vn qu'en l'autre. Au contraire que D. Sancho n'a peu commencer de regner guere deuant 949. Il ne se peut faire qu'il se soit aller faire penser de sa graisse à Cordoüe, qu'il en aye ramené vne armée pour se restablir en son Royaume. Et que le Roy Abderramen ayt fait assieger la ville de Leon vn peu deuant son trespas, sinon qu'on la vueille rapporter à l'an 961. mais encore sera-ce chose estrange qu'il a fait guerre à D. Sancho, se l'ayant auparauant tant obligé.

Page 582. apres la ligne 44. adiouſtez : Les Chreſtiens, habitans és villes, terres, & pays des Maures en Eſpagne, qu'on appelloit à cette cauſe Muſarabes, auoient eſté iuſques à ce temps en aſſez grande tranquillité & repos, n'eſtans forcez ny recherchés en leur Religion en ſorte quelconque: au ſurplus leur eſtoit adminiſtrée la Iuſtice, à la charge des tributs,&penſions qu'õ leur impoſoit:par le moyen deſquelles ils eſtoiẽt aſſeurez de toute violence. Mais eſtant venu Halihatan à la Couronne, il ſe voulut faire paroiſtre ſi grand zelateur de ſa religion,& ennemy de celle des Chreſtiens qu'il publia vn Edit, par lequel il commandoit à tous Chreſtiens, habitans des terres & villes de ſa ſuiection, de laiſſer & abiurer la Religion de Ieſus-Chriſt, & ſe faiſant circoncire prendre celle de Mahomet ſur peine de la vie: Et ne ſe contentant pas d'auoir fait publier cét Edit, le fit encor cruellement executer ſur ceux qui preferants la mort à cette vie caducque, aimerent mieux perſeuerer en la confeſſion de Ieſus-Chriſt, conſtamment, que de ſuccomber par puſillanimité en l'abnegation d'icelle, & de ceux-là le nombre à ce qu'on eſcrit, ne fut pas petit en perſonnes de tous ſexes, aages, & conditions, & en diuers pays & contrées d'Eſpagne. Roderic, Vaſæe, Garibey.

Page 584. apres la ligne 32. effacez la ſection ſuiuante, & adiouſtez : Guerre s'émeuſt entre Fernand Gonzales Comte de Caſtille, & D. Sancho Garcie, Abarca Roy de Nauarre, fondée ſur la reparation de pluſieurs excez & dommages faits par les Nauarrois, paſſans & repaſſans par le pays de Caſtille, ſous le pretexte d'aller faire la guerre aux Maures, auec leſquelles le Roy de Nauarre fit vne paix au deſauantage des Caſtillans, & de ſes autres voiſins. Tellement que ſur cette guerre, les deux Princes ſe mirent auec leurs armées aux champs, & ſe vinrent rencontrer en bataille rangée à vn lieu dit Ers de Gollande, où la meſlée fut ſi cruelle & ſanglante que le Roy Nauarrois y demeura mort ſur le champ; tué par les propres mains du Comte ſon ennemy, comme recite Garibey en ſon hiſtoire generale d'Eſpagne, combien que les autres hiſtoires ne s'accordẽt pas ainſi de cette mort ny de cette guerre qui a ſẽblé ſuſpecte à quelques-vns, & non bien certaine. Mais quoy qu'il en ſoit D. Sancho Abarca laiſſa à ſon treſpas vn fils nommé D. Garcie Sancheſe à qui le ſurnom de trembleur fut donné, pource que le corps luy trembloit de merueilleuſe façon, toutes les fois qu'il venoit à entrer en vn conſeil ou bataille. Nonobſtant qu'il fuſt fort courageux & vaillant, lequel ſucceda à l'Eſtat de Nauarre & Comté d'Aarragon, où il regna ſelon aucuns 25. ans, & ſelon d'autres 40. Tellement qu'il n'y a poinct de certitude du temps qu'il a eſté, non plus que des faits d'iceluy & des autres Roys de Nauarre de ce temps, n'eſtans meſmes les liures & chartres gueres plus aſſeurez, par leſquelles Garibey s'eſt efforcé de prouuer le temps de ſon regne, & du treſpas de ſon pere qu'il rapporte à l'an 920. apres auoir à ſon dire regné 20 ans ſeulement, qui eſt auſſi le terme de ſa vie. Car il naſquiſt ſelon leur opinion, meſme apres le deceds de ſon pere. Dont ie leur laiſſe iuger en quel aage il peut auoir engendré tant d'enfans qu'ils diſent qu'il a laiſſez, à ſçauoir cinq fille & vn fils, & en quel aage auſſi elles ont eſté mariées ſignamment. D. Thereſa qui fut femme de D. Ramir II. Roy de Leon, frere d'Alfonſe, le Moyne, & mere du Roy D. Sancho, qui eſtoit deſia en aage d'homme, quand il paruint à la Couronne. La nouuelle hiſtoire d'Eſpagne toutefois n'attribuë pas le ſurnom de trembleur, à cetuy-cy ains à vn troiſieſme qui regna apres ceſtuy-cy, & fut fils & ſucceſſeur du fils d'iceluy.

Page 586. apres la ligne 5. adiouſtz : Eſtant D. Sancho Roy de Leon bien reſtably en ſon Royaume, il luy prit enuie de ſe marier à vne dame nommée D. Thereſa, & pour plus honorer la ſolemnité de ſes eſpouſailles, tint Cour ouuerte à tous les Barrons, Seigneurs, & nobles de ſon Royaume, ou D. Fernand Gonzales Comte de Caſtille, comme eſtant ſon vaſſal, n'y voulut faillir, & s'y faire paroiſtre en telle conche qu'il appartenoit à l'Eſtat qu'il auoit. De ſorte qu'il ſe vit monté ſur vn ſi beau cheual qu'il ne ſembla poinct qu'on en euſt peu voir vn autre ſemblable, ny auſſi vn meilleur qu'il auoit fait amener auec luy, lequel pour cette occaſion pleut merueilleuſement au Roy Sancho, dont il pria le Comte fort affectionnément de le luy vendre, ſans vouloir accepter le party qu'il luy faiſoit, le luy donnant liberalement, & l'importuna, tant enfin qu'ils en accorderent entr'eux à certain pris payable en certain temps, à condition, que ſi le Roy failloit au iour du payement, la ſomme accordée, doubleroit chacun iour au profit du crediteur, & de cét accord furent faites & paſſées

Lettres: Outre lequel fut encore particulierement traité du mariage de ce Comte, qui estoit veuf auec D. Sancha Infante de Nauarre, fille de feu D. Sancho, Abarca & sœur de D. Gracie lors regnant, & de la Reine Theresa mere de ce Roy Dom Sancho de Leon, laquelle metoit en auant ce mariage là, non pour aucune bien-veillance qu'elle eut enuers le Comte Ama, pour le faire tomber és filets qu'elle luy preparoit pour vengeance de la mort de son pere qu'il auoit tué en bataille: Car elle fit aussi secrettement entendre son intention au Roy D. Garcie son frere, qui joüa si dextrement son personnage (combien que ce fut plus finement que loyalement) que le Comte l'estant allé trouuer pour accorder de ce qui estoit en termes entr'eux, il le retint prisonnier, n'ayant deliberé de le lascher si tost, si D. Sancha ne se fut affectionnée à trouuer le moyen de sortir du lieu où il estoit gardé, par lequel elle se sauua auec luy en Castille, où il la prist à femme comme il auoit promis. Mais le Roy D. Garcie irrité de ce qu'il estoit ainsi eschappé de ses mains, mena vne armée contre luy, iusques dedans le païs de Castille, où il le trouua si bien en point de se deffendre, que ce fut le malheur du Roy de l'estre allé chercher. Car luy ayant liuré bataille, il fut non seulement vaincu & son armée défaite, mais aussi pris & retenu prisonnier dedans Burgos. Est. Garibey, selon lequel cela deuroit estre aduenu deuant l'an 934. mais ayant monstré que le Roy D. Ramir second ne peut estre decedé, que depuis l'an 940. il ne se peut faire consequemment que cecy ne soit aduenu enuiron le temps où nous le rapportons, si d'auanture cette incertitude de temps ne nous est vn grand indice en l'incertitude du fait que nous venons de reciter. Outre ce que le marché du Cheual & de l'Autour & de ce qui s'en ensuiuit puis apres, ne semble auoir la grace de chose qui se doiuent legerement croire.

Page 587. apres la ligne 5. adioustez: Il se trouue vn ancien Autheur qui l'appelle le grand Prince, non seulement des François & Bourguignons, mais aussi des Bretons & Normands, à cause, comme ie croy, qu'il dominoit sur vne partie d'eux.

Page 588. apres la ligne 4. adioustez: Par les prieres de D. Sancha Comtesse de Castille enuers D. Fernand son mari, Garcias Roy de Nauarre fut mis en liberté treize mois apres qu'il eut esté emprisonné, & renuoyé en ses terres auec honorable cõpagnie: neantmoins luy se resentant plus de sa detention que de cette derniere conuoitise, se mit en teste aussi tost qu'il fut de retour, d'en auoir sa raison, par vne armée qu'il mena en personne iusques dedans le païs de Castille, où il fit vn grand rauage & dégast, & en ramena vn grand butin, deuant que le Comte Fernand eut loisir d'amasser ses forces pour l'empescher, lesquelles pour cette occasion apres qu'elles eurent esté assemblées, il mena reciproquement dedans le païs de Nauarre ou le Roy D. Garcie fut contraint de luy donner la bataille és plaines de Balpierre, de laquelle il eut aussi mauuaise issuë, que des precedentes: ce qui fit que le Comte tira telle reparation, qu'il voulut des torts, & iniures qu'il auoit receuës de luy, & le fit soumettre à vn appointement final de tous leurs differens & quereles. Selon que recite les Chroniques vulgaires d'Espagne, qui rapportent cecy faussement à l'an 934.

Page 590. apres la ligne 20. adioustez: (Quoy que le Roy de Nauarre) se fut appointé auec le Comte de Castille, neantmoins la haine & rancune que luy portoit le Roy D. Sancho de Leon, n'en estoit encore diminuée; au contraire luy marry dauantage de ce que les menées de Nauarre n'auoient succedé comme il desiroit, voulut semblablement luy en tramer, le mandant de le venir trouuer à sa Cour, auec la Noblesse de son Royaume qu'il y faisoit assembler. A quoy il ne voulut desobeïr, mais il ne fut pas plustost arriué à Leon, qu'il se trouua saisi, & contraint tenir prison & auoir les fers aux pieds comme vn criminel, dequoy quand la Comtesse de Sancha sa femme fut aduertie, elle se mit en compagnie d'aucuns Gentilhommes pour le venir trouuer en intention de pratiquer quelque subtilité pour le deliurer. De sorte qu'elle entra en la ville de Leon auec l'habit de pelerine accompagnée de deux Gentilshommes seulement, ayant laissé les autres en embusche prés la ville, & se presenta au Roy son nepueu, comme allant visiter le Sepulchre de sainct Iacques: lequel luy permit de voir son mary en sa prison où il estoit, & d'estre cette nuict là auec luy. Au moyen dequoy le matin elle l'accoustra de ses habits de Pelerine si proprement, que les gardes de la prison deceuës par ce déguisement la laisserent, sortir, pensans que ce fut elle.

Tellement

Tellement qu'il alla trouuer les Gentils-hommes mis en embusches, hors la ville, qui l'attendoient pour se sauuer auec eux en Castille, demeurant la Comtesse sa femme prisonniere, qui fit connoistre sa tromperie, quand elle sentit que son mari estoit hors du danger d'estre pris. Lors le Roy Dom Sancho, non tant courroucé de ce que le Comte luy estoit échappé, qu'esmerueillé de la force & vertu d'vne si sainte amitié coniugale en sa Tante, la renuoya honorablement à son mari : lequel sur cela enuoya demander au Roy le payement du cheual, & de l'Autour qu'il luy auoit vendu, & des multiplications du pris d'iceluy, qui par faute d'auoir esté acquité au terme expiré, estoient cruës par vn grand nombre de iours en somme si excessiue, que la valeur & le reuenu des richesses de tout le Royaume de Leon ne sembloit pouuoir suffire pour l'en acquiter. Qui fut cause que le Roy Dom Sancho pour satisfaction de ce deu par accord qu'il fit auec ce Comte Dom Fernand, quitta & renonça solemnellement entre les mains d'iceluy à tout le droict de Souueraineté qu'il auoit sur la Comté de Castille, sans aucune reserue, de Foy, d'hommage, vasselage, ou subjection pour la couronne de Leon, afin d'en joüir doresnauant luy & sa posterité à perpetuité librement & souuerainement, sans reconnoissance d'aucun superieur. Tellement que par ce moyen la païs de Castille demeura dés lors de tous points afranchi, & separé de Leon, iusques à ce qu'il vint à estre alіené de la couronne, & estre erigé en Royaume, comme recitent les Chroniques vulgaires d'Espagne, qui rapportent cela à l'an neuf cens trente-neuf, & aux dernieres années du regne du Roy Sancho : mais pource que le Roy Dom Ramir second son pere n'estoit pas encore decedé lors, il ne peut estre aduenu gueres deuant cette-cy.

Page 592. apres la derniere ligne, adioustez: Vne sedition s'éleua au païs de Gallice entre aucuns particuliers pour à quoy obuier le Roy Dom Sancho mena vne armée qui chastia vne partie des seditieux, & contraignit les autres de s'enfuir hors du païs : Et pource qu'il escheut que le Gouuerneur du païs nommé Gonzales les supportoit, il s'en voulut aussi prendre à luy. Mais il se vint auec feintise humilier & sousmettre à la clemence du Roy qui luy pardonna, se contentant de receuoir de luy vn nouueau serment de fidelité, qu'il obserua si perfidement qu'il trouua bien tost apres le moyen de l'empoisonner en vne pomme qu'il luy donna, dont il mourut en la douziéme année de son regne, laissant de Done Theresa sa femme vn fils nommé Dom Ramir ou Raimire troisiéme qui n'estoit lors aagé que de cinq ans, qui luy succeda à la couronne de Leon sous la tutele, & le gouuernement d'icelle, & de Done Aluira sa tante Religieuse sœur du Roy deffunct : en laquelle façon on fait compte qu'il a regné vingt-cinq ans, lesquels Roderic commence à l'an 938. les autres à l'an 941. mais ce que nous auons dit du temps des Roys precedents, nous le fait rapporter icy, sans nous arrester aux supputations de la pluspart des Historiens Espagnols, selon lesquels ce Roy Dom Sancho seroit iustement decedé en la quarante & vniesme année apres la naissance de son grand-pere paternel, à sçauoir Dom Sancho Abarca Roy de Nauarre, laissant vn fils aagé de cinq ans, qui est à dire que le grand pere & petit-fils auroient chacun d'eux engendré au plus tard en l'aage de douze ans, & la niece en l'onziéme.

Page 594. apres la ligne 11. effacez la section suiuante, & adioustez: Vn Cheualier nommé Dom Bela de Nagera, ayant esté chassé du païs, pour raison d'aucuns siens meffaits, par le Comte Dom Fernand, s'estant retiré en la Cour de Cordoüe vers le Miralmumin Hali Hatan, lequel il sçeut si bien prêcher, qu'il fut persuadé de mettre-sus vne puissante armée qu'il enuoya dedans le païs de Castille, pour y faire le pis qu'elle pourroit au Comte à qui il en vouloit grandement : De sorte qu'elle y fit vn merueilleux dégast, & prit les villes de Sepulueda, de saint Estienne, & autres places deuant que le Comte eut moyen d'y pouruoir, dont il conçeut vn si grand desplaisir qu'il en mourut en la ville de Burges, laissant sa suc-

cession à vn de ses fils nommé Dom Garcie Fernandes qui fut le second Comte de Castille. Ce que les Histoires vulgaires d'Espagne rapportent à l'an 942. Mais Garibey s'est efforcé de monstrer par beaucoup de tittres & instrumens de donations faites par Dom Fernand Gonzales à plusieurs Eglises & Monasteres, qu'iceluy a vescu bien long-temps depuis. Ce qui est aussi l'opinion la plus certaine, Laquelle me fait rapporter son trespas à cette année qui fut celle d'apres le decez du Roy Dom Sancho; ainsi qu'ont fait les autres. Encore qu'entre les Lettres alleguées par ledit Garibey, il y en a vne de l'an 964. A sçauoir de l'Ere 1004. ou pource qu'elle fait mention de Dom Vraca sa premiere femme, lors viuante auec luy, elle se reconnoist notoirement fausse, & qu'il ne se faut pas tousiours asseurer à tout tesmoignage qu'auec discretion & iugement. Mais au mesme temps que l'armée du Roy Haly Hatan entra dedans le Comté de Castille, vne armée de Normans sous la conduite d'vn Capitaine ou Roy nommé Eundirede auec cent Nauires descendre au païs de Gallice, où ils firent vn piteux & horrible dégast, brûlants villes, villages, hameaux, & chasteaux, tuans & saccageans tout ce qui se rencontroit deuant eux, sans qu'il fust en la puissance du Roy Dom Ramir d'y remedier, à cause de son aage; tellement que Sisenand Euesque de Compostelle homme estourdy & turbulent, & plus propre à joüer des cousteaux qu'à chanter Matines, s'estant auec quelques desesperez comme luy, osé presenter deuant eux, y trouua la fin de sa vie. Enfin comme ils eurent presque l'espace de deux mois continué ce mesnage là, armée fut donnée à vn Comte nommé Gonzales Sanches, auec laquelle il les chargea si à poinct & de si bonne façon, qu'il les tailla tous en pieces auec leur Capitaine, & brûla leurs Nauires, n'en laissant eschapper vn seul pour porter la nouuelle de leur defaite en leur païs. Roderic, Vasée, Garibey.

Page 597. apres la ligne 46. adjoustez : Enuiron le mesme temps Hali Hatan Miralmumin des Maures d'Espagne à Courdoüe mourut, en la seiziesme de son regne, & luy succeda en son estat son fils Hizen ou Hissen second du nom, appellé par les autres Isica & surnommé Zæda, qui regna au compte des Historiens, iusques à sa premiere deposition, trente-trois ans, quatre mois. Et pource qu'il estoit en bas aage decez de son pere, on luy bailla pour conducteur & curateur de sa jeunesse vn grand Seigneur Maure vaillant & renommé, qui s'appelloit Mahomet Ibuchabenhamur, & par surnom Almansor, selon Glaber Almunzar, lequel on dit auoir esté le plus excellent Capitaine des Maures que l'Espagne eut iamais veu & engendré. A cause dequoy dés qu'il eut pris le gouuernement du Royaume de Cordoüe, & de tout ce qui estoit de la Iurisdiction des Maures entre ses mains, il luy demeura par l'espace de vingt-cinq ans iusques à son trespas, auec telle puissance & authorité, que tout se faisoit selon ses decrets, conseils ordonnances. Tellement que Hizen n'auoit que le seul nom de Roy. On fait compte qu'il entra cinquante-deux fois en sa vie dans les terres des Chrestiens auec armée : mais ceux-là semblent s'estre abusés qui ont estimé qu'il eust esté enuoyé d'Afrique par Mansor Miralmumin de Maroc pour lors regnant, & que desà il eut le surnom d'Halhagis Amansor, pource qu'il l'interprete à leur dire Capitaine & Lieutenant ou protecteur & deffenseur de son Roy Mansor. Car il est certain que Mansor vesquit plus de cent ans depuis, & qu'il semble que le mot de Mansor signifioit Roy Roderic, Alfonse, Benther, Vasée, Garibey, Iean Leon faisant mention l'Almansor, l'appelle Conseiller de Cordoüe.

Page 600. apres la ligne 10. affacez la section suiuante.

Pape six cent vn apres la ligne treize effacez la section qui suit. Apres la la penultiesme ligne adioustez : Eclipse de Soleil se fit cette année à Constantinople le vingt-deuxiesme iour de Decembre à trois heures apres Soleil leué. Cedrenus.

Page 603. ligne 20. au lieu de Normandie *qui est à la fin de la ligne, mettez :* Nor-

uege. *Apres la ligne trente-six adiouftez :* Dom Garcia Sanches, troisiesme de ce nom, mourut, au compte de Garibey, cette année, en la quarante & vniesme année de son regne : Encore que cela ne soit pas bien asseuré selon les autres, qui n'ont rien sçeu de luy, non plus que de son fils & successeur à la Couronne de Nauarre, que le mesme Autheur luy donne auec vingt-quatre ans de regne : A sçauoir Dom Sancho Garcée, qu'il auoit eu, à son dire, de Done Teresa sa femme, laquelle luy auoit semblablement engendré Dom Ramir son second fils qui regna en la contrée dite Vicarias, auec trois filles Done Vrsaca, Armesilda & Ximena. Quant à ce Dom Sancho, il eut vne femme nommée Done Vraca Ramir : *Apres la ligne 41. adiouftez :* Culen Roy d'Escosse deuenu par sa turpitude pire qu'vn Sardanapale, trouua ses Sujets si mal disposez à supporter ses complexions, qu'il y eut vn pere qui le tua, comme il estoit venu violer sa fille : A cause dequoy les Escossois substituerent en son lieu Bonede ou Bemethe second, fils du feu Roy Macolme qui regna, au compte d'Hector Boëtius & de Buchanan, vingt-cinq ans.

Page 609. apres la ligne 14. effacez la section suiuante, & adiouftez : Dom Ramir Roy de Leon estant paruenu en aage, se maria auec vne Dame nommée Done Vraca. Neantmoins cela ne l'empescha point de s'addonner à vne voluptueuse vie, & de mespriser tout bon conseil : Qui fut cause que les Comtes & Seigneurs de Galice ne voulurent long-temps souffrir, s'ennuyant de sa faineantise & sottise : De sorte qu'ils se rangerent sous Dom Bermund fils du dernier Roy, l'elisant & acceptant pour leur Roy, & le qualifiant du titre de Roy de Gallice ; duquel & du païs aussi il joüist l'espace de dix ans, sans en pouuoir estre déniché, quelque effort que sçeut faire au contraire Dom Ramir, qui sur cette querelle luy continua la guerre deux ans entiers, auec grande perte des meilleurs hommes qu'il eust. Vasæe, Roderic, Garibey.

Page 610. apres la ligne 25. effacez la section qui suit, & adiouftez en suite : La guerre ayant duré quelque temps entre Dom Ramir Roy de Leon, & Dom Bermund son cousin, pour raison du païs duquel il s'estoit emparé & intitulé Roy. Enfin par accord fait entr'eux, il fut permis à Dom Bermund de retenir & garder ce qu'il occupoit, & y regner comme il auoit desia commencé de faire. Au moyen dequoy il establist sa residence ordinaire en la ville de sainct Iacques, auquel temps fut fait Euesque d'icelle ville vn Dom Pelage, fils du Comte de Roderigo Belasque, lequel se monstrant en tout homme profane, & conferant les dignitez & charges Ecclesiastiques à des personnes indignes, merita d'estre chassé de son siege par le Roy Dom Bermund qui substitua vn autre en son lieu. De laquelle ignominie faite à son fils Comte Roderic, fut tellement irrité qu'il se retira vers Almansor Gouuerneur du Royaume de Cordoüe, & l'incita de venir auec puissance dedans le païs de Gallice pour le venger du Roy Dom Bermund : laquelle occasion luy semblant venir bien à propos, pour luy donner moyen de faire preuue de sa vaillance & conquestes sur les Chrestiens, assembla vne si grande armée qu'elle fit trembler toute l'Espagne au bruit d'icelle, mesmement les païs de Castille, Leon & Nauarre, mais il jetta premierement son feu sur les terres de Galice, où il fit des rauages & dommages incroyables, sans trouuer resistance. De sorte qu'il entra dedans la ville de saint Iacques, où il démolit en partie le Temple de saint Iacques : Et sans la peste qui se mit en son Camp qui le fit retourner arriere ; il eut acheué la totale destruction qu'il s'estoit proposé de faire en ce païs-là, combien que d'autres ont escrit qu'il fut combattu & contraint de se retirer auec honte & perte par le Roy Dom Bermund accompagné de Fernand Comte de Castille, mais qu'il releua bien-tost apres vne autre armée, par laquelle il vint recouurer son honneur sur eux, & leur rendre Leon, auec grande vsure ce qu'ils luy auoient presté auprés de la riuiere nommée Estolle au delà de Duero. Ce qui luy donna moyen d'aller assieger la ville de Leon, combien que la suruenuë de l'Hiuer, du mauuais temps & des grandes eaux l'empescherent de la prendre cette fois. Roderic Aut. Benther, Vasée, Garibey.

Page 611. apres la ligne 23. effacez la section suiuante, & adioustez: Le Printemps reuenu, Almansor remena de rechef son armée deuant la ville de Leon qu'il assiegea, & battit de telle façon qu'il entra dedans par assaut. Au moyen dequoy il la saccagea & ruina, & puis se transportant delà par les autres contrées d'Espagne, subjugua & soûmit à soy les villes d'Asturia (qu'on dit maintenant Astorga) & Goyaca, qui est aussi Vallence en Leon auec Saufagium, & en Castille Osma, Algoberla, Berlanga, Artenza, auec la ville mesme de Castille, aucunes desquelles il laissa en ruine, & rendit les autres ses tributaires; mais il faillit à prendre Alaba Lima, & Abuello. Somme qu'il conquit en cette façon vne bonne partie des Villes & pais que les Chrestiens tenoient, & les posseda l'espace de douze ans, durant lesquels il fit guerre continuelle aux Chrestiens tousiours à son aduantage, & sans rien laisser gaigner sur luy. Qui fut lors qu'il entra cinquante deux fois dedans leurs terres auec armée, & en remporta du butin inestimable auec (ce qui est plus déplorable) vne multitude infinie de pauures Chrestiens esclaues de tous sexes & aages, lesquelles prosperitez luy aduenoient (ce disent les Histoires Espagnoles par les inimitiez & dissensions qui estoient entre les Princes Chrestiens de Leon, de Nauarre & de Castille, & autres qui donnoient ces aduantages là aux Infidelles: & pour accroistre encore & aggrauer leurs crimes, il s'en trouuoit parmy eux si peu, se soucians de Dieu & de sa Religion qu'ils trahissoient leurs confreres & compagnons aux Maures, sans respect de sang, patrie, honneur ny profession. Roderic Aut, Lenther Alfonse, Vasée, Garibey. Selon lesquels cela deuoit estre aduenu dix ans auparauant. Mais estant le Roy Abderamen decedé beaucoup plus tard qu'ils n'ont estimé, cecy doit estre consequemment rapporté à proportion plus tard.

Page 612. effacez la derniere section.

Page 613. apres la ligne 33. adioustez: Mais j'ay leu dans vn Historien qui viuoit du temps de Loüis le Gros, ces mots, *Lotharius dedit Othoni Imperatori in beneficio Lotharingia regnum. Apres la ligne 45. effacez ce qui suit, iusques à la premiere section de la page suiuante.*

Page 614. apres la ligne 7. adioustez: L'an 370. de l'Egire Aben Sina, que nous disons Auincenna fils de Hali Prince des Medecins Arabes nasquit à Beccharam ville du Royaume de Perse, lors que regnoit en icelle, & à Chorasam qui est la Mesopotamie, le Victorieux Nuch fils du Roy Bucharch. Sorsanna disciple d'Auicene en sa vie.

Page 615. apres la ligne 40. effacez les trois lignes suiuantes.

Page 617. apres la ligne 16. effacez la section qui suit.

Page 618. apres la ligne 9. effacez la section qui suit.

Page 619. apres la ligne 12. adioustez: Dom Ramir III. Roy de Leon, mourut en la vingt-cinquiesme année de son regne (laquelle suiuant les raisons cy-dessus deduites, nous rapportons à celle-cy) sans laisser aucuns enfans. Au moyen dequoy Dom Bermund ou Vermund son cousin fils du feu Roy D. Ordogno III. du nom, luy succeda en la Couronne de Leon sans difficulté: A laquelle il reünist le Royaume de Galicie qu'il auoit vsurpé dés dix ans auparauant. On dit qu'il fut si addonné à ses plaisirs & voluptez, signamment à l'endroit des femmes, qu'il en eut l'esprit & le corps tout rompu: Car il deuint tellement goutteux qu'il eut le corps tout perclus, dont il fut surnommé le Goutteux. Mais en ce qu'il a esté plus taxé en ces voluptez-là, est d'auoir entretenu incestuesement deux sœurs, auparauant que d'estre marié. Sa femme fut vne Dame nommée Dom Eluira, dont il engendra D. Alfonse, qui fut Roy apres luy.

Page 620. apres la ligne 19. adioustez: En ce temps les Maures d'Espagne se déborderent à grande puissance sur le païs de Catelogne, & donnerent vne grande routte au Comte Dom Borel de Barcelone qui s'estoit presenté pour les respousser prés Montcada & Montaboua; apres laquelle ils assiegerent Barcelone & la prindrent de force, auec tous les plus pitoyables exemples de cruauté, infamie, auarice sur les vaincus qui s'exercent en tels accidens. Puis chargez de butin & de nombre infini de Captifs, & s'en retournerent en leurs terres. Au moyen dequoy le Comte qui s'estoit retiré aux montagnes, ayant ramassé quelque nombre de gens de pied & de cheual, s'en reuint & la reprit. Est. Garibey. *Apres la ligne 36. adioustez:* En la mesme année

année Almansor Alhagib de Cordoüe entra auec vne armée dedans le païs de Portugal, où il prit la ville de Conimbrice, qu'il laissa destruite & ruinée. Mais elle fut sept ans apres rebastie & remise sus par les Maures, qui la tindrent encore sept ans depuis, comme tesmoigne Vasée, qui se dit l'auoir trouué escrit en deux tres-anciennes Chroniques, lesquelles rapporte cela à l'Ere 1025. qui sont tesmoignages qu'Almansor deceda plus tard que les Histoires vulgaires n'ont estimé.

. *Page 621. ligne* 19. serment, *adioustez*: de bouche. *Ligne 24. au lieu* d'ils, *lisez*: les Roys.

Page 622. ligne 11. *au lieu de* volucien, *lisez*: vn ancien.

Page 624. apres la ligne 23. adioustez: Quelques victoires qu'Almansor, Alhagib de Cordoüe eut obtenuës sur les Roys Chrestiens d'Espagne, & quelques conquestes & rauages qu'il eut fait sur eux, elles ne les auoient peu émouuoir à composer amiablement ensemble leurs differents, & à se mettre d'accord pour s'opposer à luy. Au contraire on voyoit qu'vn chacun d'eux pour venger leurs querelles & iniures particulieres, mettoit le public en hazard, & n'estans suffisans par leurs forces propres d'opprimer leurs aduersaires, auoient recours à tous moyens illicites & damnables pour s'entre-offencer, apprestans aux Maures occasions & entrées de s'emparer de iour en iour des terres des Chrestiens, ou les incitans & amenans eux-mesmes. Tellement que delà Almanzor fut incité de se hazarder à venir entrer auec vne puissante armée dedans le païs d'entre Duezo & Minio, & de là en Gallice, où il prit, saccagea & ruina la ville & le Temple de sainct Iacques, duquel il emporta ce qu'il y auoit de beau en richesses & en ornemens en sa Mosquée, à Cordoüe sans trouuer empeschement ny rencontres, iusques à ce que la peste & autres maladies contagieuses se mirent si furieusement en son Camp, qu'elles en accablerent la plus grande partie, & contraignirent plusieurs de s'en écarter, le reste demeurant en si petit nombre qu'il ne peut soustenir vne petite trouppe de Caualerie que Dom Bezmini Roy de Leon, enuoya pour les charger, ayant découuert l'estat auquel ils estoient. Tellement qu'ils furent facilement deffaits, & Almansor contraint auec eux de se sauuer honteusement à Cordoüe. Roderic, Lenthet, Garibey.

Page 625. apres la ligne 19. adioustez: Almansor Alhagib de Courdoüe, auoit toûjours accoustumé de gaigner & de ne iamais rien perdre, de vaincre & n'estre iamais vaincu, dont il luy faschoit plus du coup d'estrille & de la honte qu'il auoit reçeuë l'année precedente. A cause dequoy desirant en auoir sa raison, il re[illegible]us vne aussi grande & puissante armée qu'il en eut point encore eu. D'autre part, les Roys D. Bermund de Leon, D. Sancho de Nauarre, & les Comtes de Castille & Barcelone, connoissans que les maux & fascheries qu'ils auoient reçeuës par les Maures, & que les victoires qu'iceux auoient gaignées sur eux, ne leur estoient aduenuës, qu'au moyen des diuisions qui estoient entr'eux; outre plus ayans les cœurs renforcez, & redressez en meilleur espoir par la victoire derniere, s'accorderent de joindre toutes leurs forces ensemble pour les opposer à celles d'Almansor qui auoit desia les siennes aux champs. Tellement qu'elles se rencontrerent toutes en vn lieu nommé Calacananor qui est le mot Arabe, où il y eut vne autant memorable que cruelle bataille, d'autant que la meslée dura tout vn iour entier, qui fut terminée par la nuict suruenante, laquelle eut fait sembler la victoire incertaine, sans qu'ayant donné à connoistre à l'Alhagis la grande perte de gens qu'il auoit faite, il leua son siege & se retira en ses terres, auant que le iour fut venu, laissant tout son camp & bagage au pouuoir des Chrestiens auec si grand desplaisir qu'il en mourut bien-tost apres, n'ayant voulu ny boire ny manger depuis sa deroutte. Il auoit vn fils nommé Abdemelic Abundasin qui l'auoit accompagné en toutes les guerres, & estoit pareillement braue & vaillant cheualier; en consideration dequoy, & des merites de son pere, il luy succeda en l'estat & charge de grand Alhagib, ou Capitaine general, selon Iean Leon le Conseiller de Cordoüe, lequel aussi appelle ce fils cy Mudafir qui l'exerça l'espace de six ans, & six mois en la mesme façon que son pere l'auoit exercée par l'espace de vingt-cinq ans. *Apres la ligne 34. adioustez*: La diuision & querele qui estoit entre D. Garcia Fernand, & D. Sancho Garcia son fils Comte de Castille, donna occasion aux Maures de se venir jetter à grande puissance dedans le pays de Castille, où auec le

le grand dommage qu'ils y firent, ils prindrent & pillerent aucunes bonnes villes, comme Auila & saint Estienne : Qui fut cause que D. Garcia Fernand se mit aux champs, auec ce qu'il peust de gens de guerre de ses Sujets qu'il estimoit les plus affectionnez & fidelles pour les repousser. Mais leur nombre estoit si grand qu'ils mirent tous les siens en pieces, & luy tomba vif entre leurs mains, si fort blessé qu'il en mourut. Au moyen dequoy son fils D. Garcia succeda à la Comté de Castille, lequel fit tost apres boire vn poison à sa mere qu'elle luy auoit apresté pour le faire mourir, afin de n'estre empeschée par luy de se remarier à vn seigneur qu'elle auoit pris en affection. Est. Garibey.

Page 626. ligne 42. Robert, *adioustez* : Et depuis iceluy les deux Chroniques de saint Marcian d'Auxerre ; lesquelles veulent outre plus dire que ces deux fils estoient jumeaux.

Page 629. apres la ligne 44. adioustez : Abdemelic fils d'Abnansor ayant le cœur non moins haut qu'auoit eu son pere, le voulut faire connoistre par quelque beau commencement, & n'estre indigne de la charge à laquelle il luy auoit succedé ; & quant & quant tenter le moyen d'auoir reparation de la honte & desastre aduenu à iceluy. A cause dequoy il recommença la guerre tout incontinent à D. Bermund Roy de Leon, auec l'armée qui luy estoit mise en main : Tellement qu'il n'estoit à peine rentré en son Royaume, depuis la journée de Calcauanor, qu'il le poursuiuit & arriua iusques à la ville de Leon qu'il acheua de ruiner iusques aux fondemens, n'y laissant chose qui ne fust démolie. Ce qui fit r'assembler à D. Bermund ce qu'il peust de forces ; ausquelles D. Garcie Fernand vint joindre les siennes : Et tous deux ensemble le combatirent en bataille rangée, & de si bonne façon qu'ils le mirent honteusement en routte, luy donnant occasion à songer plustost à se defendre qu'à les venir assaillir. Roderic.

Page 629. apres la ligne 18. adioustez : D. Garcie Comte de Castille ne voulut laisser la mort de son pere, (qui auoit esté tué par les Maures) sans vengeance. Parquoy apres auoir renouuellé & conformé l'alliance que son pere auoit auec les Roys de Nauarre & de Leon, il se mit auec vne grande armée dedans les terres des Maures par le Royaume de Tolede, où il leur rendit au double ce qu'ils auoient auparauant presté au sien & à celuy de Leon, les Maures luy laissans faire ce qu'il voulut ; pource qu'estant en diuision entr'eux, il n'y auoit chef, ordre, ny conseil pour s'opposer à la violence de[illegible]omte irrité, qui outre le dégast & grand nombre de prisonniers qu'il emporta, recouura toutes les villes qu'on auoit prises à son pere, & en gagna plusieurs autres, entre lesquelles fut Sepulueda. Garibey. *Ligne 34. au lieu de* Lorraine, *lisez* ; Lozanne.

Page 630. ligne 21. qui fut, *adioustez* : Heritier de ses Comtez. *Ligne 26. effacez ces mots* : Borello Comte de Barcelonne mourut : *& lisez à la place* : Les Maures à Tortose, Lerua, & Fraga, joints auec ceux de l'Isle de Maiorque vindrent derechef assaillir le païs de Catalogne, où ils deffirent encore pour la seconde fois le Comte Dom Borel, mais auec plus grand desastre. Car estant poursuiui & contraint de s'enfermer dans le Chasteau de Ganta prés de Caldes, il y fut forcé & tué auec tous ceux qui estoient en sa compagnie, ayant esté Comte de Barcelonne 25. ans. *Apres la ligne 29. effacez la section qui suit, & mettez à la place* : Au mesme an de la mort du Comte Borrel decedé, selon l'opinion de Garibey, D. Sancho Garcel troisiesme du nom Roy de Nauarre, combien que cela soit tres-incertain. Car le temps de la vie & des regnes de ces Roys, tant de Nauarre que de Leon, & autres Princes & Potentats d'Espagne est si confusément & diuersement rapporté & assigné és Histoires, qu'on n'en peut faire vn certain iugement : Cependant à ce D. Sancho succeda, au dire du mesme Autheur au Royaume de Nauarre & Comté d'Arragon, D. Garcia son fils surnommé le Tremblant, ou Trembleur, à qui ce surnom fut donné, pource que lors qu'il entroit en bataille ou combat, il trembloit & tremoussoit de tout le corps, non de peur ou de crainte, mais par vne façon naturelle. Ce qui se conuertissoit en force & vaillance apres qu'il estoit échauffé. Sa femme se nommoit D. Ximena, de laquelle il eut D. Sancho son fils qui fut Roy apres luy. Il semble que ce D. Garcias est celuy qui est appellé en Glaber, *Guillelmus sanctus*, par la faute des escriuains, pour Garcias Sancius.

Page 361.

Page 631. *apres la ligne* 41. *adioustez*: Ou bien qu'ils estimoient que ce seroit contre leurs franchises d'estre renuoyez si loing ou hors le Royaume.

Page 637. *apres la ligne antepenultiéme adioustez*: Abdemelic surnommé Abundazin, fils d'Almansor gouuerneur de Cordoüe, & Lieutenant du Miramalin d'Espagne, mourut laissant pour successeur vn sien frere nommé Abderramen, qui se rendit si odieux & insuportable aux siens par son orgueil & superbe, qu'on ne le laissa en cette possession qu'enuiron l'espace de demi an. Ce que Vasæus attribuë à l'an 983. mais la nouuelle Histoire d'Espagne l'attribuë à 989. neantmoins selon la supputation que nous faisons, il se doit icy colloquer.

Page 638. *apres la ligne* 44. *adioustez*: La mort d'Abdemeligue Abundasin Capitaine ou Lieutenant General du Roy Hizen, engendra de grands troubles & diuisions entre les Maures d'Espagne, à cause que son frere qui fut subrogé en son lieu, se comporta de si mauuaise façon en sa charge, que les gens de guerre & Maures ne le peurent longuement supporter, mais le mirent à mort: dont s'ensuiuirent de grandes partialitez & quereles, durant lesquelles Dom Sancho Comte de Castille de son costé, & le Roy Dom Alfonse de Leon du sien, ne se virent endormis à nourrir, attiser, entretenir, & embraser de plus en plus ce feu, prenant le party maintenant de l'vn, & puis de l'autre: de maniere que la puissance des Arabes commença de ce temps à decliner grandement en Espagne, comme elle auoit desia par mesmes occasions de discorde & conuoitise insensée de regner, esté déchirée en Orient. Ce qui se fit à cause que l'estat de Miralmumin Hizen fut fort troublé, pource que nous venons de dire par plusieurs qui desiroient, ou de regner, ou auoir les plus grandes charges & dignitez au Royaume de Cordoüe, signamment celle d'Alhagib: Entre lesquels vn seigneur Maure nommé Zulemi se trouua plus fort que les autres, par le port & faueur, que luy donna Dom Sancho Comte de Castille. De sorte qu'il prit & enferra le Miralmumin Hizen, iceluy estant au quatriéme mois de la trente-quatriéme année de son regne, & se fit Roy de Cordoüe, auquel estat il se maintint auec grande peine & labeur par l'espace de quatre ans, à l'aide principalement des Maures d'Afrique ou de Barbarie, d'où il estoit issu & natif estant de la race d'Aben Alanci. Ce qui est par la nouuelle Histoire d'Espagne, rapporté à l'année de nostre Seigneur 979. & 379. des Arabes: mais la raison de nostre supputation le fait icy rapporter à cette année.

Page 641. *ligne* 49. *intelliguntur, adioustez*: Lequel liure j'ay encore par deuers moy.

Page 643. *apres la ligne* 31. *adioustez*: Ou bien j'estimerois qu'il fut pere d'vn autre Gerant ou Gerant, duquel nous parlerons cy-apres sous l'an 1044. *Apres la derniere ligne, adioustez*: Vn puissant seigneur Maure nommé Mahomet Abmohadi, de la race d'Aben Humeia se rebellant contre Zeleima, vsurpateur du Royaume de Cordoüe, qui estoit de la race d'Aben Alaueci l'en despoüilla & dejetta & puis s'en establist Roy, se portant pour grand Miralmumin des Maures d'Espagne, & pource qu'à son aduenement il se comporta fort cruellement enuers les Habitans de Cordouë, mesmement ceux qui s'estoient le plus affectionnés au party de son aduersaire, plusieurs s'enfuirent de la Cité, & demeurerent bannis. Mais dautant que ce changement ne se fit pas sans grand trouble & tumulte, plusieurs autres seigneurs Maures se donnerent licence d'y pescher, comme les precedents s'emparans chacun des places & contrées de la iurisdiction des Miralmumins de Cordoüe, où ils peurent mordre. De sorte qu'vn nommé Abdalla s'empara de cette façon de la ville de Tollede & s'en nomma Roy, y restablissant le siege Royal 150. ans apres qu'elle eut esté reduite sous le sceptre des Miralmumins de Cordoüe, si bien qu'elle n'y retourna iamais depuis. C'est de luy mesme qu'on escrit qu'il fut apres son establissement, tellement praticqué par le Roy Dom Alfonse de Leon, qu'ils contracterent & iurerent vne alliance perpetuelle entr'eux defensiue & offensiue contre tous, & pour confirmation d'icelle, luy donna & liura sa sœur D. Theresa en mariage, contre le gré & consentement d'icelle, pource qu'elle estoit Chrestienne & si resoluë en sa Religion, qu'elle ne voulut, iamais, permettre que le Maure eut sa compagnie, ny peust accomplir l'œuure de Mariage auec elle, nonobstant qu'elle fut entre ses mains. Dont il fut enfin contraint de la renuoyer à son frere, apres auoir tenté tous moyens

en vain de la diuertir de son propos. Estienne Garibey.

Dom Garcia surnommé le Trembleur, mourut en la septiesme année de son regne qui se trouua selon l'opinion de Garibey, cette année, laissant Dom Sancho quatriéme du nom son fils, qui luy succeda tant à l'estat de Nauarre que d'Arragon, & y regna l'espace de trente-quatre ans. Le renom luy est donné d'auoir esté Prince vertueux & magnanime, vaillant & heureux en guerre. De sorte qu'il acheua de chasser & dénicher les Sarrazins des pays de Nauarre, Arragon, Castille, Cantabrie, & Gascongne, dont il s'acquit ce surnom de grand, outre lequel aussi il se donna le titre d'Empereur des Espagnes, apres que la Comté de Castille luy fut aduenuë, & qu'il se vit le plus grand Seigneur d'Espagne en estenduë de pays: Oliue Euesque d'Ausone qui viuoit sous luy l'appelle en ses Epistres Roy des Iberes: Glaber tesmoigne semblablement qu'il vesquit en bonne amitié & alliance auec le Roy Robert de France, qui ne luy manqua de secours de gens ny de ses autres moyens en toutes les guerres qu'il eut contre les Maures. Ce que tous les Roys de France ont aussi tousiours continué de faire.

Page 644. apres la ligne 20. effacez la section qui suit, & adioustez: Dom Bermund Roy de Leon, apres auoir esté quelque temps en repos de guerre, & durant iceluy restabli les anciennes Loix des Gots, & les decrets de l'Eglise commandant que selon iceux-là iustice fut exercée par tout son Royaume, mourut la dix-septiéme année qu'on luy donne de son regne, laquelle nous rapportons à l'an 1001. pour la raison que nous auons declaré, & le temps de ses Predecesseurs, & pour ce semblablement que Dom Alfonse son fils cinquiéme de ce nom, qui luy succeda à tous ses Estats, est compté par tous les autheurs auoir regné vingt-sept ans iusques à son trépas, lequel Garibey a prouué par lettres & titres estre escheu l'an 1028. *Apres la ligne 40. adioustez*: Zulenna chassé par Mahommet hors de Cordoüe, fut ainsi longtemps à fuir de ville en ville auec beaucoup de Maures qui le voulurent accompagner en sa fortune, sans aucune seure retraitte, ny sans estre bien asseuré entre les siens mesmes, iusques à qu'il eust recours au Comte de Castille qu'il pria de luy aider à se remettre en ses Estats. Ce qu'ayant obtenu le Castillan accompagné du Comte de Raimond de Barcelone, entra à grande puissance dedans les terres de Cordoüe en faueur de Zulenna contre Mahomet, lequel ayant aussi ses forces amassées, & son Alhagis ou Capitaine general auec luy, qui estoit Albahozim Almaharim leur donna bataille qui fut lors sanglante & cruelle. Mais Zelenna au moyen des forces de Castille en obtint la victoire, estant son ennemy contraint de s'enfuir à Cordoüe, & y estant poursuiui contraint encore de l'abandonner & se retirer à Tolede, apres que son Alhagis l'eust aussi abandonné. Au moyen dequoy Zulenna entra dedans Cordoüe, & y regna de rechef vn an apres qu'il en eut esté delaissé. Ce que la nouuelle Histoire d'Espagne rapporte à cette année 994. & à la 377. des Arabes suiuant la supposition ordinaire qu'elle suit. Mais la nostre le fait venir icy.

Page 645. apres la derniere ligne, adioustez: Quoy que Zulenna fut r'entré victorieux dans Courdoüe, neantmoins il ne fut reçeu ny obey par toutes les villes de son ressort, mais vne partie se maintindrent pour le vray Miramulmin Hizen prisonnier à Cordoüe. Cependant Mahomet Almohadi son aduersaire s'estoit retiré à Tolede, ou il fit en sorte qu'il en déboutta Abdalla qui l'auoit occupée, & y regna en sa place, se rangeans les Toledans sous luy facilement pour la haine qu'ils portoient aux Roys de Cordoüe, lors Alharim, Alhagib & Mahommet, qui faisoit son sejour à Medina cœli, entendant les empeschemens que Zulenna auoit à Cordoüe, fit vne grande leuée de gens de guerre, tant de Maures que de Chrestiens, auec lesquels il ramena Mahomet, Almohadi de Tolede, pour faire la guerre à Zulenna, & afin d'en venir plus aisément à chef, ils firent entendre que leur intention estoit de liurer le Roy Hizen prisonnier: ce qui fut cause que Zeleima se trouua delaissé & abandonné de beaucoup de grands Seigneurs de son parti, neantmoins se tenant asseuré sur les forces qui luy estoient venuës de Barbarie, il osa donner bataille à ses ennemis, dont il fut sur le poinct d'emporter la victoire. Mais la vaillance des Chrestiens qui estoient auec ses aduersaires, la luy fit à la fin perdre. Tellement qu'il veit son armée rompuë & deffaite,

& luy contrainct de s'enfuir, & quitter le Royaume de Cordoüe pour la seconde fois où il auoit regné vn an. Mais les vainqueurs ne se l'oserent pas attribuer : & suiuant la profession qu'ils faisoient, mirent le Roy Hizen en liberté, & le restablirent en iceluy, pource que les Cordoüans le desiroient, & de là Mahommet s'en retourna à Tolede, demeurant l'Alhagib à poursuiure les villes qui i estoient du ressort de Cordoüe, pour les faire reuenir en leur deuoir. Hist. Estienne, Garibey.

Page 646. lisez,

COMMENCEMENT DV REIGNE DE LA PREMIERE RACE DES TVRCS DIT DES SELIVSRIENS, EN LA PERsonne de Tragrolibech, ou Tagrolipix.

CE fut au mesme temps ou en la mesme année qu'il commença de regner sur cette Nation là, selon que nous voyons auoir esté tesmoigné par Abulhassun Historien Arabe, pource qu'il dit qu'il deceda l'an quatre cent cinquante-cinq de l'Egire, apres auoir regné trente ans, & pource que nous ne sçauons pas encores la maniere comme il y paruint, nous aurons recours à ce que les Grecs ont rapporté de luy cy-dessus, sous l'an 1003. Ils disent que ce fut au temps que Pisassirius tenoit la dignité de grand Caliphe en la ville de Bagadet, ou Baguedac, dite anciennement Babylone; mais ledit Abulhassun appellé le Caliphe, sous lequel cela ce fit Leair ou Leain fils de Radir, duquel fut fils & successeur en la mesme dignité Neacthadi, lequel mourut puis apres l'an 4081. de l'Egire. Quant à Tagrolipix, les Grecs disent qu'il estoit fils d'vn qu'ils nomment Mucalet, mais l'Historien Arabe l'appelle fils du Mileil qui est à nous Michel, qui estoit fils d'vn Selzule, duquel estoit pere Saphale, lequel ils disent auoir esté le premier des Turcs qui embrassa la Religion Mahumetique, en laquelle son fils Salzufre perseuerant persecuta les Turcs, qui ne voulurent se joindre auec luy sous icelle. Et pource qu'il regna fort longuement, ayant vescu iusques en l'aage de 107. ans durant lesquels il fit la guerre au Souldan des Indes nommé Menhumed, tous ceux qui descendirent de luy, & furent de sa race se nommerent Selzulkiens : qui pourroit estre la cause pourquoy Guillaume Euesque de Thir, appelle Seldulk pour Selzuk, celuy qu'il dit auoir esté le premier Roy des Turcs, que l'on dit signifier en langue Turquesque autant que Dieu. Comme qu'il en soit ce Tragrolipix, commença dés lors à exercer la Royauté & Principauté sur les Turcs, & à faire la guerre au peuple qui ne se voulut soubmettre à luy. C'est tout ce que le docte Crisman nous a fait sçauoir d'iceluy l'ayant appris de l'Histoire dictée à Bul, qui est en langue Arabique en la librairie Palatine, non encores traduite en nostre langue.

Page 647. apres la ligne 1. adioustez : qui est vne partie de la perfidie. *Apres la ligne 27. adioustez :* Ioint qu'Abulhassun declare expressement que Tagrolipix ne commença de regner sur les Turcs que l'an 425. de l'Egire, & mourut l'an 455. apres auoir regné trente ans. Dont il faut estimer que ce qui a esté cy-dessus escrit des Turcs & dudit Tagrolipixe, se doit entendre du premier secours qu'ils vindrent donner à Muchmet Soudan des Perses contre le Calif son aduersaire, sous l'Empire de Basile Porphyrogenite & ce qui s'en ensuiuit : se fit les années ensuiuant en diuers temps, dont on aura recours à ce que nous en dirons cy-apres, où nous expliquerons aussi en son lieu ce qui fut selon les Arabes, & le Sadoc, & Selduc, duquel nous auons parlé cy-dessus.

Page 648. apres la ligne 27. adioustez : Henry frere de l'Imperatrice Chunegunde, fut institué Duc du païs de Bauiere; & inuesti de cette Duché selon Auentin, qui tesmoigne aussi que la mesme Chunegunde estoit natifue du païs de Mosellane; fille, comme ont declaré Cuspinian & Onufrius, d'vn Comte Palatin nommé Sigefroy, ou Sigfridus : mais Glaber qui viuoit lors, en son Liure 1. parlant de cét Empereur, dit que, *suscepit in vxorem filiam Sigfridi Saxonum ducis.* Or pource que Ditmare, Herman, Contracte, Sigebert, & autres appellent semblablement frere de la mesme Chunegunde cét Aldabero qui se voulut cy-apres faire par force Eues-

que de Treues; Et d'autre part que Richard de Vassebourg, & les autres Historiens de Lorraine tiennent que ledit Aldabero fut fils de Sisilbert deuxiesme Comte de Luxembourg, duquel estoit pere Sigefroy, qu'ils disent auoir le premier porté titre de Comte de Luxembourg, ayant acquis le chasteau qui porte ce nom-là par permutation au païs de Guercie, qui estoit sien dés l'an 920. Ainsi qu'ils ont fait apparoistre par titre. Donc il faudroit que Chunegunde eut semblablement esté fille du mesme Gisilbert, & que nos Autheurs l'eussent appellée fille pour petite-fille de Sigefroy, & ce qui me le fait ainsi croire, est que Ditmare luy baille encore vn autre frere nommé Gisilbert qui mourut en Italie l'an 1005. au voyage que l'Empereur y fit; & vn nepueu qu'il nomme Sigfridus, qui estoit fils de Gerard Comte de Castinach, c'est à dire petit-fils, dautant que Richard de Vassebourg tesmoigne que Gonrard fils de Gisilbert fut mari de la fille de ce Gerard là, duquel mariage pourroit estre sorti ledit Sigfrid. Si ainsi est doncques que le premier Sigfrid ait esté des Ducs de Saxe, ie croy que c'estoit vn des cadets de cette maison là, à qui l'Empereur Othon premier donna quelques fiefs & possessions en Lorraine, qui furent conuerties en Comté de Luxembourg. Mais cela monstre aussi que c'est vne Genealogie apostée, par laquelle on l'a voulu extraire d'vn Ricumus fils de Ragnerus, qui estoit Lieutenant du Roy Charles le simple au Royaume de Lorraine. Neantmoins Gaspar Peucer tient que Chunegunde estoit de la maison de Franconie, & que Sigefroy son pere estoit arriere-nepueu de Loüis Roy de France du costé de sa mere Chunegunde, & Hermentonde du costé de son ayeulle.

Page 650. apres la ligne 43. adjoustez : Mahommet Abmothadi ou Almohadi, apres son retour à Tolette, y regna quelque temps, combien qu'il ne se sçait pas combien, finon que ce fut peu, & que son fils nommé Obeïdalla luy succeda en son Estat, qu'il ne garda gueres plus long-temps que luy, pource que quand le Roy Isen Ireca se vit asseuré dans son Royaume, il enuoya son Alhagib auec vne armée contre la ville de Tolette, afin de reduire luy & tous les Toledains sous son obeïssance, ainsi qu'ils auoient esté auparauant. Mais eux estans en bonne deuotion de se defendre, firent vne faillie sur cette armée, à si mauuaise heure, qu'ils furent honteusement rembarrez auec perte de gens du Roy Obeydalla qui demeura sur le Champ. Ce qui toutefois ne leur fit rien rabattre de leur obstination: Car au lieu de leur Roy decedé, ils en éleurent vn autre de la mesme race d'Abenhumeia nommé Ahiram, qui fut VII. Roy de Tolette en nombre, lequel apres auoir contraint les Cordoüans de leuer leur siege, s'établist si bien en la Royauté qu'il transmit son sceptre à ses descendans, iusques à la conqueste de Tolette par les Chrestiens. Toutes lesquelles choses se passerent depuis cette année ou la presente iusques à l'an mille sept.

Page 651. apres la ligne 35. adioustez : Cette année les Egyptiens comptoient estre la sept cens vingtiéme de l'Ere de Diocletian, qu'ils disoient autrement des Martyrs: Le commencement de laquelle se rencontrant auec le septiéme du mois de Ianuier, Zacharie fut fait Patriarche d'Alexandrie, le Soldan qui commandoit lors à toute l'Egypte, estant en la septiéme année de son regne, qui pourroit estre celuy que nous nommerons cy-apres, selon les Grecs Azizius, selon l'Euesque de Tyre Heguem, ainsi que tesmoigne Abulhassun Historien Arabe, lequel dit aussi que cela se fit aussi dans l'an trois cent nonante trois de l'année des Arabes. Ce que toutefois ie ne void point se pouuoir accommoder auec cette année de nostre Seigneur: Ou bien il faudroit rapporter cy-dessus à vne autre année l'an 720. de Diocletian.

Page 652. apres la ligne 23. adioustez : Le Roy Hizen pensant estre en quelque repos & asseurance en son Royaume de Cordoüe, il le trouua plus trauaillé que iamais, les Maures estans si affriandez de regner, que ceux d'entr'eux qui auoiét tant soit peu d'authorité, faisoient teste à tous ceux qui leur vouloient commander. Chose non émerueillable, à cause qu'en la Cité de Cordoüe & en son territoire se trouuoient infinies familles descendantes des Roys des Maures precedens du lignage d'Aben Humenia, à raison de la pluralité des femmes que leur secte leur permet: Et de là s'ensuiuoient leurs reuoltes & rebellions. La cause desquelles incita entr'autres cette année vn certain seigneur Maure de la race de ceux, dont nous venons de par-

ler, nommé Hali, contre le Roy Hizen, & auec le port & la faueur des Maures de Barbarie, le chassa & priua de sa Couronne. Mais il ne tarda gueres qu'vn autre Maure nommé Hali-Hatan, se vint semblablement éleuer contre ce Hali, & à le trauailler par l'espace de deux ans. Ce que Garibey a voulu rapporter à l'an 1001. & à la 384. des Arabes, selon la supputation qu'il suit : Mais la nostre nous le fait rapporter icy.

Page 653. ligne 4. Alfonse, *effacez toute cette section. Apres la ligne 36. effacez le reste de la page, & mettez à la place*: Contre Hali qui s'estoit emparé du Royaume de Cordouë, s'estoit dés cy-deuant eleué vn autre Hali-Hatan, lequel apres l'auoir trauaillé l'espace de deux ans, & apres quelques batailles alternatiuement perduës & gaignées d'vne part & d'autre, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de luy ; il praticqua quelques siens Eunuques qui le mirent dedans vn bain traistreusement à mort : Dequoy les Maures irrités éleurent pour Roy vn cousin de Hali nommé Cacin, qui eut de son costé les Maures d'Afrique, qui passoient lors iournellement en Espagne, à cause des guerres Ciuiles nommez Barbes-rufes. Mais l'autre fut supporté de ceux d'Espagne, nonobstant lesquels il sollicita Abderahen Almotada de s'emparer du Royaume de Cordouë. De sorte que receuant aide & secours du Roy de Sarragosse, & d'vn autre grand Seigneur nommé Almudar, Aben, Afaie, ensemble les Cités de Tortose & Vallence, quoy qu'elles fussent de l'appartenance du Royaume de Cordouë, se fit Seigneur d'vne grande partie de ce Royaume. De laquelle toutefois il ne jouyst pas long-temps. Car il fut bien-tost apres mis à mort en vne entreprise sur la ville de Grenade, où commandoit lors vn Roitelet nommé Buz, & sa teste portée à son ennemy à Cordouë, Garibey & autres.

Page 655. apres la ligne 27. adioustez : Mais Ditmare recite que l'Empereur apres auoir longuement assiegé la ville de Mets, alla tenir vne Diete à Mayence, où il fit venir ce Theodoric & le Duc Henry son frere, ensemble leurs parties aduerses, afin d'entendre leurs differens ; lesquels ils se mit en peine d'accorder. Ce qui toutefois ne se pût faire, sinon qu'il leur fit promettre de ne se mal faire l'vn à l'autre pour vn certain temps. Sous la confiance de laquelle comme le Duc Theodoric accompagné de l'Euesque de Verdun, s'en retournoit chez eux, sans se douter de rien, il se trouua surpris dans vne embusche de leurs ennemis qui arresterent le Duc prisonnier, laissant l'Euesque mort sur le lieu. Ce qui augmenta dauantage l'indignation de l'Empereur contre ses beaux-freres.

Page 656. apres la ligne 20. adioustez : Caim ou Calin Roy de Cordouë s'estant mis aux champs auec vne armée, pour aller remettre en son obeïssance plusieurs personnes, qui s'estoient alienées de luy pour prendre le parti de son ennemy, mourut auant qu'auoir acheué son entreprise, ayāt à peine regné trois ans ; & pource que les Maures de Barbarie qu'on appelloit Barbes-rufes estoient pour lors en grande authorité à Cordouë, ils se donnerent licence d'elire pour Roy Hyage fils de ce Mahommet, dont nous auons fait mention cy-deuant. Ce qui dépleut en telle sorte aux Cordoüans & Maures naturels du païs qui ne s'enduroiēt pas volontiers maitriser de ces Barbes-rufes-là, qu'estant leur Roy nouueau, sorti pour aller assieger la ville de Malaga, ils firent venir en leur ville quelques trouppes de gens de guerre que Buz Roy de Grenade leur enuoya : à l'aide desquelles ils massacrerent tous les Barbes-rufes qui s'y trouuerent ; & la nouuelle de ce malheur estant portée à Hiage, ne peust empescher que le semblable ne tombât sur luy mesme, se trouuant vn Maure qui le tua de guet à pans en la Cité de Maraga. Au moyen dequoy Abderramen IV. de ce nom fut reçeu en son lieu qui n'y demeura qu'vn mois dix-sept iours, pource qu'il en fut desarçonné par Mahomet IV. du nom.

Page 657. apres la ligne 4. effacez la section suiuante ; & lisez en suite : Les richesses & les thresors que Mahomad Roy de Cordoüe auoit amassées par son bon mesnage dés deuant qu'il fut Roy, incierent ses domestiques à luy abreger ses iours par vn poison qu'ils luy donnerent, dont il mourut cette année apres auoir regné seize mois : Au moyen dequoy Hizem III. du nom fut substitué en son lieu, ainsi qu'il auoit grandement desiré auparauant. Cependant vn Maure d'Afrique qui se nommoit Esdiez, qui se disoit Roy de Couta, ayant passé auec vne armée la mer vint descendre à Mala-

ga : où il se rendit maistre du fort. Et là Buz Roy de Grenade le vint trouuer pour se faire son Vassal, & luy aider à conquester plusieurs villes du ressort de Cordoüe, entre lesquelles fut Seuille. Ce qui donna occasion à plusieurs autres Tyrans de s'éleuer en diuers endroits d'Espagne sur les terres des Maures; signamment du Royaume de Cordoüe, où chacun d'eux s'accommoda de ce qu'il pût gripper & attraper. Auquel temps aussi estant Hyran fils d'Obeïdalla Roy de Tolette decedé, Zizen son fils luy succeda en son Estat. Est. Garibey. *Ligne* 44. Sancius, *effacez toute cette section.*

Page 658. *apres la ligne* 30. *effacez la section suiuante.*

Page 660. *apres la ligne* 38. Imperial, *adioustez* : qu'il auoit inuenté. *En la mesme ligne*, receuant, *adioustez* : allegrement selon qu'il estoit de subtil esprit.

Page 661. *apres la ligne* 8. *adioustez* : où il declare seulement que l'vn des fils de ce Gerard, qu'il nomme Sigefroy, qui estoit nepueu de l'Imperatrice, fut retenu prisonnier auec l'Euesque Baldric. *Apres la ligne* 26. *adioustez* : Le regne du Roy Hizen de Cordoüe ne fut pas de plus longue durée que celuy de ceux qui l'auoient precedé, non tant par sa faute propre, que de son Alhagib ou Lieutenant General, qui pour ses extorsions & pilleries qu'il faisoit, fut cause que ses sujets chasserent luy & son Maistre, deux mois apres que le nom de Roy luy auoit esté donné; faisant place à la folie d'vn Almundir, qui d'vne furieuse affection qu'il auoit d'estre Roy ne se soucioit pa ce qui luy deut aduenir, moyennant qu'il se vit joüissant de l'accomplissement de son desir vn iour seulement. Mais on ne luy fit pas grace encore d'vn si petit terme entier : Car il fut aussi-tost mis à mort que declaré Roy. Ce qui n'amanda en rien le marché du Roy Hizen. Car les Cordoüans ne se contentans pas de l'auoir deposé, & ayans determiné entr'eux de ne se plus laisser commander par aucun de ceux de la race de Hinneya, le prindrent & encoffrerent dans les prisons de Cordouë. Puis se presenta à eux vn puissant seigneur Maure nommé Ioar natif d'Argazur, Ijohar Barrochielo, pour estre reçeu pour leur Roy au lieu de l'autre : D'autre costé vn Hali Casin, ou Albon Gacin, homme puissant & de grand lieu residant à Seuille, s'empara de la Seigneurie & domination d'icelle, & en joüist en souueraineté l'espace de quinze ans : sans toutefois s'attribuer autre titre que de Iuge & Gouuerneur. Mais il ouurit le chemin à ses descendans & successeurs pour y establir vn siege Royal. Est. Garibey.

Page 662. *apres la ligne* 50. *adioustez* : Mais les deux Chroniques de saint Marian en parlent ainsi. *Carolus cum vxore sua vinculis alligatus in turri Aurelianensi positus est; vbi & vxor eius grauida peperit geminos qui postmodum adulti ad Imperatorem confugerunt.*

Page 663. *apres la ligne* 24. *effacez la section qui suit. Apres la ligne* 44. *adioustez* : Fulbert Euesque de Chartres qui viuoit du temps du Roy Robert, duquel on le dit aussi auoir esté Cheualier, fit mention d'vn Chuclo Roy de Dannemarc en ses Epistres, auquel aussi il addresse la 81. qui pourroit estre ce Chunto qu'il auoit entendu auparauant estre Payen; mais qu'il connoissoit lors Chrestien.

Page 664. *apres la ligne* 17. *effacez la section suiuante & son titre.*

Page 666. *apres la derniere ligne*, *adioustez* : A Iohard ou Giohar Barrochielo d'Algazur Roy de Cordoüe en Espagne decedé en la seconde année de son regne, succeda son fils nommé Mahommat. Chose qui ne s'estoit veuë de long-temps; lequel regna iusques à l'an 1027.

Page 667. *apres la ligne* 36. *adioustez* : Mais Ditmare Liure 6. rapporte l'occasion de cette guerre à vn Theodoric nepueu de l'Imperatrice, qui estoit Vassal de l'Euesque d'Vtrecht, & auoit occupé quelques terres de l'appartenance d'iceluy, lesquelles il fut contraint de luy rendre par le commandement de l'Empereur. En despit de quoy il se retira au pays des Frisons, d'où il se mit à faire la guerre aux terres de son Euesque; qui fut cause de faire aller le Duc Godefroy au secours d'iceluy, & qu'eux deux ensemble auec leurs forces passerent en vne Isle, où l'autre estoit, qui leur y dressa vne embusche si à poinct, qu'ils y furent tous attrappez. Tellement que leurs gens deffaits, le Duc demeura prisonnier & l'Euesque mort sur la place. *Apres la ligne* 44. *ostez la section qui suit.*

Page 669. *apres la ligne* 10. Elcain, *adioustez* : qui estoient de ceux qu'on appelloit entre les Arabes, d'Aben-Alabeci, lesquels auoient depuis 310. ans tenu la Monarchie

d'Afrique entre leurs mains: Et se disoient estre descendus de la lignée de Mahommet. *Apres la ligne* 44. *adioustez*: Ce qui pourroit accorder le different que ie voy entre Iean Leon, & les Historiens modernes d'Espagne, comme Garibey, qui rapporte le commencement du regne des Almorauides en Afrique en la personne de Ioseph Aben Leffin à l'an 451. de Mahommet, & à l'an 1068. de nostre Seigneur: Combien que ces nombres là ne conuiennent pas bien ensemble, s'il n'auoit voulu dire 1058. pour 1068. ou 4061. pour 4051. estimant que ledit Ioseph fut lors éleu & declaré Roy & grand Miralmumin d'Afrique, ayant à force d'armes transferé le Sceptre d'icelle à sa famille, où il fut l'espace de 79. ans. Dequoy ie laisse le iugement aux Lecteurs: si dauanture il ne faut estimer que la ville de Maroc fut par luy fondée longtemps deuant qu'il fut éleu grand Miralmumin d'Afrique. *Ligne* 39. Ioannes *adioustez* Magnus.

Page 671. *apres la ligne* 33. *adioustez*: Dom Bernard surnommé Brise-fer, cousin de Berenger Comte de Barcelonne, & frere de Geofroy Comte de Cerdaigne & de Bezale cheuauchant par la Prouence, où il alloit aux espousailles d'vne sienne fille, fut noyé dans le Rosne cette année, selon Garibey. Ce qui est aussi confirmé par Oliue Euesque d'Aussone qui viuoit lors, en ses Epistres, où il appelle ce Bernard Marquis, *Patrem patriæ*, & le Comte Geofroy son frere *Vifridum*. Parquoy dautant que c'estoit vn braue Cheualier, les Maures entendant sa mort, vinrent courir le païs de Catelogne entrans par Cerdaigne: Mais ils furent rembarrez par le Comte Geoffroy.

Page 672. *apres la ligne* 6. *effacez les deux sections ensuite. Apres la ligne* 28. *adioustez*: Ou comme nous trouuons escrit en vn ancien Autheur, elle auoit esté rapportée des parties d'outre mer, à sçauoir de Bulgarie, & de là s'estoit espanchée par les autres Prouinces où elle fut cy-apres en grand vogue au païs de Languedoc, de Toulouse, & de Gascongne signamment, qui la fit dire aussi des Albigeois qu'on appella semblablement Bouges pour Bulgares, & Cottereaux pour Cathares: l'Autheur preallegué parlant de l'origine de cette heresie, & de celuy qui l'apporta, dit en ces termes, *Primis temporibus quibus hæresis Catharorum in Lombardia multiplicari cœpit, primum habuerunt Episcopu quendam Marcum nomine sub cuius regimine omnes Lombardi & Tusci & Marchiani regebantur; iste Marcus ordinem suum habebat de Bulgaria: veniens autem quidam Papa Nicheta nomine à Constantinopoli in Lombardiam, cœpit accusare ordinem Bulgariæ quem Marcus habebit. Vnde Marcus Episcopus hæsitare incipiens, relicto ordine Bulgariæ, suscepit ab illo Papa Nicheta ordinem Druguriæ cum suis complicibus & tenuit per multos anno.* A sçauoir iusques à son trespas qui luy fit donner pour successeur en son Episcopat vn nommé Iean le Iuif, sous lequel arriua des parties d'outre mer vn nommé Retracus qui fit vn mauuais rapport de Simon Euesque, duquel Nicetas auoit reçeu son ordre de Drugarie, qui fut cause de faire diuiser les Cathares d'Italie en deux partialitez, l'vne desquelles retint Iean le Iuif pour son Euesque, l'autre prit Pierre de Florence pour le sien: lesquelles diuisions en amenerent encore par successiõ de temps plusieurs autres entr'eux, qui se terminerent finalement en trois qui auoient chacune leur Euesque à part, l'vn desquels prenoit son ordre de la Bulgarie, l'autre de la Drugurie, & le tiers de l'Esclauonie, & combien qu'ils suiuissent tous l'erreur des Manichéens & Cathares; Neantmoins ils estoient discordans entr'eux de quelques poincts particuliers concernans les principes de la creation de toutes choses, & la verité de l'Incarnation, Passion & Ascension de nostre Seigneur, & autres matieres. Au temps que nostre Autheur escriuoit ce que nous venons de reciter d'eux, vn Garatus estoit Euesque en la Lombardie de l'ordre de Bulgarie: Vn sien fils nommé Gerard à Bresse: vn autre à Gorrezium: Cascianus pour ceux d'Esclauonie Euesque à Mantauel: Son fils Alderic à Milan, l'autre nommé Otho à Bagnolle. Pour ceux de Drugarie Marchisius, à Serand, Nicolas à Bincence, & les fils de tous deux en autres villes. Ce qui nous montre combien cette heresie estoit lors multipliée par l'Italie.

Page 675. *effacez la premiere section, & lisez à la place*: Les Princes & Potentats d'Italie desirans s'emanciper de la suiection des Allemans, firent vne ligue & confederation ensemble pour se defendre & maintenir en leur liberté contre les Estrangers, selon Blondus & Sabellic; neantmoins il semble que ce fut lors qu'ils voulurent elire le

Roy Robert de France, pour leur Roy qui le leur refusa. Et pour cette occasion ils s'addresserent au fils de Guillaume Duc d'Aquitaine pour luy deferer cét honneur, ainsi que nous le trouuons tesmoigné par vne Epistre que Fulques Comte d'Aniou escriuit audit Robert, laquelle se trouue auec celles de Fulbert Euesque de Chartres en vn exemplaire non encores imprimé, & cause dequoy ie l'adjousteray icy. *Domino suo Regi Roberto Fulco Andegauorum Comes salutem & fidele seruitium Guilielmus Pictauorum Comes: Herus meus loquutus est mihi nuper dicens. Quod postquam Itali discesserunt à vobis difsici quòd vos Regem habere petierunt filium suum ad Regem, quibus ille inuitus coactusque respondit tandem acquiescere voluntati eorum si consentirent illis cuncti Marchiones Italiæ, & Episcopi ac ceteri meliores illi promiserunt quod recta fide facerent illos consentire, si possent. Hinc ergo vobis mandat postulans suppliciter gratiam vestram vt destinetis homines de Lotharingia ad Fredericum ducem, atque alios quos poteritis, ne concordent cum Rege Cono inflectendo eos quantum quiueritis ad auxilium eius, dabit vobis pro hoc mille libras denariorum & centum pallia & Dominæ Reginæ Constantiæ quingentas libras nummorum. Orat vos vt eam ipse salutetis & filium suum Regem ex parte sua: & ego precor significari mihi literis aut nunciis quid animi vobis sit super hoc quod vos rogat, vt ego renunciem illi. Valete.* Il se fait aussi mention de cela en l'Epistre 90. dudit Fulbert, où il dit. *Guilielmus vobis amicissimus profecturus est in Italiam die Iouis proximè venturo sciscitatum de causa filij sui si cum honore & incolumitate sua fieri queat. Itali n. elegerunt eum sibi ad Regem facientes ei Sacramentum & Italiæ Regnum concedendi & Romanum Imperium adquirendi per rectam fidem quantum possint. Hac de causa profecturus est prudens Pater filium suum, quod supra dixi cum ipsis deliberaturus. Nunc ego prudentiæ vestræ est decernere vtrum ad nos illo absente veniatis iuxta condictum, si veneritis victualia vobis Deo largiente non deerunt.* Neantmoins cette negotiation ne vint à effect, ainsi que le mesme Duc declare en vne autre sienne Epistre à vn Marquis d'Italie & à sa femme, qui est auec les precedentes, où il dit, *Marchioni Clarissimo & vxori suæ D. prudentissimæ, G. Dei gratia Dux Aquitanorum in perpetuum vigere. Quod cœptũ est de filio meo, non videtur ratum, fore nec vtile, forè nec honestũ: Gens n. vestra infida est insidiæ graues contra nos orientur si eas vel cauere vel superare non possimus. Regnum nobis minimè proderit, fama nostra periclitabitur. Hi nostris etiam partibus diuersi diuersa iam inceptant. Nouis rebus quibus nos ad tempus intentos vident & in futurum arctius occupari putant animati: quæ fieri nec posse reprimi vobis alias intentis vos ipsi turpe & inutile decernitis. Quocirca per fidem & amicitiam quam inter nos esse obsecramus, vos operam date qualiter absque nostro & vestro dedecore ab incœpto desistatur cauente ne filius meus vel quilibet alius hoc resciscat donec inuicem secreto loquantur. Quod si Deo disponente non dimittitur, quin fiat curate vt consensura Archiepiscopi Mediolanensis & Episcopi Vercellensium & aliorum quorũ interest, effectum obtineat. Vale.* Mais en vne autre Epistre il declare encores plus apertement la cause pourquoy ce Duc se deporta de la poursuite du Royaume d'Italie pour son fils, disant. *Longobardos non arguo deceptionis quã in me exercere vellent, quantum enim ipsis fuit partum erat mihi Regnum Italiæ si meum facere voluissem; quod nefas iudicaui, scilicet, vt ex voluntate eorum Episcopos qui essent Italiæ deponerem & alios rursum illorum arbitrio eleuarem, sed absit me rem huiusmodi facere vt Pastores Ecclesiæ quibus mei Patres semper honorem exhibuerunt quos ipse quantum valui exaltaui sine crimine inhonorem sub hac conditione vellent quidam primorum Italiæ me, seu filium meum Regem facere. Non laudauit mihi hanc vituperabilem conditionem prudens Marchio Magnifridus, nec frater eius Vlricus bonus Episcopus quorum me sanissimo vti consilio nunquam pœnituit.* Glaber adjouste à cela que les Italiens furent semblablement en deliberatiõ d'elire Rudes Comte de Champagne pour leur Roy, & qu'ils l'enuoyerent querir à cet effet. Tout cela cependant me fait estimer que les Annales d'Aquitaine ont mal escit que

Page 678. apres la derniere ligne, adioustez: Vvernerd Euesque de Strasburg, fit jetter & bastir les premiers fondemens de Habsbourg: Au moyen dequoy apres le trepas d'Otho, Adelbert & Verneld, fils de Radeboth frere dudit Euesque furent les premiers qui prindrent la qualité de Comtes de Habsbourg. De sorte que de là sourdit la vraye origine de cette famille & maison, ainsi qu'il se voit deduit par la Genalogie d'icelle, trouuée entre les Chartes du Monastere de Munes gueres loing de là, se continuant de pere en fils, iusques à Rodolff d'Absburg qui fut le premier de cette maison là, fait Empereur. La fondation aussi duquel Monastere porte par exprés le temps que nous venons de declarer dudit Chasteau.

Page 679. apres la ligne, 45. adioustez: Dom Alfonse Roy de Leon ne se pouuant tenir en repos, voulut entreprendre la guerre contre les Maures qui donnoient en la Lusitanie. De sorte qu'il y assiegea la ville de Visæo, où il fut tellement blessé d'vn coup de fléche qu'il y reçeut, que la mort s'en ensuiuit bien-tost apres, selon Roderic & les autres Historiens Espagnols: Ce fut l'an 1006. mais les Lettres & titres des Conuents & Chapitres allegués par Est. Garibey, luy donnent icy iusques à l'an 1028. Le renom luy est donné d'auoir esté soigneux de garder la Iustice à ses subjets, & fait reuoir & restablir les anciennes Loix des Gots, & les corriger, moderer, & accommoder par nouuelles ordonnances, & declarations conuenables à son temps. De legitime mariage luy resta vn fils & vne fille, le fils nommé Dom Beremund ou Bermund, qui fut troisiéme du nom, lequel luy succeda à la couronne, & regna de neuf à dix ans, la fille fut Done Sancha, de laquelle il fit traicter le mariage auec D. Garcia dernier Comte de Castille, duquel il auoit espousé la sœur puisnée D. Theresa. Mais comme tous les parents en fussent d'accord d'vne part & d'autre aussi bien que les parties, & que le Comte fut venu voir son accordée en la ville de Leon, sans se meffier de personne, quelques Gentilshommes Castillans de la maison de Rela, que son pere auoit bannis de Castille pour leurs méfaits, le vindrent surprẽdre, là où ils le prindrent si à poinct qu'il le massacrerent malheureusement. Au moyen dequoy le Comté de Castille écheut par son trépas à D. Sancho le Grand, Roy de Nauarre, pource qu'il auoit espousé la sœur aisnée d'iceluy D. Nuga, & en prit possession paisible en la mesme année. Est. Garibey. Roderic.

Page 680. ligne 2. Royaume, *effacez*: qui auoit, *& adioustez*: & la Majesté des Miralmumins d'Espagne de la race d'Humeia, apres auoir duré 269. ans; ayant. *Apres la ligne 11. adioustez*: En la mesme année deceda Fulbert Euesque de Chartres, qui auoit esté auparauant Cheualier du Roy Robert, ainsi que tesmoigne vn Autheur de ce temps, qui aduoüe vn tel Eloge estre de luy auec vn Epitaphe: *Obiit dilectus Deo & omnibus Pater noster veneranda memoriæ Fulbertus: suæ tempestatis Pontificum lux præclara mundo à Deo data: pauperum sustentator, desolatorum consolator: Prædonum & latronum refrænator, vir eloquentissimus, & sapientissimus, tam in diuinis, quam in liberalium artium libris; qui ad restaurationem sancti templi suæ Diæcesis, quod ipse post incendium à fundamento reædificare cœperat, bonam partem auri sui, & argenti reliquit, & disciplina, ac sapientiæ radiis illum locum illuminauit, & Clericis suis bona multa fecit.*

EPITAPHION.

Quem tibi Carnotus concessit fons bonitatis
Doctrinæ fluuium duplicis egregium.
Pontificum sidus Fulbertus fulgidus actu: (..)
Vestis pauperibus, victus & assiduus.
Inclusus jacet hîc: factus de puluere puluis,
Et præstolatur surgere cum reliquis
Virtutum cultor: vitiorum mortificator,
Auxiliante Deo perstitit à puero.
Bis denos annos, atque vnum dimidiumque (..)
Virgo Maria, tuæ præfuit Ecclesiæ
Ingressurus erat Phœbus post lumina septem
Taurum, cum mœstum deseruit populum.

De ce Fulbert auoient esté disciples, & Auditeurs en son Eschole de Chartres, Berengarius qui fut cy-apres Archeuesque de Tours, & son compagnon Adelman Recteur de l'Eschole de Lieges, & puis apres Euesque de Bresse. Ainsi qu'il tesmoigne luy mesme en vne sienne Epistre: *Collectarium te meum vocaui propter dulcissimum illud contubernium quod tecum me adolescentulo ipse ego in Academia Carnotensi sub illo nostro venerabili Socrate iucundissime duxi. Cuius de conuictu gloriari nobis dignius libet quam gloriabatur Plato: gratias agens eo quod in diebus Socratus sui hominem se & non pecudem peperisset. Nos enim sanctiorem vitam salubrioremque doctrinam Catholici & Christianissimi hominis sumus experti. Apres la derniere ligne, adioustez*: Au mesme temps guerre

s'émeut entre les Roys D. Sancho le Grand de Nauarre, & D. Bermund de Leon, pour raison de la succession du Comté de Castille, en laquelle D. Bermund pretendoit part à cause de sa femme aussi bien que l'autre. Mais il y fit si mal ses affaires, qu'au lieu de gagner ce qu'il n'auoit pas, il fut depoüillé d'vne partie de ce qu'il possedoit; à sçauoir, depuis le païs qui est depuis la riuiere de Cea, iusques aux anciennes frontieres de Castille. Sur cela les amis & Conseillers de l'vn de l'autre s'entremirent si bien de les accorder, qu'il s'en ensuiuit vn appointement par le mariage qui fut contracté entre Dom Fernand second fils du Roy de Nauarre, & Dom Sancha sœur du Roy de Leon, qui auoit cy-deuant esté promise à feu Dom Garcia Comte de Castille, & par ce traicté les terres prises par le Roy de Nauarre sur celuy de Leon, demeurent dés lors du mariage aux espoux, à condition que le Comté de Castille à D. Fernand prendroit titre de Royaume, quand il commenceroit à en joüir, par lequel moyen les deux Rois redeuindrent bons amis, & se maintindrent en paix & en concorde, iusques au trespas du Roy Dom Sancho le Grand. Roderic, Alfonse.

Page 683. apres la ligne 32. adiouſtez: Fulbert Euesque de Chartres des plus signalez en sçauoir de son temps, mourut.

Page 686. ligne premiere, Bourgongne, *adiouſtez*: Si nous ne voulons voir quelques memoires de Prouence, depuis n'agueres mis en lumiere, qui nous baillent en ce temps vn Guillaume Comte d'Arles, & apres luy ceux que nous declarerons cy-apres.

Page 687. apres la ligne 37. adiouſtez:

Commencement des Royaumes de Castille & d'Arragon.

Dom Sancho surnommé le grand Roy de Nauarre, qui se disoit aussi Empereur des Espagnes, s'estant acheminé par deuotion à quelque pelerignage, fut mis à mort par le chemin, laissant trois fils legitimes de l'Infante Geloira (selon Garibey, D. Nugua fille aisnée du Comte de Castille; à sçauoir D. Garcia, D. Fernand & Gonzale, d'autres disent D. Sancho & vn naturel, combien que Tarifa l'estime de sa premiere femme nommé D. Ramir, lesquels se mirent en possession de ses Royaumes, selon le partage qu'il en auoit fait à chacun d'eux de long-temps auparauant, à sçauoir Dom Garcia l'aisné du Royaume de Nauarre, où il regna vingt ans, selon l'opinion commune. D. Fernand le second du Comte de Castille, luy faisant prendre le titre de Royaume, duquel il fut le premier qui s'en fit appeller Roy, & couronner le vingt-deuxiesme iour de Iuin, de sorte qu'on fait compte qu'il a regné quarante & vn an, d'autres disent 33. Mais par le nostre il ne s'y en trouuera pas tant. Dom Sancho III. (Selon Garibey) Gonzale regna semblablement sous titre de Roy és païs qu'auoit son pere en Sobrabre & Ribargora: Quant à D. Ramir qui estoit leur frere d'vne autre mere, il se rendit maistre du païs d'Arragon, qui luy auoit esté assigné pour la cause declarée cy-deuant, lequel il erigea à l'exemple des autres en Royaume, duquel il porta le premier titre de Roy par autant de temps que luy ont voulu donner les Historiens qui ont commencé son regne, selon qu'ils se sont aduisez plus tost ou plus tard. Car ie ne voy point qu'il y ait aucune certitude au temps du regne d'iceluy & de ses successeurs deuant l'an 1100. non plus qu'en ceux des autres Roys ses freres, encore que Garibey se soit efforcé de verifier par titres & Chartes que D. Sancho pere de tous ces Roys cy, mourut l'an 1034. Auquel temps aussi il escrit que D. Garcie son fils aisné estoit à Rome, au moyen dequoy D. Ramir Roy d'Arragon luy voulut oster le Royaume de Nauarre à l'aide des Maures de Tudelle, Saragosse, & Duesca qui luy donnerent secours, auec quoy il assiegea la Ville du Tafalla, mais son frere se trouua de retour si à poinct qu'il le contraignit de se retirer auec grande honte & perte.

Page 690. apres la ligne 21. adiouſtez: L'an 428. de l'Egire, Auienne ou Aben Ceina qui

fils de Hali, Prince des Medecins Arabes, natif de Perse, mourut vn Vendredy du mois Rammadan en la cinquantiéme année de son âge en la ville de Chantuan, Sorsanus en sa Vie.

Page 691. ligne 2. Sigebert, *adiouftez* : Il se trouue aucuns titres en certaines Abbayes de Champagne, qui declarent qu'il eut encore vn autre fils, nommé Rodulfe, qui fut Comte de Bar-sur Seine, ils l'appellent *Barrensem*, duquel on tient les Comtes hereditaires ensuiuans estre issus, qui pour cette occasion se sont tousiours veus alliez des Comtes de Champagne & qualifiez Princes. *Apres la ligne 9. adiouftez* : Dés le trépas de Dom Sancho le Grand Roy de Nauarre, Dom Bermund ou Veremund Roy de Leon son beau-frere, ne voulut tenir les conditions portées par le traicté de mariage d'entre sa sœur & Dom Fernand nouueau Roy de Castille ; mais s'estoit mis en effort de luy rauir les terres confinantes à la riuiere de Cea par le Roy Dom Sancho le Grand, lesquelles semblablement Dom Fernand s'estoit de son costé mis en deuoir de retenir & defendre par armes, ayant reçeu secours de Dom Garcie Roy de Nauarre son frere, qui en fut le neufuiéme directeur luy mesme en personne : Tellement que les deux armées ennemies se rencontrerent finalement en vn lieu nommé Claurada sur la riuiere de Carion, & combattirent si furieusement entre elles, que Dom Bermund y fut tué sur le champ, faisant compagnie à vn grand nombre, tant des siens que des autres qui y demeurerent auec luy. Ce qui fut la fin de cette guerre, pource qu'il ne laissa aucuns hoirs legitimes de son corps. Au moyen dequoy la succession de Leon & d'Ouiedo se veid deuoluë à Dom Fernand, qui estoit mari de Done Sancha sœur du deffunct, lequel r'assembla les deux Estats de Leon & de Castille en vn Royaume qu'il voulut estre nommé de Castille, suprimant seulement le nom de Leon, apres s'estre fait receuoir & couronner en la ville capitale de Leon. Ce que la plus part des Historiens ont voulu rapporter à l'an mille seize, dixhuictiéme ou vingtiéme. Mais Garibey l'a aimé mieux attribuer à cette année 1037.

Page 692. ligne 49. Fazellus, *effacez ce qui suit iusques à*, aiderent à, *& lisez à la place* : tiennent le contraire. A l'opinion desquels Odelrich Vital Prestre Anglois Autheur ancien non encore imprimé, qui viuoit l'an mil cent trente, me fait maintenant ranger, ayant esté auparauant que ie l'eusse veu, d'autre aduis en la premiere Edition de cette Histoire & en la Bibliotheque Historiale ; pour ce qu'en son Ecclesiastique il recite fort amplement, & par le menu l'origine & tous les Ancestres de plus de deux cens ans auparauant de ces douze freres là, & de leur pere ; qu'il dit estre sortis d'vne famille tres-ancienne de Gentilshommes qu'on appelloit des Girois, lesquels s'estoient venus habituer en la Normandie auec les Normands depuis leur arriuée en icelle, & s'y estoient tousiours maintenus sous l'obeïssance des Ducs, comme leurs autres Subjets, nonobstant qu'ils fussent partis & originaires de France par vne de leurs tiges, & par vne autre de la petite Bretagne. Mais ce qui m'auoit détourné de cette croyance, est que ie prenois garde aux absurditez & repugnances qui dependent du recit que font les Autheurs susmentionnez, horsmis Leon d'Hostie, des actions desdits freres, disant qu'ils.

Page 693. ligne 5. cinq, *effacez le reste de la section, lisez à la place.* Parquoy pour sortir hors de ce different Odelrich nous enseigne que Robert Guischart & Roger furent freres de Ferrebrach & de Drognon fils de Langrede ; mais que ces deux cy auec les autres plus aagez de leurs douze freres passerent les premiers en Italie, où ils furent au nombre de douze Capitaines, qui commencerent à conquester la Poüille ; & que les plus jeunes, à sçauoir Robert, & Roger y allerent apres eux quelque espace de temps, & y menerent d'autres trouppes de Normands auec eux. Combien que par le temps qu'on voit qu'ils y estoient, ils n'y peuuent estre arriués que fort jeunes. A cause dequoy Thomas Fazellus a produit le témoignage de plusieurs titre & Chartes, par lesquelles ils prouuent que Robert fut frere de Roger, & fils d'vn Tancrede, & de Mellizande. Tant y a que Cedrenus & Iean Curopalates confessent que Robert estoit fils seulement d'Arduin, qui fut tué cy-apres par Michel d'Ocean; Nonobstant que ie ne sois de leurs aduis. Martin en sa Chronique, & Cusantin disent qu'il estoit sorti seulement de la race de Fer-

rebrach. Volaterranus & Sigonius auec eux confessent que les Normands vindrent à plusieurs fois en Italie, estans parties de France.

Page 694. apres la ligne 29. effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez: Les dissensions qui estoient entre les Roys Chrestiens d'Espagne, donnerent occasion aux Maures de se venir jetter à grande puissance au Royaume de Castille. Mais le Roy Dom Fernand se presenta si courageusement deuant eux auec la sienne, qu'il ne les repoussa pas seulement, mais aussi les poursuiuit iusques à Merida & Badayos. Puis entrant au païs que nous appellons maintenant Portugal, assiegea & prit sur eux les villes de Cea, Visæo, Gane, Lamego, & le Chasteau de sainct Martin & Tarama: & par vn long & difficile siege conquesta finalement la ville de Combra. Combien que d'autres ont estimé la prise d'icelle auoir esté faite bien long-temps depuis.

Page 696. apres la ligne 18. adjoustez: Les autres ont appellé ce Guillaume Guillen Bertrand, qui fut mari de Done Teresa, fille de Dom Ramir premier Roy d'Arragon.

Page 706. apres la ligne 26. adioustez: Et pour ce qu'à Bezançon à l'Eglise de sainct Estienne au bout de la Nef sont peintes les effigies des premiers Comtes de Bourgogne qui estoient de la maison de Vienne: Entre lesquelles la premiere est de Gerard de Vienne Comte dudit lieu & seigneur de Saline: La seconde en ordre de Gaultier Comte de Bourgongne & de Vienne: La troisiéme de Renault Comte de Bourgongne, de Vienne, & de Mascon. D'autre part Clasius auec aucuns autres qui ont recherché l'origine des Comtes de Vienne & de Bourgongne, font mention d'vn Gaultier fils d'vn Gerard de Vienne, lequel fut beau-pere de Renauld Fils d'Otho Guillaume. Cela me donne à conjecturer que celuy qui est icy appellé Gerold est ce Gerard qui fut pere de Gaultier, duquel fut gendre Renauld dont nous venons de parler, & est faite mention du mesme Gerold en sa vieille Histoire de Sauoye.

Page 710. Ligne 40. Nepueu; *adioustez:* ou plustost Cousin Germain, à sçauoir fils de son Oncle.

Page 719. apres la derniere ligne adioustez: L'enuie qui trauaille les hommes à cause des prosperités d'autruy, auoit engendré de long-temps haine en Dom Garcia Roy de Nauarre, contre Dom Fernand de Castille son frere, laquelle fut accreuë & nourrie par le different meu entr'eux pour la ville de Nagera, où Dom Garcia tenoit les terres de Bureua: lesquelles D. Fernand maintenoit estre des appartenances de son Royaume de Castille. Mais le premier & plus indigne effet, par lequel cette malueillance se découuroit, fut la trahison brassée contre le Roy Dom Fernand en la ville de Nagera. Car estant venu visiter son frere Dom Garcia malade au lict, il fut aduerty que le dessein estoit de le retenir & arrester, comme de fait il eut esté s'il ne se fut sauué. A cause dequoy il ne fut iamais depuis amy de son frere, mais luy garda tousiours vn mal-talent couuert en son cœur, pour luy rendre ce qu'il luy auoit voulu prester quand il en auroit trouué l'opportunité; laquelle se presenta finalement par vne maladie, dont il allicta en la ville de Burgos, qui fit que Dom Garcia s'y transporta pour le visiter & luy rendre la pareille, laquelle semblablement luy fut si bien renduë qu'il se trouua saisi & emmené prisonnier à Cea, d'où il échappa neantmoins bien-tost apres, tant par argent que par belles paroles, & se retira en son Royaume, où il fit en diligence leuer vne grande armée, pour venir venger cette iniure sur le Royaume de Castille; où il entra d'vne furie si enragée que sans vouloir prester l'oreille à aucun propos de paix que son frere luy fit porter, il luy liura bataille dont l'issuë fut telle, qu'en combattant trop chaudement, il fut tué par deux Cheualiers Nauarrois ses sujets, qui pour vn mécontentement s'estoient venus rendre à son ennemi. Auquel la victoire aduint par ce moyen qui le fit mettre en possession de plusieurs terres, païs, & villes du Royaume de Nauarre, & les joindre au sien, comme fut toute la vieille Castille auec la terre de Bureua, & autres, sans que D. Sancho fils & successeur du deffunct, à l'estat de Nauarre, y peust mettre empeschement. Qui fut cause de le faire allier auec D. Ramir Roy d'Arragō son oncle, pour estre defendu & maintenu par luy. Au reste cette mort du Roy D. Garcia est rapportée par Garibey à cette année 1054. & à la 20. année de son regne. Combien que les autres Historiens n'en soient pas d'accord, non plus que de celuy de son fils, à qui il en donne 22. car ils en comptent 7. au pere seulement, & 52. au fils.

Page 721. *apres la ligne* 11. *adioustez*: Les Histoires d'Espagne declarent qu'il y eut au mesme Concile vne grande controuerse entre les Ambassadeurs de D. Ferrand Roy de Castille & ceux de l'Empereur, qui débatoient que les Roys d'Espagne deuoient reconnoistre la Majesté Imperiale, & luy faire hommage comme à leur Souuerain. Mais il fut dit par le Concile, qu'attendu que les Roys d'Espagne auoient defendu & conquesté leurs Royaumes par armes sans aucune aide des Empereurs, ils estoient libres de toute reconnoissance & subjection à l'Empire. Surquoy on peut voir la glose ordinaire sur le Chapitre. *Adrianus Papa*, *Distinct.* 62. Mais par la mesme raison les Roys d'Espagne estoient declarez subjets, & redeuables de quelque reconnoissance aux Roys de France. *Apres la ligne* 43. *adioustez*: Apres la victoire obtenuë sur le Roy de Nauarre, D. Fernand son frere s'empara de tout le païs qu'on appelloit la vieille Castille, ensemble la terre de Burena & du Mont d'Oca és parties de la Rioy, iusques aux eaux du Fleue Oia, sans que le nouueau Roy de Nauarre Dom Sancho y peût mettre empeschement. Qui fut cause qu'il s'allia auec le Roy Dom Ramir d'Arragon son oncle; & par cette alliance ces deux Roys se donnerent l'vn l'autre plusieurs villes & forces, de sorte que le Roy de Nauarre en quitta à celuy d'Arragon plusieurs franchement. Est. Garibey.

Page 724. *apres la ligne* 24. *adioustez*: Dom Fernand Roy de Castille mourut (selon Roderic) cette année: Combien que d'autres ont estimé que ce fut 1059. Garibey 1067. tant est l'Histoire d'Espagne incertaine des temps de ses Roys. Mais tant y a que ce fut apres auoir fait partage auparauant de ses Estats & Seigneuries entre les trois fils: Par lequel le Royaume de Castille écheut à D. Sancho Fernand II. de ce nom surnommé le Vaillant: Celuy de Leon & des Asturies, à D. Alfonse Fernandes qu'on nomma le Braue: Et Galice à D. Garcia qui estoit le plus jeune, auec ce qui auoit esté conquis en Portugal. Ces trois freres se maintindrent en paix tant que leur mere D. Sancha vesquit. Mais apres son trépas ils se mirent à joüer à se pousser hors l'vn l'autre.

Page 725. *apres la ligne* 45. *adioustez*: D'autres ont voulu rapporter le trépas du Roy Fernand à l'an 1007: mais ils en ont parlé incertainement.

Page 727. *ligne* 45. seulement, *adioustez*: Afin d'obuier aux brigues qui se faisoient lors aux Elections des Papes, estimant moins de mal si elles estoient exercées par petit nombre, que par tout le Clergé.

Page 728. *apres la ligne* 41. *adioustez*: De la Monarchie de Maroc, &c.

De la Monarchie de Maroc & des Almorauides en Afrique.

LA lignée de ceux qu'on appelloit d'Aben Alabecy, qui se maintenoient estre de la race de Mahommet de par sa fille Fatima, apres auoir l'espace de 310. ans esté possession de la Principauté & Souueraineté Royale des Arrabes en Afrique, en fut en ce téps dépoüillée, & déboutée par vne autre famille qui n'estoit de Mahommet, mais de celle des Almorauides dont il estoit Chef, Ioseph fils de Teffin auparauant Roy de Limtumne qui la transporta en icelle en sa personne, apres auoir soûmis & subjugué sous son obeïssance tous les Royaumes & Principautez de l'Afrique par forces d'armes, & arraché le Sceptre de la maison d'Alabecy, en se faisant élire & declarer Monarque & Grand Miralummin d'Afrique, & arrestant son siege Royal en la grande Cité de Maroc, qu'il auoit fondée au rapport de Iean Leon dés l'an 410. de l'Egire, & establie siege de son Royaume. Où il semble aussi auoir voulu rapporter le commencement de la Monarchie de luy & des Almorauides sur tous les Arabes d'Afrique. Toutesfois pour l'accorder auec l'opinion d'aucuns Historiens Espagnols modernes, signamment d'Estienne Garibey, qui declare qu'il se fit élire & declarer grand Miralummin enuiron cette année, il se peut faire que Iean Leon ait voulu rapporter la fondation de Maroc seulement, & le commencement de la reduction des autres Prouinces d'Afrique à l'obeïssance de Ioseph, à l'an 410. & Garibey là

reduction totalle d'icelle à l'an 451. apres le regne de Mahommet en 1068. de nostre Seigneur, combien que ces deux nombres là ne se peuuent aucunement rapporter ensemble, soit qu'il veüille compter ces 451. années pour lunaires comme les Arabes, soit pour solaires comme nous: car la fin de cette-cy se retrouue en l'an 1023. & des autres où nous l'auons marquée cy-deuant, encore que ie sçache bien qu'il prend icy les ans de Mahommet d'vn autre principe que le nostre; mais ie ne doute pas aussi qu'il n'ait tiré ce nombre là des Historiens des Maures, qu'on sçait bien ne compter leurs années qu'au cours de la Lune & de mesme principe que nous. A cause dequoy nous rapportons le commencement de la Monarchie des Amorauides auec cette année de l'Egire.

Page 370. *ligne derniere, effacez toute la section.*

Page 371. *apres la derniere ligne adioustez:* En ce temps les Arts & sciences liberales furent grandement florissantes entre les Arabes: De sorte qu'elles produisirent grand nombre de personnages excellents en sçauoir & profession d'icelles; comme en Philosophie & Astronomie. Du nombre desquels furent Hali, Alboacen, & Aben Rayel Astrologues fameux.

Page 733. *apres la ligne* 10. *adioustez:* Dona Sancha veufue du feu Roy Ferdinand de Castille deceda en la deuxiéme année du Roy D. Sancho son fils, lequel s'estant pour le respect d'elle comporté paisiblement auec ses freres tout le temps qu'elle vescut, commença incontinent apres d'entrer en mauuais mesnage auec eux, nonobstant que l'occasion luy en fût presentée, premierement par D. Garcia Roy de Gallice son frere, qui commença de vouloir desheriter D. Vrraca sa sœur, de la portion de la succession qu'il luy estoit écheuë de son pere en la seigneurie de Zamora; & pour cette cause D. Sancho prit la querele d'icelle en sa main, & ayant impetré passage de D. Alfonse son frere par le Royaume de Leon, mena vne armée en Gallice contre D. Garcia, lequel il poursuiuit si chaudement qu'apres l'auoir pris en vne rencontre, il le dépoüilla de toutes ses seigneuries. Ce qu'on dit luy estre aduenu en la quatriéme année apres le trépas de son pere; mais d'autres estiment que cela s'estoit fait ayant D. Sancho desia deserté D. Alfonse son frere du Royaume. Tant y a que ce qui le fit venir si aisément au dessus de son frere, fut la haine que ses sujets luy portoient à cause de sa tyrannie. Or soit apres cela ou auparauant l'ambition incita encore D. Sancho de faire à D. Alfonse son frere ce qu'il auoit fait à l'autre. De sorte qu'ayant mené vne armée contre luy, il le deffit auec ses Leonnois en bataille en vn lieu qu'on disoit Plautaos. Dequoy les autres plus irritez que vaincus apres s'estre r'alliez, l'allerent recharger aupres de la riuiere de Carion, auec si grand heur qu'ils le mirent honteusement en routte; Neantmoins ils firent si mal leur profit de cette victoire qu'ils ne le poursuiuirent, & ne luy laisserent pas seulement le moyen de r'allier ses gens: mais aussi de leur venir donner le matin ensuiuant vne autre charge par le conseil de Cid Roy Dias qui estoit son vassal, ainsi qu'ils ne se doutoient plus de rien, par laquelle il regagna ce qu'il auoit perdu auec telle vsure que son frere D. Alfonse tomba entre ses mains. Auquel il fit prendre l'habit de Religion, lequel il quitta aussi-tost apres qu'il se veit en auoir le moyen pour se retirer vers Almenon Roy de Tolete, qui luy fut hoste fort gracieux & courtois iusques apres le trépas de son frere, selon les Histoires d'Espagne qui ne sont d'accord du temps de ce fait, mais nous nous reglons selon Roderic de Tolette.

Page 735. *apres la ligne* 5. *adioustez:* Il se trouue escrit qu'enuiron la mesme année le païs de Foix fut erigé en Comté par Raimond II. de ce nom Comte de Toulouse, qui en inuestist Bernard fils puisné de Roger Comte de Carcassone & de Aladaise sa femme: Duquel Bernard & de Beatrix fille du Comte de Besiers nâquit vn Roger qui fut II. Comte de Foix, & pere d'vn autre Roger son successeur en ladite Comté. Est. Garibey en son Histoire d'Espagne.

Page 737. *ligne* 7. Castille, *effacez*; voulant, *&* *adioustez:* Apres auoir reduit en sa puissance les Royaumes de ses freres, voulut encore. *Ligne* 9. Berger, *adioustez:* d'autres par vn Cheualier. *Apres la ligne* 14. *adioustez:* d'autres r'apportent la mort de ce Dom Sancho à l'an 1073. mais nous ne nous sommes osez départir de la supputation de Roderic.

Page 743. *ligne* 3. Asan, *adiouſtez*: Selon d'autres Axhan, qui ſignifie Prince Blanc. *Apres la ligne* 18. *adiouſtez*: Cedrenus non imprimé; car cela défaut en celuy qui eſt imprimé.

Page 746. *apres la ligne* 31. *adiouſtez*: Les Maures de Seuille & de Cordoüe, eſtans par traicté faits tributaires du Roy de Caſtille, faiſoient mal leur deuoir de s'acquitter du tribut à quoy ils eſtoient tenus. Qui fut cauſe que le Roy Alfonſe enuoya Dom Roderico Diaz, dit le Cid auec armée contre eux; mais eſtant arriué au païs d'Andalouſie, il trouua que le Roy Almuncamus de Seuille ne pouuoit ſatisfaire à ſon deuoir enuers le Roy de Caſtille, à cauſe qu'il eſtoit combatu par Alman Dafar Roy de Grenade, à qui quelques Gentilshommes Chreſtiens, à ſçauoir Dom Fortun Sanches, gendre de Dom Garcia Roy de Nauarre, donnoit aide & aſſiſtance auec quelques autres. Occaſion pourquoy le Cid les enuoya prier de ſe deporter de plus moleſter le Roy de Seuille, qui eſtoit vaſſal du Roy de Caſtille ſon maiſtre; Et pour ce qu'ils n'en voulurent rien faire, il ſe meſla de la querele ſi auant qu'il combattit eux, & les Grenadins en champ de bataille, & leur donna vne grande & ſanglante routte: Par laquelle il s'acquit vne grande reputation, & le ſurnom de Campeador en laquelle il ſe confirma touſiours depuis de plus en plus, parce qu'il chaſſa & r'embarra bien-toſt apres fort lourdement les Maures de Medinaceli, qui eſtoient venus courir iuſques dedans le pays de Caſtille, mais pource qu'en les pourſuiuant trop aſprement, il entra inconſiderément aux terres du Roy de Tolete qui eſtoit allié du Roy de Caſtille, y faiſant vn grand rauage & dégaſt, cela dépleut en telle ſorte au Roy Alfonſe, que ſans auoir égard à la valeur, & aux merites & ſeruices de Cid, il le banniſt de ſa Cour & de ſon Royaume. Pour cela, toutefois il ne ſe deporta de faire la guerre aux Maures, mais ſe voyant ſuiuy & accompagné de beaucoup de nobleſſe & de grand nombre de bons ſoldats, qui s'eſtoient allez volontairement rendre à luy, les combattit encore plus librement. De ſorte qu'il fit pluſieurs grandes conqueſtes de villes & places fortes, & gagna pluſieurs belles victoires ſur eux. Ce qui toutefois ne ſe fit en vne année, mais en pluſieurs non éloignées de celle-cy. Hiſtoire d'Eſpagne.

Page 749. *ligne* 23. Enuiron, *effacez iuſques à*, Auquel. *Ligne* 31. Valence, *adiouſtez*: ou Lieutenant du Roy de Tolede en icelle. *Ligne* 50. *au lieu de*, Dorombrie, *liſez* Cantabrie. *Apres la derniere ligne adiouſtez*: Enuiron ce temps fut celebré vn Synode Prouincial d'Eueſques à Barcelonne, à l'inſtance du Comte Raimund Berenger le Vieil, & de Done Almodis ſa femme, où preſida Hugues Cardinal Legat du Pape Alexandre, & à ſa pourſuite le mariage y fut interdit aux gens d'Egliſe, leſquels en auoient vſé depuis l'ordonnance du Roy Vvitiza. Semblablement auſſi fut ordonné que l'Office qu'on appelloit Muzarabe ſeroit laiſſé, ainſi qu'on auoit deſia fait en Arragon, & le Romain de Gregoire reçeu és païs de Catalogne. Hiſtoire d'Eſpagne.

Page 750. *ligne* 43. Manſa, *adiouſtez*: Selon les Perſes Soliman, Scach, fils de Cutlumus couſin de Tangrolipix, duquel nous auons parlé cy-deuant. *Ligne* 46. *au lieu de* Damas, *liſez*: Antioche. *Ligne penultiéme*, Aſpaſalem, *adiouſtez*: où plutoſt Albe-Arſalem, comme nous dirons cy-apres.

Page 751. *apres la ligne* 4. *adiouſtez*: Et quant à Aſpaſalem, nous montrerons ſous l'année enſuiuante qu'il regnoit deſia dés cette année. Lequel a ſemblé à aucuns eſtre celuy que Cedrenus appelle Aſpan-Salar, qui eſtoit frere & non fils de Tangrolipix, duquel auſſi fut fils Melecla.

Page 757. *ligne derniere*, Suaube, *adiouſtez*: Nonobſtant qu'il eut épouſé la ſœur de l'Empereur, qui luy auoit eſté donnée, comme dit vn Eſcriuain de ce temps, *Cum Regno Burgundiæ, vt Regi Henrico Fratri ſuo eſſet tantò fidelior, quantò affinitate ſimul & beneficiis eſſet coniunctior*; auec ſon.

Page 758. *apres la derniere ligne adiouſtez*: Contre Dom Sancho Roy de Nauarre, qui eſtoit homme de peu de vertu, ſe rebella D. Raimund ſon frere, & s'empara de pluſieurs places fortes de Nauarre, pour ſe maintenir en icelles: Mais la Nobleſſe Nauarroiſe ſe joignant à ſon Roy, l'en chaſſa & contraignit de s'enfuir vers les Maures, à l'aide deſquels il pourſuiuit la guerre contre ſon frere, en telle ſorte qu'il

le tua en vne bataille qu'il luy donna prés de Penalem, laissant trois fils en fort bas âge: Qui fut cause que l'aisné d'iceux, nommé Dom Ramir, se mit incontinent en la protection de D. Sancho Ramires Roy d'Arragon son oncle; lequel estant outre cela appellé des Nauarrois pour regner sur eux, afin de les defendre contre les entreprises de Dom Raimond, se mit en possession du Gouuernement du Royaume de Nauarre; non en titre de Gouuerneur toutesfois, mais de Roy, vnissant ce Royaume-là auec le sien d'Arragon. Est. Garibey.

Almuncamus Roy de Seuille mourut, laissant son Royaume à son fils de mesme nom, lequel regna pareillement à Cordoüe, & presque en toute l'Andalousie. Car s'estant mise vne discorde entre les Maures, elle fut cause que la Cité de Cordoüe n'agueres Princesse de toutes les autres villes tomba en la puissance & subjection de ce Roy de Seuille. Au mesme temps aussi Almenon ou Alimeimon Roy de Tolede alla de vie à trépas, pour la querele duquel le Cid auoit esté banni de Castille, Prince fort regretté en son Royaume, auec lequel le Roy Alfonse s'entretint en ferme & loyale amitié, tant qu'il vesquit: semblablement aussi enuers son fils & successeur Hizem, qui regna seulement enuiron deux ans Histoire d'Espagne.

Page 762. ligne 31. Seigneurie, *effacez ce qui suit iusques à*, en telle sorte, *& adioustez*: Ce qui nous est rapporté en cette sorte par Leunclauius, d'vn exemplaire escrit à la main de Cedrenus: où il dit, que comme ce Cutlumus eut esté cy-deuant déchassé par Tangrolipix, & qu'il desirast en auoir sa raison sur le fils d'iceluy, ne se voyant toutesfois assez puissant de ses propres moyens, se delibera de chercher moyen de paruenir à ses desseins, par le secours des Grecs: pour lequel obtenir, il mena premierement vn grand nombre de gens de guerre à Botoniates: lequel luy aida à occuper l'Empire de Constantinople. En faueur dequoy il reçeut pareillement d'iceluy vn grand nombre de gens auec lesquels (accompagné de cinq fils que les mesmes autheurs disent qu'il auoit; le premier desquels est celuy que nous auons cy-deuant nommé Soliman Scach) il osa commencer la guerre au Prince Axan, lequel il vint chercher iusques au païs de Medie pour combattre. Mais comme ils approchoient l'vn de l'autre le Souldan de Bagadet y accourut, qui s'entremit de les apointer. *Apres la ligne 42. adioustez*: Au mesme temps la Cité d'Antioche auec tous les païs & Prouinces circonuoisines d'icelle furent reduits en la puissance des Turcs. *Apres la derniere ligne, adioustez.* Izem Roy de Tolede en Espagne, fils du Miralmumin Almaimon mourut sans laisser enfans. Au moyen dequoy vn sien frere nommé Hiaya Alcadurbile se mit en possession de son Royaume & de ses biens, lequel se monstra de si mauuaise nature enuers ses Subjets, qu'il s'engendra luy mesme la cause de sa ruine & de son Royaume ensemble, auquel il fut le 11. en nombre & le dernier des Arabes, Maures. Hist. d'Espagne.

Page 764. apres la ligne 11. adioustez: Cette année par le commandement du grand Souldan ou Empereur de Corasan, qui estoit anciennement Mesopotamie nommé Alb-Arsalam, Alsolgiuki, & Alhavvaraz Maschahi, Sultan Corosan, que nous estimons estre celuy que Haiton appelle Aspasalam (par la faute possible des escriuains) auquel il donne le titre d'Empereur Souuerain des Turcs & d'Asie, qui estoit fils d'Ogrissa fils de Sadoct ou Selduc, le premier Empereur d'iceux: par son commandement, dis-je, huict des plus grands & excellens personnages en sçauoir & en l'intelligence des Sciences liberales & Astronomiques du pays de Perse; à sçauoir Omar Alhaiam, Abuhali, Hesinbij, Alcheytan, Albiruni, Abu-Alupha, Albuzagiani, Allukari Kadhi Iudex, Alphakti-Abu Sina, que nous dirions Auincenna, qui fut autre que le medecin qui estoit decedé auparauant, s'assemblerent pour dresser quelque bon ordre en leur année, & la reformer au plus prés qu'il seroit possible au modelle de celle du Soleil. Tellement qu'ils luy firent auoir son commencement & sa fin à vn des Æquinoxes, signamment à celuy du Printemps qu'ils trouuerent lors eschoir le premier degré d'Aries à vn Vendredy quinziéme iour du mois de Mars, qui reuenoit au 19. du mois Phrudin de l'année 448. d'Iesdegird. Et pource que par la supputation qu'ils firent du cours du Soleil, ils trouuerent qu'il paracheuoit son cercle en l'espace de 365. iours cinq heures. 48. 53. 20. Ils composerent semblablement leur année d'vn tel interualle de iours & d'heures, qui deuoit toûjours

jours prendre son principe audit Æquinoxe, lequel pour cette occasion Scaliger appelle l'an Tropique Gelaleain des Peres, mais eux le nommerent Senathi Gelalia, qui signifie l'an Royal ou Imperial. A cause que ce reglement auoit esté ainsi disposé par le commandement de leur Roy ou Empereur. Scaliger.

Pape 766. apres la ligne 10. effacez la section en suite, & mettez à la place; Enuiron ce temps mourut Beatrix seconde femme du Roy Alfonse de Castille. A cause dequoy il se remaria auec la fille d'Almuncamus Aben-Amet Roy de Seuille, nommée Caida: laquelle fut baptisée & appellée Marie. Et en vertu de ce mariage, il reçeut en dot les villes de Cuença, Ruere, Ocague, Velos, Mora, Valera, Consuegra, Alarcos, Caraueli, & autres places. Mais comme cette alliance engendra vne grande amitié & intelligence entre le Roy Alfonse & les Maures, tant d'Espagne que d'Afrique: aussi se tourna-elle en ruine & perdition des Maures signamment du Roy Almuncamus Aben-Amet de Seuille. Dautant que pour luy gratifier & satisfaire à l'ambition qu'il auoit d'estre seigneur souuerain de tous les Maures qui tenoient terre en Espagne, le Roy Alfonse de Castille (qui estoit en grande reputation enuers tous les Princes estrangers ses voisins) enuoya prier le Miralmumin d'Afrique, Ioseph, Aben-Tefin, d'aider en cette entreprise à son beau-pere, & luy r'enuoya renfort de Maures & d'Afriquains. Ce qu'il obtint cy-apres au dommage de tous deux. Mais cette année arriuerent les Ambassadeurs du Roy Alfonse vers ce Ioseph, Aben-Tefin: Estienne Garibey estime que ce fut en la seconde année du regne d'iceluy, apres qu'il eut esté éleu grand Miralmumin d'Afrique: Mais si l'armée qu'il enuoya pour cét effet en Espagne, y arriua trois ans apres la venuë de ses Ambassadeurs là, estant la ville de Tolete desia renduë au Roy Alfonse, il faut que ledit Miralmumin ait commencé le regne dix ans plus tard, que nostre Autheur n'a escrit: ou que lesdits Ambassadeurs ne soient allez vers luy, qu'en la dix-septiesme année de son regne. Dont on aura recours à ce que nous auons dit cy-dessus sous l'an 1019. & 1068. Outre ce que les autres Historiens ne conuiennent, parce que le Roy Alfonse ait enuoyé vers Ioseph, Aben-Tefin: car Roderic & Beuther tiennent que ce fut vers Haly son fils.

Page 768. apres la ligne 44. adioustez: Zuleima Roy de Sarragosse, & Aben Alfaic Roy de Denia, nonobstant qu'ils fussent freres, ne se pouuoient accorder ensemble. De sorte qu'ils vindrent aux armes attirans chacun d'eux les Cheualiers & seigneurs Chrestiens qu'ils purent à leur seruice. Tellement que le Cid, Ruis-Dias, se rangea auec Zuleima: Pierre fils du Roy d'Arragon, & D. Raimond de Barcelonne fauorisoient Aben-Alfaye, de sorte qu'ils se trouuerent auec luy en vne rencontre où ils furent deffaits par le Cid, le Barcelonnois demeurant son prisonnier, qui fut bien-tost apres liberalemẽt remis en liberté. Et neantmoins ne laissa de s'aller joindre de rechef au Roy de Denia, se trouuant auec luy au siege du chasteau d'Almenar, pendant que le Cid assiegeoit Escarpe: ce qui fut cause qu'il le laissa, pour aller au secours d'Almenar, où il mit de rechef les assiegeans en routte. Au moyen dequoy il rauagea les terres de Nouon, Onda, & Buriana, sans que les Arragonnois le peussent empescher; & puis estant appellé de son ban par le Roy de Castille, fut enuoyé assieger le Chasteau de Grados, duquel vn seigneur nommé Almofalas s'estoit emparé par surprise sur vn Adofir qui en estoit seigneur lequel il se fit rendre. Et Almofalas y fut pris qu'il enuoya au Roy de Castille. Puis s'en reuint encore auec le Roy Zuleima refaire la guerre au Roy de Denia, qui fit venir le Roy d'Arragon à son secours, sous l'asseurance duquel il choquerent le Cid, mais ils furent vaincus & mis en routte, Histoire d'Espagne.

Page 770. apres la ligne 21. adioustez: Dom Sancho apres auoir fait plusieurs conquestes sur les Maures, par lesquelles il les chassa des montagnes d'Arragon, Sobrarbes & Ribragocia, voulut encore continuer de leur faire la guerre. Tellement qu'il leur osta le chasteau de Mugnos és enuirons de Secalista, & puis Cobin & Pitula; outre lesquels il gagna sur eux vne grande & cruelle bataille aupres de Saragosse, par le moyen de laquelle il leur osta Bolea. Mais dautant que pour satisfaire aux frais de toutes ces guerres là, il fut contraint quelquefois de s'aider du reuenu des Ecclesiastiques, à cause que celuy de son domaine n'y suffisoit pas; les Euesques de

son païs le precherent si bien sur cela, qu'ils luy firent croire qu'il estoit en danger d'en estre damné, s'il ne s'amendoit & les reparoit. Dont il se laissa induire à en faire amande honorable, & confesser en public dans l'Eglise de Roda, estans les Euesques presens, qu'il auoit grieuement peché.

Page 771. apres la ligne 27. effacez ce qui suit iusqu'à, le vingt-cinquiéme iour; *& lisez à la place* Hyaya Roy de Tolette, s'estoit tellement fait haïr de tous ses sujets pour ses mauuaises & cruelles mœurs, que tant les Maures que les Chrestiens qu'on appelloit Musarabes, furent incitez de chercher les moyens de se déuelopper de sa seruitude & tyrannie : Et pource faire les Maures soliciterent le Roy Badayos de les venir prendre en sa protection, mais les Musarabes implorerent l'aide du Roy de Castille: Qui fut cause de faire haster le Roy de Badayos afin de la preuenir, neantmoins le Roy Alfonse ne laissa pas d'amener son armée accompagnée de Cid deuant Tolette, d'où il fit retirer le Roy de Badayos, & puis se mit à la serrer de si prés, qu'il iura de n'en partir iamais, deuant qu'elle luy fut renduë, d'autant mesmement qu'il se voyoit accompagné d'vne fort belle armée, & du secours du Roy d'Arragon qui y estoit en personne, & de grand nombre de croisés qui y estoient accourus des parties de France, pour le desir qu'ils auoient de seruir à la Chrestienté, comme c'estoit aussi lors la coustume des François de se venir trouuer aux plus beaux exploits qui se faisoient sur les Mahumetistes en Espagne. De sorte qu'elle luy fut enfin renduë par composition le vingt-cinquiéme iour de May. *Ligne* 44. Columela, *adioustez* : ou Zuleime. *Ligne* 47. Bernard; *adioustez:* qui estoit François de Nation, en fut éleu Archeuesque pour la bonne opinion qu'on auoit de luy & la grande vertu, bonnes mœurs & excellente doctrine qui estoit en luy, qui le firent estimer digne d'estre preferé à la Primauté d'Espagne, & à tous les Euesques & Abbez du païs. *Apres la derniere ligne adioustez:* Ce qui toutefois ne se fit pas sans vne grande controuerse, pour ce que le peuple vouloit retenir à toute force le Muzarabe, & le Roy incité par vn Legat du Pape insistoit opiniastrément au contraire. Tellement que pour accorder ce different on exposa le iugement d'iceluy à l'éuenement du combat de deux Cheualiers en camp clos: Desquels, pource que celuy qui defendoit la Muzarabie, emporta la victoire; le Roy & ses adherans ne voulans pas estre vaincus, remirent l'affaire à vne autre sorte de iugement, à sçauoir du feu, dans lequel ils jetterent deux liures; l'vn contenant l'Office Romain; l'autre le Muzarabic; desquels on dit que le Romain sortit tout incontinent dehors, & que l'autre y demeura, sans estre endommagé. A cause dequoy il fut ordonné que l'vn & l'autre seroit retenu en diuers Temples de Tolette seulement. Cependant cette prise de Tolette fut de telle importance que les affaires des Maures d'Espagne s'en allerent tousiours depuis de plus en plus en desordre, & les Chrestiens eurent toute sorte dauantages sur eux.

Page 772. apres la ligne derniere ligne, adioustez: Abubacar vsurpateur de la Cité de Valence, apres auoir repoussé le Roy Hiaga, & donné vne sienne fille en mariage à Aben-Hut Roy de Sarragosse fils de Zuleima, afin d'establir son Estat; il mourut laissant deux fils pour heritiers & successeurs de ses biens & Estats: Pour lesquels ils entrerent incontinent en grande discorde l'vn contre l'autre. Laquelle donna occasion au Roy Hiaya de pratiquer les Citoyens, & le Capitaine de la Citadelle de Valence. Au moyen dequoy ils le mirent en icelle & dedans la ville, laquelle reuint en cette sorte en sa possession. Mais en ces entrefaites mourut Aben-Hut Roy de Sarragosse, & luy succeda Aben-Hut son fils. Histoire d'Espagne.

D'autre part Dom Sancho Ramires Roy d'Arragon & de Nauarre voulant aussi bien faire son profit sur les Maures, qu'auoit fait le Roy de Castille, se mit à si bien combatre les plus proches de luy, qu'il gagna cette année trois diuerses batailles sur eux: Au moyen desquelles il s'acquit vne grande estenduë de païs sur eux, auec beaucoup de bonnes places, comme la ville d'Algueda.

Page 775. apres la ligne 2. effacez la section qui suit, & mettez à la place: Ioseph fils de Tesin selon d'autres Ali, fils dudit Ioseph grand Pontife, & Miralmumin de Maroc, les Grecs disent Amezmunes, les autres Armirumamin, & Ameramenim de la famille des Almorauides : ayant esté cy-deuant fort solicité par le Roy Alfonse de Castille

Castille d'enuoyer secours au Roy Almuncanus, Aben-Amet de Seuille, son beau-pere contre les Roys Maures d'Espagne, fut plusieurs années deuant que s'émouuoit à ce faire: Enfin ayant aduisé que cela ne pouuoit qu'accroistre son estat & reputation, il dépescha vn Capitaine de grande vertu nommé Ali-Aben Aya son Alquazir, majeur ou Lieutenant en la Prouince de Maroc, lequel auec grande puissance de ceux de son lignage & faction vint descendre au païs d'Andaluzie, où le Roy de Seuille se joignit incontinent à luy auec ses forces. Mais ils ne furent pas longuement ensemble sans entrer en discorde qui fut telle, que s'estans departis ils se choquerent l'vn l'autre en plain champ de bataille, où le malheur fut tel pour le Roy de Seuille, qu'il y laissa la vie & toutes ses terres, Estats & Seigneuries à son ennemy qui s'en empara, & contraignit par mesme moyen tous les autres Roys, Maures d'Espagne de se soubmettre à luy, leur disant qu'ils aimoient mieux paistre les cheuaux des Arabes que les pourceaux des Chrestiens d'Espagne. Parquoy se voyant en vn tel succés d'affaires il entra en telle presomption qu'il ne se soucia plus de la fidelité qu'il deuoit à son Roy, s'attribuant à soy tout ce qu'il auoit fait & conquesté au nom d'iceluy, restablissant le Siege Royal à Cordoüe, où il se fit appeller Miralmumin des Espagnes. Au moyen dequoy tous les traictez de paix, & tous les tributs & vasselages qui auoient esté contractés entre les Maures, & Chrestiens d'Espagne iusques alors, cesserent, & furent cassés & annullés: Et passant par outre ce nouueau Roy Maure se mit en deuoir de recouurer les villes & terres qui auoient esté tenuës auparauant par les Maures, signamment celles que le Roy Alfonse auoit en dot de la Reyne Cnida sa derniere femme fille du Roy de Seuille. Par ainsi d'vne paix profonde & asseurée on pensoit estre le Roy Alfonse, apres la prise de Tolete & l'alliance d'Aben-Amet, il se veit incontinent enueloppé de grands troubles, & de dangereuses guerres. Hist. d'Espagne.

Page 777. apres la ligne 30. effacez la ligne qui suit, & lisez en la place : Aben-Acsa voulant poursuiure son entreprise sur le Roy Alfonse entra auec ses forces dedans le Royaume de Tolede, qu'il courut & rauagea à son plaisir, & obtint deux grandes victoires par deux sanglantes deffaites qu'il fit de deux puissantes armées du Roy Alfonse, en l'vne desquelles quelques-vns disent qu'il perdit vn fils D. Sancho, ce qui ne peut estre: Et quant aux sept Comtes qu'on dit qui furent tuez auec luy, qui firent donner le nom des sept Comtes au lieu où cette deffaite aduint, qui fut prés la ville d'Alicar de Consnegra, d'autres en parlent diuersement. Mais tant y a que par icelles les terres de d'or de D. Caida & autres vindrent en la puissance de ce Maure; ce qui luy fut d'autant plus aisé, qu'elles estoient presque habitées de Maures. Histoire d'Espagne.

Page 779. apres la ligne 29. effacez la section qui suit, & lisez à la place : Le Roy Alfonse ayant esté si rudement traitté par le Maure Aben-Axa, ne perdit pourtant pas cœur: Mais ayant enuie de recouurer ses pertes, remit sus vne troisiéme armée plus grande & puissante que les premieres, laquelle causa vn tel estonnement à son ennemy, qu'il n'osa se hazarder de la combatre, laissant gaster & brûler son païs deuant ses yeux, plutost que de mettre le nez hors de la ville de Cordoüe, où il se tenoit enclos auec tel deffi de ses affaires, qu'il rechercha encore le Roy Alfonse de composition, luy presentant de si bonnes conditions, qu'il s'en ensuiuit vn traicté de paix entr'eux: Par lequel le Maure se constitua Vassal & tributaire du Roy, luy baillant par preciput, & auant toutes choses forces riches presens & grande somme de deniers: Dont le Roy & son armée enrichie s'en retournerent triomphans en Castille.

Pago 181. apres la ligne 12. adioustez : Le Roy de Castille apres s'estre mis d'accord auec Ali-Aben Axa, mena son armée vers la ville de Sarragosse en intention de la reduire en son obeissance, tellement qu'il la serra de si prés que les Habitans d'icelle s'offrirent de la tenir de luy à foy & hommage. Ce qui ne luy semblant pas estre assez, il vouloit qu'ils le receussent absolument dedans leur ville, mais comme ils s'oppiniastroient en cette entreprise, vne grande nuée de Maures Afriquains fut entenduë auoir pris terre en Espagne qui y causa vn si grand trouble & effort qu'elle n'en auoit point eu de semblable de plusieurs siecles. C'estoit le Miralmumin Ioseph Aben-Tesin, qui indigné de la perfidie d'Ali Aben-Axa, estoit parti d'Afrique auec

la plus grande armée qu'on eut veu de long-temps, pour le venir chastier & prendre sa raison de sa déloyauté. De sorte qu'à son arriuée le siege de Sarragosse fut leué: Et puis il rompit l'accord que le Roy Alfonse auoit fait auec Ali, lequel mesme il alla assieger & forcer dedans la ville de Seuille, où l'ayant attrappé, il luy fit trancher la teste. Au moyen dequoy la Cité de Cordoüe se rendit entre ses mains, & toute l'Andalusie consequemment auec la plus grande part des Seigneurs dans les villes Maures d'Espagne, lesquels furent par ce moyen remis sous vn mesme Miralmumin auec ceux d'Afrique, desquels ils auoient esté diuisés depuis 334. ans entiers, obeïssans ceux d'Afrique à la famille d'Aben Alaneci iusques à ce Roy. Et ceux d'Espagne à ceux d'Aben-Humeia, depuis Abderramen Almansor. Hist. d'Espagne. *Apres la ligne 39. adioustez*: Maktadi fils de Radir mourut l'an 481. de l'Egire, estant Calife des Sarrazins à Baldac: En laquelle dignité Mustádher son fils luy succeda, & apres luy Mustaresed fils d'iceluy, lesquels regnerent l'vn apres l'autre iusqu'à l'an 529. de l'Egire.

Page 783. apres la ligne 3. effacez les quatre lignes suiuantes, & lisez à la place: Le Miralmumin d'Afrique venu à chef de ce qu'il auoit entrepris sur les Maures d'Espagne, son ambition le poussa de tanter ce qu'il pourroit encore faire sur les Chrestiens, signamment sur le Roy Alfonse, duquel il auoit fait semblant iusques alors d'auoir l'amitié en recommandation. Tellement qu'il luy fit paroistre qu'il estoit deuenu son ennemy, luy commençant vne tres-aspre & dangereuse guerre, laquelle il laissa poursuiure par ses Lieutenants, pource qu'on dit qu'il repassa au commencement d'icelle en Afrique, tant pour pouruoir aux moyens de là estimer & amener à chef, que pour establir son siege Imperial en la Cité de Maroc: mais les autres n'estiment pas qu'il ait abandonné l'Espagne, deuant qu'y auoir veu la guerre desia fort eschauffée, & combatu en champ de bataille l'armée du Roy Alfonse: lequel pour se munir contre vne telle tempeste, enuoya si bien émouuoir les cœurs & courages des Princes & Seigneurs de France, en faueur du nom & de la Religion contre le danger commun qui la menaçoit, que cela fit partir de France grand nombre de Princes, grands seigneurs, & de la plus basse noblesse portez du desir d'acquerir les honneurs aux armes, ou du zele de Religion pour aller à son seruice. *Apres la ligne 27. adioustez*: les Espagnols disans seulement qu'il estoit parent de l'Empereur & natif de Bezançon, & nepueu ou cousin du Comte de Tolose. *Ligne 36.* Flustes, *effacez le reste de la section, & lisez à la place*: Ce fut aussi lors que le mesme Roy Alfonse, en faueur des bons seruices qu'il auoit reçeu des autres Princes de France, & pour l'obliger à defendre l'Estat des Chrestiens d'Espagne qu'il donn encore à quelques-vns deux autres de ses filles en mariage; sçauoir à Raimond Cõte de sainct Gilles D. Iluira, qui estoit fille naturelle seulement. Mais le Comte Raimond de Bourgogne eut Done Vrraca qui estoit sa fille legitime, auec le gouuernement du païs de Galice, en titre de Comte, qui estoit lors le titre ordinaire des grandes dignitez d'Espagne: Et de ce mariage nâquit D. Alfonse Raimond qui succeda cy-apres à son Ayeul, à la couronne de Castille. Tellement que de luy sont sortis en ligne masculine tous les Roys qui ont regné en Castille, iusques au Roy Ferdinand dernier. Au reste ce que nous attribuons à Ioseph Aben-Tefin, sembleroit en cét endroit apartenir, selon Iean Leon, à son fils Ali.

Page 784. apres la ligne 47. effacez la section qui suit, & lisez à la place: Pendant que le Roy Alfonse de Castille estoit empesché à se defendre contre les Maures d'Afrique, il prit enuie à Iaie, ou Iaim Roy de Valence de tenter la ville de Siatina qui appartenoit à Aben Alfaie Roy de Denia, lequel la defendit si brauement, qu'il le repoussa & mit honteusement en routte, le contraignant de se retirer à Valence, où il le poursuiuit si chaudement, qu'il luy eut donné beaucoup d'affaires, si le vaillant Cid ne fust venu à son secours, dautant qu'il estoit amy du Roy de Castille son Maistre, par lequel force fut au Roy de Denia de quitter son entreprise. Au moyen dequoy le Cid alla tenter la ville de Sarragosse, à cause que le Roy d'icelle estoit comme l'autre ennemy du Roy de Valence; lequel il mena d'vne telle façon qu'il le contraignit de se soûmettre à son vouloir. Ce nonobstant il ne laissa pas de solliciter le Comte Raimond de Barcelonne de venir assieger la ville de Valence, luy donnant passage pour

ce faire par ses terres? Mais il y trouua encore le Cid qui le r'embarra, & le repoussa de mesme façon qu'il auoit fait le Roy de Denia, & le contraignit de se retirer en sa maison. Histoire d'Espagne.

Page 785. *apres la ligne* 5. *adiouftez* : A la solicitation & pour les deniers du Roy de Denia le Comte de Barcelonne remit sus vne autre armée qu'il amena derechef deuant Valence ; mais il en fut encore plus lourdement repoussé que la premiere fois, son armée estant mesme deffaite, & mis en routte par le Cid qui pour auoir sa raison du Roy de Denia, qui auoit esté le boutte-feu de cette entreprise, mena son armée contre luy, & l'ayant deffait en vne rencontre, le mit en tel desespoir qu'il s'en laissa mourir de déplaisir, laissant vn fils son heritier & successeur, qui prit en telle affection la vertu & prudence de Cid, qu'il se fit son vassal, & entra tellement en sa bonne grace qu'il le mit d'accord auec le Roy Iara, & le fit estre le bien venu enuers luy, lequel aussi se sentant merueilleusement obligé à Cid pour tant de seruices & bon secours qu'il auoit reçeu de luy en ses affaires, & esperoit encore en receuoir à l'auenir, luy donna beaucoup de chasteaux & belles places auprés de Valence pour son entretenement, le faisant grand Seigneur. Dont on a escrit qui fut si redouté & heureux en toutes ses entreprises qu'il n'y auoit Roy ny Prince qui ne tremblast oyant parler de luy ; Et si graue qu'il ne vouloit permettre suiuant l'ancienne coustume de ses Predecesseurs, que les Maures luy baisassent la main. A cette cause au mesme temps le Roy Aben-Hut de Sarragosse estant decedé son Fils nommé Almizaren, qui luy succeda à sa couronne, se trouuant à son aduenement en quelques empeschemens, enuoya prier le Cid de venir à Saragosse pour le déuelopper de ses affaires. Dom Anton Beuther. Est. Garibey.

Page 786. *apres la ligne* 6. *adiouftez* : Par l'enuie & émulation de deux Maures, dont l'vn estoit vn des Capitaines du Cid, nommé Aben-Alfaras, & l'autre vn certain Preuost dit Aben Iaf, la ville de Valence tomba en vn grand trouble & desordre par les ce Preuost, qui pour effectuer mauuais dessein qu'il auoit contre l'autre, fit venir les Almorauides à Valence, & par leur moyen s'en rendit maistre, contraignant le Roy Hiaya de s'enfuir, lequel neantmoins il fit encore poursuiure, & estant atteint, tuer miserablement, finissant auec luy la gloire des Miramamolins de Tolede & d'Espagne qui estoient de la race de Humeya. Ce que le Cid prit tellement à cœur, que pour le venger, il mena tout ce qu'il auoit de forces deuant Valence, laquelle il reduisit en tel détroit, que force fut aux Habitans de composer auec luy sous condition qu'ils mettroient dehors la garnison des Almorauides, & que Aben Iaf se reconnoitroit de la tenir dudit Cid, & luy en rendroit tribut. Au moyen dequoy ils furent laissez en paix pour cette fois, comme recite la nouuelle Histoire d'Espagne. Mais Anthon-Beuter estime que cette prise se fit par Aben Axa, duquel nous auons parlé cy-dessus, & la rapporte aussi plustost, & la raconte diuersement. *Apres la ligne* 51. *effacez la section suiuante & lisez* : Les Valentins apres le depart du Cid, entrerent en tel discord auec leur Gouuerneur, qu'ils se mirent à le chasser dehors de leur Ville. Ce qui fut cause qu'il r'appella le Cid à son aide qui y reuint en telle puissance, qu'il contraignit les desobeïssans de se remettre à son obeïssance. Neantmoins il fit si peu de cas de ce secours, que contreuenant à la fidelité qu'il luy deuoit, il se reuolta bien tost apres entierement contre luy. Ce qui le fit retourner si soudainement pour la troisiéme fois contre Valence, qu'il ne luy donna loisir de se fortifier dauantage, ni de receuoir secours d'ailleurs. Au moyen dequoy apres l'auoir par beaucoup de continuels assauts reduite à vne extreme necessité de viures & de toutes munitions, force fut qu'elle se rendit à luy. De sorte qu'il y entra dedans le dernier iour de Iuillet, & y fit executer à mort par iustice le traitre Aben-Iaf. Puis y remit non seulement la Religion Chrestienne, mais aussi la defendit si brauement contre vne armée de 30000. Almorauides, qui la voulut venir reprendre, estans parties d'Andalusie, qu'il les mit honteusement en routte par vne saillie qu'il fit sur eux. Dom Anthoine Beuter escrit que le grand Miralmumin Ali estoit conducteur de cette armée en personne. Ce qui s'accorderoit bien auec la supputation de Iean Leon, ou bien il faudroit que cét Ali fut fils d'Aben-Ioseph Tefin, & qu'il fust la venu comme Lieutenant de son pere.

Page 787. *apres la ligne* 40. *effacez ce qui suit iusques à ces mots*, en la Comté de Flandres; *& lisez à la place.* Robert surnommé de Phrise Comte de Flandre s'estant à ce que quelques Historiens ont voulu dire, deliberé & mis en poinct pour commencer la guerre au Roy d'Angleterre qui luy deuoit la pension annuelle qui luy auoit esté promise & à ses successeurs par le Royaume, en faueur que Bauldouin le Debonnaire Comte de Flandres luy auoit donné à conquester le Royaume d'Angleterre, duquel aussi il auoit espousé la fille, mourut. Combien que Guillaume de Consalmeslerie afferme qu'il estoit desia decedé apres son retour d'vn voyage qu'il auoit fait par deuotion en Ierusalem. Auquel il fut aduerty, ce dit Guibert, dedans cette ville par son hoste qui estoit Mahumetiste, que les Sarrazins auoient vne Prophetie escrite en leurs liures, laquelle mesme fut confirmée par quelques Astrologues au temps qu'il y estoit, qui les menaçoit d'vne armée de Christiens d'Occident qui deuoit venir conquester & subiuguer ce païs là, & y remettre le Christianisme dedans certain espace de temps qui ne leur estoit pas bien connu. Mais qu'ils en seroient aussi par tour déchassez & le Mahumetiste remis en iceluy. Adiouste encore le mesme autheur que ce Comte passant par Constantinople y auoit pris connoissance & amitié auec l'Empereur Alexis, lequel en vertu d'icelle luy escriuit depuis qu'il fut de retour en Flandres, les maux qu'il receuoit des Turcs, & le danger auquel il se trouuoit reduit par eux. Lesquels ayans occupé l'Asie iusques au bras sainct George, & n'y ayant plus que la mer qui separast leur Empire d'auec le sien, sembloient encore le menacer de le vouloir venir assieger dedans la Cité Royale. A cause dequoy il le prioit de porter & induire les Princes de sa Nation à le venir deliurer de ce danger. Luy remonstrant quelle perte & pitié ce seroit pour toute la Chrestienté, si vne telle Cité venoit enfin à tomber entre les mains des Infidelles : quelle pollution & profanation d'Eglise, de Temples & d'autres maisons de Religion il se feroit. Combien de violences & de prostitutions de femmes & de filles ensemble de meurtres & massacres d'hommes dauantage: quelle perdition de beaux & excellens mouuemens & de reliques des Saincts, dont cette Cité estoit toute pleine, y estant mesme le propre Chef de sainct Iean Baptiste Et pour la fin les attiroit par les richesses, biens, thresors, & beautez des femmes de la Grece ausquelles les Françoises n'estoient en rien à comparer; Pour reuenir à nostre propos ce Comte laissa vn fils de mesme nom que luy qui fut son heritier & successeur.

Page 788. *apres la ligne* 14. *adioustez*: Guinges fils d'Ali, fils d'Aben-Tefin grand Pontife de Maroc Miralmumin d'Afrique, ayant enuie de venger la honte que son pere auoit reçeuë trois ans auparauant deuant Valence par le Cid Biuar, passa auec vne armée de 20000. Cheuaux & d'vn nombre infini d'infanterie Mauresque en Espagne. Mais estant arriué deuant Valence, il sçeut si mal faire son profit de l'exemple de son pere, qu'il fut de mesme façon vaincu & mis en routte auec toute son armée, par son ennemy, luy laissant son camp, son bagage & toutes ses richesses; dont il eut tel regret qu'il s'en laissa mourir, ayant premierement fait promettre à son frere Bucar, qui luy succeda à ses Estats & honneurs, qu'il se hazarderoit encore de venger cette honte, & la precedente que luy & leur pere auoient reçeuë dudit Cid. Dom Anthon. Beuter.





ADDITIONS ET CORRECTIONS A LA BIBLIOTHEQVE HISTORIALE, TROISIESME PARTIE.



PAGE 4. *apres la ligne* 36. *adiouftez*: Bucar ne voulant pas manquer à la promesse qu'il auoit faite à son feu frere, équippa en deux ans la plus grande armée que son pere & luy eussent iamais mise en campagne. Tellement qu'on fait compte qu'il y auoit 22. petits Roys ses sujets & vassaux, lesquels passerent auec luy en Espagne, & estant arriuez deuant Valence, furent combatus par le Cid le 29. iour de Mars, de telle façon qu'ils n'eurent pas meilleur marché de luy que les precedens. Car en ayant taillé en pieces 12000. pris dix-sept de leurs Roys, & gagné toutes les richesses de leur camp, il mit tout le reste honteusement en routte, ainsi que raconte Dom Anton. Beuter, qui me semble faire en cét endroit bon marché de Roys.

Page 6. *apres ligne* 38. *adiouftez*: Bernard Archeuesque de Tolette François de Nation, s'estant croisé pour faire le voyage de Terre Saincte auec les Princes de Frãce, fut iusques à Rome, d'où le Pape Vrbain le fit retourner en son Eueſché, à cause qu'il estoit personnage propre pour accommoder les affaires de l'Eglise Catholique Romaine en Espagne, selon que le temps d'alors le requeroit. A cause dequoy en repassant par la France, il en emmena auec luy plusieurs hommes de renom en sçauoir & sainteté de vie; Entre autres vn Gerard natif de Pierre de Berry, deux autres Pierres auec vn Bernard & Raymond tous d'Agen, Hierosme de Perigeux, Boundin de Limoges; lesquels il promeut premierement aux grandes dignitez de l'Eglise de Tolede, desquelles ils paruindrent puis apres à des Eueschez d'Espagne; Car l'vn d'eux luy succeda à l'Archeuesché de Tolede; vn autre fut Archeuesque de Braga canonizé pour Sainct. Les autres, Euesques de Siquenca, de sainct Iacques, de Segebia, d'Osma, de Valence, de Zamora, de Combra & de Valence, incontinent apres qu'elle eut esté conquestée par le Cid. Est. Garibey.

Page 9. *ligne* 38. *au lieu de* 16. *mettez*: 140. *Apres la ligne* 39. *adiouftez*: Depuis les autres rapportent la mort dudit Cid à l'an ensuiuant.

Page 11. *ligne* 6. *au lieu de* Sarrazins, *lisez*: Sarragosse. *Ligne* 7. occis, *adiouftez* 30000. Maures auec, *Apres la ligne* 10. *adiouftez*: Les autres rapportent la mort de D. Sancho à l'an 1094. *Apres la penultiéme ligne*, *adiouftez*: Quant à la cause du diuorce du pere d'auec le fils, quelques Historiens l'ont escrit estre venuë du pere; lequel ayant conçeu vne mauuaise opinion de sa femme Adeleide, la traittoit d'vne si estrange ou plutost si horrible façon, qu'il ne la faisoit pas seulement tenir en vne miserable prison, auec toutes les ignominies qu'on luy eust sçeu faire; mais aussi l'exposoit à plusieurs pour en faire leur plaisir; iusques mesme à vouloir contraindre le Prince Conrard son fils, d'vser d'elle comme les autres; dont il prit occasion de se separer d'auec son pere. Il n'y a personne si aueuglé qui ne voye que cette bourde a esté inuentée pour excuser la faute du fils enuers le pere, & de ceux qui la luy firent faire. Dautant qu'il n'y a defaut de témoignages, & de raisons pour demontrer la fausseté d'vne telle calomnie: Et de fait entre tant d'escris qui se sont faits en ce siecle contre & pour l'Empereur Henry, il ne s'en est troué vn seul qui l'ait accusé ou excusé d'vne si vilaine faute. Mais il est certain que les mesmes artifices qui porterent l'esprit ambitieux du second fils à la rebellion contre son pere, y auoient fait tomber le premier.

Page 15. apres la ligne 20. adiouſtez: Comme témoigne Dom Anton. Beuter. Mais Garibey tient que ce fut Aben-Teſin le premier Pontife & Miralmumin de Maroc, de la lignée des Almorauides, qui deceda cette année, & luy ſucceda ledit Ali Aben-Teſin à ſes Eſtats: Qui pour le faire valoir & augmenter ſa renommée, ainſi qu'auoit fait ſon pere par les armes, paſſa toſt apres ſon aduenement à la Couronne, en Eſpagne accompagné d'vne grande puiſſance d'Almorauides. Et apres s'eſtre joint aux Maures d'Andalouſie, qui eſtoient de ſon intelligence, commença de faire la guerre au Roy de Caſtille dans le païs de Tolette, ſi aſprement qu'il fut contraint de ſe mettre aux champs auec ſa puiſſance, pour s'oppoſer à ſes efforts. De ſorte qu'il l'oſa choquer en champ de bataille auec tel malheur qu'il fut honteuſement deffait & mis en routte; demeurant ſon fils vnique D. Sancho tué ſur la place, auec vn grand nombre de grands Seigneurs, ſans les moindres & petits. Au moyen dequoy les Maures coururent & rauagerent ſans reſiſtance les terres de Caſtille. Mais les victoires & explois de guerre que faiſoit lors le Roy d'Arragon ſur les Maures de ſon voiſinage firent arreſter le cours de la victoire dudit Ali. Vn peu auparauant laquelle en la meſme année Dom Raymond de Bourgogne Comte de Sallures Gendre dudit Roy Alfonſe, fils du Comte Guillaume de Bourgogne, eſtoit decedé, laiſſant à D. Vrraca ſa femme D. Alfonſe Raymond, qui fut cy-apres Roy de Caſtille & de Leon, & tige maſculine des Roys qui ont regné depuis en Caſtille. Au meſme temps auſſi ſemble auoir eſté eſcrite au Pape Paſchal l'Epiſtre de l'Empereur Henry, qui eſt imprimée auec ſa vie, par laquelle il luy fit entendre l'enuie qu'il auoit d'entrer en voye d'accord auec luy, & d'eſtre reconcilié par luy à l'Egliſe Romaine, pourueu qu'il fut reçeu à conditions honneſtes & raiſonnables. Tellement qu'il proteſtoit, qu'il ne tenoit qu'à luy que cela ne ſe fit. *Apres la ligne 42. la ſection qui ſuit appartient à l'an 1099. page 11.*

Page 16. apres la ligne 5. la ſection qui ſuit doit eſtre au ſecond Tome.

Page 18. ligne 39. ſon pere, adiouſtez: Comme fit auſſi Guillaume ſurnommé l'Enfant audit Eſtienne, dit Teſte hardie, au Comté de Bourgogne, & aux autres Seigneuries qui en dépendoient; comme ce qu'on appelloit la Duché de la petite Bourgogne, qui eſtoit de la mont de Iou. Ce Guillaume eut deux Oncles freres de ſon pere, l'vn nommé Guy, qui fut Archeueſque de Vienne, & puis apres Pape, nommé Calixte. L'autre Raymond, qui alla au ſecours du Roy de Caſtille contre les Maures, où il ſe porta ſi vaillamment, que ce Roy là qui eſtoit Dom Fernand, luy donna vne de ſes filles nommée D. Vrraca, dont ſortirent D. Sancha, & D. Alfonſe Raymond, qui ſucceda cy-apres au Royaume de Caſtille par le droit de ſa mere: Teſmoin les Hiſtoires Eſpagnolles.

Page 19. apres la ligne 35. effacez la ſection ſuiuante.

Page 23. apres la ligne 27. adiouſtez: D. Pierre Roy d'Arragon mourut le 29. iour de Septembre ſans enfans. Au moyen dequoy D. Alfonſe ſon frere, qui fut dit le Bataillant & le Guerrier, luy ſucceda à la Couronne d'Arragon, où il fut le premier de ce nom. C'eſt luy qui s'intitula cy-apres Empereur des Eſpagnes, quand il fut paruenu à la couronne de Caſtille. Les meilleurs Chroniqueurs luy attribuent trente-ans de regne, d'autres 24. ſeulement.

Page 28. apres la ligne 24. effacez la ſection ſuiuante.

Page 32. apres la ligne 28. effacez la ſection qui ſuit, & liſez à la place. Alfonſe Roy premier de ce nom en Caſtille & ſixiéme en Leon mourut le premier iour de Iuillet, Eſtienne Garibey tient que ce fut cette année en la 73. année de ſon aage, & 35. de ſon regne en Caſtille, mais Roderic eſtime que ce fut en la 44. & en l'an 1106. de noſtre Seigneur, tant eſt grande la diuerſité des opinions entre les Eſpagnols au compte des années de leurs Roys & date de leurs Regnes. De ſorte qu'il eſt fort malaiſé de les pouuoir accorder: Et dautant que ce Roy ne laiſſa aucun hoir maſle de ſon corps: mais vn grand nombre de filles qui ſeulement qui luy eſtoient demeurées de ſix femmes qu'il auoit eſpouſées outre deux autres nées hors legitime mariage, dont l'vne s'appelloit Chaira, qu'il auoit cy-deuant mariée à Raimond Comte de ſainct Gilles, l'autre Theraſa à Henry de Lorraine ou de Bezançon, les Caſtillans voulurent que l'aiſnée deſdites filles nommée D. Vrraca, luy ſuccedaſt à ſes Royaumes & Eſtats,

sçauoir de Castille, Leon, & Tolette & par le droit d'icelle. D. Alfonse Roy d'Arragon auec elle, lequel elle auoit espousé en secondes nopces, ayant esté auparauant luy mariée à Raimond fils de Guillaume Comte de Bourgongne de qui luy estoit demeuré vn fils vnique nommé D. Alfonse Raimond, qui succeda cy-apres à cét Alfonse d'Arragon son beau-pere à la couronne de Castille en la personne duquel cependant se virent par ce moyen joints & vnis comme en vn corps les Royaumes de Castille, Leon, Tolette & leurs dependances auec ceux d'Arragon & de Nauarre. Au moyen dequoy il l'intitula Empereur des Espagnes à meilleur droit que n'auoient fait aucuns de ses Predecesseurs auparauant luy. Nonobstant que beaucoup d'Historiens ne l'ont voulu admettre au rang & nombre des Roys en Castille & de Leon, tant pource qu'ils n'appartenoient qu'à sa femme, que pour autant qu'il fut tousiours en mauuais mesnage auec elle, à cause de leur mauuais gouuernement. Ce qui fit que les Castillans & Leonistes se departirent de l'vn & de l'autre, & prindrent d'vn consentement Dom Alfonse Raimond fils de leur Roy. Roderic de Tolete & Alfonse de Cartagena tiennent que ce fust cette année deux ans apres le trespas du Roy Alfonse son ayeul en l'année de l'Aire mil six cent quarante six, à laquelle aussi ils r'apportent le commencement des 51. ans de regne qu'ils luy attribuent: mais Garibey & les autres estiment que l'Arragonnois posseda que de gré, que de force les Royaumes de Castille, de Leon & de Tolette iusques à l'an 1122.

Page 34. ligne 41. Batailleur, adioustez: L'Historien de ce temps André au Liure 3. de son Histoire des Rois de France, parlant du couronnement d'iceluy, l'appelle *Iuuenem Religionis amatorem, moribus mansuetum, armis strenuum, bello ac errimum.*

Page 35. apres la ligne 1. adioustez: Henry de Hungtington, qui viuoit lors, tesmoigne que le Roy d'Angleterre passa en la mesme année en la Normandie, pour delà faire la guerre au nouueau Roy de France. Ce qui nous donne à entendre que ce fut pour faire escorte aux Princes qui estoient mal affectez enuers le Roy, & qu'il estoit de leur intelligence. Mais pendant le secours qu'il y fit, Halie Comte du Mans vint à mourir. Mathieu Paris declare que ce fut le mesme Roy qui procura, où qui se fit autheur de sa mort. Qui fut cause que le Comte d'Anjou vint prendre sa fille qui estoit vnique en mariage: Et en vertu d'iceluy il se mit en possession de la Cité & Comté du Mans, faisant estat de la defendre contre le Roy d'Angleterre. *Apres la ligne 30. effacez les deux sections qui suiuent.*

Page 36. apres la ligne 19. adioustez:

De l'estat & forme des Escholes de France en ce temps, ensemble aussi de la naissance ou accroissement de l'Vniuersité de Paris, & du commencement & origine de la Philosophie & Theologie Questionaire & Scholastique.

LAquelle Auentin Liu. 6. de ses Annales estime auoir esté trouuée & inuentée enuiron l'an 1130. par vn qu'il nomme Iean Roscelin, natif de la petite Bretagne, qui enseigna par icelle cette nouuelle maniere de philosopher & disputer des matieres philosophiques, puisées de la doctrine d'Aristote, qui traitoit & reduisoit toutes matieres en questions disputables, ou en argumentations, dont elle a esté dite questionaire, laquelle se trouua si bien au gré de ceux qui faisoient profession des Sciences, qu'elle fut en peu de temps receuë & pratiquée aux Escholes; non seulement de la Philosophie profane; mais aussi de la Theologie, Medecins, legistes, & Grammariens. Mais Othon de Frisingen dit seulement qu'il inuenta la science des noms & vocables, qu'on appelle termes en la Logique. Somme que cela nous fait croire que c'est luy que Iues Euesque de Chartres appelle Roscelmus, qui fut (à ce qu'il dit) condamné en vn Synode des Euesques de France tenu à Soissons, enuiron le

commencement du regne du Roy Loüis le Gros, ou peu auparauant, pour certaines opinions qu'il dogmatisoit, lesquelles furent trouuées erronées. Mais nous n'auons point encores trouué quelles elles estoient, & n'en sçauons que ce que le mesme autheur en declare en son Epistre septiéme qu'il luy escriuit: par laquelle il nous donne aussi à entendre, qu'il le fit connoistre au temps que nous venons de dire. Ioint ce que nous en dirons encores cy-apres. Mais Pierre Abelard afferme que ce fust luy mesme qui inuenta & accommoda la Philosophie questionnaire à la Theologie, cõme nous demonstrerons, & qu'il n'eut non seulement aucune connoissance de Roscelin, mais aussi qu'il ne fut enseigné d'aucun autre en la Logique & Philosophie. Ce qui fait estimer que ce Roscelin fut seulement inuenteur de la science des termes, & Abelard du reste, & en mesme temps, & bien proche l'vn de l'autre, qui fut deuant le trépas d'Iues Euesque de Chartres, lequel on escrit estre decedé l'an 1114. Car son Epistre fait mention de Guillaume Euesque de Leon, qu'on ne peut estimer auoir esté autre, que celuy que l'autheur de la premiere partie de la vie de sainct Bernard, qui viuoit lors, appelle: *Venerabilem Cathalonensem Episcopum, opinatissimum magistrum, Guillelmum de Campellis.* Qui donna les Ordres Ecclesiasticques à sainct Bernard, vn peu apres qu'il eut esté fait Abbé de Cleruaux, à sçauoir l'an 1118. Dont il ne faut douter que ce ne soit luy que les autres ont appellé Guillaume de Melun: Abelard *Guillelmum Meun-compellensem*, qui lisoit & enseignoit la Logique & Philosophie à Paris, auec grande renommée, & afluence d'auditeurs & disciples, lors qu'il y arriua la premiere fois: Et apres y auoir seiourné quelque espace de temps, il s'en retourna en son païs; d'où il reuint encore à Paris, au bout de quelques années, & y trouua vn Maistre Guillaume Chanoine & Archidiacre de Paris, qui luy fit vn degré pour paruenir bien-tost apres à l'Euesché de Chalons. En quoy il nous fait entendre, que sa premiere arriuée à Paris, se fit long-temps deuant l'an 1114. Et que Roscelin n'y estoit plus, ou que sa doctrine n'estoit encores gueres diuulguée ou paruenuë iusques-là. Tant y a qu'Abelard declare luy mesme qu'estant natif de la petite Bretagne d'vne ville nommée *Palatium*, distante de huict lieuës de la Cité de Mantes du costé d'Orient, fils aisné d'vn Cheualier nommé Berengier, quita dés sa ieunesse, les droits de sa primogeniture à ses freres, pour suiure le train des bonnes Lettres, s'adonnant principalement à la dialectique; dont il en parle en cette sorte. *Quoniam dialecticarum rationum armaturam, omnibus Philosophiæ documētis prætuli, his armis alia commutaui, & trophæis bellorum conflictus prætuli disputationum: proinde diuersas disputando perambulans prouincias, vbicumque huius artis vigere studium audieram Peripateticorum æmulator factus sum: perueni tandem Parisios vbi iam disciplina hæc maxime florere consueuerit, ad Guillelmum scilicet meum Compellensem, præceptorem meum, in hoc magisterio tunc re & fama præcipuum. Cum quo aliquantulum commoratus primò & acceptus: postmodum gratissimus extiti. Cum nonnullas eius sententias refellere conarer, & ratiocinari sæpius contra eum aggrederer, & nonnunquam superior in disputando viderer quod quidem & ipsi cum scholares præcipui nostri, tanto maiori sustinebant indignatione, quanto posterior habebar ætatis, & studij & temporis. Hinc calamitatum mearum quæ huc vsque perseuerant, cœperat exordia: & quo amplius fama extendebatur nostra, aliena in me succensa est inuidia; maxime quod supra vires ætatis, de ingenio præsumens ad scholarum regimen adolescentulus adspirarem, & locum in quo id agerem, prouiderem: Insigne videlicet tunc temporis Melidunum castrum, & sedem regiam; Præsens hic prædictus magister meus, quo longius posset scholas nostras à se remouere conatus, quibus potuit modis latenter machinatus est: vt priusquam à suis recederem scholis, nostrarum præparationem scholarum præpediret, & prouisum mihi locum auferret: sed quoniam de Potentibus terræ nonnullis ibidem habebat æmulos, fretus eorum auxilio voti mei compos factus extiti, & plurimorum mihi assensum ipsius inuidia manifesta conquisiuit. Ab hoc autem scholarum nostrarum tyrocinio, ita in arte dialectica nomen meum dilatari cœpit, vt non solum condiscipulorum meorum, verùm ipsius magistri fama contracta, paulatim extingueretur. Hinc factum est vt de me ipse amplius præsumens, ad castrum Corbolij quod Parisiacæ vrbi vicinius est, quantotius scholas nostras transferrem, vt inde videlicet crebriores disputationis assultus, nostra daret importunitas. Non multo autem interiecto tempore ex immoderata study afflictione corporis infirmitate coactus sum repatriare, & à Francia per annos aliquot remotus, quærebar ab his quos dialectica sollicitabat doctrina. Elapsis autem paucis annis cum ex infirmitate conualuissem iamdudum, præceptor meus ille*

ille Guillelmus Parisiensis Archidiaconus, habitu pristino commutato ad regularium clericorum ordinem se conuertit, ea, vt referebant, intentione vt quò crederetur religiosior, ad maioris prælationis gradum promoueretur: sicut in proximo contigit, eo Catalonensi Episcopo facto. Nec tamen hic suæ conuersionis habitus, aut ab vrbe Parisiensi, aut à consueto Philosophiæ studio reuocauit. Sed in ipso quoque Monasterio ad quod se religionis causâ contulerat, statim more solito publicas exercuit scholas. Tum extemplo ego ad eum reuersus, vt ab ipso Rhetoricam audirem, inter cætera disputationum nostrarum conamina, antiquam eius de vniuersalibus sententiam, potentissimis argumentorum rationibus, ipsum commutare, immò destruere compuli. Erat autem mea sententia de communitate vniuersalium vt eandem essentialiter rem totam, simul singulis suis inesse astrueret indiuiduis: quorum quidem nulla esset in essentia diuersitas, sed sola multitudine accidentium varietas. Sic autem tunc suam correxit sententiam, vt deinceps rem eandem non essentialiter sed indifferenter diceret. Cæterum quoniam de vniuersalibus, in hoc ipso semper est præcipua apud ipsos quæstio, ac tanta vt eam Porphyrius quoque in Isagogis suis, cum de verbalibus scriberet, definire non præsumeret dicens: Altissimum enim est huiusmodi negotium. Cum hanc ille correxerit, imò coactus dimiserit sententiam in tantam lectio eius deuoluta est negligentiam, vt iam ad dialecticæ lectionem vix admitteretur quasi in hac scilicet de verbalibus sententia, tota huius artis consisteret summa. Hinc tantum roboris & authoritatis nostra suscepit disciplina vt hi qui anteà vehementius magistro nostro illi adhærebant, & maximè nostram infestabant doctrinam, ad nostras conuolarent scholas, & ipse qui in scholis Parisiacæ sedis, magistro successerat nostro, locum mihi suum offerret, vt ibidem cum cæteris nostro se traderet magisterio, vbi anteà suus ille & noster magister floruerat. Paucis itaque diebus ibi me dialecticæ studium regente, quanta inuidia tabe, quanto dolore æstuare cœperit magister noster, non est facilè exprimere: nec conceptæ miseriæ æstum diu sustinens callidè aggressus est me etiam tum remouere. Et quia in me quod aperte ageret non habebat, ei scholas auferre molitus est obiectis turpissimis criminibus, qui mihi suum obtulerat magisterium, alio quodam æmulo meo, ad eius officium substituto. Tunc ego Melidunum reuersus scholas ibidem nostras sicut antea constitui; & quantò manifestius eius me persequebatur inuidia, tanto mihi authoritatis ampliùs conferebat, iuxta illud poëticum.

Summa petit liuor, perflant altissima venti.

Non multò autem post cum ille intelligeret, omnes ferè discretos, de religione eius plurimum hæsitare, & de conuersione eius vehementer susurrare, quod videlicet à ciuitate minimè recessisset: transtulit se & conuenticulum suum, cum scholis suis ad villam quandam, ab vrbe remotam, statimque ego Meliduno Parisios redij, pacem ab illo vlterius sperans. Sed quia vt diximus locum nostrum ab æmulo nostro fecerat occupari, extra ciuitatem, in monte sanctæ Geneuefæ, scholarum nostrarum castra posui, quasi eum obsessurus qui locum occupauerat nostrum. Quo audito magister noster statim ad vrbem impudenter rediens, scholas quas tunc habere poterat, & conuenticulum fratrum, ad pristinum reduxit Monasterium, quasi militem suum, quem dimiserat ad obsidione nostra liberaturus: verùm cum illi maxime prodesse intenderet, maximè nocuit. Ille quippe anteà aliquos discipulos habebat qualescunque maximè propter lectionem Prisciani in qua plurimùm valere credebatur. Postquam autem magister aduenit, omnes penitus amisit, & sic de regimine scholarum cessare compulsus est: Nec post multum tempus quasi iam vlterius de mundana desperans gloria, ipse quoque ad monasticam conuersus est vitam. Il semble qu'on peut assez entendre de ce que nous venons de reciter de Pierre Abelard, & que nous auons proposé en ce lieu, de montrer, à sçauoir quel estoit l'estat des Escholes de France, en ce temps: signamment de celle de Paris, & que Abelard a esté le premier qui a inuenté & mis en auant, la maniere de disputer de toutes matieres Philosophiques, par questions & argumentations: & de trouuer à faire des questions sur chacune matiere, ou sentence que les escriuains de Philosophie, touchent en leurs liures. Mais de cette dispute qu'il excita contre l'opinion que son Maistre Guillaume de Cambellis tenoit, des vniuersels, s'exciterent, & engendrerent bien-tost apres deux Sectes de Philosophie, qui ont exercé, comme faisoit vne faction ou guerre ciuile de Guelfes ou Gibelins, toutes les Escholes & Vniuersitez, tant de France que de l'Europe par l'espace de deux ou trois cens ans. Dont les premiers se dirent Reaux, qui eurent pour leurs principaux deffenseurs & illustrateurs Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Iean Duns dit l'Escossois & d'autres. Mais la seconde fut maintenuë, & comme remise sus, par Guillaume Conzam Anglois, les Sectateurs de laquelle se nommerent

Nominaux, pour les raisons que nous auons exposées ailleurs. Quant aux Escholes, c'estoit des anciennes coustumes de la France d'y en auoir en chaque Euesché & Diocese non seulement: mais aussi és principales Abbayes & Monasteres, où estoient enseignées les bonnes Lettres & disciplines, tant diuines qu'humaines: Desquels la surintendance appartenoit du commencement aux Euesques: lesquels puis apres instituerent des Scholastiques, pour l'instruction de la ieunesse de leurs villes qu'ils appelloient en Latin Scholastiques, en quelques Eglises, Maistres des Escholes, Regens & Recteurs, & en Gascogne Capitols, & d'autres Chanceliers: comme encore auiourd'huy en celles qui ont eu des Escholes generales, ou vniuersitez. Ausquels par l'ancienne Coustume de nostre Eglise estoit donnée vne Prebende ou Benefice pour leur entretenement. Or estoit aussi cette charge de Scholastique, comme vn degré pour paruenir plus haut, & quasi ordinairement aux Eueschés. Ainsi Alcuin, qui eut la charge de Scholastique de Paris, fut depuis Abbé de Tours; Gerbert scholastique de Reims, en fut depuis Archeuesque. Brunon Scholastique de Reims, fut Chef & Fondateur de l'Ordre des Chartreux: Marbod scholastique d'Angers fut Euesque d'icelle: Honoré d'Autun: Adeline de Liege: Fulbert de Chartres: Gilbert de Poictiers, cy-apres: & au temps duquel nous parlons Guillaume de Meun, Scholastique de Paris vint à estre Euesque de Chaalons, & infinis autres de mesme. Partant ce qui estoit general & vniuersel par toutes les villes de France, estoit aussi particulier à Paris: c'est à sçauoir que les Scholastiques ou Chanceliers, & quelques autres Chanoines de l'Eglise estoient les Maistres des Escholes, instruisoient & faisoient instruire le Clergé & la ieunesse de la ville; laquelle s'accroissant de plus en plus, & de peuple & d'Eglise, s'accrut aussi en nombre de Maistres d'escholes: non seulement en la Cathedrale, mais aussi és Collegiales de S. Germain, sainct Honoré, sainct Merry, sainct Marcel, & singulierement de sainct Victor, apres qu'elle eut esté fondée de Chanoines Reguliers par le Roy Loüis le Gros: Sous lequel il se peut dire que l'Eschole de Paris fut comme redoublée par les vertus & Sciences des Maistres Hugues, Adam & Richard de sainct Victor; ayant esté auparauant comme mise hors du berceau, par Pierre Abelard, qui fit retentir tout à vn coup le bruit de cette Eschole par toute la Chrestienté, & arriuer en icelle escholiers de toutes les parts de l'Europe pour l'oüir, plus que n'auoient fait Guillaume de Meun, ny ceux qui luy succederent en son Eschole.

Page 37. apres la ligne 38. effacez la section suiuante, & lisez à la place: Alfonse Roy de Castille & d'Arragon, fut (au rapport des Historiens d'Espagne) fort heureux & vaillant en guerre. Mais la premiere expedition qu'on dit qu'il fit contre les Maures, fut enuiron cette année sur les frontiers de ses païs de Nauarre & d'Arragon: où il gagna sur eux la ville d'Exea. Et puis marchan toutre, le long du cours d'Ebro, il prit Tihante, Boria, Magalon & autres places de ces marches-là. Tellement que l'heureux succez qu'il eut en cette entreprise, luy échauffa le courage d'effectuer, ce que ses Predecesseurs auoient auparauant par plusieurs fois tenté en vain: Qui estoit de reduire la ville de Saragosse en son obeïssance, & la deliurer de la puissance des Maures. Mais comme il commençoit de faire son deuoir de l'assieger, & de se saisir des lieux d'allentour d'icelle, le Roy Abucaleu accompagné d'vne grande armée, luy vint presenter bataille aupres d'Valtitira, où ce Roy Maure fut vaincu, & tué sur le champ: donnant moyen par cette victoire au Roy Alfonse de s'emparer de Morcella, & de se resoudre au siege de Sarragosse, qui luy fut autant long, que difficile & perilleux, pource que cette ville estant forte grande, bien peuplée & animée de longue main, les Maures la deffendirent en toute opiniastreté, iusques à l'an 1118. Cependant le Roy Alfonse tint vne armée continuellement deuant; Et auec vne alloit conquestant les autres places que tenoient les Maures, estant suiuy & accompagné, en toute cette guerre, d'vn grand nombre de Seigneurs, Gentilhommes & Cheualiers François volontaires, desireux de voir les armes & acquerir de l'honneur par elles, contre les Mahumetistes. Lesquels aussi ne pensoient moins faire de seruice à la Chrestienté en ce voyage qu'ils eussent fait en la Terre Saincte. Et entre ceux qui s'y trouuerent, vn nommé Guillaume Comte de Poictiers, Gaston seigneur de Brar, les Comtes de Cominges, de Bigorre, le Vicomté de Lauedan, l'Euesque de l'Escar,

Paris. Mais que tout ce que nous venons reciter, se doiue rapporter à cette année, & aux suiuantes; s'entend de ce que Yues Euesque de Chartres, mourut par le tesmoignage du Continuateur de Sigebert, l'an 1114. ayant fait mention en vne de ses Epistres, de Guillaume Euesque de Chaalons, qu'on ne peut prendre pour autre, que celuy que nous auons surnommé cy-dessus de Compellis, qui estoit desia Euesque dudit Chaalons; quand Abelard alla ouïr Anselme à Laon, lequel aussi se void y estre decedé l'an mil onze cent dix-sept.

Page 48. apres la derniere ligne adioustez: Pendant que le siege de Sarragosse continuoit, Bertrand Comte de Toulouse fils du Comte Raimond & de Dona Eluira, fille du feu Roy Alfonse de Castille (ainsi que raconte la nouuelle Histoire d'Espagne) estant depossedé de toutes ses terres par le Comte de Poictiers, vint trouuer le Roy Alfonse d'Arragon à Barbastre, afin d'estre aidé par luy au recouurement de ses biens. Ce qui luy fut promis, moyennant, comme ils disent, qu'il se fit vassal d'iceluy, le reconnoissant pour son Seigneur Souuerain de tout ce qu'il possedoit & possederoit. Mais il semble que ces Histoires là nous ayent donné le recit à credit, dautant qu'il n'y eut point lors de Comte de Toulouse du nom de Bertrand, & qu'il se sçait assez (par ce qui se trouue escrit) de celuy qui estoit lors Comte de Toulouse, qu'il ne fut iamais depossedé de ses terres. Ioint que le Comte de Poictiers se trouua lors en personne au siege de Sarragosse, & que le Roy Alfonse ne se bougea pour faire ce qu'il auoit promis à ce Bertrand.

Page 49. apres la ligne 40. adioustez. Mais les Historiens modernes Espagnols, comme Garibey rapportent cette prise de Majorque à l'an 1102. *Ligne 45.* iceluy, *adioustez*: Ioint que Henry de Hungtington Historien Anglois qui viuoit lors, n'en fait aucune mention.

Page 50. apres ligne 27. adioustez:

Commencement & origine de la Theologie Scholastique & Questionaire.

Pierre Abelard ayant par l'espace de quelques années gouuerné l'Eschole de Paris, s'estoit acquis vne telle reputation par ses lectures qu'on le tenoit pour le plus subtil & consommé de son temps, tant en la Philosophie qu'en la Theologie. Tellement qu'il n'auoit son pareil, en profession de lire, ou interpreter la Philosophie ou Theologie. Mais il s'estoit si bien façonné à la nouuelle façon de philosopher, qu'il se disoit auoir inuentée, qu'il fut le premier qui transforma les poincts de la doctrine Chrestienne en speculations Philosophiques, & qui accommoda à la Theologie la science des noms ou vocables que les Logiciens appellent termes: dont on dit qu'il entra en telle presomption qu'il se vantoit de pouuoir comprendre & interpreter tout ce qui est de Dieu: & de vray de l'esprit & profondeur de sçauoir d'iceluy ne se sçauroit rien dire de plus grand, que ce que les Euesques de France en escriuirent cy-apres au Pape Innocent en ces mots: *Nihil est quod lateat eum, siue in profundum inferni, siue in excelsum supra.* Comme aussi il sera tesmoigné cy-apres par son Epitaphe vulgaire. Cependant il est certain que cette nouueauté de philosopher en la Theologie acheua de transmuer & alterer le reste de la simplicité & maniere ancienne qui s'estoit iusques alors retenuë de traiter, enseigner & exposer la Theologie, comme on peut iuger conferant les escrits de sainct Bernard, d'Yues de Chartres, de Hugues & Richard de saint Victor, d'Honoré Euesque d'Autun, Pierre le Venerable, & autres grands personnages de ce siecle qui ont les derniers escrit & parlé des choses sacrées, selon le stile & façon accoustumée des anciens: entre lesquels on peut aussi mettre Anselme auec ceux qui ont ensuiui depuis le stile des Questionnaires. Ce qui a fait escrire à Tritemius, que ce fut en ce temps que la Philosophie questionaire se mesla auec toutes les Sciences, & qu'elle les enueloppa de speculations inaccoustumées. Mais pour sçauoir comme cela se fit, on ne le peut mieux entendre que de ce qu'en a escrit Abelard mesme en vne Epistre consolatoire, où apres auoir recité ses amours auec Eloyse fille (luy l'appelle niepce de Fulbert Chanoine de Paris) sçauan-

te en toutes langues & sciences, & vrayement miracle, non seulement de son siecle; mais aussi de toute la Nation Françoise. La jouissance qu'il en eut, & la peine qu'il en receut à la poursuite de son beau-pere, par la priuation de ses genitoires, furent causes de la faire rendre nonnain à Argenteuil, & luy moine à sainct Denys en France, vient à dire (apres auoir recité, ce qui aduint quand il se fut fait moine à l'Abbaye de sainct Denis, ne pouuant compatir auec l'Abbé & les autres moines.) *Quorum quod intolerabiles spurcitias, ego frequenter atque vehementer modò priuatim, modò publicè redarguens, omnibus me supra modum onerosum reddidi, atque odiosum effeci. Qui ad quotidianam discipulorum nostrorum instantiam, maxime gauisi occasionem nacti sunt, qua me à se remouerent. Diu itaque illis instantibus atque importune pulsantibus, Abbate quoque nostro & fratribus interuenientibus, ad cellam quandam recessi scholis more solito vacaturus: ad quas tanta scholarium multitudo confluxit vt nec locus hospitiis, nec terra sufficeret alimentis, vbi (quod professioni meæ conuenientius erat) sacræ plurimùm lectioni studium intendens; secularium artium disciplinas, quibus amplius assuetus fueram, & quas à me plurimum requirebant, non penitus abieci, sed de iis quasi hamum quendam fabricaui quo illos Philosophico sapore inescatos, ad veræ Philosophiæ lectionem attraherem. Sicut & summum Christianorum Philosophum Origenem consueuisse historia meminit Ecclesiastica. Cum autem in diuina scriptura non minorem mihi gratiam, quam in seculari Dominus contulisse videretur, cœperunt admodum ex vtraque lectione scholæ nostræ multiplicari, & cæteræ omnes attenuari. Vnde maximè magistrorum inuidiam atque odium aduersum me concitaui. Qui omnibus quæ poterant mihi derogantes duo præcipuè absenti mihi obiiciebant: Quod proposito Monachi valde sit contrarium secularium librorum studio detineri: & quod sine magisterio ad magisterium diuinæ lectionis accedere præsumpsissem; &c. Accidit autem mihi vt ad ipsum fidei nostræ fundamentum, humanæ rationis similitudinibus disserendum primò me applicarem, & quendam Theologiæ tractatum de vnitate & Trinitate diuina Scholaribus nostris componerem, qui humanas & Philosophicas rationes requirebant. Et plus intelligi quam quæ dici possent, efflagitabant: dicentes quandam inesse verborum superfluam prolationem, quam intelligentia non sequeretur, nec credi posse aliquid, nisi prius intellectum; & ridiculosum esse aliquem aliis prædicare quod ipse nec illi quos doceret intellectu capere possent, Domino ipsos arguente quod cæci essent cæcorum duces. Quem quidem tractatum cùm vidissent & legissent plurimi, cœpit in communi omnibus placere, quod in eo pariter omnibus satisfieri super hoc quæstionibus videbatur: & quoniā quæstiones istæ præ omnibus videbantur, & quantò maior earū videbatur grauitas tantò solutionis gratia videbatur maior subtilitas.* Neantmoins S. Bernard trouua cette Philosophie & ses opinions si estranges & absurdes, qu'il les appella *Profanas Nouitates*: Et luy ont fait dire en son Epistre 191. au Pape Innocent. *Qui dum omnium quæ sunt in cælo sursum & quæ in terra deorsum nihil præter solum Nescio quid, Nescire dignatus ponit in cœlum os suum & scrutatur alta Dei, rediensque ad nos refert verba ineffabilia quæ non licet homini loqui, & dum paratus est reddere rationem & contra rationem præsumit & contra fidem. Quid enim magis contra rationem quam ratione rationem conari transcendere? & quid magis contra fidem quàm credere nolle quicquid non possit ratione attingere?* Puis apres. *At Theologus noster: quid, inquit, ad doctrinam loqui proficit si quod dicere volumus exponi non potest vt intelligatur, & sic promittens intellectum Auditoribus siue in his quæ sublimiora & sacratiora profundo illo sinu sacræ fidei continentur, ponit in trinitate gradus, in Majestate modos, Numeros in æternitate, constituit denique Deum Patrem plenam esse potentiam, filium quandam potentiam, Spiritum sanctum nullam potentiam. Atque hoc esse filium ad Patrem quod quandam potentiam ad potentiam? Quod speciem ad genus, quod matricitum ad materiam; Quod hominem ad animal quod æreum sigillum ad æs.* Pour cela toutefois il ne laissa pas cy-apres de se defendre que ses opinions n'estoient pas bien prises ny entenduës: Ce qu'il faut attribuer à l'obscurité & nouueauté de sa nouuelle Philosophie.

Page 51. apres la ligne 15. adioustez: Par les François qui estoient lors en Espagne, au secours du Roy Alfonse, en la guerre, qu'il enuoya contre les Maures, la place d'Aumdebar forte & munie fut prise: qui donna tel effroy aux Maures circonuoisins, qu'ils abandonnerent les lieux de Sarriguena, Salce, Robres, & Gareca, desquels les Arragonnois se mirent en possession. Au moyen dequoy tant eux, que les François se mirent à poursuiure le siege de Sarragosse auec plus grande aspreté qu'on n'auoit fait encore, leur estant mesme amené nouueau renfort de gens, par le Roy Alfonse, dont les assiegés commencerent à se deffier, & neantmoins voulurent tenter & employer

tout

auec Rotrou le jeune Comte de Perche, qui s'y fit grandement renommer par dessus les actes de vaillance qu'il y fit, signamment à la prise de Tudelle qui se fit par sa seule conduite. En faueur dequoy, & de ce qu'elle estoit de forte grande importance pour le siege de Sarragosse, le Roy Alfonse la luy donna en proprieté. Estienne, Garibey.

Page 39. apres la ligne 24. adioustez. Cependant les nouuelles de ce qui s'estoit passé entre l'Empereur & le Pape à Rome portées aux Eglises de France, furent que Iean Archeuesque de Lion voulut assembler tous les Euesques de France en vn Synode qu'il vouloit celebrer en vn lieu nommé Causa, pour y traicter, comme il disoit, *De fide & inuestituris Laicorum.* Dont estant Yues Euesque de Chartres aduerti, il luy escriuit son Epistre 283. où il le taxe premierement de s'estre iugé contre les Anciennes Sanctions de l'Eglise d'appeller au Concile les Euesques d'autre Prouince que de la leur, & puis il vient à dire. *Quia in hoc Concilio de inuestituris Laicorum, quas quidam inter hareses computant, tractare disponitis: Potius pudenda Patris nostri nudabitis, qua publicanda non essent.* Consequemment il luy remonstre le danger qu'il y auroit de remuer cette matiere-là qui tendoit à faire remuer l'Empereur, pource qu'il s'en ensuiuroit vn Schisme tres-pernicieux en l'Eglise, pour lequel euiter sainct Augustin Liu. 3. *contra Parmenianum,* disoit, *Hoc sanitas obseruat Ecclesia vt cùm quisque fratrum i. Christianorum intus in Ecclesia Societate constitutorum in aliquo tali peccato reprehensus, vt anathemate dignus habeatur fiat hoc, vbi periculum schismatis nullum est. Atque cum ea dilectione fiat, qua ipse Apostolus alibi pracipit, dicens. Vt inimicum eum non existimetis; sed corripite vt fratrem, &c.* Puis apres. *Nec enim potest esse salubris à multis correptio, nisi cùm ille corripitur qui non habet sociam multitudinem. Nam re vera si contagio peccandi multitudinem inuaserit diuina disciplina, seuera misericordia necessaria est. Nam consilia separationis inania sunt & perniciosa atque sacrilega, quia & impia & superba fiunt, & plus turbant infirmos bonos, quam corrigant animos malos. Ad hac non videtur nobis vtile consilium ad illa concilia conuenire in quibus non possumus eas personas contra quas agitur condemnare vel iudicare. Quia nec nostro nec vllius probantur subiacere iudicio: Vnde nos constat esse immunes, si facta eorum oris gladio ferire formidamus, cùm ipse mediator obedire eis pracipiat, & si tales sint quales erant Pharisai, si ea qua ad Cathedram pertinent recta pracipiant, ea verò qua contra cathedram faciunt, minimè faciant, &c.* Apres cela il vient à disputer qu'en la controuerse des inuestitures il n'y a point d'heresie, mais de l'erreur seulement. Au reste Guy Archeuesque de Vienne, & Legat du Pape en sa Prouince, pour monstrer la deuotion qu'il auoit à iceluy, fit assembler à Vienne tous les Euesques de son Diocese en vn Concile, & par eux fit declarer l'Empereur Henry excommunié & condamné auec toute la procedure qu'il auoit faite contre le Pape: Ensemble aussi que l'inuestiture de quelque Benefice que ce soit prise de la main de quelque Prince seculier estoit heresie.

Page 41. ligne 6. anciennes, *adioustez*: Franchises de la Couronne de France. *Ligne 28. au lieu de* Ferdinand, *lisez*: Bermund. *Ligne 29.* Transtamata, *effacez ce qui suit iusques à* prison, *& adioustez*: Auec lequel ayant demeuré quelque temps par vn desordonné appetit ou autre vilaine occasion, elle conuola en troisiémes nopces auec le frere d'iceluy Dom Fernando Paez: Qui fut cause que l'autre à l'enuy de la Comtesse sa femme, épousa la fille aisnée d'icelle, sœur du Roy Alfonse Henriques, nommée Dona Theresa. Desquels excez le jeune Comte Dom Alfonse estant fort troublé, & en outre se voyant méprisé & reculé de toute autorité, dautant que l'Adultere & Incestueux Dom Fernand s'intituloit Comte de Portugal, à cause de sa femme: & s'estoit mesme pour cette occasion emparé du gouuernement de Portugal, il prit les armes contre luy, duquel toutefois il fut vaincu dans vne premiere rencontre; mais apres auoir r'allié ses forces auec d'autres, il regagna sa perte en vne seconde bataille, où son ennemy fut pris, qu'il encoffra auec la Comtesse sa mere en vne forte prison où elle demeura. *Apres la ligne 39. adioustez.* Ce nouueau Historien d'Espagne s'est abusé escriuant que ce Gilbert n'eut qu'vne fille qui fut son heritiere vnique.

Page 42. apres la ligne 50. adioustez: Anselme premier Glossateur du Psautier, gouuernoit en ce temps l'Eschole de Laon, & y lisoit & enseignoit la Theologie en grande reputation; & auec grande affluence d'auditeurs, qui accourroient à luy de loing-

tains pays. A cause dequoy le continuateur de Sigebert, l'appelle, *Laodunica ciuitatis magistrum, nominatissimum literarum, scientia clarum virum, morum honestate & consilij maturitate venerabilem vtili studio inter omnia opera in psalterium, glossas marginales atque interlineares ordinauit.* Qui fut cause que Pierre Abelard estant de retour de son pays, où il estoit allé assister à sa mere qui se vouloit mettre en Religion, ainsi qu'auoit fait son pere Berengier, l'alla trouuer à Laon, pour l'oüir estudier, & apprendre sous luy, la Theologie, en l'intelligence de laquelle : *Maximam*, dit-il, *ex antiquitate authoritatem habebat.* Dautant mesmement que Guillaume de Meun, son Maistre en dialectique, n'estoit plus à Paris, estant fait Euesque de Chaalons. Neantmoins pource que cét Anselme n'estoit point versé en la Philosophie questionnaire, comme il auoit estimé, il dit que, *Cum ad hunc senem accessisset, vt fructum inde colligeret, deprehendit illum arborem esse ficulneam cui maledixit Dominus. Et cui magis longæuus, quam ingenium vel memoria nomen comparauerat. Ad quem si quis de aliqua quæstione pulsandum accederet incertus redibat incertior: mirabilis quantum erat in auribus auscultantium, sed nullus in conspectu quæstionantium: verborum vsum habebat mirabilem, sed sensu contemptibilem & ratione vacuum. Cum ignem accenderet, domum suam fumo replebat non voce illustrabat. Arbor eius tota in foliis aspicientibus à longe conspicua videbatur, sed appropinquantibus, & diligentius intuentibus infructuosa reperiebatur.* Qui fut cause qu'il se trouua bien-tost dégousté des leçons d'iceluy, de sorte qu'il donna occasion à ses compagnons d'escole de s'en aperceuoir. Dont aucun d'eux le mirent en mauuaise opinion enuers le Maistre, mesmement apres qu'il leur eut declaré qu'il s'émerueilloit grandement. *Quod iis qui literati sunt, ad expositiones sanctorum librorum intelligendas, ipsa eorum scripta vel glossæ non sufficiunt, vt alio scilicet non egeant magisterio.* Et se fut offert consequemment de le faire connoistre par les leçons qu'il feroit sur l'expositeur ou commentateur du liure le plus obscur, qu'on luy presenteroit de la Saincte Escriture. De sorte qu'ayant choisi la Prophetie d'Ezechiel auec vn expositeur & commentateur d'icelle, pour en faire leçon publique, il ne se voulut donner aucun loisir de la premediter, mais s'en acquitta si promptement, & auec telle effusion de son sçauoir & de la subtilité d'vn profond iugement, & entendement, que tous ses Auditeurs s'en trouuerent rauis d'admiration extraordinaire, le voyant par ce premier boutehors, auoir surmonté les plus exercés à interpreter les Liures de la Saincte Escriture: dont ils l'importunerent tant qu'il fut contraint de leur dicter ce qu'il auoit prononcé en ses premieres leçons-là, sur l'exposition du Prophete Ezechiel. Mais autant que cela luy acquist de reputation enuers ses compagnons, autant aussi mit le Maistre Anselme en jalousie contre luy, qui y fut encore plus poussé par deux de ses plus anciens disciples, à sçauoir Alberic de Reims, & Lotolfe Lombard, qui auoient semblablement de leur part conçeu vne particuliere enuie côtre Abelard: laquelle fit qu'ils luy furent tousiours depuis ennemis, & aduersaires : Lesquels soufflerent si bien aux oreilles de leur Maistre, qu'il fit deffence audit Abelard de plus faire Leçon ny l'office de gloser, au lieu de son Magistere. *Hanc videlicet*, comme dit nostre Autheur, *Causam prætendens, ne si forte in illo opere aliquid per errorem ibi scriberem, vt pote rudis adhuc in hoc studio, ei deputaretur.* Qui fut cause de le faire retourner à Paris, où le gouuernement de l'Escole, auec l'office de leur enseigner (qui luy estoit desia dés long-temps destiné) luy fut offert. Au moyen dequoy il l'accepta & posseda paisiblement & sans Controuerse, l'espace de quelques années. Et paracheua les gloses qu'il auoit commencées à Laon : lesquelles, dit-il, *Adeò legentibus acceptabiles fuerunt, vt me non maiorem gratiam, in sacra lectione adeptum iam crederent, quam Philosophia viderant: Vnde vtriusque lectionis studiis, schola nostra vehementer multiplicata, quanta mihi de pecunia lucra, quantam gloriam compararent te quoque latere non potuit.* Par lequel moyen l'Eschole de Paris reçeut vn grand accroissement, qui s'en alla tousiours en augmentant de plus en plus; à cause de l'affluence des escholiers qui abordoient de toutes parts, pour venir oüir Abelard. L'auditoire aussi duquel engendra vn nôbre infiny de tres-grands personnages aux Lettres; lesquels ayans gousté des douceurs, plaisirs & commoditez du sejour de Paris, s'y arresterent & y arrestans pour rendre fruict de leur sçauoir & doctrine, se firent maistres d'escholes. Au moyen desquels se multipliant le nombre des escoliers, se multiplia semblablement le nombre des grands hommes de Lettres,

tout le reste de leurs moyens à se deliurer de ce siege : faisans venir vne grande armée de Maures, tant loingtains que prochains d'eux à leur secours, sous la conduite d'vn Capitaine nommé Temi, lequel estant vaincu & deffait prés de Daroca, par le Roy Alfonse, & le Comte de Poictiers, qui s'y trouua en personne (tesmoin Hierosme Surita Historien Arragonnois) auec 600. Cheualiers, acheua de faire perdre courage aux assiegés, de se plus deffendre. Tellement que force leur fut de se rendre par composition au Roy Alfonce : D'autres ont dit qu'il y entra de force au mois de Decembre de cette année, & que le Roy Almocamen y fut tué à l'entrée, & apres s'en estre mis en possession, & auoir ordonné de l'estat d'icelle, la faisant Chef & Capitaine de tous les Royaumes qui luy appartenoient, iusques à se faire instituer Roy de Sarragosse, il fit don & octroy de plusieurs fiefs, & amples droicts Seigneuriaux en icelle, au Seigneur de Bearn & au Comte de Perche : desquels les successeurs ont joüy longtemps depuis, & au Comte de Bigorre semblablement, en reconnoissance des bons offres & deuoirs qu'il auoit reçeu d'eux en cette guerre Hierosme, Surita, Garibey.

Ligne 34. Gregoire 8. adjoustez : Iceluy estoit Limosin de Nation, & auoit esté amené de France en Espagne par D. Bernard Archeuesque Primat de Tolette auec grande opinion de sa sainteté & preud'hommie, & en faueur de ce, il l'auoit fait premierement Euesque de Coimbra, puis apres Archeuesque de Braga ou Bracara : Neantmoins, à ce que racontent les Histoires d'Espagne, en recompence de ce, il luy voulut faire vn tour de Mulet, qui fut qu'il essaya d'induire le Pape Paschal de priuer D. Bernard de sa dignité, & la transferer en sa propre personne, moyennant vne bonne somme d'argent qui fut reçeuë & acceptée par le Pape, sous promesse qu'il le rendroit content de son desir : Dont il ne fit rien ; & en despit de cela ce Burdin s'estoit rangé du party de l'Empereur, qui le trouuant à son poinct, l'auoit en cette sorte éleué au siege Papal, apres le depart de, &c.

Page 53. apres la ligne 18. adjoustez : La reduction de la ville de Sarragosse fit que le Roy Alfonse d'Arragon alla mettre le siege deuant la ville de Tarrassone, qui se rendit sans grande resistance à luy, auec les places circonuoisines d'icelle, lesquelles il annexa au Royaume d'Arragon. Ce qui luy fit encore aller éprouuer ses forces sur la ville de Catalanit, qu'on appelloit anciennement Bibbilis, qui luy fut enfin renduë. Et de la continuant ses conquestes prit les lieux & forts qui estoient le long de la riuiere de Xalon, & nettoya tout ce qui estoit de faction Mauresque, le long du cours de Pilloca, iusques à Daroca, repara & peupla Monstet, & puis institua vn Ordre de Cheualerie à l'imitation des Templiers de Hierusalem. Ainsi furent depossedez les Maures presque de tout ce qu'ils auoient tenu au païs qui appartenoit de ce temps-là à Arragon. *Histoire d'Espagne.*

Page 55. apres la ligne 5. adioustez : Le Roy Alfonse d'Arragon estant entré de longtemps en tres-mauuais mesnage auec la Reine Vrraca sa femme, à cause de l'impudicité & mauuais gouuernement d'icelle, il fut enfin tellement irrité par elle, qu'encore qu'il fut doüé de grande vertu & sagesse, force luy fut de la reserrer dans vne forteresse aupres de Sarragosse. D'où estant eschappée par l'aide d'aucuns Seigneurs de Castille, elle se retira auec eux dans les Royaumes qui estoient de son appartement; desquels elle prit le gouuernemẽt entre ses mains, & puis se separa par diuorce du Roy son mary, qui en fut tellement irrité, qu'il vint entrer auec vne grãde armée dãs ce Royaume, en intentiõ de se venger par le feu & le glaiue de l'iniure qu'il estimoit auoir reçeuë d'elle & des Castillans, à cause qu'ils l'auoiẽt rejettée pour la reprendre. Ce qui fut cause qu'ils luy opposerent vne grande armée sous la conduite de Dom Pedro de Lara mignon d'icelle, qui se porta si laschement, qu'il fut honteusement défaict & mis en routte prés de Caudespina Au moyen dequoy l'armée Arragonnoise courut & rauagea vne partie du païs de Castille, & passa delà en Leon, & puis en Gallice, où la Noblesse s'assembla de rechef pour le combatre entre les villes de Leon & d'Astorga, ayant pris pour leur Chef Dom Alfonse Raimond fils de leur Reine. Ce qui leur seruit de si peu, qu'ils n'eurent pas meilleur marché que les precedens de les auoir choqués. Tellement qu'ils ne le peurent empescher de ramener son armée victorieuse en son païs auec grande quantité de prisonniers & de butin. *Histoire d'Espagne.*

Page 56. apres la ligne 25. adioustez : Dautant que Pierre Abelard s'estoit acquis de

reputation & renommée par son traité de la Trinité, à cause de la merueilleuse subtilité de son entendement, qu'il y auoit fait paroistre: D'autant aussi auoit-il enflammé & augmenté dauantage, la jalousie & malueillance de ses emulateurs Alberic & Lotulfe Lombard, maistres de l'Eschole de Reims à pourchasser sa ruine. Pource qu'estans leurs deux maistres Guillaume de Compelle, & Anselme de Laon, decedez, qui auoient eu auparauant l'honneur de mieux enseigner les bonnes Lettres & Sciences. *Post eos* (comme il dit luy mesme) *quasi regnare se solos appetebant, atque ipsis, tanquam heredes succedere.* De sorte qu'il precherent si bien l'Archeuesque de Reims, Radulfe, qu'il entreprit de faire examiner la doctrine que traitoit Abelard, en son Liure de la Trinité, en vn Sinode qu'il fit assembler tout expres à Soissons, par Conon Euesque de Preneste Legat du Pape, lors en France. Et à cette fin fut commandé audit Abelard de s'y trouuer, & apporter son traicté de la Trinité, & l'accusans d'auoir touché en iceluy, des propos non seulement absurdes : mais aussi enormes & heretiques, ne permirent qu'il fut aucunement oüy en ses deffences, l'vn disant à l'Euesque de Chartres qui remonstroit qu'on le deuoit oüir. *O sapientis consilium, vt contra eius verbositatem contendamus, cuius argumentis vel Sophismatibus vniuersus mundus obsistere non posset. Sed certè multò difficilius erat, cum ipso contendere Christo, ad quem tamen audiendum Nicodemus iuxta legis sanctionem inuitabat.* Dont il fut condamné sur le champ, de brûler son Liure de ses propres mains: Quoy qu'il debatist hautement, que ses opinions n'estoient pas bien prises ny entenduës, mesmement de ce qu'on le reprenoit d'auoir escrit en son Liure. *Solum patrem Deum omnipotentem esse.* Et qu'il fut eschappé au Legat de dire. *Cum communis fides, & teneat & profiteatur tres omnipotentes esse. Apres la ligne 39. effacez la section suiuante.*

Page 59. apres la ligne 4. adioustez: Estant la Reine Dona Vrraca échappée du danger precedent, où elle s'estoit veuë engagée par le Roy d'Arragon; elle ne laissa pas pour cela de continuer sa vie accoustumée auec son mignon D. Pedro de Lara; lequel faisant le Roy & passant outre iusques à l'extremité de tyrannie, offença tellement les cœurs de la Noblesse Castillane, que plusieurs des plus Grands conspirerent d'abandonner la Reine & appeller au gouuernement du Royaume Dom Alfonse Raimond son fils, & de Raimond fils de Guillaume Comte de Bourgogne & frere du Pape Calixte, qui deuoit par succession hereditaire estre Roy apres elle. Ce qui succeda si bien, que malgré sa mere & son amoureux Dom Pedro, ils l'establirent Roy de Castille & de Leon cette année: Ayant le Roy Alfonse d'Arragon regné en ces Royaumes-là, prés de quatorze ans en troubles & ennuis perpetuels, selon le rapport des Auteurs que nous auons allegué cy-dessus; Où nous auons montré que d'autres rapportent le commencement du Regne de ce Dom Alfonse Raimond, qu'on dit auoir esté le VIII. de ce nom en Castille & en Leon, à l'an 1108. Tant y a que quand il se veit Roy estabh, il se mit à poursuiure si bien sa mere & le mignon d'icelle, qu'il les fit renoncer totalement au gouuernement du Royaume, & puis par appointement amiable fait auec le Roy d'Arragon, il retira à soy les places & forteresses qu'iceluy tenoit encore du Royaume de Castille.

Page 61. apres la ligne 35. adioustez: Pierre Abelard, apres auoir esté du Monastere de sainct Medard, renuoyé à celuy de sainct Denis, il n'y eut pas esté long-temps, qu'il entra (comme auparauant) en mauuais mesnage auec les Moines d'iceluy, à cause qu'il ne compatissoit pas bien auec leur vie dissoluë & dereglée. De sorte que comme ils eussent grande enuie de se voir détrappez de luy, ils se presenta occasion de le perdre du tout : de ce qu'en lisant d'auanture le Commentaire de Beda, sur les articles des Apostres, il trouua que parlant de sainct Denis Areopagite, il dit qu'il auoit esté Euesque de Corinthe, plustost que d'Athenes, estãt interrogé de ce qu'il luy sembloit de cette opinion; Il respõdit que l'authorité de l'autheur d'icelle l'inclinoit à le croire plutost, que ceux qui tenoient l'opinion contraire. Car cela les irrita eux & leur Abbé si furieusement contre luy, qu'il connut qu'il y alloit de sa vie, s'il ne se tiroit hors de leurs mains. Parquoy estãt à l'aide de ses amis, tiré hors de l'Abbaye, il s'enfuit cacher au Prieuré de Prouins: où le Prieur le garda par la permission du Comte Thibault iusques à ce que son Abbé en estant aduerti, le redemanda auec menaces d'excommunier, luy s'il ne s'en retournoit; & ceux qui le receleroient plus. Mais la mort

preuint

preuint son intention, qui luy donna vn successeur, qui se monstra moins rigoureux enuers Abelard. Car par l'intercession du mesme Comte, & de Estienne qu'on dit auoir esté de la maison de Garlande, lequel apres auoir esté Chancelier de France, estoit Maistre d'Hostel du Roy (si cela signifie *dapifer Regis* en Abelard) luy bailla permission de se retirer en quelque solitude qu'il voudroit, pour y viure selon la Regle Monastique, moyennant qu'il ne s'obligeast à aucun autre Monastere. Au moyen dequoy il s'alla rendre en vne solitude qui estoit au Diocese de Troyes, où l'Euesque luy donna vne certaine portion de terre, en laquelle il edifia vn petit Oratoire, au nom de la Trinité (qu'il nomma le Paraclit) de mottes de terre & de chaulme. Ou il luy aduint ce qu'il dit en ces mots: *Vbi cum quodam clerico nostro latitans, illud vere Domino poteram decantare. Ecce elongaui fugiens & mansi in solitudine. Quod cum cognouissent scholares, cœperunt vndique concurrere, & relictis ciuitatibus atque castellis solitudinem inhabitare, & pro amplis domibus parua tabernacula sibi construere, & pro delicatis cibis, herbis agrestibus & pane cibario victitare, & pro mollibus stratis culmum sibi & stramen comparare, & pro mensis glebas erigere, & verè priores Philosophos imitari crederes, &c.* Puis apres, *Tales discipuli nostri vbi super Anduxonem fluuium casulas suas ædificantes Heremitæ magis, quàm Scholares videbantur. Quantò autem illud maior erat scholarium confluentia, & quantò duriorem in doctrina nostra vitam sustinebant, tanto magis mihi æmuli æstimabant gloriosum & sibi ignominiosum; qui cum cuncta quæ in me potuerant, egissent, omnia cooperari mihi in bonum dolebant, &c. Tunc autem me ad scholarium regimen intolerabilis compulit paupertas, cum fodere non valerem, & mendicare erubescerem. Ad artem itaque quam noueram reuertens, pro labore manuum ad officium linguæ compulsus sum. Scholares vero mihi qualibet necessaria præparabant, tam in victu quam in vestitu, vel in cultura agrorum seu in expensis ædificiorum, ne vlla me scilicet à studio cura domestica retardaret. Cum autem oratorium nostrum modicam eorum portionem capere non posset, necessario dilatauerunt & de lapidibus & lignis construentes, meliorauerunt. Quod cum nomine sanctæ Trinitatis esset fundatum ac postea dedicatum; quia tum ibi profugus, ac iam desperatus diuina gratia consolationis aliquantulum respirassem, in memoriam huius beneficij ipsum paraclitum nominaui.* Or ayant esté parlé cy-dessus de la mort de l'Abbé de sainct Denis, qui est celuy qui se nommoit Adam; d'autant qu'il se sçait que ce fut deuant le trespas du Pape Calixte (iceluy s'en estant déja retourné en Italie) où Suger qui fut cy-apres Abbé de sainct Denis, l'estoit allé trouuer de la part du Roy Loüis, & pendant ce temps-là fut éleu par les Moines pour succeder au lieu du deffunct, sans auoir permission ni commandement du Roy: Dont il fut si indigné qu'il fit mettre en prison les Moines qui luy vindrent signifier leur élection, & supplier de l'auoir pour agreable. Cela nous donne à entendre que la fuite d'Abelard hors de son Conuent, & son arriuée à la solitude de Troyes, ne peut estre aduenuë qu'en cette année, ou en la suiuante.

Page 65. apres la ligne 42. adioustez: Alfonse Roy d'Arragon & de Nauarre, surnommé le Combattant ou le Guerrier, ayant esté quelques années en suspension d'armes auec les Maures, recommença celle-cy à les trauailler de guerre, menant vne armée contre ceux de Deina & de Valence, desquelles il courut & fourragea le païs, & delà paruint à Muntia, puis à Cartagene & en Grenade, faisant par tout vn mesme mesnage, d'où il s'en voulut encore venir deuant Cordoüe, en deliberation de l'assieger, s'il n'en eut esté détourné par vne armée d'Almorauides qu'il combatit; & combien qu'il en obtint la victoire, s'y fut-il contraint neantmoins de remener son armée en son païs, pour venir au secours du Comte de Barcelone, à qui les Maures de son voisinage faisoient vne cruelle guerre dedans son païs. Or ce Roy Alfonse auoit eu en toutes ces guerres cy, assistance, & grand secours de grand nombre de Gentilshommes & Seigneurs François voisins des Monts Pyrenées, ausquels la plus grande partie des victoires obtenuës par luy sur les Maures, est attribuée par le tesmoignage mesme des Historiens Espagnols, qui declarent encore qu'apres qu'il fut reuenu de cette expedition, il peupla le nouueau Bourg de Pampelune, & y mit des Habitans François pris d'entre les gens de guerre qui l'auoient seruy contre les Maures, les recompensant en cette façon de leurs bons seruices; outre quoy il leur donna encore les priuileges & exemptions de la ville de Iaca.

En la mesme année l'Eglise de sainct Iacques en Gallice fut erigée en Metropoli-

taine par le Pape Calixte, en faueur du Roy Alfonse son Neueu fort deuotieux enuers ce Saint, pour auoir pris sa nourriture, & passé presque toute sa ieunesse en Gallice. *Histoire d'Espagne.*

Page 66. effacez la derniere section, & lisez à la place: Alfonse Roy de Portugal faisant la guerre aux Maures de la frontiere, prit sur eux la ville de Lepra, & puis celle de *Torres nouas*: Mais en ces entrefaites la Comtesse D. Theresa sa mere, estant trop durement traitée par luy, en enuoya faire ses plaintes au Roy Alfonse de Castille son neueu, & le prier de prendre sa cause en main, auec offre de le faire son heritier en la Comté de Portugal. Ce qui eut tel pouuoir, que voulant estre plus pitoyable enuers sa tante, qu'il ne l'estoit luy mesme enuers sa mere, sans s'enquerir si son cousin auoit aussi iuste occasion de faire tel traitement à sa mere, que luy à la sienne, & sans se ressouuenir qu'il auoit esté assisté par luy en la guerre qu'il auoit euë contre Dona Vrraca sa mere, partit auec main armée de son Royaume, pour entrer en Portugal. Mais il y trouua le Comte Alfonse Henrique si à poinct pour le receuoir, qu'il fut par luy honteusement vaincu aux champs de Valdues, & contraint de se sauuer és païs de Leon, où il remit-sus vne armée nouuelle, pour aller venger la honte de la premiere, & pour contraindre les Portugais à le reconnoistre leur Souuerain, & luy rendre le deuoir de Vasselage qu'ils estoient tenus. De sorte qu'il vint assieger le Comte son Cousin dedans Guimaranes; & comme il se disposoit de le forcer de venir à raison, Dom Egas Nugnes Gouuerneur d'iceluy, sortit de la place pour parlementer auec le Roy, auquel il fit tant de belles promesses, comme venant de la part de son Maistre, qu'elles furent creuës, & si bien prises dudit Roy, qu'elles le firent retirer en son Royaume auec son Camp, sans autre exploict. Donc la Comtesse Theresa sa tante se trouua entierement frustrée du soulagement qu'elle auoit esperé de luy. Qui de son costé se trouua semblablement deçeu des promesses que Dom Egas luy auoit faites, pour ce que le Comte de Portugal ne les voulut aucunement tenir ny obseruer. Cette guerre se dit estre la premiere que les Castillans ont eu contre les Portugais. *Histoire d'Espagne.*

Page 67. effacez depuis la premiere ligne iusques à VOLODOR. *Ligne* 36. Paris, *adioûtez*: & apres Henry de Hungtington. *Ligne* 39. publique, *adioustez*: *Cùm eodem die Corpus Christi confecisset.*

Page 70. apres la ligne 46. adioustez: Enuiron ce temps le Roy de Castille prouoqué par les Maures, mit vne grande armée dans leur pays, qui y prit par vn long & penible siege la Cité de Calatraua, & puis poursuiuant son bon-heur, les villes d'Alarcos, Caracuel, & Almodauar del Campo. De sorte qu'il estendit enfin ses limites iusques aux monts dits Sierra Morena, où il fortifia Pedroché. Il voulut en apres assieger la ville de Iaen, qui fut si brauement defenduë, qu'il perdit son temps & tous ses efforts contre icelle. *Histoire d'Espagne.*

Page 71. apres la ligne 43. adioustez: Estant la renommée de Pierre Abelard espanduë par toute la France, pour raison du lieu où il auoit assis sa residence, & de la grande multitude d'escholiers, qui s'estoiẽt allez rendre à son auditoire, pour oüir & apprendre sa doctrine: ses anciens emulateurs & aduersaires, se voyant estre encores surmontez par luy, se mirent (comme il dit) à luy tailler derechef de la besongne, incitans sainct Bernard & Pierre de Premonstré, à se formaliser contre luy, pour les erreurs qu'ils disoient qu'il dogmatisoit: Dont il parle en cette façon. *Hoc autem loco me corpore latitante, sed fama tunc maximè vniuersum mundum perambulante, & illius poëtici figmenti (quod echo dicitur) instar, penitus resonante; quod videlicet, plurimum vocis habet, sed nihil substantiæ; Priores æmuli mei cum per se iam minus valerent, quosdam aduersum me nouos Apostolos, quibus mundus plurimùm credebat, excitauerunt: Quorum alter regularium Canonicorum vitam: Alter monachorum se resuscitasse gloriabatur. Ibi prædicando per mundum discurrentes, & me impudenter, quantum poterant, corrodentes, non modicè, tam Ecclesiasticis quibusdam, quàm secularibus, contemptibilem ad tempus effecerunt: Et de mea tam fide quàm vita, adeò sinistra disseminauerunt, vt ipsos quoque amicorum nostrorum præcipuos à me auerterent: Et si quid adhuc pristini amoris erga me retinerent: hoc ipsi modis omnibus metu illorum dissimularent. Deus ipse mihi testis est, quotiens aliquem Ecclesiasticarum personarum conuentum aaunari noueram. Hoc in damnationem meam agi credebam: Stupefactus illicò, quasi superuenientis*

peruenientis ictum fulguris, expectabam, vt quasi hæreticus, aut profanus in conciliis traherer, aut Synagogis. Atque vt de pulice ad leonem, de formica ad Elephantem comparatio ducatur, non, me mitiori animo persequebantur æmuli mei, quam B. Athanasium olim hæretici. Sæpe autem Deus scit in tantam lapsus sum desperationem, vt Christianorum finibus excessis, ad gentes transire, atque ibi quietè, quacumque tributi pactione inter inimicos Christi Christiane viuere disponerem. Quos tantò magis propitios me habiturum credebam; quanto me minus Christianum ex imposito mihi crimine suspicarentur, & ab hoc facilius ad sectam suam inclinari crederent. Mais en cette deliberation, vint à vacquer l'Abbaye de sainct Gildaise, en la basse Bretagne, au Diocese de Rennes. Au moyen dequoy les moines d'icelle, l'appellerent du consentement du Seigneur du pays, pour estre leur Abbé.

Nortbert instituteur de l'Ordre de Premonstré, predisoit en ce temps que l'Antechrist estoit reuelé, à cause dequoy sainct Bernard escrit en son Epistre 56. à l'Euesque de Chartres que s'estant trouué auec luy: *De Antichristo cum inquirerem, quid sentiret durante adhuc ea quæ nunc est generatione, reuelandum illum esse certissimè se scire protestatus est; at cum eandem certitudinem vnde haberet sciscitanti mihi, exponere vellet, audito quod respondit, non me illud pro certo credere debere putaui. Ad summam tamen asseruit, non visurum se mortem, nisi prius videat generalem in Ecclesia persecutionem.*

Page 72. effacez les deux dernieres lignes, & toute la page suiuante 73.

Page 75. ligne 2. Eglise, *adioustez:* Ayant vendu ce qu'il y auoit d'or, d'argent, & pierres precieuses en Calices, platines & Crucifix à des Iuifs.

Page 78. apres la ligne 19. adioustez: Ne se souuenant pas que l'Empereur l'auoit aussi fait Pape, & remis en son lieu. *Apres la derniere ligne adioustez:* Si la ville de Fraga estoit dés auparauant trop forte de soy-mesme pour estre aisément prise, la diligence que les Maures firent à la reparer encore, munir, & fortifier, dauantage qu'elle n'estoit, fit qu'elle se trouua inexpugnable, quand le Roy d'Arragon Alfonse la voulut venir (comme il auoit deliberé) assieger derechef: Car apres auoir essayé en toutes les façons à luy possibles, il se trouua totalement reculé de l'espoir qu'il en auoit eu, & par mesme moyen contraint de leuer le siege. Ce qui donna courage aux assiegez, ausquels estoit venu quelque secours du costé de Lenda, & se jetter aux champs, & de donner sur la queuë de l'armée d'iceluy si furieusement, que luy qui depuis qu'il auoit commencé de commander aux armes, n'auoit esté battu ni vaincu, se trouua cette fois auec grande & inestimable perte de gens, & de Noblesse Chrestienne, honteusement chassé & mis en routte. Et encore tellement poursuiui par les Maures, qui vindrent brûler, foudroyer, & mettre à sac son païs, iusques à Mouzon, où ils mirent fin à leur poursuite, afin de remener en leur païs toute leur proye, leur butin, & leurs prisonniers. Dequoy le Roy conçeut tel despit, que nonobstant que toutes ses forces fussent dissipées, & chacun retiré en sa maison apres la route precedente, il r'appella ses plus prochains, & sans attendre qu'ils fussent arriuez en nombre conuenable, pour accompagner sa personne, il se precipita si fort tout vieil & cassé qu'il estoit, n'ayant que 400. cheuaux auec luy seulement à poursuiure ses Maures, qu'il se trouua plus prés d'eux, qu'il n'estoit expedient pour le petit nombre qui l'accompagnoit: Car il fut si facilement enueloppé de la multitude de ses ennemis, qu'il n'eut moyen deschapper de leurs mains, sans estre luy, & sa trouppe mis en pieces. Ce qu'on escrit luy estre aduenu au mois de Septembre. Combien que les Historiens ne conuiennent pas de l'année: Car il y en a beaucoup qui le rapportent à l'an 1126. Mais Estienne Garibey, & autres l'attribuent à cette-cy: tous lesquels se voyent estre en l'Histoire des temps de leurs païs fort variables & incertains entr'eux. Telle fut donc la fin du Roy Alfonse le Bataillant qui fut à la verité, excellent Prince, & à qui l'heur ne manqua pas, sinon que les calamitez domestiques, la mauuaise affection des siens enuers luy, & sa trop grande bigotterie luy affoiblirent grandement la vigueur de son esprit qui luy faillit aussi du tout en ses derniers iours. Cependant son deceds mit les Estats d'Arragon, & de Nauarre en grand trouble & combustion entr'eux, tant pour ce qu'il ne laissoit aucun hoir de son corps, ny aussi successeur de luy: que pour le testament exorbitant qu'il auoit fait, dautant qu'ils tomberent en de grandes partialitez & diuisions, pour ne se pouuoir accorder en l'élection d'vn nouueau Roy; qui donnerẽt occasion au Roy Alfonse de Castille de repeter les terres, pays, & places

que ledit defunct Roy auoit vsurpées sur la couronne de Castille. De sorte qu'il se mit sous ce pretexte aux châps auec vne armée pour les retirer à soy, ne se presentant personne deuant luy pour l'empescher, iusques à ce que les Nauarrois & Arragonnois se voyans trop pressez par luy faute de Conducteur, s'assemblerent en vne ville dite Boria, où ils furent quasi tous d'accord de prêdre pour chef vn D. Pedro d'Atares, selon d'autres Thares ou de Tharasie, ou de Sara Cheualier du Sang Royal, qu'on estimoit fils de Dom Garcia, bastard de Dom Ramir premier Roy d'Arragon, en faueur de beaucoup de bonnes parties qui apparoissoient en luy. Mais apres qu'aucuns d'eux eurent remonstré l'arrogance & presomption insupportable, dont le personnage estoit plein, toute l'assemblée se rompit sans aucun effet. Et depuis les Nauarrois & Arragonnois, qui auoient depuis le Roy D. Sancho Ramir par l'espace de plus cinquante ans, tousiours esté vnis, ne se r'assemblerent iamais ensemble : mais firent tousiours estat & mesnage à part. Car les Arragonnois se trouuans seuls en vne ville nommée Mouzon, éleurent pour leur Roy Dom Ramire, frere naturel (à ce qu'aucuns ont escrit) de leur Roy defunct qui faisoit profession de la vie Monastique, & depuis plus de quarante ans estoit Prestre & Euesque de Bourges, qui accepta leur élection par dispense du Pape Anaclete, suiuant laquelle il luy fit incontinent prendre à femme la fille de Guillaume Comte de Poictiers qui se nommoit Ignes ou Agnes. Le continuateur de Sigebert dit du Vicomte de Tours nommée Mathilde, qu'il luy engendra l'Infante D. Petronille, femme future du Comte de Barcelonne, & regna en cette façon ce Dom Ramir qui fut second du nom, Roy d'Arragon l'espace de trois ans.

Restauration du Royaume de Nauarre.

D'Autre part les Estats de Nauarre assemblez à Pampelune, s'aduiserent que ce seroit le plus expedient pour eux d'auoir vn Roy à part, puis qu'ils en pouuoient prendre vn, à qui leur Royaume appartenoit legitimement : à sçauoir Dom Garcia Ramires, Seigneur de Mouçon, qui estoit fils, & heritier de l'Infant Dom Ramir Sanches; Auquel appartenoit de droit la succession du Royaume de Nauarre, pour estre sorti par ligne droite & legitime de D. Sancho Garcia son ayeul, & arriere-fils du Roy Dom Garcia VI. qui estoit fils du Roy Dom Sancho le Grand. Lequel, Dom Garcia auoit esté laissé par son pere mourant, à D. Sol, vefue de l'Infant Dom Pedro, sa tante maternelle, fille du Cid qui l'auoit nourri en sa premiere ieunesse en toute vertu, & sainteté. Par ce moyen il fut establi Roy de Nauarre, au mois d'Octobre. D'où l'on fait compte que son regne à duré   ans, estant septiéme de ce nom audit Royaume. On tient qu'il eut deux femmes : l'vne nommée Margeline, ou Margelonne qui estoit Françoise, fille de Rotron Comte du Perche & de Tudele : l'autre Vrraca. De la premiere il eut Dom Sancho Alfonse, Blanche, Marguerite.

Page 79. apres la ligne 13. adioustez: Ce qui est aussi l'opinion de l'Autheur de la Vie de sainct Bernard. *Apres la ligne 37. adioustez*: Alfonse Roy d'Arragon & de Nauarre, qui s'intituloit tousiours Empereur des Espagnes, ayant esté en different auec les peuples de Gascogne de deça les monts Pyrenées, (dôt on ne sçait point le motif) auoit à l'occasion d'iceluy assiegé & pris la ville de Bayonne, & durant ce siege là fait son Testament, par lequel il donnoit aux Eglises d'Espagne des dons fort immenses : Non content desquels ils se delibera encore d'employer le reste de ses iours à faire la guerre aux Maures d'Espagne. Tellement qu'il assembla à cette fin au commencement de cette année les Prelats & grands Seigneurs de son Royaume, pour deliberer auec eux de son entreprise; & suiuant la resolution qu'ils prindrent, il équippa vne si grande armée, qu'il faisoit estat par icelle d'exterminer de tous poincts les Maures d'Espagne. De sorte qu'il voulut commencer par ceux de Lerida & Fraga, sur lesquels il prit par composition la ville de Meguinenza, qui estoit lors forte à merueilles; & delà vint deuant Fraga ville tres-forte d'assiete & bien munie, assise sur la riuiere de Cinca, qu'il commença d'assieger dés le mois d'Aoust. Mais elle fut si brauement defenduë que l'Hyuer le surprit deuant, & le contraignit de leuer son siege & rompre son Camp

Camp, auec bonne volonté de le ramener au prochain Printemps. *Histoire d'Espagne.*

Page 80. apres la ligne 48. effacez la section qui suit, & lisez à la place : Mustarsed fils de Mustadher Calife des Sarrasins de Baldac, mourut l'an 529. de l'Egire, laissant la succession à son Fils Resid, lequel apres l'auoir exercée quelques années, la laissa consequemment à son fils Maktafi, qui la posseda iusques à l'an 551. de l'Egire. Abal. Hassum.

Page 81. apres la ligne 3. effacez la section suiuante, & adioustez : Vn different s'émeût en ce téps entre les moines de Cluny & de Cisteaux, pour quelques decimes que ceux-cy se vouloient attribuer, les autres maintenants leur appartenir: De sorte qu'il alla iusques au Pape Innocent, lequel croyant fort à sainct Bernard, donna iugement pour les moines de son Ordre. Ce qui fut cause que Pierre Abbé de Clugny s'en plaignant par vne certaine Epistre à Emerice Cardinal & Chancelier du Pape, il luy fait entendre: *Quòd seuera sententia sit, contra Ordinem suum nec auditum, nec etiam vocatum incognitâ causâ, nullóque processus ordine seruato lata.* Ensemble aussi par vne autre au Pape Innocent mesme; où apres luy auoir dit le mesme, il se plaind de ce que le nombre des moines & monasteres de l'Ordre de Cisteaux est si fort accreu & multiplié, signamment és lieux prochains de son Monastere: *Idque*, dit-il, *contra canones, vt si ipsi de suis decimis eos alere & sustentare necesse sit, debeat vel minuere suorum numerum, vel etiam penitus cedere.* Puis vient à dire: *Si aliter res processerit (quod salua Patris gratia dico) quod sua mecum Ecclesia retinebat, sine me iustè huc vsque possessis carebit:* Et sur le mesme propos escriuit encore à sainct Bernard entre autres poincts; *Quis credat sanctum Collegium vestrum luxum & delicias seculi pro Christo spreuisse, & nunc pro egestate, sordibus ac miseriis litigare?* Puis apres. *Nam vt quod verum est fratribus & amicis fatear, hoc vno verbo veluti iaculo amicorum pariter & æmulorum pectora terebrastis: Et Episcopos, Clericos, Abbates Monachos ipsos etiam ad quos peruenire potuit Laicos, aduersus vos concitastis: Nec potuit Sathanas nequitiæ suæ vtilius inuenire consilium.* Et pour ce qu'il y eut aussi au mesme temps quelques questions & disputes entre les mesmes Ordres pour les ceremonies & diuersité d'habits; il admonesta sainct Bernard par vne grande Lettre, de remettre d'accord les Religieux de son Ordre auec les siens, sur ces poincts-là; alleguant qu'il n'y auoit point de raison d'estre en different pour choses libres & indifferentes comme celle-là.

Page 82. apres la ligne 26. adioustez: Ensemble Henry de Hungtington, Historien Anglois, qui viuoit en ce temps, & finit son Histoire de la Grande Bretagne, qu'il a deduite depuis Iules Cæsar, iusques au trépas de ce Roy Henry, qu'il dit auoir regné trente cinq ans quatre mois, & auoir pris la cause de sa mort de fascherie, du discord qui estoit entre luy & son Gendre, *Serente eum filiâ suâ.* Son Histoire n'est pas encore imprimée, laquelle j'ay veuë en la Bibliotheque de Monsieur le President Fauchet, auec d'autres traitez d'Histoires d'iceluy. *Apres la derniere ligne adioustez:* L'Auteur de la Vie de sainct Bernard, qui viuoit auec iceluy declarant l'asseurance que le Pape auoit euë en luy, quand il fut aduerti de la rebellion des Romains, dit; *Litteræ Apostolicæ virum Dei vocant, & vt adsit laboranti Ecclesiæ supplicant Cardinales.*

Les Royaumes d'Arragon & de Nauarre vnis ensemble pouuoient auparauant faire teste à toute la puissance de celuy de Castille; mais dés qu'ils eurent pris chacun leur Roy à part, ils se trouuerent si foibles, que l'vn & l'autre estans assaillis par le Roy à part, ils se trouuerent si foibles, que l'vn & l'autre estans assaillis par le Roy de Castille, sous pretexte des terres que le feu Roy d'Arragon auoit vsurpées sur celuy de Castille, qu'ils furent contraints de luy en laisser reprendre aucunes, & pour le détourner de faire pis, se recónoistre eux & leurs Royaumes Vassaux & feudataires d'iceluy. Au moyen dequoy apres qu'il se fut emparé de la Cité de Sarragosse, & qu'il eut ordonné de l'estat d'icelle, il s'en retourna à Leon, où il assembla les Prelats & principaux hommes de ses Royaumes, & deuant eux se fit couronner Empereur des Espagnols en la principale Eglise, auec les ceremonies & solennitez requises en si grands actes; receuant la Couronne & la Sacrée Onction des mains de l'Archeuesque de Tolede: Et de ce titre aucuns Historiens Espagnols ont escrit qu'il reçeut depuis confirmation du Pape Innocent II. encore que les Rois ses Predecesseurs, qui auoient vsurpé semblables titres, pour estre Souuerains en leurs terres, sans reconnoistre aucune autre puissance Seculiere, ne se fussent seruis de telle confirmation. Apres cela

il donna encore le titre de Cité Imperiale à la Cité de Tolede. On dit aussi qu'enuiron le mesme temps il vint par vn tres-mauuais conseil, à diuiser ses Royaumes entre ses enfans, les instituant Roys; à sçauoir D. Sancho l'aisné, de Castille & de Tolede; & Dom Ferdinand, de Leon & Gallice. Est. Garibey.

Page 84. apres la ligne 3. adioustez: Le Roy d'Arragon ayant fait appoinctement auec le Roy de Castille à son desauantage, se mit en teste d'en prendre sa recompense sur le Roy de Nauarre, qu'il disoit estre occupateur de ce qui luy appartenoit, comme estant frere & legitime successeur du feu Roy Dom Alfonse. Tellement qu'il luy commença guerre sur cette querele, laquelle toutesfois deuãt qu'estre plus embrasée, les Prelats des deux Royaumes s'entremirent d'assoupir, en telle sorte qu'ils moyenerent vn accord entr'eux deux. Par lequel fut dit que le Roy de Nauarre auroit la superiorité sur la Noblesse, & qu'il conduiroit les armées comme chef & Capitaine general des deux Royaumes, & que le Roy Dom Ramir auroit commandement sur le demeurant du peuple, & feroit administrer la Iustice. Ce qui deuoit auoir lieu pour le regard de leurs personnes & leur vie durante, sans tirer à consequence. Dauantage furẽt aussi establis & determinez entr'eux certains limites d'entre les deux Royaumes: Cependant comme la paix sembla estre bien faite entr'eux, l'Arragonnois fut aduerti que l'autre auoit fait dessein de le surprendre & retenir prisonnier: Dont ils furent sur le poinct de retourner aux armes, si le Roy de Castille ne les eust par son authorité, & autres moyens faict demeurer en paix, faisant son compte qu'il les auroit plus à son commandement, les faisant demeurer en l'estat auquel ils estoient, que s'il laissoit accroistre l'vn par la ruïne de l'autre. Estienne Garibey.

Comme les Maures & Arabes d'Afrique fussent depuis quelques années en guerre continuelle entr'eux, à cause de la faction des Almorauides, & Almohadiens, qui se menoit auec telle contention, qu'apres plusieurs routtes données & reçeuës d'vne part & d'autre, ne cessants d'vn costé les Sectateurs d'Abdelmon & ses compagnons, Aben Thrunect, & Almohadi d'inculquer la nouuelle interpretation de la Loy de Mahomet, & d'inciter les Afriquains à exterminer la race des Almorauides cõme tyrannique, vsurpant iniquement la Principauté sur les Arabes; & d'autre part Alboali defendant courageusement l'Estat qu'il auoit reçeu de ses Predecesseurs: Enfin les principales forces de ces deux factions vindrent à se choquer ensemble par vne grande & sanglante bataille, & de laquelle les Almohadiens obtindrent la victoire par la défaite des Almorauides, leur Roy Alboali demeurant tué sur le champ, ou bien vaincu de telle sorte, qu'il s'alla par desespoir faire mourir en la façon recitée cy-dessus. Au moyen dequoy les victorieux ne cesserent de poursuiure leurs aduersaires iusques à ce qu'ils les eussent totalement extirpez, & qu'ils se furent acquis la puissance & domination Souueraine sur toute l'Afrique, élisans le Roy Abdelmon grand Moralmumin d'icelle. Ce que les Histoires d'Espagne disent estre aduenu l'an 530. de Mahumet, lequel toutesfois ils ont mal rapporté à l'an 1147. de nostre salut. Ou bien il faudroit qu'ils l'eussent aussi attribué à vne autre année de Mahumet.

Page 85. apres la ligne 34. adioustez: Pour le plaisir du Pape. *Ligne 50.* l'Ordre, *adioustez*: mesme de ceux qu'on appelle des & des Blancs-Manteaux à Paris.

Page 86. apres la ligne 7. adioustez: Done Agnes femme du Roy Dom Ramires d'Arragon, deceda cette année, laissant de luy vne fille nommée Petronille âgée d'enuiron deux ans, laquelle son Pere enuoya au Roy de Castille pour estre nourrie en sa Cour, auec la Reine Done Beranguela. Mais elle en fut ramenée pour ce qu'elle ne s'y trouuoit pas bien; & sur ce le Roy Dom Ramires estant r'entré en deuotion de retourner viure monastiquement, le mariage d'elle fut traitté auec Dom Raimond Berenger Comte de Barcelonne, & enfin accordé par paroles de futur, du consentement du Pere, qui quitta incontinent apres le gouuernement de son Royaume, & le remit entre les mains dudit Comte son gendre, moyennant ce qu'il luy fit promettre, à sçauoir qu'il ne prendroit le titre de Roy, mais se nommeroit seulement Prince d'Arragon, & Comte de Barcelonne: mais que les enfans qui naistroient de ce mariage, seroient dits Roys d'Arragon. Dauantage qu'il porteroit au chef les armes d'Arragon, qui estoient vne croix d'azur en champ d'argent en toutes occasions de guerre, mais pourroit porter celles de Barcelonne, aux pennons & enseignes: neantmoins que les

Portenseignes

Portenseignes & Alfiers seroient Arragonnois, & que les Arragonnois receuroient la deuise de saint George. Cela fait & accordé, le Comte fut reçeu en qualité de Regent au Royaume d'Arragon, auec lequel fut vnie la Catelogne 123. ans, apres qu'Arragon auoit esté erigé en Royaume, & 253. ans depuis qu'en Catelogne il auoit eu des Comtes proprietaires. Or combien que le Roy D. Ramir ait eu l'esprit addonné à la vie Monastique, & ait esté de courage fort effeminé & accordé; Neantmoins il s'est fait taxer de trop grande cruauté. Les Historiens Espagnols ne conuiennent pas bien du temps que Dom Ramire retourna en Religion, & le Comte de Barcelonne espousa sa fille par paroles de futur. Car François Tarafa l'attribuë à l'an 1147. Mais Garibey le rapporte à la deuxiéme année deuant son trespas. 1133.

Page 87. *ligne* 46. *effacez depuis*, picques, *iusques à la fin de la ligne suiuante, & lisez à la place*: Menaces firent mettre fin à la rigueur du Pape qui reçeut.

Page 90. *ligne* 7. posterité, *adioustez*: Mais ainsi qu'il estoit empesché à venir à chef de cette guerre, la Comtesse de Thereza sa mere, qu'il tenoit encore prisonniere, luy en vint dresser vne autre, sollicitant le Roy de Castille son nepueu pour sa deliurance & restitution, & par messages faisoit de grandes doleances au Pape Innocent de la cruauté & impieté de son fils enuers elle, qui eurent tel pouuoir, que le Pape enuoya faire commandement au fils, de remettre sa mere en liberté, sous peine, (où il ne voudroit obtemperer) de mettre luy & son Royanme en interdit. Pour cela neantmoins la deliurance d'icelle ne s'en ensuiuit. Est. Garibey. *Ligne penultiéme*, l'Empereur, *adioustez*: Lothaire.

Page 91. *apres la derniere ligne adioustez*: Dom Raimond Berenger Prince d'Arragon, se voyant augmenté en dignité, grandeur & forces, voulut encore accroistre ses Estats, & y joindre le Royaume de Nauarre, reprenant les droits pretendus de son beau-pere; & pour ce faire il eut plusieurs negotiations auec le Roy Dom Alfonse de Castille. De sorte qu'ils capitulerent ensemble de faire la guerre aux Nauarrois, à condition que le Castillan auroit le tiers de ce qu'ils conquesteroient; & l'Arragonnois les deux autres: Et sur cette conuention l'Arragonnois entra le premier auec vne armée dans le païs de Nauarre, où il trouua le Roy Dom Garcia entre Cortes & Gallut, si bien accompagné qu'il ne peust l'offencer; mais seulement s'en retourner, sans auoir rien gaigné sur luy; car il estoit lors allié du Roy de France Loüis le Gros, & au moyen de ce il fut assisté & secouru des forces d'iceluy en toute cette guerre; lesquelles aussi ne luy seruirent pas moins à faire teste à l'armée que le Roy de Castille vint bien-tost apres amener dans les frontieres de Nauarre, iusques à la ville de Calaorra, & à le faire incliner à la paix auec le Nauarrois, plustost que de tenter le dernier hazard de la guerre contre luy. De sorte qu'au lieu de se battre, ils s'entreuirent, & ayant parlementé ensemble ils s'en retournerent amis, ayant accordé le mariage de Dom Sancho fils aisné de Castille, auec Done Blanche de Nauarre, qui fut dés lors mise en la puissance de son beau-pere, pour estre nourrie en Castille.

Page 92. *apres la ligne* 36. *effacez le reste de la page, & de la suiuante* 93. *iusques à la ligne* 22. *& lisez à la place*: Pierre Abelard ayant quitté son Abbaye de Bretagne, pour les outrages & fascheries qu'il y receuoit, s'en retourna en France, où il fut derechef molesté pour les opinions qu'il maintenoit en ses escrits, desquels il en auoit fait plusieurs, outre celuy de la Trinité, qu'on auoit condamné cy-deuant. Entre lesquels sainct Bernard en son Epistre 189. fait mention d'vn intitulé, *Theologiæ*; l'autre, *Sententiarum*; & vn, *Scito te ipsum*, esquels il luy impute de parler mal de la Trinité, de la generation du fils, de la prouidence du Saint Esprit, de l'ame & de la personne de IESVS-CHRIST, & de sa descente aux Enfers, du Sacrement de l'Autel, de la puissance de lier & délier, du peché Originel, de la concupiscence, du peché de delectation, d'infirmité d'ignorance, de l'œuure du peché, & de la volonté de pecher: Mais en l'Epistre 190. il dit: *De virtutibus & vitiis non moraliter, de Sacramentis Ecclesiæ non fideliter, de arcano sanctæ Trinitatis non simpliciter, necsobriè disputatur, sed cuncta nobis in peruersum, cuncta præter solitum, & præter quàm accepimus, ministratur.* Et pour ce qu'il faisoit encore sonner cela iusques aux oreilles du Pape & Consistoire des Cardinaux, Abelard s'offrit de deffendre & soustenir sa doctrine contre luy. De sorte que sainct Bernard dit en la derniere Epistre, que nous venons d'alleguer, que

Page 94. *ligne* 9. *apres*, intitulée, *effacez le reste de la section & mettez* la consolatoire, ou il fait vne narration de la plufpart de sa vie.

Page 95. *apres la ligne* 19. *adiouftez*: Done Marguerite femme de D. Garcia Roy de Nauarre, & fille de Rotrou Comte du Perche, laquelle auoit apporté en dot la ville de Gudelle, obtenuë par ledit Rotrou son pere, du feu Roy Alfonse le Bataillant, pour ses merites & valeur, deceda cette année laissant de son mary plusieurs enfans, à sçauoir Dom Sancho qui fut Roy apres luy, Dom Alfonse Ramires Seigneur en Castro Vereijo, D. Marguerite qui fut mariée à Guillaume fils de Roger Roy de Sicile; outre l'Infante D. Blanche, qui estoit promise à l'Infant de Castille D. Sancho. Quelque temps apres le Roy D. Garcia, afin de s'entretenir tousiours en l'amitié du Roy de Castille estant veuf, se remaria en secondes nopces, auec D. Vrraca fille bastarde d'iceluy. *Histoire de Nauarre.*

Page 104. *apres la penultiesme ligne effacez la section suiuante.*

Page 106. *apres la ligne* 12. *effacez les deux sections suiuantes, & adiouftez*: Alfonse Roy de Castille prenant garde aux troubles qui estoient entre les Maures d'Afrique, à cause de la nouuelle faction des Almohades: estima luy estre presentée par iceux vne occasion de bien faire ses affaires sur ceux d'Espagne. Et puis estant incité par l'exemple de tous les autres Princes de l'Europe, qui se mettoient en chemin pour aller faire la guerre aux Infidelles d'Orient, assembla la plus grande armée qu'il luy fut possible de tous ses païs & Royaumes, à laquelle vint joindre le secours que luy amena en personne Dom Garcia Roy de Nauarre; Et auec icelle entrerent par terre dedans le païs d'Andalusie, causant vne telle épouuante aux peuples, & habitans d'icelle, que ceux de Cordouë (qui estoit la Cité plus grande & peuplée qui y fut, & qui auoit esté la Reyne des Espagnes par tant d'années) voyans qu'ils aprochoient d'eux en deliberation de les assieger se rendirent par composition deuant qu'estre battus ny assaillis, luy ayant presentées en grande humilité les clefs d'icelle par Aben Gauri qui en estoit gouuerneur. Delà ils marcherent deuant la ville de Baëca, qui se rendit semblablement, apres que l'armée des Maures qui l'alloit secourir, eut esté vaincuë & deffaite par eux. Ce qui les fit encores aller tenter leur fortune sur la ville d'Almerie (qui est située sur la mer Mediterranée) qui estoit lors forte, commode & frequentée de marchands, à cause de son port, laquelle s'appelloit anciennement Abdera. Mais il falut qu'ils fussent secondez de l'armée de mer que le Comte de Barcelonne accompagné de Galeres & Nauires Geneuoises y amena: Dont elle fut si bien assaillie, tant par mer que par terre qu'ils l'emporterent enfin de force le vingt-septiesme iour d'Octobre. Et se dit que ce fut à cette prise que fut gaignée la grande & inestimable Esmeraude sans parangon au monde, qui est auiourd'huy à Genes, laquelle fut donnée pour porter leur butin. Combien que d'autres ont estimé qu'ils l'apporterent de la ville de Cesarée de Palestine. Telle fut la fin de cette expedition & voyage-là. Est. Garibey. *Ligne* 45. sa mort, *effacez le reste de la section, & lisez à la place*: Et pour cette occasion il en estoit lors en mauuais mesnage auec le Roy de Castille, à cause de quoy il ne prit point de part auec luy, ny auec les autres Princes Chrestiens d'Espagne en toutes les entreprises qu'ils firent en ce temps sur les Maures.

Page 108. *apres la ligne* 14. *adiouftez*: Et si est aussi certain que ce ne fut pas le Roy de Castille, mais le Comte de Barcelonne seulement qui la prit auec les Genois, estant la mesme armée qui auoit l'année passée assiegé la ville d'Almerie par mer. C'est la coustume des Historiens d'Italie, où leurs gens se sont trouuez à quelque belles entreprises auec d'autres, de leur attribuer l'honneur de tout ce dont il ne leur appartient que leur part. Cependant les trefues, qui estoient entre les Nauarrois & les Arragonnois, expirerent: Dont la guerre recommença, pource que le Prince d'Arragon ayant esté sollicité & admonesté de se déporter des pretentions qu'il se vantoit auoir au Royaume de Nauarre, n'en voulut rien faire, menaçant de les poursuiure en temps & lieu. Ce qui fut cause que les Nauarrois coururent le païs d'Arragon, & prirent la ville de Thanste & les Fayes, où ils laisserent bonne garnison. Est. Garibey.

Page 112. *ligne* 29. Nauarre, *adiouftez*: allant à Pampelune pour pour obuier à quelques rebellions. *Ligne* 32. 44. *adiouftez*: Selon d'autres, 46. *Apres la ligne* 35. *adiouftez*: Au mesme temps Dom Raymond Berenger Comte de Barcelonne gaigna les villes de

de Lerida & Fraga sur les Maures, & en continuant ses conquestes, il les chassa encore des terres qui sont entre Lerida & Sarragosse, les ayant depossedez des Forts de Aitans, Heros & Methinenca. D'autre part Raymond Armingol Comte d'Vrgel, osta aux mesmes Maures les villes de Alguarra, Albesa, Almenara, Cornines, Algeri, Alcarras, Tamarit, auec plusieurs autres, qui causerent vne telle épouuante au reste des Maures d'Espagne, qu'ils furent contraints d'auoir recours à ceux d'Afrique, signamment aux Almohades, lesquels n'ayant iusques alors aucunement gousté des affaires d'Espagne, commencerent de les prendre en main, & d'y enuoyer de leurs gens pour defendre ceux qui faisoient profession de la religion Mahumetique: Ce que Estienne Garibey & la nouuelle d'Espagne rapportent à l'an 1150. Mais si le Comte de Barcelone fut empesché en la mesme année en Prouence, il faut que cela soit aduenu ou plus tost, ou plus tard.

Page 114. *apres la ligne* 21. *adioustez*: Au mesme temps le Roy Alfonse de Castille se trouua en vn embouchement auec le Roy d'Arragon, en Tudilen, prés d'Aigues chaudes, où ils firent vne ligue & conspiration contre le jeune Roy de Nauarre, suiuant laquelle ils se deliberoient de le chasser de son Royaume, & de le départir entr'eux. Neantmoins il ne reüssist aucun effet de cette entreprise, tant pour ce que le ieune Roy pourueut fort sagement à son fait, dont il fut surnommé le Sage, que pour ce que le Roy de France le fauorisa. Ce qui fit que le Roy de Castille, à cause de l'alliance qui estoit entr'eux, ne se voulut trop formaliser contre luy. *Histoire d'Espagne.*

Page 118. *apres la ligne* 15. *adioustez*: L'Euesque luy respondit que ce blasme leur estoit iniustement imputé, dautant qu'ils auoiét tousiours perseueré constamment en la Foy de sainct Pierre, & qu'ils confortoient & auoient tousiours confessé, sans auoir iamais rien innoué par dessus les Statuts Synodaux des anciens Peres, & sans auoir iamais changé ny alteré vne seule lettre aux paroles de l'Euangile & des Apostres.

Page 122. *apres la ligne* 17. *adioustez*: Maktafi fils de Mustadher Calife des Sarrazins à Baldac, mourut cette année 551. de l'Egire le 27. du 6. mois des Arabes, qui écheut lors à vn Vendredy, estant le 882. an du compte des Egyptiens, laissant sa succession à son fils Mastanged, lequel la laissa semblablement à son fils Mustasi, qui l'exerça iusques à l'an 575. de l'Egire.

Page 126. *apres la ligne* 22. *effacez la section suiuante, & lisez à la place*: Les Almohades, apres auoir entierement exterminé la race des Almorauides de l'Afrique, & totalement reduite en leur deuotion, Abdelmon leur Miralmumin fut par son Precheur Almohad incité d'aller semblablement reduire les Maures d'Espagne à son pouuoir, ayant déja découuert auparauant l'estat d'iceux. De sorte qu'eux deux ensemble laissant l'Astrologue Aben Thumert à Meroc, passerent auec vne grande armée en Espagne, où ils firent en peu de temps que ceux de leur Nation & Religion se sousmirent à eux, n'ayans moyen de se deffendre contre eux, à cause de leurs partialitez, & de ce qu'ils auoient esté grandement affoiblis par les Chrestiens. Qui fut cause que cét Abdelmon commença de persecuter & traitter les Chrestiens Muzarabes, qui estoient entre eux, plus cruellement qu'ils n'auoient accoustumé auparauant d'estre, s'ils ne se vouloient ranger à leur fausse Religion. On dit aussi qu'il gaigna quelques places sur le Roy de Castille en ce voyage, & obtint vne grande victoire sur luy. Puis repassa en Afrique, où son Almohadi mourut bien-tost apres, auquel il fit de grands honneurs & obseques comme à vn saint Prophete. *Histoire d'Espagne.* Les autres toutesfois ont rapporté ce voyage d'Espagne au fils & successeurs d'Abdelmon, lequel aussi ils disent luy auoir, entr'autres places, retiré les villes d'Almerie & Bacca des mains des Chrestiens.

Prge 127. *apres la ligne penultiesme, adioustez*: Les autres toutesfois rapportent la mort de cét Alfonse, à l'an 1157. & de son fils à cette-cy: Lequel au reste fut surnommé le desiré, tant pour les bonnes parties qui estoient en luy, que pour l'affection, que ses Subjets luy portoient, qui le fit grandement regreter d'eux, pour leur auoir si peu duré: A cause dequoy il n'eut moyen de mettre à execution de grandes choses. C'est à luy cependant qu'est attribuée l'origine de l'Institution des Cheualiers de Calatraue, Ordre insigne en Espagne. Qui vint de ce que les Maures ayans mis vne grande armée aux champs, pour venir assieger la ville de Calatraua (forteresse de frontiere & de

grande importance, cõme estant le seul rempart de l'Estat des Chrestiens de ce costé-là) qui appartenoit lors aux Cheualiers du Temple de Ierusalem, cela leur causa vn tel estonnement, que se deffians de la pouuoir deffendre, ils la remirent entre les mains du Roy, pour y ordonner tel Capitaine qu'il voudroit, pour soustenir l'effort des ennemis: lequel se trouua aussi fort empesché qu'eux; ne se presentant personne qui voulut entreprendre cette charge, sinon deux moines de l'Ordre de Cisteaux, l'vn Abbé nommé frere Raymond: l'autre vn de ses Religieux, qui s'offrirent à ce que tous les autres auoient refusé. Dont le Roy leur sçeut si bon gré qu'il fit donation de cette ville-là, & de toutes ses dépendances à eux, & à ceux de leur Ordre, en recompense de leur bonne volonté seulement: pource qu'elle ne fut assiegée, ni deffenduë, à cause que les Maures se retirerent deuant que s'en estre approchez: mais dautant que plusieurs Gentilhommes auoient suiui cét Abbé là, en cette entreprise, pour faire seruice à la Chrestienté sous sa conduite, voyans la reputation qu'il en auoit acquise, quiterent le siecle, & se rendirent moines de Cisteaux: en prenant toutesfois l'habit decent & conuenable au mestier des armes; lequel ils entendoient suiure & continuer tout le reste de leur vie, contre les Maures & ennemis de la Religion Chrestienne. En quoy ils furent ensuiuis d'autres, qui se mirent comme eux à la mesme profession. Estienne Garibey. *Histoire d'Espagne.*

Au mesme temps, le Roy de Nauarre se mit en peine d'appointer auec le Prince d'Arragon, accordans tous les differens qu'ils auoient ensemble, apres que l'Arragonnois eut fait la guerre en vain au Nauarrois.

Page 134. apres la ligne 14. adioustez: Lors que le Roy de Castille Dom Sancho mourut, Dom Alfonse son fils qui fut dit le Noble, estoit aagé seulement de quatre ans, à cause dequoy il auoit laissé le gouuernement d'iceluy à vn Cheualier sage & vertueux, nommé Dom Fernand Ruis de Castre, pour estre nourri sous sa discipline iusques à ce qu'il fut paruenu à l'âge de quinze ans accomplis. Dequoy ceux de la maison de Lara, grands & puissans seigneurs, desquels estoit chef Dom Maurique de Lara receurent vn si grand mécontentement, s'y voyans postposés dans les grands Estats & honneurs du Royaume, qu'ils le mirent tout en troubles, & confusion: afin de satisfaire à l'appetit de leur ambition, iusques à ce qu'ils se furent saisis de la personne du jeune Roy entre leurs mains: pour lequel retirer Dom Fernand Guttieres de la maison de Castro, auec leurs alliez & amis, prindrent les armes contre les autres, & firent plusieurs excés les vns sur les autres, qui donnerent moyen & occasion au Roy Dom Fernand de Leon oncle du ieune Roy, de se transporter en Castille auec armes, cõme il disoit, pour faire cesser la guerre entre ces deux Maisons là. Mais il fit bien-tost connoistre que c'estoit à vne autre fin. Car il s'empara des plus prochaines forteresses de la frontiere de son Royaume, & entrant plus auant, se fit engager tous les reuenus de Castille & Tolede pour douze ans. Et puis s'efforça d'auoir la personne du Roy son nepueu entre ses mains: mais il en fut preserué par la fidelité d'vn Cheualier nommé Petro Nugnes, qui l'emporta secretement en lieu de seureté, d'où il fut enfin baillé en garde aux Habitans de la ville d'Auila, qui s'acquitterent si loyalement d'icelle, & de la nourriture d'iceluy, iusques à l'âge de douze ans, qu'ils firent vn prouerbe en Espagne: les loyaux d'Auila. A l'occasion de ces tumultes, le Roy de Nauarre voulut aussi faire sa main sur le Royaume de Castille, tellement qu'il s'empara de plusieurs places voisines de ses frontieres, lesquelles il disoit luy auoir esté emportées, & soustraites, par feu l'Empereur Dom Alfonse. *Histoire d'Espagne.*

Page 137. ligne 3. Aoust, *adioustez*: En Piedmont où il s'estoit acheminé auec le Comte de Prouence son neueu, pour conferer auec l'Empereur Frederic. *Apres la ligne 7 adioustez*: On conuient que son pere eut encore outre luy deux autres fils, à sçauoir Dom Petro son deuxiesme, à qui il donna par son testament le Comté de Cordagne en mesme droit que l'auoit possedé le Comte Bernard Guillaume, & dauantage le domaine & reuenu des terres de Carcassonne & droits de Narbonne, & autres lieux du Languedoc, reserué l'hommage au Comte de Barcelonne, & d'Arragon son aisné, substituant à iceluy Dom Pedro, son troisiesme fils Dom Sancho en cas de mort sans enfans, & eux deux à leur aisné. Dom Alfonse eu égard au degré d'aisnesse, laissa la Reine Done Petronille sa femme Regente, & tutrice de son fils &

au Royaume ; mais elle introduisit au Royaume D. Alfonse dés qu'il fut paruenu à l'aage de douze ans, au gouuernement des affaires, sous la conduite du Comte de Prouence son cousin Germain.

Page 141. *apres la ligne* 38. *adiouftez*: Le Roy de Portugal qui auoit esté depuis quelque temps sans guerre contre les Maures, se mit derechef cette année aux champs pour la leur recommencer, menant son armée deuant la ville de Coimbra, laquelle il emporta, & consequemment Palmela, ayant mis en route les Maures de Badajos, qui les venoient secourir entre les monts de Gezimbra. Le Roy de Portugal estoit lors âgé de plus de 65. ans, & neantmoins il ne cessoit de faire la guerre aux Maures, & de porter toutes les trauerses, malaises, & incommoditez de la guerre, autant qu'il auoit fait en son ieune aage. Cependant D. Ferdinand de Leon ayant assez fait son profit, comme il pensoit, au Royaume de Castille, se retira au sien de Leon, laissant demesler à ceux de Larra & de Castro leurs quereles ; qui vindrent à tel effet, que dés qu'ils virent le ieune Roy Alfonse paruenu à l'vnziéme année de son regne, ils le firent partir de la ville d'Auila, pour aller visiter les villes de son Royaume, & puis par ruses & pratiques ietterent D. Ferdinand Ruis hors de la ville de Tolede qu'il auoit en son gouuernement. Qui fut cause que luy & ceux de son party se rencontrerent auec ceux de Lara deuant Huere, & se battirent si furieusement l'vn l'autre, que D. Maurique de Lara y fut tué sur le champ. Finalement toutesfois ces guerres prindrent fin, quand le Roy fut venu en l'aage de quinze ans, auquel temps le terme de sa minorité deuoit finir, par le testament de son pere.

Page 152. *apres la ligne* 8. *adiouftez*: Alfonse Roy de Castille estant paruenu à la quinziéme année de son âge, prit le gouuernement de son Royaume entre ses mains, & retira toutes les places à soy que le Roy de Leon son oncle auoit occupées sur luy au temps de sa minorité. Semblablement aussi fut traitté le mariage de luy & de Madame Leonor, fille du Roy Henry II. d'Angleterre. *Histoire d'Espagne. Ligne* 33. écheut, *adiouftez*: Le huictiéme iour de Mars.

Page 155. *apres la ligne* 43. *adiouftez*: A la mesme année aussi les Histoires d'Espagne rapportent la guerre que les Roys de Castille & d'Arragon menerent ensemble à vn Cheualier nommé D. Pedro Ricis d'Acayra, qui s'estoit fortifié dans vne forteresse au païs d'Albarrazin, d'où il faisoit des courses sur les païs de Castille & d'Arragon, sans reconnoistre aucun superieur sur luy : mais se confiant seulement à l'amitié & intelligence qu'il auoit auec les Maures de Murcie qui le fauorisoient en ses entreprises : De laquelle toutefois il ne reüssist aucun effet.

Page 156. *apres la ligne* 17. *adiouftez*: Neantmoins Iacques Euesque d'Acre en son Histoire abbregée de la Terre-Saincte, declare que les Beduins estoient vne autre sorte de gens que les Assassins.

Page 157. *ligne* 18. Chrestienté, *adiouftez*: De sorte que Thomas luy seruit plus par sa mort, qu'il ne luy auoit fait en sa vie. *Apres la derniere ligne, adiouftez*: Les Roys de Castille & d'Arragon alliez ensemble, firent la guerre au Roy D. Sancho de Nauarre, sur lesquels ils gaignerent quelques victoires & mirent ses gens en routte en vne rencontre. Ce nonobstant il se deffendit au reste si vaillamment, qu'ils furent enfin contrains de le laisser.

Page 161. *apres la ligne* 30. *adiouftez*: Au mesme temps fut commencé & institué l'Ordre des Cheualiers, ou Gens d'armes à l'espée de sainct Iacques en Gallice, pour la deffense des Pelerins qui alloient par deuotion audit sainct Iacques.

Page 164. *apres la ligne* 43. *adiouftez*: Le Sire de Ioinuille en la vie de sainct Loüis les appelle les gens de Halca. *Apres la derniere ligne, adiouftez*: La guerre que le Roy de Castille s'apprestoit de faire au Roy d'Arragon, fut diuertie par les courses que les Maures venoient faire sur les terres de Castille : car à cause d'iceux les deux Roys joignirent leurs forces ensemble, & assiegerent la ville de Cuenca de telle puissance qu'elle leur fut renduë : Et pource que le Roy d'Arragon permit qu'elle demeurast au Roy de Castille, iceluy en recompense quitte la reconnoissance de Souueraineté & d'hommage que les Roys d'Arragon vouloient faire auparauant à la Couronne de Castille.

Page 167. *apres la ligne* 3. *adiouftez*: Selon les Histoires d'Espagne ; toutesfois ledit

Mansor ne deuoit pas encore estre en regne. *Apres la ligne* 34. *adioustez*: Mustafi fils de Mustanged mourut l'an 575. de l'Egire, laissant vn fils nommé Nasir, qui luy succeda en la dignité de Calife de Baldac, & l'exerça quarante six ans, lequel eut vn fils nommé Othman Selach Aladin, qui occupa le Royaume d'Egypte & s'en fit Roy, qui fut le second de la race des fils d'Iiob. *Abul Hassum.*

Page 168. *apres la ligne* 24. *adioustez*: Au mesme temps les Roys d'Arragon & de Castille se liguerent de rechef ensemble contre le Roy de Nauarre. De sorte que leurs forces jointes ensemble ils luy osterent toutes les terres de la Ricie & de Bureua, qu'ils disoient auoir esté auparauant occupées.

Page 169. *apres la ligne* 25. *adioustez*: Mais la Chronique de sainct Marian adjouste en cette mesme année là le jeune Roy celebrant le iour de la Natiuité de nostre Seigneur à Sens, entra en different auec Guy Archeuesque d'icelle, qui se voulut formaliser contre iceluy, pour vn des decrets qui auoit esté ordonné au Concile tenu à Rome par le Pape Alexandre, l'an precedent, qui portoit, *Nullum deinceps Christianorum mancipium fieri debere Iudæorum*, lequel le Roy ne vouloit estre obserué, & vouloit dauantage que les Causes Seculieres ne fussent iugées autre part qu'en sa Cour: Et celles qui estoient des Ecclesiastiques rapportées au Iuge Archiepiscopal. De sorte que comme l'Archeuesque s'opposast fort & ferme au vouloir du Roy, il en fut tellement irrité, qu'il luy commanda, ou de quitter son siege, ou de faire ses commandemens. Ce qu'il ayma mieux faire que d'y obeïr: mais le Roy estant bien-tost apres mieux conseillé, se repentit, le r'appella & restablist en tous ses droits. *Apres la ligne* 41. *adioustez*: Mais vn ancien Chroniqueur Allemand témoigne que le jugement precedent fut donné par l'Empereur & les Princes en la my-Caresme de cette année, & qu'en la suiuante il fut executé, l'Empereur ayant mené vne armée en Saxe qui en dejetta le Duc Henry, & le contraignit de se venir humilier deuant luy: Nonobstant qu'il ne laissa pas pour cela par le iugement des Princes d'estre dégradé de tous ses Estats & honneurs, mesmement de la dignité Ducale, & consequemment banni de l'Empereur pour trois ans, à cause mesmement qu'il se voulut reuolter & mettre en defense cette année, ayant osé liurer bataille au Duc Bernard & au Land graue, par laquelle ils furent vaincus, le Landgraue demeurant son prisonnier. *Apres la derniere ligne, adioustez*: A l'occasion de la forteresse de la Cité de Roderico, dont la garnison faisoit des courses sur les terres de Portugal, le Roy de Leon entra en guerre contre celuy de Portugal. De sorte qu'ils se donnerent vne bataille qui fut perduë par les Portugais, D. Sancho fils aisné de leur Roy demeurant prisonnier, lequel le Roy de Leon remit gracieusement en liberté. Ce nonobstant le Roy Alfonse son pere ayant enuie de venger cette honte, remit-sus, tout âgé qu'il estoit de 85. ans, vne nouuelle armée, laquelle fut auec pareil succez que la premiere, deffaite & rompuë, & luy par la cheute de son cheual retenu prisonnier: puis ainsi que son fils remis en liberté, moyennant qu'il fit serment de fidelité pour son Royaume de Portugal à celuy de Leon.

Page 170. *apres la ligne* 13. *adioustez*: L'Ordre de ceux qu'on appelloit Capuchins ou Caputiens, ayant esté institué & commencé dés l'an precedent en la ville d'Antium, plusieurs d'iceluy se vindrent respandre par la France pour s'y habituer & multiplier: mais la Chronique de sainct Marian d'Auxerre adiouste que, *illis subjectionem insolenter negantibus Principum contradictione rejecti sunt. Ligne* 25. signatures, *adioustez*: C'estoit ne vouloir plus reconnoistre la Souueraineté de France, dont la Catalogne & la Comté de Barcelonne mouuoit. *Ligne* 49. Sanxerre, *adioustez*: & de ce qu'il la fit aussi couronner par vn autre, que par l'Euesque son oncle.

Page 171. *apres la ligne* 10. *adioustez*: Comte de Prouence. *Apres la ligne* 41. *adioustez*: Les Histoires d'Espagne toutefois estiment que c'estoit Aben Iacob fils d'Abdelmon, qui estoit encore Miralmumin d'Afrique. *Apres la derniere ligne adioustez*: Dom Fernand Roy de Leon faisant la guerre aux Maures prit la ville Badaios sur eux qu'il laissa en garde à vn Capitaine Maure en qui il se fioit; Neantmoins il la remit bien-tost apres entre les mains du grand Miralmumin des Almohades, Aben Iacob, & non content de ce, vint auec grand nombre d'Almohades courrir & rauager les terres de Leon, puis entrant en Portugal, il assiegea la ville de S. Icen, dedans laquelle estoit le Roy Dom

Dom Alfonce Henriques. Mais le Roy de Leon amena vne armée qui leua le siege, ayant mis tous ces Maures là en route, lesquels furent encore tellement poursuiuis par l'armée de Portugal, sous la conduite de l'Infant D. Sancho, qu'ils furent derechef combatus & défaits deuant Seuille. Au moyen dequoy il voulut assieger la ville de Niebla: mais il fut contraint d'en partir, pour aller secourir Veija, que d'autres Maures estoient venus assieger, lesquels il fit honteusement, & à leur grande perte retirer.

Au mesme temps estoit Roy des Maures de Murcia en Espagne, Moseph fils de Lobo ou Loup, qui luy auoit succedé en ce Royaume-là, lequel fut aussi pere de Zaen, qui fut le dernier Roy Maure de Valence.

Page 172. apres la ligne 33. adioustez : Dom Fernand Roy de Leon auoit espousé en premier nopces D. Vrraca de D. Alfonse Henriques Roy de Portugal, & d'eux deux estoit déja né D. Alfonse, qui fut apres son pere Roy de Castille. Neantmoins le Pape apres auoir bien examiné ce mariage-là, le condamna comme incestueux, à cause de la trop grande proximité, & ne le voulut pour prieres aucunes dispenser: Dont il fut force aux mariez de se separer l'vn de l'autre. Ce qui s'estoit fait peu auparauant la mort de D. Alfonse Henriques Roy de Portugal. *Est. Garibey.*

Page 173. apres la derniere ligne adioustez : Les guerres & quereles que les Roys Chrestiens d'Espagne auoient entr'eux, apportoient grand deshonneur & dommage, à la Religion de laquelle ils se renommoient. Occasion pourquoy le Pape Luce enuoya vn Cardinal en Espagne pour les accorder, lequel y vsa de grande diligence, mais non auec tel effet qu'il eust voulu. Il fit que les Roys d'Arragon & de Castille s'entreuerroient, & moyenna vn reglement entr'eux pour les conquestes des terres des Maures, & assigna à la part d'Arragon ce qui est depuis Valence, tendant vers la Catalogne, & le reste à la Castille. Desquels partages toutesfois les Roys d'Arragon qui vindrent depuis, se tindrent mal contents, dont il fallu faire nouueau partage, par lequel le droit d'Arragon fut estendu iusques à Alcian.

Page 174. apres la ligne 35. effacez la section qui suit, & adioustez : Le different qui s'estoit éleué en la Bourgongne, entre le Duc & le sieur du Vergi, semble auoir esté cause de faire prendre au Roy Philippe connoissance tant de la cause du sieur du Vergi, que des plaintes des Ecclesiastiques de ladite Bourgongne contre leur Duc, lesquels se plaignoient d'estre excessiuement vexés de tailles, exactions, subsides intolerables & extraordinaires qu'iceluy Duc leur auoit imposées, contre les priuileges & immunitez qu'ils auoient reçeuës des Roys de France leurs Fondateurs. En faueur dequoy le Roy ayant admonesté plusieurs fois ledit Duc de leur faire raison, en leur rendant ce qu'il auoit extorqué d'eux pour l'amour de Dieu, & pour la Foy qu'il deuoit à la Couronne de France, autrement qu'il se vengeroit sur luy de l'iniure faite à l'Eglise: & le Duc s'en trouuant estonné, & ne voulant neantmoins dégorger la somme qu'il luy cõmandoit de rendre ausdits Ecclesiastiques qui estoit de trente mil liures, il se retira en son Duché pensant amuser le Roy par dilations frustratoires, & fit qu'iceluy s'achemina en Bourgongne auec vne armée, où il se fit rendre au bout de quinze iours ou trois sepmaines le chasteau de Chastillon, & y mit garnison. Puis apres tira de là vers Beaune & Autun, lesquelles luy ouurirent les portes. Ce qui fit humilier le Duc en telle sorte, qu'il vint demander pardon auec promesse de satisfaire à l'Ordonnance de sa Cour de Parlement enuers lesdits Ecclesiastiques. Ce que luy estant accordé, le Roy retint pour garẽtie de ses promesses trois chasteaux qu'il deuoit garder iusques à ce que le Clergé fut plainemẽt satisfait de la somme declarée cy-dessus. Nonobstant cela toutesfois le Roy estãt depuis aduerti qu'il n'estoit pas possible au Duc de s'acquiter de tout cela du sien propre, luy rendit non seulement les places qu'il auoit retenuës; mais aussi luy fit don du fief qu'il s'estoit acquis nouuellement sur le chasteau de Vergi. Car le seigneur d'iceluy nommé Puy, ayant esté secouru par le Roy en la guerre que le Duc luy faisoit, auoit rendu sa terre feodalle au Roy, luy faisant serment de la tenir luy & ses successeurs de la Couronne de France. D'autre part le Roy se trouua encore empesché au mesme temps en vn autre trouble du Comté de Flandres, lequel se voulant opiniastrer pour la Comté de Vermandois, laquelle le Roy maintenoit estre deuoluë à soy par le decez de la femme de ce Comte à qui elle appartenoit.

Nonobstant que le Comte se la voulut approprier, pour en auoir à son dire paisiblement iouy depuis le temps du Roy Loüis iusques alors; Et pourtant n'en voulut aucunement démordre, dont il fut force au Roy par l'aduis de son Conseil, de conuoquer à Compiegne la pluspart des Seigneurs & Barons de son Royaume, auec lesquels faisant armée il s'achemina vers Amiens, où ce Comte aduerti de son intention le vint rencontrer auec la sienne. Neantmoins ne se voyant assez bastant pour resister aux forces du Roy, il se laissa incliner à la paix qui luy fut moyennée par l'entremise de Thibaut Comte de Blois, & Guillaume Archeuesque de Reims oncle du Roy, qui auoient lors le maniement entre leurs mains des principales affaires de son Royaume. Suiuant laquelle il renonça à la terre de Vermandois, & fit serment de reparer sans delay au Comte de Hainault & autres amis du Roy, tous les griefs & dommages qu'ils auoient receus de luy, selon que recite la Chronique de sainct Marian d'Auxerre. mais vne ancienne Chronique que nous auons, adjouste que le Flament contreuenant à cét accord bien-tost apres, reuint auec son armée dedans la France, laquelle y courut & rauagea iusques à Senlis, & assiegea vne place qui fut cause de faire retourner le Roy auec la sienne qui le fit retirer en son païs. Au reste combien que tous les Autheurs que nous venons d'alleguer appellent Odes Duc de Bourgongne, à qui le Roy fit cette année guerre; neantmoins il est certain que celuy qui estoit lors Duc, s'appelloit Hugues III. Mais il se peut faire que ce fut, pource qu'Odes fils aisné d'iceluy eut la conduite d'icelle pour son pere. Dauantage, dautant que l'Autheur duquel nous venons de parler declare outre plus, que Guillaume Archeuesque de Reims se trouua entre les Princes qui se rebellerent cette année contre le Roy. Il ne faut pas douter qu'il ne se soit mécompté de cela, dautant que ce fut lors que le Roy escriuit de luy au Pape Luce, qu'il l'auoit mandé pour se trouuer, comme ie croy, cette année au Concile de Veronne, le priant de le tenir pour excusé, de ce qu'il ne le laissoit partir d'aupres de soy pour les causes qu'il declare en la Lettre, où il dit. *Impugnant adolescentiam nostram, & auspicia Regni nostri perturbare contendunt potentes, & qui multiplici de causa fidem nobis debuerant infideles aduersarij, quorum improbitate compellimur & Consilia noua quærere & auxilia corrogare. Assistit nobis super omnes amicos & fideles nostros Charissimus auunculus noster Guillermus Remensis Archiepiscopus, in Consiliis nostris oculus vigilans, in negotiis dextra manus, cum vel ad tempus recedere à nobis, succedere est hostibus nostris, qui sicut absque armis, ita & absque amicis non esse votis infidelibus irreuerenter & expetunt, & expectant.* Puis apres, *in articulo summæ necessitatis nostræ confidentes de præcipua dilectione vestra retinuimus eum, clauum in oculis hostium nostrorum & in lateribus eorum lanceam, sine ipso fieri nihil existimantes siue de pace, siue de bello sit cum hostibus agendum.*

Page 175. apres la ligne 46. effacez la section suiuante, & adioustez: Aben Iacob estant aduerti des pertes & dommages que les Maures de sa secte receuoient en Espagne par les Chrestiens, passa le détroit en personne accompagné d'vne grande armée de ses Almohades Africains, ausquels vn grand nombre d'autres de ceux d'Espagne vindrent joindre, & tous ensemble allerent assieger la ville de sainct Iren en Portugal, où s'estoit enclos l'Infant Dom Sancho, pour lequel secourir le bon vieillard Dom Alfonse Henriques son Pere (quoy qu'il fut en extreme vieillesse) assembla tout ce qui luy fut possible de la gendarmerie Portugaise, & la mena en personne pour deliurer les assiegez, lesquels comme ils sceurent qu'il approchoit de l'armée Arabesque pour le combattre, firent de leur costé vne si furieuse sortie sur elle qu'ils la mirent honteusement en routte, auec vne occision merueilleuse des meilleurs hommes que les Almohades (qu'on disoit aussi lors Masamuthes) eussent, entre lesquels mesmes se trouua leur Roy Aben Iacob, lequel ayant receu vn coup mortel en la meslée de la main d'vn Portugais, mourut au passage de la riuiere de Zaio, estant cette fameuse route aduenuë ausdits Maures le vingt-quatriéme iour de Iuin de cette année, dedié à la memoire de la Natiuité de sainct Iean Baptiste, cinq iours apres le siege mis par eux deuant saint Iren. A ce Miralmumin Maure succeda son frere Aben Ioseph, qui fut troisiéme Roy des Almohades, & surnommé Masamuth, ainsi que racomptent Estienne Garibey & les autres Historiens d'Espagne. Iean Leon en son Histoire d'Afrique estime que cét Aben Ioseph fut celuy, qu'vn Chrestien tua en Portugal, & qu'à luy succeda son frere Aben Iacob, lequel aucuns ont voulu dire auoir esté surnommé

surnommé Mansor ou Almansor, mais celuy qui eut ce surnom ou appellation là, fut selon ledit Iean Leon IV. Roy & Pontife de Maroc, de la lignée de Muaochidin de la Secte des Almohades: ce qui est encores repugnant à l'opinion des Histoires d'Espagne, qui font Aben Mahomath fils de cét Aben Ioseph IV. Roy des Almohades. Tellement que c'est luy à qui il faut selon icelle attribuer le surnom de Mansor qui s'acquist cy-apres par son bon-heur & vaillance vne si grande puissance, qu'il estendit sa domination depuis Messa iusques à Tripoli de Barbarie, qui est la plus noble partie d'Afrique, & occupa en Espagne le Royaume de Grenade, qui contient depuis Tarifa iusques en Arragon, auec vne bône partie de Castille & de Portugal, où il fonda plusieurs villes. Mais tout cela ni toutes ses conquestes & hauts faits d'armes n'ont point rendu sa memoire tant recommandable à la posterité, que l'affection qu'il porta à l'auancement des Sciences & bonnes Lettres, se monstrant si liberal enuers les Professeurs d'icelles, qu'il leur ordonna de grands & amples salaires, tant en la Cité de Maroc qu'en Espagne; Quelques-vns ont dit à Cordoüe, où il fôda plusieurs Colleges pour l'instruction de la ieunesse. Ce qui excita vne infinité de bons esprits, par lesquels & par leurs escrits les Sciences de Philosophie, Mathematique & Medecine, furent merueilleusement éclaircies & illustrées. De sorte que par plus de 300 ans, depuis ce temps-là, il ne s'est gueres veu en l'Europe qu'on ait apris ces Sciences là que de leurs Liures & Commentaires. C'est à luy semblablement que Rasis Medecin Arrabe qui viuoit sous luy, dedia sa pratique de Medecine. *Iean Leon Liu.* 1. 2. 4. 5. *Roderic de Tolede.*

Page 177. *ligne* 28. Decembre, *adioustez*: aagé de 91. an, apres auoir commandé en Portugal 73. ans; en titre de Roy, 46 ans, depuis la prise de Lisbonne. 35.

Page 181. *apres la ligne* 28. *adioustez*: Mais Gaspar Peucer parlant de ce Meinrard qui estoit moine de Segebourg, dit seulement qu'il bastist le premier en cette contrée-là, & fit vn fort contre les courses des Habitans du païs, du consentement de Voldemar Roy de Pologne: il deuoit plustost dire Casimir ou son fils, si cela aduint au temps qu'il confesse, duquel les Liuoniens estoient pour lors tributaires. En apres voyant que ce peuple sauuage embrasseroit plus facilement la Religion s'il estoit dompté par armes, & ciuilisé ou appriuoisé & exercé par bonnes Loix & disciplines, il dressa le premier en Allemagne vn nouuel Ordre de Cheualiers sacrez, qui auoient commencé peu auparauant à Ptolomaide, & se fit son chef pour les amener en Liuonie, ayant pris pour adjoint & compagnon de toutes ses entreprises vn nommé Theodore, auec lequel il conquist vn quartier de Liuonie appellé Estouie. Leurs successeurs ensuiuant leur exemple, amenerent vne plus grande troupe de ces Cheualiers-là, auec lesquels ils se rendirent à la fin tout le reste de la Liuonie sujette & obeïssante. Il adiouste consequemment que le troisiéme qui fut apres, nommé Albert, fut le premier fondateur de la ville de Riga

Page 186. *apres la ligne* 49 *adioustez*: Comme aussi au lieu où ils declarent que le mesme Roy mourut en l'Ere 1258. car il faudroit que son regne eust duré 30. ans au lieu de 28. Or estant ce Roy establi & couronné, il s'en alla aussi-tost trouuer la Cour de Castille à Carrion, où il fut fait Cheualier par la main du Roy Alfonse le Noble son cousin, auquel il presta le baisemain en cette ceremonie, qui fut vn prejugé des pretentions & debats qui ensuiuirent bien-tost apres entre ces deux Royaumes. On dit que Conrard quatriéme fils de Frederic Barberousse l'Empereur, & D. Raymond dit Flacade Comte de Tholouse, se trouuerent aussi lors en cette compagnie-là, & y furent faits Cheualiers par ledit Roy de Leon. *Estienne Garibey.*

Au mesme temps estans arriuées à Lisbonne quelques Nauires Françoises & Angloises chargées de Cheualiers & de gens de guerre qui faisoient le voyage de la Terre Saincte par le détroit de Gibaltar, Dom Sanches Roy de Portugal reçeut si bien cette occasion, qu'il employa toute cette troupe-là au siege de la ville de Sylues qui estoit au païs d'Algarte de tres-grande importance, & puis à eux se vindrent joindre dix-huict Nauires de guerre que Philippe Comte de Flandre enuoyoit à ce Roy de Portugal son beau-frere, qui renforcerent si bien le siege que la ville fut enfin prise, & plusieurs autres beaux exploicts de guerre faits sur les Maures de la contrée.

Page 187. *apres la ligne* 37. *adioustez*: Cette année a semblé digne aux Astrologues

Arabes d'estre remarquée, pour ce qu'vn certain Astrologue Iuif y obserua le Soleil, auoir fait son entrée au signe d'Aries, le vingt-troisiéme iour de nostre mois de Mars, qui se rencontra alors, à ce qu'ils disent, auec le 25. du second mois de l'année Arabique 587. Dont il faut aussi que le principe d'icelle se soit trouué auec le 28. de nostre Ianuier.

Page 190. *apres la ligne* 5. *effacez la section qui suit.*

Page 192. *apres la ligne* 8. *effacez la section qui suit, & lisez à place*: Cinq Roys Chrestiens estoient pour lors en Espagne, trois d'iceux nommez Alfonse, celuy de Castille, d'Arragon & de Leon: Les deux autres Sancho, l'vn de Nauarre & l'autre de Portugal. Sur les quatre le Roy de Castille presumoit auoir superiorité comme ses vassaux, quelques accords qu'ils eussent faits auparauant. Dont il se persuadoit auoir en sa puissance de rompre & renoncer à tout ce qu'il traittoit auec eux à sa discretion. Qui fut cause de faire venir en euidence les inimitiez & rancunes que les autres Roys couuoient desia d'ailleurs contre luy: Le Roy de Nauarre pour les terres de la riuierre d'Oya & de Burena, qu'il auoit prises les années passées sur luy, de l'ancien patrimoine de Nauarre, & où les Roys de Castille n'auoient aucun droit legitime. Celuy d'Arragon de ce que le Castillan ne luy auoit tenu aucune chose promise pour les ligues qu'ils auoient faites ensemble; mais auoit tousiours fait son profit du sang & des moyens des Arragonnois en toutes les guerres. Le Roy de Leon s'apperceuoit de la faute qu'il auoit faite d'aller baiser la main du Roy de Castille à Carrion: Pour le Roy de Portugal, il n'y auoit iamais eu bône intelligence entre les Princes d'iceluy Royaume, & de Castille, depuis le Comte Henry de Lorraine. Car de là s'ensuiuirent des jalousies, enuies & mauuais conseils qui inciterent les Roys de Nauarre & d'Arragon; les premiers de s'assembler à Rena, où ils conclurent ensemble vne ligue offensiue & deffensiue, par laquelle ils iurerent de s'entr'aimer l'vn l'autre, & de deffendre les Estats l'vn de l'autre; aussi de tenir pour amis & ennemis ceux qui le seroient de l'vn ou de l'autre. Ce qui fit que bien-tost apres vne autre toute semblable ligue fut accordée à Huesca entre les Roys d'Arragon, de Leon & de Portugal, où les Ambassadeurs d'iceux se trouuerent auec leurs pouuoirs & instructions pour la transiger & conclure. Neantmoins de tout cela ne s'en ensuiuit aucun grand & memorable effet contre le Roy de Castille. *Estienne Garibey.*

Page 194. *apres la ligne* 39. *adioustez*: En ce temps vn certain Euesque de Dol en Bretagne, qui auoit esté nouuellement pourueu de cét Eueschè, se pensant auoir credit en la Cour de Rome, se voulut ingerer de mettre-sus la vieille querelle de la Primatie Ecclesiastique de la petite Bretagne tant enuers le Pape, que contre l'Archeuesque de Tours qui en estoit Metropolitain. Qui fut cause que le Pape manda cét Archeuesque pour en venir respondre deuant soy, & ie croy que ce fut au temps de ce Concile de Veronne, ou peu auparauant. Et pource que le Roy Philippe ne voulant permettre qu'il y allast, enuoya prier le Pape de l'excuser de ce qu'il le reteint aupres de soy pour les causes qu'il luy fit entendre par vne Lettre qu'il luy escriuit qui se trouue entre celles d'Estienne d'Orleans Euesque de Tournai, où il dit. *Primo propter difficillimam quam cum Comite Flandrorum habemus guerram. Secundò propter motus plusquam ciuiles qui in Prouincia Britanniæ insurgunt inter Principes eiusdem prouinciæ & filios Regis Anglorum. Tertiò, propter proximum colloquij terminum quod cum Imperatore post Pascha Deo volente sumus habituri, in quibus omnibus Archiepiscopi prudentia, industria, consilio & auxilio indigemus.* Neantmoins le Pape ne se voulut contenter de cela, mais proceda plus outre en la connaissance de cette cause, au desauantage de l'Archeuesque: Dont ce Roy se montra tellement irrité qu'il en escriuit au Pape vne autre Lettre de cette teneur. *Lucio Papæ Philippus Francorum Rex. Clauso nobis Regno Francorum, quod hactenus Romanæ Ecclesiæ fidelissimum extitit, paterna viscera vestra saltem in dilatione quam pro Turonensi Ecclesia postulauimus sentientes, & inexorabilem animum vestrum non sine confusione nostra nos experti, cælum & terram in testimonium vocamus, vt si quando Regias aures nostras vobis aut fratribus vestris clauserimus, excusabiles valeamus apud Deum & homines apparere. Sustinuimus pacem vestram & ecce turbatio, & in læsione Turonensis Ecclesiæ quæ Patrum nostrorum tempore integram metropolitani Iurisdictionem in tota minori Britannia obtinuit. Regnum nostrum turpiter imminuere, ac mutilare contendit Ecclesia Romana; Coronam de capite nostro deijcere,*

& frangere, & pedibus conculcare. Quid enim aliud est Archiepiscopum in eadem Prouincia contra Metropolitanum suum & integritatem Regni nostri erigere velle, quam ab hereditate Patrum nostrorum nos tanquam imbecilles, & resistere non valentes eijcere & fugare? &c. Le reste de l'Epistre se voit contenu en la substance d'vne autre qui fut escrite à vn Cardinal de Cour de Rome sur le mesme sujet, parquoy ie l'adiousteray icy toute entiere. *Domino Octauiano Philippus F. R. Inuiti compellimur hodie cœlũ & terram inuocare & cõmouere in testimonium nostrum, quoniam irreuerenter impugnant Adolescentiam nostram, hinc Ecclesiastici Patres, inde seculares Principes. Ecclesiam Romanã, quod nunquam sperauimus, aduersariam nobis sentimus, & vsque ad animam descendit gladius iste, cum in Regia nostra confractionem manus extendant, qui eam, saltem Petri gladio, defendere debuissent. Contra Turonensem Ecclesiam quæ nostra est, erigere conatur Apostolica sedes in Britannia minore Dolensem Archiepiscopatum & integritatem Regni nostri, quæ temporibus Patrum nostrorum illæsa perstiterat, lædere, minuere, detruncare. Hæc sunt beneficia meritorum Regni nostri, hæ retributiones & gratiarum actiones deuotionis & fidei quam Ecclesiæ Romanæ Patres Nostri semper exhibuerunt, in omni persecutione vestra parati pro Ecclesia Domini & imperare fideliter suis, & resistere viriliter alienis, perpetuæ dissentionis & guerræ materiam suscitare contenditis & inter nos & inter Regni nostri principes Occidentales: Et vt abiecta reuerentia, quam hactenus Ecclesiæ Romanæ exhibuimus, & facie vobis respondeamus, aduersa suscitatis odiorum, incendia quæ si increuerint in flammam, inextinguibiliter perueniens in fauillam. Exheredati, spoliati, nudati per Ecclesiam Romanam, quantum in vobis est, aut periculosè pugnare compellimur, aut turpiter exulare. Opponat se tantis malis autoritas vestra, Nec recidiua permittat exempla renasci quibus multus sanguis innoxius effusus est, & iterum effundi poterit, si fauore cuiusdam (vt dicitur) qui non sine dolo Dolensis est electus Episcopus, Regni nostri partes occiduas aufferatis.* Pour la mesme occasion fut encore escrite vne semblable Lettre à vn autre Cardinal par l'Archeuesque de Reims dont le titre est tel, *Magistro Meliori Cardinali. Ex persona Domini Rhemensis quæ ad vtilitatem & pacem sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectant, oculo vigilanti tenemur attendere, & primos discordiæ motus: tanquam paruulos ad Petram allidentes comprimere & necare. Occasione Turonensis & Dolensis discordiæ tantus in animũ Domini Regis & principum eius amaritudinis rancor descendit, vt eorum Archiepiscopis, Episcopis & Baronibus Regni ab Ecclesia Romana conqueratur se exheredari, & dignitatem Ecclesiæ Turonensis, quæ sua est, aliter quam temporibus patrum suorum imminui & turpiter mutilari. Ingratam sibi & Patribus suis Ecclesiam Romanam & oblitam beneficiorum quæ persecutionis & Pacis temporibus, à Francorum Regibus hactenus percepit, pro Matre perhibet se nouercam recepisse. Inde est quod dilectionem tuam, de qua specialiter non immeritò confidimus, monemus, rogamus, & consulimus vt quacunque arte potueris factum istud impedias, nec propter fauorem personæ illius, quæ tibi natione coniuncta est, Pacem & concordiam quæ inter Ecclesiam Romanam & Regnum Francorum hactenus inuiolabilis extitit, turbari permittas. Credimus enim quod si Dominus Papa contra Turonensem Ecclesiam processerit in facto isto, Dominus Rex & omnes Barones eius indignatione, ira & odio plusquam credi potest, animati & armati, abiecta paulisper reuerentia quam Romanæ Ecclesiæ debent, noua & periculosa consilia tractare cogentur. Vnde non poterit leuiter extingui, quod potuit præcipitanter excitari: Melius est autem in tempore occurrere, quam post exitum vendicari.* Or si ces Lettres firent cesser ou non cette procedure au Pape Luce, ie ne l'ay veu encore escrit. Mais il est certain qu'elle fut bien-tost apres terminée par le Pape Innocent III. Qui donna iugement contre l'Euesque de Dol, laquelle se voit en des Decretales de ce Pape là, laquelle Mathieu Paris a aussi rapportée en son Histoire.

Page 196. *ligne* 44. fils, *adioustez*: De D. Beatrix sa femme fille d'Alfonse, qui se disoit Empereur des Espagnes. *Apres la ligne* 52. *adioustez*: Ce qui est aussi l'opinion d'Estienne Garibey, selon lequel semblablement le Roy de Castille ne faisant pas grande mise de la coniuration des autres Roys ses voisins contre luy, se delibera de faire la guerre aux Maures d'Andalusie, plutost que de se mettre en poinct de se deffendre contre eux. Ce qui fut cause que le nouueau Roy de Nauarre & celuy de Leon luy presenterent leur aide, & confort pour cette entreprise. De sorte qu'il y eut armée mise aux champs: de laquelle D. Martin Archeuesque de Tolede qui s'estoit fort trauaillé à mettre-sus cette entreprise (estimant que c'estoit le moyen le plus expedient à dilater la Foy Chrestienne) fut fait chef & Capitaine general de l'armée; lequel auec icelle feit vne entrée en Andalusie si furieuse, qu'il y remplist tout de meurtres,

feu, carnage, ruïne & desolation, les Maures ayant esté surpris au depourueu. Dont apres auoir si bien exploité, il s'en reuint victorieux & triomphant chargé de grandes & riches despoüilles. Ce qui toutefois apporta depuis plus de malheur & de honte au Roy & à tout son Estat, qu'elle n'auoit fait de profit ny d'honneur à l'Archeuesque, qui y auoit procedé plus de rage & de fureur, que par magnanimité ni raison, & bonne discipline de guerre.

Page 198. *apres la ligne* 53. *effacez la section suiuante.*

Page 199. *ligne* 10. entreprinses, *adioustez*: & irrité aussi de l'exploict que l'armée de Castille auoit fait l'année passée au païs d'Andalusie. *Ligne* 14. *effacez* Pierre, *& lisez*: Alfonse. *Apres la ligne* 28. *adioustez*: Ce qui donna moyen aux Maures de poursuiure plus aisément leurs victoires & conquestes, trouuant moins de resistance au Roy de Castille, auquel les autres donnoient la faute de s'estre trop hasté de combatre, & ne les auoir pas attendu. Luy les chargeoit de son costé: mais la meilleure excuse qu'eurent ceux qui combatirent, fut qu'ils se montrerent plus vaillans que sages.

Page 200. *ligne* 48. *au lieu de Calixti, lisez: Celestini. Apres la penultiéme ligne adioustez*: La premiere qu'il auoit espousée, s'appelloit D. Theresa, fille de D. Sancho Roy de Portugal. La nouuelle Histoire d'Espagne a mal raporté la dissolution de ce mariage à l'an 1199.

Page 201. *ligne* 12. Nauarre, *adioustez*; qui ne demandoit qu'occasion de le combattre, afin de retirer les terres que le Castillan luy détenoit. *Ligne* 15. *au lieu de* freres, *lisez*: forces.

Page 202. *ligne* 18. Languedoc, *adioustez*: Ce Pierre fut surnommé le Catholique, tant à cause qu'il fut obeïssant à l'Eglise Romaine, que par les grands biens qu'il fit aux Eglises.

Page 204. *apres la ligne* 12. *adioustez*: Lequel le Pape Innocent declara en vne de ses Bulles, auoir esté iustement puny de la mort qu'il receut, pour auoir incestueusement pris à femme ladite Isabelle, estant le premier mary d'icelle Enfrede de Thoron encore viuant. *Ligne* 27. dix ans, *adioustez*: afin de n'estre empesché par luy de faire la guerre librement aux deux Roys qui l'auoient cõbattu, se montrant plus cupide de se venger des Chrestiens, que de nuire aux Maures. *Apres la ligne* 37. *adioustez*: Henry Duc de Boëme & Archeuesque de Prague, tomba en vne grande maladie, qui le fit deuenir si conscientieux, qu'il se proposa de se deporter de plus exercer la Principauté Temporelle de Boëme, afin de vacquer seulement à la spiritualité. Dequoy quand Præmislaus & Vladislaus son frere, qui alloient errans çà & là, sans aucune retraitte, eurent senti le vent, ils se vindrent rendre en vn instant dans la Morauie, accompagnez d'vn grand nombre de mauuais garçons ramassez; ou pour contraindre les Boëmiens de les receuoir pour leurs Princes, ou bien pour les empescher de preferer aucun autre deuant eux, apres le Prince Henry. Mais tant s'en faut que cela meliorast leur cause, qu'il rendit les Boëmiens plus irritez contre eux: De sorte qu'ils mirent sus vne armée beaucoup plus grande que la leur, par laquelle Præmislaus fut honteusement mis en route: Mais Vladislaus son frere demeura pris, lequel on enuoya tenir prison en vne forteresse.

Page 205. *apres la ligne* 17. *effacez la section qui suit. Apres la ligne* 27. *adioustez*: Mais Dubrauius dit qu'il les fit lourdement rembarrer par les satellites du Duc Henry, & puis en fit mourir plusieurs d'eux en prison, & enuoya les autres en exil. Tellement que le nostre fut contraint de faire vœu de continence perpetuelle.

Page 208. *ligne* 19. entr'eux, *adioustez*: Ce nonobstant ce mariage là fut bien tost apres reprouué & dissous par le Pape Innocent III. ainsi qu'auoit esté auparauant celuy de Done Theresa de Portugal auec le mesme Roy de Leon. En quoy se connoist l'erreur de la nouuelle Histoire d'Espagne, qui a rapporté la dissolution de ce premier mariage cy à l'an 1200.

Page 211. *apres la ligne* 36. *adioustez*: Ce fut au mesme temps que le Miralmumin Aben Ioseph, se tenant asseuré des Roys de Castille & de Leon (par le moyen des trefues qu'il auoit auec eux) alla employer ses forces en Portugal, où il prit les villes de Silues en Algarbe, & Alcacar de Sal, détruisit Cezimbra & Palmela, & apres auoir

bruslé & ravagé vne grande estenduë de païs, en emmena vn nombre innombrable de prisonniers, puis s'en retourna en Afrique.

Page 212. ligne 32. au lieu de Calixte, *lisez*, Celestin.

Page 215. ligne 23. verde, *adioustez*: où vn accoutrement de teste; verd, qui fut le quatriéme Miralmumin des Almohades. D'autres toutefois ont estimé qu'il mourut plus tard.

Page 223. apres la dernier ligne, adioustez: Iathalines ayant esté cy-deuant déchassé de la Principauté d'Iconie, de laquelle il estoit Souldan, par son frere Azatin, s'estoit retiré vers le Prince d'Armenie; & n'y ayãt pas trouué ce qu'il esperoit, s'en vint à refuge trouuer l'Empereur Alexis à Cõstantinople, lequel le reçeut si courtoisement, que l'ayant fait baptiser en la Religion Chrestienne, il l'adopta pour son fils, & le tint aupres de luy iusques à la prise de Constantinople par les François, laquelle le fit retirer & sauuer auec luy, au lieu où il fit sa retraitte. Pendant lequel temps il fut aduerti que son frere estoit decedé: A cause dequoy il se departit secretement d'Alexis, & s'en retourna en son païs, où il fut bien reçeu de ses Subjets, & remis en son ancien Estat. Ce qui est rapporté par Leunclauius, d'vn autheur Grec qu'il nomme Prætor, non encore imprimé; & pource que ces deux-cy estoient Turcs, & que le mesme autheur les appelle semblablement Perses, il s'est persuadé qu'ils estoient fils du premier Aladin Icach de la race Zelzuuienne, qui auoit esté chassé du païs de Perse où il habitoit, par les Tartares, sous la conduite de Zengis Chan. Mais nous monstrerons cy-apres que ce Iathalines est nommé par Nicolas Chaichosroes, qui estoit fils aisné de Clizastlanes Souldan d'Iconie, qui auoit esté chassé par son frere, que nous auons nommé cy-dessus sous l'an 1190. Ruceatin, à cause dequoy il ne peut auoir esté fils de cét Aladin-là, dautant mesmement que nous auons montré cy-deuant que Clizastlanes & son pere & ayeul, auoient successiuement & continuellement possedé plus de soixante où 80. ans auparauant, cette Principauté d'Iconie, estant, comme j'estime, de la lignée des enfans de Cutlumus, qui auoient conquesté les Prouinces de l'Anatolie sur les Grecs; ou bien de l'vn des Gouuerneurs que le Prince Axan fils de Tangrolipix auoit laissez és Prouinces d'icelle.

Page 225. ligne 5. Ville, *adioustez*: de victoire. *Apres la ligne 10. adioustez*: Les autres adioustent que ce Roy de Nauarre en s'en retournant d'Afrique fut surpris d'vne griéue maladie qui se termina en vn cancer au pied, qu'il porta iusques à son trespas, lequel le faisant garder la chambre, sans en sortir ni se montrer, fut cause de le faire surnommer l'Enfermé. *Apres la ligne 32. adioustez*: Mais en la table desdits Cicles qui nous a esté donnée par Arzachel, le principe de cettui-cy est rapporté au 31. du mesme mois. Dont il faudroit qu'il y eust eu plus de iours au precedent, que luy mesme n'en a donné aux autres.

Page 230. ligne 17. au lieu, d'Angleterre, *lisez*: de Cypre.

Page 231. ligne 18. Commenes; *effacez le reste de cette section, & lisez à la place*: Combien que Gregoras & l'Autheur allegué cy-dessus, l'ont pris pour l'Empereur Alexis) s'estant emparé de la Cité de Nicée, commença d'icelle à debattre de l'Empire sous l'appuy & support de Caischoroes Souldan d'Iconie, dit aussi Iathalines, contre ledit Lascaris: Nonobstant que les autres n'estiment point que Lascaris ait perdu Nicée, mais seulement qu'estant en icelle, Iathalin l'enuoya sommer par vn Herauld de faire raison à son beau-pere Alexis; & au refus menerent leur armée deuant la ville d'Antioche, qui est sur le Meandre, pour l'assieger: En quoy Nicetas discorde encore d'eux, disant que ce fut la ville d'Attalie, dite des modernes Latins Sattalie, de laquelle estoit Capitaine vn Aldebrandin natif d'Italie, qui fut cause de faire partir Lascaris pour l'aller secourir; tellement qu'ils se combatirent en bataille rangée, de laquelle Maurozenes perdit la victoire. Neantmoins force leur fut de s'appointer ensemble, nonobstant que le Prince Iathalines ou Caichosroes, eut esté occis en cette rencontre par les propres mains de Lascaris. Blondus toutefois & Sabellic, ont estimé que ladite ville fut prise & saccagée. Basile Herold s'est trompé, prenant ledit Iathalines pour l'vn des fils du Souldan Saphadin. Lesquelles choses rencontées cy-dessus ne se firent pas en vne seule année, mais en plusieurs.

Page 233. ligne 26. Heresie, *adioustez*: ou bien, comme ie trouue escrit en vn ancien

autheur, pource que les Albigeois la pluspart tenoient l'heresie des Manichéens, qui auoit esté apportée de Bulgarie en Italie, & delà publiée par les autres Prouinces.

Page 238. apres la ligne 8. adioustez : Particuliers contre eux, nommerent vn intitulé l'Apocalypse du Pontife Goliath; d'autres contre les mauuais Prelats: Complainte sur les Euesques contre le Pape & sa Cour: des maux des moines; des maux de la Cour Romaine.

Page 239. apres la ligne 36. adioustez : Or si la ville de Beziers fut en cette sorte prise cette année, ç'a esté mal aduisé à l'Historien d'Espagne Garibey, qu'elle fut prise & ruïnée la mesme année par le Roy d'Arragon, qui s'y estoit transporté pour chastier les Habitans d'icelle, qui apres la mort d'Alfonse Comte de Prouence son frere, auoient marié en France les filles d'iceluy, & s'estoient meslez trop auant du gouuernement d'icelle Comté: Et puis qu'il s'en retourna en Espagne, ayant estabIi son neueu Raymond Berenger, en la succession de son pere. Car il semble que cela se doiue plustost attribuer à quelque ville de Prouence. Mais il est bien vray qu'auparauant cela paix s'estoit faite entre le Roy d'Arragon, & Dom Sancho Roy de Castille, s'estans ces deux Roys-là assemblez és enuirons de Malen, où ils auoient terminé tous les differens qui estoient entr'eux depuis soixante-cinq ans.

Dom Martin Archeuesque de Tolede, personnage de grand renom en son temps entre les Espagnols mourut, & eut pour successeur Dom Roderic Ximenes, natif de Nauarre (Autheur des Histoires d'Espagne que nous lisons auiourd'huy) Prelat de grande authorité, & fort loüé par les Espagnols.

Page 241. ligne 24. decedé, *adioustez*: & les tresues qu'il auoit fait auparauant auec le Roy de Castille, expirez cette année.

Page 246. ligne 14. 1204. *adioustez*: où il estoit allé pour impetrer dispense du Pape de se separer d'auec sa femme. *Ligne 15.* lige, *adioustez*: ayant renoncé au profit d'iceluy le droit de patronage des Eglises de son Royaume, duquel ses Predecesseurs auoient joüy. *Apres la ligne 32. adioustez*: Dautant que luy & son frere auoient espousé les deux sœurs d'iceluy, ce qui fut aussi cause de prendre leur deffense en main, nonobstãt qu'il fust auparauant grand amy du Comte de Montfort, ayant eu telle fiance en luy, qu'il luy auoit enuoyé son fils vnique Dom Iames qu'il auoit eu de la Comtesse de Montpellier, estant encore enfant, pour le garder & nourrir auec soy; dautant que les oncles paternels & maternels de ce fils cy l'eussent volontiers veu mort, afin de pouuoir succeder aux Estats qui leur fussent escheus par le decez d'iceluy. Mais cependant ce Roy d'Arragon enuoya premierement prier ledit de Montfort de se déporter de son entreprise, & le Pape semblablement de l'en faire déporter; luy remontrant que sous pretexte de la guerre contre les Albigeois declarez Heretiques, il poursuiuoit les querelles particulieres contre le Comte de Tolose.

Page 249. apres la ligne 22. adioustez: encore à Carcassone ou. *Ligne 23.* Montfort, *adioustez :* à qui son pere l'auoit donné en garde.

Page 251. ligne 41. Castille, adioustez: courroucé contre le Roy de Portugal, qui à son mandement ne l'auoit voulu venir trouuer, en prit si grande fascherie qu'il en.

Page 252. apres la ligne 14. adioustez : Et de Murcia. On veut dire que cette diuision de Maures se fit 52. ans apres le premier passage du Roy Abdelmon en Espagne, & que depuis les Maures d'icelle ne furent iamais remis sous vne Couronne.

Page 253. apres la ligne 37. adioustez: Henry Roy de Castille estoit en bas âge, quand il paruint à la Couronne: A cause dequoy son pere auoit ordonné que luy & son Royaume seroient gouuernez par Dona Beranguela sa sœur, qui auoit esté cy-deuant separée d'auec le Roy de Leon son mary. Mais comme elle commençoit de s'acquiter fort sagement de cette charge, le Comte Dom Fernand Mugues de Lara, assisté de ses freres & parens se saisist de la personne du Roy, & puis dejetta de cette Dona Beranguela du gouuernement du Royaume. Ce qui le mit en grand trouble & confusion, qui ne se passa sans les effets d'vne guerre ciuile. *Est. Garibey.*

Page 256. ligne 14. ans, *adioustez :* Mais il y a des Historiens Espagnols qui confessent que ce qui fit si fort haster les Castillans de receuoir pour Roy ce D. Ferdinand, fut de crainte que les François ne vinssent empieter ce Royaume, & quereler le droit en iceluy, à cause de l'Infante Dom Blanche fille aisnée de Castille, qui estoit mariée

en France, à Loüis fils aisné du Roy Philippe Auguste. Les mesmes autheurs aussi rapportent la mort de ce Roy Henry à l'an 1217. Dont on void que la maison de France a esté iniustement fraudée de la Couronne de Castille, à qui elle écheoit lors legitimement.

Page 257. apres la ligne 42. adioustez: Les Chartes & titres de Champagne & Bourgongne font foy qu'vne bonne partie des grands & moyens Seigneurs d'icelles furent de la mesme compagnie en faueur du Comte de Brienne qui estoit leur voisin; & entr'autres nostre Milon Comte de Bar-sur Seine, qui y fut accompagné de son fils Gauthier, lesquels moururent tous deux deuant Damiette.

Page 258. ligne 23. Flaments, *adioustez* : Qui s'estoient embarquez pour aller en la Terre Saincte. *Apres la ligne 25. adioustez*: Signamment de la ville d'Alcacar de Sal.

La reception de Dom Ferdinand au Royaume de Castille, n'y amena pas moins de troubles qu'auoit fait la ieunesse du Roy defunct, lors qu'il y auoit succedé à son pere; d'autant que ceux de la maison de Lara, ne se vouloient laisser dépoüiller de l'authorité qu'ils y auoient eu sous iceluy, & que le Roy Alfonse de Leon pere du nouueau Roy, se tenant pour offencé de ce que sa mere le luy auoit soustrait par finesse & faux donner à entendre, montrant en ce faisant la meffiance qu'elle auoit de luy: Ioint que l'ambition le poussoit à joindre ce Royaume auec le sien, afin de se faire appeller Empereur des Espagnols, s'en vint en Castille auec vne grande armée pour se faire faire la raison qu'il demandoit. Mais apres qu'il eut esté repoussé de deuant la ville de Burgos, & veu que sa venuë luy profitoit de peu, force luy fut de s'en retourner en son Royaume, sans auoir fait autre chose que gaster beaucoup de païs. Parquoy dés que la Reine Berenguela se vid dechargée de fais-là, elle fit poursuiure par guerre ceux de Lara, en sorte qu'aucunes des principales places qu'ils eussent, leur furent ostées, & Dom Aluaro de Lara chef de cette maison-là, s'estant troué en vne rencontre, fut pris & retenu prisonnier par les gens du nouueau Roy. Qui fut cause de faire cesser les troubles & rebellions, & de ramener la paix en Castille. *Est. Garibey.*

Page 260. apres la ligne 29. adioustez: L'Ordre des Cheualliers appellez de Nostre-Dame, de la Redemption des prisonniers, autrement de la Mercede, fut institué par Dom Iames Roy d'Arragon, suiuant le conseil de frere Raimond de Rochefort, qui ordonna la Reigle de cét Ordre sous celle de sainct Augustin. Leur profession & vœu principal estoit d'aller és terres des Maures rachepter les prisonniers Chrestiens: Et si par faute de deniers ils ne pouuoient retirer des mains de quelque Seigneur infidelle l'esclaue Chrestien, & vissent iceluy par mauuais traittement venir en desespoir, où autrement estre en danger de renoncer à la Foy Chrestienne; ils estoient obligez de se mettre en la place de l'esclaue, & seruir pour luy iusques à ce qu'ils eussent payé ce qu'ils auoient conuenu pour sa rançon; charité qui est fort rare. Le premier frere de cét Ordre fut Pierre Nolasco de Barcelonne.

Page 261. apres la ligne 32. adioustez: En la mesme année l'Ordre des Cheualiers d'Alcantara en Espagne fut separé de celuy de Calatraua, auquel il estoit du tout semblable & sousmis; & delà en auant eut ses maistres separez, auec lesquels aussi ils prindrent quelques distinctions de marques en leurs habits.

Page 264. apres la ligne 32. adioustez : En la mesme année se fit le mariage de Dom Iacques Roy d'Arragon, auec Done Leonor tante du Roy de Castille: lequel mariage toutefois fut puis apres dissous par le Pape Honoré II. nonobstant qu'il en fut desia sorti vn Alfonse: Mais cette alliance s'estoit contractée, afin que le Roy d'Arragon fust assisté du Roy de Castille és troubles qui estoient lors en son Royaume.

Page 265. ligne 47. Ducas, *adioustez*: à cause qu'ils estoient plus proches de Sang de l'Empereur defunct.

Page 266. apres la ligne 17. adioustez: Quelques Annales racontent que le Pape Honorius fit faire les funerailles de ce Roy Philippe publiquement à Rome, le propre iour qu'il mourut, & les manda faire par l'Italie: Ce que ie laisse croire à volonté. *Apres la ligne 33. adioustez*: Dom Alfonse surnommé le Gros, Roy de Portugal mourut laissant de Done Vrraca fille d'Alfonse IX. Roy de Castille, sa femme trois fils & vne fille. L'aisné des fils nommé D. Sancho ou Sanche, qui luy succeda à sa Couronne, fut II. de ce nom, & quatriéme Roy en Portugal, où il regna vingt-six ans,

estant surnommé Capello, à cause de l'habit qu'il portoit semblable à celuy des Prestres. Son second frere fut Alfonse, qui eut en mariage Mathilde Comtesse de Bologne en France, laquelle aussi l'en fit Comte: Et le troisiéme Ferdinand qui fut dit l'Infant de la Cerpa. Leur sœur nommée D. Leonor fut Reine de Dannemarc. Au mesme temps les Roys d'Arragon & de Castille, firent la guerre chacun de leur costé aux Maures. Tellement que l'Arragonnois contraignit les Roys de Valence, & de Murcia à se rendre ses Vassaux & tributaires; & le Castillan celuy de Basca, nommé Aben Mahomad. Et pource qu'en ce voyage il entreprit sur les Maures és marches des conquestes du Roy d'Arragon, selon les partages qui en auoient esté faits cy-deuant par les Papes; cela pensa faire rompre la concorde qui estoit entre ces deux Royaumes: Neantmoins elle se refeit bien-tost apres.

Page 268. apres la derniere ligne, adioustez : Nasir fils de Mustasi Calife des Sarrazins à Baldac mourut l'an 622. de l'Egire, laissant vn fils nommé Tahir, qui tint sa dignité apres luy l'espace de neuf mois & neuf iours tant seulement. Parquoy elle vint apres luy à son fils Iman Mustaneser; & encore apres son trépas au fils d'iceluy nommé Mustaneser, qui fut le dernier Calife des Sarrazins à Baldac, de ceux qu'on disoit de la race des Abasiens. Car apres iceluy la dignité & puissance qu'auoient eu les Califes precedens à Bagdad, fut transferée aux Soudans d'Egypte, qui descendirent de la famille des Iiobites, lesquels la retindrent iusques à l'an 648. de l'Egire. *Abul Hassum.*

Page 272. apres la ligne 12. adioustez : Depuis l'an 1223. iusques à cette année le Roy de Castille ne cessa tous les ans de faire des voyages & entreprises sur les Maures d'Andalusie, conquestant tousiours beaucoup de bonnes places sur eux. De sorte qu'il contraignit encore cettui-cy, Aben Mahomad Roy de Beica, de se mettre totalemẽt en sa protection. Dequoy les Maures ses sujets indignez, se rebellerent contre luy, & l'ayants contraint de se sauuer en vn chasteau; fut mis à mort par deux Maures, ainsi qu'il entroit en iceluy: Dont ils furent chastiez par la perte de leurs testes que leur fit trancher Aben Lalle Roy de Seuille, à qui ils estoient allez porter celle d'Aben Mahomad qu'ils auoient tué.

Page 274. apres la ligne 47. adioustez : Desquels ledit Croniqueur Allemand parle en cette sorte, apres auoir raconté ce que nous venons de reciter, *Sed quia inobediens excommunicatus transiuit, Papa factum suum non approbat nec absoluit ipsum, sed reditum eius metuens, terram suam & castra per Ioannem Socerum Imperatoris impugnat & occupat; Plurimis ciuitatibus Longobardiæ & aliis locis sibi contra Imperatorem confœderatis, & auxilium ferentibus militare, Romanis autem Imperatori adhærentibus Papa Romã egreditur, & cautelam sui habens Perusij moratus, & per omnes ciuitates publicè mandat Imperatorem excommunicatum denunciari missis nuntiis & maximè Prædicatoribus ad id exequendum. Quorum vnus dictus Otho Cardinalis de carcere Tulliano legationem accepit, in Teutoniam & Daciam mittitur. Cuius intentio erat Imperatoris grauamen procurare, & super hæc consilium expetere Othonis Ducis de Lunenburg; sed idem Otho renuit contra Imperatorem aliquid attentare. Qui legatus Leodium ciuitatem Brabantiæ veniens ab Aduocatõ Aquensi & Arnoldo de Gemneoch & aliis fautoribus Imperatoris fugatus vix euasit. Pro qua iniuria sibi illata excommunicationis sententiam in Leodiensem ciuitatem promulgauit, exire præcipiens totum Clerum.* Autant s'en void escrit dans vne Lettre que Thomas Comte d'Alterra enuoya à l'Empereur apres son embarquement.

Page 276. apres la ligne 20. adioustez : L'Isle de Maiorque estoit en ce temps tenuë par les Maures qui auoient vn Roy nommé Abolzibé, ou selon d'autres Retaboimerze, lequel incessament couroit & escumoit la mer & les costes d'Espagnes sans aucun pretexte. Auec telle impudence mesmement, qu'il s'osoit mocquer du Roy d'Arragon, quãd il enuoyoit repeter les larrecins faits par luy ou par ses gens; Ce qui fut cause de faire assembler les Estats d'Arragon à Barcelonne, où ils decreterent la guerre contre ce Roy Maure & les Majorquins, & suiuant leur decret fut équippée vne grande armée de mer qui vint descendre cette année en l'Isle, où elle assiegea les Majorquins en leur Cité, lesquels ayant pourueu à leur affaire, se deffendirent si obstinément, que les Arragonnois furent quinze mois deuant que les pouuoir emporter. *Estienne Garibey.*

Au mesme temps le Roy de Castille faisant la guerre au Roy de Seuille le contraignit de se rendre son tributaire. D'autre part la mort de Mahomat, Roy de Bacca

donna moyen au Roy Aben-Hut de s'agrandir au Royaume de Murcia, où il s'empara de la forteresse de Riot: Et dautant qu'il estoit de la race des Roys de Sarragosse, & ennemy de la faction des Almohades, il se mit à les persecuter de toutes façons, faisant publier que la Religiō qui auoit esté par eux introduite, estoit fausse & damnable, controuuée par imposteurs & abuseurs, desquels la race se voit estre chastiée par la Iustice Diuine, & par les mal-heurs qui leur estoient aduenus depuis n'agueres, donc il concluoit qu'il falloit reuenir à la simple creance de leurs Ancestres, & rejetter celle de l'imposteur Almohade & de son Abdelmon. Ainsi sous couleur de vouloir restaurer l'ancienne intelligence de la Loy de Mahomet, il s'acquit vn grand credit & authorité entre les Maures d'Espagne, & fut reueré, craint & honoré comme Roy au Royaume de Murcia & partie d'Andalusie, comme à Grenade, Almerie, Cordoüe, & Acria, nonobstant que Zael Roy de Valence, & Aben-Lale Roy de Seuille, fissent tous leurs efforts de s'opposer à luy. Et l'ancienne interpretation de l'Alphurcan restablie en Espagne octante & vnans apres qu'Abdelmon y eust passé. Quant à ce Zael dont nous venons de parler, il auoit nouuellement vsurpé le Royaume de Valence & chassé d'iceluy Zeit Aben. Zeit, à l'occasion de ce qu'on disoit qu'il auoit comploté auec le Roy d'Arrgon & le Pape de se faire Chrestien, ayant eu conference pour cét effect à Calatanit auec le Roy Dom Iames, où il auoit aussi mené son fils. Ce Zael estoit fils de Modef, & nepueu du Roy Lobo.

Page 277. Ligne derniere, au lieu de gendre, *lisez*: beau-pere.

Page 279. ligne 22. l'occupoient, *adioustez*: Ayant esté leur Roy & son fils tuez en icelle. *Apres la ligne 42. adioustez*: Les Turcs ont obserué en leurs Annales, que l'an 626. de l'Egire (lequel ne se peut aucunement rapporter auec le 1200 de nostre Seigneur, comme Leunclauius s'est persuadé, au Royaume de Perse cōmandoit vn Scach, qui signifie à nous Prince ou Roy, nommé Curizen, selon d'autres Cursumes: qui estoit de la race Selzuccienne, de laquelle Tangrolipix & ses Successeurs estoient sortis, desquels aussi on tient qu'iceluy a esté le dernier; ayant son siege en la grande Cité de Belcha ou Balcha, qui est en la Prouince de Cherasen (qu'on dit estre la Perside interieure. Dautant que les Tartares continuans leurs conquestes, sous la conduite de Zingis Can, selon les Turcs, combien qu'on pourroit estimer que ce fut sous la conduite de Iochi fils d'iceluy (si ce n'est qu'on ait donné le nom du pere au fils) le vinrent trouuer en son païs, & l'ayant assiegé dedans la Cité de Belcha, le contraignirent finalement de la quitter, & de se sauuer par la fuite, auec vn grand nombre de ses Sujets, qui le voulurent suiure. Mais pource qu'il mourut en chemin, ils se mirent sous la conduite d'vn sien fils, nommé Vchnan Chan, qui les mena deuant la ville de Bagadet, laquelle il assiegea, & s'en rendit maistre, ensemble de tout le païs d'enuiron. Chose qui donna occasion au Tartare d'aller apres luy, & de luy causer vne telle crainte & à ses gens, qu'il les contraignit de prendre vne plus loingtaine fuite. Et pource que lesdits Tartares ne se contenterent d'auoir soûmis à eux la Prouince de Belcha-aina, qu'ils se mirent à chasser de mesme façon, tous les autres Princes & Roitelets des Turcs, qui occupoient auec leurs gens toutes les autres Prouinces de la Perside & des Parthes; cela fut cause que deux autres des principaux d'iceux furent contrains de trousser bagage auec tous leurs peuples & familles. L'vn desquels se nommoit Aladin Scach, selon Abul Hassum Mutfar Sif, du païs des Parthes: & se disoit aussi de la race Royale qu'on appelloit Selzuccienne. Lequel donc estant ainsi chassé comme l'autre, s'en vint auec toute sa famille, & tous ceux de ses sujets qui le voulurent suiure, en l'Armenie & au païs qu'on appelloit lors Iona, qui fut depuis dit Caramanie. Où ne trouuant qui luy fit resistance, comme le plus fort, y ordonna la demeure de luy & de son peuple, establissent son Regne en la ville de Siuas, qu'on appelloit anciennement Sebaste, apres qu'il l'eut fait restablir & restaurer. & de là par succession de temps, vint à estendre son Empire bien plus auant dedans l'Asie mineure, en l'Anatolie; se venans rendre à luy peu à peu les autres Princes Turcs, qui estoient chassez des Tartares de mesme façon que luy, selon qu'il se voit és Annales des Turcs traduites de leur langue en Latin. Leunclauius s'est persuadé, qu'il s'arresta & accommoda semblablement en la Cité d'Iconie, & en fut appellé Souldan: à cause qu'il dist qu'il estoit Pere des Souldans Asatines, & Ia-

rathines: desquels nous auons fait mention cy-deuant: où nous auons monstré qu'il estoit plustost fils du Soudan Clisastanes: lequel auec son Pere & ses ayeuls auoit occupé la Principauté d'Iconie, plus de cent ans auparauant cecy. Ioint que l'affinée que nous auons signifiée, que les Tartares conquesterent le païs des Perses, y repugne formellement; & que Abul Hassum declare expressement, que son fils fut nommé Aladin comme luy, ou Mansor Nor Aladin, qui fut le deuxiéme de ce nom, & successeur d'iceluy. Mais quant à l'autre Prince, qui fut comme les precedens, contraint de vuider du pays de Perse & des Parthes, les mesmes Annales l'appellent Seleiman Scach (qui est à dire le Prince Soleimam) qui se disoit pareillement de la race Selzuccienne, & chef de celle que les Turcs ont appellé Oguzienne. Lequel ayant veu la ville de Machan, ou il dominoit, prise & occupée, prit auec sa compagnie la route de la ville d'Arzinga, au pays d'Armenie, prés de la Cappadocie: pour de la venir chercher sa fortune en l'Asie mineur, qu'on disoit lors la Romanie, ou Anatolie, où il esperoit de bien faire ses affaires par les armes. De sorte qu'il se vint rendre maistre d'vne place nommée Artzerum, & puis de la ville d'Arzinzan; de laquelle il paruint en Amasie, où il fit quelque sejour auec sa trouppe, donnant des alarmes continuelles aux Chrestiens. De sorte que plusieurs villes se soumirent à luy. Neantmoins il perdit si grand nombre de ses gens, en tant de rencontres qu'il fit, que cela le fit desesperer de pouuoir long-temps subsister auec le reste. A cause dequoy il se delibera quelques années apres de s'en retourner au pays duquel il estoit party. C'est luy lequel on tient auoir esté le chef de la race Ogugienne, de laquelle sont sortis les Princes des Turcs nommez Othomans ou Osmans. *Apres la derniere ligne, adioustez*: Dom Fernand Roy de Castille faisant la guerre aux Maures d'Andalousie, gagna sur eux les villes de Badajos & de Caceres; pendant lequel temps Alfonse Roy de Leon vint assieger la ville de Merida, qui sembla de telle importance au Roy Aben Hut de Murcia, qu'il se mit aux champs auec vne grande armée, pour l'aller secourir.

Page 280. *ligne* 41. de toutes parts, *effacez le reste de cette section, & lisez à la place*: Il se tenoit neantmoins fort du Roy d'Angleterre qui sejournoit lors à Nantes, sans se beaucoup toutefois soucier de la guerre: mais seulement de passer le temps en festes, banquets & autres voluptez: Tellement qu'il laissa venir assieger le Chasteau d'Ondon, qui est à quatre lieuës de Nantes où estoit la garnison, par le Roy Loüis, & puis apres auoir espuisé ses finances en despence inutile, repassa au mois d'Octobre en Angleterre, laissant le Comte Ramulfe de Cestrie, & ce qu'il luy laissoit de gens de guerre auec le Comte de Bretagne, pour luy aider à maintenir sa guerre contre les François, iusques au Printemps prochain, comme recite Mathieu Paris.

Page 283. *apres la ligne* 21. *effacez les deux lignes qui suiuent, & lisez à leur place.* Les Anglois qui estoient restez auec le Comte de Cestrie en Bretagne, firent au Printemps de cette année quelques courses sur la France. Qui furent cause que le Roy Loüis mit son armée aux champs, tant pour les rembarrer, que pour aller poursuiure le Comte de Bretagne. *Ligne* 29. affaires, *effacez ce qui suit, iusques à la ligne* 46. *& lisez à la place*: mesmement que le Roy s'approchoit auec son Camp, de la Bretagne, pour entrer en icelle; il sentit que ce seroit son plus expedient de détourner cette tempeste de luy, par certaines trefues que les Comtes Robert Dreux son frere, & Guillaume de Bologne moyennerent enuers le Roy Loüis pour luy & le Roy d'Angleterre, à durer depuis la sainct Martin d'Esté, qui est en Iulliet, iusques à trois ans entiers & consecutifs apres. Ce qui ne se voit pas seulement tesmoigné par Mathieu Paris, mais aussi par les Lettres qui furent données sur icelles par les Comtes de Cestrie & de Bretagne, signées de leurs Seaux, qui se voyent encore en leur original au thresor des Chartes de France. Où si ie les eusse plustost veu que ie n'ay, ie n'eusse pas creu ce que i'ay autrefois mis en lumiere & tenu pour chose vraye: Que ce fut cette année que Pierre dit Mauclerc, Comte de Bretagne, vint trouuer le Roy à Angers, où il se reconcilia auec luy, & suiuant cette reconciliation fut fait & passé vn traitté d'Angers, qui portoit les clauses & conditions sous lesquelles le Comte soumettoit soy & ses successeurs aux Roys & à la Couronne de France; ainsi qu'elles se voyent declarées en vne certaine Lettre imprimée sous le nom de Traitté d'Angers, qui est datée en l'an 1231. & du mois de Iuin: Car cette date-là montre que c'est vne fausseté supposée, dautant que Mauclerc

clerc ne se rapointa point auec le Roy deuant l'an 1234. Ioint que nous le verifierons tel par d'autres grandes preuues & raisons qu'on peut lire au Traitté que nous auons fait de l'Estat de la petite Bretagne, lequel.

Page 286. apres la ligne 2. effacez la section suiuante.

Page 289. ligne derniere, desserui, *adioustez*: Mathieu Paris recite cela en ces termes: *Dicit summus Pontifex, quòd minor est Deo, sed quolibet homine maior, quolibet ciue, vel Rege, vel Imperatore, & cùm sit eorum Pater spiritualis, debet & de iure potest corrigere vel corripere delinquentes, vt sibi in Christi fide subiectos, etiam deuiare volentes in viam reducere, vnde de de iure potest rationabilibus de causis eos excommunicare & ciuitatem interdicere.*

Page 290. ligne 2. appartenant, *adioustez*: comme estant du Comtat de Rome qu'ils s'attribuoient. Ce que le Pape leur dénioit: & quant au tribut, que c'estoit vne liberalité & gratitude de ses ancestres, *quæ non debet in consuetudinem trahi; quia illa sola consuetudo tenenda est quæ iure constat, & ratione subnixa est. Ligne 50.* contre luy, *adioustez*: laquelle departie en trois deuoit entrer par autant d'endrois en la Bretagne. *Ligne derniere*, denié, *effacez le reste de la section, & mettez à la place*: Mais au thresor des Chartres de France se trouuent certaines Lettres faites à Angers au mois d'Aoust de cette année de certains Princes & Seigneurs de France; à sçauoir du Duc de Bourgogne, des Comtes de Mascon, de saint Paul, & de Soissons, qui se constituent pleges l'vn de toute sa terre, l'autre de mille, & les autres de deux & de trois mille marcs d'argent enuers le Roy Loüis, pour le Comte de Bretagne. *De tenendis* (comme ils disent) *integrè & firmiter obseruandis compositionibus, quas fecit idem Comes cum Domino nostro Rege.* Ce qui me fait croire que ces conuentions là furent couuertes du nom de tresues pour trois mois, dautant qu'elles se firent sans le sçeu & consentement du Roy d'Angleterre (à ce qu'en dit mesmes Mathieu Paris;) Et que ce fut lors qu'aduint ce qu'escrit le Sire de Ioinuille en la Vie de Sainct Loüis, que le Comte de Bretagne se voyant auoir peu de resistance contre le Roy, aima mieux experimenter la clemence d'iceluy, que tenter la fortune de la guerre. Parquoy il s'en vint vers le Roy à Angers pour luy requerir pardon, lequel aux Requestes de Robert son frere luy fut octroyé. Il promit tenir à foy & hommage la Duché de Bretagne, & luy en fit serment deuant tous les Princes. Voila ce que dit le sieur de Ioinuille, qui ne se peut entendre que des conuentions cy-dessus declarées, faites à Angers sous le nom de tresues. Car l'appointement qu'il fit puis apres auec le Roy, au bout du terme desdites tresues, quand le Roy d'Angleterre luy eut refusé son aide & secours, fut fait à Paris, & ne semble auoir esté qu'vne confirmation ou accomplissement d'icelles, selon qu'on peut iuger de la teneur d'vne Lettre qui se voit au mesme thresor dattée, *Mense Augusto*, où le Comte dit en sa personne, *Ego Petrus Britanniæ & Richemontis Comes, Notum facio, &c. Quod ego volo & concedo, & firmiter promitto quod Barones & milites Britanniæ homines & impressij eorum in ea saisina & in treuga præsenti quam cum Domino Rege iniui vsque ad quindenam omnium sanctorum in qua erat, quando primo ad seruitium Domini Regis venerunt. Sciendum est insuper quod de treuga, & conuentionibus & promissionis facienda & aliorum quæ aliis meis literis plenius continentur. Teneor Domino Regni, &c.* Ensemble aussi de deux autres dattes, *Parisijs Anno* D. M. CCXXXIV. *Mense Nouembri*, où il promet en l'vne. *Quod ego in charissimum Dominum meum Ludouicum Regem Francorum Illustrem & Illustrem Dominam Matrem eius me compromisi & supposui voluntati eorum*, haut, & bas, *de omnibus illis quæ pro se voluerint dicere, & sicut dixerit ego faciam, &c.* Et en outre, *quod ego charissimo Domino meo Ludouico Francorum R. Illustri, & Dominæ Reg. Franciæ Matri eius Illustri bene & fideliter seruiam, & eos iuuabo bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori. Et quod non de me, non de filio meo, vel de filiâ mea vel de aliqua alia re in mundo aliquam colligationem faciam, vel confœderationem, vel fieri permittam pro posse meo per patrimonium, vel alio modo cum Rege Angliæ, vel cum Richardo fratre suo, vel cum aliquo alio de suis, vel cum aliquibus aliis qui eundem Dominum Regem suum guerrearent, vel cum ipso treugam haberent, &c.* Lequel accord dépleust en telle sorte aux Anglois, qu'il a fait escrire de colere à Mathieu Paris, que le Comte de Bretagne s'estant departi en courroux d'auec le Roy d'Angleterre, s'en alla trouuer le Roy de France, *Et vt proditionem contra Regem aliquo schemate palliaret, venit ad Regem Francorum, laqueum in collo gerens & proditorem se esse recognoscens reddidit ei totam Britanniam cum municipiis & castellis.*

Page 291. ligne 10. Fort, *adiouftez* : & l'Enfermé. *Ligne* 11. mourut, *adiouftez* : en la quarantiéme année de son Regne. *Apres la ligne* 22. *adiouftez* : En la mesme année que Dom Sanche Roy de Nauarre mourut, Dom Iames Roy d'Arragon commença de faire la guerre à Zael ou Zaen, pource qu'il auoit vsurpé le Royaume de Valence sur Aben Zeit, à cause qu'il s'estoit fait Chrestien: De sorte qu'il reduisit aucunes des places d'alentour de Valence; En laquelle toutefois Zaen se deffendit si brauement, qu'il n'y eut moyen de le faire débusquer d'icelle, de quatre ans apres. D'autre part aussi Dom Fernand Roy de Castille se mit à faire la guerre aux Maures d'Andalousie, sur lesquels regnoit Aben Hut. De sorte qu'il assiegea la ville d'Elbeda sur iceluy, iusques à ce qu'elle luy fut renduë, & delà poursuiuit la guerre. *Estienne Garibey.*

Page 293. apres ligne 2. effacez la section qui suit.

Page 295. deuant la ligne penultiéme, adiouftez : Dom Ferdinand Roy de Castille poursuiuant la guerre qu'il auoit commencée au Roy Aben-Hut, alla mettre le siege deuant la ville de Cordouë sous la fiance de l'intelligence qu'il auoit prise auec aucuns soldats de la garnison d'icelle qu'on appelloit Almogarenes: aucuns ont voulu dire qu'ils estoient Chrestiens d'autres non. Mais tant y a que nonobstant il fut aculé six mois deuant que la pouuoir emporter, & sans ceque le Roy Zaen se tenant asseuré de la fidelité des Citoyens, sortit d'icelle, pour secourir ceux de Valence qui estoient assiegez par le Roy d'Arragon, & fut en chemin tué en trahison, en la ville d'Almerie par vn sien Vassal nommé Aben Aranim; à grande peine fut-il venu à chef de son entreprise: Car par la mort d'iceluy les assiegez ayans perdu toute esperance, se rendirent par composition 522. ans, apres la premiere prise d'icelle par les Maures. De sorte que le Roy Ferdinand entra dans icelle victorieux le iour de la Feste de sainct Pierre & sainct Paul.

Commencement du Royaume de Grenade.

OR estant ce Roy Aben Hut en cette sorte decedé, & la Cité de Cordouë prise, les autres Maures d'Espagne en furent tellement estonnez & troublez, que chacun des Princes & Seigneurs Maures qui auoient quelque place ou païs en gouuernemens cõmencerent en de le retenir pour soy en proprieté, sans reconnoistre d'autre que Haden Hudiel, qui s'empara en cette sorte du Royaume de Murcia: des terres d'Algarbe (dont la capitalle ville estoit Miebla) se fit Roy Aben Iafon, qui eut depuis pour son successeur Aben-Amarin, à qui aussi succeda en apres vn Aben Mofad. Ceux de Seuille ne voulurent point de Roy; mais seulement vn gouuerneur, dont ils en eurent vn de grande authorité nommé Apatof, sous lequel elle fut perduë. Mais la plus grande force des Maures fut transportée au Royaume de Grenade par vn Mahomad surnommé Ahamar, ou Alienagmar, ou Aben Alhamar, pource qu'il estoit rouge au visage, lequel de Pasteur qu'il auoit esté, estoit paruenu par les degrés militaires au grands honneurs & dignitez de guerre, & en telle reputation de vaillance accompagné d'vne merueilleuse force & grandeur de corps que ceux d'Arione dont il estoit natif, l'auoient premieremẽt éleu au temps des tumultes dont nous parlons. Ce qui fit que d'autres diuers peuples d'Andalusie, se soûmirent semblablemẽt à luy, signamment les villes de Iaen, Bacca, Maladac, & Guadix, & puis consequemment la Cité de Grenade, en laquelle il establist finalement le siege Royal, & le chef de tous ses païs & Seigneuries: en quoy il fut aussi ensuiuy de tous ses successeurs, encores que cette Cité là n'eust esté iamais auparauant ornée d'aucun titre Royal, ce qui fut cause de luy apporter dés lors vn grand accroissement. Dautant que les Roys Chrestiens d'Espagne faisants de grandes conquestes sur les Maures, ceux qui fuyoient des Villes prises, se retiroient en icelles; Neantmoins il fut contraint du cõmencement de se rendre tributaire du Roy de Castille, qu'il voyoit estre armé pour luy courir-sus, afin d'auoir moyen de s'establir & fortifier en son Estat contre les autres Roys d'Andalusie, & d'estre soustenu & assisté par iceluy contre vn Maure nommé Soysemel, qui vouloit formellement s'opposer à luy. *Estienne Garibey* 1236.

Page 296. apres la ligne 19. adiouftez : Enuiron cette année Albert Chanoine de Breme

Breme, troiſiéme chef des freres de Liuonie, apres Memard, edifia la ville de Riga en la Liuonie, & la peupla de grand nombre d'Habitans des enuirons de Breme qu'il y mena. Puis apres auoir diuiſé les Egliſes en Eueſchez, il ſe fit appeller Archeueſque. En quoy faiſant il donna pour recompenſe aux Cheualiers de ſon Ordre la troiſiéme partie du païs : de laquelle eux non contents firent en ſorte cy-apres qu'ils le dépoüillerent de ſon authorité, & ſe rendirent plus grands Seigneurs que luy. Puis éleurent vn Grand Maiſtre de leur Ordre ſur eux, pour les conduire & gouuerner, duquel nous parlerons cy-apres. *Gaſpar Peucer.*

Page 300. *ligne* 12. Felonie, *adiouſtez* : Nonobſtant qu'ils ſe fuſſent offerts à compoſition auec luy, ſous quelques conditions tolerables. Mais il ne leur voulut rien accorder qu'en ſe rendant à luy, à ſa pleine diſcretion: Ce qu'ils ne voulurent faire, diſans qu'ils aimoient mieux mourir les armes en main, que d'expoſer leur ſalut au danger de ſa fureur. *Ligne* 33. Annales, *adiouſtez* : De Mathieu Paris. *Ligne* 48. *année*, *adjouſtez* : apres qu'il l'eut longuement tenuë, aſſiegée & battuë.

Page 301. *apres la ligne* 6. *adiouſtez* : Au reſte ce Roy Zaen emmenant auec luy tous les Habitans Maures de Valence, qui faiſoient bien le nombre de 50000. ſe retira à Denia. A cauſe dequoy le Roy Dom Iames la fit toute repeupler d'Arragonnois. *Apres la ligne* 21. *adiouſtez* : Dequoy Alberic ſe ſentit tellement offencé de ſon frere, qu'il fit rebeller, l'année enſuiuant, la ville & Communauté de Treuſſe contre luy, & contre ſon frere. Gerard de Padoüe. Liu. 4. *Apres la ligne* 29. *adiouſtez* :

Origine de la race des Othomans, ou Oſmans de Turcquie.

SOliman Sçach, Prince des Turcs de Machana, apres auoir paſſé auec ſa troupe la ville d'Arzinga, s'en eſtoit venu iuſques en la ville d'Amaſie, qui eſt en l'Anatolie auec vn grand butin qu'il auoit fait ſur le chemin. Mais pource qu'en toutes les entrepriſes & exploits de guerre qu'il auoit cy-deuant faits, quoy que la fin luy en euſt eſté fauorable, neantmoins il y auoit fait ſi grande perte de ſes gens, que le reſte ne luy ſembloit pas ſuffire pour ſouſtenir les autres aſſauts qui luy pouuoient cy-apres aduenir : Il ſe delibera de rependre le chemin de ſon pays ; où le bruit eſtoit que les affaires eſtoient plus tranquilles & adoucies qu'auparauant qu'il en fuſt party. Pourquoy faire, voyant qu'il luy falloit repaſſer la riuiere d'Euphrates, il reprit ſa route vers la ville d'Alep en Syrie, & eſtant arriué en vne petite ville qu'on appelle Iaber, qui eſt aupres de ladite riuiere, il ſe mit à cheual dedans l'eau pour tenter le guay : mais la profondeur s'y trouua ſi grande qu'il fut englouti en icelle, laiſſant trois fils, Sungurſengis, Gorudogdis, & Artucules, dit par les Grecs Ortucules. Deſquels les deux premiers ſe trouuerent tellement découragez de l'inconuenient aduenu à leur pere, qu'ils s'en voulurent retourner en leur pays auec ceux de leurs gens qui les voulurent ſuiure. Mais Artucules ſe delibera de pourſuiure l'entrepriſe de ſon pere, & de venir chercher ſa fortune en l'Anatolie, s'eſtant 400. meſnages de ſa Nation, auec leurs maiſonnettes & tabernacles couuerts de poil, portez ſur leurs chariots, reſolus de l'accompagner où il les voudroit mener. Neantmoins il fit vne ſtation ou ſejour de quelque temps auec eux en la plaine de Paſſon : Iuſques au temps qu'il fut aduerti que le Soldan Aladin qui auoit eſté comme luy chaſſé de l'Empire de Parthes, s'eſtoit fait Seigneur de grand pays & de pluſieurs Prouinces en l'Anatolie de la petite Aſie. Où il fut incité de s'aller joindre cy-apres auec luy, auec pluſieurs autres Capitaines Turcs, leſquels luy aiderent grandement à augmenter l'eſtenduë de ſon Empire ſur les Grecs. Telle a eſté la venuë des Turcs de la race Oguzienne en l'Aſie mineur. Deſquels ſe dirent eſtre iſſus les Princes & Seigneurs d'icelle, & de la race Othomanique ou Oſmanique qui ſe diſoit auſſi iſſuë de l'Oguzienne. Car cét Artucule ou Ortucule fut Pere d'Oſman, ſelon les Turcs (que les Grecs & Latins ont nommé Othoman) leſquels auoient eu vn de leurs anceſtres dit Oguzes. Mais ce qui nous fait raporter le treſpas dudit Solemian ſon pere à cette année eſt, pource que les

Annales Turquesques declarent que son fils Artucule mourut l'an 687. de Mahomet, ayant regné cinquante deux ans sur son peuple: Lesquels ne se peuuent ailleurs commencer qu'à l'an 635. dudit Mahomet. *Apres la ligne 32. adioustez*: Mais Gaspar Peucer appelle le premier Maistre dudit Ordre, De Vinnon, qui bastist plusieurs forteresses pour la seureté de ses Cheualiers.

Page 308. apres la derniere ligne adioustez: Trefues furent prises cette année entre le Roy de Castille, & Aben Alhamar Roy de Grenade. Auquel temps aussi estoit Roy & Pontife de Maroc Caid Arrax d'Aben Mahomat le Verd, nay de Busax qui estoit decedé, encore son pere viuant.

Page 310. apres la ligne 32. adioustez: Estans les trefues que ce Roy de Castille auoit auec le Roy de Grenade, expirées, D. Alfõse Infant de Castille, fut enuoyé par son pere, auec vne grande armée faire la guerre au pays d'Andalousie. Ce qui mit Aben Hudiel Roy de Murcia en tel deffy de ses affaires, qu'il se vint mettre volontairement soy & son Royaume entre les mains d'iceluy, deuant que d'y estre forcé, ny contraint. Moyennant que la moitié des reuenus d'iceluy Royaume luy demeurast pour son entretenement, & en laissant ses Citadelles & places fortes en la garde des Castillans. Tellemẽt que ce Royaume-là fut ainsi acquis à la Castille, sans peine ny sans danger. *Estienne Garibey. Apres la ligne 53. adioustez*: Vn autre plus grand different est sur l'estre de ce Guiatadin; pource que Leunclauius estime que c'est celuy qu'vn certain Autheur Grec non imprimé qu'il allegue, appelle Iathatin, où Giassadin, qui estoit Soudan d'Iconie, lequel auoit succedé en icelle à son pere Azatin, frere du premier Iathatin, desquels nous auons parlé cy-deuant: Et que lors qu'il reçeut cette mauuaise secousse des Tartares, que le mesme appelle Tanchares, l'Empereur Ian Vatatze, qui regnoit en Asie sous titre d'Empereur de Grece, estoit en la neufuiéme année de son regne. Dont il faudroit que cette deffaite luy fust auenuë dés l'an 1231. s'il ne s'est abusé en son compte. Comment qu'il en soit, ie ne peux accorder au mesme Autheur, que ce Iathatin ait esté petit-fils, ny son pere & oncle, fils du premier Aladin; tant pour les raisons que nous auons declaré cy-dessus, que pour autant que le premier Aladin ne pouuoit pas encore estre decedé en ce temps, selon son compte. Cependant ie ne veux debattre que cét Iathatin, apres auoir esté ainsi mal traitté des Tartares, ne soit allé trouuer l'Empereur Ian de Grece, & qu'il n'ait parlementé auec luy en la ville de Tripoli, & qu'eux deux n'ayent fait vne confederation & alliance ensemble, pour se deffendre l'vn l'autre de toutes leurs forces contre lesdits Tartares, s'ils les venoient derechef assaillir.

Page 312. apres la ligne 38. adioustez: Le Roy de Castille poursuiuant la guerre contre le Roy de Grenades gaigna quelques victoires sur luy, au moyen desquelles il luy osta quelques places, entre les autres la ville de Zaen, & puis le contraignit enfin de se rendre son Vassal & tributaire, sous condition qu'il le maintiendroit & assisteroit contre ses aduersaires & ennemis. Delà e Roy de Castille conuertist ses forces contre le Roy de Seuille, sur lequel il prit Alcala de Gadiatra, à l'aide du Roy de Grenade qui l'accompagna en toute cette guerre. *Estienne Garibey.*

Page 318. ligne 40. Paris, *adioustez*: Mais vn certain Moine de Padoüe, qui viuoit lors, tesmoigne en sa Chronique que la sentence que prononça le Pape, fut telle. *Volentes (inquit Apostolicus) diuinam sententiam praponere nostra sententia, denuntiamus, Fredericum à Deo excommunicatum & depositum ab omni honore Imperij & Regni: Addentes verò sententiam nostram diuina sententia, excommunicamus Fredericum atque deponimus ab omni honore Imperij atque Regni.*

Page 319. ligne 38. response, *adioustez*: Du seruiteur des seruiteurs de Dieu. *Depuis la ligne 40. effacez ce qui suit, iusques à*, encore que; *en la ligne 42.*

Page 320. apres la ligne 17. adioustez: Enuiron les mesmes iours que la sentence d'excommunication fut prononcée contre l'Empereur, le feu se prit casuellement au logis, où estoit logé le Pape à Lyon: De sorte que la chambre où estoient beaucoup de meubles du Pape, fut brûlée; entre lesquels on dit qu'estoit la Lettre d'obligation du tribut, auquel Iean d'Angleterre auoit obligé son Royaume au Pape, qui se trouua perduë. Ce qui vint bien à propos pour le Roy regnant d'Angleterre; pource que son opposition à ce tribut là qu'on luy demandoit, eut plus d'efficace deuant le Con-



cile, dont les Papes n'en oserent depuis faire instance. *Mathieu Paris.*

Page 325. *ligne* 25. absoudre, *effacez ce qui suit iusques à*, Mahault; *& lisez à la place*: Selon que recite Vasæe auec l'Histoire de Portugal, & Garibey Liure 34. de son Histoire. Lesquels toutesfois ne conuiennent entr'eux du temps du trespas de ce Dom Sanches Roy de Portugal. Car Garibey le rapporte à l'an 1257. au temps du Roy Alfonse dixiéme Roy de Castille; estimant qu'il regna plus long-temps, & son fils moins que nous venons de dire, à sçauoir 22. ans seulement. Dont on voit que les vns d'eux se sont abusez, ayant pris 1247. pour 1257. ou au contraire. Ou bien il se peut faire que ce Roy Alfonse ne repudia pas si-tost ladite Mahault, mais seulement l'an 1257. ou comme Garibey a escrit, en se contrariant 1254. Tant y a qu'ils conuiennent qu'il eut d'icelle.

Page 327. *ligne* 22. obeïssance, *adioustez*: Nonobstant que ce fust apres vn long & fascheux siege, qui auoit bien duré seize mois, ayant commencé le siege dés l'an precedent. *Apres la ligne* 25. *adioustez*: Cette ville estoit si peuplée, qu'il en sortit bien cent mille ames, qui se retirerent en Afrique, sans les autres qui demeurerent en Espagne.

Page 332. *ligne* 36. comptant, *adioustez*: L'autre fut renuoyée de Damiette, au payement de laquelle les Thresoriers mesnagerent si dextremẽt qu'ils en combinerent vne bonne partie sur le poids, sans estre apperçeus. Neantmoins Sainct Loüis fut si consciencieux, quand on l'en eut aduerti, qu'il la fit reporter, & ne voulut mettre le pied hors d'Egypte qu'on ne l'eust asseuré qu'elle estoit renduë.

Page 333. *apres la ligne* 31. *adioustez*: Haitonus d'Armenie, & Paul Venitien, treuuent que ce fut en la mesme année, & voyage que les Tartares, sous la conduite du mesme Haallon, conquesterent toute la Mesopotamie, auec la Cité de Baldac, dite par d'autres Bagdad ou Bagaded, qu'on estime auoir esté anciennement Babylone: où fut trouué le Calife des Sarrazins, où ils l'estoufferent au milieu de ses thresors: De sorte qu'il n'y eut de long-temps depuis aucun Calife entre les Sarrasins. A quoy s'accorde le sieur de Ioinuille, qui tesmoigne que les nouuelles en furent portées au Roy sainct Loüis, auant son depart de la Iudée. Mais Guillaume de Maugis & les grandes Chroniques de France l'attribuent à l'année 1256. ce qui n'est pas fort éloigné de l'opinion de Iean Leon en son troisiéme Liure de l'Histoire d'Afrique, qui dit que ce fut l'an 656. de l'Egire. Neantmoins ie m'arreste plus volontiers au tesmoignage des precedens d'autant que ie le voy estre confirmé par Abul Hassum Historien Arabe, qui recite que la dignité & Empire des Califes de Baldac, qu'on disoit de la race des Abasiens (desquels Mustahasam fils de Mustanser fut le dernier) prit fin alors, & fut leur puissance, & authorité transportée aux Soudans d'Egypte, de la race des Iobitains, à sçauoir l'an 648. de l'Egire, auquel temps aussi s'éleua en Asie, & en l'Anatolie, le regne & Empire des Soudans Turcquesques ou Turcomans, desquels le premier fut, Mahzahar Aladin: Le second, Mansor Nor Aladin, fils du premier: le troisiéme Mutfar Sif Aladin, duquel nous parlerons cy-apres sous l'an 658. de l'Egire *Abul Hassum.*

Page 336. *apres la ligne* 27. *adioustez*: qui deceda en ce temps-là, laissant vn beau droit en Castille à son fils & à ses descendans, s'il l'eut voulu poursuiure. *Ligne* 34. Leon, *adioustez*: Estant en deliberation de passer auec vne grande armée contre le Miralmumin. Caid Arrax.

Page 339. *ligne* 28. Bourbon, *adioustez*: & non de la maison de Foix, comme Garibey a estimé. *Apres la ligne* 32. *adioustez*: Les autres rapportent sa mort à l'an precedent, & son couronnement à cettui-cy, estant paruenu en la quinziéme année de son âge, où il fut declaré Majeur, estant auparauant sous la tutele de sa mere; laquelle fit en ce temps-là ligue auec le Roy d'Arragon, pour se defendre contre celuy de Castille, qui vouloit pretendre sur le Royaume de Nauarre.

Page 344. *apres la ligne* 12. *adioustez*: Au païs d'Andalousie en Espagne, estoient plusieurs petits Roys Maures, outre celuy qui estoit à Grenade. Car en Algarbe regna en titre de Roy Aben Mofad, qui tenoit Nubla & Xeres, vne Dame Maure à Lebrixa, ou Lebrissa & Accos: à Murcia, Mahomad Aben Hudiel. Tous lesquels, nonostant qu'ils se fussent declarez Vassaux du Roy de Castille, se montroient peu fideles quand les occasions se presentoient. A cause dequoy il les despossedа tous de

leurs terres cette année; lesquelles il reduisit en sa main. Dont il n'y resta plus que le Roy de Grenade, qui se maintint tousiours auec luy en amitié. De sorte qu'on escrit qu'ayant le Roy Alfonse ordonné vn Anniuersaire à Seuille, pour le feu Roy Fernand son pere, qui se celebroit tous les ans; le Roy Mahomad de Grenade y enuoyoit plusieurs de ses Maures principaux, auec cent hommes de pied portans gros flambeaux de cire blanche, qu'on mettoit au tour de la tombe du deffunct. *Est. Garibey.*

Apres la ligne 15. effacez la section qui suit.

Page 346. apres la ligne 46. adioustez: Cependant nous sommes informez par ledit Mathieu Paris, que lors que Richard fut éleu Roy des Romains, le nombre des Electeurs n'estoit pas lors encore reduit à sept, comme il a esté depuis. Car recitant par ordre les Princes qui auoient droit de voix à l'Election de l'Empereur, il nomme les Archeuesques de Cologne, Mayence, & Treues, auec le Roy de Boëme & le Cõte latin du Rhin, & puis l'Archiduc d'Austriche, ensemble les Ducs de Suaube, & Saxe, de Bauiere, de Brunsuuig, de Carinthie, de Melay, de Brabant ou Louuain, auec les Marquis de Brandebourg & de Misnie, aussi le Landgraue de Turingie, apres vient à dire, *Sunt maximi in Alemania ad quorum nutum pendet electio ipsius, quod est quasi arca Imperij Romanorum.*

Pendant cela le Roy de Castille ayant paix auec le Roy de Nauarre, ne laissa neantmoins de mettre sus vne armée, sous pretexte de la vouloir employer contre les Maures. Mais il la fit tourner contre la frontiere de Nauarre, pour tanter s'il y pourroit faire quelque breche. Ce qui fut cause de faire prendre les armes aux Roys de Nauarre & d'Arragon pour se deffendre. Ce qui fit retirer l'armée de Castille, & comme ce Roy se monstra en cét endroit n'estre obseruateur de paix que selon son plaisir, ainsi se monstra-il d'autre part aussi peu obseruateur de droit & de raison, au mesme temps, à l'endroit de Madame Mahault Comtesse de Boulongne, femme du Roy Alfonse de Portugal legitime, & de long-temps mariée à iceluy, & dont il auoit deux beaux fils en bon aage: Car son mari l'ayant repudiée, il ne fit point de conscience de luy donner au lieu d'elle, vne sienne bastarde nommée Beatrix: Ce qui fut cause de faire venir la repudiée en Espagne, pour debattre & protester de son droict. Neantmoins son mari ne la voulut ny voir, ny oüir, ny faire autre raison ou response, sinon que s'il pensoit accroistre tousiours son Royaume par nouueau mariage, qu'il prendroit nouuelle femme. Dont elle fut contrainte d'aller rapporter sa cause au Pape Alexandre, qui excommunia ce Roy & interdist son Royaume. Ce qui eut encore si peu d'effect, qu'il endura son Royaume interdit par l'espace de douze ans, iusques apres le trespas de sadite femme. *Estienne Garibey.*

Page 352. ligne 6. eux, *effacez ce qui suit iusques à*, de leur; *& adioustez*: & qu'ils furent aussi paruenus iusques à la Cilicie & Capadocie, où ils prinrent mesme (ce dit Gregoras) la ville capitale, qu'il appelle le siege Royal des Turcs, que nous prenons pour la ville d'Iconium; de laquelle estoit Soudan Azatin Chrestien renié, qui fut pour cette occasion contraint de se retirer auec son frere, ou fils, nommé Melec, vers l'Empereur Michel Paleologue à Constantinople, où ils furent long-temps, esperant d'estre restitué par luy dans leur Estat. Ce qui toutefois ne se fit. Ledit Gregoras appelle ceux par qui cela luy aduint, Scythes, Patrimerins, Tocares, pour Tartares.

Page 353. deuant la ligne penultiesme, adioustez: Au mesme temps Mutfar Sif Aladin, troisiéme Soudan des Turcs, ou Turcomans qui dominoient en Asie & en l'Anatolie, estoit en regne, sous lequel Abul Hassum Historien Arabe viuoit, & au temps duquel aussi il a mis fin aux Annales qu'il a escrit des choses aduenuës en Orient, & entre les Mahumetistes, par l'espace de 700. ans, depuis le commencement du regne de Mahumet, iusques à cette année; duquel le Liure se voit en la Librairie du Comte Palatin, & d'où ce peu que j'en ay inseré en cette Histoire, a esté extrait par Monsieur Christmanus, homme docte & bien entendu és Lettres Hebraïques & Arabiques (comme ses Escrits nous tesmoignent) qui m'a fait cette faueur de me le communiquer.

Page 354. apres la derniere ligne, adioustez: Assemblée se fit à Grenade de tous les Princes Maures, qui auoient terres en Espagne, pour se liguer & conspirer contre le Roy

Roy de Castille. De sorte qu'on les veid en vn instant rebelles & en armes, dautant qu'ils s'y estoient déja preparez de longue main. Au moyen dequoy ils forcerent les villes de Pores, Arcos Bejar, Lebrixa, Medina, Sidonia & Sainct Lucar, estant chef principal de cette entreprise Mahomad Aben Alhamar Roy de Grenade, deuant que le Roy de Castille eust moyen de mettre nombre de gens suffisans, pour leur opposer. *Estienne Garibey.*

Page 356. apres la ligne 47. adioustez: Le Roy de Castille ayant grande enuie d'auoir sa raison des Roys Maures, qui s'estoient rebellez contre luy, leua vne grande armée, à laquelle se vint joindre grand nombre de Croizez de France qui luy aiderent à reprendre les villes de Xeres, Bejar, Medina, Sidonia, sainct Lucar, Arcos & Lebrixa. Ce qui causa vn tel stonnement au Roy de Grenade, qu'il fut contraint d'enuoyer demander secours au Grand Miralmumin de Maroc, Aben Ioseph: Lequel leur fut accordé; mais il n'arriua que l'année d'apres en Espagne. *Estienne Garibey.*

Page 357. ligne 27. effacez, de Conrad. Item, *ligne* 44. *&* 46. *lisez* Brunswic.

Page 361. ligne 27. au lieu de ces maux, Caid Arax, *lisez*: Aben Ioseph. *Ligne* 34. Victoire, *adioustez*: Laquelle donna occasion à plusieurs grands Seigneurs Maures de se reuolter contre le Roy de Grenade, signamment à deux Capitaines nommez Malaga, & Guadix. Dautant mesmement qu'ils se tenoient offencez de ce qu'il caressoit plus les Maures, qui luy auoient esté enuoyez d'Afrique, que ses anciens Sujets. Ce qui fut cause que pour obuier à plus grande reuolte, il refit la paix auec le Roy de Castille, luy promettant tribut qu'il ne luy auoit pas donné cy-deuant; & en renonçant à l'alliance qu'il auoit auec Aben Hudiel Roy de Murcia.

Page 364. apres la ligne 29. adioustez: Ce qui est vn tesmoignage formel contre Leunclauius, qui se persuade qu'ils estoient fils du premier Soudan Aladin. Ioint qu'Abul Hassum dit que le fils dudit premier Aladin se nommoit Mansor Nor Aladin; qui fut semblablement pere du troisiéme, qu'il nomme Mutfar Sif Aladin, qui regnoit dés long-temps auparauant, à sçauoir en l'an 658. de l'Egire. *Apres la ligne* 38. *adioustez*: Mais nous sommes aduertis par l'Histoire d'Espagne que cette prise ne se fit par le Roy d'Arragon, mais par celuy de Castille; qui la retint pour luy, & l'annexa à son Royaume. Mais on conuient que l'Arragonnois, luy assista de ses forces, & de sa presence en cette conqueste, par laquelle Aben Hudrel fut despoüillé, tant de cette ville, que du titre Royal d'icelle.

Au mesme temps se fit le mariage de Dom Alfonse, surnommé de la Cerde, fils aisné du Roy de Castille, auec Madame Blanche de France, fille aisnée du Roy saint Loüis. Par lequel fut apointé le different qui estoit entre la maison de France & de Castille, pour la succession des Royaumes de Castille & de Tolede. Lesquelles de droit de coustume reçeuë des successions des aisnez, appartenoient au Roy S. Loüis. Dautant qu'apres le decez du Roy Dom Henry premier, qui mourut sans enfans, la succession venoit à sa sœur aisnée D. Blanche, mere dudit sainct Loüis, & non pas à la puisnée D. Berenguela mere du Roy Ferdinand III. Car saint Loüis quitta tout ce droit là, que luy & tous ses Successeurs Roys de France, pouuoient pretendre à la Couronne de Castille, & de Toledo, le transportant à Dom Alfonse & ladite Done Blanche espouse d'iceluy sa fille, & les leurs, lequel toutesfois leur fut mal gardé. *Ligne* 39. 9. iour, *adioustez*: de l'an 665 *Ligne* 40. Astronomie, *effacez le reste de la section & lisez*: Par lequel tesmoignage il signifie que l'an 665. de l'Egire auoit commencé au premier d'Octobre, de l'an 1266. Ce qui est conforme à nostre supputation, & non à celle d'Arzachel.

Page 368. apres la ligne 9. adioustez: Quelque accord qu'il y eut entre le Roy de Castille, & celuy de Portugal, le Castillan mena cette année vne armée contre l'autre, luy imputant d'auoir contreuenu audit accord, en faisant guerre à deux Capitaines Maures, nommez Malaga & Guadix, qu'il disoit estre ses Vassaux. De sorte qu'il assaillist sur cette nouuelle la ville de Calis, qui estoit mal gardée, auec l'Isle qui estoit en la protection du Roy de Maroc Aben Ioseph: Au moyen dequoy il les prit aisement. Mais ayant faute de peuple pour les peupler de Chrestiens, il les laissa derechef aux Maures.

Au mesme temps le Roy de Castille, à la requeste de Dom Denis Infant de Portu-

gal, son petit-fils, qui l'estoit venu trouuer pour receuoir l'ordre de Cheualerie de la main d'iceluy, renonça au droit d'hommage & de Souueraineté qu'il auoit sur le Royaume de Portugal, contre l'aduis de tout son Conseil, tant il fut affectionné de gratifier en cela sa fille & le fils d'elle. Dont furent tellement offencez la pluspart des Barons de Castille, & l'Infant D. Philippe frere du Roy, qu'ils se mirent tous ensemble de ligue auec le Roy de Grenade, pour luy faire la guerre, dont il se trouua merueilleusement empesché. *Estienne Garibey.*

Page 369. *ligne* 32. Artois, *adioustez*: A son aduenement les Rebelles de Castille le voulurent induire de se joindre à la ligue, mais il s'en defendit.

Page 372. *apres la ligne* 12. *adioustez*: Car par ce qu'on escrit de luy, il tenoit quasi toute l'Anatolie, ensemble les Principautez d'Alep & de Coni, ou d'Iconium; comme il se voit mesme declaré és Annales des Turcs & en Laonie; qui disent aussi que pour cette occasion Artucule, ou selon les Grecs, Ortugule (chef des Turcs de la famille Oguzienne) apres auoir sejourné quelque temps auec la compagnie en la ville de Sogutha, aupres de la Mysie; où il s'estoit acquis de grandes richesses par les butins qu'il auoit gaignez sur les peuples qu'il auoit vaincus, se vint rendre à luy, accompagné de plusieurs autres Capitaines Turcs (lesquels chassez de leur païs comme luy par les Tartares, s'estoient venu ranger en sa trouppe) le priant de leur donner quelque terre pour leur demeure. Ce qui ne luy fut pas seulement accordé, mais fut encore vn des principaux Ducs & Capitaines de guerre dudit Aladin Galatie, prenant la ville d'Enguri (dite anciennement Ancyra) pour siege capital de soy & de ses gents. Dont il ne cessa iamais depuis de faire des courses & entreprises sur les Grecs, ayant desia trois fils de bon âge auec luy nommez Gundus, Arigates, & Osman selon les Turcs: car les Grecs & Latins l'appellent Othman, qui fut cy-apres chef & tige de la race des Othomans. *Ligne* 43. Mayence, *adioustez*: qui se vanta pour cette occasion souuentesfois depuis, qu'il portoit des Empereurs en son cornet de chasse.

Page 373. *ligne* 35. Grenade, *adioustez*: surnommé Alhamar. *Ligne* 36. *au lieu de* septiéme, *mettez*, deuxiéme, *en la mesme ligne, apres* Lemin, *adioustez*: ou Abedialle & Abo Abdic, & Alamit Aben Azar.

Page 475. *apres la ligne* 28. *adioustez*: Cependant le Royaume d'Arragon ne se trouua moins trauaillé au mesme temps de tumultes, seditions & rebellions, que celuy de Nauarre, tant pour raison de la Noblesse, qui se remuoit pour la conseruation de ses priuileges & franchises, que pour la querele qui se mit entre les deux enfans d'Arragon, D. Ferdinand & D. Pierre, desquels cettui-cy accusoit l'autre son frere de trahison, & d'auoir machiné contre la vie du Roy leur pere: Lequel en fut tellement irrité, & si precipitamment enflammé de fureur inhumaine contre ledit Ferdinand son fils & ses Partisans, qu'il les abandonna au vouloir de D. Pierre, qui le prit dans vn chasteau, & sans aucun misericordieux respect de fraternité, le fit noyer dans la riuiere de Singa. Dont il obtint ses biens & sa depoüille pour l'execution de ce cruel acte. *Estienne Garibey.*

Page 383. *ligne* 25. Eglise, *adioustez*: Mais Machiauelle s'est persuadé Liure second de son Histoire de Florence, que tout cela vint de ce que les Papes n'ont iamais peu voir ny endurer vn bien puissant en Italie, quoy qu'il fust grand de leurs moyens. *Apres la derniere ligne adioustez*: Mais Machiauelle a osé escrire au Liure de son Histoire de Florence, qu'il a esté le premier des Papes, qui declara son ambition masquée de pieté, de Religion & de l'honneur de l'Eglise, afin d'éleuer & enrichir les siens. De sorte qu'à son exemple ses successeurs ne cesserent des pratiquer tous les moyens de farcir leurs familles de Princes & grands Seigneurs, ne leur restant plus qu'à rendre la Papauté hereditaire.

Page 385. *apres la ligne* 47. *adioustez*: Dont on doit obseruer que dés lors les Royaumes de Castille & de Portugal ont esté iniustement detenus & vsurpez sur ceux à qui ils appartenoient legitimement; comme aussi furent bien-tost apres ceux d'Arragon & de Nauarre.

Page 386. *apres la ligne* 48. *effacez les trois lignes qui restent de la page, & la premiere ligne de la suiuante iusques à*; à cause; *& lisez à la place*: Azatin cy-deuant Soudan d'Iconie, apres auoir long-temps attendu en vain d'estre remis en son estat par l'Empereur de Grece,

Grece, mourut. A cause dequoy son fils Melec, qui faisoit son sejour en la ville d'Enon, s'embarqua sur la mer Majour, pour aller trouuer le Prince des Tartares d'Asie, & le prier de luy rendre l'Estat qui auoit appartenu à feu son pere, duquel il estoit heritier. Ce qui luy fut accordé, dautant que le Souldan Alapin, qui en auoit esté inuesti, estoit lors decedé. A cause de quoy tous les Capitaines & Satrapes Turcs, qui auoient seruy cét Aladin, se montrerent contents de receuoir & reconnoistre Melec pour leur Souldan & Souuerain Seigneur; Horsmis deux freres, à sçauoir Amurius & Astratius, lesquels luy firent si mauuais accueil, qu'ils le contraignirent de se sauuer vers la ville d'Heraclée du Pont. Où il obtint de rechef des Satrapes Turcs d'estre reçeu en l'Estat de son pere. De sorte que les deux qui s'estoient voulu formaliser contre luy, se vinrent humblement rendre à sa mercy. Ce nonobstant il les fit cruellement mettre à mort.

Page 387. *ligne* 15. aduenuë *adioustez*: où par la mort du Souldan, ou.

Page 391. *apres la ligne* 18. *adioustez*: Cependant ce Roy Alfonse se voyant ainsi mal-traitté de son fils, enuoya sa Couronne Royale, qui estoit de prix inestimable, au Miralmumin de Maroc Aben Ioseph, pour septante mille doubles en gage le priant de le secourir en sa calamité. Ce qu'il accorda auec telle humanité, qu'il en merita vne loüange eternelle. Car il passa en personne d'Afrique en Espagne auec vn grand nombre de gens de guerre, où il le vint trouuer & parlementer auec luy en telle modestie, qu'il voulut tousiours marcher au dessous du Roy Alfonse: Disant qu'il estoit raisonnable qu'iceluy estant Roy & descendu des Roys, & nay de Roy, fut assis au dessus plustost que luy, que Dieu auoit esleué par sa misericorde en cette dignité depuis peu de temps. Puis eux deux ensemble commencerent la guerre à Dom Sancho son fils, & au Roy de Grenade son allié. Neantmoints le Roy Alfonse vint tost apres à conceuoir vn tel deffy du Maure, qu'il se separa d'auec luy. Ce qui fut cause de le faire retirer en Afrique, non moins toutefois affectionné de faire plaisir au Roy Alfonse qu'il auoit iamais esté, se plaignant d'auoir esté à mal soupçonné de luy. Apres cela les trouppes du pere & du fils se rencontrerent, où celles du fils eurent du pire. Enfin le pere enaigri de la perseuerance de son fils en sa rebellion & felonie, prononça en vne grande assemblée (qui se trouua à Seuille sur la fin de cette année) la malediction de Dieu & la sienne sur Dom Sancho son fils, qu'il disoit desobeissant, rebelle & parricide; & la declara inhabile & indigne de regner, & consequemment priué de la succession & heredité; deschargeant, en tant qu'en luy estoit, les Sujets de tout serment & hommage qu'ils luy auoient fait.

Page 394. *apres la ligne* 52. *effacez la section suiuante, & adioustez*: Alfonse X. du nom Roy de Castille surnommé le Sage; combien que beaucoup de ses actes le rendirent indigne de ce titre-là, mourut en la ville de Salamanca, dépoüillé de tous ses Estats & Royaumes par D. Sancho surnommé le Braue, fils aisné de son second mariage, qui s'estoit desia long-temps auparauant saisi & emparé d'iceux, & ne s'en voulut iamais dessaisir; mais les retint & garda iusques à son trespas, par l'espace d'onze ans. Combien que son pere eut fait l'an precedent vn testament, auquel apres auoir fait de grandes doleances de ses calamitez, & plaintes des Roys de Portugal, d'Arragon, d'Angleterre & du Pape, qui auoient entretenu ledit D. Sancho son fils en sa felonnie, il maudist iceluy & toute sa prosterité, laissant heritier de ses Royaumes souuerains D. Alfonse & Ferdinand de la Cerde, fils de feu son fils aisné, l'vn au deffaut de l'autre, & au cas qu'ils mourussent sans enfans, les donna à Philippe Roy de France & à ses descendans, à qui ils appartenoient plus legitimemét qu'à aucun autre: Nonobstant qu'il fit aussi part desdits Royaumes à Dom Iean & Dom Iacques ses autres fils; assignant Seuille & Badajos en titre de Royaume au premier & le Royaume de Murcia à l'autre, à charge de les tenir tous de la Couronne de Castille & de Leon. Mais tout cela ne vint à effet, pour ce que Dom Sancho en vsa comme le plus fort, & qui tenoit ce qu'on luy vouloit oster. A cause de quoy le Roy de France enuoya ses Ambassadeurs vers luy, pour l'admonester de faire quelque appointement à ses nepueux, & de ne prester faueur ny secours au Roy d'Arragon contre luy. Mais il les paya comme auoit fait son pere, de monnoye d'Espagne.

Page 396. *apres la ligne* 43. *adioustez*: Lors que cela suruint, Dom Alfonse l'aisné des

deux freres, estoit allé en l'Isle Majorque, auec vne grande armée, par laquelle il en dechassa la garnison de son oncle & la reduisit en son obeïssance.

Page 400. apres la ligne 28. 13. adioustez: En la mesme année semblablement le mesme Roy estant aduerti de l'estat & des deportemens d'Argon Roy des Tartares, & de l'affection qu'il portoit aux Chrestiens & à la Religion Chrestienne, depescha des Ambassadeurs vers iceluy auec Lettres de cette teneur, desquelles nous auons veu la coppie en la Chambre du Thresor de Chartes de France, ou elle m'a esté monstrée par Monsieur de la Guesle Procureur General du Roy, & Tresorier desdites Chartes, auec la responce dudit Argon à icelle.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis Philippus Dei gratiâ Francorum Rex Argoni Potentissimo Regi Tartarorum per gratiam Sancti Spiritus ad agnitionem summi Dei & gloriosissimi sui nominis peruenire. Nos per fidem Iesu Christi quem colimus illuminati, attendentes quod ab vno primo & summo Principio, quod est Deus, omnis potentia, omnis sapientia, omnis bonitas, velut à sole radius, deriuatur: Et quod omne datum optimum, omne donum perfectum desursum descendens à Patre luminum, cui est honor & gloria & gratiarum actio. Mouemur non immeritò ad actiones non impares gratiarum reddendas Altissimo Creatori, qui per suam ineffabilem pietatem volens liberare terram sanctam de manibus inimicorum fidei Christianæ, quam suo sacratissimo sanguine consecrauit fœdatam immundis ritibus Paganorum per vestram immensam potentiam vobis diuinitùs attributam vestrum bonum à Deo datum propositum commendamus, scilicet accedendo ad sanctam ciuitatem Ierusalem acquirendam, vbi Iesus Christus Filius Dei pro peccatis humani generis mori voluit, & eam acquisitam dare populo Christiano. Mittimus autem ad vos Robertum de Hedcuille militem, Magistros Robertum de Syluanis Canonicum Carnotensem & Guillelmum de Brueriis Canonicum Sancti Pauli Andegauensis Clericos, & Odardum de Bittaris dilectos & fideles nuncios nostros quibus fidem, vestram magnificentiam requirimus adhibere super his quæ Excellentia vestra ex parte nostra duxerint exprimenda. Actum Parisiis, 15. die Mensis Februarij, Anno Domillesimo ducentesimo octuagesimo quinto.

Response dudit Argon au Roy.

PAR la force de Dieu & Grace du Camp, la parole d'Argon au Roy, Seigneur de France, vos Messages Mᵉ Robert, Messire Robert, Maistre Guillaume & Oudard les paroles qu'il nous ont dites, nous auons entenduës, & en auons eu mout grande joye. Nostre bonne Mere estoit Chrestienne, & alloit par la Foy des Chrestiens, & nostre Noble Pere aimoit & maintenoit les Chrestiens, si comme nostre mere faisoit. Anten enuoyâmes au Pape, & à vous Roy de France nostre messager Rabanata qui est Chrestien, pource que le creussiez mieux. Et ores nous auec nos vies, establissemens auec l'Ordre des Chrestiens & de leur païs nous esperons de mieux garder, & nous à l'honneur de la Chrestienté auons establi vne Eglise de Chrestiens en nostre pays, & vos messages ont bien veu l'honneur que nous auons faite à l'Eglise. Vous auez guerre à aucuns vos ennemis, ce auons nous entendu. Quand vous aurez finie vostre guerre, mandez nous vostre certain message, & nous vous remanderons les nos, si qu'il ait tousiours de vos messages & de nos, par le chemin. Mon escrit est fait en l'année du Rapt cinquiéme, mois d'Octobre, à Thoris.

Cy est la messagerie de Busquarel d'Argon, faite en l'an du brief de Conde lan.

PRemierement Argon fait à sçauoir au Roy de France cōme à son frere, qu'en toutes les parties d'Orient entre Tartares, Sarrazins, & toute autre langue, est certaine renommée de la grandeur, puissance, & loyauté du Royaume de France, & que les Roys de France qui ont esté de leurs Barons & leurs Cheualiers, & leurs puissance sont venus plusieurs fois en l'aide & conqueste de la Terre-Saincte à l'honneur du Fils

de la Vierge Marie & de tout le peuple Chrestien, & fait à sçauoir ledit Argon au Roy de France comme à son frere, que son corps & son ost est prest, & appareillé d'aller à la conqueste de ladite Terre-Saincte, & d'estre ensemble auec le Roy de France en ce benoist seruice.

Et je Busquarel deuant dit message d'Argon, dy que si vous Roy de France venez en personne en ce benoist seruice que Argon y amenera deux Roys Chrestiens & Georgiens, qui sont sous sa Seigneurie, & qui de nuict & de iour prient Dieu d'estre en ce bien-heureux seruice, & ont bien pouuoir d'amener auec eux vingt-mille hommes à cheual & plus.

Encore, dis-je, que pource que Argon a entendu que griefue chose est au Roy de France, & à ses Barons de passer par mer, tant de cheuaux, comme mestier est à eux & à leurs gens, ledit Roy de France pourra recouurer d'Argon, s'il en a mestier, & il l'en requiert vingt ou trente-mille cheuaux en don ou en conuenable prix.

Item, se vous Monsieur le Roy de France voulez, Argon vous fera appareiller par toute la Turquie bestial menu, bœufs, vaches, & chameaux, grain & farine & toute autre vitaille, que l'on pourra trouuer à vostre volonté & mandement.

Item, si pourrez voir bonnes entreseignes & grand presomption de la bonté d'Argon; car si-tost comme il entendit que Triple fut prise de Sarrazins, & qu'il auoit grands Barons, Sarrazins dessous sa Seigneurie, qui liez estoient, & faisoient joye du domage aduenu aux Chrestiens, il fit amener deuant luy quatre de tous les plus grãds & les puissans Barons Sarrasins qui fussent en sa Seigneurie, & les feit tailler parmy, & ne souffrit que les corps en fussent enterrez. Mais voulut & commanda que l'on les laissast illec manger aux chiens & aux oyseaux.

Item, que tantost Argon & sa sœur mariée au fils du Roy Dauid de Fregie, il la fist tantost presentement Chrestiener & leuer.

Item, que ce iour de Pasque prochainement passé, ledit Argon fist chanter Messe en vne Chappelle qui fait porter auec luy à Rabanata Euesque Nestorin, qui l'autre an vous vint en message, & fit illec deuant li presentement à commercier & receuoir le Saint Sacrement de l'Autel, plusieurs de ses Barons Tartares.

Encore, Sire, vous fait sçauoir ledit Argon que vos grands messages, que vous autres-li enuoyastes, ny li vodrent faire redeuance ne honneur, comme il est accoustumé de faire de toutes menuës de Gens, Roys, Princes & Barons, qui en sa Cour viennent. Car si cõme il disoient, ils ne feroient pas vostre honneur d'agenoüiller soy deuant luy, pource qu'il n'estoit mie baptisé, ne leué, & si les en feit-il par trois fois requerre par ses grands Barons, & quand il veit qu'ils n'en vouloient autre chose faire, il les feit venir en la menuë qu'ils voudroient, & s'il leur feit grand joye, & mout les honora. Si comme ils mesmes sçauent. Si vous fait à sçauoir, Sire, ledit Argon, que si ledit vostre message feirent ce par vostre commandement illec touts est, liez. Car tout ce qui vous plaist li plaist. Ainsi priant vous que se vous li enuoyez iceux, ou autres messages que vous voliez souffrir, & commander qui luy fasse telle honneur & reuerence, comme a coustume & vsage en sa Cour sans passer sen.

Et ie Busquarel deuant dit message d'Argon offre mon corps, mes freres, mes enfans, & tout mon auoir à mettre tout nuict & iour pour le seruice de vous, Monsieur le Roy de France, & vous promets que se vous volez enuoyer messages audit Argon, que ie les vous menray & conduiray à moins la moitié de despens, trauail, peril, & doubte qu'ils n'y ont esté, quand à vous plaira. Mais ce qui ne s'ensuiuit aucun effect de ces deux Ambassades, fut, pource que le Roy Argon mourut l'année ensuiuant.

Page 402. *ligne* 16. mourut, *adioustez*: en la trente-cinquiéme année de son Regne. *Apres la ligne* 30. *adioustez*: autres raportent la mort dudit Aben Iuseph à l'an 1288.

Page 404. *apres la ligne* 38. *adioustez*: Articules ou Ortugules, Prince des Turcs de la famille Ogusienne, mourut selon les Annales des Turcs escrits en leurs langues l'an 687. de Mahommet, apres auoir commandé à ses gens cinquante-deux ans, laissant les trois fils que nous auons nommez cy-dessus, desquels Osman ou Otman, qui fut la source de la race des Princes Othomans luy succeda à sa Principauté, lequel auec ses freres perseuera encore dix ou onze ans en la Communauté que son pere auoit commencé auec les autres Satrapes Turcs ses compagnons, deuant qu'auoir fait le par-

tage auec eux de leurs conquestes (auquel temps lesdites Annales prenent le commencement des vingt-neuf années qu'elles disent que son Regne a duré en la Principauté qui luy escheut par son partage. Icelles mesmes racontent encores qu'estant sa mere enceinte de luy, son pere veit en songe, que du sein d'vn personnage nommé Adebales, qui estoit lors en grande reputation à *Iconium*, à cause du grand sçauoir qu'on l'estimoit auoir Sciences occultes (parce qu'il pouuoit interpreter les songes & predire les choses futures) du sein, dis-je d'iceluy, sortoit la lueur & clarté de la Lune, & venoit penetrer iusques dedans luy, qui en faisoit incontinent sortir par son nombril vn grand arbre si grand & si ample qu'il se monstroit couurir de son ombre plusieurs grandes regions, plusieurs hautes montagnes & larges campagnes. A cause dequoy luy estant allé declarer son songe, il fut aduerti qu'vn fils luy deuoit naistre qu'on nommeroit Osman ou Othman, qui seroit vaillant & victorieux de plusieurs guerres, & pere d'vne grande race de Roys, Princes & grands Seigneurs, signamment aussi espoux de la fille de ce deuineur, de laquelle il auroit des enfans qui paruiendroiét à la dignité Royale, & commanderoient à vne grande estenduë d'Empire & à plusieurs peuples. Cette interpretation-là fut cause, que quand Ottoman fut paruenu en l'aage d'adolescence, il prit à femme vne des filles dudit Adebales qui luy engendra son fils Vrcan, que les autres ont dit Orchanes: Ses premiers exploicts de guerre furent sur la ville Inique qu'on dit estre Nicée, qu'il reduisit en son obeïssance, & en continuant ses conquestes deffit l'armée des Grecs, que le Gouuerneur de Pruse pour l'Empereur luy voulut opposer.

Page 407. *apres la ligne penultiesme, adioustez*: de Milan.

Page 408. *apres la ligne* 8. *adioustez*: Ioseph, Aben, Iacob second Roy de Maroc de la maison de Merin, estant passé en Espagne auec vne armée vint assieger la ville de Bejar, laquelle il ne pût prendre; dont il fut contraint de s'en retourner honteusement en Afrique: D'où il voulut quelque temps apres repasser encore en Espagne auec plus grandes forces: Ce que toutefois il fut empesché de faire par Benoist Zacharie Admiral de Castille, auec l'armée de mer qu'il auoit; Laquelle luy ayant pris treize de ses Galeres se fit arrester sur la coste de Tanger. Occasion pourquoy le Roy Dom Sanches d'Espagne se delibera de tenter la ville de Tarife; si bien qu'elle luy fut renduë. *Estienne Garibey.*

Page 410. *apres la derniere ligne, adioustez*: Ioseph Aben, Iacob Roy de Maroc, se voyant perclus du moyen de passer en Espagne, se delibera d'employer ses forces ailleurs, qui fut, selon l'Histoire d'Espagne, contre le Roy de Tremessen Aboacid, & son successeur Bohan. Iean Leon dit que cette guerre dura sept ans.

Page 412. *ligne* 3. reuenge, *effacez ce qui suit iusques à*, suiuant, *& lisez à la place*: Et pour cét effet s'embarqua en Portugal, pour passer delà en France: mais la tourmente le jetta au port de Tanger en Afrique, où estoit lors le Miralmumin Aben Iacob Mahomet, Roy de Belle-Marine, dit des autres Abemi Vzaf, qui luy fit si bon recueil que. *Ligne* 7. defendre, *adioustez*: Par Dom Alfonse Perez de Gusman, lequel d'vne constance recommandable, aima mieux voir trencher la teste à vn sien fils qui estoit entre les mains de l'ennemy, que de luy rendre la place; tellement.

Page 420. *apres la ligne* 27. *adioustez*: Le siege de Tremessen ou de Teulensin, ayant desia duré sept ans, donna occasion à vn nommé Alfernan de conspirer la mort du Miralmumin Iacob Aben Ioseph; tellement qu'il le mit à mort dedans son lict, & dedans son camp où il ne se doutoit aucunement de luy, dautant qu'il le tenoit pour l'vn de ses plus priuez amis & fauoris: Et en fut par ce moyen son armée quasi deffaite par le Roy de Tremessen. Neantmoins son fils appellé par Iean Leon Gyn ou Guy, par Garibey, Bucale) se declarant heritier & successeur de l'Estat de son pere, continua encore le siege de Tremessen, iusqu'à ce qu'vn sien oncle Aboloia fust inuité par ceux de Maroc de prendre la dignité royale contre luy: Laquelle il refusa bien pour luy; mais donna ordre que Botebid, fils d'vn frere de ce Bucale, en fut inuesti: Par lequel Bucale fut contraint de laisser le siege de Tremessen, & se sauuer au dedans de l'Afrique, où il fut encore poursuiui par les costes du mont Atlas, & enfin mis à mort par ses ennemis. Au moyen dequoy Botebid tint apres luy le Sceptre de Maroc, & de grand Miralmumin d'Afrique l'espace d'vn an seulement. *Extraict de Garibey.*

Page 424. *apres la ligne* 44. *adioustez*: La fin d'vn an fut la fin du regne & de la vie de Botebid, quatriesme Roy de Maroc ou de Fez de la maison de Merin en la ville de Tanger. Au moyen dequoy Abortabe son frere se saisist de l'Estat & succession d'iceluy, à l'aide & support que luy firent aucuns hommes de guerre Chrestiens, qui faisoient seruice aux Miralmumins d'Afrique, sous la conduite d'vn Cheualier nommé Doncale Sanches Troncones, lequel toutefois reçeut vne mauuaise recompense par ce barbare ingrat, qui le voulut tuer, s'il ne fust eschappé de ses mains. Finalement le Regne de cét Abortabe fut de deux ans seulement. *Estienne Garibey.*

Page 425. *apres la ligne* 16. *effacez la section qui suit, & adioustez*: Mais il semble plûtost que cela s'est fait cy-apres, & par des Cathelans, desquels nous parlerons sous l'an treize cens quatre.

Page 427. *ligne* 16. Othoman, *adioustez*: Ce qui est la plus certaine opinion; car les Annales Turcs témoignent qu'il fut nommé Osman dés sa naissance: mais tant y a qu'il commence icy.

Page 428. *ligne* 32. *pertinere, effacez le reste du Latin, & adioustez*: *Fructus earum vacatione durante nostros facere. Apres la derniere ligne adioustez*: La Reine Regente de Castille desirant acheuer de pacifier ce Royaume de son fils, parlementa auec le Roy de Portugal sur le mariage de sondit fils, & de la fille d'iceluy, comme aussi pour raison de leur proximité, ils cōfererent des frais qu'il conuenoit faire pour obtenir du Pape Boniface, non seulement la dispense de ce mariage, mais aussi la legitimation du Roy Dom Ferdinand. Dautant que le mariage d'entre le feu Roy Dom Sancho & Done Marie de Molins n'auoit iamais esté dispensé. Car toutes ces besognes-là ne se pouuoient obtenir sans bonne somme de doubles. Cét appointement doncques ainsi fait du Roy de Portugal auec cette Regente, fut cause que Dom Iean oncle du jeune Roy veint faire aussi refaire le sien auec icelle, en quittant ce titre de Roy de Leon, & tout ce qu'il auoit occupé en ceste contrée, moyenant quelque recompense qu'il reçeut ailleurs. Au moyen dequoy il faisoit desia estat de mettre bien-tost dehors l'Infant de la Cerde, de tout ce qu'il auoit occupé en Castille, si le Prince D. Henry de Castille qui quereloit tousiours du gouuernement contre elle, luy eust suscité de nouueaux empeschement par l'intelligence qu'il prit auec le Roy d'Arragon, sous le support duquel il se saisist de la personne du jeune Roy Ferdinand son nepueu, & le separa d'auec sa mere. Sur ce trouble le Roy de Grenade qui fauorisoit la cause de l'Infant de la Cerde, se mit aux champs, auec armée pour faire son profit de cette occasion: De sorte qu'il gagna les villes d'Alcandelle & Quasade: mais il fut repoussé de deuant Iaciz, comme aussi il fut empesché de poursuiure ses conquestes par la maladie qui le surprit, de laquelle il mourut l'année suiuante, ayant regné trente-ans. *Estienne Garibey.*

Enuiron le mesme tēps Abordabe cinquiéme Roys de Fez ou de Maroc de la maison de Merins, mourut en la ville de Ribate, apres auoir regné deux ans, laissant sa succession à son grand oncle Aben Ioseph, fils du Roy Iacob Aben Ioseph, qui auoit le premier de la maison des Merins regné en Maroc, & frere d'Aben Iacob, lequel fut compté le sixiéme des Merins à Maroc. *Estienne Garibey.*

Page 431. *ligne* 4. Louzieres, *adioustez*: Garibey l'appelle Roger Floris de Brindesi. *Ligne* 21. Althamar, *adioustez*: ou Alamir, Aben, Agar. *Apres la ligne* 29. *adioustez*: Lequel à mal attribué cecy à l'an 685. des Arabes, puis qu'il le raportoit aussi à cette année de Christ. *Ligne* 45. scandaleux, *effacez ce qui suit iusques à*, Tellement; *& lisez*: comme d'vsure, d'incesse & d'homicide; mesmement d'auoir mal parlé de l'essence de l'ame, & en se faisant fort de les prouuer & verifier.

Page 432. *apres la ligne* 48. *adioustez*: Aben Ioseph VI. Roy de Maroc, voulant gratifier son fils aisné Alboali, l'institua Roy de Fez: dont il se repentit bien-tost apres, pource que le fils ne se contentant de cét aduancement-là, voulut auoir le tout. Tellement que l'ayant chassé de Maroc, luy laissa la ville de Bolahu seulement, pour sa demeure & entretenement, ce qu'il fit encore à la Requeste des Princes qui regnoient à Thunes, qui estoient des reliques des Almohades: & puis se porta pour Roy & grand Miralmumin d'Afrique. Mais il vint bien-tost apres (estant à Fez qui est prés de Tremessene) tōber en vne grosse maladie, qui fit reueiller son pere, & se remettre sur pied, & l'aller assieger en icelle où il le pressa de prés, qu'il fut enfin contraint

de quitter les Royaumes de Maroc, & de Fez, & se contenter de celuy de Soyumenca, qui luy fut laissé pour son entretenement. Parquoy, quand son pere se vit restabli en son estat, se ressentant du mauuais tour qui luy auoit esté joüé par luy, le declara indigne de luy iamais succeder, & en son lieu designa & institua vn second fils Albohacez son heritier & successeur. Dequoy l'autre non content épia vne saison que son pere fut absent de Maroc: Au moyen dequoy il se vint jetter dedans au dépourueu auec vne compagnie de ses complices, par lesquels il s'y rendit le plus fort. Mais son pere & son frere Albohacen le reuinrent assieger si soudainemẽt en icelle, qu'ils ne luy donnerent point le loisir de s'y fortifier ny de passer plus outre; mais le contraignirent enfin apres auoir esté blessé en vne saillie qu'il voulut faire sur eux, de s'en retourner à Soyumenca, comme il estoit venu. Apres cela le pere regna encores dix-huict ans iusques à son trespas. *Estienne Garibey.*

Page 433. *apres la ligne* 21. *adioustez*: Les Turcs sous la conduite d'Othman, tenoient dés long-temps la ville de Philadelphe assiegée, pour ce que les Habitans d'icelle par l'excitation de leur Euesque Theolepte, la defendoient constamment & vertement. Mais pource qu'elle ne pouuoit pas tousiours durer, sans estre secouruë, l'Empereur y fit aller son armée, en laquelle estoient les huict mille Castillans & Arragonnois pour leuer le siege d'icelle. Ce qui eut tel effet que les ennemis estonnez de leur venuë, se retirerent bien auant dans leur païs; où s'ils eussent esté poursuiuis, il sembloit qu'on eust retiré beaucoup de places d'eux. Mais l'Empereur ne voulut qu'ils passassent plus outre, & ne se donna peine d'enuoyer de l'argent pour payer la Gendarmerie. Qui fut cause qu'elle se debanda & dissipa toute, & que les Castillans demeurez seuls se mirent à viure à discretion, tant sur les villes que le plat-païs, où ils firent plus de maux que n'eussent fait les ennemis; Et puis quand ils se virent auoir tout razé par delà, ils s'en vinrent à Callipoli, afin d'enuoyer delà à l'Empereur Nicephore. Gregoras Liu. 7. Laonic. Liu. 1. *Ligne* 49. Suabe, *adioustez*: Auentin nous a rapporté au Liure 3. de son Histoire la Harangue faite par vn Religieux de l'Ordre sainct François dans vne assemblée des Estats d'Allemagne, pour dissuader de rien entreprendre contre le Roy de France à la suasion du Pape, en ces termes. *Quo vsque Collegæ Charissimi? Et ex nuper Saxones atque Sueuos inter se commiserunt, & ex nunc nos aduersus Galliæ & Hispaniæ proceres cognatos nostros ex Germania quondam profectos concitare nituntur. In memoriam habete quod ante 12. annos ille sane egregius Decinius, cum decimis egerit. Idem quartus cum quartis aget; Vt illas Gregorius Vigilantissimus à nobis emungeret, Scytas, Arabes, Turcas in nos armauit.*

Page 434. *ligne* 5. main, *adioustez*: Valsingham Historien Anglois dit, *Cùm eum apprehendissent, in equum posuerunt effrenem, ad caudam versâ facie, & sic discurrere fere vsque ad nouissimum halitum coëgerunt. Apres la ligne* 8. *adioustez*: L'Histoire du Comte de Monfort parlant de cette mort, dit. *Super ipsum itaque Bonifacium, qui Reges & Pontifices, ac Religiosos plerumque ac populum horrendè tremere fecerat & pauere repente timor, tremor ac dolor vno die pariter irruerunt, aurumque nimis sitientem aurum perdidit, vt eius exemplo discant superiores Prælati non superbè dominari in Clero & populo, sed forma sancti Gregorij ex animo curam gerere subditorum; plusque amari appetant, quàm timeri. Ligne* 16. oster, *adioustez*: Dõt Valsinghan, Historien Anglois à parlé en cette sorte. *Considerans pium esse etiam ouem errantem, licet inuitam perducere ad ouile, Regem Francorum non petentem, à sententia excommunicationis per prædecessorem suum lata in eum, absoluit,* Luy enuoyant Bulles reuocatoires de tout ce qui auoit esté fait; L'vne desquelles du premier de son Pontificat, se trouuera dans les Annales de Maistre Nicole Gilles. *Apres la ligne* 31. *adioustez*: D'autre part, pource que plusieurs plaintes venoient au Roy de ce que ceux du Clergé faisoient plusieurs exactions nouuelles sur ses sujets, outre celles qui venoient de la Cour de Rome; dont ils se trouuerent grandement greuez & oppressez. A cette cause il fit vn Edict par lequel il defendoit toutes les exactions nouuelles qui se feroient, leur commandant de se contenter des anciennes seulement.

Page 435. *apres la derniere ligne, adioustez*: Dom Henry Infant de Castille oncle du Roy Ferdinand, mourut, qui estoit celuy qui entretenoit le plus les troubles & dissentions qui estoient au Royaume de Castille, comme il se vit par effet. Car aussi le Roy Ferdinand de Castille, & les Roys d'Arragon & de Portugal auec les Infans de

Castille

Dom Iean & D. Alfonſe de la Cerde ſe ſoûmirent par vn compromis, ſous Arbitres deleguez & accordez par eux de tous leurs differens, leſquels ils appointerent en la maniere recitée par les Hiſtoriens d'Eſpagne. Par laquelle toutefois ils ſemble auoir tres-mal gardé le droit de l'Infant de la Cerde, & celuy des Roys de France ſur la Caſtille, & auoir par trop iugé à la faueur de Ferdinand, dautant auſſi qu'il laiſſa contenter les deux autres Roys. *Eſtienne Garibey.*

Or eſtant en cette ſorte le Roy de Caſtille mis d'appointement auec les Roys Chreſtiens d'Eſpagne, il le voulut ſemblablement accorder auec le Roy de Grenade. De ſorte qu'ils s'enuoyerent l'vn à l'autre leurs Deputez & Commis, qui renouuellerent leurs anciens accords & alliances. Par leſquelles le Grenadin ſe remit à payer le tribut que luy & ſes predeceſſeurs auoient payé, & dont il s'eſtoit exempté depuis quelques années. Cette paix ainſi faite entre eux, dura quatre ans; Pendant leſquels les Maures pourueurent & munirent diligemment leur païs de toutes choſes neceſſaires, & conuenables, pour maintenir leur Eſtat contre toute force & aggreſſion eſtrangere, dreſſans tant de fortereſſes, munitions & chaſteaux, ſignamment en la coſte marine, qu'il n'y eut moyen de leur nuire de long-temps apres. *Hiſtoire d'Eſpagne.*

Page 436. *ligne* 18. preſence, *adiouſtez*: à cauſe de quelques propos audacieux dont ils auoient vſé enuers luy. *Ligne* 35. Calel, *adiouſtez*: ſelon les autres Hali. *Apres la ligne* 43. *adiouſtez*: Suiuant ce recit (qui eſt auſſi confirmé par Garibey en ſon Hiſtoire d'Eſpagne) c'eſt à ce voyage & à ces Catelans qu'il faut raporter la priſe d'Athenes, en la façon que recite ledit Garibey, diſant que les Catelans eſtans paruenus au terroir d'Athenes où dominoient les François, demanderent à Gaultier de Brienne qui eſtoit Duc, d'eſtre reçeus à ſa ſolde: Mais luy ayant plus d'enuie de les chaſſer, ſe preſenta au deuant d'eux pour les combattre, comme il fit auec tel malheur, qu'il fut vaincu, & preſque tous les ſiens. Au moyen dequoy les Catelans ſe rendirent maiſtres de tout ce que les François poſſedoient en icelle contrée, & s'y logerent comme en terre propre, où ils eurent depuis diuers Chefs par ſucceſſion, comme Dom Mainfroy fils du Roy Frederic de Sicile, & puis apres Dom Federic Alfonſe ſon frere, lequel y demeura Gouuerneur, & eſpouſa la fille de Boniface de Veronne, puiſſant Seigneur en l'Iſle de Negrepont. A cauſe dequoy Tomas Fazel appelle tous ceux là Ducs d'Athenes. Mais quant à Gaultier de Brienne, qui eſt vne Comté au pays de Champagne en France, dont il eſtoit Seigneur, auec laquelle il portoit le titre de Comte de Liches, il eſtoit mari de Madame Ieanne de Chaſtillon, fille de Gaultier de Chaſtillon, qui fut les années enſuiuantes Conneſtable de France, de laquelle il laiſſa vn fils nommé Gaultier, comme luy (qui fut cy-apres Conneſtable de France ſous le Roy Iean) auec vne fille nommé Iſabelle tous deux en bas âge. Deſquels la mere ſe diſoit tutrice l'an 1310. ainſi que nous auons veu par le titre. Et de ce dernier Gaultier vint vne fille vnique qui porta par ſon mariage toute ſa ſucceſſion à vn Comte d'Anguhien, duquel vint auſſi vne autre fille vnique qui porta ſemblablement tous les droits & titres d'iceluy à vn de la maiſon de Luxembourg. De laquelle ils ſont enfin venus par vne autre fille à la maiſon de Vandoſme & Bourbon, qui en retient encores auiourd'huy les titres de Duc d'Athenes & Comtes de Liche & d'Anguhien. Or ſi la ville & pays d'Athenes ſont vne fois venus en la poſſeſſion d'vn certain Florentin nommé Rainier de la Caſe des Accioli, par achapt ou donation, lequel il fit fortifier ſi diligemment, enſemble le port d'icelle, que ni luy, ni ſa poſterité n'en peurent iamais depuis eſtre dénichez deuant la priſe de Conſtantinople par les Turcs, ainſi que racontent Laonic & Sabellic, il faut que cela ſe ſoit fait cy-apres, & qu'elle luy ſoit aduenuë par ces Catelans-cy, & non par les Templiers, comme ils ont eſtimé: ny par des Pirates des villes maritimes d'Italie, ſelon que Paul Æmile s'eſt perſuadé.

Page 437. *apres la derniere ligne*, *adiouſtez*: L'an 23. de l'Empereur Andronic, qui eſtoit auſſi le 12. du Ieune Andronic ſon petit fils auec luy, les Turcs ſe virent auoir acquis vne ſi grande puiſſance & domination en toute l'Aſie, qu'il n'y reſtoit plus ni lieu ni place où les Empereurs de Grece euſſent moyen de commander. *Palmierius.* Où il ſemble toutesfois qu'il faut entendre par les douze du jeune Andronic, les ans de l'âge d'iceluy, plutoſt que de ſon regne: Pource que Gregoras declare expreſſement

qu'il estoit en l'âge de vingt-cinq ans, quand il se voulut rebeller contre son ayeul.

Page 442. *apres la ligne penultiesme, adioustez*: Sinon que Garibey semble s'estre mal persuadé que ce commencement se fit deux ans apres le trespas de la Reyne Ieanne de Nauare mere du Roy Loüys Hutin: Car il y a témoignage de ce temps qu'elle vesquit iusques à l'an mil trois cent quinze.

Page 446. *apres la ligne* 32. *adioustez*: La paix ayant duré quatre ans entre les Roys de Castille & de Grenade, elle se vit, sans aucune occasion valable, estre rompuë par le Roy de Castille, incontinent qu'il se vit estre bien d'accord auec les autres Roys Chrestiens d'Espagne. Tellement que s'estant mis de complot auec le Roy d'Arragon, il prit la charge d'assieger auec sa puissance la ville d'Algesire, permettant à l'Arragonnois d'éprouuer ses forces sur Almerye. Mais l'vn & l'autre faillirent à leur entreprise, ayant le Roy de Grenade donné tres-bon ordre à la deffence desdites Villes: Nonobstant qu'il perdit durant le siege d'icelle ville, la ville de Gibraltar, & fut enfin contraint de rendre au Castillan quelques autres places de l'Andalousie qu'il auoit gagnée és guerres passées, auec vne grande somme de deniers, afin de le faire retirer de deuant Algesire & le laisser en paix. Lequel accord toutefois fut aussi peu fidellement gardé & aussi legerement rompu qu'auoit esté le precedent par le Roy de Castille, qui a tousiours esté noté de tenir peu de conte de sa Foy. Car aussi-tost qu'il se vit saisi de ce qu'on luy auoit promis, il se mit à combattre le Grenadin plus fort que deuãt. Ce qui fut cause que ses sujets s'ennuyerent tellement de luy, & de ce qu'estant aueuglé ils ne pourroient estre regis ni conduis par luy en personne à la guerre, qu'ils le deposerent apres auoir regné sept ans sur eux, & prinrent le frere d'iceluy Mahumet-Azar-Aben-Lenin pour leur Roy en son lieu: Lequel fit mourir bien-tost apres meschamment sondit frere: Ce qui fut aussi cause de sa ruine. *Estienne Garibey.*

Page 448. *ligne* 30. gagna, *adioustez*: ou plustost l'Infant Dom Pierre son oncle. *Apres la ligne* 33. *adioustez*: Estienne Garibey toutefois rapporte la mort de ce Roy Ferdinand à l'an mil trois cents douze.

Les querelles qui auoient esté depuis quelque temps assoupies entre les Royaumes d'Arragon & de Nauarre, se renouuellerent en ce temps, faisans les Nauarrois & Arragonnois beaucoup de courses & entreprises les vns sur les autres: Mais en icelles les Arragonnois eurent du pire, ayans esté lourdement deffaits & mis en routte en deux rencontres par les autres, qu'estoient assistez & accompagnez de beaucoup de Compagnies Françoises. Tellement qu'en vne d'icelles ceux de Sangnesse gagnerent & remporterent l'estendart Royal d'Arragon En faueur dequoy le Roy Loüys Hutin leur permit & octroya de porter pour armoiries les pals de Guelles d'Arragon, mais en champ d'Argent. *Estienne Garibey.*

Page 450. *apres la ligne* 10. *adioustez*: Dom Alfonse Roy de Castille estoit en fort bas âge quand son pere mourut. Ce qui fut cause de faire retomber le Royaume de Castille en vn grand trouble & desordre, à cause du debat qui se remit entre Dom Iean de Castille, & D. Pierre frere du Roy deffunct pour la Regence d'iceluy, chacun d'eux estant soustenu & assisté de grand nõbre de Partisans, & de l'vne des deux Reynes Mere Ayeule du Roy. Car Dona Constance la mere fauorisoit à Dona Pierre; & Dona Marie l'Ayeule à Dom Iean. Enfin il fut aduisé par les Estats, tenus à Valence & à Burgos, que la mere auroit le gouuernement de la personne du Roy entre ses mains, & quant à la Regence du Royaume, elle seroit reduite toute en vn corps entre la Reyne Marie Dom Pierre & Dom Iean. Ce que les vns attribuent à cette année, les autres à la suiuante & à l'an 1313. *Apres la ligne* 25. *effacez la section suiuante.*

Page 452. *apres la ligne* 16. *adioustez*: Mais il semble qu'il y eut encore vne autre cause: A sçauoir que l'Empereur ne voulut faire le serment à son Couronnement, que les Cardinaux proposoient, disans. *Non solum erat indignum Maiestate Augustali, verum etiam contra Maiorum morem, libertatemque Religionis Christianæ, Principem Principum, Orbis terrarum Dominum seruorum Sacramentum dicere.* Occasion pourquoy le Pape Clement fit publier quelque temps apres vne Decretale sur l'explication du serment que les Empereurs doiuent faire au Pape. *Apres la ligne* 39. *adioustez*: Ce fut lors que la Reyne de Nauarre Marguerite, & les Comtesses Ieanne de Poitiers, & Blanche de la Marche, qui auoient espousé les trois freres enfans de France, furent accusées

d'adultere, & mises prisonnieres au chasteau-Gaillard: Desquelles la Comtesse Ieanne fut trouuée innocente & absoute; les autres conuaincuës & condamnées à perpetuelle prison, & leurs Adulteres executez à mort. C'est de cette Reyne de Nauarre qu'on recite, que voyant passer quelque beau jeune homme, elle le faisoit prendre & amener secrettement la nuict en sa chambre, & qu'apres auoir pris son deshonneste plaisir auec luy, elle le faisoit jetter en la riuiere de Seine, crainte qu'il ne s'en ventast. Ce qui fut découuert par vn escolier qui se sauua à nage, n'ayant pas esté bien lié. Delà vint cette ambiguë sentence *Reginam interficere nolite, timere bonum est.* Cette impudicité est attribuée à Ieanne Reine de Nauarre Mere de Loüys Hutin, par aucuns.

Page 456. apres la ligne 31. adioustez: Aben Azar estant despoüillé du Royaume de Grenade, fut confiné en la ville de Guadix, pour y viure en estat priué. Ce que luy estant fort ennuyeux, il appella Dom Pierre Infant & Regent de Castille à son aide, qui y alla accompagné de grand nombre de gens de guerre. Par le moyen desquels il gagna quelques fortes places de pays de Grenade, & fit vne grande défaite de Maures, entre lesquels se trouuerent plus de quarante Capitaines morts sur le champ, comme recite Estienne Garibey. Combien qu'vne Chronique faite en ce temps rapporte cela à l'an 1311. Car il semble que c'est la mesme deffaite dont nous auons parlé sous l'an 1310. Ce qui me fait douter de la supputation dudit Garibey.

Page 461. apres la derniere ligne adioustez: Iean Glycas, apres que sa femme se fust renduë Religieuse, fut en faueur des bonnes conditions qui estoient en luy, signamment pour son eloquence, fait Patriarche de Constantinople, l'an du monde, selon la supputation des Grecs 6816. Nicephore. Gregoras Liu. 7.

Page 465. apres la ligne 15. adioustez: Selon lequel toutefois le jeune Andronic fils de ce Michel Andronic, ayant conspiré de se rebeller contre son Ayeul, & estant trop tost découuert, fut contraint de s'enfuir secrettement de Constantinople en la ville d'Andrinople, où ses complices l'attendoient; qui fut le vingtiéme iour d'Auril de l'an 6829. selon le compte des Grecs, ou se doit prendre le commencement des vingt années que le mesme Autheur dit qu'il y eut depuis que le jeune Andronic eut occupé la Cité de Constantinople, iusques à son trespas. *Apres la ligne 38. effacez la section qui suit, & lisez à la place*: Dom Pierre Tuteur du jeune Roy de Castille estoit tellement embrasé d'affection de combattre les Maures, qu'il ne peust estre retenu de mener vne grande armée contre eux, auec laquelle il fit rendre par composition, contre l'espoir de tout le monde, la ville de Tiscar, qui estoit l'vne des plus fortes places d'Espagne: Et puis Dom Iean de Castille son oncle s'estant venu joindre à luy auec d'autres forces, ils tirerent ensemble deuāt Grenade en intention de l'assieger. Neantmoins pour ce qu'ils trouuerent trop de resistance force, leur fut de s'en departir. Mais en se retirant le Roy Ismaël de Grenade vint donner sur la queuë de leur armée si furieusement qu'il la mit en desordre & en routte: Dautant mesme que Dom Pierre la pensant rallier, tomba mort subitement sans blessure d'vne façon estrange & inaccoustumée, qui fut trouuée plus merueilleuse, estant suiuie quasi en mesme instant, ou bien-tost apres, de celle de Dom Iean, qui ne fut pas moins prodigieuse que l'autre. Au moyen dequoy les Maures firent vn eschec merueilleux de leur armée; qui acquit vne grande reputation à ce Roy Ismael, & luy donna le moyen de recouurer les places & villes qu'on luy auoit ostées auparauant. Outre ce qu'elles le firent rechercher de tresues par les Castillans estonnez de tels desastres, & prests de tomber en de grandes quereles & diuisions par la Regence & gouuernement de leur Royaume, qu'il falloit pouruoir de nouueaux Regens & Gouuerneurs, & leurs Roys de Tuteurs. *Est. Garibey.* Chronique de ce temps. *Apres la derniere ligne adjoustez*: Estant Almeric Roy de Cypre decedé, Hugues son fils luy succeda à la Couronne qui fut quatriéme de ce nom, & regna quelque peu plus de trente-six ans.

Page 466. apres la ligne 46. adioustez: Aben Ioseph VI. ou VII. Roy de Maroc & grand Miralmumin d'Afrique de la lignée des Merins, mourut enuiron ce temps. Car ie n'ay pas encores trouué l'année que ce fut, bien specifiée és Autheurs que j'ay veu. Au moyen dequoy son fils nommé Albohacen, selon Iean Leon, Abulhacen, lequel il auoit desia cy-deuant declaré & institué son successeur, se mit en possession d'iceluy, faisant le VIII. Roy de sa lignée à Marroc, combien que Iean Leon le dit auoir esté le

quatriéme seulement, ne mettant possible en compte ceux que nous auons veu cy-deuant auoir regné si peu de temps. A quoy toutesfois se voulut opposer son aisné Alboali prenant ayde & force des autres Roys d'Afrique, signamment de Boterefin fils de Boham Roy de Tremessen, pour le desarçõner de cét Estat, auec lesquels il vint encore assieger la ville de Maroc; mais Alboacen y auoit laissé son fils Abderramen braue Cheualier pour la garder, qui la sçeut si bien deffendre, qu'Alboali fut enfin contraint de se retirer auec sa honte, & en se retirant, fut rencontré & deffait par l'armée du Roy qui l'alla encore puis apres assieger dedans la ville de Soyumenca, iusques à ce qu'il fut reduit à l'extremité d'accepter la composition qu'on luy donna, par laquelle il renonça pleinement à la Monarchie de Maroc, & apres auoir iuré de ne la plus quereller, donna son fils nommé Bocien en hostage pour seureté de sa promesse, & de se contenter delà en auant de son Royaume de Soyumenca seulement. Par lequel accord on peut iuger combien a esté grande l'humanité du pere & du frere enuers Alboali qui s'estoit tant de fois rebellé contre eux, & mis en effort de leur arracher le Sceptre des mains, Prince qui a fait oublier souuent tout respect de sang & de parenté, mesme aux Chrestiens, signamment à ceux d'Espagne & d'Italie. Cependant Albohacen apres auoir retiré son armée de deuant Soyumenca, la mena courir, piller, & brûler le païs de Tremessen, en vengeance de ce que le Roy Bortexefin estoit venu accompagner son frere au siege de Maroc. Et croy que c'est pour cette cause-là que Iean Leon escrit au Liure 4. de son Histoire d'Afrique, que ledit Albohacen assiegea la Cité de Telesin par l'espace de trente mois, au bout desquels il entra dedans par assaut, où il trouua le Roy d'icelle, qu'il mena prisonnier à Fez: & au Liu. 5. il adiouste qu'il alla delà assieger la ville de Thunes deuant laquelle son armée fut mise en routte. *Ligne derniere*, Glycir, *adioustez*: Iceluy s'estant deposé volontairement, à cause de sa vieillesse.

Page 467. apres la ligne 47. adioustez: Selon lequel cette dissention aduint l'an du monde 6829. selon la supputation des Grecs.

Page 468. apres la ligne 18. effacez la section qui suit, & lisez à la place: Aux Estats d'Arragon tenus enuiron ce temps à Tarragone, fut conclu & arresté que les Royaumes d'Arragon, Valence & Catelogne seroient perpetuellement vnis, sans pouuoir estre iamais desunis ny demembrez l'vn d'auec l'autre. En laquelle assemblée aussi Dom Iacques aisné & heritier presomptif de la Couronne d'Arragon, ainsi qu'il estoit sur le poinct d'espouser Done Leonore de Castille, soudain par vne estrange mutation en quittant sa femme & vne si belle succession, declara à son pere qu'il auoit fait vœu de ne se iamais marier, ny tenir Royaume aussi: De sorte qu'il remit aux Estats le serment qui luy auoit esté presté; & quant & quant se vestit de l'habit de Cheualier de Hierusalem. Autres tels exemples se virent en ce siecle en D. Iacques fils aisné du Roy de Majorque, & Loüys fils du Roy Charles le Boiteux de Naples, qui se firent Cordeliers, estant menez de zele & de Religion. *Estienne Garibey*. François Tarafa toutefois a estimé que ce Dom Iacques ne renonça pas volontairement à la Royauté; mais qu'il en fut despoüillé par son pere, pource qu'il luy auoit desobey.

Page 470. apres la ligne 27. adioustez: Le Roy d'Angleterre se comportoit si rigoureusement enuers la Noblesse de son Royaume, que la pluspart des Barons & Grands Seigneurs se rebellerent & prindrent les armes contre luy, sous la conduite de Thomas Comte de Lanclastre Prince du Sang d'Angleterre, & Cousin du Roy Edoüard lors regnant. Lequel fut à cette occasion contraint de mettre vne armée aux champs, laquelle sous la conduite de ses Lieutenans combatit les Rebelles en bataille rangée, auec tel heur qu'ils furent rompus & deffaits, le Comte de Lanclastre demeurant prisonnier, qui eut la teste tranchée. Ce qui fut le commencement d'vne traisnée de plus grands maux, qui tomberent bien tost apres sur l'Angleterre, à cause d'vn seigneur Anglois nommé Hugues Despencier; lequel nonobstant qu'il eust esté de la faction du Comte de Lanclastre, ne refit pas seulement la paix auec le Roy; mais aussi vint à si bien gagner la grace & faueur d'iceluy, qu'il ne fit plus rien que par son aduis & volonté. Dont il se fit si bien croire, qu'il empescha le Roy Edoüard d'aller rendre hommage des terres qu'il tenoit en France, au Roy Charles le Bel, à son aduenement. *Polydore*.

Contre Ismaël Roy de Grenade s'éleua vn sien Cousin nommé Mahommet, qui

disoit que le Royaume de Grenade luy appartenoit mieux qu'à l'autre, cōme estant de la lignée masculine des Roys predits, & l'autre de la feminine seulement. Tellement qu'il conspira de le mettre à mort, en sorte qu'il le blessa mortellement. Mais en ce faisant il fut luy mesme tellement blessé, qu'il en mourut le premier. Au moyen dequoy Ismaël eut le loisir de resigner à son fils nommé Mahommet, nonobstant qu'il fust en bas âge sous le gouuernement & regence d'vn Osmin, qui auoit esté des conspirateurs contre son pere. *Estienne Garibey en son Histoire d'Espagne.*

Page 473. *apres la ligne* 38. *adioustez*: Les Isles de Sardaigne & de Corse auoient esté baillées cy-deuant en fief par le Pape Boniface VIII. à Dom Iacques Roy d'Arragon, & à ses successeurs, à la charge d'vn tribut certain à l'Eglise Romaine, en reconnoissance de Souueraineté, & moyenant qu'il la conquestast à ses perils & fortunes sur les Republiques de Pise, à qui elles appartenoient lors, & qui en estoient en possession: alleguant ce Pape en sa Bulle, pour cause de cette donation, qu'estans ces deux Isles situées en la mer Mediteranée entre Affrique & l'Italie, elles entretenoient les Potentats d'Italie, signamment lesdites deux Republiques tres-puissantes en mer, en guerres perpetuelles funestes & pernicieuses à la Chrestienté, s'amusans à combattre pour icelles auec grande effusion de sang, & consomption inestimable de leurs forces & richesses, qu'ils eussent peu employer en meilleure occasion pour la Chrestienté contre les Infidelles. Pour cela neantmoins la conqueste de ces Isles ne peût estre si-tost entreprise: mais fut retardée iusqu'à cette année que Dom Iacques Roy d'Arragon trouuant ses affaires mieux disposées à tenter vne telle besoigne, sollicita le Pape Iean de luy permettre de commencer cette conqueste, & de luy aider de ses moyens au parachevement d'icelle: Ce qu'il fut dissuadé de faire par aucuns Cardinaux qui fauorisoient les Pisans: mais il s'efforça de le diuertir de ce propos, l'admonestant de poursuiure son droict par Iustice, plustost que par armes. Ce nonobstant le Roy d'Arragon ayant son armée & tout son équippage prest, ne laissa de passer outre, donnant la charge à l'Infant Dom Alphonse son fils de cette entreprise, qui s'en acquita si heureusement, qu'il vint prendre terre auec son armée en Sardaigne, où il assiegea la ville de Caillery, & apres auoir deffait l'armée des Sardes & Pisans qui la voulurent venir secourir, il la contraignit enfin de se rendre à luy à composition, laquelle il remit puis apres entre les mains des Pisans, à condition qu'ils la tiendroient & consequemment tout ce qu'ils possedoient en Sardaigne, en foy & hommage de la Couronne d'Arragon. Voire mesme disent les Historiens d'Arragon la propre Cité de Pise, & qu'il seroit licite aux Pisans de negotier au Royaume d'Arragon, & tenir vn Consul en la Cité de Barcelonne. Telle fut la conqueste de Sardaigne qui fut mise à fin, l'an mil trois cent vingt-quatre. *Estienne Garibey.*

Page 477. *ligne* 7. femme, *adioustez*: Princesse fort vertueuse & grandement loüée pour sa Sainteté de vie.

Page 478. *apres la ligne* 30. *effacez la section qui suit, & lisez à la place.* L'Isle de Sardaigne s'estoit apres le depart de l'armée d'Arragon rebellée à la suscitation des Pisans qui s'efforcerent de se remettre en possession d'icelle, y ayant amené vne armée à cét effet. Ce qui fut cause que le Roy d'Arragon en renuoya semblablemēt vne autre, qui combatit les Pisans auec tel heur, que les ayant honteusement défaits en champ de bataille, ils les contraignirent de quitter entierement la Sardaigne, & de n'y plus rien pretendre. *Estienne Garibey.*

Enuiron le mesme temps Alfonse Roy de Castille commit vn acte fort tragique & barbare en la personne de Dom Iean de Castille dit le Borgne (pour ce qu'il auoit perdu vn œil) son cousin Germain. Car l'ayant fait venir à la Cour, sous belles paroles, comme pour le festoyer, il le fit à vn iour de Toussaincts au milieu d'vn disner cruellement massacrer auec deux Cheualiers ses vassaux: Et puis ayant fait mettre son corps sur vne biere couuerte d'vn drap noir, luy fit faire son procés, & le condamna comme traistre, confisqua & vnit tous ses biens à sa Couronne, qui estoient plus de 80. Villes & Chasteaux. Vne fille vnique estant demeurée à iceluy, fut sauuée en France. Cette grande inhumanité incita quelques grands Seigneurs de Castille de se rebeller contre le Roy, & s'aller joindre au Roy de Grenade. *Estienne Garibey.*

Page 479. *apres la ligne* 47. *effacez iusques à*, il espousa; *& lisez à la place*: Iacques II.

du nom Roy d'Arragon, mourut le dernier iour d'Octobre, ayant regné trente-six ans, quatre mois & demy, selon le cõpte d'Estienne Garibey. Combien que François Tarafa luy en a dõné 35. seulement: Lequel aussi a rapporté son trespas à l'an precedent. Somme qu'il laissa plusieurs fils & filles: L'aisné desquels nommé Dom Iacques, s'estoit, comme nous auons dit cy-deuant, priué luy mesme volontairement de son droit d'aisnesse par le vœu qu'il auoit fait de Religion. Combien que ledit Tarafa dit que son pere l'en auoit priué, à cause qu'il luy auoit desobey, n'ayant voulu prendre la charge de la conduite de l'armée qu'il enuoyoit en Sardaigne. Comment qu'il en soit son frere puisné, qui auoit nom Alfonse, succeda à la Couronne, d'Arragon, apres son pere & regna huict ans, & fut IV. de ce nom, & XII. Roy en Arragon; à qui le surnom de Bening fut donné à cause de sa douceur de mœurs. Il auoit espousé en premieres nopces D. Teresa Dentenza Comtesse, laquelle estant decedée quatre iours deuant le trépas de son beau-pere, il espousa en son lieu, &c.

Page 480. *apres la ligne* 12. *adioustez*: Les dissensions qui auoient esté cy deuant entre l'Empereur de Constantinople & son fils, auoient donné moyen aux Turcs de s'agrãdir d'autant en Asie qu'on ne leur faisoit point de resistance. De sorte que le Prince Orcanes ayant reduit sous sa puissance tout le païs de Pruse, il ne restoit plus que la Cité à venir entre ses mains, qui fut longuement defenduë par vne constance admirable, tant par les Habitans, que par le Gouuerneur d'icelle pour l'Empereur. Mais l'opiniastreté des Turcs à les assieger, qui ne les auoient pû contraindre de se rendre par la force des armes, leur fit enfin quitter leur constance, par faute de viures, & de remettre leur ville par composition entre les mains d'Vrchan, ou Orchanes fils d'Osman, que son pere auoit enuoyé à ce siege, tant pour l'agguerrir dauantage, que pource qu'il n'y pouuoit venir en personne, à cause de son âge, ainsi que recitent les annales des Turcs, qui rapportent cette prise à l'an 727. de Mahommet: Dequoy Nicephore Gregoras semble aussi conuenir. *Apres la ligne* 49. *adioustez*: Combien que cela sembleroit estre aduenu l'année suiuante, si cela se fit comme le mesme autheur dit, l'an 6839. de la Creation du monde, selon les Grecs. Dautant mesme qu'il declare expressement que le vieil Andronic mourut deux ans apres cette prise de Constantinople. Par laquelle se voyant priué du Gouuernement de l'Empire, se vestit de l'habit de Moine, qu'il porta iusques à son trespas.

Page 481. *apres la ligne penultiesme, adioustez*: Le Roy de Castille faisant la guerre au Roy de Grenade, gaigna quelques places sur iceluy. Mais il reçeut vne grande deffaite de ses gens deuant Ayamont, desquelles Ruy Gonzales de Moncanedo estoit Capitaine. Neantmoins il en eut sa reuange sur mer par son Admiral, qui rompit vingt deux Galeres pleines de Maures d'Afrique & de Grenade, dont il en demeura plus de douze cens de pris. *Estienne Garibey.*

Page 483. *ligne* 19. alleguez, *effacez ce qui suit iusques à*, grasses & bonnes, &c. *& lisez*: & des Annales des Turcs semblablement, qui sont en leur langue, dautant qu'elles disent que ce fut en la vingt-neufuiéme année de son Regne, qui reuient à la vingt-huictiéme, selon les autres; laissant deux fils; le plus jeune que lesdites Annales appellent Alibassa; l'autre Vrchan ou Orchanes, que tous les autres ont mal estimé auoir esté le plus jeune, & auoir supplanté & fait mourir ses freres, afin de paruenir seul aux Estats de son pere: Estant le contraire expressement tesmoigné par les mesmes Annales, qui declarent qu'il vesquist en concorde perpetuelle auec son frere iusques à sa mort, & n'eurent iamais different ensemble; & que ce fut son frere mesme qui le persuada de faire porter le Zercole blanc à ses Ianissaires, afin de les faire discerner d'auec les autres, qui est l'accoûtrement de teste qu'ils portent encore auiourd'huy. Elles luy attribuent aussi d'auoir institué l'ordre des gens de pied pour sa garde ordinaire, qu'on nommoit Iaias, au lieu desquels succederent puis apres les Ianissaires. Cependant il ne faut pas douter que les grasses & bonnes, &c. *Ligne* 22. guerre, *effacez iusques à* alleigrement, *& lisez à la place*, n'ayant esté cause qu'il fut. *Apres la ligne* 26. *adioustez*: Auec tous les Historiens Latins qui ont escrit que cét Orchanes regna vingt-deux ans seulement. Mais les Annales prealleguez luy en attribuent trente-deux qui reuiennent à trente & vn des nostres, lesquels aussi elles commencerent dés l'an sept cent vingt-huict de Mahomet.

Page 486. *apres la ligne* 14. *adiouftez*: Eftienne Garibey declare que ce fut deuant la ville de Thiebe que le Roy de Caftille affiegeoit; laquelle Ofman Lieutenant du Roy de Grenade voulut venir fecourir. Neantmoins apres cette deffaite, la paix fe refit bien-toft entre le Roy de Caftille & de Grenade.

Page 488. *ligne* 7. dequoy, *adiouftez*: apres auoir laiffé la garde d'icelle à fon fils Solmain Baffa.

Page 489. *apres la ligne* 37. *effacez la fection fuiuante & adiouftez*: Ofmin Lieutenant & chef de toute la Gendarmerie du Roy de Grenade mourut vn peu apres la tréfue faite auec le Roy de Caftille, laiffant deux fils Abraham & Abuceber. Par le deffaut d'iceluy le Roy Mahumet s'alla reconcilier auec le Roy Abobacen de Maroc, dautant qu'il luy auoit efté cy-deuant ennemy & aduerfaire: Et à cét effet fe vint trouuer deuant luy à Fez, pour le prier d'entendre aux affaires d'Efpagne, & de luy bailler aide contre le Roy de Caftille, auec lequel il ne pouuoit auoir aucune paix ny tréfue affeurée, pour ce qu'il violoit à tous propos par vne grande infidelité & déloyauté tous les accords qu'il faifoit auec luy. Partant que ce luy feroit vne chofe autant honorable comme digne de luy, d'employer fes forces & moyens pour la deffence de ceux qui faifoient profeffion de mefme Religion que luy, contre les perfecuteurs d'iceux. Et pour luy mieux perfuader, luy remontroit les troubles qui eftoient en Caftille pour la rebellion des Seigneurs contre le Roy, à caufe des cruautez & inhumanitez d'iceluy contre ceux de fon fang. Lefquelles remontrances eurent tel effet enuers Abboacen, qu'il promit de paffer en perfonne en Efpagne, apres qu'il auroit mené à fin la guerre qu'il faifoit au Roy de Tremeffen. Cependant il luy auança grande fomme de deniers, & fit paffer incontinent apres luy fon fils Abomelic auec fept mille cheuaux Arabes qui prinrent terre au port d'Algefire; de laquelle il prit auffi le titre de Roy & de Ronde, incontinent qu'il y fut arriué. Sur cela le Roy de Grenade s'eftant mis de complot auec les Seigneurs de Caftille, qui eftoient en mauuais mefnage auec leur Roy, commença de luy faire la guerre en fes païs.

Page 490. *ligne* 19. Geneuois, *adiouftez*: & par l'armée que l'Empereur leur oppofa qui deffit grand nombre d'eux. *Apres la ligne* 24. *adiouftez*: Gregoras fait mention de cela en fon Liure fecond, mais felon luy l'armée des Turcs ne fut point fi grande.

Page 491. *ligne* 51. trefues, *adiouftez*, pour quatre ans. *Ligne* 52. guerre, *adiouftez*: joint que le Caftillan n'en voulut manger luy mefme: *Ligne* 54. mort, *adiouftez*: Sur l'occafion de cette trefue.

Page 492. *ligne* 3. iceluy, *adiouftez*: du confentement du Roy Abomelic.

Page 495. *Ligne* 14. pays, *adiouftez*: Signamment les meurtriers de fon pere *Ligne* 18. trefues, *adiouftez*: pour quatre ans. *Apres la ligne* 22. *adiouftez*: Lequel tefmoigne qu'il y eut au mefme temps quelque commencement de guerre entre les Caftillans & Nauarrois; lequel ayant efté excité pour caufe legere, fut facilement appaifé par l'entremife de l'Archeuefque de Reims, qui arriua lors en Efpagne, allant en Pelerinage à fainct Iacques, apres toutefois qu'vne trouppe de Nauarrois & Arragonnois enfemble euft efté lourdement bourrée par les Caftillans; & en recompenfe la garnifon Caftillane qui eftoit à Logrogno, traittée de mefme par Gafton Comte de Foix, qui eftoit allé auec grand nombre de Gafcons au fecours des Nauarrois. Ce qui auoit fait que les Arragonnois auoient tenu le party des Nauarrois; eftoit pour ce que le mariage de l'Infante de Nauarre auec l'heritier Dom Pierre d'Arragon auoit efté accordé, au grand dépit du Roy de Caftille.

Page 497. *ligne* 46. fainct Benoift, *adiouftez*: & de Cifteaux. *Apres la derniere ligne*, *adiouftez*: Le Roy de Portugal incité par les Seigneurs de Caftille qui eftoient en difcord auec leur Roy, fe mit de ligue auec eux, & les ayant receu en fa protection, commença guerre au Roy de Caftille. Mais deuant qu'elle fuft fort embrafée, le grand Maiftre de Rhode & l'Archeuefque de Reims s'entremirent de les appointer, en telle forte qu'ils les firent faire trefues les vns auec les autres. *Eftienne Garibey*.

Page 500. *apres la ligne* 47. *adiouftez*: Enuiron cette année huict mille Turcs pafferent de l'Afie en Europe par l'Hellefpont, où ils fe firent maiftres de Cherfonefe, & de là firent plufieurs courfes & rauages au pays de Thrace: D'où ils emporterent en Afie vn grand butin auec vn nombre infini de Captifs. *Gregoras Liu.* 11. *Laonic. Liu.* 1.

Page 501: *apres la ligne* 2. *adioustez*: On dit toutefois que ce qui le fit hazarder ainsi temerairement contre les Maures, fut pource qu'on l'auoit blasmé de coüardise & d'infidelité, à cause qu'il les auoit laissé passer le détroit, sans les empescher.

Page 505. *apres la ligne* 20. *adioustez*: Mais seulement d'vne qui fut gaignée sur mer des Maures qui venoient au secours du Roy de Portugal. *Item effacez les lignes* 21. & 22.

Page 510. *ligne* 24. Castille, *adioustez*: dautant qu'iceluy apres auoir osté le Royaume de Fez à son pere, le priua encore de toutes les places qu'il tenoit de reste en Espagne.

Page 517. *apres la ligne* 39. *adioustez*: Dom Pierre Roy d'Arragon regnant cruellement & auaremẽt, concita contre soy les Estats & Seigneurs de ses Royaumes d'Arragon & de Valence; où furent faites ligues & vnions des Sujets contre luy, qui mirent cét Estat presque en perdition, dautant que le Roy de Castille fauorisoit sous main ceux qui estoient coniurez contre iceluy. De sorte qu'il y eut armée mise aux champs de part & d'autre, qui se chargerent & rencontrerent par trois fois: és deux premieres desquelles le Roy eut du pire: mais il eut la victoire à la derniere; qui luy donna moyen de reuenir au dessus de ses aduersaires & de les chastier à sa discretion. Ces tumultes s'exciterent lors, principalement à cause qu'il n'auoit encore aucun hoir masle legitime pour succeder à sa Couronne, sinon des filles, lesquelles les freres d'iceluy auoient enuie de preceder; mais il vint enfin espouser l'Infante de Portugal en troisiémes nopces, dont il eut vn fils qui fut son heritier & successeur. *Estienne Garibey.*

Page 721. *ligne* 34. Mailorque, *adioustez*: Dame Ieanne de France Comtesse d'Eureux Reine de Nauarre, fille du Roy Loüys Hutin, femme prudente & vertueuse, qui auoit durant son viuant tousiours entretenu en paix son Royaume auec celuy d'Arragon, & gouuerné les Nauarrois fort prudemment, nonobstant que ce fust vn peuple fort mutin & mal-aisé à manier, mourut au grand regret de ses subjets & voisins, pource qu'elle laissa son Royaume à son fils aisné nommé Charles, qui fut dit le Mauuais, lequel apres la mort d'icelle, fit bien-tost apres sortir en euidence sur la France les effets de la malice qui estoit en luy. *Apres la ligne* 53. *effacez la section qui suit.*

Page 523. *ligne* 3. Gibraltar, *adioustez*: & de poison plustost que de peste. *Ligne* 10. pere, *adioustez*: afin de pouuoir plus librement & sans empeschement rassouuir la rage & cruauté de son cœur par l'effusion de sang qu'il auoit en haine. Par laquelle ainsi qu'il commença son regne, nonobstant qu'il fust en l'âge de quinze ans seulement, il le continua auec icelle iusques à sa mort, laquelle il reçeut de la main mesme de son propre frere, duquel il auoit fait massacrer les autres freres. Tous lesquels semblablement (apres qu'il eut fait mourir cruellement leur mere, à cause qu'elle auoit esté la concubine de son pere) il commença de tellement persecuter cette année-là, qu'ils furent contrains de s'absenter de son Royaume, de peur de tomber en ses mains. Ce fut vne malheureuse rencontre à toute l'Espagne de voir tous les Royaumes d'icelle, tant Chrestiens qu'autres, tombez comme par quelque constellation, sous la main de Roys non gueres dissemblables de cruauté, inhumanité, & perfidie de cettui-cy. *Estienne Garibey. Apres la ligne* 19. *effacez la section qui suit.*

Page 525. *apres la ligne* 2. *adioustez*: L'Histoire d'Espagne de Garibey afferme que le Roy d'Arragon estoit desia allié dés le commencement de cette guerre, & qu'à cette grande bataille qu'ils gagnerent, il y auoit quasi autant de ses gens & de ses Galleres que les Venitiens des leurs. *Ligne* 11. Calendes, *adioustez*; & de l'Ere de Cesar qui estoit vne maniere dont ils comptoient les années d'auparauant. *Apres la ligne* 12. *effacez la section qui suit. Apres la ligne* 24. *adioustez*: Apres auoir chassé totalement les Tartares hors de Perse, & icelle reduite en sa main. De sorte que la possession luy en demeura & à sa posterité iusques à Malaanchren, qui en fut le dernier, lequel Assuncassam mit à mort.

Page 527. *apres la ligne* 8. *adioustez*: Dom Pierre Roy de Castille à l'instance de sa mere & des grands Seigneurs de son Royaume, auoit enuoyé en France demander en mariage Madame Blanche, fille de Pierre Duc de Bourbon: mais dés qu'elle luy eut esté accordée, il deuint tellement ensorcelé de l'amour d'vne nommée Marie de Padilla, que quand son espouse luy eut esté amenée, qui fut cette année, il fut si peu auec elle, que trois iours apres ses espousailles, il la laissa, & s'en retourna vers sa putain,

putian, sans faire aucun cas de remontrances: mais se mit à persecuter tres-atrocement ceux qui le vouloient détourner de sa mauuaise vie; entre lesquels le Maistre de Calatraua fut tué. *Garibey. Ligne* 10. Sicile, *adioustez*: & d'Arragon. *Apres la ligne* 18. *adioustez*: Cependant ces Sardiots ne laisserent pas de perseuerer en leur rebellion, de sorte que Pierre Marian Iuge d'Arborea, fut si osé que de se donner le titre de Roy de Sardaigne.

Or pour ce que les Geneuois furent victorieux de leurs ennemis cette année, par la confession mesme d'iceux, & que les Castillans & Arragonnois qui estoient auec les Venitiens, eurent leur part de cette bourasque, l'Historien Espagnol s'est bien gardé d'en faire mention; disant seulement qu'apres la journée nauale de l'an precedent, les Venitiens & Geneuois furent sollicitez par le Pape de se mettre d'appointement, auquel le Roy d'Arragon ne voulut estre compris, demeurant ennemy des Geneuois, auec lesquels il ne vouloit aucune amitié, sinon qu'ils luy quittassent l'Isle de Corce & retirassent leurs gens qu'ils auoient en Sardaigne, où ils possedoient encore la ville d'Alguer & le Chasteau Geneuois. Qui plus est il, enuoya vers les Venitiens pour les détourner de la paix, en Ambassade ce Grand Philosophe tant renommé Raimond Lullius, qui fut cause que les Geneuois solliciterent la plus part des Sardiots de se rebeller contre les Arragonnois, mesmement ceux qui leur auoient esté auparauant fort loyaux & fidelles. Entre lesquels fut Pierre Marian Iuge d'Aborea. Mais ce qui semble auoir le plus émeu les Sardiots à cette reuolte, fut la défaite precedente des Venitiens & des Arragonnois par les Geneuois.

Page 528. *ligne* 43. Seigneurie, *adioustez*: Ce qui toutefois ne se fit que six ans apres. *Apres la ligne* 44. *adioustez*: Enuiron ce temps Solyman Bassa fils d'Orchanes apres auoir gagné plusieurs villes du Chersonnese, voulut entrer dans le païs des Vallachiens, appellez des Grecs Triballes, qui auoient deux Princes nommez Crates & Inglesses, lesquels mettant leurs armées aux champs, combatirent les Turcs & les mirent en routte; mais s'estans puis apres ralliez, & sçachants que leurs ennemis ne se tenoient point sur leurs gardes, ils les allerent recharger à l'impourueu. Au moyen dequoy ils leur rendirent leurs charges. Mais l'vn des Princes Bulgariens y demeura mort sur le champ. *Laonicus.*

Page 529. *apres la ligne* 8. *adioustez*: Cependant le Roy d'Arragon ayant enuie de venir à bout de ces Sardiots & Geneuois qu'il voyoit estre supportez de l'Archeuesque de Milan, se delibera de passer luy mesme en personne en Sardaigne, où les affaires luy succederent en telle sorte, qu'il se fit rendre la ville d'Alguer par les Geneuois, & la reduisit derechef en son obeïssance: Et pendant qu'il y sejournoit, vint là le trouuer vn Ambassadeur d'Abrahim Roy de Tunes, & de Burgis, pour contracter alliance & confederation auec luy. D'autre part le Roy de Castille entrant de plus en plus en frenaisie, se separa de la Reine Blanche sa féme legitime; & puis sous l'assistance de deux Euesques qu'il auoit à sa poste, espousa vne jeune veuue nommée D. Ieanne de Castre: Nonobstant qu'il fust encore aussi fort coëffé de la Marie de Padilla, qu'il eust iamais esté. Car pour l'amour d'elle, il laissa & abandonna sa nouuelle espouse aussi soudainement qu'il l'auoit prise. Ce qui fut cause que Dom Ferdinand Castro frere d'elle se joignit à la ligue de la plus part des grands Seigneurs de Castille, qui s'estoient tous alliez ensemble, pour se defendre contre la tyrannie de ce Roy; auquel ils enuoyerent faire beaucoup de sainctes remonstrances, pour le persuader d'amander sa vie, & de reprendre son espouse legitime auec luy. Toutes lesquelles choses il promit bien de faire en la ville de Toro, où la Reyne Marie l'auoit fait venir pour parlementer auec eux. Mais aussi-tost qu'il les eust laissez, il se remit en son chemin accoustumé.

Page 530. *apres la ligne* 14. *adioustez*: Le Roy de Castille au lieu de faire son profit des remonstrances qu'on luy auoit faites, se mit à faire guerre atroce à ceux d'où elles estoient parties, faisant cruellement mourir grand nombre de ceux qui tomberent entre ses mains, mesmement contre la foy qu'il leur auoit promise. Et puis estant entré dedans Tolede, y fit executer à mort vingt-quatre Bourgeois pour s'estre formalisez pour la Reyne Blanche sa femme, entre lesquels s'en trouua vn âgé d'octante ans, ayant vn fils âgé de dix-huict ans, qui d'vne pieté filiale s'offrit de receuoir la mort

pour luy. Ce que le Roy luy accorda, & commanda qu'il fust executé pour son pere. La Reine Marie sa mere ne pouuant plus voir tant de cruautez de son fils, se retira en Portugal, vers le Roy Alphonse, où elle trouua pis. Car il l'a fit tuer quelque temps apres, luy imputant de se gouuerner peu chastement. Or comme l'heur semblast fauoriser le Roy de Castille en ses cruels desseins, cela fut cause de faire écarter ses aduersaires & se retirer à sauueté, les vns en Arragon, les autres en France, où Dom Henry de Castille frere bastard du Roy s'alla rendre au seruice du Roy Iean.

Page 531. *apres la ligne* 49. *adiousteẑ*: A l'occasion de quelques nauires de Plaisantins que l'armée du Roy d'Arragon alla prendre & piller dedans vn port de Castille, le Roy D. Pierre denonça la guerre sur ce seul motif, au Roy d'Arragon, sans vouloir aucune excuse ni satisfaction. Dont il fut contraint de se pouruoir du secours du Roy de Nauarre, & de faire venir D. Henry de Castille Comte de Transtamara de France, où il estoit, pour le seruir en cette guerre. De sorte que luy donnant quelques terres en son Royaume, il le fit vassal de sa Couronne, & puis chef & conducteur de gens de guerre, pour la tuition de la frontiere contre Castille. Ce qui fut cause de faire venir en personne le Roy Dom Pierre, pour commencer la guerre au Roy d'Arragon.

Page 533. *apres la ligne* 32. *adiousteẑ*: On escrit aussi qu'il ne fut pas moins seuere & rigoureux à chastier les Gens d'Eglise delinquans, que les Seculiers, fussent Prestres ou Moines, mesmes les Prelats. Surquoy luy estant remonstré qu'il les deuoit renuoyer à leurs Iuges superieurs; Ie le fais aussi (respondit-il) car les ayant fait pendre à vn gibet vne bonne fois, ils s'en alloient deuant Dieu qui estoit ce Iuge superieur de tous, & lequel en faisoit la derniere & souueraine Iustice. Neantmoins il a esté fort taxé pour vn grand acte de cruauté commis par vn appetit de vengeance en la personne de trois Seigneurs, qui du viuant & commandement de son pere auoient mis à mort sa bien aimée Agnes de Castro, lesquels il fit mourir d'vne façon estrange & cruelle. Apres les auoir retirez des mains du Roy de Castille son nepueu, vers lequel ils s'estoient sauuez, en luy rendant pour échange d'iceux aucuns Cheualiers Castillans, qui pour éuiter la rage de ce tyran, s'estoient venus mettre en sa protection.

Le Roy de Castille poursuiuant la guerre au Roy d'Arragon, entra auec armée dedans le Royaume d'iceluy, & y prit plusieurs places outre le grand rauage qu'il y fit. Et pendant qu'il y fut, on aduertit que ses gens qui estoient en son Royaume auoient pris en vne rencontre Dom Iean de la Cerde Prince du Sang de Castille qui s'estoit rebellé contre luy: A cause dequoy il commanda sans remission qu'on le mist à mort. Et sur cela arriua vn Legat du Pape en Espagne pour solliciter les deux Roys de se mettre d'accord. A quoy l'Arragonnois voulut bien condescendre: Mais l'autre ne voulut conuenir d'aucune capitulation de paix, mais d'vne tresue pour vn an, sans vouloir rien rendre de ce qu'il auoit occupé en cette guerre. Sur laquelle obstination le Legat l'excommunia & mit le Royaume de Castille en interdit, defendant à tous Roys & Princes Chrestiens, mesme à ceux qui luy appartenoient en quelque façon que ce fust de consanguinité, de conuerser auec luy, ny de luy bailler aucun aide, ny assistance. Au contraire le Roy d'Arragon se mit en ligue & intelligence auec le Roy de Maroc contre luy. *Apres la derniere ligne, adiousteẑ*: Les conquestes que Soliman Bassa auoit cy-deuant faites sur les Grecs au Chersonese, inciterent grand nombre de Turcs de l'Asie à le venir trouuer, pour estre menez par luy en Europe, pour y faire profit & conqueste. Tellement qu'il fit par ce moyen vne grande armée; laquelle estant abordée au Chersonese, acheua de reduire toutes les villes qui restoient à venir entre ses mains, & puis entrant plus auant dans le païs de Thrace, subiugua aucunes des principales d'icelle, comme Gallipoli & Phillipopoli, encore qu'il eust fait cy-deuant paix auec l'Empereur: Et puis laissa deux Capitaines Turcs, qui ne cesserent depuis de trauailler les Grecs de courses & de voleries, faisant tousiours leur retraitte à Gallipoli. Ce que les Annales des Turcs rapportent à l'an 758. de Mahommet.

Page 534. *ligne* 41. Arragon, *effacez ce qui suit, iusques à*, mais nous, &c. *& liseẑ à la place*: Son cousin germain; nonobstant qu'il ne l'eust en rien offencé, mais luy eust adheré à sa tyrannie, & consenti à la mort des personnages que nous venons de nommer ses proches parens. Qui plus est ne se contentant de l'auoir fait mourir en sa presence, dedans vne chambre, il fit encore jetter son corps par les fenestres dans la ruë pleine

pleine de peuple, & delà en la riuiere, ſans vouloir permettre qu'il euſt ſepulture: Et pour ce qu'il viſt que la femme & la mere d'iceluy Done Leonore Doüairiere d'Arragon, qui eſtoit ſa ſœur germaine, ſe cōtriſterent d'vne ſi cruele action il les fit prendre toutes deux priſonnieres, & l'année d'apres mettre à mort auec D. Ieanne de Lara Dame proprietaire de Biſcaie, femme de D. Tello ſon frere, auquel il en euſt autant fait, s'il ne ſe fuſt échappé de ſes mains, & retiré vers le Roy d'Arragon, à qui il faiſoit deſia la guerre. Tellement qu'il la luy voulut faire à toute outrance cette année, tant par mer que par terre. Mais il n'euſt pas moyen de luy grandement nuire à cette fois.

Page 535. apres la ligne 8. adiouſtez: Soliman Baſſa eſtant encore au Cherſoneſe, mourut ſoudainement ayant eſté froiſſé de la cheute de ſon cheual, ainſi qu'il courroit apres vn lievre. A cauſe de quoy il y fut enterré. Deux mois apres ſon pere (que les Turcs appelloient Vrchan Gazes, les autres Orchan) vint auſſi à mourir. Au moyen de quoy ſon plus jeune fils nommé des noſtres Amurath, des Turcs Gazes Murat Chan, luy ſucceda à ſes Eſtats, ſans reſiſtance; eſtant le premier de ce nom là, entre les grands Seigneurs de Turquie; Lequel ne fut moins heureux & vaillant en guerre que ſes Predeceſſeurs. Tellement que ſon Empire reçeut autant ou plus d'accroiſſement par ſes victoires & conqueſtes, qu'il auoit fait par les leurs, en l'eſpace du temps qu'il regna, qui fut ſelon les Annales des Turcs, depuis l'an 759. de Mahommet, auquel ſon pere deceda iuſques à ſept cent nonante & vn.

Page 537. apres la ligne 27. adiouſtez: La guerre ſe continuant entre les Roys de Caſtille & d'Arragon, leurs gens ſe rencontrerent & choquerent à Montcaio, où les Caſtillans ayans du pire, perdirent douze cents de leurs trouppes. Ce qui donne occaſion & moyen à Dom Henry de Caſtille Comte de Tranſtamare d'entrer dedans le païs de Caſtille auec l'armée du Roy d'Arragon, où il fit vn grand dégaſt, & puis à la venuë du Roy de Caſtille ſe retira. Lequel Roy s'aigriſſant de ſes pertes fit, cruellement mourir deux de ſes freres nommez Dom Iean & Dom. Pierre qui ne l'auoient en rien offenſé, n'alleguant autre cauſe de cela, ſinon qu'il ſe doutoit bien qu'ils ne luy ſeroient pas plus fideles ny obeïſſans que leurs autres freres. Et d'autant qu'il ſe ſentoit hay à cauſe de ſes cruautez, d'autant luy eſtoient tous les plus grands de ſa nobleſſe ſuſpects. A cauſe dequoy il en fit mourir & executer à mort vn grand nombre pour legeres occaſions, & entre iceux aucuns de ceux qui eſtoient les plus zelez à ſon honneur & profit, pource ſeulement qu'ils luy remonſtroient trop librement ce qui concernoit le bien de ſon Royaume, ſans eſpargner non plus aucuns des plus grands de l'Ordre Eccleſiaſtique. On eſcrit meſmement qu'il fit brûler vn moine en recompence de ce qu'il luy auoit rapporté que S. Dominique luy auoit reuelé, s'il ne ſe donnoit garde du Comte Henry ſon frere, qu'il mourroit de la propre main d'iceluy.

Ce fut auſſi au meſme temps que certains Cheualiers & Capitaines Maures du Royaume de Grenade, ſe voyans mal-venus auprés de leur Roy Mahumet le vieil dit Lagus, ſe mirent d'intelligence auec vn autre Mahumet dit le Vermeil ou Aben Alhamat, qui ſe diſoit eſtre iſſu des premiers Roys de Grenade, & à l'aide des fils d'Oſmin ſe ſaiſirent du Chaſteau de Grenade, qu'on appelloit Alhambra. Au moyen dequoy ils firent quitter la place à Mahomet le vieil & inthroniſerent le Vermeil en ſon lieu. Ce qui fit que le Royaume de Grenade ſe trouua lors occupé de trois Roys. Car outre cettui-cy, Albohauen Roy de Fex en tenoit vne partie, & Mahommet le vieil en retint encore vne autre. *Eſtienne Garibey.*

Page 538. apres la ligne 15. adiouſtez: Leonic eſtimant que Soliman Baſſa ſurueſquiſt le Prince Orchanes ſon pere, & euſt regné apres luy, recite qu'iceluy voulant pourſuiure ſes conqueſtes dans le païs de Thrace, mena ſon armée deuant les villes d'Oreſtias & Andrinople (qu'ils appellent Adrianopolis) qu'il print auant ſon treſpas qui arriua toſt apres. Mais les Annales Turques racontent au contraire: Qu'eſtant iceluy decedé deuant ſon pere, & qu'Amurath ayant entendu la mort de tous deux, il partit de Pruſe auec vne grande armée, pour ſe joindre à celle que ſon frere auoit laiſſée en Thrace, ſous la conduite de Chaſſi Elibey & d'Eureneſſey, & puis partant auec eux de Gallipoli, alla mener ſon camp deuant la ville de Zorlum qu'il prit d'aſſaut. Ce qui fut cauſe que Sis ſe rendit, & puis conſequemmēt Burgos, Dimoducum & Vpſala.

dd

De sorte qu'il paruint iusques à Andrinople qui luy fut pareillement renduë apres que le Capitaine d'icelle, ayant osé faire vne saillie sur les Turcs, eut esté lourdement rembarré par eux. Ce qui est par lesdites Annales attribué à l'an 761. de Mahommet. Laonic adiouste que ce fut lors qu'Amurath establist son siege Royal à Andrinople.

Page 539. apres la ligne 34. effacez les deux lignes suiuantes, & adioustez : Apres la reduction de la ville de Terrassonne au Roy d'Arragon, paix se fit entre luy & le Roy de Castille par l'entremise d'vn Legat du Pape ; laquelle toutefois fut bien-tost apres rompuë par le Castillan, parce que le mesme Legat annulla par authorité Apostolique les sentences qu'iceluy auoit données contre Dom Henry son frere & autres Seigneurs de Castille. Et puis pour accomplir le comble de sa rage plus que Cambalique, fit mourir par poison Madame Blanche de Bourbon sa femme legitime en la ville de Medina Sidonia.

D'autre part Mahommet le Vermeil Roy de Grenade, ayant recherché de paix ce Roy de Castille, & ne l'ayant pû obtenir, se mit de parti auec le Roy d'Arragon. Neantmoins il obtint enfin tresues du Roy de Castille : Lequel les rompit aussi-tost apres qu'il eut fait paix auec le Roy d'Arragon. Il se joignit auec Mahommet le vieil & entra auec luy dans le Royaume de Grenade, où ils firent quelques deffaites de Maures, & puis s'en retournerent auec vn grand butin. *Apres la derniere ligne, adioustez* : Amurath apres s'estre establi dans la ville d'Andrinople, enuoya ses Bassas faire des courses sur les païs circonuoisins, comme de Zagora & Phillibe, qu'on dit estre la ville qui s'appelloit auparauant Philippopolis. Mais les Annales Turques ne disent point qu'il la prist lors, encore que Laonic tienne qu'elle auoit esté prise auec Adrianople par Soliman Bassa.

Page 540. apres la ligne 4. adioustez : Cette année, selon les Annales des Turcs, le Souldan Amurath à la suasion d'Eurenosbey Bassa, commença de leuer des pays des Chrestiens par luy subjuguez, certains nombre d'enfans de chaque famille, & les enuoyer nourrir en certains Serrails, tant pour y estre instruis en la Religion Mahumetique, que pour estre exercez aux armes & au trauail de la guerre, & puis apres estre employez au seruice du Prince, selon leur capacité : D'où vint l'origine des Ianissaires ou Genisares, pource que la plus part d'iceux furent fais, & ont esté tousiours depuis soldats à pied & de la garde du Seigneur. *Apres la ligne 41. effacez la section suiuante.*

Page 541. apres la ligne 14. adioustez : Quelque accord que le Roy de Nauarre eut fait auec le Roy de France, l'enuie luy demeura tousiours de retourner en guerre auec luy, quãd l'opportunité s'en presenteroit. Ce qui fut cause de le faire entrer en l'amitié & alliance du Roy de Castille, aussi-tost qu'il fut de retour en son Royaume de Nauarre, esperant de se preualoir d'icelle en vn besoin. Comme aussi l'intention de l'autre estoit de s'asseurer par luy contre les François, s'ils se vouloient ressentir de la mort de madame Blanche de Bourbon sa femme. Mais il ne se contenta pas de cela, car il incita encore les Nauarrois à se joindre auec luy contre le Roy d'Arragon son beau-frere, auquel il se deliberoit de recommencer la guerre, quoy qu'il se fust mis n'agueres d'accord auec luy. En cela se vit vn exemple de tres-mauuaise foy en ces deux Roys fort symbolisans de mœurs & de complexions ensemble, qu'ils firent contre toute loyauté guerre à celuy à qui ils auoient iuré paix, entrant auec leurs puissance dans le Royaume, où ils prirent & conquesterent plusieurs places ; comme les villes de Sos & de Sauueterre, auec les terres de Verminande & de Real. *Apres la ligne 47. effacez les 7. lignes suiuantes, iusques à*, le rendit de tant, &c. *& lisez à la place.* Les Castillans esperans aussi bien faire leurs affaires cette année sur les Maures de Grenade, comme ils auoient la precedente, se mirent derechef aux champs en grande trouppe, pour les aller reuoir ; mais ceux qui estoient dedans la ville de Guadix, firent vne attaque sur eux si à propos qu'ils en taillerent vn grand nombre en pieces, & mirent le reste en routte. Pour cela toutesfois les Grenadins ne laisserent de s'ennuyer de la longueur de cette guerre & du Roy Mahumet le Vermeil, qui sembloit estre la seule cause de les y entretenir. Ce qui le fit entrer en telle deffiance qu'il aima mieux s'aller commettre à la foy & mercy du Roy D. Pierre de Castille, nonobstant qu'il fust assez informé de sa cruelle & déloyale nature : Esperant que la confiance dont il s'alloit rendre à luy, auec la courtoisie dont il auoit vsé enuers ses gens en la routte prece-

dente, & le droit d'hospitalité luy deussent faire oublier son mauuais courage. En quoy toutesfois il se trouua bien trompé : Pource que dés que l'Espagnol le tint en sa puissance, afin d'auoir quelque pretexte de le despoüiller des thresors qu'il auoit apporté auec luy, & de n'vser d'aucune grace enuers luy, le fit iuger & condamner comme criminel par forme de Iustice auec trente-sept Cheualiers de ceux qui l'auoient accompagné, pour auoir fait mourir par trahison le feu Roy Ismaël son Predecesseur: Et suiuant l'Arrest qui en fut donné, voulut estre luy mesme le bourreau d'iceluy, le perçant d'vne lance; Auquel coup Mahommet s'écria en sa langue: Ha Pierre que que tu as fait vn pauure exploict, & que tu t'es acquis vn honteux triomphe cette iournée! Et puis apres l'auoir acheué de tuer, luy coupa la teste de dessus les espaules, qu'il fit porter au Roy Mahommet le Vieil, lequel recouura par ce moyen son entier Estat, ce qui le rendit.

Page 543. *apres ligne* 16. *effacez ce qui suit iusques à.* Qui fut cause, *& lisez à la place.* Le Roy de Castille esperant aussi bien faire ses affaires en Arragon. Parquoy il y fit entrer son armée derechef, qui fit beaucoup de maux aux Arragonnois. *Ligne* 26. Arragonnois, *adioustez*: auec le Roy de Nauarre premierement. *Ligne* 31. Arragonnois, *effacez le reste de la section, & adioustez*: Lequel toutesfois desiroit encore auoir par son moyen, paix auec le Roy de Castille, afin de deliurer son Royaume des maux qu'il y faisoit: Dont il se tenoit aussi tant obstiné qu'il ne se voulut soumettre à aucun accord, que l'Arragonnois ne luy eust premierement promis & iuré de mettre à mort Dom Henry Comte de Trastamara, & les freres d'iceluy : qui s'estoient mis en sa sauuegarde & protection, sous sa foy, auec Dom Ferdinand d'Arragon son frere. De sorte qu'il se voulut mettre en deuoir auec le Roy de Nauarre d'executer cette horrible & detestable trahison, ayant fait venir à cette intention le Comte de Transtamara mal accompagné (pource qu'il ne se deffioit d'eux) en vn lieu où ils se trouuerent ensemble, si Dieu ne leur eust empesché leur mauuais dessein, par la prud'homie d'vn qu'ils vouloient faire executeur d'iceluy, à sçauoir D. Iean Ramires Dareillan Chambellan du Roy de Nauarre: qui leur dist qu'il aimeroit mieux mourir cent fois, que de tacher sa renommée d'vn crime si execrable que cettui-cy. Parquoy voyans ces deux Roys que leur mine n'ayant pris feu, ils ne pourroient auoir paix asseurée auec le Roy de Castille, ils firent vne ligue secrette eux deux ensemble contre luy, par laquelle ils partagerent entre eux deux son Royaume, ainsi que la peau de l'ours, auant que l'auoir pris, & puis le Roy d'Arragon vint encore faire vne autre ligue auec le Comte de Transtamara, qu'il vouloit n'agueres faire massacrer pour luy aider à conquester le Royaume de Castille. Et pource que D. Ferdinand d'Arragon son frere se disoit heritier legitime de Castille, où le Roy D. Pierre viendroit à mourir, il le fit mettre à mort, afin qu'il ne détournast leur entreprise.

Page 546. *apres la ligne* 4. *adioustez* : La guerre se continuant entre les Roys d'Arragon & de Castille, sans faire aucun exploict memorable l'vn sur l'autre, sinon qu'elle fit reconfirmer l'alliance de l'Arragonnois auec le Roy de Nauarre, sous conditions plus estroittes que les precedentes, par lesquelles ils se deuoient secourir l'vn l'autre; & neantmoins n'en firent rien, estant autant en défiance l'vn de l'autre que du Roy de Castille. De sorte que chacun d'eux faisoit d'autres ligues secrettes au desçeu de son compagnon, le Nauarrois trafiquant auec le Comte de Transtamara, & l'Arragonnois auec le Roy de France : Les Deputez duquel se trouuerent auec les Ambassadeurs d'iceluy à Toulouse, où ils traitterent vne ligue par laquelle les François promettoient d'aider au Roy d'Arragon à conquester le Royaume de Nauarre, & à le maintenir en la possession d'iceluy quand ils l'auroient conquis. Le Roy d'Arragon aussi de sa part promettoit aux François d'aider à conquerir la Guyenne, & à chasser les Anglois. De laquelle ligue quand le Roy de Nauarre eut aduis, il enuoya sa femme en France, qui estoit sœur du Roy, pour traitter d'appointement auec luy, & par iceluy terminer les differens qu'ils auoient ensemble. Ce qui vint enfin à effet l'année ensuiuant. *Estienne Garibey.*

Page 548. *apres la ligne* 7. *adioustez*: Estant Amurath repassé de l'Europe en Asie, Scatin Bassa suiuant son ordonnance, eut charge de faire la guerre aux villes de Zagora & d'Ischebola, dont il s'acquitta si heureusement, qu'il les reduisit en l'obeis-

ſance de ſon Maiſtre. Lequel fut au meſme temps auerti qu'vne armée de 50000. hommes de guerre ſortoit du païs de Seruie ou Ruſſie, pour venir deuant Andrinople. Qui fut cauſe de le faire reuenir en Europe. Mais auant ſon arriuée les Seruiens ſe tenans mal ſur leurs gardes, furent aſſaillis de nuict par Scatin Baſſa, & la plus part pris ou taillez en pieces, le reſte mis en route. Ce qu'on dit eſtre aduenu l'an 966. de Mahommet. *Apres la ligne* 14. *effacez ce qui ſuit iuſques à*, couronné en; *& liſez à la place*: Les Roys de Nauarre & d'Arragon ſe trouuans bien empeſchez en leurs menées ne s'oſoient attacher l'vn à l'autre à cauſe du Roy de Caſtille qui eſtoit leur ennemy ouuert: & cependant pourſuiuit la guerre fort aſprement au pays de Valence, où il prit quelques villes: Mais lors approcha le temps qu'il falloit que ce Roy D. Pierre de Caſtille reçeut le chaſtiment de ſes enormes cruautez, & ſeruit de teſmoignage au monde que la crainte des ſujets acquiſe par la cruauté des Princes, eſt mauuaiſe gardienne de leur Majeſté, & tres-foible aſſeurance de leur Couronne. La mort de la Reyne Blanche de Bourbon ſa femme, qui le rendit odieux à tous les François, preſenta l'occaſion de ſa ruïne. A cauſe que Dom Henry Comte de Tranſtamare ſon frere naturel, cherchant tous moyens de ſe venger de la mort de ſa mere & de ſes freres, & de tant d'iniures qu'il auoit reçeuës de ce monſtrueux Roy, trouua en France faueur, credit, & ſecours, pour executer ſon entrepriſe, apres qu'à l'inſtance de luy, & du Roy d'Arragon, le Pape Vrbain eut declaré ce dit Roy Dom Pierre pour ſes impietez & cruautez, ennemy de Dieu & des hommes, & conſequemment indigne de plus porter Couronne: tellement que ſuiuant ce jugement, le Seigneur de Gueſclin fut, pour la reputation en laquelle il eſtoit, deputé par le Roy de France, pour aller conduire les Compagnies de gens de guerre, qui rauageoient lors la France, en Eſpagne, au ſecours dudit Comte de Tranſtamara, où ils exploiterent ſi heureuſement qu'ils luy firent en peu de temps ouurir les portes de toutes les villes du Royaume de Caſtille, Leon, Seuille, & Tollede, & qu'il en fut ſous ce titre couronné, &c. *Ligne* 22. refuge, *adiouſtez*: auec la pluſpart de ſes treſors.

Page 549. *ligne* 20. Caſtille, *adiouſtez*: & luy euſt fait permettre de ne donner ce paſſage. *Ligne* 21. Nauaret, *adiouſtez*: contre le conſeil des Capitaines François & du Roy de France meſme qui luy perſuadoient de temporiſer. *Apres la ligne* 28. *adiouſtez*: Froiſſard parlant de cette bataille de Nardes (qu'il appelle de Iuberoth) dit que le Comte de Foix la ſçeut en Bearn, le lendemain qu'elle fut aduenuë, & ſemble vouloir ſignifier que ce fut par le moyen d'vn diable familier, dont il ſe ſeruoit. Ce qui a ſemblé mocquerie à pluſieurs. Mais ie puis aſſeurer en verité, que dés le iour que la iournée de Dreux ſe donna en France l'an 1562. qu'elle fut ſceüe & rapportée publiquement en la ville de Freiburg en Suiſſe, par vn Medecin qui y exerçoit la Medicine; lequel ſçauoit certainement pratiquer les Arts magiques, & auoit fait par iceux vne infinité d'autres plus grandes merueilles que celle-là. *Apres la ligne* 46. *adiouſtez*: Nonobſtant qu'apres auoir eu enuie de ſçauoir ce que luy promettoient les deſtinées de de ſon reſtabliſſement, il en fut demander aduis à vn Aſtrologue de Grenade Aben Hatin, qui luy reſcriuit vne lettre pleine de doctrine, diſant, qu'il falloit qu'il regardaſt à ſes mœurs & à la maniere de regir ſes ſujets, que de là dependoit la durée de ſon regne ou longue, ou briefue, & la continuation du Sceptre en ſa famille. Mais il ne voulut pas faire ſon profit de cét aduertiſſement-là. Qui fut cauſe de faire retourner D. Henry fort haſtiuement en Caſtille, auec l'armée & le ſecours qu'on luy auoit donné en France. Tellement que Garibey eſtime qu'il y arriua dés le mois de Septembre de cette année: mais il y a beaucoup de teſmoignages qui nous font eſtimer que ce ne fuſt pas ſi-toſt.

Page 551. *ligne* 4. *effacez* Froiſſard, *& adiouſtez en ſuite*: Lequel toutefois n'apporta pas tant de profit à ſa cauſe, que de dommage à ſes païs. Car il fut enfin contraint pour ſecourir la ville de Grenade, que ſon ennemy tenoit aſſiegée, de l'aller combattre. Mais il vint au deuant de luy, & le chargea ſi chaudement par le conſeil de Gueſclin, qu'il fut honteuſement vaincu & contraint de s'enfermer dans le Chaſteau de Montiel; dont penſant ſe ſauuer, il tomba entre les mains de D. Henry ſon frere, qui le tua de ſes propres mains à coups de poignard. Qui fut la fin digne de ſa vie & de ſes cruautez, par leſquelles il auoit renouuellé en ſoy la memoire des Empereurs Ca-

ligule, Neron, Domitian, & deshonoré l'Eſpagne, d'auoir produit vn tel monſtre. Eſtienne Garibey rapporte ſa mort au vingt-troiſiéme de Mars de cette année; mais ie l'attribuerois pluſtoſt auec Froiſſard au vingt-troiſieſme iour d'Aouſt de la meſme année; car j'eſtime qu'il a ainſi eſcrit au lieu de 13. dautant que Nangis conuient auec luy de ce iour-là & du mois, declarant qu'il auoit eſté deffait deuant Seuille le douxiéme Mars: mais il eſtime que ce fut l'an 1369. Garibey ne fait mention que d'vne bataille que luy & D. Henry eurent enſemble; d'autres en racontent ſix Tant y a que les Royaumes de Caſtille & Leon vindrent par ce moyen ſans grande difficulté à D. Henry, qui gagna par ſa vertu & douceur ce que ſon frere par ſon orgueil & cruauté perdit. Le ſurnom de Liberal luy fut donné, où de Mercede, à raiſon des dons & largeſſes qu'il fit à ceux qu'il luy auoient fait ſeruice. Son regne eſt compté d'enuiron dix ans.

Page 552. apres la ligne 23. effacez la ſection qui ſuit, & liſez à la place: L'heur & la grandeur du nouueau Roy de Caſtille fut ſuſpecte aux Roys de Nauarre & d'Arragon. Ce qui fut cauſe de les faire conclure vne ligue enſemble; ſuiuant laquelle ils ſe reſtituerent l'vn à l'autre certaines villes & Chaſteaux; & puis ſe mirent à faire des menées & trafiques auec les Roys d'Angleterre & de Portugal, à l'intention de dejetter le Roy Henry de ſa nouuelle conqueſte, ou de le tellement embroüiller d'affaires, qu'elles le diuertiſſent de ſonger à eux, ou bien leur donnaſſent le moyen de profiter ſur luy. Le Roy d'Arragon ne ſe tenant encore aſſeuré de ce coſté-là, ſe voulut ſemblablement mettre bien auec le Roy de France; tellement qu'il ſe fit eſtimer tout enſemble amy & ennemy de luy & du Roy d'Angleterre, chacun d'eux le tenāt pour ſon amy & ennemy de ſes ennemis. Le Roy de Grenade fut veu entre toutes ces menées là marcher plus rondement que les Roys Chreſtiens: reſpondant au nouueau Roy de Caſtille qui le recherchoit d'amitié, qu'il vouloit eſtre autant amy du Roy D. Pierre decedé, qu'il auoit eſté à luy viuant. Tellement qu'il ſe declara pour ceux de la ville de Carmona, & pour les autres de Gallice qui tenoient pour les baſtards & heritiers du deffunct, ne voulant reconnoiſtre le nouueau Roy. De ſorte qu'ils aimerent-mieux ſe joindre au Roy Ferdinand de Portugal; qui fut le premier qui commença de quereller pour le Royaume de Caſtille, ſe diſant le vray & legitime heritier d'iceluy, comme petit fils de D. Beatrix de Caſtille fille de Dom Sancho le Braue, & ſous ce pretexte reçeut les villes de Zamora & de Cita-Rodrigue en ſa protection, & puis s'alla preſenter aux villes de Gallice qui l'appelloient: Deſquelles celle de Corimna accepta ſa garniſon. Qui fut cauſe que D. Henry auec du Gueſclin menerent vne armée en Portugal, où ils prirent les villes de Braga & de Bragance, & euſſent fait pis, ſans les nouuelles qui leur vinrent de la priſe d'Algezire par le Roy de Grenade; lequel s'entendant auec le Roy de Portugal, l'auoit aſſiegée, priſe & razée en deſpit des grandes faſcheries que ſes predeceſſeurs auoient reçeuës à cauſe d'elle.

Page 554. apres la ligne 6. adiouſtez: En ce temps regnoit en Afrique, à Fez, & en l'Algarue, ou terre-pleine d'icelle, vn Prince de la race des Merins nommé Abayſer, Abdelazis, auquel les Roys d'Arragon & de Grenade coniurez contre le Roy Dom Henry de Caſtille enuoyerent leurs Ambaſſadeurs pour contracter paix & alliance auec luy. Laquelle ils obtindrent pour cinq ans ſeulement. Cependant le Roy de Grenade faiſoit du pis qu'il pouuoit aux terres d'Andaluſie, en faueur, comme il diſoit, des enfans du feu Roy Pierre. Lors auſſi du Gueſclin fut rappellé d'Eſpagne, pour aller ſeruir le Roy Charles contre les Anglois, ayant reçeu de grands biens du Roy de Caſtille en recompence de ſes ſeruices. *Eſtienne Garibey.*

Page 555. apres la ligne 21. adiouſtez: Le Roy de Caſtille pourſuiuant la guerre contre ſes aduerſaires, aſſiegea la ville de Cannomie auec telle puiſſance qu'elle lui fut réduë. Au moyen dequoy tout le reſte du pays de Gallice ſe rangea ſous ſon obeïſſance. Ce qui fit deſeſperer le Roy de Portugal de pouuoir plus rien gaigner ſur luy A cauſe dequoy il ſe laiſſa incliner à la paix auec luy, laquelle fut enfin traittée & accordée entre eux & leurs Royaumes. *Eſtienne Garibey.*

Au meſme temps le Roy d'Arragon fit guerre en l'Iſle de Sardaigne qui s'eſtoit rebellée contre luy, & la pourſuiuit ſi obſtinément, qu'il la fit retourner de rechef en ſon obeïſſance.

Page 556. apres la ligne 19. adioustez : Le Roy de Nauarre voyant le Roy de Castille venu au dessus de ses affaires, rechercha l'amitié d'iceluy. De sorte qu'ils se reconcilierent ensemble par l'entremise d'vn Legat du Pape, moyennant que le Nauarrois rendit les villes qu'il auoit vsurpées sur le Royaume de Castille, & que D. Charles son fils aisné prendroit en mariage D. Leonore Infante de Castille fille du Roy de Castille. Quelque temps apres le Nauarrois vint encore retrouuer le Roy de Castille, pour le diuertir de l'amitié des François & le joindre à l'Anglois. Mais il le trouua si resolu en icelle, qu'apres luy auoir dit qu'il ne tenoit sa Couronne apres Dieu, que des François, il leur enuoya vn grand nombre de vaisseaux de guerre sous la conduite de Messire Ambroise Branigra Capitaine Geneuois, qui s'alla joindre à l'armée Marine en France en la coste de Poitou, lors que le Comte. *Ligne 21. au lieu de*, prit, *lisez* : estoit venu. *Ligne 22. effacez ces mots*, dont la plus part estoient ; *& lisez* : acco mpagnée desdits.

Page 558. apres la ligne 23. adioustez : A l'exemple du Roy de Nauarre, le Roy d'Arragon se remit d'appointement auec celuy de Castille. Mais d'autre part la guerre se renouuella entre luy & le Roy Dom Ferdinand de Portugal, à cause de plusieurs prises faites au port de Lisbone en mer, de Nauires & Marchands Biscains & autres des pays de Castille ; joint que le Roy Portugais donnoit retraitte aux bannis de Castille, & auoit mesprisé le mariage entre luy & D. Leonore Princesse de Castille pour espouser vne autre Leonore de Meneses, nonobstant qu'elle fust mariée, l'ayant rauie à son mary estant encore viuant, & contre le vouloir de ceux de Lisbonne qui s'en mutinerent tellement, qu'ils furent sur le point de se rebeller contre luy. Parquoy le Roy de Castille luy ayant denoncé la guerre, entra auec vne armée dans le païs de Portugal, où il prit beaucoup de places sans resistance, & entra mesmement dedans Lisbonne, de laquelle il pilla & brûla vne bonne partie. Enfin vn Legat du Pape arriua qui mit d'accord ces deux Roys, moyennant le mariage de Dom Sancho frere du Roy de Castille auec D. Beatrix sœur du Portugais.

Au mesme temps le Duc de Lanclastre fils du Roy d'Angleterre, ayant pris en mariage la fille aisnée du Roy Dom Pierre, commença par elle de pretendre droit au Royaume, & de faire des preparatifs pour l'aller conquerir.

Page 562. apres la ligne 33. adioustez : D'autre part le Roy de Nauarre ayant fait paix cy-deuant auec le Roy de France son beau-frere, luy estoit neantmoins tousiours depuis demeuré ennemy couuert, sans luy auoir gardé en aucune façon la foy & loyauté qu'il luy auoit promise : Au contraire, ainsi que s'il eust esté en guerre declarée contre luy, il s'estoit efforcé par tous moyens de luy dresser de la nuisance. Car il auoit premierement sollicité le Roy de Castille de se départir de l'alliance de France pour se joindre aux Anglois, auec lesquels aussi luy mesme auoit fait plusieurs complots & machinations au desauantage de la France, iusques à engager & mettre entre leurs mains la ville de Cherbourg. Et combien que le Roy de France fust amplement informé de toutes ses menées & déportemens, luy cependant les estimoit bien secrets & couuerts : Ce qui fut cause que l'Infant de Nauarre son fils aisné, D. Charles estant desireux d'aller voir la Cour de France, il luy permit de s'y acheminer contre le Conseil du Roy de Castille son beau-pere, & luy bailla mesmement pour l'accompagner quelques-vns de ses conseillers, ausquels il se fioit le plus, comme ceux qu'il auoit fait participans de tous ses plus secrets conseils & desseins. Et ausquels semblablement il donnoit charge de comploter de nouueau auec le Roy d'Angleterre, luy portant parole que s'il vouloit promettre au Roy de Nauarre la Duché de Guienne, & luy payer deux mille lances, il feroit guerre aux François, & emploiroit toutes les forces de son Royaume de Nauarre & de ses terres de Normandie. A cause de quoy dés qu'ils furent entrez en France, le Roy leur fit mettre la main sur le collet, & estant trouuez saisis de memoires & instructions confesserent ce qu'ils sçauoient, dont ils furent sententiez à mort, & au jeune Prince de Nauarre enjoint de ne partir de la Cour du Roy sans congé, lequel semblablement escriuit aux Princes & Potentats estrangers sur ces emprisonnemens, faisant de grandes plaintes & querimonies de la perfidie du Roy de Nauarre enuers luy. Et tost apres luy commença la guerre aspre & cruelle en Normandie, dequoy quand les nouuelles luy furent portées en Nauarre, se doutant que le Roy

le Roy de Castille deuiendroit son ennemy, il se mit à tenter les moyens de luy embler la ville de Logrogne, ayant practiqué à cét effect le Capitaine d'icelle, lequel s'acquittant loyalement de sa charge, à la honte perte, & confusion du Nauarrois, fit auoir iuste occasion à son maistre de recommencer la guerre à l'ennemy commun de luy & de la France. *Estienne Garibey.*

Page 563. *apres la ligne* 15. *effacez la section qui suit.*

Page 564. *apres la ligne* 37. *effacez les trois lignes suiuantes, & adioustez*: La guerre declarée entre le Roy de Castille & celuy de Nauarre: Dom Iean, fils aisné du Roy de Castille, entre par le commandement de son pere auec vne grande armée dedans le païs de Nauarre: Où il prit & conquesta sans grande resistance la plus-part des villes & places fortes dudit Royaume; qui l'exciterent à mener son camp deuant la ville de Pampelune capitale du Royaume de Nauarre, pour l'assieger. Mais elle fut par le secours des Anglois deliurée. *Froissard. Apres la ligne* 43. *effacez la section suiuante.*

Page 567. *apres la ligne* 34. *effacez ce qui suit iusques à*, Iean, qui fut, &c. *& adioustez*: Comme nouuel appareil de guerre se fait en Castille pour retourner en Nauarre; le Nauarrois desirant preuenir cette nouuelle tempeste, de laquelle il craignoit d'estre accablé, enuoya requerir fort humblement le Roy de Castille de luy donner la paix, se soumettant à beaucoup de conditions fort desauantageuses pour luy, en reparation de la faute qu'il auoit commise enuers iceluy, qui firent qu'elle luy fut accordée & iurée. Sur cela la nouuelle du Schisme suruenu en l'Eglise fut portée en Castille, où le Pape Vrbain enuoya ses Nonces & Ambassadeurs auec presens & beaucoup de belles promesses pour iustifier son élection enuers le Roy, & l'induire à se declarer pour luy. Mais autres Ambassadeurs estans venus de France, pour remontrer la cause de Clement, il se resolut du commencement de ne reconnoistre pour Pape ny l'vn ny l'autre, iusques à tãt qu'il fust mieux informé de leur fait. Ce qui fut cause que venant à mourir bien-tost apres, il commanda à son fils d'entretenir l'amitié de France, tant qu'il viuroit, & en ce qui concernoit le Schisme de l'Eglise, d'ensuiure les François. La mort luy fut auancée par poison: Car dés que Mahommet dit le Vieil, Roy de Grenade le vit auoir fait paix auec tous les autres Roys ses voisins, il se douta qu'il ne le laisseroit pas en paix. A cause dequoy il fit partir vn de ses Capitaines d'auec luy, ainsi que s'il l'eust chassé pour s'aller rendre au seruice du Roy de Castille, qui se laissa si bien piper par luy, qu'il se trouua empoisonné par des brodequins d'vne fort belle façon qu'il luy presenta; Dont il mourut le iour de la Pentecoste, & laissa vn fils vnique nommé Iean.

Page 569. *apres la ligne* 26. *adioustez*: Dom Iean Roy de Castille premier de ce nom estoit âgé de vingt & vn an, quand il commença de regner. Il fut Prince d'assez bonnes mœurs, fort deuotieux & religieux, mal sain du corps, & peu heureux en guerre. Au commencement de son Regne il eut vn fils de sa femme D. Leonor d'Arragon qu'il nomma Henry, qui fut cy-apres successeur & heritier de sa Couronne. Or le Roy Ferdinand de Portugal ayant enuie de se confirmer en l'alliance de ce nouueau Roy de Castille plus qu'il ne s'estimoit, estre par le mariage qu'il auoit accordé cy-deuant de D. Beatrix sa fille auec Dom Ferdinand, fils bastard du feu Roy Henry de Castille & frere de ce Roy Iean, il l'enuoya prier qu'il se contentast de consentir & permettre que le mariage d'icelle Beatrix & du fils nouueau nay d'iceluy, s'accordast auec certaines conditions qui ne despleurent point au Roy Dom Iean. Par lesquelles ces deux Princes se firent donation mutuelle l'vn à l'autre de leurs Royaumes au suruiuant. En cas qu'ils mourussent sans hoirs legitimes de leurs corps. Ce qu'estant iuré & accordé cette année, ne fut pas neantmoins executé: mais plustost fait semence de guerre l'année ensuiuant entre la Castille & le Portugal. Or cette Beatrix estoit fille de ce Roy Ferdinand & de Done Leonor Teles Meneses sa femme, laquelle l'auoit si bien coiffé de ces delices & allechemens (estant femme tres-belle & pourueuë des armes propres à surmonter vne nature lasche & molle, comme celle de son mary) qu'elle le tint perpetuellement esclaue de ses affections, luy faisant croire & trouuer bon tout ce qu'il luy plaisoit: Non contente dequoy toutesfois elle se faisoit entretenir par vn Cheualier de Galice nommé Ferdinand d'Andeyro qu'elle fit Comte

d'Oren, luy permettant vne si grande priuauté enuers elle, qu'on soupçonna que les enfans qui nasquirent d'elle, n'estoient point du Roy Ferdinand, dautant qu'il estoit assez mal sain & de foible complexion.

Page 571. *apres la ligne* 8. *adioustez la section qui suit, & lisez à la place*: Ainsi que le Roy de Portugal auoit fait bien legerement le mariage de Done Beatrix sa fille auec le fils du Roy de Castille; aussi le laissa t'il rompre de mesme legereté, cette année auec la paix qu'il auoit auec ce mesme Roy, par l'induction du Comte d'Oren mignon de sa femme: Lequel l'incita d'enuoyer vers le Duc Iean de Lenclastre en Angleterre pour le persuader comme mary de D. Constance, fille aisnée de Dom Pierre Roy de Castille, de venir poursuiure par armes le droit qu'il pretendoit en ce Royaume-là de par elle, luy promettant aide & assistance en son entreprise. Ce qui eut tel pouuoir, qu'vne grande armée sortit d'Angleterre sous la conduite du Comte Aimon de Cantebruge, frere dudit de Lenclastre, qui auoit espousé la plus jeune sœur de la femme d'iceluy, pour tirer en Portugal. Où quand elle eut pris terre, elle se rendit plus ennuieuse aux Portugais, que formidable aux Castillans, lesquels dés deuant la venuë d'icelle auoient gagné sur mer vingt Galleres du Roy de Portugal, & pris en terre la ville d'Almoyda sur luy. Mais afin de bailler meilleure asseurance de luy au Prince Anglois, il traitta le mariage d'iceluy qui estoit encore en fort bas âge, auec l'Infante Beatrix sa fille, qu'il auoit desia fiancée deux fois auparauant à d'autres. Pendant cela le Duc de Lenclastre s'en alla faire trefues pour trois ans auec les Escossois, afin d'auoir moyen de s'aller joindre auec nouueau renfort à l'armée precedente en Portugal. *Froissard. Estienne Garibey.*

Page 573. *ligne* 8. sa fille, *adioustez*: Dona Beatrix en mariage, laquelle auoit desia esté fiancée à d'autres quatre fois auparauant, à condition que luy & elle seroient heritiers de la Couronne de Portugal, apres le trépas de son pere. Mais ce qui donna occasion à ce mariage, fut que D. Leonore d'Arragon femme dudit Roy de Castille estoit decedée nouuellement. De laquelle on raconte beaucoup de bien: signamment de sa bonne conscience qui luy fit faire vne response à son Confesseur, digne d'estre icy rememorée; qui luy persuadoit de receuoir vne somme de deniers, que les Iuifs luy offroient de leur plein gré, dont sa conscience ne pouuoit estre greuée: Disant qu'elle ne feroit iamais telle chose; & qu'à Dieu ne pleust qu'elle exigeast de personne derniers ni chose quelconque, dont on eust à maudire le Roy, elle ou leurs enfans. Or fut ce mariage ainsi fait contre.

Page 574. *apres la ligne* 18. *adioustez*: L'an 784. de Mahommet le Souldan Amuralh, apres auoir celebré les espousailles de son fils Bajazet, auec la fille du Prince Germain, se mit à faire la guerre aux Princes Turcs ses voisins, qui regnoient en la Natolie auec luy, sur lesquels il conquesta & adjoignit à son Empire les villes de Hemida, qui s'appelloit anciennement Terasus, & puis d'Asporipolis, Cusagine, Hierapoli & Galuage. Laonic fait mention d'vne grande victoire qu'il gagna sur les Turcs d'Asie; mais on ne sçait si ce fut à cette fois. *Apres la ligne* 46. *effacez la section qui suit.*

Page 575. *ligne* 18. espousée, *adioustez*: Vn peu auparauant. *Ligne* 19. affectez, *adioustez*: tant enuers la mere d'icelle que. *Ligne* 21. Iean, *adioustez*: qui estoit maistre d'Auis (pour lequel titre il semble que Froissard. *Apres la ligne* 24. *adioustez*: pour ce qu'ils estimoient celui-là le putier de leur Reyne, & cettui-cy fauteur de la meschanceté d'icelle. *Estienne Garibey. Apres la derniere ligne, adioustez*: En vne assemblée des Estats du Royaume de Castille, tenuë à Segabia, la maniere de compter les années par l'Æra de Cesar, qui precedoit les ans de la Natiuité de nostre Seigneur de trentetiuité ans, fut abolie, & ordonné qu'on les compteroit doresenauant depuis ladite Naneuf seulement. *Garibey.*

Page 576. *ligne* 21. regne, *effacez le reste de la section & lisez*: & qu'il n'y fut de longtemps depuis. Parquoy s'il est quelque chose de ce que nous venons de dire, il le faut rapporter au Souldan Amurath.

Page 577. *ligne* 15. memoire, *adioustez*: à cause que les Portugais s'estimoient auoir esté preseruez par luy de la domination des Castillans, qu'ils abhorroient plus que chose du monde. *Apres la ligne* 17. *adioustez*: Les autres Histoires toutesfois rapportent son élection au mois d'Auril de l'an mil deux cent octante cinq.

Dom

Dom Charles Prince de Nauarre fut à la priere & instance du Roy de Castille son beau-pere, mis en liberté & renuoyé à son pere, qui pour le retirer auoit vn peu auparauant practiqué vn Anglois pour empoisonner les deux oncles du Roy Charles; à sçauoir les Ducs de Bourgogne & Berri, estimant qu'il ne tenoit qu'à eux que son fils ne fust deliuré. Luy donc estant ainsi de retour, enuoya quelque nombre de gens au secours du Roy de Castille contre les Portugais, où il se trouua auec luy au siege de Lisbonne. Or les déportemens du Roy de Nauarre son pere, ayans esté tels que nous les auons touchez cy-dessus; Dieu le vint enfin à frapper de lepre en ce temps, qui luy fit quitter le soin des affaires du monde, & penser à sa conscience & à l'amendement de ses fautes. *Garibey.*

Page 578. *apres la ligne* 48. *adioustez*: Mais Estienne Garibey estime que ce Roy Iean auoit esté éleu & declaré Roy dés le mois d'Auril auparauant cette iournée, en vne assemblée des Estats de Portugal. Nonobstant qu'il y eust vn autre D. Iean de Portugal frere legitime du dernier deffunct, qui estoit lors détenu en garde en Castille, auquel le droit du Royaume appartenoit plus iustement. Mais son absence auec la faueur que s'estoit acquise ce Bastard, le firent postposer à iceluy. Le mesme autheur semblablement nie qu'il se soit trouué aucun François en cette guerre, sinon seulement le Seigneur de Vic Grand Chambellan de France, qui estoit lors Ambassadeur prés du Roy de Castille; auquel il dissuada tant qu'il pût de combattre cette derniere fois ses ennemis, par les raisons qu'il alleguoit; mais qu'il ne fut crû.

Page 579. *apres la ligne* 37. *adioustez*: L'an 787. le Souldan Amurath augmenta grandement l'estenduë de son Empire, tant en Thrace, qu'és confins de Thessalie & de Macedoine, par la prise de plusieurs grandes villes que firent ses Bassas & Lieutenans, & ainsi que tesmoignent les Annales des Turcs. Selon lesquels aussi le grand Temir ou Temursam, qui signifie boitteux, que les nostres ont appellée Tamerlan, faisant la guerre au Souldan de Bagdet, nommé Almetes le contraignit de s'enfuir vers le Souldan du Cayre, qui se nommoit Bocul ou Barrachul, laissant toute cette Cité là, & tout son païs entre les mains des Tartares. Ce Temir Cam regnoit desia dés long-temps auparauant en la region des Parthes. Car ces mesmes Annales declarent que son regne y dura quarante ans.

Page 580. *ligne* 10. Portugal, *adioustez*: Qui esperoit se fortifier par luy contre le Roy de Castille. *Ligne* 45. apportées, *adioustez*: de la mort.

Page 581. *ligne* 12. Tartarie, *effacez ce qui suit iusques à*, s'en vint, *& lisez*: que j'estime auoir esté Temir Lam qui s'aggrandissoit en ce temps-là. *Apres la ligne penultiéme, adioustez*: Comment qu'il en soit, si tout le ménage que nous venons de reciter, s'est fait à Constantinople en ce temps-cy, il faut qu'il soit aduenu sous le Souldan Amurath, & non sous Bajazeit son fils.

Page 582. *ligne* 31. Angleterre, *adioustez*: Apres auoir fait quelque accord auec le Roy de Castille, par lequel il reçeut quelque somme de deniers pour le deffray de son armée, & fit le mariage d'vne de ses filles auec le fils du Roy de Castille, ayant desia marié l'autre au Roy de Portugal. *Ligne* 48. neuf ans, *adioustez*: ayant espousé dés auparauant Madame Yolant fille du Comte de Bar.

Page 585. *apres la ligne* 7. *effacez les deux suiuantes. Apres la derniere ligne adioustez*: La guerre ayant tousiours continué iusques icy entre les Roys de Castille & de Portugal, & ne s'estant pû trouuer moyen de les accorder par vne paix entiere, enfin trefues se moyennerent entr'eux pour six ans; par lesquelles le Portugais rendoit au Castillan les villes qu'il auoit prises sur luy. Mais elles furent le moyen de se mieux establir en son Estat, & d'en exclure ceux qui y pretendoient.

Page 586. *apres la ligne* 12. *effacez les deux lignes qui suiuent, & adioustez*: L'an 791. de Mahomet, selon le cópte des Annales des Turcs le Souldan Amurath nómé par les siens, Gazes Murathes Chan, se delibera de faire la guerre au Delpot de Seruie ou Ruscie nómé Lazare ou Elcazar Bulco. Cóbien que d'autres l'ont appellé George, estimans que Lazare estoit le nom general de tous les Princes de cette cótrée-là: L'occasion fut pource qu'il s'estoit allié des Hongrois, & les sollicitoit à la guerre cótre les Turcs: Tellement qu'il mena vne grande armée cótre luy, laquelle se rencontra auec la sienne en la pleine de Cassouie, où apres qu'elles se furent combattuës, vn des seruiteurs du def-

ce

pot nommé Miloe ou Miloth sortit de son Camp, & comme fugitif s'alla presenter deuant Amurath pour luy offrir son seruice: mais ayant le moyen d'approcher prés de luy, il se jetta si soudainement sur luy, qu'il n'y eut moyen de l'empescher de luy donner vn coup de dague au trauers du corps, dont il mourut sur le champ en la trente-deuxiéme année de son Regne, au compte des Turcs, qui ne seroit selon nous qu'en la trente-vniéme : deuant que sa mort fust diuulguée, les Bassats qu'il auoit auec luy en sa tente, firent venir à eux comme au mandement de son pere l'vn de deux de ses fils qu'il auoit lors auec luy; à sçauoir Iacup Zelebis, & estant entré sans se douter de leur intention, ils le mirent à mort, tout aupres du corps de son pere, puis establirent sans contredit le frere d'iceluy en l'estat du pere. Laonic a estimé qu'il estoit le plus jeune : mais les Annales des Turcs semblent declarer le contraire, qui l'appellent Bajazeit Chan, les autres Pajazit : les Parthes Posantbeg : les Arabes, Moratbeig, Froissard, Lamorabaguin, d'autres Bazan. Desquels les Turcs luy donnerẽt encore le surnom de Gildecun, qui signifie la foudre. Laonic de Lælapis qui est à dire tourbillon, à cause qu'il fut de mœurs & de naturel impetueux & violent, lequel aussi-tost qu'il se veid auoir le pied en l'estrieu de l'Empire, fit recharger les Seruiens de telle rage & fureur, que ne pouuant soustenir l'effort des Turcs, ils furent miserablement deffaits & leur despot pris, mené à Bajazet qui le fit cruellement hacher en pieces, & en morceaux deuant ses yeux, commençant son Regne par cét exploict là, que les mesmes Annales disent auoir duré quattoze de leurs ans, qui reuiennent à pres de treize & demy des nostres, encore que toutes les autres Histoires luy ayent voulu attribuer vingt-six ans. Au mesme temps le grand Temirlane partant de la Prouince de Babylone, s'en vint faire la guerre à Themic Can, en la contrée de Destance, & l'ayant défait en bataille auec ses Tartares, remplist cette Region tout de feu & de sang, selon que racontent lesdites Annales prealleguées des Turcs, lesquelles me semblent auoir pris icy ce Themic pour le Thachamisch duquel nous auons parlé vn peu auparauant, que Sigismund Baron dit auoir esté déchassé de son païs par Themir Cultu, & s'estre enfuy vers le Duc de Lithuanie; Ce qui nous demonstre consequemment que ledit Themir Cultu n'a esté autre que le Themirlane duquel nous venons de parler.

Page 588. *ligne* 24. Tamerlan, *adioustez*: ou Temir Lam, qui signifie à eux fer boiteux. *Ligne* 26. Tacon, *adioustez*: Il se nommoit, comme nous verrons cy-apres, Temir Curancan, & auoit à ce qu'on luy attribuë, possible faussement, de luy-mesme vne telle presomption. *Apres la ligne* 47. *adioustez*: Bajazeit apres auoir deffait les Seruiens en bataille, reduisit toutes leurs villes sous son obeïssance : Et puis enuoya delà faire des courses sur le païs de Morauie, ou Vallachie, semblablement aussi au pays de Bossur. Delà il s'en reuint à Andrinople, pour s'en retourner à Pruse en Asie, apres auoir fait, comme dit Laonic, paix auec l'Empereur de Grece : Auquel toutefois ie ne peux accorder qu'au temps mesme le jeune Andronic à qui l'Empereur son pere auoit fait perdre la veuë, se retira & obtint de luy secours, par lequel il se mit en possession de la ville de Constantinople, qui luy demeura l'espace de trois ans, ainsi que nous auons recité cy-deuant.

Page 589. *apres ligne* 37. Castille, *adioustez*: Ayant fait venir cinquante Cheualiers Chrestiens natifs de Maroc en Afrique, d'vne famille tres-ancienne d'icelle ville, qu'on nommoit les Farfanes, qui auoient tousiours tenu la Religion Chrestienne, pour les receuoir à son seruice par la permission de leur Roy il les voulut voir picquer leurs cheuaux en vn champ, & leur donner carriere au trauers des sillons, & puis luy mesme voulut faire le semblable : mais son cheual faillit dessous luy qui luy froissa le corps, de maniere qu'il en mourut. *Ligne* 38. Seigneur, *adioustez*: où commençoit l'an 1391 d'icelle. *Aores la ligne* 43. *adioustez* : Neantmoins pource qu'ils estoient en fort bas âge, au temps du trespas, plusieurs troubles & diuisions s'éleuerent en Castille, à cause du gouuernement du Royaume, qui le retindrent longuement en trouble.

Page 591. *apres la ligne* 5. *adioustez*: Bajazeit apres estre repassé en Asie, s'en alla faire la guerre au Prince de Caramanie, sur lequel il prit la ville d'Alascheher, & puis apres reduisit en son obeïssance la contrée d'Ænie & la Sarchanie, ainsi que racontent les Annales Turquesques. Ce qui semble s'estre fait au mesme temps que Laonic dit que

Bajazeit fit la guerre à Scender, qui signifie Alexandre, Roy d'Armenie, sur lequel il prit les villes d'Eringa & de Lamaca. Et puis s'en vint faire vn grand dégast au pays de Trapezonde, & delà assieger la ville de Samachie, qui fut si bien defenduë qu'il ne la peust prendre. Parquoy en retournant ses efforts ailleurs, Sarchanes.

Page 591. apres la ligne 40. adioustez: En ce temps Dom Iames de la Barbude maistre d'Alcantara, entra en querelle contre le Roy de Grenade, touchant la Religion, voulant faire preuue de la verité de la Religion Chrestienne de sa personne auec les armes, à celle du Roy de Grenade, ou de cent Chrestiens contre deux cens Maures. Mais le Roy de Castille empescha cela. Neantmoins il ne pût faire que ledit maistre n'allast harasser le Grenadin dans son Royaume, ou il reçeut le chastiment de sa temerité par la défaite de ses gens.

Page 592. ligne 27. butin, *adioustez*: Et que le Roy donna la conqueste d'icelle à vn Gentilhomme François, nommé Iean de Betancourt, en retenant la Souueraineté. *Apres la fin de la mesme ligne adioustez*: En la mesme année les trefues qui estoient entre Castille & Portugal, furent prolongées iusques à quinze ans ensuiuant. *Apres la ligne 50. adioustez*: Ce que toutefois les Annales des Turcs rapportent à l'an 794. de Mahomet, auquel ie croy qu'il appartient plustost qu'à celle-cy. Mais ie ne leur accorde pas aussi que le siege ait esté mis en la mesme année deuant la ville de Nicopoli par le Roy Sigismund: Que Bajazeit soit sorty de deuant Constantinople pour le venir leuer, qu'il ait vaincu les Chrestiens, & puis qu'il soit retourné derechef deuant Constantinople, où il ait fait paix auec l'Empereur d'icelle. Mais il se peut bien faire qu'au partir de Constantinople, il repassa cette année en Asie, où il s'alla emparer de quelques villes sur l'Euphrate, nommement d'vne appellée Melatige, qui appartenoit au Souldan du Cayre, l'opportunité de ce faire luy estant donnée par le Souldan Boëme nouuellement decedé. Puis apres suiuant vne autre opportunité, il repassa encore en Armenie, où il occuppa la ville d'Artzinga. Toutes lesquelles entreprises furent mises à fin en si peu de temps, qu'il eut encore loisir de reuenir en la Thrace, auant la fin de l'an 795. de Mahomet, & se faire rendre les villes d'Empolis & de Selibria.

Page 594. apres la ligne 8. adioustez: L'heur qui auoit accompagné iusques icy toutes les entreprises du Souldan Bajazeit, luy fit auoir enuie d'éprouuer ses forces sur la Morée. De sorte qu'il y entra, & apres auoir pris par siege la ville de Feringe auec plusieurs autres places qui sont récitées par Laonic, il s'en reuint à Andrinople pour y celebrer ses espousailles auec la fille d'Estienne, fils de Lazare Despot de Seruie qui auoit succedé à cét Estat-là, à son pere. Pendant lequel temps il fut auerty que le Prince de Caramanie estoit entré auec armée dans la contrée d'Hemide, où il s'estoit fait maistre de la principale ville d'icelle. Ce qui fut cause de le faire répasser d'vne vistesse extréme en Asie, & aller assieger la ville de Cenia en la Caramanie; Laquelle se rendit à luy par composition auec Niode & Taisarie, le Prince de Caramanie n'ayant eu le moyen de les defendre; mais il fut contraint d'en ceder encore d'autres, afin d'obtenir la paix. Laquelle luy estant accordée, Bajazeit reprit son chemin en la region de Sinope, où il contraignit le Prince d'icelle Isneudial, de s'appointer auec luy. Apres cela il se fit rendre la ville de Sebaste en Amasie, par Casi Barchan. Au moyen dequoy il l'a donna à son fils Amir Soliman, & puis rendit la ville de Sezinga à Tegerbey Prince d'icelle, en retenant tous les enfans d'iceluy pour ostages. *Annales des Turcs*.

Page 598. apres la derniere ligne, adioustez: Garibey rapporte cela à l'année precedente, & dit que ce Roy Martin auant que partir de Sicile, y auoit baillé son fils nommé comme luy, pour la tenir en son lieu, comme Roy.

Page 599. apres la ligne 38. adioustez: Qui est la vraye cause qui fit laisser en paix le Pape d'Auignon pour vn temps; & non celle que Garibey a escrit en son Histoire d'Espagne, où il dit, que ce fut pour raison d'vne armée nauale que le Roy d'Arragon enuoya pour luy assister; encore qu'il confesse qu'elle ne pût entrer dans la bouche du Rhône, à cause que les eaux estoient basses, & du grand froid qu'il faisoit, qui fit perir quasi tous les mariniers, forçats & soldats. Car les forces d'Arragon n'estoient pas pour lors si redoutées en France, qu'on eust laissé pour crainte d'icelles, de contraindre ce Pape d'Auignon de faire son deuoir. *Apres la derniere ligne adioustez*: Pour ce que

Marc Duc de Vallachie auoit dõné secours de gens à l'Empereur Sigismõd en la guerre de Nicopoli, Bajazeit mena en ce tẽps vne grande armée contre luy. Laquelle estant entrée en la valachie, y fit beaucoup de maux. Mais il ne pût contraindre le Duc de le combatre en bataille rangée, mais seulement d'escarmouches & de surprises, desquelles il eut tousiours l'auantage sur les Turcs. Ce qui fut cause de les faire retirer, sans auoir fait autre plus grand exploit. *Laonic.*

Au mesme temps le grand Themilane ayant amené son armée en la Syrie, y prit & saccagea les villes & païs d'Alex & de Damas. *Annales des Turcs.*

Page 600. apres la ligne 22. adioustez : Cependant la pluspart des Princes d'Asie, que les Annales des Turcs appellent Turcomans, parce qu'ils estoient Turcs, comme les Ottomanides, pendant que Bajazeit estoit occupé aux guerres de l'Europe, s'étoient retirez vers le Souldan d'Egypte, & mis en la protection d'iceluy. A cause dequoy ils en auoit remis aucuns d'eux en leurs biens & Seigneuries. Ce nonobstant ils ne se tenoient pas encore bien asseurez, faisans leur compte que Bajazeit ne faudroit de les venir reuoir à sa commodité. Ce qui fut cause que tant ceux qui auoient esté battus par luy, que dépoüillez de leurs biens se mirent de complot auec Tenchrin Roy d'Armenie (appellé par Laonic Scenderet Tezetin, à qui Bajazeit auoit rendu cy-deuant la ville d'Arzinga) Sermian, Dusmon, Admembeg, & le Prince Mentesien, tant pour se defendre l'vn l'autre, que pour enuoyer vers le grand Temirlane le supplier de prendre leur cause & defence en main, & les remettre par sa puissance en leurs biens & possessions. Ce qu'ayant fait, ils eurent telle response qu'ils desiroient de luy. Neantmoins il ne voulut rien entreprendre contre Bajazeit, qu'il ne l'eust premierement sommé par ses Ambassadeurs, de faire raison à tous ces Seigneurs-là, & entendu ce qu'il auoit intention de faire. *Annales des Turcs.*

Page 603. apres la ligne 28, adioustez : Mais il semble plustost que ce fut par eux que les Litnauiens furent vaincus & deffaits cette année, & qu'on a attribué au pere ce que ses fils auoient fait. Mais quant au siege de Constantinople, rien ne le semble auoir fait leuer à Bajazeit, que l'importance de la guerre, dont il se voyoit menacé par Temirlane, à laquelle il luy fallut pouruoir. Car ce fut au mesme temps que les Ambassadeurs d'iceluy vindrent à luy le sommer de faire raison aux Princes d'Asie qui estoiẽt de mesme Nation & Religion que luy, & que par la response qu'il leur donna, il entendit bien que la guerre luy estoit declarée. Aussi dés que Temirlane se vit mesprisé de luy, il se mit aussi-tost aux champs auec vne grande armée, qui vint prendre & saccager la ville de Sebaste, qu'on dit auiourd'huy Siuas en l'Armenie ou Cappadocie. Et pour ce que le Souldan d'Egypte se vit lors auec toute sa Gendarmerie qu'il auoit assemblée d'Alep, de Damas & d'Egypte, comme s'il se fut voulu opposer à luy, il l'alla combatre aupres de la ville de Chemesan, de telle façon qu'il le mit honteusement en routte, & le cõtraignit de s'enfuir en Egypte. Au moyen de quoy il prit la ville de Chemesan, & de là s'en alla deuant Damas, dedans laquelle il entra du second assaut, & puis y ayant laissé garnison, s'en retourna hiuerner au païs des Parthes. *Annales des Turcs.*

Page 605. ligne 1. de pied, effacez ce qui suit iusques à, Les autres, *& lisez à la place*, en l'Armenie prenant le chemin de la ville d'Ersingan qui luy ouurit les portes, & delà se rendit en Amasie tirant vers la ville d'Engorie, qu'on disoit anciennement Ancyra. *Apres la ligne 13. adioustez* : Mais les Annales des Turcs disent qu'il ne fut pas aussi trop oisif de son costé, faisant le plus grand amas de gens de guerre, que luy, ny tous ses predecesseurs eussent iamais fait, tant de ceux des pays de son obeïssance, comme de l'Anatolie & Romanie, que des Estrangers: car il y fit venir vn nombre infiny de Tartares de la Prouince d'Esteuse, qui furent suiuis d'vne autre grande trouppe de Seruiens & Vallachiens amenez par le fils du Despot son beau-frere. De sorte que son armée se vit, au dire desdites Annales, non gueres inferieure à celle de son ennemy. Chose qui peut faire entendre, qu'elle n'est si grande que les Historiens l'ont chantée.

Page 606. apres la derniere ligne adioustez : Ce qui est aussi confirmé par les annales des Turcs qui l'attribuent à l'an 804. de Mahumet, en l'entendant de la fin: & par les deux Lettres que ledit Thamerlan ou Themr Curancan, & son fils escriuirent incontinent apres ladite deffaite au Roy de France, auquel elles furent renduës au mois de May de l'an 1403. Desquelles j'adiousteray icy volontiers la coppie, à cause des poincts me-

morables qu'elles contiennente, selon la traduction qui en fut fait en langue Latine de la Persique par l'Ambassadeur qui les apporta. Icelle ayant esté transcrite sur l'original qui est en la Chambre du Thresor des Chartres de France, où il m'a esté monstré par Mõsieur de la Guesle Procureur General de sa Majesté & Tresorier desdites Chartres.

Hæc est copia siue sententia litteræ Magnifici Domini Themurbey, quam misit Serenissimo Regi Franciæ translata de Persico in Latinum data Domino nostro Regi Mense Maij, anno 1403.

THemur Carancam Sosumus Serenissimo ac victoriosissimo & amico Altissimi, vtilissimo mundo, victoriosissimo bellorum Magistro, Melich & Solthan Francorum Regi ac multarum aliarum nationum salutem & pacem dico. Optamus statum vestrum audire semper in bonum sicut inter omnes Reges audiuimus per Fratrem Ioannem Archiepiscopum totius Orientis, qui alias etiam missus ab aliquibus Francis ad me, & consimiliter per fratrem Franciscum Sbattij de extentione Dominij vestri in multis partibus, & specialiter in his vt nuper audiuimus dum essemus in Turchia, & plus & de vtilitate mercatorum, & omnium aliorum, & de magnificentia, potentia, & ordine in Curia vestra non modicum lætati sumus: Et quia audiuimus de inimicitia vestrorum cum Turco Bajazeto, licet in lege & in fide sit mecum, tamen quia non seruauit pactum mecum & cum meis amicis, sed disposuimus destruere ipsum, & inducti per dictos fratres & per promissiones vestrorum subditorum contra ipsum inimicum vestrum & nostrum ad partes Turchiæ accessimus, & Deo iuuante ipsum Bajazetem & totam patriam suam in breui anichilauimus; Et vt consuetudo est magnorum Principum & amicorum intimare facta magnalia. Quare ad vestram magnificentiam dictum Ioannem Archiepiscopum destinauimus, vt statum, & conditiones nostras, & cætera quæ gesta sunt in partibus istis & circa inimicum vestrum & de amore & de vnitate quæ circa vestros egimus, ac causâ multarum vtilitatum fuimus his diebus, & totum ad honorem & amorem vestrum & vestrorum hic latius informabit & dicet, quem tanquam vestrum & nostrum recommendamus, ac ipsum audite tanquam fide dignum, excepto in causis fidei. Cupientes de bono statu vestro audire & vestros ad nostras, sicut tempore bonorum prædecessorum à modo ire & redire, vt vestræ & nostræ magnificentia cedat vbique ad nominis laudem, & patriæ mercatorum vtilitatem, sicut nunc præsentialiter cernitur securitas mercatorum vestrorum in partibus nostris. Cætera facta, gesta & dicenda dictus Archiepiscopus dicet, quia magno tempore fuit in istis partibus, & nouit multa. Datum circa Sebastum die prima Mensis Mokaram aut Moharan Anno Machumeti octingentesimo quinto. „

Hæc est copia siue sententia litteræ Domini Amirza Miranxa, translata de Persico in Latinum.

MIranxa Carancam Sosumus. Electis in fide Christianorum, dilectis à Deo omnipotenti, magnificis Regibus, Principibus, communitatibus, & Dominis Francorum suis Christianorum salutem dico cum omni amore: Et notum facimus vobis quod sicut velletis, ita & inuenietis & omnia secundum vestra beneplacita erunt quod ista scriptura in mense Zucarnam scripta fuit in salutem, & pacem, & amorem annorum, & omnia quæ à Deo procedunt in bonum: Et causa fuit huius informatio Ioannis Archiepiscopi totius Orientis quia ipsum prius nisi cum nostris litteris adducas, vestras ciuitates famosissimas Genuam & Venetias. Et inde portauit multas & gratas informationes de vestris magnificentiis: Interim & venit frater Franciscus Sathirij & gratanter susceptus à vobis. Et propter informationes ipsorum magnificus genitor noster & nos quasi inclinati ad amorem vestrum & vestrorum multa faceremus, sicut & fecimus, quia per ipsorum inductionẽ potentissima nostra potentia fuit excitata contra inimicũ nostrum & vestrum & ipsum debellauimus, & destruximus, & adhuc faciemus vt auditis. Et de hoc gratias Deo agimus & petimus vt amor inter vos & nos augmentetur, & Genitor noster videns fidelitatem dicti Archiepiscopi ad nos & ad vos ipsum destinauit, & quasi omnia noscens vos informabit tam de potentia inuictissima quàm de gestis & factis nostris, & etiam de vtilitate istarum pre-

„ *cum. De Mercatoribus autem volumus quod securè transeant, ad nos sicus & nunc sunt securi,*
„ *& quod nostri apud vos & vestri apud nos sint securi, etsi inter nos est differentia fidei: tamen in*
„ *hoc mundo amorem saluare debemus propter vtilitatem multorum, & specialiter mercatorum.*
„ *Cætera gesta, facta dicenda dicet dictus Archiepiscopus, & ideo ipsum tanquam fide dignum*
„ *exaudite & propter labores suos multiplices ipsum honorate sicut & nos facimus datum prope*
„ *Sebastum, mense vt supra, anno Machumeti octingentesimo quinto.*

On obseruera de ces Lettres-là la reputation en laquelle le Roy & le Royaume de France estoient lors enuers les Princes d'Orient, par dessus tous les autres Princes de la Chrestienté, & dauantage que ce Themur n'estoit pas de meurs si barbares & effroyables que plusieurs autres Historiens luy ont fait à croire. Dequoy font foy les Annales des Turcs qui declarent expressement que le Tartare fit beaucoup plus honneste & gracieux traitement à Bajazet qu'on ne luy a imputé; car iceluy estãt pris, il le fit (disent-elles) amener en sa tente, alla au deuant de luy à pied, mangea auec luy sur vn mesme tapis à leur mode, & entre autres propos de consolatiõ qu'il luy teint, cettui„ cy en fut vn. Qu'eux deux estoient grandemẽt tenus de loüer le Dieu tout-puissant „ & luy rendre graces infinies de luy auoir pleu de dõner à vn pauure boitteux que ie „ suis (dit-il) l'entiere dominatiõ sur tout ce qui est depuis les limites des Indes iusques „ à la ville de Sebaste. Et à vous de ce qui est depuis les murs de Sebaste iusques aux „ frontieres de Hongrie. Car si ce grand Dieu vouloit departir tout le rond de la „ terre, que pourroit-il donner dauantage à vn boitteux? Cependant il faut bien „ que vous luy ayez despleu en quelque façon, vous ayant laissé tomber en vne si „ grande calamité que celle qui vous est aduenuë. Puis sur la fin de leur deuis, il le pria de luy dire en verité que c'est qu'il feroit de luy, & comme il le traitteroit s'il l'auoit en sa puissance: Ie t'enfermerois respondit Bajazet en vne cage de fer & te ferois ainsi me suiure par tout où ie me transporterois. Ce qui fut cause que Themir l'accommoda de mesme façon sans toutesfois luy faire pis: Mais le voyoit & consoloit souuent de bõnes paroles. Ce qui le fit vne fois ingerer de supplier Themir de luy accorder vne requeste qu'il auoit à luy faire; à sçauoir qu'il ne voulut extirper toute sa famille, ny la transporter en Tartarie: mais se contentast de l'auoir abbaissée & humiliée, sans l'abolir & exterminer du tout. Dequoy Themir fut tellement émeu à compassion qu'il retira toute son armée hors du pays de ce Turc qu'il auoit deliberé de retenir à soy, & la ramena hors les limites d'iceluy en Armenie, aupres de la ville de Sebaste apres auoir premierement restabli & remis les Princes Turquomans en leurs terres & possessions, dont ils auoient esté dejetez par Bajazet, & à aucuns d'eux il dõna encore plusieurs autres villes & places, comme au Prince de Caramanie & à Ismendial, qui n'estoient pas des leurs. Mais comme il eut fait entendre à Bajazet qu'il se deliberoit l'emmener auec luy iusques en sa ville de Samarcand & delà, le renuoyer chez soy, il s'en mit en tel desespoir qu'il se tua luy mesme estant en la quatorziéme année de son Regne, & Themir en la quarantiéme du sien. Voila ce que disent les Annales des Turcs.

Page 607. ligne 31. au lieu de Grecs, *lisez*: Turcs mesmes. *Ligne 32.* par deçà, *effacez le reste de la section, & lisez à la place*; ny de Laonic mesme qui s'y est fort abusé. Ie suiuray ce que les Annales des Turcs racontent des fils dudit Bajazeit, qui estoient six, à leur rapport, deuant sa prise. Mais il en perdit vn à la bataille, à sçauoir Mustapha Zebelus; Les autres cinq resterent apres luy nommez Emir Soliman l'aisné, Isa Zelebis, Musa Zelebis, Sultan Muchemet & Casan Zelebis. Desquels Muchemet s'estant retiré au païs d'Amasie, se tint là sans faire semblant de vouloir entreprendre autre chose. Mais Musa & Isa se faisoient la guerre l'vn l'autre en la Region de Carasma; iusqu'à ce que Musa eut fait tuer Isa. Apres lequel exploict il se retira à Pruse, où il se mit en repos sans plus penser à autres affaires. Ce qui fut cause que comme il ne se donnoit soin de rien, Emir Soliman son frere aisné prit les armes contre luy, & vint pour l'attraper en icelle. Mais il en sentit le vent qui le fit soudainement se sauuer en la Caramanie. Au moyen dequoy Soliman se rendit le plus fort en toute l'Anatolie. Et afin de se mieux establir en tout le reste de l'Estat de son pere, il fit alliance & paix auec l'Empereur de Constantinople; pour seureté de laquelle il enuoya en ostage sa sœur & son plus jeune frere; & puis il passa delà en la Romanie, pour s'aller installer au Trône Imperial auec les ceremonies accoustumées, estant reçeu par Ali Bassa,

Fines,

Eines, Beg, & Azan Aga, qui estoient les principaux Conseillers & Officiers de son pere : Lesquels apres la deroutte d'iceluy, s'estoient retirez là. Ce fut le commencement du regne de ce Solyman, qu'ont dit auoir duré l'espace de sept ans, depuis l'an 805. iusques à l'an 813. de Mahommet. Dont il ne se faut arrester à ce que Laonic à écrit d'vn Iesus ou Iosué, & les autres Histoires Cyriscelebis. *Apres la derniere ligne adioustez* : mais si cela est ainsi aduenu que nous venons de reciter, il faudra que la ville de Damas eût esté prise par deux fois, & le Souldan d'Egypte aussi défait par deux fois. Car les Annales des Turcs parlent seulement d'vne qui s'estoit faite deuant la prise de Bajazeit, & ne disent plus rien de Temir, depuis qu'il se fut retiré de la Grece.

Page 609. apres la ligne 19. effacez les trois lignes qui suiuent, & lisez : Tamberlan, appellé des Grecs Themiris. *Apres la ligne 34. adioustez* : comme recite Laonic : Mais les Annales Turques attestent que Temir les y auoit desia remis dés deuant le trépas de Bajazeit. Selon lesquelles aussi le Sultan Muchemet qui se tenoit en Amasie, sçachant que son frere Soliman estoit estabi en l'estat de son pere, luy enuoya offrir son seruice, sujection & obeyssance : Lequel aussi le reçeut reciproquement en amitié. Mais il enuoya des gens vers le Prince de Caramanie, tant pour se mettre d'alliance auec luy, que pour le prier de tenir Musa Zelebis son frere de si prés, qu'il ne pût euader de ses mains. Ce que quand il sçeut, il se sauua secrettement vers le Prince de Sinopie Issuendiarbey. *Annales des Turcs.*

Page 611. apres la ligne 8. adioustez : Soliman sçachant que son frere s'estoit retiré vers Issuendiarbey, qui estoit Prince de Sinopie, ou Paphlagonie (qu'on appelle aujourd'huy Panderachie) descendu des fils d'Amurius, dit des autres Omer, ou Amurat, se delibera de luy faire la guerre sur cette occasion. Tellement qu'il mena vne armée dans son pays, où elle ne fit autre chose, sinon que de faire promettre au Prince Issuendiarbey qu'il mettroit hors d'auec soy le Prince Musa. Neãtmoins il le retint encore secrettement auec luy. Cependant Soliman s'en reuint à Nicée, où il fut long-temps à ne vacquer à autre chose qu'à banquets & yurogneries, ausquelles il estoit fort addonné, qui furent enfin cause de sa ruine. Car Issuendiabey apres auoir gardé quelque temps Musa secrettement, il luy donna moyen de se faire porter finalement par la mer Majour en la Vallachie vers le Vayuode d'icelle, qui le reçeut en sa protection. *Annales des Turcs. Apres la ligne 31. adioustez* : Les Maures de Grenade s'estans depuis plusieurs années contenus en paix, s'émeurent sans occasion valable qui se sçache, sinon que d'esperance de bien faire leurs besognes, au moyen de l'imbecillité du Roy de Castille. De sorte que s'estans mis en campagne auec armée, ils prirent la ville d'Ayamante ; & puis apres mirent en routte vne armée d'Espagnols qu'on enuoyoit contr'eux.

Page 612. apres la ligne 30. adioustez : Les Annales des Turcs conuiennent que Soliman enuoya le plus jeune de ses freres en ostage à Constantinople : mais elles nomment Cassan Zelebis, & ne disent autre chose de luy.

Page 613. apres la ligne 46. adioustez : Dom Charles Roy de Nauarre Prince de douce & benigne nature, & en ce d'autant dissemblable de son pere, mourut au mois de Septembre. Au moyen dequoy Madame Blanche sa fille luy succeda à sa Couronne, & D. Iean d'Arragon son mari consequemment ; ausquels on donne 40. ans de regne. Ainsi fut transportée cette Couronne de la maison de France en celle de Castille & d'Arragon par faute d'hoir masle. Ce qui toutefois ne dura pas fort long-temps. *Estienne Garibey.*

Le Roy de Grenade continuant la guerre au Roy de Castille, eut secours du Roy de Tunes & de Tremessen, auec lesquels il vint entrer dans le pays de Castille, où il eut au deuant l'armée de Castille sous la conduite du Duc Ferdinand de Pegnafiel, qui les fit retirer sans les auoir combatus, & assiegea la ville de Septenie, qu'il ne peût auoir. Auquel siege les Espagnols eurent quelques pieces d'artillerie, qui furent les premieres dont on eut encore vsé en Espagne. La fortune fut lors plus heureuse sur mer aux Espagnols : car auec 13. Galleres ils en combatirent vingt-trois des Maures, desquelles ils en prindrent huict, & mirent le reste en pieces.

Page 614. apres la ligne 8. adioustez : Voila ce que raconte Laonic des affaires des

Turcs, qui ne se peut aucunement accorder auec ce qu'en disent leurs Annales, qui montrent au contraire que le Prince Issuendiarbey, apres auoir retenu quelque temps Musa auec soy, l'enuoya enfin par la mer Majour en la Vallachie au Vayuode d'icelle, qu'elles nomment Murzes, Laonic Mirzes, Bonfinius Morches, qui signifie à nous Marc: Lequel le reçeut courtoisement, & puis delibera auec luy des moyens de le mettre en possession de la Romanie, pendant que son frere se donnoit du bon temps en l'Anatolie sans se douter de luy.

Page 617. apres la ligne 18. adiouftez: Toutefois il me semble que cette derniere guerre & trefue doiuent estre rapportez à l'an 1410. & la premiere à cette-cy seulement. Car ce Roy Ioseph entretint les trefues que son predecesseur auoit fait. *Apres la ligne 22. effacez la section qui suit, & lisez à la place*: Par le moyen de Marzes selon les Turcs (qui est à Laonic Mirzes, à Bonfinius Merches, à nous Marc) Vaiuode de la Vallachie, Musa fut conduit dans la Romanie, & mis dans la ville d'Andrinople, où les Bassas & Ianissaires, qui y estoient mal edifiez des mauuais deportemens de son frere Soliman, se donnerent à luy, & le saluerent pour leur Seigneur ou Empereur. Ce qui fut cause que tous les autres Capitaines Turcs se vindrent joindre à luy, les vns apres les autres. Dequoy combien que Soliman fust auerti, neantmoins il ne se donna pas de peine d'y mettre ordre ny aller au deuant.

Page 620. apres la ligne 39. adiouftez: Musa se voyant suiui & accompagné des forces des Turcs, passa en l'Anatolie pour faire la guerre à Soliman son frere, lequel sçachant sa venuë, & qu'il estoit delaissé & abandonné des siens se voulut mettre en fuite. Mais il se trouua en vn village, où les Habitans eurent si peu de pitié de luy, qu'ils le mirent à mort. Dequoy toutefois Musa se voulut montrer leur sçauoir si peu de gré, qu'il les fit tous brûler auec tout ce qui se trouua dedans leur Village, disant cette parole, quand il commanda de ce faire: Qui leur a fait prendre la hardiesse de massacrer mon frere? Ce fait il s'en reuint à Andrinople pour s'establir en son Estat, au commencement de l'an 813. de l'Egire.

Page 622. apres la ligne penultiesme, effacez la section suiuante, & adiouftez: Le Souldan Muchemet ou Mahumet aduerti de ce qui estoit aduenu à Soliman son frere, s'éleua contre Musa, appellé par les autres Moysa, en deliberation de le débouter de l'Empire, sous l'appuy & confort tant du Prince de Caramanie, que de l'Empereur de Constantinople, selon que declare Laonic. Mais les annales des Turcs disent seulement qu'il partit d'Amasie en telle intention contre son frere, & s'en vint rendre le plus fort en la ville de Bruse. Ce qui fut cause que toutes les autres Villes & Prouinces de l'Anatolie luy ouurirent les portes, & se soûmirent volontairement à luy. Pendant lequel temps Musa se voulant ressentir de ceux qui auoient fauorisé à son feu frere, exerça de grandes cruautez en toutes les Villes & Prouinces de la Romanie, & mena vne armée contre Estienne Despot de Seruie, sur lequel il prit la ville de Vidna, & puis la ramena deuant la ville de Constantinople, où le fils & la fille de Soliman s'estoient sauuez: mais il en fut repoussé & contraint de se retirer. Sur ce Melic Scach Bassa Vizir se departit d'auec luy, & retira à Constantinople d'où il se fit passer en l'Anatolie vers Mahommet; lequel il conseilla de faire appointement auec l'Empereur de Constantinople, afin d'estre aidé des Nauires d'iceluy pour passer son armée en la Romanie, comme il fit.

Page 625. apres la derniere ligne, adiouftez: Estant Mahommet passé de l'Anatolie en l'Asie sur les Nauires de Constantinople, il s'approcha auec son armée de la ville d'Andrinople, en intention d'aller combattre son frere, qui aussi se deliberoit de le soûtenir. Mais il se vit en vn instant abandonné de ses principaux Conseillers, & de la plus part de sa Gendarmerie. A cause dequoy il s'enfuit en la Seruie pour releuer la nouuelles forces. *Annales des Turcs.*

Page 626. effacez la derniere section.

Page 628. apres la ligne 38. adiouftez: Le Souldan Mahommet ne laissa de poursuiure son frere Musa iusques à ce qu'il l'eust atteint, & contraint d'exposer ce peu de forces qui luy restoient, qui n'estoient que de soldats volontaires, que les Turcs appellent Atansiens, au hazard du combat contre luy, dont il fut aisément vaincu, & en s'enfuyant pris & ramené à son frere, qui le fit estrangler en sa tente l'an 816. de Mahommet,

Mahommet, ayant regné trois ans & demy. Au moyen dequoy Mahommet, ou Muchemet selon les Turcs, son frere, demeura en possession paisible de l'Empire Turquesque apres luy, iusques à son trépas l'espace de huict ans; combien que Laonic en a voulu compter douze.

Page 630. apres la ligne 29. effacez ce qui suit iusques à, Laonic, *& adioustez*: Deuant la mort de Musa, lors que luy & son frere faisoient encore la guerre l'vn à l'autre; Le Prince de Caramanie (ie ne sçay si c'est luy que Laonic appelle Ismaël) Prince de Sinope, estoit entre auec vne armée en l'Anatolie, qui auoit assiegé, pris, saccagé & brûlé la ville de Pruse, le Chasteau estāt bien defendu. Ce qui fut cause de faire retirer l'ennemy, quand la nouuelle de la mort de Musa fut venuë. Dequoy Mahomet voulant auoir sa raison, fit paix & alliance auec tous ses voisins, signamment auec l'Empereur de Constantinople. Qui semble auoir esté lors qu'eux deux d'vn commun accord firent edifier & bastir vn nauire au détroit de la Morée, qu'on nommoit Examilium, prés la ville de Corinthe, esperant boucher par là l'entrée aux armées estrangeres dedans icelle Morée, comme recite Laonic.

Page 632. apres la ligne 52. adioustez: Mahommet apres auoir mis ordre aux affaires de la Romanie, passa auec son armée en l'Anatolie, pour marcher contre le Prince de Caramanie. Mais il fit venir premierement à son secours les Princes Issuendiar & Germian, & puis auec eux entra dans le païs de son ennemy, qui pour se defendre, leur mit vne armée en teste: Laquelle toutefois fut défaite, & luy retenu prisonnier, qui fut la fin de cette guerre, pource que pour recouurer la liberté, & auoir paix auec Mahommet, il luy laissa trois de ses villes & vn chasteau. Desquelles quand Mahommet fut saisi, il ramena son armée à Pruse, & apres y auoir fait quelque sejour, s'en reuint à Andrinople en la Romanie. *Annales des Turcs.*

Page 635. apres la ligne 24. adjoustez: Le Souldan Mahommet en vouloit à tous ceux qui auoient assisté & fauorisé à son frere Musa, signamment au Vayuode de la Vallachie, pour ce qu'il auoit esté par luy conduit & amené en la Romanie. A cause dequoy se voyant auoir acheué la guerre Caramanique, il voulut employer les forces qu'il auoit desia assemblées, auec lesquelles il retint encore aucunes de celles du Caraman, & de l'Issuendiar contre le Vallache. De sorte qu'il les fit entrer dans le païs d'iceluy: où vne partie d'icelles se mit à le rauager & fourrager, l'autre à y bastir & construire vne forteresse. Ce qui causa tel estonnement au Vallache, qu'il ne trouua meilleur expedient en son fait, que de demander la paix au Souldan; qui la luy accorda à condition d'vn tribut annuel. Pour seureté aussi duquel il luy donna encore son fils en ostage. *Annales des Turcs. Ligne 44. effacez depuis*, faisoit, *iusques à*: Et puis quand.

Page 637. apres la ligne 27. adioustez: Au départ de la Vallachie, le Souldan ramena son armée en l'Anatolie, pour l'employer contre vne ville de la Cappadocie prés la mer Majour, nommée Samsonis, qui estoit occupée de certains Tartares de ceux qu'auoit amenez Temir Lanc. De sorte qu'il les fit quitter la place, & puis leur donna vn autre lieu pour demeure, où ils ont tousiours fait sejour depuis.

Page 639. apres la ligne 42. effacez la section qui suit, & lisez à la place: En ce temps icy le Souldan Mahommet fut fort trauaillé & molesté de seditions & rebellions contre luy, tant en l'Anatolie, qu'en la Romanie; qui prirent leur source d'vn certain Burglussa Mustapha, qui auoit esté cy-deuant Maistre d'Hostel de Seich Beredine Cadilcheri sous Musa; lequel donnant à entendre qu'il estoit prophete, & que l'Empire luy appartenoit, se fit suiure dans peu de temps d'vne grande multitude de peuple, en la contrée d'Ardine, qui est où estoit anciennemēt Colophon & Carie. Ce qui fut cause que Seich maistre d'iceluy, s'en alla exciter vne autre semblable sedition en la Romanie, où il trouua plusieurs de ses Sectateurs qu'on appelloit Sophilars; par lesquels il faisoit precher que l'Empire Turquesque estoit diuinement destiné à ce Mustapha. Mais Mahommet enuoya le Sultan Amurates son fils, & ses autres Bassas contre ces manieres de gens-là, qui rompirent & dissiperent leurs assemblées, ayant fait mourir les Autheurs d'icelles. Ce qui toutefois ne se fit sans combat, ni sans effusion de sang. *Annales des Turcs.*

Page 642. apres la ligne 11. adioustez: La ville de Ceute en Afrique fut cette année prise par vne armée de Portugal. *Estienne Garibey.*

Page 643. apres la ligne 23. adiouſtez: Dom Henry Infant de Caſtille Maiſtre de l'Ordre des Cheualiers de Chriſtus, émeu d'honneſte emulation, par la conqueſte que le Roy ſon pere auoit faite en la Barbarie, apres auoir conferé auec quelques perſonnes de ſçauoir & experience en la Coſmographie, ſe mit à courir la mer Oceane, pour découurir les riuages & Iſles d'icelle. De ſorte qu'eſtant prés de Liſbonne auec quelques Nauires, il vint aborder en l'Iſle de Madere, qu'il trouua deſerte & pleine de bois, dont elle porte le nom; auſquels il fit mettre le feu, & l'en ayant dépeuplée & nettoyée, le terroir s'en trouua depuis tres-bon & fertile de toutes choſes, ſinamment de cannes de ſuccre, qui y croiſſent en ſi grande abondance que l'Eſpagne & l'Europe en reçoiuent vne tres-grande commodité. Cét Infant continua ces nauigations, & fut le principal aiguillon aux Portugais, qui vindrent apres rechercher les coſtes d'Afrique & d'Aſie, & les Iſles de la grande mer Meridionale & Orientale, au grand honneur, profit & vtilité de toute leur Nation. *Garibey.*

Au meſme temps D. Iean frere du Roy d'Arragon eſpouſa Madame Blanche de Nauarre fille du Roy Charles, & auec elle le droit dudit Royaume, dont il prit dés lors le titre d'Infant. *Apres la ligne 34. effacez les deux lignes ſuiuantes.*

Page 646. apres la ligne 4. effacez la ſection qui ſuit; & liſez à la place: Mahommet, dit Themir, apres auoir veu ſon Eſtat bien appaiſé, mourut en la ville de Pruſe, l'an 824. de Mahommet, laiſſant deux fils, l'aiſné nommé Murath, ou Amurath II. du nom; d'autres, Moratbeg, & Muſtapha, qui eſtoit encore fort jeune. A cauſe dequoy ſon frere ſe declara ſucceſſeur de ſon pere en la ville de Pruſe, ou il commença de prendre le gouuernement des affaires en main. Mais en vn inſtant ſe vint émouuoir contre luy vn nommé Duſmes Muſtaphas en la Romanie, qui ſe diſoit eſtre fils du feu Souldan Bajazeit Siderin, & fit ſi bien valoir cette baye, que toutes les Prouinces que les Turcs tenoient en l'Europe, le croyans tel, le reçeurent & accepterent pour leur Prince & Seigneur, l'Empereur de Conſtantinople ſe joignant à ſon party, afin de l'oppoſer à l'accroiſſement d'Amurath, qu'il redoutoit extrémement. Et pour cette occaſion l'auoit laiſſé échapper, apres la mort de Mahommet Iſmir, de la priſon où il l'auoit détenu en l'Iſle de Lemnos du viuant dudit Mahommet Cuſainbeg, dit par Laonic Zuanite, Prince d'Iſmir, qui eſtoit aux anciens Smirne. Ce qui fut auſſi cauſe que tous les Princes Turcomans d'Aſie, ſe declarerent ſemblablement pour luy, à ſçauoir ledit Cuſainbeg, Smirne, auec ceux d'Ædine, & de Mentaſie, de Sarchanie & de Chemide: Au moyen deſquels ledit Muſtapha ſe maintint contre ſon vray Seigneur l'eſpacee de trois ans.

Page 648. apres la ligne 13. effacez la ſection qui ſuit, & mettez à la place: Muſtapha auec le ſecours de ſes alliez, paſſa de la Romanie en l'Anatolie; de ſorte qu'il arriua à vne iournée prés de la ville de Pruſe, où il fit mourir Bajazeit ſon Baſſa Vizir, qui s'étoit auparauant donné à luy, ayant abandonné Amurath ſon maiſtre, lequel à cette occaſion fit venir à ſoy vn Machmetbeg, qui auoit eſté Baſſa ſous Muſa, & confiné en exil par ſon pere, pour l'oppoſer à luy. Lequel eſtant bien aimé & connu de la gendarmerie Turqueſque, fit ſi bien que la pluſpart de ceux qui eſtoient auec Muſtapha, l'abandonnerent & ſe joignirent au camp d'Amurath. A cauſe dequoy Muſtapha fut contraint de s'enfuir de l'Aſie, & s'en retourner en la Romanie. *Annales des Turcs.*

Au meſme temps Andronic Paleologue, fils du feu Empereur Manuel, ayant eu pour ſon partage la ville de Theſſalonique, ou Saloniche, de la ſucceſſion de ſon pere, vit qu'il luy ſeroit impoſſible de la garder & defendre contre les Turcs. Ce qui fut cauſe qu'il la vendit ou permuta auec les Venitiens, qui luy deuoient bailler en recompenſe la ville de Tremiſe. Mais il mourut deuant que d'en auoir pris poſſeſſion: Et neantmoins l'vne & l'autre demeurerent aux Venitiens. *Sabellic.*

Page 649. apres la ligne 40. effacez la ſection qui ſuit; & adiouſtez: Muſtapha eſtoit repaſſé en la Romanie, ſur les nauires qui l'en auoient amené. Amurath le voulant pourſuiure, ſe trouua priué du moyen de ce faire; Iuſques à ce qu'vn Pilote Geneuois ſe preſenta pour paſſer tous ſes gens ſur ſon nauire à vn ou deux ducats pour teſte. Au moyen dequoy il arriua auec toute ſon armée deuant la ville d'Andrinople, où Muſtapha voulut faire quelque mine de ſe defendre: mais il fut derechef abandonné de tous

de tous ceux qu'il auoit de reste auec luy, & mis entre les mains d'Amurath qui le fit estrangler. Au moyen dequoy il se colloqua au thrône Royal, & se fit reconnoistre pour Seigneur & Prince Souuerain de l'Estat Ottomanique l'an 823. de Mahommet. Il y en a qui ont escrit qu'il a esté le premier, qui pour la garde & defence de son corps a institué les Ianissaires de Chrestiens reniez, par la force & puissance desquels, tant luy que ses successeurs ont quasi reduit tout l'Orient en leur puissance. Mais nous auons veu cy-deuant que cela appartient à vn autre. Dont il est plus vray semblable qu'il n'a seulement qu'augmenté leur nombre. Cependant la mort de Mustapha donna telle épouuante à l'Empereur de Cõstantinople qu'il enuoya demander paix à Amurath: Et pour ce qu'elle luy fut refusée, il incita l'autre Mustapha frere d'Amurath qui se tenoit auec le Prince de Caramanie, à qui son Pere l'auoit donné en garde auant son trépas, n'ayant lors que treize ans d'aage, de se venir opposer à son frere, luy donnant force, par laquelle il se mit dedans la ville de Nicée: mais Amurath mena soudain vne armée contre luy qui l'assiegea, & le prit en icelle par la trahison du Gouuerneur mesme d'iceluy nommé Alibassa, & puis le fit mourir de mesme mort qu'il auoit fait le precedent, comme tesmoigne Laonic auec les Annales des Turcs qui ne font point mention de ce qui se voit escrit en l'Histoire Turque-Grecque de Theodore Zigomalas, que ce Mustapha ait esté à Constantinople, qu'il y ait pris pour femme la fille d'vn Auria de Gennes, & que delà estant conduit en Asie, il se saisist de la ville de Pruse.

Page 651. apres la ligne 47. effacez la section suiuante, & lisez à la place : Amurath apres estre venu à chef de ses oncles & frere, se mit à faire la guerre à l'Empereur de Constantinople. De sorte qu'il le tint quelque temps assiegé. Mais ayant perdu beaucoup de ses gens par la mortalité qui se mit en son camp, il accorda paix auec l'Empereur, & puis se retira (comme recite Theodore Zigomalas. Mais les Annales des Turcs disent que la premiere expedition qu'il fit apres la mort de son frere, fut contre le Vayuode de Vallachie, qui s'estoit rebellé contre luy; lequel il fit reuenir à la raison. Et puis contre les Princes d'Asie, qui auoient assisté & fauorisé à son oncle supposé & à son frere: Lesquels il chassa tous de leurs païs & s'empara d'iceux.

Page 654. apres la ligne antepenultiéme, adioustez: Cette année-là precedente & suiuante de Mahommet, selon le tesmoignage des Annales des Turcs, le Souldan Amurath fit guerre à Lazare Despote de Seruie: De sorte qu'il le chassa de tout son païs, l'an 829. Et neantmoins il retourna encore l'année d'apres faire des courses. Ce qu'il faut entendre qu'il fit non en personne, mais par ses Lieutenans. Car ceux qui ont escrit l'Histoire de Georges Scanderberg, declarent qu'il eut charge de cette guerre pour les Turcs, & qu'il s'y porta autant heureusement que vaillamment. Combien que ie voy beaucoup de choses en cette Histoire-là, qui demandent d'estre plus éclairées qu'elles ne sont. Mais quant au nom de Lazare qui estoit lors commun à tous les Princes de Seruie, celuy qui fut déchassé ainsi en ce temps-là par Amurath, s'appelloit Estienne, qui auoit vn fils nommé Georges, qui fut remis cy-apres en l'Estat de son pere, par le mesme Amurath.

Page 657. apres la ligne 41. adioustez : Mais les Annales des Turcs semblent vouloir dire que le siege fut mis deuant cette ville-là, l'an 832. & qu'elle fut prise l'an de Mahommet 833.

Page 661. apres la ligne 27. adioustez : Mais les Annales des Turcs disent que son fils Mahommet & luy nasquit cette année, qui estoit 833 de Mahommet.

Page 666. apres la ligne 38. adioustez: L'an 836. de Mahommet le Souldan Amurath enuoya son Bassa Aliberg faire des courses au pays d'Albanie, qu'on appelloit anciennement Egire; où il fit tres-mal ses affaires. A cause dequoy il voulut passer iusques au païs de Bosnie & de Croatie, d'où il fut encore honteusement repoussé. Ce qui fit que les autre Bassas du Turc, comme Isaac Beg, Sinan Beg & Turgnan Beg, luy demanderent la charge d'aller receuoir l'Albanie, qui fut donnée à ce dernier. *Annales des Turcs.*

Page 671. apres la ligne 7. adioustez: Au Concile de Basle fut débatu de la preseance entre les Ambassadeurs d'Angleterre & de Castille; où l'on dit qu'Alfonse Cartagena defendit si bien la cause de son païs, qu'il obtint gain d'icelle par le iugement des Peres, ainsi que témoigne Garibey en son Histoire d'Espagne. Mais les Anglois main-

tiennent qu'il leur fut fait tort, & qu'ils auoient tousiours auparauant, & ont depuis precedé les Roys de Castille; ainsi qu'il se peut prouuer par les Registres de la Cour de Rome.

Page 674. *apres la derniere ligne, adioustez*: Le Roy de Castille faisant la guerre aux Maures de Grenade, enuoya vne armée pour assieger la ville de Gibaltar, tant par mer que par terre: Laquelle fut honteusement défaite, & le Capitaine d'icelle le Comte Dom Henry de Gusman noyé, qui fut grandement regretté. *Estienne Garibey.*

Au mesme temps ces tresves qui estoient entre les Roys de Castille, d'Arragon, & de Nauarre, furent conuerties en paix; moyennant le mariage de Dom Henry Prince & heritier de Castille auec Blanche Princesse de Nauarre, fille de Dom Iean d'Arragon, & de la Reyne Blanche sa femme.

Page 681. *apres la penultiéme ligne, adioustez*: Vne trouppe de Castillans entrez trop temerairement dedans le pays de Grenade, fut enueloppée & taillée en pieces par les Maures desquels estoit chef vn Aben Sarrax, qui auoit le bruit d'estre le plus vaillant de ceux de son party, qui fit sembler la perte des Espagnols moindre en cette rencontre-là, dautant qu'il y fut tué auec eux. Pareil succez eut la guerre entreprise contre les Maures d'Afrique par les Enfans de Portugal Dom Ferdinand Maistre d'Auis, & Dom Henry Maistre de l'Ordre de Christus, lesquels esperans amplifier les conquestes que leur Pere y auoit desia commencées par la prise de Centa, y passerent auec six mille combattans de Portugal, & assiegerent la ville de Zanger, où les Roys de Maroc, de Fez, & de Velez, les vindrent combattre auec vne multitude infinie de Maures, contre laquelle il leur fut impossible de resister. Parquoy force leur fut de capituler auec eux pour leur vie & liberté, ce qui leur fut accordé moyennant qu'on leur rendroit la ville de Centa, & que Dom Ferdinand Maistre d'Auis demeureroit en ostage deuers eux, iusques à la reddition d'icelle, laquelle toutesfois les Estats de Portugal ne voulurent permettre. Parquoy l'Infant Dom Ferdinand demeura tout le reste de sa vie prisonnier és mains des infideles auec vne grande constãce, & rare exemple de patience & de Religion, consolant les autres Chrestiens captifs, non seulement en ce qu'ils voyoient vn Prince participer à leurs miseres: mais qui les encourageoit aussi par de sainctes Remonstrances & continuelles exhortations à perseuerer en la Foy de nostre Seigneur. Mais de cette honteuse perte & de la captiuité de son frere reuint vne telle amertume au cœur & en l'esprit Edoüard, &c. *Apres la ligne* 7. *adioustez*: Mais pource qu'il estoit en fort bas âge, quand il paruint à la Couronne; la Reyne sa mere voulut prendre le gouuernement de luy & du Royaume en ses mains, ainsi que le Roy deffunct auoit ordonné par son testament. Mais les Estats & la Noblesse voulurent que l'Infant Dom Pierre eût la Regence du Royaume, estimant chose indigne & infame à la Maison de Portugal, & dommageable au Royaume, qu'vne femme estrangere y commandât par dessus les Princes du Royaume.

Page 682. *ligne* 40. Smideronia, *adioustez*: Les Turcs l'appellent Semendra. *Ligne* 41. *au lieu de*, le fils, *lisez*; les fils, *apres*, George, *adioustez*: nommez Estienne & George, ausquels les yeux furent creuez: *Ligne* 42. exil, *adioustez*: Autres disent que ce fut à Raguse. *Apres la ligne* 43. *adioustez*: Les Annales des Turcs rapportent cela à l'an 842. de Mahommet. Et l'année d'apres icelle Amurath amena derechef vne autre grande armée en Hongrie, qui assiegea la ville de Belgrade, dite autrement Albegreque, qui auoit appartenu à George Despot de Seruie; mais il l'auoit permutée vn peu auparauant auec l'Empereur Albert. Lequel aussi la vint secourir contraignant le Turc de leuer son siege, qu'il auoit tenu la cinquiéme moins. Mais il transporta son camp deuant Monograde, ou Abela Neuue; laquelle n'estant ni si forte, ni si bien defenduë, vint entre ses mains: Et delà il enuoya trois de ses Bassas courir toutes les contrées circonuoisines l'an 843. de Mahommet.

Page 683. *apres la ligne* 42. *adioustez*: Dauantage on le voit souuent maintenir ces propos là en ses escrits; que *Vni fideli priuato, si meliorem scripturæ autoritatem aut rationem habeat, plus credendum esse, quàm toti Concilio vel Papæ: Propterea quòd & Papa & Concilium totum errare possunt: Ideóque soli sacræ scripturæ credendum.* Pour laquelle cause aussi il estimoit que chacun Chrestien auoit droit de voix au Concile. *Apres la derniere ligne adioustez*: Le Royaume de Castille fut cette année grandement troublé de seditions & rebellions

rebellions contre le Roy ; à cause de son Conestable Aluaro de Lune ; lequel abusant de la faueur qu'il luy portoit, mécontentoit vn chacun par son insolence, argent, & auarice. De sorte que la plusspart de la Noblesse se ligua contre luy : A laquelle le Roy de Nauarre & l'Infant Dom Henry d'Arragon (nouuellement reuenus du Royaume de Naples) se vindrent joindre: Et apres auoir fait plusieurs remonstrances au Roy, firent en sorte que son Conestable fut mis hors de Cour pour vn temps; au bout duquel il reuint, & recommencerent les mescontentemens de luy.

Page 687. apres la derniere ligne adioustez : Les troubles qui auoient esté appaisez quelque temps en Castille à l'occasion du Conestable, se renouuellerent auec plus grande furie qu'ils n'auoient point encore : dautant que le Roy se laissoit tousiours par luy gouuerner, comme auparauant. Tellement que le Prince Dom Henry son fils se mit de la partie des mal-contens dudit Conestable. Ce qui fut cause aussi d'y faire reuenir le Roy de Nauarre son beau-pere. Au moyen dequoy le Roy de Castille se trouua enfin si fort pressé, qu'il fut contraint d'accorder aux Confederez, que le Conestable seroit éloigné de luy & de sa Cour, sans y pouuoir reuenir de six ans entiers, & consecutifs apres.

En ces entrefaites la Reyne Ieanne de Nauarre, femme de Dom Iean d'Arragon, mourut laissant auec Done Blanche sa fille (qui estoit desia espouse du Prince de Castille) Dom Charles son fils vnique, qu'on appelloit Prince de Viane, qui estoit lors aagé de vingt ans, qui deuoit estre son heritier & successeur à la Couronne de Nauarre. Mais son pere s'en voulut dessaisir.

Page 690. apres la ligne 25. adioustez: Mais à malencontre se vint joindre, ce qui luy fut autant ennuyeux que pas vn de tous les precedens ; à sçauoir la reuolte de George Castriot dit Scanderberg ou Ischenderberg, qui signifie le Seigneur Alexandre contre luy, lequel estant trouué auec Carambeg Bassa de la Romanie, qui auoit succedé à Scach Abedin Bassa, en cette derniere rencontre, auoit quasi esté cause de la perte d'icelle, pour s'estre mis le premier en fuitte auec sa trouppe à l'intention de ce qui s'en ensuiuit : Pource qu'estant fils de Iean Castriot Prince d'Albanie à qui Amurath auoit osté la ville de Crota, & depuis le trespas d'iceluy s'estoit emparé de tout le reste d'Albanie en frustrant ses enfans de la succession d'icelle, qui estoient entre ses mains, desquels mesmes il auoit fait mourir les deux par poison, ne restant plus que le jeune Scanderberg leur dernier frere, lequel pour cette occasion desiroit la ruïne des Turcs, & ne cherchoit que l'opportunité de se venger d'Amurath, & recouurer la succession de son pere, laquelle aussi luy vint à propos par cette routte qui fit tomber le principal Secretaire du Turc ou de Bassa entre ses mains. Au moyen dequoy il le contraignit par force de luy donner & signer vne lettre au nom d'Amurath, par laquelle il commandoit au Gouuerneur & Capitaine de Croia, & de toutes les autres places d'Albanie de les remettre entre les mains de Scandeberg, sans aucun delay : A quoy il fut d'autant plustost obey par eux qu'ils estoient bien informez du credit & authorité qu'il auoit enuers le grand Seigneur : tellement qu'il recouura en cette sorte l'estat de son pere, lequel se deliberant de defendre & maintenir contre toute force se mit d'alliance & de confederation auec tous les autres Princes & Seigneurs ses voisins. Marin Barlece, & les autres qui ont escrit la vie & les actions d'iceluy, appartient cecy à l'an 1443. de nostre salut & 33. de l'aage d'iceluy, où ils deuoient auoir plustost mis 43. si cette faute ne vient des libraires, à cause qu'ils estiment qu'il deceda l'an 1467. en la 63. année de son aage. Mais on ne void point comme cela se puisse accorder auec l'aage de neuf ans qu'ils disent qu'il auoit quand il fut pris en ostage auec ses freres par Amurath, circoncis & instruit en la Religion Turquesque. Ce qui fait douter qu'on ait escrit beaucoup de choses des actions de la jeunesse d'iceluy qui ne sont pas vrayes. Dautant mesmement qu'il ne se sçait point, & ne peut prouuer que les Turcs ayent fait aucune conqueste ou entreprise sur l'Albanie, que depuis la prise de Salonich. De sorte que la premiere entrée des Turcs en l'Ascanie se void rapporter par leurs Annales à l'an 836. de leur calcul. Parquoy il faut que Scanderberg ait esté amené aux Turcs estant desia en fort grand aage, ou qu'il n'a pas vescu plus de quarante cinq ans.

Par la ruse de l'Euesque d'Auila le Conestable de Castille rentra en grace auec le

Prince Dom Henry, par le moyen duquel il fut aussi rappellé en Cour auec grand dépit de ses ennemis, signamment du Roy Iean de Nauarre, qui pour se fortifier, prit au mesme temps en mariage Dame Ieane fille de Federic Admiral de Castille, & puis se retourna en Nauarre pour y leuer forces, pour se defendre contre ses ennemis, & pour se maintenir aussi en la possession d'iceluy Royaume contre Dom Charles Prince de Vrane son fils, à qui elle appartenoit legitimement comme venant de l'estoc de sa mere.

Page 691. apres la derniere ligne, adioustez: Tant de desastres aduenus les vns sur les autres au Turc Amurath, il se reconcilia auec George Despot de Seruie, & luy rendit son païs, moyennant certain tribut. A cause dequoy il fut tousiours plus affectionné aux Turcs. *Annales des Turcs.*

Page 692. ligne 23. Caramanie, *adioustez*: Lequel il mit en routte; & puis apres par le moyen d'vn Sante Turc luy accorda la paix. *Ligne 39.* par moy, *adioustez*: Mais il y en a qui ont escrit que le Roy Vladislaus auoit donné pour gages & asseurance de la Foy vne Hostie sacrée, laquelle ayant apporté auec soy, il la tira de son sein, & dist tout hautement. Christ si tu és Dieu comme les Chrestiens croyent, venge la perfidie des tiens, qui t'ont engagé à moy, & neantmoins ont tant deloyaument violé la paix qu'ils auoient si religieusement iurée. Laquelle victoire toutefois, &c.

Page 693. apres la premiere ligne, adioustez: Ceux qui ont escrit l'Histoire de Scanderberg, disent qu'il se voulut trouuer à la guerre de Varne, & mener vn grand secours aux Chrestiens; mais qu'il fut empesché par George Vayuode de Seruie; ayant auparauant défait vne grande armée qu'Amurath auoit enuoyée contre luy, sous la conduite d'Ali Bassa. Ce qui fut cause qu'Amurath luy escriuit vne Lettre d'Andrinople, par laquelle il le pensoit regaigner & faire reuenir auec luy. Mais il eut response d'vn qui ne se vouloit pas laisser pipper par paroles.

Page 696. apres la ligne 32. adioustez: Deux Reynes, l'vne Done Leonor de Portugal, l'autre Marie de Castille sœurs du Roy de Nauarre, moururent en mesme temps, empoisonnées, que le Roy de Nauarre reuint en Castille auec armée pour faire la guerre à ses ennemis. Qu'apres s'estre joint auec ses Confederez, il se fit maistre par force de la ville d'Olmedo, où le Roy & le Prince Henry son fils le vinrent assieger, iusques à ce qu'ils l'eurent contraint d'exposer les forces de luy & de tous ses alliez au hazard de la bataille contre eux. Dont l'issuë fut telle que le Roy de Castille demeurant victorieux, mit l'armée de ses ennemis en routte, le Roy de Nauarre ayant perdu l'Infant Dom Henry son frere en ce choc. Au moyen dequoy le Roy de Castille fit declarer & condamner comme rebelles tous ceux qui auoient porté les armes contre luy, & puis enfin leur octroya vn pardon general sous quelque peine. Par ce moyen le Connestable se remit en plus grand credit, & faueur qu'il n'auoit fait auparauant: De laquelle comme il voulut abuser, il prouoqua enfin la haine du Roy contre luy. Apres cela s'estant tenu vn pourparler de paix pour accorder auec le Roy de Nauarre: D'autant que le Roy de Castille vint à contreuenir à iceluy, ayant fait quelque saccagement & excez en la ville d'Arienza, les inimitiez perseuererent entr'eux. *Apres la derniere ligne, adioustez*: Amurath apres estre de retour à Andrinople de la iournée de Varne, remit l'administration de son Empire entre les mains de son fils Mahommet, & s'en retourna en la ville de Mauisse en Asie, pour y viure solitairement en la maniere des Moines. Lors les Ianissaires se mutinerent, & firent vne grande sedition, pour raison de leurs gages qu'ils disoient estre trop petits. Tellement qu'il les falut augmenter. *Annales des Turcs*, lesquels rapportent cela à l'an 849. *De l'Egire.*

Page 697. apres la ligne 36. adioustez: Les Annales des Turcs attribuent cette guerre à l'an 850. de Mahommet. Mais elles semblent auoir mal estimé qu'elle se fit sur Iean Castriot pere de Scanderberg Prince d'Albanie, sur lequel Amurath prit lors la ville de Croia. Dauantage elles declarent qu'auparauant ce voyage-là Amurath ayant esté rappellé par ses Bassas de la ville de Manissa, s'estoit venu faire conducteur de ladite armée, qu'il auoit fait entrer premierement dedans la Morée, où elle auoit pris de force la ville de Geremen, & delà estoit passée en Albanie.

Page 701. apres la derniere ligne adioustez: Le Connestable de Castille s'oubliant en son



ſon bon-heur, ne ſe contentoit pas d'eſtre venu au deſſus de ſes ennemis, deſirant de les voir du tout exterminez ; & pour ce que le Roy leur auoit donné cy-deuant pardon, il les vint accuſer deuant luy de fauſſes charges & calomnies. Ce qui fut cauſe de faire mettre la main ſur le collet à pluſieurs grands Seigneurs de Caſtille, & que d'autres (entre leſquels fut l'Admiral) pour euiter ce danger là, ſe ſauuerent vers le Roy de Nauarre en Arragon, & en Nauarre. Delà ſe renouuellerent les Ligues contre ledit Conneſtable. Le Roy de Portugal émeu de telles indignitez, cõmença de ſe reſſentir de la mort de la Reyne Leonore ſa mere qu'on auoit empoiſonnée. Le Roy de Grenade auſſi entra auec armes dedans le païs d'Andalouſie, où il prit la ville de Benamarnel auec aucunes autres places. Ce qui fit que le Roy de Caſtille enuoya quelque trouppe de gendarmerie contre luy, laquelle deffit aucunes des compagnies d'iceluy. Mais la voyant s'eſtre miſe au pillage, elles ſe rallierent, & la chargerent de telle façon qu'elles regagnerent la victoire qu'elles auoient perduë. *Garibey.*

Page 702. apres la ligne 31. adiouſtez : Mais pendant qu'Amurath faiſoit faire cét exploit ſur le Deſpot par ſes Baſſas, luy meſme alla mener en perſonne vne armée de 160000. hommes en Albanie, où il mit le ſiege deuant la ville de Sferigrade (les Annales des Turcs ſemblent l'appeller Beligrade) le 14. iour de May, laquelle ſe deffendit ſi vaillamment, qu'il ſembla qu'elle n'euſt pû eſtre priſe ſans vne trahiſon, qui fit que les Habitans là rendirent. Parquoy Amurath alla mener ſon camp deuãt la ville de Croya, laquelle il fit battre & aſſaillir vaillammẽt auec des aſſauts les plus furieux qu'on ſçauroit eſtimer : Neantmoins il fut lourdement repouſſé à tous les aſſauts auec ſi grande perte, que ſon armée ſe trouua la moitié diminuée en ce ſiege : A cauſe meſmemẽt des grandes defaites d'icelle que firent Scanderberg, & ſes gens en pluſieurs eſcarmouches & rencontres. Dont il fut force audit Amurath de ſe retirer honteuſement & auec tel déplaiſir, qu'il n'euſt iamais bien depuis, ſelon Martin Barlece, & les Annales des Turcs, qui rapportent cecy à l'an 853. de leur calcul, combien qu'elles ne font mention que du ſiege de Beligrade. *Ligne 29.* tenuë ; *adiouſtez* : trente-deux ans, & pour mieux venir à bout de ſon intention, il inſtitua les Francs-Archers en ſon Royaume. *Apres la ligne 48. adiouſtez* : La treſue entre Caſtille & Nauarre expirée, la guerre recommença plus furieuſement qu'auparauant, le Roy de Nauarre ayant tiré toutes les forces qu'il pût de Nauarre & d'Arragon, pour pourſuiure ſes quereles. D'autant que le Roy Alfonſe d'Arragon ſon frere auoit eſcrit de Naples aux Eſtats d'Arragon, à ce qu'ils euſſent à fournir au Roy de Nauarre ſon frere gens, armes, deniers, & ſes rentes & reuenus, & toute autre choſe en telle quantité qu'il ſeroit beſoin, pour faire la guerre au Roy de Caſtille, pour recouurer de luy ſes terres & Eſtats, & deliurer les Seigneurs qui eſtoient priſonniers pour les machinations & calomnies du Conneſtable. De ſorte que le Nauarrois entra par ce moyen en Caſtille, où il fit courſes & dégaſt, & aſſiegea villes, mit auſſi aucunes trouppes Caſtillanes en routte. Ce qui fortifia grandement la ligue contre le Conneſtable.

Page 704. apres la ligne 23. adiouſtez : Mais les Annales des Turcs ne luy baillent que trente ans de leurs années, qui reuiennent à quelque peu plus de vingt-neuf des nôſtres. Lequel auſſi elles diſent eſtre decedé vn mercredy dixiéme de leurs mois Mucharaut, qui eſt le ſecond de leur année & de l'an 855. de Mahommet. Parquoy cela ſeroit aduenu enuiron le quatorziéme du mois de Mars de l'an enſuiuant.

Page 705. apres la ligne 33. effacez la ſection qui ſuit, & mettez à la place : Mahommet deſirant illuſtrer le commencement de ſon regne de quelque noble exploit de guerre, & par meſme moyen venger la honte & les pertes que ſon pere auoit reçeuës en l'Albanie par Iean Scanderberg, bailla commiſſion aux Baſſas de cette frontiere-là de luy faire la guerre à outrance. Ce qui fut cauſe qu'vn Ameſabeg entra auec 14000. cheuaux dedans l'Albanie, où il fut honteuſement defait & retenu priſonnier. Vn autre nommé Debreanibeg y vint apres auec meſme nombre de gens qui furent beaucoup plus mal traittez, ſignamment luy qui fut transpercé d'vn coup de lance par Scanderberg, comme recite Barlece : Mais pendant ces explois là Mahommet eſtoit allé en perſonne contre Ibrimbeg Prince de Caramanie. Les Annales des Turcs diſent qu'il partit le ſixiéme iour apres la mort de ſon pere, pour s'acheminer à ce voyage. Dont il reuint apres auoir accordé auec le Caraman.

Page 706. apres la ligne 37. adioustez: Done Isabel qui fut cy-apres Reyne de Castille & d'Arragon, femme future de Dom Ferdinand Roy d'Arragon, nasquit de Done Isabel de Portugal seconde femme de Ican Roy de Castille, lequel voulant faire la guerre à bon escient au Roy de Nauarre, mena vne armée dedans le païs d'iceluy, où il prit le chasteau de Buradon, & puis assiegea la ville d'Estelle, la faisant battre si furieusement qu'il sembla qu'il l'a deût emporter, si Dom Charles Prince de Nauarre, à qui ce Royaume-là appartenoit aussi iustement que son pere le luy détenoit iniustement, & ne luy en laissoit auoir que le titre de gouuerneur auec le Conseil Royal en son absence, ne se fut entremis d'aller parler au Roy de Castille & au Prince son fils en leur camp, & leur faire entendre ses raisons de si bonne sorte, qu'ils furent contraints par son honnesteté de leuer le siege, qu'vne bien grande armée à peine eust peu contraindre de faire, & sortir de Nauarre, sans y plus faire aucun dommage. Tant a de force la vertu qui se forme par bonne nourriture en vn naturel magnanime. Et à la verité on n'eust sçeu, selon le rapport des Autheurs, trouuer en cét aage là Prince plus genereux & mieux appris que luy: Car outre les dons naturels de beauté, douceur, affabilité enuers tous, & hautesse de courage au besoin, il estoit imbu d'vne saincte Doctrine, qui regissoit ses gentilles mœurs, & de plusieurs belles & loüables sciences, par lesquelles il estoit admiré en son temps, & se rendit fameux apres sa mort. Il aimoit la Poësie, il estoit versé és Histoires, & assez subtil Philosophe pour sa jeunesse; tellement qu'il translata en langue Castillane les Ethiques d'Aristote du Latin d'Aretin qu'il dedia au Roy Alphonse son oncle. Outre quoy il escriuit encore vne Chronique abbregée des Roys de Nauarre ses Progeniteurs, employant ainsi à cét honneste exercice le temps qui luy restoit de ses occupations au gouuernement du Royaume. Si que ce Prince fut chery, aimé, & beny d'vn chacun, excepté de son propre pere & de sa marastre, pource qu'il s'ingera cy-apres de demander le Royaume de Nauarre son propre heritage maternel. Ce qui luy causa premierement de grands troubles & extremes aduersitez, & puis apres la mort. En quoy il fit preuue de sa magnanimité & singuliere patience, laquelle fut mieux connuë & regretée apres son trespas, au grand deshonneur de son cruel pere & de sa fausse mere, qui faisoient au mesme temps courrir le païs de Castille par les Maures de Grenade du costé qui les attouchoit. *Estienne Garibey.*

Page 707. apres la ligne 3. adioustez: Scanderberg apres auoir repoussé les Turcs, voulut aller assieger la ville de Belligrade, que tenoient les Turcs. Au secours de laquelle fut enuoyé vn Bassa nommé Serbalie auec 40000. cheuaux, qui surprit le camp de Scanderberg, iceluy estant absent, si à l'impourueu, qu'il le deffit & mit en routte. Neantmoins Scanderberg suruint incontinent sur cette défaite, qui en chargeant l'ennemy, vengea sa perte, & sauua le reste de ses gens. Mais il faillit à reprendre Belligrade. Apres cela vinrent encore deux grandes armées l'vne apres l'autre contre Scanderberg. Dont la derniere estoit de 50000. Turcs conduits par Isaac Bassa de la Romanie. Lesquelles furent toutes deux honteusement défaites deuant la prise de Constantinople. *Marin Balece.*

Page 708. apres la ligne 26. effacez la section qui suit.

Page 709. apres la ligne 37. adioustez: Mais les Annales des Turcs disent seulement qu'il fit bastir vn chasteau à l'opposite de la mer de Constantinople, afin de faciliter le moyen de l'assieger.

Page 710. apres la ligne 12. adioustez: Et les annalles des Turcs semblablement qui le rapportent à l'an 857. de Mahommet & au vingtiéme iour de leur mois Rebuicula second, qui est le cinquiéme de leur année, qui se rencontra lors auec le vingt-neufuiéme de May.

Page 712. apres la derniere ligne adioustez: Cette année fut remarquable en Espagne, pour raison de la naissance de D. Ferdinand d'Arragon, fils de D. Iean Infant d'Arragon, & Roy de Nauarre, & de sa seconde femme Ieanne Henriques: pource qu'il fut cy-apres le plus grand Roy que l'Espagne ait point eu auparauant luy. Et pour la mort du Connestable Aluaro de Luna de Castille, qui auoit esté si fort aimé, obey & aduancé aux Estats & honneurs par le Roy son Maistre, qu'il s'estoit veu le second apres luy, & quasi égal à luy. Mais pour ne s'estre pas sçeu comporter en sa fortune sagement, il vint

vint à tellement perdre sa grace, qu'il le fit prendre prisonnier, & puis ayant fait faire son procez, le fit publiquement decapiter sur vn eschaffaut, auec cõfisquation de tous ses biens. En sa mort (dit l'Historien Espagnol) on peut obseruer les mesaduantures du Roy Danalos son Predecesseur en la mesme dignité, & que les Roys bien souuent auec le mesme erreur qu'ils ont éleué les hommes, ils les défont. Car il est certain que pour estre l'vn & l'autre estranger, ils furent dejettés de ce haut degré de faueur où ils estoient: dautant qu'ils n'estoient seuls perturbateurs du Royaume, ni vsurpateurs des droits d'iceluy: mais les parentés & alliances & amitiez en guarantirent, qui meritoient aussi bien ce que ceux-cy eurent. Somme que le Roy fit mourir comme rebelle & criminel de leze-Majesté, celuy qu'il auoit tant aimé; encore qu'il n'eust iamais rompu lance ni porté les armes contre l'estendart Royal, plus à l'appetit d'autruy, signamment de sa femme, que pour le deuoir qu'il auoit à Iustice, & plus par lascheté que poussé de bon jugement & de vertu, encore qu'il meritast bien telle fin.

Page 715. ligne 14. d'iceluy, *effacez ce qui suit de la section, & lisez en suite*: Nonobstant que cette mesme année cy s'estãt terminé le procez intenté depuis plusieurs mois entre luy & D. Blanche de Nauarre sa premiere femme deuant le Pape Nicolas V. demandant luy d'estre separé d'elle comme estant sterile auec permission de prendre vne autre femme, ses pretensions luy furent accordées. Au moyen de quoy son second mariage estoit contracté auec ladite Infante de Portugal, encore que nul ne doutast que la faute ne vint de luy & non de la Nauarroise, qui auoit iusques alors aimé mieux dissimuler l'impuissance d'iceluy, que se separant de luy à cause d'icelle, se voir décheuë de la dignité de Roine de Castille; La conuoitise de laquelle fit semblablement que l'autre condescendit d'estre mis au lieu d'icelle, ne faisant scrupule de ce qu'elle sçauoit bien qu'elle y trouueroit. Cependant le commencement du Regne de ce Roy fut assez paisible & gracieux: Pource qu'il r'appella tous ceux qui auoient esté éloignez de la grace de son pere, & renouuella les anciens accords & alliances d'entre Castille & Arragon: mais ses affaires se vindrent bien-tost apres tourner en vn si douloureux & miserable estat, que l'Espagne ne s'estoit iamais veuë agitée de plus furieuses & horribles tempestes: Dont on attribuë la cause à sa nonchalante misericorde & importune humanité, qui luy faisoit oublier l'autre partie du deuoir du Prince, à sçauoir la Iustice. A raison dequoy il vint en mespris des plus grands de sa Cour, & mesme de ses plus priuez mignons qui amenerent vne grande trainée de maux & de miseres à luy & à son Royaume. On dit que le Roy Dom Iean son pere auoit deliberé deuant son trespas de faire la guerre au Roy de Portugal, à cause des recherches & découuertes qu'il faisoit en l'Ocean occidental & meridional du costé de la Guinée, disant que ces conquestes appartenoient à la Couronne de Castille, & que le Portugais luy enuoya signifier qu'elles appartenoient plus justement au Royaume de Portugal, mais les autres Royaumes voudroient bien voir les titres d'où ces droits-là sont venus à l'vn & à l'autre.

Mais quant au Roy de Portugal ce fut au mesme temps qu'il prit en mariage, n'estant aagé que de seize ans, Dõne Isabel sa cousine germaine fille de Dom Pierre son oncle qui auoit esté éleu Regent de son Royaume par les Estats, à cause de sa jeunesse. Et pource qu'apres ce mariage il ne faisoit aucune monstre de se vouloir demettre de cette Regence, son autre oncle Alfonse Comte de Barcellos imprima en l'opinion du jeune Roy que ledit D. Pierre auoit fait empoisonner en Castille Domne Leonor sa mere, & qu'il cherchoit les moyens de luy en faire autant, afin d'attirer la Couronne à luy, dont ensuiuit vne cruelle guerre entr'eux, iusques à se donner vne cruelle bataille où l'oncle fut tué du coup d'vne flesche empoisonnée. *Estienne Garibey.*

Page 717. apres la ligne 39. adjoustez: Dom Charles de Nauarre qu'on disoit Prince de Viana, estant doüé de grandes vertus, & en aage florissant, auoit en l'absence du Roy Dom Iean d'Arragon son pere gouuerné le Royaume de Nauarre sainctement & en grande Iustice, au contentement de tous, auec le Conseil des Seigneurs du païs, signãment de Loüis de Beaumont. Quand son pere joint en secondes nopces à D. Iean Henriques fille de l'Amiral de Castille, voulut qu'elle participast au gouuernement. Ce qui fut trouué si mauuais de plusieurs qu'ils inciterent le Prince qui estoit heritier legitime du Royaume de ne permettre qu'vne marastre estrangere commandast à sa

possession: En telle sorte que luy ayant iusques à lors obey à son pere, fit connoistre par effect qu'il se deliberoit de joüir seul de son droict en son heritage maternel, auquel sa belle-mere n'auoit aucune part, & de se mettre en defence contre son pere, s'il le vouloit troubler en la joüissance de son droict, alleguant que puis qu'il auoit conuolé en secondes nopces, il ne pouuoit plus par la loy du païs, ny par la raison joüir du Royaume, comme il auoit fait depuis le decez de la feuë Royne sa mere, quand encore cela luy auroit esté accordé par son traité de mariage auec icelle: dautant mesmement que cela faisoit contre la Coustume du païs & au preiudice de son fils. De cette querelle pernicieuse sourdirent les deux factions qui mirent & tindrent le Royaume de Nauarre par vne grande espace de temps, en combustion de guerre, querelles & dissentions ciuiles des Beaumontois & Grammontois, noms pris de deux puissantes familles; à sçauoir celle de Beaumont de là les Pyrenées, & celle de Grammont deçà du costé de France. Or estant Messire Loys de Beaumont Connestable de Nauarre chef de sa famille, luy & tous les siens prindrent le party des Princes. La maison de Grammont & ses adherans, au contraire soustenans la querele du Roy contre son fils par vne jalousie qui estoit de toute ancienneté entr'eux & les autres. De là on vint aux armes, & ne se trouuant plus moyen d'accorder le pere auec le fils, chaque party mit son armée aux champs. *Estienne Garibey. Apres la derniere ligne adioustez*: Deux ans apres la prise de Constantinople, Mahommet mena vne armée en Albanie, qui y prit, au rapport des Annales des Turcs, la ville de Sinrige, dite des Albanois Sfetigarde, dont il faudroit qu'elle eût esté reprise par Scanderberg. Mais tant y a que Mahommet mena de là son armée contre George Despot de Seruie; Sur lequel il reprit la ville de Nouograde, & puis le contraignit de se sauuer en Hongrie, où Mahommet fit entrer son armée l'année ensuiuant. *Annales des Turcs.*

Page 720. effacez la premiere section, & lisez à la place: D'autre part les armées du pere & du fils en Nauarre apres plusieurs escarmouches & petites rencōtres, se donnerent enfin vne grosse bataille prés la ville d'Ayna, en laquelle par la vertu & vaillance de Messire Pierre Perault, & autres de la faction Grammontoise, les Beaumontois furent vaincus, & le Prince Charles fait prisonnier: Lequel son pere fit detenir longtemps en garde. Sur cela les factions s'aigrirent de si furieuse façon, que par toutes les villes du Royaume (entre mesmes Citoyens & voisins) les maisons & familles se banderent l'vne contre l'autre. Dont sortirent infinies cruautez, meurtres, brûlemens & autres diaboliques effects & impietez de guerres ciuiles. *Apres la derniere ligne adioûtez*: Neantmoins on verra cy-apres sous l'an 1460. par l'ambassade qui vint en France de la part des Princes d'Orient, qu'il y auoit encore lors vn Roy de Perse & de la petite Armenie, & que Vssuncassan commandoit seulement à la haute & à la Mesopotamie, dont il faudroit r'apporter icy le commencement de son Empire en icelle seulement.

Page 721. apres la ligne 36. adioustez: Signamment de Messire Loüis de Beaumont, qui pour l'affection qu'il luy portoit, se donna volontairement en ostage pour luy, & y demeura sept ans. *Ligne 42.* oncle, *adioustez*: qui se mit en peine de le pacifier auec son pere.

Page 722. deuant la ligne penultiéme, adioustez: Neantmoins en la mesme Apologie il confesse que deuant le Concile de Nicée. *Vnumquemque* (ce sont les mots d'iceluy) *sibi vixisse & paruum respectum ad Romanam sedem habitum.*

Page 725. apres la ligne 41. adioustez: Les Annales des Turcs rapportent ce voyage de la Morée à l'an 861. de Mahommet, & auquel ils disent que la ville de Gordu fut prise; il ne sçay s'il a voulu dire par icelle Corinthe.

Page 728. apres la derniere ligne adioustez: Iean Roy d'Arragon se voyant remonté de moyens plus qu'il n'estoit deuant que le Royaume d'Arragon luy fut écheu, commença de se vouloir ressentir des places que le Roy de Castille luy détenoit. Et pour auoir meilleur moyen de les retirer, se mit de ligue auec plusieurs grands Seigneurs de Castille qui l'auoient desia fauorisé cy-deuant en ses quereles, signamment les parens & alliez de sa femme. Et puis auec le Roy de Portugal contractant le mariage de la sœur d'iceluy auec le Prince Charles son fils, lequel s'estoit vn peu auparauant reconcilié auec son pere. Car ce qui faisoit ainsi liguer les Seigneurs de Castille contre le Roy, estoit pour ce que se connoissant en mespris enuers les siens à

cause de son impuissance, laquelle le rendoit d'autant plus ridicule, que plus il s'estudioit de se faire estimer autre qu'il n'estoit, par des façons de faire qui tenoient plus de niaiserie que de subtilité : il en estoit deuenu si soupçonneux qu'il se deffioit de tous les plus grands ; & pour cette cause éleuoit & auançoit aupres de luy les plus petits ou mediocres aux grands honneurs.

Page 730. *ligne* 15. Ferdinand, *adioustez* : Garibey mesme escrit que pour distraire ce jeune Prince de l'alliance de Portugal, il luy auoit fait sous main porter parole du mariage de l'Infante Isabelle sa sœur auec luy. A cause dequoy il auoit quitté l'Infante de Portugal, esperant par l'alliance de Castille recouurer son Royaume de Nauarre. De sorte qu'ils.

Page 734. *ligne* 40. Pallars, *effacez ce qui suit de la section, & lisez à la place* : Deuant la mort de ce Prince, le Roy de Castille auoit enuoyé en faueur de luy, vne armée dedans Nauarre, qui y prit plusieurs villes, entr'autres celle de Viana, lesquelles il se delibera de retenir. *Apres la derniere ligne, adioustez* : Au mesme temps Muley Albohacen, selon d'autres Haly Muley Hayen, fils aisné du Roy Ismaël de Grenade, entra auec vne grande armée dans le païs d'Andalousie, qui appartenoit au Royaume de Castille, contre la paix que le Roy de Grenade son pere auoit iurée au Roy de Castille. Dont il reçeut aussi vn tel salaire qu'il vit son armée rompuë & défaite auec perte de la plus grande partie d'icelle par vn petit nombre de Castillans ; & delà s'ensuiuit la ruine de l'Estat de Grenade.

Page 737. *apres la ligne* 9. *adioustez* : La Reyne de Castille apres auoir esté veuë enceinte, accoucha d'vne fille qui fut nommée Ieanne, laquelle le Roy aduoüa pour sienne, & en fit faire demonstrations de grande joye, outre quoy, il l'a fit encore declarer, & iurer heritiere de ses Royaumes, en l'assemblée des Estats generaux conuocquez à Madrid, à cét effect, estans Dom Alfonse & l'Infante Isabel les premiers, qui iurerent en cette solemnité, encore que le bruit fut commun qu'elle n'estoit pas fille du Roy, mais d'vn Gentilhomme nommé Bertrand de la Cueua qui auoit fait ce mesnage du sçeu & consentement d'iceluy, & en recompense encore fut fait au mesme temps Comte de Ledesma. Qui plus est pour rendre la joye qu'il en reçeuoit plus accõplie, il embrassa tous les moyens qui se peurent trouuer pour estre mis d'accord auec le Roy d'Arragon. Ce qui fut cause que les Cathelans firent paix semblablement auec luy, & iurerent & reconnurent l'Infant Dom Ferdinand son fils, aagé lors de neuf ans, pour heritier & successeur de la Couronne d'Arragon. Pour raison dequoy il fut dés lors intitulé Prince de Gironne : Neantmoins cette paix dura peu, les Cathelans ayans esté asseurés de l'inique mort, qu'on auoit pourchassée au feu Prince Charles, qu'ils auoient tant aimé. Tellement qu'ils se remirent à tumultuer plus furieusement qu'auparauant, pour la vengeance d'icelle, sous la conduite du Comte Pallars. Et en ce tumulte, la Reyne Ieanne & l'Infant Dom Ferdinand son fils faillirent à estre massacrez, par les Habitans de Gironne qui pour se maintenir encore en leur rebellion, enuoyerent demander secours au Roy de Castille se soûmettans à son obeïssance, qui se monstra les vouloir accepter & supporter : Nonobstant que l'Arragonnois fit tous ses deuoirs de se reconcilier à luy. Parquoy quand il ne veit autre ressource en ses affaires, il eut recours au Roy Loüis XI. luy donnant les Comtez de Roussillon & de Sardaigne en gage, ou selon les Historiens François, les vendit tout à fait pour la somme de trois cens mille escus auec promesse de secours de Gens. *Ligne* 40. Roys, *adioustez* : Cependant comme le premier motif de cette guerre procedoit du tort que le Roy d'Arragon faisoit au feu Prince Charles son fils de son Royaume de Nauarre, craignant qu'il ne luy vint encore pour iceluy quelque autre trouble de la part de Dõne Blanche sa fille (qui auoit esté cy-deuant repudiée du Roy de Castille) à laquelle le Royaume appartenoit iustement apres son frere, il complotta auec le Cõte de Foix, qui auoit espousé sa sœur puisnée, de l'empescher de se remarier, afin qu'il n'en eust point d'enfans & que le Royaume de Nauarre paruint consequemment à D. Leonore sœur d'icelle, femme dudit Comte de Foix & à ses descendans. Et pour cét effet la liura entre les mains de ce Comte de Foix son Gendre, qui l'enuoya en France en la ville de l'Escar, à la Comtesse Leonore sa femme, pour la retenir vers elle. L'Histoire Espagnole ayant taxé d'ambition le feu Prince Charles, pour la iustification de

son pere, ne s'est ingeré de mettre en auant aucune raison pour l'excuse de cette déloyauté si euidente du pere enuers sa fille innocente, & du beau-frere enuers sa sœur. Mais en obseruera l'Histoire d'Espagne pleine de tels exemples; & qu'il y a eu peu de Roys Chrestiens (sans parler des autres) depuis cinq ou six cens ans en Espagne, qui en ce qu'ils ont regné, n'ayent esté occupateurs de ce qui appartenoit plus iustement à autruy qu'à eux. Mais pendant que les choses se passoient ainsi en Cathelogne, les Capitaines du Roy de Castille continuans la guerre aux Maures de Grenade, prinrent vaillamment la forte ville de Gilbaltar sur eux; qui fut l'vn des plus forts remparts de leur Royaume à battre.

Page 740. *ligne* 20. Castille, *adioustez*: En l'accusant luy & son conseil de lascheté, perfidie & trahison. *Ligne* 2. d'Arragon, *adioustez*: Mais auant cela les Estats de Cathelogne offencez d'auoir esté ainsi trompés par le Roy de Castille, luy mesme ne fut gueres sans s'en repentir bien-tost. Tellement qu'il enuoya gens pour leur promettre nouueau secours, & son assistance, apres s'estre troué trompé du Roy d'Arragon, ainsi qu'il l'auoit pensé tromper par ses propres Conseillers mesmes, luy estant la ville de l'Estelle en Nauarre, par vne subtile ruse retenuë, qu'il deuoit auoir suiuant la sentence donnée par le Roy de France. Neantmoins pour cela lesdits Estats ne laisserent pas de le quitter du tout, sans se vouloir plus fier en luy; mais aimerent mieux s'addresser à la maison de Portugal, élisant pour leur Roy Dom Pierre Conestable de ce Royaume-là, petit-fils du Roy Dom Iean premier, & fils de l'Infant Dom Pierre, Dom de Coimbra, qui estoit descendu par ligne maternelle des Roys d'Arragon, lequel ayant accepté leur élection, se transporta vers eux, & se maintinrent sous luy quelques années. Pendant ces choses là le Roy de Portugal passa en Afrique auec vne grande armée, pour assieger & battre la ville de Tanger; laquelle fut deffenduë si brauement par les Maures qu'il se trouua honteusement repoussé & contraint de s'en retourner auec honte & perte en Portugal.

Page 741. *ligne* 2 Vladus, *adioustez*: Combien que l'vn & l'autre ont esté appellez Draculus, à cause de leur pere qui se nommoit ainsi. *Apres la ligne* 18. *adioustez*: Mais les Annales des Turcs attribuent ce qui se fit en la Vallachie, à l'an 866. de Mahommet, & la conqueste de Bosne auec la mort du Roy d'icelle, à l'an 869 ou 868.

Page 742 *apres la ligne* 42. *adioustez*: Ce qui a fait donner tel iugement de luy au Seigneur de Montagne, où il dit: Il y a cecy. Vous y trouuerez le langage doux & amiable, d'vne naïfue simplicité; la narration pure, & en laquelle la foy de l'Auteur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy; ses discours & exhortations accompagnées plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité, representant son homme de bon lieu & éleué aux grandes affaires.

Page 743. *apres la ligne* 41. *adioustez*: Le Roy de Castille se voyant frustré & abusé de tous costez, fut enfin contraint de se contenter sur le jeu, & accorder tresues au Roy d'Arragon qui furent moyennées par l'Archeuesque de Tolede & le Comte de Villena, lesquels se voyans à leur retour mal venus, pour auoir mieux fait les affaires du Roy d'Arragon que du Roy leur Maistre, se mirent à faire ligue pour le salut de leurs Estats contre iceluy, lequel leur laissa prendre par sa lascheté & bestise si grand accroissement qu'ils voulurent, sans faire semblant de s'en soucier ny de se munir à l'encontre. Au contraire s'acquerant de plus en plus la haine & le mespris de ses sujets, signamment des grands pour trop éleuer & agrandir son Bertrand de Cueua qu'on tenoit pour l'estallon & mignõ de sa femme & de son sçeu mesme: De sorte qu'il luy donna cette année-cy le gouuernement de la ville de Gilbaltar nouuellement conquise, en l'ayant ostée à vn autre, & puis encore la grande Maistrise de sainct Iacques, au grand murmure d'vn chacun. Ce qui vint à tel effect que les Confederez se resolurent desprendre les armes, & à pratiquer les moyens de prendre le Roy, la Reyne, sa fille & les Infans Domne Alfonse & Domne Isabel, & de tuer le nouueau Maistre de sainct Iacques. Mais ils faillirent à cette entreprise, & voyans que le Roy ayant peu chastier ceux qui la deuoient executer, n'en auoit tenu compte, ils s'enhardirent de faire pis leuant les bannieres au nom de l'Infant Dom Alfonse qu'ils intituloient Roy, & puis se vinrent saisir de la ville de Burgos, d'où ils enuoyerent lettres au Roy con-

tenans quatre poincts d'accusation, desquels ils demandoient que le Roy fit raison & Iustice, dont les deux principaux estoient qu'il auoit pourueu Bertrand de la Cuena de la Maistrise de sainct Iacques, au preiudice & mespris de l'Infant D. Alfonse son frere, auquel elle appartenoit mieux & deuoit estre renduë: L'autre le plus important qu'il auoit fait faire le serment à Domne Ieanne comme à vne Princesse heritiere des Royaumes de Castille & de Leon, laquelle il sçauoit bien n'estre point sa fille, faisant tort aux Infans D. Alfonse & Elisabet de les déjetter & frauder du droit de la succession qui leur appartenoit. A cause dequoy il deuoit faire refaire ce serment là aux Estats en faueur dudit Infant. Cependant le Roy au lieu de s'opposer auec les moyens & forces suffisantes qu'il auoit, à ces honteuses demandes-là, ainsi que ses fidelles seruiteurs luy remonstroient, il les leur accorda à peu prés comme ils desiroient, faisant quitter la Maistrise de sainct Iacques à son Bertrand de la Cuena; & deliurant l'Infant D. Alfonse son frere entre les mains des Confederez, pour le faire iurer & reconnoistre Prince & heritier de la Couronne de Castille, moyennant qu'il espouseroit la fille de la Reyne D. Ieanne, quand elle seroit venuë en aage: Dautant qu'il esperoit les contenter de cela, & voir les troubles de son Royaume pacifiez, selon qu'ils auoient promis & protesté en leur pretexte de cette guerre, & de se retirer en leurs maisons, apres l'auoir obtenu.

Page 746. apres la ligne 10. effacez la section qui suit, & adioustez: Ce fut chose fort remarquable de voir l'Espagne agitée cette année comme par vne mesme constellation, ainsi que la France d'vn semblable tourbillon de guerre ciuile entre les grands Seigneurs & le Roy, symbolisant aussi l'vne auec l'autre en cause & beaucoup de faicts & d'effets. Car le pretexte de cette-cy fut comme de l'autre le bien public, la fin d'iceluy le particulier. On y veit aussi d'vne part & d'autre à chacun des deux Roys vn sien frere querellant de son droit, & qui en eurent enfin bien-tost apres semblable recompense par mesme issuë de vie: Neantmoins il n'aduient pas ainsi aux Roys. Car d'autant que l'vn estoit plus fin, rusé, & accort, d'autant il vint plus aisément à chef de ses aduersaires que l'autre: Mais en celle de Castille les trahisons, perfidies, & déloyautez se virent pratiquées de la part des Seigneurs plus euidemment & à moindre occasion enuers leur Roy qu'en celle de France. Cependant comme les coniurez de Castille ayans obtenu de leur Roy ce qu'ils auoient demandé, deussent mettre bas les armes & laisser le Royaume en paix, ainsi qu'ils auoient promis; Neantmoins pour ce que ce n'estoit pas leur intention; mais de faire encore pis qu'ils n'auoient fait, afin de s'en faciliter les moyens & de sembler en auoir quelque occasion, vne partie d'eux, à sçauoir l'Archeuesque de Tollede & l'Admiral de Castille vinrent en façon de deux Iudas trouuer ce Roy feignants de se vouloir reconcilier auec luy, & enseigner les moyens de détruire le reste de ceux qui auoient coniuré contre luy. La fin de cette menée fut que le Roy rentra par leur conseil en grabuge auec les autres & qu'ils receurent de luy en recompense de la bonne affection qu'ils luy demonstroient, ou plutost de leur trahison, quelques villes & fortes places du Royaume qu'ils desiroient grandement pour luy faire la guerre par icelles, entre lesquelles estoit la ville d'Auila, de laquelle aussi-tost qu'ils se virent en possession, ils y firent venir auec eux tous leurs Confederez, & puis apres auoir mis l'effigie du Roy sur vn eschaffaut en place publique auec ses habits & accoustremens Royaux, ils le dégraderent, ainsi que s'il y eust esté en personne, de la dignité Royale, auec plusieurs fort ignominieuses paroles & ceremonies, & en inuestirent consequemment D. Alfonse son frere sur le mesme eschaffaut le declarant Roy de Castille, & luy baisant les mains comme à leur Roy. Lequel acte qui se fit au mois de Iuin, dépleut de si merueilleuse façon aux autres sujets du Roy Henry, que plusieurs d'eux prindrent les armes pour le secourir & assister, & se trouuerent en si grande multitude qu'on estima qu'ils faisoient nombre de plus de cent mille combattans, par lesquels il pouuoit détruire ses aduersaires, s'il eut voulu, mais sa pusillaminité le fit derechef entrer en propos de paix auec eux & leur accorder trefues pour cinq mois, pendant lesquels elle se deuoit traiter & conclure, & les deux armées estre rompuës & licentiées.

D'autre part la guerre continuoit en Cathelogne contre le Roy d'Arragon, lequel ayant deffait ses ennemis en diuerses rencontres, n'esperoit pas toutesfois ve-

nir à bout d'eux de long-temps, tandis qu'ils auroient vn Chef pour luy faire teste. A cause dequoy il dressa si bien ses pratiques qu'on veit en peu de temps Dom Pierre de Portugal qui se disoit Roy de Barcelone, decedé de mesme mort qu'on auoit donnée cy-deuant au Prince Dom Charles de Nauarre, & qu'on sceut aussi auoir esté donnée en la mesme année à la Princesse Domne Blanche sœur d'iceluy, & qui luy deuoit succeder au droit de Nauarre par D. Leonor sa sœur puisnée, femme de Gaston Comte de Foix, afin de paruenir à ce droit de succession, ayant esté auparauant tenuë par elle & son mary comme prisonnier à Lescar en Bearn du consentement du Roy Iean d'Arragon leur pere, afin d'empescher qu'elle ne se remariast. Au moyen dequoy elle s'intitula dés lors Princesse de Viana par l'aduis de ceux de son conseil: Et son mary fut fait Gouuerneur de Nauarre par le Roy Iean leur pere. Voila comme les Royaumes s'acqueroient en Espagne, quand le droit & la vaillance ne se trouuoient pour les auoir. *Estienne Garibey. Apres la ligne 32. adioustez*: Ce qui est confirmé par les Annales des Turcs, qui disent que Mahommet estant venu auec vne armée en l'Albanie, la reduisit en son obeissance l'an 870. de leur calcul: Et neantmoins qu'il y retourna l'année d'apres, & occupa la plus grande partie d'icelle. Au contraire Marin Barlece tesmoigne que Scanderbeg a tousiours esté victorieux iusques à son trépas, sans auoir iamais rien perdu de son païs: Qui plus est qu'il deffit heureusement deux ou trois grandes armées que Mahommet enuoya contre luy l'vne apres l'autre en ces années cy.

Page 748. apres la ligne 37. adioustez: Quelque accord que le Roy de Castille eust fait nouuellement auec ses ennemis, son Royaume ne s'en trouua pourtant en repos; dautant que l'Infant D. Alfonse son frere, se maintenoit tousiours pour Roy, & en portoit le titre: Et que ceux de sa faction ne posoient les armes, comme ils auoient promis & iuré, s'asseurant de la pusillaminité & fetardise du Roy, qu'ils ne seroient iamais chastiez de chose qu'ils fissent, encore qu'il eust les moyens de ce faire. De sorte que le jeune Prince le redoutants plus qu'ils ne faisoiēt, se fut volontiers appointé auec le Roy son frere, s'ils ne l'eussent menacé de l'empoisonner, s'il faisoit semblant de fléchir. Sur cela autres propos d'vn nouuel accord se mirent en auant, par lequel on promettoit au Roy de faire renoncer le Prince son frere à la Royauté: Moyennant qu'il consentit le mariage de Dom Pierre Giron, maistre de Calatraua auec l'Infante sa sœur. A quoy le Roy se fust aisement accordé, si elle ne l'eust refusé tout à plat, & que la mort de ce Pierre Giron ne fut bien-tost suruenuë. Ce qui fit penser les Coniurez à d'autres stratagemes, pour abuser, surprendre, ou trahir le Roy en quelque façon que ce fust. De sorte qu'à cét effet furent tenus plusieurs Colloques, & pourparlers, qui reuinrent à rien, pource qu'il ne s'y machinoit rien que tromperies. Lors à cause des continuels brigandages, voleries, & excez qui se commettoient par toute l'Espagne, par les Seigneurs & gens de leur suite, aduoüez non seulement és champs, mais aussi és villes & maisons, par la licence des quereles, contraignirent les Habitans des villes de faire des combourgeoisies, & confrairies, qu'ils appelloient les Hermendades, pour opposer aux volleurs, pillars, & tyrans; Pour à quoy pouruoir plus commodement, ils dresserent chef & articles; & determinerent lieux pour faire leurs assemblées à certains iours, le Roy y tenant la main: & puis establirent pardessus icelles des Capitaines & Gouuerneurs.

Page 749. apres la ligne 10. adioustez: Mais à compter l'an du mois de Ianuier, sa mort doit estre rapportée au commencement de l'an 1467. En laquelle année les Annales des Turcs disent que Mahommet occupa vne grande partie de l'Albanie.

Page 750. apres la ligne 23. adioustez: Le Roy de Castille apres auoir longuement trauaillé en vain à ramener ses ennemis à la raison, fut enfin persuadé contre son naturel, de tenter les derniers remedes de la guerre contre eux. De sorte qu'ayant assemblé ses forces, il les fit remener deuant la ville d'Olmede où estoient les leurs auec l'Infant D. Alfonse qu'ils appelloient leur Roy, pour leur liurer bataille: laquelle ils accepterent & en fut l'issuë telle que nonobstant que l'armée du Roy semblast auoir obtenu l'auantage d'icelle, les autres neantmoins s'estimerent l'auoir gagnée. De sorte que le frere du Roy rentra auec ceux-cy comme victorieux, & en façon de triomphant, en Olmede: Le Roy d'autrepart en la ville de Medina. Sur ces entrefaites arriua

riua vn Legat du Pape auec commandement d'iceluy, de commander sous peine d'excommunication aux deux parties de mettre bas les armes pour vn an, pendant lequel on traiteroit à loisir de la paix: Mais les coniurez n'ayant veine qui y tendist, se mocquerent des censures du Legat, appellant d'icelles au Concile futur; pour ce qu'il leur sembloit que la connoissance des affaires d'Estat & des differens temporels n'estoient du gibier de l'Eglise. Parquoy la venuë de ce Legat n'apporta autre effet que cela, comme recite Estienne Garibey en son Histoire, où il rapporte cette bataille d'Olmedo, au vingtiéme iour d'Aoust de cette année.

Page 751. apres la ligne 11. adioustez: Ce que les Annales mesmes des Turcs nous demontrent estre ainsi, disant que Mahommet partit l'an 872. de leur calcul, pour aller en la Caramanie, & y prit vne forteresse qu'on appelloit Giolschisar.

Page 752. ligne 26. entreprise, *effacez ce qui suit, iusques à*, ils se mirent, *& lisez à la place*; Se maintinrent encore depuis le trépas du Prince de Portugal iusques à cette année où ils. *Apres la ligne 42. effacez la section qui suit, & lisez à la place*: L'Euesque de Segobia irrité contre le Roy Henry de Castille, pour quelque iniure, qu'il auoit cy-deuant reçeuë de luy, mit la ville de Segobia entre les mains des coniurez, auec la Reyne D. Ieanne, & l'Infante D. Isabel qui estoient en icelle, auec leurs Damoiselles. Laquelle perte troubla tellement l'esprit du Roy qu'elle luy fit quasi perdre le iugement & sentiment. De sorte que sans y prendre garde, il se laissa tomber au pouuoir de ses ennemis en la ville de Coca, d'où ils le menerent à Segobia: où ils luy firent accorder plusieurs choses à son desauantage. Et pour l'obseruation d'icelles, que la Reine seroit mise en ostage & dépost entre les mains de l'Euesque de Seuille, pour six mois au bout desquels le Roy seroit remis en tous ses Estats & premiere dignité. Lequel pour s'estre laissé ainsi mener, deuint aussi en tel mespris enuers les Seigneurs de sa Cour indignez de ses façons de faire, qui tendoient à la ruïne de luy & de ceux qui luy faisoient fidelement seruice, qu'ils se retirerent tous mal-contens en leurs maisons. Dont ses Officiers & seruiteurs domestiques se trouuerent lors tellement abandonnez & en estat si honteux, qu'ils ne s'osoient pas confesser estre à luy. Lequel semblablement se trouua en si mauuais estat qu'il alloit par son Royaume en simple Gentilhomme. Iusques à ce que le Pape Paul indigné du peu de compte que les Confederez auoient fait de son Legat, leur enuoya faire commandement par Lettres fort cominatoires de cesser de plus intituler, & reconnoistre l'Infant D. Alfonse pour leur Roy: mais seulement le Roy Henry pour leur Prince naturel & legitime: Adjoustant à ces menaces la prediction de la mort & ruïne prochaine de l'Infant D. Alfonse, Par laquelle ils se trouueroient en grande confusion. Sur cela la ville de Tollede se remit entre les mains du Roy, par despit de ce que l'Infant D. Alfonse auoit refusé aux Habitans quelques iniustes demandes qu'ils luy faisoient. Et quelques iours apres suiuant la prediction du Pape suruint le trépas dudit Infant, qui mourut (selon la plus commune opinion) de poison: Les autres ont dit de peste le cinquiéme iour de Iuillet de cette année. A cause dequoy les Confederez luy voulurent substituer l'Infante Isabel & la declarer Reyne, comme ils auoient fait de luy: mais elle rejetta constãment leur offre, tant que le Roy Henry son frere seroit viuant, à qui elle vouloit rendre obeïssance. Mais bien leur fit-elle entendre qu'elle ne refuseroit pas d'estre declarée Princesse & heritiere de Castille apres luy. Ce qui fut fait le dix-neufuiéme iour de Septembre de la mesme année, apres que le Roy l'eust accordé & consenti aux conjurez, afin d'auoir paix auec eux, & de remettre son Royaume en repos.

Page 755. apres la ligne 20. adioustez: Mais durant que cela se passoit en Cathelogne, Gaston de Foix mary de D. Leonore Princesse de Nauarre, Gouuerneur d'iceluy Royaume, au nom du Roy d'Arragon son beau-pere, faisant son profit de l'empeschement qu'il auoit de ce costé-là contre les François, se mit en estat de se faire (de ce dont il estoit Gouuerneur seulement) Roy absolu, suiuant le droit qu'il estimoit luy appartenir de par sa femme. De sorte qu'il s'adjoignit à cét effet la faction des Beaumontois. Ce qui fut cause de faire venir le Roy d'Arragon auec armée en Nauarre. Mais enfin leurs amis les firent parlementer ensemble, à Olite, où ils tomberent d'accord, que le Roy d'Arragon qui estoit desia fort vieux, seroit reconnu & obey pour Roy de Nauarre tout le reste de sa vie; & que cependant l'administration & gouuer-

nement d'iceluy Royaume demeureroit deuers la Princesse sa fille & son gendre iusques alors. Dauantage, que toutes ligues & factions cesseroient en Nauarre, auec plusieurs autres articles qu'on peut voir en l'Histoire de Garibey. Selon lequel aussi le jeune Gaston de Foix fils aisné du Comte Gaston, & de la Princesse Leonore de Nauarre, lequel deuoit succeder apres eux à la couronne de Nauarre (à raison dequoy il s'intituloit Prince de Viana) s'estant en la mesme année venu trouuer à vn tournoi que le Duc de Guienne auoit fait dresser à son aduenement à Lyborne, prés Bordeaux, y fut tellement blessé d'vn éclat de lance, qu'il en mourut, laissant de Madame Magdeleine de France sa femme, sœur du Roy Loüys, vn fils & vne fille en bas âge, nommé François Phœbus, qui succeda son pere à l'Estat de Foix, de Bearn & Bigorre, & à l'Estat de Nauarre; la fille Catherine de Foix, qui succeda semblablement à ce sien frere decedé sans hoirs, à tous les Estats, droits & titres d'iceluy.

Page 756. apres la ligne 29. effacez la section suiuante, & lisez à la place: Par le traitté fait auec les Confederez le Roy de Castille n'auoit pas esté seulement contraint de declarer l'Infante sa sœur heritiere de Castille, mais aussi de quitter sa femme & retirer la fille d'elle. Dont la mere appella au Pape, tant en son nom que de sa fille comme gouuernante de la personne d'icelle. Et pource que cét article-là auoit fort despleu au Roy, quelques Seigneurs pensans faire chose plaisante, mirent en termes de brasser le mariage de l'Infante sa sœur auec le Roy de Portugal qui estoit veuf, & de sa fille auec le fils d'iceluy. Ce que toutesfois ne vint à effet, pource que la Princesse abhorrant l'alliance de Portugal, se laissa par les menées de la Reyne d'Arragon & de l'Admiral de Castille pere d'icelle, persuader que le mariage de D. Ferdinand Prince d'Arargon, luy seroit plus conuenable & profitable aux deux Royaumes, qui estoit le poinct où ils auoient aspiré de long-tẽps, & à l'intention duquel toute la faction precedente s'estoit dressée contre le Roy, & le boucon auoit esté dõné au feu Prince Alfonse son frere. Au moyen de quoy apres auoir donné sa foy secrettement au Prince d'Arragon, qui en faueur de ce fut declaré dés lors Roy de Sicile par le Roy son pere, elle se laissa enfin enleuer de la maison du Roy de Castille son frere, & puis mener en la ville de Vailledolu, où les espousailles d'elle & de luy furent solemnisées le dix-huictiéme iour d'Octobre, au desçeu du Roy de Castille son frere, qui estoit allé lors parlementer auec le Roy de Grenade. Dont il se trouua tellement offencé, qu'il enuoya Lettres au Pape escrites de sa propre main, par lesquelles il luy faisoit entendre que tout ce qu'il auoit fait au preiudice de sa femme & de sa fille, estoit par force & pour guarentir sa vie, qui estoit pour lors en la puissance de ses ennemis, suppliant sa Sainteté n'y auoir esgard, & de ne point confirmer sa succession des Royaumes de Castille iurée à la Princesse Isabel, mais à D. Ieanne qu'il tenoit pour sa fille. Quelque peu de temps auparauant la consommation de ce mariage, la Reyne Ieanne d'Arragon, qui l'auoit tant desiré, estoit decedée, ayant eu le contentement de voir son fils desia declaré Roy de Sicile. Nonobstant qu'on ait escrit qu'icelle estant à l'article de la mort, elle dist plusieurs fois auec souspirs. O mon fils que tu me coustes cher! Et qu'elle confessoit semblablement deuant le Roy son mary, qu'elle auoit pourchassé & moyenné la mort du feu Prince D. Charles. Tous lesquels poincts que nous venons de reciter auec Estienne Garibey, ont donné argument à plusieurs de n'estre pas incredules que le bruit de l'impuissance de ce Roy Henry ne luy ait esté malicieusement suscité par cette Reyne-là, son pere, ses parens, & adherents. D'autant mesmement que c'est chose prodigieuse & monstrueuse à croire, & non iamais sçeuë ni entenduë auparauant en aucun siecle qu'vn si grand Roy ait fait tout à escient part de son lict à vn Adultere, & aduoüé pour sien ce qui en est sorti, auec telle opiniatreté, si longuement, & iusques à la mort; estant encore si conscientieux qu'ils disent qu'il a esté, & ayant tant souffert d'ennuis, & de fascheries & ignominies les plus atroces que reçeut iamais Roy, pour cela.

Page 757. apres la ligne 28. adiouftez: Mais si le Duc s'estudioit de donner des pois au Roy, luy d'autrepart cherchoit les moyens de le payer en féves, sous vn fort beau pretexte: Car il enuoya des Ambassadeurs vers le Roy de Castille pour traiter le mariage de sondit frere auec D. Ieanne qu'on estimoit la fille supposée d'iceluy Roy qui ne cherchoit qu'à la colloquer en quelque bon lieu: tellement que ce mariage-là fut aisement

aisement accordé par le pere ou vray, ou putatif, & en furent les fiançailles faites par Procureur, en faueur aussi desquelles le mesme Roy fit declaration publique que, comme il eut cy-deuant à la priere & requeste des grands Seigneurs de son Royaume, & pour pacifier le trouble & guerres Ciuiles d'iceluy, declaré sa sœur D. Isabel heritiere, pour luy succeder en l'estat & dignité Royale de Castille, & comme à telle fin procuré de luy faire prester le serment par les Nobles, Prelats, & Communautés du Royaume, à la charge qu'elle luy seroit obeïssante. Elle nonobstant postposant tout le deuoir qu'elle auoit enuers luy, qui estoit son Roy, pere & frere aisné, se seroit mariée sans son sçeu, & contre les defences qu'il luy en auoit expressement faites, auec le Prince d'Arragon. A raison dequoy il la declaroit presentement descheuë de tous les droicts qu'elle y pourroit pretendre, & la desheritoit annullant toutes promesses, declarations & institutions faites en faueur d'icelle pour ce regard; Commendant à tous ses Sujets que delà en auant ils ne la reconnussent pour leur Princesse: mais obeïssent auec solemnel serment à D. Ieanne sa fille là presente qu'il iura & afferma consequemment en presence de tous estre vrayement sa fille, & qu'il auoit tousiours dés sa naissance tenuë pour telle. Cependant ce mariage ne fut accompli. Dont Garibey rapporte la cause à la mort du Prince François qui mourut bien-tost apres: mais sans cela le Connestable de France qui auoit bon nés, & voyoit de quel pied le Roy Loüis marchoit, escriuit à ce Prince qu'il se gardast bien de passer outre, pource que le Roy ne tendoit qu'à l'embarasser en troubles d'Espagne, desquels il sçauoit bien qu'il ne se verroit iamais deueloppé. Dont il auroit moyen de l'exclurre puis apres de tout ce qu'il tenoit en France. Les lettres où cela fut escrit, tomberent depuis entre les mains du Roy qui les fit bien seruir au procez du Connestable. Cependant la Declaration precedente faite par le Roy de Castille contre sa sœur, fut cause de ramener les troubles en son Royaume: Dautant que l'Archeuesque de Tollede ne se voulut déporter de fauoriser la Princesse Isabel: Dont le Roy prit occasion de luy en faire la guerre, tant en Espagne que deuant le Pape. C'est pourquoy ie me trouue esmerueillé de ce que Garibey a escrit que le Roy de France auoit vn peu auparauant cela enuoyé vers le Roy de Castille gens pour l'induire à demander auec luy le Concile contre le Pape Paul, veu les affaires qu'il auoit lors sur les bras, & qu'il ne se sçait point qu'il ait eu rien à desmesler auec ce Pape-là, ni ce qu'il pouuoit attendre de ce Concile contre luy. *Apres la ligne 50. adioustez*: Et neantmoins l'Historien Espagnol estime que le Prince de Calabre estoit decedé dés l'année precedente.

Page 760. apres la ligne 39. effacez toute la section entiere qui suit.

Page 761. apres la derniere ligne adioustez: Le Roy de Portugal esperant de faire mieux ses affaires en Afrique qu'il n'auoit fait cy-deuant, s'y transporta en ce temps auec vne grande armée, où l'heur luy succeda si bien qu'il se rendit maistre & possesseur des villes de Tanger & d'Arzilla. A cause dequoy il adjousta dés lors à ses titres, Seigneur deça & delà la mer, selon Garibey. Combien que Iean Leon rapporte cela à l'an 882. de l'Egire.

Page 762. apres la ligne 29. effacez le reste de la page, & adioustez : Apres le trespas du Duc de Guyenne le Roy de Castille voulut, ce dit Garibey, rechercher derechef le Roy de Portugal pour le mariage de D. Ieanne qu'il tenoit pour sa fille : mais il n'y voulut entendre. Lors le Royaume de Castille estoit grandement troublé de seditions & des maux qui en aduinrent, à cause des diuisions qui estoient entre le Roy & la Princesse sa sœur. Cependant comme le Royaume de Nauarre fut tousiours troublé & agité à cause de la dissention qui estoit entre les maisons de Grandmont & de Beaumont, les Grandmontois en despit de leurs aduersaires qui possedoient la Cité de Pampelune, entreprindrent d'introduire la Princesse Leonor auec trouppes de gens de guerre, & l'en rendre maistresse absoluë. Et pource que le Mareschal de Nauarre qui estoit dedans, se voulut opposer à leurs entreprises, la Princesse afin de l'en faire déporter, luy promit, & aux siens toute seureté, s'il se vouloit retirer. Contre laquelle toutesfois les Grandmontois le prinrent, retindrent & firent traistreusement mourir; Pour lequel acte la Comtesse Eleonor se portant pour Reyne de Nauarre, condamna ceux de Luze & d'Attieda, & osta les Iurats de Pampelune atteint e & conuaincuë de leze-Majesté, encore qu'ils eussent commis cette faute-là pour l'amour

d'elle. Lors le Comte Gaston de Foix son mary estoit absent, lequel en s'en reuenant de France au mesme temps pour la trouuer, tomba malade au lieu de Ronceuaux, où il mourut laissant heritier de ses terres & Estats de Bearn & de Foix son petit-fils François Phœbus aagé lors de cinq ans seulement, lequel demeurant en la tutele de Madame Magdelaine de France & de D. Leonor son ayeule, fut aussi heritier du Royaume de Nauarre apres elle.

Frederic Marquis de Brandebourg mourut sans enfans: Au moyen dequoy son fre- Albert qu'on disoit l'Achilles d'Allemagne luy succeda, tant au Marquisat de Brandebourg qu'à la dignité Electorale. *Albert Crants.*

Gerard Comte d'Altembour, frere du Roy de Dannemarch se voulant emparer par surprise de la Comte d'Holsatie, en fut debouté par ledit Roy son frere. *Autheur precedent.*

Page 763. *apres la ligne* 19. *adioustez*: La premiere guerre entre Mahommet & Vssuncassan Roy des Parthes ou d'Armenie, commença cette année qui fut au compte des Annales des Turcs l'an 877. Pour ce que ce Cassan enuoya vn sien Capitaine nommé Iusufzebeg auec vne armée faire des courses sur les païs des Turcs. De sorte qu'il s'en vint à la grande Cité de Tocate en l'Armenie qu'il saccagea, & descendit de là en la Caramanie, où il eut en Barbe vne armée, que Sulthan Mustafa fils de Mahommet, qui auoit le gouuernement de ces contrées-là, luy opposa: par laquelle il fut auec la sienne défait, retenu prisonnier, & enuoyé à Constantinople.

Page 764. *apres la derniere ligne adioustez*: La grande facilité & credulité du Roy de Castille fut cause de luy faire trouuer bon par aucuns, ausquels il se fioit par trop, que la Princesse Elizabeth sa sœur le vint voir à Segobia. Où ayant esté la bien reçeuë, elle s'ingera encore d'y faire venir le Prince Ferdinand son mary, sous l'intelligence qu'elle auoit auec André de Cabrera Capitaine du Chasteau de cette Cité-là. Lequel pour encore les gratifier, fit vn festin Royal au Roy & à eux. Au milieu duquel le Roy commença de se trouuer si mal, qu'il se fit porter en sa chambre, où estant pensé, il se trouua aucunement allegé. Mais depuis il luy resta tousiours vn flux de sang parmi l'vrine auec des vomissemens & autres accidens mortels, qui l'accompagnerent iusques à la mort, qui ont fait iuger qu'on luy auoit fait aualler vn poison lent & tardif qui le mena en Atrophie. Durant tout le temps que la Princesse & son mary sejournerent auec luy, ils ne cesserent de le soliciter de declarer sadite sœur son heritiere des Royaumes de Castille. Ce qu'il ne voulut iamais accorder. *Estienne Garibey.*

Page 766. *ligne* 1. *au lieu de*, on la surnomme, *lisez*: la suruenuë. *Apres la ligne* 9. *adioustez*: Et que les annales des Turcs mesmes rapportent le fait precedent quasi de mesme façon & à mesme temps, à sçauoir à l'an 878. de Mahommet.

Page 767. *apres la ligne* 33. *adioustez*: S'en alla tousiours depuis le banquet qu'on luy auoit fait auec elle, en declin de son corps & de ses forces, iusqu'à ce qu'il.

Page 769. *apres la ligne* 8. *adioustez*: Mais les annalles des Turcs s'accordent à la premiere opinion, & rapportent aussi ce siege à l'an 879. de leur compte, qu'ils disent auoir precedé l'entreprise de la Moldauie.

Page 771. *ligne* 28. freres, *adioustez*: Ausquels il fit trencher la teste, & aux derniers Princes de la maison & race Gothique: Lesquels s'estoient conseruez iusques alors en vne forteresse nommée Mocup: Et puis apres auoir subjugué tous les Gots de la Chersonnese Taurique & les Tartares Precopites. *Apres la ligne* 36. *adioustez*: Les annales des Turcs conuiennent de l'année qu'elles disent estre à leur compte 880.

Page 772. *apres la ligne* 30. *adioustez*: Neantmoins Estienne Garibey rapporte la prise de ladite ville d'Arzilla & de Tanger à l'an 1470.

Page 774. *apres la ligne* 4. *adioustez*: Mais pendant qu'il estoit en France le Roy Loüis luy fit espouser la Beltramise fille de sa sœur, nonobstant les oppositions que le Roy Ferdinand y voulut mettre.

Page 776. *apres la derniere ligne*, *adioustez*: L'armée que le Turc enuoya en la Morée, sous la conduite de Soleiman Bassa Beglerbeg de Romanie, fut honteusement défaite & plus de la moitié d'icelle taillée en pieces par les Venitiens. *Annales des Turcs.*

Page 777. *ligne* 28. & puis, *effacez le reste de la section, & lisez*: Fut encore quelque temps à poursuiure son droit.

Page 780. *apres la ligne* 44. *adiouftez* : Ce fut la mefme année qu'euft commencement à Seuille en Efpagne l'Inquifition, qui fut inftituée premierement par le confeil du Cardinal d'Efpagne Gonzales de Mendoza Archeuefque d'icelle Cité, contre les Iuifs & Maures conuertis; Lefquels retournoient à leur fuperftition, ou en faifoient profeffion en fecret & en public de la Religion Chreftienne, eftimant ce Prelat & autres commis à cette recherche, que pour les retenir à la profeffion Chreftienne, les rigueurs des cruelles peines eftoient plus expedientes qu'aucuns autres moyens, ny plus grand foin. Ioint qu'ils fe voulurent contenter par icelle d'ofter l'occafion des feditions & troubles qui s'émouuoient par les Villes & Prouinces contre ces pauures miferables. *Eftienne Garibey*.

Page 782. *apres la ligne* 41. *adiouftez* : Le Roy de Portugal depuis fon retour de France s'eftoit toufiours entretenu en guerre auec le Roy & la Reyne de Caftille, fuiuant les moyens qu'il auoit, & l'intelligence auec la Duché de Medellin & Alphonfe de Mot-Roy Maiftre d'Alcantara. De forte qu'il mit fus vne armée pour affaillir ce païs d'Extremadure: mais icelle eftant arriuée en la plaine d'Albuhera, fut combattuë, defaite & mife en routte par celle de Caftille : Laquelle perte toutesfois fut bien-toft recompenfée au Roy de Portugal par vne victoire que fon armée de mer obtint fur celle de Caftille qui reuenoit de la Guinée, & en apportoit grande quantité d'or. Sur cela D. Beatrix Ducheffe de Vifceo s'entremit d'accorder les deux Roys enfemble. De forte qu'apres auoir parlementé auec la Rene Ifabel, il induifit enfin le Roy de Portugal à condefcendre à la paix auec elle & le Roy Ferdinand fon mary, par laquelle le Portugais renonça au titre & droicts du Royaume de Caftille & de Leon, & promit & iura de ne iamais efpoufer D. Ieanne qui fe difoit Reyne de Caftille qu'il auoit accordée : & quant à elle, il fut dit qu'elle vuideroit dans fix mois le Royaume de Portugal, ou qu'elle efpouferoit le Prince D. Iean de Caftille nouuellement-né, finon qu'elle aimaft mieux fe faire voiler en vn Monaftere de fainte Claire : Laquelle condition on dit qu'elle accepta plus volontiers que les deux autres: Mais d'autres ont efcrit qu'elle fut portée à ce faire par le Cõfeffeur du Roy Ferdinãd: mais ie croy que ce qui l'induifit le plus, fut qu'elle fe vit eftre pipée, la voulans marier, elle qui eftoit aagée de dix huict ans, à vn poupon du berceau, afin qu'on luy peuft auec le temps faire vn tel banquet qu'on auoit fait à fon pere. Par la mefme paix fut encore accordé que la nauigation de la Guinée demeureroit libre au Roy de Portugal & à fes fucceffeurs. *Ligne* 46. maffacre, *adiouftez* : S'eftant Ifabeg Baffa trouué entre les morts, qui auoit la principale charge de cette armée.

Page 783. *ligne* 2. Mifac, *adiouftez* : Selon les Turcs Mefic. *Apres la ligne* 16. *adiouftez* : Laquelle occurrence, eft par les annales des Turcs rapportée à leur an 884.

Page 785. *apres ligne* 46. *adioufte* : Garibey toutefois rapporte la mort de ce Roy à l'an enfuiuant, & au quarantiéme de fon regne. *Ligne derniere*, Catherine, *adiouftez* : ou Magdeleine.

Page 786. *ligne* 4. *autres*, *adiouftez* : Les Annales des Turcs difent que ce fut vn Ieudy troifiéme iour de leur mois Rebuil.

Page 787. *ligne* 13. Achomath, *adiouftez* : ou Achmet Seduc. *Ligne* 18. d'Egypte, *adiouftez* : d'où il s'en alla faire vn pelerinage à la Meque. *Ligne* 25. *au lieu de* Duc, *lifez* : Roy. *Apres la ligne* 43. *adiouftez* : Au mefme temps le Royaume de Nauarre fut grandement troublé de feditions & diffentions inteftines, qui furent caufes de maux horribles & de meurtres commis par trahifons déteftables entre les maifons de Beaumont, & de Grammont. *Eftienne Garibey*.

Page 788. *apres la ligne* 22. *adiouftez* : Les premiers effets de la nouuelle inquifition en Efpagne, eftoient lors fi violens, qu'il fallut cette année y donner quelque meilleure regle par l'aduis & confeil mefme du Cardinal d'Efpagne, aux plaintifs que les conuertis firent des extremes & iniques perfecutions qu'on faifoit fur eux : car defia y auoit-il plus de deux mille familles détruites & efteintes en Seuille feulement & fon Diocefe. A ces caufes fe raffemblerent le Cardinal & autres Prelats pour auifer de moderer la rigueur de la procedure des Inquifiteurs. Alors fut éleu pour Inquifiteur Frere Thomas de Torquemada Iacobin, lequel par la volonté des Roys inftitua plufieurs Iuges aux Prouinces d'Efpagne, qui de l'authorité du Pape en-

querroient sur la foy & meurs d'vn chacun. Plusieurs fois depuis a esté cette Iurisdiction amplifiée & reformée iusques à ce que les tribunaux & sieges furent establis. Or en ce temps le Pape Sixte approuua tout ce qui auoit esté ordonné touchant cette inquisition, par le Cardinal d'Espagne. Le premier effet d'icelle lors qu'elle fut instituée, fut de proposer Edits que tous les heretiques & Apostats comparussent, & se vinssent reünir à l'Eglise Romaine; faisant reconnoissance de leur faute. A ce commandement comparurent plus de dix-sept mille personnes, & puis fut procedé contre les contumaces, obstinez & rebelles: Desquels y en eut plus de deux mille bruslez leurs biens confisqués, & ostez aux enfans heritiers. *Estienne Garibey.*

Page 789. *ligne* 49. receuant, *adioustez*: Apres son retour de la Meque. *Apres la ligne* 53. *adioustez*: Mais les annales des Turcs qui rapportent cecy à l'an 887. de leur compte, tiennent que ce fut Bajazeit mesme en personne qui vainquit son frere. Et puis apres estre de retour à Andrinople, inuita tous les Bassas & Visirs à vn banquet, qu'il leur fit la sixiéme nuict de leur mois Scheual, où il but du vin auec eux; & leur donna à chacun vne robbe, hormis à ce Duc Achmet Bassa; lequel il fit aussi mettre à mort incontinent apres. Dont on ne sçait la cause, sinon qu'on se doute qu'il eust eu quelque intelligence auec son frere. D'autres ont dit que Bajazeit le tua luy mesme de sa propre main, le redoutant à cause de sa grande vaillance, & pour ce que les Ianissaires s'estans mutinez luy auoient montré trop grande affection.

Page 790. *apres la ligne* 5. *adioustez*: Mais il est bien vray que cette année cy les Maures de Grenade entrerent en grande diuision les vns contre les autres. Ce qui fit que les vns ayãt fort à cœur la tyrannie de leur Roy Muley Aboacen, & le mauuais traictement qu'il leur auoit fait, auec la prise d'Alhama, le chasserent de Grenade, & mirent icelle auec son Alhanbra, qui estoit le Chasteau Royal, entre les mains de Mahumet Bosabdelin son fils. De sorte qu'il fut contraint de se retirer en la ville de Baca. Ce qui empira grandement leurs affaires contre les Espagnols, ainsi que recite Estienne Garibey. *Ligne* 8. Abenhazen, *adioustez*: ou Muley Alboacen. *Ligne* 17. Bandeles, *adioustez*: ou Boaldelin. *Apres la ligne* 26. *adioustez*: Le Siege Episcopal de Cuenca en Espagne deuint vaquant par la mort de l'Euesque. A cause dequoy le Pape Sixte pourueut vn de ses neueux, Geneuois de Nation, qui estoit Cardinal, de cét Eueché-là, sans la presentation, aueu, ny consentement du Roy d'Espagne, qui trouua cela de si mauuaise digestion, qu'apres auoir enuoyé faire ses remontrances au Pape, il protesta d'en appeller au premier futur Concile General, & n'en voulut rien rabatre. Dont il fut enfin force au Pape d'enuoyer signifier à ce Roy qu'il estoit contraint de laisser aux Roys d'Espagne leurs droits, & faire son concordat auec eux, par lequel il fut arresté que d'oresnauant les presentations des Roys d'Espagne seroient auisées en Cour de Rome pour les Eueschez, lesquelles seroient conferées à ceux qui auroient bien merité de la Republique Espagnole. *Estienne Garibey.*

Page 791. *ligne* 39. party, *adioustez*: Ce qui fit aussi entendre d'où venoit la mort du jeune Roy.

Page 792. *ligne* 23. Grenade, *adioustez*: A sçauoir Mahumet Boabdelin qui s'en disoit aussi le Roy. *Apres la ligne* 25. *effacez la section qui suit*: *Estienne Garibey*: Selon lesquels aussi ce jeune Roy fut bien-tost apres remis en liberté, sous beaucoup de belles promesses qu'il fit au Roy d'Espagne, lesquelles luy causerent la ruïne de soy & de son Royaume.

Page 795. *ligne* 13. *au lieu de* 890. *lisez*: 889. *Apres la ligne* 15. *adioustez*: Cassan Beg fils d'Isbraimbeg Prince de Caramanie, que les autres ont appellé Piramet, estant à la suite du Turc, mourut; & pour ce qu'il fut à ce qu'on dit le dernier de sa race, Mahommet reduisit le païs d'iceluy en Prouince sous son Empire. *Annales des Turcs.*

Page 797. *apres la derniere ligne adioustez*: Mahommet Boaldelin Roy & fils de Muley, Alboacen depuis son emprisonnement s'estoit tousiours monstré amy du Roy d'Espagne, & en auoit aussi tousiours reçeu secours & assistance contre son pere. A cause dequoy il se mit en mauuaise reputation aupres des Maures, tant de son party que de l'autre, & non seulement luy mais aussi son pere, non tant pour mal qu'ils luy voulussent, que pour guerre qu'ils auoient contre l'Espagnol. A cause dequoy ils prinrent vn frere d'iceluy pour leur Roy & pour regner sur eux, nommé Muley Boabdelin,

qui signifie le petit, lequel a esté le dernier Roy de Grenade. Car il se mit incontinent à poursuiure les autres pour les faire mourir, mais le fils se sauua en Castille. Laquelle dissension acheua de renuerser les affaires de Grenade, comme recite Estienne Garibey, qui est ce qu'il a voulu dire cy-deuant. *P. Iouio.*

Page 798. *ligne* 27. souuent, *adioustez:* Car le Turc renuoya cette année vne armée contre luy sous la conduite d'Alibeg Bassa.

Page 800. *ligne* 24. forteresse, *adioustez:* A sçauoir de Loxa Ilora & Moclin. *Ligne* 26. renduë, *effacez ce qui suit de la section.*

Page 801. *apres la ligne* 39. *adioustez:* Les Roys d'Espagne faisant continuer la guerre aux Maures de Grenade prindrent par siege les villes de Velun & de Malaga auec quelques autres qui estoient d'importance, les Maures n'y pouuant mettre empeschement, à cause des diuisions qui estoient entre leurs Princes; pour ce que Mahommet Boabdelin, qui auoit esté chassé, se remit à l'aide des Espagnols dedans la ville de Grenade, & en chassa son oncle. Puis obtint trefue des Roys de Castille pour luy & pour ceux de son party, & pour les autres qui abandonnant son oncle, se viendroient rendre à luy. Ce qui donna cependant moyen aux Espagnols de continuer leurs conquestes sur les villes qui tenoient pour l'aduersaire d'iceluy. *Estienne Garibey.*

Page 802. *apres la ligne* 4. *adioustez:* Cette guerre, selon les annales des Turcs, a duré prés de six ans. Car elles la comptent dés enuiron la fin de leur 890. & la continuent iusques à 896 declarant qu'il y eut beaucoup plus d'exploits faits en icelle, beaucoup plus de rencontres & batailles données, & de Capitaines & armes employées que ce que nous en venons de dire.

Page 806. *apres la ligne* 41. *adioustez:* L'année precedente le Souldan Mahommet auoit renuoyé vne armée contre le Souldan d'Egypte sous la conduite d'Ali Bassa, lequel auoit repris, reparé & fortifié la ville d'Adana en la Caramanie. Ce qui fut cause que cette année le Souldan d'Egypte ramena la sienne contre luy, & le combatit, mais non auec si heureuse issuë que les precedents; Pour ce qu'il se vit auoir du pire. Neantmoins en se retirant, l'autre ne l'osa poursuiure, mais ramena son armée en l'Anatolie: apres le départ de laquelle l'Egyptien ramena son armée deuant les villes de Tarse & d'Adana, desquelles il emporta la derniere par vn second siege, ayant esté repoussé de l'vne & de l'autre au premier. En cette guerre se fait premierement mention du Prince Aladeule Duc de Dugladuc, qui est vne Prouince entre les montagnes de Capadocie & le Mont Taurus. Ce que les annales des Turcs attribuent à l'an 893. & 894. Puis ayant tourné sa robbe, il reuint encore à son maistre Turcoman de nation, lequel estant vassal de Souldan, le laissa pour se joindre à Bajazeit. *Apres la derniere ligne adioustez:* Les villes de Braca, Guadix, & Almeric furent renduës par composition aux Roys d'Espagne; auec lesquelles aussi Muley Abobdelin se vint rendre à leur mercy, & comme vassal. Lors le Royaume de Grenade se trouua reduit à bien peu, ne restant plus au Roy Mahommet le petit que la Cité de Grenade & quelque peu d'autres lieux. Or combien qu'il fust amy des Roys d'Espagne, neantmoins dautant qu'il leur auoit promis cy-deuant de remettre la Cité de Grenade entre leurs mains, lors qu'ils auroient pris les places que nous venons de nommer auec aucunes autres, à condition de les luy rendre, & de les tenir, & en joüir sur leur foy & hommage, il fut sommé par eux de s'acquiter de sa promesse. Ce que ne voulant faire, fut cause qu'ils se preparerent pour l'assieger. *Estienne Garibey.*

Page 807. *apres la derniere ligne adioustez:* Ioint qu'il a oublié de parler de Dieu en ce fait.

Page 808. *apres la derniere ligne adioustez:* Bajazeit ne voulant ceder au Souldan d'Egypte, enuoya derechef vne armée contre luy sous la conduite d'Ischender Bassa, auec charge de faire premierement la guerre au Prince Aladule, qui se deffendit si vertueusement qu'il deffit l'armée du Bassa, & le retint prisonnier, qu'il enuoya au Souldan d'Egypte; lequel par ce moyen vint assieger la ville de Laranda en la Caramanie ou la Licaonie, auec telle force qu'il l'emporta, s'estant trouué en icelle Ioarpheg ou Iacobeg fils d'Vssuncassan, qui estoit vn des Bassas de Bajazeit qui y fut tué. Ce que s'estant fait, par les annales des Turcs, l'an de leur compte 895. l'année d'apres le Souldan du Cayre enuoya ses Ambassadeurs à Bajazeit, & luy les siens au Souldan:

Lesquels moyennerent vne paix entre eux par les conuentions de laquelle le Souldan rendit & restitua les villes de Tarse & d'Adana à Bajazeit. *Annales des Turcs.* Selon lesquelles aussi Bajazeit accorda paix la mesme année au Roy de Hongrie.

Page 811. *apres la ligne* 25. *adiouftez*: Cependant les Espagnols ont mis en obseruation pour chose memorable, que comme le Royaume de Grenade fut commencé par vn du mesme nom. Semblablement aussi il fut & aboly sous vn Ferdinnand Roy d'Espagne: *Apres la ligne* 30. *adiouftez*: Encore que Garibey dise qu'il eut iuste occasion de ce faire; pour ce qu'ils auoient conspiré contre sa vie.

Page 812. *apres la ligne* 2. *adiouftez*: Mais les Annales des Turcs afferment que Bajazeit n'ayant osé entrer en Hongrie, mena son armée en Albanie, & qu'il la reduisit en son obeïssance. *Apres la ligne* 12. *adiouftez*: Neantmoins Estienne Garibey afferme que l'Inquisition estoit desia instituée plus de quatorze ans auparauant.

Page 515. *apres la ligne* 20. *adiouftez*: Selon les annales des Turcs Iacup Aga qui estoit Gouuerneur de Boluc. *Ligne* 25. Drencen, *adiouftez*: Les Turcs l'appellent Direnzilban. *Apres la ligne* 30. *adiouftez*: Ce qui est rapporté par les Annales des Turcs à leur an 899.

Page 824. *apres la ligne* 42. *adiouftez*: Mahumet Boabdelin cy-deuant Roy de Grenade s'ennuyant de viure en Espagne sous la sujection d'autruy, & ne voulant quiter sa Religion, eschangea le domaine qu'on luy auoit donné en deniers, & auec iceux, & ce qui luy estoit resté de meubles, passa en Afrique pour y viure en plus grande liberté. Mais il n'y eut pas esté long-temps que les Maures luy arracherent les yeux, dont il mourut malheureusement; sa mere & deux de ses freres s'estant faits baptiser, demeurerent en Espagne.

Page 826. *apres la derniere ligne adiouftez*: D. Iean fils vnique du Roy d'Espagne âgé d'enuiron vingt ans, mourut au grand regret de ses pere & mere, des Estats desquels il deuoit estre heritier, sans laisser enfans de Madame Marguerite de Flandre qu'il auoit vn peu auparauant espousée. A cause dequoy D. Isabel sa fœur femme du Roy de Portugal fut declarée Princesse & heritiere d'Espagne. Mais elle mourut enuiron huict mois apres, estant en couche de Michel son premier né, qui ne la suruesquit que de peu d'années.

Page 828. *ligne* 17. loüable, *adiouftez*: Ioint que nous auons eu autre tesmoignage de luy, non moins croyable que celuy de Guicciardin, qui est de Pontanus, qui dit. *Inerat illi non summa modò liberalitas, verùm singularis animi magnitudo, propulsandis periculis velisque suscipiendis: nam humanitas, ciuilitas, popularitasque tanta inerat, vt in Rege nec maior desiderari posset.*

Page 831. *ligne* 48. *eux mesmes, adiouftez*: Nonobstant qu'il eust paix iurée auec eux.

Page 832. *apres la ligne* 4. *adiouftez*: Mais il semble que les annales des Turcs veulent dire que cela arriua deuant la ville de Lepante, qu'elles appellent Inebeth, qui estoit aux anciens Naupactum. Laquelle Bajazeit estoit venu luy mesme assieger l'an 905. de leur compte, & par la faute de l'armée des Venitiens entra dedans.

Page 833. *ligne* 32. Ismaël, *adiouftez*: Mais les autres estiment qu'il faut dire Scach pour Sciath, qui est vn titre particulier aux Perses, qu'ils donnent aux Princes & grands Seigneurs, qui ne signifie autre chose que Seigneur ou Roy.

Page 836. *apres la ligne* 11. *adiouftez*: Charles d'Autriche, qui fut cy-apres Empereur & Roy des Espagnes, fils de Philippe d'Austriche, Prince de Flandres & des autres païs Bas, & de Ieanne de Castille nasquist le iour saint Mathias, à sçauoir le vingt-quatriéme Feurier, lequel s'est veu depuis luy auoir esté fort heureux & prospere en sa vie, par beaucoup d'épreuues. Dés lors on escrit aussi qu'estant portée la nouuelle de sa naissance à tel iour à la Reyne d'Espagne Isabel son ayeulle, comme par esprit prophetique de la future vniuerselle succession d'iceluy és grands Estats d'Espagne, Elle dit ces mots des actes des Apostres: Le sort est tõbé sur Mathias, denotãt que Michel de Portugal n'heriteroit point, mais celuy qui estoit né le iour que nous auons dit.

En la mesme année les Roys d'Espagne mesprisans le serment qu'ils auoient fait aux Maures de Grenade (lors qu'ils s'estoient rendus à eux de les laisser viure en la liberté de leur Religion) leur commanderent de se faire baptiser, par vn Edict fort cruel & rigoureux. Auquel plusieurs obeyrent par dissimulation, les autres se rebelle-

rent & deffendirent en telle sorte, qu'ils aimerent mieux mourir les armes au poing, que de renoncer. Desquels les femmes & enfans furent faits esclaues, combien qu'apres les auoir fait baptiser, ils furent remis en leur liberté, mais non en leurs biens : C'est horreur que des massacres qui se firent de ces gens-là contre la foy qu'on leur auoit donnée. Il y en eut qui se deffendirent si opiniastrement qu'il fut force de leur permettre de se retirer auec leurs biens en Afrique.

Page 839. *ligne* 49. auec luy, *adioustez*: Que pour excuser ces Roys ses Seigneurs des inhumanitez, massacres, cruautez & infidelitez qu'ils auoient commises & exercées sur les Maures de Grenade, dont les plaintifs auoient esté portés à iceluy par le Roy d'Afrique, & par aucuns Grenadins, mesmes qui estoient presens quand cét Ambassadeur y arriua, qui joüa si dextrement son personnage, qu'il fit croire le contraire de ce qui en estoit, au moyen de ce qu'il eust esté bien difficile d'en auerer la verité de si loing.

Page 847. *ligne* 17. Espagne, *adioustez*: disant que c'estoit par le commandement du Roy Ferdinand, auquel il deuoit plus de reuerence qu'au sauf conduit qu'il luy auoit donné. *Ligne* 32. Nouembre, *adioustez*: âgé de 53. ans, sept mois.

Page 848. *ligne* 36. *au lieu de* cens, *lisez*: mille.

Page 850. *apres la derniere ligne adioustez*: En la mesme année à l'instante poursuite & par les deniers de François Ximenes Cardinal d'Espagne Archeuesque de Tolede les Espagnols mirent vne armée sur mer pour aller faire la guerre en Afrique; laquelle conquesta le port de la ville d'Eran auec le fort qui le garde, nommé Merzalcabir, qui estoit fort fameux & de grande importance. Lequel aussi donna vne grande entrée pour faire cy-apres plus grande conqueste en Afrique.

Page 853. *ligne* 16. Tellement, *effacez ce qui suit iusques à*, Et dura.

Page 854. *apres la ligne* 30. *adioustez*: Cesar Borgia fils du feu Pape Alexandre, estant eschappé de la prison où il estoit détenu en Espagne, s'estoit retiré vers Ieã d'Albret Roy de Nauarre son allié. Et pendant qu'il y sejournoit, suruint vn grãd different entre ledit Roy & le Comte de Lerin son Connestablie chef de la maison & faction de Beaumont, à cause d'vne grande felonie commise par iceluy contre le Roy. Lequel à cette occasion le declara priué de tous ses biens & honneurs, & le fit consequemment assieger dans le Chasteau de Viana (où il faisoit estat de tenir bon & se bien defendre) par Borgia : Lequel en faisant trop du vaillant, s'auança deuant ceux de sa suite trop pres du Chasteau, duquel sortirent quelques Cheualiers qui le percerent d'vne lance dont il mourut. Ce qui echauffa le cœur du Roy en telle sorte qu'il se mit à poursuiure le Comte, les Sujets & païs à toute outrance, iusqu'à ce qu'il l'eut fait vuider de tout point de son Royaume & se sauuer en Arragon, où il mourut tost apres. Ce qui mit ce Royaume en plus grande paix qu'il n'auoit esté de long-temps. *Estienne Garibey*.

Page 855. *apres la ligne* 30. *effacez la section qui suit*.

Page 858. *apres la ligne* 31. *adioustez*: Alfonse de Hoceda natif de Cuenca, fut le premier des Espagnols qui se mit cette année à la recherche & découuerte des terres fermes des Indes. En laquelle entreprise il fit mourir vn nombre infini d'Indiens qui ne se vouloient accommoder à sa volonté.

Page 861. *ligne* 4. cousts, *adioustez*: Et se trouua luy mesme à cette entreprise tout Cordelier qu'il estoit. *Apres la ligne* 19. *adioustez*: mais il faut entendre que tous ces explois se firent en deux ou trois années. *Ligne* 42. contre eux, *adioustez*: Mais les annalles des Turcs parlent autrement de luy, que ne fait Iouio : Car elles disent qu'on appelloit Sçachul, qui signifie le serf ou esclaue du Scach, qui est le titre qu'on donnoit au Sophi, à cause qu'il tenoit les opinions d'iceluy, qu'il estoit fils d'vn personnage des premieres maisons de la Prouince Gekie (qui estoit aux anciens la haute Phrygie) nommé Chasan Chelit, & qui mena la vie solitaire que nous venons de dire non és montagnes de l'Armenie, mais de la Tesaie seulement. Où Bajazet ne sçachant qu'il fust de l'oppinion des Sophilars & Kiselbas, luy enuoyoit tous les ans sept mille aspres pour sa nourriture, pour l'opinion qu'il auoit qu'il fust quelque Saint homme, laquelle aussi il s'estoit acquise enuers ceux de la mesme Prouince, en sorte qu'elle luy fit enfin éclorre, ce qu'il auoit couué par tant d'années en sa cauerne, à l'aide de

ceux qu'il auoit attirez à sa doctrine, qui l'accompagnerent à entrer vn iour qu'on ne se doutoit rien moins que de luy, dedans la ville d'Artalie (dite auparauant Attalie) laquelle il leur donna en proye, apres auoir fait tuer & démembrer le Cade d'iceluy: Et puis enuoya delà par toutes les Prouinces inuiter ceux qui s'entendoient auec luy, de le venir joindre. Tellement qu'il se vit en peu de iours accompagné de plus de dix mille portans armes, auec lesquels s'estans espanché par l'Anatolie, il s'osa presenter en bataille deuant Carages Bassa, Beglerbeg d'icelle, qu'il deffit auec son armée, & estant iceluy tombé entre ses mains, le fit empasler deuant la ville de Cuteige, pource qu'elle ne se voulut pas rendre à luy. Corcuth fils de Bajazet s'estant apres venu opposer à luy, se trouua si lourdement rembarré, qu'il n'en fust eschappé à meilleur marché que l'autre, si la fuite ne l'eust sauué. A cause dequoy Bajazet fut contraint d'enuoyer la plus-part de la gendarmerie de l'Europe & des Ianissaires de sa garde, sous la conduite d'Ali-Bassa contre eux. Mais deuant qu'il les eust attaint, il auoit desia deffait vne troisiéme armée que Cheider Bassa de Caramanie & vn Sangiach d'icelle auoient mise au deuant de luy. Ce qui fut cause qu'il se delibera de venir encore attendre Ali-Bassa en la Campagne de Zibuc, où iceluy pour les auoir voulu combattre trop inconsiderement & à la chaude, tomba au mesme inconuenient & desastre que les precedens, perdant la vie auec la plusspart des siens. Dés lors Sçachul sentant son cœur contant de tant de victoires, se delibera de ne plus hazarder sa fortune ny ses gens sur les Turcs. A cause de quoy il les tira hors de l'Anatolie, & se mit auec eux au chemin de l'Armenie, pour aller trouuer le Sophi à Tauris, enuers lequel ils ne furent pas si bien venus qu'ils auoient esperé, pource qu'ils auoient pillé & deualisé en chemin, vne Carauanne de marchans, des païs dudit Sophi. Lequel à cette occasion les fit separer les vns des autres, & puis tailler en pieces par ses soldats joint à ce que disent les annalles des Turcs de cette sedition du Sçachul, qui la rapportent au mesme temps qu'a fait Iouio, qui parle encore de l'issuë, quasi autant diuersement qu'il a fait du commencement. Car il recite que dés qu'il fut sorti de la cauerne, luy & les siens.

Page 864. *apres la ligne* 14. *adiouſtez*: Mais neantmoins le recit precedent n'est pas fort discordant de ceux des annales des Turcs. *Ligne* 16. Vlbec, *adiouſtez*: Ce qui semble estre celuy que d'autres ont appellé Sichec Vlulhan.

Page 865. *ligne* 16. Pape, *adiouſtez*: Entre autres que le Roy se pourroit soustraire de ne reconnoistre le Pape Iules pour tel, & que les censures qu'il pourroit prononcer contre sa Majesté estoient nulles, & de droit n'autrement en quelque maniere que ce fust, ne le pourroient lier. *Apres la ligne* 24. *adiouſtez*: Lors le Roy faisant battre monnoye d'or qui eut cours par tout son Royaume, qui eut d'vn costé. *Lud. XII. D. G. Rex Franco. Dux Mediola*, & de l'autre, *Perdam Babylonem*. *Apres la ligne* 38. *adiouſtez*: En la mesme année mourut vn Anthonie Manille Philosophe & Iurisconsulte, qui auoit esté fort estimé en son temps à predire les choses futures, signamment enuers deux Papes, lesquels il auoit seruy en ce mestier là, ainsi que son Epitaphe tesmoigne qui se voit en vne des Eglises à Rome. *Manlio Antonio Britanorio Sixti IV. & Iulij II. Max. à cubiculo, fatorum præscio vati semper vero, Latinè Græcéque diserto, Philosopho, Iurisperito, morumque sanctimonia insigni: Bapti. Fab. Patrono suauissimo vberibus cum lachrimis posuit. M. D. X. Vixit anno LXXIX. M. VII. D. XV.*

Page 870. *ligne* 7. *au lieu de* quatre, *lisez quarante.*

Page 874. *apres la ligne* 22. *adiouſtez*: Ce que les Annales des Turcs attribuent à leur an 920. Mais elle disent qu'Achometh ne fut tombé en ce meschef, s'il ne se fut trop voulu fier, contre l'aduis de tout son conseil, en certaines Lettres, jettées tout expressément pour l'abuser, du camp de son frere au sien. Par lesquelles on l'admonestoit de se faire voir seulemeut, & qu'on luy mettroit aussi-tost son frere entre ses mains.

Page 875. *apres la ligne* 22. *adiouſtez*: Desquels Berube a continué son Histoire Venitienne. *Ligne* 30. quatorze, *adiouſtez*: Où selon Loüis de Marmol 1508.

Page 876. *ligne* 3. vingt-cinq, *adiouſtez*: où plustost 1540. *Ligne* 5. compagnon, *adiouſtez*: Lequel Onufrius appelle Capitaine general des Arabes de l'Afrique.

Page 878. *ligne* 36. mille hommes, *adiouſtez*: Autres disent de 400000. *Ligne* 49. de gens,

gens, *adiouftez*: Encore que les Annales des Turcs veulent dire qu'il fut à cette rencontre-là.

Page 881. *ligne* 26. *au lieu de* Iean, *lisez* Manuel.

Page 882. *apres la ligne* 24. *adiouftez*: Les annales des Turcs adioustent que Selim rendit le païs de l'Aladule au fils du frere de Rostangel à son Alibeg qui estoit auec luy. *Apres la ligne* 26. *adiouftez*: Gonsales Ferrandes de Cordouë, qui par sa vaillance & sagesse s'estoit acquis le surnom de Grand Capitaine, signamment à la conqueste qu'il fit du Royaume de Naples, mourut d'vne fiévre double quarte le second iour de Decembre. P. Iouio escrit que ce fut en l'an Climacterique de son aage; à sçauoir au 62. an, trois mois onze iours de sa vie. Combien que la nouuelle Histoire d'Espagne escrit que ce fut en la 73. année de son âge. Laquelle discordance peut possible estre venuë de la faute des escriuains ou Imprimeurs. Mais il est certain que ce fut enuiron trente-trois iours deuant le trespas du Roy Ferdinand son Maistre, qui mourut aussi comme luy en son an Climacterique.

Page 883. *ligne* 16. Feurier, *adiouftez*: Garibey dit le 23. de Ianuier. *Apres la ligne* 43. *adiouftez*: Au reste apres le decez de ce Roy Ferdinand, la Reyne Ieanne sa fille aisnée succeda à tous ses Royaumes, terres & Seigneuries, estant lors Charles Archiduc d'Autriche, son fils aisné, qui deuoit heriter en tous ces grands Estats apres elle, en Flandre. Ce qui fut cause que pour l'obseque d'iceluy, & pour l'incapacité de sa mere, qui n'estoit pas saine de l'entendement, & qu'il falloit pour cette infirmité tenir enclose, le Cardinal D. François Ximenes Archeuesque de Tolede, print le regime & gouuernement de Castille, suiuant l'ordonnance testamentaire du Roy deffunct, & du consentement de tous les Conseillers & grands Seigneurs du Royaume. Encore que le Prince Charles eût enuoyé le Docteur Adrian, qui auoit esté son Precepteur, & fut cy-apres Pape, pour y estre son Lieutenant en son absence, & que le jeune Ferdinand frere de Charles fust là, qui se vouloit ingerer en l'administration des affaires. Mais enfin le Cardinal & le Docteur s'accorderent de gouuerner les affaires par puissance & égale cõmune. Dés lors aussi le Prince Charles prit le titre de Roy, qui luy fut alloüé en Castille, du consentement du Cardinal; mais non en Arragon, ne luy voulans les Arragonnois auouer ce titre là, tant que sa mere seroit viuante. Lesquels aussi de leur part reçeurent pour leur Gouuerneur D. Alfonse d'Arragon Archeuesque de Sarragosse. *Estienne Garibey*.

Page 885. *ligne* 14. Alexandrie, *adiouftez*: Les autres disent Emirquitir; les Turcs disent Vlu Duneidar, qui estoit le titre de la plus grande dignité qu'il y eust apres le Souldan. *Apres la ligne* 44. *effacez la section suiuante*.

Page 886. *apres la ligne* 4. *adiouftez*: Le Corsaire Barberousse, ne se contentant de s'estre ensaisiné de la ville d'Alger, se mit encor à rauager les costes maritimes d'Espagne, & à se rendre semblablement (par ses volleries & briganderies) autant enuieux & ennemy des petits Roys d'Afrique de sa Secte, ses voisins qu'aux Chrestiens. De sorte qu'il osa bien entreprendre de jetter hors de son Royaume Abuzeuen Roy de Tenez. Et de fait l'ayant fait mourir, poursuiuit encores de si prés Iaja son fils, qu'il le contraignit de sauuer en Espagne vers le Cardinal Ximenes, qui gouuernoit lors les affaires d'Espagne, lequel à son occasion mit sus vne armée de mer pour aller assieger la ville d'Alger. Mais icelle estant mal menée & mal conduite, fut honteusement defaite, dissipée & rompuë. Pendant cela le Royaume de Castille estoit agité de grands troubles, à cause de l'enuie & jalousie, que les plus grands de la Noblesse, portoient au gouuernement du Cardinal: pour ce qu'iceluy se monstrant trop seuere obseruateur de la Iustice, & ne se familiarisant pas assez auec eux, sembloit ne les respecter pas, comme ils desiroient. De sorte que plusieurs monopoles, & factions se dressoient contre luy, lesquelles il mesprisoit toutes, d'vne grande constance & magnanimité: laquelle fut enfin cause qu'on luy auança ses iours par vn poison tardif qu'il estima luy estre venu de Flandres. De sorte qu'il l'emporta de ce monde, vn peu apres que Charles Roy d'Espagne, estant party de Flandres, où il auoit esté nourri iusques alors, fut arriué par mer en Espagne, pour se mettre en possession des Royaumes qui luy estoient écheus par la mort de ses grands pere & mere. Telle fut la fin de ce Cardinal, lequel natif de bas lieu & de simple Cordelier, estoit paruenu aux plus grandes

dignitez Ecclesiastiques, & enfin au gouuernement du Royaume de Castille: & qui se rendit vn des plus grands & renommés personnages de son siecle en Espagne, par sa grande sagesse & prudence, en l'administration des affaires d'Estat: auec la fermeté qu'il auoit, & constance en ses deliberations & propos: & magnanimité en l'execution de ses entreprises. Estant au reste seuere, rigoureux & inexorable; terreur des Grands, ne cedant à aucune force, & éloigné de tous allechemens: Sur tous ambitieux & desireux d'honneur: lequel il constituoit en si grande aspreté de mœurs, conuenables en effet à ceux qui commandent & gouuernent les grands Estats. Il fut auec cela grand amateur des Lettres & gens-Lettres, & de ceux qui auoient auec cela la connoissance des langues: par lesquels il fit reuoir les Liures de la Bible, & imprimer en plusieurs langues à ses propres frais & despens, qui est ce qu'on appelle la Bible Complutense, s'estant serui en cét œuure qui fut commencé l'an 1502. & amené à fin quinze ans apres) de la doctrine diligence & jugement de Demetrius Candiot, Antoine Nebrissance, Lopes d'Estainga: Fernand de Valledolit; d'Ascala Medecin; Paul Cornel; & Alfonse Zamora hommes doctes, & Professeurs en langues Latine, Hebraïque, & Grecque. *Estienne Garibey. Ligne* 8. Ianuier, *adioustez*: Les Annales des Turcs disent que ce fut le vingt-huictiéme de leur mois Scilchidz, qui est le premier de leur année. *Ligne* 18. Auril, *adioustez*: Les annales des Turcs disent le 17. iour du mois Rebuil, qui est le quatriéme de leur année. *Apres la ligne* 37. *adioustez*: Ce que les Annales des Turcs rapportent à leur an 923.

Page 888. *ligne* 29. *au lieu* d'Absalie, *lisez*: Vbsalie. *Ligne* 30. *au lieu de* Holme, *lisez*: Itokolm.

Page 890. *apres la ligne* 6. *effacez la section qui suit. Apres la derniere ligne adioustez*. Ce qui se doit entendre iusques à nostre temps. Car nous auons veu que les années dernieres le Capitaine Drach Anglois, auec certain nombre de Nauires Anglois, a fait ce voyage là par le commandement de la Reyne sa maistresse; & a trouué que le détroit de Magellan est aussi appellé à fausses enseignes, pource qu'il y a vne grande estenduë de Mer. Horusse surnommé Barberousse, vsurpateur de la ville & Royaume d'Alger en Afrique, mourut. Au moyen dequoy son frere nommé Ariaden, qui fut aussi surnommé Barbe-rousse, luy succeda à son Estat. Lequel se mit cy-apres en la protection du Grand Seigneur Soliman, qui le fit Admiral sur la mer; en laquelle charge il s'est fait grandement paroistre par les victoires & explois de guerre qu'il a fait sur les Chrestiens.

Fin des Additions & Corrections de la troisiéme partie de la Bibliotheque Historiale.





TABLE
DES CHOSES PLVS CONSIDERABLES CONTENVES EN CES ADDITIONS ET Corrections contenuës de la Biblioteque Historiale.

B

T.

Table.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres.



[illegible] 1520 [illegible]

[illegible]

[illegible]

En Caloyn en Mamdre [illegible]

de la [illegible] 1521 [illegible]

[illegible] 1521 la [illegible] 41 et [illegible]

[illegible] 30 [illegible]

[illegible] 1522 [illegible] en 1522 [illegible]

[illegible] 27 28 /

[illegible]

[illegible] 20 / 45 [illegible]

[illegible] 1523 [illegible]

[illegible] 1524 [illegible]

de l'abat de [illegible] 1525 / [illegible]

[illegible]

[illegible] 1526 [illegible] 30 /

[illegible] 30 / [illegible]

[illegible] 33 / 34 / 35

[illegible] 1530 [illegible]

[illegible] 32 / 34 / 35 K

[illegible]

38 y 39

[illegible] 1528 [illegible] 37 [illegible]

[illegible] 30 /

[illegible] 1528 [illegible] 41 / [illegible]

40 41 [illegible]

[illegible]

46 / [illegible] 1531 [illegible]

de la [illegible] 1533 [illegible]

[illegible] Cologne [illegible]

Du [illegible] 50 [illegible]

55 / [illegible]

[illegible] 50 [illegible]

[illegible] 60 [illegible]

[illegible] 60 y 62 a /

1535

[illegible] 1535 63 y 63

[illegible] 65 [illegible]

de la bataille [illegible]

[illegible] 83 / 88

[illegible] 88 [illegible]

1536 [illegible]

[illegible] 73 75 [illegible] 74

[illegible]

[illegible] 70 en 1537

1538 [illegible] de medicis 78 [illegible]

[illegible]

1539 [illegible]

[illegible] 87 K

[illegible] 88

[illegible] 1540

1540 du Sact [illegible] 89 / 90

1541 [illegible] 93 / 94

1542 [illegible] 95 07

[illegible] 97 [illegible] 98

1543 [illegible]

[illegible]

[illegible] 98 / 104 [illegible]

[illegible] 100 / 103 [illegible]

[illegible] 100 / 107 [illegible]

1547 [illegible] Marie [illegible]

[illegible] 108 [illegible]

[illegible]

[illegible] 110 [illegible] 1548 [illegible]

1549 [illegible] 110 [illegible]

[illegible] 1548 [illegible]

[illegible] 1551 [illegible] 1552

[illegible] 87 [illegible] 115 [illegible]

1552 [illegible] 119 / 125 K

[illegible] 123 / 125 [illegible]

[illegible] 130 [illegible]

[illegible] Marie [illegible] 132 / 33

Siege de [illegible] 134

Mort du jeune roy dangl Edouar [illegible] 136

[illegible] 136 [illegible]

[illegible] 137 [illegible]

[illegible] 143 K

[illegible]

[illegible] 145 / 148 [illegible] 145

[illegible]

[illegible] 146

[illegible] 147

[illegible] 1480 [illegible] 249

[illegible] 1487

[illegible] 249

[illegible] 249 [illegible]

Mort de l'empr 1508 [illegible]

[illegible] 1507

[illegible] 252

1559

[illegible] 251

[illegible] 252

[illegible] 1557

[illegible] 253 159 [illegible]

[illegible]

[illegible] 1542 [illegible] 33 [illegible]

[illegible] Milanois [illegible] 255

[illegible] Dannemark [illegible]

[illegible] 255 [illegible]

1560

[illegible]

[illegible] 257

[illegible] 257 mort [illegible]

[illegible] orleans [illegible]

[illegible] 258

[illegible] 1577 [illegible] 258

[illegible] 1560 [illegible]

Mort de [illegible] 258

[illegible] 259

[illegible] Danemark 159

Mort [illegible]

[illegible] 1601

La table de la 4e partie de la bibl hist [illegible]

Suivent les additions et corrections a la bib hist [illegible]

Premierem a la 1re partie de la bibl hist [illegible]

[illegible] 33 [illegible]

[illegible]

[illegible] Cyrus Darius [illegible] Megasthenes 71 [illegible]

[illegible] 10 [illegible]

[illegible]

[illegible] 34 [illegible] 39 [illegible]

[illegible] 53 [illegible]

[illegible] 54 [illegible]

[illegible] 55 [illegible]

[illegible] 55 [illegible] 55 [illegible] 57

[illegible]

[illegible]

[illegible] 73 [illegible] 83 [illegible]

[illegible] 75 [illegible] 80 [illegible]

[illegible] 78 [illegible]

[illegible] 80 [illegible]

[illegible]

de la monarchie des Maures ou des almoravides d'afrique 139 2 140

[illegible]

Des Maures de Seville Cordoue [illegible]

[illegible]

[illegible] almoravides et des almohades [illegible]

[illegible]

Calatrava et de Calatrava [illegible]

[illegible]

[illegible] grande [illegible] des procès pour [illegible]
[illegible] amour [illegible]
[illegible] parroisses [illegible]
[illegible] faiseur [illegible]
[illegible] notaires et tabellions [illegible]
[illegible] contracts [illegible]

[illegible] qui sont [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] partie [illegible]

[illegible]



